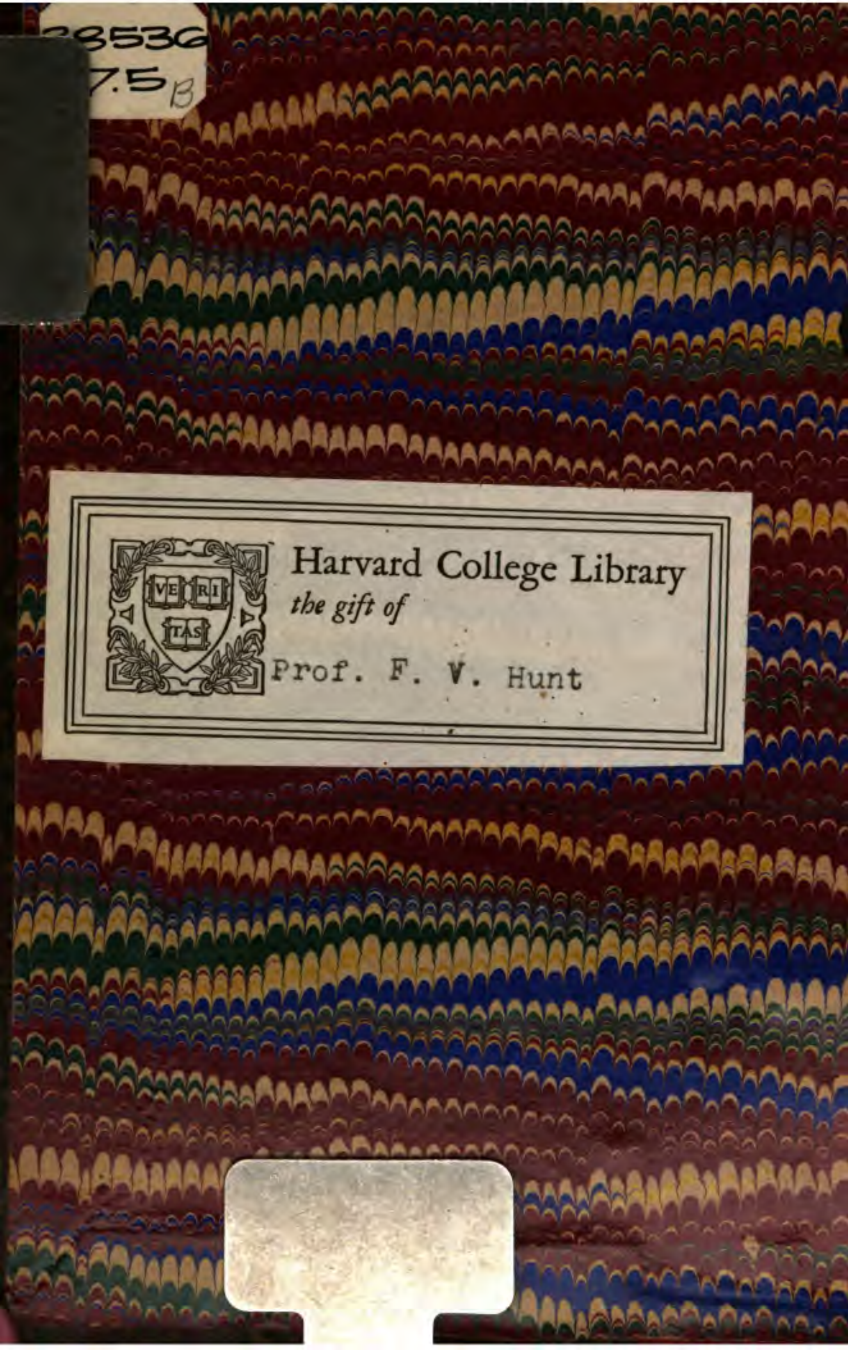
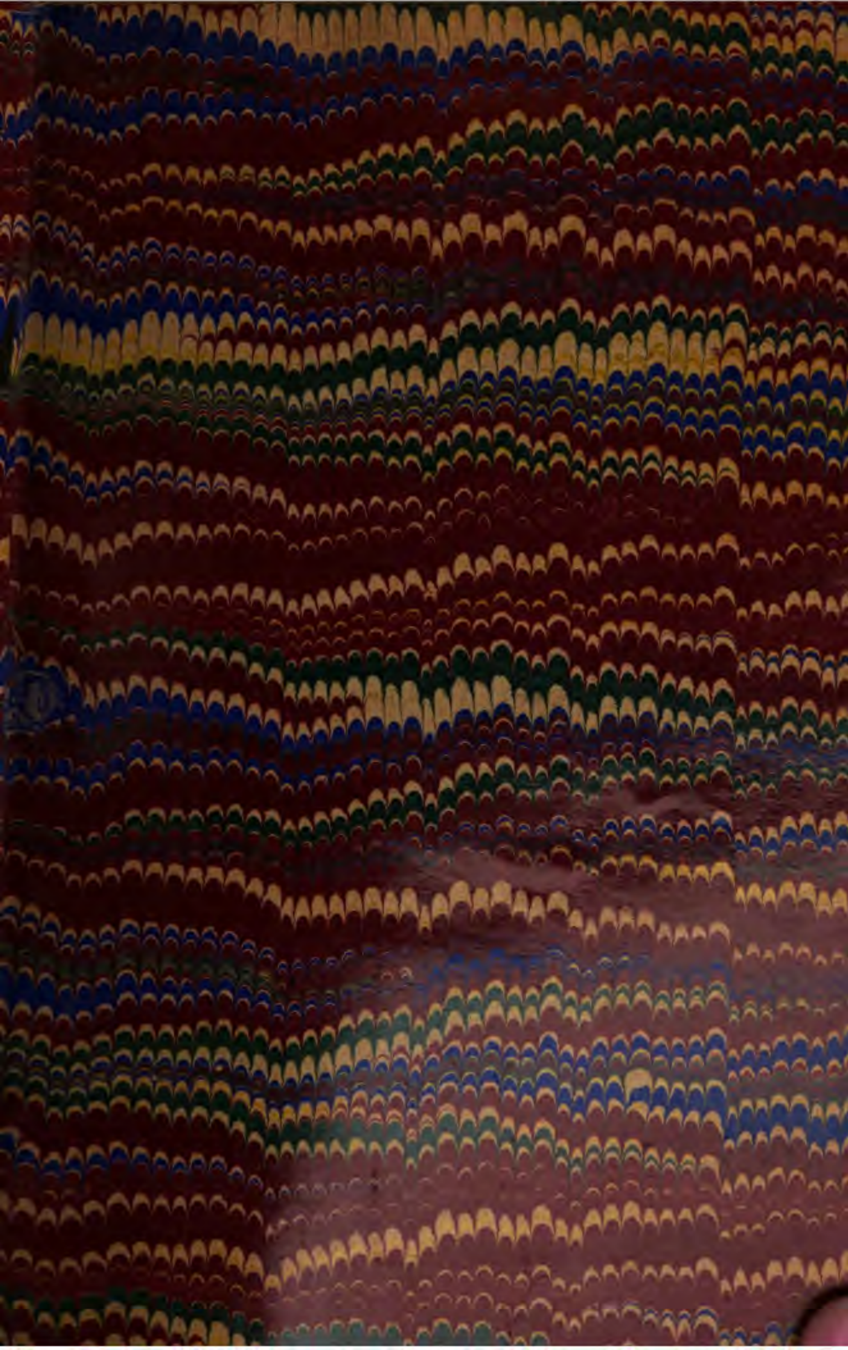

HDI
HW 5S45 5



38536
7.5 B
Harvard College Library
the gift of
Prof. F. V. Hunt



Buckingham

ŒUVRES

DE

F. RABELAIS

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

ŒUVRES

DE

F. RABELAIS

Nouvelle édition

AUGMENTÉE DE PLUSIEURS EXTRAITS

DES CHRONIQUES ADMIRABLES DU PUISSANT ROI GARGANTUA

AINSI QUE D'UN GRAND NOMBRE DE VARIANTES

ET DE DEUX CHAPITRES INÉDITS DU V

d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale

ET ACCOMPAGNÉE

DE NOTES EXPLICATIVES ET D'UNE NOTICE HISTORIQUE

CONTENANT LES DOCUMENTS ORIGINAUX RELATIFS A LA VIE DE RABELAIS

PAR L. JACOB

BIBLIOPHILE

PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

28, QUAI DE L'ÉCOLE

1868

AVERTISSEMENT.

J'ai introduit plusieurs améliorations fort importantes dans cette édition[1]. Ainsi la collation du V[e] livre sur un manuscrit qui offre beaucoup de variantes et de passages inédits, outre un chapitre entier, intéressera sans doute au plus haut degré les bibliographes, les critiques et les amis de Rabelais. Ce manuscrit, conservé à la Bibliothèque du Roi sous le n° $\frac{7981^{1}}{22}$ de l'ancien fonds, ne paraît pas avoir été consulté par les précédens éditeurs : il a été écrit vers le milieu du seizième siècle, peut-être d'après une copie de la main de Rabelais, puisqu'il ne contient pas le chapitre de l'île des Apedeſtes ni les deux chapitres du Tournoi de la Quinte, qu'on a toujours regardés comme apocryphes ; de plus, on remarque dans le chapitre inédit une note qui se rapporte évidemment au dernier chapitre du II[e] livre, où il est dit : « Vous aurez le reste de l'histoyre à ces foires de Francfort prochainement venentes, et là vous voyrrez comment Panurge feut marié. » Or les III[e], IV[e] et V[e] livres du *Pantagruel* ne font aucune mention de ce mariage de Panurge, qui se trouve cité dans la note du manuscrit ainsi conçue : « S'ensuyt qui estoit en marge et non compris on present liure : *Seruato in 4 lib. Panorgium ad nuptias.* » Le reste de la note comprend l'énumération de certains mets bizarres qui devaient probablement figurer au festin des noces de Panurge.

Ce manuscrit est d'autant plus précieux qu'il donne une physionomie toute nouvelle au V[e] livre, en prouvant que Rabelais en est le véritable auteur ; car on voit clairement que les éditeurs ignorans qui le mirent au jour après sa mort, en pervertirent souvent le sens, qu'ils ne comprenaient pas, et altérèrent partout la langue admirable qu'ils n'étaient pas capables d'apprécier. Cependant on doit présumer que

[1] Cette édition avait été commencée par M. Ch. Labitte, un de nos critiques les plus distingués, et les deux cents premières pages étaient même imprimées, lorsque le départ de cet écrivain laissa son travail interrompu. Ce fut alors qu'on me pria de continuer ce travail et d'achever l'édition sur le plan qui avait été suivi jusque là.

Rabelais n'avait pas eu le loisir de compléter ce Ve livre [1], qui circulait manuscrit avant sa mort.

Le texte de Rabelais aurait peut-être besoin d'être revu sur les anciennes éditions, car celle de Le Duchat est loin de satisfaire les personnes qui s'attachent moins à poursuivre des étymologies douteuses ou impossibles qu'à chercher un texte toujours correct et pur. Mais un pareil travail, sans parler des connaissances spéciales et très-étendues qu'il demande, exigerait un temps considérable; et d'ailleurs où trouver les éditions originales? On s'est contenté ici d'adopter le texte donné par le savant de L'Aulnaye dans sa première édition de 1818 en trois petits volumes in-18; édition toujours recherchée, malgré des réimpressions plus amples dans lesquelles l'orthographe est devenue barbare et inintelligible à force d'être soumise à un rigoureux système étymologique.

Rabelais ne peut se passer d'un commentaire : celui que nous avons rédigé, en regrettant quelquefois d'être un peu gêné par les erremens de notre prédécesseur, aura du moins le mérite de la brièveté, quoiqu'il résume assez complètement les travaux de tous les commentateurs. Outre l'explication des vieux mots, extraite de la *Briefue declaration d'aulcunes dictions plus obscures*, par Rabelais lui-même, de l'*Alphabet de l'auteur françois*, et des dissertations philologiques de Le Duchat, de L'Aulnaye, Esmangart, Eloy Johanneau, etc., notre commentaire offre aussi les variantes, les indications des sources où Rabelais a puisé, les notes biographiques et historiques qui concernent les faits, les personnages, etc. Enfin nous avons cru devoir réimprimer en Appendice les fragmens de la première version du *Gargantua*, que M. Brunet a imprimés dans sa curieuse notice sur deux éditions gothiques de ce roman. Nous publions aussi pour la première fois deux fragmens des Almanachs de Rabelais, tirés du manuscrit des *Elogia Rabelæsina*, par Antoine Le Roy.

La vie de Rabelais est encore à écrire : je m'en suis occupé depuis longtemps, et j'espère un jour terminer cette tâche longue et difficile. En attendant, je mettrai en tête de ce volume un assez long extrait de mes recherches.

PAUL L. JACOB, Bibliophile.

[1] Ainsi les chapitres XVIII, XIX, XX, XXI, du Ve livre imprimé sont cotés L, LI, LII, LIII dans le manuscrit

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES

DE FRANÇOIS RABELAIS.

L'auteur du *Pantagruel* n'aurait pas manqué de biographes, si les élémens de sa biographie n'eussent fait défaut à ses plus doctes admirateurs. Ainsi Le Duchat, qui consacra plusieurs années à composer un commentaire philologique sur les OEuvres de Rabelais [1], déjà commentées par l'étymologiste Ménage et par le médecin-voyageur Bernier [2], ne trouva point assez de documens authentiques et nouveaux relatifs à son auteur favori, pour refaire et augmenter la courte notice que les frères Scevole de Sainte-Marthe avaient placée en tête de leur édition des *Lettres* de François Rabelais. Les contemporains de cet illustre écrivain ne paraissent s'être occupés que de ses ouvrages; car ils ne nous ont presque rien transmis sur l'histoire de sa vie; et, malgré les minutieuses recherches d'Antoine Le Roy, prêtre et licencié en droit, qui décerna une espèce de culte à la mémoire de Rabelais et qui consacra un volume in-folio au panégyrique du bon curé de Meudon [3], on ne sait pas même avec certitude l'année de sa naissance et celle de sa mort.

François Rabelais naquit à Chinon, en Touraine, vers 1483 [4], selon

[1] La première édition du Rabelais de Le Duchat parut à *Amsterdam, Henri Bordesius*, 1711, 6 vol. in-8°. La dernière et la meilleure est celle de 1741, en 3 vol. in-4°, publiée par Jean-Frédéric Bernard à Amsterdam, avec belles gravures de Bernard Picart. — [2] Il n'existe du commentaire de Ménage que quelques articles insérés dans son *Dictionnaire étymologique* et dans le *Ménagiana*, ainsi que dans la préface du livre de Bernier, intitulé : *Jugement et nouvelles observations sur les œuvres grecques, latines, toscanes et françoises, de maistre François Rabelais, ou le Véritable Rabelais réformé*. Paris, d'Houry, 1687, in-12. — [3] Le manuscrit d'Antoine Le Roy, conservé à la Bibliothèque du Roi, sous le n° 8704, est intitulé *Elogia Rabelæsina*; on y trouve des renseignemens curieux, recueillis à Meudon même cinquante ou soixante ans après la mort de Rabelais; mais on a peine à les découvrir au milieu d'une verbeuse polémique, dans laquelle Antoine Le Roy s'efforce de prouver que Rabelais était non seulement un savant, un philosophe, un poète, un homme de génie enfin, mais encore un bon chrétien et un bon ecclésiastique! Ce volumineux panégyrique ne sera sans doute jamais publié. Le même auteur avait donné lui-même un extrait de son grand ouvrage comme préface d'un livre tout-à-fait étranger à Rabelais : *Floretum philosophicum seu ludus Meudonianus in terminos totius philosophiæ*, Parisiis, ap. J. Dedin, 1649, in-4.
[4] Cette date n'est établie par aucune preuve ni justifiée par aucune discussion. Je croirais volontiers que la naissance de Rabelais est postérieure à l'année 1483.

la plupart des biographies anciennes et modernes. Son père tenait l'hôtellerie de la Lamproie[1] et possédait sans doute une petite fortune, puisque cette hôtellerie était une grande maison à plusieurs corps de logis, avec cours, jardins et dépendances, qui restèrent à peu près dans le même état et sous l'enseigne de la Lamproie jusqu'à la fin du dix-septième siècle. L'hôtelier avait en outre, à une lieue de Chinon, une métairie renommée dans le pays à cause du bon vin blanc (*pineau*) qu'elle produisait, et que Rabelais a vanté dans ses écrits, comme Horace célébrait en poète les vignobles de sa maison de campagne. La tradition fait naître Rabelais dans cette métairie, voisine de l'abbaye de Seuillé.

Ce fut en cette abbaye de bénédictins que Rabelais commença son éducation monacale. Il y apprit probablement quelles doivent être les qualités d'un *vrai moine*, *depuis que le monde moinant moina de moinerie*. Les premiers rudimens de son éducation consistèrent à entendre les cloches du monastère, les *beaux prêchants* et les *beaux répons* des religieux, à voir de belles processions et à ne rien faire, en passant le temps *comme les petits enfans du pays, c'est à savoir à boire, manger et dormir, à manger, dormir et boire, à dormir, boire et manger*. On croit qu'il a emprunté aux souvenirs de son enfance le moine émérite qui, sous le sobriquet de *frère Jean des Entommeures*, figure si joyeusement dans les chroniques de *Gargantua* et de *Pantagruel*. C'était, dit-on, un nommé Buinart, qui devint prieur de Sermaise, après avoir été, du temps de Rabelais, simple moine à l'abbaye de Seuillé[2].

Rabelais alla continuer ses études au couvent de la Basmette, fondé par René d'Anjou à un quart de lieue d'Angers, et bâti à l'entrée d'une grotte, sur le penchant d'une montagne, de même que la Sainte-Baume de Provence[3]. Dès qu'il fut en âge de faire un noviciat, il entra au couvent de Fontenay-le-Comte en Poitou, de l'ordre de Saint-François, et il passa successivement par tous les degrés du

[1] Quelques auteurs ont prétendu que le père de Rabelais était apothicaire; mais sans motiver leur opinion. — [2] Antoine Couillart, sieur du Pavillon, contemporain de Rabelais, dans une pièce de vers adressée à ce Buinart, en tête des *Contredits des prophéties de Nostradamus :*

Quand Rabelais t'appelait moine,
C'était sans queue et sans dorure;
Tu n'étais prieur ni chanoine,
Mais frère Jean de l'Entamure.

[3] Le séjour que fit Rabelais à l'abbaye de Seuillé et au couvent de la Basmette a été constaté pour la première fois, d'après la tradition, par M. Chalmel, dans son *Histoire de Touraine*.

sacerdoce jusqu'à la prêtrise, qu'il reçut vers 1511[1]. Son double caractère de prêtre et de cordelier ne l'empêcha pas de se livrer à des études profanes et d'acquérir beaucoup plus d'instruction que les moines mendians ne devaient en avoir, suivant l'esprit de leur règle. Il se perfectionna surtout dans la langue grecque, qui était encore peu répandue en France. Il approfondit aussi la littérature ancienne, et se forma de toutes pièces une érudition immense à l'aide de sa prodigieuse mémoire. Plus il augmentait la somme de ses connaissances, plus il prenait en pitié l'ignorance crasse et invariable de ses compagnons de cloître. Ceux-ci ne le voyaient pas de bon œil faire honte à leur paresse par son ardeur au travail, et se passionner pour le grec, qui leur semblait un grimoire quasi hérétique.

Il n'avait trouvé parmi les moines de Fontenay-le-Comte que deux intelligences capables de comprendre la sienne : Antoine Ardillon, qui fut depuis abbé de ce même couvent, et dont le nom est attaché à la dédicace de plusieurs ouvrages de Jean Bouchet ; Pierre Amy, qui disputait à Rabelais l'honneur de correspondre en grec avec Guillaume Budé. On peut présumer que la rencontre de Budé et de Rabelais eut lieu à Tours, où l'illustre helléniste, en sa qualité de secrétaire du roi chargé de missions diplomatiques auprès des princes étrangers, était obligé de paraître souvent à la cour de Louis XII et de François I[er].

Les lettres grecques, latines et françaises, donnèrent à Rabelais plusieurs autres amis avec lesquels il se consolait d'être moine. C'était André Tiraqueau, lieutenant-général au bailliage de Fontenay-le-Comte, *le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant débonnaire et équitable Tiraqueau*, comme il l'appelle dans le prologue du IV[e] livre du *Pantagruel;* c'était Jean Bouchet, procureur à Poitiers, un des plus féconds écrivains de son temps ; c'était encore Geoffroi d'Estissac, prieur de Legugé, qu'il avait connu au couvent de la Basmette, ainsi que les quatre frères du Bellay, qui ne l'oublièrent point en s'élevant aux plus hautes dignités de l'État et de l'Église.

Les relations toutes littéraires que Rabelais entretenait avec des séculiers achevèrent d'envenimer la jalousie de ses confrères, qui le querellaient sans cesse sur son goût pour les sciences profanes. La persécution éclata par une visite faite dans sa cellule et dans celle de Pierre Amy : le Chapitre du couvent confisqua leurs livres grecs. C'est après cette exécution barbare que Budé écrivait à Pierre Amy : « O Dieu immortel, patron de l'amitié et arbitre de la nôtre, qu'est-ce

[1] Cette date très-incertaine est indiquée dans le *Trésor chronologique et historique* (1642, in-fol.) du Père de Saint-Romuald.

donc que nous avons entendu ? Rabelais, ton Thésée, et toi-même, ô ami bien cher, tourmentés par vos frères, ces ennemis haineux de la beauté et de la grâce, à cause de votre zèle pour l'étude de la langue grecque, vous avez à supporter une foule de pénibles vexations! Hélas! ô funeste aveuglement des hommes à esprit grossier et stupide, qui, loin d'honorer votre docte intimité, s'efforcent de mettre fin à la plus libérale occupation, en accusant calomnieusement ceux qui sont parvenus si promptement au faite de la science, et en conspirant contre eux! Adieu : salue quatre fois de ma part le gentil et ingénieux Rabelais! »

Mais cette persécution ne s'arrêta pas là : on parvint, à force de menaces ou de séductions, à séparer Pierre Amy de Rabelais et à en faire un accusateur au lieu d'un complice. Rabelais, affligé de cette ingratitude, proclama lui-même la trahison de Pierre Amy, et enveloppa dans sa rancune et dans ses soupçons Guillaume Budé, qui se défendit chaleureusement d'avoir pris la moindre part à tout ce qui s'était passé au couvent : « Vraiment, lui écrivit Budé, votre lettre, qui respire une singulière intelligence des langues grecque et latine, m'a été douce et agréable comme une réminiscence de mon éducation classique; mais elle semble contenir je ne sais quel soupçon sinistre contre moi, puisque vous y avez formulé cette accusation de méchante tromperie que vous dites avoir portée contre Pierre Amy, votre confrère dans l'ordre de Saint-François, à cause d'une imposture qu'il vous aurait faite à vous, homme simple et imprudent. J'ignore qui sera ma caution, si, pensant qu'Amy est aussi un perfide, vous avez reconnu à vos dépens que vous ne sauriez plus vous fier à personne, et que le vrai même n'existait pas ! Je vous renvoie ces injustes soupçons, afin que quelque autre s'en puisse faire une arme vis-à-vis de vous, en récriminant de la sorte : Il faut que vous soyez un prêtre d'un caractère bien difficile et bien morose, vous qui n'avez pas pu accorder votre confiance à un frère en Dieu, à un ami, à un compagnon d'études! Voilà donc cette charité fraternelle, lien des monastères, soutien de la religion, ciment de la communauté! cette charité divinisée dans de pompeux sermons !... Vous n'avez pas eu foi en votre frère : c'est que vous vous êtes défié de vous-même. O bienheureux saint François! auteur et fondateur de cet ordre, où s'en est allé l'esprit de votre institution, si ces hommes enchaînés par leurs vœux à la règle de la vie commune, ces hommes qui n'ont pas même le droit de sanctionner par un léger serment la foi de leurs paroles, peuvent manquer entre eux à tous les engagemens et se défier l'un de l'autre au péril de leur tête et de leur réputation! Passe en-

core s'il en advenait ainsi parmi les païens! Maintenant, si je m égaie à mon tour, pardonnez-moi de prétendre imiter le ton sur lequel vous avez si joyeusement écrit[1]. » Rabelais révélait donc dès lors son humeur joviale et sa philosophie épicurienne, au milieu des chagrins et des tribulations qui lui faisaient détester davantage la profession monastique.

La trahison que Rabelais reprochait à Pierre Amy eut peut-être pour résultat la vengeance du Chapitre conventuel; car on ne peut admettre que ce généreux martyr du grec se fût attiré un châtiment exemplaire par *certaines friponneries d'importance*[2]. Il fut mis *in pace*, c'est-à-dire condamné à une prison perpétuelle, au pain et à l'eau, dans les souterrains du monastère. Sa disparition ne tarda pas sans doute à éveiller les inquiétudes de ses amis, principalement d'André Tiraqueau, qui, en sa qualité de lieutenant-général de la sénéchaussée, pouvait s'immiscer dans les affaires du couvent. Il se fit en effet le défenseur du prisonnier des moines, et parvint, non sans difficulté, à le retirer de leurs mains, avec l'aide de la famille Brisson et des habitans les plus recommandables de Fontenay-le-Comte[3].

Quel était le crime de Rabelais? Suivant les uns, il avait mêlé au vin des moines *certaines drogues et plantes lesquelles rendent l'homme refroidi, maléficié, et impotent à génération;* suivant les autres, il aurait imaginé une facétie toute contraire et beaucoup plus grave dans ses conséquences, en se servant des drogues *qui excitent, échauffent et habilitent l'homme à l'acte vénérien*, pour entraîner la communauté dans les plus honteux désordres. Un des panégyristes de Rabelais[4] assure qu'il fut lui-même un objet de scandale dans une fête de village, où, ayant bu plus que de raison, il enivra les paysans, leur prêcha la débauche, et par ses chants, ses danses et ses folies, donna l'exemple du libertinage. Enfin la tradition la plus constante, qui n'est pas la moins invraisemblable, accuse Rabelais d'avoir commis une éclatante impiété, en s'affublant d'un costume de saint François et en se plaçant, au lieu de la statue du saint, dans l'église même du couvent, pour faire crier au miracle les bonnes gens qui viendraient s'agenouiller devant lui. On ajoute qu'il poussa

[1] Dans les lettres grecques et latines de G. Budé, publiées en 1526, il y en a deux adressées à Rabelais, *frère mineur*. — [2] Ce sont les expressions du Père de Saint-Romuald dans son *Trésor chronologique*. — [3] L'abbé Pérau, dans la Notice historique qui précède son édition de Rabelais, rapporte qu'on ne put le tirer de prison qu'en forçant les portes du couvent. — [4] Antoine Le Roy, dans ses *Elogia Rabelæsina*.

l'irrévérence et le sacrilége jusqu'à les asperger d'une eau qui n'était rien moins que bénite.

Quoi qu'il en soit, Rabelais sortit du couvent, où il serait mort sans l'intervention de ses amis; et par l'entremise des protecteurs que sa gaieté et son savoir lui avaient acquis à la cour, il obtint, vers l'année 1524, un indult du pape Clément VII, qui lui permettait de passer dans l'ordre de Saint-Benoît, d'entrer dans l'abbaye de Maillezais, en Poitou, d'y porter l'habit de chanoine régulier, et de posséder, en dépit de son ancien vœu de pauvreté, tous les bénéfices ecclésiastiques qu'il pourrait obtenir comme bénédictin[1].

Rabelais ne resta pas long-temps dans le Chapitre de Maillezais, quoique ses goûts studieux, antipathiques avec les habitudes fainéantes d'un ordre mendiant, semblassent convenir à sa nouvelle vocation de bénédictin; il ne prit pas même l'habit de Saint-Benoît, et renonçant de son plein gré, sans la permission de ses supérieurs, à la clôture monastique, il rentra dans le *siècle* avec l'habit de prêtre séculier[2]. Il s'attacha d'abord à la personne de l'évêque de Maillezais, son camarade d'études au couvent de la Basmette, Geoffroi d'Estissac, qui aimait les gens de lettres, connaissait les langues anciennes, et prenait plaisir aux entretiens de littérature, d'histoire et de théologie. Geoffroi d'Estissac donna donc à Rabelais le revenu d'une charge de secrétaire, en promettant *de le pourvoir bientôt d'un bénéfice.*

L'évêque séjournait ordinairement au château de l'Ermenaud, dépendant de son évêché, ou bien au château de Legugé, qu'il avait fait bâtir près du prieuré de ce nom qui lui appartenait. Rabelais se trouvait, par emploi, commensal ou domestique de Geoffroi d'Estissac, qui réunissait chez lui une société choisie de littérateurs et de personnes instruites; mais on doit penser qu'il préférait sa liberté, la solitude, plus favorable à ses travaux, le changement de séjour, et peut-être de longues stations vis-à-vis un pot de *purée septembrale,* dans le cabaret de la *Cave peinte* de Chinon[3]. Néanmoins, Rabelais était chargé d'inviter, au nom de l'évêque, les hôtes qu'on voulait avoir à Legugé, et la lettre en vers qu'il écrivit à son ami Jean Bouchet, épître dans laquelle il traite *des imaginations qu'on peut avoir attendant la chose désirée*, est d'autant plus précieuse qu'elle nous apprend le genre de vie qu'il menait à Legugé, et qu'elle nous fait

[1] Ce sont les termes mêmes de sa supplique latine à Paul III, rapportée plus loin. — [2] Il le dit lui-même dans la supplique citée ci-dessus. — [3] « J'y ai bu maint verre de vin frais, » dit Panurge, avec lequel Rabelais s'identifie souvent (l. V, ch. XXXV).

connaître à quel titre il avait mérité d'être mis au nombre des premiers poètes de son temps.

L'espoir certain, et parfaicte asseurance
De ton retour, plain de resiouyssance,
Que nous donnas a ton partir d'icy,
Nous ha tenu iusques ore en soulcy
Assez fascheux, et tresgriefue ancolye :
Dont noz espritz, tainctz de merencolye,
Par longue attente et vehement desir,
Sont de leurs lieux, esquelz souloyent gesir,
Tant deslochez, et haultement rauiz,
Que nous cuidons, et si nous est aduiz
Qu'heures sont iours, et iours plaines annees,
Et siecle entier ces neuf ou dix iournees :
Non pas qu'au vray nous croyons que les astres,
Qui sont reiglez, permanans en leurs atres,
Ayent deuoyé de leur vray mouuement,
Et que les iours telz soyent asseurement
Que cil quand print Iosué Gabaon,
Car ung tel iour depuys n'arriua on;
Ou que les nuyctz croyons estre semblables
A celle la que racontent les fables,
Quant Iupiter de la belle Alcmena
Feit Hercules qui tant se pourmena.
Ce ne croyons, ny n'est aussy de croyre ;
Et toutesfoys, quant nous vient a memoyre
Que tu promiz retourner dans sept iours,
Nous n'auons eu ioye, repos, seiours,
Depuys que feut ce temps prefix passé,
Que nous n'ayons les momens compassé,
Et calculé les heures et mynutes,
En t'attendent quasi a toutes meutes.
Mais quant auons si longtems attendu,
Et que frustrez du desir pretendu
Nous sommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a renduz si tresfastidieux
En noz espritz, que vray nous apparoyt
Ce que vray n'est et que noz sens ne croyt;
Ne plus ne moins qu'a ceulx qui sont sur l'eau,
Passans d'ung lieu a l'aultre par basteau,
Il semble aduiz a cause du *ryuage* [1]
Et des granz floz, les arbres du ryuage
Se remuer, cheminer, et dancer,
Ce qu'on ne croyt et qu'on ne peut penser.
  De ce i'ay bien voulu ta seigneurie
Assauanter, qu'en ceste resuerie
Plus longuement ne nous vueilles laisser ;
Mais quant pourras bonnement delaisser
Ta tant aymee et cultiuee estude,
Et differer ceste sollicitude
De litiger et de patrociner,
Sans plus tarder et sans plus cachinner,
Apreste toy promptement, et procure

[1] Il y a probablement ici une faute : car Rabelais n'eût pas employé le même mot pour deux rimes.

Les taloniers de ton patron Mercure,
Et sus les vens te metz alegre et gent.
Car Eolus ne sera negligent
De t'enuoyer le bon et doux Zephyre,
Pour te porter ou plus on te desyre,
Qui est ceans, ie m'en puys bien vanter.
Ia (ce croy) n'est besoin t'assauanter
De la faueur et parfaicte amitié
Que treuueras; car presque la moitié
Tu en congneuz, quant vins dernierement;
Dont peuz la reste assez entierement
Coniecturer, comme subsecutoire.
  Ung cas y ha, dont te plaira me croire,
Que, quant viendras, tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs estatz et honneurs
Pour te cherir, et bien entretenir,
Car ie les oy tester et maintenir
Appertement, quant escheoit le propous,
Qu'en Poictou n'est ne en France suppous
A qui plus grant familiarité
Veullent auoir, ny plus grant charité.
  Car tes escriptz, tant doulx et melliflues,
Leur sont, on temps et heures superflues
A leur affaire, ung ioyeux passetemps,
Dont deschasser les ennuytz et contemps
Peuuent des cueurs, ensemble prouffiter
En bonnes meurs, pour honneur meriter.
Car, quant ie liz tes oeuures, il me semble
Que i'apperceoys ces deuz poinctz tout ensemble
Esquelz le pris est donné en doctrine:
C'est assauoir doulceur et discipline.
  Par quoy te prye et semons derechief
Que ne te soit de les venir veoir grief.
Si eschapper tu puis en bonne sorte,
Rien ne m'escrips, mais toi mesmes apporte
Ceste faconde et eloquente bouche
Par ou Pallas sa fontaine desbouche,
Et ses liqueurs Castallides distille.
  Ou, si te plaist exercer ton doulx stile
A quelque traict de lettre me rescripre,
En ce faisant feras ce que desire.
  Et toutesfoys ays en premier esgard
A t'appriuer sans estre plus esguard,
Et venir veoir icy la compaignie
Qui de par moy de bon cueur t'en supplie.
  A Ligugé, ce matin, de septembre
Sixiesme iour, en ma petite chambre,
Que de mon lict ie me renouuellays,
Ton seruiteur et amy Rabelays.

Jean Bouchet, à qui une épître *familière* en vers ne coûtait pas plus qu'un acte de procureur, répondit, en datant sa lettre du *fâcheux Palais* de Poitiers, pour s'excuser de ne pouvoir profiter d'une hospitalité si honorable, à laquelle l'évêque et son neveu, jeune gentilhomme de belle espérance, *modéré en son parler et maintien* et *bien orné d'éloquence*, savaient donner plus de prix par cette *familiarité*

sans arrogance et ces formes aimables, gracieuses et polies, qui caractérisent *les gens de bien et de bonne lignée*[1].

Il est présumable que ces réunions de savans et de littérateurs, sous les auspices du bon évêque de Maillezais, mirent Rabelais en rapport avec plusieurs hommes distingués qui manifestèrent en même temps que lui une sympathie plus ou moins apparente pour la Réforme. Clément Marot, Antoine Heroet, Hugues Salel, Bonaventure des Periers, durent se rencontrer à peu près vers cette époque, en Poitou, avec Calvin, que Rabelais avait connu sans doute au sortir du couvent, lorsqu'il jeta le froc aux orties. « Il y en a qui disent qu'il se rendit luthérien, et d'autres qu'il devint athée[2]. » Le premier lien qui rapprocha Rabelais de Calvin semble avoir été la passion du grec, à laquelle Rabelais était déjà redevable de l'amitié du docte Budé. Calvin, pendant sa résidence à Angoulême, fut surnommé *le Grec de Claix*, parce qu'il avait étudié la langue grecque avec le secours de Louis du Tillet, curé de Claix. Mais la bonne intelligence ne pouvait être que passagère entre le fanatique réformateur et le philosophe sceptique.

Les mesures de rigueur invoquées par le clergé catholique et ordonnées par le Parlement contre les *novateurs* frappèrent d'abord quelques gens de lettres qui s'étaient fait les apôtres de Calvin : Clément Marot encourut un procès criminel pour avoir mangé du lard en carême; Bonaventure des Periers fut dénoncé comme *athéiste* par Sagon, abbé de Saint-Evroul, et faillit être traduit en justice pour des propos qu'il avait tenus en se promenant avec des gentilshommes sur une terrasse du château d'Alençon, chez la reine de Navarre; enfin Louis Berquin, qui partageait les croyances luthériennes avec les hommes les plus éclairés de cette époque, fut condamné au feu par une commission extraordinaire du parlement de Paris, et malgré les efforts de Guillaume Budé pour obtenir qu'il fît amende honorable devant la Sorbonne, il subit son arrêt en place de Grève le 17 avril 1530. Les flammes du bûcher qui consuma ses livres avec lui, jetèrent une sinistre lueur dans l'esprit de ses amis et de ses adhérens. Il est permis de supposer que Guillaume Budé, qui s'était si fort employé pour sauver Louis Berquin, invita ensuite tous les gens de lettres qu'il savait imbus des mêmes doctrines à n'en plus faire parade, et même à se soustraire par la fuite aux accusations d'hérésie

[1] La lettre et la réponse se trouvent réunies dans les *Epîtres familières* de Jean Bouchet, *Poitiers*, 1545, in-folio. — [2] *Trésor chronologique* du Père de Saint-Romuald ; et Théophile Rainaut, *De bonis ac malis libris*, pars I, 37.

qui allaient couvrir la France de potences et de bûchers. Rabelais, aussi bien que Berquin, *haïssait mortellement l'ânerie des sorbonnistes et moines, de sorte que souvent il ne pouvait dissimuler, voire entre les plus apparens du royaume, de dire contre eux ce qui lui en semblait*[1]. Il était donc gravement compromis, et il se trouvait exposé à la vengeance des moines, qu'il n'avait que trop expérimentée déjà. Ce fut en présence d'un danger imminent qu'il dut renoncer à sa chère ville de Chinon, où il avait pignon sur rue; à son clos de la Devinière, où il récoltait de si joli vin; à sa *petite chambre* d'étude du château de Legugé; à son bon *maître* l'évêque de Maillezais, à ses amis, à tout ce qui l'attachait au sol de la Touraine et du Poitou. Il s'en alla seul, à l'âge de quarante-deux ans, étudier la médecine à Montpellier, dans cette Faculté célèbre qui avait fait oublier l'ancienne école de Salerne.

On raconte que, le jour même de son arrivée à Montpellier, il suivit la foule qui se portait à la Faculté de médecine pour entendre une thèse publique, et s'étant mêlé aux auditeurs dans la grande salle, il ne s'occupa d'abord qu'à regarder les tableaux qui la décoraient; mais comme la discussion s'engageait sur la vertu des plantes et des herbes, il prêta l'oreille, et manifesta bientôt son mécontentement par une pantomime étrange qui attira l'attention de toute l'assemblée: il branlait la tête, haussait les épaules, roulait des yeux ardens, grinçait des dents, rongeait ses ongles, se frappait la poitrine. Le doyen lui envoya un appariteur qui le pria d'entrer dans l'enceinte réservée aux docteurs et de prendre part à la discussion. Rabelais, dont l'air majestueux et la belle physionomie avaient commandé une sorte de respect aux membres de la Faculté, s'excusa d'émettre son avis en présence de tant d'illustres professeurs, lui qui n'était pas même bachelier en médecine : après cet exorde plein de convenance et de modestie, il entra de plain-pied dans la discussion, et abordant une à une toutes les questions de botanique médicale qui avaient été posées, il les traita si éloquemment, si profondément, si ingénieusement, que la surprise et l'admiration des assistans éclatèrent avec transport et accompagnèrent Rabelais à la suite de cette thèse improvisée, qui remplaça pour lui celle du baccalauréat[2].

Le lendemain il s'inscrivit sur les registres des matricules, en ces termes, qui ne reproduisent que le sens de l'élégant latin de l'origi-

[1] On peut appliquer à Rabelais ce que Simon Goulard dit de Berquin (*Hist. des Martyrs persécutés et mis à mort pour la vérité de l'Evangile*, édition in-fol. de 1619, pag. 104), avec qui l'auteur du *Pantagruel* a une singulière analogie de sentimens et de but. — [2] Voy. *Elogia Rabelæsina*, prem. part., pag. 340.

nal : « Moi, François Rabelais, Chinonais, du diocèse de Tours, j'ai été amené ici par amour des études de la médecine, et je me suis choisi pour *père* l'illustre seigneur Jean Schyron, docteur et régent dans cette féconde Université. Donc je promets d'observer tous les statuts de la Faculté de médecine, lesquels sont observés par ceux qui ont donné leur nom, de bonne foi, en prêtant serment comme il est d'usage ; et sur ce, j'ai écrit mon nom, de ma propre main, le seizième jour de septembre 1530. RABELAIS. » Un mois après, il obtint une dispense spéciale pour être reçu bachelier, quoique les délais de rigueur ne fussent pas écoulés depuis son inscription matriculaire ; il consigna lui-même son nouveau titre sur les registres de la Faculté : « Moi, François Rabelais, du diocèse de Tours, j'ai été promu au degré du baccalauréat, le premier jour du mois de novembre 1530, sous le révérend maître-ès-arts et professeur de médecine Jean Schyron. RABELAIS[1]. »

Rabelais commença presque aussitôt les *leçons du cours* que les nouveaux bacheliers étaient tenus de faire pendant trois mois : il expliqua devant un nombreux auditoire les Aphorismes d'Hippocrate et l'*Ars parva* de Galien[2]. Rabelais n'était pas satisfait de la version latine adoptée pour l'enseignement ; il y voyait des omissions, des contresens, et même des interpolations grossières. Il se servit donc d'un précieux manuscrit de l'original grec, qu'il possédait, pour rectifier les erreurs de l'interprète latin, et rétablir le véritable sens du texte à l'aide de quelques variantes. Ces éclaircissemens philologiques firent beaucoup d'honneur au nouveau bachelier, qui se montrait déjà digne du bonnet de docteur.

Ce fut peut-être à l'occasion de ce premier succès, qui couronna son baccalauréat, que Rabelais institua un cérémonial burlesque et singulier que les étudians en médecine de Montpellier observèrent religieusement jusqu'au dernier siècle, en l'attribuant toujours à leur

Mém. pour servir à l'hist. de la Faculté de médecine de Montpellier, par Astruc, pag. 317 et 318. « Ego Franciscus Rabelæsus, Chinonensis, diœcesis Turonensis, huc adpuli studiorum medicinæ gratiâ, delegique mihi in patrem egregium dominum Joannem Scurronem, doctorem, regentemque in hâc almâ Universitate. Polliceor autem me omnia observaturum quæ in prædictâ medicinæ Facultate statuuntur et observari solent ab iis, qui nomen bonâ fide dedere, juramento, ut moris est, præstito ; adscripsique nomen meum manu propriâ. Die 16 mensis septembris anno Domini 1530. RABELÆSUS. »

« Ego Franciscus Rabelæsus, diœcesis Turonensis, promotus fui ad gradum baccalaureatûs, die 1 mensis novembris anno Domini 1530, sub reverendo artium et medicinæ professore magistro Joanne Scurrone. RABELÆSUS. »

[2] On donnait ce nom au traité intitulé *Ars medicinalis*, que Rabelais nomme *Ars medica* dans la préface dédicatoire de son édition des Aphorismes, préface qui nous fournit ces détails.

célèbre prédécesseur François Rabelais. Voici quel était ce cérémonial. Après l'*acte* (examen) du baccalauréat, les professeurs passaient dans la salle du *Conclave* pour délibérer, et le chancelier, ou, à son défaut, le doyen de la Faculté, faisant approcher le candidat, lui disait à haute voix : *Indue purpuram, conscende cathedram, et grates aga quibus debes* (Revêts la robe rouge, monte en chaire, et rends grâce à qui tu le dois). Le bachelier descendait bientôt de la chaire, au pied de laquelle il recevait les félicitations du professeur qui l'avait interrogé. Ensuite il traversait la salle des Actes pour se rendre au Conclave avec tous les professeurs. Alors ses condisciples et amis, qui l'attendaient au passage, confirmaient par des coups de poing sa réception comme bachelier. Ces coups de poing étaient comme un joyeux adieu des étudians à leur camarade, qui s'élevait d'un degré scientifique au-dessus d'eux et cessait d'être leur égal en sortant de la salle où il avait passé son examen[1].

Rabelais, qui n'avait rien perdu de la gaieté de sa jeunesse, ne se faisait aucun scrupule, en descendant de sa chaire et en déposant la robe rouge, de s'essayer comme acteur, devant un joyeux auditoire, dans des farces qu'il composait lui-même. Ses compagnons d'études, qu'il nomme ses *antiques amis*, et qui n'étaient encore que bacheliers comme lui, Antoine Saporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier et Guillaume Rondelet, l'aidèrent à jouer la *Morale comédie de celui qui avait épousé une femme mute* (muette). « Je ne ris onc tant qu'à ce patelinage, » dit Rabelais en racontant le sujet de cette *moralité*, que Molière n'a pas dédaigné d'imiter dans *le Médecin malgré lui*[2]. Les poètes de ce temps-là étaient volontiers comédiens. André de la Vigne et Pierre Gringoire paraissaient dans leurs *soties* et leurs moralités; Clément Marot s'était enrôlé tout jeune dans la troupe des *Enfans sans souci*, et Jean Bouchet, tout procureur qu'il fut, figurait publiquement en costume de diable dans la *Passion*, qu'on représentait souvent à Poitiers et à Doué. Les acteurs qui avaient concouru à la représentation de la farce de Rabelais, devinrent comme lui, à peu de temps de là, les lumières de la science médicale à Montpellier, surtout Antoine Saporta, qui fut doyen de la Faculté, et Guillaume Rondelet, qui se fit une haute réputation par ses travaux sur l'histoire naturelle des poissons.

Ce fut sans doute en coopérant aux recherches de Guillaume Ron-

[1] *Hist. de la Faculté de médecine de Montpellier*, p. 329 et 331. Il y a quelque analogie entre ces coups de poing et ceux des noces de Basché dans *Pantagruel*, l. IV, c. XII à XVI. — [2] Voyez *Pantagruel*, l. III, c. XXXIV.

delet, qu'il retrouva la saumure de *garum*, que les anciens employaient comme purgatif et dont la recette était perdue. Cette saumure, chantée par Horace, Ausone et Martial, était autrefois extraite des œufs de quelques poissons sans écailles. Rabelais essaya de se servir d'un petit poisson de mer nommé *picarel*, qu'on pêche en abondance sur les côtes du Languedoc, et qui, de même que la sardine et l'anchois, acquiert par la salaison un goût piquant et délicat. Ce poisson prit dès lors le nom de *garon*, à cause du *garum* qu'on fabriqua d'après la recette inventée par Rabelais. Cette découverte gastronomique et hygiénique à la fois, que Rabelais s'empressa de communiquer à ses amis, obtint les honneurs d'un éloge en vers français et en vers latins à Lyon et à Paris en même temps. Étienne Dolet et Clément Marot célébrèrent la renaissance du *garum*[1], que Rabelais avait annoncée aux savans et aux gourmets dans cette *épigramme* adressée au docte imprimeur de Lyon :

Quod medici quondam tanti fecere priores,
 Ignotum nostris en tibi mitto Garum.
Vini addes acidi quantum vis, quantum olei vis,
 Sunt quibus est oleo plus sapidum butyrum.
Dejectam assiduis libris dum incumbis, orexim
 Nulla tibi melius pharmaca restituent,
Nulla et aqualiculi mage detergent pituitam,
 Nulla aluum poterunt soluere commodius.
Mirere id potius quantum vis dulcia sumpto
 Salsamenta, Garo, nulla placere tibi.

Quoique Rabelais ne fût pas encore reçu docteur (peut-être les réglemens de la Faculté fixaient-ils un délai de rigueur entre le baccalauréat et le doctorat), il était considéré comme un des professeurs les plus savans et les plus éloquens de l'Université de Montpellier. Le choix qu'on fit de lui pour plaider la cause de l'Université auprès du chancelier Duprat prouve assez l'estime et la confiance qu'on accordait à ce simple bachelier. Le chancelier avait porté atteinte à quelques-uns des priviléges de la Faculté de médecine de Montpellier, sans doute pour satisfaire les prétentions rivales de la Faculté de Paris; de plus, il s'opposait à la réouverture du collége de Gironne, qui avait été fermé par suite des guerres de Louis XI et de Charles VIII contre les rois d'Aragon, et il voulait enlever à l'Université les bâtimens et les revenus de ce collége abandonné. Rabelais fut choisi comme le meilleur ambassadeur qu'on pût envoyer à Duprat, qui aimait les gens d'esprit, les beaux parleurs et les *bons*

[1] Les vers de Cl. Marot ne se trouvent pas dans ses œuvres; mais Et. Dolet en parle dans les siens. Voy. *Elogia Rabelæsina*, prem. part., p. 350.

compagnons. Mais Rabelais, arrivé à Paris pour cette affaire, réclama inutilement une audience du chancelier.

Ce fut alors qu'il imagina, dit-on, de s'affubler d'un costume étrange et comique, avec une longue robe verte, un bonnet arménien, des chausses pendantes, un énorme écritoire ou *galimard* à la ceinture. et des lunettes attachées à son bonnet, ainsi qu'il a représenté Panurge dans le *Pantagruel :* il se mit à se promener magistralement, ainsi vêtu, sur le quai des Augustins, vis-à-vis l'hôtel d'Hercule, où logeait le chancelier. La singularité de son habillement et de sa démarche ameutèrent les passans autour de lui. Le bruit de la foule, qui riait de cette mascarade et qui en attendait quelque spectacle extraordinaire, attira le chancelier à la fenêtre, et voyant ce personnage ridicule qu'on entourait à l'envi, il lui fit demander son nom et sa condition : « Je suis l'écorcheur de veaux, » répondit Rabelais.

Cette réponse piqua davantage la curiosité de Duprat, qui voulut connaître ce qu'il venait faire à Paris ; mais quand un page vint annoncer à Rabelais le désir du chancelier, Rabelais lui parla en latin ; le page alla chercher un gentilhomme qui comprenait le latin : Rabelais s'exprima en grec ; un autre parut, sachant le grec : Rabelais l'apostropha en espagnol, puis en italien, puis en allemand, puis en anglais, puis en hébreu, à chaque nouvel interprète qui se présentait. Enfin Duprat donna ordre de l'introduire, et Rabelais, laissant de côté ces langues étrangères, qui avaient si fort embarrassé tous les truchemens, commença en français une harangue adroitement préparée, dans laquelle il exposait les motifs de sa mission. La tradition ajoute que le chancelier fut émerveillé du savoir, de l'éloquence et de la *gentillesse* de l'orateur, à tel point, qu'il lui accorda le maintien des priviléges de la Faculté de médecine de Montpellier et le rétablissement du collége de Gironne. On prétend que Rabelais a consacré dans le *Pantagruel* le souvenir de la comédie des langues qui lui avait gagné les bonnes grâces du premier ministre de François Ier [1].

Le succès de l'ambassade de Rabelais semble constaté par un usage

[1] Voyez la rencontre de Panurge, prototype de Rabelais, avec Pantagruel, l. II, c. IX. On a révoqué en doute la facétie que Rabelais avait imaginée pour pénétrer jusqu'à Duprat ; mais elle n'a rien d'invraisemblable, et elle se trouve rapportée dans les manuscrits de Dupuy, qui la tenait des contemporains même de Rabelais. Astruc et d'autres autorités prétendent que cette histoire est fausse, les priviléges de la Faculté de Montpellier n'ayant jamais été abolis ni attaqués par le chancelier Duprat ou par le parlement de Paris ; mais l'abbé Pérau, qui avait fait de grandes recherches à ce sujet, dit positivement, dans son édition de Rabelais et dans les Mémoires de Niceron, que la mission de Rabelais concernait surtout le collége de Gironne.

qui s'établit dans la Faculté de Montpellier, et qui s'est perpétué jusqu'à nos jours. On conserva la robe qu'il portait à cette époque, et qui était, comme celle de tous les *clercs* de médecine ses condisciples, en drap rouge, à larges manches, avec un collet de velours noir et les initiales de son nom brodées en or (*Franciscus Rabelæsus Chinonensis*). Les bacheliers revêtaient cette robe pour passer leur cinquième examen, et ils ne la quittaient pas sans en emporter un morceau qui avait à leurs yeux le mérite d'une relique. Cette robe révérée était devenue si courte au commencement du dix-septième siècle, qu'elle ne descendait plus qu'à la ceinture des récipiendaires. On la remplaça par une robe neuve en 1610, et il fallut encore la renouveler tout entière en 1720 : François Ranchin, chancelier de la Faculté, voulut rendre cet hommage à la mémoire de Rabelais[1].

Malgré la considération dont il jouissait à Montpellier, Rabelais quitta cette ville avant même d'y avoir été reçu docteur ; mais comme il exerçait la médecine et se qualifiait de médecin, on doit supposer que rien ne manquait à son éducation médicale, et que des circonstances particulières l'avaient empêché de prendre le degré du doctorat. Dans les premiers mois de l'année 1532, il se rendit à Lyon, probablement sur les instances d'Étienne Dolet, qui lui conseillait de faire des livres et d'en publier. Plusieurs biographes ont pensé que Rabelais devint correcteur dans une imprimerie. On sait quelles connaissances étendues et variées on exigeait d'un correcteur dans ce temps-là, où les imprimeurs célèbres mettaient leur gloire à ne pas oublier une seule faute dans les éditions sorties de leurs presses. Ce serait donc dans l'imprimerie de Sébastien Gryphe ou Gryphius que Rabelais aurait donné ses soins à ces belles éditions grecques et latines qui offrirent pour la première fois un *errata* en témoignage du travail minutieux de la correction des textes.

Quoi qu'il en soit, Rabelais avoua la part qu'il avait prise à la publication de quelques éditions, en les faisant précéder d'épîtres dédicatoires à ses amis. Il publia d'abord le second volume des Lettres médicales de Jean Manardi, de Ferrare (le premier avait paru à Ferrare, en 1521) : *Joannis Manardi Ferrariensis Epistolarum medicinalium, tomus secundus* (Lugduni, Gryph. 1532, in-8°). L'épître dédicatoire, datée de Lyon, 3 juin, est adressée à André Tiraqueau, *judici æquissimo*. Il publia ensuite une édition revue et corrigée de

[1] *Mém. de la Fac. de méd. de Montpellier*, p. 329. *Notice hist., bibliogr. et crit. sur F. Rabelais*, par M. H. Kuhnholtz, *Montpellier, Jean Martel*, 1827, in-12, p. 32. M. Kuhnholtz nie l'existence des lettres F. R. C. sur le collet de cette robe.

la version latine des Aphorismes et de plusieurs traités d'Hippocrate et de Galien, avec cette épigraphe :

> Hic medicæ fons est exundantissimus artis :
> Hinc, mage ni sapias pigra lacuna, bibe,

et sous ce titre : *Hippocratis ac Galeni libri aliquot, ex recognitione Francisci Rabelæsi, medici omnibus numeris absolutissimi* (Lugd. Gryph. 1532, in-16 de 417 p., plus les Aphorismes en grec ionique, *ex fide vetustissimi codicis*). L'épître dédicatoire, datée de Lyon, des *ides* de juillet, est adressée à l'évêque Geoffroi d'Estissac, *clarissimo doctissimoque viro*. Il publia encore cette année-là deux pièces apocryphes, un testament de Lucius Cuspidius, que Pomponius Lætus avait fabriqué au quinzième siècle, et un contrat de vente que Jovien Pontan avait fait passer pour un curieux monument de l'antiquité. Rabelais fut la dupe de cette double supercherie, qu'il ne pardonna jamais à ses auteurs, à en juger d'après les sarcasmes dont il les poursuit dans le *Pantagruel*. Son édition, tirée à deux mille exemplaires, comme il nous l'apprend lui-même dans sa préface, est intitulée : *Ex reliquiis venerandæ antiquitatis, Lucii Cuspidii Testamentum; item Contractus venditionis, antiquis Romanorum temporibus initus* (Lugd. Gryph. 1532, in-8° de 15 p.), et dédiée, sous la date du mois de septembre 1532, à Amaury Bouchard, président du parlement et maître des requêtes, auteur de plusieurs ouvrages de philosophie en latin [1].

Rabelais, durant les premiers temps de son séjour à Lyon, paraît avoir discontinué ses études médicales pour se livrer plus exclusivement à la culture des langues grecque et latine. Il entretenait un fréquent commerce de lettres avec les savans et les personnages les plus distingués. Une seule a été recueillie. Elle nous apprend combien étaient honorables ces relations littéraires, combien éclairés ces jugemens sur les écrivains anciens et modernes, combien élégant ce langage emprunté aux beaux siècles de la Grèce et de Rome; elle nous fait regretter davantage la perte des correspondances de Rabelais avec Salignac, Tiraqueau, Bouchard, Budé et Dolet. Barthélemy Salignac, gentilhomme berruyer, à qui la lettre est adressée, n'était pas étranger à l'éducation classique de Rabelais : il avait, pour rendre une superbe expression de cette lettre, prêté les chastes

[1] Voy. sur l'édition de ces deux pièces supposées, une curieuse notice de Dreux du Radier, dans le *Journal de Verdun*, oct. 1756. On s'étonne qu'une édition tirée à 2,000 exemplaires soit devenue aussi rare. N'est-il pas supposable que Rabelais l'a retirée du commerce et détruite, en reconnaissant son erreur ?

mamelles de son divin savoir aux lèvres avides de son jeune nourrisson[1].

Georgius ab Arminiaco, Rutenensis episcopus clarissimus, nuper ad me misit Φλαουίου Ἰωσήφου ἱστορίαν Ἰουδαϊκὴν περὶ ἁλώσεως, rogavitque, pro veteri nostrâ amicitiâ, ut si quando hominem ἀξιόπιστον nactus essem qui istuc proficisceretur, eam tibi primâ quâque occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui, et occasionem tibi, pater mi humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, quâ te pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui venire quotidie venire experimur, ut quos nunquam viderunt fœtus alant, ab aerisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σύγ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis diuinæ tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum et valeo, tibi id uni acceptum, ni feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingratissimus sim. Salve itaque etiam atque etiam, pater amantissime, pater decusque patriæ, litterarum adsertor ἀλεξίκακος, veritatis propugnator invictissime.

Nuper rescivi ex Hilario Berthulpho, quo hic utor familiarissime, ne nescio quid moliri aduersus calumnias Hieronymi Aleandri, quem suspicaris sub personâ factitii cujusdam Scaligeri, adversum te scripsisse. Non patior te diutiùs animi pendere, atque hâc tuâ suspicione falli. Nam Scaliger ipse Veronensis est, ex illâ Scaligerorum exsulum familiâ, exsul et ipse. Nunc vero medicum agit apud Agennates. Vir mihi bene notus οὐ, μὰ τὸν Δί' εὐδοκιμάσθεις, ἔστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος, ὡς συνέλοντι φάναι τὰ μὲν ἰατρικὰ, οὐκ ἀνεπιστήμων, τ' ἄλλα δὲ παντὴ παντῶς ἄθεος, ὡς οὐκ ἄλλος πώποτ' οὐδεις. Ejus librum nondum videre contigit, nec huc, tot jam mensibus delatum est exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab iis qui Lutetiæ bene tibi volunt. Vale, καὶ εὐτύχων διάτε.

Lugduni, pridie calend. decemb. 1532.

Tuus quatenus suus,

FR. RABELÆSIUS.

Dans le temps même où Rabelais paraissait absorbé par des travaux de haute et sévère littérature, il mit au jour un ouvrage d'un genre bien différent; car on ne peut douter que la première édition ou plutôt la première version du roman de *Gargantua* ait été publiée au plus tard vers la fin de l'année 1532. Pourquoi ne pas adopter ce que la tradition nous raconte sur l'origine des ouvrages facétieux de Rabelais? Son édition des Aphorismes et traités d'Hippocrate et de Galien n'avait eu aucun succès, et le libraire se plaignait amèrement de n'avoir pas vendu assez d'exemplaires pour s'indemniser de ses dépenses. « Par Jupiter, par le Styx, par le nom que je porte, s'écria l'éditeur indigné de l'ingratitude et de la légèreté du public, je vous dédommagerai bien de cette perte, et je vous jure bien que Rabelais, qui est à peine connu de quelques-uns aujourd'hui, passera bientôt dans toutes les bouches et par toutes les mains, de telle

[1] Cette lettre se trouve dans les *Clarorum virorum Epistolæ centum ineditæ, de vario eruditionis genere, ex museo Johannis Brant.* Amst. 1702, in-8°, p. 280.

sorte que sa réputation ne brillera pas moins dans les pays étrangers [1]. » Il tint parole, et peu de jours après il apporta au libraire la *Chronique Gargantuine*, dont *il a été plus vendu par les imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans.* (Prolog. du *Pantagruel*.)

Cette *Chronique Gargantuine* est évidemment celle qui parut à Lyon sous ce titre : *Les grandes et inestimables Chroniques du grand et enorme geant Gargantua, contenant la genealogie, la grandeur et force de son corps, aussi les merveilleux faictz d'armes qu'il fist pour le roy Artus, comme verrez cy-apres, imprimé nouvellement*, 1532. (Pet. in-4° de 16 f. à longues lignes, goth.) Ce livre, qui porte l'empreinte du genre d'esprit, sinon du talent de Rabelais, doit être considéré comme le germe du *Gargantua* tel qu'il fut refait et publié en dernier lieu, sous le pseudonyme d'*Alcofribas Nasier;* il répond aussi à la manière dont il a été composé : « Car, dit Rabelais (dans le prologue du premier livre), à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdis ne employai onc plus ni autre temps que celui qui était établi à prendre ma réfection corporelle, savoir en buvant et mangeant. » Rabelais, dans cette première version du *Gargantua*, a eu évidemment l'intention de se moquer des romans de chevalerie qui avaient, sous l'influence des mœurs chevaleresques de la cour de François Ier, accaparé toutes les sympathies des lecteurs.

Voici l'analyse de la *Chronique Gargantuine*, qui n'a été signalée à l'attention des bibliographes que depuis peu d'années [2].

L'enchanteur Merlin, toujours empressé de rendre service au roi Artus, dont il est le plus intime conseiller, cherche à prémunir ce prince contre l'entreprise des ennemis qui doivent un jour fondre sur lui avec des armées nombreuses. Or, il imagine de le transporter sur une haute montagne d'Orient, « et avec lui emporta une empolle » (ampoule, vase), laquelle étoit pleine du sang de Lancelot du Lac, » qu'il avoit recueilli de ses plaies, après qu'il avoit tournoyé ou » combattu contre aucun chevalier. Outre plus, porta la rognure des » ongles des doigts de la belle reine Genièvre, épouse du noble roi » Artus, qui pesoient environ cinq livres. » Parvenu sur cette montagne, il se fait apporter les os d'une baleine mâle et ceux d'une

[1] *Elogia Rabelæsina*, 2e part., p. 3. — [2] Voyez l'excellente *Notice sur deux anciens romans intitulés les Chroniques de Gargantua, où l'on examine les rapports qui existent entre ces deux ouvrages et le Gargantua de Rabelais, et si la première de ces Chroniques n'est pas aussi de l'auteur du Pantagruel*, par M. Brunet, *Paris, Silvestre*, 1834, in-8°, tiré à petit nombre. Nous empruntons presque mot à mot ces analyses à la dissertation de notre premier bibliographe

baleine femelle, et par la force de ses enchantemens il en tire un homme et une femme, qu'il nomme *Grand-Gosier* et *Galemelle*. De ce couple géant devait naître le héros du roman ; mais, en attendant sa naissance, Merlin a soin de leur procurer une grande jument *si puissante, qu'elle pouvoit bien porter les deux aussi facilement que fait un cheval de dix écus un simple homme*. Lorsque l'enfant fut né, son père, le voyant si beau, *adonc le nomma Gargantua* (*lequel est un verbe grec*), *qui vaut autant à dire comme : Tu es un beau fils*. Plus tard, quand il fut âgé de sept ans, les deux époux songèrent à le conduire à la cour d'Artus, selon le conseil de Merlin. « Tant a fait Grand-Gosier et sa compagne, qu'ils sont arrivés à » Rome, et de là sont venus en Allemagne, en Suisse et au pays de » Lorraine et de la Grand'-Champagne, où il y avoit, pour ce temps-» là, de grands bois... Quand la grand' jument fut dedans les forêts » de Champagne, les mouches se prindrent à la piquer au cul. La » dite jument, qui avoit la queue de deux cents brasses et grosse à » l'avenant, se print à émoucher, et alors vous eussiez vu tomber ces » gros chênes menu comme grêle, et tant continua ladite bête, qu'il » n'y demoura arbre debout, que tout ne fut rué par terre, et autant » en fit en la Beauce ; car à présent n'y a nul bois.... » Avant de passer la Manche, ils s'arrêtèrent en Bretagne pour jeter dans la mer deux gros rochers, qui furent appelés le Mont-Saint-Michel et Tombelaine. Mais ils tombèrent malades de fatigue et moururent *faute d'une purgation*. Gargantua, pour se consoler de la mort de Grand-Gosier et de Galemelle, fit un voyage à Paris. « Puis va en-» trer en la ville et s'alla asseoir sur une des tours de Notre-Dame, » mais les jambes lui pendoient jusqu'à la rivière de Seine, et re-» gardoit les cloches de l'une et puis de l'autre, et se print à bran-» ler les deux qui sont en la grosse tour, lesquelles sont tenues les » plus grosses de France. Adonc vous eussiez vu venir les Pari-» siens tous à la foule, qui le regardoient et se moquoient de ce » qu'il étoit si grand. Lors, pensa qu'il emporteroit ces deux clo-» ches et qu'il les pendroit au col de sa jument, ainsi qu'il avoit » vu des sonnettes au col des mules. Adonc s'en part et les em-» porte. Qui furent marris, ce furent les Parisiens, car de force ne » falloit point user contre lui. Lors se mirent en conseil, et fut » dit que l'on iroit le supplier qu'il les rapportât et mît en leur » place où il les avoit prinses et qu'il s'en allât sans plus revenir, » et lui donnèrent trois cents bœufs et deux cents moutons pour » son dîner : ce que accorda Gargantua ; puis s'en alla ledit Gargan-» tua sur le rivage de la mer. » Là, il trouva Merlin, qui le con-

duisit sur une nuée en Angleterre. Le roi Artus venait de perdre deux batailles en une seule semaine contre les Gos et les Magos. Gargantua, armé d'une massue que Merlin lui avait fabriquée, combattit les ennemis et les força de demander merci. Artus reçut à Londres le vainqueur, et lui donna un grand repas, où l'on servit les jambons de quatre cents pourceaux; ensuite il chargea son maître d'hôtel de faire habiller de neuf Gargantua, qui *fut fourni de chemise et de tous autres vêtemens.* « Puis fut levé par le commandement du maître d'hôtel huit cents aunes de toile pour faire une » chemise audit Gargantua, et cent pour faire les coussons en sorte » de carreaux, lesquels sont mis sous les aisselles. » Cependant le roi Artus eut une nouvelle guerre à soutenir contre les Hollandais et les Irlandais. Ce fut encore Gargantua qui lui servit d'auxiliaire et qui exécuta de merveilleux faits d'armes : dans une dernière bataille contre les ennemis, il en tua *cent mille deux cent et dix justement, et vingt qui faisoient les morts sous les autres.* Après avoir fait prisonniers le roi et les barons du pays, au nombre de cinquante, il les mit tous dans une dent creuse qu'il avait. Restait un géant de douze coudées de haut, venu au secours des Gos et Magos : Gargantua le saisit, *et lui plia les reins en la forme et manière que l'on plieroit une douzaine d'aiguillettes, et le mit en sa gibecière et le porta tout mort en la cour du roi Artus.* Gargantua demeura auprès d'*Artus* pendant *deux cents ans trois mois et quatre jours justement;* puis il fut ravi au pays des fées par Morganè et Mélusine.

On trouve dans cette ébauche primitive, outre les hyperboles comiques qui appartiennent au genre de Rabelais, l'épisode des cloches et le type de la grande jument, qui reparaissent encore dans la troisième version du *Gargantua;* car l'auteur, encouragé par le succès inespéré de cette facétie, et la voyant reproduite dans plusieurs contrefaçons qui se débitaient sans doute à un très-grand nombre d'exemplaires, donna lui-même une seconde édition fort augmentée de son livre, sous ce titre : *Les Chroniques admirables du puissant roy Gargantua, ensemble comme il eut a femme la fille du roy de Utopie, nommee Badebec, de laquelle il eut un fils nommé Pantagruel, lequel fut roy des Dipsodes et des Amaurottes, et comment il mist à fin ung granl geant nommé Gallimassue*[1] (sans indication

[1] M. Brunet regarde cette *amplification* de la *Chronique Gargantuine* comme l'ouvrage d'un plagiaire; mais nous croyons plutôt que Rabelais en est aussi l'auteur, puisqu'elle parut avant la première édition du *Pantagruel,* et qu'elle renferme beaucoup de faits qui sont développés dans le *Pantagruel,* où Rabelais a fait entrer Badebec, les Dipsodes, les Amaurottes, le royaume d'Utopie, etc. Il

de lieu ni de date, in-8° de 68 fol., goth.). Dans cette seconde édition, qui diffère de la première par une foule d'additions à la manière de Rabelais, il est impossible de ne pas reconnaître les élémens encore vagues et incomplets de tout l'ouvrage du *Gargantua* et du *Pantagruel*. Ce fut probablement l'immense vogue de ces histoires de géans qui décida Rabelais à perfectionner un genre qu'il avait créé, et à composer, sous la forme d'un roman bouffon et extravagant, un chef-d'œuvre de malice, de bon sens, d'esprit et d'érudition.

« Très-illustres et très-chevalereux champions, gentilshommes et autres qui volontiers vous adonnez à toutes gentillesses et honnestetés, dit-il dans le prologue du *Pantagruel*, vous avez naguère vu, lu et su *les grandes et inestimables Chroniques de l'énorme géant Gargantua*, et comme vrais fidèles, les avez crues galantement.... et à la mienne volonté qu'un chacun laissât sa propre besogne, ne se souciât de son métier et mît ses affaires propres en oubli pour y vaquer entièrement.... Et le monde a bien connu par expérience infaillible le grand émolument et utilité qui venait de ladite *Chronique Gargantuine;* car il en a été plus vendu par les imprimeurs en deux mois qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans. Voulant donc (moi, votre humble esclave) accroître vos passetemps davantage, vous offre de présent un autre livre de même billon, sinon qu'il est un peu plus équitable et digne de foi que n'étoit l'autre. » Ce livre, qui parut au commencement de l'année 1533, est intitulé : *Pantagruel : les horribles et espoventables faictz et prouesses du tres renommé Pantagruel, roy des Dipsodes, filz du grand geant Gargantua. Composez nouvellement par maistre Alcofribas Nasier.* (*On les vend à Lyon en la maison de Claude Nourry dict le prince, près Notre-Dame de Confort,* sans date, pet. in-4° de 64 fol. à longues lignes, goth.) [1]. Rabelais avait jugé ce livre digne de porter son nom en anagramme; il n'était pas éloigné de l'avouer tout-à-fait, lorsqu'il vit l'enthousiasme et l'admiration des lecteurs chercher à découvrir quel pouvait être le satirique, le grammairien, le savant, l'homme de génie enfin, caché sous le pseudonyme d'*Alcofribas Nasier*.

Ce livre eut une telle vogue à son apparition, qu'on en fit au moins trois éditions différentes à Lyon dans le courant de l'année 1533 : l'une d'elles, publiée par François Juste, semble être la seule à la-

n'y a que le geant Gallimassue qui n'y a plus trouvé sa place. Voy. dans l'Appendice les extraits des *Chroniques admirables de Gargantua*. — [1] Cette première édition du *Pantagruel* était inconnue des bibliographes avant la vente des livres de MM. Debure, en 1834. Voy. la Notice de M. Brunet, p. 18.

quelle Rabelais ait eu part; et pour la distinguer des autres, il ajouta sur le titre : *Augmenté et corrigé fraischement par maistre Jean Lunel, docteur en théologie*[1]. Ce fut pour faire suite à cette édition in-8°, qu'il donna la *Pantagrueline pronostication, certaine, veritable et infalible, pour l'an mil* DXXXIIj, *nouvellement composee au profit et advisement des gens estourdis et musars de nature, par maistre Alcofribas, architriclin dudict Pantagruel.* (Sans lieu ni date, pet. in-8° de 8 fol. goth.) Cette plaisanterie, dirigée contre l'astrologie judiciaire et l'ignorance des gens qui y ajoutaient foi, partagea le succès du *Pantagruel* et fut plusieurs fois réimprimée. On suppose que le titre de la *Pronostication* trompa la plupart des acheteurs, qui croyaient y trouver des prophéties, et que Rabelais, malgré son aversion pour ces impostures des fous et des charlatans, se vit obligé, par suite de la vente extraordinaire de cette pièce, de se poser aussi en astrologue, et de justifier la réputation qu'il s'était faite dans les sciences célestes, sans le vouloir. Il persista pourtant à proclamer la fausseté des prédictions astrologiques, dans son *Almanach pour l'année* 1533, *calculé sur le meridional de la noble cité de Lyon et sur le climat du royaulme de France, composé par François Rabelais, docteur en medecine et professeur en astrologie*[2].

Le premier livre du *Pantagruel*, qui est le second de l'œuvre de Rabelais, se ressent malheureusement du voisinage des Chroniques *admirables* du géant Gargantua : la guerre de Pantagruel contre les Dipsodes n'est pas beaucoup supérieure à la guerre de Gargantua contre les Gos et les Magos, les Hollandais et les Irlandais; il y a des chapitres entiers qui pourraient être retranchés sans nuire à l'ouvrage, et l'on renverrait volontiers à l'ancien *Gargantua* la défaite des trois cents géans armés de pierres de taille, la guérison d'Épistémon, qui avait la tête coupée, le curage de l'estomac de Pantagruel, etc. Mais les détails de la naissance, de l'enfance et de l'éducation de Pantagruel sont écrits de main de maître, et l'on trouve la raison la plus élevée et la plus lumineuse au milieu des extravagances les plus plates et des allégories les plus abstraites : Rabelais avait enterré des perles dans du fumier. Voilà pourquoi le livre plut à tout le monde, excepté aux moines et aux docteurs de Sorbonne, qu'il attaquait ouvertement : les lecteurs frivoles n'y virent que des récits facétieux et des événemens fantastiques; les lecteurs graves et

[1] Voy. les *Nouvelles Recherches bibliographiques* de M. Brunet, à l'article RABELAIS. — [2] Voy. dans l'Appendice un extrait de cet almanach.

instruits y découvrirent un sens profond, et y admirèrent, parmi les jeux d'une bouffonne imagination, *un Démocrite riant les faits de notre vie humaine*, comme l'avait annoncé Hugues Salel dans le dixain préliminaire à l'auteur.

L'évêque de Paris, Jean du Bellay, qui revenait d'Angleterre, où il était ambassadeur de France, pour aller à Rome, avec les mêmes pouvoirs sans le même titre, afin de travailler à la réconciliation de Henri VIII et de l'Église, trouva Rabelais, en passant par Lyon, et lui offrit de l'emmener en qualité de médecin. Rabelais accepta cette offre avec joie, et partit au mois de janvier 1534. Jean du Bellay, qui n'était pas seulement un politique habile, un orateur éloquent et un poète latin comparable à ceux de l'antiquité, mais qui se sentait secrètement porté vers les doctrines philosophiques qu'on voyait poindre à travers la Réforme, n'avait pas manqué de goûter le *Pantagruel* aussitôt que le premier livre lui tomba entre les mains, et son admiration pour cet ouvrage ne fit que s'accroître à mesure que Rabelais l'augmenta d'un livre nouveau. Cette admiration, ce nous semble, s'adressait moins encore à l'inépuisable gaieté des détails et aux merveilleux caprices du style, qu'à la tendance supérieure des idées et à la nouveauté des points de vue moraux; car, en ce même temps, Jean du Bellay, tout évêque de Paris qu'il fût, correspondait ouvertement avec Mélanchton, et comme pour mieux témoigner son estime pour ce grand réformateur, il signait ses lettres *Tuus ex animo*[1].

Rabelais, dès sa jeunesse, avait souhaité visiter l'Italie et surtout la ville de Rome : ce beau voyage, qu'il allait faire en compagnie d'un ancien condisciple qui sympathisait si bien avec lui dans toutes les questions de philosophie, de littérature et de science, ce voyage, durant lequel il n'aurait pas à s'occuper de pourvoir à ses dépenses de route et de séjour, ce voyage, qu'il paraît même avoir entrepris avec l'autorisation spéciale de François Ier[2], ce voyage était bien fait pour exciter son intérêt et sa curiosité : il se proposait de se mettre en rapport avec les savans dans chaque ville d'Italie où il passerait; il s'était promis de recueillir une foule d'observations précieuses sur les plantes, les animaux et les substances pharmaceutiques dont la France était privée, disait-on; enfin, il voulait employer la plume et le crayon pour faire une description topographique de la ville de

[1] *Eloge des Hommes savans*, trad. de l'Hist. du présid. de Thou, avec des remarq., par Teissier, édit. de 1715, t. II, p. 7. — [2] Comme c'est un ordre du roi qui le fit revenir, on peut supposer qu'un ordre du roi l'avait fait partir. *Clari principis patriæque voce revocatus*, dit il dans l'épître dédicatoire citée plus bas.

Rome. Il éprouva plus d'une déception : son passage dans les villes fut trop rapide pour qu'il pût lier connaissance avec les hommes instruits qui s'y trouvaient; il ne rencontra en Italie ni plantes ni animaux qu'il n'eût déjà observés en France : il ne vit qu'un seul platane à la Rizzia. Arrivé dans la capitale du monde chrétien, il consacra tout le temps que lui laissaient les affaires de l'ambassade, à étudier les monumens et les débris de Rome antique, presque toujours accompagnant son maître, qui n'était pas moins curieux d'archéologie que lui-même, et qui avait acheté une vigne pour y faire des fouilles. L'ambassadeur lui avait adjoint deux jeunes gens de sa maison, Nicolas Le Roi et Claude Chapuis, qui l'aidaient à lever des plans, à dessiner des antiquités et à rassembler des notes; mais Rabelais s'arrêta au milieu de son travail, en apprenant qu'un antiquaire milanais, Barthélemi Marliani, avait mis sous presse une topographie de l'ancienne Rome [1].

Il ne faut ni adopter ni rejeter aveuglément ce que la tradition rapporte des facéties de Rabelais devant le pape. Clément VII aimait à rire et n'était pas trop sévère sur la nature des plaisanteries, souvent licencieuses, qu'il provoquait lui-même. Brantôme a recueilli les incroyables demandes que Mlle de Tallard, une des filles d'honneur de la reine de France, se permit d'adresser à ce pape, lors de l'entrevue de Clément VII et de François Ier à Marseille en 1533. Rabelais serait donc encore resté bien loin de Mlle de Tallard, en admettant même qu'il eût tenu au Saint-Père les propos qu'on lui prête; mais, dans tous les cas, il ne les tint pas dans l'audience solennelle où l'ambassadeur harangua Clément VII. Il assistait pourtant à cette audience mémorable dans laquelle Jean du Bellay, en présence du sacré collége et de tous les prélats de la cour de Rome, prononça ce magnifique discours qui le fit appeler la *fleur choisie des Gaules* [2].

Ce fut donc dans une audience particulière que, voyant l'ambassadeur baiser la mule du pape, il se retira derrière un pilier en disant à son voisin : « Si mon maître, qui est un grand seigneur, baise les pieds du Saint-Père le pape, que faudra-t-il donc que je lui baise, moi qui ne suis qu'un petit personnage? » Il a répété cette facétie

[1] Tous ces détails sont consignés dans l'épître dédicatoire à Jean du Bellay, placée au-devant de l'ouvrage de Marliani, dans l'édition de Lyon. — [2] Voy. l'épître dédicatoire déjà citée : « Quæ nos tam jucunditas perfudit, quo gaudio elati, quâ sumus affecti lætitiâ, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis judicibus, cunctis plaudentibus... Animadverti equidem sæpè numero virorum illic quidquid erat naris emunctioris vocare te *Galliarum florem delibatum* (quemadmodum est apud Ennium)... »

dans son *Pantagruel*, liv. IV, ch. XLVIII : « Adonc (les papimanes) » s'agenouillèrent devant nous et nous voulaient baiser les pieds ; ce » que ne leur voulûmes permettre, leur remontrant que au pape, si là, » de fortune, en propre personne venoit, ils ne sauroient faire davan- » tage. — Si ferions, si, répondirent-ils. Cela est entre nous jà résolu. » Nous lui baiserions le cul sans feuille et les .... » Rabelais, effrayé d'avoir parlé si légèrement de la pantoufle du pape, sort de la salle, saute sur un cheval qu'il rencontre, et le lance au galop, malgré un orage terrible qui éclate avec des torrens de pluie ; on lui crie d'arrêter, on l'invite à se mettre à l'abri jusqu'à ce que l'orage soit passé. « J'aime mieux être mouillé que d'être brûlé, répond-il. Je crains moins la pluie que le feu. » Enfin l'ambassadeur envoie quelqu'un de sa suite, qui le ramène au Vatican, en l'assurant que le pape ne lui veut pas de mal de son irrévérente boutade. Rabelais reparaît devant Clément VII, qui l'accueille avec bonté, et qui s'engage à lui accorder tout ce qu'il demandera. Rabelais demande à être excommunié. Étonnement du pape et des assistans. Rabelais explique ainsi le motif de cette étrange requête : « Saint-Père, je suis Français et d'une petite ville nommée Chinon, qu'on tient être fort sujette au fagot ; on y a déjà brûlé quantité de gens de bien et de mes parens ; or, si votre Sainteté m'excommuniait, je ne brûlerais jamais, et voici ma raison : En venant à Rome, nous nous sommes arrêtés, à cause du froid, dans une méchante petite maison de la Tarentaise ; une vieille femme s'étant mise en devoir de nous allumer un fagot et n'ayant pu en venir à bout, s'est écriée qu'il fallait que ce fagot fût excommunié de la propre gueule du pape, puisqu'il ne voulait pas brûler. » Ces bouffonneries, et d'autres sans doute moins grossières, ne déplurent pas au pape [1].

Rabelais, après être resté à peine six mois à Rome, où il eut encore le temps d'apprendre l'arabe, que lui enseigna un évêque de Céramith [2], fut rappelé en France *clarâ principis patriæque voce*, dit-il. Peut-être allait-il porter au roi quelque communication importante de l'ambassadeur. On raconte qu'en arrivant à Lyon, il fut forcé de s'arrêter dans une hôtellerie, faute d'argent pour continuer sa route, et comme il ne voulait pas se faire connaître, de peur de compromettre le secret de sa mission, il imagina un singulier strata-

[1] Ces anecdotes, accréditées par la tradition, sont narrées avec quelques autres ans les *Particularités sur la vie de Rabelais*, qui paraissent extraites des manuscrits de Dupuy et qui suivent la notice historique dans beaucoup d'éditions. Nous avons laissé de côté l'insignifiante réponse de Rabelais habillé en courrier. —

[2] Voy. l'article RABELAIS dans la dernière édition du Dictionnaire de Moreri.

gème pour sortir de cet embarras, qui est passé en proverbe sous le nom de *quart-d'heure de Rabelais.* Il s'était déguisé de manière à n'être reconnu de personne, et il fit avertir les principaux médecins de la ville qu'un docteur de distinction, au retour de longs voyages, souhaitait leur faire part de ses observations : la curiosité lui amena un nombreux auditoire, devant lequel il se présenta vêtu singulièrement, et parla long-temps, en contrefaisant sa voix, sur les questions les plus ardues de la médecine. On l'écoutait avec stupéfaction. Tout-à-coup il se recueille, prend un air mystérieux, ferme lui-même toutes les portes, et annonce aux assistans qu'il va leur révéler son secret. L'attention redouble : « Voici, leur dit-il, un poison très-subtil (*boucon*) que je suis allé chercher en Italie pour vous délivrer du roi et de ses enfans. Oui, je le destine à ce tyran, qui boit le sang du peuple et qui dévore la France. » A ces mots, on se regarde en silence, on se lève, on se retire. Rabelais est abandonné de tous. Puis, peu d'instans après, les magistrats de la ville font cerner l'hôtellerie, on se saisit du prétendu empoisonneur, on l'enferme dans une litière, et on l'emmène à Paris sous bonne escorte. Pendant le chemin, il est hébergé aux frais de la ville ; on le traite même *magnifiquement*, comme un prisonnier de distinction ; il arrive enfin à sa destination, frais et dispos. François I[er] est prévenu de l'arrestation d'un grand criminel ; il veut le voir ; on conduit devant lui Rabelais, qui a repris son visage et sa voix ordinaires. François I[er] sourit en l'apercevant. « C'est bien fait à vous, dit-il en se tournant vers les notables de Lyon, qui avaient suivi leur capture ; ce m'est une preuve que vous n'avez pas peu de sollicitude pour la conservation de notre vie ; mais je n'avais jamais soupçonné d'une méchante entreprise le bonhomme Rabelais. » Là-dessus, il congédie très-gracieusement les Lyonnais confondus, et retient à souper Rabelais, qui but largement à la santé du roi et à la bonne ville de Lyon [1].

Rabelais retourna bientôt à Lyon, qu'il appelle le siége de ses études (*ubi sedes est studiorum meorum*), et il reprit ses travaux avec la même ardeur qu'avant son départ pour l'Italie. Il venait de recevoir, par les soins de son ami Jean Sevin, qui était comme lui *domestique* de Jean du Bellay, un exemplaire de l'ouvrage de Marliani nouvellement imprimé à Rome ; il fut satisfait de cet ouvrage, quoi-

[1] Le récit d'Antoine Le Roy, que j'ai suivi, me semble plus probable que celui où l'on voit Rabelais faire de petits paquets de cendre qu'il intitule : *Poison pour le roi. Poison pour le dauphin,* etc. Le Roy ne place pas cette anecdote en 1536, à l'époque même de l'empoisonnement du dauphin par Montecuculli : ce qui n'a pas la moindre vraisemblance.

qu'il n'en approuvât pas la division; et jugeant inutile de continuer le travail qu'il avait commencé sur le même sujet, il se chargea seulement de réimprimer chez Sébastien Gryphe : *Joannis Bartholomæi Marliani Mediolanensis Topographia antiquæ Romæ*, avec un très petit nombre de corrections. La dédicace, qu'il adressa à Jean du Bellay, *clarissimo doctissimoque viro*, comme un hommage public de reconnaissance, d'attachement et d'admiration, est datée de Lyon, 31 août 1534.

La réputation littéraire et scientifique de Rabelais était déjà assez bien établie à Lyon pour qu'on lui pardonnât sa comédie du poison et son *apostasie*, qui paraît avoir été un obstacle sérieux à sa fortune médicale : il fut créé alors médecin du Grand Hôpital[1], et en cette qualité il fit des cours publics d'anatomie qui ajoutèrent encore à sa renommée. Dans une séance solennelle qui avait attiré une foule considérable, il disséqua le corps d'un criminel qu'on avait pendu la veille, et il expliqua éloquemment la structure interne du corps humain[2]. Rabelais se livrait avec ardeur à des études de tout genre, et au sortir de l'amphithéâtre il montait à son observatoire, où il poursuivait ses travaux astronomiques bien avant dans la nuit. Il publia chez François Juste un nouvel *Almanach pour l'an* 1535, *calculé sur la noble cité de Lyon, à l'elevation du pole par* 45 *degrez* 15 *minutes en latitude et* 26 *en longitude*, et il donna aussi pour la même année une *Pantagruéline pronostication* qui contenait sans doute, comme la première, la critique des vaines spéculations de l'astrologie judiciaire[3].

Rabelais n'avait pas abandonné entièrement pour la science ces joyeuses compositions pantagruéliques qui ne lui prenaient que la

[1] C'est le titre qu'il prend sur son almanach pour l'année 1535. — [2] Et. Dolet, dans ses poésies latines, adresse à Rabelais une pièce de vers contre un médecin qui, dans ses démonstrations inintelligibles sur un cadavre, semblait aussi muet que le cadavre lui-même. Dans une autre pièce il fait dire au pendu disséqué par Rabelais :

Spectaculo lato expositus
Secor : medicus doctissimus planum facit
Quam pulchrè et affabrè ordinèque
Fabricata corpus est hominis rerum Parens...
. . . Totus ad extremum tumulor
Honoribus, circumfluoque
Jam gloria, quæ monstrum atrox voluit rapidis
Corvis cibum esse et flantibus
Ludibrium ventis. Furat sors, jam furat :
Honoribus circumfluo.

[3] Voy. dans l'Appendice un extrait de cet almanach. La *Pantagrueline pronostication pour l'an* 1535 est citée dans les *Nouv. Recher. bibliog.* de M. Brunet.

temps de la *réfection corporelle.* Après avoir réimprimé chez François Juste le *Pantagruel* (1534, in-8°), en qualifiant Alcofribas Nasier d'*abstracteur de la quintessence*, ce qui permet de supposer qu'il s'occupait de la pierre philosophale en ce temps-là, et qu'il reconnut bientôt l'inanité des secrets hermétiques, il publia un nouveau *Gargantua*, dans lequel il n'avait laissé de l'ancien que des noms, quelques faits et une vingtaine de phrases ou d'idées comiques : *La vie inestimable du grand Gargantua, pere de Pantagruel, jadis composee par l'Abstracteur de quintessence; livre plein de pantagruelisme* (Lyon, Fr. Juste, 1535, in-16 de 102 f. goth.). Cette édition, conforme à toutes celles qui furent imprimées depuis, fit complètement oublier les premiers essais qui avaient popularisé le nom du géant Gargantua, et on commença par toute la France à chercher le sens caché de ces livres *de haute graisse, légers au prochas et hardis à la rencontre*, que Rabelais compare aux *silènes*, petites boîtes *peintes au-dessus de figures joyeuses et frivoles*, et renfermant les *fines drogrues, pierreries et autres choses précieuses.* Ce fut à qui romproit l'os médullaire, pour y trouver *doctrine absconse, laquelle,* disait Rabelais, *vous révélera de très-hauts sacremens et mystères horrifiques, tant en ce qui concerne notre religion qu'aussi l'état politique et vie économique* (Prologue). Le succès du nouveau *Gargantua,* qu'on peut appeler *définitif,* égala celui du *Pantagruel*, et la ville et la cour demandèrent à l'envi la suite de ces *belles billevesées.*

On a pensé que Rabelais était le fondateur d'une société secrète de pantagruélistes qui se proposaient de répandre la réforme religieuse de Calvin dans le peuple, et la philosophie épicurienne parmi les hautes classes de la société. L'abbaye de Thélème[1], décrite dans le nouveau *Gargantua*, représentait cette philosophie telle que l'avaient comprise Rabelais, Étienne Dolet, Bonaventure des Periers, Clément Marot, Maurice Sève, Lyon Jamet et les hommes les plus éminens de ce temps-là. Cette philosophie *thélémite* ou *pantagruélique* différait essentiellement de la réforme mesquine, brutale et inflexible de Calvin. Aussi Calvin, qui avait compté jusque alors sur l'appui de la plume de Rabelais, manifesta-t-il avec amertume son mécontentement à l'égard d'un ouvrage sceptique et obscène qui contrariait ses

[1] M. Lenormand, qui joint tant de goût et de littérature à une érudition si variée et si étendue, doit publier un mémoire dans lequel il examine les opinions de Rabelais, qu'il trouve luthérien dans le premier livre de *Pantagruel*, et seulement épicurien dans le cinquième. Nous regrettons bien de ne pouvoir profiter des recherches et des découvertes sans doute neuves et curieuses de M. Lenormand.

projets au lieu de les seconder : dès ce moment, il se sépara de ce *Lucien* qu'il n'espérait plus discipliner dans les rangs de ses prosélytes, et cette brouille, envenimée par le temps et l'absence, devint de la haine qui éclata plus tard, quand Calvin se fut fait pape de Genève et Rabelais curé de Meudon [1].

Mais pour compenser la perte de cet ami dur et ambitieux, Rabelais en gagna de nouveaux et s'attacha davantage les anciens, depuis la publication du *Gargantua*, qui le mit tout d'abord à la tête des écrivains français. Il y eut surtout une communauté plus intime de sentimens, de goûts et de travaux entre lui, Étienne Dolet et Clément Marot, qui habitait Lyon à cette époque pour se soustraire aux poursuites de la Sorbonne et du parlement de Paris contre les partisans avoués de la Réforme. Marot avait embrassé alors le pantagruélisme, comme il fit ensuite le calvinisme, avec cette versatilité d'opinions que le malheur de toute sa vie aurait dû corriger. Marot adressa ces jolis vers à Rabelais, qui lui enseignait la règle des Thélémites :

S'on nous laissoit nos jours en paix user,
Du temps présent à plaisir disposer,
Et librement vivre comme il faut vivre,
Palais et cours ne nous faudroit plus suivre,
Plaids ne procés, ne les riches maisons,
Avec leur gloire, et enfumés blasons.
Mais, sous belle ombre, en chambre et galeries,
Nous pourmenans, livres et railleries,
Dames et bains seroient les passe-temps,
Lieux et labeurs de nos esprits contens.
Là maintenant à nous point ne vivons,
Et le bon temps périr pour nous savons,
Et s'envoler, sans remèdes quiconques !...
Puisqu'on le sait, que ne vit-on bien donques ?

La crainte d'une persécution qui pouvait finir par un bûcher, sépara les trois amis, dont Étienne Dolet avait célébré en vers latins l'union fraternelle [2]. Des placards blasphématoires contre le sacrifice de la messe ayant été affichés la nuit dans Paris, et une image de la Vierge, placée à l'angle d'une rue, ayant été profanée, François Ier déclara qu'il se couperait le bras lui-même s'il savait que son bras fût gangréné d'hérésie, et ordonna au Parlement d'user de rigueur à l'égard

[1] Le Duchat cite une lettre de Calvin, datée de 1532, où paraît déjà sa mauvaise humeur au sujet du *libertinage* de Rabelais. Voy. l'Avertissement de l'édition de Le Duchat. Calvin, dans son traité *de Scandalis*, qui parut plus tard, formula très-nettement le sujet de sa rancune contre son ancien ami : « Celebrem illum Franciscum Rabelæsium, dit Gisbertus Voetius dans son livre *Selectarum disputationum theologicarum*, et cum eo Deperium, Goveanum ex multis nominat Calvinus tractatu *de Scandalis*, quos gustu veritatis antea imbutos, cæcitate percussos dicit, quod sacrum illud æternæ vitæ pignus sacrilega ridendi audaciâ profanassent. » — [2] Voy. dans les poésies de Dolet, une pièce à François Rabelais : *De mutuâ inter se et Clementem Marotum amicitiâ*.

des hérétiques : six malheureux furent suppliciés sur la place de l'Estrapade, en présence du roi et de toute la cour. Marot apprit qu'une enquête avait eu lieu dans son cabinet de travail à Paris, et qu'on avait saisi chez lui des livres condamnés par l'Université : il s'enfuit aussitôt de Lyon et se retira en Béarn, auprès de la reine de Navarre, qui accordait asile et protection à tous *ceux de la religion;* il ne se crut pas même en sûreté à la cour de sa bonne maîtresse, et il se réfugia bientôt à Ferrare, dont la duchesse, Renée de France, n'était pas moins favorable aux idées et aux apôtres de la Réforme. Étienne Dolet, qui se fiait trop à l'intervention de François Ier, qu'on lui donnait pour père, fut enfermé dans les prisons de Lyon et y resta jusqu'à ce que son protecteur, Pierre Duchâtel, évêque de Tulle et lecteur du roi, l'eut fait remettre en liberté. Rabelais, qui s'était plus compromis encore que Dolet et Marot, en faisant la satire du catholicisme et des moines dans le *Gargantua*, jugea prudent de s'éloigner pour laisser passer l'orage, et il retourna précipitamment en Italie avant la fin de l'année 1536.

Jean du Bellay était toujours chargé des affaires de François Ier, quoique l'évêque de Mâcon eût été envoyé comme ambassadeur extraordinaire à Rome. Paul III, qui avait succédé à Clément VII, témoignait la même estime que son prédécesseur à Jean du Bellay, qu'il venait de nommer cardinal. Rabelais, fût-il hérétique et athée, se trouvait donc en sûreté dans la maison de son maître, où il rentra comme médecin, lecteur, secrétaire et bibliothécaire. Mais ses ennemis de France pouvaient l'atteindre à Rome en l'accusant d'avoir apostasié et jeté le froc aux orties : il céda aux conseils de ses amis, qui l'invitaient à obtenir du pape une absolution générale, et à mettre ainsi sa vie passée à l'abri de la sévère application des lois ecclésiastiques. On est forcé de supposer qu'il sentait le danger de sa position, lorsqu'il rédigea une supplique *pour apostasie* (*supplicatio pro apostasiâ*), qui contraste singulièrement avec les doctrines et le ton des livres de *Gargantua* et de *Pantagruel*. Dans cette supplique, après avoir fait l'aveu de ses fautes et raconté sommairement sa fuite du couvent de Maillezais, il demandait au pape, outre une absolution pleine et entière, la permission de reprendre l'habit de Saint-Benoît, de rentrer dans le monastère de son ordre où l'on consentirait à le recevoir, et de pratiquer partout l'art médical, dans un but de charité et sans aucun espoir de lucre, en n'employant toutefois ni le fer ni le feu (*citra adustionem et incisionem*).

Voici cette pièce curieuse, qui porte l'empreinte du style latin de Rabelais :

Beatissime pater, cum aliàs postquam devotus orator Franciscus Rabelais, presbyter Turonensis diœcesis, tunc ordinem Fratrum Minorum de Obseruantiâ professus, sibi quod de ordine Fratrum Minorum hujusmodi in quo ad sacros etiam presbyteratûs ordines promotus extiterat, et in illis etiam in altaris ministerio sæpiùs ministraverat, ad ordinem S. Benedicti in ecclesiâ Maleacensi dicti ordinis se liberè transferre per felicis recordationis Clementem papam VII prædecessorem vestrum apostolicâ obtinuerat autoritate concedi seu indulgeri, idem orator ad dictum ordinem S. Benedicti in eâdem ecclesiâ se juxta concessionem seu indultum prædictum transtulisset, et deindè secum ut unum vel plura cum curâ vel sine curâ dicti seu alterius tunc expressi ordinis regularis aut cum eo vel eis et sine illis unum curatum seculare certo tunc expresso modo qualificatum beneficia ecclesiastica si sibi exinde canonicè conferrentur recipere et insimul quoad viveret retinere liberè et licitè posset, eâdem fuisset autoritate dispensatum · dictus orator absque licentiâ sui superioris à dictâ ecclesiâ discedens regulari dimisso et præsbyteri secularis habitu assumpto per seculum diù vagatus fuit, eoque tempore durante Facultati medicinæ diligenter operam dedit, et in eâ gradus ad hoc requisitos suscepit, publicè professus est, et artem hujusmodi practicando pluries exercuit in suis ordinibus susceptis prædictis, et in altaris ministerio ministrando, ac horas canonicas et alia divina officia aliàs forsan celebrando, quare apostasiæ maculam ac irregularitatis et infamiæ notam per tantum temporis ita vagabundus incurrit. Verum Pater sancte, cum dictus orator ad cor reversus de præmissis doluerit et doleat ab intimis, cupiatque ad ordinem S. Benedicti hujusmodi in aliquo monasterio seu alio ejusdem ordinis regulari loco, cum animi sui quiete redire. Supplicat igitur humiliter supradictus orator quatenus secum ut deinceps in monasterio seu regulari loco prædictis ad quod seu quem se transferre contigerit cum regulari habitu debitum Altissimo reddat perpetuò famulatum, more pii Patris compatientes, ipsumque specialibus favoribus et gratiis prosequentes, eundem oratorem ab excessibus et apostasiæ notâ seu maculâ hujusmodi nec non excommunicationis et aliis ecclesiasticis sententiis censuris et pœnis quas præmissorum occasione quomodolibet incurrit absolvere, secumque super irregularitate per eum propterea contracta, ut ea non obstante susceptis per eum ordinibus ac dispensatione sibi concessa predictorum et in eisdem ordinibus et in altaris ministerio ministrare liberè et licitè valeat, dispensare, omnemque inhabilitatis et infamiæ maculam sine notam per eum dictâ occasione contractam ab eo penitus abolere, ipsumque oratorem in pristinum et eum in quo ante præmissa existebat statum restituere et plenariè reintegrare, sibique quod de dictâ ecclesiâ Maleacensi ad aliquod monasterium seu alium regularem locum ejusdem ordinis S. Benedicti ubi beneuolos invenerit receptores se liberè et licitè transferre, et interim post hujusmodi translationem ad dictam ecclesiam Maleacensem seu Episcopum Capitulum vel conventum aut personas ejusdem in genere vel specie minimè teneri nec obligatum fore, ut nihilominus omnibus et singulis privilegiis prerogativis et indultis quibus fratres sive monachi dicti ordinis S. Benedicti utuntur, potiuntur et gaudent, ac uti, potiri et gaudere poterunt quomodolibet in futurum, ut et postquam monasterium seu regularem locum hujusmodi intraverit, uti, potiri et gaudere, vocemque activam et passivam in eodem habere et insuper artem medicinæ pietatis intuitu sine spe lucri vel quæstus hic et ubicunque locorum extiterit, praticare liberè et licitè valeat superioris sui et cujusvis alterius licentiâ super hoc minimè requisitâ, autoritate supradictâ concedere et indulgere sicque in præmissis omnibus, etc. judicari debere, irritum quoque, etc. decernere dignemini de gratiâ speciali non obstantibus præmissis ac quibusvis constitutionibus et ordinationibus apostolicis de illis ecclesiæ ac monasterii prædictis etiam iuramento etc. roboratis flatutis etc. privilegiis quoque indultis ac literis apostolicis illis et quibuscunque quomodolibet concessis etc. quibus omni etiamsi de illis etc. tenore etc. placeat hâc vice derogare cæterisque etc.

Et cum absolutione etc. et quod obstantiæ omnes verioresque indulti et dispensationis hujusmodi tenores habeantur pro expressis seu in toto vel in parte exprimi possint ut de absolutione, dispensatione, rehabilitatione, abolitione, reintegratione, concessione, indulto, etiam quod possit dispensatione per eum obtentâ hujusmodi juxta illius tenorem in omnibus uti, ac beneficia in ea comprehensa et qualificata si sibi aliàs canonicè conferantur etc. illius vigore recipere et quoad

quxerit retinere, nec non medicinam ut præfertur de licentiâ sui superioris, ac *citra adustionem et incisionem* exercere ac translatione et decreto præpetitis pro eodem oratore modo et formâ præmissis quæ sic pro sigillatim repetitis habeantur ut in litteris latissimè exprimi etc. extendi valeant simul vel ad partem in formâ gratiosâ.

Et quod præmissorum omnium, et singulorum qualitatum, diœcesium, ordinum dependentium, omnium cognominis ac etiam causarum quibus et propter quas ad hujusmodi translationem faciendam nititur quatenus opus sit aliorumque necessariorum major et verior specificatio et expressio fieri possit in literis per breve, S. V. prout videbitur expediendis attento quod orator est præsens in curiâ.

Rabelais s'était fait des amis et des admirateurs jusque dans le sacré collége, et les cardinaux romains les plus austères pardonnaient au philosophe ses imprudences et ses témérités, eu égard à son admirable esprit et à son prodigieux savoir. Il ne voulut pas invoquer l'entremise du cardinal du Bellay et de l'évêque de Mâcon : « Combien que, de leurs grâces, dit-il, s'y fussent offerts à y employer non seulement leurs paroles et faveur, mais entièrement le nom du roi[1]. » Ce fut probablement un sentiment de délicatesse qui l'empêcha de se servir du crédit de son maître pour faire agréer sa supplique par le pape : il craignait que le cardinal du Bellay ne se fît tort aux yeux du clergé de France, en se déclarant le protecteur de l'ennemi des moines et de la Sorbonne ; peut-être même était-il sous le coup d'un procès qui lui rappelait celui de Berquin. Il pria donc les cardinaux Ghinucci et Simonetta de surveiller son affaire, et, grâce à leur intervention auprès de Paul III, il obtint tout ce qu'il demandait.

Dans la joie de ce succès, il écrivit à son ami et confident l'évêque de Maillezais, d'après l'avis duquel il avait sollicité ces bulles : « Je vous puis avertir que mon affaire a été concédé et expédié, beaucoup mieux et plus sûrement que je ne l'eusse souhaité, et y ai eu aide et conseil de gens de bien ; mêmement du cardinal de *Genutiis*, qui est juge du palais, et du cardinal Simonetta, qui était auditeur de la Chambre, et bien savant et entendant telles matières. Le pape était d'avis que je passasse mondit affaire *per Cameram ;* les susdits ont été d'opinion que ce fût par la cour des Contredits ; parce que, *in fore contentioso*, elle est irréfragable en France, *et quæ per Contradictoria transiguntur transeunt in rem judicatam ; quæ autem per Cameram, et impugnari possunt, et in judicium veniunt.* En tous cas, il ne me reste qu'à lever les bulles *sub plumbo.*

» M. le cardinal du Bellay, ensemble M. de Mâcon, m'ont assuré que la composition me sera faite gratis, combien que le pape, par usance ordinaire, ne donne gratis, fors ce qui est expédié *per Came-*

[1] Lettre XII de Rabelais à l'évêque de Maillezais.

ram. Restera seulement à payer les référendaires, procureurs et autres tels barbouilleurs de parchemin. Si mon argent est court, je me recommanderai à vos aumônes. »

Quand il eut reçu ses bulles peu de temps après, il s'empressa de l'annoncer à Geoffroy d'Estissac : « J'ai, Dieu merci, expédié tout mon affaire, et ne m'a coûté que l'expédition des bulles : le Saint-Père m'a donné de son propre gré la composition. Et crois que trouverez le moyen assez bon, et n'ai rien par icelles impétré qui ne soit civil et juridique; mais il a fallu bien user de bon conseil pour la formalité[1]. »

Voici quelles étaient ces bulles, qui devaient fournir à Rabelais un *moyen assez bon* pour braver en face ses accusateurs :

DILECTO FILIO RABELAIS, MONACHO ECCLESIÆ MALEACENSIS ORDINIS SANCTI BENEDICTI, PAULUS PP. III.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Sedes apostolica et pia mater recurrentibus ad eam post excessum cum humilitate personarum statim libenter consulere ac illos gratioso favore prosequi consuevit, quos ad id aliàs propria virtutum merita multipliciter recommendant. Exponi siquidem nobis nuper fecisti quod aliàs postquam felicis recordationis Clemens papa VII, prædecessor noster, tibi ut de ordine Fratrum Minorum quem expressè professus, et in eos permanens ad omnes et sacros et presbyteratûs ordines promotus fueras, ac in illis etiam in altaris ministerio sæpius ministraveras, ad ecclesiam Maleacensem ordinis S. Benedicti et dictum ordinem S. Benedicti te transferre valeres apostolicâ autoritate indulserat. Tuque indulti hujusmodi vigore ad ecclesiam et ordinem S. Benedicti prædictum te transtuleras, ac tecum unum seu plura beneficia ecclesiastica certis tunc expressis modis qualificatis, si tibi aliàs canonicè conferrentur, recipere et retinere valeres apostolicâ autoritate dispensari obtinueras. Tu absque tui superioris licentiâ ab ipsâ ecclesiâ Maleacensi discedens habitum regularem dimisisti, et habitu presbyteri secularis assumpto per abrupta seculi diù vagatus es, ac interim literis in Facultate medicinæ diligenter operam dedisti, et in eâ ad Bachalariatûs Licentiativæ et doctoratûs gradus promotus, nec non artem medicinæ publicè professus fuisti et exercuisti. Cum autem sicut eâdem expositio subjungebat. Tu de præmissis ab intimis dolueris et doleas de præsenti, cupiasque ad ipsum S. Benedicti et aliquod illius monasterium vel alium regularem locum ubi benevolos inveneris receptores te transferre, et inibi Altissimo perpetuò famulari, pro parte tuâ nobis fuit humiliter supplicatum ut tibi de absolutionis debitæ beneficio ac aliàs statui tuo in præmissis opportunè providere de benignitate apostolicâ dignaremur. Nos igitur attendentes Sedis apostolicæ clementiam petentibus gremium suæ pietatis claudere non consuevisse, ac volentesque aliàs apud nos de religionis zelo literarum scientiâ vitæ ac morum honestate aliisque probitatis et virtutum meritis multipliciter commendatum horum intuitu favore prosequi gratioso, hujusmodi tuis in hâc parte supplicationibus inclinati, te ab excommunicatione et aliis sententiis censuris et pœnis quas propter præmissa quomodolibet incurristi, nec non apostasiæ reatu et excessibus hujusmodi autoritate apostolicâ tenore præsentium absolvimus, ac tecum super irregularitate per te propter ea nec non quia sic ligatus missas et alia divina officia forsan celebrasti, et aliàs illis te immiscuisti contracta quoque in singulis ordinibus prædictis, etiam in altaris ministerio hujusmodi ministrare, nec non dispensatione prædictâ, uti et beneficia sub illis comprehensa juxta illius tenorem recipere et retinere, nec non de dictâ ecclesiâ Maleacensi ad aliquod monasterium, vel alium regularem locum ejusdem

[1] Lettres I et XII à l'évêque de Maillezais.

ordinis S. Benedicti, ubi benevolos inveneris receptores te transferre, nec non postquam translatus fueris, ut præfertur, omnibus et singulis privilegiis prærogativis et indultis, quibus alii monachi ipsius ordinis S. Benedicti utuntur, potiuntur et gaudent, ac uti, potiri et gaudere poterunt quomodolibet in futurum uti, potiri et gaudere inibique vocem activam et passivam habere, ac de licentiâ tui superioris et *citra adustionem et incisionem* pietatis intuitu ac sine spe lucri vel quæstus in Romanâ curiâ et ubicunque locorum artem hujusmodi medicinæ exercere liberè et licitè valeas autoritate apostolicâ, et tenore præmissis de speciali dono gratiæ dispensamus, omnemque inhabilitatis et infamiæ maculam sive notam ex præmissis insurgentem penitùs abolemus, teque in pristinum et eum statum, in quo ante præmissa quomodolibet eras, restituimus et plenariè reintegramus, decernentes te, postquam ad aliquod monasterium seu alium regularem locum translatus fueris, ut præfertur, eidem ecclesiæ Maleacensi, seu illius Episcopo pro tempore existenti, aut dilectis filiis Capitulo seu personis minimè teneri, aut obligatum fore non obstantibus præmissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, nec non ecclesiæ Maleacensis et ordinis S. Benedicti prædictorum juramento confirmatione apostolicâ vel quâvis firmitate aliâ roboratis statutis et consuetudinibus cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem quod pœnitentiam per confessorem idoneum, quem duxeris eligendum tibi pro præmissis injungendam, adimplere omninò tenearis, alioquin præsentes literæ quo ad absolutionem ipsam tibi nullatenus suffragentur.

Datum Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 17 Jan. 1536 (1537), Pontificatûs nostri anno II.

Rabelais, nanti de ce bref papal qui le renvoyait absous, ne se pressa pas toutefois de revenir en France, où la persécution religieuse était dans toute sa force : il attendit à Rome l'arrivée de l'empereur Charles-Quint, qui venait de Naples rendre visite au pape et renouer avec le Saint-Siége les réseaux d'une nouvelle ligue contre François Ier. Rabelais était curieux de voir les fêtes de l'*entrée* magnifique qu'on préparait à l'empereur, et pour laquelle on avait démoli plus de deux cents maisons et trois ou quatre églises : *ce que plusieurs*, dit-il, *interprètent à mauvais présage*. L'empereur remettait de jour en jour son arrivée : *Si j'avais*, dit-il encore, *autant d'écus comme le pape voudrait donner de jours de pardon*, proprio motu, de plenitudine potestatis, *et autres telles circonstances favorables, à quiconque la remettrait à cinq ou six ans d'ici, je serais plus riche que Jacques Cœur ne fut onc*[1]. »

Cette prolongation de séjour à Rome avait épuisé les ressources pécuniaires de Rabelais, qui se recommandait souvent à la générosité de Geoffroi d'Estissac. Il lui écrit vers le mois de février 1537 :

« Je suis contraint de recourir encore à vos aumônes. Car les trente écus qu'il vous plut me faire ici livrer sont quasi venus à leur fin ; et si n'en ai rien dépendu en méchanceté ni pour ma bouche. Car je bois et mange chez M. le cardinal du Bellay, ou M. de Mâcon. Mais, en ces petites barbouilleries et meubles de chambre et entretenement d'habillemens, s'en va beaucoup d'argent, encore que je m'y gou

[1] Lettre VIII à l'évêque de Maillezais.

verne tant chichement qu'il m'est possible. Si votre plaisir est de m'envoyer quelque lettre de change, j'espère n'en user qu'à votre service, et n'en être ingrat. »

Rabelais était l'intermédiaire de l'évêque de Maillezais auprès du cardinal du Bellay, qui paraissait peu disposé à l'appuyer en cour de Rome : l'évêque apparemment sollicitait le chapeau rouge. Rabelais excusait de son mieux les réponses *ambiguës* de son maître à l'endroit de Geoffroi d'Estissac[1], qu'il informait de toutes les nouvelles dans une correspondance qui arrivait en France sous le couvert de l'ambassadeur, à l'adresse de Michel Parmentier, libraire de Lyon[2]. Il faisait passer par le même canal *mille petites mirolifiques* venues de Chypre, de Candie et de Constantinople, qu'il envoyait en présent à Mme d'Estissac, mère de l'évêque, ainsi que des graines de salade pour le jardin de Legugé. On a prétendu que Rabelais avait introduit en France la culture de la romaine.

« Touchant les graines que je vous ai envoyées, écrit-il, je vous puis bien assurer que ce sont des meilleures de Naples, et desquelles le saint-père fait semer en son jardin secret du Belvédère. D'autres sortes de salades n'ont-ils pas deçà, fors de nasitord et d'arrousse. Mais celles de Legugé me semblent bien aussi bonnes, et quelque peu plus douces et amiables à l'estomac, mêmement de votre personne ; car celles de Naples me semblent trop ardentes et trop dures. Au regard de la saison et semailles, il faudra avertir vos jardiniers qu'ils ne les sèment du tout si tôt comme on fait de par deçà ; car le climat n'y est pas tant avancé en chaleur comme ici. Ils ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an, savoir est en carême et en novembre, et les cardes ils pourront semer en août et septembre ; les melons, citrouilles et autres, en mars ; et les armer certains jours de joncs et fumier léger, et non du tout pourri, quand ils se douteraient de gelée. On vend bien ici encore d'autres graines, comme des œillets d'Alexandrie, des violes matronales, d'une herbe dont ils tiennent en été leurs chambres fraîches, qu'ils appellent *Belvédère*, et autres, de médecine. Mais ce serait plus pour Mme d'Estissac. S'il vous plaît de tout, je vous en enverrai, et n'y ferai faute. »

On ne sait pas si Rabelais eut la patience d'attendre la venue de l'empereur : il était rappelé en même temps à Montpellier et à Pa

[1] Lettre XI à l'évêque de Maillezais. — [2] On ne possède que seize lettres de cette correspondance, qui ont été publiées pour la première fois par Abel et Louis de Sainte-Marthe, sous ce titre : *Epistres de maistre Fr. Rabelais, docteur en medecine, escriptes pendant son voyage d'Italie*, avec des observations et la vie de l'auteur. Paris, 1651, in-8° Nouvelle édit. augmentée, Bruxelles, 1710, in-8°.

ris ; car il voulait se faire recevoir docteur en médecine dans la Faculté où il avait pris tous ses degrés, et il devait toucher les revenus d'un bénéfice que le cardinal du Bellay lui avait assigné dans l'abbaye de Saint-Maur des Fossés. Cette abbaye était annexée à l'évêché de Paris et transformée en collégiale, par un bref de Clément VII, depuis l'année 1533 ; mais le bref ne fut mis à exécution que le 7 août 1536, et l'archidiacre de la cathédrale de Paris installa huit chanoines à la place des moines, savoir : Catherin Deniau, Denis Camus, Jean Chandelou, Jean Lucas, Louis Mazallon, Philibert Friant, Jacques du Fou, Louis de Venoy. Rabelais, qui avait été nommé à la neuvième prébende par le cardinal, ne put que se faire représenter par procureur ; mais ses collègues s'opposèrent à l'effet de sa procuration, sans doute à cause de son apostasie, qui le livrait aux censures ecclésiastiques. Les bulles d'absolution qu'il obtint avaient donc pour principal objet, sinon de lui ouvrir les portes du monastère de Saint-Maur, du moins d'établir ses droits de prébendier [1].

Paul III voulut voir, dit-on, ce joyeux diseur de bons mots, qui avait fait rire Clément VII et ses cardinaux. Rabelais, dont le respect ni la crainte n'avaient jamais lié la langue, n'épargna pas Paul III plus que Clément VII [2]. On présume que Rabelais inspira quelquefois à la statue de Pasquin ces épigrammes hardies qui, durant son séjour à Rome, amusèrent le peuple romain [3], et l'on trouve dans ses lettres à l'évêque de Maillezais plusieurs traits de satire à l'adresse du pape. Ici c'est une raillerie contre la superstitieuse crédulité de Paul III, qui s'entourait d'astrologues et d'horoscopes :

« Je vous envoie un livre de pronostics, duquel toute cette ville est embesognée, intitulé : *De eversione Europæ.* De ma part, je n'y ajoute foi aucune. Mais on ne vit onc Rome tant adonnée à ces vanités et divinations comme elle est de présent. Je crois que la cause est, car

Mobile mutatur semper cum principe vulgus. »

Là c'est l'histoire des amours du pape, que l'on accusait d'avoir aimé sa propre sœur et de vivre incestueusement avec sa propre fille :

[1] *Histoire du diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, t. V, 131. Voy. plus loin la seconde supplique au pape.— [2] « Neque erat solum inscribendo salis et facetiarum plenus, verum et eamdem jocandi libertatem apud quemlibet et in omni sermone retinebat : adeò ut Romani cum Joanne Bellayo profectus, et in Pauli III conspectum venire jussus, ne ipsi quidem pontifici maximo pepercerit. » Sam-Marthani, *Elogiorum*, lib. I. — [3] Dans le *Chansonnet* de *Pasquil*, rapporté par Rabelais (lettre XIII) avec une complaisance qui sent son auteur ; on peut lui attribuer ce conseil énergique adressé au roi de France, en présence des *mystères* qui se ouaient à Rome : *Quid potes id tenta.*

« Vous demandez si le seigneur Pierre-Louis (Farnèse, duc de Parme) est légitime fils ou bâtard du pape. Sachez que le pape jamais ne fut marié ; c'est-à-dire que le susdit est véritablement bâtard. Et avait le pape une sœur belle à merveille... etc.[1] »

Ce fut au commencement du mois de mars que Rabelais quitta Rome pour se rendre directement à Montpellier. Il fut promu au doctorat dans la Faculté de médecine, sous la présidence d'Antoine Griphy, le 22 mai suivant, comme il l'a consigné lui-même sur les registres : *Ego Franciscus Rabelæsus, diœcesis Turonensis, suscepi gradum doctoratûs sub R. Antonio Griphio in præclarâ medicinæ Facultate. Die 22 mensis maii, anno Domini* 1537. RABELÆSUS. Rabelais paya son tribut de docteur à la Faculté en faisant des leçons publiques dans lesquelles il interpréta en grec les Pronostics d'Hippocrate ; il fit encore, l'année suivante, un cours d'anatomie, sans avoir cependant été professeur et conseiller royal dans la Faculté, à laquelle il paraît avoir dit un dernier adieu au milieu de l'an 1538[2]. La Faculté néanmoins plaça son portrait entre ceux des professeurs, et ce portrait original, qui fut peint vers cette époque, représente Rabelais avec un port noble et majestueux, un visage régulier, au teint frais et fleuri, une belle barbe d'un blond doré, une physionomie spirituelle, des yeux pleins de feu et de douceur à la fois, un air gracieux, quoique grave et réfléchi[3].

Il faut supposer que Rabelais vint à Paris retrouver ses anciens amis Clément Marot et Dolet, l'un sorti de prison et l'autre rappelé de l'exil. Marot, violemment attaqué par ses ennemis littéraires et catholiques, avait invoqué le nom imposant de Rabelais contre les calomnies de François Sagon. Dans l'épître publiée sous le nom de son valet Fripelipes, il lui faisait dire :

Par mon ame ! il est grand' foison,
Grand' année et grande saison
De bêtes qu'on dût mener paistre,
Qui regimbent contre mon maistre.
Je ne vois point qu'un Saint-Gelais,
Un Heroet, un *Rabelais*,
Un Brodeau, un Sève, un Chappuy,
Voisent écrivant contre lui.

[1] Lett. VI et XV à l'évêque de Maillezais. Dans cette dernière, Rabelais s'étant servi de termes si peu ménagés pour raconter le viol de Julie Farnèse par Alexandre VI, que les éditeurs n'ont pas osé les imprimer.— [2] *Mém. de la Fac. de méd. de Montpellier*, p. 322 et 323. On lit dans le registre des procureurs des écoliers, sous l'année 1537 : *D. Franciscus Rabelæsus, pro suo ordinario, elegit librum Prognosticorum Hippocratis, quem græcè interpretatus est* ; et sous l'année 1538 : *Accepi præterea à D. Schyronio aureum unum, pro anatome, quam interpretatus est D. Franciscus Rabelæsus*. C'est la dernière fois que le nom de Rabelais se trouve dans les registres. — [3] *Notice*... par M. Kuhnholtz, p. 24.

Sagon et ses partisans, dans leurs réponses, eurent soin d'*écarter ceux de renom clair que Clément prend pour son bouclier*, et se gardèrent bien surtout d'exciter par des provocations ou des injures la verve redoutable de Rabelais : ils se souvenaient sans doute que l'auteur du *Pantagruel* avait marqué du sceau du ridicule les ouvrages d'Hélisenne de Crenne, pseudonyme d'un poète limousin qui s'était avisé de *contrefaire le langage français* en écorchant le latin. Il ne serait pas impossible que Rabelais, pour châtier l'outrecuidance de ces écoliers qui se permettaient d'éplucher le style de Marot, ait composé l'*Épître du Limousin de Pantagruel*, *grand excoriateur de la lingue latiale*, *envoyée à un sien amicissime*, *résident en l'inclyte et famosissime urbe de Lugdune*[1]. Fut-ce par reconnaissance que Marot, dans un dixain en l'honneur des poètes qui s'étaient déclarés pour lui, glorifie Chinon, la ville natale de Rabelais ?

Rabelais exerçait alors la médecine avec succès[2] et mettait en pratique son système de pantagruélisme, même avec ses malades, qu'il cherchait toujours à faire rire, *puisque*, dit-il, *le rire est le propre de l'homme* (dixain *Aux lecteurs*, liv. I). Pour excuser ingénieusement l'intempérance de sa langue et son humeur folâtre et comique, il disait que « n'y ayant rien de plus contraire à la santé que la tristesse et la mélancolie, le prudent et sage médecin ne devait pas moins travailler à réjouir l'esprit abattu de ses malades qu'à guérir les infirmités de leur corps. » Il était doué d'ailleurs d'une de ces heureuses physionomies qui commandent la confiance et l'affection. « Minois du médicin chagrin, tétrique, rébarbatif, catonian, mal-plaisant, malcontent, sévère, rechigné, contriste le malade ; et du médicin la face joyeuse, seraine, gracieuse, ouverte, plaisante, réjouit le malade. Cela est tout éprouvé et tout certain. » Rien n'empêche donc de croire, comme il nous le dit à plusieurs reprises, qu'il composait ses œuvres pantagruéliques pour le soulagement des affligés et des malades, ainsi que Renaudot, un siècle plus tard, créait la *Gazette de France* dans une intention analogue. Voilà pourquoi, dans ses prologues, il s'adresse toujours aux goutteux et aux *vérolés très-précieux*[3].

Tout en pratiquant la médecine avec la permission du pape, Ra-

[1] Outre le chap. VI du liv. II que Rabelais consacre à critiquer le jargon latin-français qui s'était introduit dans les colléges et qui menaçait d'envahir la langue usuelle, il a rendu plus sensible le ridicule de ce jargon dans cette épître en vers qu'il a signée *Desbride Gousier*. Nous n'étions pas d'abord éloignés de croire que le Limousin pouvait être Ronsard, mais il était Vendômois et n'avait que huit ou neuf ans lors de l'apparition du *Pantagruel*. — [2] *Praxim ibidem et alibi in multis locis per multos annos exercuit*, dit-il dans sa seconde supplique. — [3] Voy. l'épître au cardinal Odet de Châtillon, en tête du IVe livre, et les Éloges de Scévole de Sainte-Marthe, traduits par Fr. Colletet.

belais n'avait pas encore songé à remplir de tout point les conditions qui lui étaient imposées par le bref d'absolution : il portait toujours l'habit séculier et n'avait garde de se soumettre à la règle d'un couvent ; il se contentait des revenus de son canonicat que lui faisait payer le cardinal du Bellay, qui, de retour en France depuis le mois de mai 1537, avait acquis à si juste titre la prépondérance dans le Conseil du roi. Le cardinal, dominé par les exigences de sa position politique, ne voyait pas de bon œil son *médecin ordinaire* continuer le scandale d'une apostasie que le pape avait pardonnée pour y mettre fin : il enjoignit donc à Rabelais de quitter le *siècle* et de remplir les fonctions de chanoine dans le couvent de Saint-Maur des Fossés ; mais l'admission de Rabelais dans cette collégiale ayant rencontré de la part de ses confrères toutes sortes de difficultés, et les bulles d'absolution que le pape lui avait accordées en 1537 se trouvant annihilées par suite de sa désobéissance, il fallait de nouvelles bulles pour confirmer les anciennes et pour l'autoriser à prendre possession de son canonicat.

Rabelais rédigea donc une supplique au pape, dans laquelle il rappelait l'histoire de son apostasie, son passage de l'ordre de Saint-François dans celui de Saint-Benoît, sa fuite du couvent de Maillezais et son absolution en cour de Rome ; il racontait comme quoi le cardinal du Bellay l'avait fait chanoine de Saint-Maur des Fossés, bien qu'il n'eût pas été reçu moine dans ce monastère avant l'érection de l'abbaye en collégiale ; en conséquence, il demandait à y être admis comme chanoine, en vertu des droits qu'il avait, en temps utile, réclamés par procureur ; il demandait, en outre, que toutes les bulles qu'il avait autrefois obtenues du Saint-Siége eussent toujours leur effet ; que son absolution fût maintenue ; que l'exercice de la médecine lui fût permis comme par le passé, et que les bénéfices qu'il possédait lui fussent acquis canoniquement et légitimement, comme s'il les tenait de l'agrément du pape.

Voici la teneur de cette supplique, qui fut vraisemblablement envoyée à Rome sous le seing du cardinal du Bellay :

Franciscus Rabelæsus, presbyter diœcesis Turonensis, qui juvenis intravit religionem et ordinem Fratrum Minorum, et in eodem professionem fecit, et ordines minores et majores etiam presbyteratûs recepit, et in eisdem celebravit multoties. Postea ex indulto Clementis papæ VII, et prædecessoris vestri immediati, de dicto ordine Fratrum Minorum transiit ad ordinem S. Benedicti in ecclesiâ cathedrali Maleacensi, in eoque plures annos mansit. Postmodùm sine religionis habitu profectus est in Montempessulanum, ibidemque in Facultate medicinæ studuit, publicè legit per plures annos, et gradus omnes etiam doctoratûs ibidem in prædictâ Facultate medicinæ suscepit, et praxim ibidem et alibi in multis locis per annos multos exercuit. Tandem corde compunctus, adiit limina

S. Petri Romæ, et a sanctitate vestrâ et à defuncto Clemente papa VII, veniam apostasiæ et irregularitatis impetravit, et licentiam adeundi ad præfectum ordinis S. Benedicti, ubi benevolos invenisset receptores.

Erat eo in tempore in Romanâ curiâ R. D. Ioannes cardinalis de Bellayo, Parisiensis episcopus, et abbas monasterii S. Mauri de Fossatis, ordinis prædicti S. Benedicti Parisiensis, quem cum benevolum invenisset, rogavit ut ab eodem reciperetur in monasterium præfatum S. Mauri, quod factum est. Postea contigit ut dictum monasterium autoritate vestrâ erigeretur in decanatum, fierentque monachi illius monasterii canonici. Hic factus est cum illis canonicus, prædictus orator Franciscus Rabelæsus. Verum præfatus orator, angitur scrupulo conscientiæ, propter id quod tempore quo data est à S.V. Bulla erectionis, prædictus ipse nondum receptus fuerat in monachum præfati monasterii S. Mauri, licet jam receptus esset tempore executionis et fulminationis ejusdem et procuratorio nomine consensisset, tam his quæ circa prædictam erectionem facta fuerant, quàm his quæ postmodum fierent, cum tunc in Romanâ curiâ esset in comitatu præfati R. D. cardinalis de Bellayo. Supplicat ut per indultum S. V. tutus sit tàm in foro conscientiæ, quàm in foro contradictorio et aliis quibuslibet de præfatis, perindè ac si receptus non fuisset in dictum monasterium S. Mauri quam primum anteaquam obtenta fuit Bulla erectionis ejusdem in decanatum et cum absolutione. Et quod eidem valeant et prosint indulta quæcunque antea obtinuit â Sede apostolicâ, perindè ac si, etc. Et quod eidem valeant medicinæ gradus et doctoratus, possitque praxim medicinæ ubique exercere, perindè ac si de licentiâ Sedis apostolicæ eodem suscepisset. Et quod beneficia quæ tenet ac tenuit, censeatur obtinuisse et obtinere, possidere, et possedisse canonicè et legitimè, perindè ac si de licentiâ ejusdem Sedis apostolicæ ea obtinuisset.

Il est probable que Paul III, sollicité par les amis que Rabelais avait laissés à Rome, ne refusa pas une nouvelle bulle au *domestique* secrétaire et médecin du cardinal du Bellay; car Rabelais endossa l'habit de bénédictin et alla s'installer, avec ses livres et ses instrumens scientifiques, dans le couvent de Saint-Maur, où l'on montrait encore sa chambre plus d'un siècle après sa mort, comme on montrait aussi à Montpellier la maison qu'il avait habitée[1]. Rabelais aimait cette résidence, qu'il nomme dans son épître au cardinal de Châtillon : *Paradis de salubrité, aménité, sérénité, commodité, délices et tous honnêtes plaisirs d'agriculture et de vie champêtre.* Le cardinal du Bellay, qui se plaisait aussi dans cette retraite favorable à l'étude et à la méditation en même temps qu'à la santé du corps, fit abattre l'ancien logis abbatial et construire par le célèbre architecte Philibert de Lorme un magnifique palais dans le style italien, orné de sculptures et entouré de jardins délicieux. L'inscription, qu'il composa lui-même en l'honneur du roi pour être gravée au fronton de ce palais, prouve que Rabelais y était le bien venu sous les auspices des Muses :

> Hunc tibi, Francisce, assertas ob Palladis ædes
> Secessum, vitas si fortè Palatia, gratæ
> Diana et Charites et sacravêre Camenæ [2].

[1] *Dictionn. géographique* de Thomas Corneille, à l'article SAINT-MAUR, et *Jugemens... sur les OEuvres de Rabelais,* par Bernier, p. 19. — [2] *Hist. du diocèse de Paris,* par l'abbé Lebeuf, t. V, p. 166.

Mais Rabelais, que l'on voit sans cesse tourmenté du besoin de changer de lieu et d'occupation, n'était pas homme à se confiner chanoine à Saint-Maur lorsqu'un bref du pape lui donnait licence de se transporter partout où bon lui semblerait pour l'exercice charitable de la médecine. Il allait volontiers en voyage, et il séjournait tantôt dans une ville et tantôt dans une autre; il visitait ses vieux amis de jeunesse, Antoine Ardillon à Fontenay-le-Comte, Geoffroi d'Estissac à Legugé ou à l'Ermenaud, Jean Bouchet à Poitiers, André Tiraqueau à Bordeaux, où ce savant jurisconsulte avait été nommé conseiller au parlement; il résidait fréquemment à Chinon, où il avait des parens, entre autres un neveu apothicaire du même nom que lui[1]. Si le clos de la Devinière était sorti de ses mains à la mort de son père, il possédait encore l'hôtellerie de la Lamproie, et il y conservait une chambre modeste, que sa mémoire fit respecter long-temps après lui[2]. Assis devant sa porte, il regardait les joueurs de boule dans le jardin ou *courtil* de l'hôtellerie, et peut-être fréquentait-il encore le cabaret de la Cave-peinte, auquel il revient toujours avec émotion dans son *Pantagruel*, ce cabaret fameux, où l'on montait de la basse ville *par autant de degrés qu'il y a de jours en l'an*, et où l'on admirait sur les murailles une fresque grossière représentant un sujet bachique[3].

C'était surtout chez les frères du cardinal du Bellay qu'il *buvait* et *mangeait* ordinairement, comme il faisait à Rome chez le cardinal ou chez M. de Mâçon, et ses anciens camarades du couvent de la Basmette l'accueillaient toujours avec plaisir. Tantôt il se retirait en Normandie auprès de Martin du Bellay, lieutenant-général de la province, et *roi* d'Yvetot par son mariage avec Élisabeth Chenu, propriétaire de cette principauté: Martin du Bellay écrivait alors les mémoires de ses négociations et de ses campagnes; tantôt il se rendait auprès de René du Bellay, évêque du Mans, le plus jeune des quatre frères, et participait sans doute aux expériences de physique du savant prélat, qui était passionné pour les sciences naturelles; mais Rabelais se trouvait plus souvent encore dans la maison de Guillaume du Bellay, seigneur de Langey.

[1] *Jugemens... sur les OEuvres de Rabelais*, p. 3. — [2] *Chinone hospitium habebat* (Thuanus) *in domo oppidi amplissimâ, quæ quondam Rabelæsi fuit... domus ejus publico diversorio, in quo perpetuæ comessationes erant, hortus adjacens ad ludum oppidanis per dies festos se exercentibus*. J.-A. Thuani Commentariorum de vitâ suâ, l. VI. Dans un endroit du IVe livre du *Pantagruel*, Rabelais parle du jeu de boule en homme qui connaît ce jeu et qui l'aime. Il y a dans les éditions de Le Duchat plusieurs gravures représentant l'hôtellerie de la Lamproie et la chambre de Rabelais telles qu'elles étaient encore à la fin du XVIIe siècle. — [3] *Pantagr*. liv. V, c. XXXV; et les annotations intitulées *Alphabet de l'ancien françois*.

Guillaume n'était pas moins lettré que ses frères : grand capitaine et habile négociateur, il avait eu part à tous les événemens politiques du règne de François Ier, et il voulait, comme César, immortaliser ses guerres et ses ambassades par ses écrits : il rédigeait donc ses *Ogdoades*[1], c'est-à-dire divisés en huit parties de huit livres chacune, et l'on a prétendu que cette rédaction latine, qui demandait une plume aussi facile qu'élégante, était sortie de celle de Rabelais. Au reste, Rabelais avait, sous son propre nom, composé en latin un ouvrage particulier sur les entreprises militaires du seigneur de Langey pendant la troisième guerre de l'empereur contre François Ier : cet ouvrage est aujourd'hui perdu, de même que les *Ogdoades* de Guillaume du Bellay, et l'on ne possède pas même un exemplaire de la traduction publiée sous ce titre : *Stratagemes, c'est à dire proesses et ruses de guerre du preux et tres celebre chevalier Langey, on commencement de la tierce guerre Cesarienne, trad. du latin de Fr. Rabelais par Claude Massuau* (Lyon, Seb. Gryphius, 1542, in-8o)[2]. Ce livre n'a pu disparaître complètement que par suite d'un accident qui aurait détruit toute l'édition au moment même de la publication.

Rabelais se trouvait avec Guillaume du Bellay, à la fin de 1542, lorsque ce vieux seigneur, qui était lieutenant-général des armées du roi en Piémont, averti par ses espions d'une intrigue secrète de Charles-Quint contre François Ier, ne balança pas à partir sur-le-champ, malgré son grand âge, ses infirmités et la rigueur de la saison, pour informer le roi de ce qui se passait. Rabelais ne comptait que des amis dans la maison de Guillaume du Bellay, composée alors de François de Genouillac, seigneur d'Assier; de François Erault, seigneur de Chemant, du seigneur de Mailly, du seigneur de Saint-Ay, et de Jacques d'Aunay, seigneur de Villeneuve-le-Guyard; de Gabriel Taphenon, médecin; de Cohuau, Massuau, Majorici, Bullou, Cercu dit Bourguemaître, François Proust, Charles Girard, François Bourré, et autres *serviteurs*. Au sortir de Lyon, Guillaume

[1] Martin du Bellay, dans ses *Mémoires*, dit en parlant des Ogdoades : « Toutefois son labeur nous est demeuré inutile, par la malice de ceux qui ont dérobé ses œuvres, voulans ensevelir l'honneur de leur prince ou de leur nation, ou faisant leur compte peut être, qu'à succession de temps ils en pourront faire leur profit, en changeant l'ordre et déguisant un peu le langage, etc. » — [2] C'est du Verdier qui cite ce livre dans sa *Biblioth. françoise*, et il en donne le titre d'une manière trop positive pour qu'on puisse douter de son existence. M. Esmangart, dans une note de son commentaire, t. VI, p. 257, assure qu'il possède cette traduction introuvable, avec le titre de *Discipline militaire*, Lyon, 1592, in-8o ; mais il se trompe évidemment, car la *Discipline militaire* est un ouvrage, d'ailleurs bien connu, de théorie et non d'histoire.

du Bellay, qui voyageait en litière, parce qu'il était trop perclus et trop cassé pour faire la route à cheval, se sentit si mal, qu'il fut forcé de s'arrêter dans le bourg de Saint-Symphorien : il comprit, dès le premier moment, qu'il n'en relèverait pas. Tous ses domestiques, effrayés des *prodiges tant divers et horrifiques* qui s'étaient succédé depuis plusieurs jours, *se regardaient les uns les autres en silence, sans mot dire de bouche, mais bien tous pensant et prévoyant en leurs entendemens que de bref serait France privée d'un tant parfait et nécessaire chevalier à sa gloire et protection.* « Les trois et quatre heures avant son décès, raconte Rabelais, il employa en paroles vigoureuses, en sens tranquille et serein, nous prédisant ce que depuis part avons vu, part attendons advenir. » Ces prophéties firent une profonde impression sur les assistans, et Rabelais lui-même, malgré son peu de confiance dans les horoscopes, resta convaincu que l'avenir se dévoilait quelquefois aux vieillards mourants[1].

Guillaume du Bellay, dans son testament, n'oublia aucun de ceux qui entouraient son lit de mort : il légua une rente annuelle de cinquante livres tournois à Rabelais, laquelle lui serait payée tant qu'il n'aurait pas en bénéfices un revenu de trois cents livres au moins[2]. Ce legs nous apprend qu'une prébende de chanoine n'était guère productive au couvent de Saint-Maur des Fossés, ou bien que Rabelais n'en touchait pas le revenu à cette époque. Tout nous porte à croire que l'évêque du Mans, René du Bellay, sans doute pour remplir le vœu de son frère Guillaume, conféra une cure de son diocèse à Rabelais, qui s'y faisait remplacer par un coadjuteur, et qui en avait les produits, sans être obligé à résidence et même sans porter le titre de curé. C'est la paroisse de Saint-Christophe de Jambet que Rabelais tenait ainsi en fermage[3].

Après la mort de Guillaume du Bellay, *maître François* entretenait des relations amicales avec les gentilshommes qu'il avait connus dans la maison du défunt, et à qui peut-être il dicta cette belle épitaphe pour le grand homme qu'ils pleuraient ensemble :

Ci gît Langey, dont la plume et l'épée
Ont surmonté Cicéron et Pompée.

Le seigneur de Saint-Ay paraît être un de ceux que Rabelais voyait le plus intimement. On croit que le château de Saint-Ay près d'Orléans recevait souvent ce joyeux hôte, qui savait se faire partout des amis par cette intarissable gaieté et cette franchise cordiale qu'il

[1] *Pantagr.* liv. III, c. XXI ; liv. IV, c. XXVII. — [2] Note de Le Duchat, dans son édition de Rabelais, c. XXVII du liv. IV. — [3] Voy. plus loin l'abandon que Rabelais fit de cette cure en 1552.

puisait dans son *pantagruélisme*. Une lettre datée de ce château, la seule lettre dans laquelle éclate son humeur facétieuse, nous le montre tel qu'il était dans le commerce ordinaire de la vie, avec les bourgeois comme avec les grands seigneurs, avec les gens les plus graves comme avec les plus gais. Cette lettre, que nous reproduisons avec son orthographe et ses obscurités, est adressée au grand bailli d'Orléans [1] :

A M. LE BAILLIUF DU BAILLIUF DES BAILLIUFS, M. MAISTRE ANTOINE HULLET, SEIGNEUR DE LA COURT POMPIN, EN CHRISTIANTÉ, A ORLEANS.

He, pater reverendissime, quomodo bruslis quæ nova Parisius non sunt ova. Ces paroles, proposées devant vos Reverences, translatées de patelinois en nostre vulgaire orleanois, valent autant à dire comme si je disois : Monsieur, vous soiés le tresbien revenu des nopces, de la feste de Paris. Si la vertu de Dieu vous inspiroit de transporter votre paternité jusques en cestui hermitage, vous nous en raconteriez de belles : aussi vous donneroit le seigneur du lieu certaines espèces de poissons carpionnez, lesquels se tirent par les cheveux. Or vous le ferés, non quand il vous plaira, mais quand le vouloir vous y apportera de cellui grand bon piteux Dieu, lequel ne crea onques le karesme, oui bien les salades, harancs, merlus, carpes, brochets, dars, umbrines, ablettes, rippes, etc. *Item*, les bons vins, singulierement celui *de veteri jure enucleando*, lequel on garde ici à vostre venue, comme un saug-greal, et une seconde voire quintessence. *Ergo veni, domine, et noli tardare,* j'entends *salvis salvandis, id est, hoc est,* sans vous incommoder ne vous distraire de vos affaires plus urgens.

Monsieur, apres m'estre de tout mon cueur recommandé à vostre bonne grace, je prierai Nostre Seigneur vous conserver en parfaite santé. De Saint Ay, ce premier jour de mars.

Votre humble architriclin et ami,

FRANÇ. RABELAIS, *medecin.*

M. l'esleu Pailleron trouvera ici mes humbles recommandations à sa bonne grace ; aussi, à madame l'esleue et à M. le bailliuf Daniel et à tous vos autres bons amis et à vous. Je prierai M. le Seeleur m'envoyer le Platon lequel il m'avoit presté, je lui renvoierai bientost.

Avec un esprit aussi jovial, qui ne savait pas retenir un bon mot ni un éclat de rire, Rabelais devait être impatient de publier la suite de son *Pantagruel*, promise depuis plus de dix ans au public, et livrée seulement en confidence à la discrétion d'un petit nombre d'amis. Ceux-ci le détournaient probablement de s'exposer aux dangers de cette publication, vis-à-vis des arrêts terribles que le parlement de Paris avait déjà rendus contre des livres hérétiques et leurs

[1] Cette lettre, qui ne se trouve que dans l'édition in-4° de Le Duchat, sans que son origine y soit indiquée (Cette édition nomme la personne à qui elle est adressée : *Ant. Gullet, seigneur de la Cour Compin.*), existe dans les Journaux de l'Etoile, publiés pour la première fois dans la collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France, publiés par Petitot et Monmerqué. On la lit sous la date du jeudi 22 janvier 1609, avec cette note qui ne laisse aucun doute sur son authenticité : « M. Dupuy m'a donné la suivante lettre de Rabelais, plaisante mais véritable, extraite de l'original. » L'original n'a pu être retrouvé dans les manuscrits de Dupuy.

auteurs : Étienne Dolet avait été brûlé à la place Maubert en 1543; Bonaventure des Periers, accusé de luthéranisme, s'était jeté sur la pointe de son épée, afin de se soustraire à un procès criminel *de religion*, en 1544; Clément Marot, que la prison et l'exil auraient dû mieux armer de prudence, venait de s'enfuir encore une fois en 1545, après avoir *translaté* en vers français les *psalmes* de David, que Goudimel avait mis en musique pour l'Église de Genève. Rabelais, loin d'être effrayé de ces tristes exemples, qui le menaçaient d'un sort pareil, n'éprouvait que plus d'ardeur à poursuivre les inquisiteurs sorbonnistes et à venger ses trois malheureux amis.

Il mit sous presse le *tiers* livre de son ouvrage satirique, sans s'inquiéter de ce qui en arriverait. C'était un fait bien audacieux et presque insensé qu'une semblable publication dans un moment où l'on incriminait l'Évangile et les Psaumes traduits; où l'on menait au bûcher et au gibet tant de pauvres victimes coupables d'avoir prié Dieu en français. On a tout lieu de supposer que les puissans protecteurs de Rabelais, tels que Geoffroi d'Estissac, Odet de Châtillon, Pierre du Châtel, etc., qui favorisaient les progrès de la *religion* en France, placèrent le *Pantagruel* sous la sauvegarde d'un privilége du roi. Ce privilége, dans lequel on croit reconnaître l'auteur à certains traits qui ne rentrent guère dans le style ordinaire de la chancellerie, fut peut-être rédigé par Rabelais lui-même et présenté à la signature du roi par son aumônier et lecteur, l'évêque de Tulle, Pierre du Châtel, le Mécène déclaré des gens de lettres, et le soutien occulte des protestans. Il y avait presque de la bouffonnerie à prétendre que les deux premiers volumes des *Faits et dicts héroïques* de Pantagruel, *non moins utiles que délectables*, avaient été corrompus et pervertis en plusieurs endroits par les imprimeurs, et que ce seul motif avait empêché l'auteur de publier *le reste et sequence* de son œuvre. François Ier signa pourtant cet étrange privilége :

François, par la grâce de Dieu, roi de France, au prévot de Paris, bailli de Rouen, sénéchaux de Lyon, Toulouse, Bordeaux et de Poitou, et à tous nos justiciers et officiers, ou à leurs lieutenans et à chacun d'eux, si comme à lui il appartiendra, salut. De la partie de notre aimé et féal maitre François Rabelais, docteur en médecine de notre Université de Montpellier, nous a été exposé que icelui suppliant ayant par ci-devant baillé à imprimer plusieurs livres, mêmement *deux volumes des Faits et dicts héroïcques de Pantagruel*, non moins utiles que délectables, les imprimeurs auraient iceux livres corrompus et pervertis en plusieurs endroits, au grand déplaisir et détriment dudit suppliant, et préjudice des lecteurs, dont se serait abstenu de mettre en public le reste et sequence desdits Faits et dicts héroïques. Étant toutefois importuné journellement par les gens savans et studieux de notre royaume et requis de mettre en l'utilité comme en impression ladite sequence, Nous aurait supplié de lui octroyer privilége à ce que personne n'eut à les imprimer ou mettre en vente, fors ceux qu'il ferait imprimer par libraires exprès, et aux quels il baillerait ses propres et vraies copies, et ce

pour l'espace de dix ans consécutifs commençans au jour et date de l'impression de sesdits livres. Pourquoi, Nous, ces choses considérées, désirant les bonnes lettres être promues par notre royaume à l'utilité et érudition de nos sujets, avons audit suppliant donné privilége, congé, licence et permission de faire imprimer et mettre en vente, par tels libraires expérimentés qu'il avisera, sesdits livres et œuvres conséquens des Faits héroïques de Pantagruel, commençans au troisième volume, avec pouvoir et puissance de revoir et corriger les deux premiers par ci-devant par lui composés, et les mettre ou faire mettre en nouvelle impression et vente, faisans inhibition et défense, de par Nous, sur certaines et grandes peines, confiscation des livres ainsi par eux imprimés, et d'amende arbitraire à tous imprimeurs et autres qu'il appartiendra, de non imprimer et mettre en vente les livres ci-dessus mentionnés, sans le vouloir et consentement dudit suppliant, dedans le terme de six ans consécutifs commençans au jour et date de l'impression de sesdits livres, sur peine de confiscation desdits livres imprimés et d'amende arbitraire. De ce faire vous avons, chacun de vous si comme à lui appartiendra, donné et donnons plein pouvoir, commission et autorité, mandons et commandons à tous nos justiciers, officiers et sujets, que de nos présents congé, privilége et commission ils fassent, souffrent et laissent jouir et user ledit suppliant paisiblement, et à vous en ce faisant être obéi, car ainsi nous plaît-il être fait. Donné à Paris, le dix-neuvième jour de septembre, l'an de grâce mille cinq cent quarante-cinq, et de notre règne le seizième.

Ainsi signé par le Conseil :

DELAUNAY ;

Et scellé sur simple queue de cire jaune.

Ce privilége accompagna *Le Tiers livre des Faictz et dictz heroicques du noble Pantagruel, composés par M. François Rabelais, docteur en medecine et calloïer des isles d'Hieres* (Paris, Chrestien Vecchel, rue Saint-Jacques, à l'Écu de Bâle, 1546, in-8°, en lettres italiques). Cette édition originale fut réimprimée avec le privilége, et par conséquent avec le consentement de Rabelais, à Toulouse, chez Jacques Fornier, et à Lyon. Ces trois éditions portent sur le titre ce singulier avis aux lecteurs : *L'auteur susdit supplie les lecteurs bénévoles soi réserver à rire au soixante-et-dix-huitième livre*. On conçoit l'empressement des lecteurs à l'apparition de ce livre si long-temps désiré : amis et ennemis, admirateurs et zoïles, se disputèrent les nombreux exemplaires dont le privilége du roi protégeait la circulation par toute la France. Rabelais osait enfin avouer le *Pantagruel*, et remplacer par son véritable nom le pseudonyme d'*Alcofribas Nasier :* la qualification de *calloïer des îles d'Hières*, qu'il prenait à côté de son titre de docteur en médecine, équivalait dans son esprit à celle de *chanoine de Saint-Maur des Fossés*.

Le *tiers* livre surpassa l'attente du public, qui s'attendait à y trouver seulement toutes les extravagances bouffonnes du premier *Gargantua*, selon la promesse que l'auteur avait faite dans le chapitre final de la chronique de Pantagruel : *Comment Panurge fut marié et cocu dès le premier mois de ses noces ; comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, et la manière de la trouver et d'en user; comment il passa les monts Caspies ; comment il navigua par*

la mer Atlantique et défit les Cannibales, etc. Rabelais, lorsqu'il écrivait son *Pantagruel* en 1533, avait probablement l'intention de continuer, dans le genre des derniers chapitres, un roman fantastique destiné au peuple et assaisonné au goût du peuple ; mais les conseils des amis de Rabelais et l'approbation des gens lettrés l'avaient décidé sans peine à donner la préférence au genre des premiers chapitres du *Pantagruel*, et le nouveau *Gargantua*, exécuté d'un seul jet d'après ce modèle, encouragea l'auteur à relever et à perfectionner encore sa manière dans les livres suivans.

Ce n'était plus une parodie burlesque des romans de chevalerie qu'il voulait faire, c'était la critique du monde, la comédie de l'homme, la révélation de la plus haute philosophie. Il aborda plus franchement son sujet dans ce troisième livre, où il n'était plus gêné ou entraîné par des souvenirs de jeunesse personnels et par ces allégories aussi obscures qu'imperceptibles qu'il avait pris plaisir à glisser sous le masque de ses personnages : dans les deux premiers livres de son ouvrage, en effet, il était toujours resté en Touraine, en plein Chinonois, sous le clocher de Seuillé, à Lernay ou bien à la Roche-Clermaut ; il avait peut-être peint d'après nature le moine Buinart sous le nom de frère Jean des Entommures, le médecin Gaucher de Sainte-Marthe sous les traits de Picrochole ; il avait appliqué des caractères véritables à des êtres de fiction environnés de circonstances réelles et placés sur une scène connue ; mais le mérite des portraits et des allusions avait échappé à tout le monde, excepté aux bons habitans de Fontenay-le-Comte et des environs. Dans le *tiers* livre, au contraire, Rabelais agrandit son cadre et commença de tracer un plan plus favorable aux digressions philosophiques et satiriques qui devaient dès lors s'incorporer à son sujet.

Pantagruel cessa d'être le héros de l'ouvrage, ce fut Panurge, cette création favorite de Rabelais, qui se laissa plus d'une fois aller à penser lui-même tout haut avec le *châtelain de Salmigondin*, mangeant son blé en herbe, louant les *debteurs*, se conseillant à Pantagruel *pour savoir s'il se doit marier, patrocinant à l'ordre des fratres mendians*, etc. Rabelais, abandonnant tout-à-fait les géans et leurs *horribles et épouvantables faits*, passe en revue un à un les principaux individus qui formaient la tête de la société par leur réunion et leurs rapports entre eux, le théologien, le médecin, le légiste, le philosophe, admirables études physiologiques qui dominent dans ce livre, où les plus hautes questions morales sont traitées avec une raison supérieure et en même temps avec une gaieté inextinguible. Quant à l'histoire naturelle du *pantagruélion*, qui

n'était autre que le chanvre avec lequel, en ce temps-là, on espérait étouffer la Réforme en pendant les hérétiques, il fallait bien de la perspicacité pour pénétrer cette énigme, un peu plus intelligible pourtant que celle des *Fanfreluches antidotées* du *Gargantua*.

Il y eut un cri de fureur contre Rabelais chez les moines et les docteurs de théologie, qu'il n'avait pas plus ménagés dans ce livre que dans les deux précédens. « Arrière, cagots! leur disait-il dans son Prologue. Aux ouailles, mâtins! hors d'ici, cafards de par le diable! hai, êtes-vous encore là! Je renonce ma part de papimanie, si je vous happe! » On tint conseil à la Sorbonne, on y éplucha le volume suspect, et l'on y découvrit de quoi condamner vingt fois l'auteur, si ce n'était assez d'une; on s'arrêta particulièrement au chapitre XXII, qui contenait en un seul mot, trois fois répété, toute une accusation d'athéisme : on y lisait *son âne* au lieu de *son âme*, et cette triple équivoque ne permettait pas de soupçonner une faute d'imprimeur. Mais le privilége du roi retint les foudres de la Sorbonne, qui envoya demander à François Ier la permission d'attaquer le livre, à l'occasion duquel sa religion avait été surprise.

François Ier n'avait pas lu l'ouvrage qu'on lui dénonçait comme un abominable ramas d'impiétés; il se repentit d'avoir accordé un privilége de dix ans à ce livre, et il eut l'idée, suggérée sans doute par Pierre Duchâtel, de juger lui-même jusqu'à quel point Rabelais était coupable. « Et curieusement ayant, par la voix et prononciation du plus docte et fidèle anagnoste (lecteur) de ce royaume, ouï et entendu lecture distincte d'iceux livres,... n'avait trouvé passage aucun suspect, et avait eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondait mortelle hérésie sur un N mis pour un M par la faute et négligence des imprimeurs[1]. » Le roi refusa donc d'autoriser des poursuites contre le bon *calloïer des îles d'Hières*.

Il paraîtrait cependant que l'on avait attribué à Rabelais certains livres infâmes qui n'étaient pas de lui ou qui lui avaient été dérobés entre ses manuscrits, comme les fragmens du quatrième livre qu'on publia bientôt sans son aveu. Il protesta toujours contre ces publications furtives, en déclarant que le *Gargantua* et le *Pantagruel* étaient bien à lui : *Je le dis, parce que méchantement on m'en a suppose aucuns faux et infâmes.* Dans une petite édition in-16 du *Gargantua* et du *Pantagruel*, qui avait paru à Lyon en 1542 par les soins d'Étienne Dolet, cet imprimeur s'était montré assez peu soigneux de la réputation de son ami pour ajouter à cette édition, qu'il annonçait

[1] Epître au cardinal de Châtillon, en tête du IVe livre.

comme *revue par l'auteur*, un opuscule que celui-ci ne pouvait pas avouer : *Le Voyage et navigation que fit Panurge, disciple de Pantagruel, aux Isles inconnues*. Ces navigations de Panurge, réimprimées dans plusieurs éditions, sont certainement de la même main que le *Pantagruel*, puisqu'elles en présentent, d'une manière informe il est vrai, la substance du quatrième livre non encore élaborée[1]; et il est permis de penser que Dolet les avait trouvées dans les papiers de Rabelais, sans le consentement duquel il les publiait. Ce fut peut-être là un de ces abus de confiance que Clément Marot reprocha publiquement à Dolet, lorsque la mésintelligence eut éclaté entre eux peu de temps avant le procès et la fin tragique du savant imprimeur de Lyon.

Mais il est impossible, dans les *Navigations* de Panurge et dans plusieurs plates imitations de cet opuscule, telles que *la Navigation du Compagnon à la Bouteille*, le *Voyage et navigation de Bringuenarille*, *le Nouveau Panurge*, etc., il est impossible de reconnaître ces livres *infâmes* imprimés sous le nom de Rabelais ou colportés manuscrits à la cour, livres dont le titre même n'est pas venu jusqu'à nous. « On a mis au jour, dit Martial Roger de Limoges, dans ses lettres inédites, deux livres de *Lucianistées* et d'*Icadistées*, dont j'oserais à peine prononcer les horribles noms ; car ils sont sortis de l'imagination d'un hérétique (*ex cerebro saturnino*). On assure que Rabelais en est l'auteur[2]. » Ces coupables jeux d'esprit (*nefanda ludicra*) étaient sans doute un mélange de l'obscénité de Lucien et de l'athéisme d'Épicure, qui avait eu autrefois un culte et des fêtes nommées *Icades*.

Rabelais, voyant que ses ennemis réunissaient leurs forces pour l'attaquer avec avantage, malgré la protection du roi et de la cour, évita de leur prêter de nouvelles armes en réimprimant lui-même les deux premiers livres de son roman; car le privilége du *tiers* livre l'autorisait à *mettre en nouvelle impression* les volumes précédens, avec pouvoir et puissance de les revoir et corriger, puisqu'il les avait déclarés *corrompus et pervertis en plusieurs endroits :* il eût donc été forcé de les purger d'hérésie à l'aide de suppressions considérables, ou bien de se donner un démenti éclatant en conservant ces volumes dans leur intégrité. Il s'abstint de prendre part aux éditions qui se firent des deux livres qu'il avait désavoués, et qui reparurent sans son nom en divers lieux : il se préserva ainsi des poursuites

[1] En outre, on y trouve la liste des danses, qui est reproduite mot à mot dans un chapitre inédit du Ve livre. Voy. l'Appendice. — [2] Ces lettres latines manuscrites sont citées par Antoine Le Roy, *Elog. Rabel.* IIe partie, p. 86.

auxquelles auraient pu fournir un prétexte ces nouvelles éditions entièrement conformes aux anciennes, s'il les eût approuvées et reconnues. Le bruit courut alors que le fameux imprimeur Henri Étienne, qui se rapprochait beaucoup de Rabelais par la tournure de son esprit, la tendance de sa philosophie et la capacité de son érudition, était l'auteur d'un quatrième livre de *Pantagruel* prêt à paraître, aussi bien que des passages hérétiques ou impies interpolés dans les trois livres publiés[1].

Une partie seulement de ce quatrième livre annoncé parut en effet à la suite du troisième dans une édition datée de 1547, chez Claude de La Ville, imprimeur de Lyon et de Valence (3 part. in-16), édition contrefaite l'année suivante avec les mêmes noms de lieux et d'imprimeur. Dans ces éditions, le texte des trois premiers livres offre un grand nombre de variantes qui ne portent pas le cachet de Rabelais, et les onze premiers chapitres du quatrième livre, précédés du prologue, diffèrent aussi du texte donné par l'auteur six ans après. On a eu raison d'avancer que ce fragment du quatrième livre avait été volé à Rabelais et imprimé sur une copie subreptice[2], de même que les *Navigations de Panurge*. Rabelais ne semble pas avoir protesté contre ce larcin, si ce n'est par la publication séparée du prologue de son quatrième livre (sans date, in-16, goth.), adressé en remerciement à ses admirateurs. Les *buveurs très-illustres* et les *goutteux très-précieux* de la cour lui avaient envoyé un présent avec une lettre très-flatteuse dans laquelle ils lui certifiaient *n'avoir été fâchés en rien par tous ses livres ci-devant imprimés*, et avoir surtout trouvé bon le *vin du tiers livre*, en sorte qu'ils l'invitaient à continuer l'*histoire Pantagruéline*. Leur présent consistait en un large flacon d'argent, ayant la forme d'un bréviaire magnifiquement relié, garni de riches fermoirs, orné d'inscriptions appropriées au sujet et parsemé de *crocs* et de *pics* en or, rébus de Picardie qui signifiait vider bouteille. Les signets de ce bréviaire indiquaient les différentes sortes de vins rouges et blancs que le *calloïer des îles d'Hières* devait boire à prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies. Rabelais rendit grâces aux donateurs en se plaignant des calomnies auxquelles il était en butte et en maudissant les calomniateurs : il répéta ce qu'il avait déjà dit sur la destination de ses livres, composés pour réjouir et consoler les malades, *sans offense*

[1] Quidam librum Pantagruelis quartum Henrico Stephano adscribunt, nec desunt Pantagruelistica volumina tribus duntaxat compacta libris ; vel saltem quartum illum ab eodem Stephano depravatum alii volunt. *Elog. Rabel.* IIe part. p. 86. —

[2] Voy. la Notice des édit. de Rabelais, par M. de L'Aulnaye, dans son édition.

de Dieu, du roi ni d'autre, mais *décriés et calomniés* par les prêtres, *cafards, cagots, matagots, bottineurs, burgots, patepelues, porteurs de rogatons, chatemites, vrais diables engiponnés*. C'était un nouveau défi que Rabelais portait à ses ennemis.

Il se sentait assez fort pour leur tenir tête, soutenu qu'il était par les pantagruélistes de la cour; car on peut regarder comme certain que les écrits de Rabelais avaient fondé une espèce de société secrète, une franc-maçonnerie bachique, à laquelle s'empressaient de s'affilier tous les jeunes seigneurs entraînés par les poètes libertins, incrédules ou novateurs, que l'exemple de Marot, de des Periers et de Dolet n'avait pas rendus plus sages. *Chacun s'est voulu mêler de pantagruéliser*, dit du Verdier, qui fut presque contemporain de Rabelais. Le *pantagruélisme* fut défini par Rabelais lui-même dans le Nouveau Prologue du quatrième livre : « C'est certaine gaieté d'esprit confite en mépris des choses fortuites. » On ne s'étonne pas que cette philosophie, qui proclamait pour apôtres Épicure, Lucien et Horace, ait séduit les imaginations voluptueuses, ardentes et déréglées des demi-dieux de la Pléiade, qu'on vit bientôt renouveler, dans la célèbre orgie d'Arcueil, les fêtes antiques de Bacchus, offrir à Jodelle un bouc couronné de fleurs, chanter *Evohe*, réciter des dithyrambes et répandre le vin à flots en l'honneur de tout l'olympe païen. Rabelais était lié d'amitié avec tous les poètes de la Pléiade, et particulièrement avec Ronsard, Baïf, Ponthus de Thiard, Remy Belleau et Joachim du Bellay, neveu du cardinal.

Cependant on attendait de Rabelais autre chose que des facéties et des satires : les philosophes comptaient sur une œuvre de haute philosophie sceptique ou athée; les réformés, sur un manifeste solennel en faveur de la religion évangélique. Théodore de Bèze annonçait l'un dans ce distique [1] :

Qui sic nugatur, tractantem ut seria vincat,
Seria cum faciet, dic, rogo, quantus erit?

Jacques Tahureau, du Mans, faisait allusion à l'autre dans ce sixain, qui n'est qu'une imitation du latin de Bèze :

Puisqu'il surpasse en riant
Ceux qui à bon escient
Traitent choses d'importance,
Combien sera-t-il plus grand,
Je te prie, dis-moi, s'il prend
Un œuvre de conséquence?

[1] Dans ses *Epigrammata herc ica latina et gallica*. Ant Le Roy l'a traduit ainsi :

Qui les sérieux passe en ses discours joyeux,
Dis-moi quel il sera devenant sérieux?

Les adversaires de Rabelais commencèrent à rechercher dans les élémens même de son nom la critique de ses ouvrages, et ils essayèrent de démontrer que *Rabelais*, dérivant des deux mots latins *rabie* et *læsus*, signifiait *mordu par un chien enragé*, malade de la rage ; mais ses amis le défendirent sur le même terrain : le savant Ponthus de Thiard chercha dans la langue arabe l'origine du nom de Rabelais, et trouva deux mots, *rab* et *lez*, qui voulaient dire *maître moqueur*[1]. Quelqu'un tira ce nom de *rabbi* et *læsus*, qu'il interpréta *maître offensé* par les injures et les sottes calomnies de ses envieux. Jean Vouté, de Reims, retourna l'étymologie de *rabie læsus* dans un sens favorable à Rabelais :

> Qui *rabie* asservit *læsum*, Rabelæse, tuum cor,
> Adjunxit vero cum tua musa sales.
> Hunc puto mentitum, rabiem tua scripta sonare
> Qui dixit : Rabiem, dic, Rabelæse, canis?
> Zoïlus ille fuit, rabidis armatus iambis :
> Non spirant rabiem, sed tua scripta jocos[2].

Ce furent les protestans, ou plutôt les amis particuliers de Calvin, qui se déchaînèrent avec le plus de violence contre Rabelais. Calvin, il est vrai, leur prescrivit cette conduite, en disant dans son traité *de Scandalis :* « Papistarum ineptias lepidè risisset, indignus fuit, qui unquam ad papismum reverteretur!... Cur istud, nisi quia gustato Evangelio, quod sacrum est vitæ eternæ pignus, sacrilega ludendi aut ridendi audacia ante profanarat ? Paucos nomino Rabelæsum, Doletum et Goveanum. Quicunque ejusdem sunt farinæ, eos sciamus nobis a Domino in exemplum quasi digito monstrari, ut sollicitè in vocationis nostræ studio pergamus, ne quid simile nobis contingat, etc. » Henri Étienne ne fut que l'écho de Calvin, lorsqu'il dit dans son *Apologie pour Hérodote*, publiée après la mort de Rabelais : « Quoique Rabelais semble être des nôtres, toutefois il jette souvent des pierres dans notre jardin. »

Mais Rabelais, qui s'était moqué des *inepties papistiques* plutôt que des *nouveautés* de Genève, devait rencontrer parmi les moines un champion plus rude et plus implacable : Gabriel Puits-Herbault, de Tours, alors religieux de Fontevrauld, se posa en vengeur du monachisme, et dévoua l'auteur du *Pantagruel* aux châtimens de la justice humaine et divine, dans un ouvrage empreint de cette haine vigoureuse qui ne pousse qu'à l'ombre des cloîtres : *Theotimus, sive de tollendis et expurgendis malis libris, iis precipuè quos vix incolumi fide ac pietate plerique legere queant* (Parisiis, Jean de Roigny,

[1] Dans le traité *De recta nominum impositione*. — [2] Dans son recueil d'Epigrammes latines.

1549, in-8°). Ce dialogue, où les deux interlocuteurs, Théotime et Nicolas, s'accordent à déclarer que rien ne manque à la méchanceté et à la perversité de Rabelais (*nihil ad absolutam improbitatem defuisse*); ce dialogue, rempli d'invectives et d'insinuations perfides contre Rabelais et ses écrits, ne parut pas dicté seulement par l'indignation et le zèle religieux, mais encore inspiré par un ressentiment tout personnel : on assura que c'était le propre frère de l'auteur qui avait servi de type au personnage de Jean des Entommeures[1].

Rabelais n'était plus là pour répondre à cette furieuse agression, qui allait donner du courage et de l'espoir à ses ennemis[2] : il avait accompagné à Rome le cardinal du Bellay, qui, privé de son crédit à la mort de François Ier, se démit de toutes ses charges et céda la place au cardinal de Lorraine, peu de temps après l'avénement de Henri II à la couronne. Rabelais s'intitulait toujours *médecin ordinaire* du cardinal, et pourtant une anecdote racontée par Beroalde de Verville dans *le Moyen de parvenir*, et moins méprisable qu'on ne l'a souvent jugée, prouverait que le cardinal avait d'autres médecins qu'il consultait de préférence : « Le cardinal du Bellay, dont Rabelais était médecin, étant malade d'une humeur hypocondriaque, il fut avisé par la docte conférence des docteurs qu'il fallait faire à monseigneur une décoction apéritive. Rabelais sur cela sort, laisse ces messieurs achever de caqueter pour mieux employer l'argent : il fait mettre au milieu de la cour un trépied sur un grand feu, un chaudron dessus plein d'eau, où il mit le plus de clefs qu'il put trouver, et en pourpoint comme ménager, remuait les clefs avec un bâton pour leur faire prendre cuisson. Les docteurs descendus, et s'en enquêtant, il leur dit : Messieurs, j'accomplis votre ordonnance, d'autant qu'il n'y a rien tant d'apéritif que les clefs, et si vous n'êtes contens, j'enverrai à l'arsenal quérir quelque pièce de canon, ce sera pour faire la dernière ouverture. »

Outre la charge de médecin, Rabelais avait sans doute aussi celle d'astrologue ou de tireur d'horoscopes dans la maison du cardinal du Bellay, quel que fût d'ailleurs son mépris pour l'astrologie judiciaire; mais, à cette époque, Catherine de Médicis ayant introduit à la cour de France toutes les superstitions italiennes, la science astrologique était devenue à la mode, et les plus petits bourgeois voulaient savoir sous quelles planètes naissaient leurs enfans : il y avait un faiseur de prophéties, d'horoscopes et de *genethliaques* à la suite de chaque grand

[1] *Elog. Rabelæs.* p. 214 de la IIe part. — [2] La preuve de ce troisième voyage de Rabelais à Rome se tire positivement de l'intitulé même de la *Sciomachie*, extraite de ses lettres au cardinal de Guise.

seigneur. Rabelais, qui n'était guère moins renommé que Nostradamus, Ruggieri et Barthélemi Coclès pour ses connaissances *célestes*, avait publié un *Almanach pour l'an* 1546, etc.; *Item la declaration que signifie le soleil parmi les signes de la natifvité des enfans* (Lyon, devant Notre-Dame de Confort)[1]. Rabelais continuait à Rome ses observations astronomiques, puisqu'il publia encore à Lyon : *Almanach et Ephemerides pour l'an de nostre Seigneur Jesus Christ* 1550, *composé et calculé sur toute l'Europe par maistre François Rabelais, medecin ordinaire de monseigneur le reverendissime cardinal du Bellay. Là se trouvent à la fin de chacun des mois les planètes des enfans, tant fils que filles, et auxquelles ils sont subjects*[2].

Il est peu présumable que l'opinion de Rabelais eût changé à l'égard d'une science qu'il avait frappée de ridicule dans ses premiers almanachs et dans sa *Pronostication pantagruéline*, réimprimée presque tous les ans. Néanmoins, lorsque l'on apprit à Rome que Louis, duc d'Orléans, fils de Henri II, était né au château de Saint-Germain en Laye le 3 février 1550, Rabelais annonça que ce prince se trouvait prédestiné à de grandes choses *en matière de chevalerie et gestes héroïques, comme il appert par son horoscope, si une fois il échappe quelque triste aspect à l'angle occidental de la septième maison* (du soleil). Par un hasard singulier, cette naissance avait été sue, ou plutôt pressentie à Rome le même jour qu'elle eut lieu, et la nouvelle qui en courut *par les banques* fut tellement accréditée dans la ville, que plusieurs seigneurs français firent des feux de joie le soir du 3 février[3]. Malgré les heureux présages de son horoscope, le petit prince mourut au berceau.

Le cardinal du Bellay et le seigneur d'Urfé, ambassadeur de France, s'entendirent pour célébrer par des fêtes magnifiques la naissance du fils du roi, et, de concert avec les seigneurs Farnèse, Robert Strozzi et de Maligny, ils ordonnèrent une *sciomachie*, *c'est-à-dire un simulacre ou représentation de bataille tant par eau que par terre*. Le combat par eau ne put avoir lieu, à cause d'une *horrible crue* du Tibre; mais le combat par terre se donna le 14 février sur la place Sant'Apostolo, devant le palais du cardinal du Bellay, en présence de toute la population de Rome. On avait élevé un château-fort

[1] Cet almanach, qui ne se trouve pas plus que les autres, existait dans la bibliothèque de Huet, évêque d'Avranches, qui le cite dans une note manuscrite autographe de son exemplaire du *tiers livre de Pantagruel*. — [2] Le titre de cet almanach est rapporté par Ant. Le Roy, qui n'en cite rien, parce que le calendrier n'y est pas précédé d'un prologue comme les précédens, qui se trouvaient aussi dans les bibliothèques de Gabriel Naudé, de Guy Patin et de Jacques Mentel. — [3] Voy. la *Sciomachie*.

qui fut attaqué et défendu de manière à simuler un véritable siége : arquebusades, canonnades, sorties, assauts, rien ne manqua aux opérations de ce siége, qui avait commencé par une espèce d'intermède en l'honneur de Diane de Poitiers, maîtresse d'Henri II. La déesse Diane, en costume de chasse, suivie d'une troupe de nymphes, était descendue dans la place, et la garnison du château avait enlevé une des nymphes, malgré la résistance de ses compagnes et de la déesse, qui alla se plaindre au cardinal et lui demander assistance. Le château pris et la nymphe rendue à Diane (c'était peut-être une allusion à quelque intrigue galante de la cour de France), les cris de *Vive Bellay, la côte de Langey!* se mêlèrent aux cris de *Vive France! vive Orléans! vive Farnèse!*

Le cardinal offrit aux combattans et aux spectateurs de distinction un souper qui réalisait toutes les descriptions gastronomiques du *Pantagruel :* on servit à ce banquet mille pièces de poisson et quinze cents pièces de four! Après les Grâces en musique, Labbat déclama, en s'accompagnant de sa *grande lyre*, une ode saphique en beaux vers latins, composée par le cardinal. Ensuite il y eut des danses de *matachins* et des mascarades qui ouvrirent le bal, pendant lequel les cardinaux et les prélats se retirèrent *en grande jubilation et contentement.*

Rabelais, qui assistait à ces *triomphes*, et qui probablement y avait mis de son imaginative, nota *deux choses insignes :* « L'une est qu'il n'y eut noise, débat, dissension ne tumulte aucun ; l'autre, que de tant de vaisselle d'argent, en laquelle tant de gens de divers états furent servis, il n'y eut rien perdu ne égaré. » Il envoya une relation de la *sciomachie* au cardinal Charles de Lorraine, qu'on appelait alors le *cardinal de Guise*, et l'on doit penser que cette relation, faite par ordre du cardinal du Bellay, était destinée à la duchesse de Valentinois, qui régnait sous le nom de Henri II, son amant, et qui traitait en ministre favori le cardinal de Guise. Elle fut imprimée, sans doute avec l'approbation de Diane, sensible à une flatterie qui lui arrivait de si loin : *La Sciomachie et festins faictz a Romme on palais du R. cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de M. d'Orleans* (Lyon, Séb. Gryp. 1549 [1], in-8° de 31 p.). Ce n'est pas le seul ouvrage que Rabelais ait mis en lumière durant son dernier voyage à Rome, si l'on s'en réfère au privilége de Henri II, où il est dit très-explicitement que l'auteur avait fait imprimer en 1550 *plusieurs li-*

[1] Malgré cette date, il est certain que la *Sciomachie* fut publiée en mars ou en avril 1550, puisque l'année commençait encore à Pâques, et que d'ailleurs le fils de Henri II naquit le 3 février 1550

vres en grec, latin, français et thuscan. On n'a pas découvert encore quels sont ces ouvrages ou ces éditions en grec et en italien.

Ce privilége d'Henri II, daté du 6 avril 1550, c'est-à-dire trois ou quatre mois après la *Sciomachie*, et non suivi de la publication immédiate du IV[e] livre, témoigne que la duchesse de Valentinois et le cardinal de Guise l'avaient obtenu comme un gage de sécurité pour Rabelais, au moment où les persécutions religieuses lui conseillaient de ne pas rentrer en France. Il est vrai que l'auteur du *Pantagruel* avait encore une fois désavoué hautement les précédentes éditions de son roman, et s'était engagé à les revoir et corriger avant de les réimprimer. Ce fut néanmoins une faveur spéciale que la concession d'un privilége du roi, en présence des accusations qui s'élevaient de toutes parts contre l'athéisme et l'hérésie de ces écrits censurés par la Sorbonne et dénoncés dans les chaires de l'Université de Paris. Voici ce nouveau privilége que signa le roi, désirant bien et favorablement traiter le suppliant, sans que son manuscrit eût été lu et approuvé au préalable, dans un temps où les sévères ordonnances de François I[er] contre l'imprimerie avaient encore force de loi.

Henri, par la grâce de Dieu, roi de France, au prévot de Paris, bailli de Rouen, sénéchaux de Lyon, Toulouse, Bordeaux, Dauphiné, Poitou, et à tous nos autres justiciers et officiers, ou à leurs lieutenans, et à chacun d'eux, si comme à lui appartiendra, salut et dilection. De la partie de notre cher et bien aimé M. François Rabelais, docteur en médecine, nous a été exposé que, icelui suppliant ayant par ci-devant baillé à imprimer plusieurs livres en grec, latin, français et tuscan, mêmement certains volumes des Faits et dicts héroïques de Pantagruel, non moins utiles que délectables : les imprimeurs auraient iceux livres corrompus, dépravés et pervertis en plusieurs endroits, auraient davantage imprimé plusieurs autres livres scandaleux au nom dudit suppliant, à son grand déplaisir, préjudice et ignominie, par lui totalement désavoués comme faux et supposés, lesquels il désirerait sous notre bon plaisir et volonté supprimer ; ensemble les autres siens avoués, mais dépravés et déguisés, comme dit est, revoir et corriger et de nouveau réimprimer ; pareillement mettre en lumière et vente la suite des Faits et dicts héroïques de Pantagruel, Nous humblement requérant sur ce lui octroyer nos lettres à ce nécessaires et convenables : pour ce est-il que Nous, inclinans libéralement à la supplication et requête dudit M. François Rabelais exposant, et désirant le bien et favorablement traiter en cet endroit, à icelui pour ces causes et autres bonnes considérations à ce Nous mouvans, avons permis, accordé et octroyé, et de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, permettons, accordons et octroyons par ces présentes qu'il puisse et lui soit loisible, par tels imprimeurs qu'il avisera, faire imprimer et de nouveau mettre et exposer en vente tous et chacuns lesdits livres et suite de Pantagruel par lui composés et entrepris, tant ceux qui ont jà été imprimés, qui seront pour cet effet par lui revus et corrigés, que aussi ceux qu'il délibère de nouvel mettre en lumière, pareillement supprimer ceux qui faussement lui sont attribués. Et afin qu'il ait moyen de supporter les frais nécessaires à l'ouverture de ladite impression, avons par ces présentes très expressément inhibé et défendu, inhibons et défendons à tous autres libraires et imprimeurs de notre royaume et autres nos terres et seigneuries, qu'ils n'aient à imprimer ne faire imprimer, mettre et exposer en vente aucuns des dessusdits livres, tant vieux que nouveaux, durant le temps et terme de dix ans ensuivans et consécutifs, commençans au jour et date de l'impression desdits livres, sans le vouloir et consentement dudit exposant, et

ce sous peine de confiscation des livres qui se trouveront avoir été imprimés au préjudice de cette notre présente permission, et d'amende arbitraire.

Si voulons et vous mandons, et à chacun de vous en droit soi, et si comme à lui appartiendra, que nos présents congé, licence et permission, inhibitions et défenses vous entretenez, gardez et observez ; et si aucuns étaient trouvés y avoir contrevenu, procédez et faites procéder à l'encontre d'eux par les peines susdites et autrement, et du contenu ci-dessus faites ledit suppliant jouir et user pleinement et paisiblement durant ledit temps, à commencer et tout ainsi que dessus est dit, cessans et faisans cesser tous troubles et empêchemens au contraire, car tel est notre bon plaisir. Nonobstant quelconques ordonnances, restrictions, mandemens ou défenses à ce contraires ; et pour ce que de ces présentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs et divers lieux, Nous voulons que au *vidimus* d'icelles, fait sous scel royal, foi soit ajoutée comme à ce présent original. Donné à Saint-Germain en Laye, le sixième jour d'août, l'an de grâce mil cinq cent cinquante, et de notre règne le quatrième.

Par le roi :
Le cardinal Châtillon présent,
Signé : Du Thier.

La reconnaissance de Diane de Poitiers, en raison de la part qu'on lui avait donnée dans les fêtes de Rome, se portait sur Rabelais, qui en fut l'historiographe; mais le cardinal de Guise craignait trop l'ascendant et l'ambition du cardinal du Bellay pour ne pas prolonger sa disgrâce et son éloignement. On ne rappela donc en France que Rabelais, qui dit adieu à son maître avec l'espoir de ne pas être longtemps séparé de lui, quoique la fortune l'eût attaché désormais à la maison de Lorraine. Le cardinal de Guise venait d'acheter à l'ancienne maîtresse de François Ier, Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes, la belle terre de Meudon, qui était assez voisine de Paris pour qu'il pût y résider avec son frère, Henri de Lorraine, duc de Guise, sans être moins assidu à la cour et dans le Conseil du roi. Rabelais, que le cardinal du Bellay avait placé, pour ainsi dire, auprès du cardinal de Guise comme un intermédiaire officieux et comme un agent secret, fut naturellement porté à la cure de Meudon par le choix alternatif des deux cardinaux. Jean du Bellay, à qui appartenait la collation de cette cure, dépendante de son évêché de Paris, s'empressa de faire une nomination qui paraissait agréable à Charles de Lorraine, et qui devait placer celui-ci sous une espèce de surveillance occulte. Rabelais fut donc reçu curé de l'église paroissiale de Saint-Martin de Meudon, le 19 janvier 1551, par l'évêque de Trèves, Jean des Ursins, vicaire-général du cardinal du Bellay, entre les mains duquel Richard Berthe, dernier curé, avait résigné librement cette cure, et ce, en présence des témoins Benoît Blerye, vicaire de Saint-Landry du diocèse de Paris, et Renaut du Hautbois, chanoine du diocèse de Beauvais. L'acte de cette collation fut enregistré comme il suit[1] :

[1] *Description de la ville de Paris*, par Piganiol de la Force, édit. de l'abbé Pérau, t. IX, p. 532.

« Die decimâ octavâ januarii anno 1550[1], collatio parochialis ecclesiæ Sancti Martini de Meudone, Parisiensis diœcesis, ad collationem Parisiensis episcopi, pleno jure existentis, vacantis per puram, liberam et simplicem resignationem magistri Richardi Berthe, illius ecclesiæ ultimi rectoris, seu curati, et professoris pacifici, hodiè in manibus R. Patris D. D. Joannis Ursinis, Trevirensis episcopi, vicarii generalis illustrissimi domini cardinalis Bellay, Parisiensis episcopi, per magistrum Joannem Halon, clericum, ejus procuratorem, factam, et per dictum dominum admissam, facta est pleno jure per dictum dominum vicarium, magistro Francisco Rabeleio, presbytero, doctori, Turonensis diœcesis, præsentibus magistris Benedicto Blerye, presbyterio, vicario ecclesiæ parochialis Sancti Landerici Parisiensis, et Renato Duhaubois, canonico in claustro Sancti Benedicti Parisiensi commorante, Belvacensis et Parisiensis respectivè diœcesis testibus. »

La nomination du curé de Meudon dut produire autant d'étonnement que de scandale, et fournit sans doute de nouvelles armes aux ennemis de Rabelais. Un des plus acharnés était alors Pierre Ramus, professeur en philosophie et en mathématiques au Collége Royal, qui n'épargnait pas plus l'auteur de *Pantagruel* qu'Aristote dans ses leçons et dans ses ouvrages. Ramus, partisan déclaré de la *religion*, ne faisait qu'exprimer l'opinion des calvinistes purs à l'égard de Rabelais en l'accusant hautement d'athéisme[2]; ce qui motiva de la part de Joachim du Bellay une amère réplique dans sa *Satire de maître Pierre du Cucgnet sur la Petromachie de l'Université :*

Ha ! je connois bien le style
Que sa douce plume distille :
Il est tout *perionisé*
Et quelque peu *torné-busé ;*
Mais il me semble un peu cruel
Contre le bon Pantagruel.

Le nom de Rabelais avait été souvent mis en jeu dans la querelle de Ramus et de son adversaire, Pierre Galland, principal du collége de Boncourt, défenseur de la philosophie d'Aristote. Ramus comparait avec mépris les livres de Galland à ceux de Rabelais; et Galland, sans se servir des mêmes injures, répondait que les doctrines de Ramus étaient des billevesées dignes du ridicule Pantagruel : « Melior pars eorum qui hasce tuas nugas lectitant, Rame, lui disait-il dans son discours *Pro scolâ parisiensi contra novam Petri Rami acade-*

[1] Le commencement de l'année à Pâques serait cause de bien des dates fausses, si l'on n'y prenait pas garde. — [2] Ces attaques de Ramus ne seraient que des représailles, s'il est vrai que Rabelais l'ait tourné en ridicule sous le nom de *Raminagrobis*.

niam, (ne hinc tibi nimium placeas), non ad fructum aliquem ex iis capiendum, sed veluti vernaculos ridiculi Pantagruelis libros ad lusum et animi oblectationem lectitant. »

Rabelais, irrité d'être ainsi le jouet des *ramistes* et des *gallandistes*, se décida enfin à publier le IVe livre du *Pantagruel*, pour avoir un prétexte de ridiculiser ses ennemis pédantesques dans un nouveau prologue qu'il joignit à l'ancien. Dans ce prologue, il fait dire à Jupiter : « Mais que ferons-nous de ce Rameau et de ce Gualland, qui caparaçonnés de leurs marmitons, suppôts et adstipulateurs, brouillent toute cette académie de Paris ?... Tous deux me semblent autrement bons compagnons et bien couillus : l'un a des écus au soleil (je dis beaux et trébuchans), l'autre en voudrait bien avoir ; l'un a quelque savoir, l'autre n'est ignorant ; l'un aime les gens de bien, l'autre est des gens de bien aimé ; l'un est un fin et caut renard, l'autre médisant, mésécrivant et aboyant contre les antiques philosophes et orateurs (Aristote et Cicéron) comme un chien. » Priape, consulté par Jupiter, lui conseille de les métamorphoser en pierre, puisqu'ils se nomment tous deux Pierre, et de leur faire partager le sort d'un autre Pierre, avocat-général du parlement de Paris sous Philippe le Bel, maître Pierre de Cugnières, qui, s'étant brouillé avec le clergé de son temps, fut condamné par la haine ecclésiastique à un pilori perpétuel sous la figure de certains marmouzets nommés *pierres du coignet*, et placés à l'entrée des églises pour servir à éteindre les cierges. Rabelais, qui ne savait pas oublier une offense, se rappela en cette occasion la violente sortie de Calvin contre lui dans le traité *de Scandalis*, et la furibonde polémique de Gabriel Puits-Herbaut dans le *Theotimus :* il ajouta donc au chapitre XXXII la fable de Physis et d'Antiphysie, pour dire que cette dernière *adverse de nature* avait engendré *les matagots, cagots et papelards ; les maniacles pistolets, les démoniacles Calvins, imposteurs de Genève ; les enragés Putherbes, briffaux, cafards, chattemites, cannibales et autres monstres difformes et contrefaits en dépit de nature.*

Mais à peine le *quart livre* eut-il paru chez Michel Fezendat, que la Faculté de théologie s'en saisit sur-le-champ et le censura : l'effet immédiat de cette censure fut un arrêt du Parlement portant défense de *vendre et exposer ledit livre dedans quinzaine*, et mandant à sa barre le libraire qui l'avait imprimé. Cet arrêt se trouve mentionné ainsi sous la date du 1er mars 1551 (1552) dans les registres du Parlement[1] :

[1] Le Parlement ayant ordonné la suppression de l'édition de Michel Fezendat le 1er mars 1551 (c'est-à dire 1552, l'année commençant à Pâques, et Pâques tombant le 17 avril en 1552), et cette édition, qui porte le millésime de 1552,

« Sus la remontrance et requête faite cejourdhui à la Cour par le procureur du roi (Gilles Bourdin) à ce que pour le bien de la foi et de la religion, et attendu la censure faite par la Faculté de théologie contre certain mauvais livre, exposé en vente sous le titre de *Quatriesme livre de Pantagruel avec privilége du roi ;* la matière mise en délibération, et après avoir vu ladite censure, ladite Cour a ordonné que le libraire ayant mis en impression ledit livre sera promptement mandé en icelle, et lui seront faites défenses de vendre et exposer ledit livre dedans quinzaine ; pendant lequel temps ordonne la Cour audit procureur du roi d'avertir ledit seigneur roi de la censure faite sur ledit livre par ladite Faculté de théologie, et lui en envoyer un double pour suivre son bon plaisir : entendu être ordonné ce que de raison. Et ledit libraire mandé, lui ont été faites lesdites défenses, sus la peine de punition corporelle. »

Henri II, circonvenu par les protecteurs de Rabelais, invita sans doute le Parlement à ne point passer outre et à laisser pendant devant lui le procès à intenter au libraire, à l'auteur et à son livre. Cependant ce quatrième livre était bien plus hardi que les précédens, et Rabelais, toujours en bouffonnant et en allégorisant, il est vrai, avait attaqué, sinon ce qui était le plus respectable, ce que du moins on respectait le plus. Il raillait impitoyablement les moines, qui *sont volontiers en cuisine ;* les *chiquanous* ou procureurs, et leur *étrange manière de vivre*, la *discession des heroes*, ou l'immortalité de l'âme ; le carême et les jeûnes de l'Église catholique, la cour de Rome, l'autorité du pape lui-même, etc. La censure de la Faculté de théologie n'avait eu que l'embarras du choix au milieu de tant de propositions hérétiques, schismatiques et philosophiques : le Parlement n'osa point passer outre sans l'ordre du roi, et Rabelais ne semble pas avoir été inquiété.

Il fut seulement forcé de se démettre d'une des deux cures qu'il avait conservées, et le 9 janvier 1553 il résigna la plus éloignée de Paris, celle de Saint-Christophe de Jambet, par l'entremise de son

étant précédée de l'épître au cardinal de Châtillon sous la date du 28 janvier 1552 (c'est-à-dire 1553, d'après l'ancien calendrier), il est clair que cette apparente contradiction ne doit pas s'expliquer par une erreur de date ; mais il faut supposer que l'édition de Michel Fezendat se trouva presque supprimée pendant un an par arrêt du Parlement, puis remise en vente lorsque cet arrêt fut levé, grâce à l'intervention du cardinal de Châtillon, à qui Rabelais dédia son IVe livre en faisant imprimer l'épître qu'il lui adresse en tête des exemplaires fabriqués. Cette supposition est plus vraisemblable et plus logique que celle de M. Peignot (*Journal de la Librairie*, numéro du 20 mars 1824) qui est d'accord avec nous sur ce seul point, que la date de l'arrêt du Parlement ne saurait être contestée.

procureur, Remi Doucin, prêtre du diocèse du Mans, dans les mains de Jean Moreau, vicaire-général du cardinal du Bellay, en présence des témoins Eustache de la Porte, conseiller au parlement de Paris, et Denis Gaillart, prêtre, aumônier d'Antoine de Sanguin, dit le cardinal de Meudon. L'acte de sa résignation fut ainsi déposé dans les archives de l'évêché du Mans:

« Die nonâ januarii anno millesimo quingentesimo quinquagesimo secundo, magister Remigius Doucin, clericus Cenomanensis diœcesis, procurator et nomine procuratorio magistri Francisci Rabelays, parochialis ecclesiæ Sancti Christophori de Jambet, Cenomanensis diœcesis, ad collationem domini Cenomanensis episcopi, pleno jure existentis, resignavit, cessit et dimisit, purè, liberè et simpliciter hujusmodi parochialem ecclesiam Sancti Christophori, cum suis juribus et pertinentiis universis, in manibus domini Joannis Moreau, ecclesiæ Parisiensis canonici, vicarii generalis reverendissimi domini cardinalis Bellaii, Cenomanensis episcopi. Quam quidem resignationem idem dominus vicarius admisit et admittere se dixit, contulitque pleno jure hujusmodi parochialem ecclesiam Sancti Christophori, ut præfertur, sive etiam alioquovis modo, seu quâvis causâ, seu personâ vacet magistro Claudio de Bise, clerico Andegavensis diœcesis, presentibus nobili et egregio viro magistro Eustachio de la Porte, consiliario regio in curiâ parlamenti Parisiensis, et magistro Dionysio Gaillart, presbytero, reverendissimi domini cardinalis de Meudone eleemosynario, Aurelianensis diœcesis, testibus[1]. »

Rabelais ne résidait pas dans cette cure, et peut-être n'y avait-il jamais paru. L'évêque du Mans, Eustache du Bellay, dans sa visite épiscopale, ne l'y trouva pas, au mois de juin 1551, et fut reçu par Pierre Richard, vicaire du titulaire, et quatre autres prêtres qui desservaient la paroisse[2].

L'édition du IVe livre était toujours arrêtée; les amis et les ennemis de Rabelais agissaient avec une égale ardeur pour et contre lui. Le cardinal du Bellay, qui avait fait un voyage en France dans l'espoir de ressaisir son ancien crédit, protégea de son nom et de sa présence l'auteur du *Pantagruel;* mais il tomba gravement malade et se retira, pour se rétablir, dans son délicieux château de Saint-Maur. Le cardinal Odet de Châtillon le remplaça dans les démarches actives que réclamait la position de Rabelais, menacé d'un procès criminel.

[1] *Descript. de la ville de Paris*, par Piganiol de la Force, édit. de l'abbé Pérau, t. IX, p. 533. D'après l'ancien usage de commencer l'année à Pâques, il est clair que 1552 est mis dans l'acte pour 1553. — [2] *Hist. du diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, t. VII, p. 369.

Rabelais fit entendre sa défense au roi et protesta, comme à l'ordinaire, de son respect pour les choses saintes. Dans cette requête, que le cardinal de Châtillon se chargea de présenter à Henri II, on lisait: « La calomnie de certains cannibales, misanthropes, agélastes, avait tant contre moi été atroce et déraisonnée, qu'elle avait vaincu ma patience, et plus n'étais délibéré en écrire un iota, car l'une des moindres contumélies dont ils usaient était que tels livres tous étaient farcis d'hérésies diverses; n'en pouvaient toutefois une seule exhiber en endroit aucun : de folâtries joyeuses, hors l'offense de Dieu et du roi, prou; c'est le sujet et même unique d'iceux livres : d'hérésies, point; sinon perversement, et contre tout usage de raison et de langage commun, interprétant ce que, à peine de mille fois mourir, si autant possible était, ne voudrais avoir pensé; comme qui pain interpréterait *pierre;* poisson, *serpent;* œuf, *scorpion*... Si meilleur christian je ne m'estimais qu'ils me montrent être en leur part, et que si, en ma vie, écrits, paroles, voire certes pensées, je reconnaissais scintille aucune d'hérésie, ils ne tomberaient tant détestablement es lacs de l'Esperit calomniateur (c'est diabolos), qui, par leur ministère, me suscite tel crime. Par moi-même, à l'exemple du phénix, serait le bois sec amassé et le feu allumé pour en icellui me brûler.»

Le cardinal de Châtillon, qui était soupçonné d'hérésie, et non sans raison, puisque bientôt après il embrassa ouvertement la Réforme et se maria en robe de cardinal, eut pourtant un plein succès dans la justification de Rabelais et du quatrième livre, et grâce à sa *bénigne faveur*, ce livre put enfin voir le jour. Rabelais le fit précéder d'une épître dédicatoire au cardinal, dans laquelle il remercia ce dernier de sa puissante intervention : « Par votre exhortation tant honorable, lui disait-il, vous m'avez donné courage et invention; et sans vous, m'était le cœur failli et restait tarie la fontaine de mes esprits animaux. » Il le suppliait d'être encore pour lui *contre les calomniateurs, comme un second Hercule gaulois, en savoir, prudence et éloquence;* Ἀλεξίκακος, *en vertu, puissance et autorité.* Ce fut dans les premiers mois de 1553 que l'on mit en vente *Le Quart livre des Faictz et dictz heroïcques du bon Pantagruel, composé par M. François Rabelais, docteur en medecine.* (Paris, de l'imprimerie de Michel Fezendat, 1552, pet. in-8° de 167 feuil.) Ce quatrième livre étant plus que les autres rempli de néologismes empruntés à toutes les langues que savait l'auteur, celui-ci y ajouta, après coup, une *Briefve declaration d'aulcunes dictions plus obscures contenues au quatriesme livre,* en neuf feuillets qui ne furent pas joints à tous les exemplaires.

La vogue de ce quatrième livre fut telle, que Michel Fezendat le réimprima presque tout de suite *nouvellement revu et corrigé par ledit auteur pour la deuxième édition* (sans lieu d'impression, Michel Fezendat, 1553, in-8°), avec la *Briefve declaration*. Les éditions et les contrefaçons abondèrent par toute la France : à Rouen, chez Robert Valentin, 1552, in-16; à Lyon, chez Balthazar Alaman, même date et même format, etc. Michel Fezendat réimprima aussi le *Tiers livre* sans aucun changement; mais Rabelais, qui venait d'échapper à un danger réel et pressant, ne consentit pas à publier les deux premiers livres, pour lesquels il n'avait pas de privilége, et il se sentit peu disposé à donner la suite de son *Pantagruel*, qu'il avait préparée depuis long-temps, et qui surpassait tout le reste en témérité. Il était vieux, et il désirait mourir en repos et dans son lit.

Il vivait retiré dans sa cure de Meudon, et il y eût été tranquille et heureux, si Ronsard ne se fût mis en hostilité avec lui[1]. Ils avaient été dans de bons rapports, lorsqu'ils se trouvèrent ensemble dans la maison de Guillaume du Bellay, que Ronsard accompagna en Piémont. Mais depuis, Ronsard avait pris fait et cause pour Ramus, son maître et son ami; la querelle s'était envenimée entre Rabelais et lui, à l'occasion de quelques épigrammes qui le blessèrent au vif. Ronsard, devenu poète commensal de la maison de Lorraine, habitait une petite tour du château de Meudon, et y faisait assez maigre chère, dans l'attente des gros bénéfices qu'on lui avait promis en récompense de ses vers. Rabelais se moqua de la vie solitaire du poète dans cette tour, à laquelle il avait donné son nom, et Ronsard, qui n'osait pas s'exposer aux représailles de Rabelais, plus terribles que la *pince de Mellin*, qu'il redoutait tant, se bornait à des attaques souterraines et détournées : il ne contribua pas peu à le faire passer pour un ivrogne qui n'avait pas d'autre Dieu que son ventre.

Rabelais était pourtant fort bien accueilli au château de Meudon, surtout par le duc et la duchesse de Guise, qu'il appelait ses *bons paroissiens*. Il les visitait souvent et presque familièrement[2]. Il se trouva là, lorsque Jean Le Breton, seigneur de Villandry, ancien favori de François Ier, répondit au duc de Guise, qui lui demandait quel rôle il avait joué dans une bataille où personne ne se souvenait de l'avoir vu combattre : « Par ma foi ! j'y ai été (facile me sera le

[1] *Elog. Rabel.* Ire part., p. 58 et 59. *Jugemens*... par Bernier, p. 53. — [2] *Prosopographie* d'Antoine du Verdier, t. III. Du Verdier assure avoir vu une lettre de Rabelais relative à M. et Mme de Guise. Il a écrit cet article de sa *Prosopographie* pour rétracter ce qu'il avait dit de désavantageux au sujet de Rabelais dans la *Bibliothèque françoise*.

prouver), voire en lieu auquel vous n'eussiez osé vous trouver!» Le duc de Guise rougit de colère à cette espèce de défi. « J'étais avec le bagage, dit en riant le seigneur de Villandry; auquel lieu votre honneur n'eût porté soi cacher comme je faisais[1]. »

Le digne curé de Meudon s'acquittait autant que possible des devoirs de son ministère; il ne laissait entrer aucune femme dans le presbytère, afin de ne pas donner prétexte à des calomnies que son grand âge aurait d'ailleurs démenties; mais il recevait sans cesse la visite des savans et des personnages les plus distingués de Paris; il s'occupait lui-même d'orner son église; il apprenait le plain-chant à ses enfans de chœur, et il montrait à lire aux pauvres gens[2]. On accourait de tous les environs pour le voir en costume de curé et pour entendre sa messe ou son sermon. Meudon devint ainsi un but de promenade pour les Parisiens, qui y affluèrent long-temps après la mort de Rabelais, selon ce dicton proverbial qu'on répétait encore au dix-septième siècle: « Allons à Meudon; nous y verrons le château, la terrasse, les grottes et M. le curé, l'homme du monde le plus revenant en figure, de la plus belle humeur, qui reçoit le mieux ses amis et tous les honnêtes gens, et du meilleur entretien[3]. »

L'auteur du *Pantagruel* était généralement estimé, non seulement à cause de ses écrits et de son érudition, mais encore à cause de son caractère. L'illustre Guillaume Postel adressa une lettre au cardinal du Bellay pour le féliciter de s'être déclaré le protecteur de Rabelais[4]. Le cardinal, en effet, tout bon catholique qu'il fût, professait tant d'admiration pour le *Gargantua* et le *Pantagruel*, qu'il le nommait *le Livre* par excellence, et qu'il fit dîner à l'office un gentilhomme qui n'avait pas lu ce chef-d'œuvre de l'esprit humain. Rabelais, qui n'était point affligé des infirmités de la vieillesse, à l'exception d'un gros ventre qu'il devait à son riche appétit[5], conservait le même amour et la même ferveur pour l'étude: il possédait une bibliothèque composée de livres rares et singuliers; car il achetait *tous les méchans livres*, en disant qu'*ils ne se réimprimaient point*[6]; il avait aussi des manuscrits[7]. Il écrivit de sa main au bas du titre des volumes de sa bibliothèque cette devise, imitée

[1] *Pantagruel*, l. IV, ch. XI. — [2] *Elog. Rabel.* Ire part., p. 59. — [3] *Jugemens... sur les OEuvres de Rabelais.* — [4] *Ibid.* p. 85. — [5] Joachim du Bellay, dans l'épitaphe du médecin *Pamphage*, qui n'est autre que Rabelais, le représente chargé d'un ventre énorme :

. . . Vastâ cui mole gravato
Pro tumulo venter sesquipedalis erat.

[6] *Ménagiana*, édit. de 1762, t. II, p. 195. — [7] Ce fut d'après un très-ancien manuscrit à lui appartenant, qu'il publia son édition des Aphorismes d'Hippocrate.

de celle que le fameux bibliophile Groslier faisait graver en or sur les siens : ***Francisci Rabelæsi medici*** καὶ τῶν αὐτοῦ φίλων [1]. Il chargeait de notes critiques ou explicatives les marges des livres qu'il lisait, et dans ces notes inspirées par le texte original, il se livrait aux caprices de son imagination et aux incertitudes de ses opinions philosophiques. Ainsi, après s'être raillé de l'immortalité de l'âme dans vingt endroits de son roman, il écrivit en regard d'un passage où Galien nie cette immortalité : *Hic verè se Galenus plumbeum ostendit* [2]. Comment ne pas reconnaître que Rabelais croyait à l'existence de Dieu, quand on lit en tête de plusieurs éditions de son roman : ἀγαθῇ τύχῃ σὺν Θεῷ? Il avait adopté, selon l'usage de ses contemporains, une devise qui révèle les indécisions de son caractère : *Tempore et loco prælibatis*, devise que l'on doit compléter ainsi : *Parcendum tempore, utendum foro, serviendum scenæ.* On lui attribue encore une autre devise plus obscure : *Noli ire, fac venire* [3].

Il mourut, dit-on, le 9 avril 1553 [4], à Paris, dans une maison de la rue des Jardins, et fut enterré dans le cimetière de la paroisse Saint-Paul, au pied d'un grand arbre qui a subsisté pendant plus d'un siècle. Les derniers momens de Rabelais ont été racontés avec des circonstances bien différentes : suivant ses amis, il fit ce que l'on nomme une fin édifiante [5]; suivant ses ennemis, il prouva, par sa conduite et ses discours bouffons en face de la mort, qu'il ne croyait pas à une autre vie. Cette mort, en effet, est plus analogue au caractère de Rabelais et à l'esprit de ses ouvrages. Quand il eut reçu l'extrême-onction, il dit tout haut qu'on lui avait graissé ses bottes pour le grand voyage [6]. Le prêtre qui l'assistait lui ayant demandé

[1] Cette devise se trouve sur l'exemplaire des Opuscules latins de Bembo, que Grosley a donné, en 1776, à la Faculté de Montpellier. Voy. la Notice de M. Kuhnholtz, p. 27 et 28. M. Charles Nodier se rappelle avoir vu plusieurs volumes portant la même devise avec et sans le nom de Rabelais. — [2] Le cardinal du Perron avait cet exemplaire de Galien, et il le fit voir à Henri IV, qui regardait Rabelais comme un athée. *Prosopogr.* d'Ant. du Verdier, t. III. — [3] *Jugemens sur les OEuvres de Rabelais,* p. 17 et 18. — [4] Cette date n'a pas d'autre garant qu'une tradition et le témoignage de M. d'Espeisse, conseiller au parlement de Paris, qui tenait de son père ce renseignement et qui le transmit au médecin Guy Patin (Lett. du 22 juin 1660). Bernier (*Jugemens*... p. 13) nous apprend qu'on n'était pas moins partagé sur le lieu de la mort de Rabelais que sur l'époque de cette mort ; les uns prétendaient qu'il mourut à Meudon, les autres à Lyon, d'autres enfin à Chinon. « Environ l'an 1553, dit le P. de Saint-Romuald dans son *Trésor chronologique*, mourut notre François Rabelais de Chinon, curé de Meudon : Ce ne fut pas dans sa cure, comme le vulgaire a cru jusqu'à présent, mais à Paris, en une maison de la rue des Jardins, etc. Antoine Le Roy recule cette mort jusqu'en 1559. *Elog. Rabel.* IIe part., p. 283 : il rapporte aussi que le curé de Meudon avait été enterré dans le cimetière du village, selon le bruit commun du pays.— [5] « La fin qu'il a fait, dit du Verdier, fera juger de lui autrement qu'on n'en parle communément. » — [6] Ce bon mot est cité par le chancelier Bacon, qui nomme Rabelais *the grant jester of France.*

s'il croyait à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'hostie qu'on lui présentait pour la communion, il repartit d'un air soumis : « Je le crois, et j'en suis tout réjoui ; car je crois voir mon Dieu tel qu'il était quand il entra dans Jérusalem, triomphant et porté sur un âne. » On lui fit revêtir sa robe de bénédictin au moment de l'agonie, et il eut encore la présence d'esprit d'équivoquer sur un psaume des agonisans, en faisant allusion à son froc : *Beati qui moriuntur in Domino.* Ensuite il dicta ce burlesque testament : « Je n'ai rien vaillant, je dois beaucoup ; je donne le reste aux pauvres. » Puis, comme on introduisit un page qui venait, de la part du cardinal du Bellay ou du cardinal de Châtillon, s'informer de l'état du malade, il lui ordonna d'approcher : « Dis à monseigneur, murmura-t-il d'une voix éteinte, en quelle galante humeur tu me vois ; je vais quérir un grand Peut-être : il est au nid de la pie, dis-lui qu'il s'y tienne, et pour toi, tu ne seras jamais qu'un fou. » Enfin, avant de rendre l'âme, il recueillit ses forces pour s'écrier avec un éclat de rire : « Tirez le rideau, la farce est jouée. » Le prêtre qui l'avait confessé et administré publia partout qu'il était mort ivre[1].

Après sa mort, on peignit son portrait au-dessus de la porte du presbytère de Meudon, et l'on y mit cette inscription, que respectèrent tous les successeurs de Rabelais :

Cordiger et medicus, dein pastor et intus obivi.
Si nomen quæris, te mea scripta docent[2]

Tous les poètes contemporains lui firent des épitaphes en vers latins et en vers français, la plupart louant moins son génie inimitable que sa prodigieuse gaieté. Jacques Tahureau voulut immortaliser la plaisante mort qu'il avait faite :

Ce docte né Rabelais, qui piquoit
Les plus piquans, dort sous la lame ici ;
Et de ceux même en mourant se moquoit,
Qui de sa mort prenoient quelque souci.

Baïf supposa que ce caractère facétieux ne pouvait pas même prendre de la gravité dans le tombeau :

O Pluton, Rabelais reçoi,
Afin que toi qui es le roi
De ceux qui ne rient jamais,
Tu aies un rieur désormais !

Ronsard, qui gardait du ressentiment contre le curé de Meudon,

[1] *Elog. Rabel.* IIe part., p. 294, 296, 297. *Trésor chronolog.* du Père de Saint-Romuald. *Comment. in omnes Ciceronis orat.*, J.-T. Freigio, lib. I. Voetius, Hensdorff, etc.— [2] *Elog. Rabel.* IIe part., p. 284. Ce distique fait allusion à l'étymologie arabe du nom de Rabelais, laquelle signifie *maître moqueur*.

n'eut pas la générosité de pardonner à un mort, et l'invectiva dans une épitaphe satirique qui mêle le faux et le vrai avec une odieuse exagération : il représenta Rabelais sous les traits d'un buveur plus insatiable que son Gargantua.

Si d'un mort qui pourri repose
Nature engendre quelque chose,
Et si la génération
Est faite de corruption,
Une vigne prendra naissance
De l'estomac et de la panse
Du bon biberon qui buvoit
Toujours, ce pendant qu'il vivoit;
Car d'un seul trait sa grande gueule
Eût plus bu de vin toute seule,
L'épuisant du nez en deux coups,
Qu'un porc ne hume de lait doux;
Qu'Iris, de fleuves, ne qu'encore,
De vagues, le rivage du More.
Jamais le soleil ne l'a vu,
Tant feut-il matin, qu'il n'eût bu,
Et jamais au soir la nuit noire,
Tant fut tard, ne l'a vu sans boire;
Car altéré sans nul séjour,
Le galant buvoit nuit et jour.
Mais quand l'ardente canicule
Ramenoit la saison qui brûle,
Demi-nus se troussoit les bras,
Et se couchoit tout plat à bas,
Sur la jonchée, entre les tasses
Et parmi les écuelles grasses:
Sans nulle honte se souillant,
Alloit dans le vin barbouillant
Comme une grenouille en la fange;
Puis ivre chantoit la louange
De son ami le bon Bacchus,
Comme sous lui furent vaincus
Les Thébains, et comme sa mère
Trop chaudement reçut son père,
Qui au lieu de faire cela,
Las! toute vive la brûla.
Il chantoit la grande massue
Et la jument de Gargantue,
Le grand Panurge et le pays
Des Papimanes ébahis,
Leurs lois, leurs façons, leurs demeures,
Et frère Jean des Entommeures,
Et d'Epistemon les combats.
Mais la Mort qui ne boivoit pas
Tira le buveur de ce monde,
Et ores le fait boire en l'onde
Qui fait trouble dans le giron
Du large fleuve d'Achéron.
O toi, quiconque sois, qui passes,
Sur la fosse, répands des tasses,
Répands du bril et des flacons,
Des cervelas et des jambons;
Car si encor dessous la lame
Quelque sentiment a son âme,

Il les aime mieux que des lys,
Tant soient-ils fraîchement cueillis.

Les ouvrages que Rabelais avait laissés manuscrits passèrent dans différentes mains et ne furent pas tous publiés : il existait sans doute plusieurs copies des fragmens du livre V[1]. Ce fut d'après une de ces copies, très-incomplète, qu'on publia en 1562 les seize premiers chapitres sous ce titre : *L'Isle Sonnante, par maistre François Rabelais, qui n'a point encore esté imprimée ne mise en lumiere : en laquelle est continuée la navigation faite par Pantagruel, Panurge et aultres officiers.* (Imprimé nouvellement, 1552, in-8° de 32 f.) Une autre copie servit deux ans après à donner le cinquième livre dans son entier : *Le Cinquiesme et dernier livre des Faictz et dictz héroicques du bon Pantagruel.* (Sans nom de lieu ni d'imprimeur, 1564, in-16). L'éditeur de cet ouvrage posthume (on croit que c'est Jean Turquet, ami de Rabelais) y intercala plusieurs chapitres de son invention, tels que celui des *Apedeftes* et ceux du *Tournoi de la Quinte*, pour suppléer à des lacunes qui se trouvaient dans le travail inachevé de Rabelais[2].

La publication de ce livre, beaucoup plus téméraire que les autres et aussi bien plus remarquable, ne fut pas entravée, ce qui prouve que l'auteur avait plus d'ennemis que son ouvrage ; la Faculté de théologie ne le censura pas, le Parlement ne suspendit pas la vente et ne cita pas le libraire ; les éditions du roman complet se multiplièrent partout sans rencontrer d'obstacle, quoique le concile de Trente eût prohibé le *Pantagruel* et que la cour de Rome l'eût mis à l'index. On essaya de contester à Rabelais ce cinquième livre, empreint de son esprit et de son style, admirable conclusion de son ouvrage ; on en fit honneur à un *écolier de Valence*, c'est-à-dire que l'on confondit la *Fastidieuse mythistoire baragouine de Fanfreluche et Gaudichon* avec *l'Ile Sonnante*, Guillaume des Autels avec Rabelais. Mais le doute n'était pas possible après la lecture du cinquième livre, qui demeura bientôt en toute propriété à son immortel auteur[3].

[1] Je n'adopte pas la supposition de M. Brunet (*Nouvel. Recherc. bibliogr.*), qui prétend que le Ve livre fut imprimé pour la premèire fois et intégralement, dans deux éditions de 1558, contenant les cinq livres. Je crois plutôt que dans ces éditions de Jean Martin, libraire de Lyon, le Ve livre a été ajouté postérieurement aux exemplaires restant d'une édition des quatre premiers portant la date de 1558. M. de L'Aulnaye pense que cette date est fautive et qu'il faut lire 1568.— [2] Voy. dans notre édition les variantes du Ve livre et le chapitre inédit tirés d'un manuscrit qui n'avait pas encore été collationné. — [3] Louis Guyon dit dans ses *Diverses Leçons*, liv. II, ch. III : « Quant au livre dernier qu'on met entre ses œuvres, qui est intitulé l'*Ile sonnante*, qui semble à bon escient blâmer et se moquer des

On peut admettre aussi sans répugnance parmi les ouvrages posthumes de Rabelais *les Songes drolatiques de Pantagruel, où sont contenues plusieurs figures de l'invention de maistre François Rabelais, et derniere œuvre d'iceluy pour la recreation des bons esprits.* (Paris, Richard Breton, 1565, in-8°.) Ce sont des portraits allégoriques, dans le genre grotesque, que l'éditeur n'a pas cherché à expliquer [1], mais qui représentent évidemment les personnages des différentes îles que visitent Pantagruel et Panurge dans leur voyage sur mer. Rabelais dessinait comme il composait, entre deux vins, pour la *récréation des bons esprits.*

Rabelais mort, son *évangile,* comme il l'appelle, le *Livre,* comme l'appelait le cardinal du Bellay, devint le bréviaire des lecteurs les plus graves et en même temps des plus frivoles : le médecin Copus et le poète Passerat consacrèrent une partie de leur vie à le commenter et peut-être à le comprendre [2]. Le roman de *Gargantua* et de

gens officiers de l'Eglise catholique, je proteste qu'il ne l'a pas composé, car il se fit long-temps après son décès. J'étais à Paris lorsqu'il fut fait, et sais bien qui en fut l'auteur, qui n'était médecin. » Antoine du Verdier, dans sa *Prosopographie* « Sont sortis plusieurs livres sous son nom ajoutés à ses œuvres, qui ne sont de lui, comme l'*Ile sonnante,* faite par un écolier de Valence et autres. » — [1] M. Esmangart, qui a tenté de suppléer au silence de l'éditeur de 1565, en publiant de nouveau les *Songes drolatiques,* a quelquefois rencontré juste dans ses explications. — [2] Ces deux commentaires sont perdus : celui de Passerat fut jeté au feu par le jacobin qui le confessait à son lit de mort. Au reste, la plupart des interprétations historiques qu'on a faites du roman de Rabelais sont fausses, si ingénieuses qu'elles soient : par exemple, la grand'jument de Gargantua, que tous les commentateurs avaient prise pour la duchesse d'Etampes, maîtresse de François Ier, figure dans la première Chronique de *Gargantua,* qui ne renfermait à coup sûr aucune allusion historique. Cependant, il est bon de connaître la prétendue *Clef* que l'on avait donnée aux allégories de ce roman; quelques-unes sont assez bien expliquées, les autres ont été omises ou tout-à-fait détournées de leur véritable sens.

Alliances (îles des).	La Picardie.
Amaurotes.	Les habitans de Metz.
Andouilles (île des).	La Touraine.
Antioche.	Rome.
Apedeftes.	Les gens de la Chambre des Comptes.
Chats fourrés.	La Tournelle criminelle.
Chesil (concile de).	Le concile de Trente.
Dipsodes.	Les Lorrains.
Entommeures (Jean des)	Le cardinal de Lorraine.
Fredons.	Les jésuites.
Gargamelle.	Marie d'Angleterre.
Gargantua.	François Ier.
Gaster.	Le ventre.
Gourmandeurs.	Les chevaliers de Malte.
Grandgousier.	Louis XII.
Her Trippa.	Henri Corneille Agrippa.
Hippotadée.	Le confesseur de François Ier.
Jument de Gargantua.	La duchesse d'Etampes.
Lanternois (assemblée des).	Le concile de Trente.
Lanterne de la Rochelle.	L'évêque de Maillezais.

Pantagruel fut plus admiré encore et plus populaire que ne l'avait été, deux siècles auparavant, le roman de la *Rose*: on y étudia, ainsi que dans une encyclopédie, toutes les sciences morales et physiques du seizième siècle; on y goûta, pour ainsi dire, l'élixir de la raison humaine; car, si Rabelais a vieilli de langage, lui qui affectait d'employer des formes de style déjà vieilles de son temps, ses idées et ses opinions seront éternellement jeunes, parce qu'elles sont vraies. Rabelais, le plus grand génie de son époque, n'a pas fait seulement ce roman si comique, si profond, si vaste, si sublime, qui survivra même à la langue française, il a fait de plus Molière, La Fontaine, Lesage et Paul-Louis Courier.

P. L. Jacob, bibliophile.

Lerne.	La Bresse.
Les Gens.	L'Artois.
Lichnobiens.	Les libraires.
Limousin (écolier).	Hélisenne de Crenne.
Loupgarou	Amiens.
Macreons.	Les Anglais.
Médamothi.	La Flandre.
Oracle de la Bouteille.	La Vérité.
Panigon (saint).	La Paix.
Pantagruel.	Henri II.
Panurge	Le cardinal d'Amboise
Papefigues.	Les Réformés.
Papimanes.	Les papistes de tous les pays.
Petault (le roi).	Henri VIII d'Angleterre.
Picrochole.	Le souverain de Piémont
Putherbe.	De Puits Herbaut.
Quinte Essence.	La pierre philosophale.
Raminagrobis.	Le poëte Cretin.
Révélation (la).	L'Apocalypse.
Rondibilis.	Guillaume Rondelet.
Ruach (l'île de).	Le séjour de la cour.
Sibylle de Panzoust.	Une dame de la cour.
Sonnante (île).	L'Eglise romaine.
Taureau de Berne.	Pontimer.
Tesmoing (Pierre).	Pierre Martyr.
Thaumaste.	Le recteur de l'Université.
Unique (l').	Le pape.
Xenomanes.	Le chancelier.

A cette *Clef*, qui a été dressée au XVIIe siècle, on pourrait joindre celle de Le Motteux, et celle de MM. Esmangart et Eloy Johanneau, qui sont totalement différentes. Peut-être réussira-t-on un jour à faire une clef nouvelle, à peu près juste, fondée sur une connaissance approfondie de l'époque où vécut Rabelais.

LA VIE
DE GARGANTUA
ET DE PANTAGRUEL.

LIURE PREMIER.

LA VIE TRESHORRIFICQUE DU GRAND GARGANTUA, PERE DE PANTAGRUEL, IADIS COMPOSEE PAR M. ALCOFRIBAS [1], ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.

AUX LECTEURS.

Amys lecteurs, qui ce liure lisez,
Despouillez vous de toute affection;
Et le lisant ne vous scandalisez.
Il ne contient mal ne infection.
Vray est qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, sinon en cas de rire :
Aultre argument ne peut mon cueur elire.
Voyant le dueil qui vous mine et consomme,
Mieulx est de ris que de larmes escripre :
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

PROLOGE DE L'AUTHEUR.

Beuueurs tresillustres, et vous verollez tresprecieux (car a vous, non a aultres sont dediez mes escriptz), Alcibiades, on [2] dialoge de Platon, intitulé *le Bancquet*, louant son precepteur Socrates, sans controuerse prince des philosophes, entre aultres parolles, le dict estre semblable es Silenes. Silenes estoyent iadis petites boytes, telles que voyons de present es boutiques des apothecaires, painctes au dessus de figures ioyeuses et friuoles, comme de harpyes, satyres, oysons bridez, lieures cornuz, canes bastees, boucqs volans, cerfz lymonniers,

[1] *Alcofribas Nasier*, anagramme de François Rabelais. — [2] Au.

et aultres telles paincturcs contrefaictes a plaisir, pour exciter le monde a rire; quel feut Silene, maistre du bon Bacchus : mais, au dedans, lon reseruoit les fines drogues, comme baulme, ambre gris, amomon, muscq, ziuette, pierreries, et aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates; par ce que, le voyans au dehors, et l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné ung coupeau d'oignon, tant laid il estoit de corps, et ridicule en son maintien, le nez poinctu, le reguard d'ung taureau, le visaige d'ung fol, simple en meurs, rusticq en vestimens, paoure de fortune, infortuné en femmes, inepte a tous offices de la republicque, tousiours riant, tousiours beuuant d'aultant[1] a ung chascun, tousiours se guabelant[2], tousiours dissimulant son diuin sçauoir. Mais, ouurans ceste boyte, eussiez au dedans trouué une celeste et impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merueilleuses, couraige inuincible, sobresse non pareille, contentement certain, asseurance parfaicte, desprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, trauaillent, nauigent, et bataillent.

A quel propos, en vostre aduis, tend ce prelude et coup d'essay? Pour autant que vous, mes bons disciples, et quelques aultres folz de seiour[3], lisans les ioyeux tiltres d'aulcuns liures de nostre inuention, comme *Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, la Dignité des braguettes, Des poys au lard, cum commento,* iugez trop facillement n'estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, et menteries ioyeuses: veu que l'ensigne exteriore (c'est le tiltre), sans plus auant enquerir, est communement receuz a derision et gaudisserie. Mais par telle legiereté ne conuient estimer les oeuures des humains : car vous mesmes dictes que l'habit ne faict point le moyne[4]; et tel est vestu d'habit monachal qui au dedans n'est rien moins que moyne, et tel est vestu de cappe hespaignolle qui, en son couraige, nullement affiert[5] a Hespaigne. C'est pourquoy fault ouurir le liure, et soigneusement peser ce que y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoyt la boyte. C'est a dire que les matieres icy traictees ne sont tant folastres comme le tiltre au dessus pretendoyt.

Et posé le cas que au sens literal vous trouuez matieres assez joyeuses, et bien correspondentes au nom, toutesfois pas demourer la ne fault, comme au chant des sirenes; ains a plus hault sens interpreter ce que par aduenture cuidiez dict en guayeté de cueur. Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne[6]. Reduisez a memoire la contenance que auiez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulaire? C'est, comme dict Platon, *lib.* II *de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si veu l'auez, vous auez peu noter de quelle deuotion il le guette, de quel soin il le guarde, de quel ferueur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui l'induict a ce faire? Quel

[1] Faire raison à chacun. — [2] Moquant. — [3] De loisir. — [4] Il est déjà dit dans le *Roman de la Rose :* « La robe ne faict le moyne. » — [5] Appartient. — [6] Interjection, de l'italien *cagna,* chienne.

est l'espoir de son estude? quel bien pretend il? Rien plus qu'ung peu de mouelle. Vray est que ce peu plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres; pource que la mouelle est aliment elabouré a perfection de nature, comme dict Galen. III, *Facult. nat.* et XI, *de Usu partium*.

A l'exemple d'icelluy vous conuient estre saiges, pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx liures de haulte gresse, legiers au prochaz[1], et hardiz a la rencontre. Puis, par curieuse leçon et meditation frequente, rompre l'os, et sugcer la substantificque mouelle, c'est a dire ce que i'entends par ces symboles pythagoricques, auecques espoir certain d'estre faictz escorts[2] et preux a ladicte lecture; car en icelle bien aultre goust trouuerez, et doctrine plus absconse, laquelle vous reuelera de treshaultz sacremens et mysteres horrificques, tant en ce qui concerne nostre religion, que aussi l'estat politicq et vie oeconomicque.

Croyez vous en vostre foy qu'oncques Homere, escripuant Iliade et Odyssee, pensast es allegories lesquelles de luy ont calefreté[3] Plutarche, Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute, et ce que d'yceulx Politian ha desrobé[4]? Si le croyez, vous n'approchez ne de piedz, ne de mains a mon opinion, qui decrete icelles aussi peu auoir esté songees d'Homere, que d'Ouide, en ses Metamorphoses, les sacremens de l'Euangile, lesquelz ung frere lubin, vray crocquelardon[5], s'est efforcé demonstrer, si d'aduenture il rencontroit gens aussi folz que luy, et (comme dict le proverbe) couuercle digne du chaulderon.

Si ne le croyez, quelle cause est pourquoy autant n'en ferez de ces ioyeuses et nouuelles chronicques? combien que[6], les dictant, n'y pensasse en plus que vous, qui par aduenture beuuiez comme moy, Car, a la composition de ce liure seigneurial, ie ne perdy ne employai oncques plus ny aultre temps que celluy qui estoit estably a prendre ma refection corporelle, sçauoir est, beuuant et mangeant. Aussi est ce la iuste heure d'escripre ces haultes matieres et sciences profundes.

Comme bien faire sçauoit Homere, paragon[7] de tous philologues, et Ennie, pere des poetes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoyqu'ung malautru ayt dict que ses carmes sentoyent plus le vin que l'huyle.

Autant en dict ung tirelupin de mes liures; mais bren pour luy. L'odeur du vin o combien plus est friant, riant, priant, plus celeste et delicieux que d'huyle! Et prendray autant a gloire qu'on die de moy que plus en vin aye despendu qu'en huyle, que feit Demosthenes quand de luy on disoit que plus en huyle que en vin despendoyt. A moy n'est que honneur et gloire d'estre dict et reputé bon gaultier et bon compaignon : en ce nom, suis bien venu en toutes bonnes compaignies de pantagruelistes. A Demosthenes feut reproché, par ung chagrin, que ses oraisons sentoyent comme la serpielliere d'ung ord

[1] *Pourchas*, poursuite (terme de vénerie). — [2] Prudent, de l'italien *scorto*. — [3] 2 édit. du XVIe s. portent *beluté*. — [4] Expression injuste, flatterie à Budée et à Lascaris. — [5] Allus. au livre du dominicain ang. Thomas Walleys, qui trouvoit des conformités entre la Bible et Ovide. — [6] Quoique. — [7] Sans pareil.

et sale huyller. Pourtant, interpretez tous mes faictz et mes dictz en la perfectissime partie; ayez en reuerence le cerveau caseiforme qui vous paist de ces belles billeuezees, et a vostre pouuoir tenez moy tousiours ioyeulx.

Or esbaudissez vous, mes amours, et guayement lisez tout a l'aise du cors et au prouffict des reins. Mais escoutaz, vietzdazes[1], que le maulubec vous trousque[2] : vous soubvienne de boyre a my pour la pareille, et ie vous pleigeray[3] tout ares metys[4].

CHAPITRE PREMIER. — De la genealogie et anticquité de Gargantua.

Ie vous remetz a la grande chronicque pantagrueline a congnoistre la genealogie et anticquité d'ond nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les geands nasquirent en ce monde, et comment d'iceulx par lignes directes yssit Gargantua, pere de Pantagruel : et ne vous faschera si pour le present ie m'en deporte. Combien que la chose soit telle que, tant plus seroit remembree, tant plus elle plairoit a vos seigneuries : comme vous auez l'authorité de Platon *in Philebo, et Gorgias*, et de Flacce[5], qui dict estre aulcuns propous, telz que ceulx cy sans doubte, qui plus sont delectables quand plus souuent sont redictz.

Pleust a Dieu qu'ung chascun sceust aussi certainement sa genealogie, depuis l'arche de Noé iusques a cet eage. Ie pense que plusieurs sont auiourd'huy empereurs, roys, ducz, princes, et papes en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons, et de coustrez[6]. Comme, au rebours, plusieurs sont gueux de l'hostiere[7], souffreteux et miserables, lesquelz sont descenduz de sang et ligne de grands roys et empereurs; attendu l'admirable transport des regnes et empires :

Des Assyriens, es Medes :
Des Medes, es Perses :
Des Perses, es Macedones :
Des Macedones, es Romains :
Des Romains, es Grecz :
Des Grecz, es François :

Et pour vous donner a entendre de moy, qui parle, ie cuide que soye descendu de quelque riche roy, ou prince, au temps iadis. Car oncques ne veistes homme qui eust plus grande affection d'estre roy et riche que moy : affin de faire grand chiere, pas ne trauailler, point ne me soucier, et bien enrichir mes amys, et tous gens de bien et de sçauoir. Mais, en ce, ie me reconforte que en l'aultre monde ie le seray; voyre plus grand que de present ne l'auseroye soubhaiter. Vous, en telle ou meilleure pensee, reconfortez vostre malheur, et beuuez fraiz si faire se peult.

Retournant à noz moutons[8], ie dy que, par don souuerain des

[1] Visage d'âne (provençal). — [2] Que l'ulcère vous ronge. — [3] Cautionnerai. — [4] Immédiatement, exp. gasconne employée par Goudouli. — [5] V. Horat. *Art. poet.* v. 365. — [6] Cotrets. — [7] Hôpital. — [8] Proverbe qui fait allusion à la fable de *Pathelin*.

cieulx, nous ha esté reseruee l'anticquité et genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre; exceptez celle du Messias, dont ie ne parle, car il ne me appartient: aussi les diables (ce sont les calumniateurs et capharts) s'y opposent. Et feut trouuee par Iean Audeau, en ung pré qu'il auoit pres l'arceau Gualeau, au dessoubz de l'Oliue, tirant a Narsay [1]. Duquel faisant leuer les fossez, toucharent les piocheurs, de leurs marres [2], ung grand tombeau de bronze, long sans mesure: car oncques n'en trouuarent le bout, parce qu'il entroit trop auant les excluses de Vienne [3]. Icelluy ouurans en certain lieu signé [4] au dessus d'ung goubelet, a l'entour duquel estoit escript en lettres etrusques *hic bibitur,* trouuarent neuf flaccons, en tel ordre qu'on assied les quilles en Gascoigne. Desquelz celluy qui au milieu estoit couuroit ung gros, gras, grand, gris, ioly, petit, moisy liuret, plus mais non mieulx sentent que roses.

En icelluy feut la dicte genealogie trouuee, escripte au long de lettres cancellaresques, non en papier, non en parchemin, non en cere; mais en escorce d'ulmeau, tant toutesfoys usees par vetusté que a poine en pouuoit on troys recongnoistre de ranc.

Ie (combien que indigne) y feuz appellé; et, a grand renfort de bezicles, practicquant l'art dont on peult lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatay, ainsi que veoir pourrez en pantagruelisant, c'est a dire, beuuans a gré, et lisans les gestes horrificques de Pantagruel. A la fin du liure estoit ung petit traicté intitulé, Les Fanfreluches antidotees. Les ratz et blattes, ou (affin que ie ne mente) aultres malignes bestes auoyent brousté le commencement: le reste i'ay cy dessoubz adiousté, par reuerence de l'anticquaille.

CHAPITRE II. — Les Fanfreluches antidotees, trouuees en ung monument anticque [5].

○, i ? enu le grand dompteur des Cimbres,
: :‘ sant par l'aer, de paour de la rousee,
⊐. sa venue on ha remply les timbres
: ! . beurre fraiz, tumbant par une housee [6],
Duquel quand feut la grand mer arrousee,
Cria tout haut : hers [7], par grace peschez le,
Car sa barbe est presque toute embousee [8];
Ou, pour le moins, tenez luy une eschelle.
Aulcuns disoyent que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que guaigner les pardons:
Mais il suruint ung affecté marroufle,
Sorty du creux ou lon pesche aux gardons,
Qui dist : Seigneurs, pour dieu nous engardons,
L'anguille y est; et en cest estau musse,
La trouuerez (si de pres reguardons)
Une grand tare [9] au fond de son aumusse [10].

[1] Lieux voisins de Chinon en Touraine. — [2] Outils. — [3] Rivière qui passe à Chinon. — [4] Marqué. — [5] Ce chapitre est une énigme, un amphigouri presque incompréhensible sur lequel les annotateurs ont entassé beaucoup de sottes rêveries. Expliquer ici c'est déjà ne plus comprendre. — [6] Averse. — [7] Seigneurs. — [8] Sale. — [9] Tache. — [10] On a voulu voir à toute force une allusion à Jules II et à Calvin dans cette strophe; mais Rabelais ne s'est-il pas moqué plus haut des *abstracteurs de quintessence?*

Quand feut au poinct de lire le chapitre,
On-n'y trouua que les cornes d'ung veau.
Ie (disoit il) sens le fond de ma mitre
Si froid qu'autour me morfond le cerueau:
On l'eschauffa d'ung parfum de naueau[1];
Et feut content de soy tenir es atres,
Pourueu qu'on feist ung limonnier nouueau
A tant de gens qui sont acariatres.
Leur propos feut du trou de sainct Patrice,
De Gilbathar, et de mille aultres trous;
S'on les pourroit reduire a cicatrice,
Par tel moyen que plus n'eussent la toux:
Veu qu'il sembloit impertinent a tous
Les veoir ainsi a chascun vent baisler.
Si d'aduenture ilz estoyent a poinct clous[2].
On les pourroit pour houstaiges bailler.
En cest arrest le courbeau feut pelé
Par Hercules, qui venoit de Libye.
Quoy? dist Minos, que n'y suis ie appellé?
Excepté moy tout le monde on conuie:
Et puis lon veult que passe mon enuie
A les fournir d'huytres, et de grenoilles:
Ie donne au diable, en cas que de ma vie
Preigne a mercy leur ventre de quenoilles.
Pour les matter suruint Q. B. qui clope,
Au saufconduict des mystes[3] sansonnetz.
Le tamisseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez:
En ce gueret peu de boulgrins[4] sont nayz
Qu'on n'ayt berné sus le moulin a tan.
Courez y tous et alarme sonnez,
Plus y aurez que n'y eustes antan[5].
Bien peu apres l'oyseau de Iupiter
Delibera pariser[6] pour le pire:
Mais, les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, ius, bas, mat l'empire,
Et mieulx ayma le feu du ciel empyre
Au tronc rauir ou lon vend les soretz
Que l'aer serain, contre qui lon conspire,
Assubiectir es dictz des massoretz[7].
Le tout conclud feut a poincte affilee,
Maulgré Até, la cuisse heronniere,
Qui la s'assit, voyant Penthasilee
Sus ses vieulx ans prinse pour cressonniere.
Chascun crioit: villaine charbonniere,
T'appartient il toy trouuer par chemin?
Tu la tolluz la romaine banniere,
Qu'on auoit faict au traict du parchemin.
Ne feust Iuno, qui, dessoubz l'arc celeste,
Auec son duc tendoit a la pipee,
On lui eust faict ung tour si tresmoleste,
Que de tous poinctz elle eust esté frippee.
L'accord feut tel que d'ycelle lippee
Elle en auroit deux oeufz de Proserpine:
Et, si iamais elle y estoit grippee,
On la lieroit au mont de l'Albespine.
Sept moys apres, oustez en vingt et deux,

[1] navet. — [2] Clos. — [3] Prêtres. — [4] Petits b ... — [5] L'an passé. — [6] Parier. — [7] Docteurs juifs.

Cil qui iadis anichila [1] Carthaige
Courtoysement se mit on mylieu d'eulx.
Les requerant d'avoir son heritaige :
Ou bien qu'on feist iustement le partaige
Selon la loy que lon tire au riuet [2],
Distribuant ung tatin [3] du potaige
A ces facquins qui feirent le breuet.
Mais l'an viendra, signé d'ung arc turquoys,
De cinq fuseaulx, et troys culz de marmite [4],
Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys
Poyuré sera soubz ung habit d'hermite.
O la pitié! Pour une chattemite
Laisserez vous engouffrer tant d'arpens?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imite,
Retirez vous au frere des serpens [5].
Cest an passé, cil qui est regnera
Paisiblement auec ses bons amys.
Ny bruscq ny smach [6] lors ne dominera :
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le soulas [7] qui iadis feut promis
Es gens du ciel, viendra en son befroy.
Lors les haratz qui estoyent estommis [8]
Triumpheront en royal palefroy.
Et durera ce temps de passe passe
Iusques a tant que Mars ayt les empas [9].
Puis en viendra ung qui tous aultres passe,
Delitieux, plaisant, beau sans compas.
Leuez vos cueurs, tendez a ce repas,
Tous mes feaulx : car tel est trespassé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.
Finablement, celluy qui feut de cire
Sera logé au gond du iacquemart [10].
Plus ne sera reclamé cyre, cyre [11],
Le brimballeur [12] qui tient le cocquemart [13].
Heu, qui pourroit saisir son bracquemart!
Toust seroyent netz les tintouins cabus [14] :
Et pourroit on, a fil de poulemart [15],
Tout bassouer [16] le maguazin d'abus.

CHAPITRE III. — Comment Gargantua feut unze moys porté on ventre de sa mere.

Grandgousier estoit bon raillard en son temps, aymant a boyre net, autant que homme qui pour lors feust au monde, et mangeoit voluntiers sallé. A ceste fin, auoit ordinairement bonne munition de iambons de Magence et de Bayonne, force langues de beuf fumees, abundance d'andouilles en la saison, et beuf sallé a la moustarde. Renfort de boutargues [17], prouision de saulcisses, non de Bouloigne (car il craignoit *li bouconi* [18] de Lombard), mais de Bigorre, de Longaulnay, de la Brene, et de Rouargue. En son eage virile espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge [19] et de bonne

[1] Détruisit. — [2] Cordeau. — [3] Peu. — [4] Des commentat. voient là l'indication de l'an 1500. — [5] Allez au diable. — [6] Ni brutalité, ni injure. — [7] Joie. — [8] Troublés. — [9] Chaînes. — [10] Figure qui frappe les heures sur les timbres d'horloges. — [11] Pour *sire*. — [12] Sonneur. — [13] Bénitier. — [14] Soucis rongeans, *pommés comme des choux*. — [15] Ficelle de marchand. — [16] Fauiller. — [17] Œufs de poisson confits dans l'huile. — [18] Poison. — [19] Fille.

troigne. Et faisoyent eux deux souuent ensemble la beste a deux dos, ioyeusement se frottans leur lard, tant qu'elle engroissa d'ung beau filz, et le porta iusques a l'unziesme moys.

Car autant, voyre daduantaige, peuuent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelque chief d'oeuure, et personnaige qui doibue en son temps faire grandes proesses. Comme dict Homere que l'enfant[1] duquel Neptune engroissa la nymphe nasquit l'an apres reuolu, ce feut le douziesme moys. Car (comme dict *Aulus Gellius*, *lib.* III) ce long temps conuenoit a la maiesté de Neptune, affin que en icelluy l'enfant feust formé a perfection. A pareille raison Iupiter feit durer quarante huict heures la nuyct qu'il coucha auecques Alcmene. Car en moins de temps n'eust il peu forger Hercules, qui nettoya le monde de monstres et de tyrans[2].

Messieurs les anciens pantagruelistes ont conformé ce que ie dy, et ont declairé non seullement possible, mais aussi legitime l'enfant nay de femme le unziesme moys apres la mort de son mary.

Hippocrates, *lib. de Alimento.*

Pline, *lib.* VII, *cap.* V.

Plaute, *in Cistellaria.*

Marcus Varro, en la satyre inscripte *le Testament,* alleguant l'authorité d'Aristoteles a ce propos.

Censorinus, *lib. de Die natali.*

Aristot., *lib.* VII, *cap.* III et IV *de Natura animalium.*

Gellius, *lib.* III, *cap.* XVI. Seruius *in Ecl.* IV exposant ce metre de Virgile : *Matri longa decem,* etc.

Et mille aultres folz : le nombre desquelz ha esté par les legistes acreu. *ff. de suis, et legit. l. intestato. § fin.*

Et *in Authent. de restitut. et ea quæ parit in undecimo mense.*

D'abundant en ont chaffouré[3] leur robidilardicque loy : *Gallus. ff. de lib. et posthum. et l. septimo ff. de stat. homin.* et quelques aultres que pour le present dire n'ause.

Moyennant lesquelles loys les femmes vefves peuuent franchement iouer du serrecropiere a tous enuiz, et toutes restes, deux moys apres le trespas de leurs maritz. Ie vous prie par grace, vous aultres mes bons auerlans[4], si d'icelles en trouuez que vaillent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. Car, si au troisiesme moys elles engroissent, leur fruict sera heritier des deffuncts. Et, la groisse congneue, poulsent hardiment oultre, et vogue la galee, puisque la panse est pleine.

Comme Iulie, fille de l'empereur Octauian, ne s'abandonnoit a ses taboureurs sinon quand elle se sentoit grosse, a la forme que la nauire ne reçoit son pilot que premierement ne soit callafatee et chargee.

Et si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi sus leur groisse, veu que les bestes sus leurs ventrees n'endurent iamais le masle masculant, elles respondront que ce sont bestes, mais elles

[1] Cycnus. — [2] Cf. Arnob. *Adv. gent.* l. IV. — [3] Barbouillé. — [4] Bons compagnons.

sont femmes, bien entendentes les beaulx et ioyeux menuz droictz de superfetation : comme iadis respondit Populie, selon le rapport de Macrobe, *lib.* II *Saturnal.* Si le diauol[1] ne veult qu'elles engroissent, il fauldra tortre le douzil[2], et bouche clouse.

CHAPITRE IV. — Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, mangea grand planté de trippes.

L'occasion et maniere comment Gargamelle enfanta feut telle. Et, si ne le croyez, le fondement vous escappe! Le fondement luy escappoit une apres disnee, le troisiesme iour de feburier, par trop auoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses trippes de coiraux. Coiraux sont beufz engressez a la creche et prez guimaulx. Prez guimaulx sont prez qui portent herbe deux foys l'an. D'iceulx gras beufz auoyent faict tuer troys cens soixante sept mille et quatorze pour estre a mardy gras sallez; affin qu'en la prime vere[3] ilz eussent beuf de saison a tas, pour au commencement des repastz faire commemoration de saleures, et mieulx entrer en vin.

Les trippes feurent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoyent que chascun en leschoit ses doigtz. Mais la grand diablerie a quatre personnaiges estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reseruer : car elles feussent pourries, ce que sembloit indecent. Dont feut conclud qu'ilz les bauffreroyent[4] sans rien y perdre. A ce faire conuiarent tous les citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche Clermaud, de Vaugaudry, sans laisser arriere le Couldray, Montpensier, le Gué de Vede[5], et aultres voisins, tous bons beuueurs, bons compaignons, et beaulx ioueurs de quille la[6]. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand, et commandoit que tout allast par escuelles. Disoit toutesfoys a sa femme qu'elle en mangeast le moins, veu qu'elle approchoit de son terme, et que ceste tripaille n'estoit viande moult louable. Celluy (disoit il) ha grand enuie de mascher merde qui d'icelle le sac mange. Nonobstant ces remonstrances, elle en mangea seze muiz, deux bussars[7], et six tupins[8]. O belle matiere fecale, qui debuoit boursouffler en elle!

Apres disner tous allarent pesle mesle a la Saulsaye, et la, sus l'herbe drue, dançarent au son des ioyeulx flageolletz, et doulces cornemuses, tant baudement[9] que c'estoit passetemps celeste les veoir ainsi soy rigouller[10].

CHAPITRE V. — Les propos des beuueurs.

Puis entrarent en propos de reciner[11] on propre lieu. Lors flaccons d'aller, iambons de trotter, goubeletz de voler, breusses[12] de tinter. Tire, baille, tourne, brouille. Boutte a moy sans eaue; ainsi mon amy; fouette moy ce voyrre[13] gualentement; produitz moy du clairet, voyrre pleurant. Treues de soif. Ha faulse fiebure, ne t'en iras tu pas? Par

[1] Diable. — [2] Après avoir goûté le vin d'un muid on y met un *douzil* qu'on rompt en le tordant (Le Duchat). — [3] Printemps. — [4] Avaleraient. — [5] Environs de Chinon. — [6] D'autres édit. portent *quille da.* — [7] 216 pintes. — [8] Potées. — [9] Joyeusement. — [10] Se divertir. — [11] Goûter. — [12] Coupes. — [13] Verre.

ma fy, commere, ie ne peuz entrer en bette[1]. Vous estes morfondue m'amye. Voyre. Ventre sainct Quenet, parlons de boyre : Ie ne boy que a mes heures, comme la mule du pape. Ie ne boy qu'en mon breuiaire[2], comme ung beau pere guardian. Qui feut premier, soif ou beuuerye? Soif : car qui eust beu sans soif durant le temps d'innocence? Beuuerye : car *priuatio presupponit habitum*. Ie suis clerc : *Foecundi calices quem non fecere disertum?* Nous aultres innocens[3] ne beuuons que trop sans soif. Non moy pecheur sans soif : et sinon presente, pour le moins future, la preuenent comme entendez. Ie boy pour la soif aduenir. Ie boy eternellement. Ce m'est eternité de beuuerye, et beuuerye d'eternité. Chantons, beuuons; ung motet : entonnons. Ou est mon entonnouer? Quoy! ie ne boy que par procuration. Mouillez vous pour seicher, ou seichez vous pour mouiller? Ie n'entends point la theoricque. De la practicque, ie m'en ayde quelque peu. Baste. Ie mouille, ie humette, ie boy; et tout de paour de mourir. Beuuez tousiours, vous ne mourrez iamais. Si ie ne boy, ie suys a sec, me voyla mort. Mon ame s'enfuyra en quelque grenoillyere. En sec iamais l'ame ne habite[4]. Sommeliers, o createurs de nouuelles formes, rendez moy de non beuuant, beuuant. Perannité[5] de arrousement par ces nerueux et secs boyaulx. Pour neant boyt qui ne s'en sent. Cestuy entre dedans les venes, la pissotiere n'y aura rien. Ie laueroys voulentiers les trippes de ce veau que i'ay ce matin habillé. I'ai bien saburré[6] mon stomach. Si le papier de mes schedules beuuoit aussi bien que ie foys, mes crediteurs auroyent bien leur vin quand on viendroit a la formule de exhiber[7]. Ceste main vous guaste le nez. O quantz aultres y entreront, auant que cestuy cy en sorte! Boyre a si petit gué c'est pour rompre son poictrail. Cecy s'appelle pipee a flaccons. Quelle difference est entre bouteille et flaccon? Grande : car bouteille est fermee a bouchon, et flaccon a viz. De belles. Nos peres beurent bien et vuidarent les potz. C'est bien chié chanté, beuuons. Voulez vous rien mander a la riuiere? cestuy cy va lauer les trippes. Ie ne boy en plus qu'une esponge. Ie boy comme ung templier : et ie *tanquam sponsus* : et moy *sicut terra sine aqua*. Ung synonyme de iambon? c'est ung compulsoire de beuuettes, c'est ung poulain[8]. Par le poulain on descend le vin en caue; par le iambon, en l'estomach. Or ça a boyre, boyre ça. Il n'y ha point charge. *Respice personam, pone pro duo : bus non est in usu.* Si ie montoys aussi bien comme i'aualle[9], ie feusse pieça hault en l'aer.

Ainsi se fit Iacques Cueur riche;
Ainsi prouficteut boys en friche;
Ainsi conquesta Bacchus l'Inde;
Ainsi Philosophie, Melinde.

[1] Buvette. — [2] Les moines mendians avoient inventé des flacons en forme de bréviaires. (Le Duchat.) — [3] Le Duchat voit là une allusion aux innocens qui, durant la question, étoient forcés d'avaler de l'eau par force. — [4] *Anima certe, quia spiritus est, in sicco habitare non potest.* Saint Augustin. — [5] Eternité. — [6] Rassasié. — [7] Terme de droit, *produire ses titres*. — [8] Châssis de bois. — [9] Jeu de mots, *avaller* en patois picard signifie encore *descendre*

Petite pluye abat grand vent : longues beuuettes rompent le tonnoirre. Mais si ma couille pissoit telle urine, la vouldriez vous bien sugcer? Ie retiens apres. Paige, baille : ie t'insinue ma nomination en mon tour[1]. Hume, Guillot, encores y en a il ung pot. Ie me porte pour appelant de soif, comme d'abus. Paige, relieue mon appel en forme. Ceste roigneure. Ie souloys iadis boyre tout, maintenant ie n'y laisse rien. Ne nous hastons pas et amassons bien tout.

Voicy trippes de ieu, goudebillaux d'enuy, de ce faulueau[2] a la raye noire.

O pour Dieu estrillons le a proufict de mesnaige. Beuuez, ou ie vous... Non, non, beuuez, ie vous en prie. Les passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe les queues. Ie ne boy sinon qu'on me flatte.

Lagona edatera[3]. Il n'y ha raboulliere[4] en tout mon corps ou cestuy vin ne furette la soif. Cestuy ci me la fouette bien. Cestuy ci me la bannira du tout. Cornons icy, a son de flaccons et bouteilles, que quiconque aura perdu la soif ne ayt a la chercher ceans. Longs clysteres de beuuerye l'ont faict vuyder hors le logis. Le grand dieu feit les planetes, et nous faisons les platz nez. I'ay la parolle de dieu en bouche : *Sitio*. La pierre dicte *asbestos*[5] n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, disoyt Angeston[6] ; mais la soif s'en va en beuuant. Remede contre la soif? Il est contraire a celluy qui est contre morsure de chien : courez tousiours apres le chien, iamais ne vous mordera; beuuez tousiours auant la soif, et iamais ne vous aduiendra. Ie vous y prends. Ie vous resueille. Sommelier eternel, guarde nous de somme. Argus auoyt cent yeulx pour veoir : cent mains fault a ung sommelier, comme auoyt Briareus, pour infatigablement verser. Mouillons, hay, il faict beau seicher. Du blanc, verse tout, verse de par le diable : verse deça, tout plein : La langue me pelle. Lans tringue[7] : a toy, compaing, de hayt, de hayt[8]. La, la, la, c'est morfiaillé[9] cela. *O lachryma Christi!* c'est de la Deuiniere[10] : c'est vin pineau[11]. O le gentil vin blanc! et par mon ame ce n'est que vin de taffetas. Hen, hen, il est a une aureille, bien drappé et de bonne laine. Mon compaignon, couraige. Pour ce ieu nous ne volerons pas, car i'ay faict ung leué. *Ex hoc in hoc.* Il n'y ha point d'enchantement : chascun de vous l'ha veu. I'y suis maistre passé. A brum, a brum, ie suis presbtre Macé[12]. O les beuueurs! O les alterez! Paige, mon amy, emplis icy et couronne le vin, ie te pry. A la cardinale. *Natura abhorret vacuum :* Diriez vous qu'une mousche y eust beu? A la mode de Bretaigne. Net, net, a ce pyot. Auallez, ce sont herbes.

[1] Terme de pratique bénéficiale.— [2] Bœuf fauve.— [3] En basque : *ami, à boire*. — [4] Trou de lapin. — [5] Minéral analogue à l'amiante. — [6] Allusion à Jérôme le Hangest, docteur de Sorbonne, auteur d'un livre contre Luther. Le mot a été aussi attribué à Amyot.— [7] *Camarade, à boire*, en allem. corrompu.— [8] Alerte, alerte. — [9] Avalé.— [10] Vin d'un clos appartenant à Rabelais, dans la commune de Suillé, à une lieue 1/2 de Chinon. — [11] Vin de Touraine, fait avec des grappes qui ressemblent à la *pomme de pin*.— [12] Jeu de mots sur le bénédictin René Macé, chroniqueur de François Ier.

CHAPITRE VI. — Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange

Eulx tenans ces menuz propos de beuuerye, Gargamelle commença a se porter mal du bas; dont Grandgousier se leua de sus l'herbe, et la reconfortoit honnestement, pensant que ce feust mal d'enfant, et luy disant qu'elle s'estoit la herbee soubz la saulsaye[1], et qu'en brief elle feroit piedz neufz : par ce, luy conuenoit prendre couraige nouueau, au nouuel aducnement de son poupon, et, encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherye, toutesfoys que ycelle seroit briefue; et la ioye, qui toust succederoit, luy tolliroit tout cest ennuy : en sorte que seullement ne luy en resteroit la soubuenance. Ie le prouue, disoyt il : Nostre Saulueur dist, en l'Euangile *Ioannis* xvi : la femme qui est a l'heure de son enfantement ha tristesse; mais, lorsqu'elle ha enfanté, elle n'ha soubuenir aulcun de son angoisse. Ha, dist elle, vous dictes bien, et ayme beaucoup mieulx ouyr telz propous de l'Euangile, et beaucoup mieulx m'en trouue que de ouyr la vie saincte Marguerite[2] ou quelque aultre caphardérie.

Couraige de brebis (disoyt il), despeschez nous de cestuy cy, et bien toust en faisons ung aultre. Ha (dist elle) tant vous parlez a vostre aise, vous aultres hommes : bien de par Dieu ie me parforceray, puis qu'il vous plaist. Mais pleust a Dieu que vous l'eussiez coupé. Quoy! dist Grandgousier. Ha, dist elle, que vous estes bon homme, vous l'entendez bien. Mon membre! dist il. Sang de les cabres[3], si bon vous semble, faictes apporter ung coulteau. Ha, dist elle, ia a Dieu ne plaise : Dieu me le pardoint, ie ne le dy de bon cueur, et, pour ma parolle, n'en faictes ne plus ne moins. Mais i'auray prou[4] d'affaires auiourd'huy, si Dieu ne me aide, et tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse[5].

Couraige, couraige, dist il, ne vous souciez au reste, et laissez faire aux quatre beufz de devant[6]. Ie m'en voys boyre encores quelque veguade[7]. Si cependent vous suruenoit quelque mal, ie me tiendray pres : huschant en paulme[8], ie me rendray a vous.

Peu de temps apres elle commença a souspirer, lamenter et crier. Soubdain vindrent a tas saiges femmes de tous coustez. Et, la tastant par le bas, trouuarent quelques pellauderies[9], assez de mauluais goust, et pensoyent que ce feust l'enfant, mais c'estoit le fondement qui luy escappoit, a la mollification du droict intestin, lequel vous appelez le boyau culier, par trop auoir mangé de trippes, comme auons declairé ci-dessus.

Dont une horde[10] vieille de la compaignie, laquelle auoit reputation d'estre grande medicine, et la estoit venue de Brisepaille, d'aupres Sainct Genou, d'auant soixante ans, luy feit ung restrinctif[11] si

[1] Incommodée par la fraicheur de l'herbe.— [2] On lisoit la vie de sainte Marguerite aux femmes en couches. Voir Thiers, *Traité des superst.*— [3] Chèvres, juron gascon.— [4] Assez.— [5] Voir un conte analogue dans Brantôme, *Dam. gal.*, disc. V, — [6] Locution de labour en Poitou. — [7] Rasade. — [8] Sifflant avec la main.— [9] Rognures de peaux. — [10] Horrible. — [11] Astringent.

horrible que tous ses larrys tant feurent oppilez[1] et reserrez que a grand poine auecques les dentz vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible a penser. Mesmement que le diable, a la messe de sainct Martin, escripuant le quaquet de deux gualoises[2], a belles dentz alongea bien son parchemin.

Par cest inconuenient feurent au dessus relachez les cotyledons de la matrice, par lesquels sursaulta l'enfant, et entra en la vene creuse, et, grauant par le diaphragme iusques au dessus des espaules, ou la dicte vene se part en deux, print son chemin a gausche, et sortit par l'aureille senestre. Soubdain qu'il feut nay, ne cria, comme les aultres enfans, *mies, mies, mies :* Mais a haulte voix s'escrioit : a boyre, a boyre, a boyre, comme inuitant tout le monde a boyre, si bien qu'il feut ouy de tout le pays de Beusse, et de Bibaroys. Ie me doubte que ne croyez asseurement ceste estrange natiuité. Si ne le croyez, ie ne m'en soucie, mais ung homme de bien, ung homme de bon sens croit tousiours ce qu'on luy dict, et qu'il trouue par escript. Ne dict Salomon, *Prouerbiorum* XIV : *Innocens credit omni verbo*, etc. Et sainct Paul, *prim. Corinthior.* XIII : *Charitas omnia credit.* Pourquoy ne le croiriez vous? Pour ce, dictes vous, qu'il n'y ha nulle apparence. Ie vous dy que, pour ceste seule cause, vous le debuez croire en foy parfaicte. Car les sorbonnistes disent que foy est argument des choses de nulle apparence.

Est ce contre nostre loy, nostre foy, contre raison, contre la saincte escripture? De ma part ie ne trouue rien escript es bibles sainctes qui soit contre cela. Mais, si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez vous qu'il ne l'eust peu faire? Ha, pour grace, n'emburelucocquez iamais vos esperitz de ces vaines pensees, car ie vous dy que a dieu rien n'est impossible. Et, s'il vouloit, les femmes auroyent doresnauant ainsi leurs enfans par l'aureille. Bacchus ne feut il pas engendré par la cuisse de Iupiter? Rocquetaillade nasquit il pas du talon de sa mere? Crocquemouche, de la pantoufle de sa nourrice? Minerue nasquit elle pas du cerueau par l'aureille de Iupiter? Adonis, par l'escorce d'une arbre de mirrhe? Castor et Pollux, de la cocque d'ung oeuf, pont[3] et esclous par Leda? Mais vous seriez bien daduantaige esbahys et estonnez, si ie vous expousoys presentement tout le chapitre de Pline auquel parle des enfantemens estranges et contre nature. Et toutesfoys ie ne suis point menteur tant asseuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa *naturelle histoire*, chap. III, et ne m'en tabustez plus l'entendement.

CHAPITRE VII. — Comment le nom feut imposé à Gargantua, et comment il humoit le piot.

Le bonhomme Grandgousier, beuuant et se rigoullant auecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz auoit faict entrant en la lumiere de ce monde, quand il brasmoit[4] demandant a boyre, a boyre,

[1] Resserrés.— [2] Gaillardes. V. ce conte dans Grosnet, *Mots et sentences dorées de Cathon*, 2 v. 1533, in-8°. — [3] Pondu. — [4] Brailloit

a boyre: dont il dit : QUE GRAND TU AS, (*supple*) le gousier. Ce que ouyans les assistans, dirent que vrayement il debuoit auoir par ce le nom de *Gargantua*, puisque telle auoit esté la premiere parolle de son pere a sa naissance, a l'imitation et exemple des anciens Hebrieux. A quoy feut condescendu par icelluy, et pleut tresbien a sa mere. Et, pour l'appaiser, luy donnarent a boyre a tirelarigot, et feut porté sur les fonts, et la baptisé, comme est la coustume des bons christians.

Et luy feurent ordonnees dix et sept mille neuf cens treze vaches de Pautillé et de Brehemond[1] pour l'alaicter ordinairement; car de trouuer nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, consideré la grande quantité de laict requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aulcuns docteurs scotistes aient affermé que sa mere l'alaicta, et qu'elle pouuoit traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potees de laict pour chascune foys. Ce que n'est vraysemblable. Et ha esté la proposition declairee mammallement[2] scandaleuse, des pitoyables aureilles offensiue, et sentent de loing heresie.

En cest estat passa iusques a ung an et dix moys, onquel temps, par le conseil des medicins, on commença le porter, et feut faicte une belle charrette a beufz par l'inuention de Iehan Denyau. Dedans ycelle on le pourmenoit par cy par la ioyeusement : et le faisoit bon veoir, car il portoit bonne troigne et auoit presque dix et huict mentons, et ne crioyt que bien peu; mais il se conchioyt a toutes heures : car il estoit merueilleusement phlegmaticque des fesses : tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui luy estoit aduenue par trop humer de puree septembrale[3]. Et n'en humoyt goutte sans cause. Car, s'il aduenoit qu'il feust despit, courroussé, fasché, ou marry; s'il trepignoit, s'il plouroit, s'il cryoit, luy apportant a boyre lon le remettoit en nature, et soubdain demouroit coy et ioyeulx. Une de ses gouuernantes m'ha dict, iurant sa fy[4], que de ce faire il estoit tant coustumier qu'au seul son des pinthes et flaccons il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les ioyes de paradis. En sorte que elles, considerans cette complexion diuine, pour le resiouir au matin, faisoyent deuant luy sonner des voyrres auecques ung coulteau, ou des flaccons avec leurs toupons[5], ou des pinthes auec leurs couuercles. Auquel son il s'esguayoit, il tressailloit, et luy mesme se bressoit en dodelinant de la teste, monochordisant des doigtz et barytonant du cul.

CHAPITRE VIII. — Comment on vestit Gargantua.

Luy estant en cest eage, son pere ordonna qu'on luy feist habillemens a sa liuree, laquelle estoit blanc et bleu. De faict on y besoigna, et feurent faictz, taillez et cousus a la mode qui pour lors couroit. Par les anciennes pantarches[6] qui sont a la chambre des comptes a Montsoreau, ie trouue qu'il feut vestu en la façon que s'ensuyt.

[1] Villages aux environs de Chinon. — [2] De *mamma*, mamelle. — [3] Vin. — [4] Foi. — [5] Bouchons. — [6] Registres.

Pour sa chemise feurent leuees neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud, et deux cens pour les coussons[1] en sorte de carreaulx, lesquelz on meit soubz les esselles. Et n'estoit point fronsee; car la fronsure des chemises n'ha esté inuentee sinon depuis que les lingieres, lors que la poincte de lear agueille estoit rompue, ont commencé besoigner du cul. Pour son pourpoinct, feurent leuees huict cens treze aulnes de satin blanc; et pour les aguillettes quinze cens neuf peaulx et demye de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoinct, et non le pourpoinct aux chausses: car c'est chose contre nature, comme amplement ha declairé Ockam sur les exponibles de M. Haulte chaussade[2].

Pour ses chausses, feurent leuees unze cens cinq aulnes et ung tiers d'estamet blanc, et feurent deschicquetees en forme de colonnes striees et crenelees par le derriere, affin de n'eschauffer les reins. Et flocquoit par dedans la deschicqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il auoit tresbelles grefues[3] et bien proportionnees au reste de sa stature.

Pour la braguette, feurent leuees seize aulnes ung quartier d'icelluy mesme drap, et feut la forme d'ycelle comme d'ung arc boutant, bien estachee ioyeusement a deux belles boucles d'or, que prenoyent deux crochetz d'esmail, en ung chascun desquelz estoit enchassee une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car (ainsi que dict Orpheus, *libro de Lapidibus*, et Pline, *libro ultimo*) elle ha vertu erectiue et confortatiue du membre naturel. L'exiture[4] de la braguette estoit a la longueur d'une canne, deschicquetee comme les chausses, auec le damas bleu flottant comme dauant. Mais, voyans la belle brodure de canetille[5], et les plaisans entrelaz d'orfeburerie garniz de fins diamants, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes, et unions[6] persicques, vous l'eussiez comparee a une belle corne d'abundance, telle que voyez es anticquailles, et telle que donna Rhea es deux nymphes Adrastea et Ida, nourrices de Iupiter. Tousiours gualante, succulente, resudante, tousiours verdoyante, tousiours fleurissante, tousiours fructifiante, plene d'humeurs, plene de fleurs, plene de fruictz, plene de toutes delices. Ie aduoue Dieu s'il ne la faisoit bon veoir. Mais ie vous en exposeray bien daduantaige au liure que i'ay faict *de la Dignité des braguettes*. D'ung cas vous aduertis, que, si elle estoit bien longue et bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans et bien auitaillee, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d'ung tas de muguetz, qui ne sont plenes que de vent, au grand interest du sexe feminin.

Pour ses soliers, feurent leuees quatre cens six aulnes de velours bleu cramoysi, et feurent deschicquetez mignonnement par lignes parallelles, iointes en cylindres uniformes. Pour la quarrelure[7] d'iceulx, feurent employees unze cens peaulx de vache brune, taillees a queues de merluz.

[1] Goussets. — [2] C'est ainsi que dans Molière le Médecin malgré lui attribue à Aristote un *chapitre des chapeaux*. — [3] Jambes. — [4] Ouverture. — [5] Fil d'or ou d'argent. — [6] Perles. — [7] Semelle.

Pour son saye[1], feurent leuees dix et huict cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé a l'entour de belles vignettes, et, par le milieu, de pinthes d'argent de canetille, encheuestrees de verges d'or, auecques force perles; par ce denotant qu'il seroit ung bon fessepinthe en son temps.

Sa ceincture feut de troys cens aulnes et demye de sarge de soye, moitié blanche, et moitié bleue, ou ie me suis bien abusé.

Son espee ne feut valentianne, ni son poignard sarragossoys : car son pere hayssoit tous ces indalgos bourrachous[2], marranisez[3] comme diables; mais il eut la belle espee de boys, et le poignard de cuir bouilly, painctz et dorez comme ung chascun soubhaiteroyt.

Sa bourse feut faicte de la couille d'un oriflant[4] que lui donna her[5] Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robbe, feurent leuees neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout pourfilé d'or en figure diagonale, dont, par iuste perspectiue, yssoit une couleur innommee, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui resiouyssoit merueilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet, feurent leuees troys cens deux aulnes ung quart de velours blanc, et feut la forme d'icelluy large et ronde a la capacité du chief. Car son pere disoit que ces bonnetz a la marrabaise[6], faictz comme une crouste de pasté, porteroyent quelque iour mal encontre a leurs tonduz. Pour son plumart, pourtoit une belle grande plume bleue, prinse d'ung onocrotal[7] du pays de Hyrcanie la saulvaige, bien mignonnement pendente sus l'aureille droicte. Pour son imaige, auoit, en une plataine d'or pesant soixante et huict marcs, une figure d'esmail competent : en laquelle estoit pourtraict ung corps humain ayant deux testes, l'une viree vers l'aultre, quatre bras, quatre piedz, et deux culz; tel que dict Platon, *in Symposio*, auoir esté l'humaine nature a son commencement mysticq, et autour estoit escript en lettres ionicques, ἡ ἀγάπη οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς[8].

Pour porter au col, eut une chaisne d'or pesante vingt et cinq mille soixante et troys marcz d'or, faicte en forme de grosses bacces[9], entre lesquelles estoyent en oeuure gros iaspes verds engrauez, et taillez en dracons, tous enuironnez de rayes et estincelles, comme les portoit iadis le roy Necepsos. Et descendoit iusques a la boucque[10] du hault ventre. Dont toute sa vie en eut l'emolument tel que sçauent les medicins gregeoys.

Pour ses guands, feurent mises en oeuure seize peaulx de lutins, et troys de loups guarous, pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere luy feurent faictz, par l'ordonnance des cabalistes de Sainlouand[11]. Pour les anneaulx (lesquelz voulut son pere qu'il portast pour renouueller le signe anticque de noblesse), il eut au doigt indice de sa main gausche, une escarboucle grosse comme ung oeuf d'austruche, en-

[1] Manteau court. — [2] Hidalgos, ivrognes. — [3] De race maure. — [4] Eléphant. — [5] Maître. — [6] Mauresque. — [7] Pélican. — [8] La charité ne cherche point son profit (saint Paul, *ad Corinth.* I, 13). — [9] Baie d'arbre. — [10] Nombril. — [11] Prieuré près de Chinon.

chassee en or de serap[1] bien mignonnement. Au doigt medical d'ycelle eut ung anneau faict des quatre metaulx ensemble, en la plus merueilleuse façon que iamais feut veue, sans que l'assier froissast l'or, sans que l'argent foullast le cuyure. Le tout feut faict par le capitaine Chappuys[2] et Alcofribas son bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut ung anneau faict en forme spirale, auquel estoyent enchassez ung balay en perfection, ung diamant en poincte, et une esmeraugde de Physon[3], de pris inestimable. Car Hans Caruel[4], grand lapidaire du roy de Melinde, les estimoit a la valeur de soixante neuf millions huict cens nonante et quatre mille dix et huict moutons a la grand' laine[5] : autant l'estimarent les Fourques d'Augsbourg[6].

CHAPITRE IX. — Les couleurs et liuree de Gargantua.

Les couleurs de Gargantua feurent blanc et bleu, comme cy dessus auez peu lire. Et, par icelles, vouloit son pere qu'on entendist que ce luy estoit une ioye celeste. Car le blanc luy signifioit ioye, plaisir, delices et resiouyssance; et le bleu, choses celestes. I'entends bien que, lisans ces motz, vous vous mocquez du vieil beuueur, et reputez l'exposition des couleurs par trop indague[7] et abhorrente : et dictes que blanc signifie foy; et bleu, fermeté. Mais, sans vous mouuoir, courroucer, eschaufer, ny alterer (car le temps est dangereux), respondez moy, si bon vous semble. D'aultre contraincte ne useray enuers vous, ni aultres quelz qu'ilz soyent. Seullement vous diray ung mot de la bouteille.

Qui vous meut? qui vous poinct[8]? qui vous dict que blanc signifie foy; et bleu, fermeté? Ung (dictes vous) liure trepelu[9], qui se vend par les bisouarts[10] et porteballes, au tiltre, *le Blason des couleurs*. Qui l'ha faict? Quiconques il soit, en ce ha esté prudent qu'il n'y ha point mis son nom[11]. Mais, au reste, ie ne sçay quoy premier en luy ie doibue admirer, ou son oultrecuydance, ou sa besterie. Son oultrecuydance, qui, sans raison, sans cause et sans apparence, ha ausé prescripre, de son authorité priuee, quelles choses seroyent denotees par les couleurs : ce qu'est l'usance des tyrans, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison, non des saiges et sçauans, qui, par raisons manifestes, contentent les lecteurs.

Sa besterie, qui ha existimé que, sans aultres demonstrations et argumens valables, le monde reigleroit ses diuises par ses impositions badaudes. De faict (comme dict le prouerbe, a cul de foyrard tousiours abunde merde), il ha trouué quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz[12], lesquelz ont eu foy a ses escriptz. Et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes et dictiez[13], en ont encheuestré leurs

[1] Scharafi, monnaie égyptienne. — [2] Tourangeau, valet de chambre de François Ier. — [3] Fleuve d'Asie. — [4] Cf. l. III, c. XXVIII. — [5] Monnaie d'or. — [6] Riches et célèbres marchands de la fin du XVe s. — [7] Sans grâce. — [8] Blesse: — [9] Jeu de mots : moisi, *très-peu lu*. — [10] Sorte de merciers voyageurs, vêtus de bure *bise*, qui vendoient les petits livres. — [11] Erreur. Ce vol. in-8° sans date porte le nom de Sicille, héraut d'armes d'Alphonse, roi d'Aragon. — [12] Mode qui avoit précédé celle des grands chaperons. — [13] Adages.

muletz, vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz, frangé leurs lictz, painct leurs enseignes, composé chansons; et (que pis est) faict impostures et lasches tours clandestinement entre les pudicques matrones. En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court, et transporteurs de noms, lesquelz voulens en leurs deuises signifier espoir, font pourtraire une sphere; des pennes d'oiseaulx pour poines : de l'ancholie, pour melancholie; la lune bicorne, pour viure en croissant; ung banc rompu, pour bancqueroupte; *non*, et ung halcret[1], pour non dur habit; ung lict sans ciel, pour ung licentié. Qui sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rusticques et barbares que l'on deburoit attacher une queue de regnard au collet, et faire un masque d'une bouze de vache a ung chascun d'iceulx qui en vouldroyent doresnauant user en France, apres la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibz nommer, et non resueries) feroys ie paindre ung penier, denotant qu'on me faict peiner. Et ung pot a moustarde, que c'est mon cueur a qui moult tarde. Et ung pot a pisser, c'est ung official. Et le fond de mes chausses, c'est ung vaisseau de petz. Et ma braguette, c'est le greffe des arrestz[2]. Et ung estronc de chien, c'est ung tronc de ceans, ou gist l'amour de m'amye.

Bien aultrement faisoyent on temps iadis les saiges de Egypte, quand ilz escripuoyent par lettres qu'ilz appelloyent hieroglyphicques : lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist, et ung chascun entendoit qui entendist la vertu, proprieté, et nature des choses par icelles figurees. Desquelles Orus Apollon ha en grec composé deux liures, et Polyphile, au *Songe d'amours*[3], en ha daduantaige exposé. En France, vous en auez quelque transon[4] en la diuise de monsieur l'admiral[5], laquelle premier porta Octauian Auguste. Mais plus oultre ne fera voile mon esquif entre ces gouffres et guez mal plaisans. Ie retourne faire scale[6] au port dont suis yssu. Bien ay ie espoir d'en escripre quelque iour plus amplement; et monstrer, tant par raisons philosophicques, que par authoritez receues et approuuees de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature, et quoy par une chascune peult estre designé, si dieu me saulue le moulle du bonnet[7]; c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand.

CHAPITRE X. — De ce qu'est signifié par les couleurs blanc et bleu.

Le blanc doncques signifie ioye, soulas, et liesse; et non a tort le signifie, mais a bon droict et iuste tiltre. Ce que pourrez verifier, si, arriere mises vos affections, voulez entendre ce que presentement vous exposeray.

Aristoteles dict que, supposant deux choses contraires en leur es-

[1] Armure de fer poli.—[2] On appeloit *arrest* la pièce du harnois où l'homme d'armes affermissoit sa lance (Le Duchat). — [3] *Polyphili hypnerotomachia*, Alde, 1499, in-f°. Ce livre, de Franciscus Columna, a été traduit en françois par Jehan Martin, puis par Beroalde de Verville, et, en 1804, par Legrand, 2 vol. in-18. — [4] Petite partie.— [5] Brion Chabot, alors en exercice.—[6] Mouillage.— [7] La tête; jeu de mot peut-être avec *testa*, cruche.

pece, comme bien et mal, vertu et vice, froid et chauld, blanc et noir, volupté et doleur, ioye et dueil; et ainsi de aultres, si vous les coublez[1] en telle façon qu'ung contraire d'une espece conuienne raisonnablement a l'ung contraire d'une aultre, il est consequent que l'aultre contraire compete auecques l'aultre residu. Exemple: vertu et vice sont contraires en une espece; aussy sont bien et mal. Si l'ung des contraires de la premiere espece conuient a l'ung de la seconde, comme vertu et bien (car il est seur que vertu est bonne), ainsi feront les deux residus, qui sont mal et vice; car vice est mauluais.

Cette reigle logicale entendue, prenez ces deux contraires, ioye et tristesse, puis ces deux blanc et noir; car ilz sont contraires physicalement. Si ainsi donc est que noir signifie dueil, a bon droict blanc signifiera ioye.

Et n'est cette signifiance par imposition humaine instituee, mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *ius gentium*, droict uniuersel, valable par toutes contrees. Comme assez sçauez que tous peuples, toutes nations (ie excepte les anticques Syracusans et quelques Argiues qui auoyent l'ame de trauers), toutes langues voulens exteriorement demonstrer leur tristesse portent habit de noir: et tout dueil est faict par noir. Lequel consentement uniuersel n'est faict que nature n'en donne quelque argument et raison : laquelle ung chascun peult soubdain par soy comprendre sans aultrement estre instruict de personne, laquelle nous appelons droict naturel. Par le blanc, a mesmes inductions de nature, tout le monde ha entendu ioye, lyesse, soulas, plaisir et delectation.

Au temps passé, les Thraces et Cretes signoyent les iours bien fortunez et ioyeulx de pierres blanches: les tristes et defortunez, de noires. La nuyct n'est elle funeste, triste, et melancholieuse? Elle est noire et obscure par priuation. La clairté n'esiouyt elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoy prouuerie vous pourroy renuoyer au liure de Laurens Valle contre Bartole : mais le tesmoignage euangelicque vous contentera. *Matth.* XVII, est dict que, a la transfiguration de nostre Seigneur, *vestimenta eius facta sunt alba sicut lux*. Ses vestemens feurent faictz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre a ses troys apostres l'idee et figure des ioyes eternelles. Car, par la clairté, sont tous humains esiouys. Comme vous auez le dict d'une vieille qui n'auoit dentz en gueulle; encores disoit elle: *Bona lux*. Et *Tobie, ch.* V, quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le salua, respondit : Quelle ioye pourray ie auoir, qui point ne voy la lumiere du ciel? En telle couleur tesmoignarent les anges la ioye de tout l'uniuers a la resurrection du Saulueur, *Iean*, XX, et a son ascension, *Act.* I. De semblable parure veid sainct Iean euangeliste, *Apoc.* IV *et* VII, les fideles vestuz en la celeste et beatifiee Hierusalem.

Lisez les histoires anticques, tant grecques que romaines, vous trouuerez que la ville d'Albe (premier patron de Rome) feut et con-

[1] Accouplez.

struicte et appelee a l'inuention d'une truye blanche. Vous trouuerez que, si a auicun, apres auoir eu des ennemys victoire, estoit decreté qu'il entrast a Rome en estat triumphant, il y entroit sus ung char tiré par des cheuaulx blancs. Autant celluy qui y entroit en ouation: car. par signe ny couleur, ne pouuoyent plus certainement exprimer la ioye de leur venue que par la blancheur. Vous trouuerez que Pericles, duc des Atheniens, voulut celle part de ses gens d'armes esquelz par sort estoyent aduenues les febues blanches, passer toute la iournee en ioye, solas et repos, cependent que ceulx de l'aultre part batailleroyent. Mille aultres exemples et lieux a ce propos vous pourroy ie exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pouuez resouldre ung probleme, lequel Alexandre Aphrodisé ha reputé insoluble: Pourquoy le leon, qui de son seul cry et rugissement espouuente tous animaulx, seullement craint et reuere le cocq blanc? Car (ainsi que dict Proclus, *libro de Sacrificio et magia*) c'est parce que la presence de la vertu du soleil, qui est l'organe et promptuaire[1] de toute lumiere terrestre et siderale, plus est symbolisante et competente au cocq blanc, tant pour icelle couleur que pour sa proprieté et ordre specificque, qu'au leon. Plus dict qu'en forme leonine ont esté diables souuent veuz, lesquelz, a la presence d'ung cocq blanc, soubdainement sont disparuz.

C'est la cause pourquoy *Galli* (ce sont les Françoys, ainsi appelez parce que blancz sont naturellement comme laict, que les Grecz nomment *Gala*) voulentiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz. Car, par nature, ilz sont ioyeulx, candides, gratieux et bien esmez; et, pour leur symbole et enseigne, ont la fleur plus que nulle aultre blanche, c'est le lys.

Si demandez comment, par couleur blanche, nature nous induict entendre ioye et lyesse: ie vous respondz que l'analogie et conformité est telle. Car, comme le blanc exteriorement disgrege et espart[2] la veue, se dissoluent manifestement les esperitz visifz[3]; selon l'opinion d'Aristoteles en ses problemes, et des perspectifz: et le voyez par experience, quand vous passez les montz couuertz de neige; en sorte que vous plaignez de ne pouuoir bien reguarder, ainsi que Xenophon escript estre aduenu a ses gens, et comme Galen expose amplement *libro* X *de Usu partium*. Tout ainsi le cueur, par ioye excellente, est interiorement espars, et patit manifeste resolution des esperitz vitaulx: laquelle tant peult estre acrue que le cueur demoureroit spolié[4] de son entretien, et par consequent seroit la vie estaincte par cette pericharie[5], comme dict Galen *l.* XII. *Method. libro* V *de Locis affectis. et libro* II *de Symptomaton causis*. Et comme estre au temps passé aduenu tesmoignent Marc Tulle, *libro* I *Quæstion. Tuscul.* Verrius, Aristoteles, Tite Liue, apres la bataille de Cannes, Pline, *lib.*VII, *cap.* XXXII *et* LIII, A.Gellius, *lib.* III, XV, et aultres, a Diagoras Rhodien, Chilon, Sophocles, Dionysius, tyran de Sicile; Philippides, Philemon, Polycrate, Philistion, M. Juuenti, et aultres qui mouru-

[1] Source. — [2] Sépare et étend. — [3] Visuels. — [4] Dépouillé. — [5] Joie extrême.

rent de ioye. Et comme dict Auicenne, *in* II *canone, et libro de Viribus cordis,* du zaphran, lequel tant esiouyt le cueur qu'il le despouille de vie, si on en prend en dose excessifue, par resolution et dilatation superflue. Icy voyez Alex. Aphrodisé, *libro primo Problematum cap.* XIX, et pour cause. Mais quoy? i'entre plus auant en ceste matiere que n'establissoys au commencement. Icy doncques calleray mes voiles, remettant le reste au liure en ce consommé du tout[1]. Et diray, en ung mot, que le bleu signifie certainement le ciel et choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifie ioye et plaisir.

CHAPITRE XI. — De l'adolescence de Gargantua.

Gargantua, depuis les troys iusques a cinq ans, feut nourry et institué en toute discipline conuenente, par le commandement de son pere; et celluy temps passa comme les petitz enfans du pays, c'est assauoir, a boyre, manger et dormir; a manger, dormir et boyre; a dormir, boyre et manger.

Tousiours se veautroyt par les fanges, se mascaroyt[2] le nez, se chauffourroyt[3] le visaige, acculoyt ses soliers, baisloyt souuent aux mousches, et couroyt voulentiers apres les parpaillons[4], desquelz son pere tenoit l'empire. Il pissoyt sur ses soliers, il chioyt en sa chemise, il se mouschoit a ses manches, il mouruoit dedans sa souppe: et patrouilloyt par tout, et beuuoit en sa pantoufle, et se frottoyt ordinairement le ventre d'ung panier. Ses dentz aguisoyt d'ung sabot, ses mains lauoyt de potaige, se pignoyt d'ung goubelet, s'asseoyt entre deux selles le cul a terre, se couuroyt d'ung sac mouillé, beuuoyt en mangeant sa souppe, mangeoyt sa fouace[5] sans pain, mordoyt en riant, rioyt en mordant, souuent crachoyt au bassin, petoyt de gresse, pissoyt contre le soleil, se cachoyt en l'eaue pour la pluye, battoyt a froid, songeoyt creux, faisoyt le succré, escorchoyt le regnard, disoyt la patenostre du cinge, retournoyt a ses moutons, tournoyt les truyes au foin, battoyt le chien deuant le lion, mettoyt la charrette deuant les beufz, se grattoyt ou ne lui demangeoyt point, tiroyt les vers du nez, trop embrassoyt et peu estraignoyt, mangeoyt son pain blanc le premier, ferroyt les cigalles, se chatouilloyt pour se faire rire, se ruoit tresbien en cuisine, faisoyt gerbe de feurre[6] aux dieux, faisoyt chanter *Magnificat* a matines et le trouuoit bien a propous, mangeoyt choulx et chioyt pourree, congnoissoyt mousches en laict, faisoyt perdre les pieds aux mousches, ratissoyt le papier, chauffourroyt[7] le parchemin, guaignoyt au pied, tiroyt au cheurotin[8], comptoyt sans son hoste, battoyt les buissons sans prendre les ozillons, croyoit que nues feussent paelles d'arin, et que vessies feussent lanternes, tiroyt d'ung sac deux moultures, faisoyt de l'asne pour auoir du bren, de son poing faisoyt ung maillet, prenoyt les grues du premier sault,

[1] Au livre où je traiterai spécialement ce sujet. — [2] Salissoit. — [3] Noircissoit. — [4] Papillons. — [5] Gâteau cuit sous la cendre. — [6] Paille. — [7] Barbouilloit. — [8] Versoit à boire.

vouloyt que maille a maille on feist les haubergeons[1], de cheual donné tousiours reguardoyt en la gueulle, saultoyt du cocq a l'asne, mettoyt entre deux verdes une meure, faisoyt de la terre le foussé, guardoyt la lune des loups. Si les nues tomboyent, esperoyt prendre les alouettes, faisoyt de necessité vertu, faisoyt de tel pain souppe, se soucioyt aussi peu des raiz comme des tonduz. Tous les matins escorchoyt le regnard, les petitz chiens de son pere mangeoyent en son escuelle, luy de mesme mangeoyt auecques eulx. Il leur mordoyt les aureilles, ilz luy graphinoyent le nez, il leur souffloyt au cul, ilz luy leschoyent les badigoinces[2]. Et sabez quey hillots? Que mau de pippe vous byre[3]; ce petit paillard tousiours tastonnoyt ses gouuernantes cen dessus dessous, cen deuant darriere, harry bourriquet[4] : et desia commençoyt exercer sa braguette. Laquelle ung chascun iour ses gouuernantes ornoyent de beaulx boucquetz, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars[5] : et passoyent leur temps a la faire reuenir entre leurs mains, comme ung magdaleon d'entract[6]. Puis s'esclaffoyent de rire quand elle leuoit les aureilles, comme si le ieu leur eust pleu. L'une la nommoit ma petite dille, l'aultre ma pinne, l'aultre ma branche de coural, l'aultre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon poussouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude esbat roide et bas, mon dressouer, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle est a moy, disoit l'une. C'est la mienne, disoit l'aultre. Moi (disoit l'aultre) n'y auray ie rien? par ma foy ie la coupperay doncques. Ha coupper (disoit l'aultre), vous luy feriez mal: madame, couppez vous la chose aux enfans? Il seroit monsieur sans queue. Et, pour s'esbattre comme les petitz enfans du pays, luy feirent ung beau virolet[7] des aeles d'ung moulin a vent de Mirebalays[8].

CHAPITRE XII. — Des cheuaulx faictices de Gargantua

Puis, affin que toute sa vie feust bon cheuaulcheur, lon luy feit ung beau grand cheual de boys, lequel il faisoit penader, saulter, voltiger, ruer et dancer tout ensemble; aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualop, les ambles, le hobin[9], le traquenard[10], le camelin[11] et l'onagrier[12]. Et luy faisoit changer de poil, comme font les moynes de courtibaulx[13], selon les festes; de bailbrun, d'alezan, de gris pommelé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle[14], de pecile[15], de pye, de leuce[16].

Luy mesme, d'une grosse traine[17], feit ung cheual pour la chasse; ung aultre d'ung fust de pressouer, a tous les iours : et, d'ung grand chesne, une mule auecques la housse, pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze a relays, et sept pour la poste : et tous mettoit

[1] Cotte de mailles. Allusion à un vers de Joinville. Dans quelques proverbes précédents, Rabelais avoit en vue des expressions de Villon. — [2] Joues. — [3] Savez-vous quels *fillots* c'étoient. Puissiez-vous tomber ivre. — [4] Va, baudet. — [5] Pompons. — [6] Rouleau d'onguent. — [7] Petit moulin de cartes. — [8] Pays du Poitou. — [9] Allure écossaise. — [10] Espèce d'amble. — [11] Allure du chameau. — [12] Allure de l'onagre. — [13] Dalmatique. — [14] Taches en manière de faux. — [15] Varié. — [16] Blanc. — [17] Soliveau.

coucher aupres de soy. Ung iour, le seigneur de Painensac visita son pere en gros train et apparat, auquel iour l'estoyent semblablement venuz veoir le duc de Francrepas, et le comte de Mouilleuent. Par ma foy, le logis feut ung peu estroict pour tant de gens, et singulierement les estables : dont les maistre d'hostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour sçauoir si ailleurs en la maison estoyent estables vacques[1], s'adressarent a Gargantua, ieune guarsonnet, lui demandans secrettement ou estoyent les estables des grands cheuaulx, pensans que voulentiers les enfans decellent tout. Lors il les mena par les grands degrez du chasteau, passant par la seconde salle en une grande galerie, par laquelle entrarent en une grosse tour, et eulx montans par d'aultres degrez, dist le fourrier au maistre d'hostel : Cest enfant nous abuse, car les estables ne sont iamais au hault de la maison. C'est, dist le maistre d'hostel, mal entendu a vous : car ie sçay des lieux a Lyon, a la Basmette[2], a Chaisnon et ailleurs, ou les estables sont au plus hault du logis : ainsi peult estre que derriere y ha yssue au montouer[3]. Mais ie le demanderay plus asseurement. Lors demanda a Gargantua : Mon petit mignon, ou nous menez vous ? A l'estable, dist il, de mes grands cheuaulx. Nous y sommes tantoust, montons seullement ces eschallons. Puis, les passant par une aultre grand' salle, les mena en sa chambre, et, retirant la porte, Voici, dist il, les estables que demandez : voila mon genet[4], voila mon guildin[5], mon lauedan[6], mon traquenard[7], et, les chargeant d'ung gros liuier, ie vous donne, dist il, ce phryzon[8] ; ie l'ay eu de Francfort, mais il sera vostre, il est bon petit cheuallet, et de grand poine : auecques ung tiercelet d'autour, demie douzaine d'hespaignolz[9], et deux leuriers, vous voila roys des perdris et lieures pour tout cest hyuer. Par sainct Iean, dirent ilz, nous en sommes bien ; a ceste heure auons nous le moyne[10]. Ie le vous nye, dist il. Il ne feut troys iours ha ceans. Deuinez icy duquel des deux ilz auoyent plus matiere, ou de soy cacher pour leur houte, ou de rire pour le passe temps. Eulx en ce pas descendens tous confus, il demanda : Voulez-vous une aubeliere[11] ? Qu'est ce ? dirent ilz. Ce sont, respondist il, cinq estroncz pour vous faire une museliere. Pour ce iourd'huy, dist le maistre d'hostel, si nous sommes roustiz, ia au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez a poinct, a mon aduis. O petit mignon, tu nous as baillé fein en corne[12] : ie te voirray quelque iour pape. Ie l'entendz, dist il, ainsi : mais lors vous serez papillon, et ce gentil papeguay[13] sera ung papelard tout faict. Voyre, voyre, dist le fourrier. Mais, dist Gargantua, deuinez combien y ha de poinctz d'agueille en la chemise de ma mere ? Seize, dist le fourrier. Vous, dist Gargantua, ne dictes l'Euangile : car il y en ha *sens* deuant et *sens* darriere, et les comptastes trop mal. Quand ? dist

[1] Vides. — [2] Couvent prés d'Angers. — [3] Pierre servant à monter à cheval. — [4] Cheval espagnol. — [5] Hongre. — [6] Gascon. — [7] Cheval de frise. — [8] Mâle. — [9] Epagneuls. — [10] *Bailler le moine*, c'est attacher au pied d'un homme qui dort une corde que l'on tire ensuite pour l'empêcher de dormir (de l'Aulnay). — [11] Licou. — [12] Proverbe : *tu t'es moqué de nous.* Il est déjà dans Horace. *Sat.* l. I. 4. — [13] Perroquet.

le fourrier. Alors, dist Gargantua, qu'on feit de vostre nez une dille pour tirer ung muys de merde; et de vostre gorge ung entonnouer, pour la mettre en aultre vaisseau, car les fonds estoyent esuentez. Cor dieu, dist le maistre d'hostel, nous auons trouué ung causeur. Monsieur le iaseur, Dieu vous guard de mal, tant vous auez la bouche fraische.

Ainsi descendens a grand haste, soubz l'arceau des degrez laissarent tumber le gros liuier qu'il leur auoit chargé. Dont dist Gargantua: Que diantre vous estes mauluais cheuaulcheurs! Votre courtault vous fault au besoing. S'il vous falloit aller d'icy a Cahusac[1], qu'aymeriez vous mieulx, ou cheuaulcher ung oyson, ou mener une truye en laysse? I'aymeroys mieulx boyre, dist le fourrier. Et ce disans entrarent en la sale basse, ou estoit toute la briguade, et racontans ceste nouuelle histoire, les feirent rire comme ung tas de mousches.

CHAPITRE XIII.— Comment Grandgousier congneut l'esperit merueilleux de Gargantua, a l'inuention d'ung torchecul.

Sus la fin de la quinte annee, Grandgousier, retournant de la defaicte des Canarriens, visita son filz Gargantua. La feut resiouy, comme ung tel pere pouuoit estre voyant ung sien tel enfant. Et, le baisant et accolant, l'interroguoit de petitz propous pueriles en diuerses sortes. Et beut d'autant auecques luy et ses gouuernantes, esquelles par grand soing demandoit, entre aultres cas, si elles l'auoyent tenu blanc et net? A ce Gargantua feit response que il y auoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit guarson plus net que luy. Comment cela? dist Grandgousier. I'ay, respondit Gargantua, par longue et curieuse experience, inuenté ung moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que iamais feut veu. Quel? dist Grandgousier. Comme vous le raconteray, dist Gargantua, presentement. Ie me torchay une foys d'ung cachelet[2] de velours d'une damoiselle, et le trouuay bon; car la mollice de sa soye me causoit au fondement une volupté bien grande.

Une aultre foys, d'ung chaperon d'ycelle, et feut de mesmes.

Une aultre foys, d'ung cachecoul; une aultre foys, des aureillettes[3] de satin cramoisy: mais la dorure d'ung tas de spheres de merde qui y estoyent m'escorcharent tout le derriere. Que le feu sainct Antoine arde le boyau culier de l'orfebure qui les feit, et de la damoiselle qui les portoit.

Ce mal passa, me torchant d'ung bonnet de paige, bien emplumé a la souice.

Puis, fiantant derriere ung buisson, trouuay ung chat de mars[4]; d'icelluy me torchay, mais ses gryphes m'exulcerarent tout le perinee. De ce me gueryz au lendemain, me torchant des guandz de ma mere, bien parfumez de mauioin[5]. Puis me torchay de saulge, de fenoil, de aneth[6], de mariolaine, de roses, de feuilles de courles[7], de choulx, de

[1] Terre de l'Agénois. — [2] Masque. — [3] Partie du chapeau couvrant les oreilles. — [4] Une martre. — [5] Benjoin. — [6] Anis. — [7] Courges.

bettes, de pample, de guymaulues, de verbasce[1], qui est escarlatte de cul, de lactues, et de feuilles d'espinars. Le tout me feit grand bien a ma iambe : de mercuriale, de persiguiere, de orties, et de consolde; mais i'en eus la cacquesangue[2] de lombard. Dont feus guery me torchant de ma braguette. Puis me torchay aux linceulx, a la couuerture, aux rideaulx, d'ung coissin, d'ung tapis, d'ung verd, d'une nappe, d'une seruiette, d'ung mouschenez, d'ung pignouer. En tout ie trouuay de plaisir plus que n'ont les roingneux quand on les estrille. Voyre, mais, dist Grandgousier, lequel torchecul trouuas tu meilleur? Ie y estoys, dist Gargantua, et bien tout en sçaurez le *tu autem*[3]. Ie me torchay de foin, de paille, de bauduffle[4], de bourre, de laine, de papier : Mais,

Tousiours laisse aux couillons esmorché[5]
Qui son hord cul de papier torche.

Quoy? dist Grandgousier, mon petit couillon, as-tu prins au pot, veu que tu rimes[6] desia? Ouy dea, respondist Gargantua, mon roy, ie rhythme tant et plus, et en rhythmant souuent m'enrime[7].
Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs :

Chyart,
Foyrart,
Petart,
Brenous,
Ton lard,
Chappart[8],
S'espart,
Sus nous,
Hordous[9],
Merdous,
Esgous[10],
Le feu de sainct Antoine t'ard,
Si tous
Tes trous,
Esclous[11],
Tu ne torche auant ton depart.

Et voulez vous daduantaige? Ouy dea, dist Grandgousier. Adoncq, dist Gargantua.

RONDEAU.

En chiant l'aultre hyer senty
La guabelle qu'a mon cul doibz,
L'odeur feut aultre que cuydoys :
I'en feus du tout empuanty.

O! si quelqu'ung eust consenty
M'amener une qu'attendoys,
En chiant.

Car ie luy eusse assimenty[12]

[1] Bouillon blanc. — [2] Flux de sang. — [3] La fin, car les leçons du bréviaire se terminent par *tu autem, Domine*... — [4] Lavette, étoupe. — [5] Amorce. — [6] Jeu de mots, *rimes* en languedocien se dit du bouilli qui a pris au pot et qui sent la fumée. — [7] Enrhume, allus. à un vers de Marot dans sa *Petite épître au roi*. — [8] Qui échappe. — [9] Sales. — [10] Qui suintent. — [11] Fermés. — [12] Bouché.

Son trou d'urine à mon lourdoys[1],
Cependent eust avec ses doigtz
Mon trou de merde guaranty,
En chiant.

Or dictes maintenant que ie n'y sçay rien. Par la merdé ie ne les ay faict mie : mais, les oyant reciter a dame grand que voyez cy, les ay retenuz en la gibessiere de ma memoire.

Retournons, dist Grandgousier, a nostre propous.

Quel ? dist Gargantua, chier ? Non, dist Grandgousier, mais torcher le cul. Mais, dist Gargantua, voulez vous payer ung bussart de vin breton, si ie vous foys quinault[2] en ce propous ? Ouy vrayement, dist Grandgousier.

Il n'est, dist Gargantua, point besoing torcher le cul, sinon qu'il y ayt ordure. Ordure n'y peult estre, si on n'ha chié : chier doncques nous fault dauant que le cul torcher. O ! dist Grandgousier, que tu as bon sens, petit guarsonnet ! Ces premiers iours ie te feray passer docteur en gaye science[3], par dieu, car tu as raison plus que d'eage.

Or poursuy ce propos torcheculatif, ie t'en prie. Et, par ma barbe, pour ung bussart tu auras soixante pipes, i'entends de ce bon vin breton lequel point ne croist en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron[4].

Ie me torchay apres, dist Gargantua, d'un couure-chief, d'ung aureiller, d'une pantophle, d'une gibessiere, d'ung penier, mais, o le malplaisant torchecul ! Puis d'ung chappeau. Et notez que, des chappeaulx, les ungs sont raz, les aultres a poil, les aultres veloutez, les aultres taffetassez, les aultres satinizez. Le meilleur de tous est celluy de poil ; car il faict tresbonne abstersion de la matiere fecale.

Puis me torchay d'une poulle, d'ung cocq, d'ung poullet, de la peau d'ung veau, d'ung lieure, d'ung pigeon, d'ung cormoran, d'ung sac d'aduocat, d'une barbute[5], d'une coyphe, d'ung leurre[6].

Mais, concluant, ie dy et maintien qu'il n'y ha tel torchecul que d'ung oyzon bien dumeté[7], et pourueu qu'on luy tienne la teste entre les iambes. Et m'en croyez sus mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirificque, tant par la douceur d'icelluy dumet, que par la chaleur temperee de l'oyzon : laquelle facilement est communicquee au boyau culier, et aultres intestins : iusques a venir a la region du cueur, et du cerueau.

Et ne pensez que la beatitude des heroes et semidieux, qui sont par les champs elysiens, soit en leur asphodele ou ambroisie, ou nectar, comme disent ces vieilles icy. Elle est, selon mon opinion, en ce qu'ilz se torchent le cul d'ung oyzon. Et telle est l'opinion de maistre Iehan d'Escosse[8].

[1] Tout lourdement. — [2] Camus. — [3] L'éd. de Dolet porte : *Docteur en Sorbonne, par dieu.* — [4] On nommoit ainsi le pays compris entre le confluent de la Loire et de la Vienne et Chinon. — [5] Mentonnière. — [6] Simulacre d'oiseau pour rappeler le faucon. — [7] Garni de duvet. — [8] Jean Duns Scot, *doctor subtilis*, étoit né non en Ecosse, mais à Dunstan dans le Northumberland, vers 1275.

CHAPITRE XIV. — Comment Gargantua feut institué par un sophiste es lettres latines.

Ces propous entenduz, le bon homme Grandgousier feut rauy en admiration, considerant le hault sens et merueilleux entendement de son filz Gargantua. Et dist a ses gouuernantes : Philippe, roy de Macedone, congneut le bon sens de son filz Alexandre, a manier dextrement ung cheual. Car ledict cheual estoit si terrible et effrené que nul n'ausoit monter dessus, pource que a tous ses cheuaulcheurs il bailloit la saccade[1], a l'ung rompant le col, a l'aultre les iambes, a l'aultre la ceruelle, a l'aultre les mandibules[2]. Ce que considerant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu ou lon pourmenoit et voultigeoit les cheuaulx), aduisa que la fureur du cheual ne venoit que de frayeur qu'il prenoit a son umbre. Dont, montant dessus, le feit courir encontre le soleil, si que l'umbre tumboyt par derriere, et par ce moyen rendit le cheual doulx a son vouloir. A quoy congneut son pere le diuin entendement qui en luy estoit, et le feit tresbien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus tous les philosophes de Grece. Mais ie vous dy qu'en ce seul propous que i'ay presentement deuant vous tenu a mon filz Gargantua, ie congnoy que son entendement participe de quelque diuinité; tant ie le voy agu, subtil, profond et serain. Et paruiendra a degré souuerain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant ie veulx le bailler a quelque homme sçauant, pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veulx rien espargner. De faict, lon luy enseigna ung grand docteur sophiste, nommé maistre Thubal Holoferne, qui luy apprint sa charte[3] si bien qu'il la disoit par cueur au rebours; et y feut cinq ans et trois mois : puis luy leut Donat[4], le *Facet*[5], *Theodolet*[6], et Alanus *in parabolis*[7], et y feut treize ans six mois et deux sepmaines.

Mais notez que, cependent, il luy apprenoit a escripre gothicquement, et escripuoit tous ses liures. Car l'art d'impression n'estoit encores en usaige.

Et portoit ordinairement ung gros escriptoire, pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le gualimart[8] estoit aussi gros et grand que les gros pilliers de Enay[9] : et le cornet y pendoit a grosses chaînes de fer, a la capacité d'ung tonneau de marchandise.

Puis luy leut *De modis significandi*[10], auecques les commentz de Hurtebise, de Fasquin, de Tropditeux, de Gualehault, de Iehan le Veau, de Billonio, Brelingandus, et ung tas d'aultres : et y feut plus de dixhuict ans et unze mois. Et le sceut si bien que, au coupelaud[11], il le rendoit par cueur a reuers. Et prouuoit sus ses doigtz a sa mere, que *de modis significandi non erat scientia.*

[1] Secousse. — [2] Mâchoires. — [3] Son A, B, C. — [4] Ælius Donat, précepteur de saint Jérôme, dont la grammaire fut fort suivie au moyen âge. — [5] Reineri Alemanni *Liber Faceti morosi docens mores hominum.* — [6] *Ecloga Theoduli*, Coloniæ, 1494, in-4°. — [7] Alain de Ryssell ou de l'Isle, disciple d'Abailard, mort en 1203. — [8] Etui à plumes. — [9] L'abbaye d'Ainai à Lyon. — [10] Ouvrage de Jean de Garlande. — [11] A l'examen.

Puis luy leut le *Compost*[1], ou il feut bien seize ans et deux mois, lors que son dict precepteur mourut :

Et feut l'an mil quatre cens vingt,
De la verole qui luy vint[2].

Apres en eut ung aultre vieux tousseux, nommé maistre Iobelin Bridé, qui luy leut Hugutio[3], Hebrard *Grecisme*[4], le *Doctrinal*[5], les *Parts*[6], le *Quid est*[7], le *Supplementum*[8], Marmotret[9], *de Moribus in mensa seruandis*[10]; Seneca, *de Quatuor virtutibus cardinalibus*[11], *Passauantus cum commento*[12]. Et *Dormi securè*[13], pour les festes. Et quelques aultres de semblable farine, a la lecture desquelz il deuint aussi saige qu'oncques puis ne fourneasmes nous.

CHAPITRE XV. — Comment Gargantua feut mis soubz aultres pedagogues.

A tant son pere aperceut que vrayement il estudioit tresbien, et y mettoit tout son temps, toutesfoys que en rien ne prouffitoit. Et, qui pis est, en deuenoit fou, niays, tout resueux et rassoté. De quoy se complaignant a don Philippes des Marays, viceroy de Papeligosse, entendit que mieulx luy vauldroit rien n'apprendre que telz liures, soubz telz precepteurs, apprendre. Car leur sçauoir n'estoit que besterie : et leur sapience n'estoit que moufles, abastardissant les bons et nobles esperitz, et corrompant toute fleur de ieunesse. Qu'ainsi soit, prenez, dist il, quelqu'ung de ces ieunes gens du temps present, qui ait seullement estudié deux ans : en cas qu'il n'ait meilleur iugement, meilleures parolles, meilleur propous que vostre fils, meilleur entretien et honnesteté entre le monde, reputez moy a iamais ung taille bacon[14] de la Brene[15]. Ce qu'a Grandgousier pleut tresbien, et commanda qu'ainsi feust faict.

Au soir, en souppant, ledict des Marays introduict ung sien ieune paige de Ville Gongis[16], nommé Eudemon[17], tant testonné[18], tant bien tiré, tant bien espousseté, tant honneste en son maintien que trop mieulx ressembloit quelque petit angelot qu'ung homme. Puis dist a Grandgousier :

Voyez vous ce ieune enfant? il n'ha encore douze ans, voyons, si bon vous semble, quelle difference y ha entre le sçauoir de vos resueurs matheologiens[19] du temps iadis, et les ieunes gens de maintenant.

[1] Traduct. du *Liber Aniani qui computus nuncupatur*. — [2] Ce sont deux vers de Marot dans l'épitaphe du cordier Jean Lévêque, d'Orléans. — [3] Ugutio, évêque de Ferrare, auteur d'une grammaire. — [4] Ouvrage d'Ebrard de Béthune, écrit en 1112, et qu'on expliquoit encore au temps d'Erasme. — [5] Grammaire latine en vers léonins, écrite vers 1242, par le cordelier Alexandre de Villedieu. — [6] Rudiment divisé selon les huit parties du discours. — [7] Rudiment par demandes et par réponses. — [8] Philippe de Bergame, *Supplementum chronicorum*. — [9] Marchesini, *Mammetractus, sive expositio in singulis libris Bibliæ*. — [10] Traité de Jean Sulpice de Véroli, écrivain du XVe siècle. — [11] Traité pseudonyme de Martin, évêque de Brague, en 583. — [12] Passavento, jacobin de Florence, dont s'est aussi moqué Vivès. — [13] Curieux recueil de sermons. Voir l'article que j'ai publié dans la *Revue de Paris*, fév. 1839, p. 59 et suiv. — [14] Tranche-lard. — [15] Petit pays de Touraine. — [16] Bourg du Berry. — [17] Heureux génie. — [18] Peigné. — [19] Rêves creux.

L'essay pleut a Grandgousier, et commanda que le paige proposast. Alors Eudemon, demandant congé de ce faire audict viceroy son maistre, le bonnet au poing, la face ouuerte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez, et le regard assis sur Gargantua, auecques modestie iuuenile, se tint sus ses pieds, et commença le louer et magnifier, premierement de sa vertu et bonnes meurs, secondement de son sçauoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et, pour le quint, doulcement l'exhortoit a reuerer son pere en toute obseruance, lequel tant s'estudioit a bien le faire instruire; enfin le prioit qu'il le voulsist retenir pour le moindre de ses seruiteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx sinon qu'il luy feust faict grace de luy complaire en quelque seruice agreable.

Le tout feut par icelluy proferé auecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant eloquente, et languaige tant aorné et bien latin, que mieulx ressembloit ung Gracchus, ung Ciceron ou ung Emilius du temps passé qu'ung iouuenceau de ce siecle. Mais toute la contenence de Gargantua feut qu'il se print a plorer comme une vache, et se cachoit le visaige de son bonnet, et ne feut possible de tirer de luy une parolle, non plus qu'ung pet d'ung asne mort.

Dont son pere feut tant courroussé qu'il voulut occire maistre Iobelin. Mais ledict des Marays l'en garda par belle remonstrance qu'il luy feit; en maniere que feut son ire moderee. Puis commanda qu'il feust payé de ses guaiges, et qu'on le feist bien choppiner theologalement; ce faict qu'il allast a tous les diables. Au moins, disoit il, pour le iourd'huy ne coustera il gueres a son houste, si d'aduenture il mouroit ainsi saoul comme ung Angloys. Maistre Iobelin parti de la maison, consulta Grandgousier auecques le viceroy quel precepteur l'on luy pourroit bailler, et feut aduisé entre eulx qu'a cest office seroit mis Ponocrates, pedaguogue de Eudemon, et que tous ensemble iroyent a Paris, pour congnoistre quel estoit l'estude des iouuenceaulx de France pour icelluy temps.

CHAPITRE XVI.—Comment Gargantua feut enuoyé à Paris, et de l'enorme iument qui le porta : et comment elle deffeit les mousches bouines de la Beauce.

En ceste mesme saison, Fayoles, quart roy de Numidie, enuoya du pays de Africque a Grandgousier une iument la plus enorme et la plus grande que feut oncques veue, et la plus monstrueuse (comme assez sçauez que Africque aporte tousiours quelque chose de nouueau) : car elle estoit grande comme six oriflans, et auoit les pieds fenduz en doigtz, comme le cheual de Iules Cesar, les aureilles ainsi pendentes comme les chieures de Languegoth, et une petite corne au cul. Au reste, auoit poil d'alezan toustade[1], entreillizé[2] de grises pommelettes. Mais sus tout auoit la queue horrible. Car elle estoit poy plus poy moins[3] grosse comme la pile sainct Mars[4] appres de Langes, et ainsi quarree, auec-

[1] Roux brûlé. — [2] Moucheté. — [3] Peu plus, peu moins. — [4] Bourg près de Langeais.

ques les brancars[1] ny plus ny moins ennicrochez[2] que sont les espicz au bled.

Si de ce vous esmerueillez, esmerueillez vous daduantaige de la queue des beliers de Scythie, que pesoit plus de trente liures; et des moutons de Surie, esquelz fault (si Tenaud[3] dict vray) affuster[4] une charrette au cul, pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous ne l'auez pas telle, vous aultres paillards de plat pays. Et fut amener par mer en troys quarraques et ung briguantin, iusques au port de Olone en Thalmondoys[5]. Lors que Grandgousier la veit, voici, dist il, bien le cas pour porter mon filz a Paris. Or ça, de par dieu, tout ira bien. Il sera grand clerc on temps aduenir. Si n'estoyent messieurs les bestes, nous viurions comme clercz[6]. Au lendemain, apres boire (comme entendez), prindrent chemin Gargantua, son precepteur Ponocrates, et ses gens: ensemble eulx Eudemon, le ieune paige. Et, parce que c'estoit en temps serain et bien attrempé, son pere luy feit faire des bottes faulues, Babin les nomme brodequins. Ainsi ioyeusement passarent leur grand chemin, et tousiours grand chiere, iusques au dessus de Orleans. Auquel lieu estoit une ample forest, de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou enuiron. Icelle estoit horriblement fertile et copieuse en mousches bouines, et freslons; de sorte que c'estoit une vraye briguanderie pour les paoures iumens, asnes et cheuaulx. Mais la iument de Gargantua vengea honnestement tous les oultraiges en icelle perpetrez[7] sus les bestes de son espece, par ung tour duquel ne se doubtoyent mie. Car, soubdain qu'ilz feurent entrez en la dicte forest, et que les freslons luy eurent liuré l'assault, elle desguaina sa queue, et, si bien s'escarmouchant, les esmoucha, qu'elle en abattit tout le bois, a tords, a trauers, de ça, de la, par cy, par la, de long, de large, dessus, dessoubz abbatoit bois comme ung fauscheur faict d'herbes. En sorte que depuis n'y eut ne bois ne freslons; mais feut tout le pays reduict en campaigne. Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter, et dist a ses gens : Ie trouue *beau ce*. Dont feut depuis appellé ce pays la Beauce; mais tout leur desieuner feut par baisler. En memoire dequoy, encores de present, les gentilz hommes de Beauce desieunent de baisler, et s'en trouuent fort bien, et n'en crachent que mieulx. Finablement arriuerent a Paris; onquel lieu se refraischit deux ou troys iours, faisant chiere lye[8] auecques ses gens, et s'enquestant quelz gens sçauans estoyent pour lors en la ville, et quel vin on y beuuoit.

CHAPITRE XVII. — Comment Gargantua paya sa bien venue es Parisiens, et comment il print les grosses cloches de l'ecclise nostre Dame.

Quelques iours apres qu'ilz se feurent refraischiz, il visita la ville, et feut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, et tant inepte de nature, qu'ung bas-

[1] Branches. — [2] Crochues. — [3] Diminutif d'Etienne. — [4] Atteler. — [5] Principauté de Talmont en Poitou. — [6] Un proverbe du temps disoit : « Si n'estoient MM. les clercz, nous vivrions comme bestes. » — [7] Commis. — [8] Joyeuse chère.

teleur, ung porteur de rogatons, ung mulet auecques ses cymbales[1], ung vielleux au mylieu d'ung carrefour, assemblera plus de gens que ne feroit ung bon prescheur euangelicque. Et tant molestement le poursuyuirent qu'il feut contrainct soy reposer sus les tours de l'ecclise nostre Dame. Onquel lieu estant, et voyant tant de gens a l'entour de soy, dist clerement :

Ie croy que ces marroufles veulent que ie leur paye ici ma bien venue et mon *proficiat*[2]. C'est raison. Ie leur voys donner le vin ; mais ce ne sera que par rys. Lors en soubriant destacha sa belle braguette, et, tirant sa mentule en l'aer, les compissa si aigrement qu'il en noya deux cens soixante mille quatre cens dix et huict, sans les femmes et petitz enfans.

Quelque nombre d'iceulx euada ce pissefort a legiereté des pieds. Et quand feurent on plus hault de l'Uniuersité, suans, toussans, crachans, et hors d'haleine, commençarent a renier et iurer[3], les ungs en cholere, les aultres par rys. Carymary, Carymara. Par saincte m'amye, nous sommes baignez par rys. Dont feut depuis la ville nommee Paris ; laquelle auparauant on appeloit Leucece, comme dict Strabo, *lib.* IV, c'est a dire, en grec, blanchette, pour les blanches cuisses des dames dudict lieu : et par autant que a ceste nouuelle imposition du nom tous les assistans iurarent chascun les saincts de sa paroece. Les Parisiens, qui sont faictz de toutes gens et toutes pieces, sont par nature et bons iureurs et bons iuristes, et quelque peu oultrecuidez. Dont estime Ioaninus de Barrauco, *libro de copiositate reuerentiarum*, que sont dictz Parrhesiens en grecisme, c'est a dire fiers en parler[4].

Ce faict, considera les grosses cloches qui estoyent es dictes tours, et les feit sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pensee qu'elles seruiroyent bien de campanes[5] au col de sa iument, laquelle il vouloit renuoyer a son pere, toute chargee de froumaiges de Brye, et de harans frays. De faict, les emporta en son logis. Cependent vint ung commandeur iambonnier de sainct Antoine, pour faire sa queste suille[6] : lequel, pour se faire entendre de loing, et faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtiuement : mais par honnesteté les laissa, non parce qu'elles estoyent trop chauldes, mais parce qu'elles estoyent quelque peu trop pesantes a la portee. Cil ne feut pas celluy de Bourg ; car il est trop de mes amys. Toute la ville feut esmeue en sedition, comme vous sçauez que a ce ilz sont tant faciles que les nations estranges s'esbahyssent de la patience des

[1] Sonnettes. — [2] Droit que les évêques levoient sur les ecclésiastiques. — [3] Trois édit. du XVIe siècle portent de plus : « Commencerent a renier et iurer les plagues (plaies) Dieu, ie renie bien ; fraudienne voy tu ben la mer ; de po cap de bious ; das dich gots leyden scend ; la martre scend ; ventre sainct Quenet, ventre guoy, par sainct Fiacre de Brye, sainct Treignan ; je fays vœu a sainct Thibauld ; pasques dieu ; le bon prier Dieu, le diable m'emporte ; Carymari, Carymara ; par sainct Andouille, par sainct Guodepin, qui feut martyrisé de pommes cuites ; par sainct Foutin l'apostre ; ne dia madia, par saincte m'amye... » Ce sont autant de jurons du XVIe siècle. — [4] Allusion à deux vers du premier chant de la *Philippide* de Guillaume le Breton. — [5] Grelots. — [6] De porc.

roys de France, lesquelz aultrement par bonne iustice ne les refrenent[1], veuz les inconueniens qui en sortent de iour en iour. Pleust a Dieu que ie sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces schismes et monopoles, pour les mettre en euidence es confrairies de ma paroece. Croyez que le lieu auquel conuint le peuple tout folfré et habeliné[2] feut Nesle[3], ou lors estoit, maintenant n'est plus l'oracle de Leucece. La feut proposé le cas, et remonstré l'inconuenient des cloches transportees.

Apres auoir bien ergoté *pro et contra*, feut conclud en *Baralipton* que lon enuoiroit le plus vieulx et suffisant de la faculté vers Gargantua, pour luy remonstrer l'horrible inconuenient de la perte d'ycelles cloches. Et, nonobstant la remonstrance d'aulcuns de l'Uniuersité, qui alleguoyent que ceste charge mieulx competoit a ung orateur qu'a ung sophiste, feut a cest affaire esleu nostre maistre Ianotus de Bragmardo.

CHAPITRE XVIII. — Comment Ianotus de Bragmardo feut enuoyé pour recouurer de Gargantua les grosses cloches.

Maistre Ianotus, tondu a la cesarine, vestu de son liripipion[4] a l'anticque, et bien antidoté l'estomach de coudignac[5] de four, et eaue beniste de caue, se transporta au logis de Gargantua, touchant deuant soy troys vedeaulx[6] a rouge museau, et traisnant apres cinq ou six maistres inerts[7], bien crottez a proufict de mesnaige. A l'entree les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en soy, les voyant ainsi desguisez, et pensoit que feussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquesta a quelqu'ung desdictz maistres inerts de la bande que queroit ceste mommerie? Il luy feut respondu qu'ilz demandoyent les cloches leur estre rendues. Soubdain ce propous entendu, Ponocrates courut dire les nouuelles a Gargantua, affin qu'il feust prest de la response, et deliberast sus le champ ce que estoit de faire. Gargantua, admonesté du cas, appella a part Ponocrates son precepteur, Philotime son maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, et Eudemon; et sommairement confera auecques eulx sus ce qu'estoit tant a faire que a respondre. Tous feurent d'aduis que on les menast au retraict du goubelet[8], et la on les feist boyre rustrement, et affin que ce tousseux n'entrast en vaine gloire, pour a sa requeste auoir rendu les cloches, lon mandast (cependent qu'il choppineroit) querir le preuost de la ville, le recteur de la faculté, le vicaire de l'ecclise, esquelz dauant que le sophiste eust proposé sa commission, lon deliureroit les cloches. Apres ce, iceulx presens, lon oyroit sa belle harangue; ce que feut faict: et, les susdictz arriuez, le sophiste feut en pleine salle introduict, et commença ainsi que s'ensuit, en toussant.

[1] Répriment. — [2] Affolé et impatienté. — [3] Hôtel situé au lieu où est maintenant la Monnaie. — [4] Chaperon de docteur. — [5] Confiture. — [6] Bedeaux. — [7] Equivoque, Maître-ès-arts. — [8] A l'office.

CHAPITRE XIX. — La harangue de maistre Ianotus de Bragmardo faicte a Gargantua pour recouurer les cloches.

Ehen, hen, hen[1], *mnadies*, monsieur, *mnadies*[2]. Et *vobis*, messieurs. Ce ne seroyt que bon que nous rendissiez nos cloches. Car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch. Nous en auions bien aultrefoys refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors[3], sy auions nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloyent achapter, pour la substantificque qualité de la complexion elementaire qui est intronificquee en la terrestrité de leur nature quidditatifue, pour extraneizer les halotz et les turbines[4] sur nos vignes, vrayement non pas nostres, mais d'icy aupres. Car, si nous perdons le piot, nous perdons tout, et sens, et loy. Si vous nous les rendez a ma requeste, ie y gaigneray dix pans de saulcices, et une bonne paire de chausses, qui me feront grand bien a mes iambes; ou ilz ne me tiendront pas promesse. Ho, par dieu, *Domine*, une paire de chausses est bonne, *et vir sapiens non abhorrebit eam*. Ha, ha, il n'ha pas paire de chausses qui veult. Ie le sçay bien, quant est de moy. Aduisez, *Domine*, il y ha dixhuict iours que ie suis a matagraboliser cette belle harangue. *Reddite que sunt Cesaris Cesari, et que sunt Dei Deo. Ibi iacet lepus*. Par ma foy, *Domine*, si voulez soupper auecques moy *in camera*, par le corps dieu, *charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, et ego habet bonum vino*[5]. Mais de bon vin on ne peult faire mauluais latin. Or sus, *de parte Dei, date nobis clochas nostras*. Tenez, ie vous donne, de par la faculté, ung *sermones de utino*[6], que *utinam* vous nous baillez nos cloches. *Vultis etiam pardonos? Per diem, vos habebitis, et nihil payabitis*.

O, monsieur *Domine, clochidonnaminor nobis*. Dea! *est bonum urbis*. Tout le monde s'en sert. Si votre iument s'en treuue bien, aussi faict nostre faculté, *que comparata est iumentis insipientibus, et similis facta est eis, Psalmo nescio quo*, si l'auoys ie bien quotté en mon paperat, *et est unum bonum* Achilles[7]. Hen, hen, ehen, hasch. C'a ie vous prouue que me les doibuez bailler. *Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochatiuo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc*. Ha, ha, ha, c'est parlé, cela. Il est *in tertio prime* en *Darii*[8] ou ailleurs. Par mon ame, i'ay veu le temps que ie faisoys diables de arguer. Mais de present ie ne fays plus que resuer. Et ne me

[1] Allusion aux sermons d'Olivier Maillard, de Menot et de Messier, dont l'éloquence tousseuse inséroit dans le texte *hem, hem* ou *percute pedibus*, et entremêloit plaisamment le françois et le latin. — [2] Mauvaise pronounciation de *bona diés:* on se rappelle le procés qu'eut à soutenir Ramus pour avoir prononcé *quanquam* au lieu de *kan, kan*. — [3] Il y a en effet dans le Quercy un petit bourg de ce nom qui avoit été privé de ses cloches pour révolte contre la gabelle. — [4] Chasser les bourrasques et orages. — [5] Plusieurs docteurs furent contraints par jugement de renoncer à cette thèse que *ego amat* est d'une bonne latinité. Au temps de Mathurin Cordier, on disoit encore *cherubin* pour *chair*. Voir son curieux traité *De corrupti sermonis emendatione*. — [6] Leonard Matthei, d'Udine, prédicateur dominicain. — [7] *Achille*, en terme d'école, est un argument sans réplique. — [8] *Baroquo, Darii*, etc., sont, comme on sait, des formes de syllogisme.

fault plus doresnauant que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre a table, et escuelle bien profunde. Hay, *Domine*, ie vous prie, *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen*, que nous rendez nos cloches : et Dieu vous guarde de mal et nostre Dame de santé, *qui viuit et regnat per omnia secula seculorum, Amen.* Hen hasch, chasch, grenhenhasch.

Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, Edepol, quoniam, ita, certe, meus deus fidius, une ville sans cloches est comme ung aueugle sans baston, ung asne sans cropiere, et une vache sans cymbales. Iusques a ce que nous les ayez rendues, nous ne cesserons de crier apres vous, comme ung aueugle qui ha perdu son baston ; de braisler comme ung asne sans cropiere, et de bramer comme une vache sans cymbales. Ung quidam latinisateur, demourant pres l'hostel Dieu, dist une fois, alleguant l'authorité d'ung Taponus (ie faulx, c'estoit Pontanus), poete seculier, qu'il desiroit qu'elles feussent de plume, et le batail[1] feust d'une queue de regnard ; pource que elles luy engendroyent la chronicque[2] aux trippes du cerueau, quand il composoit ses vers carminiformes. Mais, nac petetin petetac, ticque, torche lorgne, il feut declairé hereticque : nous les faisons comme de cire. Et plus n'en dist le deposant. *Valete et plaudite*[3]. *Calepinus recensui*[4].

CHAPITRE XX. — Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procès contre les aultres maistres.

Le sophiste n'eut si toust acheué que Ponocrates et Eudemon s'esclafferent de rire tant profundement qu'ilz en cuidarent rendre l'ame a dieu, ne plus ne moins que Crassus, voyant ung asne couillart qui mangeoit des chardons ; et comme Philemon, voyant ung asne qui mangeoit des figues qu'on auoit aprestees pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire maistre Ianotus, a qui mieulx mieulx, tant que les larmes leur venoyent ez yeulx, par la vehemente concution de la substance du cerueau, a laquelle feurent exprimees ces humiditez lacrymales, et transcoullees iouxte[5] les nerfs opticques. En quoy par eulx estoyt Democrite heraclitisant, et Heraclite democritisant representé.

Ces rys du tout sedez[6], consulta Gargantua auecques ses gens sus ce que estoit de faire. La feut Ponocrates d'aduis qu'on feist reboire ce bel orateur. Et, veu qu'il leur auoit donné du passetemps, et plus faict rire que n'eust faict Songecreux, qu'on luy baillast les dix pans de saulcices mentionnez en la ioyeuse harangue, auecques une paire de chausses, trois cens de gros boys de moulle[7], vingt et cinq muitz de vin, un lict a triple couche de plume anserine[8], et une escuelle bien capable et profunde : lesquelles disoit estre a sa vieillesse necessaires. Le tout feut faict ainsi qu'auoit esté deliberé : excepté que Gargantua,

[1] Battant. — [2] La migraine. — [3] Plaute et Térence terminent ainsi leurs comédies. — [4] Formule que les copistes mettoient souvent à la fin des chartes ou des manuscrits. Cf. le discours de Petit-Jean dans *les Plaideurs*, act. III, sc. 3.— [5] Répandues jusqu'aux. — [6] Apaisés. — [7] De compte. — [8] D'oie.

doubtant qu'on ne trouuast a l'heure chaussès commodes pour ses iambes, doubtant aussi de quelle façon mieulx duiroyent[1] audict orateur, ou a la martingale[2], qui est ung pont leuis de cul, pour plus aisement fianter ; ou a la mariniere, pour mieulx soulaiger les rongnons ; ou a la souice, pour tenir chaulde la bedondaine ; ou a queue de merluz, de paour d'eschauffer les reins, luy feist liurer sept aulnes de drap noir, et troys de blanchet pour la doubleure. Le boys feut porté par les gaingne deniers, les maistres ez arts portarent les saulcices et escuelle. Maistre Ianot voulut porter le drap. Ung desdictz maistres, nommé maistre Iousse Bandouille, luy remonstroit que ce n'estoit honneste ny decent a son estat, et qu'il le baillast a quelqu'ung d'entre eulx. Ha, dist Ianotus, baudet, baudet, tu ne concludz point *in modo et figura.* Voila dequoy seruent les suppositions, et *parua logicalia*[3]. *Pannus pro quo supponit? Confuse,* dist Bandouille, *et distributiue.* Ie ne te demande pas, dist Ianotus, baudet, *quomodo supponit*, mais *pro quo :* c'est, baudet, *pro tibiis meis.* Et, pource, le porterai ic *egomet, sicut suppositum portat adpositum.* Ainsi l'emporta en tapinois, comme feit Patelin son drap. Le bon feut quand le tousseux, glorieusement en plein acte tenu chez les Mathurins[4], requist ses chausses et saulcices. Car peremptoirement luy feurent deniez, par autant qu'il les auoit eu de Gargantua, selon les informations sus ce faictes. Il leur remonstra que ce auoit esté de *gratis,* et de sa liberalité ; par laquelle ilz n'estoyent mye absoudz de leurs promesses. Ce nonobstant luy feut respondu qu'il se contentast de raison, et que aultre bribe n'en auroit. Raison, dist Ianotus, nous n'en usons point ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschans que vous estes. Ie le sçay bien : ne clochez pas deuant les boiteulx. I'ay exercé la meschanceté auecques vous. Par la ratte dieu, i'aduertiray le roy des enormes abus qui sont forgez ceans, et par vos mains et menees. Et que ie soye ladre s'il ne vous faict tous vifs brusler comme boulgres, traistres, hereticques et seducteurs, ennemys de Dieu et de vertu.

A ces motz, prindrent articles[5] contre luy : luy, de l'aultre costé, les feit adiourner. Somme, le procez feut retenu par la court, et y est encores. Les magistres, sus ce poinct, feirent veu de ne soy descroter ; maistre Ianot auecques ses adherens feit veu de ne se mouscher, iusques a ce qu'il en feust dict par arrest difinitif.

Par ces veuz sont iusques a present demourez et croteux et morueux[6] : car la court n'ha encores bien grabelé[7] toutes les pieces. L'arrest sera donné es prochaines calendes grecques, c'est a dire iamais. Car vous sçauez qu'ilz font plus que nature, et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature, rien ne faict immortel : car elle met fin

[1] Conviendroient. — [2] Sorte de chausses qui s'ouvroient par derrière. — [3] Allusion au livre de Pierre d'Espagne. — [4] C'est là que le recteur haranguoit l'université. — [5] *Articles*, chefs d'accusation des jugemens de Sorbonne. — [6] Voir sur cette malpropreté des professeurs les dialogues de Vivès (*censeurs*). — [7] Examiné.

et periode a toutes choses par elles produictes : car *omnia orta cajunt, etc.*[1].

Mais ces aualleurs de frimars[2] font les procez deuant eulx pendens, et infinis, et immortelz. Ce que faisans ont donné lieu, et verifié le dict de Chilon[3] lacedemonian, consacré en Delphes, disant : misere estre compaigne de procez, et gens plaidoyens miserables. Car plutost ont fin de leur vie que de leur droict pretendu.

CHAPITRE XXI.—L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses precepteurs sophistes.

Les premiers iours ainsi passez, et les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par reconnoissance de ceste honnesteté, s'offrirent d'entretenir et nourrir sa iument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien a gré. Et l'enuoyarent viure en la forest de Biere[4] : ie croy qu'elle n'y soyt plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier a la discretion de Ponocrates. Mais icelluy, pour le commencement, ordonna que il feroit a sa maniere accoustumee, affin d'entendre par quel moyen, en si long temps, ses anticques precepteurs l'auoyent rendu tant fat, niays et ignorant. Il dispensoyt doncques son temps en telle façon que, ordinairement, il s'esueilloyt entre huyct et neuf heures, feust iour ou non : ainsi l'auoyent ordonné ses regens anticques, alleguans ce que dict Dauid : *Vanum est vobis ante lucem surgere*. Puis se gambayoit, penadoyt[5] et paillardoyt parmy le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaux ; et s'habilloyt selon la saison, mais voulentiers portoyt il une grande et longue robe de grosse frise, fourree de regnards : apres se pignoyt du pigne de Almaing[6], c'estoyt des quatre doigtz et le poulce. Car ses precepteurs disoyent que soy aultrement pigner, lauer et nettoyer, estoyt perdre temps en ce monde.

Puis fiantoyt, pissoyt, rendoyt sa gorge, rotoyt, petoyt, baisloyt, crachoyt, toussoyt, sangloutoyt, et esternuoyt, et se moruoyt en archidiacre, et desieunoyt, pour abattre la rousee et mauluais aer, belles trippes frites, belles carbonnades[7], beaulx iambons, belles cabirotades[8], et force souppes de prime. Ponocrates lui remonstroyt que tant soubdain ne debuoit repaistre au partir du lict, sans auoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondit : Quoy ? N'ay ie faict suffisant exercice ? Ie me suis veautré six ou sept tours parmy le lict, dauant que me leuer. N'est ce assez ? Le pape Alexandre[9] ainsi faisoyt par le conseil de son medicin iuif, et vesquit iusques a la mort, en despit des enuieux. Mes premiers maistres m'y ont accoustumé, disans que le desieuner faisoyt bonne memoire ; pourtant y beuuoyent les premiers. Ie m'en trouue fort bien et n'en disne que mieulx. Et me disoyt maistre Thubal, qui feut premier de sa licence a Paris, que ce n'est tout l'aduantaige de courir bien toust, mais bien

[1] Salluste. — [2] Frimas.— [3] Pline, l. VII, c. XXXII.— [4] La forêt de Fontainebleau. — [5] Piaffoit.— [6] Allemagne. — [7] Viandes grillées. — [8] Capilotades de volaille. — [9] Alexandre V et son médecin Marsile de Parme.

de partir de bonne heure : aussi n'est ce la santé totale de nostre humainité boyre a tas, a tas, comme canes, mais ouy bien de boire matin : *unde versus:*

Leuer matin n'est point bon heur,
Boyre matin est le meilleur.

Apres auoir bien a poinct desieuné, alloyt a l'ecclise, et luy portoyt on, dedans un grand penier, ung gros breuiere empantophlé, pesant, tant en gresse que en fermoirs et parchemin, poy plus poy moins, unze quintaulx six liures. La oyoit vingt et six ou trente messes : cependent venoit son diseur d'heures en place, empaletocqué comme une duppe[1], et tresbien antidoté[2] son halaine a force syrop vignolat[3]. Auecques icelluy marmonnoyt toutes ses kyrielles, et tant curieusement les espluchoit qu'il n'en tomboyt ung seul grain en terre. Au partir de l'ecclise, on lui amenoyt, sus une traine[4] a beufz, ung faratz[5] de patenostres de Sainct Claude, aussi grosses chascune qu'est le moulle d'ung bonnet, et, se pourmenant par les cloistres, galeries, ou iardin, en disoyt plus que seze hermites.

Puis estudioyt quelque meschante demie heure, les yeulx assiz dessus son liure : mais (comme dict le comicque) son ame estoit en la cuisine.

Pissant doncques plein official[6], s'asseoyt a table. Et, parce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commençoyt son repast par quelques douzeines de iambons, de langues de beuf fumees, de boutargues[7], d'andouilles, et telz aultres auant coureurs de vin. Cependent quatre de ses gens luy iectoyent en la bouche, l'ung apres l'aultre continuement, moustarde a plenes palerees, puis beuuoyt ung horrificque traict de vin blanc, pour luy soulaiger les rongnons. Apres mangeoit, selon la saison, viandes a son appetit, et lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit. A boyre n'auoit point fin ni canon. Car il disoyt que les metes[8] et bornes de boyre estoyent quand, la personne beuuant, le liege de ses pantouphles enfloit en hault d'ung demy pied.

CHAPITRE XXII. — Les ieux de Gargantua.

Puis, tout lourdement grignotant d'ung transon[9] de Graces, se lauoyt les mains de vin frais, s'escuroyt les dents auecques ung pied de porc, et deuisoyt ioyeusement auecques ses gens. Puis, le verd[10] estendu, lon desployoit force chartes, force dez, et renfort de tabliers[11]. La iouoyt,

Au flux[12],	A la prime.
A la vole,	A la pille,

[1] Huppe, oiseau. — [2] Parfumé. — [3] De vigne. — [4] Charrette. — [5] Amas. — [6] Pot de chambre. — [7] Boudins. — [8] Limites. — [9] Une petite tranche. — [10] Tapis. — [11] Echiquiers. — [12] Sorte de brelan que Louis XII jouoit dans son camp ; je n'insiste pas sur ces jeux, dont quelques-uns sont aussi nommés par les écrivains et

A la triumphe,
A la picardie,
Au cent,
A l'espinay,
A la malheureuse,
Au fourby,
A passe dix,
A trente et ung,
A pair et sequence,
A troys cens,
Au malheureux,
A la condemnade,
A la charte virade
Au maucontent
Au lansquenet,
Au cocu,
A qui ha, si parle,
A pille, nade, iocque, fore,
Au mariage,
Au gay,
A l'opinion,
A qui fait l'ung fait l'aultre,
A la sequence,
Aux luettes,
Au tarau,
A coquimbert, qui gaigne perd,
Au beliné,
Au torment,
A la ronfle,
Au glic,
Aux honneurs,
A la mourre,
Aux eschetz,
Au regnard,
Aux marelles,
Aux vasches,
A la blanche,
A la chance,
A trois dez,
Aux tables,
A la nicque nocque,
Au lourche,
A la renette,
Au barignin,
Au trictrac,
A toutes tables,
Aux tables rabatues,
A reniguebieu,
Au forcé,
Aux dames,
A la babou,
A *primus secundus*,
Au pied du cousteau,
Aux clefz,
Au franc du quarreau,
A pair ou non,
A croix ou pile,
Aux martres,
Aux pingres,
A la bille,
Au sauatier,
Au hybou,
Au dorelot du lieure,
A la tirelitantaine,
A cochonnet va deuant,
Aux pies,
A la corne,
Au beuf violé,
A la cheueche,
A ie te pince sans rire,
A picoter,
A deferrer l'asne,
A la iautru,
Au bourry bourry zou,
A ie m'assis,
A la barbe d'oribus,
A la bousquine,
A tire la broche,
A la boutte foyre,
A compere prestez moy vostre sac,
A la couille de belier,
A boute hors,
A figues de Marseille,
A la mousque,
A l'archer tru,
A escorcher le regnard,
A la ramasse,
A croc madame,
A vendre l'auoine,
A souffler le charbon,
Aux responsailles;
Au iuge vif et iuge mort,
A tirer les fers du four,
Au faulx villain,
Aux cailletaux,
Au bossu aulican,
A sainct trouué,
A pinse morille,
Au poirier,
A pimpompet,
Au triori,
Au cercle,
A la truye,
Au ventre contre ventre,
Aux combes,
A vergette,
Au palet,
Au i'en suis,

ême les prédicateurs du XVI[e] siècle. (Voir dans la *Revue de Paris*, du 12 août 838, pag. 125, notre art. sur Michel Menot.) On trouvera un long commentaire r les jeux de Gargantua dans l'édition in-8° de Rabelais, donnée, en 1823, par . Esmangart, tom. I, pag. 303 et suiv.

Au foucquet,
Aux quilles,
Au rapeau,
A la boulle plate,
Au vireton,
Au picquarome,
A touchemerde,
A angenart,
A la courte boulle,
A la griesche,
A la requoquillette,
A casse pot,
A montalent,
A la pyrouette,
Aux ionchees,
Au court baston,
Au pireuollet,
A cline mucette,
Au picquet,
A la blanque,
Au furon,
A la seguette,
Au chastelet,
A la rengee,
A la foussette,
Au ronflart,
A la trompe,
Au moyne,
Au tenebry,
A l'esbahy,
A la soulle,
A la nauette,
A fessart,
Au ballay,
A sainct Cosme, ie te viens adorer,
A escharbot le brun,
A ie vous prens sans verd,
A bien et beau s'en va quaresme,
Au chesne forchu,
Au cheuau fondu,
A la queue au loup,
A pet en gueulle,
A Guillemin baille my ma lance,
A la brandelle,
Au treseau,
Au boleau,
A la mousche,
A la migne migne beuf,
Au propous,
A neuf mains,
Au chapifou,
Aux pontz cheuz,
A colin bridé,
A la grolle,
Au cocquantin,
A Colin maillard,
A myrelimofle,
A mouschart,
Au crapault,
A la crosse,
Au piston,
Au billeboucquet,
Aux roynes,
Aux mestiers,
A teste a teste becheuel,
Au pinot,
A male mort,
Aux crocquinolles,
A lauer la coiffe madame,
Au belusteau,
A semer l'auoyne,
A briffault,
Au molinet,
A *defendo*.
A la vireuouste,
Aux escoublettes enraigees,
A la bacule,
Au laboureur,
A la beste morte,
A monte monte l'eschelette,
Au pourceau mory,
Au cul sallé,
Au pigeonnet,
Au tiers,
A la bourree,
Au sault du buisson,
A croyser,
A la cutte cache,
A la maille bourse en cul,
Au nid de la bondree,
Au passauant,
A la figue,
Aux petarrades,
A pile moustarde,
A cambos,
A la recheute,
Au picandeau,
A crocque teste,
A la grue,
A taillecoup,
Aux nazardes,
Aux allouettes,
Aux chinquenaudes.

Apres auoir bien ioué, sassé, passé et beluté temps, conuenoit boyre quelque peu : c'estoyent unze peguadz[1] pour homme ; et, soubdain apres bancqueter, c'estoit sus ung beau banc, ou en beau plein lict s'estendre et dormir deux ou troys heures, sans mal penser ny mal

[1] Pots de vin.

dire. Luy, esueillé, secouoit ung peu les aureilles : cependent estoit apporté vin fraiz; la beuuoit mieulx que iamais. Ponocrates luy remonstroit que c'estoit mauluaise diete ainsi boire apres dormir. C'est, respondist Gargantua, la vraye vie des Peres. Car de ma nature ie dors sallé, et le dormir m'ha valu autant de iambon.

Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en auant; pour lesquelles mieulx en forme expedier, montoit sur une vieille mulle, laquelle auoit serui neuf roys : ainsi marmotant de la bouche, et dodelinant de la teste, alloit veoir prendre quelque connil[1] aux filletz.

Au eretour se transportoit en la cuisine pour sçauoir quel roust estoit en broche.

Et souppoit tresbien par ma conscience, et voulentiers conuioit quelques beuueurs de ses voisins, auecques lesquelz beuuant d'autant, comptoyent des vieux iusques es nouueaulx.

Entre aultres, auoit pour domesticques les seigneurs du Fou, de Gouruill, de Grignault, etde Marigny[2]. Apres souper venoyent en place les beaulx euangiles de boys, c'est a dire force tabliers, ou le beau flux, ung, deux, troys, ou a toutes restes pour abreger, ou bien alloyent veoir les garses d'entour, et petitz bancquetz parmy, collations, et arriere collations. Puis dormoit sans desbrider, iusques au lendemain huict heures.

CHAPITRE XXIII. — Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du iour.

Quand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de viure de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres; mais pour les premiers iours le tolera, considerant que nature ne endure mutations soubdaines sans grande violence. Pour doncques mieulx son oeuure commencer, supplia un sçauant medicin de celluy temps, nommé maistre Theodore, a ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement auec elebore de Anticyre, et, par ce medicament, luy nettoya toute l'alteration et peruerse habitude du cerueau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feit oublier tout ce qu'il auoit apprins soubz ses anticques precepteurs, comme faisoit Timothee[3] a ses disciples, qui auoyent esté instruictz soubz aultres musiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduisoit es compaignies des gens sçauans qui la estoyent, a l'emulation desquelz luy creut l'esperit et le desir d'estudier aultrement, et se faire valoir.

Apres, en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconque du iour : ains tout son temps consommoit en lettres et honneste sçauoir. S'esueilloit doncques Gargantua enuiron quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frottoit, luy estoit leue quelque pagine de la diuine escripture, haultement et clerement, auecques pronunciation competente a la matiere, et a ce estoit commis ung ieune

[1] Lapin. — [2] Il y avoit des seigneurs de ce nom à la cour de François Ier. Voir le P. Anselme. — [3] V. Quintil. l. II, c. iii.

paige natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propous et argument de ceste leçon, souuentes foys se adonnoit a reuerer, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture monstroit la maiesté et iugemens merueilleux. Puis alloit es lieux secretz, faire excretion des digestions naturelles. La son precepteur repetoyt ce qu'auoit esté leu, luy exposant les poincts plus obscurs et difficiles. Eulx, retournans, consideroyent l'estat du ciel, si tel estoit comme l'auoyent noté au soir precedent : et quelz signes entroit le soleil, aussi la lune pour ycelle iournee. Ce faict, estoit habillé, pigné, testonné[1], acoustré et parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du iour d'auant. Luy mesme les disoyt par cueur, et y fondoyt quelques cas practicques concernens l'estat humain, lesquelz ilz estendoyent aulcunes foys iusques deux ou troys heures; mais ordinairement cessoyent lors qu'il estoit du tout habillé. Puis, par trois bonnes heures, luy estoit faicte lecture. Ce faict, yssoyent hors, tousiours conferens des propous de la lecture, et se desportoyent en Bracque[2], ou es prez, et iouoyent a la balle, a la paulme, a la pile trigone[3], gualantement s'exerceans le corps, comme ilz auoyent les ames auparauant exercé. Tout leur ieu n'estoit qu'en liberté : car ilz laissoyent la partie quand leur plaisoit, et cessoyent ordinairement lors que suoyent parmy le corps, ou estoyent aultrement las. Adoncq estoyent tresbien essuez et frottez, changeoyent de chemise, et doulcement se pourmenans alloyent veoir si le disner estoit prest. La attendens, recitoyent clerement et eloquentement quelques sentences retenues de la leçon. Cependent monsieur l'appetit venoit, et par bonne opportunité s'asseoyent a table. Au commencement du repast, estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, iusques a ce qu'il eust prins son vin. Lors (si bon sembloyt) on continuoyt la lecture, ou commençoyent a deuiser ioyeusement ensemble, parlans, pour les premiers motz, de la vertu, proprieté, efficace et nature de tout ce que leur estoit serui a table. Du pain, du vin, de l'eaue, du sel, des viandes, poissons, fruictz, herbes, racines et de l'apprest d'ycelles. Ce que faisant, apprint en peu de temps tous les passaiges a ce competens en Pline, Athenee, Dioscorides, Iulius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Elian et aultres. Iceulx propous tenuz, faisoyent souuent, pour plus estre asseurez, apporter les liures susdictz a table. Et si bien et entierement retint en sa memoire les choses dictes que, pour lors, n'estoit medicin qui en sceust a la moitié tant comme il faisoit. Apres, deuisoyent des leçons leues au matin, et paracheuans leur repast par quelque confection de cotoniat[4], s'escuroit les dens auecques ung trou de lentisce[5], se lauoit les mains et les yeulx de belle eaue fraische, et rendoyent graces a Dieu par quelques beaulx canticques faictz a la louange de la munificence et benignité diuine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour iouer, mais pour y apprendre mille pe-

[1] Coiffé. — [2] Jeu de paume qui étoit situé à Paris dans le faubourg Saint-Marceau. — [3] Ce nom vient de ce que les trois joueurs étoient rangés *triagonalement*. — [4] Confiture de coings. — [5] Racine de lentisque, arbre aromatique.

tites gentillesses et inuentions nouuelles : lesquelles toutes yssoyent de arithmeticque. En ce moyen, entra en affection d'icelle science numerale, et, tous les iours apres disner et souper, y passoit temps aussi plaisantement qu'il souloit[1] en dez ou es chartes. A tant sceut d'icelle et theoricque et practicque, si bien que Tunstal[2], angloys, qui en auoit amplement escript, confessa que vrayement, en comparaison de luy, il n'y entendoit que le hault alemant.

Et non seullement d'icelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme geometrie, astronomie et musicque. Car, attendens la concoction et digestion de son past[3], ilz faisoyent mille ioyeulx instrumens et figures geometricques, et de mesme practicquoyent les canons astronomicques. Apres, s'esbaudissoyent a chanter musicalement a quatre et cinq parties, ou sus ung theme, a plaisir de gorge. Au reguard des instrumens de musicque, il apprint iouer du luc, de l'espinette, de la harpe, de la flutte d'alemant, et a neuf trouz, de la viole, et de la sacqueboutte[4].

Ceste heure ainsi employee, la digestion paracheuee, se purgeoit des excremens naturels : puis se remettoit a son estude principal par troys heures ou daduantaige ; tant a repeter la lecture matutinale, que a poursuiure le liure entreprins, que aussi a escripre, bien traire[5] et former les anticques et romaines lettres. Ce faict, yssoient hors leur hostel, auecques eulx ung ieune gentilhomme de Touraine, nommé l'escuyer Gymnaste, lequel luy monstroit l'art de cheualerie. Changeant doncques de vestemens, montoyt sus ung coursier, sus ung roussin, sus ung genet, sus ung cheual barbe, cheual legier ; et luy donnoyt cent quarrieres, le faisoyt voltiger en l'aer, franchir le fossé, saulter le palys[6], courttourner en ung cercle, tant a dextre comme a senestre. La rompoyt, non la lance (car c'est la plus grande resuerie du monde dire : i'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille ; ung charpentier le feroit bien), mais louable gloire est d'une lance auoir rompu dix de ses ennemys. De sa lance doncques asseree, verde, et roide, rompoit ung huys, enfonçoyt ung harnoys, aculoyt[7] une arbre, enclauoyt[8] ung anneau, enleuoyt une selle d'armes, ung aubert, ung gantelet. Le tout faisoyt armé de pied en cap. Au reguard de fanfarer[9] et faire les petitz popismes[10] sus ung cheual, nul ne le feit mieulx que luy. Le voltiger de Ferrare n'estoit qu'ung cinge en comparaison. Singulierement estoit apprins a saulter hastiuement d'ung cheual sus l'aultre sans prendre terre. Et nommoit on ces cheuaulx desultoires[11] : et de chascun cousté, la lance au poing, monter sans estriuieres ; et, sans bride, guider le cheual a son plaisir. Car telles choses seruent a discipline militaire. Ung aultre iour s'exerceoyt a la hasche, laquelle tant bien coulloyt, tant verdement de tous pics resserroyt, tant soupplement aualloit[12] en taille ronde, que il feut passé cheualier d'armes en campaigne, et en tous essais.

[1] Avoit coutume.— [2] Tonstal, évêque de Durham, secrétaire de Henri VIII, est auteur du *de Arte supputandi libri quatuor*.— [3] Repas.— [4] Sorte de trombonne.— [5] Tracer. — [6] La palissade.— [7] Déracinoit.— [8] Enfiloit.— [9] Se pavaner.— [10] Sifflements. — [11] De *desultor*, cavalier qui saute d'un cheval sur un autre.— [12] Abaissoit.

Puis bransloyt la picque, sacquoit de l'espee a deux mains, de l'espee bastarde, de l'espagnole, de la dague, et du poignard, armé, non armé, au boucler, a la cappe[1], a la rondelle.

Couroit le cerf, le cheureuil, l'ours, le dain, le sanglier, le lieure, la perdris, le faisant, l'otarde. Iouoit a la grosse balle, et la faisoit bondir en l'aer autant du pied que du poing.

Luictoyt, couroyt, saultoyt, non a troys pas ung sault, non a clochepied, non au sault d'alemant (car, disoyt Gymnaste, tels saults sont inutiles, et de nul bien en guerre), mais d'ung sault persoit ung foussé, volloit sus une haye, montoyt six pas encontre une muraille, et rampoyt en ceste façon a une fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en profonde eaue, a l'endroit, a l'enuers, de cousté, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'aer, en laquelle tenant ung liure, transpassoit toute la riuiere de Seine sans icelluy mouiller, et tirant par ses dents son manteau, comme faisoyt Iules Cesar: puis d'une main entroit par grande force en ung basteau, d'icelluy se iectoit derechief en l'eaue, la teste premiere, sondoyt le parfond, creusoyt les rochiers, plongeoyt es abysmes et goufres. Puis icelluy basteau tournoyt, gouuernoyt, menoit hastiuement, lentement, a fil d'eaue, contre cours, le retenoyt en pleine escluse, d'une main le guidoit, de l'aultre s'escrimoit auec un grand auiron, tendoyt le vele, montoyt au matz par les traicts, couroyt sus les branquars, aiustoyt la boussole, contreuentoit les boulines[2], bandoyt le gouuernail.

Yssant de l'eaue roidement, montoyt encontre la montaigne, et deualloit[3] aussi franchement; grauoyt[4] les arbres comme ung chat, saultoit de l'une en l'aultre comme ung escurieux[5], abbattoyt les gros rameaulx comme ung aultre Milo: auecques deux poignards asserez et deux poinsons esprouuez montoyt au hault d'une maison comme ung rat, descendoyt puis du hault en bas, en telle composition des membres que de la cheute n'estoit aulcunement greué. Iectoit le dard, la barre, la pierre, la iaueline, l'espieu, la halebarde, enfonçoit l'arc, bandoit es reins les fortes arbalestes de passe[6], visoyt de l'arquebouse a l'oeil, affeustoyt le canon, tiroyt a la butte, au papegay, du bas en mont, d'amont en val[7], deuant, de cousté, en arriere, comme les Parthes.

On luy attachoyt ung cable en quelque haulte tour pendent en terre: par icelluy auecques deux mains montoyt, puis deualoyt si roidement et si asseurement que plus ne pourriez parmy ung pré bien eguallé. On luy mettoyt une grosse perche appuyee a deux arbres, a ycelle se pendoit par les mains, et d'ycelle alloit et venoit sans des pieds a rien toucher, que a grande course on ne l'eust peu aconcepuoir[8].

Et, pour s'exercer le thorax et pulmon, crioyt comme tous les diables. Ie l'ouy une foys appellant Eudemon, depuis la porte Sainct

[1] En s'entortillant le bras gauche avec le manteau. — [2] Faire prendre le vent aux voiles. — [3] Descendoit. — [4] Montoit. — [5] Ecureuil. — [6] Arbalètes qu'on bandoit avec une machine. — [7] De haut en bas, terme de bateliers. — [8] Rattraper.

Victor iusques a Montmartre. Stentor n'eut oncques telle voix a la bataille de Troye.

Et, pour gualentir[1] les nerfz, on luy auoit faict deux grosses saulmones de plomb, chascune du poy de huict mille sept cens quintaulx, lesquelles il nommoit alteres[2]. Ycelles prenoyt de terre en chascune main, et les esleuoyt en l'aer au dessus de la teste; les tenoyt ainsi sans soy remuer troys quarts d'heure et daduantaige, que estoit une force inimitable.

Iouoyt aux barres auecques les plus fortz. Et, quand le poinct aduenoyt, se tenoyt sus ses pieds tant roiddement qu'il se abandonnoyt es plus aduentureux, en cas qu'ilz le feissent mouuoir de sa place, comme iadis faisoyt Milo. A l'imitation duquel aussi tenoyt une pomme de grenade en sa main, et la donnoit a qui luy pourroyt ouster.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé, et refraischi d'habillemens, tout doulcement retournoyent, et, passans par quelques prez ou aultres lieux herbus, visitoyent les arbres et plantes, les conferens auec les liures des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galen; et en emportoyent leurs pleines mains au logis; desquelles auoit la charge ung ieune paige nommé Rhizotome, ensemble des marrochons[3], des pioches, cerfouettes, beches, tranches et aultres instrumens requis a bien arborizer. Eulx arriuez au logis, cependent qu'on aprestoit le soupper, repetoyent quelques passaiges de ce que auoit esté leu, et s'asseoyent a table. Notez icy que son disner estoit sobre et frugal; car tant seullement mangeoyt pour refrener les aboys de l'estomach: mais le soupper estoit copieux et large. Car tant en prenoyt que luy estoit de besoing a soy entretenir et nourrir. Ce que est la vraye diete, prescrite par l'art de bonne et seure medicine, quoyqu'ung tas de badaulx medicins, herselez[4] en l'officine des sophistes, conseillent le contraire. Durant icelluy repast estoit continuee la leçon du disner, tant que bon sembloyt : le reste estoit consommé en bons propous tous lettrez et utiles. Apres Graces rendues, se addonnoyent a chanter musicalement, a iouer d'instrumens harmonieux, ou de ces petits passe temps qu'on faict es chartes, es dez, es guobeletz : et la demouroyent faisans grand chiere, s'esbaudissans aulcunes foys iusques a l'heure de dormir; quelquefoys alloyent visiter les compaignies des gens lettrez, ou de gens qui eussent veu pays estranges.

En pleine nuict, dauant que soy retirer, alloyent au lieu de leur logis le plus descouuert, veoir la face du ciel : et la notoyent les cometes si aulcunes estoyent, les figures, situations, aspectz, oppositions et coniunctions des astres.

Puis, auecques son precepteur, recapituloyt briefuement, a la mode des Pythagoricques, tout ce qu'il auoit leu, veu, sceu, faict et entendu au decours[5] de toute la iournee.

Si prioyent Dieu le createur en l'adorant, et ratifiant leur foy en-

[1] Fortifier. — [2] Contrepoids, du latin *halter*. — [3] Houes. — [4] Excités. — [5] Dans le courant.

uers luy, et le glorifiant de sa bonté immense : et, luy rendant grace de tout le temps passé, se recommendoyent a sa diuine clemence pour tout l'aduenir. Ce faict entroyent en leur repos.

CHAPITRE XXIV. — Comment Gargantua employoit le temps, quand l'aer estoit pluuieux.

S'il aduenoit que l'aer feust pluuieux et intemperé, tout le temps dauant disner estoit employé comme de coustume, excepté qu'il faisoyt allumer ung beau et clair feu, pour corriger l'intemperie de l'aer. Mais, apres disner, en lieu des exercitations, ilz demouroyent en la maison, et, par maniere d'apotherapie[1], s'esbatoyent a boteler du foin, a fendre et scier du boys, et a battre les gerbes en la grange. Puys estudioyent en l'art de paincture et sculpture; ou reuocquoyent en usage l'anticque ieu des tales[2], ainsi qu'en ha escript Leonicus, et comme y ioue nostre bon amy Lascaris[3]. En y iouant, recoloyent les passaiges des auteurs anciens esquelz est faicte mention, ou prinse quelque metaphore sus icelluy ieu. Semblablement, ou alloyent veoir comment on tiroit les metaulx, ou comment on fondoit l'artillerie: ou alloyent veoir les lapidaires, orfebures, et tailleurs de pierreries, ou les alchemistes et monnoyeurs, ou les haultelissiers, les tissoutiers[4], les veloutiers, les horlogers, mirailliers[5], imprimeurs, organistes, tincturiers, et aultres telles sortes d'ouuriers, et, par tout donnans le vin, apprenoyent et consideroyent l'industrie et inuention des mestiers.

Alloyent ouyr les leçons publicques, les actes solennelz, les repetitions, les declamations, les plaidoyez des gentilz aduocatz, les concions des prescheurs euangelicques.

Passoit par les salles et lieux ordonnez pour l'escrime : et la, contre les maistres, essayoit de tous bastons[6], et leur monstroit par euidence que autant, voyre plus, en sçauoit qu'iceulx. Et, au lieu d'arboriser, visitoyent les bouticques des drogueurs, herbiers, et apothecaires, et soingneusement consideroyent les fruictz, racines, feuilles, gommes, semences, axunges peregrines[7], ensemble aussi comment on les adulteroit[8]. Alloit voir les basteleurs, traiectaires[9], et theriacleurs[10], et consideroit leurs gestes, leurs ruses, leurs sobresaulx et beau parler: singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz sont de nature grands iaseurs, et beaulx bailleurs de bailliuernes en matiere de cinges verdz. Eulx, retournez pour soupper, mangeoyent plus sobrement que es aultres iours, et viandes plus dessicatifues et extenuantes, affin que l'intemperie humide de l'aer, communiquee au corps par necessaire confinité, feust par ce moyen corrigee, et ne leur feust incommode par ne soy estre exercitez comme auoyent de coustume.

Ainsi feut gouuerné Gargantua, et continuoit ce procez[11] de iour

[1] Hygiène.— [2] Osselets.— [3] André-Jean de Lascaris, ambassadeur de Louis XII à Venise, bibliothécaire de François Ier. — [4] Tisserands. — [5] Miroitiers. — [6] Armes. — [7] Onguens étrangers. — [8] Mélangeoit. — [9] Faiseurs de tours. — [10] Marchands d'orviétan.— [11] Procédé.

en iour, prouffictant comme entendez que peult faire ung ieune homme selon son eage de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel, combien qu'il semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doulx feut, legier et delectable, que mieux ressembloit ung passe temps de roy que l'estude d'ung escholier. Toutesfoys, Ponocrates, pour le seiourner[1] de ceste vehemente intention des esperitz, aduisoit une foys le moys quelque iour bien clair et serain, auquel bougeoyent au matin de la ville, et alloyent a Gentily, ou a Boloigne, ou a Mont rouge, ou au pont Charanton, ou a Vanues, ou a Sainct Clou. Et la passoyent toute la iournee a faire la plus grande chiere dont ilz se pouuoyent aduiser: raillans, gaudissans, beuuans d'autant; iouans, chantans, dansans, se veautrans en quelque beau pré, denicheans des passereaulx, prenans des cailles, peschans aux grenoilles et escreuisses.

Mais encore que ycelle iournee feust passee sans liures et lectures, point elle n'estoit passee sans prouffict. Car, en ce beau pré, ilz recoloyent par cueur quelques plaisans vers de l'Agriculture de Vergile, de Hesiode, du Rusticque de Politian; descripuoyent quelques plaisans epigrammes en latin, puis les mettoyent par rondeaulx et ballades en langue françoyse. En bancquetant, du vin aigué[2] separoyent l'eaue, comme l'enseigne Caton *de Re rust.* et Pline[3], auecques ung guobelet de lierre; lauoyent le uin en plein bassin d'eaue, puis le retiroyent auec ung embut[4]; faisoyent aller l'eaue d'ung voyrre en aultre, bastissoyent plusieurs petitz engins[5] automates, c'est a dire soy mouuans eulx mesmes.

CHAPITRE XXV. — Comment feut meu entre les fouaciers[6] de Lerné et ceulx du pays de Gargantua le grand debat, dont feurent faictes grosses guerres.

En cestuy temps, qui feut la saison de vendanges au commencement de automne, les bergiers de la contree estoyent a guarder les vignes, et empescher que les estourneaulx ne mangeassent les raisins. Onquel temps, les fouaciers de Lerné[7] passoyent le grand quarroy[8], menans dix ou douze charges de fouaces a la ville. Lesdictz bergiers les requirent courtoisement leur en bailler pour leur argent, au prix du marché. Car notez que c'est viande celeste, manger a desieuner raisins auec fouace fraische, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foyrars[9] pour ceulx qui sont constipez du ventre. Car ilz les font aller long comme ung vouge[10]; et souuent, cuidans peter ilz se conchient, dont sont nommez les cuideurs de vendanges. A leur requeste ne feurent aulcunement enclinez[11] les fouaciers, mais (qui pis est) les oultragearent grandement, les appellans trop diteux[12], breschedens, plaisans rousseaulx, galliers[13], chienlicts, auerlans[14], limes sourdes, faictneans, friandeaulx, bustarins[15], taluassiers[16], rien ne uaulx, rustres, challans, hapelopins, trai-

[1] Reposer.— [2] Mêlé d'eau.— [3] Pline, l. XVI, c. xxxv. — [4] Entonnoir.— [5] Machines.— [6] Faiseurs de fouaces, sorte de gâteaux.— [7] Bourg à 2 lieues de Chinon. — [8] Grand chemin. — [9] Espèces de raisins. — [10] Epieu.— [11] Favorables. — [12] Bavards. — [13] Rosses. — [14] Rouliers, lourdauds. — [15] Ivrognes. — [16] Hableurs.

neguaines, gentilz flocquets[1], copieux, landores[2], malotrus, dendins, beaugears[3], tezez[4], gaubregeux[5], gogueluz[6], claquedens, bouiers[7] d'estroncs, bergiers de merde, et aultres telz epithetes diffamatoires; adioustans que point a eulx n'appartenoit manger de ces belles fouaces : mais qu'ilz se debuoyent contenter de gros pain ballé[8], et de tourte[9]. Auquel oultraige ung d'entre eulx nommé Forgier, bien honneste homme de sa personne, et notable bachelier, respondist doulcement : Depuis quand auez vous prins cornes, qu'estes tant rogues deuenuz ? Dea, vous nous en souliez voulentiers bailler, et maintenant y refusez? Ce n'est faict de bons voisins, et ainsi ne vous faisons nous, quand venez ici achapter nostre beau froument, duquel vous faictes vos gasteaulx et fouaces : encores par le marché vous eussions nous donné de nos raisins, mais, par la merdé, vous en pourrez repentir, et aurez quelque iour affaire de nous; lors nous ferons enuers vous a la pareille, et vous en soubuienne. Adoncq Marquet, grand bastonnier de la confrarie des fouaciers, luy dist : Vrayement tu es bien acresté[10] a ce matin, tu mangeas hersoir[11] trop de mil. Vien ça, vien ça, ie te donneray de ma fouace. Lors Forgier en toute simplesse approcha, tirant ung unzein[12] de son baudrier, pensant que Marquet luy deut deposcher de ses fouaces : mais il luy bailla de son fouet a trauers les iambes, si rudement que les noucs y apparoissoyent; puis voulut gaigner a la fuite, mais Forgier s'escria au meurtre, et a la force, tant qu'il peut; ensemble luy iecta un gros tribard[13] qu'il portoit soubs son escelle, et l'attainct par la ioincture coronale de la teste, sus l'artere crotaphicque, du cousté dextre; en telle sorte que Marquet tombit de dessus sa iument, mieulx semblant homme mort que vif.

Cependent les mestaiers, qui la auprez challoyent[14] les noiz, accoururent auec leurs grandes gaules, et frapparent sus ces fouaciers comme sus seigle verd. Les aultres bergiers et bergieres, oyans le cry de Forgier, y vindrent auec leurs fondes[15] et brassiers[16], et les suyuirent a grands coups de pierres, tant menuz qu'il sembloit que ce feust gresle. Finablement les aconceurent[17], et oustarent de leurs fouaces enuiron quatre ou cinq douzeines; toutesfoys ilz les payarent au prix accoustumé, et leur donnarent ung cent de quecas[18], et trois panerees de francs aubiers[19], puys les fouaciers aidarent a monter a Marquet, qui estoit villainement blessé, et retournarent a Lerné, sans poursuyure le chemin de Pareillé; menassans fort et ferme les bouiers, bergiers, et mestaiers de Seuillé et de Sinays[20]. Ce faict, et bergiers et bergieres feirent chiere lye auecques ces fouaces et beaulx raisins, et se rigoularent ensemble au son de la belle bouzine[21], se mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui auoyent trouué male

[1] Elégans porteurs de *flocs*, huppés de soie. — [2] Fainéans. — [3] Gueux logés dans des bouges. — [4] Tondus. — [5] Ricaneurs. — [6] Rieurs ridicules. — [7] Bouviers. — [8] Fait avec de mauvais grains. — [9] Pain de seigle. — [10] Tu as la crête bien haute. — [11] Hier au soir. — [12] Pièce de 11 deniers. — [13] Bâton. — [14] Ecaloient. — [15] Frondes. — [16] Homme de peine. — [17] Atteignirent. — [18] Noix. — [19] Raisin blanc.— [20] Villages près de Chinon.— [21] Cornemuse.

encontré, par faulte de s'estre seignez[1] de la bonne main au matin. Et auecques groz raisins chenins[2] estuuarent les iambes de Forgier mignonnement, si bien qu'il feut tantoust guary.

CHAPITRE XXVI. — Comment les habitans de Lerné, par le commandement de Picrochole leur roy, assaillirent au despourueu les bergiers de Gargantua.

Les fouaciers, retournez a Lerné, soubdain dauant boyre ny manger, se transportarent au capitoly[3], et la, deuant leur roy, nommé Picrochole, tiers de ce nom, propousarent leur complaincte, monstrans leurs paniers rompuz, leurs bonnets foupyz[4], leurs robbes dessirees, leurs fouaces destroussees, et singulierement Marquet blessé enormement, disans le tout auoir esté faict par les bergiers et mestaiers de Grandgousier, pres le grand carroy[5] par dela Seuillé[6].

Lequel incontinent entra en courroux furieux, et, sans plus oultre se interroguer quoy ne comment, feist crier par son pays ban et arriereban, et que ung chascun, sus poine de la hart, conuínt[7] en armes en la grande place deuant le chasteau, a heure de midy. Pour mieulx confermer son entreprinse, enuoya sonner le tabourin a l'entour de la ville : luy mesme, cependent qu'on apprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne et oriflant[8], et charger force munitions, tant de harnoys d'armes que de gueulle. En disnant bailla les commissions : et feut, par son edict, constitué le seigneur Trepelu sus l'auant guarde, en laquelle feurent comptez seize mille quatorze hacquebutiers[9], trente mille et unze aduenturiers. A l'artillerie feut commis le grand escuyer Toucquedillon; en laquelle feurent comptees neuf cens quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons, baselicz[10], serpentines, couleurines, bombardes, faulcons, passeuolans, spirolles[11] et aultres pieces. L'arriere guarde feut baillee au duc Raquedenare. En la bataille se tint le roy et les princes de son royaulme. Ainsi sommairement accoustrez, dauant que se mettre en voye, enuoyarent troys cens cheuaulx legiers soubz la conduicte du capitaine Engouleuent, pour descouurir le pays, et sçauoir si embusche aulcune estoit par la contree. Mais apres auoir diligemment recherché, trouuarent tout le pays a l'enuiron en paix et silence, sans assemblee quelconque. Ce que entendent Picrochole, commanda qu'ung chascun marchast soubz son enseigne hastifuement. Adoncques, sans ordre et mesure, prindrent les champs les ungs parmy les aultres, guastans et dissipans tout par ou ilz passoyent, sans espargner ny paoure ny riche, ny lieu sacré ny prophane: emmenoyent beufz, vasches, taureaulx, veaulx, genisses, brebis, moutons, chieures et boucqs; poulles, chappons, poulletz, oysons, iards[12], oyes, porcs, truyes, guorretz[13], abattans les noix, vendangeans les vignes, emportans les seps, croullans tous les fruictz des arbres. C'estoit ung desordre incomparable de ce qu'ilz faisoyent. Et ne trouuarent

[1] Fait le signe de la croix.— [2] Communs.— [3] Lieu où se réunissoient les capitouls à Toulouse. — [4] Froissés. — [5] Carrefour.— [6] Seuilly-l'Abbaye, à six kil. de Chinon. — [7] S'assemblât. — [8] Bannière. — [9] Arquebusiers. — [10] Gros canons de 48. — [11] Petites couleuvrines. — [12] Oies mâles. — [13] Petits pourceaux.

personne qui leur resistast : mais ung chascun se mettoit a leur mercy, les supplians estre traictez plus humainement, en consideration de ce qu'ilz auoyent de tous temps esté bons et amiables voisins, et que iamais enuers eulx ne commirent excez ne oultraige, pour ainsi soubdainement estre par yceulx mal vexez, et que Dieu les en puniroit de brief[1]. Esquelles remonstrances rien plus ne respondoyent sinon qu'ilz leur vouloyent aprendre a manger de la fouace.

CHAPITRE XXVII. — Comment ung moyne de Seuillé saulua le cloz de l'abbaye de sac des ennemys.

Tant feirent et tracassarent, pillans et larronnans, qu'ilz arriuarent à Seuillé, et destroussarent hommes et femmes, et prindrent ce qu'ilz peurent : rien ne leur feut ne trop chauld ne trop pesant. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroyent par tout, et rauissoyent tout ce qu'estoit dedans, et iamais nul n'en print dangier. Qui est cas assez merueilleux. Car les curez, vicaires, prescheurs, medicins, chirurgiens, et apothecaires, qui alloyent visiter, penser, guarir, prescher et admonester les malades, estoyent tous mortz de l'infection, et ces diables pilleurs et meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dond vient cela, messieurs? pensez y, ie vous prie. Le bourg ainsi pillé, se transportarent en l'abbaye auec horrible tumulte : mais la trouuarent bien resserree et fermee : dont l'armee principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptez sept enseignes de gens de pied, et deux cens lances qui la restarent, et rompirent les murailles du cloz affin de guaster toute la vendange. Les paoures diables de moynes ne sçauoyent auquel de leurs saincts se vouer. A toutes aduentures feirent sonner, *ad capitulum capitulantes*[2]. La feut decreté qu'ilz feroyent une belle procession, renforcee de beaulx preschants *contra hostium insidias*, et beaulx responds *pro pace*. En l'abbaye estoit pour lors ung moyne claustrier, nommé frere Iean des Entommeures, ieune, guallant, frisque, dehait[3], bien a dextre[4], hardi, aduentureux, deliberé, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien aduantaigé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles : pour tout dire sommairement, vray moyne si oncques en feut, depuis que le monde moynant moyna de moynerie ; au reste, clerc iusques es dents en matiere de breuiaire. Icelluy, entendent le bruyt que faisoyent les ennemys par le cloz de leur vigne, sortit hors pour veoir ce qu'ilz faisoyent. Et aduisant qu'ilz vendangeoyent leur cloz, auquel estoit leur boyre de tout l'an fondé, retourne au cueur de l'ecclise ou estoyent les aultres moynes, tous estonnez comme fondeurs de cloches, lesquels voyant chanter, *im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um :* C'est, dist il, bien chié chanté. Vertu dieu, que ne chantez vous, adieu paniers, vendanges sont faictes? Ie me donne au diable s'ilz ne sont en nostre cloz, et tant bien coupent et seps et raisins qu'il n'y aura par le

[1] Bientôt. — [2] Au chapitre ceux qui ont voix. — [3] Robuste. — [4] Adroit.

cors dieu de quatre annees que halleboter[1] dedans. Ventre sainct Iacques, que boyrons nous cependent, nous aultres paoures diables? Seigneur Dieu, *da mihi potum.* Lors dist le prieur claustral : Que fera cest yurongne icy ? qu'on me le meine en prison : troubler ainsi le seruice diuin ! Mais, dist le moyne, le seruice du vin, faisons tant qu'il ne soit troublé ; car vous mesme, monsieur le prieur, aimez boyre du meilleur ; si faict tout homme de bien. Iamais homme noble ne hayst le bon vin ; c'est ung apophthegme monachal. Mais ces responds que chantez icy ne sont par dieu point de saison. Pourquoy sont nos heures en temps de moissons et vendanges courtes, en l'aduent et tout hyuer longues ?

Feu, de bonne memoire, frere Macé Pelosse[2], vray zelateur (ou ie me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubuient, que la raison estoit affin qu'en ceste saison nous facions bien serrer et faire le vin, et qu'en hyuer nous le humions. Escoutez, messieurs, vous aultres qui aimez le vin, le cors dieu sy me suyuez: Car hardiment que sainct Antoine m'arde si ceulx tastent du piot qui n'auront secouru la vigne. Ventre dieu, les biens de l'Ecclise ? Ha non, non. Diable, sainct Thomas l'angloys[3] voulut bien pour iceulx mourir : si i'y mourois ne seroys ie sainct de mesme ? Ie n'y mourray ia pourtant : car c'est moy qui le foys es aultres.

Ce disant, mist bas son grand habit, et se saisit du baston de la croix, qui estoit de cueur de cormier, long comme une lance, rond a plein poing, et quelque peu semé de fleurs de lys toutes presque effacees. Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe, et de son baston de la croix donna brusquement sus les ennemys, qui, sans ordre ne enseigne, ne trompette, ne taborin, parmy le cloz vendangeoyent. Car les porteguidons et portenseignes auoyent mis leurs guidons et enseignes l'oree[4] des murs, les taborineurs auoyent defoncé leurs taborins d'ung cousté, pour les emplir de raisins, les trompettes estoyent chargees de moussines[5] : chascun estoit desrayé[6]. Il choqua doncques si roiddement sus eulx, sans dire guare, qu'il les renuersoit comme porcs, frappant a tors et a trauers a la vieille escrime[7]. Ez ungs escarbouilloit la ceruelle, ez aultres rompoit bras et iambes, ez aultres deslochoit les spondiles du col, ez aultres demolloit les reins, aualloit le nez, poschoit les yeulx, fendoit les mandibules, enfonçoit les dens en la gueulle, descroulloit[8] les omoplates, sphaceloit les greues, desgondoit les ischies[9], debecilloit les faucilles[10]. Si quelqu'ung se douloit cacher entre les seps plus espes[11], a icelluy froissoit toute l'areste du dos, et l'esrenoit[12] comme ung chien.

Si aulcun sauluer se vouloit en fuyant, a icelluy faisoit voler la teste en pieces par la commissure lambdoide[13]. Si quelqu'ung grauoit

[1] Grapiller. — [2] Macé, bénédictin, membre de l'inquisition sous François Ier. — [3] Thomas Becquet, archev. de Cantorbéry au XIIe siècle. — [4] Le long. — [5] Bouquets de raisins. — [6] Dérangé. — [7] Sans toutes les façons inventées par les maitres d'armes. (Le Duchat.) — [8] Ebranloit. — [9] Déboitoit les côtes. — [10] Rompoit bras et jambes. — [11] Epais. — [12] Ereintoit. — [13] Suture du crâne.

en ung arbre, pensant y estre en seureté, icelluy de son baston empaloit par le fondement.

Si quelqu'ung de sa vieille congnoissance luy crioit : Ha, frere Iean mon ami, frere Iean ie me rendz. Il t'est, disoit il, bien force, mais ensemble tu rendras l'ame a tous les diables. Et soubdain luy donnoit dronos[1]. Et si personne tant feut esprins[2] de temerité qu'il luy voulust resister en face, la monstroit il la force de ses muscles. Car il leur transperçoit la poictrine par le mediastin et par le cueur : a d'aultres donnant sus la faulte[3] des costes, leur subuertissoit l'estomach, et mouroyent soubdainement : ez aultres tant fierement frappoyt par le nombril, qu'il leur faisoit sortir les trippes ; es aultres, parmy les couillons, persoyt le boyau culier. Croyez que c'estoit le plus horrible spectacle qu'on veit oncques.

Les ungs crioyent, saincte Barbe ; les aultres, sainct George ; les aultres, saincte Nytouche ; les aultres, nostre Dame de Cunault[4], de Laurette, de bonnes nouuelles, de la Lenou[5], de Riuiere[6]. Les ungs se vouoyent a sainct Iacques ; les aultres au sainct suaire de Chambery : mais il brusla troys moys apres, si bien qu'on n'en peust sauluer ung seul brin : les aultres a Cadouin[7] ; les aultres a sainct Iean d'Angely ; les aultres a sainct Eutrope de Xaintes, a sainct Mesme de Chinon[8], a sainct Martin de Candes[9], a sainct Clouaud de Sinays[10], ez reliques de Iourezay[11], et mille aultres bons petitz sainctz. Les ungs mouroyent sans parler, les aultres parloyent sans mourir. Les ungs se mouroyent en parlant, les aultres parloyent en mourant. Les aultres crioyent a haulte voix, confession, confession, *confiteor, miserere, in manus*. Tant feut grand le cry des naurez[12] que le prieur de l'abbaye auec tous ses moynes sortirent. Lesquelz, quand apperceurent ces paoures gens ainsi ruez parmy la vigne et blessez a mort, en confessarent quelques ungs. Mais cependent que les prebstres s'amusoyent a confesser, les petitz moynetons coururent au lieu ou estoit frere Iean, et luy demandarent en quoy il vouloit qu'ilz luy aidassent.

A quoy respondist qu'ilz esgorgetassent ceulx qui estoyent portez par terre. Adoncques, laissans leurs grandes cappes sus une treille, au plus pres, commençarent esgorgeter et acheuer ceulx qu'il auoit desia meurtris. Scauez vous de quelz ferremens ? A beaulx gouets, qui sont petitz demy coulteaulx dont les petits enfans de nostre pays cernent les noix. Puis, a tout[13] son baston de croix, gaigna la bresche qu'auoyent faicte les ennemys. Aulcuns des moynetons emportarent les enseignes et guidons en leurs chambres, pour en faire des iarretieres. Mais quand ceulx qui s'estoyent confessez voulurent sortir par icelle bresche, le moyne les assommoit de coups, disant : Ceulx ci sont confez et repentans, et ont gaigné les pardons : ilz s'en vont

[1] Coup de baguette. — [2] Plein. — [3] Au défaut. — [4] Prieuré près de Saumur. — [5] Paroisse de Touraine. — [6] Village non loin de Chinon. — [7] Abbaye de Périgord. — [8] Cette église existe encore à Chinon. — [9] Eglise de Touraine où est le tombeau de saint Martin. — [10] Village à 5 kil. de Chinon. — [11] Bourgade de Poitou — [12] Blessés. — [13] Avec.

en paradis aussi droict comme une faucille, et comme est le chemin de Faye[1]. Ainsi, par sa proesse, feurent desconfiz tous ceulx de l'armee qui estoyent entrez dedans le cloz, iusques au nombre de treize mille six cens vingt et deux, sans les femmes et petitz enfans, cela s'entend tousiours. Iamais Maugis[2] hermite ne se porta si vaillamment a tout son bourdon contre les Sarrasins, desquelz est escript es gestes des quatre fils Aymon, comme feit le moyne a l'encontre des ennemys, auec le baston de la croix.

CHAPITRE XXVIII. — Comment Picrochole print d'assaut la Roche Clermauld, et le regret et difficulté que feit Grandgousier d'entreprendre guerre.

Cependent que le moyne s'escarmouchoit, comme auons dict, contre ceulx qui estoyent entrez le clous, Picrochole, a grande hastiueté, passa le gué de Vede[3] auec ses gens, et assaillit la Roche Clermauld, auquel lieu ne luy feut faicte resistance quelconcque : et, parce qu'il estoit ia nuict, delibera en ycelle ville se heberger soy et ses gens, et refraischir de sa cholere pungitifue[4]. Au matin print d'assault les boulleuars et chasteau, et le rempara tresbien : et le prouueut de munitions requises, pensant la faire sa retraicte, si d'ailleurs estoit assailly. Car le lieu estoit fort, et par art et par nature, a cause de la situation et assiete. Or laissons les la, et retournons a nostre bon Gargantua, qui est a Paris, bien instant[5] a l'estude des bonnes lettres et exercitations athlectiques, et le vieil bonhomme Grandgousier son pere, qui apres souper se chauffe les couilles a ung beau clair et grand feu, et, attendent graisler[6] des chastaignes, escript au foyer auec ung baston bruslé d'ung bout, dont on escharbotte[7] le feu, faisant a sa femme et famille de beaulx contes du temps iadis.

Ung des bergiers qui guardoyent les vignes, nommé Pillot, se transporta deuers luy en ycelle heure, et raconta entierement les excez et pillaiges que faisoit Picrochole, roy de Lerné, en ses terres et dommaines ; et comment il auoit pillé, guasté, saccagé tout le pays, excepté le clous de Seuillé, que frere Iean des Entommeures auoyt saulué a son honneur, et de present estoit ledict roy en la Roche Clermauld, et la, en grande instance, se remparoit luy et ses gens. Holos, holos[8], dist Grandgousier, qu'est cecy, bonnes gens? Songé ie, ou si vray est ce qu'on me dict? Picrochole, mon amy ancien, de tout temps, de toute race et alliance, me vient il assaillir? Qui le meut? qui le poinct[9]? qui le conduict? qui l'ha ainsi conseillé? Ho, ho, ho. Mon Dieu, mon Saulueur, ayde moy, inspire moy, conseille moy a ce qu'est de faire. Ie proteste, ie iure deuant toy, ainsi me soys tu fauorable, si iamais a luy desplaisir, ne a ses gens dommaige, ne en ses terres ie feis pillerie : mais bien au contraire, ie l'ay secouru de gens, d'argent, de faueur, et de conseil, en tous

[1] Bourg situé sur une hauteur si escarpée que pour s'y rendre il faut tourner la montagne. (Le Duchat.) — [2] Cousin des quatre fils Aymon. — [3] Rivière qui tombe dans la Vienne près de Chinon. — [4] Poignante. — [5] Assidu. — [6] Griller. — [7] Remue. — [8] Hélas, en patois limousin. — [9] Excite.

cas que ay peu congnoistre son aduantaige. Qu'il m'ait doncques en ce poinct oultraige, ce ne peult estre que par l'esprit maling. Bon Dieu, tu congnoys mon couraige, car a toy rien ne peult estre celé. Si par cas il estoit deuenu furieux, et que, pour luy rehabiliter son cerueau, tu me l'eusses icy enuoyé : donne moy et pouuoir, et sçauoir le rendre au ioug de ton sainct vouloir par bonne discipline. Ho, ho, ho. Mes bonnes gens, mes amys, et mes feaulx seruiteurs, fauldra t il que ie vous empesche[1] a m'y ayder? Las! ma vieillesse ne requeroit doresnauant que repos, et toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix : mais il faut, ie le voy bien, que maintenant de harnoys ie charge mes paoures espaules lasses et foibles, et en ma main tremblante ie prenne la lance et la masse, pour secourir et guarantir mes paoures subiectz. La raison le veult ainsi : car de leur labeur ie suis entretenu, et de leur sueur ie suis nourry, moy, mes enfans et ma famille. Ce non obstant, ie n'entreprendray guerre que ie n'aye essayé tous les arts et moyens de paix; la ie me resoulds.

Adoncques feit conuocquer son conseil, et proposa l'affaire tel comme il estoit. Et feut conclud qu'on enuoyeroit quelque homme prudent deuers Picrochole, sçauoir pourquoy ainsi soubdainement estoit party de son repous, et enuahy les terres esquelles n'auoit droict quelconcque. D'aduantaige[2] qu'on enuoyast querir Gargantua et ses gens, affin de maintenir le pays, et deffendre a ce besoing. Le tout pleut a Grandgousier, et commanda qu'ainsi feut faict. Dont sus l'heure enuoya le basque son lacquays querir a toute diligence Gargantua. Et luy escripuit comme s'ensuit.

CHAPITRE XXIX. — La teneur des lettres que Grandgousier escripuoit a Gargantua.

La ferueur de tes estudes requeroit que de long temps ne te reuocasse de cestuy philosophicque repous, si la confiance de nos amys et anciens confederez ne eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais, puisque telle est ceste fatale destinee que par yceulx soye inquieté esquelz plus ie me reposoye, force me est te rappeller au subside des gens et biens qui te sont par droict naturel affiez[3]. Car, ainsi comme debiles sont les armes au dehors si le conseil n'est en la maison, aussi vaine est l'estude, et le conseil inutile qui, en temps oportun, par vertu ne est executé, et a son effect reduict. Ma deliberation ne est de prouocquer, ains d'appaiser; d'assaillir, mais de deffendre; de conquester, mais de guarder mes feaulx subiectz, et terres hereditaires, esquelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ny occasion, et de iour en iour poursuyt sa furieuse entreprinse, auecques excez non tolerables a personnes liberes[4].

Ie me suis en debuoir mis pour moderer sa cholere tyrannicque, luy offrant tout ce que ie pensoys luy pouoir estre en contentement : et par plusieurs foys ay enuoyé amiablement deuers luy, pour entendre en quoy, par qui, et comment il se sentoit oultraigé : mais de luy n'ay eu response que de voluntaire deffiance, et qu'en mes terres

[1] Que je vous embarrasse pour. — [2] De plus. — [3] Confiés. — [4] Bien nécs.

pretendoit seullement droict de bienseance. Dont i'ay congneu que Dieu eternel l'ha laissé au gouuernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peult estre que meschant, si par grace diuine n'est continuellement guidé : et, pour le contenir en office et reduire a congnoissance, me i'ha icy enuoyé a molestes[1] enseignes. Pourtant, mon filz bien aimé, le plus toust que faire pourras, ces lettres veues, retourne a diligence secourir, non tant moy (ce que toutesfoys par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, lesquelz par raison tu peulx sauluer et guarder. L'exploict sera faict a moindre effusion de sang que sera possible. Et, si possible est, par engins[2] plus expediens, cauteles[3], et ruses de guerre, nous saulueroṇs toutes les ames, et les enuoyerons ioyeulx a leurs domiciles.

Treschier filz, la paix de Christ nostre redempteur soit auecques toy. Salue Ponocrates, Gymnaste, et Eudemon de par moy. Du vingtiesme de septembre. Ton pere Grandgousier.

CHAPITRE XXX. — Comment Ulrich Gallet feut enuoyé deuers Picrochole.

Les lettres dictees et signees, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet, maistre de ses requestes, homme saige et discret, duquel en diuers et contentieux affaires il auoit esprouué la vertu et bon aduis, allast deuers Picrochole, pour luy remonstrer ce que par eulx auoit esté decreté. En celle heure partit le bon homme Gallet, et, passé le gué, demanda au meusnier de l'estat de Picrochole : lequel luy feit response que ses gens ne luy auoyent laissé ny coq, ny geline[4], et qu'ilz s'estoyent enserrez[5] en la Roche Clermauld[6] ; et qu'il ne luy conseilloit point de proceder oultre, de paour du guet : car leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, et pour celle nuict hebergea auecques le meusnier.

Au lendemain matin, se transporta auecques la trompette a la porte du chasteau, et requist es guardes qu'ilz le feissent parler au roy, pour son proufict.

Les parolles annoncees au roy, ne consentit aulcunement qu'on luy ouurist la porte, mais se transporta sus le boulleuard, et dist a l'embassadeur : Qu'y a t il de noųueau ? que voulez vous dire ? Adoncques l'embassadeur propousa[7] comme s'ensuyt :

CHAPITRE XXXI. — La harangue faicte par Gallet a Picrochole.

Plus iuste cause de douleur naistre ne peult entre les humains que si, du lieu dont par droicture esperoyent grace et beneuolence, ilz recepuent ennuy et dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plusieurs venuz en tel accident ont cette indignité moins estimé tolerable que leur vie propre : et en cas que par force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, se sont eulx mesmes priuez de ceste lumiere.

Doncques merueille ne est si le roy Grandgousier mon maistre est,

[1] Fâcheuses. — [2] Moyens. — [3] Précautions. — [4] Poule. — [5] Enfermés. — [6] Châtellenie de Touraine. — [7] Parla.

a ta furieuse et hostile venue, saisy de grand desplaisir, et perturbé en son entendement. Merueille seroyt si ne l'auoyent esmeu les excez incomparables qui, en ses terres et subiectz, ont esté par toy et tes gens commis : esquelz ne ha esté obmis exemple aulcun d'inhumainité. Ce que luy est tant grief de soy, par la cordiale affection de laquelle tousiours ha chery ses subiectz, que a mortel homme plus estre ne sçauroit. Toutesfoys, sus l'estimation humaine plus grief luy est, en tant que par toy et les tiens ont esté ces griefz et torts faicts, qui, de toute memoire et ancienneté, auiez toy et tes peres une amitié auecques luy et tous ses ancestres conceue ; laquelle iusques a present, comme sacree, ensemble auiez inuiolablement maintenue, guardee et entretenue : si bien que, non luy seullement ny les siens, mais les nations barbares, Poicteuins, Bretons, Manseaux, et ceulx qui habitent oultre les isles de Cànare et Isabella, ont estimé aussi facile de molir[1] le firmament, et les abysmes eriger au dessus des nues, que desemparer vostre alliance ; et tant l'ont redoubtee en leurs entreprinses, que n'ont iamais ausé prouocquer, irriter, ny endommaiger l'ung par craincte de l'aultre.

Plus y ha. Ceste sacree amitié tant ha emply le ciel, que peu de gens sont auiourd'huy habitans par tout le continent et isles de l'ocean, qui n'ayent ambitieusement aspiré estre receuz en icelle, a pactes par vous mesmes conditionnez ; autant estimans vostre confederation que leurs propres terres et dommaines. En sorte que, de toute memoire, n'ha esté prince ny ligue tant efferee[2] ou superbe qui ait ausé courir sus, ie ne dy point vos terres, mais celles de vos confederez. Et si, par conseil precipité, ont encontre eulx attenté quelque cas de nouuelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprinses. Quelle furie doncques t'esmeut maintenant, toute alliance brisee, toute amitié conculcquée[3], tout droict trespassé[4], enuahir hostillement ses terres, sans en rien auoir esté par luy ny les siens endommaigé, irrité, ny prouocqué? Ou est foy ? ou est loy? ou est raison ? ou est humainité ? ou est craincte de Dieu ? Cuides tu ces oultraiges estre recelez es esperitz eternelz, et au Dieu souuerain, qui est iuste retributeur de nos entreprinses ? Si le cuides, tu te trompes ; car toutes choses viendront a son iugement. Sont ce fatales destinees, ou influences des astres qui voulent mettre fin a tes ayses et repous ? Ainsi ont toutes choses leur fin et periode. Et, quand elles sont venues a leur poinct suppellatif[5], elles sont en bas ruynees : car elles ne peuuent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceux qui leurs fortunes et prosperitez ne peuuent par raison et temperance moderer.

Mais, si ainsi estoit pheé[6], et deust ores ton heur et repous prendre fin, falloit il que ce feust en incommodant a mon roy, celluy par lequel tu estoys estably ? Si ta maison debuoit ruiner, falloit il que en sa ruine elle tombast sus les atres de celluy qui l'auoit aornce ? La

[1] Remuer. — [2] Téméraire. — [3] Foulée aux pieds. — [4] Outrepassé.— [5] Suprême. — [6] Décrété par le sort.

chose est tant hors les metes[1] de raison, tant abhorrente de sens commun, que a poine peult elle estre par humain entendement conceue : et iusques a ce demourera non croyable entre les estrangiers que l'effect asseuré et tesmoigné leur donne a entendre que rien n'est ny sainct, ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de Dieu et raison, pour suyure leurs affections peruerses.

Si quelque tort eust esté par nous faict en tes subiectz et dommaines, si par nous eust esté porté faueur a tes mal vouluz[2], si en tes affaires ne te eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eust esté blessé, ou, pour mieulx dire, si l'esperit calumniateur, tentant a mal te tirer, eust, par fallaces especes, et phantasmes ludificatoires mis en ton entendement que enuers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié, tu debuoys premier enquerir de la verité, puys nous en admonester. Et nous eussions tant a gré satisfaict que eusses eu occasion de toy contenter. Mais, o Dieu eternel, quelle est ton entreprinse? Vouldroys tu, comme tyran perfide, piller ainsi, et dissiper le royaulme de mon maistre? L'as tu esprouué tant ignaue[3] et stupide qu'il ne voulust; ou tant destitué de gens, d'argent, de conseil, et d'art militaire, qu'il ne peust resister a tes inicques assaults? Departz d'icy presentement, et demain pour tout le iour soye retiré en tes terres, sans par le chemin faire aulcun tumulte ne force. Et paye mille bezans[4] d'or pour les dommaiges qu'as faict en ces terres. La moitié bailleras demain, l'aultre moitié payeras es ides de may prochainement venant : nous delaissent cependant pour houstaiges les ducz de Tournemoule, de Basdefesses, et de Menuail, ensemble le prince de Gratelles, et le vicomte de Morpiaille.

CHAPITRE XXXII. — Comment Grandgousier, pour achapter paix, feit rendre les fouaces.

A tant se teut le bon homme Gallet : mais Picrochole a tous ses propous ne respond aultre chose, sinon : Venez les querir, venez les querir. Ilz ont belle couille et moulle. Ilz vous brayeront[5] de la fouace. Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouua a genoulx teste nue, encliné en ung petit coing de son cabinet, priant Dieu qu'il voulsist amollir la cholere de Picrochole, et le mettre au poinct de raison, sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour, il luy demanda : Ha mon amy, mon amy, quelles nouuelles m'apportez vous? Il n'y ha, dist Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens et delaissé de Dieu. Voyre mais, dist Grandgousier, mon amy, quelle cause pretend il de cest excez? Il ne m'ha, dist Gallet, cause quelconcque exposé, sinon qu'il dict en cholere quelques mots de fouaces. Ie ne sçay si lon n'auroit point faict oultraige a ses fouaciers. Ie le veulx, dist Grandgousier, bien entendre dauant qu'aultre chose deliberer sus ce que seroyt de faire. Alors manda sçauoir de ceste affaire; et trouua pour vray qu'on auoyt prins par

[1] Bornes. — [2] Ennemis. — [3] Lâche. — [4] Ancienne monnaie byzantine. — [5] Broyeront.

force quelques fouaces de ses gens, et que Marquet auoyt receu ung coup de tribard sus la teste. Toutesfoys que le tout auoit esté bien payé, et que le dict Marquet auoit premier blessé Forgier de son fouet par les iambes. Et sembla a tout son conseil que en toute force il se debuoyt deffendre. Ce non obstant, dist Grandgousier, puis qu'il n'est question que de quelques fouaces, i'essayeray le contenter : car il me desplaist par trop de leuer guerre. Adoncques s'enquesta combien on auoit prins de fouaces, et entendent quatre ou cinq douzeines, commanda qu'on en feit cinq charretees en ycelle nuict, et que l'une feust de fouaces faictes a beau beurre, beaulx moyeux[1] d'eufz, beau saffran, et belles espices, pour estre distribuees à Marquet, et que, pour ses interetz, il luy donnoit sept cens mille et troys Philippus pour payer les barbiers qui l'auroyent pensé : et d'abundant luy donnoit la mestayrie de la Pomardiere[2], a perpetuité franche pour luy et les siens. Pour le tout conduire et passer feut enuoyé Gallet. Lequel, par le chemin, feit cueillir pres de la saulsaye[3] force grands rameaulx de cannes, et rouseaulx, et en feit armer[4] autour leurs charrettes, et chascun des chartiers. Luy mesme en tint ung en sa main; par ce voulant donner a congnoistre qu'ilz ne demandoyent que paix, et qu'ilz venoyent pour l'achapter.

Eulx, venuz a la porte, requierent parler a Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ny aller a eulx parler, et leur manda qu'il estoit empesché, mais qu'ilz dissent ce qu'ilz vouldroyent au capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelque piece sus les murailles. Adoncq luy dist le bon homme : Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat et oster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces dont est la controuerse. Cinq douzeines en prindrent nos gens : elles feurent tresbien payees : nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettees : desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se plainct. D'aduantaige, pour le contenter entierement, voila sept cens mille et troys Philippus que ie luy liure, et, pour l'interest qu'il pourroit pretendre, ie luy cede la mestayrie de la Pomardiere, a perpetuité, pour luy et les siens, possedable en franc alloy : voyez cy le contract de la transaction. Et pour dieu viuons doresnauant en paix, et vous retirez en vos terres ioyeusement : cedans ceste place icy, en laquelle n'auez droict quelconcque, comme bien le confessez. Et amys comme parauant. Toucquedillon raconta le tout a Picrochole, et de plus en plus enuenima son couraige, luy disant : Ces rustres ont belle paour : par dieu, Grandgousier se conchie, le paoure beuueur : ce n'est son art aller en guerre, mais ouy bien vuider les flaccons. Ie suis d'opinion que retenons ces fouaces et l'argent, et au reste nous hastons de remparer icy et poursuyure nostre fortune. Mais pensent ilz bien auoir affaire a une duppe, de vous paistre de ces fouaces? Voila que c'est, le bon traictement et la grande familiarité que leur auez par cy deuant tenue vous ont rendu

[1] Jaunes. — [2] Pommade, onguent. — [3] Lieu planté de saules. — [4] Armorier.

enuers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra[1]. Poignez villain, il vous oindra. Ca, ça, ça[2], dist Picrochole, sainct Iacques ilz en auront : faictes ainsi que auez dist. D'une chose, dist Toucquedillon, vous veulx ie aduertir. Nous sommes icy assez mal auitaillés, et pourueuz maigrement des harnoys de gueulle. Si Grandgousier nous mettoit siege, des a present m'en iroys faire arracher les dens toutes, seullement que troys me restassent; autant a vos gens comme a moy; auec ycelles nous n'auangerons[3] que trop a manger nos munitions. Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler ? Pour batailler vrayement, dist Toucquedillon ; mais de la panse vient la dance[4], et ou faim regne, force exule[5]. Tant iaser, dist Picrochole. Saisissez ce qu'ilz ont amené. Adoncques prindrent argent, et fouaces, et beufz, et charrettes, et les renuoyarent sans mot dire, sinon que plus n'approchassent de si pres, pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire retournarent deuers Grandgousier, et luy contarent le tout : adioustans qu'il n'estoit aulcun espoir de les tirer a paix, sinon a viue et forte guerre.

CHAPITRE XXXIII. — Comment certains gouuerneurs de Picrochole, par conseil precipité, le meirent au dernier peril.

Les fouaces destroussees, comparurent deuant Picrochole le duc de Menuail, comte Spadassin, et capitaine Merdaille, et luy dirent : Cyre, auiourd'huy nous vous rendons le plus heureux, plus cheualeureux prince qui oncques feut depuis la mort de Alexandre Macedo. Couurez, couurez vous, dist Picrochole. Grand mercy, dirent ilz, Cyre, nous sommes a nostre debuoir. Le moyen est tel. Vous laisserez icy quelque capitaine en guarnison, auec petite bande de gens, pour guarder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature, que par les remparts faictz a vostre inuention. Vostre armee partirez[6] en deux, comme trop mieulx l'entendez. L'une partie ira ruer sus ce Grandgousier, et ses gens. Par ycelle sera de prime abordee facillement desconfict. La recouurerez argent a tas. Car le villain en ha du content. Villain, disons nous, parce que ung noble prince n'ha iamais ung sou. Thesaurizer est faict de villain.

L'aultre partie cependent tirera vers Onys, Sainctonge, Angomoys, et Gascoigne : ensemble Perigort, Medoc, et Eslanes[7]. Sans resistance prendront villes, chasteaulx et forteresses. A Bayonne, a Sainct Iean de Luc, et Fontarabie, saisirez toutes les naufs[8], et, coustoyant vers Gualice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, iusques a Ulisbonne, ou aurez renfort de tout equippaige requis a ung conquerent. Par la corbieu, Hespaigne se rendra, car ce ne sont que madourrez[9]. Vous passerez par l'estroict de Sibylle, et la erigerez deux colomnes plus magnificques que celles de Hercules, a perpetuelle

[1] Piquera. — [2] Quelques édit. portent *cza, cza,* à l'italienne. — [3] N'avanceront. — [4] Proverbe tiré du *Gr. testam.* de Villon, st. 25. Il étoit déjà dans Plutarque. — [5] Est bannie. — [6] Partagerez. — [7] Les Landes. — [8] Navires. — [9] Marouffles, mal bâtis.

memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict la mer Picrocholine.

Passee la mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclaue. Ie, dist Picrochole, le prendray a mercy. Voyre, dirent ilz, pourueu qu'il se face baptiser. Et oppugnerez les royaulmes de Tunis, de Hippes, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant oultre, retiendrez en vostre main Maiorque, Minorque, Sardaigne, Corsicque, et aultres isles de la mer Ligusticque et Baleare. Coustoyant a gausche, dominerez toute la Gaule narbonicque, Prouence, et Allobroges, Genes, Florence, Lucques, et a dieu seas Rome[1]. Le paoure monsieur du pape meurt desia de paour. Par ma foy, dist Picrochole, ie ne luy baiseray ia sa pantoufle.

Prinse Italie, voila Naples, Calabre, Apoulle, et Sicile toutes a sac, et Malthe auec. Ie vouldroys bien que les plaisans cheualiers iadis Rhodiens vous resistassent, pour veoir de leur urine. Ie iroys (dist Picrochole) voulentiers a Lorette. Rien, rien, dirent ilz, ce sera au retour. De la prendrons Candie, Cypre, Rhodes, et les isles Cyclades, et donnerons sus la Moree. Nous la tenons. Sainct Treignan, Dieu gard Hierusalem, car le souldan n'est pas comparable a vostre puissance. Ie, dist il, feray doncques bastir le temple de Salomon? Non, dirent ilz, encores : attendez ung peu. Ne soyez iamais tant soubdain a vos entreprinses.

Sçauez vous que disoit Octauian Auguste? *Festina lente.* Il vous conuient premierement auoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, Charazie, Satalie, Samagerie, Castamena, Luga, Sauasta, iusques a Euphrates. Voyrons nous, dist Picrochole, Babylone, et le mont Sinai? Il n'est, dirent ilz, ia besoing pour ceste heure. N'est ce pas assez tracassé de auoir transfreté la mer Hyrcane, cheuaulché les deux Armenies, et les troys Arabies? Par ma foy, dist il, nous sommes affollez[2]. Ha paoures gens. Quoy? dirent ilz. Que boyrons nous par ces deserts? Car Iulian Auguste et tout son oust[3] y moururent de soif, comme lon dict. Nous, dirent ilz, auons ia donné ordre a tout. Par la mer Syriace vous auez neuf mille quatorze grandes naufs chargees des meilleurs vins du monde : elles arriuarent a Iaphes. La se sont trouuez vingt et deux cens mille chameaulx, et seize cens elephans, lesquelz auez prins a une chasse enuiron Sigeilmes, lors que entrastes en Lybie : et d'abundant eustes toute la carauane de la Mecha. Ne vous fourniront ils de vin a suffisance? Voyre : mais, dist il, nous ne busmes point frais. Par la vertu, dirent ilz, non pas d'ung petit poisson, ung preux, ung conquerent, ung pretendent et aspirant a l'empire uniuers, ne peult tousiours auoir ses ayses. Dieu soit loué qu'estes venu vous et vos gens, saufz et entiers iusques au fleuue du Tigre.

Mais, dist il, que faict cependent la part de nostre armee qui desconfit ce villain humeux[4] Grandgousier? Ilz ne chomment pas, di-

[1] C'est l'*a diou sias* des Gascons; cela veut dire *adieu soit Rome.* — [2] Morts. — [3] Armée. — [4] Buveur.

rent ilz, nous les rencontrerons tantoust. Ilz vous ont prins Bretaigne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande : ilz ont passé le Rhein par sus le ventre des Souices et Lansquenetz, et part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champaigne, Sauoye iusques a Lyon : onquel lieu ont trouué vos guarnisons retournans des conquestes nauales de la mer Mediterranee. Et se sont reassemblez en Boheme, apres auoir mis a sac Soueue, Wirtemberg, Bauieres, Austriche, Morauie, et Stirie. Puis ont donné fierement ensemble sus Lubek, Noruuege, Suueden, Rich, Dace, Gotthie, Engroenland, les Estrelins, iusques a la mer Glaciale. Ce faict, conquestarent les isles Orchades, et subiuguarent Escosse, Angleterre, et Irlande. De la, nauigans par la mer sabuleuse[1], et par les Sarmates, ont vaincu et dompté Prussie, Polonie, Lituanie, Russie, Valachie, la Transiluane, Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont a Constantinople. Allons nous, dist Picrochole, rendre a eulx le plustoust, car ie veulx estre aussi empereur de Trebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs et Mahumetistes? Que diable, dirent ilz, ferons doncques? Et donnerez leurs biens et terres a ceulx qui vous auront seruy honnestement. La raison, dist il, le veult, c'est equité. Ie vous donne la Carmaigne, Surie, et toute la Palestine. Ha, dirent ilz, Cyre, c'est du bien de vous, grand mercy. Dieu vous face bien tousiours prosperer. La present estoit ung vieulx gentilhomme, esprouué en diuers hazars, et vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel, ouyant ces propous, dist : I'ay grand paour que toute ceste entrepriuse sera semblable a la farce du pot au laict ; duquel ung cordouanier[2] se faisoit riche par resuerie, puys, le pot cassé, n'eut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de trauaulx et trauerses? Sera, dist Picrochole, que nous, retournez, reposerons a nos ayses. Dont, dist Echephron, et si par cas iamais n'en retournez? Car le voyaige est long et perilleux. N'est ce mieulx que des maintenant nous reposions, sans nous mettre en ces hazars? O! dist Spadassin, par dieu, voicy ung bon resueux; mais allons nous cacher au coing de la cheminee : et la passons auec les dames nostre vie et nostre temps, a enfiler des perles, ou a filer comme Sardanapalus. Qui ne s'aduenture, n'ha cheual, ny mule, ce dict Salomon. Qui trop, dist Echephron, s'aduenture, perd cheual et mule, respondist Malcon. Baste, dist Picrochole, passons oultre. Ie ne crains que ces diables de legions de Grandgousier : cependent que nous sommes en Mesopotamie, s'ilz nous donnoyent sus la queue, quel remede? Tresbon, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous enuoyerez aux Moscouites, vous mettra en camp[3] pour ung moment quatre cens cinquante mille combattans d'eslite. O si vous me y faictes vostre lieutenant, ie tueroye ung pygne[4] pour ung mercier. Ie mors, ie rue, ie frappe, i'attrappe, ie tue, ie renie[5]. Sus, sus, dist Picrochole, qu'on depesche tout, et qui m'ayme sy me suyue.

[1] Couverte de bancs de sable. — [2] Allusion à une fable antérieure à *la Laitière* de Des Periers et de La Fontaine. — [3] En campagne. — [4] Peigne. — [5] Jure.

CHAPITRE XXXIV. — Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays; et comment Gymnaste rencontra les ennemys.

En ceste mesme heure, Gargantua, qui estoit yssu de Paris soubdain les lettres de son pere leues, sus sa grande iument venant, auoit ia passé le pont de la Nonnain[1] : luy, Ponocrates, Gymnaste et Eudemon, lesquelz pour le suyure auoyent prins cheuaulx de poste : le reste de son train venoit a iustes iournees, amenant tous ses liures et instrument philosophicque. Luy, arriué a Parillé, feut aduerty, par le mestayer de Gouguet, comment Picrochole s'estoyt remparé a la Roche Clermauld, et auoyt enuoyé le capitaine Tripet, auec grosse armee, assaillir le boys de Vede, et Vaugaudry : et qu'ilz auoyent couru la poulle[2] iusques au pressouer Billard ; et que c'estoit chose estrange et difficile a croyre des excez qu'ilz faisoyent par le pays, tant qu'il luy feit paour, et ne sçauoyt bien que dire ny que faire. Mais Ponocrates luy conseilla qu'ilz se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tous temps auoyt esté leur amy et confederé, et par luy seroyent mieulx aduisez de tous affaires : ce qu'ilz feirent incontinent, et le trouuarent en bonne deliberation de leur secourir. Et feut de opinion que il enuoyroit quelqu'ung de ses gens pour descouurir le pays, et sçauoyr en quel estat estoyent les ennemys, affin de y proceder par conseil prins selon la forme de l'heure presente. Gymnaste s'offrit d'y aller : mais il feut conclud que, pour le meilleur, il menast auecques soy quelqu'ung qui congneust les voyes et destorses[3], et les riuieres de la entour. Adoncques partirent luy et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et sans effroy espiarent de tous coustez. Ce pendent Gargantua se refraischit, et repeut quelque peu auecques ses gens, et feit donner a sa iument ung picotin d'auoyne ; c'estoyent soixante et quatorze muyds, troys boisseaulx. Gymnaste et son compaignon tant cheuaulcharent qu'ilz rencontrarent les ennemys tous espars, et mal en ordre, pillans et desrobans tout ce qu'ilz pouuoyent ; et de tant loing qu'ilz l'apperceurent, accoururent sus luy a la foulle pour le destrousser. Adoncques il leur cria : Messieurs, ie suis paoure diable, ie vous requiers qu'ayez de moy mercy. I'ay encores quelque escu, nous le boyrons : car c'est *aurum potabile*, et ce cheual icy sera vendu pour payer ma bienuenue : cela faict, retenez moy des vostres, car iamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir et aprester, voyre par dieu demembrer, et gourmander[4] poulle que moy qui suis icy, et pour mon *proficiat* ie boy a tous bons compaignons. Lors descouurit sa ferriere[5], et,

Sans mettre le nez dedans,
Beuuoit assez honnestement.

Les marroufles le reguardoyent, ouurans la gueulle d'ung grand pied, et tirans les langues comme leuriers, en attente de boyre apres : mais

[1] Grands ponts de pierre qui étoient près de Chinon. — [2] Marauder. — [3] Détours. — [4] Dévorer en gourmand. — [5] Flacon de voyage.

Tripet le capitaine sus ce poinct accourut veoir que c'estoit. A luy Gymnaste offrit sa bouteille, disant : Tenez, capitaine, beuuez en hardiment, i'en ay faict l'essay, c'est vin de la Faye Moniau [1]. Quoy! dist Tripet, ce gaultier icy se guabele[2] de nous. Qui es tu? Ie suis, dist Gymnaste, paoure diable. Ha, dist Tripet, puisque tu es paoure diable, c'est raison que passes oultre, car tout paoure diable passe par tout sans peage ny guabelle : mais ce n'est de coustume que paoures diables soyent si bien montez : pourtant, monsieur le diable, descendez, que i'aye le roussin : et si bien il ne me porte, vous, maistre diable, me porterez ; car i'ayme fort qu'ung diable tel m'emporte.

CHAPITRE XXXV. — Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tripet, et aultres gens de Picrochole.

Ces motz entenduz, aulcuns d'entre eulx commençarent auoir frayeur, et se seignoyent[3] de toutes mains, pensans que ce feust ung diable deguisé : et quelqu'ung d'eulx, nommé Bon Ioan, capitaine des francs topins [4], tira ses heures de sa braguette, et cria assez hault, ἅγιος ὁ Θεὸς[5]. Si tu es de Dieu, sy parle : si tu es de l'aultre, sy t'en va. Et pas ne s'en alloit : ce qu'entendirent plusieurs de la bande, et departoyent de la compaignie ; le tout notant et considerant Gymnaste. Pourtant feit semblant descendre de cheual, et quand feut pendent du cousté du montouer, feit soupplement le tour de l'estriuiere[6], son espee bastarde au cousté, et, par dessoubz passé, se lancea en l'aer, et se tint des deux pieds sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheual. Puys dist : Mon cas va au rebours. Adoncques, en tel poinct qu'il estoit, feit la guambade sus ung pied, et, tournant a senestre, ne faillit oncques de rencontrer sa propre assiette sans en rien varier. Dont dist Tripet : Ha, ne feray pas cestuy la pour ceste heure, et pour cause. Bren, dist Gymnaste, i'ay failly, ie voys deffaire cestuy sault. Lors, par grande force et agilité, feit en tournant a dextre la guambade, comme dauant. Ce faict, mist le poulce de la dextre sus l'arson de la selle, et leua tout le corps en l'aer, se soustenant tout le corps sus le muscle et nerf dudict poulce, et ainsi se tourna troys foys : a la quatriesme, se renuersant tout le corps sans a rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheual, souldant[7] tout le corps en l'aer sus le poulce de la senestre ; et, en cest estat, feit le tour du moulinet ; puys, frappant du plat de la main dextre sus le milieu de la selle, se donna tel branle qu'il s'assist sus la croppe, comme font les damoiselles.

Ce faict, tout a l'ayse passa la iambe droicte par sus la selle, et se mist en estat de cheuaulcheur, sus la croppe. Mais, dist il, mieux vault que ie me mette entre les arsons : adoncq, s'appuyant sus les poulces des deux mains a la croppe deuant soy, se renuersa cul sus

[1] Village du département des Deux-Sèvres. — [2] Se moque. — [3] Se signoient. — [4] Milice irrégulière établie sous Charles VII et fort décriée par sa poltronnerie. (Esmangart.) — [5] *Le Dieu saint*, mots chantés à la messe du vendredi saint. — [6] Etrier. — [7] Tenant ferme.

teste en l'aer, et se trouua entre les arsons en bon maintien; puis, d'ung sobresault, leua tout le corps en l'aer, et ainsi se tint piedz ioinctz entre les arsons, et la tournoya plus de cent tours, les bras estenduz en croix, et crioit ce faisant a haulte voix : I'enraige, diables, i'enraige, i'enraige, tenez moy, diables, tenez moy, tenez.

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marroufles, en grand esbahissement, disoyent l'ung a l'aultre : Par la merdé, c'est ung lutin, ou ung diable ainsi desguisé. *Ab hoste maligno libera nos, Domine :* et fuyoient a la roupte[1], reguardans derriere soy, comme ung chien qui emporte ung plumail[2].

Lors Gymnaste, voyant son aduantaige, descend de cheual, desguaine son espee, et a grandz coups chargea sus les plus huppez, et les ruoit[3], a grands monceaulx blessez, naurez, et meurtris, sans que nul luy resistast, pensans que ce feust ung diable affamé, tant par les merueilleux voltigemens qu'il auoit faict, que par les propous que luy auoit tenu Tripet, en l'appellant paoure diable. Sinon que Tripet, en trahison, luy voulut fendre la ceruelle de son espee lansquenette : mais il estoit bien armé, et de cestuy coup ne sentit que le chargement; et, soubdain se tournant, lancea ung estoc volant[4] audict Tripet, et, ce pendent qu'icelluy se couuroit en hault[5], luy tailla d'ung coup l'estomach, le colon[6], et la moitié du foye, dont tomba par terre, et tombant rendit plus de quatre potees de souppes, et l'ame meslee parmy les souppes.

Ce faict, Gymnaste se retire, considerant que les cas de hazard iamais ne fault poursuyure iusques a leur periode : et qu'il conuient a tous cheualiers reuerentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehenner. Et montant sus son cheual luy donne des esperons, tirant droict son chemin vers la Vauguyon, et Prelinguand auecques luy.

CHAPITRE XXXVI. — Comment Gargantua demolit le chasteau de Vede, et comment ilz passarent le gué.

Venu que feut, raconta l'estat onquel auoit trouué les ennemys, et du stratageme qu'il auoit faict, luy seul, contre toute leur caterue[7]; affermant qu'ilz n'estoyent que maraulx, pilleurs, et briguands, ignorans de toute discipline militaire, et que hardiment ilz se meissent en voye, car il leur seroit tresfacile de les assommer comme bestes. Adoncques monta Gargantua sus sa grande iument, accompaigné comme deuant auons dict. Et trouuant en son chemin ung hault et grand arbre (lequel communement on nommoyt l'arbre de sainct Martin, pource qu'ainsi estoit creu ung bourdon que iadis sainct Martin y planta), dist : Voicy ce qu'il me falloit. Cest arbre me seruira de bourdon et de lance. Et l'arrachit facillement de terre et en osta les rameaulx, et le para[8] pour son plaisir. Ce pendent sa iument

[1] En déroute. — [2] Une volaille, quelque chose d'emplumé. — [3] Renversoit. — [4] Court et gros bâton. — [5] Se couvroit la tête. — [6] Le gros boyau. — [7] Brigade. — [8] Prépara.

pissa pour se lascher le ventre : mais ce feut en telle abundance qu'elle en feit sept lieues de deluge, et deriua tout le pissat au gué de Vede, et tant l'enfla deuers le fil de l'eaue, que toute ceste bande des ennemys feurent en grand horreur noyez, exceptez aulcuns qui auoyent prins le chemin vers les cousteaulx, a gausche. Gargantua, venu a l'endroict du boys de Vede, feut aduisé par Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemys, pour laquelle chose sçauoir, Gargantua s'escria tant qu'il peust : Estes vous la, ou n'y estes pas ? Si vous y estes, n'y soyez plus : si n'y estes, ie n'ay que dire. Mais ung ribault canonier, qui estoit au machicoulys, luy tira ung coup de canon, et l'attainct par la temple dextre furieusement : toutesfoys ne luy feit pour ce mal, en plus que s'il luy eust iecté une prune. Qu'est cela ? dist Gargantua, nous iectez vous icy des grains de raisin ? La vendange vous coustera chier, pensant de vray que le boullet feust ung grain de raisin. Ceux qui estoyent dedans le chasteau, amusez a la pille[1], entendens le bruit, coururent aux tours et forteresses, et luy tirarent plus de neuf mille vingt et cinq coups de faulconneaux et arquebouses, visans tous a sa teste ; et si menu tiroyent contre luy qu'il s'escria : Ponocrates, mon amy, ces mousches icy m'aueuglent : baillez moy quelque rameau de ces saulles pour les chasser : pensant des plombees[2] et pierres d'artillerie que feussent mousches bouines. Ponocrates l'aduisa[3] que n'estoyent aultres mousches que les coups d'artillerie que lon tiroit du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le chasteau, et a grandz coups abbatit et tours et forteresses, et ruina tout par terre : par ce moyen feurent tous rompuz et mis en pieces ceulx qui estoyent en icelluy.

De la partans, arriuarent au pont du moulin, et trouuarent tout le gué couuert de corps mortz, en telle foulle qu'ilz auoyent enguorgé le cours du moulin : et c'estoyent ceulx qui estoyent periz au deluge urinal de la iument. La feurent en pensement comment ilz pourroyent passer, veu l'empeschement de ces cadaures. Mais Gymnaste dist : Si les diables y ont passé, i'y passeray fort bien. Les diables, dist Eudemon, y ont passé pour en emporter les ames damnees. Sainct Treignan, dist Ponocrates, par doncques consequence necessaire il y passera. Voyre voyre, dist Gymnaste, ou ie demoureray en chemin. Et, donnant des esperons a son cheual, passa franchement oultre, sans que iamais son cheual eust frayeur des corps morts. Car il l'auoit accoustumé, selon la doctrine de Elian, a ne craindre les ames ny corps morts ; non en tuant les gens, comme Diomedes tuoit les Thraces, et Ulysses mettoit les corps de ses ennemys ęs pieds de ses cheuaulx, ainsi que raconte Homere[4] ; mais en luy mettant ung phantosme parmy son foin, et le faisant ordinairement passer sus icelluy quand il luy bailloit son auoine. Les troys aultres le suiuirent

[1] Jeu de cartes ; Le Duchat veut qu'il s'agisse de pillage.— [2] Balles de plomb.— [3] Le prévint.— [4] Le Duchat fait remarquer qu'Homère, *Iliad.* X, et Elien, *Anim.* l. XVI, c. xxv, disent précisément le contraire. Rabelais a été trompé pour le sens du mot ὑπάγει.

sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheual enfoncea le pied droict iusques au genouil dedans la pance d'ung gros et gras villain qui estoit la noyé a l'enuers, et ne le pouoit tirer hors : ainsi demouroit empestré, iusques a ce que Gargantua, du bout de son baston, enfondra le reste des tripes du villain en l'eaue, cependent que le cheual leuoit le pied. Et (qui est chose merueilleuse en hippiatrie[1]) feut ledict cheual guari d'ung surot[2] qu'il auoit en celluy pied, par l'attouchement des boyaulx de ce gros marroufle.

CHAPITRE XXXVII. — Comment Gargantua, soy pignant, faisoit tomber de ses cheueulx les boullets d'artillerie.

Yssus la riue de Vede, peu de temps apres abordarent au chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand desir. A leur venue ilz se festoyarent a tour de bras, iamais on ne veit gens plus ioyeulx : car *supplementum supplementi chronicorum* dict que Gargamelle y mourut de ioye : ie n'en sçay rien de ma part, et bien peu me soucie ny d'elle ny d'aultre. La verité feut que Gargantua, se refraischissant d'habillemens, et se testonnant[3] de son pigne (qui estoit grand de cent cannes[4], appoincté de grandes dens d'elephanz toutes entieres), faisoit tomber a chascun coup plus de sept balles de boullets qui luy estoyent demourez entre ses cheueulx a la demolition du boys de Vede. Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoit que feussent poulx, et luy dist : Dea, mon bon filz, nous as tu apporté iusques icy des esparuiers de Montagu[5]? Ie n'entendoys que la tu feisses residence. Adoncques Ponocrates respondit : Seigneur, ne pensez que ie l'aye mis au colliege de pouillerie qu'on nomme Montagu : mieulx l'eusse voulu mettre entre les guenaulx[6] de Sainct Innocent, pour l'enorme cruaulté et villennie que i'y ay congnu : car trop mieulx sont traictez les forcez[7] entre les Maures et Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voyre certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautruz audict colliege. Et si i'estoys roy de Paris, le diable m'emporte si ie ne mettoys le feu dedans, et feroys brusler et principal et regens, qui endurent ceste inhumainité deuant leurs yeulx estre exercee.

Lors, leuant ung de ces boullets, dist : Ce sont coups de canons que ha receu vostre filz Gargantua, passant deuant le boys de Vede, par la trahison de vos ennemys. Mais ilz en eurent telle recompense qu'ilz sont tous periz en la ruine du chasteau; comme les Philistins par l'engin de Samson, et ceulx que opprima la tour de Siloé; desquelz est escrit, *Luc*, XIII. Yceulx ie suis d'aduis que nous poursuyuions, cependent que l'heur est pour nous : car l'occasion ha tous ses cheueulx au front : quand elle est oultrepassee, vous ne la pou-

[1] Art de guérir les chevaux. — [2] Sorte de calus qui vient au-dessus du genou des chevaux. — [3] Se peignant. — [4] Mesure romaine plus grande de près d'un pied que la toise. — [5] Les éperviers se prennent sur les hautes montagnes; c'est une allusion aux poux et à la malpropreté de ce collége Montaigu dont s'est plaint si vivement Erasme. Voyez son colloque intitulé *le Repas du poisson*. — [6] Gueux qui ne quittoient guère le cimetière des Innocens. — [7] Forçats.

uez plus reuocquer : elle est chaulue par le derriere de la teste, et iamais plus ne retourne. Vrayement, dist Grandgousier, ce ne sera pas a ceste heure, car ie veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les tresbien venuz.

Ce dict, on appresta le soupper, et de surcroist feurent roustis seize beufz, troys genisses, trente et deux veaulx, soixante et troys cheureaulx moissonniers[1], quatre vingt quinze moutons, troys cens gourretz[2] de laict a beau moust[3], unze vingt perdrys, sept cens becasses, quatre cens chappons de Loudunois et Cornouaille, six mille poullets et autant de pigeons, six cens gualinottes[4], quatorze cens leuraulx, troys cens et troys oustardes, et mille sept cens hutaudeaulx[5] : de venaison, lon ne peut tant soubdain recouurir, force unze sangliers qu'enuoya l'abbé de Turpenay[6], et dix et huict bestes faulues que donna le seigneur de Grandmont[7], ensemble sept vingt faisans qu'enuoya le seigneur des Essars, et quelques douzeines de ramiers, d'oiseaulx de riuiere, de cercelles, butours, courtes, pluuiers, francolys[8], crauans, tyransons[9], vanereaulx, tadournes[10], pochecullieres, pouacres[11], hegronneaulx[12], foulques[13], aigrettes, cigoingnes, cannes petieres[14], oranges, flammans (qui sont phenicopteres) terrigoles, poulles de Inde, force coscossons[15], et renfort de potaiges. Sans poinct de faulte y estoit de viures abundance : et feurent apprestez honnestement par Frippesaulce, Hoschepot et Pilleuerius, cuisiniers de Grandgousier. Ianot, Micquel, et Verrenet, apprestarent fort bien a boyre.

CHAPITRE XXXVIII. — Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins.

Le propous requiert que racontons ce qu'aduint a six pelerins qui venoyent de Sainct Sebastien pres de Nantes, et, pour soy heberger celle nuict, de paour des ennemys, s'estoyent mussez au iardin dessus les poyzars[16], entre les choux et lectues. Gargantua se trouua quelque peu alteré, et demanda si lon pourroit trouuer des lectues pour faire sallade.

Et entendent qu'il y en auoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoyent grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesme, et emporta en sa main ce que bon luy sembla, ensemble emporta les six pelerins, lesquelz auoyent si grand paour qu'ilz n'ausoyent ny parler, ny tousser.

Les lauant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoyent en voix basse l'ung a l'aultre : Qu'est il de faire? nous noyons icy entre ces lectues, parlerons nous? mais si nous parlons, il nous tuera comme espies[17]. Et comme ilz deliberoyent ainsi, Gargantua les mist auecques ses lectues dedans un plat de la maison, grand

[1] Chevreaux de lait. — [2] Cochons. — [3] *Moust*, vin doux; du latin *mustum* (Esmangart). Mais cette explication paroît douteuse. — [4] Gélinottes. — [5] Poulets gras. — [6] Abbaye de bénédictins dans le Chinonnois. — [7] Village entre Azai-le-Rideau et Chinon. — [8] Francolins. — [9] Canards de mer. — [10] Sorte d'oies. — [11] Sorte de hérons. — [12] Petits hérons. — [13] *Diables*, oiseaux de rivière. — [14] Espèce de petites outardes. — [15] Ragoût de farine au jus. — [16] Cachés dans les tiges de pois. — [17] Espions.

comme la tonne de Cisteaulx[1], et auecques huyle, et vinaigre, et sel, les mangeoit pour soy refraischir deuant soupper, et auoit ia engoulé cinq des pelerins : le sixiesme estoit dedans le plat, caché soubz une lectue, excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant Grandgousier, dist a Gargantua : Ie croy que c'est la une corne de limasson, ne le mangez point. Pourquoy? dist Gargantua, ilz sont bons tout ce moys. Et, tirant le bourdon, ensemble enleua le pelerin et le mangeoit tresbien. Puis beut ung horrible traict de vin pineau, en attendant que lon apprestast le soupper.

Les pelerins, ainsi deuorez, se tirarent hors les meulles de ses dens le mieulx que faire peurent, et pensoyent qu'on les eust mis en quelque basse fousse des prisons. Et lorsque Gargantua beut le grand traict, cuidarent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au gouffre de son estomach : toutesfoys, saultans auecques leurs bourdons, comme font les micquelotz[2], se meirent en franchise l'oree[3] des dens. Mais par malheur l'ung d'eulx, tastant auec son bourdon le pays, a sçauoir s'ilz estoyent en seureté, frappa rudement en la faulte[4] d'une dent creuse, et ferut[5] le nerf de la mandibule : dont feit tresforte douleur a Gargantua, et commença a crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques se soulager du mal, feit apporter son curedens, et, sortant vers le noyer grollier[6], vous denigea messieurs les pelerins.

Car il attrapoit l'ung par les iambes, l'aultre par les espaules, l'aultre par la besace, l'aultre par la fouillouse[7], l'aultre par l'escharpe; et le paoure haire qui l'auoit feru du bourdon, l'accrocha par la braguette, toutesfoys ce luy feut un grandheur, car il luy perça une bosse chancreuse, qui le martyrisoit depuis le temps qu'ilz eurent passé Ancenys. Ainsi les pelerins denigez s'enfuyrent a trauers la plante[8] a beau trot, et appaisa la douleur. En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour soupper, car tout estoit prest. Ie m'en voys doncques (dist il) pisser mon malheur. Lors pissa si copieusement que l'urine trancha le chemin aux pelerins, et furent contrainctz passer la grande boyre[9]. Passans de la par l'oree de la touche[10] en plain chemin, tumbarent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on auoit faicte pour prendre les loups a la trannee. Dont escapparent moyennant l'industrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacz et cordaiges. De la yssus, pour le reste de celle nuict coucharent en une loge pres le Couldray. Et la feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes parolles d'ung de leur compaignie, nommé Lasdaller, lequel leur remonstra que ceste aduenture auoit esté predicte par Da-

[1] Il faut lire la tonne de Clervaux, que l'on disoit contenir autant de muids qu'il y a de jours dans l'an. (De l'Aulnay.) — [2] Petits garçons qui alloient en pèlerinage à Saint-Michel-sur-Mer. (Le Duchat.) — [3] Au bord. — [4] Au défaut. — [5] Frappa. — [6] *Grolle* voulant dire *cible* et *corneille*, on peut interpréter l'expression de deux manières. Rabelais emploie encore ce mot l. III, c. XXXII, et l. IV, c. LXXIII, et paroît lui donner la signification de *grosse noix*. — [7] La poche. — [8] Lieu planté d'arbres. — [9] Canal qui conduit l'eau à un moulin. — [10] Par l'entrée du bois qui *touche* au fief, qui est proche.

uid, Psal.... *Cum exsurgerent homines in nos, forte viuos deglutissent nos,* quand nous feusmes mangez en sallade au grain du sel. *Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos,* quand il beut le grand traict. *Torrentem pertransiuit anima nostra,* quand nous passasmes la grande boyre. *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem,* de son urine, dont il nous tailla[1] le chemin. *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium,* quand nous tombasmes en la trape. *Laqueus contritus est,* par Fournillier, *et nos liberati sumus. Adiutorium nostrum, etc.*

CHAPITRE XXXIX. — Comme le moyne feut festoyé par Gargantua, et des beaulx propous qu'il tint en souppant.

Quand Gargantua feut a table, et la premiere poincte des morceaulx feut bauffree, Grandgousier commença raconter la source et la cause de la guerre meue entre luy et Picrochole : et vint au poinct de narrer comment frere Iean des Entommeures auoit triumphé a la deffense du clous de l'abbaye, et le loua au dessus des proesses de Camille, Scipion, Pompee, Cesar et Themistocles. Adoncq requist Gargantua que sus l'heure feust enuoyé querir, affin qu'auec luy on consultast de ce qu'estoit a faire. Par leur vouloir l'alla querir son maistre d'hostel, et l'amena ioyeusement auec son baston de croix, sus la mulle de Grandgousier. Quand il feut venu, mille carresses, mille embrassemens, mille bons iours feurent donnez. Hé, frere Iean, mon amy ; frere Iean, mon grand cousin ; frere Iean de par le diable : l'accollee, mon amy. A moy la brassee[2]. Cza, couillon, que ie t'esrene[3] a force de t'accoller. Et frere Iean de rigouller[4] ; iamais homme ne feut tant courtoys ny gracieux. Cza, cza, dist Gargantua, une escabelle icy aupres de moy, a ce bout. Ie le veulx bien (dist le moyne) puisque ainsi vous plaist. Paige, de l'eaue : boute, mon enfant, boute, elle me refraischira le foye. Baille icy que ie guargarise. *Deposita cappa,* dist Gymnaste, ostons ce froc. Ho, par dieu, dist le moyne, mon gentilhomme, il y a ung chapitre *in statutis ordinis*, auquel ne plairoit le cas. Bren, dist Gymnaste, bren pour vostre chapitre. Ce froc vous rompt les espaules, mettez bas. Mon amy, dist le moyne, laisse le moy, car par dieu ie n'en boy que mieulx. Il me fait le corps tout ioyeulx. Si ie le laisse, messieurs les paiges en feront des iarretieres, comme il me feut faict une foys a Coulaines[5]. Daduantaige ie n'auray nul appetit. Mais si en cest habit ie m'assys a table, ie boiray par dieu et a toy, et a ton cheual. Et de hait[6]. Dieu guard de mal la compaignie. I'auoys souppé, mais pour ce ne mangeray ie point moins : car i'ay ung estomach paué, creux comme la botte[7] Sainct Benoist, tousiours ouuert comme la gibbessiere[8] d'ung aduocat.

De tous poissons, fors que la tenche[9],

[1] Coupa. — [2] L'embrassade. — [3] Ereinte. — [4] Tenir joyeux propos. — [5] Près de Chinon. — [6] Allons, gai. — [7] De là *bouteille*. — [8] Bourse. — [9] On ajoutoit : *Prenez le dos, laissez la penche.* Henri Estienne prétend que ce proverbe est picard. (Le Duchat.)

prenez l'aesle de la perdris, ou la cuisse d'une nonnain. N'est ce falotement[1] mourir quand on meurt le caiche roidde! Nostre prieur aime fort le blanc de chappon. En cela, dist Gymnaste, il ne semble point aux regnards; car, des chappons, poulles, poullets qu'ilz prennent, iamais ne mangent le blanc. Pourquoy? dist le moyne. Parce, respondist Gymnaste, qu'ilz n'ont point de cuisiniers a les cuire. Et s'ilz ne sont competentement cuitz, ilz demourent rouges et non blancz. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuictes. Exceptez les gammares[2] et escreuices, que lon cardinalise a la cuite[3]. Feste dieu Bayards[4], dist le moyne, l'enfermier[5] de nostre abbaye n'ha doncques la teste bien cuicte, car il ha les yeulx rouges comme un iadeau de vergne[6]. Cette cuisse de leurault est bonne pour les goutteux[7].

A propos truelle[8], pourquoi est ce que les cuisses d'une damoiselle sont tousiours fraisches? Ce probleme, dist Gargantua, n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodisé, ny en Plutarche. C'est, dist le moyne, pour troys causes, par lesquelles ung lieu est naturellement refraischy. *Primo*, pource que l'eaue decourt tout du long. *Secundo*, pource que c'est ung lieu umbrageux, obscur et tenebreux, auquel iamais le soleil ne luist. Et tiercement, pource qu'il est continuellement esuenté des vens du trou, de bize, de chemise, et d'abundant de la braguette. Et de hait. Paige a la humerie[9]. Crac, crac, crac. Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. I'aduoue[10] Dieu, si i'eusse esté au temps de Iesu Christ, i'eusse bien enguardé que les Iuifz ne l'eussent prins au iardin d'Oliuet. Ensemble, le diable me faille si i'eusse failly de coupper les iarretz a messieurs les apostres, qui fuyrent tant laschement apres qu'ilz eurent bien souppé, et laissarent leur bon maistre au besoing. Ie hay plus que poison ung homme qui fuyt quand il fault iouer des coulteaulx. Hon, que ie ne suis roy de France pour quatre-vingts ou cent ans[11]! Par dieu ie vous mettroys en chien courtauld[12] les fuyards de Pauie. Leur fiebure quartaine. Pourquoy ne mouroyent ilz la plustost que laisser leur bon prince en ceste necessité? N'est il meilleur et plus honnorable mourir vertueusement bataillant, que viure fuyant villainement? Nous ne mangerons gueres d'ovsons ceste annee. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diaoul[13]! il n'y ha plus de moust[14]. *Germinauit radix Iesse.* Ie renye ma vie, ie meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin beuuiez vous a Paris? Ie me donne au diable si ie n'y tins plus de six moys pour ung temps maison ouuerte a tous venens. Congnoissez vous frere Claude des haults Barrois[15]? O le bon compaignon que c'est! Mais quelle mouche l'ha piqué? Il ne faict rien qu'estu-

[1] Comme une lanterne, un *falot* au bout d'un bâton. (Le Duchat.) Je lirois plutôt *plaisamment*. — [2] Homards. — [3] Rougit à la cuisson. — [4] Jurement de Bayard. — [5] Infirmier. — [6] Comme une écuelle de bois jaune. — [7] Allusion à une opinion de Pline, l. XVIII, c. XVI. — [8] Expression bizarre qui revient à notre *à propos de bottes*. (De l'Aulnay.) — [9] A boire. — [10] J'atteste. — [11] Le Duchat remarque que Regnier a dit aussi, *Sat.* VI : « Ha que ne suis-je roi pour cent ou six vingts ans. » — [12] Chien qui a la queue coupée. — [13] Diable. — [14] Vin doux. — [15] De Bar-sur-Seine ou de Bar-sur-Aube.

dier depuis *ie ne sçay* quand. Ie n'estudie point de ma part. En nostre abbaye, nous n'estudions iamais, de paour des auripeaulx[1]. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse veoir ung moyne sçauant. Par dieu, monsieur mon amy, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes*[2]. Vous ne veistes oncques tant de lieures comme il y en ha ceste annee. Ie n'ay peu recouurir ny aultour, ny tiercelet[3], de lieu du monde. Monsieur de la Bellonniere[4] m'auoit promis ung lanier, mais il m'escripuit n'agueres qu'il estoit deuenu pantays[5]. Les perdris nous mangeront les aureilles mesouan[6]. Je ne prends point de plaisir a la tonnelle[7], car ie m'y morfonds. Si ie ne cours, si ie ne tracasse, ie ne suis point a mon ayse. Vray est que, saultant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. I'ay recouuert[8] ung gentil leurier. Ie donne au diable si luy eschappe lieure. Ung lacquais le menoit à M. de Mauleurier, ie le destroussay, feis ie mal? Nenny, frere Iean, dist Gymnaste, nenny, de par tous les diables, nenny. Ainsi, dist le moyne, a ces diables, cependent qu'ilz durent. Vertus dieu, qu'en eust faict ce boyteux? Le cor dieu, il prend plus de plaisir quand on luy faict present d'ung bon couple de beufz. Comment, dist Ponocrates, vous iurez, frere Iean? Ce n'est, dist le moyne, que pour orner mon languaige. Ce sont couleurs de rhetoricque ciceroniane[9].

CHAPITRE XL. — Pourquoy les moynes sont refuyz[10] du monde, et pourquoy les ungs ont le nez plus grand que les aultres.

Foy de christian, dist Eudemon, i'entre en grande resuerie, considerant l'honnesteté de ce moyne. Car il nous esbaudit[11] icy tous. Et comment doncques est ce qu'on rechasse les moynes de toutes bonnes compaignies? les appellant troublefestes, comme aueilles chassent les freslons d'entour leurs rousches? *Ignauum fucos pecus*, dict Maro, *a presepibus arcent*. A quoy respondist Gargantua : Il n'y ha rien si vray que le froc et la cagoule[12] tire a soy les opprobres, iniures et maledictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Cecias attire les nues. La raison peremptoire est parce qu'ilz mangent la merde du monde, c'est a dire les pechez, et comme maschemerdes lon les reiecte en leurs retraictz ; ce sont leurs couuents et abbayes, separez de conuersation politicque, comme sont les retraictz d'une maison. Mais, si entendez pourquoy un cinge en une famille est tousiours mocqué et hercelé, vous entendrez pourquoy les moynes sont de tous refuyz, et des vieulx et des ieunes. Le cinge ne guarde point la maison, comme ung chien : il ne tire pas l'aroy[13], comme le beuf : il ne produict ny laict, ny laine, comme la brebis : il ne porte pas le faix, comme le cheual. Ce qu'il faict est tout conchier et deguas-

[1] Mal d'oreilles.— [2] Montaigne a cité ce passage l. VI. c. XXIV, et Regnier l'a imité *Sat.* VI. — [3] Faucon. — [4] Terre de l'Anjou. — [5] Asthmatique. Des éditions portent *patais*. — [6] *Medesimo anno*, cette même année. — [7] Filet à prendre les perdrix. — [8] Recouvré. — [9] Longin dit, dans son *Traité du Sublime*, sect. XIV, que jurer aux occasions convenables *grandem efficit orationem*. (Le Duchat.) — [10] Fuis. — [11] Etonne. — [12] Capuchon. — [13] Attirail de charrue.

ter, qui est la cause pourquoy de tous receoipt mocqueries et bastonnades.

Semblablement ung moyne (i'entends de ces ocieux moynes) ne laboure, comme le paysant; ne guarde le pays, comme l'homme de guerre; ne guarit les malades, comme le medicin; ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur euangelicque et pedagoge; ne porte les commoditez et choses necessaires a la republicque, comme le marchant. C'est la cause pourquoy de tous sont huez et abhorryz. Voyre mais, dist Grandgousier, ils prient Dieu pour nous. Rien moins, respondist Gargantua. Vray est qu'ilz molestent tout leur voisinage a force de trinqueballer leurs cloches. Voyre, dist le moyne, une messe, unes matines, unes vespres bien sonnees sont a demy dictes. Ilz marmonnent grand renfort de legendes et pseaulmes, nullement par eulx entenduz. Ilz comptent force patenostres, entrelardees de longs *Aue Maria*, sans y penser ny entendre. Et ce ie appelle mocque Dieu, non oraison. Mais ainsi leur ayde Dieu, s'ilz pryent pour nous, et non par paour de perdre leurs miches et souppes grasses. Tous vrais christians, de tous estatz, en tous lieux, en tous temps pryent Dieu, et l'esperit prye et interpelle pour yceulx; et Dieu les prend en grace. Maintenant tel est nostre bon frere Iean. Pourtant[1] chascun le soubhaite en sa compaignie. Il n'est point bigot, il n'est point dessiré[2], il est honneste, ioyeulx, deliberé, bon compaignon. Il trauaille, il laboure, il deffend les opprimez, il conforte les affligez, il subuient aulx souffreteux, il guarde le clous de l'abbaye. Ie foys, dist le moyne, bien daduantaige. Car, en depeschant nos matines et anniuersaires au cueur, ensemble ie foys des chordes d'arbaleste, ie polys des matras et guarrotz[3], ie foys des retz et des poches a prendre les connins[4]. Iamais ie ne suis oisif. Mais or cza a boyre, cza. Apporte le fruict. Ce sont chastaignes du boys d'Estrocs[5], auecques bon vin nouueau; voy vous la[6] composeurs de petz. Vous n'estes encores ceans amoustillez[7]. Par dieu ie boys a tous guez, comme ung cheual de promoteur[8]. Gymnaste luy dist: Frere Iean, ostez ceste roupie qui vous pend au nez. Ha, ha, dist le moyne, seroys ie en dangier de noyer? veu que suis en l'eaue iusques au nez. Non, non. *Quare? Quia*

Elle en sort bien, mais point n'y entre.
Car il est bien antidoté de pampre.

O mon amy, qui auroyt bottes d'hyuer de tel cuir hardiment pourroit il pescher aux huistres; car iamais ne prendroyent eaue. Pourquoy, dist Gargantua, est ce que frere Iean a si beau nez[9]? Parce, respondist Grandgousier, qu'ainsi Dieu l'ha voulu, lequel nous faict

[1] Partant. — [2] Méprisable, en haillons. — [3] Le *garot* étoit la pièce de bois servant à bander l'arbalète; le *matras* étoit le trait. — [4] Lapins. — [5] Canton très-fécond du Bas-Poitou. — [6] Vous voilà. — [7] Emoustillés. — [8] Le promoteur étoit la partie publique dans les juridictions ecclésiastiques. (Le Duchat.) — [9] On disoit de ceux qui sont entièrement désœuvrés qu'ils s'occupent à regarder qui d'entre les passants a le plus beau nez. (Le Duchat).

en telle forme et telle fin, selon son diuin arbitre, que faict ung potier ses vaisseaulx. Parce, dist Ponocrates, qu'il feut des premiers a la foire des nez. Il print des plus beaulx et plus grandz. Trut auant[1], dist le moyne, selon vraye philosophie monasticque, c'est parce que ma nourrice auoit les tetins molletz[2]; en la laictant, mon nez y enfondroyt comme en beurre, et la s'esleuoit et croissoit comme la paste dedans la met[3]. Les durs tetins de nourrices font les enfans camus. Mais guay, guay, *ad formam nasi cognoscitur ad te leuaui*. Ie ne mange iamais de confitures. Paige, a la humerie. Item rousties.

CHAPITRE XLI. — Comment le moyne feit dormir Gargantua, et de ses heures et breuiaires.

Le soupper acheué, consultarent sus l'affaire instant[4], et feut conclud qu'enuiron la minuict ilz sortiroyent a l'escarmouche, pour sçauoir quel guet et diligence faisoyent leurs ennemys. Et ce pendent, qu'ilz se reposeroyent quelque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouuoit dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont luy dist le moyne : Ie ne dors iamais a mon ayse sinon quand ie suis au sermon, ou quand ie prie Dieu. Ie vous supplye, commençons vous et moy les sept pseaulmes, pour veoir si tantoust ne serez endormy. L'inuention pleut tresbien a Gargantua, et commençans le premier pseaulme, sus le poinct de *beati quorum*, s'endormirent et l'ung et l'aultre. Mais le moyne ne faillit oncques a s'esueiller auant la minuict, tant il estoit habitué a l'heure des matines claustrales. Luy esueillé, tous les aultres esueilla, chantant a pleine voix la chanson,

Ho, Regnault, resueille toy,
Veille, o Regnault, resueille toy.

Quand tous feurent esueillez, il dist : Messieurs, lon dict que matines commencent par tousser, et soupper par boyre. Faisons a rebours, commençons maintenant nos matines par boyre, et ce soir, a l'entree de soupper, nous tousserons a qui mieulx mieulx. Dont dist Gargantua : Boyre si tost apres le dormir? Ce n'est vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez et excremens. C'est, dist le moyne, bien mediciné. Cent diables me saultent au corps s'il n'y ha plus de vieulx yurongnes qu'il n'y ha de vieulx medicins. I'ay composé auec mon appetit, en telle paction que tousiours il se couche auec moy, et a cela ie donne bon ordre le iour durant : aussi auec moy il se lieue. Rendez tant que vouldrez vos cures[5], ie m'en voys apres mon tirouer. Quel tirouer, dist Gargantua, entendez vous? Mon breuiaire, dist le moyne : car, tout ainsi que les faulconniers, dauant que paistre leurs oiseaulx, les font tirer quelque pied de poulle, pour leur purger le cerueau des phlegmes et pour les mettre en appetit, ainsi, prenant ce ioyeulx petit bre-

[1] Expression de charretier. — [2] C'étoit l'opinion d'Ambroise Paré. — [3] Huche à pétrir le pain. — [4] Présente. — [5] En terme de fauconnerie *cures* se prend pour les excrémens de l'oiseau qu'on dresse. (Le Duchat)

uiaire au matin, ie m'escure tout le poulmon, et voy me la prest a boyre.

A quel usaige, dist Gargantua, dictes vous ces belles heures? A l'usaige, dist le moyne, de Fecan[1], a troys pseaulmes et troys leçons, ou rien du tout qui ne veult. Iamais ie ne m'assubiectis a heures[2]; les heures sont faictes pour l'homme, et non l'homme pour les heures. Pourtant ie foys des miennes a guise d'estriuieres, ie les accourcis ou allonge quand bon me semble. *Breuis oratio penetrat coelos, longa potatio euacuat scyphos*. Ou est escript cela? Par ma foy, dist Ponocrates, ie ne sçay, mon petit couillaust, mais tu vaulx trop. En cela, dist le moyne, ie vous ressemble. Mais, *venite apotemus*[3]. L'on appresta carbonades a force, et belles souppes de primes, et beut le moyne a son plaisir. Aulcuns luy tindrent compaignie, les aultres s'en deportarent. Apres, chascun commencea soy armer et accoustrer. Et armarent le moyne contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc deuant son estomach, et le baston de la croix en son poing. Toutesfoys, a leur plaisir, feut armé de pied en cap, et monté sus ung bon coursier du royaulme[4], et ung gros bracquemart[5] au cousté. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, et vingt et cinq des plus aduentureux de la maison de Grandgousier, tous armez a l'aduantaige[6], la lance au poing, montez comme sainct George; chascun ayant ung arquebouzier en croppe.

CHAPITRE XLII. — Comment le moyne donne couraige a ses compaignons, et comment il pendit a ung arbre.

Or s'en vont les nobles champions a leur aduenture, bien deliberez d'entendre quelle rencontre fauldra poursuyure, et de quoy se fauldra contreguarder, quand viendra la iournee de la grande et horrible bataille. Et le moyne leur donne couraige, disant: Enfans, n'ayez ny paour ny doubte, ie vous conduiray seurement. Dieu et sainct Benoist soyent auec nous. Si i'auoys la force de mesme le couraige, par la mort bieu, ie vous les plumeroys comme ung canart. Ie ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfoys ie sçay quelque oraison que m'a baillé le soubs secretain[7] de nostre abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches a feu. Mais elle ne me prouffictera de rien, car ie n'y adiouste point de foy. Toutesfoys mon baston de croix fera diables. Par Dieu, qui fera la cane[8] de vous aultres, ie me donne au diable si ie ne le foys moyne en mon lieu, et l'encheuestreray de mon froc: il porte medicine a couardise de gens. Auez point ouy parler du leurier de Monsieur de Meurles[9], qui ne valloit rien pour les champs? Il luy mist un froc au col: par le corps dieu, il n'eschappoit ny lieure ny regnard deuant luy, et, qui plus est, couurit

[1] Abbaye de bénédictins, du pays de Caux, proverbiale par son relâchement.— [2] Dans le Bréviaire les heures sont fixées à plus ou moins de leçons, selon que le iour est plus ou moins solennel.— [3] Allusion au *Venite adoremus*.— [4] De Naples. — [5] Sorte d'épée. — [6] De pied en cap. — [7] Sacristain. — [8] Le plongeon. — [9] Seigneur originaire de Montpellier.

toutes les chiennes du pays, qui auparauant estoit esrené[1], *de frigidis et maleficiatis*[2].

Le moyne, disant ces parolles en cholere, passa soubz ung noyer, tirant vers la saullaye, et embrocha la visiere de son heaulme a la roupte[3] d'une grosse branche du noyer. Ce non obstant, donna fierement des esperons a son cheual, lequel estoit chatouilleux a la poincte, en maniere que le cheual bondit en auant; et le moyne, voulant deffaire sa visiere du croc, lasche la bride, et de la main se pend aux branches, cependent que le cheual se desrobe dessoubs luy. Par ce moyen demoura le moyne pendent au noyer, et criant a l'ayde et au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'apperceut, et appellant Gargantua : Cyre, dist il, venez et voyez Absalon pendu. Gargantua venu considera la contenence du moyne, et la forme dont il pendoit, et dist a Eudemon : Vous auez mal rencontré, le comparant a Absalon; car Absalon se pendit par les cheueux, mais le moyne, raz de teste, s'est pendu par les aureilles. Aydez moy, dist le moyne, de par le diable. N'est il pas bien le temps de iaser? Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent que quiconques voirra son prochain en dangier de mort, il le doibt, sus peine d'excommunication trisulce[4], plustost admonnester de soy confesser et mettre en estat de grace, que de luy ayder[5].

Quand doncques ie les voirray tumbez en la riuiere et prestz d'estre noyez, en lieu de les aller querir et bailler la main, ie leur feray ung beau et long sermon *de contemptu mundi et fuga seculi*, et lors qu'ilz seront roydes morts, ie les iray pescher. Ne bouge, dit Gymnaste, mon mignon, ie te vay querir, car tu es gentil petit monachus.

Monachus in claustro
Non valet oua duo :
Sed quando est extra,
Bene valet triginta.

I'ai veu des penduz plus de cinq cens; mais ie n'en veis oncques qui eust meilleure grace en pendillant, et si ie l'auoys aussi bonne, ie vouldroys ainsi pendre toute ma vie. Aurez vous, dist le moyne, tantost assez presché? Aydez moy de par dieu, puisque de par l'aultre[6] ne voulez. Par l'habit que ie porte, vous en repentirez, *tempore et loco prelibatis*.

Alors descendit Gymnaste de son cheual, et montant au noyer, soubleua le moyne par les goussets d'une main, et de l'aultre deffeit sa visiere du croc de l'arbre, et ainsi le laissa tumber en terre, et soy apres. Descendu que feut le moyne, se deffeit de tout son harnoys, et iecta l'une piece apres l'aultre parmy le champ, et reprenant son

[1] Ereinté. — [2] Rubrique du titre XV du liv. IV des *Décrétales*. — [3] A l'endroit où une grosse branche s'étoit rompue (Le Duchat.). — [4] *Trisulce*, à trois pointes. — [5] Cf. dans La Fontaine la fable du *Précepteur et l'Ecolier*. — [6] Le Diable. Le Duchat remarque très-bien que c'est le *flectere si nequeo superos, Acheronta movebo* du VII[e] livre de l'*Enéide*.

baston de la croix, remonta sus son cheual, lequel Eudemon auoit retenu a la fuyte. Ainsi s'en vont ioyeusement tenans le chemin de la saullaye.

CHAPITRE XLIII. — Comment l'escarmouche de Picrochole feut rencontree par Gargantua, et comment le moyne tua le capitaine Tirauant, puis feut prisonnier entre les ennemys.

Picrochole, a la relation de ceulx qui auoyent euadé a la roupte [1], lors que Tripet feut estripé, feut esprins de grand courroux, ouyant que les diables auoyent couru sus ses gens, et tint conseil toute la nuict : onquel Hastiueau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit deffaire tous les diables d'enfer s'ilz y venoyent. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussi s'en deffioit il. Pourtant enuoya, soubz la conduicte du comte Tirauant, pour descouurir le pays, seize cens cheualiers, tous montez sus cheuaulx legiers en escarmouche, tous bien aspergez d'eaue beniste, et chascun ayant pour leur signe une estolle en escharpe, a toutes aduentures, s'ilz rencontroyent les diables, que par vertus, tant de ceste eaue gringoriane [2], que des estolles, feissent disparoyr et esuanouir. Coururent doncques yceulx iusques pres la Vauguion et la Maladerye [3], mais oncques ne trouuarent personne a qui parler ; dont repassarent par le dessus, et en la loge et tugure pastoral, pres le Couldray, trouuarent les cinq pelerins. Lesquelz liez et baffouez emmenarent, comme s'ilz feussent espies [4], nonobstant les exclamations, adiurations et requestes qu'ilz feissent. Descenduz de la, vers Seuillé, furent entenduz par Gargantua, lequel dist a ses gens : Compaignons, il y a ici rencontre, et sont en nombre trop plus dix foys que nous : chocquerons nous sus eulx ? Que diable, dist le moyne, ferons nous doncq ? Estimez vous les hommes par nombre, et non par vertus et hardiesse ? Puis s'escria : Chocquons, diables, chocquons. Ce qu'entendens les ennemys, pensoyent certainement que feussent vrais diables : dont commencearent fuir a bride auallee, excepté Tirauant, lequel coucha sa lance en l'arrest, et en ferut a toute oultrance le moyne au millieu de la poictrine, mais, rencontrant le froc horrificque, rebouscha [5] par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. Adoncq le moyne auec son baston de croix luy donna entre col et collet sus l'os acromion [6], si rudement qu'il l'estonna, et feit perdre tout sens et mouuement, et tumba es pieds du cheual.

Et voyant l'estolle qu'il portoit en escharpe, dist a Gargantua : Ceulx cy ne sont que prebstres, ce n'est qu'ung commencement de moyne : par sainct Iean, ie suis moyne parfaict, ie vous en tueray comme de mousches. Puys le grand gualot courut apres, tant qu'il attrapa les derniers, et les abattoyt comme seille [7], frappant a tords

[1] Déroute. — [2] Ce n'est point Grégoire IV qui introduisit l'eau bénite, mais il a recommandoit fort. — [3] Environs de Chinon.— [4] Espions. — [5] La pointe se rabattit. — [6] Apophyse supérieure de l'épine de l'omoplate. — [7] Seigle.

et a trauers. Gymnaste interrogua sus l'heure Gargantua, s'ilz les debuoyent poursuyvre. A quoy dist Gargantua : Nullement. Car, selon vraye discipline militaire, iamais ne faut mettre son ennemy en lieu de desespoir. Parce que telle necessité luy multiplie sa force, et accroist le couraige, qui ia estoit deiect[1] et failly. Et n'y ha meilleur remede de salut a gens estommis[2] et recruz que de n'esperer salut aulcun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vaincqueurs par les vaincuz, quand ilz ne se sont contentez de raison; mais ont attenté du tout mettre a internecion[3] et destruire totallement leurs ennemys, sans en vouloir laisser ung seul pour en porter les nouuelles? Ouurez tousiours a voz ennemys toutes les portes et chemins, et plustost leur faictes ung pont d'argent, affin de les renuoyer. Voyre : mais, dist Gymnaste, ilz ont le moyne. Ont ilz, dist Gargantua, le moyne? Sus mon honneur, que ce sera a leur dommaige. Mais, affin de subuenir a tous hazards, ne nous retirons pas encores, attendons icy en silence. Car ie pense ia assez congnoistre l'engin[4] de nos ennemys : ilz se guident par sort, non par conseil. Iceulx ainsi attendens soubz les noyers, cependent le moyne poursuyuoit, chocquant tous ceulx qu'il rencontroit, sans de nully[5] auoir mercy, iusques a ce qu'il rencontra ung cheualier qui portoit en croppe ung des paoures pelerins. Et la, le voulant mettre a sac, s'escria le pelerin : Ha, monsieur le priour mon amy, monsieur le priour, sauluez moy, je vous en prye. Laquelle parolle entendue, se retournarent arriere les ennemys, et voyans que la n'estoit que le moyne qui faisoit cest esclandre, le chargearent de coups, comme on faict ung asne de boys : mais de tout rien ne sentoyt, mesmement quand ilz frappoyent sus son froc, tant il auoyt la peau dure. Puys le baillarent a guarder a deux archiers, et tournans bride, ne veirent personne contre eulx : dont estimarent que Gargantua estoit foui[6] auec sa bande. Adoncq coururent vers les noirettes[7] tant roiddement qu'ilz peurent, pour les rencontrer, et laissarent la le moyne seul auec deux archiers de guarde. Gargantua entendit le bruit et hannissement des cheuaulx, et dist a ses gens : Compaignons, i'entends le trac de nos ennemys, et ie apperçoy aulcuns d'yceulx qui viennent contre nous a la foulle : serrons nous icy, et tenons le chemin en bon ranc; par ce moyen nous les pourrons recepuoir a leur perte, et a nostre honneur.

CHAPITRE XLIV. — Comment le moyne se deffeit de ses guardes, et comme l'escarmouche de Picrochole feut deffaicte.

Le moyne les voyant ainsi departir en desordre, coniectura qu'ilz alloyent charger sus Gargantua et ses gens, et se contristoit merueilleusement de ce qu'il ne les pouuoit secourir. Puys aduisa la contenence de ses deux archiers de guarde, lesquelz eussent voulun- tiers couru apres la trouppe pour y butiner quelque chose, et tous-

[1] Abattu. — [2] Etonnés. — [3] Tuerie. — [4] Stratagème. — [5] Personne. — [6] Avoit fui. — [7] Jeunes noyers.

iours reguardoyent vers la vallee en laquelle ilz descendoyent. Daduantaige syllogisoit[1], disant : Ces gens icy sont bien mal exercez en faitcz d'armes; car oncques ne m'ont demandé ma foy, et ne m'ont osté mon bracquemart.

Soubdain apres tira son dict bracquemart, et en ferut l'archier qui le tenoit a dextre, luy coupant entierement les venes iugulaires et arteres sphagitides du col, avec le guarguareon[2], iusques es deux adenes[3], et, retirant le coup, luy entre ouurit la mouelle spinale entre la seconde et tierce vertebre : la tomba l'archier tout mort. Et le moyne, destournant son cheual a gausche, courut sus l'aultre, lequel voyant son compaignon mort, et le moyne aduantaigé sus soy, crioit a haulte voix : Ha, monsieur le priour, ie me rendz, monsieur le priour, mon amy, monsieur le priour. Et le moyne crioit de mesme : Monsieur le posteriour, mon amy, monsieur le posteriour, vous aurez sus vos posteres. Ha, disoit l'archier, monsieur le priour, mon mignon, monsieur le priour, que Dieu vous face abbé. Par l'habit, disoyt le moyne, que ie porte, ie vous feray icy cardinal. Rançonnez vous les gens de religion? vous aurez ung chapeau rouge a ceste heure de ma main. Et l'archier crioit : Monsieur le priour, monsieur le priour, monsieur l'abbé futur, monsieur le cardinal, monsieur le tout. Ha, ha, hes, non monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour, ie me rendz a vous. Et ie te rendz, dist le moyne, a tous les diables. Lors d'ung coup luy tranchit la teste, luy coupant le test sus les os petruz[4], et enleuant les deux os bregmatis[5], et la commissure sagittale, auec grande partie de l'os coronal; ce que faisant luy tranchit les deux meninges[6], et ouurit profundement les deux posterieurs ventricules du cerueau : et demoura le crane pendent sus les espaules a la peau du pericrane par derriere, en forme d'ung bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tumba royde mort en terre. Ce faict, le moyne donne des esperons a son cheual, et poursuyt la voye que tenoyent les ennemys, lesquelz auoyent rencontré Gargantua et ses compaignons au grand chemin : et tant estoyent diminuez en nombre pour l'enorme meurtre qu'y auoit faict Gargantua auec son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon, et les aultres, qu'ilz commenceoyent soy retirer a diligence, tous effrayez et perturbez de sens et entendement, comme s'ilz veissent la propre espece et forme de mort deuant leurs yeulx. Et comme vous voyez ung asne, quand il ha au cul ung oestre iunonicque[7], ou une mousche qui le poinct, courir ça et la sans voye ny chemin, iectant sa charge par terre, rompant son frein et renes, sans aulcunement respirer ny prendre repos; et ne sçait on qui le meut, car lon ne veoit rien qui le touche; ainsi fuyoyent ces gens de sens despourueuz, sans sçauoir cause de fouir : tant seullement les poursuyt une terreur panice, laquelle auoyent conceue en leurs ames. Voyant le moyne que toute leur pensee n'estoit sinon a guaigner au

[1] Raisonnoit. — [2] Gavion. — [3] Glandes du cou. — [4] Os pétreux, os des tempes. — [5] Le sinciput et l'occiput. — [6] Pellicules qui enveloppent le cerveau. — [7] Taon dont Junon tourmenta la nymphe Io changée en génisse par Jupiter.

pied, descend de son cheual, et monte sus une grosse roche qui estoit sus le chemin, et auec son grand bracquemart frappoit sus ces fuyars a grandz tours de bras, sans se faindre[1] ny espargner. Tant en tua et mist par terre que son bracquemart rompit en deux pieces. Adoncques pensa en soy mesme que c'estoit assez massacré et tué, et que le reste deuoit eschapper pour en porter les nouuelles. Pourtant saisit en son poing une hasche de ceulx qui la gisoyent morts, et se retourna de rechief sus la roche, passant temps a veoir fouir les ennemys, et cullebuter entre les corps mortz, excepté qu'a tous faisoit laisser leurs picques, espees, lances, et haquebutes[2] : et ceulx qui portoyent les pelerins liez, il les mettoit a pied et deliuroit leurs cheuaulx auxdictz pelerins, les retenant auec soy l'oree[3] de la haye ; et Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

CHAPITRE XLV. — Comment le moyne amena les pelerins, et les bonnes parolles que leur dist Grandgousier.

Ceste escarmouche paracheuee, se retira Gargantua auec ses gens, excepté le moyne, et sus la poincte du iour se rendirent a[4] Grandgousier, lequel en son lict prioit Dieu pour leur salut et victoire. Et les voyant tous saufz et entiers, les embrassa de bon amour, et demanda nouuelles du moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubte leurs ennemys auoyent le moyne. Ilz auront, dist Grandgousier, doncques maleencontre. Ce qu'auoyt esté bien vray. Pourtant encores est le prouerbe en usaige de bailler le moyne[5] a quelqu'ung. Adoncques commanda qu'on apprestast tres bien a desieuner pour les refraischir. Le tout apresté, lon appella Gargantua, mais tant luy greuoit de ce que le moyne ne comparoissoyt aulcunement, qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Tout soubdain le moyne arrive, et, des la porte de la basse court, s'escria : Vin frais, vin frais, Gymnaste, mon amy. Gymnaste sortit, et veit que c'estoyt frere Iean qui amenoit cinq pelerins, et Toucquedillon prisonnier : dont Gargantua sortit au deuant, et luy feirent le meilleur recueil[6] que peurent, et le menarent deuant Grandgousier, lequel l'interrogua de toute son aduenture. Le moyne luy disoit tout : et comme on l'auoyt prins, et comment il s'estoyt deffaict des archiers, et la boucherie qu'il auoit faict par le chemin, et comment il auoyt recouuert les pelerins, et amené le capitaine Toucquedillon. Puis se meirent a bancqueter ioyeusement tous ensemble. Cependent Grandgousier interroguoyt les pelerins de quel pays ilz estoyent, dond ilz venoyent, et ou alloyent. Lasdaller pour tous respondit : Seigneur, ie suis de Sainct Genou en Berry ; cestuy cy est de Paluau ; cestuy cy de Onzay ; cestuy cy est de Argy ; et cestuy cy est de Villebrenin[7]. Nous venons de Sainct Sebastian[8] pres de Nantes, et nous en retournons par nos petites iournees. Voyre, mais, dist Grandgousier, qu'alliez vous faire

[1] Sans faire semblant. — [2] Arquebuse à croc, double mousquet. — [3] A l'entrée. — [4] Près de. — [5] Porter guignon. — [6] Accueil. — [7] Ce sont autant de bourgs du Berry ou de la Touraine. — [8] C'est à Piligny près de Nantes qu'on prétend que repose le corps de saint Sébastien. (Le Duchat.)

a Sainct Sebastian? Nous allions, dist Lasdaller, luy offrir nos votes[1] contre la peste. O, dist Grandgousier, paoures gens, estimez vous que la peste vienne de sainct Sebastian? Ouy, vrayement, respondit Lasdaller, nos prescheurs nous l'afferment. Ouy, dist Grandgousier, les faulx prophetes vous annuncent ilz telz abus? Blasphement ilz en ceste façon les iustes et sainctz de Dieu, qu'ilz les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains; Comme Homere escript que la peste feut mise en l'ost des Gregeoys[2] par Apollo, et comme les poetes feignent ung grand tas de Veioues et dieux mal faisans. Ainsi preschoyt a Sinays ung caphart, que sainct Antoine mettoit le feu es iambes; sainct Eutrope faisoyt les hydropicques[3]; sainct Gildas les folz; sainct Genou les gouttes. Mais ie le puniz en tel exemple, quoyqu'il m'appellast hereticque, que depuys ce temps caphart quiconque n'est ausé entrer en mes terres. Et m'esbahys si vostre roy les laisse prescher par son royaulme telz scandales. Car plus sont a punir que ceulx qui par art magicque ou aultre engin auroyent mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps, mais telz imposteurs empoisonnent les ames[4]. Luy disant ces parolles, entra le moyne tout deliberé, et leur demanda : Dond estes vous, vous aultres paoures haires? De Sainct Genou, dirent ilz. Et comment, dist le moyne, se porte l'abbé Tranchelion[5] le bon beuueur? Et les moynes, quelle chiere font ilz? Le cor dieu, ilz biscotent vos femmes cependent qu'estes en romiuaige[6]. Hin hen, dist Lasdaller, ie n'ay paour de la mienne. Car qui la voira de iour ne se rompra ia le col pour l'aller visiter la nuict. C'est, dist le moyne, bien rentré de picques[7]. Elle pourroyt estre aussi laide que Proserpine, elle aura par dieu la saccade, puisqu'il y ha moynes autour. Car ung bon ouurier met indifferentement toutes pieces en oeuure. Que i'aye la verolle, en cas que ne les trouuiez engroissees a vostre retour. Car seullement l'umbre du clochier d'une abbaye est feconde.

C'est, dist Gargantua, comme l'eaue du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo, et Pline, liu. VII, chap. III. Aduisez que c'est de la miche, des habitz, et des corps. Lors, dist Grandgousier, allez vous en, paoures gens, au nom de Dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuelle. Et doresnauant ne soyez faciles a ces otieux et inutilles voyaiges. Entretenez voz familles, trauaillez chascun en sa vacation, instruez voz enfans, et viuez comme vous enseigne le bon apostre sainct Paul.

Ce faisans, vous aurez la guarde de Dieu, des anges et des sainctz auec vous : et n'y aura peste ny mal qui vous porte nuysance. Puys les mena Gargantua prendre leur refection en la salle : mais les pelerins ne faisoyent que souspirer, et dirent a Gargantua :

[1] Vœux. — [2] Le camp des Grecs. — [3] Cf. sur saint Eutrope un passage du ch. LVII du *de Vanitate scientiarum* de Corneille Agrippa. — [4] L'édit. de 1535 porte seulement : « Mais ces predications diabolicques infectionnent les ames des paoures et simples gens. » — [5] Antoine de la Garde, abbé de Saint-Genou, en Berry, vicaire-général du cardinal de Prie. — [6] Pèlerinage, en languedocien. — [7] Parlé mal à propos, expression empruntée au jeu de cartes.

O que heureux est le pays qui a pour seigneur ung tel homme! Nous sommes plus edifiez et instruictz en ces propous qu'il nous ha tenu, qu'en tous les sermons que iamais nous feurent preschez en nostre ville. C'est, dist Gargantua, ce que dict Platon, *liu.* V *de Repub.* que lors les republicques seroyent heureuses quand les rois philosopheroyent, ou les philosophes regneroyent. Puys leur feit emplir leurs besaces de viures, leurs bouteilles de vin, et a chascun donna cheual pour soy soulaiger au reste du chemin, et quelques carolus [1] pour viure.

CHAPITRE XLVI. — Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.

Toucquedillon feut presenté a Grandgousier, et interrogué par icelluy sus l'entreprinse et l'affaire de Picrochole, quelle fin il pretendoit par le tumultuaire vacarme. A quoy respondit que sa fin et sa destinee [2] estoit de conquester tout le pays s'il pouoit, pour l'iniure faicte a ses fouaciers. C'est, dist Grandgousier, trop entreprins; qui trop embrasse peu estrainct. Le temps n'est plus d'ainsi conquester les royaulmes, auec dommaiges de son prochain frere christian : cette imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Cesars et aultres telz, est contraire a la profession de l'Euangile, par lequel nous est commandé de guarder, sauluer, regir, et administrer chascun ses pays et terres, non hostillement enuahir les aultres. Et ce que les Sarasins et barbares iadys appelloyent proesses, maintenant nous appelons briguanderies et meschancetez. Mieulx eust il faict soy contenir en sa maison, royallement la gouuernant, que insulter en la mienne, hostillement la pillant; car par bien la gouuerner l'eust augmentee, par me piller sera detruict. Allez vous en au nom de Dieu : suyuez bonne entreprinse, remonstrez a vostre roy les erreurs que congnoistrez, et iamais ne le conseillez ayant esguard a vostre prouffict particulier; car auec le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, ie vous la donne entierement, et veulx que vous soyent rendues armes et cheual : ainsi faut il faire entre voysins et anciens amys, veu que ceste nostre difference [3] n'est point guerre proprement.

Comme Platon, *liu.* V *de Rep.* vouloit estre non guerre nommé, ains sedition, quand les Grecs mouuoyent armes les uns contre les aultres. Ce que si par male fortune aduenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiaire, elle n'entre point au profond cabinet de nos cueurs. Car nul de nous n'est oultraigé en son honneur : et n'est question, en somme totale, que de rhabiller quelque faulte commise par nos gens, i'entends et vostres et nostres. Laquelle encores que congneussiez, vous debuiez laisser couler oultre; car les personnaiges querelans estoyent plus a contemner [4] qu'a ramenteuoir : mesmement leur satisfaisant selon le grief comme ie me suis offert. Dieu sera iuste estimateur de

[1] Monnaie valant 10 deniers. — [2] Dessein. — [3] Différend. — [4] Mépriser.

nostre different, lequel ie supplye plustost par mort me tollir de ceste vie, et mes biens deperir deuant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soit offensé. Ces parolles acheuees, appella le moyne, et deuant tous luy demanda : Frere Iean, mon bon amy, est ce vous qui auez prins le capitaine Toucquedillon icy present? Cyre, dist le moyne, il est present, il ha eage et discretion : i'ayme mieulx que le sachiez par sa confession que par ma parolle. Adoncques, dist Toucquedillon, seigneur, c'est luy veritablement qui m'ha prins, et ie me rendz son prisonnier franchement. L'auez vous, dist Grandgousier au moyne, mis a rançon? Non, dist le moyne. De cela ne me soucie. Combien, dist Grandgousier, vouldriez vous de sa prinse? Rien, rien, dist le moyne, cela ne me meine pas. Lors commanda Grandgousier que, present Toucquedillon, feussent comptez au moyne soixante et deux mille salutz[1] pour celle prinse. Ce que feut faict cependent qu'on feit la collation audict Toucquedillon, onquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer auec luy, ou si mieulx aymoit retourner a son roy. Toucquedillon respondit qu'il tiendroit le parti lequel il luy conseilleroyt. Doncques, dist Grandgousier, retournez a vostre roy, et Dieu soit auec vous. Puys luy donna une belle espee de Vienne, auec le fourreau d'or, faict a belles vignettes d'orfeburerie, et ung collier d'or pesant sept cens deux mille marcz, garny de fines pierreries, a l'estimation de cent soixante mille ducatz, et dix mille escuz par present honnorable. Apres ces propos, monta Toucquedillon sus son cheual. Gargantua, pour sa seureté, luy bailla trente hommes d'armes[2], et six vingts archiers soubz la conduite de Gymnaste, pour le mener jusques es portes de la Roche Clermauld, si besoing estoit. Icelluy departi, le moyne rendit a Grandgousier les soixante et deux mille salutz qu'il auoit receu, disant : Cyre, ce n'est ores que vous debuez faire telz dons. Attendez la fin de ceste guerre, car lon ne sçait quelz affaires pourroyent suruenir. Et guerre faicte sans bonne prouision d'argent n'a qu'ung souspirail de vigueur. Les nerfz des batailles sont les pecunes. Doncques, dist Grangousier, a la fin ie vous contenteray par honneste recompense, et tous ceulx qui m'auront bien seruy.

CHAPITRE XLVII. — Comment Grandgousier manda querir ses legions, et comment Toucquedillon tua Hastiueau, puis feut tué par le commandement de Picrochole.

En ces mesmes iours, ceulx de Besse, du Marché vieulx, du bourg Sainct Iacques, du Trainneau, de Parillé, de Riuiere, des Roches Sainct Pol, du Vau breton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Crauant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villaumere, de Huymes, de Segré, de Husse, de Sainct Louant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines, de Chose, de Varenes, de Bourgueil, de l'isle Bouchard, du Croullay, de Narsay, de Cande, de Montsoreau[3], et aultres lieux confins, enuoyarent deuers Grandgousier

[1] Monnaie d'or valant 22 sols parisis. — [2] L'homme d'armes avoit à sa suite quatre chevaux et un valet. — [3] Lieux situés aux environs de Chinon.

embassades, pour luy dire qu'ilz estoyent aduertiz des tortz que luy faisoit Picrochole ; et, pour leur ancienne confederation, ilz luy offroyent tout leur pouuoir, tant de gens que d'argent et aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit, par les pactes[1] qu'ilz luy enuoyoient, six vingts quatorze millions, deux escuz et demy d'or. Les gens estoyent quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille cheuaulx legiers, quatre vingts neuf mille harquebousiers, cent quarante mille aduenturiers, unze mille deux cens canons, doubles canons, baselics et spirolles. Pionniers quarante sept mille, le tout souldoyé et auitaillé pour six mois et quatre iours. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout.

Mais, grandement les remerciant, dist qu'il composeroit ceste guerre par tel engin que besoing ne seroyt tant empescher de gens de bien. Seullement enuoya qui ameneroit en ordre les legions lesquelles entretenoyt ordinairement en ses places de la Deuiniere, de Chauiny, de Grauot et Quinquenais[2], montant en nombre de deux mille cinq cens hommes d'armes, soixante et six mille hommes de pied, vingt et six mille harquebousiers, deux cens grosses pieces d'artillerie, vingt et deux mille pionniers, et six mille cheuaulx legiers, tous par bandes, tant bien assorties de leurs thesauriers, de viuandiers, de mareschaux, d'armuriers et aultres gens necessaires au trac de bataille[3], tant bien instruictz en art militaire, tant bien armez, tant bien recongnoissans et suyuans leurs enseignes, tant soubdains a entendre et obeir a leurs capitaines, tant expediez a courir, tant forts a chocquer, tant prudens a l'aduenture, que mieulx ressembloyent une harmonie d'orgues et concordance d'horloge qu'une armee ou gendarmerie. Toucquedillon, arriué, se presenta a Picrochole, et luy conta au long ce qu'il auoit et faict et veu. A la fin, conseilloit, par fortes parolles, qu'on feit appoinctement[4] auec Grandgousier, lequel il auoit esprouué le plus homme de bien du monde ; adioustant que ce n'estoit ny preu[5] ny raison molester ainsi ses voysins, desquelz iamais n'auoyent eu que tout bien. Et, au reguard du principal, que iamais ne sortiroyent de ceste entreprinse qu'a leur grand dommaige et malheur. Car la puissance de Picrochole n'estoyt telle que aysement ne les peust Grandgousier mettre a sac. Il n'eut acheué ceste parolle, que Hastiueau dist tout hault : Bien mal heureux est le prince qui est de telz gens seruy qui tant facillement sont corrompuz, comme ie congnoys Toucquedillon : car ie voy son couraige tant changé, que vouluntiers se feust adjoinct a nos ennemys pour contre nous batailler, et nous trahir, s'ilz l'eussent voulu retenir : mais, comme vertus est de tous, tant amys qu'ennemys, louee et estimee, aussi meschanceté est tost congneue et suspecte. Et posé que d'ycelle les ennemys se seruent a leur prouffict, si ont ilz tousiours les meschans et traistres en abomination.

A ces parolles, Toucquedillon impatient tira son espee, et en trans-

[1] Etats. — [2] Ce sont encore autant de villages voisins de Chinon. — [3] A l'attirail de guerre. — [4] La paix. — [5] Profit.

percea Hastiueau, ung peu au dessus de la mammelle gausche, dont mourut incontinent. Et tirant son coup du corps, dist franchement : Ainsi perisse qui feaulx seruiteurs blasmera. Picrochole soubdain entra en fureur, et voyant l'espee et fourreau tant diapré, dist : T'auoit on donné ce baston[1] pour, en ma presence, tuer malignement mon tant bon amy Hastiueau?

Lors commanda a ses archiers qu'ilz le meissent en pieces. Ce que feut faict sus l'heure, tant cruellement que la chambre estoyt toute pauee de sang. Puis feit honnorablement inhumer le corps de Hastiueau, et celluy de Toucquedillon iecter par sus les murailles en la vallee.

Les nouuelles de ces oultraiges feurent sceues par toute l'armee, dont plusieurs commencearent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault luy dist : Seigneur, ie ne sçay quelle yssue sera de ceste entreprinse. Ie voy vos gens peu confermez[2] en leurs couraiges. Ils considerent que sommes icy mal pourueus de viures, et ia beaucoup diminuez en nombre, par deux ou troys yssues[3].

Daduantaige il vient grand renfort de gens a vos ennemys. Si nous sommes assiegez une foys, ie ne voy point comment ce ne soit a nostre ruyne totale. Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun : vous criez dauant qu'on vous escorche : laissez les seulement venir.

CHAPITRE XLVIII. — Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche Clermauld, et deffëit l'armee dudict Picrochole.

Gargantua eut la charge totale de l'armee : son pere demoura en son fort. Et leur donnant couraige par bonnes paroles, promit grands dons a ceulx qui feroyent quelques proesses. Puis guaignarent le gué de Vede, et, par basteaulx et pontz legierement faictz, passarent oultre d'une traicte. Puis, considerant l'assiette de la ville, qu'estoyt en lieu hault et aduantaigeux, delibera celle nuict sus ce qu'estoyt de faire. Mais Gymnaste luy dist : Seigneur, telle est la nature et complexion des Françoys, qu'ilz ne valent qu'a la premiere poincte. Lors ilz sont pires que diables. Mais s'ilz seiournent, ilz sont moins que femmes. Ie suis d'aduis qu'a l'heure presente, apres que vos gens auront quelque peu respiré et repeu, faciez donner l'assault. L'aduis feut trouué bon. Adoncques produict toute son armee en plein camp, mettant les subsides du cousté de la montee. Le moyne print auec soy six enseignes de gens de pied, et deux cens hommes d'armes : et en grande diligence transuersa les marais, et guaigna au dessus le Puy, iusques au grand chemin de Loudun. Cependent l'assault continuoyt, les gens de Picrochole ne sçauoyent si le meilleur estoit sortir hors et les recepuoir, ou bien guarder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit auec quelque bande d'hommes d'armes de sa maison, et la feut receu et festoyé a grandz coups de canon qui gresloyent deuers les cousteaux, dont les gargantuistes se

[1] Cette arme. — [2] Assurés. — [3] Sorties de la place assiégée.

retirarent au val, pour mieulx donner lieu a l'artillerie. Ceulx de la ville deffendoyent le mieulx que pouuoyent, mais les traictz passoyent oultre par dessus sans nul ferir. Aulcuns de la bande, sauluez de l'artillerie, donnarent fierement sus nos gens, mais peu prouffitarent : car tous feurent receus entre les ordres [1], et la ruez par terre. Ce que voyans se vouloyent retirer : mais cependent le moyne auoit occupé le passaige, parquoy se mirent en fuyte sans ordre ny maintien. Aulcuns vouloyent leur donner la chasse, mais le moyne les retint, craignant que, suyuans les fuyans, perdissent leurs rancs, et que sus ce poinct ceulx de la ville chargeassent sus eulx. Puys, attendant quelque espace, et nul ne comparant a l'encontre, enuoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua a ce qu'il aduanceast pour guaigner le cousteau a la gausche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feit Gargantua en toute diligence, et y enuoya quatre legions de la compaignie de Sebaste : mais si tost ne peurent guaigner le hault qu'ilz ne rencontrassent en barbe Picrochole, et ceulx qui auec luy s'estoyent espars.

Lors chargearent sus roiddement : toutesfoys grandement feurent endommaigez par ceulx qui estoyent sus les murs, en coups de traict et artillerie. Quoy voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, et commencea son artillerie a heurter sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y feut euocquee. Le moyne voyant celluy cousté lequel il tenoit assiegé denué de gens et guardes, magnanimement tira vers le fort : et tant feit qu'il monta sus, luy et aulcuns de ses gens, pensant que plus de craincte et de frayeur [2] donnent ceulx qui suruiennent a ung conflict, que ceulx qui lors a leur force combattent. Toutesfoys ne feit oncques effroy, iusques a ce que tous les siens eussent guaigné la muraille, excepté les deux cens hommes d'armes qu'il laissa hors pour les hazards.

Puis s'escria horriblement, et les siens ensemble : et sans resistance tuarent les guardes d'ycelle porte, et l'ouurirent es hommes d'armes, et en toute fiereté coururent ensemble vers la porte de l'orient, ou estoit le desarroy [3]. Et par derriere renuersarent toute leur force.

Voyans les assiegez de tous costez les gargantuistes auoir guaigné la ville, se rendirent au moyne a mercy. Le moyne leur feit rendre les bastons et armes, et tous retirer et resserrer par les ecclises, saisissant tous les bastons des croix et commettant gens es portes pour les guarder de yssir. Puys, ouurant celle porte orientale, sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoyt que le secours luy venoit de la ville, et par oultrecuidance se hazarda plus que deuant : iusques a ce que Gargantua s'escria : Frere Iean, mon amy, frere Iean, en bonne heure soyez venu. Adoncq congnoissant Picrochole et ses gens que tout estoit desesperé, prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les poursuyuit iusques pres Vaugaudry [4], tuant et massacrant, puys sonna la retraicte.

[1] Rangs. — [2] Cf. Thucydide, l. V, c. II. — [3] La mêlée. — [4] Château près de la Roche-Clermaud.

CHAPITRE XLIX. — Comment Picrochole fuyant feut surprins des males fortunes, et ce que feit Gargantua apres la bataille.

Picrochole ainsi desesperé s'enfuyt vers l'isle Bouchart[1], et au chemin de Riuiere son cheual bruncha par terre, a quoy tant feut indigné que de son espee le tua en sa chole[2], puys, ne trouuant personne qui le remontast, voulut prendre ung asne du moulin qui la aupres estoyt ; mais les meusniers le meurtrirent tout de coups, et le destroussarent de ses habillemens, et luy baillarent pour soy couurir une meschante sequenye[3]. Ainsi s'en alla le paoure cholerique; puys, passant l'eaue au Port Huaulx[4], et racontant ses males[5] fortunes, feut aduisé par une vieille lourpidon[6] que son royaulme luy seroit rendu a la venue des cocquecigrues : depuis ne sçait on qu'il est deuenu. Toutesfoys lon m'ha dict qu'il est de present paoure guaigne denier a Lyon, cholere comme deuant. Et tousioursse guermente[7] a tous estrangiers de la venue des cocquecigrues, esperant certainement, selon la prophetie de la vieille, estre a leur venue reintegré a son royaulme. Apres leur retraicte, Gargantua premierement recensa ses gens, et trouua que peu d'iceulx estoyent perys en la bataille; sçauoir est quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, et Ponocrates, qui auoit ung coup de harquebouze en son pourpoinct. Puys les feit refraischir chascun par sa bande, et commenda es thesauriers que ce repast leur feust defrayé et payé, et que lon ne feist oultraige quelconque en la ville, veu qu'elle estoyt sienne: et apres leur repast ils comparussent en la place deuant le chasteau, et la seroyent payez pour six moys. Ce que feut faict : puys feit conuenir deuant soy en ladicte place tous ceulx qui la restoyent de la part de Picrochole, esquelz, presens tous ses princes et capitaines, parla comme s'ensuyt.

CHAPITRE L. — La concion[8] que fit Gargantua es vaincus.

Nos peres, ayeulx, et ancestres de toute memoire, ont esté de ce sens et ceste nature, que des batailles par eulx consommees, ont, pour signe memorial des triumphes et victoires, plus vouluntiers erigé trophees et monumens es cueurs des vaincus, par grace, qu'es terres par eulx conquestees, par architecture. Car plus estimoyent la viue soubuenance des humains acquise par liberalité, que la mute[9] inscription des arcs, colomnes, et pyramides, subiecte es calamitez de l'aer, et enuie d'ung chascun. Soubuenir assez vous peult de la mansuetude dont ilz usarent enuers les Bretons, a la iournée de Sainct Aulbin du Cormier[10], et a la demolition de Parthenay[11]. Vous auez entendu, et entendens admirez le bon traictement qu'ilz feirent es barbares de Spagnola[12], qui auoyent pillé, depopulé, et saccaigé les fins[13] mari-

[1] Petite ville à 3 lieues de Chinon. — [2] Colère. — [3] Souquenille. — [4] Village sur l'Indre à 3 lieues de Chinon. — [5] Mauvaises. — [6] Sorcière. — [7] S'informe. — [8] Harangue. — [9] Muette. — [10] Bataille donnée le 28 juillet 1484, près de Dol, entre le duc de Bretagne et Charles VIII. — [11] Ville de Poitou dont Charles VIII fit raser les murailles après l'avoir prise, en 1486. — [12] D'Espagne. — [13] Confins

times d'Olone et Thalmondois. Tout ce ciel a esté rempli des louanges et gratulations que vous mesmes et vos peres feistes lors que Alpharbal, roy de Canarre, non assouuy de ses fortunes, enuahyt furieusement le pays de Onys, exerceant la piraticque en toutes les isles Armoricques et regions confines. Il feut en iuste bataille nauré [1], prins et vaincu de mon pere, auquel Dieu soit guarde et protecteur. Mais quoy? Au cas que les aultres roys et empereurs, voyre qui se font nommer catholicques, l'eussent miserablement traicté, durement emprisonné, et rançonné extrememeut, il le traicta courtoysement, amiablement, le logea auecques soy en son palais, et, par incroyable debonnaireté, le renuoya en sauf conduict, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amitié. Qu'en est-il advenu? Luy, retourné en ses terres, feit assembler tous les princes et estats de son royaulme, leur exposa l'humanité qu'il auoyt en nous congneue, et les pria sus ce deliberer en façon que le monde y eust exemple, comme auoyt ia en nous, de gracieuseté honneste; aussi en eulx, d'honnesteté gracieuse. La feut decreté, par consentement unanime, que l'on offriroyt entierement leurs terres, dommaines, et royaulme, a en faire selon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soubdain retourna auecques neuf mille trente et huit grandes naufz oneraires [2], menant non seullement les thesaurs de sa maison et lignee royale, mais presque de tout le pays. Car, soy embarquant pour faire voile au vent vest en nordest [3], chascun a la foulle iectoyt dedans icelles or, argent, bagues, ioyaulx, espiceries, drogues, et odeurs aromactiques; papegays [4], pelicans, guenons, ciuettes, genettes, porcs espics. Point n'estoyt filz de bonne mere reputé qui dedans ne iectast ce que auoit de singulier. Arriué que feut, vouloit baiser les pieds de mondict pere; le faict feut estimé indigne et ne feut toleré, ains fut embrassé socialement: offrit ses presens, ilz ne feurent receuz, par trop estre excessifs; se donna mancipe [5] et serf voluntaire, soy, et sa posterité, ce ne feut accepté, par ne sembler equitable; ceda, par le decret des estatz, ses terres et royaulme, offrant la transaction et transport signé, scellé, et ratifié de tous ceulx qui faire le debuoyent: ce feut totalement refusé, et les contracts iectez au feu. La fin feut que mon dict pere commencea lamenter de pitié, et plourer copieusement, considerant le franc vouloir et simplicité des Canarriens: et, par motz exquis et sentences congrues [6], diminuoit le bon tour qu'il leur auoit faict, disant ne leur auoir faict bien qui feust a l'estimation [7] d'ung bouton, et si rien [8] d'honnesteté leur auoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'issue? En lieu que pour sa rançon, prinse a toute extremité, eussions peu tyrannicquement exiger vingt foys cent mille escuz, et retenir pour houstaigiers [9] ses enfans aisnez, ilz se sont faictz tributaires perpetuels, et obligez nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné [10] a vingt quatre karatz; ilz nous feurent l'annee pre-

[1] Blessé. — [2] Vaisseaux de transport. — [3] Ouest-nord-est. — [4] Perroquets. — Esclave. — [6] Convenables. — [7] Qui valût. — [8] Quelque peu. — [9] Otages. [10] Or fin.

miere icy payez : la seconde, de franc vouloir, en payarent vingt troys cens mille escuz ; la tierce vingt six cens mille ; la quarte, troys millions, et tant tousiours croissent de leur bon gré, que serons contrainctz leur inhiber [1] de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité [2]. Car le temps, qui toutes choses corrode [3] et diminue, augmente et accroist les bienfaictz ; parce qu'ung bon tour [4], liberalement faict a homme de raison, croist continuement par noble pensee et remembrance [2]. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant ie vous absouls et deliure, et vous rendz francs et liberes comme par auant.

D'abundant serez a l'yssue des portes payez chascun pour troys moys, pour vous pouuoir retirer en vos maisons et familles, et vous conduiront en saulueté [6] six cens hommes d'armes, et huict mille hommes de pied, soubz la conduicte de mon escuyer Alexander, affin que par les paysans ne soyez oultraigez. Dieu soit auec vous. Ie regrette de tout mon cueur que n'est icy Picrochole. Car ie luy eusse donné a entendre que, sans mon vouloir, sans espoir d'accroistre ny mon bien, ny mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais puisqu'il est esperdu [7], et ne sçait on ou ny comment est euanouy, ie veulx que son royaulme demoure entier a son filz. Lequel, par ce qu'est trop bas d'eage (car il n'ha encores cinq ans accomplys), sera gouuerné et instruict par les anciens princes, et gens sçauans du royaulme. Et, par autant qu'ung royaulme ainsi desolé seroit facillement ruiné, si on ne refrenoit la conuoytise et auarice des administrateurs d'icelluy, i'ordonne et veulx que Ponocrates soit sus tous ces gouuerneurs entendant [8], auec authorité a ce requise, et assidu auec l'enfant, iusques a ce qu'il le congnoistra idoine [9] de pouoir par soy regir et regner.

Ie considere que facilité trop eneruee et dissolue de pardonner es malfaisans, leur est occasion de plus legierement de rechief mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

Ie considere que Moyse, le plus doulx homme qui de son temps feust sur la terre, aigrement punissoit les mutins et seditieux du peuple d'Israel. Ie considere que Iules Cesar, empereur tant debonnaire, que de luy dict Ciceron [10] que sa fortune rien plus souuerain n'auoit sinon qu'il peuoit ; et sa vertu meilleur n'auoit sinon qu'il vouloit tousiours sauluer et pardonner a ung chascun ; icelluy toutesfoys, ce nonobstant, en certains endroictz punit rigoureusement les autheurs de rebellion.

A ces exemples, ie vueil que me liurez auant le departir, premierement ce beau Marquet, qui ha esté source et cause premiere de ceste guerre par sa vaine oultrecuydance. Secondement ses compaignons fouaciers, qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus l'instant. Et finablement tous les conseillers, capitaines, officiers et domesticques de Picrochole, lesquelz l'auroyent incité, loué, ou conseillé de sortir ses limites, pour ainsi nous inquieter.

[1] Ordonner. — [2] Reconnoissance. — [3] Ronge. — [4] Bon traitement. — [5] Souvenir. — [6] Sûreté. — [7] Fou. — [8] Intendant. — [9] Capable. — [10] Dans le *Prò Ligario.*

CHAPITRE LI. — Comment les victeurs [1] Gargantuistes feurent recompensez apres la bataille.

Ceste concion faicte par Gargantua, feurent liurez les seditieux par luy requis, exceptez Spadassin, Merdaille, et Menuail, lesquelz estoyent fouyz six heures dauant la bataille. L'ung iusques au col de Laignel d'une traicte, l'aultre iusques au val de Vire, l'aultre iusques a Logroigne, sans derriere soy reguarder, ny prendre alaine par chemin; et deux fouaciers, lesquelz perirent en la iournee. Aultre mal ne leur feit Gargantua sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses a son imprimerie, laquelle il auoit nouuellement instituee. Puis ceulx qui la estoyent mortz, il feit honnorablement inhumer en la vallee des Noirettes, et au camp de Brusleuieille. Les naurez [2] il feit panser et traicter en son grand nosocome [3]. Apres aduisa es dommaiges faictz en la ville et habitans: et les feit rembourcer de tous leurs interests [4] a leur confession et serment. Et y feit bastir ung fort chasteau; y commettant gens et guet, pour a l'aduenir mieulx soy deffendre contre les soubdaines esmeutes.

Au departir, remercia gracieusement tous les souldars de ses legions qui auoyent esté a ceste deffaicte: et les renuoya hyuerner en leurs stations et guarnisons. Exceptez aulcuns de la legion decumane [5], lesquelz il auoit veu en la iournee faire quelques proesses; et les capitaines des bandes, lesquelz il amena auecques soy deuers Grandgousier.

A la veue et venue d'iceulx, le bon homme feut tant ioyeulx que possible ne seroit le descripre. Adoncq leur fit ung festin le plus magnifique, le plus abundant, et le plus delitieux que feut veu depuis le temps du roy Assuere. A l'yssue de table, il distribua a chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poys de dix-huict cens mille quatorze besans d'or, en grandz vases d'anticque, grandz potz, grandz bassins, grandes tasses, couppes, potetz, candelabres, calathes [6], nacelles, violiers, drageouers [7], et aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail, et ouuraige qui par estime de tous excedoit en pris la matiere d'iceulx. Plus leur feit compter de ses coffres a chascun douze cens mille escuz contens. Et d'abundant a chascun d'iceulx donna a perpetuité (excepté s'ilz mouroyent sans hoirs) ses chasteaulx et terres voisines, selon que plus leur estoyent commodes. A Ponocrates donna la Roche Clermauld; a Gymnaste, le Couldray; a Eudemon, Montpensier; Le Rivau [8], a Tolmere; a Ithybole, Montsoreau; a Acamas, Cande; Varenes, a Chironacte; Grauot, a Sebaste; Quinquenais [9], a Alexandre; Ligre [10], a Sophrone; et ainsi de ses aultres places.

[1] Vainqueurs. — [2] Blessés. — [3] Hôpital. — [4] Dommages. — [5] A l'exemple de la Xe légion de J. César. (Le Duchat.) — [6] De *calathus*, corbeille. — [7] Boîtes à dragées. — [8] Château près de l'île Bouchard. — [9] Clos de vigne de Chinon. — [10] Ligré est près de la Roche-Clermaud.

CHAPITRE LII. — Comment Gargantua feit bastir pour le moyne l'abbaye de Theleme.

Restoit seullement le moyne a pouruoir, lequel Gargantua vouloit faire abbé de Seuillé[1]; mais il le refusa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de Sainct Florent[2], laquelle mieulx luy duiroit[3], ou toutes deux s'il les prenoit a gré. Mais le moyne luy feit response peremptoire, que de moynes il ne vouloit charge ny gouuernement. Car comment, disoit-il, pourroys ie gouuerner aultruy, qui moy mesme gouuerner ne sçauroys? S'il vous semble que ie vous aye faict, et que puisse a l'aduenir faire seruice agreable, octroyez moy de fonder une abbaye a mon deuis[4]. La demande pleut a Gargantua, et offrit tout son pays de Theleme, iouxte[5] la riuiere de Loire, a deux lieues de la grande forest du Port Huault. Et requist a Gargantua qu'il instituast sa religion au contraire de toutes aultres. Premierement doncques, dist Gargantua, il n'y fauldra ia bastir murailles au circuit : car toutes aultres abbayes sont fierement murees. Voyre, dist le moyne, et non sans cause: ou mur y ha, et deuant, et derriere, y ha force murmur, enuie, et conspiration mutue[6]. Dadauantaige, veu qu'en certains couuens de ce monde est en usance[7], que si femme aulcune y entre (i'entendz des preudes et des pudicques), on nettoye la place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoyeroit curieusement tous les lieux par lesquelz auroyent passé. Et parce que es religions de ce monde tout est compassé, limité, et reglé par heures, feut decreté que la ne seroit horloge ny quadrant aulcun. Mais, selon les occasions et opportunitez, seroyent toutes les oeuures dispensees. Car, disoit Gargantua, la plus vraye perte du temps qu'il sceust estoit de compter les heures. Quel bien en vient il? et la plus grande resuerie du monde estoit soy gouuerner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement.

Item, parce qu'en icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes, sinon celles qu'estoyent borgnes, boiteuses, bossues, laides, deffaictes, folles, insensees, maleficiees, et tarees: ny les hommes, sinon catarrhez[8], mal nez, niays, et empesche[9] de maison (A propos, dist le moyne, une femme qui n'est ny belle, ny bonne, a quoi vault elle? A mettre en religion, dist Gargantua. Voyre, dist le moyne, et a faire des chemises), feut ordonné que la ne seroyent receues, sinon les belles, bien formees, et bien naturees[10], et les beaulx, bien formez, et bien naturez. Item, parce que es couuens des femmes n'entroyent les hommes, sinon a l'emblee[11], et clandestinement, feut decreté que ia ne seroyent la les femmes, au cas que n'y feussent les hommes; ny les hommes, en cas que n'y feussent les femmes. Item, parce que tant hommes que femmes, une foys receuz en religion, apres l'an de probation estoyent forcez et astreinctz y demourer perpetuellement leur

[1] Seuillye, près de Chinon, abbaye de bénédictins. — [2] Abbaye de bénédictins aux environs de Saumur. — [3] Conviendroit. — [4] Idée. — [5] Jusqu'à. — [6] Mutuelle. — [7] Usage. — [8] Catarrheux. — [9] Embarras. — [10] D'un bon naturel. — [11] Furtivement.

vie durante, feut estably que tant hommes que femmes la receuz sortiroyent quand bon leur sembleroit, franchement et entierement. Item, parce que ordinairement les religieux faisoyent troys veux, sçauoir est de chasteté, paoureté, et obedience, feut constitué que la honnorablement, on pust estre marié, que chascun feust riche, et vesquist en liberté. Au reguard de l'eage legitime, les femmes y estoyent reçeues depuis dix iusques a quinze ans; les hommes depuis douze iusques a dixhuyct.

CHAPITRE LIII. — Comment feut bastie et dotee l'abbaye des Thelemites.

Pour le bastiment et assortiment de l'abbaye, Gargantua feit liurer de content vingt et sept cens mille huict cens trente et ung moutons a la grand laine[1], et par chascun an, iusques a ce que le tout feust parfaict, assigna, sus la recepte de la Dive[2], seize cens soixante et neuf mille escuz au soleil[3], et autant a l'estoille poussiniere[4]. Pour la fondation et entretenement d'icelle, donna a perpetuité vingt et troys cens soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles a la rose[5], de rente fonciere, indemnez[6], amortys et soluables par chascun an a la porte de l'abbaye. Et de ce leur passa belles lettres. Le bastiment feut en figure exagone, en telle façon que a chascun angle estoyt bastie une grosse tour ronde, a la capacité de soixante pas en diametre. Et estoyent toutes pareilles en grosseur et portraict[7]. La riuiere de Loire decouloit sus l'aspect de septentrion. Au pied d'icelle estoyt une des tours assise, nommee Artice[8]. En tirant vers l'orient estoyt une aultre nommee Calaer. L'aultre ensuyuant Anatole, l'aultre apres Mesembrine, l'aultre apres Hesperie; la derniere, Cryere. Entre chascune tour estoyt espace de troys cens douze pas. Le tout basty a six estaiges, comprenent les caues soubz terre pour ung. Le second estoyt voulté a la forme d'une anse de penier. Le reste estoyt embrunché de guy[9] de Flandre a forme de culz de lampes. Le dessus couuert d'ardoise fine, auec l'endoussure[10] de plomb a figures de petitz manequins, et animaulx bien assortiz et dorez, auec les goutieres qui yssoyent hors la muraille entre les croysees, painctes en figure diagonale d'or et azur, iusques en terre, ou finissoyent en grandz eschenaulx[11] qui tous conduisoyent en la riuiere par dessoubz le logis.

Ledict bastiment estoyt cent foys plus magnificque que n'est Boniuet, ne Chambourg[12], ne Chantilly : car en icelluy estoyent neuf mille troys cens trente et deux chambres, chascune guarnie de arriere chambre, cabinet, guarderobe, chapelle, et yssue en une grande salle. Entre chascune tour, au mylieu du dict corps de logis, estoyt une vis brisee[13] dedans icelluy mesme corps. De laquelle les marches estoyent

[1] Ancienne monnaie d'or. — [2] Petite rivière du Poitou, comme on diroit : Sur les brouillards de la Seine. — [3] Monnaie d'or. — [4] Ces écus sont bien de l'invention de Rabelais. — [5] Monnaie frappée par Edouard III. — [6] Garantis. — [7] Dessin. — [8] Arctique, septentrionale. — [9] Enduit de plâtre. — [10] Le dos du toit. — [11] Canaux. — [12] Le Duchat remarque avec raison que François Ier n'a commencé à bâtir Chambord qu'en 1526. C'est donc là une addition postérieure. — [13] Escalier à vis.

part de porphyre, part de pierre numidicque, part de marbre de serpentin[1], longues de vingt et deux piedz; l'espoisseur estoyt de troys doigtz, l'assieze[2] par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoyent deux beaulx arceaulx d'anticque, par lesquelz estoyt receue la clairté: et par iceulx on entroyt en ung cabinet faict a claire voye de largeur de ladicte vis : et montoit iusques au dessus la couuerture, et la finoit[3] en pauillon. Par icelle vis on entroyt de chascun cousté en une grande salle, et des salles es chambres. De la tour Artice iusques a Cryere estoyent les belles grandes librairies[4] en Grec, Latin, Hebrieu, François, Tuscan, et Hespaignol, departies par les diuers estaiges selon iceulx languaiges. Au mylieu estoyt une merueilleuse vis, de laquelle l'entree estoyt par le dehors du logis en ung arceau large de six toises. Icelle estoyt faicte en telle symmetrie et capacité, que six hommes d'armes la lance sus la cuisse pouuoyent de front ensemble monter iusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole iusques a Mesembrine estoyent belles grandes gualleries, toutes painctes des anticques proesses, histoyres, et descriptions de la terre. Au mylieu estoyt une pareille montee et porte, comme auons dict du cousté de la riuiere. Sus icelle porte estoyt escript en grosses lettres anticques ce que s'ensuyt.

CHAPITRE LIV. — Inscription mise sus la grande porte de Theleme.

Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz,
Vieux matagotz[5], marmiteux[6] boursouflés,
Torcoulx[7], badaulx, plus que n'estoyent les Gotz
Ny Ostrogotz precurseurs des magotz:
Haires[8], cagotz, caphartz empantoufflèz,
Gueux mitouflez[9], frappartz[10] escorniflez,
Befflez[11], enflez, fagouteurs de tabus[12].
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.
Vos abus meschans
Rempliroyent mes champs
De meschanceté.
Et par faulseté
Troubleroyent mes chants
Vos abus meschans.
Cy n'entrez pas, maschefains[13] practiciens,
Clercs, basauchiens, mangeurs du populaire,
Officiaulx, scribes, et pharisiens,
Iuges anciens, qui les bons parrochiens
Ainsi que chiens mettez au capulaire[14],
Vostre salaire est au patibulaire.
Allez y braire : icy n'est faict excez
Dont en vos cours on deust mouuoir procez.
Procez et debatz
Peu font cy d'esbatz
Ou lon vient s'esbattre.
A vous pour debattre

[1] Marbre tacheté, d'un vert obscur. — [2] L'assiette. — [3] Finissoit. — [4] Bibliothèques. — [5] Fous. — [6] Tristes par affectation. — [7] Hypocrites. — [8] Pauvres hères. — [9] Qui portez des mitaines, des *moufles*. — [10] Moines déguenillés, pipeurs. — [11] Bernés. — [12] Artisans de querelle. — [13] Mangeurs. — [14] Cercueil.

Soyent en pleins cabatz[1]
Procez et debatz.
Cy n'entrez pas, vous usuriers chicars[2],
Briffaulx[3], leschars, qui tousiours amassez,
Grippeminaulx[4], aualleurs de frimars[5],
Courbez, camars, qui en vos coquemars[6]
De mille marcz ia n'auriez assez.
Point esguassez[7] n'estes quand cabassez
Et entassez, poltrons a chiche face[9],
La male mort en ce pas vous deface.
Face non humaine
De telz gens, qu'on meine
Raire[10] ailleurs : ceans
Ne seroyt seans.
Vuidez ce dommaine,
Face non humaine.
Cy n'entrez pas, vous rassotez mastins,
Soirs ni matins vieulx chagrins et ialoux,
Ny vous aussi, seditieux mutins,
Larues, lutins, de dangier palatins[11].
Grecz, ou Latins plus a craindre que loups ;
Ny vous gualoux[12], verollez iusqu'a l'ous[13],
Portez vos loups[14] ailleurs paistre en bon heur,
Crousteluez[15] rempliz de deshonneur.
Honneur, los[16], deduict[17],
Ceans est deduict
Par ioyeux accords :
Tous sont sains au corps.
Par ce bien leur duict
Honneur, los, deduict.
Cy entrez, vous, et bien soyez venuz,
Et paruenuz, tous nobles cheualiers.
Cy est le lieu ou sont les reuenuz
Bien aduenuz : afin qu'entretenuz,
Grands et menuz, tous soyez a milliers.
Mes familiers serez, et peculiers :
Frisques[18], gualliers[19], ioyeux, plaisans, mignons :
En general tous gentilz compaignons.
Compaignons gentilz,
Serains et subtilz,
Hors de vilité,
De ciuilité
Cy sont les houstilz[20],
Compaignons gentilz.
Cy entrez, vous, qui le sainct Euangile
En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde
Ceans aurez ung refuge, et bastille
Contre l'hostile erreur, qui tant postille[21]
Par son faulx style empoisonner le munde :
Entrez, qu'on fonde icy la foy profunde.
Puys, qu'on confonde, et par voix et par rolle,
Les ennemys de la saincte parolle.
La parolle saincte
Ia ne soit exteincte

[1] Paniers. — [2] Avides. — [3] Nom de chiens de chasse, applicable à des usuriers vides. — [4] Qui avez des griffes de chat. — [5] Brouillards. — [6] Pots à large ventre. — [7] Emus. — [8] Entassez. — [9] Avares. — [10] Tondre ou braire. — [11] Serviteurs de maris jaloux. — [12] Galeux. — [13] Os. — [14] Chancres. — [15] Infectés. — [16] Eloge. — [17] Plaisirs. — [18] Fringans. — [19] Gaillards. — [20] Hôtes. — [21] Court en poste.

En ce lieu tressainct.
Chascun en soit ceinct :
Chascune ait enceinte
La parolle saincte.
Cy entrez, vous, dames de hault paraige,
En franc couraige. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté, a celeste visaige,
A droict corsaige, a maintien preude et saige.
En ce passaige est le seiour d'honneur.
Le hault seigneur, qui du lieu feut donneur
Et guerdonneur[1], pour vous l'ha ordonné.
Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne :
Et tresbien guerdonne[2]
Tout mortel preud'hom[3]
Or donné par don.

CHAPITRE LV. — Comment estoit le manoir des Thelemites.

Au mylieu de la basse court estoyt une fontaine magnificque, de bel alabastre Au dessus les troys Graces, auecques cornes d'abundance. Et iectoyent l'eaue par les mammelles, bouche, aureilles, yeulx, et aultres ouuertures du corps. Le dedans du logys sus la dicte bassecourt estoyt sus gros pilliers de cassidoine[4], et porphyre, a beaulx arcz d'anticque. Au dedans desquelz estoyent belles gualleries longues et amples, ornees de painctures, de cornes de cerfz, licornes, rhinocerots, hippopotames, dens d'elephans, et aultres choses spectables[5]. Le logys des dames comprenoyt depuis la tour Artice, iusques a la porte Mesembrine. Les hommes occupoyent le reste. Deuant ledict logys des dames, affin qu'elles eussent l'esbattement, entre les deux premieres tours au dehors, estoyent les lices, l'hippodrome, le theatre, et natatoires[6], auecques les bains mirificques a triple solier[7], bien guarniz de tous assortimens, et foison d'eaue de myrrhe. Iouxte[8] la riuiere estoit le beau iardin de plaisance. Au mylieu d'icelluy le beau labyrinthe. Entre les deux aultres tours estoyent les ieux de paulme et de grosse balle. Du cousté de la tour Cryere estoit le vergier, plein de tous arbres fruictiers, tous ordonnez en ordre quincunce[9]. Au bout estoit le grand parc, foizonnant en toute sauluaigine[10]. Entre les tierces tours estoyent les butes pour l'arquebouse, l'arc, et l'arbaleste. Les offices hors la tour Hesperie, a simple estaige. L'escurie au dela des offices. La faulconnerie au deuant d'icelles, gouuernee par asturciers[11] bien expertz en l'art. Et estoit annuellement fournie par les Candiens[12], Venitiens, et Sarmates, de toutes sortes d'oyseaulx paragons[13], aigles, gerfaulx, autours, sacres, laniers, faulcons, esparuiers, esmerillons, et aultres, tant bien faictz et domesticquez[14], que, partans du chasteau pour s'esbattre es champs, pre-

[1] Bienfaiteur. — [2] Récompense.— [3] Honnête homme. — [4] Pierre précieuse. — [5] Remarquables. — [6] Naumachies. — [7] A trois étages. — [8] Le long de. — [9] Coupés en forme de V. — [10] Bêtes sauvages. — [11] Fauconniers. — [12] Habitans de l'île de Candie. — [13] Rares. — [14] Apprivoisés.

noyent tout ce que rencontroyent. La venerie estoit ung peu plus loing tirant vers le parc.

Toutes les salles, chambres et cabinetz estoyent tapissez en diuerses sortes, selon les saisons de l'annee. Tout le paué estoit couuert de drap verd. Les lictz estoyent de broderie.

En chascune arriere chambre estoit ung mirouer de crystallin[1] enchassé en or fin, autour guarny de perle, et estoit de telle grandeur qu'il pouuoit veritablement representer toute la personne. A l'yssue des salles du logis des dames estoyent les parfumeurs et les testonneurs[2]: par les mains desquelz passoyent les hommes, quand ilz visitoyent les dames. Iceulx fournissoyent par chascun matin les chambres des dames, d'eaue rose, d'eaue de naphe, et d'eaue d'ange: et a chascune la precieuse cassolette vaporante[3] de toutes drogues aromaticques.

CHAPITRE LVI. — Comment estoyent vestuz les religieux et religieuses de Theleme.

Les dames, au commencement de la fondation, s'habilloyent a leur plaisir et arbitre. Depuis, feurent reformees par leur franc vouloir en la façon que s'ensuyt: Elles portoyent chausses d'escarlate, ou de migraine[4], et passoyent lesdictes chausses le genoil au dessus par troys doigtz, iustement. Et ceste lisiere estoit de quelques belles broderies et descoupures. Les iartieres estoyent de la couleur de leurs braceletz, et comprenoyent le genoil au dessus et dessoubz. Les souliers, escarpins, et pantoufles de velours cramoisi rouge, ou violet, deschicquetees a barbe d'escreuisse.

Au dessus de la chemise vestoyent la belle vasquine[5], de quelque camelot de soye: sus icelle vestoyent la verdugale[6] de tafetas blanc, rouge, tanné[7], gris, etc. Au dessus, la cotte de tafetas d'argent, faict a broderies de fin or, et a l'agueille, entortillé, ou (selon que bon leur sembloit et correspondant a la disposition de l'aer) de satin, damas, velours, orangé, tanné, verd, cendré, bleu, iaune clair, rouge cramoisi, blanc, drap d'or, toille d'argent, de canetille, de brodure, selon les festes. Les robbes, selon la saison, de toille d'or a frizure d'argent, de satin rouge couuert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soye, camelot de soye, velours, drap d'argent, toille d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diuerses portraictures.

En esté, quelques iours, en lieu de robbes, portoyent belles marlottes[8] des parures susdictes, ou quelques bernes a la moresque[9], de velours violet, a frizure d'or, sus canetille d'argent, ou a cordelieres d'or, guarnies aux rencontres de petites perles indicques. Et tousiours le beau pandache, selon les couleurs des manchons, bien guarny de papillettes d'or. En hyuer, robbes de tafetas des couleurs comme dessus, fourrees de loups ceruiers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, et aultres fourrures pretieuses. Les patenostres, anneaulx, iazerans[10], carcans, estoyent de fines pierreries, escarboucles, rubys

[1] Cristal. — [2] Ceux qui frisoient les cheveux. — [3] Qui exhaloit des parfums. — [4] Sorte d'écarlate. — [5] Corset. — [6] Jupon. — [7] Couleur de tan. — [8] Casaques. — [9] Mantelets à cape. — [10] Bracelets ou colliers.

balays, diamans, saphiz, esmeraugdes, turquoises, grenatz, agathes, berylles, perles, et unions d'excellence. L'accoustrement de la teste estoit selon le temps. En hyuer, a la mode françoise. Au printemps, a l'hespaignole. En esté, a la tusque[1]. Exceptez les festes et dimanches, esquelz portoyent accoustrement françoys : parce qu'il est plus honnorable, et mieulx sent sa pudicité matronale. Les hommes estoyent habillez a leur mode : chausses pour les bas, d'estamet, ou sarge drapee, d'escarlate, de migraine, blanc ou noir. Les haults, de velours d'icelles couleurs, ou bien pres approchantes : brodees et deschicquetees selon leur inuention. Le pourpoinct, de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschicquetez, brodez et accoustrez en parangon[2]. Les aguillettes, de soye de mesmes couleurs, les fers[3] d'or bien esmaillez. Les sayes et chamarres, de drap d'or, toille d'or, drap d'argent, velours porfilé a plaisir. Les robbes, autant precieuses comme des dames. Les ceinctures, de soye, des couleurs du pourpoinct : chascun la belle espee au cousté ; la poignee doree, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or, et d'orfebürerie. Le poignart de mesme. Le bonnet, de velours noir, guarny de force bagues et boutons d'or. La plume blanche par dessus, mignonnement partie a paillettes d'or, au bout desquelles pendoyent en papillettes, beaulx rubys, esmeraugdes, etc.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes, que par chascun iour ilz estoyent vestuz de semblable parure. Et pour a ce ne faillir, estoyent certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes par chascun matin quelle liuree les dames vouloyent en icelle iournée porter. Car le tout estoit faict selon l'arbitre des dames. En ces vestemens tant propres, et accoustrement tant riches, ne pensez que ny eulx ny elles perdissent temps aulcun : car les maistres des guarderobbes auoyent toute la vesture tant preste par chascun matin, et les dames de chambre tant bien estoyent aprinses qu'en ung moment elles estoyent prestes et habillees de pied en cap.

Et pour iceulx accoustremens auoir en meilleure opportunité, autour du boys de Theleme estoit ung grand corps de maison, long de demie lieue, bien clair et assorty : en laquelle demouroyent les orfebures, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers, et haultelissiers, et la oeuuroyent chascun de son mestier : et le tout pour les susdictz religieux et religieuses. Iceulx estoyent fourniz de matiere et estoffe par les mains du seigneur Nausiclete, lequel par chascun an leur rendoit sept nauires des isles de Perlas, et Canibales, chargees de lingotz d'or, de soye crue, de perles et pierreries. Si quelques unions[4] tendoyent a vetusté, et changeoyent de naifue blancheur, icelles par leur art renouuelloyent en les donnant a manger a quelques beaulx coqs, comme on baille cure[5] es faulcons.

[1] A la manière des Toscans. — [2] De la même manière. — [3] Ferremens du bout. — [4] Perles, du latin *uniones*. — [5] Pâture.

CHAPITRE LVII. — Comment estoyent reiglez les Thelemites a leur manière de viure.

Toute leur vie estoit employee, non par loix, statutz, ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se leuoyent du lict quand bon leur sembloit; beuuoyent, mangeoyent, trauailloyent, dormoyent, quand le desir leur venoit. Nul ne les esueilloit, nul ne les parforceoit ny a boyre, ny a manger, ny a faire chose aultre quelconcque. Ainsi l'auoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause:

FAY CE QUE VOULDRAS.

Parce que gens liberes [1], bien nayz, bien instruictz, conuersans en compaignies honnestes, ont par nature ung instinct et aguillon qui tousiours les poulse a faictz vertueux, et retire de vice : lequel ilz nommoyent honneur. Iceulx, quand par vile subiection et contraincte sont deprimez et asseruiz, destournent la noble affection par laquelle a vertu franchement tendoyent, a deposer et enfraindre ce ioug de seruitude. Car nous entreprenons tousiours choses defendues, et conuoitons ce que nous est denié. Par ceste liberté, entrarent en louable emulation de faire tous ce qu'a ung seul voyoyent plaire. Si quelqu'ung ou quelqu'une disoit beuuons, tous beuuoyent. S'il disoit iouons, tous iouoyent. S'il disoit allons a l'esbat es champs, tous y alloyent. Si c'estoit pour voller [2], ou chasser, les dames, montees sus belles hacquenees, auecques leur palefroy guorrier [3], sus le poing mignonnement enguantelé portoyent chascune ou ung esparuier, ou ung laneret, ou ung esmerillon : les hommes portoyent les aultres oyseaulx. Tant noblement estoyent apprins qu'il n'estoit entre eulx celluy ne celle qui ne sceust lire, escripre, chanter, iouer d'instrumens harmonieux, parler de cinq à six languaiges, et en iceulx composer, tant en carme [4] qu'en oraison solue [5]. Iamais ne feurent veuz cheualiers tant preux, tant gualans, tant dextres [6] a pied, et a cheual, plus verdz [7], mieulx remuans, mieulx manians tous bastons [8], que la estoyent.

Iamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes, a la main, a l'agueille, a tout acte muliebre honneste et libre, que la estoyent.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle abbaye, ou a la requeste de ses parens, ou pour aultre cause, voulust yssir hors, auecques soy il emmenoit une des dames, celle laquelle l'auoit prins pour son deuot [9], et estoyent ensemble mariez. Et si bien auoyent vescu a Theleme en deuotion et amitié, encore mieulx la continuoyent ilz en mariage : autant s'entreaimoyent ilz a la fin de leurs iours comme le premier de leurs nopces. Ie ne veulx oublier vous descripre ung enigme qui feut trouué aux fondemens de l'abbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoit comme s'ensuyt :

[1] De condition libre. — [2] Chasser au vol. — [3] De parade. — [4] Vers. — [5] Prose. — [6] Adroits. — [7] Vigoureux. — [8] Armes. — [9] Dévoué.

CHAPITRE LVIII. — Enigme en prophétie [1].

Paoures humains, qui bon heur attendez,
Leuez vos cueurs, et mes dictz entendez.
S'il est permis de croire fermement
Que, par les corps qui sont au firmament,
Humain esprit de soy puisse aduenir
A prononcer les choses à venir :
Ou si l'on peut, par diuine puissance,
Du sort futur auoir la congnoissance,
Tant que l'on iuge en asseuré discours,
Des ans loingtains la destinee et cours.
Je foys sçauoir a qui le veult entendre,
Que cest hyuer prochain, sans plus attendre,
Voyre plustost, en ce lieu ou nous sommes,
Il sortira une maniere d'hommes
Las du repous, et faschez du seiour [2],
Qui franchement iront, et de plein iour,
Suborner gens de toutes qualitez
A differens et partialitez.
Et qui vouldra les croire et escouter
(Quoy qu'il en doibue aduenir et couster),
Ilz feront mettre en debatz apparens
Amys entre eulx et les proches parens :
Le filz hardy ne craindra l'impropere [3]
De se bander contre son propre pere :
Mesmes les grandz, de noble lieu sailliz [4],
De leurs subiects se verront assailliz ;
Et le debuoir d'honneur et reuerence
Perdra pour lors tout ordre et difference.
Car ilz diront que chascun à son tour
Doibt aller hault, et puis faire retour.
Et sus ce poinct aura tant de meslees,
Tant de discords, venues, et allees,
Que nulle hystoire, ou sont les grandz merueilles,
Ha faict recit d'emotions pareilles.
Lors se voyrra maint homme de valeur,
Par l'esguillon de ieunesse et chaleur,
Et croire trop ce feruent appetit,
Mourir en fleur et viure bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouuraige,
Si une foys il y met le couraige,
Qu'il n'ayt empli par noises et debatz
Le ciel de bruit, et la terre de pas.
Alors auront non moindre authorité
Hommes sans foy, que gens de verité :
Car tous suyuront la creance, et estude
De l'ignorante et sotte multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour iuge.
O dommaigeable et penible deluge !
Deluge (dy ie) et a bonne raison ;
Car ce trauail ne perdra sa saison [5],
Ny n'en sera deliuree la terre,
Iusques a tant qu'il en sorte a grand erre [6]

[1] Sauf les deux premiers vers et les dix derniers, cette prophétie est extraite des œuvres de Mellin de Saint-Gelais, comme le dit de l'Aulnaye ; Le Motteux y voit avec quelque raison l'exposé des persécutions qui menaçoient les réformés. — [2] Paix. — [3] Le blâme. — [4] Issus. — [5] Ne finira pas. — [6] Rapidement.

Soubdaines eaux : dont les plus attrempez[1]
En combattant seront prins et trempez,
Et a bon droict : car leur cueur adonné
A ce combat, n'aura point pardonné
Mesme aux troupeaulx des innocentes bestes,
Que de leurs nerfz, et boyaulx deshonnestes
Il ne soit faict non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortelz ordinaire seruice.
Or maintenant ie vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repous, en noise si profonde,
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre et guaster s'abstiendront
Et tascheront, en plus d'une maniere,
A l'asseruir et rendre prisonniere,
En tel endroict que la poure deffaicte[2]
N'aura recours qu'a celluy qui l'ha faicte.
Et, pour le pis de son triste accident,
Le clair soleil, ains qu'estre[3] en occident,
Lairra[4] espandre obscurité sus elle,
Plus que d'ecclipse, ou de nuict naturelle
Dont en ung coup perdra sa liberté,
Et du hault ciel la faueur et clairté,
Ou pour le moins demourera deserte.
Mais elle, auant ceste ruine et perte,
Aura long temps monstré sensiblement
Ung violent et si grand tremblement,
Que lors Etna ne feut tant agitee,
Quand sus ung filz de Titan feut iectee :
Et plus soubdain ne doibt estre estimé
Le mouuement que feit Inarimé[5]
Quand Typhoeus si fort se despita,
Que dans la mer les montz precipita.
Ainsi sera en peu d'heures rangee[6]
A triste estat, et si souuent changee,
Que mesme ceulx qui tenue l'auront,
Aux suruenans occuper la lairront.
Lors sera pres le temps bon et propice
De mettre fin a ce long exercice.
Car les grandz eaux dont oyez deuiser
Feront chascun la retraicte aduiser :
Et toutesfoys dauant le partement[7]
On pourra veoir en l'air apertement[8]
L'aspre chaleur d'une grand flamme esprinse,
Pour mettre a fin les eaux et l'entreprinse.
Reste, en apres ces accidens parfaictz,
Que les eslus ioyeusement refaictz
Soyent de tous biens, et de manne celeste,
Et d'abundant, par recompense honneste,
Enrichiz soyent. Les aultres en la fin
Soyent denuez. C'est la raison, affin
Que, ce trauail en tel poinct terminé,
Ung chascun ayt son sort predestiné.
Tel feut l'accord. O qu'est a reuerer
Cil qui en fin pourra perseuerer !

[1] Modérés. — [2] Infortunée. — [3] Avant que d'être. — [4] Laissera. — [5] Ile du golfe de Sicile dont le géant Typhée fut écrasé par Jupiter. — [6] Réduite. — [7] Départ. — [8] Clairement.

La lecture de cestuy monument paracheuee, Gargantua souspira profundement, et dist es assistans : Ce n'est de maintenant que les gens reduictz a la creance euangelicque sont persecutez. Mais bien heureux est celluy qui ne sera scandalisé, et qui tousiours tendra au but et au blanc que Dieu par son cher filz nous ha prefix[1], sans par ses affections charnelles estre distraict ny diuerty[2]. Le moyne dist : Que pensez vous en vostre entendement estre par cest enigme designé et signifié? Quoy? dist Gargantua, le decours[3] et maintien de verité diuine. Par sainct Goderan (dist le moyne), telle n'est mon exposition : le stile est de Merlin le prophete[4] : donnez y allegories et intelligences tant graues que vouldrez, et y rauassez[5], vous et tout le monde, ainsi que vouldrez. De ma part ie n'y pense aultre sens enclous[6] qu'une description du ieu de paulme soubz obscures parolles. Les suborneurs de gens sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amys. Et apres les deux chasses faictes, sort hors le ieu celluy qui y estoit, et l'aultre y entre. On croit le premier qui dict si l'esteuf[7] est sus ou soubz la chorde. Les eaues sont les sueurs. Les chordes des raquettes sont faictes de boyaulx de moutons ou de chieures. La machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Apres le ieu on se refraischit deuant ung clair feu, et change lon de chemise. Et vouluntiers bancquette lon, mais plus ioyeusement ceulx qui ont guaigné. Et grand chiere.

[1] Fixé. — [2] Détourné. — [3] Cours. — [4] Comme les vers de Mellin de Saint-Gelais, que quelques-uns de ses contemporains appeloient aussi Merlin, avoient été publiés avant la persécution des protestans, quand ces événemens se réalisèrent, après sa mort, on fit grand bruit de ce morceau assez obscur. C'est pour cela que Rabelais lui donne le nom de l'*enchanteur Merlin*, dont Geoffroy de Monmouth a écrit la vie, et qui joua un si grand rôle dans les romans du moyen âge. — [5] Rêvez. — [6] Enfermé. — [7] Balle de paume.

FIN DU LIURE PREMIER.

LIURE SECOND.

PANTAGRUEL, ROY DES DIPSODES, RESTITUÉ EN SON NATUREL; AUEC SES FAICTZ ET PROESSES ESPOUENTABLES : COMPOSEZ PAR FEU M. ALCOFRIBAS, ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.

DIXAIN

De Maistre Hugues Salel[1] a l'autheur de ce liure.

Si pour mesler prouffict auec doulceur
On met en prix un autheur grandement,
Prisé seras, de cela tien toy seur :
Ie le congnoy, car ton entendement
En ce liuret, soubz plaisant fondement,
L'utilité ha si tresbien descripte
Qu'il m'est aduis que voy ung Democrite
Riant les faictz de nostre vie humaine.
Or perseuere, et si n'en as merite
En ces bas lieux, l'auras en hault dommaine[2].

PROLOGE DE L'AUTHEUR.

Tresillustres et trescheualereux champions, gentilzhommes, et aultres, qui vouluntiers vous addonnez a toutes gentillesses et honnestetez, vous auez nagueres veu, leu, et sceu les grandes et inestimables chronicques de l'enorme geant Gargantua : et, comme vrais fideles, les auez creues tout ainsi que texte de Bible ou du sainct Euangile, et y auez maintesfoys passé vostre temps auec les honnorables dames et damoiselles, leur en faisant beaulx et longs narrez, alors que estiez hors de propous[3], dont estes bien dignes de grande louange et memoire sempiternelle. Et a la mienne vouluntè[4] que ung chascun laissast sa propre besoigne, ne se souciast de son mestier, et mist ses affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust d'ailleurs distraict ny empesché, iusques a ce que lon les tinst par cueur, affin que si d'aduenture l'art de l'imprimerie cessoit, ou en cas que tous liures perissent on temps a venir, ung chascun les pust bien au net enseigner a ses enfans, et a ses successeurs et suruiuens bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse caballe[5]. Car il y ha plus de fruict que par aduenture ne pensent ung taz de gros taluassiers[6] tout crousteleuez[7], qui enten-

[1] Traducteur en vers de l'Iliade, mort en 1553. C'étoit un ami et un compatriote de Marot. — [2] En paradis. — [3] Quand vous n'aviez rien à dire. — [4] Plût à Dieu que. — [5] Tradition orale, secret astrologique. — [6] Fanfarons. — [7] Couverts de gale.

dent beaucoup moins en ces petites ioyeusetez que ne faict Raclet[1] en l'Institute. I'en ay congneu de haultz et puissans seigneurs en bon nombre, qui, allans a la chasse des grosses bestes, ou voller[2] pour canes, s'il aduenoit que la beste ne feust rencontree par les brisees, ou que le faulcon se mist a planer, voyans la proye guaigner a tire d'aesle, ilz estoyent bien marriz, comme entendez assez ; mais leur refuge de reconfort, et affin de ne soy morfondre, estoit a recoler[3] les inestimables faictz dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui estans grandement affligez du mal des dens, aprez auoir tous leurs biens despendu en medicins sans en rien prouffiter, n'ont trouué remede plus expedient que de mettre lesdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulds, et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant auecques ung peu de pouldre d'oribus. Mais que diray ie des paoures verollez et goutteux ? O quantesfoys nous les auons veu a l'heure qu'ilz estoyent bien oingtz, et engressez a poinct, et le visaige leur reluisoit comme la claueure[4] d'ung charnier, et les dens leur tressailloyent comme font les marchettes[5] d'un clauier d'orgues, ou d'espinette, quand on ioue dessus, et que le gosier leur escumoit comme a ung verrat[6] que les vaultres[7] ont aculé entre les toilles. Que faisoyent ilz alors ? toute leur consolation n'estoit que d'ouyr lire quelque paige dudict liure. Et en auons veu qui se donnoyent a cent pipes de vieulx diables, en cas qu'ilz n'eussent senti allegement manifeste a la lecture dudict liure, lors qu'on les tenoit es limbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant, quand on leur lit la vie de saincte Marguerite[8]. Est ce rien cela ? Trouuez moy liure en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ait telles vertus, proprietez et prerogatiues, et ie payeray choppine de trippes. Non, messieurs, non. Il est sans pair, incomparable, et sans paragon : Ie le maintiens iusques au feu *exclusiue*. Et ceulx qui vouldroyent maintenir que si, reputez les abuseurs, predestinateurs, imposteurs, et seducteurs. Bien vray est il que lon treuue en aulcuns liures de haulte fustaye certaines proprietez occultes, au nombre desquelz lon tient Fesse pinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteuille, et Matabrune. Mais ilz ne sont comparables a celluy duquel parlons. Et le monde ha bien congneu par experience infaillible le grand emolument et utilité qui venoit de ladicte chronicque gargantuine : car il en ha esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys, qu'il ne sera achapté de Bibles en neuf ans[9]. Voulant doncques (ie vostre humble esclaue) accroistre

[1] Ce Raclet paroît avoir été professeur de droit à Dôle. — [2] Ou à celle du vol. — [3] Se rappeler. — [4] Serrure. — [5] Touches. — [6] Sanglier. — [7] Chiens. — [8] Voir pag. 12, not. 2.— [9] Dans une épigramme de Jean de la Jessée, poète de la seconde moitié du XVI[e] siècle, un libraire dit aussi :

> Tenant ma bouticque au Palais,
> En moins de neuf ou dix journees,
> J'ai vendu plus de Rabelais
> Que de Bibles en vingt annees.

vos passe temps daduantaige, vous offre de present ung aultre liure de mesme billon, sinon qu'il est peu plus equitable et digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer a vostre escient) que i'en parle comme les Iuifs de la loy. Ie ne suis né en telle planette, et ne m'aduint oncques de mentir, ou asseurer chose qui ne feust veritable. I'en parle comme ung gaillard onocrotale[1], voyre, dy ie, crotenotaire des martyrs amans, et croquenotaire d'amours : i'en parle comme sainct Iean de l'Apocalypse, *quod vidimus testamur*. C'est des horribles faicts et proesses de Pantagruel, lequel i'ay seruy a guaiges des ce que ie feus hors de paige iusques a present, que par son congié ie m'en suis venu visiter mon pays de vache, et sçauoir si en vie estoit parent mien aulcun. Pourtant, affin que ie face fin a ce prologe, tout ainsi comme ie me donne a cent mille pannerees de beaulx diables, corps et ame, trippes et boyaulx, en cas que i'en mente en toute l'histoire d'ung seul mot, pareillement le feu sainct Antoine vous arde, mau de terre bous bire[2], le lancy[3], le maulubec vous trousse[4], la cacquesangue[5] vous vienne, le mau fin feu de ricqueracques, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, et comme Sodome et Gomorrhe puissiez tumber en soulphre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que ie vous raconteray en ceste presente chronicque.

DIXAIN

Nouuellement composé a la louange du ioyeux esperit de l'autheur.

Cinq cens dixains, mille virlais,
Et en rimes mille virades,
Des plus gentes et des plus sades[6],
De Marot, ou de Saingelais,
Payez content sans nuls delais,
En presence des Oreades,
Des Hymnides, et des Dryades,
Ne suffiroyent, ny Pantalais
A pleines balles de Ballades
Au docte et gentil Rabelais.

CHAPITRE PREMIER. — De l'origine et anticquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutille, ne oisifue, veu que sommes de seiour[7], vous ramenteuoir[8] la premiere source et origine dond nous est nay le bon Pantagruel. Car ie voy que tous bons hystoriographes ainsi ont traicté leurs chronicques, non seullement les Grecz, les Arabes et Etniques, mais aussi les autheurs de la saincte Escripture, comme

[1] Oiseau aquatique, cité par Pline, dont le cri imite celui de l'âne. (De l'Aulnaye.) C'est ici, au reste, une turlupinade contre les protonotaires de cette époque, qui, au lieu de ressembler aux anciens protonotaires établis pour écrire l'histoire des martyrs, n'employoient leur temps qu'à composer des historiettes amoureuses. (Le Duchat.) — [2] Que l'épilepsie vous renverse. — [3] L'esquinancie. — [4] Que le chancre vous dévore. — [5] Flux de sang. — [6] Gracieuses. — [7] De loisir. — [8] Souvenir de.

monseigneur sainct Luc mesmement, et sainct Matthieu. Il vous conuient doncques noter que au commencement du monde (ie parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuyctz, pour nombrer a la mode des anticques druides), peu apres que Abel feut occis par son frère Cain, la terre, embue du sang du iuste, feut certaine annee si tresfertile en tous fruictz qui de ses flancs nous sont produictz, et singulierement en mesles[1], qu'on l'appela de toute memoire l'annee des grosses mesles; car les troys en faisoyent le boisseau. En icelle les kalendes feurent trouuees par les breuiaires des Grecz : le mois de mars faillit en quaresme, et feut la mi aoust en may. On mois de octobre, ce me semble, ou bien de septembre (affin que ie ne erre, car de cela me veulx ie curieusement guarder), feut la sepmaine tant renommee par les annales, qu'on nomme la sepmaine des troys ieudis : car il y en eut troys, a cause des irreguliers bissextes, que le soleil bruncha quelque peu comme *debitoribus*[2] a gausche, et la lune varia de son cours plus de cinq toises, et feut manifestement veu le mouuement de trepidation on firmament dict Aplane[3] : tellement que la pleiade moyenne, laissant ses compaignes, declina vers l'equinoctial : et l'estoille nommee l'espy laissa la vierge, se retirant vers la balance, qui sont cas bien espouentables et matieres tant dures et difficiles que les astrologues n'y peuuent mordre. Aussi auroyent ilz les dens bien longues, s'ilz pouuoyent toucher iusques la.

Faictes vostre compte que le monde vouluntiers mangeoit desdictes mesles : car elles estoyent belles a l'œil et delicieuses au goust. Mais, tout ainsi comme Noé, le sainct homme, auquel tant sommes obligez et tenuz de ce qu'il nous planta la vigne, dont nous vient celle nectaricque, delitieuse, pretieuse, celeste, ioyeuse et deificque liqueur qu'on nomme le piot, fut trompé en le beuuant, car il ignoroit la grande vertu et puissance d'icelluy, semblablement les hommes et femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaisir de ce beau et gros fruict; mais accidens bien diuers leur en aduindrent; car a tous suruint au corps une enfleure treshorrible, mais non a tous en ung mesme lieu. Car aulcuns enfloyent par le ventre, et le ventre leur deuenoit bossu comme une grosse tonne; desquelz est escript : *Ventrem omnipotentem :* lesquelz feurent tous gens de bien et de bon raillards. Et de ceste race nasquit sainct Pansart, et Mardygras. Les aultres enfloyent par les espaules, et tant estoyent bossus qu'on les appeloit montiferes, comme porte montaignes, dont vous en voyez encores par le monde en diuers sexes et dignitez. Et de ceste race yssit Esopet, duquel vous auez les beaulx faictz et dictz par escript. Les aultres enfloyent en longueur par le membre qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ilz l'auoyent merueilleusement long, grand, gras, gros, vert, accresté[4], a la mode anticque; si bien qu'ilz

[1] Nèfles. — [2] Allusion à un passage du *Pater* sur lequel, dit Le Duchat, il est peu de chrétiens qui ne *gauchissent*. — [3] Allusion à une opinion astronomique de Thebit Ben Coreth, Arabe du IXe siècle. Cf. Agrippa, *de Vanit. scient.* c. XXX. — [4] Orné d'une crête.

s'en seruoyent de ceinture, le redoublans a cinq ou a six fois par le corps. Et s'il aduenoit qu'il feust en poinct, et eust vent en poupe, a les veoir eussiez dict que c'estoyent gens qui eussent leurs lances en l'arrest pour iouster a la quintaine[1]. Et d'iceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement qu'il n'en est plus de ces gros, etc. Vous sçauez le reste de la chanson. Aultres croissoyent en matieres de couilles, si enormement que les troys emplissoyent bien ung muy. D'iceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles iamais n'habitent en braguette: elles tombent au fond des chausses.

Aultres croissoyent par les iambes, et a les veoir eussiez dict que c'estoyent grues, ou flammands[2], ou bien gens marchans sus eschasses. Et les petits grimaultz les appellent en grammaire *iambus*[3].

Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'ung alambic, tout diapré, tout estincellé de bubelettes[4], pullulant, purpuré, a pompettes[5], tout esmaillé, tout boutonné, et brodé de gueules[6]. Et tel auez veu le chanoine Panzoult, et Piedeboys, medecin d'Angiers : de laquelle race peu feurent qui aymassent la ptisane, mais tous feurent amateurs de puree septembrale. Nason et Ouide en prindrent leur origine. Et tous ceulx desquelz est escript, *ne reminiscaris*[7]. Aultres croissoyent par les aureilles, lesquelles tant grandes avoyent, que de l'une faisoyent pourpoinct, chausses, et sayon; de l'aultre se couuroyent comme d'une cappe a l'hespaignole. Et dict on qu'en Bourbonnois encore dure l'eraige[8], dont sont dictes aureilles de Bourbonnois. Les aultres croissoyent en long du corps: et de ceulx la sont venuz les geans, et par eulx Pantagruel. Et le premier feut Chalbroth:

Qui engendra Sarabroth,
Qui engendra Faribroth,
Qui engendra Hurtaly, qui feut beau mangeur de souppes, et regna au temps du deluge,
Qui engendra Nembroth,
Qui engendra Atlas, qui, auecques ses espaules, guarda le ciel de tumber,
Qui engendra Goliath,
Qui engendra Erix, lequel feut inuenteur du ieu des guobeletz;
Qui engendra Titye,
Qui engendra Eryon,
Qui engendra Polypheme,
Qui engendra Cace,
Qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle, pour n'auoir beu frais en esté, comme tesmoigne Bartachin[9];
Qui engendra Encelade,

[1] But des joutes, pieu. — [2] Oiseau aux couleurs de flamme. — [3] Equivoque, *jambe, mètre*. — [4] Petits boutons. — [5] Balles avec lesquelles on appliquoit l'encre sur les formes d'imprimerie. — [6] Rouge, en termes héraldiques. — [7] Tobie, c. III, v. 3. Antienne qu'on chante après les *psaumes de la pénitence*. — [8] Lignée. — [9] Jean de Bertachino, grave jurisconsulte de Fermo, auteur du *Repertorium juris*

Qui engendra Cee,
Qui engendra Typhoé,
Qui engendra Aloé,
Qui engendra Othe,
Qui engendra Aegeon,
Qui engendra Briaire, qui auoit cent mains;
Qui engendra Porphyrio,
Qui engendra Adamastor,
Qui engendra Antee,
Qui engendra Agatho,
Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le grand;
Qui engendra Aranthas,
Qui engendra Gabbara, qui premier inuenta de boire d'autant;
Qui engendra Goliath de Secundille,
Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez a boyre au baril;
Qui engendra Artaches,
Qui engendra Oromedon
Qui engendra Gemmagog, qui feut inuenteur des souliers a poulaine[1];
Qui engendra Sisyphe,
Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules;
Qui engendra Enay, qui feut tresexpert en matiere d'oster les cirons des mains;
Qui engendra Fierabras, lequel feut vaincu par Oliuier, pair de France, compaignon de Roland;
Qui engendra Morgan, lequel premier de ce monde ioua aux dez auecques ses bezicles;
Qui engendra Fracassus, duquel a escript Merlin Coccaie;
Dont nasquit Ferragus;
Qui engendra Happemousche, qui premier inuenta de fumer les langues de beuf a la cheminee; car auparauant le monde les saloit comme on faict les iambons.
Qui engendra Boliuorax,
Qui engendra Longis,
Qui engendra Gayoffe, lequel auoit les couillons de peuple[2], et le vit de cormier;
Qui engendra Maschefain,
Qui engendra Bruslefer,
Qui engendra Engouleuent,
Qui engendra Galehault, lequel feut inuenteur des flacons;
Qui engendra Mirelangault,
Qui engendra Galaffre,
Qui engendra Falourdin,
Qui engendra Roboastre,
Qui engendra Sortibrant de Conimbres,

[1] Souliers dont le bout se releuoit en pointe. — [2] Peuplier.

Qui engendra Brushant de Mommiere,
Qui engendra Bruyer, lequel feut vaincu par Ogier le Danneys, pair de France;
Qui engendra Mabrun,
Qui engendra Foustanon,
Qui engendra Hacquelebac,
Qui engendra Vitdegrain,
Qui engendra Grandgousier,
Qui engendra Gargantua,
Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

I'entendz bien que, lisans ce passaige, vous faictes en vous mesmes ung doubte bien raisonnable. Et demandez, comment est il possible qu'ainsi soit : veu que au temps du deluge tout le monde perit, fors Noé, et sept personnes auecques luy dedans l'arche, au nombre desquelz n'est mis ledict Hurtaly? La demande est bien faicte sans doubte, et bien apparente; mais la response vous contentera, ou i'ay le sens mal guallefreté [1]. Et parce que n'estoys de ce temps la pour vous en dire a mon plaisir, ie vous allegueray l'authorité des massoretz [2], bons couilleaux, et beaulx cornemuseurs hebraicques, lesquelz afferment que, veritablement, ledict Hurtaly n'estoit dedans l'arche de Noé (aussi n'y eust il pu entrer, car il estoit trop grand), mais il estoit dessus a cheual, iambe deça, iambe dela, comme sont les petitz enfans sus les cheuaulx de boys, et comme le gros taureau de Berne [3], qui feut tué a Marignan, cheuaulchoit pour sa monture ung gros canon peuier [4], c'est une beste de beau et ioyeulx amble, sans poinct de faulte. En icelle façon, saulua, apres Dieu, ladicte arche de periller : car il luy bailloit le bransle auecques les iambes, et du pied la tournoit ou il vouloit, comme on faict du gouuernail d'une nauire. Ceulx qui dedans estoyent, luy enuoyoient viures par une cheminee, a suffisance, comme gens recongnoissans le bien qu'il leur faisoit. Et quelquefoys parlementoyent ensemble, comme faisoit Icaromenippe a Iupiter, selon le rapport de Lucian. Auez vous bien le tout entendu? beuuez doncques ung bon coup sans eaue. Car, si ne le croyez, non fay ie [5], feit elle.

CHAPITRE II. — De la natiuité du tresredoubté Pantagruel.

Gargantua, en son eage de quatre cens quatre vingts quarante et quatre ans, engendra son fils Pantagruel, de sa femme, nommee Badebec, fille du roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant : car il estoit si merueilleusement grand et si lourd qu'il ne peut venir a lumiere sans ainsi suffocquer sa mere. Mais, pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui luy feut baillé en baptesme, vous noterez qu'en icelle annee feut seicheresse tant grande en tout le pays d'Africque, que passarent trente six moys troys sepmaines quatre iours treze heures et quelque peu daduantaige sans

[1] Calfeutré. — [2] Rabbins. — [3] Cf. Gaillard, *Histoire de François Ier*, tom. I pag. 251. — [4] Pierrier. — [5] Je n'en crois pas plus que vous.

pluye, auec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride.

Et ne feut, au temps de Helie[1], plus eschauffee que feut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur: les herbes estoyent sans verdure, les riuieres taries, les fontaines a sec, les paoures poissons delaissez de leurs propres elemens, vaguans et crians par la terre horriblement, les oyseaulx tumbans de l'aer par faulte de rosee : les loups, les regnards, cerfz, sangliers, dains, lieures, connils[2], belettes, foynes, blereaulx et aultres bestes lon trouuoit par les champs, mortes la gueule baye.

Au reguard des hommes, c'estoit la grande pitié : vous les eussiez veuz tirans la langue comme leuriers qui ont couru six heures. Plusieurs se iectoyent dedans les puytz, aultres se mettoyent au ventre d'une vache, pour estre a l'umbre : et les appelle Homere : Alibantes[3].

Toute la contree estoit a l'ancre, c'estoit pitoyable cas de veoir le trauail des humains pour se guarentir de ceste horrificque alteration. Car il y auoit prou affaire de sauluer l'eaue benoiste[4] par les ecclises, a ce que ne feust desconfite : mais lon y donna tel ordre, par le conseil de messieurs les cardinaulx et du sainct pere, que nul n'en ausoit prendre qu'une venue. Encore, quand quelqu'ung entroit en l'ecclise, vous en eussiez veu a vingtaines de paoures alterez qui venoyent au derriere de celluy qui la distribuoit a quelqu'ung, la gueule ouuerte, pour en auoir quelque gouttelette, comme le mauluais riche, affin que rien ne se perdist. O que bienheureux feut en icelle annee celluy qui eut eaue fresche et bien guarnie! Le philosophe raconte, en mouuant la question pourquoy c'est que l'eaue de la mer est sallee, que, au temps que Phebus bailla le gouuernement de son chariot lucificque a son filz Phaeton, ledict Phaeton, mal apprins en l'art, et ne sçauant ensuyure la ligne ecliptique entre les deux tropicques de la sphere du soleil, varia de son chemin, et tant approcha de terre qu'il mist a sec toutes les contrees subiacentes, bruslant une grande partie du ciel, que les philosophes appellent *via lactea*, et les lifreloffres[5] nomment le chemin Sainct Iacques. Combien que les plus huppez poetes disent estre la part[6] ou tumba le laict de Iuno, lors qu'elle alaicta Hercules. Adoncq la terre feut tant eschauffee qu'il luy vint une sueur enorme, dont elle sua toute la mer, qui par ce est sallee : car toute sueur est sallee. Ce que vous direz estre vray, si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des verollez quand on les faict suer ; ce m'est tout ung.

Quasi pareil cas arriua en ceste dicte annee : car un iour de vendredy, que tout le monde s'estoit mis en deuotion, et faisoit une belle procession, auec force letanies et beaulx prechantz, supplians a Dieu omnipotent les vouloir reguarder de son oeil de clemence en tel desconfort, visiblement feurent veues de terre sortir grosses gouttes d'eaue, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le

[1] Cf. *Rois*, l. III, c. XVII. — [2] Lapins. — [3] Suivant Suidas, l'Alibas est un fleuve infernal qui dessèche tout. — [4] Bénite. — [5] On donnoit quelquefois ce nom aux Suisses ou aux Allemands. — [6] Partie

paoure peuple commença a s'esiouyr, comme si c'eust esté chose a eux prouffictable: car les aulcuns disoyent que de humeur il n'y en auoit goutte en l'aer dont on esperast auoir pluye, et que la terre suppleoit au default. Les aultres gens sçauans disoyent que c'estoit pluye des antipodes : comme Seneque narre au quart liure *Quæstionum naturalium*, parlant de l'origine et source du Nil; mais ilz y feurent trompez. Car, la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosee, et en boyre a plein guodet, trouuarent que ce n'estoit que saulmure, pire et plus sallee que n'estoit l'eaue de la mer. Et parce qu'en ce propre iour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom: car *Panta*, en grec, vault autant a dire comme tout, et *Gruel*, en langue hagarene [1], vault autant comme alteré. Voulant inferer qu'a l'heure de sa natiuité le monde estoit tout alteré, et voyant, en esperit de prophetie, qu'il seroit quelque iour dominateur des alterez: ce que luy feut monstré a celle heure mesme, par aultre signe plus euident. Car, alors que sa mere Badebec l'enfantoit, et que les saiges femmes attendoyent pour le recepuoir, yssirent premier de son ventre soixante et huict tregeniers [2], chascun tirant par le licol ung mulet tout chargé de sel; apres lesquelz sortirent neuf dromadaires chargez de iambons et langues de beuf fumees, sept chameaulx chargez d'anguillettes, puis vingt et cinq charrettees de pourceaulx, d'aulx, d'oignons et de cibotz [3], ce que espouenta bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoyent: Voicy bonne prouision, aussi bien ne beuuions nous que laschement, non en lancemant [4]. Cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles cacquetoyent de ces menuz propous entre elles, voicy sortir Pantagruel, tout velu comme ung ours, dont dist une d'elles en esperit prophetique : Il est nay a tout le poil, il fait choses merueilleuses, et s'il vit, il aura de l'eage.

CHAPITRE III. — Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

Quand Pantagruel feut nay, qui feut bien esbahy et perplex? ce feut Gargantua son pere: car, voyant d'ung cousté sa femme Badebec morte, et de l'aultre son filz Pantagruel nay, tant beau et tant grand, ne sçauoit que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit assauoir s'il debuoit plourer pour le deuil de sa femme, ou rire pour la ioye de son filz. D'ung cousté et d'aultre, il auoit argumens sophisticques qui le suffocquoyent; car il les faisoit tresbien *in modo et figura*, mais il ne les pouoit souldre [5]. Et par ce moyen demouroit empestré comme la souriz empeigee [6], ou ung milan prins au lasset.

Ploureray ie, disoit il, ouy: car, pourquoy? ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy, la plus cela qui feust au monde. Iamais ie ne la voyrray, iamais ie n'en recouureray une telle: ce m'est une perte inestimable! O mon Dieu, que t'auoys ie faict pour

[1] Arabe. — [2] Voituriers. — [3] Echalottes. — [4] *Landsman* (allemand), compatriote. — [5] Résoudre. — [6] Prise dans la poix.

ainsi me punir? Que n'enuoyas tu la mort a moy premier qu'a elle? car viure sans elle ne m'est que languir. Ha, Badebec, ma mignonne, m'amye, mon petit con (toutesfoys elle en auoit bien trois arpens et deux sexterees), ma tendrette, ma braguette, ma sauate, ma pantoufle, iamais ie ne te voirray. Ha, paoure Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame tresaimee. Ha, faulse mort, tant tu m'es maliuole[1], tant tu m'es oultraigeuse de me tollir[2] celle a laquelle immortalité apartenoit de droict.

Et ce disant, plouroit comme une vache : mais tout soubdain rioit comme ung veau, quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho, mon petit filz, disoit il, mon couillon, mon peton[3], que tu es ioly, et tant ie suis tenu a Dieu de ce qu'il m'ha donné ung si beau filz, tant ioyeux, tant riant, tant ioly. Ho, ho, ho, ho, que ie suis ayse : beuuons ho, laissons toute melancholie, apporte du meilleur, rince les voyrres[4], boute[5] la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, enuoye ces paoures, baille leur ce qu'ilz demandent, tien ma robbe, que ie me mette en pourpoinct pour mieulx festoyer les commeres.

Ce disant, ouyt la letanie et les mementos des prebstres qui portoyent sa femme en terre; dont laissa son bon propous, et tout soubdain feut rauy ailleurs, disant : Seigneur Dieu, fault il que ie me contriste encore? cela me fasche, ie ne suis plus ieune, ie deuiens vieulx, le temps est dangereux, ie pourray prendre quelque fiebure, me voyla affolé. Foy de gentilhomme, il vault mieulx plourer moins, et boyre daduentaige. Ma femme est morte, et bien, par dieu (*da jurandi*,) ie ne la ressusciteray pas par mes plours : elle est bien, elle est en paradiz pour le moins, si mieulx n'est : elle prie Dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres et calamitez, autant nous en pend a l'oeil. Dieu guard le demourant, il me fault penser d'en trouuer une aultre. Mais voicy que vous ferez, dist il aux saiges femmes (ou sont elles? Bonnes gens, ie ne vous peulx veoir), allez a l'enterrement d'elle, et cependent ie berceray icy mon filz : car ie me sens bien fort alteré, et seroys en dangier de tumber malade : mais beuuez quelque bon traict deuant : car vous en trouuerez bien, et m'en croyez sus mon honneur. A quoy obtemperans, allarent a l'enterrement et funerailles, et le paoure Gargantua demoura a l'hostel. Et cependent feit l'epitaphe pour estre engraué, en la maniere que s'ensuyt :

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice[6] :
Car elle auoit visaige de rebec,
Corps d'Hespaignole, et ventre de Souice.
Priez a Dieu qu'a elle soit propice,
Luy pardonnant, s'en rien oultrepassa :
Cy gist son corps, lequel vesquit sans vice,
Et mourut l'an et iour que trespassa[7].

[1] Malveillante.— [2] Enlever. — [3] Mon petit pied. — [4] Verres. — [5] Mets. — [6] Délicate. — [7] Ce dernier vers est de Villon

CHAPITRE IV. — De l'enfance de Pantagruel

Ie treuue, par les anciens historiographes et poetes, que plusieurs sont nayz en ce monde en façons bien estranges que seroyent trop longues a raconter : lisez le septiesme liure de Pline, si auez loisir. Mais vous n'en ouystes iamais d'une si merueilleuse comme feut celle de Pantagruel : car c'estoit chose difficile a croire comment il creut en corps et en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules, qui estant au berceau tua les deux serpens : car lesdictz serpens estoyent bien petitz et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores au berceau, feit cas bien espouuentables. Ie laisse icy a dire comment a chascun de ses repasts il humoit le laict de quatre mille six cens vaches. Et comment, pour luy faire ung paeslon[1] a cuire sa bouillie, feurent occupez tous les pesliers de Saulmur en Aniou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine; et luy bailloit on ladiete bouillie en ung grand tymbre[2] qui est encore de present a Bourges, pres du palais : mais les dens luy estoyent desia tant creues et fortifiees qu'il en rompit dudict tymbre ung grand morceau, comme tresbien apparoist.

Certain iour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ses vaches (car de nourrices il n'en eut iamais aultrement comme dict l'hystoire), il se defeit, des liens qui le tenoyent au berceau, ung des bras, et vous prend ladicte vache par dessoubz le iarret, et luy mangea les deux tetins, et la moitié du ventre, auec le foye, et les rongnons : et l'eust toute deuoree, n'eust esté qu'elle crioit horriblement, comme si les loups la tenoyent aux iambes : auquel cry le monde arriua, et ostarent ladicte vache a Pantagruel : mais ilz ne sçeurent si bien faire que le iarret ne luy en demourast comme il le tenoit; et le mangeoit tresbien, comme vous feriez d'une saulcisse; et quand on luy voulut oster l'os, il l'aualla bientost, comme ung cormoran feroit ung petit poisson; et apres commencea a dire : Bon, bon, bon, car il ne sçauoit encore bien parler; voulant donner a entendre qu'il l'auoit trouué fort bon, et qu'il n'en failloit plus qu'autant. Ce que voyans ceulx qui le seruoyent, le liarent a gros cables, comme sont ceulx que lon faict a Tain[3] pour le voyaige du sel a Lyon; ou comme sont ceulx de la grand nauf[4] françoise qui est au port de Grace en Normandie. Mais quelquefoys, qu'ung grand ours que nourrissoit son pere eschappa, et luy venoit lescher le visaige, car les nourrisses ne luy auoyent bien a poinct torché les babines, il se deffeit desdictz cables aussi facillement comme Samson d'entre les Philistins, et vous print monsieur de l'ours, et le mist en pieces comme ung poulet, et vous en feit une bonne gorge chaulde pour ce repast. Parquoy, craignant Gargantua qu'il se guastast[5], feit faire quatre grosses chaisnes de fer pour le lier, et feit faire des arboutans a son berceau bien afustez. Et de ces chaisnes en auez une a la Rochelle, que lon leue au soir entre les deux grosses tours du haure;

[1] Poêlon — [2] Auge. — [3] Gros bourg sur le Rhône. — [4] Vaisseau. — [5] Blessât.

l'aultre est a Lyon, l'aultre a Angiers; et la quarte feut emportee des diables pour lier Lucifer, qui se deschaisnoit en ce temps la, a cause d'une colicque qui le tourmentoit extraordinairement, pour auoir mangé l'ame d'ung sergeant en fricassee a son desieuner. Dont pouuez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passaige du psaultier ou il est escript : *Et Og regem Basan:* que ledict Og, estant encore petit, estoit tant fort et robuste qu'il le falloit lier de chaisnes de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy et pacificque : car il ne pouuoit rompre tant facilement lesdictes chaisnes, mesmement qu'il n'auoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voicy que arriua ung iour d'une grande feste, que son pere Gargantua faisoit ung beau bancquet a tous les princes de sa court. Ie croy bien que tous les officiers de sa court estoyent tant occupez au seruice du festin que lon ne se soucioit du paoure Pantagruel, et demouroit ainsi *a reculorum*. Que feit il? Qu'il feit, mes bonnes gens? Escoutez : Il essaya de rompre les chaisnes du berceau auecques les bras, mais il ne peut, car elles estoyent trop fortes : adoncq il trepigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutesfoys estoit d'une grosse poste[1] de sept empans en quarre; et ainsi qu'il eust mis les piedz dehors, il s'aualla[2] le mieulx qu'il peust, en sorte qu'il touchoit les piedz en terre. Et alors, auecques grande puissance se leua, emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié, comme une tortue qui monte contre une muraille, et a le veoir sembloit que ce feust une grande carracque[3] de cinq cens tonneaulx qui feust debout. En ce poinct entra en la salle ou lon bancquetoit, et hardiment qu'il espouuenta bien l'assistance : mais, par autant qu'il auoit les bras liez dedans, il ne pouuoit rien prendre a manger; mais en grande peine s'enclinoit pour prendre a tout[4] la langue quelque lippee. Quoy voyant son pere, entendit bien que lon l'auoit laissé sans luy bailler a repaistre, et commenda qu'il feust deslié desdictes chaisnes, par le conseil des princes et seigneurs assistans : ensemble aussi que les medicins de Gargantua disoyent que, si lon le tenoit ainsi au berceau, que seroit toute sa vie subiect a la grauelle. Lors qu'il feut deschaisné, lon le feit asseoir, et repeut fort bien, et mist son dict berceau en plus de cinq cens mille pieces, d'ung coup de poing qu'il frappa au mylieu par despit, auec protestation de iamais n'y retourner.

CHAPITRE V. — Des faictz du noble Pantagruel en son ieune eage.

Ainsi croissoit Pantagruel de iour en iour, et prouffictoit a veue d'oeil; dont son pere s'esiouissoit par affection naturelle. Et luy feit faire, comme il estoit petit, une arbaleste pour s'esbattre apres les oysillons, qu'on appelle de present la grand arbaleste de Chantelle[5]. Puis l'enuoya a l'eschole pour apprendre et passer son ieune eage. De faict vint a Poictiers pour estudier, et proufficta beaucoup : on-

[1] Poutre. — [2] Se glissa en bas. — [3] Vaisseau marchand. — [4] Avec. — [5] Petite ville du Bourbonnois.

quel lieu voyant que les escholiers estoyent aulcunes foys de loisir, et ne sçauoyent a quoy passer temps, en eut compassion. Et ung iour print, d'ung grand rochier qu'on nomme Passelourdin[1], une grosse roche, ayant enuiron de douze toises en quarré, et d'espaisseur quatorze pans, et la mist sus quatre pilliers au mylieu d'ung champ, bien a son aise; affin que lesdictz escholiers, quand ilz ne sçauroyent aultre chose faire, passassent temps a monter sus ladicte pierre, et la bancqueter a force flaccons, iambons, et pastez, et escripre leurs noms dessus auecques ung coulteau, et de present l'appelle on la Pierre leuee. Et, en memoire de ce, n'est auiourd'hui passé aulcun en la matricule de ladicte uniuersité de Poictiers, sinon qu'il ait beu en la fontaine caballine de Croustelles[2], passé a Passelourdin, et monté sus la Pierre leuee. En apres, lisant les belles chronicques de ses ancestres, trouua que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy a la grand dent, grand pere du beau cousin de la soeur aisnee de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de sa belle mere, estoit enterré a Maillezais; dont print ung iour campos[3], pour le visiter comme homme de bien. Et, partant de Poictiers auecques aulcuns de ses compaignons, passarent par Legugé[4], visitant le noble Ardillon, abbé; par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Comte, saluant le docte Tiraqueau[5], et de la arriuarent a Maillezais, ou visita le sepulchre dudict Geoffroy a la grand dent; dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture; car il y est en imaige comme d'ung homme furieux, tirant a demy son grand malchus[6] de la guaine. Et demandoit la cause de ce. Les chanoines dudict lieu luy dirent que n'estoit aultre cause sinon que *pictoribus atque poetis*, etc. c'est a dire que les painctres et poetes ont liberté de paindre a leur plaisir ce qu'ilz veulent. Mais il ne se contenta de leur response, et dist : Il n'est ainsi painct sans cause[7]. Et me doubte qu'a sa mort on luy ha faict quelque tort, duquel il demande vengeance a ses parens. Ie m'en enquesteray plus a plein, et en feray ce que de raison. Puis retourna non a Poictiers, mais voulut visiter les aultres uniuersitez de France : dont, passant a la Rochelle, se mist sus mer et vint a Bourdeaulx, onquel lieu ne trouua grand exercice, sinon des guabarriers[8] iouant aux luettes[9] sus la graue. De la vint a Thoulouse, ou apprint fort bien a dancer, et a iouer de l'espee a deux mains, comme est l'usance des escholiers de ladicte uniuersité : mais il n'y demoura gueres, quand il veit qu'ilz faisoyent brusler[10] leurs

[1] Grosse roche appelée de la sorte parce que les écoliers nouvellement arrivés à l'université de Poitiers ne passoient pour déniaisés qu'après que les autres les avoient fait passer sur cette roche. (Le Duchat).— [2] Bourg à une lieue de Poitiers. — [3] Les champs. — [4] Prieuré du Bas Poitou. — [5] Ami de Rabelais, savant jurisconsulte, d'abord lieutenant-général au bailliage de Fontenoy le Comte, et depuis, conseiller au parlement de Paris. — [6] Coutelas. — [7] Geoffroy, surnommé *à la grand'dent*, avoit fait brûler, en 1132, l'abbaye de Maillezais, ce qui lui ayant fait une mauvaise affaire à Rome, on l'y avoit contraint de rebâtir cette abbaye et de lui faire des rentes pour plus de 3,000 livres. (Le Duchat). — [8] Mariniers. — [9] Jeu de la fossette. — [10] Allusion à Jean Caturce, brûlé, en 1532, à Toulouse, comme huguenot.

regens tous vifz comme harans soretz, disant : Ia Dieu ne plaise que ainsi ie meure, car ie suis de ma nature assez alteré sans me chauffer daduantaige. Puis vint a Montpellier, ou il trouua fort bons vins de Mireuaulx[1], et ioyeuse compaignie ; et se cuida mettre a estudier en medicine, mais il considera que l'estat estoit fascheux par trop, et melancholicque, et que les medicins sentoyent les clystères comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix ; mais, voyant que la n'estoyent que troys tigneux et ung pelé de legistes, se partit dudict lieu. Et en chemin feit le pont du Guard, et l'amphitheatre de Nismes, en moins de troys heures, qui toutesfoys semble oeuure plus diuin que humain : et vint en Auignon, ou il ne feut troys iours qu'il ne deuint amoureux : car les femmes y iouent vouluntiers du serrecropiere, parce que c'est terre papale. Ce que voyant son pedagogue, nommé Epistemon, l'en tira, et le mena a Valence au Daulphiné : mais il veit qu'il n'y auoit grand exercice, et que les marroufles de la ville battoyent les escholiers ; dont eut despit, et ung beau dimanche que tout le monde dançoit publicquement, ung escholier se voulut mettre en dânce, ce que ne permirent lesdictz marroufles. Quoy voyant Pantagruel, leur bailla a tous la chasse iusques au bord du Rhosne, et les vouloit faire tous noyer : mais ilz se mussarent[2] contre terre comme taulpes, bien demie lieue soubz le Rhosne. Le pertuys[3] encore y apparoyst. Apres il s'en partit, et a troys pas et ung sault vint a Angiers, ou il se trouuoit fort bien, et y eust demouré quelque espace, n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint a Bourges, ou estudia bien long temps, et proufficta beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfoys que les liures des loix luy sembloyent une belle robbe d'or, triumphante et pretieuse a merueilles, qui feust brodee de merde : car, disoit il, au monde n'y ha liures tant beaulx, tant aornez, tant elegans comme sont les textes des Pandectes ; mais la brodure d'iceulx, c'est assauoir la glose de Accurse, est tant salle, tant infame et punaise, que ce n'est qu'ordure et villennie. Partant de Bourges vint a Orleans, et la trouua force rustres d'escholiers, qui luy feirent grand chiere a sa venue, et en peu de temps aprint auecques eulx a iouer a la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice, et le menoyent aulcunesfoys es isles pour s'esbattre au ieu du poussauant. Et au reguard de se rompre fort la teste a estudier, il ne le faisoit mie, de paour que la veue luy diminuast. Mesmement que ung quidam des regens disoyt souuent en ses lectures qu'il n'y ha chose tant contraire a la veue comme est la maladie des yeulx. Et quelque iour que lon passa licentié en loix quelqu'ung des escholiers de sa congnoissance, qui de science n'en auoit gueres plus que sa portee, mais en recompense sçauoit fort bien dancer, et iouer a la paulme ; il feit le blason et diuise des licentiez en ladicte uniuersité, disant :

Ung esteuf[4] en la braguette,
En la main une raquette,

[1] Petite ville du Bas-Languedoc. — [2] Cachèrent. — [3] Trou. — [4] Balle.

Une loy en la cornette[1],
Une basse[2] dance au talon,
Vous voyla passé coquillon[3].

CHAPITRE VI. — Comment Pantagruel rencontra ung Limosin qui contrefaisoit le languaige françoys.

Quelque iour, ie ne sçay quand, Pantagruel se pourmenoit apres soupper auecques ses compaignons, par la porte dont lon va a Paris: la rencontra ung escholier tout ioliet qui venoit par icelluy chemin: et, apres qu'ilz se feurent saluez, luy demanda: Mon amy, dond viens tu a ceste heure? L'escholier luy respondist: De l'alme, inclyte, et celebre academie que lon vocite Lutece. Qu'est ce a dire? dist Pantagruel a ung de ses gens. C'est (respondist il) de Paris. Tu viens doncques de Paris? dist il, Et a quoy passez vous le temps, vous aultres messieurs estudians au dict Paris? Respondist l'escholier: Nous transfretons la Sequane au dilucule et crepuscule[4]: Nous deambulons par les compites et quadriuies[5] de l'urbe, nous despumons[6] la verbocination latiale; et, comme verisimiles amorabonds[7], captons la beniuolence de l'omniiuge, omniforme, et omnigene sexe feminin. Certaines diecules[8] nous inuisons les lupanaires de Champ gaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Hussieu, et en ecstase venereicque inculcons nos veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes: puis cauponizons[9] es tabernes meritoires de la Pomme de pin, du Castel, de la Magdeleine, et de la Mulle, belles spatules veruecines perforaminees de petrosil[10]. Et si, par forte fortune, y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies[11], et soyent exhaustes[12] de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes opignerees[13], prestolans les tabellaires[14] a venir des penates et lares patrioticques. A quoy Pantagruel dist. Que diable de languaige est cecy? Par dieu tu es quelque hereticque. Seignor non, dist l'escholier, car libentissimement des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du iour[15], ie demigre en quelqu'ung de ces tant bien architectez moustiers: et la, me irrorant[16] de belle eaue lustrale, grignotte d'ung transon[17] de quelque missicque precation de nos sacrificules[18]. Et submirmillant mes precules horaires[19], elue et absterge mon anime de ses inquinamens[20] nocturnes. Ie reuere les olympicoles[21]. Ie venere latrialement le supernel astripotent[22]. Ie dilige et redame mes proximes[23]. Ie serue les prescriptz decalogicques; et, selon la facultatule de mes vires[24], n'en discede la late unguicule[25]. Bien est veriforme[26] que, a cause que

[1] Tête. — [2] Régulière. — [3] Docteur; de *cucullio*, à cause du bonnet doctoral fait autrefois en forme de capuchon. (Le Duchat.) — [4] Soir et matin. — [5] Places et carrefours. — [6] Parlons. — [7] Vrais amoureux. — [8] Jours. — [9] Mangeons. — [10] Epaules de mouton au persil. — [11] Bourses. — [12] Vides. — [13] Beaux habits. — [14] Attendant les messagers. — [15] Dès que brille le moindre rayon de jour. — [16] Arrosant. — [17] Chante un morceau. — [18] Prière de nos offices. — [19] Parcourant mon livre d'heures. — [20] Lave et purifie mon âme de ses souillures. — [21] Anges. — [22] Je vénère avec un culte particulier l'Eternel qui régit les astres. — [23] J'aime et chéris mon prochain. — [24] Selon la puissance de mes forces. — [25] Ne m'en écarte de la largeur d'un ongle. — [26] Vrai.

Mammone ne supergurgite goutte en mes locules[1], ie suis quelque peu rare et lent a supereroger les eleemosynes a ces egenes queritans leur stipe hostiatement[2]. Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est ce que veult dire ce fol ? Ie croy qu'il nous forge icy quelque languaige diabolicque, et qu'il nous charme comme enchanteur. A quoy dist ung de ses gens : Seigneur, sans doubte ce guallant veult contrefaire la langue des Parisians ; mais il ne faict qu'escorcher le latin, et cuide ainsi pindariser ; et luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en françoys, parce qu'il dedaigne l'usance commune de parler. A quoy dist Pantagruel : Est il vray ? L'escholier respondit : Seignor missayre[3], mon genie n'est point apte nate a ce que dict ce flagitiose nebulon[4], pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallicque[5] : mais viceuersement ie gnaue opere[6], et par veles et rames ie me enite de le locupleter de la redundance latinicome[7]. Par dieu, dist Pantagruel, ie vous apprendray a parler. Mais, deuant, respondz moy, d'ond es tu ? A quoy dist l'escholier : L'origine primeue de mes aues et ataues[8] feut indigene des regions Lemouicques, ou requiesce[9] le corpore de l'agiotate[10] sainct Martial. I'entendz bien, dist Pantagruel : Tu es Limosin, pour tout potaige ; et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien cza que ie te donne ung tour de pigne. Lors le print a la gorge, luy disant : Tu escorches le latin ; par sainct Iean, ie te feray escorcher le regnard, car ie t'escorcheray tout vif. Lors commencea le paoure Limosin a dire : Vee dicou gentilastre, ho sainct Marsault, adiouda my, hau, hau, laissas a quo au nom de Dious, et ne me touquas grou[11]. A quoy dist Pantagruel : A ceste heure parle tu naturellement ; et ainsi le laissa ; car le paoure Limosin conchioit toutes ses chausses, qui estoyent faictes a queue de merluz, et non a plain fondz : dont dist Pantagruel : Sainct Alipantin, corne my de bas[12], quelle ciuette ! Au diable soit le mascherabe[13], tant il put. Et le laissa. Mais ce luy feut ung tel remordz toute sa vie, et tant feut alteré, qu'il disoit souuent que Pantagruel le tenoit a la gorge. Et, apres quelques annees, mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance diuine, et nous demonstrant ce que dict le philosophe, et Aule Gelle, qu'il nous conuient parler selon le languaige usité. Et, comme disoit Octauian Auguste, qu'il fault euiter les motz espaues[14], en pareille diligence que les patrons de nauire euitent les rochiers de mer.

CHAPITRE VII.—Comment Pantagruel vint a Paris ; et des beaulx liures de la librairie[15] de Sainct Victor.

Apres que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurelians[16], il deli-

[1] Le dieu des richesses ne verse pas une goutte dans mes coffres. — [2] A faire l'aumône à ces pauvres qui vont demander aux portes. — [3] Messire. — [4] Mauvais fripon. — [5] Ecorcher la pellicule de notre françois vulgaire.— [6] Au contraire, je mets tout mon soin. — [7] M'efforce de l'enrichir par l'imitation latine. — [8] Aïeux et quadrisaïeux. — [9] Repose. — [10] Du très-saint. — [11] Et dites donc mon gentilhomme... Oh ! saint Marceau, secourez-moi... Oh ! oh ! laissez-moi ; au nom du ciel ne me touchez pas. — [12] Corne-moi d'en bas. — [13] Mangeur de raves. — [14] Inusités. — [15] Bibliothèque. — [16] Orléans.

bera visiter la grande uniuersité de Paris : mais, deuant que partir, feut aduerty que une grosse et enorme cloche estoit a Sainct Aignan du dict Aurelians, en terre, passez deux cens quatorze ans : car elle estoit tant grosse, que par engin aulcun ne la pouuoyt on mettre seullement hors terre, combien que lon y eust appliqué tous les moyens que mettent *Vitruuius de Architectura*, *Albertus de Re edificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, et *Hero de Ingeniis*. Car tout n'y seruit de rien. Dont, voulentiers encliné a l'humble requeste des citoyens et habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier a ce destiné. De faict, vint au lieu ou elle estoit; et la leua de terre auec le petit doigt aussi facillement que feriez une sonnette d'esparuier. Et, dauant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la portant en sa main, dont tout le monde se resiouist fort: mais il en aduint ung inconuenient bien grand ; car, la portant ainsi, et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orleans poulsa, et se guasta. De quoy le monde ne s'aduisa que la nuyct ensuyuant: car ung chascun se sentit tant alteré d'auoir beu de ces uins poulsez, qu'ilz ne faisoyent que cracher aussi blanc comme cotton de Malthe, disant : Nous auons du Pantagruel, et auons les gorges sallees.

Ce faict, vint a Paris auecques ses gens. Et, a son entree, tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçauez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequarre, et par bemol, et le reguardoyent en grand esbahissement, et non sans grand paour qu'il n'emportast le palays[1] ailleurs, en quelque pays *a remotis*, comme son pere auoit emporté les campanes[2] de Nostre Dame, pour attacher au col de sa iument. Et apres quelque espace de temps qu'il y eut demouré et fort bien estudié en tous les sept arts liberaulx, il disoit que c'estoit une bonne ville pour viure, mais non pour mourir; car les guenaulx[3] de Sainct Innocent se chauffoient le cul des ossemens des morts. Et trouua la librairie de Sainct Victor fort magnificque, mesmement d'aulcuns liures qu'il y trouua, desquelz s'ensuyt le repertoire, et *primo* :

Bigua saluti[4].
Bragueta iuris,
Pantofla decretorum[5].
Malogranatum vitiorum[6].
Le Peloton de theologie.
Le Vistempenard des prescheurs, composé par Turelupin[7].
La Couille barrine[8] des preux.

[1] Le parlement. — [2] Cloches. — [3] Gueux. — [4] *Sermones dominicales à quodam patre Hunguro, Biga salutis intitulati.* Haguenau, 1497, in-4°. — [5] Allusion aux *Décrétales* et à la mule du pape. — [6] *La Pomme de grenade des vices*, par Jean Gayler, Ausbourg, 1510, in-4°. — [7] La première édition portait *Pépin*, nom d'un moine célèbre par ses sermons. Les œuvres de Guillaume Pépin ont été recueillies à Anvers, 1656, 9 vol. in-4°. Ses *Sermones de destructione Ninivæ* sont fort curieux et le rapprochent de Maillard et de Menot. — [8] De *barrus*, éléphant.

Les Hanebanes des evesques [1].
Marmotretus de baboinis et cingis, cum commento Dorbellis [2].
Decretum uniuersitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum.
L'apparition de saincte Geltrude a une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant [3].
Ars honeste pettandi in societate per M. Ortuinum [4].
Le Moustardier de penitence [5].
Les Houseaulx [6], *alias* les bottes de patience.
Formicarium artium [7].
De Brodiorum [8] *usu, et honestate chopinandi, per Siluestrem Prieratem* [9] *iacobinum.*
Le Beliné [10] en court.
Le Cabat des notaires.
Le Pacquet de mariaige.
Le Creziou [11] de contemplation.
Les Fariboles de droict.
L'Aguillon de vin [12].
L'Esperon de froumaige.
Decrotatorium scholarium.
Tartaretus [13], *de modo cacandi.*
Les Fanfares de Romme.
Bricot, de differentiis soupparum [14].
Le Cullot de discipline.
La Savate d'humilité.
Le Trippier de bon pensement.
Le Chaulderon de magnanimité.
Les Hanicrochemens des confesseurs.
La Crocquignolle des curez.
Reuerendi patris fratris Lubini, prouincialis Bauardiæ, de craquendis lardonibus libri tres.

[1] Herbe venimeuse qui causeroit aliénation d'esprit à ceux qui en mangeroient, les faisant braire comme des ânes et hennir comme des chevaux. — [2] Voyez pag. 28, not. 9. Quant à Nicolas de Orbellis, c'est un commentateur de Pierre Lombard, né à Angers, et qui vivoit au XV[e] siècle. — [3] Cf. d'Aubigné *Féneste*, .. IV, c. XII, et plusieurs passages du *Moyen de parvenir* contre les nonnes de Poissy. — [4] Allusion à Hardouin de Graës, docteur de Cologne, dont on se moque beaucoup dans les *Litteræ obscurorum virorum*. — [5] Equivoque, *moult tardier*, qui tarde beaucoup. — [6] Guêtres. — [7] Allusion à un livre du jacobin allemand Jean Nyder. — [8] Brouets. — [9] Sylvestre de Prierio, auteur d'une *Somme* où il est traité du jeûne avec relâchement. C'est le même qui a défendu les indulgences contre Luther. — [10] Dupé. — [11] Le creuset ou la lampe. — [12] Allusion à un traité de saint Bonaventure, traduit sous le titre d'*Aiguillon de l'amour divin*. — [13] Pierre Tartaret, sorbonniste dont s'est moqué Henri Estienne, et dont les œuvres ont été imprimées à Lyon, 1621, in-8°. Ce docteur avoit été mêlé à la querelle pour la prononciation du mot *mihi* dont il faisoit *michi*. Le Duchat fait spirituellement observer que c'est peut-être pour cette raison que Rabelais lui attribue un traité *de Arte cacandi*. — [14] Guillaume Bricot, pénitencier de Notre-Dame, ennemi de Reuchlin. Il y a dans les *Litteræ obscur. virorum* une lettre sous son nom. Voir p. 254, édit. de Londres de 1770. *Bri-cot* veut d'ailleurs dire en allemand *bouillon cuit*, comme le fait remarquer Le Duchat.

Pasquilli, doctoris marmorei, de capreolis[1] *cum chardoneta*[2] *comedendis, tempore papali ab ecclesia interdicto*[3].

L'inuention saincte Croix, a six personnaiges, iouee par les clercz de finesse.

Les lunettes des Romipetes[4].

Maioris[5], *de modo faciendi boudinos.*

La Cornemuse des prelatz.

Beda[6], *de optimitate triparum.*

La Complaincte des aduocatz sur la reformation des dragees[7].

Le Chatfourré des procureurs.

Des Pois au lart[8], *cum commento.*

La Proficterolle[9] des indulgences.

Preclarissimi iuris utriusque doctoris Maistre Pillotti Raquedenari[10], *de bobelinandis*[11] *glosse Accursiane baguenaudis*[12] *repetitio enucidiluculidissima.*

Stratagemata francarchieri de Baignolet[13].

Franctopinus[14], *de Re militari, cum figuris Teuoti.*

De usu et utilitate escorchandi equos et equas, authore M. nostro de Quebecu[15].

La Rustrie des prestolans[16].

M. n. Rostocostoiambedanesse[17], *de moustarda post prandium seruienda, lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurrillonis.*

Le Couillaige des promoteurs[18].

Iabolenus de cosmographia purgatorii.

Questio subtilissima, utrum Chimera, in vacuo bombinans, possit comedere secundas intentiones : et fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Constantiensi[19].

Le Maschefain des aduocatz.

[1] Chevreaux. — [2] Chardonnette, fleur d'artichaut. — [3] Allusion à la statue de Pasquin à Rome, sur laquelle on affichoit toutes sortes d'écrits scandaleux. (Le Duchat.) — [4] Pèlerins qui vont à Rome. — [5] Jean Major, professeur à Montaigu, théologien du commencement du XVIe siècle, qui a laissé plusieurs traités, dont l'un est intitulé *Sophisticalia parisiensia*. — [6] Noël Beda, principal du collége Montaigu, ennemi violent de Budée et d'Erasme, adversaire de la renaissance des lettres. Cf. *Apol. pour Hérodote*, c. XXIX. § 8, et Burigny, *Vie d'Erasme*, t. II, pag. 208, etc. — [7] Allusion au changement des anciennes épices ou dragées en une somme d'argent en *espèce*, à quoi fut taxé le rapport de chaque procés, ce qui n'accommodoit pas les avocats. (Le Duchat.)— [8] Ce mets se servoit au XIV siécle sur la table des rois. V. Champier, VII, 2. — [9] Fouace cuite sous la cendre. — [10] Avare. — [11] *Bobelineur*, ouvrier en vieux cuir, savetier. — [12] *Baguenaudes*, niaiseries.— [13] Cf. *le Monologue du franc archier de Baignollet*, à la fin des œuvres de Villon. — [14] Voyez plus haut, pag. 62, not. 4. — [15] Allusion à Guillaume Du Chesne (*de Quercu*), commentateur de saint Grégoire, sur lequel Érasme a fait aussi ce mauvais jeu de mot, dans ses *Colloques* : « Quercus concionatur, etc » — [16] Juges de village.— [17] Le Portugais André Govea, sorbonniste, étoit, selon Bèze, surnommé *Sinapevorus* ou *Engoûlemoutarde*. Le Duchat remarque que c'est peut-être à lui que Rabelais a ici songé, à moins que ce ne soit à un autre théologien, nommé Gambedellionibus, lequel vivoit aussi au XVIe siècle. — [18] Collecte pour les concubines des prêtres. Cf. Henri Estienne, *Apologie pour Hérodote*, c. XXI, tom. I, p. 492, édit. de Le Duchat. Voir aussi Agrippa, *de Vanit. scient.*, cap. *de lenonia* — [19] Le concile de Constance, commencé en 1404, dura quatre ans.

Barbouillamenta Scoti [1].
La Ratapenade [2] des cardinaulx.
De Calcaribus [3] *remouendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata* [4].
Eiusdem de castrametandis crinibus [5] *lib. tres.*
L'entree d'Anthoine de Leiue es terres des Grecs [6].
Marforii, bacalarii cubantis Romæ, de pelendis mascarendisque cardinalium mulis [7].
Apologie d'icelluy, contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'a ses heures.
Pronosticatio que incipit, Siluii Triquebille, balata per M. N. Songecrusyon.
Boudarini, episcopi, de emulgentiarum [8] *profectibus, enneades nouem, cum priuilegio papali ad triennium, et postea non.*
Le Chiabrena [9] des pucelles.
Le Cul pelé des vefues.
La Coqueluche [10] des moynes.
Les Brimborions des padres [11] celestins.
Le Barraige [12] de manducité.
Le Claquedent des marroufles.
La Ratouere [13] des theologiens.
L'Ambouchouer [14] des maistres en arts.
Les Marmitons de Olcam [15], a simple tonsure.
Magistri N. Fripesaulcetis, de grabelationibus [16] *horarum canonicarum, lib. quadraginta.*
Cullebutatorium confratriarum, incerto authore
La Cabourne [17] des briffaulx [18].
La Faguenat [19] des Hespaignolz, supercoquelicanticqué par Fra Inigo [20].
La Barbotine [21] des marmiteux [22].
Poltronismus rerum Italicarum, authore magistro Bruslefer [23].

[1] La bonne édit. de Scot est celle de Lyon, 12 vol. in-f°, 1639. Voyez plus haut, pag. 26, not. 8. — [2] Chauve-souris en patois languedocien. — [3] Eperons. — [4] C'est un commentateur des *Décrétales*. — [5] Quelques édit. portent *criminibus*. — [6] Quelques édit. portent du Brésil. C'est une moquerie de l'expédition de l'Espagnol Antoine de Lève, en Provence, en 1536. — [7] La statue de Marforio, à Rome, que l'on établit souvent en colloque avec celle de Pasquin. — [8] Action de traire les animaux qui donnent du lait. Raillerie contre les indulgences. — [9] Les simagrées. — [10] Coqueluche signifioit également rhume et capuchon. — [11] Péres. — [12] Dîme, droit perçu aux barrières. Epigramme contre les moines mendians. — [13] *Ratière.* — [14] Instrument de bois qui sert à maintenir les bottes dans leurs formes. (Esmangart.) — [15] Guillaume d'Occam, *doctor singularis*, élève de Scot, qui néanmoins enseigna le nominalisme à Paris, au commencement du XIVe siècle. Voir sur lui Tennemann, *Manuel*, § 272. — [16] *Grabeler*, éplucher. — [17] Capuchon. — [18] Moines gourmands. — [19] Secte malpropre, ordure. — [20] Allusion à Ignace de Loyola qui commençoit à se faire connoître à Paris, dès 1528. — [21] Absinthe de mer. — [22] Jeu de mots. marmiteux voulant dire aussi triste, mélancolique. — [23] Etienne Brulefer, cordelier qui publia, sous Louis XI, plusieurs livres de théologie. Il soutenoit que ni le pape, ni les conciles, ni l'Eglise, ne pouvoient établir de nouvel article de foi.

R. Lullius[1], *de batisfolagiis principum.*
Callibistratorium caffardie, actore M. Iacobo Hocstraten[2] *hereticometra.*
Chautcouillonis de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuuetis, lib. octo gualantissimi.
Les Pettarades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreuiateurs, referendaires, et dataires, compillees par Regis[3].
Almanach perpetuel pour les goutteux et verollez.
Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium[4].
Le Poulemart[5] des marchantz.
Les Ayses de vie monachale.
La Gualimaffree des bigotz.
L'Hystoire des farfadetz[6].
La Bellistrandie des millesouldiers[7].
Les Happelourdes[8] des officiaulx.
La Bauduffe[9] des thesauriers.
Badinatorium Sophistarum.
Antipericatametanaparbeugedamphicribrationesmerdicantium[10].
Le Limasson des rimasseurs.
Le Bouteuent des alchimistes.
La Nicquenocque[11] des questeurs, cababezacee par frere Serratis.
Les Entraues de religion.
La Racquette[12] des brimballeurs.
L'Accoudouer de vieillesse.
La Museliere de noblesse.
La Patenostre du cinge.
Les Grezillons[13] de deuotion.
La Marmite des quatre temps.
Le Mortier de vie politicque.
Le Mouschet[14] des hermites.
La Barbute des penitenciers[15].
Le Trictrac des freres frappartz.
Lourdaudus, de vita et honestate braguardorum[16].
Lirippii[17], *sorbonici, moralisationes, per M. Lupoldum.*
Les Brimbelettes[18] des voyageurs.

[1] Raymond Lulle, *doctor illuminatus*, né dans l'île Majorque, en 1234, auteur de l'*Ars magna*. Ses disciples ont propagé la cabale et l'alchimie.— [2] Hooghstraten, jacobin brabançon, inquisiteur-général d'Allemagne, qui s'étoit distingué par ses violences. Voyez Moreri. — [3] Pierre Régis, né à Montpellier, prédicateur du XVIe siécle. (Esmangart.) — [4] Eccius, théologien allemand, adversaire de Luther, raillé d'avoir écrit, en style de ramoneur de cheminée, un ouvrage où il soutenoit contre lui la doctrine du purgatoire. (Le Duchat.)— [5] Ficelle.— [6] Cf. l. III, c. XXIII, et Sleidan, l. IX, ann. 1534. — [7] La lésine des avares. — [8] Ruses maladroites. — [9] Toupie. — [10] Quelques éditions portent *mendicantium*. Alors il s'agiroit des moines mendians. Le Duchat voit là une satire des médecins. — [11] Chiquenaude. — [12] Grille des moines paillards. — [13] Ceux qui disent leurs patenôtres s'entortillent souvent les pouces avec le chapelet comme avec des *grezillons*, ou petite ficelle avec laquelle on donnoit la question ordinaire. (Le Duchat.) — [14] *Emouchoir*, chasse-mouche. — [15] Aumusse des confesseurs. — [16] Elégans, porteurs de braguettes. — [17] *Liripipion*, chaperon doctoral. — [18] Bagatelles.

Les Potingues [1] des euesques potatifz.
Taraballationes doctorum Coloniensium aduersus Reuchlin [2].
Les Cymbales des dames [3].
La Martingalle des fianteurs [4].
Vireuoustorium [5] *nacquettorum* [6], *per F. Pedebilletis.*
Les Bobelins de franc couraige [7].
La Mommerie des rabatz [8] et lutins.
Gerson, *de auferibilitate pape ab ecclesia* [9].
La Ramasse [10] des nommez et graduez.
Io. Dytebrodii, de terribilitate excommunicationum libellulus acephalos [11].
Ingeniositas inuocandi diabolos, et diabolas, per M. Guinguolfum [12].
Le Hoschepot des perpetuons [13]
La Morisque des hereticques [14].
Les Henilles de Gaietan [15].
Moillegroin, doctoris cherubici, de origine patepelutarum [16], *et torticollorum ritibus, lib. septem.*
Soixante et neuf Breuiaires de haulte gresse.
Le Godemarre [17] des cinq ordres des mendians.
La Pelleterie des tirelupins, extraicte de la botte faulve incornifistibulee en la somme angelicque [18].
Le Rauasseur [19] des cas de conscience.
La Bedondaine des presidens.
Le Vietdazouer [20] des abbez.
Sutoris [21], *aduersus quendam qui vocauerat eum fripponnatorem, et quod fripponnatores non sunt damnati ab ecclesia.*
Cacatorium medicorum.
Le Ramoneur d'astrologie.

[1] Les brocs. — [2] Un juif converti, Pfefferkon voulut, en 1510, persuader aux magistrats de Cologne d'enlever aux juifs tous les livres hébreux, excepté la Bible. Reuchlin combattit cette prétention, et la querelle fit rumeur.— [3] Cinq ans après la première édition de ce livre de *Pantagruel*, Bonavent. des Periers publioit son *Cymbalum Mundi*. — [4] V. plus haut pag. 35, not. 2. — [5] Tours de souplesse monacale. — [6] Des laquais. — [7] Louanges des savetiers qui chantent en faisant leur besogne. (Le Duchat.) — [8] Esprits follets. — [9] Gerson établit dans ce traité qu'il est des cas où le concile général peut obliger deux concurrens à se désister, et même les déposer s'ils s'y refusent.— [10] *Ramasse*, descente rapide des montagnes dans des espèces de traîneaux qui glissent sur la glace (De l'Aulnay.). — [11] *Acéphale*, sans tête, sans titre. — [12] Naudé, comme le dit Le Duchat, parle d'un Allemand nommé Gingolfus, et dont les ouvrages de philosophie eurent vogue en France avant la renaissance. V. le c. VIII de l'*Apol. pour les grands hommes soupçonnez de magie*. — [13] Le pot-pourri des confréries perpétuelles. — [14] C'est le supplice de la corde, affecté alors aux luthériens, qu'après une ou deux secousses on laissoit tomber dans un feu allumé au pied du gibet. — [15] *Contes de Vieilles*, du cardinal Gaiétan, auteur du traité *de Autoritate Papæ et Concilii*.— [16] *Pate-pelue* a été encore employé par La Fontaine. — [17] Ventre à poulaine. — [18] C'est-à-dire arracher le poil aux hérétiques en les chaussant du brodequin de parchemin qui, étant approché du feu, se retire et serre extraordinairement la jambe. (Le Duchat.) — [19] Rêvasseur. — [20] Visage d'âne. — [21] Allusion à une opinion soutenue par le chartreux Pierre Sutor dans sa querelle contre Erasme. Voyez Burigny, *Vie d'Erasme*, t. I, p. 199, t. II, p. 404.

Campi clysteriorum per § C. [1].
Le Tirepet des apothecaires.
Le Baisecul de chirurgie.
Iustinianus, de cagotis tollendis [2].
Antidotarium anime [3].
Merlinus Coccaius, de patria diabolorum [4].

Desquelz aulcuns sont ia imprimez, et les aultres lon imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge [5].

CHAPITRE VIII. — Comment Pantagruel, estant à Paris, receut lettres de son pere Gargantua, et la copie d'icelles.

Pantagruel estudioit fort bien, comme assez entendez, et prouffictoit de mesme; car il auoit l'entendement a double rebras [6], et capacité de memoire a la mesure de douze oyres [7] et bottes d'olif. Et, comme il estoit ainsi la demourant, receut ung iour lettres de son pere en la maniere que s'ensuyt : Tres chier filz, entre les dons, graces, et prerogatiues desquelles le souuerain plasmateur [8] Dieu tout puissant ha endouairé [9] et aorné l'humaine nature a son commencement, celle me semble singuliere et excellente par laquelle elle peult, en estat mortel, acquerir espece d'immortalité, et, en decours [10] de vie transitoire, perpetuer son nom et sa semence. Ce que est faict par lignee issue de nous en mariaige legitime. Dont nous est aulcunement instauré [11] ce que nous fut tollu [12] par le peché de nos premiers parens, esquelz feut dict que parce qu'ilz n'auoyent esté obeissans au commendement de Dieu le createur, ilz mourroyent, et, par mort, seroit reduicte a neant ceste tant magnificque plasmature en laquelle auoit esté l'homme creé. Mais, par ce moyen de propagation seminale, demoure es enfans ce qu'estoit deperdu es parens, et es nepueux ce que deperissoit es enfans, et ainsi successifuement iusques a l'heure du iugement final, quand Iesus Christ aura rendu a Dieu le pere son royaulme pacificque, hors tout dangier et contamination [13] de peché. Car alors cesseront toutes generations et corruptions, et seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix tant desiree sera consommee et parfaicte, et que toutes choses seront reduictes a leur fin et periode. Non doncques sans iuste et equitable cause ie rendz graces a Dieu, mon conseruateur, de ce qu'il m'ha donné pouuoir veoir mon anticquité

[1] Allusion à un traité de Symphorin Champier, premier médecin d'Antoine, duc de Lorraine : *Clysteriorum camporum secundum Galeni mentem libellus utilis et necessarius.* — [2] Quelques commentateurs voient là une parodie du titre *de caducis tollendis* dans Justinien ; d'autres, au contraire, pensent que Rabelais a songé à la loi du même empereur de *validis mendicantibus.* Voir sur cette dernière explication Agrippa, *de Vanit. scientiarum*, c. LXV. — [3] Un abbé du diocèse de Strasbourg, Nicolas Saliceti, avoit publié un livre ascétique intitulé : *Liber meditationum ac orationum devotarum qui Antidotarius animæ dicitur.* Antuerpiæ, 1490, in-8°. — [4] Folengio dit en effet quelque part qu'il avoit composé cinq livres *de Stanciis diabolorum.* — [5] Les livres qu'on n'osoit imprimer en France étoient publiés dans quelque ville d'Allemagne, à Tubinge, par exemple. — [6] Repli. — [7] Outres. — [8] Créateur, de *plasmo*, former. — [9] Doué. — [10] Dans le cours de. [11] Restitué. — [12] Ravi. — [13] Souillure.

chenue refleurir en ta ieunesse. Car, quand, par le plaisir de luy qui tout regit et modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, ie ne me reputeray totalement mourir, ains passer d'ung lieu en aultre, attendu que en toy et par toy ie demoure en mon imaige, visible en ce monde, viuant, voyant, et conuersant entre gens d'honneur et mes amys, comme ie souloys. Laquelle mienne conuersation ha esté, moyennant l'ayde et grace diuine, non sans peché, ie le confesse (car nous pechons tous, et continuellement requerons a Dieu qu'il efface nos pechez), mais sans reproche. Parquoy, ainsi comme en toy demoure l'imaige de mon corps, si pareillement ne reluisoyent les meurs de l'ame, lon ne te iugeroit estre guarde et thresor de l'immortalité de nostre nom, et le plaisir que prendroys ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit; et la meilleure, qui est l'ame, et par laquelle demoure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante et abastardye. Ce que ie ne dy par deffiance que i'aye de ta vertu, laquelle m'ha esté ia par cy deuant esprouuee, mais pour plus fort te encouraiger a prouffìcter de bien en mieulx. Et ce que presentement t'escripz, n'est tant a fin qu'en ce train vertueux tu viues, que de ainsi viure et auoir vescu tu te reiouisses, et te refraischisses en couraige pareil pour l'aduenir. A laquelle entreprinse parfaire et consommer, il te peult assez souuenir comment ie n'ay rien espargné : mais ainsi t'y ay ie secouru comme si ie n'eusse aultre thresor en ce monde que de te veoir une foys en ma vie absolu et parfaict, tant en vertus, honnesteté, et preudhommie, comme en tout sçauoir liberal et honneste, et tel te laisser apres ma mort, comme ung mirouer representant la personne de moy ton pere, et si non tant excellent, et tel de faict comme ie te soubhaitte, certes bien tel en desir.

Mais encores que mon feu pere de bonne memoire, Grandgousier, eust adonné tout son estude a ce que ie prouffictasse en toute perfection et sçauoir politicque, et que mon labeur et estude correspondist tresbien, voyre encore oultrepassast son desir, toutesfoys, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoyt tant idoine ne commode es lettres comme est de present, et n'auoys copie[1] de telz precepteurs comme tu has eu. Le temps estoyt encores tenebreux, et sentant l'infelicité et calamité des Gothz, qui auoyent mis a destruction toute bonne literature. Mais, par la bonté diuine, la lumiere et dignité ha esté de mon eage rendue es lettres, et y voy tel amendement que, de present, a difficulté seroy ie receu en la premiere classe des petitz grimaulx, qui en mon eage virile estoys (non a tort) reputé le plus sçauant dudict siecle.

Ce que ie ne dy par iactance vaine, encores que ie le puisse louablement faire en t'escripuant, comme tu as l'authorité de Marc Tulle en son liure de Vieillesse, et la sentence de Plutarche au liure intitulé, Comment on se peult louer sans enuie[2], mais pour te donner affection de plus hault tendre.

[1] Abondance. — [2] *Sine invidia,* sans se rendre odieux.

Maintenant toutes disciplines sont restituees, les langues instaurees, grecque, sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçauant; hebraicque, chaldaicque, latine. Les impressions tant elegantes et correctes en usance, qui ont esté inuentees de mon eage par inspiration diuine, comme, a contrefil, l'artillerie, par suggestion diabolicque. Tout le monde est plein de gens sçauans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, et m'est aduis que, ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'estoyt telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se fauldra plus doresnauant trouuer en place ny en compaignie, qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerue. Ie voy les briguans, les bourreaulx, les aduenturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.

Que diray ie? Les femmes et filles ont aspiré a ceste louange et manne celeste de bonne doctrine. Tant y ha qu'en l'eage ou ie suis, i'ay esté contrainct d'apprendre les lettres grecques, lesquelles ie n'auoys contemnees [1] comme Caton, mais ie n'auoys eu le loisir de comprendre [2] en mon ieune eage. Et vouluntiers me delecte a lire les Moraulx de Plutarche, les beaulx dialogues de Platon, les Monumens de Pausanias, et Anticquitez de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira a Dieu mon createur m'appeller et commander yssir de ceste terre.

Parquoy, mon filz, ie t'admoneste que employes ta ieunesse a bien prouffiicter en estude et en vertus. Tu es a Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'ung par viues et vocables instructions, l'aultre par louables exemples, te peult endoctriner. I'entendz et veulx que tu apprennes les langues parfaictement. Premierement la grecque, comme le veult Quintilien; secondement la latine; et puis l'hebraicque pour les sainctes lettres, et la chaldaicque et arabicque pareillement; et que tu formes ton style, quant a la grecque, a l'imitation de Platon; quant a la latine, de Ciceron : qu'il n'y ait hystoire que tu ne tiennes en memoire presente, a quoy t'aydera la cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des arts liberaulx, geometrie, arithmeticque et musicque, ie t'en donnay quelque goust quand tu estoys encores petit en l'eáge de cinq a six ans; poursuys le reste, et d'astronomie saches en tous les canons. Laisse moy l'astrologie diuinatrice, et l'art de Lullius [3], comme abuz et vanitez. Du droict ciuil, ie veulx que tu sçaiches par cueur les beaulx textes, et me les conferes auecques philosophie.

Et quant a la congnoissance des faictz de nature, ie veulx que tu t'y addonnes curieusement, qu'il n'y ait mer, riuiere, ny fontaine dont tu ne congnoisses les poissons : tous les oyseaulx de l'aer, tous les arbres, arbustes, et frutices des forestz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout orient et midi, rien ne te soit incongneu.

Puis soigneusement reuisite les liures des medicins grecz, arabes,

[1] Méprisées. — [2] Apprendre. — [3] Raymond Lulle.

et latins, sans contemner les thalmudistes et caballistes; et, par frequentes anatomies, acquiers toy parfaicte congnoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et par quelques heures du iour commence a visiter les sainctes lettres. Premierement, en grec, le Nouueau Testament, et Epistres des apostres : et puys, en hebrieu, le Vieulx Testament. Somme, que ie voye ung abysme de science : car, doresnauant que tu deuiens homme et te fays grand, il te fauldra yssir de ceste tranquillité et repous d'estude, et apprendre la cheualerie et les armes, pour deffendre ma maison, et nos amys secourir en tous leurs affaires, contre les assaultz des malfaisans. Et veulx que, de brief, tu essayes combien tu as prouffické, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant conclusions en tout sçauoir, publicquement enuers tous et contre tous : et hantant les gens lettrez qui sont tant a Paris comme ailleurs.

Mais, parce que, selon le saige Salomon, sapience n'entre point en ame maliuole, et science sans conscience n'est que ruyne de l'ame, il te conuient seruir, aymer, et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensees et tout ton espoir; et, par foy formee de charité, estre a luy adioinct, en sorte que iamais n'en soys desemparé par peché. Aye suspectz les abus du monde. Ne metz ton cueur a vanité : car ceste vie est transitoire : mais la parolle de Dieu demoure eternellement. Soys seruiable a tous tes prochains, et les ayme comme toy mesme. Reuere tes precepteurs, fuy les compaignies des gens esquelz tu ne veulx point ressembler, et les graces que Dieu t'ha donnees, icelles ne receoips en vain. Et quand tu congnoistras que auras tout le sçauoir de par dela acquis, retourne vers moy, affin que ie te voye, et donne ma benediction dauant que mourir.

Mon filz, la paix et grace de Nostre Seigneur soit auecques toy, *amen*. De Utopie, ce dix septiesme iour du moys de mars, ton pere Gargantua.

Ces lettres receues et veues, Pantagruel print nouueau couraige, et feut enflambé a prouffiter plus que iamais, en sorte que le voyant estudier et prouffiter, eussiez dict que tel estoyt son esperit entre les liures, comme est le feu parmy les brandes[1], tant il l'auoyt infatiguable et strident.

CHAPITRE IX. — Comment Pantagruel trouua Panurge, lequel il ayma toute sa vie[2].

Ung iour Pantagruel, se pourmenant hors la ville, vers l'abbaye Sainct Antoine, deuisant et philosophant auecques ses gens et aulcuns escholiers, rencontra ung homme beau de stature et elegant en tous lineamens du corps; mais pitoyablement nauré[3] en diuers lieux, et tant mal en ordre qu'il sembloyt estre eschappé es chiens, ou mieulx ressembloit un cueilleur de pommes du pays du Perche. De tant loing

[1] Bruyères sèches. — [2] Cf. la scène où Pathelin parle tour à tour picard, limousin, normand, breton, etc. On a rappelé aussi à l'occasion de ce chapitre le *Triumphus Cæsaris* que Kircher a mis en tête de son *Œdipus Ægyptiacus*, et qui est écrit en vingt-cinq langues. — [3] Blessé.

que le veit Pantagruel, il dist es assistans : Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charenton? Par ma foy, il n'est paoure que par fortune : car ie vous asseure que, a sa physiognomie, nature l'ha produict de riche et noble lignee : mais les aduentures des gens curieux l'ont reduict en telle penurie et indigence. Et ainsi qu'il feut au droict d'entre eulx, il luy demanda : Mon amy, ie vous prie qu'ung peu vueillez icy arrester et me respondre a ce que vous demanderay, et vous ne vous en repentirez point; car i'ay affection tresgrande de vous donner ayde a mon pouuoir, en la calamité ou ie vous voy, car vous me faictes grand pitié. Pourtant, mon amy, dictes moy, qui estes vous? dond venez vous? ou allez vous? que querez vous? et quel est vostre nom? Le compaignon luy respond en langue germanicque : « Junker, Gott geb euch glück ung heil zuvor. Lieber Junker, ich lasz euch wissen, das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbärmlich ding, und wer viel darvon zu sagen, welches euch verdrüssig zu hören, und mir zu erzelen wer, wievol, die poëten und oratorn vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und sententzen, dasz die gedechtnus des elends und armuths vorlangst erlitten ist eine grosse lust[1]. » A quoy respondist Pantagruel : Mon amy, ie n'entendz point ce barragouin; pourtant si vous voulez qu'on vous entende, parlez aultre languaige. Adoncq le compaignon luy respondist : « Albarildim gotfano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alelmin en thoth dalheben ensouim : kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dalmaisoulum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth mnarbotim dalgousch palfrapin duch im scoth pruch galeth dal chinon, min foulchrich al conin brutathen doth dal prin[2]. »

Entendez vous rien la? dist Pantagruel es assistans. A quoy dist Epistemon : Ie croy que c'est languaige des Antipodes, le diable n'y mordroit mye. Lors dist Pantagruel : Compere, ie ne sçay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. Dont dist le compaignon : « Signor mio, voi vedete per essempio che la cornamusa non suona mai, s'ella non ha il ventre pieno : cosi io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non ha la solita refettione. Al quale è aduiso che le mani et li denti habbiano perso il loro ordine naturale et del tutto annichillati[3]. »

[1] « Chevalier, avant tout, que Dieu vous accorde bonheur et prospérité. Cher chevalier, je vous préviens que ce dont vous me demandez à être instruit est une chose triste et digne de compassion. Il faudroit vous en dire beaucoup, et tout cela seroit fort ennuyeux pour vous à entendre et pour moi à raconter; quoique les poëtes et les orateurs du temps passé aient dit dans leurs proverbes et dans leurs sentences que le souvenir du malheur et de la pauvreté que l'on a soufferts autrefois est un grand plaisir. » On se souvient du mot de Virgile : *Forsan et hæc olim meminisse juvabit.* — [2] Ce discours paroît être de l'arabe corrompu. — [3] C'est de l'italien : « Monsieur, vous voyez, par exemple, que la cornemuse ne sonne jamais si elle n'a pas le ventre plein. Ainsi moi pareillement je ne puis vous raconter mes aventures, si mon ventre affamé n'a pas auparavant sa réfection accoutumée; il lui semble que les mains et les dents ont perdu leurs fonctions naturelles, et sont entièrement anéanties. »

A quoy respondist Epistemon : Autant de l'ung comme de l'aultre. Dont dist Panurge : « Lord, if you be so vertuous of intelligence, as you be naturally releaved to the body, you should have pity of me : for nature hath made us equal, but fortune hath some exalted, and others deprived ; nevertheless is vertue often deprived, and the vertuous men despised : for before the last end none is good[1]. » Encores moins, respondist Pantagruel. Adoncques dist Panurge : « Jona andie guaussa goussy etan beharda er remedio beharde versela ysser landa. Anbat es otoy y es nausu ey nessassust gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta facheria egabe gen herassy badia sedassu noura assia. Aran hondavan gualde cydassu naydassuna. Estou oussyc eg vinan soury hien er dastura eguy harm. Genicoa plasar vadu[2]. » Estes vous la, respondist Eudemon, Genicoa?

A quoy dist Carpalim : Sainct Treignan foutys vous descouss, ou i'ay failly a entendre. Lors respondist Panurge : « Prust frest frinst sorgdmand strochdi drhds pag brlelang Gravot Chavygny Pomardiere rusth pkaldracg Deviniere pres Nays. Couille kalmuch monach drupp del meupplist rincq drlnd dodelb up drent loch minc stz rinq jald de vins ders cordelis bur jocst stzampenards[3]. » A quoy dist Epistemon : Parlez vous christian, mon amy, ou languaige patelinois? Non, c'est languaige lanternois. Dont dist Panurge, « Heere, ik en spreeke anders geen taele dan kersten taele; my dunkt noghtans, al en seg ik u niet een woordt, mynen noot verklaert genoegh wat ik begeere : geeft my uyt bermhertigheyt yets waar van ik gevoet magh zyn[4]. » A quoy respondist Pantagruel : Autant de cestuy la. Dont dist Panurge : « Señor, de tanto hablar yo soy cansado, por que suplico a vuestra reverentia que mire a los preceptos evangelicos, para que ellos movan vuestra reverentia a lo que es de conscientia ; y si ellos non bastaren, para mover vuestra reverentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movera como es de razon : y con esso non digo mas[5]. » A quoy respondist Pantagruel. Dea, mon amy, ie ne fays doubte aulcun que ne sachez bien parler diuers lan-

[1] En anglois : « Si vous aviez, seigneur, les sentimens aussi élevés que votre stature, vous auriez pitié de moi ; car la nature nous a fait égaux, mais la fortune en a élevé quelques-uns et rabaissé d'autres. Néanmoins la vertu est souvent avilie et les hommes vertueux sont souvent méprisés ; car avant sa dernière fin, personne n'est bon. » — [2] C'est du basque : « Monsieur, à tous les grands maux il faut du remède ; on doit se secourir mutuellement. Laissez-moi, si vous voulez bien, vous faire mes propositions, qui, sans vous fâcher, sont d'une nature qui n'a pas de nom. (Il y a des gens qui se mettent facilement en colère.) Ayez pitié de mes inquiétudes. Donnez-moi ce que vous voudrez. Je n'oublierai pas, s'il plaît à Dieu, d'être reconnoissant de ce que vous et vos gens ferez pour moi. » — [3] Mots composés à plaisir. — [4] En hollandois : « Monsieur, je ne parle aucune langue que la langue chrétienne. Il me semble pourtant que quand je ne vous dirois pas un mot, mon dénuement vous annonce assez ce que je désire. Donnez-moi par charité quelque chose qui puisse me restaurer. » — [5] En espagnol : « Seigneur, je suis fatigué de tant parler ; c'est pourquoi je vous supplie d'avoir égard aux préceptes de l'Évangile, pour qu'ils puissent émouvoir votre âme ; et s'ils ne suffisoient pas pour vous exciter à la charité, je vous supplie d'avoir égard à la pitié naturelle, laquelle, je pense, vous y excitera comme vous le devez. Et avec cela je n'en dis pas davantage. »

guaiges, mais dictes nous ce que vouldrez en quelque langue que puissions entendre. Lors dist le compaignon : « Min Herre, endog ieg med ingen tunge talede, ligesom bœrn, oc uskellige creatuure : Mine klædebon oc mit legoms magerhed uduiser alligeuel klarlig huad ting mig best behof gioris, som er sandelig mad oc dricke. Huorfor forbarme dig ofuer mig, oc befal at giue mig noguet, af huilcket ieg kand slyre min giœendis mage, ligeruiis som mand *Cerbero* en suppe forsetter : Saa skalt du lefue længe oc lycksalig[1].» Ie croy, dist Eustenes, que les Gothz parloyent ainsi. Et, si Dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul.

Adoncques dist le compaignon : « Adon, scalom lecha : im ischar harob hal hebdeca bimeherah thithen li kikar lehem : chanchat ub laah al Adonai cho nen ral[2]. »

A quoy respondist Epistemon. A ceste heure ay ie bien entendu : car c'est langue hebraicque bien rhetoricquement prononcee.

Dont dist le compaignon : « Despota tinyn panagathe, dioti sy mi ouk artodotis? horas gar limo analiscomenon eme athlion, ke en to metaxy me ouk eleis oudamos, zetis de par emou ha ou chre. Ke homos philologi pantes homologousi tote logous te ke remata peritta hyparchin, opote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anankel monon logi isin, hina pragmata (hon peri amphisbetoumen) me prosphoros epiphenete[3]. » Quoy? dist Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'est grec, ie l'ay entendu. Et comment? as tu demouré en Grece?

Doncq dist le compaignon : « Agonou dont oussys vous dedagnez algarou : nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousques voubrol tant bredaguez moupreton den goulhoust, daguez daguez non cropys fost pardonnoflist mnougrou. Agou paston tol nalprissys hourtou los echatonous, prou dhouquys brol pany gou den bascrou noudous caguons goulfren goul oustaroppassou[4]. »

J'entendz ce me semble, dist Pantagruel : car ou c'est languaige de mon pays d'Utopie, ou bien luy ressemble quant au son. Et comme il vouloit commencer quelque propous, le compaignon dist : « Jam toties vos per sacra perquę deos deasque omneis obtestatus sum, ut si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans et eiulans. Sinite, queso, sinite, viri impii, quo me fata

[1] En danois : « Monsieur, encore que je ne parle pas avec une langue comme les enfans et les animaux sans raison, mes vêtemens et la maigreur de mon corps montrent clairement ce dont j'ai un besoin urgent, savoir de manger et boire. C'est pourquoi ayez pitié de moi, et ordonnez qu'on me donne quelque chose avec quoi je pourrois apaiser mon ventre aboyant, de même qu'on met une soupe devant Cerbère ; alors vous vivrez long-temps et bienheureux. » — [2] En hébreu : « Monsieur, je vous salue : s'il vous plaît d'obliger votre serviteur, vous me donnerez promptement une miche de pain, comme il est écrit, celui-là prête au Seigneur, qui a pitié du pauvre. » — [3] En grec : « Très-bon maître, pourquoi ne me donnez-vous pas de pain? Vous me voyez misérablement mourir de faim, et cependant vous n'avez pas pitié de moi ; mais vous me demandez ce qu'il ne faut pas. Pourtant tous les savans conviennent que les discours et les paroles sont inutiles, lorsqu'une chose est par elle-même évidente pour tout le monde. Les discours sont nécessaires seulement dans le cas où les choses dont nous disputons ne sont pas suffisamment évidentes. » — [4] Ce discours semble du bas-breton altéré.

vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur[1]. »

Dea, mon amy, dist Pantagruel, ne sçauez vous parler françoys? Si fays tresbien, seigneur, respondist le compaignon, Dieu mercy; c'est ma langue naturelle et maternelle, car ie suis né et ay esté nourry ieune au iardin de France, c'est Touraine. Doncques, dist Pantagruel, racontez nous quel est vostre nom, et dond vous venez: car, par ma foy, ie vous ay ia prins en amour si grand que, si vous condescendez a mon vouloir, vous ne bougerez iamais de ma compaignie, et vous et moy ferons ung nouueau pair d'amitié, telle que feut entre Enée et Achates.

Seigneur, dist le compaignon, mon vray et propre nom de baptesme est Panurge, et a present viens de Turquie, ou ie feus mené prisonnier lors qu'on alla a Metelin[2] en la male heure. Et vouluntiers vous raconteroys mes fortunes, qui sont plus merueilleuses que celles d'Ulysses; mais, puisqu'il vous plaist me retenir auecques vous, et i'accepte vouluntiers l'offre, protestant iamais ne vous laisser, et allissiez vous a tous les diables, nous aurons en aultre temps plus commode assez loisir d'en raconter. Car, pour ceste heure, i'ay necessité bien urgente de repaistre: dens agues, ventre vuide, gorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé. Si me voulez mettre en oeuure, ce sera basme[3] de me veoir briber[4]: pour Dieu donnez y ordre. Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son logys, et qu'on luy apportast force viures. Ce que feut faict, et mangea tresbien a ce soir, et s'en alla coucher en chappon[5], et dormit iusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne feit que troys pas et un sault du lict a table.

CHAPITRE X. — Comment Pantagruel equitablement iugea d'une controuerse merueilleusement obscure et difficille, si iustement que son iugement feut dict fort admirable.

Pantagruel, bien recordz[6] des lettres et admonitions de son pere, voulut un iour essayer son sçauoir. De faict, par tous les carrefours de la ville mist conclusions[7], en nombre de neuf mille sept cens soixante et quatre, en tout sçauoir, touchant en ycelles les plus fortz doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement, en la rue du Feurre[8], tint contre tous les regens, artiens[9], et orateurs, et les mist tous de cul. Puys, en Sorbonne, tint contre tous les theologiens, par l'espace de six semaines, depuys le matin quatre heures iusques

[1] En latin: « Je vous ai déjà bien des fois conjuré, par ce qu'il y a de plus sacré, par tous les dieux et par toutes les déesses, si quelque pitié peut vous toucher, de me soulager dans mon indigence; mais mes cris et mes lamentations ne servent à rien. Permettez, je vous prie, permettez-moi, hommes impitoyables, de m'en aller partout où les destins m'appellent, et ne me fatiguez point davantage de vos vaines interpellations, et vous souvenant de l'ancien proverbe qui dit que *ventre affamé n'a point d'oreilles.* » — [2] Allusion à la petite croisade de 1502. — [3] Baume, plaisir enchanteur. — [4] Manger. — [5] De bonne heure, comme les poules. — [6] Se souvenant. — [7] Thèses. Allusion à Pic de la Mirandole. — [8] Rue du Fouare. — [9] Etudians ès arts.

a six du soir : exceptez deux heures d'interualle pour repaistre et prendre sa refection : non qu'il enguardast[1] lesdictz theologiens sorbonnicques de chopiner et se refraischir a leurs beuuettes accoustumees. Et a ce assistarent la plus part des seigneurs de la court, maistres des requestes, presidens, conseillers, les gens des comptes, secretaires, aduocatz, et aultres : ensemble les escheuins de la dicte ville, auec les medicins, et canonistes. Et notez que, d'yceulx, la plus part prindrent bien le frain aux dens : mais, nonobstant leurs ergotz et fallaces, il les feit tous quinaulx[2], et leur monstra visiblement qu'ilz n'estoyent que veaulx engipponez[3]. Dont tout le monde commença a bruyre et parler de son sçauoir si merueilleux, iusques es bonnes femmes lauandieres, courratieres[4], roustissieres, ganiuetieres[5], et aultres, lesquelles, quand il passoit par les rues, disoyent : C'est luy : a quoy il prenoit plaisir, comme Demosthenes, prince des orateurs grecz, faisoit, quand de luy dist une vieille acropie, le monstrant au doigt : C'est cestuy la[6].

Or, en ceste propre saison, estoyt ung proces pendent en la court entre deux gros seigneurs, desquelz l'ung estoit monsieur de Baisecul, demandeur d'une part, l'aultre monsieur de Humeuesne, deffendeur de l'aultre. Desquelz la controuerse estoit si haulte et difficille en droict, que la court de parlement n'y entendoit que le hault alemant. Dont, par le commandement du roy, feurent assemblez quatre les plus sçauans et les plus gras de tous les parlemens de France, ensemble le grand conseil, et tous les principaulx regens des uniuersitez, non seullement de France, mais aussi d'Angleterre, et d'Italie, comme Iason[7], Philippe Dece[8], *Petrus de Petronibus*, et ung tas d'aultres vieulx rabannistes[9]. Ainsi assemblez par l'espace de quarante et six sepmaines, n'y auoyent sceu mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droict en façon quelconque : dont ilz estoyent si despitz qu'ilz se conchioyent de honte villainement. Mais ung d'entre eulx, nommé Du Douhet[10], le plus sçauant, le plus expert et prudent de tous les aultres, ung iour qu'ilz estoyent tous philogrobolisez du cerueau, leur dist : Messieurs, ia long temps ha que sommes icy sans rien faire que despendre, et ne pouuons trouuer fond ny riue en ceste matiere, et tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et charge de conscience, et, a mon aduis que nous n'en sortirons qu'a deshonneur : car nous ne faisons que rauasser en noz consultations. Mais voicy que i'ay aduisé. Vous auez bien ouy parler de ce grand personnaige nommé maistre Pantagruel, lequel on ha congneu estre sçauant dessus la capacité du temps de maintenant, es grandes disputations qu'il ha tenu contre tous pu-

[1] Empêchât. — [2] Camus, comme singes. — [3] Enjuponnés. — [4] Courtières. — [5] Marchandes de canifs. — [6] *At pulchrum et digito monstrari, et dicier, hic est.* Pers. sat. I. — [7] Jason, dit Denores, jurisconsulte qui vécut à Padoue à la fin du XV[e] siècle et qui fut le précepteur de Dèce. (Esmangart.) — [8] Professeur de droit à Pise et à Pavie, depuis conseiller à Bourges, sous Louis XII. Il a laissé plusieurs traités de droit et commentaires. — [9] Gens à rabat. — [10] Briand Vollée, seigneur du Douet, conseiller au parlement de Bordeaux. Voyez plus loin, l. IV, c. XXXVII.

blicquement. Ie suis d'opinion que nous l'appellons, et conferons de cest affaire auecques luy : car iamais homme n'en viendra a bout si cestuy la n'en vient. A quoy vouluntiers consentirent tous ces conseillers et docteurs : de faict, l'enuoyarent querir sus l'heure, et le priarent vouloir le proces canabasser[1] et grabeler[2] a poinct, et leur en faire le rapport, tel que bon luy sembleroit, en vraye science legale : et luy liurarent les sacz et pantarques[3] entre ses mains, qui faisoyent presque le faiz de quatre gros asnes couillartz.

Mais Pantagruel leur dist : Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce proces entre eulx sont ilz encores viuans? A quoy luy feut respondu que ouy. De quoy diable doncq, dist il, seruent tant de fatrasseries de papiers et copies que me baillez? N'est ce le mieulx ouyr par leur vifue voix leur debat que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola[4], et subuersions de droict? car ie suis seur que vous et tous ceulx par les mains desquelz ha passé le proces, y auez machiné ce qu'auez peu, *pro et contra:* et, au cas que leur controuerse estoit patente, et facille a iuger, vous l'auez obscurcie par sottes et desraisonnables raisons, et ineptes opinions d'Accurse[5], Balde[6], Bartole[7], de Castro[8], de Imola[9], Hippolytus[10], Panorme[11], Bertachin[12], Alexander[13], Curtius[14], et ces aultres vieulx mastins qui iamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, et n'estoyent que gros veaulx de disme, ignorans de tout ce qu'est necessaire a l'intelligence des loix. Car (comme il est tout certain) ilz n'auoyent congnoissance de langue ny grecque ny latine : mais seullement de gothicque et barbare. Et toutesfoys, les loix sont premierement prinses des Grecz, comme vous auez le tesmoignage de Ulpian *l. posteriori de origine iuris*[15]. Et toutes les loix sont pleines de sentences et motz grecz : et, secondement, sont redigees en latin le plus elegant et aorné qui soit en toute la langue latine, et n'en excepteroys vouluntiers ny Salluste, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny Tite Liue, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx resueulx le texte des loix, qui iamais ne veirent bon liure de langue latine? comme manifestement appert a leur style, qui est style de ramoneur de cheminee, ou de cuisinier et marmiteux, non de iurisconsulte.

Daduantaige, veu que les loix sont extirpees du mylieu de philosophie morale et naturelle, comment l'entendront ces folz, qui ont par dieu moins estudié en philosophie que ma mulle? Au reguard des lettres d'humanité et congnoissance des anticquitez et hystoires,

[1] Compter les fils d'un canevas. — [2] Bluter. — [3] Pancartes. — [4] *Bartholomæi Veronensis, vulgo nuncupati Cepollæ Cautellæ juris,* 1490, in-4°.— [5] Compilateur de la Glose, né à Florence, mort en 1229. — [6] Né à Pérouse, mort en 1400. — [7] Mort à Pérouse en 1355. — [8] Paul, jurisconsulte du XVe siècle. — [9] Jean, contradicteur de Bartole, mort à Bologne en 1436. — [10] Riminaldus, jurisconsulte de la fin du XVe siècle. — [11] Nicolas Tudeschi, juriste canonique, contemporain du concile de Bâle. — [12] Jurisconsulte italien de la fin du XVe siècle. — [13] D'Imola, surnommé Tortagnus, mort en 1477.— [14] Jacques Curtius, né à Bruges, vers 1500, traducteur latin des *Institutes*. — [15] Cette loi est de Pomponius et non d'Ulpien. Le Duchat.)

ilz en estoyent chargez comme ung crapault de plumes : dont toutes foys les droitz sont tout pleins, et sans ce ne peuuent estre entenduz, comme quelque iour ie monstreray plus apertement par escript. Par ce, si voulez que ie congnoisse de ce proces, premierement faictes moy brusler tous ces papiers, et secondement faictes moy venir les deux gentilzhommes personnellement deuant moy ; et, quand ie les auray ouy, ie vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconcque.

A quoy aulcuns d'entre eulx contredisoyent, comme vous sçauez qu'en toutes compaignies il y ha plus de folz que de saiges, et la plus grande partie surmonte tousiours la meilleure, ainsi que dict Tite Liue parlant des Carthaginiens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement, contendent que Pantagruel auoyt bien dict que ces registres, enquestes, replicques, reproches, saluations et aultres telles diableries n'estoyent que subuersion de droict et allongement de proces, et que le diable les emporteroit tous s'ilz ne procedoyent aultrement, selon equité euangelicque et philosophicque. Somme, tous les papiers feurent bruslez, et les deux gentilzhommes personnellement conuocquez.

Et lors Pantagruel leur dist : Estes vous ceulx qui auez ce grand different ensemble ? Ouy, dirent ilz, monsieur. Lequel de vous est demandeur ? C'est moy, dist le seigneur de Baisecul. Or, mon amy, contez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité : car, par le corps bieu, si vous en mentez d'ung mot, ie vous osteray la teste de dessus les espaules, et vous monstreray qu'en iustice et iugement lon ne doibt dire que verité : par ce, donnez vous guarde d'adiouster ny diminuer au narré de vostre cas : dictes.

CHAPITRE XI. — Comment les seigneurs de Baisecul et Humeuesne plaidoyent deuant Pantagruel sans aduocatz [1].

Doncq commencea Baisecul en la maniere que s'ensuyt : Monsieur, il est vray qu'une bonne femme de ma maison portoit vendre des oeufz au marché. Couurez vous, Baisecul, dist Pantagruel. Grand mercy, monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais, a propous, passoit entre les deux tropicques six blancz, vers le zenith, et maille[2], par autant que les mons Rhiphees auoyent en celle annee grand sterilité de happelourdes[3], moyennant une sedition de balliuernes, meue entre les Baragouins et les Accoursiers[4], pour la rebellion des Souisses, qui s'estoyent assemblez iusques au nombre de bombies[5] pour aller a l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que lon liure la souppe aux beufz, et la clef du charbon aux filles, pour donner l'auoine aux chiens. Toute la nuyct lon ne feit (la main sus le pot) que depescher bulles de postes a pied, et lacquays a cheual, pour retenir

[1] Ce chapitre est un galimatias incompréhensible et sans suite, qu'il ne faut pas chercher à expliquer. Il n'y faut voir qu'une satire contre l'éloquence judiciaire. — [2] *Six blancs et maille* sont deux petites monnaies anciennes. — [3] Graines de niais. — [4] Chalands arrivant en foule à une boutique. — [5] Dans l'édit. de Dolet, au lieu de *bombies*, on lit : *trois, six, neuf, dix*.

les bateaulx, car les cousturiers[1] vouloyent faire, des retaillons[2] desrobez,

Une sarbataine[3]
Pour couurir la mer Oceaine,

qui pour lors estoit grosse d'une potee de choulx, selon l'opinion des bouteleurs de foin : mais les physiciens[4] disoyent qu'a son urine ilz ne congnoissoyent signe euident,

Au pas d'ostarde,
De manger bezagues a la moustarde,

sinon que messieurs de la court feissent par bemol commandement a la verolle de non plus allebouter[5] aprez les maignans[6]; car les marroufles auoyent ia bon commencement a dancer l'estrindore au diapason,

Ung pied au feu,
Et la teste au mylieu,

comme disoit le bon Ragot[7]. Ha, messieurs, Dieu modere tout a son plaisir, et, contre fortune la diuerse, ung chartier rompit nazardes son fouet[8] : ce feut au retour de la Bicocque, alors qu'on passa licentié maistre Antitus[9] des Cressonnieres en toute lourderie, comme disent les canonistes. *Beati lourdes, quoniam ipsi trebuchauerunt.* Mais ce qui faict le caresme si hault, par sainct Fiacre de Brye, ce n'est pour aultre chose que

La Pentecouste
Ne vient foys qu'elle ne me couste :

mais

Hay auant,
Peu de pluye abbat grand vent;

entendu que le sergeant ne mist si hault le blanc a la butte que le greffier ne s'en leschast orbiculairement ses doigtz empennez de iardz[10]; et nous voyons manifestement que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on reguardast en perspectiue oculairement vers la cheminee, a l'endroict ou pend l'enseigne du vin a quarante sangles[11], qui sont necessaires a vingt bas de quinquenelle[12] : a tout le moins, qui ne vouldroit lascher l'oyseau deuant talemouses[13], que le descouurir, car la memoire souuent se perd quand on se chausse au rebours. Cza, Dieu guard de mal Thibault mitaine. Alors, dist Pantagruel, tout beau, mon amy, tout beau; parlez a traict et sans cholere. I'entendz le cas, poursuyuez[14]. Or, monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme, di-

[1] Tailleurs. — [2] Rognures. — [3] Sarbacane. — [4] Médecins. — [5] Cueillir des grapillons. — [6] Vers à soie. — [7] Bélitre fameux du temps de Louis XII et des premières années du règne de François Ier. (Le Duchat.) — [8] Proverbe. *Nazardes* n'est pas dans l'édit. de Dolet. — [9] Nom burlesque de même signification à peu près que *maître Aliboron*. — [10] De plumes d'oies mâles. — [11] Cercles de tonneau. — [12] Terme de droit, répit de *cinq ans* pour payer ses dettes. — [13] Petits gâteaux qu'on vend encore à Saint-Denis. — [14] Dans l'édition de Dolet, après *poursuyues*, on lit : « Vrayment, dist le seigneur de Baisecul, c'est ce que l'on dist, qu'il fait bon aduiser aulcunes foys les gens; car ung homme aduisé en vault deux. »

sant ses gaudez[1] et *audi nos*, ne peut se couurir d'ung reuers faulx montant par la vertu guoi[2] des priuileges de l'uniuersité, sinon par bien soy bassiner angelicquement, se couurant d'ung sept de quarreaulx, et luy tirant ung estoc volant, au plus prez du lieu ou lon vend les vieulx drapeaulx dont usent les painctres de Flandres, quand ilz veulent bien a droict ferrer les cigalles, et m'esbahys bien fort comment le monde ne pond, veu qu'il faict si beau couuer. Icy voulut interpeller et dire quelque chose le seigneur de Humeuesne; dont luy dist Pantagruel: Et ventre sainct Antoine, t'appartient il de parler sans commandement? Ie sue icy de ahan[3], pour entendre la procedure de vostre different, et tu me viens encores tabuster? Paix, de par le diable, paix, tu parleras ton saoul quand cestuy cy aura acheué. Poursuyuez, dist il a Baisecul, et ne vous hastez point.

Voyant doncques, dist Baisecul,

Que la pragmaticque sanction
N'en faisoyt nulle mention,

et que le pape donnoyt liberté a ung chascun de peder a son ayse, si les blanchetz n'estoyent rayez, quelque paoureté que feust au monde, pourueu qu'on ne se signast de ribauldaille[4], l'arc en ciel fraschement esmoulu a Milan pour esclore les alouettes consentit que la bonne femme esculast les isciaticques par le protest des petitz poissons couillatris, qui estoyent pour lors necessaires a entendre la construction des vieilles bottes : pourtant Iean le Veau, son cousin geruais remué d'une busche de moule, luy conseilla qu'elle ne se mist point en ce hazard de seconder la buee[5] brimballatoyre sans premier allumer le papier: a tant pille, nade, iocque, fore[6] : car *non de ponte vadit qui cum sapientia cadit*, attendu que messieurs des comptes ne conuenoyent en la sommation des fleutes d'Alemand, dont on auoit basti les Lunettes des Princes[7], imprimees nouuellement a Anuers. Et voyla, messieurs, que faict mauluais rapport. Et en croy partie aduerse, *in sacer verbo dotis*[8]. Car, voulant obtemperer au plaisir du roy, ie m'estoys armé de pied en cap d'une carreleure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs auoyent deschicqueté leurs haultz bonnetz, pour mieulx iouer des manequins: car le temps estoyt quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francs archiers auoyent esté refusez a la monstre, nonobstant que les cheminees feussent assez haultes, selon la proportion du iauart et des malandres[9] l'amibaudichon. Et, par ce moyen, feut grande annee de quacquerolles[10] en tout le pays d'Artoys, qui ne feut petit amendement pour messieurs les porteurs de cousteretz, quand on mangeoit sans desguainer cocquecigrues a ventre desboutonné. Et, a la mienne volunté que chascun eust aussi belle voix, lon en ioueroit beaucoup mieulx a la paulme, et ces petites finesses qu'on faict a etymologiser

[1] Prières dites à la hâte. — [2] *Guoi* ajouté à *vertu* fait une espèce de jurement qui complique l'imbroglio de la phrase. — [3] De fatigue. — [4] Cf. *Apologie pour Hérodote*, c. XXXIX. — [5] Lessive. — [6] Voyez plus haut, l. I, c. XXII. — [7] Nantes, 1493. On sait que c'est un livre de Jean Meschinot. — [8] Quiproquo, pour *in verbo sacerdotis*. — [9] Maladies de chevaux. — [10] Petits pots de cuivre à trois pieds.

les patins, descendroyent plus aisement en Seine, pour tousiours seruir au pont aux meusniers [1], comme iadys feut decreté par le roy de Canarre, et l'arrest en est encores au greffe de ceans. Pour ce, monsieur, ie requiers que, par vostre seigneurie, soit dict et declairé sur le cas que de raison, auecques despens, dommaiges et interestz. Lors dist Pantagruel : Mon amy, voulez vous plus rien dire? Respondist Baisecul : Non, monsieur : car i'ay dict tout le *tu autem*, et n'en ay en rien varié sus mon honneur. Vous doncques, dist Pantagruel, monsieur de Humeuesne, dictes ce que vouldrez, et abbreuiez, sans rien toutesfoys laisser de ce que seruira au propous.

CHAPITRE XII. — Comment le seigneur de Humeuesne plaidoye deuant Pantagruel [2].

Lors commencea le seigneur de Humeuesne, ainsi que s'ensuyt : Monsieur et messieurs, si l'inicquité des hommes estoit aussi facillement veue en iugement categoricque comme on congnoit mousches en laict, le monde, quatre beufz ne seroyt tant mangé de ratz comme il est, et seroyent aureilles maintes sus terre, qui en ont esté rongees trop laschement. Car, combien que tout ce qu'ha dict partie aduerse soit de dumet [3] bien vray quant a la lettre et hystoire du *factum*, toutesfoys, messieurs, la finesse, la tricherye, les petitz hanicrochemens sont cachez soubz le pot aux roses.

Doibs ie endurer qu'a l'heure que ie mange au pair ma souppe sans mal penser ny mal dire, lon me vienne ratisser et tabuster le cerueau, me sonnant l'anticquaille, et disant,

Qui boit en mangeant sa souppe,
Quand il est mort il n'y veoit goutte?

Et, saincte dame, combien auons nous veu de groz capitaines, en plein camp de bataille, alors qu'on donnoyt les horions du pain benist de la confrarie, pour plus honnestement se dodeliner, iouer du luc, sonner du cul, et faire les petitz saultz en plate forme [4], sus beaulx escarpins deschicquetez a barbe d'escreuisse? mais maintenant le monde est tout detraué de louchetz [5] des balles de Lucestre [6]; l'ung se desbauche, l'aultre cinq, quatre et deux [7]. Et, si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste annee, qu'il feit ou bien fera des goubeletz [8]. Si une paoure personne va aux estuues pour se faire enluminer le museau de bouzes de vaches, ou achapter bottes d'hyuer, et les sergeans passans, ou bien ceulx du guet, receoipuent la decoction d'ung clystere, ou la matiere fecale d'une selle percee sus leurs tintamarres [9], en doibt lon pourtant rongner les testons, et fricasser les escutz-elles de boys? Aulcunesfoys nous pensons l'ung, mais Dieu faict l'aultre; et quand le soleil est couché, toutes bestes sont a l'umbre. Ie n'en veulx estre creu si ie ne le prouue hugrement [10] par gens

[1] Pont qui étoit situé sur la Seine, à Paris, au-dessous du pont au Change. — [2] Ceci est encore un tissu de rébus et de phrases sans suite. — [3] Duvet. — [4] Danser. — [5] Etoffe. — [6] Du comté de Leicester. — [7] Dans l'édit. de Dolet, au lieu de ceci, on lit : « Se cache le museau pour les froidures hybernales. » — [8] Et au lieu de ces mots on y lit : « De troys sepmaines. » — [9] Quiproquo, pour *simarre, chamarre*. — [10] Bravement.

de plain iour[1]. L'an trente et six i'auoys achapté ung courtault d'Allemaigne, hault et court, d'assez bonne laine, et teinct en graine, comme asseuroyent les orfebures; toutesfoys le notaire y mist du cetera[2]. Ie ne suis point clerc pour prendre la lune auec les dens, mais, au pot de beurre ou lon scelloyt les instrumens vulcanicques, le bruit estoyt que le beuf sallé faisoyt trouuer le vin en pleine minuyct sans chandelle, ėt feust il caché au fond d'ung sac de charbonnier, houzé et bardé auecques le chanfrain[3], et hoguines[4] requises a bien fricasser rusterie[5], c'est teste de mouton. Et c'est bien ce qu'on dict en prouerbe, qu'il faict bon veoir vasches noires en boys bruslé, quand on iouit de ses amours. I'en feis consulter la matiere a messieurs les clercz, et pour resolution concludrent, en frise-somorum[6], qu'il n'est tel que faulcher l'esté en caue bien guarnie de papier et d'ancre, de plumes et guaniuet de Lyon sus le Rhosne, tarabin, tarabas : car incontinent qu'ung harnoys sent les aulx, la rouille luy mange le foye, et puys lon ne faict que rebecquer torti colli fleuretant le dormir d'apres disner; et voyla qui faict le sel tant chier. Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme englua la pochecuilliere, pour le record du sergeant mieulx appainaiger, et que la fressure boudinalle tergiuersa par les bourses des usuriers, il n'y eust rien meilleur a soy guarder des Canibales que prendre une liasse d'oignons liee de troys cens naueaulx, et quelque peu d'une fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchymistes, et bien luter et calciner ses pantoufles mouflin mouflart auecques belle saulce de raballe[7], et soy mucer en quelque petit trou de taulpe, sauluant tousiours les lardons. Et, si le dez ne vous veult aultrement dire que tousiours ambezars, ternes du gros bout, guare d'az, mettez la dame au coing du lict, fringuez la toureloura la la, et beuuez a oultrance, *depiscando grenouillibus* a tout beaulx houseaulx coturnicques; ce sera pour les petitz oysons de mue qui s'esbatent au ieu de foucquet, attendant battre le metal, et chauffer la cire aux bauards de godale[8]. Bien vray est il que les quatre beufz desquelz est question, auoyent quelque peu la memoire courte; toutesfoys, pour sçauoir la game, ilz n'en craignoyent courmaran[9], ny canard de Sauoye[10], et les bonnes gens de ma terre en auoyent bonne esperance, disant, ces enfans deuiendront grandz en algorisme, ce nous sera une rubricque de droict: nous ne pouuons faillir a prendre le loup, faisant noz hayes dessus le moulin a vent du quel ha esté parlé par partie aduerse. Mais le grand diole[11] y eut enuye; et mist les Allemans par le derriere, qui feirent diables de humer her tringue tringue, le doublet en case[12].

[1] *Alias*, digne de mémoire. — [2] Olivier Maillard disoit qu'il falloit se garder des *et cætera* des notaires. — [3] Armure qui couvroit tout le devant de la tête du cheval.— [4] Cuissart, jambart.— [5] Tête de veau ou de mouton assaisonnée.— [6] Parodie de quelque forme de syllogisme. — [7] Ou de *rebats le*, coups de bâton, huile de coterets, comme on dit. (Le Duchat.) — [8] *Alias*, conforte (bière). — [9] Cormoran. — [10] *Les caignards*, dit le *Scaligerana*, sont les restes des Albigeois, ainsi nommés en Dauphiné. — [11] Diable.— [12] Coup sur coup, expression prise du jeu de tric trac.

Car il n'y ha nulle apparence de dire qu'a Paris sus petit pont geline de feurre[1], et feussent ilz aussi huppez que dupes de marays[2], sinon vrayement qu'on scarifiast les pompettes[3] au moret[4] freschement esmoulu de lettres versales[5], ou coursiues, ce m'est tout ung, pourueu que la tranche file n'y engendre les verms[6]. Et posé le cas que, au coublement[7] des chiens courans, les marmouselles eussent corné prinse dauant que le notaire eust baillé sa relation par art cabbalisticque, il ne s'ensuyt (saulue meilleur iugement de la court) que six arpens de pré a la grand laize[8] feissent troys bottes de fin ancre sans souffler au bassin, consideré qu'aux funerailles du roy Charles[9] lon auoit en plain marché la toison pour deux et ar[10], i'entendz par mon serment, de laine. Et ie voy ordinairement en toutes bonnes cornenuses[11] que quand lon va a la pipee, faisant troys tours de balay par la cheminee, et insinuant sa nomination, lon ne faict que bander aux reins et souffler au cul, si d'aduenture il est trop chauld, et qu'elle luy bille,

Incontinent les lettres veues,
Les vaches luy feurent rendues.

Et en feut donné pareil arrest a la martingalle l'an dix et sept pour le maulgouuert[12] de Louzefougerouse, a quoy il plaira a la court d'auoir esguard. Ie ne dy vrayement qu'on ne puisse par equité deposseder en iuste tiltre ceulx qui de l'eaue beniste beuuroyent comme on faict d'ung rancon de tisserant, dont on faict les suppositoires a ceulx qui ne veulent resigner, sinon a beau ieu bel argent. *Tunc*, messieurs, *quid iuris pro minoribus?* Car l'usance commune de la loy salicque est telle que le premier boute feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musicque sans solfier les poinctz des sauatiers, doibt en temps de godemarre sublimer la penurie de son membre par la mousse cueillie alors qu'on se morfond a la messe de minuyct, pour bailler l'estrapade a ces vins blancz d'Aniou, qui font la iambette[13] collet a collet a la mode de Bretaigne. Concluant comme dessus auec despens, dommaiges et interestz. Apres que le seigneur de Humeuesne eut acheué, Pantagruel dist au seigneur de Baisecul : Mon amy, voulez vous rien replicquer ? A quoy respondist Baisecul : Non, Monsieur ; car ie n'en ay dict que la verité, et pour Dieu donnez fin a nostre different, car nous ne sommes icy sans grand frais.

CHAPITRE XIII. — Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs[14].

Alors Pantagruel se leue et assemble tous les presidens, conseillers et docteurs la assistans, et leur dist : Orça, messieurs, vous auez

[1] C'est un ancien *cri* de Paris, pour annoncer les poulles de paillier, à vendre sur le Petit-Pont. — [2] La cour habitoit alors le palais des Tournelles, au Marais. — [3] Bouffettes. — [4] Encre. — [5] Majuscules. — [6] Vers. — [7] Accouplement. — [8] Mesure. — [9] A la mort de Charles VII, en 1461. — [10] Deux sols et demi, six blancs. Ce galimatias est imité de la farce de Pathelin. — [11] *Alias*, maisons. — [12] Mauvais sujet. — [13] Croc-en-jambe. — [14] Cette sentence est aussi inintelligible que les deux plaidoyers qui précèdent.

ouy (*viue vocis oraculo*) le different dont est question ; que vous en semble? A quoy respondirent : Nous l'auons veritablement ouy, mais nous n'y auons entendu au diable la cause. Par ce, nous vous prions *una voce*, et supplions par grace, que veuillez donner la sentence telle que voirrez, et *ex nunc prout ex tunc* nous l'auons agreable, et ratifions de nos pleins consentemens. Et bien, messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, ie le feray : mais ie ne trouue le cas tant difficile que vous le faictes. Vostre Paraphe[1] Caton, la loy *Frater*, la loy *Gallus*, la loy *Quinque pedum*, la loy *Vinum*, la loy *Si Dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si quis*, la loy *Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Emptor*, la loy *Pretor*, la loy *Venditor*[2], et tant d'aultres sont bien plus difficilles en mon opinion. Et, aprez ce dict, il se pourmena ung tour ou deux par la salle, pensant bien profundement comme lon pouuoyt estimer, car il gehaignoit[3] comme ung asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il falloit a ung chascun faire droict, sans varier ny accepter personne; puys retourna s'asseoir, et commença pronuncer la sentence comme s'ensuyt : Veu, entendeu, et bien calculé le different d'entre les seigneurs de Baisecul et Humeuesne, la court leur dict que, consideré l'orripilation de la ratepenade[4] declinant brauement du solstice estiual pour mugueter les billesuesees qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinees au climat diarhomes d'ung matagot[5] a cheual bandant une arbaleste aux reins, le demandeur eut iuste cause de callafater le guallion que la bonne femme boursoufloit ung pied chaussé et l'aultre nud, le remboursant bas et roidde en sa conscience d'autant de baguenaudes comme y ha de poil en dixhuyct vaches, et autant pour le brodeur. Semblablement est declairé innocent du cas priuilegié des gringuenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouuoit baudement fienter par la decision d'une paire de guandz parfumez de petarrades a la chandelle de noix[6], comme on use en son pays de Mirebaloys, laschant la bouline auecques les bouletz de bronze dont les houssepailleurs pastissoyent contestablement[7] ses legumaiges interbastez du loire a tout les sonnettes d'esparuier faites a poinct de Hongrie, que son beaufrere portoyt memoriallement en ung penier limitrophe, brodé de gueulles a troys cheurons hallebrenez de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au papeguay vermiforme auecques la vistempenade. Mais en ce qu'il met sus au deffendeur qu'il feut rataconneur[8], tyrofageux[9], et goildronneur de mommye, qui n'ha esté en brimballant trouué vray, comme bien l'ha debattu ledict deffendeur, la court le condamne en troys verrassees de caillebottes assimentees, prelorelitantees et gaudepisees comme est la coustume du pays, enuers ledict deffendeur, payables a la myaout en may : mais

[1] Paragraphe. — [2] Ce sont là les lois les plus obscures. François Hotman en a commenté quelques-unes. — [3] Gémissoit. — [4] L'horripilation de la chauve-souris. — [5] *Alias*, singe. — [6] En Mirebalais, où le suif est assez rare, on brûle beaucoup d'huile de noix. (Le Duchat.) — [7] *Alias*, connestablement. — [8] Rapetasseur. — [9] Mangeur de fromage.

ledict deffendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes a l'embouchement des chaussetrapes gutturales emburelucocquees de guiluerdons bien grabelez a rouelle; et amys comme deuant : sans despens, et pour cause. Laquelle sentence pronuncee, les deux parties departirent, toutes deux contentes de l'arrest, qui feut quasi chose increable. Car aduenu n'estoit depuys les grandes pluyes et n'aduiendra de treze iubilez, que deux parties contendentes en iugement contradictoire soyent egualement contentes d'un arrest deffinitif. Au reguard des conseillers et aultres docteurs qui la assistoyent, ilz demourarent en ecstase esuanouys bien troys heures; et tous rauys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle auoyent congneu clerement en la decision de ce iugement tant difficille et espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre et eaue rose pour leur faire reuenir le sens et entendement accoustumé; dont Dieu soit loué par tout.

CHAPITRE XIV. — Comment Panurge raconta la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs.

Le iugement de Pantagruel feut incontinent sceu et entendeu de tout le monde, et imprimé a force, et redigé es archiues du palays ; en sorte que le monde commencea a dire : Salomon, qui rendist par soubson l'enfant a sa mere, iamais ne montra tel chief d'oeuure de prudence comme ha faict le bon Pantagruel : nous sommes heureux de l'auoir en nostre pays. Et de faict, on le voulut faire maistre des requestes et president en la court : mais il refusa tout, les remerciant gratieusement : Car il y ha, dist il, trop grande seruitude a ces offices, et a trop grande poine peuuent estre sauluez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes. Et croy que si les sieges vuides des anges ne sont rempliz d'aultre sorte de gens, que de trente sept iubilez nous n'aurons le iugement final, et sera Cusanus[1] trompé en ses coniectures. Ie vous en aduertys de bonne heure. Mais si auez quelques muidz de bon vin, vouluntiers i'en recepuray le present. Ce qu'ilz feirent vouluntiers, et luy enuoyarent du meilleur de la ville, et beut assez bien. Mais le paoure Panurge en beut vaillament, car il estoyt eximé[2] comme ung haran soret. Aussi alloit il du pied comme ung chat maigre. Et quelqu'ung l'admonesta, a demye halaine, d'ung grand hanap plein de vin vermeil, disant : Compere, tout beau, vous faictes rage de humer. Ie donne au diesble, dist il, tu n'has pas trouué tes petitz beuueraulx de Paris qui ne beuuent en plus qu'ung pinson, et ne prennent leur bechee sinon qu'on leur tape la queue a la mode des passeraulx. O, compaing, si ie montasse aussi bien comme i'aualle, ie feusse desia au dessus la sphere de la lune, auec Empedocles[3]. Mais ie ne sçay que diable cecy veult dire : ce vin

[1] Allusion au cardinal de Cusa, auteur du *De novissimo die*, traité écrit en 1452, et dans lequel il fixoit la fin du monde vers 1734, c'est-à-dire durant le trente-quatrième jubilé de l'ère chrétienne, ce qui correspondoit au jubilé du déluge, à compter de la création. — [2] Amaigri. — [3] Voyez l'*Icaroménippe* de Lucien. (Le Duchat.)

est fort bon et delitieux; mais plus i'en boy, plus i'ay de soif. Ie croy que l'umbre de monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catharres. A quoy se prindrent a rire les assistans.

Ce que voyant Pantagruel dist : Panurge, qu'est ce, qu'auez a rire? Seigneur, dist il, ie leur comptoys comment ces diables de Turcqs sont bien mal heureux de ne boyre goutte de vin. Si aultre mal n'estoyt en l'Alcoran de Mahumeth, encores ne me mettroys ie mye de sa loy. Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschappastes de leurs mains? Par dieu, seigneur, dist Panurge, ie ne vous en mentiray de mot.

Les paillardz Turcqs m'auoyent mis en broche tout lardé, comme ung connil[1], car i'estoys tant eximé qu'aultrement de ma chair eust esté fort mauluaise viande, et en ce poinct me faisoyent roustir tout vif. Ainsi comme ilz me roustissoyent, ie me recommandoys a la grace diuine, ayant en memoire le bon sainct Laurent, et tousiours esperoys en Dieu qu'il me deliureroyt de ce tourment, ce qui feut faict bien estrangement. Car, ainsi que me recommandoys de bien bon cueur a Dieu, criant : Seigneur Dieu, aide moy, seigneur Dieu, saulue moy, seigneur Dieu, oste moy de ce tourment auquel ces traistres chiens me detiennent pour la maintenance de ta loy, le roustisseur s'endormist par le vouloir diuin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormist cautement Argus qui auoit cent yeulx. Quand ie vey qu'il ne me tournoyt plus en roustissant, ie le reguarde, et voy qu'il s'endort : lors ie prendz auec les dens ung tison par le bout ou il n'estoyt point bruslé, et vous le iecte au giron de mon roustisseur, et ung aultre ie iecte le mieulx que ie peulx soubs ung lict de camp qui estoyt aupres de la cheminee, ou estoyt la paillasse de monsieur mon roustisseur. Incontinent le feu se print a la paille, et de la paille au lict, et du lict au solier[2], qui estoit embrunché[3] de sapin, faict a queues de lampes. Mais le bon feut que le feu que i'auoys iecté au giron de mon paillard roustisseur luy brusla tout le penil, et se prenoyt aux couillons, sinon qu'il n'estoyt tant punais qu'il ne le sentist plustost que le iour, et debout estourdi se leuant, cria a la fenestre tant qu'il peut : dal baroth, dal baroth, qui vault autant a dire comme au feu, au feu : et vint droict a moy pour me iecter du tout au feu, et desia auoit couppé les chordes dont on m'auoit lié les mains, et couppoit les liens des piedz. Mais le maistre de la maison, ouyant le cry du feu, et sentant la fumee de la rue, ou il se pourmenoit auec quelques aultres baschatz et musafiys, courut tant qu'il peut y donner secours, et pour emporter les bagues[4].

De pleine arriuee, il tire la broche ou i'estoys embroché, et tua tout roidde mon roustisseur, dont il mourut la par faulte de gouuernement[5], ou aultrement; car il luy passa la broche peu au dessus du nombril vers le flanc droict, et luy percea la tierce lobe du foye, et le

[1] Lapin. — [2] Plancher. — [3] Couvert — [4] Bagages. — [5] Pansement.

coup haussant luy penetra le diaphragme, et par a trauers la capsule du cueur luy sortit la broche par le hault des espaules, entre les spondyles et l'omoplate senestre. Vray est qu'en tirant la broche de mon corps, ie tumbe a terre pres des landriers[1], et me feit peu de mal la cheute, toutesfoys non grand; car les lardons soustindrent le coup. Puys, voyant mon baschatz que le cas estoit desesperé, et que sa maison estoit bruslee sans remission, et tout son bien perdu, se donna a tous les diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappalus, et Gribouillis par neuf foys.

Quoy voyant i'eus de paour pour plus de cinq sols; craignant les diables viendront a ceste heure pour emporter ce fol icy, seroyent ilz bien gens pour m'emporter aussi? ie suis la demy rousty; mes lardons sont cause de mon mal, car ces diables icy sont friandz de lardons, comme vous auez l'authorité du philosophe Iamblique et Murmault[2], en l'Apologie *de Bossutis, et contrefactis pro magistros nostros :* mais ie feis le signe de la croix, criant, *agios, athanatos, ho theos*[3], et nul ne venoit. Ce que congnoissant mon villain baschatz, se vouloit tuer de ma broche, et s'en percer le cueur : de faict la mist contre sa poictrine, mais elle ne pouuoit oultrepasser, car elle n'estoit assez poinctue, et poussoit tant qu'il pouuoit, mais il ne prouffictoit rien. Alors ie vins a luy, disant : Missaire bougrino, tu perdz icy ton temps, car tu ne te tueras iamais ainsi : bien te blesseras quelque hurte[4], dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers : mais si tu veulx, ie te tueray icy tout franc, en sorte que tu n'en sentiras rien; et m'en croy, car i'en ay bien tué d'aultres qui s'en sont bien trouuez. Ha, mon amy, dist il, ie t'en prye, et ce faisant ie te donne ma bougette[5], tien la voyla : il y ha six cens seraphs dedans, et quelques diamans et rubys en perfection. Et ou sont ilz? dist Epistemon. Par sainct Jean, dist Panurge, ilz sont bien loing s'ilz vont tousiours. Mais ou sont les neiges d'antan[6]? c'estoit le plus grand soucy qu'eust Villon le poete parisien. Acheue, dist Pantagruel, ie te prye, que nous sçaichons comment tu accoustras ton baschatz. Foy d'homme de bien, dist Panurge, ie n'en mens de mot. Ie le bandy[7] d'une meschante braye[8] que ie trouuay la demy bruslee, et vous le liay rustrement piedz et mains de mes chordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber; puys luy passay ma broche a trauers la gargamelle, et le pendy, accrochant la broche a deux gros crampons qui soustenoyent des allebardes. Et vous attise ung beau feu au dessoubz, et vous flamboys mon milourt comme on faict les harans soretz a la cheminee. Puys, prenant sa bougette et ung petit iauelot qui estoit sus les crampons, m'enfuy le beau gualot. Et Dieu scet comme ie sentoys mon espaule de mouton.

Quand ie feus descendeu en la rue, ie trouuay tout le monde qui estoit accouru au feu, a force d'eaue pour l'esteindre. Et me voyans

[1] Grands chenets. — [2] Jean Murmelius, de Ruremonde, mort en 1517, auteur d'églogues et d'élégies latines, et d'une compilation intitulée *Loci communes sententiarum*. — [3] Dieu saint, immortel. — [4] Quelque part. — [5] Bourse. — [6] Refrain de la *Ballade des dames du temps jadis*. — [7] Liai. — [8] Haut de chausses.

ainsi a demy rousti, eurent pitié de moy naturellement, et me iecterent toute leur eaue sus moy, et me refraischirent ioyeusement, ce que me feit fort grand bien; puys me donnarent quelque peu a repaistre, mais ie ne mangeoys gueres : car ilz ne me bailloyent que de l'eaue a boyre, a leur mode. Aultre mal ne me feirent, sinon ung villain petit Turcq, bossu par le deuant, qui furtiuement me crocquoit mes lardons, mais ie luy baillys si vert dronos[1] sus les doigtz, a tout mon iauelot, qu'il n'y retourna pas deux foys. Et une ieune Corinthiace, qui m'auoit apporté ung pot de myrobolans emblics[2], confictz a leur mode, laquelle reguardoit mon paoure haire esmouchetė, comment il s'estoit retiré au feu, car il ne m'alloit plus que iusques sus les genoulx. Mais notez que cestuy roustissement me guarist d'une isciaticque entierement, a laquelle i'estoys subiect plus de sept ans auoit, du cousté auquel mon roustisseur s'endormant me laissa brusler.

Or, ce pendent qu'ilz s'amusoyent a moy, le feu triumphoit, ne demandez comment, a prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelqu'ung d'entre eulx l'aduisa et s'escria, disant : Ventre Mahom, toute la ville brusle, et nous amusons icy. Ainsi chascun s'en va a sa chascuniere. De moy, ie prendz mon chemin vers la porte. Quand ie feus sus un petit tucquet[3] qui est aupres, ie me retourne arriere, comme la femme de Loth, et vy toute la ville bruslant, dont ie feus tant ayse que ie me cuiday conchier de ioye, mais Dieu m'en punit bien. Comment? dist Pantagruel. Ainsi, dist Panurge, que ie reguardoys en grand liesse ce beau feu, me guabelant, et disant : Ha paoures pulces : ha paoures souryz, vous aurez mauluais hyuer, le feu est en vostre pallier, sortirent plus de six, voyre plus de treze cens et unze chiens, gros et menuz tous ensemble, de la ville, fuyans le feu. De premiere venue accoururent droict a moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair demy roustie, et me eussent deuoré a l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, m'enseignant ung remede bien opportun contre le mal des dens. Et a quel propous, dist Pantagruel, craignoys tu le mal des dens? N'estoys tu guary de tes rheumes? Pasques de soles, respondist Panurge, est il mal de dens plus grand que quand les chiens vous tiennent aux iambes? Mais soubdain ie m'aduise de mes lardons, et les iectoys au mylieu d'entre eulx : lors chiens d'aller et de s'entrebattre l'ung l'aultre a belles dens, a qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissarent, et ie les laisse aussi se pellaudans[4] l'ung l'aultre. Ainsi eschappe guaillard et de hait[5], et viue la roustisserye.

CHAPITRE XV. — Comment Panurge enseigne une maniere bien nouuelle de bastir les murailles de Paris.

Pantagruel, quelque iour, pour se recreer de son estude, se pourmenoyt vers les faulxbourgs Sainct Marceau, voulant veoir la *follie*

[1] Coup. — [2] Noix odorantes des Indes. — [3] Tertre. — [4] S'arrachant la peau. — [5] De bon cœur.

Goubelin [1]. Panurge estoyt auec luy, ayant tousiours le flaccon soubs sa robbe, et quelque morceau de iambon : car sans cela iamais n'alloyt il, disant que c'estoyt son guarde corps, aultre espce ne portoyt il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondist qu'elle luy eschaufferoit la ratelle [2]. Voyre mais, dist Epistemon, si l'on t'assailloit, comment te deffendroys tu ? a grandz coups de brodequin, respondist il, pourueu que les estocz [3] feussent deffenduz. A leur retour, Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, et en irrision dist a Pantagruel : Voyez cy ces belles murailles. O que fortes sont et bien en poinct pour guarder les oysons en mue ! par ma barbe, elles sont competemment meschantes pour une telle ville comme ceste cy : car une vache auecques ung ped en abbattroit plus de six brasses. O mon amy ! dist Pantagruel, sçay tu bien ce que dist Agesilace quand on luy demanda pourquoy la grande cité de Lacedemone n'estoit ceincte de murailles ? car, monstrant les habitans et citoyens de la ville tant bien expertz en discipline militaire, et tant forts et bien armez, voicy, dist il, les murailles de la cité, signifiant qu'il n'est muraille que de os, et que les villes et citez ne sçauroyent auoir muraille plus seure et plus forte que la vertus des citoyens et habitans. Ainsi cette ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ilz ne se soucient de faire aultres murailles [4].

Daduantaige, qui la vouldroyt emmurailler comme Strasbourg, Orleans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais et despens seroyent excessifz. Voyre : mais, dist Panurge, si faict il bon auoir quelque visaige de pierre, quand on est enuahy de ses ennemys, et ne feust ce que pour demander qui est la bas ? Au reguard des frayz enormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer, si messieurs de la ville me veulent donner quelque bon pot de vin, ie leur enseigneray une maniere bien nouuelle comme ilz les pourront bastir a bon marché. Comment ? dist Pantagruel. Ne le dictes doncques mye, respondist Panurge, si ie vous l'enseigne. Ie voy que les callibistris des femmes de ce pays sont a meilleur marché que les pierres ; d'iceulx fauldroit bastir les murailles, en les arrengeant par bonne symmetrie d'architecture, et mettant les plus grandz aux premiers rancs, et puys, en taluant a dos d'asne, arranger les moyens, et finablement les petitz. Puys faire ung beau petit entrelardement a poinctes de diamans, comme la grosse tour de Bourges, de tant de bracquemartz enroidis qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable defferoit telle muraille ? Il n'y ha metail qui tant resistast aux coups. Et puys, que les couilleurines se y vinssent frotter, vous en voyriez (par dieu) incontinent distiller de ce benoist fruict de grosse verolle, menu comme pluye. Sec au nom des diables. Daduantaige la fouldre ne tumberoit iamais dessus. Car pourquoy ? ilz sont tous benists ou

[1] Manufacture de tapisserie établie, sous François Ier, par Gilles Gobelin. — [2] Petite rate. — [3] Armes pointues. — [4] En 1523, après la défection du connétable de Bourbon, on commença, pour les abandonner bientôt, quelques fortifications entre les portes Saint-Honoré et Saint-Martin. V. Félibien, t. II, p. 949.

sacrez: Ie n'y voy qu'ung inconuenient. Ho, ho, ha, ha, dist Pantagruel. Et quel? c'est que les mousches en sont tant friandes que merueilles, et se cueilliroyent[1] facillement, et y feroyent leur ordure : et voyla l'öuuraige guasté. Mais voicy comment lon y remedieroit. Il fauldroit tresbien les esmoucheter auecques belles queues de regnardz, ou bons gros viets dazes de Prouence. Et a ce propous ie vous veulx dire (nous en allans pour soupper) ung bel exemple que met *Frater Lubinus, libro de compotationibus mendicantium.*

Au temps que les bestes parloyent (il n'y ha pas troys iours) ung paoure lion, par la forest de Bieure se pourmenant, et disant ses menuz suffraiges, passa par dessoubs ung arbre, auquel estoit monté ung villain charbonnier pour abbattre du boys. Lequel, voyant le lion, luy iecta sa coignee, et le blessa enormement en une cuisse. Dont le lion, cloppant, tant courut et tracassa par la forest pour trouuer ayde, qu'il rencontra ung charpentier, lequel vouluntiers reguarda sa playe, la nettoya le mieulx qu'il peut, et l'emplit de mousse, luy disant qu'il esmouchetast bien sa playe, que les mousches n'y feissent ordure, attendant qu'il iroyt chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le lion, guary, se pourmenoït par la forest, a quelle heure une vieille sempiterneuse ebuschetoyt, et amassoyt du boys par ladicte forest; laquelle, voyant le lion venir, tumba de paour a la renuerse, en telle façon que le vent luy renuersa robbe, cotte, et chemise, iusques au dessus des espaules. Ce que voyant le lion, accourut de pitié, veoir si elle s'estoit faict aulcun mal, et considerant son comment ha nom, dist, O paoure femme, qui t'ha ainsi blessee? et, ce disant, apperceut ung regnard, lequel il appella, disant : Compere regnard, hau ça, ça, et pour cause.

Quand le regnard feut venu, il luy dist : Compere mon amy, lon ha blessé ceste bonne femme icy entre les iambes bien villainement, et y ha solution de continuité manifeste; reguarde que la playe est grande depuys le cul iusques au nombril; mesure quatre, mais bien cinq empans et demy. C'est un coup de coignee; ie me doubte que la playe soit vieille; pourtant, affin que les mousches n'y prennent, esmouche la bien fort, ie t'en prye, et dedans et dehors, tu as bonne queue et longue, esmouche mon amy, esmouche, ie t'en supplye, et ce pendent ie vay querir de la mousse pour y mettre. Car ainsi nous faut il secourir et ayder l'ung l'aultre. Esmouche fort ainsi, mon amy, esmouche bien : car ceste playe veult estre esmouchee souuent, aultrement la personne ne peult estre a son ayse. Or esmouche bien, mon petit compere, esmouche, Dieu t'ha bien pourueu de queue, tu l'has grande et grosse a l'aduenant, esmouche fort et ne t'ennuye point. Ung bon esmoucheteur qui, en esmouchetant continuellement, esmouche de son mouchet, par mousches iamais emmousché ne sera. Esmouche, couillaud, esmouche, mon petit bedaud, ie n'arresteray gueres. Puys va chercher force mousse, et quand il feut quelque peu loing, il s'escria parlant au regnard : Esmouche bien tousiours, com-

[1] S'assembleroient.

pere, esmouche, et ne te fasche iamais de bien esmoucher; mon petit compere, ie te feray estre a gaiges esmoucheteur de don Pietro de Castille[1]. Esmouche seullement, esmouche et rien plus. Le paoure regnard esmouche fort bien et deça et dela, dedans et dehors, mais la faulse vieille vesnoyt et vessoyt puant comme cent diables. Le paoure regnard estoyt bien mal a son aise : car il ne sçauoyt de quel cousté se virer, pour euader le parfum des vesses de la vieille : et, ainsi qu'il se tournoyt, il veit qu'au derriere estoyt encore ung aultre pertuys, non si grand que celluy qu'il esmouchoyt, dond luy venoyt ce vent tant puant et infect. Le lion finablement retourne, portant de mousse plus que n'en tiendroyent dix et huyct balles, et commencea en mettre dedans la playe, auecques ung baston qu'il apporta : et y en auoyt ia bien mis seze balles et demye, et s'esbahyssoit que diable ceste playe est profunde, il y entreroyt de mousse plus de deux charretees; mais le regnard l'aduisa[2] : O compere lion, mon amy, ie te prye, ne metz icy toute la mousse, guardes en quelque peu; car il y a encores icy dessoubz ung aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens diables; i'en suis empoisonné de l'odeur, tant il est punays. Ainsi fauldroyt guarder ces murailles des mousches, et mettre esmoucheteurs a gaiges.

Lors dist Pantagruel : Comment sçays tu que les membres honteux des femmes sont a si bon marché? Car, en ceste ville, il y ha force preudesfemmes, chastes et pucelles. *Et ubi prenus*[3]? dist Panurge. Ie vous en diray non opinion, mais vraye certitude et asseurance. Ie me vante d'en auoir embourré quatre cens dix et sept, depuys que suis en ceste ville, et n'y ha que neuf iours. Mais, a ce matin, i'ay trouué ung bon homme qui, en ung bissac tel comme celluy de Esopet[4], portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou troys ans au plus; l'une deuant, l'aultre derriere. Il me demande l'aumosne, mais ie luy feis response que i'auoys beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et apres luy demande : Bon homme, ces deux fillettes sont elles pucelles? Frere, dist il, il y ha deux ans qu'ainsi ie les porte; et au reguard de ceste cy deuant, laquelle ie voy continuellement, en mon aduis elle est pucelle, toutesfoys ie n'en vouldroys mettre mon doigt au feu.

Quant est de celle que ie porte derriere, ie n'en sçay sans faulte rien. Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, ie te veulx habiller de ma liuree. Et le feit vestir gualentement, selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de troys piedz, et quarree, non ronde : ce que feut faict, et la faisoit bon veoir. Et disoit souuent que le monde n'auoit encores congneu l'emolument et utilité qui est de porter grande braguette : mais le temps leur enseigneroit quelque iour comme toutes choses ont esté inuentees en temps.

Dieu guard de mal, disoit il, le compaignon a qui la longue braguette ha saulué la vie. Dieu guard de mal a qui la longue braguette

[1] Pierre le Cruel, roi de Castille, condamne dans le consistoire d'Avignon comme *boulgre et incredule*. — [2] Lui dit. — [3] Latin de cuisine : Et où les prenez-vous? — [4] Stobée attribue à Esope la fable dont parle Panurge. (Le Duchat.)

ha vallu pour ung iour cent soixante mille et neuf escutz. Dieu guard de mal qui, par sa longue braguette, ha saulué toute une ville de mourir de faim. Et, par dieu, ie feray ung liure de la commodité des longues braguettes, quand i'auray plus de loisir. De faict en composa ung beau et grand liure auecques les figures, mais il n'est encore imprimé, que ie sçaiche.

CHAPITRE XVI. — Des meurs et conditions de Panurge.

Panurge estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, et auoit le nez ung peu aquilin, faict a manche de rasouer, et pour lors estoit de l'eage de trente et cinq ans ou enuiron, fin a dorer comme une dague de plomb, bien gualand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, et subiect de nature a une maladie qu'on appelloit en ce temps la :

Faulte d'argent, c'est douleur sans pareille [1]

Toutesfoys il auoit soixante et troys manieres d'en trouuer tousiours a son besoing; dont la plus honnorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtiuement faict; malfaisant, pipeur, beuueur, batteur de pauez, ribleur [2] s'il en estoit a Paris;

Au demourant, le meilleur fils du monde [3].

Et tousiours machinoit quelque chose contre les sergeans et contre le guet.

A l'une foys, il assembloit troys ou quatre bons rustres, les faisoit boyre comme templiers sus le soir, apres les menoyt au dessoubz de Saincte Geneuiefue, ou aupres du college de Nauarre, et a l'heure que le guet montoit par la (ce qu'il congnoissoit en mettant son espee sus le paué, et l'aureille aupres, et lors qu'il ouyoit son espee bransler c'estoit signe infaillible que le guet estoit pres), a l'heure doncques, luy et ses compaignons prenoyent ung tombereau, et luy bailloyent le bransle, le ruant de grande force contre la vallee, et ainsi mettoyent tout le paoure guet par terre, comme porcz : puis fuyoient de l'aultre cousté : car, en moins de deux iours, il sceut toutes les rues, ruelles et trauerses de Paris, comme son *Deus det*[4]. A l'aultre foys, faisoit en quelque belle place, par ou ledict guet debuoit passer, une trainee de pouldre de canon, et a l'heure que passoit, mettoit le feu dedans, et puys prenoit son passe-temps a veoir la bonne grace qu'ilz auoyent en fuyant, pensans que le feu sainct Antoine les tint aux iambes. Et, au reguard des paoures maistres es arts et theologiens, il les persecutoit sus tous aultres. Quand il rencontroit quelqu'ung d'entre eulx par la rue, iamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant ung estronc dedans leurs chapperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites queues de regnard, ou des aureilles de lieures par derriere, ou quelque aultre mal. Ung iour, que lon auoit assigné a tous les theologiens de se

[1] Vers de Jean Marot. — [2] Coureur de nuit, libertin. — [3] C'est un vers de Clément Marot ajouté à l'édit. de 1555. — [4] Grâces latines, après le repas.

rouuer en Sorbonne, il feit une tartre borbonnoyse[1], composee de orce de ails, de *galbanum*, de *assa fetida,* de *castoreum,* d'estroncs ous chauldz, et la destrempit en sanie[2] de bosses chancreuses; et, e fort bon matin, en gressa et oignit tout le treilliz de Sorbonne, en orte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gens renloyent la leurs gorges deuant tout le monde, comme s'ilz eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peste, quatorze en feurent ladres, dix et huyct en feurent pouacres[3], et plus de vingt et sept en eurent la verolle, mais il ne s'en soucioit mye. Et portoit ordinairement ung fouet sous sa robbe, duquel il fouettoit sans remission les paiges qu'il trouuoit portans du vin a leurs maistres, pour les auanger d'aller. En son saye auoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques[4], tousiours pleines, l'une d'ung petit d'eaue de plomb, et d'ung petit cousteau affilé comme l'agueille d'ung peletier. dont il coupoit les bourses; l'aultre de aigrest[5] qu'il iectoit aulx yeulx de ceulx qu'il trouuoit; l'aultre de glaterons[6] enpennez de petites plumes d'oysons, ou de chappons, qu'il iectoit sus les robbes et bonnetz des bonnes gens : et souuent leur en faisoit de belles cornes, qu'ilz portoyent par toute la ville, aulcunes foys toute leur vie. Aux femmes aussi, par dessus leurs chapperons au derriere, aulcunesfoys en mettoit faictz en forme d'ung membre d'homme. En l'aultre, ung tas de cornetz tous pleins de pulces et de poulx, qu'il empruntoit des guenaulx de Sainct Innocent, et les iectoit, auecques belles petites cannes ou plumes dont on escript, sus les colletz des plus succrees damoiselles qu'il trouuoit, et mesmement en l'ecclise : car iamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousiours demouroit en la nef entre les femmes, tant a la messe, a vespres, comme au sermon.

En l'aultre, force prouision de haims et claueaulx[7], dont il accouploit souuent les hommes et les femmes, en compaignies ou ilz estoyent serrez, et mesmement celles qui portoyent robbes de tafetas armoisy, et a l'heure qu'elles se vouloyent departir, elles rompoyent toutes leurs robbes. En l'aultre, ung fouzil guarny d'esmorche[8], d'allumettes, de pierre a feu, et tout aultre appareil a ce requis.

En l'aultre, deux ou troys mirouers ardens, dont il faisoit enraiger aulcunesfoys les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre contenence a l'ecclise : car il disoit qu'il n'y auoit qu'ung antistrophe entre femme folle a la messe, et femme molle a la fesse. En l'aultre, auoit prouision de fil, et d'agueilles, dont il faisoit mille petites diableries. Une foys, a l'yssue du Palays a la grand salle, lors qu'ung cordelier disoit la messe de Messieurs, il luy ayda a soy habiller et reuestir, mais, en l'accoustrant, il luy cousit l'aulbe auec sa robbe et chemise, et puys se retira quand messieurs de la court vindrent s'asseoir pour ouyr icelle messe. Mais, quand ce feut a l'*Ite missa est,* que le paoure frater se voulut deuestir son aulbe, il emporta ensemble

[1] Bourbier tel qu'il s'en trouve dans le Bourbonnois et dont le dehors paroît sec et uni. — [2] Pus. — [3] Couverts d'ulcères. — [4] Pochettes et étuis. — [5] Verjus. — [6] Plante qui s'attache aux objets sur lesquels on la jette. — [7] Crochets et hameçons. — [8] Amorce.

et habit, et chemise, qui estoyent bien cousuz ensemble, et se rebrassa iusques aux espaules, monstrant son callibistris a tout le monde, qui n'estoit pas petit sans doubte. Et le frater tousiours tiroit; mais tant plus se descouuroit il, iusques a ce qu'ung de messieurs de la court dist : Et quoy, ce beau pere nous veult il icy faire l'offrande et baiser son cul? le feu sainct Antoine le baise! Des lors feut ordonné que les paoures beaulx peres ne se despouilleroyent plus deuant le monde, mais en leur sacristie, mesmement en presence des femmes : car ce leur seroit occasion du peché d'enuie. Et le monde demandoit : Pourquoy est ce que ces fratres auoyent la couille si longue? Mais ledict Panurge soulut tresbien le probleme, disant : Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, c'est parce que leurs meres ne leur mettoyent point de beguin en la teste : comme dict *d'Alliaco*[1] en ses Suppositions. A pareille raison, ce que faict la couille des paoures beaulx peres si longue, c'est qu'ilz ne portent point de chausses foncees[2], et leur paoure membre s'estend en liberté a bride auallee, et leur va ainsi triballant sus les genoulx, comme font les patenostres[3] aux femmes. Mais la cause pourquoy ilz l'auoyent gros a l'equipolent, c'est qu'en ce triballement les humeurs du corps descendent audict membre : car, selon les legistes, agitation et motion continuelle est cause d'atraction.

Item, il auoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il iectoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acrestees[4], et les faisoit despouiller deuant tout le monde, les aultres dancer comme iau[5] sus breze, ou bille sus tabour : les aultres courir les rues, et luy apres couroit : et a celles qui se despouilloyent, il mettoit sa cappe sus le doz, comme homme courtoys et gratieux. Item, en une aultre, il auoit une petite guedoufle[6] pleine de vieille huyle, et quand il trouuoit ou femme, ou homme qui eust quelque belle robbe, il leur en graissoit et guastoit tous les plus beaulx endroictz, soubz le semblant de les toucher et dire : Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, madame; Dieu vous doint[7] ce que vostre noble cueur desire : vous auez robbe neufue, nouuel amy; Dieu vous y maintienne. Ce disant, leur mettoit la main sus le collet, ensemble la male tache y demouroit perpetuellement,

Si enormement engrauee
En l'ame, en cors, et renommee,
Que le diable ne l'eust ostee.

Puys a la fin leur disoit : Madame, donnez vous guarde de tumber, car il y ha icy ung grand et salle trou deuant vous. En une aultre, il auoit tout plein de euphorbe puluerisé bien subtillement, et la dedans mettoit ung mouschenez beau et bien ouuré, qu'il auoit desrobé a la belle lingiere du Palays[8], en luy ostant ung pouil dessus

[1] Pierre d'Ailly, cardinal, ami et maître de Gerson. — [2] Allusion aux braies ou caleçons que portoient les religieux de Saint-François. — [3] Chapelets. — [4] Pimpantes. — [5] Coq. — [6] Fiole. — [7] Donne. — [8] *Alias*, la belle lingiere des galleries de la Saincte Chapelle.

son sein, lequel toutesfoys il y auoit mis. Et quand il se trouuoit en compaignie de quelques bonnes dames, il leur mettoit sus le propous de lingerie, et leur mettoit la main au sein, demandant : Et cest ouuraige est il de Flandres, ou de Haynault[1] ? et puys tiroit son mouschenez, disant : Tenez, tenez, voyez en cy de l'ouuraige ; elle est de Foutignan, ou de Foutarabie ; et le secouoit bien fort a leur nez, et les faisoit esternuer quatre heures sans repous : ce pendent, il pedoit comme ung roussin, et les femmes rioyent, luy disans : Comment, vous pedez, Panurge ? Non fay, disoit il, madame ; mais ie accorde au contrepoinct de la musicque que vous sonnez du nez.

En l'aultre, ung dauiet[2], ung pelican[3], ung crochet, et quelques aultres ferremens, dont il n'y auoit porte, ny coffre qu'il ne crochetast. En l'aultre, tout plein de petitz goubeletz, dont il iouoit fort artificiellement ; car il auoit les doigtz faictz a la main comme Minerue, ou Arachné, et auoit aultrefoys crié le theriacle. Et quand il changeoit ung teston, ou quelque aultre piece, le changeur eust esté plus fin que maistre mousche[4] si Panurge n'eust faict esuanouir a chascune foys cinq ou six grandz blancs[5] visiblement, appertement, manifestement, sans faire lesion ne blessure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent.

CHAPITRE XVII. — Comment Panurge guaignoit les pardons, et marioit les vieilles, et des proces qu'il eut a Paris.

Ung iour ie trouuay Panurge quelque peu escorné[6] et taciturne, et me doubtay bien qu'il n'auoit denare[7], dont ie luy dys : Panurge, vous estes malade a ce que ie voy a vostre physiognomie, et i'entendz le mal : vous auez ung flus de bourse, mais ne vous soucies : i'ay encore

Six sols et maille,
Que ne veirent oncq pere ny mere[8],

qui ne vous fauldront non plus que la verolle en vostre necessité. A quoy il me respondist : Et bren pour l'argent, ie n'en auray quelque iour que trop : car i'ay une pierre philosophale qui m'attire l'argent des bourses, comme l'aymant attire le fer. Mais voulez vous venir guaigner les pardons ? dist il. Et par ma foy, ie luy respondz : Ie ne suis grand pardonneur en ce monde icy ; ie ne sçay si ie le seray en l'aultre : bien allons au nom de Dieu, pour ung denier ny plus, ny moins. Mais, dist il, prestez moy doncques ung denier a l'interest. Rien, rien, dis ie. Ie le vous donne de bon cueur : *Grates vobis dominos*, dist il. Ainsi allasmes, commenceans a Sainct Geruais, et ie guaigne les pardons au premier tronc seullement : car ie me contente de peu en ces matieres : puis disoys mes menuz suffraiges, et oraisons de saincte Brigide. Mais il guaigna a tous les troncs, et tousiours bailloit argent a chascun des pardonnaires[9]. De la, nous trans-

[1] Cf. Molière, *Tartufe*, act. III, sc. 3. — [2] Pince. — [3] Petit instrument recourbé. — [4] D'où on a fait *mouchard*. — [5] Monnaie valant 5 deniers. — [6] Honteux. — [7] Denier. — [8] Vers de la farce de *Pathelin*. — [9] Ceux qui distribuent les *pardons*.

portasmes a Nostre Dame, a Sainct Iean, a Sainct Antoine, et ainsi des aultres ecclises ou estoit bancque de pardons[1] : de ma part, ie n'en guaignoys plus : mais luy, a tous les troncz il baisoit les relicques, et a chascun donnoit. Brief, quand nous feusmes de retour, il me mena boyre au cabaret du chasteau, et me monstra dix ou douze de ses bougettes[2] pleines d'argent. A quoy ie me seignay, faisant la croix, et disant : Dond auez vous tant recouuert d'argent en si peu de temps? A quoy il me respondist qu'il auoit prins es bassins des pardons[3] : car, en leur baillant le premier denier (dist il), ie le meis si soupplement qu'il sembla que feust ung grand blanc[4]; ainsi, d'une main ie prins douze deniers, voyre bien douze liardz, ou doubles pour le moins, et, de l'aultre, troys ou quatre douzains : et ainsi par toutes les ecclises ou nous auons esté. Voyre, mais, dis ie, vous vous damnez comme une sarpe[5], et estes larron et sacrilege. Ouy bien, dist il, comme il vous semble : mais il ne me semble quant a moy. Car les pardonnaires me le donnent, quand ilz me disent, en presentant les relicques a baiser, *centuplum accipies*, que pour ung denier i'en prenne cent : car *accipies* est dict selon la maniere des Hebrieux, qui usent du futur en lieu de l'imperatif, comme vous auez en la loy, *Diliges Dominum, id est, dilige*. Ainsi, quand le pardonnigere me dict : *centuplum accipies*, il veult dire : *centuplum accipe*, et ainsi l'expose rabi Kimi, et rabi Aben Ezra, et tous les massoretz[6] : et *ibi Bartolus*. Daduantaige, le pape Sixte[7] me donna quinze cens liures de rente sus son domaine et thesaur ecclesiasticque, pour luy auoir guary une bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit qu'il en cuida deuenir boyteulx toute sa vie. Ainsi ie me paye par mes mains, car il n'est tel, sus ledict thesaur ecclesiasticque.

Ho, mon amy, disoit il, si tu sçauoys comment ie feiz mes choulx gras de la croysade, tu seroys tout esbahy. Elle me vault plus de six mille fleurins. Et ou diable sont ilz allez? dis ie, car tu n'en as une maille. Dond ilz estoyent venuz, dist il; ilz ne feirent seullement que changer maistre. Mais i'en employay bien troys mille a marier, non les ieunes filles, car elles ne trouuent que trop marys, mais grandes vieilles sempiterneuses, qui n'auoyent dens en gueulle. Considerant ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en ieunesse, et ont ioué du serrecroupiere a cul leué a tous venans, iusques a ce qu'on n'en ha plus voulu, et par dieu ie les feray saccader encores une foys deuant qu'elles meurent. Par ce moyen, a l'une donnoys cent fleurins, a l'aultre six vingts, a l'aultre troys cens ; selon qu'elles estoyent bien infames, detestables, et abominables. Car d'autant qu'elles estoyent plus horribles et execrables, d'autant il leur failloit donner daduantaige ; aultrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent, m'en alloys a quelque porteur de coustretz gros et gras, et faisoys moy mesme le mariaige ; mais, premier que luy mons-

[1] *Forum indulgentiarum*, comme on disoit alors. — [2] Poches. — [3] Panurge n'en usoit pas seul ainsi. Cf. Erasme, *Colloques* (*Peregrinat. religionis*). — [4] Pièce de 10 deniers. — [5] Serpe. — [6] Rabbins. — [7] Sixte IV. Cf. Agrippa, *De Vanitate scientiarum*, cap. *de lenonia*.

trer les vieilles, ie luy monstroys les escutz, disant : Compere, voicy qui est a toy si tu veulx fretinfretailler ung bon coup. Des lors les paoures haires bubaialloyent comme vieulx muletz, ainsi leur faisoys bien apprester a bancqueter, boyre du meilleur, et force espiceries, pour mettre les vieilles en ruyt et en chaleur. Fin de compte, ilz besoingnoyent comme toutes bonnes ames, sinon qu'a celles qui estoyent horriblement vilaines et deffaictes, ie leur faisoys mettre ung sac sus le visaige[1].

Daduantaige i'en ay perdu beaucoup en proces. Et quelz proces as tu peu auoir? disoys ie, tu n'as ny terre, ny maison. Mon amy, dist il, les damoiselles de ceste ville auoyent trouué, par instigation du diable d'enfer, une maniere de colletz ou cachecoulx a la haulte façon, qui leur cachoyent si bien les seins que lon n'y pouuoit plus mettre la main par dessoubz; car la fente d'iceulx elles auoyent mise par derriere, et estoyent tous cloz par deuant; dont les paoures amans, dolens, contemplatifz, n'estoyent bien contens. Ung beau iour de mardy, i'en presentay requeste a la court, me formant partie contre lesdictes damoiselles, et remonstrant les grandz interestz que ie y pretendoys, protestant que, a mesme raison, ie feroys couldre la braguette de mes chausses au derriere, si la court n'y donnoit ordre. Somme toute, les damoiselles formarent syndicat, monstrarent leurs fondemens, et passarent procuration a deffendre leur cause : mais ie les poursuyuy si vertement que, par arrest de la court, feut dict que ces haultz cachecoulx ne seroyent plus portez, sinon qu'ilz feussent quelque peu fenduz par deuant. Mais il me cousta beaucoup. I'eus ung aultre proces bien ord et bien salle contre maistre Fyfy et ses suppousts, a ce qu'ilz n'eussent plus a lire clandestinement de nuyct, la pippe, le bussart, ne le quart des Sentences[2] : mais de beau plein iour, et ce es escholes de feurre[3], en face de tous les artiens sophistes; ou ie feus condemné es despens, pour quelque formalité de relation du sergeant. Une aultre foys, ie formay complaincte a la court contre les mullés des presidens et conseillers, et aultres : tendant affin que, quand, en la basse court du Palays, lon les mettroit a ronger leur frain, les conseilleres leur feissent de belles bauerettes, affin que de leur baue elles ne guastassent le paué, en sorte que les paiges du Palays peussent iouer dessus a beaulx dez, ou au reniguebieu, a leur ayse, sans y guaster leurs chausses aux genoulx. Et de ce eus bel arrest; mais il me couste bon.

Or sommez a ceste heure combien me coustent les petitz bancquetz que ie fays aulx paiges du Palays de iour en iour. Et a quelle fin? dis ie. Mon amy, dist il, tu n'as passe temps aulcun en ce monde. I'en ay plus que le roy. Et si vouloys te rallier auecques moy, nous

[1] Tout ceci fait allusion à un passage du liv. Ier. d'Hérodote, lequel raconte qu'aux environs de Babylone un crieur public vendoit les plus belles filles, et que le produit servoit à doter les laides.— [2] Épigramme contre Pierre Lombard, dont le *Livre des Sentences*, démesurément réimprimé, étoit très-commun. — [3] Paille. On sait que les écoles de la rue du Fouarre n'avoient point d'autres bancs. *Alias*, es escholes de Sorbonne, en face de touts les theologiens.

ferions diables. Non, non, dis ie, par sainct Adauras[1], car tu seras une foys pendu. Et toy, dist il, tu seras une foys enterré; lequel est plus honnorable ou l'aer ou la terre? he, grosse pecore!

Ce pendent que ces paiges bancquetent, ie guarde leurs mulles, et coupe a quelqu'une l'estriuiere du cousté du montouer, en sorte qu'elle ne tient qu'a ung filet. Quand le gros enflé de conseiller, ou aultre, ha prins son bransle pour monter sus, ilz tombent tous platz comme porcs deuant tout le monde, et apprestent a rire pour plus de cent francs. Mais ie me ry encore daduantaige, c'est que, eulx arriuez au logys, ilz font fouetter monsieur du paige comme seigle vert, par ainsi ie ne plaincz point ce que m'ha cousté a les bancqueter. Fin de compte, il auoit, comme ay dict dessus, soixante et troys manieres de recouurer argent; mais il en auoit deux cens quatorze de le despendre, hors mis la reparation de dessoubz le nez[2].

CHAPITRE XVIII. — Comment ung grand clerc d'Angleterre vouloit arguer[3] contre Pantagruel, et feut vaincu par Panurge.

En ces mesmes iours, ung sçauant homme nommé Thaumaste[4], oyant le bruit et renommee du sçauoir incomparable de Pantagruel, vint du pays d'Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel, et le congnoistre, et esprouuer si tel estoit son sçauoir comme en estoit la renommee. De faict, arriué a Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel, qui estoit logé a l'hostel Sainct Denys, et pour lors se pourmenoit par le iardin auecques Panurge, philosophant a la mode des peripateticques. De premiere entree, tressaillit tout de paour, le voyant si grand et si gros : puys le salua, comme est la façon, courtoisement, luy disant : Bien vray est il, ce dict Platon prince des philosophes, que, si l'imaige de science et sapience estoit corporelle et spectable es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy. Car seullement le bruit d'icelle espandu par l'aer, s'il est receu es aureilles des studieux et amateurs d'icelle, qu'on nomme philosophes, ne les laisse dormir ny reposer a leur ayse, tant les stimule et embrase d'accourir au lieu, et veoir la personne en qui est dicte science auoir estably son temple, et produyre ses oracles. Comme il nous feut manifestement demonstré en la royne de Saba, qui vint des limites d'orient et mer Persicque, pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon, et ouyr sa sapience. En Anacharsis, qui, de Scythie, alla iusques en Athenes, pour veoir Solon. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs Memphiticques. En Platon, qui visita les mages de Egypte, et Architas de Tarente. En Apollonius Tyaneus, qui alla iusques au mont Caucase, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens, nauigea le grand fleuue Physon iusques es Brachmanes, pour veoir Hiarchas : et en Babyloine, Chaldee, Medie, Assyrie, Parthie, Syrie, Phoenice, Arabie, Palestine Alexandrie, iusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple auons nous de Tite Liue, pour lequel veoir et ouyr, plu

[1] *Ad auras*, en l'air.— [2] Sans compter le manger.— [3] Argumenter.— [4] En grec *admirable*.

sieurs gens studieux vindrent en Romme, des fins limitrophes de France et Hespaigne. Ie ne me ause recenser au nombre et ordre de ces gens tant parfaictz ; mais bien ie veulx estre dict studieux, et amateur, non seullement des lettres, mais aussi des gens lettrez. De faict, ouyant le bruit de ton sçauoir tant inestimable, ay delaissé pays, parens et maison, et me suis icy transporté, rien n'estimant la longueur du chemin, l'attediation [1] de la mer, la nouueaulté des contrees, pour seullement te veoir et conferer auecques toy d'aulcuns passaiges de philosophie, de geomantie et de caballe, desquelz ie doubte et ne puys contenter mon esperit : lesquelz si tu me peulx souldre, ie me rendz des a present ton esclaue, moy et toute ma posterité : car aultre don n'ay que assez i'estimasse pour la recompense. Ie les redigeray par escript, et demain le feray sçauoir a tous les gens sçauans de la ville, affin que deuant eulx publicquement nous en disputons.

Mais voicy la maniere comme i'entendz que nous disputerons : ie ne veulx disputer *pro* et *contra*, comme font ces sotz sophistes de ceste ville, et de ailleurs. Semblablement, ie ne veulx disputer en la maniere des academicques, par declamation, ny aussi par nombres comme faisoit Pythagoras, et comme voulut faire Picus Mirandula a Romme. Mais ie veulx disputer par signes seullement, sans parler : car les matieres sont tant ardues que les parolles humaines ne seroyent suffisantes a les expliquer a mon plaisir. Par ce, il plaira a ta magnificence de soy y trouuer, ce sera en la grande salle de Nauarre [2], a sept heures du matin.

Ces parolles acheuees, Pantagruel luy dist honnorablement : Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, ie ne vouldroys denier a personne en despartir a mon pouuoir : car tout bien vient de luy : et son plaisir est que soit multiplié quand on se trouue entre gens dignes, et idoines [3] de recepuoir ceste celeste manne de honneste sçauoir. Au nombre desquelz parce qu'en ce temps, comme ia bien apperçoy, tu tiens le premier ranc, ie te notifie qu'a toutes heures me trouueras prest de obtemperer a une chascune de tes requestes, selon mon petit pouuoir. Combien que plus de toy ie deusse apprendre que toy de moy : mais, comme has protesté, nous confererons de tes doubtes ensemble, et en chercherons la resolution iusques au fond du puitz inespuisable onquel disoit Heraclite estre la verité cachee. Et loue grandement la maniere d'arguer que has proposee, c'est assauoir par signes sans parler : car ce faisant toy et moy nous entendrons ; et serons hors de ces frapemens de mains que font ces badaulx sophistes, quand on argue, alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain ie ne fauldray me trouuer on lieu et heure que me has assigné : mais ie te prie que entre nous n'y ait debat, ny tumulte, et que ne cherchons honneur ny applausement des hommes, mais la verité seule. A quoy respondist Thaumaste : Seigneur, Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult

[1] Ennui. — [2] Collège de Navarre. — [3] Convenables

condescendre a ma petite vilité. Or a dieu iusques a demain. Adieu, dist Pantagruel. Messieurs, vous qui lisez ce present escript, ne pensez que iamais gens plus feussent esleuez et transportez en pensee que feurent toute celle nuyct, tant Thaumaste, que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que, de sa vie, ne s'estoit trouué tant alteré comme il estoit celle nuyct. Il m'est, disoit il, aduis que Pantagruel me tient a la gorge, donnez ordre que beuuons, ie vous prye, et faictes tant que ayons de l'eaue fraische pour me guargariser le palat.

De l'aultre cousté, Pantagruel entra en la haulte game, et de toute la nuyct ne faisoit que rauasser apres,

Le liure de Beda, *de Numeris et signis*,
Le liure de Plotin, *de Inenarrabilibus*,
Le liure de Procle, *de Magia*,
Les liures de Artemidore, *peri Oneirocriticon*,
De Anaxagoras, *peri Semeion*,
Dinarius, *peri Aphaton*,
Les liures de Philistion,
Hipponax, *peri Anecphoneton*,

et ung tas d'aultres, tant que Panurge luy dist : Seigneur, laissez toutes ces pensees, et vous allez coucher : car ie vous sens tant esmeu en vostre esperit, que bientoust tumberiez en quelque fiebure ephemere par cest exces de pensement : mais premier beuuant vingt et cinq ou trente bonnes foys, retirez vous, et dormez a vostre ayse; car de matin ie respondray et argueray contre monsieur l'Angloys; et, au cas que ie ne le mette *ad metam non loqui*, dictes mal de moy.

Voyre mais, dist Pantagruel, Panurge mon amy, il est merueilleusement sçauant : comment luy pourras tu satisfaire? Tresbien, respondist Panurge. Ie vous prye n'en parlez plus, et m'en laissez faire : y ha il homme tant sçauant que sont les diables? Non vrayement, dist Pantagruel, sans grace diuine et speciale. Et toutesfoys, dist Panurge, i'ay argué maintefoys contre eulx, et les ai faictz quinaulx et mis de cul. Par ce, soyez asseuré de ce glorieux Angloys, que ie vous le feray demain chier vinaigre deuant tout le monde. Ainsi passa la nuyct Panurge a choppiner auecques les paiges, et iouer toutes les aiguillettes de ses chausses a *primus* et *secundus*, et a la vergette. Et quand vint l'heure assignee, il conduisit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouuast au lieu : pensant, ce diable de Pantagruel, qui ha conuaincu tous les resueurs et beiaunes[1] sophistes, a ceste heure aura son vin. Car cest Angloys est ung aultre diable de Vauuert[2]. Nous verrons qui en guaignera.

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel et Panurge arriuarent a la salle, tous ces grimaulx,

[1] Qui ont le bec jaune. *Alias*, Sorbonicoles. — [2] Palais bâti par le roi Robert et donné par saint Louis aux chartreux. Aussitôt qu'il leur eut donné ce château, les revenans n'y vinrent plus ; le nom d'*enfer* resta seulement à la rue. (Esmangart.)

artiens, et intrans, commencearent a frapper des mains, comme est leur badaulde coustume.

Mais Pantagruel s'escria a haulte voix, comme si ce eust esté le son d'ung double canon, disant: Paix de par le diable, paix; par dieu, coquins, si vous me tabustez icy, ie vous couperay la teste a trestous. A laquelle parolle ilz demourarent tous estonnez comme canes, et ne osoyent seullement toussir, voire eussent ilz mangé quinze liures de plumes. Et feurent tant alterez de ceste seulle voix, qu'ilz tiroyent la langue demy pied hors la gueulle, comme si Pantagruel leur eust les gorges salees. Lors commencea Panurge a parler, disant a l'Angloys: Seigneur, es tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre et en sçauoir la verité? A quoy respondist Thaumaste: Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir d'apprendre et sçauoir ce dont i'ay doubté toute ma vie, et n'ay trouué ny liure ny homme qui m'ayt contenté en la resolution des doubtes que i'ay proposez. Et, au reguard de disputer par contention, ie ne le veulx faire; aussi est ce chose trop vile, et le laisse a ces maraulx sophistes lesquelz en leurs disputations ne cherchent verité, mais contradiction et debat[1].

Doncques, dist Panurge, si ie, qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et satisfays en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mon dict maistre: par ce, mieulx vauldra qu'il soit cathedrant[2], iugeant de nos propous, et te contentant au parsus, s'il te semble que ie n'aye satisfaict a ton studieux desir. Vrayement, dist Thaumaste, c'est tresbien dict. Commenceons doncques.

Or notez que Panurge auoit mis au bout de sa longue braguette ung beau floc de soye rouge, blanche, verde, et bleue, et dedans auoit mis une belle pomme d'orange.

CHAPITRE XIX. — Comment Panurge feit quinault[3] l'Angloys, qui arguoit par signes.

Adoncques, tout le monde assistant et escoutant en bonne silence, l'Angloys leua hault en l'aer les deux mains separement, clouant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en chinonnois cul de poulle, et frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre foys; puis les ouurit, et ainsi a plat de l'une frappa l'aultre en son strident une foys, derechief les ioignant comme dessus, frappa deux foys, et quatre foys derechief les ouurant. Puys les remit ioinctes et estendues l'une iouxte l'aultre, comme semblant deuotement Dieu prier. Panurge soubdain leua en l'aer la main dextre, puis d'icelle mist le poulce dedans la narine d'icelluy cousté, tenant les quatre doigtz estenduz et serrez par leur ordre en ligne parallele a la pinne[4] du nez, fermant l'oeil gausche entierement, et guignant du dextre auec

[1] Au lieu de ces derniers mots, on lit dans l'édition de Dolet: « Sorbonillans, sorbonagres, sorbonigenes, sorbonicoles, sorboniformes, sorboniseques, niborcisans, borbonisans, sabornisans. » Ces plaisanteries contribuèrent bientôt à faire brûler Dolet. — [2] Siégeant en chaire. — [3] Camus. — [4] Pointe.

profunde depression de la sourcille et paulpiere. Puys la gausche leua hault, auecques fort serrement et extension des quatre doigtz et eleuation du poulce, et la tenoit en ligne directement correspondente a l'assiete de la dextre, auec distance entre les deux d'une coubdee et demye. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une et l'aultre main, finablement les tint on milieu, comme visant droict au nez de l'Angloys.

Et si Mercure, dist l'Angloys. La Panurge interrompt, disant: Vous auez parlé, masque. Lors feit l'Angloys tel signe. La main gausche toute ouuerte il leua hault en l'aer, puys ferma au poing les quatre doigtz d'icelle, et le poulce estendu assit sus la pinne du nez. Soubdain apres leua la dextre toute ouuerte, et toute ouuerte la baissa, ioignant le poulce au lieu que fermoit le petit doigt de la gausche, et les quatre doigtz d'icelle mouuoit lentement en l'aer. Puys, au rebours, feit de la dextre ce qu'il auoit faict de la gausche, et de la gausche ce que auoit faict de la dextre. Panurge, de ce non estonné, tira en l'aer sa trismegiste [1] braguette de la gausche, et, de la dextre, en tira ung transon [2] de coste bouine blanche, et deux pieces de bois de forme pareille, l'une d'ebene noir, l'aultre de bresil incarnat, et les mist entre les doigtz d'icelle en bonne symmetrie; et, les chocquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretaigne auecques leurs clicquettes, mieulx toutesfoys resonnant et plus harmonieux : et de la langue contracte dedans la bouche fredonnoyt ioyeusement, tousiours reguardant l'Angloys.

Les theologiens, medicins, et chirurgiens pensarent que, par ce signe, il inferoyt l'Angloys estre ladre. Les conseillers, legistes, et decretistes pensoyent que, ce faisant, il vouloyt conclurre quelque espece de felicité humaine consister en estat de ladrerie, comme iadys maintenoyt le Seigneur. L'Angloys pour ce ne s'effraya, et leuant les deux mains en l'aer, les tint en telle forme que les troys maistres doigtz serroyt au poing, et passoyt les poulces entre les doigtz indice et moyen : et les doigtz auriculaires demouroyent en leurs estendues; ainsi les presentoyt a Panurge, puys les accoubla, de mode que le poulce dextre touchoyt le gausche, et le doigt petit gausche touchoyt le dextre. A ce, Panurge, sans mot dire, leua les mains, et en feit tel signe : de la main gausche il ioignit l'ongle du doigt indice a l'ongle du poulce, faisant au mylieu de la distance comme une boucle; et, de la main dextre, serroyt tous les doigtz au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoyt et tiroyt souuent par entre les deux aultres susdictz de la main gausche; puys de la dextre estendit le doigt indice et le mylieu, les esloignant le mieulx qu'il pouuoyt, et les tirant vers Thaumaste : puys mettoyt le poulce de la main gausche sus l'anglet de l'oeil gausche, estendant toute la main comme une aesle d'oiseau, ou une pinne [3] de poisson, et la mouuant bien mignonnement de ça et de la; aultant en faisoit de la dextre sus l'anglet de l'oeil dextre.

[1] Trois fois grande. — [2] Tranche. — [3] Nageoire.

Thaumaste commencea paslir et trembler, et luy feit tel signe. De la main dextre il frappa du doigt mylieu contre le muscle de la vole[1] qui est au dessoubz le poulce, puys mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre : mais il le mist par dessoubz, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adoncques Panurge frappe la main contre sus l'aultre, et souffle en paulme : ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gausche, le tirant et mettant souuent : puys estendit le menton, reguardant ententiuement Thaumaste. Le monde, qui n'entendoyt rien a ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoyt sans dire mot a Thaumaste, que voulez vous dire la ? De faict, Thaumaste commencea suer a grosses gouttes, et sembloyt bien ung homme qui feust rauy en haulte contemplation. Puys s'aduisa, et mist tous les ongles de la gausche contre ceulx de la dextre, ouurant les doigtz, comme si ce eussent esté demys cercles, et esleuoit tant qu'il pouuoit les mains en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubs les mandibules, et le doigt auriculaire d'ycelle en la boucle de la gausche, et en ce poinct faisoyt sonner ses dentz bien melodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste, de grand ahan[2], se leua ; mais, en se leuant, feit ung gros ped de boulangier, car le bran vint apres, et pissa vinaigre bien fort, et puoyt comme tous les diables : les assistans commencearent se estouper le nez, car il se conchioyt d'angustye[3] ; puys leua la main dextre, la clouant[4] en telle façon qu'il assembloyt les boutz de tous les doigtz ensemble, et la main gausche assit toute pleine sus la poictrine. A quoy Panurge tira sa longue braguette auecques son floc, et l'estendit d'une coubdee et demye, et la tenoit en l'aer de la main gausche, et de la dextre print sa pomme d'orange, et la iectant en l'aer par sept foys, a la huictiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puys commencea secouer sa belle braguette, la monstrant a Thaumaste.

Apres cela, Thaumaste commencea enfler les deux ioues comme ung cornemuseur, et souffloyt comme s'il enfloyt une vessie de porc. A quoy Panurge mist un doigt de la gausche au trou du cul, et de la bouche tiroit l'aer comme quand on mange des huistres en escalle, ou quand on hume sa souppe ; ce faict, ouure quelque peu de la bouche, et auecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce ung grand son et profund, comme s'il venoit de la superficie ou diaphragme par la trachee artere, et le feit par seze foys. Mais Thaumaste souffloyt tousiours comme une oye. Adoncq Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort auecques les muscles de la bouche, puys le tiroyt ; et, le tirant, faisoit ung grand son, comme quand les petitz garçons tirent d'ung canon de sulz[5] auecques belles rabbes[6], et le feit par neuf foys.

Alors Thaumaste s'escria : Ha, messieurs, le grand secret ! il y ha mis la main iusques au coubde : puys tira ung poignard qu'il auoit,

[1] Paume de la main.—[2] Fatigue.—[3] Angoisse.—[4] Fermant.—[5] Sureau.—[6] Navets.

le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, et la secouoit tant qu'il pouuoit contre ses cuisses : puys mist ses deux mains liees en forme de pigne sus sa teste, tirant la langue tant qu'il pouuoit, et tournant les yeulx en la teste, comme une chieure qui se meurt. Ha, i'entendz, dist Thaumaste, mais quoy? faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poictrine, et sus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigtz. A quoy Panurge baissa sa teste du cousté gausche, et mist le doigt mylieu en l'aureille dextre, esleuant le poulce contre mont. Puys croisa les deux bras sus sa poictrine, toussant par cinq foys, et a la cinquiesme, frappant du pied droict contre terre; puys leua le bras gausche, et serrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poictrine. Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le poulce de la gausche sus le bout du nez, fermant le reste de la dicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigtz a chascun cousté de sa bouche, le retirant tant qu'il pouuoit, et monstrant toutes ses dentz : et des deux poulces rabaissoit les paulpieres des yeulx bien profundement, en faisant assez laide grimace, selon que sembloit es assistans.

CHAPITRE XX. — Comment Thaumaste raconte les vertus et sçauoir de Panurge.

Adoncques se leua Thaumaste, et ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement. Puys dist a haulte voix a toute l'assistance : Seigneurs, a ceste heure puys ie bien dire le mot euangelicque, *et ecce plusquam Salomon hic*[1]. Vous auez icy ung thesaur incomparable en vostre presence, c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommee me auoit icy attiré du fin fond d'Angleterre, pour conferer auecques luy des problemes insolubles, tant de magie, alchymie, de caballe, de geomantie, d'astrologie que de philosophie: lesquelz i'auoys en mon esperit. Mais, de present, ie me courrouce contre la renommee, laquelle me semble estre enuieuse contre luy, car elle n'en rapporte la milliesme partie de ce qu'en est par efficace. Vous auez veu comment son seul disciple m'ha contenté, et m'en ha plus dict que n'en demandoys : d'abundant m'ha ouuert et ensemble solu d'aultres doubtes inestimables. En quoy ie vous peulx asseurer. qu'il m'ha ouuert le vray puitz et abysme de encyclopedie, voyre en une sorte que ie ne pensoys trouuer homme qui en sceust les premiers elemens seullement; c'est quand nous auons disputé par signes, sans dire mot ny demy. Mais a tant ie redigeray par escript ce que auons dict et resolu, affin que lon ne pense que ce ayent esté mocqueries et le feray imprimer, a ce que chascun y apreigne comme i'ay faict. Doncq pouuez iuger ce que eust peu dire le maistre, veu que le disciple ha faict telle proesse : car *non est discipulus super magistrum*[2].

En tout cas Dieu soit loué, et bien humblement vous remercie de l'honneur que nous auez faict a cest acte. Dieu vous le retribue eter-

[1] Luc, XI, 31. — [2] Luc, VI, 40.

nellement. Semblables actions de graces rendist Pantagruel a toute l'assistance, et de la partant, mena disner Thaumaste auecques luy, et croyez qu'ilz beurent a ventre desboutonné, car en ce temps la on fermoit les ventres a boutons, comme les colletz de present, iusques a dire dond venez vous? Saincte dàme, comment ilz tiroyent au cheurotin[1]! et flaccons d'aller, et eulx de corner, tire, baille, paige, vin, boutte, de par le diable, boutte. Il n'y eut celluy qui ne beust vingt cinq ou trente muidz. Et sçauez comme? *sicut terra sine aqua*, car il faisoit chauld, et daduantaige s'estoyent alterez. Au reguard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et signification des signes desquelz ilz uzarent en disputant, ie vous les exposeroys selon la relation d'entre eulx mesmes : mais lon m'ha dict que Thaumaste en feit ung grand liure imprimé a Londres, auquel il declaire tout sans rien laisser : par ce, ie m'en deporte pour le present.

CHAPITRE XXI. — Comment Panurge feut amoureux d'une haulte dame de Paris.

Panurge commencea estre en reputation en la ville de Paris, par ceste disputation qu'il obtint contre l'Angloys, et faisoit des lors bien valloir sa braguette, et la feist au dessus esmoucheter de broderie a la romanicque[2]. Et le monde le louoit publicquement, et en feut faicte une chanson, dont les petitz enfans alloyent a la moustarde; et estoit bien venu en toute compaignie des dames et damoiselles, en sorte qu'il deuint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus d'une des grandes dames de la ville.

De faict, laissant ung taz de longs prologues et protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de caresme, lesquelz point a la chair ne touchent, luy dist ung iour : Madame, ce seroit bien fort utile a toute la republicque, delectable a vous, honneste a vostre lignee, et a moy necessaire, que feussiez couuerte de ma race; et le croyez, car l'experience vous le demonstrera. La dame, a ceste parolle, le recula plus de cent lieues, disant : Meschant fol, vous appartient il me tenir telz propous? A qui pensez vous parler? Allez, ne vous trouuez iamais deuant moy, car, si n'estoit pour ung petit, ie vous feroys coupper bras et iambes.

Or, dist il, ce me seroit bien tout ung d'auoir bras et iambes coupez, en condition que nous feissions vous et moy ung transon de chiere lie, iouans des manequins a basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Iean Ieudy, qui vous sonneroit une anticquaille, dont vous sentiriez iusques a la mouelle des os. Il est gualand, et vous sçait tant bien trouuer les alibiz forains, et petitz poulains grenez en la ratouere, que apres luy n'y ha que espousseter.

A quoy respondist la dame : Allez, meschant, allez, si vous me dictes encores ung mot, ie appelleray le monde, et vous feray icy assommer de coups. Ho, dist il, vous n'estes tant male que vous dictes; non, ou ie suis bien trompé a vostre physiognomie : car plustost la

[1] Buvoient. — [2] Romaine.

terre monteroit es cieulx, et les haults cieulx descendroyent en l'abysme, et tout ordre de nature seroit paruerty, qu'en si grande beaulté et elegance comme la vostre y eust une goutte de fiel, ny de malice. Lon dict bien qu'a grand poine

Veit on iamais femme belle,
Qui aussi ne feust rebelle :

mais cela est dict de ces beaultez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que ie croy que nature l'ha mise en vous comme ung parragon[1], pour nous donner entendre combien elle peult faire, quand elle veult employer toute sa puissance et tout son sçauoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste de tout ce qu'est en vous. C'estoit a vous a qui Paris debuoit adiuger la pomme d'or, non a Venus, non, ny a Iuno, ny a Minerue: car oncques n'y eust tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerue, tant d'elegance en Venus, comme y ha en vous. O dieux et deesses celestes, que heureux sera celluy a qui ferez celle grace de ceste cy accoller, de la baiser et de frotter son lard auecques elle! Par dieu, ce sera moy, ie le voy bien, car desia elle m'ayme tout a plein, ie le congnoy, et suis a ce predestiné des phees. Doncques, pour guaigner temps, boutte, pousse, eniambions.

Et la vouloit embrasser, mais elle feit semblant de se mettre a la fenestre pour appeller les voisins a la force. Adoncq sortit Panurge bientost, et luy dist en fuyant : Madame, attendez moy icy, ie les voys querir moy mesme, n'en prenez la poine. Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il auoit eu, et n'en feit oncques pire chiere. Au lendemain, il se trouua a l'ecclise a l'heure qu'elle alloit a la messe, et a l'entree luy bailla de l'eaue beniste, s'enclinant profundement deuant elle ; apres se agenouilla aupres d'elle familierement, et luy dist : Madame, sçachez que ie suis tant amoureux de vous, que ie n'en peulx pisser, ny fianter ; ie ne sçay comment l'entendez, s'il m'en aduenoit quelque mal, qu'en seroit il? Allez (dist elle), allez, ie ne m'en soucye : laissez moy icy prier Dieu. Mais (dist il) equiuocquez sus *a Beaumont le viconte*. Ie ne sçauroys, dist elle. C'est, dist il, *a beau con le vit monte*. Et sus cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, et me donnez ces patenostres par grace. Tenez, dist elle, et ne me tabustez plus.

Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres, qui estoyent de cestrin[2], auecques grosses marques d'or : mais Panurge promptement tira ung de ses coulteaulx, et les coupa tresbien, et les emporta a la fripperie luy disant : Voulez vous mon coulteau? Non, non, dist elle. Mais dist il, a propous, il est bien a vostre commandement, corps et biens trippes et boyaulx. Ce pendent la dame n'estoit fort contente de ses patenostres ; car c'estoit une de ses contenences a l'ecclise, et pensoit : Ce bon bauard icy est quelque esuenté, homme d'estrange pays ; ie ne recouureray iamais mes patenostres ; que m'en dira mon mary? Il se courroucera a moy : mais ie luy diray qu'ung larron me les ha

[1] Modèle. — [2] Bois de citronnier.

coupees dedans l'ecclise; ce qu'il croira facillement, voyant encores le bout du ruban a ma ceincture.

Apres disner, Panurge l'alla veoir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escutz du palays, et de gettons, et luy commencea dire :

Lequel des deux ayme plus l'aultre, ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle respondist : Quant est de moy, ie ne vous hays point; car, comme Dieu le commande, i'ayme tout le monde. Mais a propous, dist il, n'estes vous amoureuse de moy? Ie vous ay, dist elle, ia dict tant de foys que vous ne me tenissiez plus telles parolles; si vous m'en parlez encores, ie vous monstreray que ce n'est a moy a qui vous debuez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy, et me rendez mes patenostres, a ce que mon mary ne me les demande.

Comment, dist il, madame, vos patenostres? non feray, par mon sergent, mais ie vous en veulx bien donner d'aultres : en aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses spheres, ou de beaulx lacz d'amours, ou bien toutes massifues comme gros lingotz, ou si en voulez d'ebene, ou de gros hyacinthes, de gros grenatz taillez auecques les marques de fines turquoises, ou de beaulx topazes marquez de fins saphiz, ou de beaulx balays a tout grosses marques de diamans a vingt et huyct quarres[1]? Non, non, c'est trop peu. I'en sçay ung beau chapelet de fines esmeraugdes, marcquees d'ambre gris coscoté[2], et a la boucle ung union[3] persicque, gros comme une pomme d'orange : elles ne coustent que vingt et cinq mille ducatz, ie vous en veulx faire ung present : car i'en ay du content. Et ce disoit faisant sonner ses gettons, comme si ce feussent escutz au soleil. Voulez vous une piece de velours violet cramoisy, tainct en grene; une piece de satin broché, ou bien cramoisy? Voulez vous chaisnes, doreures, templettes[4], bagues? il ne fault que dire ouy. Iusques a cinquante mille ducatz, ce ne m'est rien cela. Par la vertus desquelles parolles il luy faisoit venir l'eaue a la bouche. Mais elle luy dist : Non, ie vous remercie : ie ne veulx rien de vous. Par dieu, dist il, si veulx bien moy de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera rien, et n'en aurez rien moins. Tenez (monstrant sa longue braguette), voicy maistre Iean Chouart[5] qui demande logis; et apres la vouloit accoler. Mais elle commencea a s'escrier, toutesfoys non trop hault. Adoncq Panurge retourna son faulx visaige, et luy dist : Vous ne voulez doncques aultrement me laisser ung peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny d'honneur : mais par dieu, ie vous feray cheuaulcher aux chiens : et ce dict, s'enfouit le grand pas de paour des coups, lesquelz il craignoit naturellement.

CHAPITRE XXII. — Comment Panurge feit ung tour à la dame parisienne, qui ne feut point a son aduantaige.

Or notez que le lendemain estoit la grande feste du Sacre[6], a la-

Facelles.— [1] A petits grains.— [2] Perle.— [4] Bandelettes de tête.— [5] Cf. Lafontaine, *Fables*, VII, II. Ce nom est donné par lui à un curé — [6] Fête-Dieu.

quelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens, et pour ce iour ladicte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robbe de satin cramoisy, et d'une cotte de velours blanc bien precieulx. Le iour de la vigile, Panurge chercha tant d'ung cousté et d'aultre qu'il trouua une lycisque orgoose[1], laquelle il lia auec sa ceincture, et la mena en sa chambre, et la nourrit tresbien cedict iour et toute la nuyct : au matin la tua et en prist ce que sçauent les geomantiens gregeois[2], et le meit en pieces le plus menu qu'il peust, et les emporta bien cachees, et alla ou la dame debuoit aller pour suyure la procession, comme est de coustume a ladicte feste. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaue beniste, bien courtoysement la saluant, et quelque peu de temps apres qu'elle eut dict ses menuz suffraiges[3], il se va ioindre a elle en son banc, et luy bailla ung rondeau par escript en la forme que s'ensuyt :

RONDEAU.

Pour ceste foys, qu'a vous, dame tresbelle,
Mon cas disoys, par trop feustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour
Veu qu'a vous oncq ne feis austere[4] tour
En dict, ny faict, en soubson, ny libelle.
Si tant a vous deplaisoit ma querelle,
Vous pouiez bien par vous, sans macquerelle,
Me dire : Amy, partez d'icy entour,
Pour ceste foys.
Tort ne vous fays, si mon cueur vous decelle.
En remonstrant comme l'ard[5] l'estincelle
De la beaulté que couure vostre atour
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez de hait[6] la combreselle
Pour ceste foys

Et ainsi qu'elle ouuroit ce papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il auoit sus elle en diuers lieux. et mesmement aux replys de ses manches et de sa robbe : puys luy dist : Madame, les paoures amans ne sont tousiours a leur ayse. Quant est de moy, i'espere que les males nuyctz, les trauaulx et ennuyz esquelz me tient l'amour de vous, me seront en deduction d'autant de poines de purgatoire. A tout le moins priez Dieu qu'il me doint[7] en mon mal patience.

Panurge n'eut acheué ce mot, que tous les chiens qui estoyent en l'ecclise accoururent a ceste dame pour l'odeur des drogues qu'il auoit espandu sus elle; petitz et grandz, gros et menuz, tous y venoyent tirans le membre, et la sentans, et pissans par tout sus elle; c'estoit la plus grande villanie du monde.

Panurge les chassa quelque peu, puys d'elle print congié, et se retira en quelque chapelle pour veoir le deduict : car ces villains chiens la conchioyent toute, et compissoyent tous ses habillemens, tant

[1] Chienne en chaleur. — [2] Cf. Gal. liv. I, aph. 22. — [3] Prières. — [4] Mauvais. — [5] Le brûle. — [6] A souhait. — [7] Donne.

qu'ung grand leurier luy pissa sus la teste, les aultres aux manches, les aultres a la croppe : les petitz pissoyent sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de la autour auoyent beaucoup affaire a la sauluer. Et Panurge de rire, et dist a quelqu'ung des seigneurs de la ville : Ie croy que ceste dame la est en chaleur, ou bien que quelque leurier l'ha couuerte fraischement. Et quand il veit que tous les chiens grondoyent bien a l'entour d'elle, comme ilz font autour d'une chienne chaulde, partit de la, et alla querir Pantagruel. Par toutes les rues ou il trouuoit chiens, il leur bailloyt ung coup de pied, disant : N'irez vous pas auec vos compaignons aux nopces ? deuant, deuant, de par le diable, deuant. Et arriué au logis, dist a Pantagruel : Maistre, ie vous prye, venez veoir tous les chiens du pays qui sont assemblez a l'entour d'une dame la plus belle de ceste ville, et la veullent iocqueter. A quoy voluntiers consentit Pantagruel, et veit le mystere, lequel il trouua fort beau et nouueau. Mais le bon feut a la procession : en laquelle feurent veuz plus de six cens mille et quatorze chiens a l'entour d'elle, lesquelz luy faisoyent mille haires[1] : et par tout ou elle passoit, les chiens frais venus la suiuoyent a la trasse, pissans par le chemin ou ses robbes auoyent touché. Tout le monde s'arrestoit a ce spectacle, considerant les contenences de ces chiens, qui luy montoyent iusques au col et luy guastarent tous ses beaulx accoutremens, a quoy ne sceut trouuer aulcun remede sinon soy retirer en son hostel. Et chiens d'aller apres, et elle de se cacher, et chambrieres de rire. Quand elle feut entree en sa maison, et fermé la porte apres elle, tous les chiens y accouroyent de demye lieue, et compissarent si bien la porte de sa maison, qu'ilz y feirent ung ruisseau de leurs urines, auquel les cannes eussent bien nagé. Et c'est celluy ruisseau qui de present passe a Sainct Victor, auquel Guobelin tainct l'escarlatte, pour la vertus specificque de ces pisse chiens, comme iadys prescha publicquement nostre maistre Doribus[2]. Ainsi vous aist Dieu, ung moulin y eust peu mouldre. Non tant toutesfoys que ceulx du Basacle[3] a Thoulouse.

CHAPITRE XXIII. — Comment Pantagruel partit de Paris, oyant nouuelles que les Dipsodes enuahissoyent le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France.

Peu de temps apres, Pantagruel ouyt nouuelles que son pere Gargantua auoyt esté translaté au pays des Phees par Morgue[4], comme feut iadys Ogier et Artus; ensemble que, le bruit de sa translation entendu, les Dipsodes[5] estoyent issus de leurs limites, et auoyent guasté ung grand pays d'Utopie, et tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes[6] assiegee. Dont partit de Paris sans dire a dieu a nully : car l'affaire requeroyt diligence, et vint a Rouen. Or, en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoyent petites

[1] Souffrances. — [2] Matthieu d'Orri, dominicain, inquisiteur au commencement du XVIe siècle. — [3] Lieu situé sur la Garonne et fameux par ses moulins. — [4] La fée Morgue, sœur du roi Artus, amie d'Oger le Danois. — [5] En grec : *les altérés*. — [6] Capitale de l'*Utopie* de Thomas Morus.

par trop, au reguard des aultres pays, en demanda la cause et raison a Panurge, lequel luy dist une hystoire que met *Marotus* du Lac[1], *monachus*, es gestes des roys de Canarre. Disant que, d'ancienneté, les pays n'estoyent distinctz par lieues, miliaires[2], stades, ny parasanges[3], iusques a ce que le roy Pharamond les distingua : ce qui feut faict en la maniere que s'ensuyt : Car il print dedans Paris cent beaulx ieunes et gualans compaignons bien deliberez, et cent belles garses picardes, et les feit bien traicter, et bien panser par huyct iours, puys les appella : et a ung chascun bailla sa garse auecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ilz allassent en diuers lieux par cy et par la. Et, a tous les passaiges qu'ilz biscoteroyent leurs garses, qu'ilz missent une pierre, et ce seroyt une lieue. Ainsi les compaignons ioyeusement partyrent, et pour ce qu'ilz estoyent frais et de seiour, ilz fanfreluchoyent a chasque bout de champ, et voyla pourquoy les lieues de France sont tant petites.

Mais quand ilz eurent long chemin parfaict, et estoyent ia las comme paoures diables, et n'y auoyt plus d'olif en ly caleil[4], ilz ne belinoyent si souuent, et se contentoyent bien (i'entendz quant aux hommes) de quelque meschante et paillarde foys le iour. Et voyla qui faict les lieues de Bretaigne, des Lanes[5], d'Allemaigne et aultres pays plus esloignez si grandes. Lés aultres mettent d'aultres raisons : mais celle la me semble la meilleure. A quoy consentit vouluntiers Pantagruel. Partans de Rouen, arriuarent a Hommefleur[6], ou se meirent sus mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes et Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice, et calfretans leur nef, receut d'une dame de Paris, laquelle il auoyt entretenue bonne espace de temps, unes lettres inscriptes au dessus :

Au plus aimé des belles, et moins loyal des preux :
P. N. T. G. R. L.

CHAPITRE XXIV. — Lettres qu'ung messagier aporta a Pantagruel d'une dame de Paris et l'exposition d'ung mot escript en ung anneau d'or.

Quand Pantagruel eut leu l'inscription, il feut bien esbahy, et demandant audict messagier le nom de celle qui l'auoyt enuoyé, ouurit les lettres, et rien ne trouua dedans escript, mais seullement ung anneau d'or, auec ung diamant en table[7]. Lors appella Panurge, et luy monstra le cas. A quoy Panurge luy dist que la fueille de papier estoyt escripte, mais c'estoyt par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'escripture. Et, pour le sçauoir, la meit aupres du feu, pour veoir si l'escripture estoyt faicte auecques du sel ammoniac detrempé en eaue. Puys la meit dedans l'eaue, pour sçauoir si la lettre estoyt escripte du suc de tithymalle. Puys la monstra a la chandelle, si elle estoyt point escripte du ius d'oignons blancz.

[1] Comme le dit Le Duchat, Rabelais prend sans doute le nom de *Marotus* par amitié pour Clément Marot. Quant à *Dulac*, c'est une allusion à Lancelot du Lac, amant de la belle Genièvre — [2] Mesure de mille pas chez les Romains. — [3] Mesure qui varioit de 30 à 40 stades. — [4] Huile dans la lampe. — [5] Landes. — [6] Honfleur. — [7] Taillé à surface plate.

Puys en frotta une partie, d'huylle de noix, pour veoir si elle estoyt point escripte de lexif[1] de figuier. Puys en frotta une part, de laict de femme alaictant sa fille premiere nee, pour veoir si elle estoyt point escripte de sang de rubettes[2]. Puys en frotta ung coing, de cendres d'ung nid d'arondelles, pour veoir si elle estoyt escripte de rosee qu'on trouue dedans les pommes d'Alicacabut. Puys en frotta ung aultre bout, de la sanie[3] des aureilles, pour veoir si elle estoyt escripte de fiel de corbeau. Puys la trempa en vinaigre, pour veoir si elle estoyt escripte de laict d'espurge. Puys la graissa d'axunge[4] de sourys chaulues, pour veoir si elle estoyt escripte auec sperme de baleine, qu'on appelle ambre griz. Puys la meit tout doulcement dedans ung bassin d'eaue fraische, et soubdain la tira, pour veoir si elle estoyt escripte auecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y congnoissoyt rien, appella le messagier, et luy demanda: Compaing, la dame qui t'ha icy enuoyé t'ha elle point baillé de baston pour apporter? pensant que feust la finesse que met Aule Gelle : et le messagier luy respondist : Non, monsieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire[5] les cheueulx, pour sçauoir si la dame auoyt faict escripre auecques fort moret[6], sus sa teste raze, ce qu'elle vouloyt mander : mais voyant que ses cheueulx estoyent fort grandz, il desista, considerant qu'en si peu de temps ses cheueulx n'eussent crêu si longz. Alors dist a Pantagruel : Maistre, par les vertuz dieu, ie n'y sçauroys que faire ny dire. I'ay employé, pour congnoistre si rien y ha icy escript, une partie de ce qu'en met messere Francesco di Nianto, le Thuscan, qui ha escript la maniere de lire lettres non apparentes, et ce que escript Zoroaster, *peri Grammaton acriton*[7], et Calphurnius Bassus, *de Literis illegibilibus*[8], mais ie n'y voy rien, et croy qu'il n'y ha aultre chose que l'anneau. Or le voyons. Lors, le reguardant, trouuarent escript par dedans en hebrieu, *Lamah hasabhtani*[9], dont appellarent Epistemon, luy demandant que c'estoit a dire? A quoy respondist que c'estoyent motz hebraicques signifians : Pourquoy m'as tu laissé? dont soubdain replicqua Panurge : I'entendz le cas; voyez vous ce diamant? c'est ung diamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la dame : Dy, amant faulx, pourquoy m'as tu laissee? Laquelle exposition entendist Pantagruel incontinent : et luy soubuint comment, a son departir, n'auoyt dict a dieu a la dame, et s'en contristoyt, et vouluntiers feust retourné a Paris pour faire sa paix auecques elle. Mais Epistemon luy reduyct a memoire le departement de Eneas d'auecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin : que, la nauire restant a l'ancre, quand la necessité presse, il fault coupper la chorde plutost que perdre temps a la deslier. Et qu'il debuoyt laisser tous pensemens pour subuenir a la ville de sa natiuité, qui estoyt en dangier. De faict, une heure apres, se leua le vent nommé Nord Nord West, auquel ilz donnarent pleines voilles, et prindrent

[1] Lessive. — [2] Grenouilles venimeuses. — [3] Ordure. — [4] Graisse. — [5] Raser. — [6] Résidu de paille brûlée délayé dans l'eau. — [7] *Des lettres douteuses*. Livre supposé. — [8] Traité imaginaire. — [9] *Cur dereliquisti me?* Mots prononcés par Jésus-Christ sur la croix.

la haulte mer, et en briefz iours passans par Porto Sancto, et par Medere, feirent scale es isles de Canarre. De la partans, passarent par Cap Blanco, par Senege[1], par Cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Speranza, et feirent scale au royaulme de Melinde. De la partans, feirent voille au vent de la Transmontane, passans par Meden[2], par Uti[3], par Uden[4], par Gelasin[5], par les isles des Phees, et iouxte le royaulme de Achorie[6]; finablement arriuarent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par troys lieues, et quelque peu daduantaige.

Quand ilz feurent en terre quelque peu refraischiz, Pantagruel dist: Enfans, la ville n'est loing d'icy; deuant que marcher oultre, il seroyt bon deliberer de ce qu'est a faire, affin que ne semblons es Atheniens, qui ne consultoyent iamais sinon apres le cas faict. Estes vous deliberez de viure et mourir auecques moy? Seigneur, ouy, dirent ilz tous, tenez vous asseuré de nous, comme de vos doigtz propres. Or, dist il, il n'y ha qu'ung poinct qui tienne mon esperit suspendz et doubteux; c'est que ie ne sçay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemys qui tiennent la ville assiegee : car, quand ie le sçauroys, ie m'y en iroys en plus grande asseurance : par ce, aduisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçauoir. A quoy tous ensemble dirent : Laissez nous y aller veoir, et nous attendez icy : car, pour tout le iourd'huy, nous vous en apporterons nouuelles certaines.

Ie, dist Panurge, entreprendz d'entrer en leur camp par le myllieu des guardes, et du guet, et bancqueter auec eulx, et bragmarder[7] a leurs despens, sans estre congneu de nully[8], visiter l'artillerye, les tentes de tous les capitaines, et me prelasser par les bandes, sans iamais estre descouuert : le diable ne m'affineroit[9] pas, car ie suis de la lignee de Zopire[10]. Ie, dist Epistemon, sçay tous les stratagemates et proesses des vaillans capitaines et champions du temps passé, et toutes les ruses et finesses de discipline militaire; i'iray, et encores que feusse descouuert et decelé, i'eschapperay, en leur faisant croyre de vous tout ce que me plaira : car ie suis de la lignee de Sinon[11]. Ie, dist Eusthenes, entreray par a trauers leurs tranchees, maulgré le guet et tous les guardes, car ie leur passeray sus le ventre, et leur rompray bras et iambes, et feussent ilz aussi forts que le diable : car ie suis de la lignee de Hercules. Ie, dist Carpalim, y entreray si les oiseaulx y entrent : car i'ay le corps tant allaigre que i'auray saulté leurs trenchees, et percé oultre tout leur camp, deuant qu'ilz m'ayent apperceu. Et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheual tant soit legier, et feust ce Pegase de Perseus, ou Pacolet[12], que deuant eulx ie

[1] Sénégal. — [2] *Nul* en grec. — [3] *Pas quelque chose,* en grec. — [4] *Rien.* en grec. — [5] *Pour rire,* en grec. — [6] *Imaginaire,* en grec. — [7] Ferrailler. — [8] Personne. — [9] Attraperoit. — [10] Ami de Darius, qui se coupa le nez et les oreilles pour faire croire aux Babyloniens assiégés qu'il étoit victime du roi de Perse et pour surprendre ainsi leurs secrets. — [11] Grec qui, par trahison, fit pénétrer les assiégeans dans Troie. — [12] Cheval merveilleux. Voir *Histoire des deux nobles et vaillants cheualiers Valentin et Orson nepveux du roy Pepin.* Paris, Nic. Bonfons, in-4°, sans date.

n'eschappe guaillard et sauf : i'entreprendz de marcher sus les espicz de bled, sus l'herbe des prez, sans qu'elle flechisse dessoubz moy ; car ie suis de la lignee de Camille Amazone[1].

CHAPITRE XXV. — Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante cheualiers bien subtillement.

Ainsi qu'il disoyt cela, ilz aduisarent six cens soixante cheualiers, montez a l'aduantaige sus cheuaulx legiers, qui accouroyent la veoir quelle nauire c'estoyt qui estoyt de nouueau abordee au port, et couroyent a bride auallee pour les prendre s'ilz eussent pe . Lors dist Pantagruel : Enfans, retirez vous en la nauire, voyez cy de nos ennemys qui accourent, mais ie vous les tueray icy comme bestes, et feussent ilz dix foys autant : ce pendent retirez vous, et en prenez vostre passe temps. Adoncq respondist Panurge : Non, seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire, retirez vous en la nauire, et vous, et les aultres : car tout seul les desconfiray icy, mais il ne fauldra pas tarder : auancez vous. A quoy dirent les aultres : C'est bien dict, seigneur, retirez vous, et nous ayderons icy a Panurge, et vous congnoistrez que nous sçauons faire. Adoncq Pantagruel dist : Or ie le veulx bien ; mais, au cas que feussiez plus foibles, ie ne vous fauldray[2]. Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, et les attacha au tour[3] qui estoyt sus le tillac, et les meit en terre, et en feit ung long circuit, l'ung plus loing, l'aultre dedans cestuy la. Et dist a Epistemon : Entrez dedans la nauire, et quand ie vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligentement, en ramenant a vous ces deux chordes. Puis dist a Eusthenes et a Carpalim : Enfans, attendez icy et vous offrez es ennemys franchement, et obtemperez a eulx, et faictes semblant de vous rendre : mais aduisez que n'entrez au cerne[4] de ces chordes, retirez vous tousiours hors. Et incontinent entra dedans la nauire et print ung faix de paille et une botte de pouldre de canon, et espandit par la cerne des chordes, et auec une migraine[5] de feu se tint aupres. Soubdain arriuarent a grande force les cheualiers, et les premiers chocquarent iusques aupres de la nauire, et parce que le riuaige glissoyt, tombarent eulx et leurs cheuaulx iusques au nombre de quarante et quatre. Quoy voyans, les aultres approcharent, pensans qu'on leur eust resisté a l'arriuee. Mais Panurge leur dist : Messieurs, ie croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eaue de mer, qui est tousiours unctueuse. Nous nous rendons a vostre bon plaisir. Autant en dirent ses deux compaignons, et Epistemon qui estoyt sus le tillac. Ce pendent Panurge s'esloingnoyt, et voyant que tous estoyent dedans le cerne des chordes, et que ses deux compaignons s'en estoyent esloingnez, faisans place a tous ces cheualiers qui a foulle alloyent pour veoir la nef, et qui estoyt dedans, soubdain cria a Epistemon : Tire, tire. Lors Epistemon commencea

[1] Voyez l'*Enéide*, liv. XI.— [2] Ferai défaut.— [3] Cabestan.— [4] Cercle. — [5] Lance à feu.

tirer au tour, et les deux chordes s'empestrarent entre les cheuaulx, et les ruoyent par terre bien aysement auec les cheuaulcheurs : mais eulx, ce voyant, tirarent a l'espee, et les vouloyent deffaire, dont Panurge meit le feu en la traisnee, et les feit tous la brusler comme ames damnees ; hommes et cheuaulx nul n'en eschappa, excepté ung qui estoyt monté sus ung cheual turcq, qui le guaigna a fouyr : mais quand Carpalim l'apperceut, il courut apres en telle hastiuité et allaigresse qu'il l'attrapa en moins de cent pas, et saultant sus la croppe de son cheual, l'embrassa par derriere, et l'amena a la nauire.

Ceste deffaicte paracheuee, Pantagruel feut bien ioyeulx, et loua merueilleusement l'industrie de ses compaignons, et les feit refraischir et bien repaistre sus le riuaige ioyeusement, et boyre d'autant, le ventre contre terre, et leur prisonnier auec eulx familiairement : sinon que le paoure diable n'estoyt point asseuré que Pantagruel ne le deuorast tout entier, ce qu'il eust faict, tant auoyt la gorge large, aussi facillement que feriez ung grain de dragee, et ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'ung grain de millet en la gueulle d'ung asne.

CHAPITRE XXVI. — Comment Pantagruel et ses compaignons estoyent faschez de manger de la chair salee, et comment Carpalim alla chasser pour auoir de la venaison.

Ainsi comme ilz bancquetoyent[1], Carpalim dist : Et ventre sainct Quenet, ne mangerons nous iamais de venaison ? Ceste chair salee m'altere tout. Ie vous voys[2] apporter icy une cuisse de ces cheuaulx que auons faict brusler : elle sera assez bien roustie. Tout ainsi qu'il se leuoyt pour ce faire, apperceut a l'oree[3] du boys ung beau grand cheureul qui estoyt yssu du fort, voyant le feu de Panurge, a mon aduis. Incontinent courut apres de telle roideur, qu'il sembloyt que feust ung guarrot[4] d'arbaleste, et l'attrapa en ung moment : et en courant print de ses mains en l'aer quatre grandes otardes ;

Sept bitars[5] ;
Vingt et six perdriz grises ;
Trente et deux rouges
Seze faisans ;
Neuf beccasses ;
Dix et neuf hairons ;
Trente et deux pigeons ramiers ;
Et tua de ses piedz dix ou douze, que leuraulx, que lapins, qui ia estoyent hors de page[6].
Dix et huyct rasles parez[7] ensemble. Plus :
Quinze sanglerons[8] ;
Deux blereaux ;
Troys grands regnardz.
Frappant doncques le cheureul de son malchus[9] a trauers la teste,

[1] *Alias*, quaquetoyent. — [2] Vais. — [3] Entrée. — [4] *Alias*, carreau (trait). — [5] Jeunes outardes. — [6] Qui passoient trois quarts, qui étoient presque lièvres et grands lapins. (Le Duchat.) — [7] Accouplés. — [8] Petits sangliers. — [9] Epée

le tua, et l'apportant recueillit les leuraulx, rasles et sanglerons. Et de tant loing que peust estre ouy, s'escria, disant : Panurge, mon amy : vinaigre[1], vinaigre. Dont pensoit le bon Pantagruel que le cueur luy feist mal, et commenda qu'on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y auoit leurault au croc; de faict, monstra au noble Pantagruel comment il portoyt a son col ung beau cheureul, et toute sa ceincture brodee de leuraulx. Soubdain Epistemon feit, au nom des neuf Muses, neuf belles broches de boys a l'anticque. Eusthenes aydoit a escorcher, et Panurge meit deux selles d'armes des cheualiers en tel ordre qu'elles seruirent de landiers[2], et feirent roustisseur leur prisonnier, et au feu ou brusloyent les cheualiers, feirent roustir leur venaison. Et apres grand chiere a force vinaigre, au diable l'ung qui se feignoit, c'estoit triumphe de les veoir bauffrer. Lors dist Pantagruel : Pleust a Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de sacre[3] au menton, et que i'eusse au mien les grosses horloges de Renes, de Poictiers, de Tours et de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de nos badigoinces[4]! Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire ung peu, et par quel moyen nous pourrons venir au dessus de nos ennemys. C'est bien aduisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda a leur prisonnier : Mon amy, dy nous icy la verité, et ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif; car c'est moy qui mange les petitz enfans : compte nous entierement l'ordre, le nombre et la forteresse de l'armee.

A quoy respondist le prisonnier : Seigneur, sçachez pour la verité qu'en l'armee sont troys cens geans, tous armez de pierres de taille, grandz a merueilles, toutesfoys non tant du tout que vous, excepté ung qui est leur chef, et ha nom Loupgarou, et est tout armé d'enclumes cyclopicques. Cent soixante troys mille pietons tous armez de peaulx de lutins, gens fortz et couraigeux; unze mille quatre cens hommes d'armes, troys mille six cens doubles canons, et d'espingarderie[5] sans nombre; quatre vingtz quatorze mille pionniers, cent cinquante mille putains belles comme deesses (voyla pour moy, dist Panurge) dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lionnoises, les aultres Parisiannes, Tourangelles, Angeuines, Poicteuines, Normandes, Alemandes, de tous pays et toutes langues y en ha. Voyre mais, dist Pantagruel, le roy y est il? Ouy, syre, dist le prisonnier, il y est en personne, et nous le nommons Anarche, roy des Dipsodes, qui vault aultant a dire comme gens alterez : car vous ne veistes oncques gens tant alterez ny beuuans plus vouluntiers. Et ha sa tente en la guarde des geans. C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes vous deliberez d'y venir auec moy? A quoy respondist Panurge : Dieu confonde qui vous laissera. I'ay ia pensé comment ie vous les rendray tous mortz comme porcs, qu'il n'en eschappera au

[1] C'étoit la coutume, en Languedoc, entre les chasseurs, de se crier l'un à l'autre *vinaigre*, dès qu'ils avoient tiré un lièvre, parce que la vraie sauce de cet animal est le vinaigre. (Le Duchat.) — [2] Chenets. — [3] Sacre, oiseau de proie dressé pour la chasse au vol. — [4] Joues. — [5] Grosses arbalètes sur roues.

diable le iarret. Mais ie me soucie quelque peu d'ung cas. Et qu'est ce? dist Pantagruel. C'est, dist Panurge, comment ie pourray auanger[1] a bracquemarder toutes les putains qui y sont, en ceste apres disnee,

Qu'il n'en eschappe pas une,
Que ie ne taboure en forme commune.

Ha, ha, ha, dist Pantagruel. Et Carpalim dist : Au diable de biterne[2]; par dieu, i'en embourreray quelqu'une.

Et ie, dist Eusthenes, quoy? qui ne dressay oncques puys que bougeasmes de Rouen, au moins que l'agueille montast iusques sus les dix ou unze heures : voyre encores que ie l'aye dur et fort comme cent diables. Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes.

Comment, dist Epistemon, tout le monde cheuaulchera, et ie meneray l'asne? le diable emporte qui en fera rien. Nous userons du droiçt de guerre, *qui potest capere capiat*. Non, non, dist Panurge. Mais attache ton asne a ung croc, et cheuaulche comme le monde. Et le bon Pantagruel rioit a tout, puys leur dist : Vous comptez sans vostre hoste. I'ay grand paour que, deuant qu'il soit nuyct, ne vous voye en estat que n'aurez grande enuie d'arresser, et qu'on vous cheuaulchera a grandz coupz de picque et de lance.

Baste, dist Epistemon. Ie vous les rendz a roustir, ou bouillir; a fricasser, ou mettre en paste. Ilz ne sont en si grand nombre comme auoit Xerces, car il auoit trente cens mille combattans, si croyez Herodote et Troge Pompee : et toutesfoys Themistocles a[3] peu de gens les desconfit. Ne vous souciez, pour dieu. Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seulle braguette espoussetera tous les hommes, et sainct Balletrou, qui dedans y repose, descrottera toutes les femmes. Sus doncques, enfans, dist Pantagruel, commenceons a marcher.

CHAPITRE XXVII. — Comment Pantagruel dressa ung trophee en memoire de leur proesse, et Panurge ung aultre, en memoire des leuraulx. Et comment Pantagruel, de ses peds, engendroit les petits hommes, et de ses vesnes[4] les petites femmes. Et comment Panurge rompit ung gros baston sur deux voyrres[5].

Deuant que partions d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la proesse qu'auez presentement faict, ie veulx eriger en ce lieu ung beau trophee. Adoncq ung chascun d'entre eulx, en grande liesse, et petites chansonnettes villaticques[6], dressarent ung grand boys, auquel y pendirent une selle d'armes, ung chanfrain[7] de cheual, des pompes[8], des estriuieres, des esperons, ung haubert, ung hault appareil asseré[9], une hasche, ung estoc d'armes, ung guantelet, une masse, des goussetz[10], des greues[11], ung gorgery[12], et ainsi de tout appareil requis a ung arc triumphal ou trophee. Puys, en me-

[1] Suffire. — [2] Juron languedocien. — [3] Avec. — [4] Vesses. — [5] Verres. — [6] Villageoises. — [7] Armure de tête. — [8] Partie du harnois. — [9] Armure d'acier. — [10] Partie de l'armure placée sous les aisselles. — [11] Bottines. — [12] Gorgerin ou hausse-col.

moire eternelle, escripuit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuyt :

Ce feut icy qu'apparut la vertus
De quatre preux et vaillans champions,
Qui, de bons sens, non de harnoys vestus,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Feirent six cens soixante morpions,
Puissans ribaulx, brusler comme une escorce
Prenez y tous, roys, ducs, rocz [1] et pions [2],
Enseignement, qu'engin mieulx vault que force :
Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur
Du consistoire,
Ou regne en gloire
Le hault Seigneur :
Vient, non au plus fort ou greigneur [3],
Ains a qui luy plaist, com' fault croire :
Doncques ha cheuance et honneur
Cil qui par foy en luy espoire [4].

Ce pendent que Pantagruel escripuoyt les carmes [5] susdictz, Panurge emmancha en ung grand pau [6] les cornes du cheureul, et la peau et les piedz droictz de deuant d'icelluy. Puys les aureilles des troys leuraulx, le rable d'ung lapin, les mandibules d'ung lieure, les aesles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, une guedoufle [7] de vinaigre, une corne ou ilz mettoyent le sel, leur broche de boys, une lardouere, ung meschant chauldron tout pertuysé [8], une breusse [9] ou ilz saulsoyent, une saliere de terre, et ung goubelet de Beauuoys. Et, en imitation des vers et trophee de Pantagruel, escripuit ce que s'ensuyt :

Ce feut icy que mirent a bas culs
Ioyeusement quatre guaillardz pions [10],
Pour bancqueter a l'honneur de Bacchus,
Beuuans a gré comme beaulx carpions [11]
Lors y perdit rables et cropions
Maistre leurault, quand chascun s'y efforce :
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions,
Le poursuyuoyent, dont en curent l'estorce [12].
Car l'inuentoire
D'ung defensoire,
En la chaleur,
Ce n'est qu'a boyre
Droict et net, voyre
Et du meilleur.
Mais manger leurault, c'est malheur,
Sans de vinaigre auoir memoire :
Vinaigre est son ame et valeur.
Retenez le en poinct peremptoire.

Lors dist Pantagruel : Allons, enfans, c'est trop musé icy a a

[1] Tours, mot emprunté du jeu d'échecs. — [2] Gens de pied. — [3] Plus grand, du latin *grandior*. — [4] Espère. — [5] Vers. — [6] Pieu. — [7] Petite bouteille. — [8] Troué — [9] Tasse. — [10] Buveurs. — [11] Petites truites. — [12] Entorse.

viande : car a grand poine veoit on aduenir que grandz bancqueteurs facent beaulx faictz d'armes. Il n'est umbre que d'estendartz, il n'est fumee que de cheuaulx, et clicquetys que de harnoys. A ce commencea Epistemon soubrire, et dist : Il n'est umbre que de cuisine, fumee que de pastez, et clicquetys que de tasses. A quoy respondist Panurge : Il n'est umbre que de courtines [1], fumee que de tetins, et clicquetys que de couillons. Puys, se leuant feit ung ped, ung sault, et ung sublet [2], et cria a haulte voix ioyeusement : Uiue tousiours Pantagruel. Ce voyant, Pantagruel en voulut autant faire, mais, du ped qu'il feit, la terre trembla neuf lieues a la ronde, duquel, auec l'aer corrompu, engendra plus de cinquante et troys mille petitz hommes nains et contrefaictz, et d'une vesne qu'il feit, engendra autant de petites femmes, accropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui iamais ne croissent, sinon comme les queues des vaches, contre bas, ou bien comme les rabbes [3] de Limosin, en rond. Et quoy, dist Panurge, vos pedz sont ilz tant fructueux ? Par dieu, voicy de belles sauates d'hommes, et de belles vesses de femmes ; il les fault marier ensemble, ilz engendreront des mousches bouines. Ce que feit Pantagruel, et les nomma Pygmees. Et les enuoya viure en une isle la aupres, ou ilz se sont fort multipliez depuys. Mais les grues leur font continuellement la guerre : desquelles ilz se defendent couraigeusement ; car ces petitz bouts d'hommes (lesquelz en Escosse lon appelle manches d'estrilles) sont vouluntiers cholericques. La raison physicale est parce qu'ilz ont le cueur pres de la merde [4].

En ceste mesme heure, Panurge print deux voyrres [5] qui la estoyent, tous deux d'une grandeur, et les emplit d'eaue tant qu'ilz en peurent tenir, et en meit l'ung sus une escabelle, et l'aultre sus une aultre, les esloingnant a part par la distance de cinq piedz : puis print le fust d'une iaueline de la grandeur de cinq piedz et demy, et le meit dessus les deux voyrres, en sorte que les deux boutz du fust touchoyent iustement les bordz des voyrres. Cela faict, print ung gros pau [6], et dist a Pantagruel et aux aultres : Messieurs, considerez comment nous aurons victoire facillement de nos ennemys. Car ainsi comme ie rompray ce fust icy dessus les voyrres, sans que les voyrres soyent en rien rompuz ny brisez, encores, qui plus est, sans qu'une seulle goutte d'eaue en sorte dehors, tout ainsi nous romprons la teste a nos Dipsodes, sans que nul de nous soit blessé, et sans perte aulcune de noz besoignes. Mais, affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement, tenez, dist il a Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au myllieu. Ce que feit Eusthenes, et le fust rompit en deux pieces tout net, sans qu'une goutte d'eaue tumbast des voyrres. Puis dist : I'en sçay bien d'aultres, allons seullement en asseurance.

[1] Rideaux de lit. — [2] Sifflement. — [3] *Nabottes*, grandes comme des rabbes, comme des navets. — [4] *Alias*, rate. — [5] Verres. — [6] Pieu

CHAPITRE XXVIII. — Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des geans.

Apres tous ces propous, Pantagruel appella leur prisonnier et le renuoya, disant : Va t'en a ton roy en son camp, et luy dis nouuelles de ce que tu as veu, et qu'il se delibere de me festoyer demain sus le midy : car incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard, ie luy prouueray par dix huyct cens mille combattans et sept mille geans tous plus grandz que tu ne me veois, qu'il ha faict follement et contre raison d'assaillir ainsi mon pays. En quoy faignoit Pantagruel auoir armee sus mer.

Mais le prisonnier respondist qu'il se rendoit son esclaue, et qu'il estoit content de iamais ne retourner a ses gens, ains plustost combattre auecques Pantagruel contre eulx, et pour Dieu qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir; ains luy commanda qu'il partist de la briefuement, et s'en allast ou il luy auoit dict; et luy bailla une boette pleine de euphorbe[1] et de grains de coccognide[2], confictz en eaue ardente[3], en forme de composte, luy commandant la porter a son roy, et luy dire que s'il en pouuoit manger une unce sans boyre, qu'il pourroit a luy resister sans paour. Adoncq le prisonnier le supplia a ioinctes mains que, a l'heure de sa bataille, il eust de luy pitié : doncq luy dist Pantagruel : Apres que tu auras le tout annuncé a ton roy, ie ne dis, comme les caphars, Ayde toy, Dieu t'aydera ; car c'est au rebours, Ayde toy, le diable te rompra le col : mais ie te dis : Metz tout ton espoir en Dieu, et il ne te delaissera point. Car, de moy, encores que soye puissant, comme tu peulx veoir, et aye gens infinis en armes, toutesfoys ie n'espere en ma force, ne en mon industrie ; mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel iamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mis leur espoir et pensee. Ce faict, le prisonnier luy requit que, touchant sa rançon, il luy voulust faire party raisonnable. A quoy respondist Pantagruel que sa fin n'estoit de piller ny arrançonner les humains, mais de les enrichir et reformer[4] en liberté totalle. Va t'en, dist il, en la paix du Dieu viuant, et ne suy iamais mauluaise compaignie, que malheur ne t'aduienne. Le prisonnier party, Pantagruel dist a ses gens : Enfans, i'ay donné entendre a ce prisonnier que nous auons armee sus mer ; ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que iusques a demain sus le midy, a celle fin qu'eulx, doubtans[5] la grande venue de gens, ceste nuyct s'occupent a mettre en ordre, et soy remparer : mais ce pendent mon intention est que nous chargeons sus eulx enuiron l'heure du premier somme.

Laissons icy Pantagruel auec ses apostoles[6], et parlons du roy Anarche et de son armee.

Quand le prisonnier feut arriué, il se transporta vers le roy, et luy conta comment estoit venu ung grand geant, nommé Pantagruel, qui auoit desconfict et faict roustir cruellement tous les six cens cinquante

[1] Gomme qui fait éternuer. — [2] Plante dont le fruit a le goût de poivre. — [3] Eau-de-vie. — [4] Rétablir. — [5] Craignant. — [6] Apôtres.

et neuf cheualiers, et luy seul estoit saulué pour en porter les nouuelles. Daduantaige auoit charge dudict geant de luy dire qu'il luy apprestast au lendemain sus le midy a disner, car il deliberoit de l'enuahyr a la dicte heure.

Puys luy bailla celle boete en laquelle estoyent les confictures. Mais, tout soubdain qu'il en eut aualle une cueilleree, luy vint tel eschauffement de gorge auecques ulceration de la luette, que la langue luy pela. Et pour remede qu'on luy feist, ne trouua allegement quelconque sinon de boyre sans remission : car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce, lon ne faisoit que luy entonner vin en gorge auec ung embut[1]. Ce que voyans ses capitaines, baschatz et gens de guarde, goustarent desdictes drogues, pour esprouuer si elles estoyent tant alteratiues : mais il leur en print comme a leur roy. Et tous flaconnarent si bien que le bruit vint par tout le camp comment le prisonnier estoyt de retour, et qu'ilz debuoyent auoir au lendemain l'assault, et qu'a ce ia se preparoit le roy, et les capitaines, ensemble les gens de guarde, et ce par boyre a tirelarigot. Par quoy ung chascun de l'armee commencea a martiner[2], choppiner, et trinquer de mesmes. Somme, ilz beurent tant et tant, qu'ilz s'endormirent comme porcz sans ordre parmy le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel : et racontons comment il se porta en ceste affaire. Partant du lieu du trophee, print le mast de leur nauire en sa main comme ung bourdon : et mist dedans la hune deux cens trente et sept poinsons de vin blanc d'Aniou, du reste de Rouen, et attacha a sa ceincture la barque toute pleine de sel, aussi aisement comme les Lansquenettes portent leurs petitz panerots. Et ainsi se meit en chemin auecques ses compaignons. Quand il feut pres du camp des ennemys, Panurge luy dist : Seigneur, voulez vous bien faire ? Deuallez ce vin blanc d'Aniou de la hune, et beuuons icy a la Bretesque[3].

A quoy condescendit vouluntiers Pantagruel, et beurent si net qu'il n'y demoura une seulle goutte des deux cens trente et sept poinsons, excepté une ferriere[4] de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy, car il l'appelloit son *vade mecum*, et quelques meschantes baissieres[5] pour le vinaigre. Apres qu'ilz eurent bien tiré au cheurotin, Panurge donna a manger a Pantagruel quelque diable de drogues composees de lithontripon, nephrocatarticon, coudignac cantharidisé, et aultres especes[6] diuretiques. Ce faict, Pantagruel dist a Carpalim : Allez en la ville, grauant[7] comme ung rat contre la muraille, comme bien sçauez faire, et leur dictes qu'a l'heure presente Iz sortent et donnent sus les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront, et ce dict, descendez prenant une torche allumee, auecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pauillons du camp : vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix, qui est

[1] Entonnoir. — [2] Faire la débauche, comme à la saint Martin. — [3] Comme les Bretons. — [4] Flacon. — [5] Fond du tonneau. — [6] Epices. — [7] Grimpant.

plus espouuentable que n'estoit celle de Stentor qui feut ouye par sus tout le bruyt de la bataille des Troyans, et partez dudict camp. Voyre mais, dist Carpalim, seroit ce bon que i'enclouasse toute leur artillerie? Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant, Carpalim partit soubdain, et feit comme auoit esté decreté par Pantagruel, et sortirent de la ville tous les combattans qui y estoyent. Et lors qu'il eut mis le feu par les tentes et pauillons, passoit legierement par sus eulx sans qu'ilz en sentissent rien, tant ilz ronfloyent et dormoyent profundement. Il vint au lieu ou estoyt l'artillerie, et meit le feu en leurs munitions : mais ce feut le dangier, le feu feut si soubdain qu'il cuida[1] embraser le paoure Carpalim. Et, n'eust esté sa merueilleuse hastiuité, il estoyt fricassé comme ung cochon : mais il departit si roidement qu'un guarrot[2] d'arbaleste ne va pas plustost.

Quand il feut hors des trenchees, il s'escria si espouuentablement qu'il sembloyt que tous les diables feussent deschainez. Auquel son s'esueillarent les ennemys : mais sçauez vous comment? aussi estourdys que le premier son de matines, qu'on appelle en Lussonnois frotte couille.

Ce pendent Pantagruel commencea semer le sel qu'il auoyt en sa barcque, et parce qu'ilz dormoyent la gueulle bee et ouuerte, il leur en remplit tout le gousier, tant que ces paoures haires toussissoyent comme regnardz, crians : Ha, Pantagruel, tant tu nous chauffes le tison. Soubdain print enuie a Pantagruel de pisser, a cause des drogues que luy auoyt baillé Panurge, et pissa parmy leur camp si bien et copieusement qu'il les noya tous : et y eut deluge particulier dix lieues a la ronde. Et dict l'hystoire que si la grand iument de son pere y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissoyt foys qu'elle ne feist une riuiere plus grande que n'est le Rhosne et le Danube[3]. Ce que voyans ceulx qui estoyent yssus de la ville, disoyent : Ilz sont tous mortz cruellement, voyez le sang courir. Mais ilz estoyent trompez, pensans, de l'urine de Pantagruel, que feust le sang des ennemys[4] : car ilz ne voyoient sinon au lustre du feu des pauillons et quelque peu de clairté de la lune. Les ennemys, apres soy estre reueillez, voyans d'ung cousté le feu en leur camp, et l'inundation et deluge urinal, ne sçauoyent que dire ny que penser. Aulcuns disoyent que c'estoyt la fin du monde et le iugement final, qui doibt estre consommé par feu : les aultres, que les dieux marins Neptune, Proteus, Tritons et les aultres les persecutoyent, et que de faict c'estoyt eaue marine et sallee. O qui pourra maintenant raconter comment se porta Pantagruel contre les troys cens geans? O ma muse! ma Calliope, ma Thalie, inspire moy a ceste heure! restaure moy mes esperitz : car voicy le pont aux asnes de logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouuoir exprimer l'horrible battaille que feut

[1] Faillit. — [2] Trait. — [3] *Alias*, Danouble. — [4] Les Moabites tombent dans la même erreur au ch. II du l. II des *Rois*. (Le Duchat.)

faicte. A la mienne volunté que i'eusse maintenant ung boucal de meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste hystoire tant veridicque!

CHAPITRE XXIX. — Comment Pantagruel deffeit les troys cens geans armez de pierre de taille, et Loupgarou leur capitaine.

Les geans voyans que tout leur camp estoyt noyé, emporterent leur roy Anarche a leur col, le mieulx qu'ilz peurent, hors du fort, comme feit Eneas son pere Anchises, de la conflagration de Troye. Lesquelz quand Panurge apperceut, dist a Pantagruel : Seigneur, voyez la les geans qui sont yssus : donnez dessus a[1] vostre mast, gualantement a la vieille escrime. Car c'est a ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien. Et, de nostre cousté, nous ne vous fauldrons. Et hardiment que ie vous en tueray beaucoup. Car quoy? Dauid tua bien Goliath facillement. Et puys ce gros paillard Eusthenes, qui est fort comme quatre beufz, ne s'y espargnera. Prenez couraige, chocquez a trauers, d'estoc et de taille. Or, dist Pantagruel, de couraige i'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy? Hercules n'ausa iamais entreprendre contre deux. C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez, vous comparez vous a Hercules? vous auez, par dieu, plus de force aux dens, et plus de sens au cul que n'eut iamais Hercules en tout son corps et ame. Autant vault l'homme comme il s'estime. Eulx disans ces parolles, voicy arriuer Loupgarou, auecques tous ses geans; lequel, voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité et oultrecuidance, par espoir qu'il auoit d'occire le paoure bon hommet. Dont dist a ses compaignons geans : Paillardz de plat pays, par Mahom[2], si aulcun de vous entreprent combattre contre ceulx cy, ie vous feray mourir cruellement. Ie veulx que me laissiez combattre seul : ce pendent vous aurez vostre passetemps a nous reguarder. Adoncq se retirarent tous les geans auecques leur roy la aupres, ou estoyent les flaccons, et Panurge et ses compaignons auecques eulx, qui contrefaisoyt ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoyt la gueulle, et retiroyt les doigtz; et, en parolle enrouee, leur dist: Ie renie bieu, compaignons, nous ne faisons point la guerre, donnez nous a repaistre auecques vous, ce pendent que nos maistres s'entrebattent. A quoy vouluntiers le roy et les geans consentirent, et les feirent bancqueter auecques eulx.

Ce pendent Panurge leur contoyt les fables de Turpin, les exemples de sainct Nicolas, et le conte de la Ciguoingne. Loupgarou doncques s'adressa a Pantagruel auec une masse toute d'assier, pesant neuf mille sept cens quintaulx deux quarterons d'assier de Chalibes, au bout de laquelle estoyent treze poinctes de diamans, dont la moindre estoyt aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre Dame de Paris : il s'en falloyt par aduenture l'espesseur d'ung ongle, ou au plus, que ie ne mente, d'ung doz de ces coulteaulx qu'on appelle couppeaureille : mais pour ung petit, ne auant ne arriere : et estoyt

[1] Avec. — [2] Mahomet.

phee [1], en maniere que iamais ne pouuoyt rompre, mais, au contraire tout ce qu'il en touchoyt rompoyt incontinent. Ainsi doncques, comme il approchoyt en grande fiereté, Pantagruel, iectant les yeulx au ciel, se recommenda a Dieu de bien bon cueur, faisant voeu tel comme s'ensuyt : Seigneur Dieu, qui tousiours has esté mon protecteur et mon seruateur, tu veois la destresse en laquelle ie suis maintenant. Rien icy ne m'ameine, sinon zele naturel, ainsi comme tu has octroyé es humains, de guarder et deffendre soy, leurs femmes, enfans, pays et famille, en cas que ne seroyt ton negoce propre qui est la foy : car en tel affaire tu ne veulx coadiuteur, sinon de confession catholicque, et seruice de ta parolle ; et nous has defendu toutes armes et deffenses, car tu es le Tout Puissant, qui en ton affaire propre, et ou ta cause propre est tiree en action, te peulx deffendre trop plus qu'on ne sçauroyt estimer : toy qui has mille milliers de centaines de millions de legions d'anges, desquelz le moindre peult occire tous les humains, et tourner le ciel et la terre a son plaisir, comme iadis bien apparut en l'armee de Sennacherib. Doncques, s'il te plaist a ceste heure m'estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance et espoir, ie te foys voeu que, par toutes contrees tant de ce pays de Utopie que d'ailleurs ou i'auray puissance et authorité, ie feray prescher ton sainct Euangile purement, simplement, et entierement ; si que les abuz d'ung tas de papelartz et faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines et inuentions deprauees enuenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminez.

Alors feut ouye une voix du ciel, disant : *Hoc fac et vinces :* c'est a dire, Fays ainsi, et tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoyt la gueulle ouuerte, vint contre luy hardiment, et s'escria tant qu'il peut : A mort, ribault, a mort, pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemonians, par son horrible cry. Puys luy iecta de sa barque, qu'il portoit a sa ceincture, plus de dix et huyct cacques et ung minot de sel, dont il luy emplist et gorge, et gouzier, et le nez, et les yeulx. De ce irrité, Loupgarou luy lancea ung coup de sa masse, luy voulant rompre la ceruelle : mais Pantagruel feut habile, et eut tousiours bon pied et bon oeil ; par ce demarcha du pied gausche ung pas arriere : mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sus la barque, laquelle rompit en quatre mille octante et six pieces, et versa la reste du sel en terre. Quoy voyant, Pantagruel gualantement ses bras desplie, et, comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout de son mast, en estoc au dessus de la mammelle, et retirant le coup a gausche en taillade, luy frappa entre col et collet : puys, auanceant le pied droict, luy donna sus les couillons un pic du hault bout de son mast ; a quoy rompit la hune, et versa troys ou quatre poinsons de vin qui estoyent de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, et du vin, que ce feust son urine qui en sortist. De ce non content, Pantagruel vouloit redoubler au coulouer : mais Loupgarou, haulsant sa masse, au ance

[1] Enchantée.

son pas sus luy, et de toute sa force la vouloyt enfoncer sus Pantagruel : de faict en donna si vertement, que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuys le sommet de la teste iusques au fond de la ratelle : mais le coup declina a droict par la brusque hastiuité de Pantagruel, et entra sa masse plus de soixante et treze piedz en terre a trauers ung gros rochier, dont il feit sortir le feu plus gros que neuf mille six tonneaulx. Voyant Pantagruel qu'il s'amusoyt a tirer sa dicte masse qui tenoyt en terre entre le roc, luy courut sus, et luy vouloyt aualler la teste tout net : mais son mast, de male fortune, toucha ung peu au fust de la masse de Loupgarou, qui estoyt phee, comme auons dict deuant; par ce moyen, son mast luy rompit a troys doigtz de la poignee. Dont il feut plus estonné qu'ung fondeur de cloches, et s'escria : Ha, Panurge, ou es tu? Ce que ouyant Panurge, dist au roy et aux geans : Par dieu, ilz se feront mal, qui ne les departira. Mais les geans estoyent ayses comme s'ilz feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut leuer de la pour secourir son maistre; mais ung geant luy dist : Par Golfarin nepueu de Mahom, si tu bouges d'icy, ie te mettray au fond de mes chausses, comme on faict d'ung suppositoire[1]; aussi bien suis ie constipé du ventre, et ne peulx gueres bien cagar[2], sinon a force de grincer les dens. Puys Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche lorgne[3] dessus le geant, mais il ne luy faisoyt mal en plus que feriez baillant une chinquenaulde sus ung enclume de forgeron. Ce pendent Loupgarou tiroyt de terre sa masse, et l'auoyt ia tiree, et la paroyt pour en ferir Pantagruel, qui estoyt soubdain au remuement, et declinoyt tous ses coups, iusques a ce que une foys, voyant que Loupgarou le menassoyt, disant : Meschant, a ceste heure te hacheray ie comme chair a pastez : iamais tu ne altereras les paoures gens. Pantagruel le frappa du pied ung si grand coup contre le ventre, qu'il le iecta en arriere a iambes rebindaines[4], et vous le traisnoyt ainsi a l'escorche cul plus d'ung traict d'arc. Et Loupgarou s'escrioit, rendant le sang par la gorge : Mahom, Mahom, Mahom : A laquelle voix se leuarent tous les geans pour le secourir. Mais Panurge leur dist : Messieurs, n'y allez pas, si m'en croyez : car nostre maistre est fol, et frappe a tords et a trauers, et ne reguarde point ou : il vous donnera malencontre. Mais les geans n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel estoyt sans baston. Lors que aprocher les veit Pantagruel, print Loupgarou par les deux piedz, et son corps leua comme une picque en l'aer, et d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces geans armez de pierres de taille, et les abbatoyt comme ung masson faict de couppeaulx, que nul n'arrestoyt deuant luy qu'il ne ruast par terre. Dont, a la rupture de ces harnoys pierreux, feut faict ung si horrible tumulte qu'il me souueint quand la grosse tour de Beurre, qui estoyt a Sainct Estienne de Bourges, fondit au soleil. Panurge, ensemble Carpalim et Eusthenes, ce pendent esgorgetoyent

[1] Médicament de forme conique, en savon, qui sert de laxatif. — [2] Aller à la garde robe. — [3] A tors et à travers. — [4] Les quatre fers en l'air.

ceulx qui estoyent portez par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa ung seul, et, a veoir Pantagruel, sembloyt ung fauscheur qui, de sa faulx (c'estoyt Loupgarou), abbatoyt l'herbe d'ung pré (c'estoyent les geans). Mais, a ceste escrime, Loupgarou perdit la teste, ce feut quand Pantagruel en abbatit ung qui auoyt nom Riflandouille, qui estoyt armé a hault appareil, c'estoyt de pierres de gryson[1], dont ung esclat couppa la gorge tout oultre a Epistemon : car aultrement la plus part d'entre eulx estoyent armez a la legiere, c'estoyt de pierres de tuf[2], et les aultres, de pierres ardoizines. Finablement, voyant que tous estoyent mortz, iecta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, et tumba comme une grenouille sus le ventre en la place mage[3] de ladicte ville, et en tumbant du coup tua ung chat bruslé, une chatte mouillee, une canne petiere, et ung oyson bridé.

CHAPITRE XXX. — Comment Epistemon, qui auoit la couppe testee[4], feut guary habillement par Panurge. Et des nouuelles des diables et des damnez.

Ceste desconficte gigantale[5] paracheuee, Pantagruel se retira au lieu des flaccons, et appella Panurge, et les aultres, lesquelz se rendirent a luy sains et saulues, excepté Eusthenes, lequel ung des geans auoit egraphiné quelque peu au visaige, ainsi qu'il l'esgorgetoyt, et Epistemon, qui ne se comparoyt point[6]. Dont Pantagruel feut si dolent qu'il se voulut tuer soy mesme, mais Panurge luy dist : Dea, seigneur, attendez ung peu, et nous le chercherons entre les mortz, et voirrons la verité du tout.

Ainsi doncques comme ilz cherchoyent, ilz le trouuarent tout roidde mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria : Ha male mort, nous has tu tollu[7] le plus parfaict des hommes ! A laquelle voix s'eleua Pantagruel au plus grand dueil qu'on veit iamais au monde. Et dist a Panurge : Ha mon amy, l'auspice de vos deux voyrres et du fust de iaueline estoyt bien par trop fallace ! Mais Panurge dist : Enfans, ne pleurez goutte, il est encores tout chault, ie vous le guariray aussi sain que il feut iamais. Ce disant print la teste, et la tint sur sa braguette chauldement, affin qu'elle ne print vent. Eusthenes et Carpalim portarent le corps au lieu ou ilz auoyent bancqueté, non par espoir que iamais guarist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfoys, Panurge les reconfortoit, disant : Si ie ne le guary, ie veulx perdre la teste, qui est le guage d'ung fol; laissez ces pleurs et m'aydez. Adoncq nettoya tresbien de beau vin blanc le col, et puys la teste, et y synapisa de pouldre de diamerdis[8], qu'il portoyt tousiours en ne de ses facques[9]; apres les oignit de ie ne sçay quel oignement : et les afusta iustement vene contre vene, nerf contre nerf, spondyle[10] contre spondyle, affin qu'il ne

[1] Sorte de grès.— Pierre poreuse et légère.— [3] La grande place. — [4] Inversion burlesque pour *tête coupée*.— [5] Déconfiture des géants. — [6] Ne comparoissoit pas — [7] Ravi. — [8] Excréments humains. — [9] Poches. — [10] Vertèbre.

feust torty colly, car telles gens il hayssoyt de mort : ce faict, luy feit a l'entour quinze ou seze poinctz d'agueille, affin qu'elle ne tumbast derechief : puys mist a l'entour ung peu d'ung onguent qu'il appelloyt ressuscitatif.

Soubdain Epistemon commencea respirer, puys ouurir les yeulx, puys baisler[1], puys esternuer, puys feit ung gros ped de mesnaige. Dont dist Panurge : A ceste heure est il guary asseurement ; et luy bailla a boyre ung voirre d'ung grand villain vin blanc, auecques une roustie sucree. En ceste façon feut Epistemon guary habillement, excepté qu'il feut enroué plus de troys sepmaines, et eut une toux seche, dont il ne peut oncques guarir, sinon a force de boyre. Et la commencea a parler, disant, qu'il auoyt veu les diables, auoyt parlé a Lucifer familierement, et faict grand chiere en enfer, et par les champs Elisees. Et asseuroyt deuant tous que les diables estoyent bons compaignons. Au reguard des damnez, il dist qu'il estoyt bien marry de ce que Panurge l'auoyt si tost reuocqué en vie. Car ie prenoys, dist il, ung singulier passetemps a les veoir. Comment? dist Pantagruel? L'on ne les traicte, dist Epistemon, si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon. Car ie vy Alexandre le grand qui repetassoyt des vieilles chausses, et ainsi guaignoyt sa paoure vie.

Xerces crioyt la moustarde.
Romule estoyt saulnier[2].
Numa, clouatier[3].
Tarquin, tacquin.
Piso, paisant.
Sylla, riueran[4].
Cyre estoyt vachier.
Themistocles, verrier.
Epaminondas, myraillier[5].
Brute et Cassie, agrimenseurs[6].
Demosthenes, vigneron.
Ciceron, atizefeu.
Fabie, enfileur de patenostres
Artaxerces, chordier.
Eneas, meusnier.
Achilles, teigneux.
Agamemnon, lichecasse[7].
Ulysses, fauscheur.
Nestor, harpailleur[8].
Darie, cureur de retraictz.
Ancus Martius, guallefretier[9].
Camillus, gallochier[10].
Marcellus, esgousseur de febues[11].

[1] Bâiller. — [2] Marchand de sel. — [3] Cloutier. — [4] Batelier. — [5] Miroitiers. — [6] Arpenteurs. — [7] Lécheur de plats. — [8] Mendiant. — [9] Goudronneur de navires. — [10] Cordonnier. — [11] Fabius signifiant fève, c'est peut-être à cause de la noble émulation qui animoit Marcellus.

Drusus, trinquamelle [1].

Scipion African crioyt la lie en ung sabot.

Asdrubal estoyt lanternier.

Hannibal, cocquassier [2].

Priam vendoyt les vieulx drapeaulx [3].

Lancelot du Lac [4] estoyt escourcheur de cheuaulx mortz.

Tous les cheualiers de la Table Ronde estoyent paoures guaignedeniers, tirans la rame pour passer les riuieres de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron, et Lethé, quand messieurs les diables se veulent esbattre sus l'eaue comme font les basteliers de Lyon et gondoliers de Venise.

Mais pour chascune passade,
Ilz ne ont qu'une nazarde,

et sus le soir quelque morceau de pain chaumeny [5].

Traian estoyt pescheur de grenouilles.

Antonin, lacquays.

Commode, gayetier [6].

Pertinax, eschalleur de noix.

Luculle, grillotier [7].

Iustinian, bimbelotier.

Hector estoyt fripesaulce.

Paris estoyt paoure loqueteux [8].

Achilles, boteleur de foin.

Cambyses, mulletier.

Neron estoyt vielleux, et Fierabras, son varlet : mais il luy faisoyt mille maulx, et luy faisoyt manger le pain bis, et boyre vin poulsé ; luy, mangeoyt et beuuoit du meilleur.

Iules Cesar et Pompee estoyent guoildronneurs de nauires.

Valentin et Orson [9] seruoyent aux estuues d'enfer, et estoyent racletoretz [10].

Giglain et Gauuain [11] estoyent paoures porchiers.

Geoffroy a la grand dent [12] estoyt allumettier.

Godeffroy de Billon, dominotier.

Baudoin estoyt manillier [13].

Don Pietro de Castille, porteur de rogatons.

Morgant, brasseur de biere.

Huon de Bourdeaulx estoyt relieur de tonneaulx.

Pyrrhus, souillart de cuisine.

Antioche estoyt ramonneur de cheminees.

Romule estoyt rataconneur de bobelins [14].

Octauian, ratisseur de papier.

[1] Briseur de portes ouvertes. (Le Duchat.) — [2] Cuisinier. — [3] Loques. — [4] Fils de l'enchanteur Merlin et de la fée Viviane, amant de la belle Genièvre. — [5] Moisi. — [6] Cornemuseur. — [7] Vendeur de cerises. — [8] Déguenillé. — [9] Héros d'un roman de la Bibliothèque bleue. — [10] Barbiers. — [11] Chevaliers de la table ronde, héros de vieux roman dont Marot disoit déjà en sa 2e *épître du Coq à l'Ane à Lyon Jamet* : « Lit-on plus Artus et Gauvain ? » — [12] Fils de la fée Mélusine. — [13] Marguillier. — [14] Savetier.

Nerua, houssepaillier[1].

Le pape Iules[2], crieur de petitz pastez ; mais il ne portoyt plus sa grande et bougrisque barbe.

Iean de Paris estoyt gresseur de bottes.

Artus de Bretaigne, degresseur de bonnetz.

Perceforest, porteur de coustretz.

Boniface, pape huictiesme, estoyt escumeur de marmites.

Nicolas[3], pape tiers, estoyt papetier.

Le pape Alexandre[4] estoyt preneur de ratz.

Le pape Sixte[5], gresseur de verolle.

Comment, dist Pantagruel, y ha il des verollez de par de la ? Certes, dist Epistemon, ie n'en veys oncques tant ; il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde cy l'ont en l'aultre.

Cor dieu, dist Panurge, i'en suis doncques quitte. Car ie y ay esté iusques au trou de Gilbathar, et remply les bondes[6] de Hercules, et ay abattu des plus meures.

Ogier le Dannoys estoyt frobisseur de harnoys.

Le roy Tigranes estoyt recouureur[7].

Galien Restauré[8], preneur de taulpes.

Les quatre filz Aymon, arracheurs de dentz.

Le pape Calixte estoyt barbier de mauioinct.

Le pape Urbain, crocquelardon.

Melusine estoyt souillarde de cuisine.

Matabrune, lauandiere de buees[9].

Cleopatra, reuenderesse d'oignons.

Helene, courratiere[10] de chambrieres.

Semiramis, espouilleresse[11] de belistres.

Dido vendoit des mousserons.

Penthasilee estoyt cressonniere.

Lucresse, hospitaliere[12].

Hortensia, filandiere.

Liuie, racleresse de verdet[13].

En ceste façon, ceulx qui auoyent esté gros seigneurs en ce monde icy, guaignoyent leur paoure meschante et paillarde vie la bas. Au contraire, les philosophes, et ceulx qui auoyent esté indigens en ce monde, de par de la estoyent gros seigneurs en leur tour. Ie veys Diogenes qui se prelassoit en magnificence, auec une grande robbe de pourpre, et ung sceptre en sa dextre, et faisoit enraiger Alexandre le grand, quand il n'auoit bien repetassé ses chausses, et le payoit en grandz coups de baston. Ie veys Epictete vestu gualante-

[1] Marmiton.— [2] En 1512, à la nouvelle de la reprise de Bresse par les François, Jules II s'arracha la barbe de dépit. (De Marsy.)— [3] Nicolas III a beaucoup écrit, entre autres un long traité *de Dignitatum electione*. — [4] Alexandre VI, qui, on le sait, s'empoisonna par mégarde. — [5] Sixte IV. Voyez plus haut ch. XVII. — [6] Bornes. — [7] Couvreur. — [8] Allusion au roman de *Galien Restoré*, petit in-4°. Goth. Paris, Ve Tréperel, sans date. — [9] Lessives. — [10] Courtière. — [11] Qui tue la vermine des gueux. — [12] Tenoit hôtellerie. — [13] Vert de gris.

ment a la françoyse, soubz une belle ramee, auecques force damoiselles, se rigoulant, beuuant, dansant, faisant en tous cas grand chiere, et aupres de luy force escutz au soleil. Au dessus de la treille estoyent pour sa deuise ces vers escriptz :

Saulter, dancer, faire des tours,
Et boyre vin blanc et vermeil :
Et ne faire rien tous les iours
Que compter escutz au soleil.

Lors, quand me veit, il m'inuita a boyre auecques luy courtoysement, ce que ie feis vouluntiers, et choppinasmes theologalement. Cependent vint Cyre[1] luy demander ung denier en l'honneur de Mercure, pour achapter ung peu d'oignons pour son soupper. Rien, rien, dist Epictete, ie ne donne point de deniers. Tien, marault, voyla ung escu, soys homme de bien. Cyre feut bien ayse d'auoir rencontré tel butin. Mais les aultres cocquins de roys qui sont la bas, comme Alexandre, Daire, et aultres, le desrobarent la nuyct. Ie veys Pathelin[2], thesaurier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petitz pastez que crioyt le pape Iule, et luy demanda combien la douzaine : Troys blancs, dist le pape. Mais, dist Pathelin, troys coups de barre, baille icy, villain, baille, et en va querir d'aultres. Le paoure pape alloit pleurant : quand il feut deuant son maistre pastissier, luy dist qu'on luy auoit osté ses pastez. Adoncq le pastissier luy bailla l'anguillade[3], si bien que sa peau n'eust rien vallu a faire cornemuses. Ie veys maistre Iean le Maire[4], qui contrefaisoit du pape, et a tous ces paoures roys et papes de ce monde faisoit baiser ses piedz, et en faisant du grobis[5] leur donnoit sa benediction, disant : Guaignez les pardons, cocquins, guaignez, ilz sont a bon marché : ie vous absoulz de pain et de souppe[6], et vous dispense de ne valoir iamais rien. Et appella Caillette et Triboulet, disant : Messieurs les cardinaulx, depeschez leurs bulles, a chascun ung coup de pau[7] sus les reins. Ce que feut faict incontinent. Ie veys maistre Françoys Villon, qui demanda a Xerces combien la denree de moustarde ? Ung denier, dist Xerces. A quoy dist ledict Villon : Tes fiebures quartaines, villain, la blanchee n'en vault qu'ung pinart[8], et tu nous surfaictz icy les viures ? Adoncq pissa dedans son bacquet, comme font les moustardiers a Paris. Ie veys le francarchier de Baignolet[9] qui estoyt inquisiteur des hereticques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoyt painct le feu de sainct Antoine. Il le declaira hereticque, et l'eust faict brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui, pour son proficiat, et aultres menuz droictz, luy donna neuf muys de biere. Or, dist Pantagruel, reserue nous ces beaulx contes a

[1] Cyrus. — [2] Héros de la *farce* de Pierre Blanchet. — [3] Les étrivières. — [4] Jean le Maire, poète et historien, né dans le Hainaut, vers 1473, et qui maltraita assez les papes dans ses écrits. — [5] L'important. — [6] Allusion à la *peine* et à la *coulpe*, en quoi consiste l'absolution. (Le Duchat.) — [7] Pieu. — [8] Petite monnaie de cuivre. — [9] Le *Monologue du franc archier de Baignolet,* dans les poésies de Villon. Ce franc-archer, ivrogne et poltron, est, dit-on, le même qui subit le premier l'opération de la pierre sous Louis XI.

une aultrefoys. Seullement dy nous comment y sont traictez les usuriers? Ie les veys, dist Epistemon, tous occupez a chercher les espingles rouillees et vieulx cloux parmy les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les cocquins en ce monde.

Mais le quintal de ces quinqualleries ne vault que ung boussin[1] de pain; encores y en ha il mauluaise depesche : ainsi les paoures malautruz sont aulcunesfoys plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette, et trauaillent iour et nuyct, attendans la foyre a venir, mais de ce trauail et de malheureté[2] il ne leur soubuient, tant ilz sont actifz et mauldictz, pourueu que, au bout de l'an, ilz guaignent quelque meschant denier. Or, dist Pantagruel, faisons ung transon[3] de bonne chiere, et beuuons, ie vous en prye, enfans : car il faict beau boyre tout ce moys. Lors desguainarent flaccons a tas, et des munitions du camp feirent grand chiere. Mais le paoure roy Anarche ne se pouuoit esiouir. Dont dist Panurge : De quel mestier ferons nous monsieur du roy icy, affin qu'il soit ia tout expert en l'art, quand il sera de par dela a tous les diables? Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien aduisé a toy; or fays en a ton plaisir : ie le te donne. Grand mercy, dist Panurge, le present n'est de refus, et l'ayme de vous.

CHAPITRE XXXI. — Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes : et comment Panurge maria le roy Anarche, et le feit crieur de saulce verte.

Apres celle victoire merueilleuse, Pantagruel enuoya Carpalim en la ville des Amaurotes, dire et annuncer comment le roy Anarche estoyt prins, et tous leurs ennemys deffaictz. Laquelle nouuelle entendue, sortirent au deuant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre, et en grande pompe triumphale, auec une liesse diuine, et le conduirent en la ville; et feurent faictz beaulx feux de ioye par toute la ville, et belles tables rondes, guarnies de force viures, dressees par les rues. Ce feut ung renouuellement du temps de Saturne, tant y feut faicte lors grande chiere.

Mais Pantagruel, tout le senat assemblé, dist : Messieurs, ce pendent que le fer est chauld il le fault battre; pareillement, deuant que nous debaucher daduantaige, ie veulx que nous allions prendre d'assault tout le royaume des Dipsodes. Pourtant, ceulx qui auec moy vouldront venir s'apprestent a demain apres boyre, car lors ie commenceray marcher. Non qu'il me faille gens daduantaige pour m'ayder a le conquester; car autant vauldroit que ie le tinse desia; mais ie voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ilz ne peuuent se tourner par les rues; doncques ie les meneray comme une colonie en Dipsodie, et leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, et plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçauent, qui y estes allez autrefoys. Ung chascun de vous qui y vouldra venir, soit prest comme i'ay dict. Ce conseil et deliberation feut diuulgué par la ville; et, au lendemain, se trouuarent en la

[1] Une bouchée. — [2] Malheur. — [3] Tronçon

place leuant le palays iusques au nombre de dixhuyct cens cinquante et six mille et unze, sans les femmes et petitz enfans. Ainsi commencearent a marcher droict en Dipsodie, en si bon ordre qu'ilz ressembloyent es enfans d'Israel, quand ilz partirent d'Egypte pour passer la mer Rouge.

Mais, dauant que poursuyure ceste entreprinse, ie vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy soubueint de ce qu'auoit raconté Epistemon, comment estoyent traictez les roys et riches de ce monde par les Champz Elysees, et comment ilz guaignoyent pour lors leur vie a vilz et salles mestiers.

Pourtant, ung iour, habilla son dict roy d'ung beau petit pourpoinct de toille tout deschicqueté comme la cornette d'ung Albanois, et de belles chausses a la mariniere, sans souliers, car, disoit il, ilz luy guasteroyent la veue; et ung petit bonnet pers[1], auec une grande plume de chappon. Ie faulx, car il m'est aduis qu'il y en auoit deux; et une belle ceinture de pers et vert, disant que ceste liuree luy aduenoit bien, veu qu'il auoit esté peruers. En tel poinct l'amena deuant Pantagruel, et luy dist : Congnoissez vous ce rustre? Non, certes, dist Pantagruel. C'est monsieur du roy de troys cuictes[2]. Ie le veulx faire homme de bien : ces diables de roys icy ne sont que veaulx, et ne sçauent ny ne valent rien, sinon a faire des maulx es paoures subiectz, et a troubler tout le monde par guerre, pour leur inicque et detestable plaisir. Ie le veulx mettre a mestier, et le faire crieur de saulce verte. Or commence a crier : Vous faut il point saulce verte? Et le paoure diable crioit. C'est trop bas, dist Panurge; et le print par l'aureille, disant : Chante plus hault en g, sol, re, ut. Ainsi, diable, tu has bonne gorge, tu ne feus iamais si heureux que de n'estre plus roy.

Et Pantagruel prenoit a tout plaisir. Car i'ause bien dire que c'estoit le meilleur petit bonhomme qui feust d'icy au bout d'ung baston. Ainsi feut Anarche bon crieur de saulce verte. Deux iours apres, Panurge le maria auec une vieille lanterniere, et luy mesme feit les nopces a belles testes de mouton, bonnes hastilles[3] a la moustarde, et beaulx tribars[4] aux ails, dont il en enuoya cinq sommades[5] a Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouua appetissantes; et a boyre belle piscantine[6] et beau cormé[7]. Et pour les faire dancer loua ung aueugle qui leur sonnoit la note auecques sa vielle. Apres disner, les amena au palays, et les monstra a Pantagruel, et luy dist monstrant la mariee: Elle n'ha guarde de peder. Pourquoi? dist Pantagruel. Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamee. Quelle parolle est ce la? dist Pantagruel. Ne voyez vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entieres, elles pedent que c'est raige : et pour les enguarder de peder, lon les entame. Aussi ceste nouuelle mariee est bien entamee par le bas, ainsi elle ne pedera point.

[1] Bleu. — [2] *Alias*, de troys pommes cuictes. — [3] Andouilles. — [4] Tripes. — [5] Charges de bête de somme. — [6] Piquette. — [7] Boisson faite avec le fruit de cormier.

Pantagruel leur donna une petite loge aupres de la basse rue, et ung mortier de pierre a piler la saulce. Et feirent en ce poinct leur petit mesnage : et feut aussi gentil crieur de saulce verte qui feut oncques veu en Utopie. Mais lon m'ha dict depuys que sa femme le bat comme plastre, et le paoure sot ne se ause deffendre, tant il est niays.

CHAPITRE XXXII. — Comment Pantagruel de sa langue couurit toute une armee, et de ce que l'autheur veit dedans sa bouche.

Ainsi que Pantagruel, auecques toutes ses bandes, entrarent es terres des Dipsodes, tout le monde en estoyt ioyeulx, et incontinent se rendirent a luy ; et, de leur franc vouloir, luy apportarent les clefz de toutes les villes ou il alloit ; exceptez les Almirodes, qui voulurent tenir contre luy, et feirent response a ses heraultz qu'ilz ne se rendroyent, sinon a bonnes enseignes.

Quoy, dist Pantagruel, en demandent ilz meilleures que la main au pot, et le voyrre au poing? Allons, et qu'on me les mette a sac. Adoncq tous se meirent en ordre, comme deliberez de donner l'assault. Mais, en chemin, passans une grande campaigne, feurent saisis d'une grosse houssee[1] de pluye. A quoy commencearent se tresmousser, et se serrer l'ung l'aultre. Ce que voyant Pantagruel, leur feit dire par les capitaines que ce n'estoyt rien, et qu'il voyoit bien au dessus des nuees que ce ne seroit qu'une petite rousee; mais, a toutes fins, qu'ilz se missent en ordre, et qu'il les vouloit couurir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrez. Et Pantagruel tira sa langue seullement a demy, et les en couurit comme une geline[2] faict ses poulletz.

Ce pendent, ie qui vous foys ces tant veritables contes, m'estoys caché dessoubz une feuille de bardane[3], qui n'estoyt moins large que l'arche du pont de Monstrible[4]. Mais quand ie les vey ainsi bien couvertz, ie m'en allay a eulx rendre a l'abry; ce que ie ne peus, tant ilz estoyent, comme lon dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques, le mieux que ie peuz, montay par dessus, et cheminay bien deux lieues sur sa langue, tant que i'entray dedans sa bouche. Mais o dieux et deesses, que veis ie la! Iupiter me confonde de sa fouldre trisulcque[5] si i'en mens. Ie y cheminoys comme lon faict en Sophie[6] a Constantinople, et y vey de grandz rochiers, comme les montz des Dannoys, ie croy que c'estoyent ses dentz, et de grandz prez, de grandes foretz, de fortes et grosses villes, non moins grandes que Lyon ou Poictiers. Le premier que y trouuay ce feut ung bon homme qui plantoit des choulx. Dont, tout esbahy, luy demanday : Mon amy, que fais tu icy? Ie plante, dist il, des choulx. Et a quoy ny comment? dis ie. Ha, monsieur, dist il, chascun ne peult auoir les couillons aussi pesans qu'ung mortier, et ne pouuons estre tous riches. Ie guaigne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché, en la

[1] Ondée. — [2] Poule. — [3] Herbe dont les feuilles sont très-larges. C'est le *lappa major*. — [4] Débris de pont romain sur la Charente, entre Saintes et Saint-Jean-d'Angely. — [5] A trois sillons. — [6] La mosquée de Sainte-Sophie.

cité qui est icy derriere. Iesus, dis ie, y ha il icy ung nouueau monde? Certes, dist il, il n'est mye nouueau : mais lon dict bien que, hors d'icy, ha une terre ou ilz ont soleil et lune, et tout plein de belles besoignes; mais cestuy cy est plus ancien. Voyre mais, dis ie, mon amy, comment ha nom ceste ville ou tu portes vendre tes choulx? Elle ha, dist il, nom Aspharage [1], et sont christians, gens de bien, et vous feront grande chiere. Bref, ie deliberay d'y aller.

Or, en mon chemin, ie trouuay ung compaignon qui tendoit aux pigeons. Auquel ie demanday : Mon amy, dond vous viennent ces pigeons icy? Cyre, dist il, ilz viennent de l'aultre monde. Lors ie pensay que, quand Pantagruel baisloit [2], les pigeons a pleines volees entroyent dedans sa gorge, pensans que feust ung colombier. Puys entray en la ville, laquelle ie trouuay belle, bien forte, et en bel aer; mais, a l'entree, les portiers me demandarent mon bulletin; de quoy ie feus fort esbahy, et leur demanday : Messieurs, y ha il icy dangier de peste? O seigneur, dirent ilz, lon se meurt icy auprez tant que le chariot court par les rues. Vray Dieu, dis ie, et ou? A quoy me dirent que c'estoyt en Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et la cause de la peste ha esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortye des abysmes depuys n'a guieres; dont ilz sont mortz plus de vingt et deux cens soixante mille et seze personnes, depuys huict iours. Lors ie pense et calcule, et trouue que c'estoyt une puante halaine qui estoyt venue de l'estomach de Pantagruel, alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous auons dict dessus.

De la partant, passay entre les rochiers qui estoyent ses dentz, et feis tant que ie montay sus une, et la trouuay les plus beaulx lieux du monde; beaulx grandz ieux de paulme, belles gualleries, belles prairies, force vignes, et une infinité de cassines a la mode italicque par les champz, pleins de delices; et la demouray bien quatre moys, et ne feis oncques telle chiere que pour lors. Puys descendy par les dentz du derriere pour venir aulx baulieures [3] : mais, en passant, ie feus destroussé des briguans par une grande forest qui est vers la partie des aureilles : puis trouuay une petite bourgade a la deuallee, i'ay oublié son nom, ou ie feis encores meilleure chiere que iamais, et guaignay quelque peu d'argent pour viure. Sçauez vous comment? a dormir : car lon loue les gens a iournee pour dormir, et guaignent cinq et six sols par iour : mais ceulx qui ronflent bien fort guaignent bien sept sols et demy. Et contoys aux senateurs comment on m'auoit destroussé par la vallee; lesquelz me dirent que, pour tout vray, les gens dela estoyent mal viuans, et briguans de nature. A quoy ie congneu que, ainsi comme nous auons les contrees de deça et dela les montz, aussi ont ilz deça et dela les dentz. Mais il faict beaucoup meilleur deça, et y ha meilleur aer. La commenceay a penser qu'il est bien vray ce que lon dict que la moitié du monde ne sçait comme l'aultre vit. Veu que nul auoit encores escript de ce pays la, auquel

[1] *Gosier*, du grec. — [2] Bâilloit. — [3] Bords des lèvres.

sont plus de vingt et cinq royaulmes habitez, sans les desertz, et ung gros bras de mer : mais i'en ay composé un grand liure, intitulé l'Hystoire des Gorgias : car ainsi les ay nommez, parce qu'ils demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel. Finablement voulu retourner, et passant par sa barbe me iectay sur ses espaules, et de la me deualle en terre, et tumbe deuant luy. Quand il m'apperceut, il me demanda : Dond viens tu, Alcofribas ? Ie luy respondz : De vostre gorge, monsieur. Et depuys quand y es tu ? dist il. Depuys, dis ie, que vous alliez contre les Almirodes. Il y ha, dist il, plus de six moys. Et de quoy viuoys tu ? que beuuoys tu ? Ie respondz : Seigneur, de mesme vous, et, des plus friandz morceaulx qui passoyent par vostre gorge, i'en prenoys le barraige[1]. Voyre mais, dist il, ou chioys tu ? En vostre gorge, monsieur, dis ie. Ha, ha, tu es gentil compagnon, dist il. Nous auons auec l'ayde de Dieu conquesté tout le pays des Dipsodes ; ie te donne la chastellenie de Salmigondin. Grand mercy, dis ie, monsieur, vous me faictes du bien plus que n'ay deseruy[2] enuers vous.

CHAPITRE XXXIII. — Comment Pantagruel feut malade, et la façon comment il guarit.

Peu de temps apres, le bon Pantagruel tumba malade, et feut tant prins de l'estomach qu'il ne pouuoit boyre ny manger ; et, parce qu'ung malheur ne vient iamais seul, luy print une pisse chaulde, qui le tourmenta plus que ne penseriez. Mais ses medicins le secoururent tresbien ; et auec force drogues lenitiues et diureticques le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoyt chaulde que depuys ce temps la elle n'est encore refroidie. Et en auez en France en diuers lieux, selon qu'elle print son cours : et lon l'appelle les bains chauldz, comme

A Coderets,
A Limons,
A Dast,
A Balleruc,
A Neric,
A Bourbonnensy, et ailleurs.
En Italie,
A Mons grot,
A Appone,
A Santo Petro di Padua,
A Saincte Helene,
A Casa noua,
A Santo Bartholomeo,
En la comté de Boulogne,
A la Porrette, et mille aultres lieux.

Et m'esbahys grandement d'un tas de folz philosophes et medicins

[1] Droit de péage. — [2] Mérité.

qui perdent temps a disputer dond vient la chaleur de ces dictes eaues, ou si c'est a cause du baurach [1], ou du soulphre, ou de l'alum ou du salpetre qui est dedans la miniere : car ilz n'y font que rauasser et mieulx leur vauldroit se aller frotter le cul au panicault [2], que de perdre ainsi le temps a disputer de ce dont ilz ne sçauent l'origine. Car la resolution est aisee, et n'en fault enquester daduantaige, que lesdictz bains sont chauldz, parce que ilz sont yssuz par une chaulde pisse du bon Pantagruel. Or, pour vous dire comment il guarit de son mal principal, ie laisse icy comment, pour une minoratiue [3], il print quatre quintaulx de scammonee colophoniacque, six vingts et dixhuyct charretees de casse, unze mille neuf cens liures de rheubarbe, sans les aultres barbouillemens. Il vous fault entendre que, par le conseil des medicins, feut decreté qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal a l'estomach. Pour ce, lon feit dixsept grosses pommes de cuyure, plus grosses que celle qui est a Romme a l'agueille de Virgile, en telle façon qu'on les ouuroit par le myllieu et fermoit a ung ressort. En l'une entra ung de ses gens portant une lanterne et un flambeau allumé. Et ainsi l'aualla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrarent troys paysans, chascun ayant une paesle a son col. En sept aultres entrarent sept porteurs de coustretz, chascun ayant une corbeille a son col : et ainsi feurent auallez comme pillules. Quand feurent en l'estomach, chascun deffit son ressort, et sortyrent de leurs cabanes, et premier celluy qui portoit la lanterne, et ainsi cheurent plus de demye lieue en ung goulphre horrible, puant, et infect plus que Mephitis, ny la palus [4] Camarine, ny le punays lac de Sorbonne, duquel escript Strabo [5]. Et n'eust esté qu'ilz s'estoyent tresbien antidotez le cueur, l'estomach, et le pot au vin, lequel on nomme la caboche, ilz feussent suffocquez, et estainctz de ces vapeurs abominables. O quel parfum! o quel vaporement pour embrener touretz de nez [6] a ieunes gualoises! Apres, en tastonnant et fleuretant, approcharent de la matiere fecale, et des humeurs corrompues. Finablement, trouuarent une mont ioye d'ordure. Lors les pionniers frapparent sus pour la desrocher [7], et les aultres, auecques leurs paesles, en emplirent les corbeilles, et quand tout feut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme.

Ce faict, Pantagruel se parforcea de rendre sa gorge, et facillement les mist dehors, et ne montoyent en sa gorge en plus qu'ung ped en la vostre, et la sortyrent hors de leurs pillules ioyeusement. Il me soubuenoyt quand les Gregeoys sortyrent du cheual en Troye. Et par ce moyen feut guari, et reduict a sa premiere conualescence. Et de ces pillules d'arain [8] en auez une a Orleans, sus le clochier de l'ecclise de Saincte Croix.

[1] Borax. — [2] Chardon à cent têtes. — [3] Un lénitif. — [4] Marais. — [5] Budée avoit déjà fait cette allusion satirique dans une lettre à Erasme (lib. V, epist. II). Strabon, l. XVI, confond le lac de Serbonne avec celui de Sodome. — [6] Sorte de faux nez que les femmes, pour se déguiser, attachoient à la peau avec de la pommade. — [7] Détacher du roc. — [8] L'édit. de Dolet porte *vilule d'arauin*, étain d'antimoine.

CHAPITRE XXXIV. — La conclusion du present liure, et l'excuse de l'autheur.

Or, messieurs, vous auez ouy ung commencement de l'hystoire horrificque de mon maistre et seigneur Pantagruel. Icy ie feray fin a ce premier liure : la teste me faict ung peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerueau sont quelque peu brouillez de ceste puree de septembre. Vous aurez le reste de l'hystoire a ces foyres de Francfort prochainement venantes, et la vous voyrez comment Panurge feut marié, et cocqu dez le premier moys de ses nopces, et comment Pantagruel trouua la pierre philosophale, et la maniere de la trouuer, et d'en user. Et comment il passa les montz Caspies [1], comment il nauigea par la mer Atlanticque, et deffit les Cannibales, et conquesta les isles de Perlas. comment il espousa la fille du roy d'Inde nommee Presthan. Comment il combattit contre les diables, et feit brusler cinq chambres d'enfer, et mist a sac la grande chambre noire, et iecta Proserpine au feu, et rompit quatre dentz a Lucifer, et une corne au cul : et comment il visita les regions de la lune, pour sçauoir si a la verité la lune n'estoyt entiere, mais que les femmes en auoyent troys quartiers en la teste. Et mille aultres petites ioyeusetez toutes veritables. Ce sont belles besoignes [2]. Bon soir, messieurs. *Perdonnate mi*, et ne pensez tant a mes faultes que ne pensez bien es vostres.

Si vous me dictes : Maistre, il sembleroyt que ne feussiez grandement saige de nous escrire ces baliuernes et plaisantes mocquettes [3]. Ie vous respondz que vous ne l'estes gueres plus de vous amuser a les lire. Toutesfoys, si pour passetemps ioyeulx les lisez, comme passant temps les escripuoys, vous et moy sommes plus dignes de pardon qu'ung grand tas de sarrabaites, cagotz, escargotz, hypocrites, caphartz, frapartz, botineurs [4], et aultres telles sectes de gens qui se sont deguisez comme masques pour tromper le monde. Car, donnans entendre au populaire commun qu'ilz ne sont occupez sinon a contemplation et deuotion, en ieusnes et maceration de la sensualité, sinon vrayement pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité, au contraire font chiere, Dieu sçait quelle, *et curios simulant, sed bacchanalia viuunt* [5]. Vous le pouuez lire en grosse lettre et enlumineure de leurs rouges museaulx, et ventres a poulaine, sinon quand ilz se parfument de soulphre. Quant est de leur estude, elle est toute consommee a la lecture des liures Pantagruelicques : non tant pour passer temps ioyeusement, que pour nuire a quelqu'ung meschantement ; sçauoir est articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, et diablicolant, c'est a dire, calumniant. Ce que faisans semblent es coquins de villaige qui fougent et escharbottent [6] la merde des petitz enfans en la saison des cerises et

Caspiens. — [2] L'édit. de Dolet porte : « Ce sont beaulx textes de l'Evangile en françoys. » Aussi Dolet a-t-il été brûlé. — [3] Moqueries. — [4] Ce sont autant d'épithètes satiriques contre les moines. — [5] Juven. *Satir.* II, 3. — [6] Fouillent et éparpillent

ignes, pour trouuer les noyaulx, et iceulx vendre es drogueurs qui ıt l'huyle de Maguelet[1]. Iceulx fuyez, abhorissez et hayssez autant e ie fays, et vous en trouuerez bien sus ma foy. Et si desirez estre ns pantagruelistes, c'est a dire viure en paix, ioye, santé, faisans ısiours grand chiere, ne vous fiez iamais en gens qui reguardent par g pertuys[2].

[1] Huile tirée du fruit de l'aubépine. — [2] Trou.

FIN DU SECOND LIURE.

LIURE TROISIESME [1].

FRANÇOIS RABELAIS

A

L'ESPERIT DE LA ROYNE DE NAUARRE.

Esprit abstraict, rauy, et ecstatic;
Qui, frequentant les cieulx, ton origine,
As delaissé ton hoste et domestic,
Ton corps concords, qui tant se morigine
A tes edictz, en vie peregrine,
Sans sentement, et comme en apathie,
Vouldroys tu point faire quelque sortie
De ton manoir diuin, perpetuel;
Et ça bas veoir une tierce partie
Des faictz ioyeux du bon Pantagruel [2]?

IEAN FAURE, AU LECTEUR.

Ia n'est besoing, amy lecteur, t'escripre
Par le menu le prouffict et plaisir
Que receuras si ce liure veux lire,
Et d'icelluy le sens prendre as desir :
Vueille donc prendre a le lire loisir,
Et que ce soit auec intelligence ·
Si tu le fays, propos de grand plaisance
Tu y verras, et moult prouffícteras,
Et si tiendras en grande resiouyssance
Le tien esprit, et ton temps passeras.

PROLOGE DE L'AUTHEUR.

Beuueurs tresillustres, et vous goutteux tresprecieux, veistes vous oncques Diogenes le philosophe cynic? Si l'auez veu, vous n'auiez perdu la veue, ou ie suis vrayement foryssu [3] d'intelligence et de sens logical. C'est belle chose veoir la clairté du (vin et escutz) soleil. I'en demande a l'aueugle né tant renommé par les tressacrees Bi-

[1] Dans les anciennes éditions partielles de ce livre III, Rabelais, qui se nommoit pour la première fois (1546), au lieu de se cacher sous son pseudonyme de *maistre Alcofribas Nasier*, prenoit, outre le titre de *docteur en medicine*, celui de *calloier* (révérend père) *des isles Hieres*, et il ajoutoit « L'autheur susdict supplie les lecteurs beneuoles, soy reseruer a rire au soixante et dixhuyctiesme liure. » — [2] Ce dixain allégorique, publié dans l'édition de 1546, est adressé à Marguerite de Valois, sœur de François Ier, laquelle vivoit encore à cette époque et ne mourut que deux ans après. — [3] Sorti.

les[1] : lequel ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroyt, par commendement de Celluy qui est tout puissant, et le dire duquel st en ung moment par effect representé, rien plus ne demanda que oir. Vous item n'estes ieunes, qui est qualité competente pour en in, non en vain, ains que[2] physicalement philosopher, et desormais stre du conseil bacchicque, pour en lopinant[3] opiner des substance, ouleur, odeur, excellence, eminence, proprieté, faculté, vertus, effect t dignité du benoyt et desiré piot[4].

Si veu ne l'auez, comme facillement ie suis induict a croire, pour moins auez vous ouy de luy parler. Car par l'aer et tout ce ciel st son bruit et nom iusques a present resté memorable et celebre ssez. Et puys vous estes tous du sang de Phrygie extraictz[5], ou ie abuse. Et si n'auez tant d'escutz comme auoyt Midas, si auez ous de luy ie ne sçay quoy[6], que plus iadys louoyent les Perses en ous leurs otacustes[7], et que plus soubhaitoyt l'empereur Antonin[8] : ont depuys feut la serpentine de Rohan surnommee Belles Aureilles. i n'en auez ouy parler, de luy vous veulx presentement une hysoire narrer, pour entrer en vin (beuuez doncques) et propous (escoutez oncques). Vous aduertissant, affin que ne soyez en simplesse pippez, omme gens mescreans, qu'en son temps il feut philosophe rare et yeulx entre mille. S'il auoyt quelques imperfections, aussi auez ous, aussi auons nous. Rien n'est, sinon Dieu, parfaict. Si est ce u'Alexandre le grand, quoy qu'il eut Aristoteles pour precepteur et lomestic, l'auoyt en telle estimation qu'il soubhaitoyt, en cas qu'Aexandre ne fust, estre Diogenes, Sinopien[9].

Quand Philippe, roy de Macedonie, entreprint assieger et ruiner Corinthe, les Corinthiens, par leurs espions aduertiz que contre eulx l venoit en grand arroy et exercite numereux[10], tous feurent, non a ort, espouuentez, et ne feurent negligens soy soingneusement mettre hascun en office et debuoir pour a son hostile venue resister et leur ille deffendre. Les ungs, des champs es forteresses retiroyent meules, bestail, grains, vins, fruictz, victuailles et munitions necesaires ; les aultres remparoyent murailles, dressoyent bastions, esquarroyent rauelins, cauoyent[11] fossez, escuroyent contremines, gabionnoyent deffenses, ordonnoyent plates formes, vuidoyent chasmates[12], rembarroyent faulses brayes, erigeoyent caualiers, ressapoyent[13] contrescarpes, enduisoyent courtines, produisoyent moineaulx[14], taluoyent parapectes[15], enclauoyent[16] barbacanes, asseuroyent[17] machicoulys, renouoyent herses sarrazinesques et cataractes[18], asseoyent sentinelles, foryssoyent[19] patrouilles. Chascun

[1] Voy. Evang. selon saint Marc, ch. x, vers. 51. — [2] Plutôt que. — [3] Cassant des croûtes. — [4] Vin. — [5] C'étoit alors une opinion généralement établie que les Francs descendoient d'une colonie troyenne amenée en Gaule par Francus, fils de Priam. — [6] Des oreilles. — [7] Espions. — [8] Caracalla. — [9] De Sinope, ville de Paphlagonie. — [10] Train et armée nombreuse. — [11] Creusoient. — [12] Casemates. — [13] Réparoient. — [14] Dressoient des guérites sur les tours. — [15] Formoient en talus les parapets. — [16] Perçoient. — [17] Hérissoient de pointes de fer. — [18] Portes mobiles. — [19] Faisoient sortir. *Alias*, fortifioient, florissoient, fornissoient.

estoit au guet, chascun portoit la hotte[1]. Les ungs polissoyent corselletz, vernissoyent allecretz, nettoyoyent bardes, chanfrains, aubergeons, brigandines, salades, armetz, morions, mailles, goussetz, guorgerins, hoguines[2], plastrons, lamines, aulbers, pauoys, boucliers, caliges[3], greues, soleretz, esperons. Les aultres apprestoyent arcz, fondes[4], arbalestes, glandz[5], catapultes, micraines[6], potz, cercles et lances a feu, balistes, scorpions et aultres machines bellicques, repugnatoires et destructiues des helepolides[7]. Esguisoyent vouges[8], picques, rancons[9], hallebardes, hanicroches[10], lances, azzesgayes[11], fourches fieres[12], parthisanes[13], genitaires[14], massues, hasches, dards, dardelles, iauelines, iauelotz, espieux. Affiloyent cimeterres, brancz d'assier[15], badelaires[16], espees, verduns[17], estocz[18], pistoletz[19], viroletz[20], dagues, mandosianes[21], poignards, coulteaulx, allumelles[22], raillons[23]. Chascun exerceoit son penard[24], chascun desrouilloit son bracquemard; femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoys: comme vous sçauez que les anticques Corinthiennes estoyent au combat couraigeuses.

Diogenes les voyant en telle ferueur mesnage remuer, et n'estant par les magistratz employé a chose aulcune faire, contempla par quelques iours leur contenance sans mot dire: puys, comme excité d'esperit martial, ceignit son palle[25] en escharpe, recoursa[26] ses manches iusques es coubtes[27], se troussa en cueilleur de pommes, bailla a ung sien compaignon vieulx sa bezasse, ses liures et opisthographes[28], feit hors la ville, tirant vers le Cranie, qui est une colline et promontoire lez Corinthe, une belle esplanade, y roulla le tonneau fictil[29] qui pour maison lui estoit contre les iniures du ciel, et, en grande vehemence d'esperit, desployant ses bras, le tournoit, viroit, brouilloit, hersoit, versoit, renuersoit, bastoit, boutoit, tabustoit[30], cullebutoit, trepoit[31], trempoit, tapoit, timpoit[32], estoupoit, destoupoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, crousloit, eslanceoit, bransloit, esbransloit, leuoit, lauoit, clauoit[33], entrauoit, bracquoit, bricquoit, bloquoit, tracassoit, ramassoit, cabossoit[34], affectoit[35], affustoit, charmoit, armoit, guizarmoit[36], enharnachoit, empenachoit, caparassonnoit: le deualloit de mont a val et precipitoit par le Cranie: puys de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus faict sa pierre, tant que peu s'en faillit qu'il ne le defonceast. Ce voyant quelqu'ung de ses amys, luy demanda quelle cause le mouuoit a son corps, son esperit, son tonneau ainsi tormenter. Auquel

[1] *Alias*, botte.— [2] Cuissards. Il suffit d'expliquer les noms d'armes et d'armures peu connus.— [3] Sandales.— [4] Frondes.— [5] Boulets.— [6] Grenades, espèce de bombes.— [7] Tours de bois mobiles.— [8] Epieux.— [9] Lances à fer bifurqué.— [10] Lances à fer crochu.— [11] Sagaies, flèches.— [12] A long manche.— [13] Pertuisanes.— [14] Demi-piques.— [15] Lourdes épées. — [16] Espèce de cimeterre. — [17] Petites épées qu'on fabriquoit à Verdun. — [18] Epées courtes. — [19] Petits poignards qu'on fabriquoit à Pistoie.— [20] Dards cachés à ressort.— [21] Sorte d'épée espagnole.— [22] Epées à lame étroite et mince. — [23] Javelots dentelés. — [24] Poignard. — [25] Manteau. — [26] Retroussa.— [27] Coudes.— [28] Manuscrits (écrits par derrière, des deux côtés, brouillons). — [29] De terre cuite. — [30] Tourmentoit. — [31] Fouloit aux pieds. — [32] Faisoit tinter. — [33] Fermoit. — [34] Bossuoit. — [35] Réparoit. — [36] Armoit d'une guisarme.

respondist le philosophe qu'a aultre office n'estant pour la republicque employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit pour, entre ce peuple tant feruent et occupé, n'estre veu seul cessateur et ocieux[1].

Ie pareillement, quoyque soys hors d'effroy, ne suis toutesfoys hors d'esmoy; de moy voyant n'estre faict aulcun pris digne d'oeuure, et considerant, par tout ce tresnoble royaulme, deça et dela les montz, ung chascun auiourdhuy soy instamment exercer et trauailler, part[2] a la fortification de sa patrie et la deffendre, part au repoulsement des ennemys et les offendre[3]; le tout en police tant belle, en ordonnance si mirificque, et a prouffict tant euident pour l'aduenir (car desormais sera France superbement bournee, seront Françoys en repous asseurez), que peu de chose me retient que ie n'entre en l'opinion du bon Heraclitus[4], affermant guerre estre de tous biens pere : et croye que guerre soit en latin dicte *belle*, non par antiphrase[5], ainsi comme ont cuidé certains repetasseurs de vieilles ferrailles latines, parce qu'en guerre gueres de beaulté ne voyoient, mais absolument et simplement, par raison qu'en guerre apparoisse toute espece de bien et beau, soit decelee toute espece de mal et laidure. Qu'ainsi soit, le roy saige et pacific Salomon n'ha sceu mieulx nous representer la perfection indicible de la sapience diuine que la comparant a l'ordonnance d'une armee en camp, bien equipee et ordonnee. Par doncques n'estre adscript[6] et en ranc mis des nostres en partie offensiue, qui m'ont estimé trop imbecille et impotent; de l'aultre qui est deffensiue n'estre employé aulcunement, feust ce portant hotte, cachant crotte, ou cassant motte, tout m'estoit indifferent, ay imputé a honte plus que mediocre estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, disertz et cheualereux personnaiges, qui, en veue et spectacle de toute Europe, iouent ceste insigne fable et tragicque comedie; ne m'esuertuer de moy mesme, et non y consommer ce rien, mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre a ceulx qui seullement y emploictent leurs yeulx, au demourant y espargnent leurs forces; celent leurs escutz, cachent leur argent, se grattent la teste auec ung doigt, comme landores[7] desgoustez, baislent aux mousches comme veaulx de disme, chauuent[8] des aureilles comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens, et, par mines en silence, signifient qu'ilz consentent a la prosopopee.

Prins ce choys et election, ay pensé ne faire exercice inutile et importun si ie remuoys mon tonneau diogenic, qui seul m'est resté du naufraige faict par le passé au fare de malencontre. A ce triballement de tonneau, que feray ie, a vostre aduis? Par la Vierge qui se rebrasse[9], ie ne sçay encores. Attendez ung peu que ie hume quelque

[1] Paresseux et oisif. — [2] Partie. — [3] Rabelais fait allusion à la reprise des hostilités entre François Ier et Charles-Quint, en 1542, lorsque la France, menacée de tous côtés par les armées de l'empereur et de ses alliés, préparoit une défense héroïque. — [4] C'est Priscien qui avance cette opinion. — [5] *Bellum* et *bellus*, beau.— [6] Inscrit. — [7] Fainéans. — [8] Dressent. — [9] Dans quelques almanachs le signe de *virgo* est représenté par une fille ayant les *bras levés* comme si elle vouloit passer une rivière à gué. Ce pourroit bien être là la Vierge par laquelle jure Rabelais. (Le Duchat.)

traict de ceste bouteille : c'est mon vray et seul Helicon, c'est ma fontaine caballine, c'est mon unicque enthusiasme. Icy beuuant ie delibere, ie discours, ie resouldz et concludz. Apres l'epilogue ie ry, i'escripz, ie compose, ie boy. Ennius beuuant escripuoit, escripuant beuuoit. Eschylus (si a Plutarche foy auez, *in Symposiacis*) beuuoit composant, beuuant composoit. Homere iamais n'escripuit a ieun. Caton iamais n'escripuit qu'apres boyre. Affin que ne me dictes ainsi viure sans exemple des bien louez et mieulx prisez. Il est bon et frais assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré[1] : Dieu, le bon Dieu Sabaoth, c'est a dire des armees, en soit eternellement loué. Si de mesmes vous aultres beuuez ung grand ou deux petitz coups en robbe[2], ie n'y trouue inconuenient aulcun, pourueu que du tout louez Dieu ung tantinet.

Puys doncques que tel est ou mon sort, ou ma destinee (car a chascun n'est octroyé entrer et habiter Corinthe[3]), ma deliberation est seruir et es ungs et es aultres : tant s'en fault que ie reste cessateur et inutille. Enuers les vastadours[4], pionniers et rempareurs, ie feray ce que feirent Neptune et Apollo en Troye soubz Laomedon, ce que feit Renauld de Montaulban sus ses derniers iours[5] : ie seruirai les massons, ie mettray bouillir pour les massons, et, le past[6] terminé, au son de ma musette mesureray la musarderie des musars[7]. Enuers les guerroyans, ie vay de nouueau percer mon tonneau, et de la traicte[8] (laquelle, par deux precedens volumes, si par l'imposture des imprimeurs[9] n'eussent esté peruertiz et brouillez, vous feust assez congneue), leur tirer du creu de nos passe temps epicenaires[10] ung gualant tiercin[11], et consecutiuement ung ioyeulx quart de sentences pantagruelicques. Par moy licite vous sera les appeller diogenicques. Et m'auront (puys que compaignon ne puys estre) pour architriclin[12] loyal, refraischissant a mon petit pouuoir leur retour des alarmes : et laudateur, ie dy infatigable, de leurs proesses et glorieux faictz d'armes. Ie n'y fauldray par *lapathium acutum*[13] de Dieu, si mars ne failloit a quaresme : mais il s'en donnera bien guarde, le paillard.

Me souuient toutesfoys auoir leu[14] que Ptolemee, filz de Lagus, quelque iour, entre aultres despouilles et butins de ses conquestes, presentant aux Egyptiens en plein theatre ung chameau bactrian tout noir et ung esclaue biguarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'aultre blanche (non en compartiment de latitude[15] par le diaphragme, comme feut celle femme sacree a Venus indic-

[1] Termes empruntés à la médecine ancienne, qui considéroit les alimens selon leurs différens degrés de froid, d'humidité, de chaleur. (Le Duchat.) — [2] A la dérobée. — [3] Proverbe : *Non licet omnibus adire Corinthum.* — [4] En provençal : manœuvres qui gâchent le mortier. — [5] Cf. le roman des *Quatre fils Aymon*, ch. xxxv. — [6] Repas. — [7] Ceux qui chantoient avec accompagnement les récits composés par les troubadours. — [8] Percée. — [9] *Alias*, traducteurs. — [10] Frivoles. — [11] Troisième livre. — [12] Maître d'hôtel. — [13] La racine de patience, *lapathium*, est fort amère. On a vu là une plaisanterie impie et de fort mauvais goût sur la *Passion de J.-C.* ; mais ce sens me paroît détourné. — [14] Dans Lucien, un *Discours contre quelqu'un qui l'avoit appelé Prométhée.* (Le Duchat.) — [15] Largeur.

que, laquelle feut recongneue du philosophe tyanean[1] entre le fleuue Hydaspes et le mont Caucase), mais en dimension perpendiculaire (choses non encores veues en Egypte), esperoit, par offre de ces noueaultez, l'amour du peuple enuers soy augmenter. Qu'en aduint il? A la production du chameau, tous feurent effroyez et indignez : a la veue de l'homme biguarré, aulcuns se mocquerent, aultres l'abominerent comme monstre infame, creé par erreur de nature. Somme, l'esperance qu'il auoit de complaire a ses Egyptiens, et par ce moyen extendre l'affection qu'ilz luy portoyent naturellement, luy decoula des mains. Et entendist plus a plaisir et delices leur estre choses belles, elegantes et parfaictes, que ridicules et monstrueuses. Depuys eut tant l'esclaue que le chameau en mespris; si que bien toust apres, par negligence et faulte de commun traictement, feirent de vie a mort eschange. Cestuy exemple me faict entre espoir et craincte varier, doubtant que, pour contentement pourpensé, ie rencontre ce que i'abhorre, mon thesaur soit charbons, pour Venus aduienne Barbet le chien[2] : en lieu de les seruir, ie les fasche; en lieu de les esbaudir, ie les offense; en lieu de leur complaire, ie desplaise, et soit mon aduenture telle que du cocq d'Euclion, tant celebré par Plaute en sa Marmite[3], et par Ausone en son Gryphon et ailleurs, lequel, pour en grattant auoir descouuert le thesaur, eut la coppe gorgee[4]. Aduenant le cas, ne seroit ce pour cheureter[5]? Aultrefoys est il aduenu, aduenir encores pourroit. Non fera Hercules. Ie recongnoys en eulx tous une forme specificque et proprieté indiuiduale, laquelle nos maieurs nommoyent pantagruelisme; moyennant laquelle iamais en mauluaise partie ne prendront choses quelconques. Ilz congnoistront sourdre le bon, franc et loyal couraige. Ie les ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre, et en icelluy acquiescer, quand debilité de puissance y ha esté associee. De ce poinct expedié, a mon tonneau ie retourne. Sus, a ce vin, compaings. Enfans, beuuez a pleins guodetz. Si bon ne vous semble, laissez le. Ie ne suis de ces importuns lifrelofres, qui, par force, par oultraige et violence, contraignent les lans[6] et compaignons trinquer, voyre carous[7], et alluz[8] qui pis est. Tout beuueur de bien, tout goutteux de bien, alterez, venans a ce mien tonneau, s'ilz ne veulent ne boiuent : s'ilz veulent, et le vin plaist au goust de la seigneurie de leurs seigneuries, boiuent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, et ne l'espargnent. Tel est mon decret. Et paour n'ayez que le vin faille comme feit es nopces de Cana en Galilee. Autant que vous en tireray par la dille[9], autant en entonneray par le bondon. Ainsi demourera le tonneau inexpuisible. Il ha source vifue et veine perpetuelle. Tel estoit le breuuaige contenu dedans la coupe de Tan-

[1] Apollonius de Tyane. Voir Philostrate, l. III, c. I.— [2] Expression empruntée au jeu de *tales*, familier aux anciens. Le plus heureux de tous les jets, nommé *Vénus*, étoit celui qui amenoit les quatre faces différentes des osselets, et le plus malheureux, appelé *chien*, étoit le jet où les quatre osselets montroient chacun la même face. — [3] *Aulularia*. — [4] Pour la *gorge coupée*. — [5] Prendre la chèvre, pester.— [6] *Alias*, gentis. — [7] Allem. Boire à lampée.— [8] Allem. Danse.— [9] Fosset.

talus, representé par figure entre les saiges Brachmanes : telle estoit en Iberie la montaigne de sel tant celebree par Caton; tel estoit le rameau d'or sacré a la deesse soubsterraine, tant celebré par Virgile. C'est ung vray cornucopie[1] de ioyeuseté et raillerie. Si quelquefoys vous semble estre expuisé iusques a la lie, non pourtant sera il a sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille[2] de Pandora; non desespoir, comme on bussart[3] des Danaides. Notez bien ce que i'ay dict, et quelle maniere de gens i'inuite. Car (affin que personne n'y soit trompé) a l'exemple de Lucilius, lequel protestoit n'escripre qu'a ses Tarentins et Consentinois[4], ie ne l'ay persé que pour vous, beuueurs de la prime cuuee, et goutteux de franc alleu[5]. Les gens doro-phages[6], aualleurs de frimars, ont au cul passions assez, et assez sacz au croc pour venaison; y vacquent s'ilz veulent, ce n'est icy leur gibbier. Des cerueaulx a bourlet, grabeleurs de correction[7], ne me parlez, ie vous supplye au nom et reuerence des quatre fesses qui vous engendrerent, et de la viuificque cheuille, qui pour lors les couploit. Des caphardz encore moins, quoy que tous soyent oultrez, tous verollez, crousteleuez, guarnis d'alteration inextinguible et manducation insatiable. Pourquoy? Pource qu'ilz ne sont de bien, ains de mal, et de ce mal duquel iournellement a Dieu requerons estre deliurez : quoy qu'ilz contrefacent quelquefoys des gueux[8]. Oncques vieil singe ne feit belle moue. Arriere, mastins, hors de la quarriere: hors de mon soleil, canaille, au diable! Venez vous icy, culletans, articuler mon vin et compisser mon tonneau? Voyez icy le baston que Diogenes par testament ordonna estre pres luy posé apres sa mort, pour chasser et esrener[9] ces larues bustuaires[10] et mastins cerbericques. Pourtant arriere, cagotz! Aux ouailles, mastins! Hors d'icy, caphartz de par le diable, hay! Estes vous encores la? Ie renonce ma part de papimanie, si ie vous happe. G 22, g 222, g 222222[11]. Deuant, deuant. Iront ilz? Iamais ne puissiez vous fianter qu'a sanglades d'estriuieres! iamais pisser qu'a l'estrapade[12], iamais eschauffer qu'a coups de baston!

[1] *Cornucopia*, corne d'abondance. — [2] Jeu de mots sur *botte*, qui signifioit aussi boisson. — [3] Tonneau. — [4] Habitans de *Consentia*. Cf. Cicer. *De Finibus*, præfat. — [5] Qui ne relevez de personne. — [6] Qui vivent de présens : gens de lois. — [7] Eplucheurs de syllabes. — [8] Dans quelques éditions il y a : « Quoy qu'ilz s'entrefacent quelques foys des genoux; » ce qui, dit le Duchat, regarde la salutation que s'entrefont les moines. — [9] Ereinter. — [10] Fantômes de bûchers, *sepulchra larvalia* dans Apulée. — [11] Cri que l'on fait en harant les chiens. — [12] C'est-à-dire, de peur. L'estrapade étoit un supplice où le condamné étoit enlevé assez haut par le moyen d'une corde qui lui passoit sous le bras et d'une poulie. On le laissoit ensuite retomber jusque près de terre : ce qui, répété plusieurs fois, lui faisoit perdre la vie. (Esmangart.)

CHAPITRE PREMIER. — Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie.

Pantagruel, auoir[1] entierement conquesté le pays de Dipsodie, en icelluy transporta une colonie de Utopiens, en nombre de 9876543210 hommes, sans les femmes et petitz enfans, artisans de tous mestiers, et professeurs de toutes sciences liberales, pour ledict pays refraischir, peupler et aorner mal aultrement habité, et desert en grande partie. Et les transporta, non tant pour l'excessifue multitude d'hommes et femmes qui estoyent en Utopie multipliez comme locustes[2] (vous entendez assez, ia besoing n'est daduantaige vous l'exposer, que les Utopiens auoyent les genitoires tant fecondz, et les Utopiennes portoyent matrices tant amples, glouttes[3], tenaces et cellulees par bonne architecture, que, au bout de chascun neufuieme moys, sept enfans pour le moins, que masles que femelles, naissoyent par chascun mariaige, a l'imitation du peuple Iudaic en Egypte, si de Lyra[3] ne delire); non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel et commodité du pays de Dipsodie, que pour icelluy contenir en office et obeissance, par nouueau transport de ses anticques et feaulx subiectz. Lesquelz, de toute memoire, aultre seigneur n'auoyent congneu, recongneu, aduoué, ne seruy que luy. Et lesquelz, dez lors que nasquirent et entrarent au monde, auec le laict de leurs meres nourrices, auoyent pareillement sugcé la doulceur et debonnaireté de son regne, et en icelle estoyent tous dis[5] confictz et nourriz. Qui estoyt espoir certain que plustost defauldroyent de vie corporelle, que de ceste premiere et unicque subiection naturellement deue a leur prince, quelque lieu que feussent espars et transportez. Et non seullement telz seroyent eulx et les enfans successifuement naissans de leur sang, mais aussi, en ceste feaulté et obeissance, entretiendroyent les nations de nouueau adioinctes a son empire. Ce que veritablement aduint, et ne feut aulcunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens, auant cestuy transport, auoyent esté feaulx et bien recongnoissans, les Dipsodes, apres auoir peu de iours auec eulx conuersé, l'estoyent encores daduantaige, par ne sçay quelle ferueur naturelle en tous humains au commencement de toutes oeuures qui leur viennent a gré. Seullement se plaignoyent, obtestans tous les cieulx et intelligences motrices, de ce que plustost n'estoyt a leur notice venue la renommee du bon Pantagruel.

Noterez doncq icy, beuueurs, que la maniere d'entretenir et retenir pays nouuellement conquestez n'est, comme ha esté l'opinion erronee de certains esperitz tyrannicques a leur dam et deshonneur, les peuples pillant, forceant, angariant[6], ruinant, mal vexant et regissant auec verges de fer; brief les peuples mangeant et deuorant, en la façon qu'Homere appelle le roy inicque *Demoboron*, c'est a dire

[1] Pour *après auoir*. Cette ellipse est particulière à Rabelais. — Sauterelles. — [3] Gloutonnes. — [4] Nicolas de Lyra, *Biblia sacra cum postillis*, 4 vol. in-f°. Erasme s'est beaucoup moqué de ce commentateur du XIV[e] siècle, et Rabelais lui emprunte ce jeu de mots : *Lira delirat*. — [5] Toujours, en patois picard. — [6] Opprimant.

mangeur de peuple. Ie ne vous allegueray a ce propous les hystoires anticques ; seullement vous reuocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, et vous mesmes si trop ieunes n'estes. Comme enfant nouuellement nay les fault allaicter, bercer, esiouir ; comme arbre nouuellement planté les fault appuyer, asseurer, deffendre de toutes vimeres[1], iniures et calamitez ; comme personne sauluee de longue et forte maladie, et venant a conualescence, les fault choyer, espargner, restaurer : de sorte qu'ilz conçeoipuent en soy ceste opinion n'estre au monde roy ny prince que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy. Ainsi Osiris, le grand roy des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant a force d'armes que par soulagement des angariez, enseignemens de bien et salubrement viure, loix commodes, gracieuseté et bienfaictz. Pourtant du monde feut il surnommé le grand roy Euergetes, c'est a dire bienfaicteur, par le commandement de Iupiter faict a une Pamyle. De faict, Hesiode, en sa Hierarchie[2], colloque les bons demons, appellez si voulez anges, comme moyens et mediateurs des dieux et hommes ; superieurs des hommes, inferieurs des dieux. Et, pource que par leurs mains nous aduiennent les richesses et biens du ciel, et sont continuellement enuers nous bienfaisans, tousiours du mal nous preseruans, les dict estre en offices de roys : comme bien tousiours faire, iamais mal, estant acte uniquement royal.

Ainsi feut empereur de l'uniuers Alexandre Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le continent possedé, les humains soulaigeant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies : en bon traictement les gouuernant, en equité et iustice les maintenant, en benigne police et loix conuenentes a l'assiete des contrees les instituant : suppleant a ce qui defailloit, ce que abundoit rauallant, et pardonnant tout le passé, auecques oubliance sempiternelle de toutes les offenses precedentes : comme estoyt l'amnestie des Atheniens, lors que feurent par la proesse et industrie de Thrasybulus les tyrans exterminez ; depuys en Romme exposee par Ciceron[3], et renouuellee soubz l'empereur Aurelian. Ce sont les philtres, iynges[4] et attraictz d'amour, moyennant lesquelz pacificquement on retient ce que peniblement on auoit conquesté. Et plus en heur[5] ne peult le conquerant regner, soit roy, soit prince ou philosophe, que faisant iustice a vertu succeder. Sa vertu est apparue en la victoire et conqueste. Sa iustice apparoistra en ce que, par la volunté et bonne affection du peuple, donnera loix, publiera edictz, establira religions, fera droict a ung chascun, comme de Octauian Auguste dict le noble poete Maro :

Il, qui estoit victeur, par le vouloir
Des gens vaincus faisoyt ses loix valoir.

C'est pourquoy Homere, en son Iliade, les bons princes et grands roys appelle *Kosmitoras laon*, c'est a dire ornateurs des peuples.

[1] Violences. — [2] *Théogonie*. Cf. Plutarque, *Discours des oracles qui ont cessé*. — [3] *Première Philippique*. Cf. Plutarque, *Traité de la Fortune d'Alexandre*. — [4] Enchantemens. — [5] Plus heureusement.

Telle estoyt la consideration de Numa Pompilius, roy second des Romains, iuste, politic et philosophe, quand il ordonna au dieu Terme, le iour de sa feste, qu'on nommoyt Terminales, rien n'estre sacrifié qui eust prins mort : nous enseignant que les termes, frontieres et annexes des royaulmes conuient en paix, amitié, debonnairèté guarder et regir, sans ses mains souiller de sang et pillerie[1]. Qui aultrement faict, non seullement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale et opprobre qu'on l'estimera mal et a tort auoir acquis : par ceste consequence que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal deperissent. Et ores qu'il en eust[2] toute sa vie pacificque iouissance, si toutesfoys l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le deffunct, et sa memoire en malediction, comme de conquerant inicque. Car vous dictes en prouerbe commun: Des choses mal acquises, le tiers hoir ne iouira. Notez aussi, goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'ung ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemaigne, lequel feit d'ung diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandres, et les Flamens en Saxe[3]. Car, non pouuant en subiection contenir les Saxons par luy adioinctz a l'empire qu'a tous momens n'entrassent en rebellion, si par cas estoyt distraict en Hespaigne ou aultres terres loingtaines, les transporta en pays sien, et obeissant naturellement, sçauoir est Flandres : et les Hannuiers[4] et Flamens, ses naturelz subiectz, transporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encores qu'ilz transmigrassent en regions estranges. Mais aduint que les Saxons continuarent en leur rebellion et obstination premiere ; et les Flamens, habitans en Saxe, embeurent les meurs et conditions[5] des Saxons.

CHAPITRE II. — **Comment Panurge feut faict chastelain de Salmigondin en Dipsodie, et mangeoit son bled en herbe.**

Donnant Pantagruel ordre au gouuernement de toute Dipsodie, assigna la chastelenie de Salmigondin a Panurge, valant par chascun an 6789106789 royaulx[6] en deniers certains, non comprins l'incertation[7] du reuenu des hanetons et cacquerolles[8], montant bon an mal an de 2435768 a 2435769 moutons a la grande laine[9]. Quelquesfoys reuenoit a 1234554321 seraph[10], quand estoyt bonne annee de cacquerolles et hanetons de requeste[11] : mais ce n'estoyt tous les ans. Et se gouuerna si bien et prudemment monsieur le nouueau chastelain, qu'en moins de quatorze iours il dilapida le reuenu certain et incertain de sa chastelenie pour troys ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de colleges et hospitaulx, ou iectant son lard aux chiens ; mais despendit[12] en mille petitz bancquetz et festins ioyeulx, ouuertz

[1] Cf. Plutarque, à la 15e *Demande des choses romaines*.— [2] Quand il en auroit. — [3] Cf. Fauchet, *Antiquitez Gauloises*, l. VII, c. XI.— [4] Habitans du Hainaut.— [5] *Alias*, contradictions. — [6] Monnaie d'or sous Philippe-le-Bel. — [7] *Alias*, l'incertain revenu. — [8] Escargots. — [9] Monnaie d'or sous saint Louis. — [10] Monnaie orientale. — [11] Friands. — [12] Dépensa.

a tous venans, mesmement a tous bons compaignons, ieunes fillettes et mignonnes gualoises. Abatant boys, bruslant les grosses souches pour la vente des cendres, prenant argent d'auance, achaptant chier, vendant a bon marché et mangeant son bled en herbe. Pantagruel, aduerty de l'affaire, n'en feut en soy aulcunement indigné, fasché ne marry. Ie vous ay ia dict et encore redy que c'estoyt le meilleur petit et grand bon hommet qu'oncques ceignit espee. Toutes choses prenoyt en bonne partie, tout acte interpretoyt a bien. Iamais ne se tormentoyt, iamais ne se scandalizoyt. Aussi eust il esté bien foryssu du deificque manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car tous les biens que le ciel couure et que la terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profundité, longitude et latitude, ne sont dignes d'esmouuoir nos affections et troubler nos sens et esperitz. Seullement tira Panurge a part, et doulcettement luy remonstra que, si ainsi vouloyt viure, et n'estre aultrement mesnagier, impossible seroyt, ou, pour le moins, bien difficile, le faire iamais riche. Riche? respondist Panurge; auiez vous la fermé vostre pensee? Auiez vous en soing prins me faire riche en ce monde? Pensez viure ioyeulx, de par ly bon Dieu et ly bons homs. Aultre soing, aultre soucy ne soit receu au sacrosainct domicile de vostre celeste cerueau. La serenité d'icelluy iamais ne soit troublee par nues quelconcques de pensement passementé de meshaing[1] et fascherie. Vous viuant ioyeulx, guaillard, de hait[2], ie ne seray riche que trop. Tout le monde crie mesnaige, mesnaige, mais tel parle de mesnaige[3] qui ne sçait mye que c'est.

C'est de moy qu'il fault conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez aduertissement que ce qu'on m'impute a vice ha esté imitation des uniuersité et parlement de Paris, lieux esquelz consiste la vraye source et vifue idee de pantheologie, de toute iustice aussi. Hereticque qui en doubte et fermement ne le croit. Ilz toutesfoys en ung iour mangent leur euesque, ou le reuenu de l'euesché, c'est tout ung, pour une annee entiere, voyre pour deux aulcunes foys. C'est au iour qu'il y faict son entree. Et n'y ha lieu d'excuse, s'il ne vouloyt estre lapidé sus l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales.

De Prudence, en prenant argent d'auance. Car on ne sçayt qui mord ny qui rue. Qui sçayt si le monde durera encore troys ans? Et ores qu'il durast daduantaige, est il homme tant fol qui s'osast promettre viure troys ans?

> Onc homme n'eust les dieux tant bien a main,
> Qu'asseuré feust de viure au lendemain[4].
>
> SENEC. *in Thyest.*

De Iustice commutatiue, en achaptant chier, ie dy a credit, vendant a bon marché, ie dy argent content. Que dict Caton en sa Mesnaigerie sus ce propous? Il fault, dist il, que le pere familles soit

[1] Souci corporel. — [2] A souhait. — [3] Economie. — [4] Figaro dit aussi : « Vive la joie ! qui sait si le monde durera encore trois semaines. »

vendeur perpetuel. Par ce moyen, est impossible qu'enfin riche ne deuiegne, si tousiours dure l'apotheque[1].

Distributiue, donnant a repaistre aux bons, notez bons et gentilz compaignons, lesquelz fortune auoyt iectez comme Ulyxes sus le roc de bon appetit, sans prouision de mangeaille : et aux bonnes, notez bonnes, et ieunes, notez ieunes. Car, selon la sentence d'Hippocrates, ieunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est viuace, alaigre, brusque, mouuante, voltigeante, gualoise[2]. Lesquelles vouluntiers et de bon hait font plaisir a gens de bien, et sont platonicques et ciceronianes[3], iusques la qu'elles se reputent estre au monde nees, non pour soy seullement, ains de leurs propres personnes font part a leur patrie, part a leurs amys.

De Force, en abatant les groz arbres comme ung second Milo, ruynant les obscures forestz, tesnieres de loups, de sangliers, de regnardz, receptacles de brigans et meurtriers, taupinieres d'assassinateurs, officines de faulx monnoyeurs, retraictes d'hereticques, et les complanissant[4] en claires guarigues[5] et belles bruieres, iouant des haulx boys et musettes, et preparant les sieges pour la nuyct du iugement.

De Temperance, mangeant mon bled en herbe comme ung hermite, viuant de salades et racines, me emancipant des appetitz sensuelz, et ainsi espargnant pour les estropiatz et souffreteux. Car, ce faisant, i'espargne les sercleurs[6], qui guaignent argent; les mestiuiers[7], qui beuuent vouluntiers et sans eaue; les glaneurs, esquelz fault de la fouace; les bateurs, qui ne laissent ail, oignons, ne eschalotte es iardins, par l'authorité de Thestilis Vergiliane[8]; les meusniers, qui sont ordinairement larrons, et les boulengiers, qui ne valent gueres mieulx. Est ce petite espargne? Oultre la calamité des mulotz, le deschet des greniers, et la mangeaille des charantons et mourrins[9].

De bled en herbe vous faictes belle saulse verde, de legiere concoction, de facille digestion, laquelle vous espanouit le cerueau, esbaudit les esperitz animaulx, resiouit la veue, ouure l'appetit, delecte le goust, asseure le cueur, chatouille la langue faict le tainct clair, fortifie les muscles, tempere le sang, allege le diaphragme, refraischit le foye, desoppile la ratelle, soulaige les roignons, assouplit les reins, desgourdit les spondiles[10], vuide les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbreuie les cremasteres[11], expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane[12], rectifie le membre; vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, mouscher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, et mille aultres rares aduantaiges.

[1] Boutique, cellier. — [2] Fringante. — [3] Platon vouloit que les femmes fussent communes dans sa république, et Cicéron, tant par ses maximes que par ses exemples, invitoit chacun à se sacrifier pour le bien public. (Le Duchat.) — [4] Aplanissant. — [5] Broussailles. — [6] Sarcleurs. — [7] Moissonneurs. — [8] Cf. Virgile, *Eglog*. II. Théocr. *Idyll.* II.— [9] Charançons et rats. — [10] Vertèbres. — [11] Muscles suspenseurs. — [12] Gland.

I'entendz bien, dist Pantagruel, vous inferez que gens de peu d'esperit ne sçauroyent beaucoup en brief temps despendre[1]. Vous n'estes le premier qui ait conceu ceste heresie. Neron le maintenoit, et, sus tous humains, admiroit C. Caligula son oncle, lequel, en peu de iours, auoyt, par inuention mirificque, despendu du tout l'auoir et patrimoine que Tiberius luy auoyt laissé.

Mais, en lieu d'obseruer les loix coenaires[2] et sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidiane, la Antie[3], et des Corinthyens, par lesquelles estoit rigoureusement a ung chascun deffendu plus par an despendre que ne portoit son annuel reuenu, vous auez faict Proteruie[4], qui estoit, entre les Romains, sacrifice tel que de l'aigneau pascal entre les Iuifz. Il y conuenoit tout mangeable manger, le reste iecter au feu, rien ne reseruer au lendemain. Ie le peulx de vous iustement dire, comme le dist Caton d'Albidius, lequel auoit en excessifue despense mangé tout ce qu'il possedoit : et, restant seullement une maison, il mist le feu dedans, pour dire : *Consummatum est*, ainsi que depuys dist sainct Thomas d'Aquin, quand il eut la lamproye toute mangee. Cela non force[6].

CHAPITRE III. — Comment Panurge loue les debteurs et emprunteurs

Mais, demanda Pantagruel, quand serez vous hors de debtes ? Es calendes grecques, respondist Panurge, lors que tout le monde sera content et que serez heritier de vous mesme. Dieu me guarde d'en estre hors : plus lors ne trouueroys qui ung denier me prestast. Qui au soir ne laisse leuain, ia ne fera au matin leuer paste. Debuez vous tousiours a quelqu'ung ? Par icelluy sera continuellement Dieu prié vous donner bonne, longue et heureuse vie : craignant sa debte perdre, tousiours bien de vous dira en toute compaignie, tousiours nouueaulx crediteurs vous acquestera, affin que par eulx vous faciez versure, et de terre d'aultruy remplissez son fossé. Quand iadys en Gaule, par l'institution des druides, les serfz, varletz et appariteurs estoyent tous vifz bruslez aux funerailles et exeques[7] de leurs maistres et seigneurs, n'auoyent ilz belle paour que leurs maistres et seigneurs mourussent ? Car ensemble force leur estoit mourir. Ne prioyent ilz continuellement leur grand dieu Mercure auec Dis[8], le pere aux escuz, longuement en santé les conseruer ? N'estoyent ilz soigneux de bien les traicter et seruir ? Car ensemble pouuoyent ilz viure, au moins iusques a la mort. Croyez qu'en plus feruente deuotion vos crediteurs prieront Dieu que viuez, craindront que mourez, d'au-

[1] Dépenser.— [2] Lois touchant les repas.— [3] Cf. Macrob. *Saturnal.* l. III, c. XVII. — [4] V. *ibid.* l. II, c. II. — [5] Invité un jour à dîner par saint Louis, Thomas d'Aquin, oubliant où il étoit, se mit à composer son hymne sur le Saint-Sacrement, et par distraction, il mangea toute la lamproie qui étoit destinée au roi. Quand il eut fini son hymne et la lamproie, il s'écria : *Consummatum est,* comme Jésus-Christ près d'expirer sur la croix. V. Michel Scot, *Mensa Philosophica.* Cologne, 1508, in-4°. — [6] Il n'y a pas de contrainte. — [7] Obsèques. — [8] Pluton, dieu des enfers et conséquemment des richesses que la terre renferme dans son sein.

tant que plus aiment la manche que le bras[1], et la denare[2] que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse, qui nagueres se pendirent, voyans les bledz et vins raualler[3] en prix et bon temps retourner. Pantagruel rien ne respondant, continua Panurge : Vray bot, quand bien i'y pense, vous me remettez a poinct en ronfle veue[4], me reprochant mes debtes et crediteurs. Dea, en ceste seule qualité me reputoys auguste, reuerend et redoutable, que, sus l'opinion de tous philosophes (qui disent rien de rien n'estre faict), rien ne tenent, ny matiere premiere, estoys facteur et createur. Auoys creé, quoy? tant de beaulx et bons crediteurs. Crediteurs sont (ie le maintiens iusques au feu exclusifuement) creatures belles et bonnes. Qui rien ne preste est creature laide et mauluaise, creature du grand villain diantre d'enfer.

Et faict, quoy? Debtes. O chose rare et antiquaire[5]! Debtes, dy ie, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes auec les vocales, iadys proiecté et compté par le noble Xenocrates[6]. A la numerosité[7] des crediteurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmeticque praticque. Cuidez vous que ie suis aise, quand tous les matins, autour de moy, ie voy ces crediteurs tant humbles, seruiables et copieux en reuerences? Et quand ie note que, moy faisant a l'ung visaige plus ouuert et chiere meilleure que es aultres, le paillard pense auoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, et de mon ris cuide que soyt argent content. Il m'est aduis que ie ioue encores le dieu de la Passion de Saulmur[8], accompaigné de ses anges et cherubins. Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs de bons iours, mes orateurs perpetuelz. Et pensoys veritablement en debtes consister la montaigne de vertu heroicque descripte par Hesiode[9], en laquelle ie tenoys degré premier de ma licence, a laquelle tous humains semblent tirer et aspirer. Mais peu y montent pour la difficulté du chemin, voyant auiourdhuy tout le monde en desir feruent et strident appetit de faire debtes et crediteurs nouueaulx. Toutesfoys, il n'est debteur qui veult : il ne faict crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de ceste felicité soubeline[10], vous me demandez quand seray hors de debtes? Bien pis y ha, ie me donne a sainct Babolin[11], le bon sainct, en cas que toute ma vie ie n'aye estimé debtes estre comme une connexion et colligence[12] des cieulx et terre ; ung entretenement unicque de l'humain lignaige (ie dy sans lequel bien tost tous humains periroyent) :

[1] C'est proprement la *paraguantes* ou le *pour avoir des gants* des Espagnols.— [2] Les deniers, l'argent. — [3] Baisser. — [4] Vous me rompez en visiére. — [5] Admirable comme une *antique*. — [6] Il faisoit monter à cent millions deux cent mille le nombre de syllabes que les lettres de l'alphabet grec pouvoient former par leurs mélanges et transpositions. (Le Duchat.)— [7] Au grand nombre.— [8] Allusion à un mystére de Jehan Michel, joué en 1486, à Angers, et en 1534, à Saumur. Dans cette piéce, qui a eu sept éditions, Jésus-Christ dit le *Benedicite* en se mettant à table.— [9] Cf. Lucien, *Hermotime*.— [10] Souveraine.— [11] Premier saint de l'abbaye de Saint-Maur des Fossés dont Rabelais fut chanoine pendant plusieurs années.— [12] Lien.

estre par aduenture celle grande ame de l'uniuers, laquelle, selon les academicques, toutes choses viuifie. Qu'ainsi soyt, representez vous en esperit serain l'idee et forme de quelcque monde (prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoyt le philosophe Metrodorus [1]) auquel ne soyt debteur ny crediteur aulcun. Ung monde sans debtes! la entre les astres ne sera cours regulier quelconcque: tous seront en desarroy. Iupiter, ne s'estimant debteur a Saturne, le deposera de sa sphere, et auecques sa chaisne homericque [2] suspendra toutes les Intelligences, dieux, cieulx, demons, genies, heroes, diables, terre, mer, tous elemens. Saturne seralliera auec Mars, et mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra soy asseruir es aultres; plus ne sera leur Camille [3], comme en langue hetrusque estoit nommé; car il ne leur est en rien debteur. Venus ne sera veneree, car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante et tenebreuse: a quel propous luy departiroyt le Soleil sa lumiere? il n'y seroyt en rien tenu. Le Soleil ne luyra sus leur terre; les astres n'y feront influence bonne; car la Terre desistoyt leur prester nourrissement par vapeurs et exhalations: desquelles, disoit Heraclitus, prouuoyent les stoiciens, Ciceron maintenoyt estre les estoilles alimentees. Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aulcune. Car l'ung ne se reputera obligé a l'aultre: il ne luy auoit rien presté. De terre ne sera faicte eaue; l'eaue en aer ne sera transmuee; de l'aer ne sera faict feu; le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produyra que monstres, titanes, geans; il n'y pluyra pluye, n'y luira lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, et, sortant du profund d'enfer auec les furies, les poines [4] et diables cornuz, vouldra deniger des cieulx tous les dieux, tant des maieurs comme des mineurs peuples. De cestuy monde rien ne prestant, ne sera que une chiennerie, que une brique plus anomale que celle du recteur de Paris, que une diablerie plus confuse que celle des ieux de Doué [5]. Entre les humains, l'ung ne saulvera l'aultre: il aura beau crier a l'ayde, au feu, a l'eaue, au meurtre, personne n'yra au secours. Pourquoy? Il n'auoit rien presté, on ne luy debuoyt rien. Personne n'ha interest en sa conflagration, en son naufraige, en sa ruyne, en sa mort. Aussi bien ne prestoit il rien: aussi bien n'eust il par apres rien presté. Brief, de cestuy monde seront bannies foy, esperance, charité: car les hommes sont nayz pour l'ayde et secours des hommes. En lieu d'elles succederont defiance, mespris, rancune, auecques la cohorte de tous maulx, toutes maledictions et toutes miseres. Vous penserez proprement que la eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups es hommes; loups guaroux et lutins, comme feurent Lycaon, Bellerophon, Nabugotdonosor; briguans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malueillans, haine portans: ung chascun contre tous,

[1] Cf. Plutarque, l. V des *Opinions des Philosophes*. — [2] Cf. Macrob. *Somn. Scip.* l. I, c. XIV. — [3] Serviteur. — [4] Surnom des Furies, en grec. — [5] Cf. l. IV, c. XIII. Doué est une petite ville de Poitou, où un reste d'amphithéâtre romain servoit de tieu de représentation pour les mystères.

comme Ismael, comme Metabus[1], comme Timon, Athenien, qui, pour ceste cause, feut surnommé *Misanthropos*. Si que chose plus facille en nature seroyt nourrir en l'aer les poissons, paistre les cerfz au fond de l'Ocean, que supporter ceste truandaille de monde qui rien ne preste. Par ma foy, ie les hay bien. Et si, au patron de ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'aultre petit monde, qui est l'homme, vous y trouuerez ung terrible tintamarre. La teste ne vouldra prester la veue de ses yeulx pour guider les piedz et les mains. Les piedz ne la daigneront porter; les mains cesseront trauailler pour elle. Le cueur se faschera de tant se mouuoir pour les poulz des membres, et ne leur prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souffletz. Le foye ne luy enuoyera sang pour son entretien. La vessie ne vouldra estre debitrice aux roignons. L'urine sera supprimee. Le cerueau, considerant ce train desnaturé, se mettra en resuerie, et ne baillera sentiment es nerfz ne mouuement es muscles. Somme, en ce monde désrayé, rien ne debuant, rien ne prestant, rien n'empruntant, vous voyrez une conspiration plus pernicieuse que n'a figuré Esope en son apologue. Et perira sans doubte : non perira seullement, mais bien tost perira; feust ce Esculapius mesme. Et ira soubdain le corps en putrefaction : l'ame toute indignee prendra cours a tous les diables, apres mon argent.

CHAPITRE IV. — Continuation du discours de Panurge a la louange des presteurs et debteurs.

Au contraire, representez vous ung monde aultre, auquel ung chascun preste, ung chascun doibue : tous soyent debteurs, tous soyent presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouuemens des cieulx! Il m'est aduis que ie l'entendz aussi bien que feit oncques Platon. Quelle sympathie entre les elemens! O comment nature s'y delectera en ses oeuures et productions! Ceres, chargee de bledz, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruictz, Iuno, en son aer serain, seraine, salubre, plaisante. Ie me perdz en ceste contemplation. Entre les humains, paix, amour, dilection, fidelité, repous, bancquetz, festins, ioye, liesse, or, argent, menue monnoye, chaisnes, bagues, marchandises troteront de main en main. Nul procez, nulle guerre, nul debat; nul n'y sera usurier, nul eschart[2], nul chichart, nul refusant. Vray dieu, ne sera ce l'eage d'or? le regne de Saturne? l'idee des regions olympicques, esquelles toutes aultres vertuz cessent, charité seule regne, regente, domine, triumphe? Tous seront bons, tous seront beaulx, tous seront iustes. O monde heureux! o gens de cestuy monde heureux! o beatz troys et quatre foys! Il m'est aduis que i'y suis! Ie vous iure le bon vray bis que, si cestuy monde eust pape, foizonnant en cardinaulx, et associé de son sacré college, en peu d'annees vous y voyriez les sainctz plus drus, plus miraclificques, a plus de leçons[3], plus de veux, plus de bastons[4]

[1] Roi de Priverne, au pays des Volsques. *Æneid.* l. XI. — [2] Econome. *Alias*, leschart. — [3] Plus un saint est vénéré dans l'église romaine, plus de leçons ont les matines de sa fête. (Le Duchat.) — [4] Crosses, bâtons de croix et bannières.

et plus de chandelles que ne sont tous ceulx des neufz euesches de Bretaigne, excepté seullement sainct Iues[1]. Ie vous prie, considerez comment le noble Patelin, voulant deifier, et, par diuines louanges, mettre iusques au tiers ciel le pere de Guillaume Iousseaulme, rien plus ne dist, sinon,

Et si prestoit
Ses denrees a qui en vouloit.

O le beau mot! A ce patron figurez nostre microcosme, *id est*, petit monde, c'est l'homme, en tous ses membres, prestans, empruntans, debuans : c'est a dire en son naturel. Car nature n'ha creé l'homme que pour prester et emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieulx que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme est y entretenir l'ame, laquelle il y ha mise comme hoste, et la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de l'ame; pourtant ung seul labeur poine ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre : et est leur hierarchie telle que sans cesse l'ung de l'aultre emprunte, l'ung a l'aultre preste, l'ung a l'aultre est debteur. La matiere et metal conuenable pour estre en sang transmué est baillee par nature : pain et vin. En ces deux sont comprinses toutes especes de alimens. Et de cé est dict le companaige en langue goth[2]. Pour ycelles trouuer, preparer et cuire, trauaillent les mains, cheminent les piedz, et portent toute ceste machine : les yeulx tout conduisent. L'appetit en l'orifice de l'estomach, moyennant ung peu de melancholie aigrette, qui luy est transmis de la ratelle, admoneste d'enfourner viande. La langue en faict l'essay, les dentz la maschent, l'estomach la receoit, digere et chylifie. Les venes mesaraicques[3] en sugcent ce qu'est bon et idoine, delaissent les excremens (lesquelz, par vertus expulsifue, sont vuidez hors par expres conduictz), puys la portent au foye : il la transmue derechief, et en faict sang. Lors quelle ioye pensez vous estre entre ces officiers, quand ilz ont veu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant? Plus grande n'est la ioye des alchymistes quand, apres longz trauaulx, grand soing et despense, ilz voyent les metaulx transmuez dedans leurs fourneaulx. Adoncques chascun membre se prepare et s'esuertue de nouueau a purifier et affiner cestuy thesaur. Les roignons, par les venes emulgentes, en tirent l'aiguosité que vous nommez urine, et par les ureteres la decoullent en bas. Au bas trouue receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps opportun la vuide hors. La ratelle en tire le terrestre et la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en soubstraict la cholere superflue. Puys est transporté en une aultre officine, pour mieulx estre affiné, c'est le cueur, lequel, par ses mouuemens diastolicques[4] et systolicques[5], le subtilie et enflambe tellement que, par le ventricule dextre, le met a perfection, et par les venes l'enuoye a tous les membres. Chascun mem-

[1] De quantités de menus saints qui ne sont vénérés qu'en Bretagne, il n'y en a point dont le culte soit plus général dans ce pays-là, que celui qu'on rend à saint Ives, natif de Tréguier, dans la Basse-Bretagne. (Le Duchat.) — [2] Pour *Languedoc*. — [3] Du mesentère. — [4] De dilatation. — [5] De contraction.

bre l'attire a soy et s'en alimente a sa guise : piedz, mains, yeulx, tous : et lors sont faictz debteurs, qui parauant estoyent presteurs. Par le ventricule gausche, il le faict tant subtil qu'on le dict spirituel, et l'enuoye a tous les membres par ses arteres, pour l'aultre sang des venes eschauffer et esuenter. Le poulmon ne cesse auecques ses lobes et souffletz le refraischir. En recongnoissance de ce bien, le cueur luy en depart le meilleur par la vene arteriale. Enfin, tant est affiné dedans le retz merueilleux, que, par apres, en sont faictz les esperitz animaulx, moyennant lesquelz elle imagine, discourt, iuge, resoult, delibere, ratiocine[1] et rememore. Vertuguoy! ie me naye, ie me perdz, ie m'esguare, quand i'entre au profund abysme de ce monde, ainsi prestant, ainsi debuant. Croyez que chose diuine est prester; debuoir est vertus heroicque. Encores n'est ce tout. Ce monde prestant, debuant, empruntant, est si bon, que, ceste alimentation paracheuee, il pense desia prester a ceulx qui ne sont encore nayz, et par prest se perpetuer s'il peult, et multiplier en imaiges a soy semblables, ce sont enfans. A ceste fin, chascun membre, du plus precieux de son nourrissement, decide et rongne une portion et la renuoye en bas. Nature y ha preparé vases et receptacles opportuns, par lesquelz, descendant es genitoires en longs ambages et flexuositez, receoit forme competente et trouue lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme, pour conseruer et perpetuer le genre humain. Se faict le tout par prestz et debtes de l'ung a l'aultre; dont est dict le Debuoir de mariaige. Poine par nature est au refusant interminee, acre vexation parmy les membres, et furye parmy les sens; au prestant loyer consigné, plaisir, allaigresse et volupté.

CHAPITRE V. — Comment Pantagruel deteste les debteurs et emprunteurs.

I'entendz, respondist Pantagruel, et me semblez bon topicqueur[2] et affecté a vostre cause. Mais preschez et patrocinez[3] d'icy a la Pentecouste, enfin vous serez esbahy comment rien ne m'aurez persuadé[4], et par vostre beau parler ia ne me ferez entrer en debtes. Rien, dict le sainct enuoyé, a personne ne doibuez, fors amour et dilection mutuelle. Vous m'usez icy de belles graphides[5] et diatyposes[6], et me plaisent tresbien. Mais ie vous dy que si figurez ung affronteur effronté et importun emprunteur, entrant de noueau en une ville ia aduertie de ses meurs, vous trouuerez qu'a son entree plus seront les citoyens en effroy et trepidation que si la peste y entroyt en habillement tel que la trouua le philosophe tyanien dedans Ephese[7]. Et suis d'opinion que n'erroyent les Perses, estimans le second vice estre mensonge, le premier estre debuoir. Car debtes et mensonges sont ordinairement ensemble ralliez. Ie ne veulx pourtant inferer que iamais ne

[1] Raisonne. — [2] Rhéteur. — [3] Plaidez. — [4] Molière, qui savoit Rabelais par cœur, a dit :

Prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte,
Vous serez étonné, quand vous serez au bout,
Que vous ne m'avez rien persuadé du tout.

— [5] Métaphores. — [6] Images oratoires. — [7] Cf. Philostrate, *Vie d'Apollonius*, l. IV, c. III.

faille debuoir, iamais ne faille prester. Il n'est si riche qui quelquesfoys ne doibue. Il n'est si paoure de qui quelquesfoys on ne puisse emprunter. L'occasion sera telle que l'ha dict Platon en ses loix, quand il ordonne qu'on ne laisse chez soy les voisins puiser eaue, si premierement ilz n'auoyent en leurs propres pastiz foussoyé et beché, iusques a trouuer celle espece de terre qu'on nomme ceramite, c'est terre a potier, et la n'eussent rencontré source, ou degout[1] d'eaue. Car icelle terre, par sa substance qui est grasse, forte, lize et dense, retient l'humidité, et n'en est facillement faicte exhalation. Ainsi est ce grande vergoigne tousiours, en tous lieux, d'ung chascun emprunter, plustost que trauailler et guaigner. Lors seullement deburoyt on, selon mon iugement, prester quand la personne, trauaillant, n'ha peu par son labeur faire guain, ou quand elle est soubdainement tumbee en perte inopinee de ses biens. Pourtant laissons ce propous, et doresnauant ne vous attachez a crediteurs. Du passé ie vous deliure.

Le moins de mon plus[2], dist Panurge, en cestuy article, sera vous remercier; et si les remerciemens doibuent estre mesurez par l'affection des bienfaicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement : car l'amour que de vostre grace me portez est hors le dez d'estimation; il transcende tout poids, tout nombre, toute mesure : il est infiny, sempiternel. Mais, le mesurant au qualibre des bienfaictz et contentement des receuans, ce sera assez laschement. Vous me faictes de biens beaucoup, et trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay enuers vous deseruy, plus que ne requeroyent mes merites, force est que le confesse; mais non mye tant que pensez en cestuy article. Ce n'est la que me deult[3], ce n'est la que me cuist et demange : car, doresnauant, estant quitte, quelle contenence auray ie? Croyez que i'auray mauluaise grace pour les premiers moys, veu que ie n'y suis ne nourry ne accoustumé. I'en ay grand paour. Daduantaige, desormais ne naistra ped en tout Salmigondinoys qui n'ayt son renuoy vers mon nez. Tous les pedeurs du monde, pedans, disent : Voyla pour les quittes[4]. Ma vie finira bientost, ie le preuoy. Ie vous recommande mon epitaphe. Et mourray tout confict en pedz. Si quelque iour, pour restaurant a faire peder les bonnes femmes en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux medicins, la momie de mon paillard et empedé corps leur sera remede present. En prenant tant peu que direz, elles pederont plus qu'ilz n'entendent[5]. C'est pourquoy ie vous prieroys vouluntiers que de debtes me laissez quelque centurie[6] : comme le roy Louis unziesme, iectant hors de procez Miles d'Illiers, euesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelqu'ung pour se exercer[7]. I'ayme mieulx leur donner toute ma cacquerolière, ensemble ma hannetonniere[8], rien pourtant ne deduisant du sort[9] principal. Laissons, dist Pantagruel, ce propous, ie vous l'ay ia dict une foys.

[1] Ecoulement. — [2] C'est-à-dire, le moindre effet de mon plus indispensable devoir. — [3] Ce qui me chagrine. — [4] Ceux qui ne doivent rien. On dit aujourd'hui, par altération du dicton populaire : *Partant*, quitte ! — [5] Souhaitent. — [6] Centaine. — [7] Cf. Desperriers, *Nouvelle* XXXVI. — [8] Mes revenus d'escargots et de hannetons. — [9] Fonds.

CHAPITRE VI. — Pourquoy les nouueaulx mariez estoyent exemptz d'aller en guerre.

Mais, demanda Panurge, en quelle loy estoyt ce constitué et estably que ceulx qui vigne nouuelle planteroyent, ceulx qui logis neuf bastiroyent, et les nouueaulx mariez, seroyent exemptz d'aller en guerre pour la premiere annee? En la loy, respondist Pantagruel, de Moses. Pourquoy, demanda Panurge, les nouueaulx mariez? Des planteurs de vigne ie suis trop vieulx pour me soucier : ie acquiesce au soucy des vendengeurs, et les beaulx bastisseurs nouueaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon liure de vie. Ie ne bastys que pierres viues, ce sont hommes. Selon mon iugement, respondist Pantagruel, c'estoyt affin que, pour la premiere annee, ilz iouyssent de leurs amours a plaisir, vacassent a production de lignaige, et feissent prouision d'heritiers. Ainsi, pour le moins, si l'annee seconde estoyent en guerre occis, leur nom et armes restast a leurs enfans. Aussi que leurs femmes on congneust certainement estre ou brehaignes[1], ou fecondes (car l'essay d'ung an leur sembloyt suffisant, attendu la maturité de l'eage en laquelle ilz faisoyent nopces), pour mieulx, aprez le decez des maritz premiers, les colloquer en secondes nopces. Les fecondes, a ceulx qui vouldroyent multiplier en enfans; les brehaignes, a ceulx qui n'en appeteroyent[2], et les prendroyent pour leurs vertuz, sçauoir, bonnes graces, seullement en consolation domesticque et entretenement de mesnaige. Les prescheurs de Varenes, dist Panurge, detestent les secondes nopces, comme folles et deshonnestes. Elles sont, respondist Pantagruel. leurs fortes fiebures quartaines. Voyre, dist Panurge, et a frere Enguainnant aussi, qui, en plein sermon preschant, a Pareilly, et detestant les nopces secondes, iuroyt et se donnoyt au plus viste diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymast depuceler cent filles que biscotter une vefue[3]. Ie trouue vostre raison bonne et bien fondee. Mais que diriez vous si ceste exemption leur estoyt octroyee pour raison que, tout le decours d'icelle prime annee, ilz auroyent tant taloché leurs amours de nouueau possedez, comme c'est l'equité et debuoir, et tant esgoutté leurs vases spermaticques qu'ilz en restoyent tous effilez, tous euirez[4], tous eneruez et flatriz. Si que, aduenant le iour de bataille, plustost se mettroyent au plongeon comme canes, auec le baguaige, qu'auec les combattans et vaillans champions, on lieu on quel par Enyo[5] est meu le hourd[6], et sont les coups departiz. Et soubs l'estandard de Mars ne frapperoyent coup qui vaille. Car les grandz coups auroyent ruez soubs les courtines[7] de Venus s'amye. Que ainsi soit, nous voyons encores maintenant, entre aultres relicques et monumens d'anticquité, qu'en toutes bonnes maisons, aprez ne sçay quants iours, l'on enuoye ces nouueaulx mariez veoir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, et ce pendent soy repouser, et derechief se auitailler pour mieulx au retour combattre, quoyque souuent ilz n'ayent ne oncle ne tante. En

[1] Stériles. — [2] Désireroient. — [3] Ce conte est pris des *Facéties* de Pogge. — [4] Efféminés. — [5] Bellone. — [6] L'attaque. — [7] Rideaux.

pareille forme que le roy Petault, apres la iournee des Cornabons, nous cassa, proprement parlant, ie dy moy et Courcaillet, mais nous enuoya refraischir en nos maisons. Il est encore cherchant la sienne. La marraine de mon grand pere me disoyt, quand i'estoys petit, que

Patenostres et oraisons
Sont pour ceulx la qui les retiennent.
Ung fiffre [1] allant en fenaisons,
Est plus fort que deux qui en viennent.

Ce que m'induict en ceste opinion est que les planteurs de vignes a poine mangeoyent raisins, ou beuuoyent vin de leur labeur durant la premiere annee; et les bastisseurs, pour l'an premier, ne habitoyent en leurs logys de nouveau faictz, sus poine de mourir suffocquez par default de expiration, comme doctement ha noté Galen, *lib. II, de la difficulté de respirer*. Ie ne l'ay demandé sans cause bien causee, ne sans raison bien resonante : ne vous desplaise.

CHAPITRE VII. — Comment Panurge auoyt la pulce en l'aureille, et desista porter sa magnificque braguette.

Au lendemain, Panurge se feit perser l'aureille dextre a la iudaïque, et y attacha ung petit anneau d'or a ouuraige de tauchie[2], au caston[3] duquel estoyt une pulce enchassee. Et estoyt la pulce noire, affin que de rien ne doubtez. C'est belle chose estre en tous cas bien informé. La despense de laquelle, rapportee a son bureau, ne montoyt par quartier gueres plus que le mariaige d'une tigresse hircanique, comme vous pourriez dire 609000 maluedis[4]. De tant excessiue despense se fascha, lors qu'il feut quitte, et depuys la nourrit en façon des tyrans et aduocatz, de la sueur et du sang de ses subiectz. Print quatre aulnes de bureau[5], s'en accoustra comme d'une robbe longue a simple cousture, desista porter le hault de chausses, et attacha des lunettes a son bonnet. En tel estat se presenta deuant Pantagruel, lequel trouua le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle et magnificque braguette, en laquelle il souloyt, comme en l'ancre sacré, constituer son dernier refuge contre tous naufraiges d'aduersité. N'entendent le bon Pantagruel ce mystere, l'interrogua, demandant que pretendoyt ceste nouuelle prosopopee. I'ay, respondist Panurge, la pulce en l'aureille, ie me veulx marier. En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en auez bien resiouy. Vrayement ie n'en vouldroys pas tenir ung fer chauld. Mais ce n'est la guise des amoureux ainsi auoir bragues aualades[6], et laisser pendre sa chemise sus les genoulx sans hault de chausses; auec robbe longue de bureau, qui est couleur inusitee en robbes talares[7], entre gens de bien et de vertu. Si quelques personnaiges d'heresies et sectes particulieres s'en sont aultresfoys accoustrez, quoyque plusieurs l'ayent imputé a piperie, imposture et affectation de tyrannie sus le rude populaire, ie ne veulx pourtant les blasmer, et en cela faire d'eulx

[1] Joueur de fifre. — [2] Marqueterie. — [3] Chaton. — [4] Maravédis, petite monnaie d'Espagne. — [5] Bure. — [6] Pendantes. — [7] Qui descendent jusqu'aux talons.

iugement sinistre. Chascun abunde en son sens, mesmement en choses foraines [1], externes et indifferentes ; lesquelles de soy ne sont bonnes ne mauluaises, pource qu'elles ne sortent de nos cueurs et pensees, qui est l'officine de tout bien et tout mal : bien, si bonne est et par l'esperit munde [2] reiglee l'affection; mal, si, hors equité, par l'esperit maling est l'affection deprauee. Seullement me desplaist la nouueaulté et mespris du commun usaige.

La couleur, respondist Panurge, est aspre aux potz [3], a propos, c'est mon bureau, ie le veulx doresnauant tenir, et de pres reguarder a mes affaires. Puys qu'une foys ie suis quitte, vous ne veistes oncques homme plus mal plaisant que ie seray si Dieu ne m'ayde. Voyez cy mes besicles. A me veoir de loing, vous diriez proprement que c'est frere Iean Bourgeois [4]. Ie croy bien que l'annee qui vient ie prescheray encores une foys la croisade. Dieu guard de mal les pelotons. Voyez vous ce bureau ? Croyez qu'en luy consiste quelque occulte proprieté a peu de gens congneue. Ie ne l'ay prins qu'a ce matin, mais desia i'endesue, ie deguaine, ie gresille [5] d'estre marié, et labourer en diable bur [6] dessus ma femme, sans craincte des coupz de baston. O le grand mesnaigier que ie seray ! Apres ma mort on me fera brusler en bust honorificque, pour en auoir les cendres, en memoire et exemplaire du mesnaigier parfaict. Corbieu, sus cestuy mien bureau, ne se ioue pas mon argentier d'allonger les ff [7]. Car coupz de poing troteront en face. Voyez moy deuant et derriere : c'est la forme d'une toge anticque, habillement des Romains au temps de paix. I'en ay prins la forme en la columne de Traian a Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Seuerus. Ie suis las de guerre, las de sages [8] et hocquetons. I'ay les espaules toutes usees a force de porter harnoys. Cessent les armes, reignent les toges, au moins pour toute ceste subsequente annee si ie suis marié, comme vous m'alleguastes hier, par la loy mosaicque.

Au reguard du hault de chausses, ma grande tante Laurence [9] iadis me disoyt qu'il estoyt faict pour la braguette. Ie le croy, en pareille induction que le gentil falot Galen, *lib. IX, De l'usaige de nos membres*, dict la teste estre faicte pour les yeulx. Car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx, ou aux coubdes : mais, ordonnant les yeulx pour descouurir au loing, les ficha en la teste comme en ung baston, au plus hault du corps : comme nous voyons les phares et aultres tours sus les haures de mer estre erigees, pour de loing estre veue la lanterne. Et pource que ie vouldroys quelque espace de temps, ung an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est a dire me marier, ie ne porte braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnoys pour armer l'homme de guerre. Et maintien iusques au feu, exclusifuement entendez, que les

[1] Extérieures. — [2] Pur. — [3] Le poète Guill. Crétin avoit déjà fait cette équivoque. Voir Pasquier, *Recherches*, l. VII, c. XII. — [4] Cordelier, prédicateur, qui eut quelque réputation sous Louis XI et Charles VIII. Cf. l. IV, c. VIII. — [5] Grille. — [6] Gris. — [7] *Alias*, ss ; cela veut dire embrouiller les comptes. — [8] Sayes. — [9] Il y a aussi une tante de ce nom dans *Pathelin*.

Turcqz ne sont aptement armez, veu que braguette porter est chose en leur loy deffendue.

CHAPITRE VIII. — Comment la braguette est premiere piece de harnoys entre gens de guerre.

Voulez vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnoys militaire? C'est doctrine moult paradoxe et nouuelle. Car nous disons que par esperons on commence soy armer. Ie le maintien, respondist Panurge, et non a tort ie le maintien. Voyez comment nature, voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes et zoophytes une foys par elle creez perpetuer, durer en toute succession de temps, sans iamais deperir les especes, encores que les induidus perissent, curieusement arma leurs germes et semences, esquelles consiste icelle perpetuité; et les ha muniz et couuertz par admirable industrie de gousses, vagines, testz, noyaulx, calicules, cocques, espicz, pappes [1], escorces, echines [2] poignans, qui leur sont comme belles et fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, febues, faseolz, noix, alberges, cotton, colocynthes, bled, pauot, citrons, chastaignes, toutes plantes generalement esquelles voyons apertement le germe et la semence plus estre couuerte, munie et armee qu'aultre partie d'icelles.

Ainsi ne pourueut nature a la perpetuité de l'humain genre. Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensifues ne defensifues, en estat d'innocence et premier eage d'or: comme animant [3], non plante: comme animant, dy ie, nay a paix, non a guerre; animant nay a iouissance mirificque de tous fruictz et plantes vegetables: animant nay a domination pacificque sus toutes bestes. Aduenant la multiplication de malice entre les humains, en succession de l'eage de fer et regne de Iupiter, la terre commencea produire orties, chardons, espines, et telle aultre maniere de rebellion contre l'homme entre les vegetables. D'aultre part, presque tous animaulx, par fatale disposition, s'emanciparent de luy, ensemble tacitement conspirarent plus ne le seruir, plus ne luy obeir, en tant que resister pourroyent; mais luy nuire selon leur faculté et puissance. L'homme adoncques, voulant sa premiere iouissance maintenir et sa premiere domination continuer; non aussi pouuant soy commodement passer du seruice de plusieurs animaulx, eut necessité soy armer de nouueau. Par la diue oye Guenet [4]! s'escria Pantagruel, depuys les dernieres pluyes tu es deuenu grand lifrelofre, voyre dy ie, philosophe. Considerez, dist Panurge, comment nature l'inspira soy armer, et quelle partie de son corps il commencea premier armer. Ce feut, par la vertu bieu, la couille,

Et le bon messer Priapus
Quand eut faict ne la pria plus.

Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe hebrieu Moses,

[1] Duvet du chardon. — [2] Fourreau de châtaigne. — [3] Animal. — [4] Ce saint de Bretagne étoit ordinairement représenté avec une oie pour symbole.

affermant qu'il s'arma d'une braue et gualante braguette, faicte par moult belle inuention de feuilles de figuier; lesquelles sont naifues[1] et du tout commodes en dureté, incisure, frizure, pollissure, grandeur, couleur, odeur, vertus et faculté pour couurir et armer couilles: exceptez moy les horrificques couilles de Lorraine, lesquelles a bride aualee descendent au fond des chausses, abhorrent le manoir des braguettes haultaines, et sont hors toute methode : tesmoing Viardiere le noble valentin[2], lequel, ung premier iour de may, pour plus gorgias[3] estre, ie trouuay a Nancy descrottant ses couilles estendues sus une table, comme une cappe a l'hespaignole.

Doncques ne fauldra doresnauant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on enuoyera le franc taulpin[4] en guerre : Saulue Teuot le pot au vin, c'est le cruon[5]. Il fault dire : Saulue Teuot le pot au laict; ce sont les couilles, de par tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne perit que la personne : les couilles perdues, periroit, toute humaine nature. C'est ce qui meut le gualant Cl. Galen, *lib. I, De spermate*, a brauement concludre que mieulx, c'est a dire moindre mal seroyt point de cueur n'auoir que point n'auoir de genitoires. Car la consiste, comme en ung sacré repositoire, le germe conseruatif de l'humain lignaige. Et croiroys, pour moins de cent francz, que ce sont les propres pierres moyennant lesquelles Deucalion et Pyrrha restituarent le genre humain, aboly par le deluge poeticque. C'est ce qui meut le vaillant Iustinian, *lib. IV, De cagotis tollendis*[6], a mettre *summum bonum in braguibus, et braguetis*. Pour ceste et aultres causes, le seigneur de Meruille[7] essayant quelque iour ung harnoys neuf, pour suyure son roy en guerre, car du sien anticque et a demy rouillé plus bien seruir ne se pouuoyt, a cause que depuys certaines annees la peau de son ventre s'estoyt beaucoup esloignee des roignons, sa femme considera en esperit contemplatif que peu de soing auoyt du pacquet et baston commun de leur mariaige, veu qu'il ne l'armoyt que de mailles, et feut d'aduis qu'il le munist tresbien et guabionnast d'ung gros armet de ioustes, lequel estoyt en son cabinet inutille. D'icelle sont escriptz ces vers, au tiers liure du Chiabrena des pucelles :

Celle qui veid son mary tout armé,
Fors la braguette, aller a l'escarmouche,
Luy dist : Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela qui est le plus aymé.
Quoy? tel conseil doibt il estre blasmé?
Ie dy que non : car sa paour la plus grande
De perdre estoyt, le voyant animé,
Le bon morceau dont elle estoyt friande.

Desistez doncques vous esbahyr de ce nouueau mien accoustrement.

[1] Faites exprès. — [2] Galant. — [3] Galant. — [4] Voir plus haut, pag. 62, not. 4. — [5] Diminutif de *cruchon*, c'est-à-dire la tête. — [6] Voir une note du livre II, c. VII. — [7] *Alias*, Merueille. Seroit-ce l'ambassadeur de François Ier assassiné par ordre du duc de Milan, Franç. Sforce?

CHAPITRE IX. — Comment Panurge se conseille a Pantagruel, pour sçauoir s'il se doibt marier [1].

Pantagruel rien ne replicquant, continua Panurge, et dist auec ung profond souspir : Seigneur, vous auez ma deliberation entendue, qui est me marier, si de male encontre n'estoyent tous les trous fermez, clous et bouclez, ie vous supplye, par l'amour que si long temps m'auez porté, dictes m'en vostre aduis. Puys, respondist Pantagruel, qu'une foys en auez iecté le dé, et ainsi l'auez decreté et prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault : reste seullement la mettre a execution. Voyre mais, dist Panurge, ie ne la vouldroys executer sans vostre conseil et bon aduis. I'en suis, respondist Pantagruel, d'aduis et le vous conseille. Mais, dist Panurge, si vous congnoissiez que mon meilleur feust tel que ie suis demourer, sans entreprendre cas de nouuelleté, i'aymerois mieulx ne me marier point. *Point* doncques ne vous mariez, respondist Pantagruel. Voyre mais, dist Panurge, vouldriez vous qu'ainsi seulet ie demourasse toute ma vie, sans compaignie coniugale ? Vous sçauez qu'il est escript : *Veh soli* [2]. L'homme seul n'ha iamais tel soulas qu'on veoid entre gens mariez. *Mariez* vous doncq, de par dieu, respondist Pantagruel. Mais si, dist Panurge, ma femme me faisoit cocqu, comme vous sçauez qu'il en est grande annee [3], ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gondz de patience. I'ayme bien les cocquz et me semblent gens de bien, et les hante vouluntiers ; mais, pour mourir, ie ne le vouldroys estre. C'est ung poinct qui trop me poingt. *Point* doncq ne vous mariez, respondist Pantagruel, car la sentence de Senecque est veritable hors toute exception : Ce qu'a aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera. Dictes vous, demanda Panurge, cela sans exception ? *Sans exception* il est dict, respondist Pantagruel. Ho, ho, dist Panurge, de par le petit diable, il entend en ce monde ou en l'aultre. Voyre mais, puisque de femme ne me peulx passer, non plus qu'ung aueugle de baston (car il fault que le virolet trotte, aultrement viure ne sçauroys), n'est ce le mieulx que ie m'associe a quelque honneste et preude femme, qu'ainsi changer de iour en iour, auec continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verolle pour le pire ? Car femme de bien oncques ne me feut rien, et n'en desplaise a leurs mariez. *Mariez* vous doncques, de par dieu respondist Pantagruel. Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloyt, et aduint que i'espousasse quelque femme de bien, et elle me batist, ie seroys plus que tiercelet de Iob [4], si n'enrageoys tout vif. Car l'on m'ha dict que ces tant

[1] Rabelais imite ici Raulin, sermonnaire du XVe siècle. Ce sont presque les réponses du curé à la veuve qui demande si elle doit épouser son valet. Voir *Opus sermonum de Adventu*, Paris, 1519. Serm. III, *De Viduitate*. Le Duchat remarque qu'il y a aussi, dans ce chapitre, une imitation de Pogge et une imitation d'Erasme. L'*Echo* des *Colloques* se retrouve dans les réponses de Pantagruel, où le premier mot est toujours la répétition des dernières paroles de Panurge. Il y a également dans les *Facéties* de Pogge un podesta qui se déclare toujours pour le dernier plaideur qui a parlé. — [2] Eccles. IV, x. Gen. II, VIII. — [3] A foison. — [4] C'est-à-dire, un petit Job

femmes de bien ont communement mauluaise teste[1] : aussi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Ie l'auroys encores pire, et luy batteroys tant et trestant sa petite oye (ce sont braz, iambes, teste, poulmon, foye et ratelle), tant luy deschicqueteroys ses habillemens a bastons rompuz, que le grand diole[2] en attendroyt l'ame damnee a la porte. De ces tabuz[3] ie me passeroys bien pour ceste annee, et content seroys n'y entrer point. *Point* doncques ne vous mariez, respondist Pantagruel. Voyre mais, dist Panurge, estant en estat tel que ie suis, quitte et non marié. Notez que ie dy quitte en la male heure. Car, estant bien fort endebté, mes crediteurs ne seroyent que trop soigneux de ma paternité. Mais, quitte, et non marié, ie n'ay personne qui tant de moy se souciast, et amour tel me portast qu'on dict estre amour coniugal. Et si, par cas, tumboys en maladie, traicté ne seroys qu'au rebours. Le saige dict : La ou n'est femme, i'entendz mere familles, et en mariaige legitime, le malade est en grand estrif[4]. I'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardinaulx, euesques, abbez, prieurs et moynes. Or la iamais ne m'auriez. *Mariez* vous doncq, de par dieu, respondist Pantagruel. Mais si, dist Panurge, estant malade et impotent au debuoir de mariaige, ma femme, impatiente de ma langueur, a aultruy s'abandonnoyt, et non seullement ne me secourust au besoing, mais aussi se mocquast de ma calamité, et qui pis est me desrobbast, comme i'ay veu souuent aduenir, ce seroyt pour m'acheuer de paindre, et courir les champz en pourpoinct. *Point* doncques ne vous mariez, respondist Pantagruel. Voyre mais, dist Panurge, ie n'auroys iamais aultrement filz ne filles legitimes, esquelz i'eusse espoir mon nom et armes perpetuer, esquelz ie puisse laisser mes heritaiges et acquetz (i'en feray de beaulx ung de ces matins, n'en doubtez, et d'abundant seray grand retireur de rentes), auec lesquelz ie me puisse esbauldir, quand d'ailleurs seroys mesbaigné[5], comme ie voy iournellement vostre tant bening et debonnaire pere faire auec vous, et font tous gens de bien en leur serrail et priué. Car, quitte estant, marié non estant, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, aduis m'est que de mon mal riez. *Mariez* vous doncques, de par dieu, respondist Pantagruel.

CHAPITRE X. — Comment Pantagruel remonstra a Panurge difficile chose estre le conseil de mariaige ; et des sortz Homericques et Virgilianes.

Vostre conseil, dist Panurge, soubz correction, semble a la chanson de Ricochet : Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries, paronomasies[6], epanalepses[7] et redictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres. Ie ne sçay esquelles me tenir. Aussi, respondist Pantagruel, en vos propositions tant y ha de si et de mais, que ie n'y sçauroys rien fonder ne rien resouldre. N'estes vous asseuré de vostre vouloir? Le poinct principal y gist : tout le reste est fortuit et dependent des

[1] *Testa* voulant dire cruche, il y a une équivoque. — [2] Pour *diavole*, diable. — [3] Tracas. — [4] Allusion au mot de l'Ecriture : *ubi non est mulier, ingemiscit egens*. — [5] Chagriné. — [6] Assonances. — [7] Redites.

fatales dispositions du ciel. Nous voyons bon nombre de gens tant heureux a ceste rencontre, qu'en leur mariaige semble reluire quelque idee et representation des ioyes de paradiz. Aultres y sont tant malheureux, que les diables qui tentent les hermites par les desertz de Thebaide et Montserrat, ne le sont daduantaige. Il s'y conuient mettre a l'aduenture, les yeulx bandez, baissant la teste, baisant la terre, et se recommendant a Dieu au demourant, puysqu'une foys l'on s'y veult mettre. Aultre asseurance ne vous en sçauroys ie donner. Or, voyez cy [1] que vous ferez, si bon vous semble.

Apportez moy les oeuures de Virgile, et par troys foys, auec l'ongle les ouurans, explorerons, par les vers du nombre entre nous conuenu, le sort futur de vostre mariaige. Car, comme par sortz homericques souuent on ha rencontré sa destinee (tesmoing Socrates, lequel oyant en prison reciter ce metre d'Homere, dict d'Achilles, *Iliad.* IX, 363 :

Ηματί κε τριτάτῳ Φθίην ἐρίϐωλον ἱκοίμην.

Ie paruiendray, sans faire long seiour,
En Phthie belle et fertile au tiers iour.

preueid qu'il mourroit le tiers subsequent iour, et le asseura a Eschines ; comme escriuent Plato, *in Critone*, Cicero, *primo de Diuinatione*, et Diogenes Laertius.

Tesmoing Opilius Macrinus, auquel, conuoitant sçauoir s'il seroit empereur de Rome, aduint en sort ceste sentence, *Iliad.* VIII, 102 :

Ὦ γέρον, ἦ μάλα δή σε νέοι τείρουσι μαχηταί·
Σὴ δὲ βίη λέλυται, χαλεπὸν δέ σε γῆρας ὀπάζει.

O homme vieux, les soudars desormais
Ieunes et forts te laissent certes ; mais
Ta vigueur est résolue, et vieillesse
Dure et moleste accourt et trop te presse.

De faict il estoyt ia vieulx, et ayant obtenu l'empire seullement ung an et deux moys, fut, par Heliogabalus, ieune et puissant, depossedé et occis.

Tesmoing Brutus, lequel voulant explorer le sort de la bataille pharsalicque, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers, dict de Patroclus, *Iliad.* XVI, 849 :

Α᾿λλά με μοῖρ' ὀλοὴ καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός.

Par mal engroin [2] de la Parce felone
Ie feus occis, et du filz de Latone.

C'est Apollo, qui feut pour mot du guet le iour d'ycelle bataille. Aussi, par sortz Virgilianes, ont esté congnues anciennement et preueues choses insignes et cas de grande importance : voyre iusques a

[1] Voici. — [2] Mauvaise humeur.

obtenir l'empire romain, comme aduint a Alexandre Seuere, qui rencontra en ceste maniere de sort ce vers escript, *Æneid.* VI, 851 :

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

Romain enfant, quand viendras a l'empire,
Regis le monde en sorte qu'il n'empire.

Puis feut, apres certaines annees, realement et de faict creé empereur de Rome. En Adrian, empereur romain, lequel, estant en doubte et poine de sçauoir quelle opinion de luy auoit Traian et quelle affection il luy portoit, print aduis par sortz Virgilianes, et rencontra ces vers, *Æneid.* VI, 809 :

Quis procul ille autem ramis insignis oliuae
Sacra ferens ? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.

Qui est cestuy qui la loing en sa main
Porte rameaulx d'oliue illustrement ?
A son gris poil, et sacre accoustrement,
Ie recongnoysl'anticque roy romain.

Puis feut adopté de Traian et luy succeda a l'empire.

En Claude second, empereur de Rome, bien loué, auquel aduint par sort ce vers escript, *Æneid.* I, v. 269 :

Tertia dum Latio regnantem viderit aestas

Lorsque t'auras regnant manifesté
En Rome, et veu tel le troisiesme esté.

De faict il ne regna que deux ans.

A icelluy mesme, s'enquerant de son frere Quintel, lequel il vouloit prendre au gouuernement de l'empire, aduint ces vers, *Æneid.* VI, v. 869 :

Ostendent terris hunc tantum fata.

Les destins seullement le montreront aux terres.

Laquelle chose aduint. Car il feut occis dix et sept iours apres qu'il eut le maniement de l'empire.

Ce mesme sort escheut a l'empereur Gordian le ieune.

A Clode Albin, soucieux d'entendre sa bonne aduenture, aduint ce qu'est escript, *Æneid.* VI, v. 858 :

Hic rem Romanam magno turbante tumultu
Sistet eques, etc.

Ce cheualier, grand tumulte aduenant,
L'estat romain sera entretenant,
Des Cartagiens victoires aura belles
Et des Gauloys, s'ilz se monstrent rebelles.

En D. Claude, empereur, predecesseur de Aurelian, auquel, se

guementant[1] de sa posterité, aduint ce vers en sort, *Æneid.* I v. 278 :

His ego nec metas rerum nec tempora pono.

Longue duree a ceulx ci ie pretends,
Et a leurs biens ne metz bourne ne temps.

Aussi eut il successeurs en longues genealogies.

En M. Pierre Amy[2], quand il explora pour sçauoir s'il eschapperoit de l'embusche des farfadetz, et rencontra ce vers, *Æneid.* III, v. 44 :

Heu! fuge crudeles terras, fuge litus auarum.

Laisse soubdain ces nations barbares,
Laisse soubdain ces riuaiges auares.

Puis eschappa de leurs mains sain et saulue.

Mille aultres, desquelz trop prolix seroit narrer les aduentures aduenues selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Ie ne veulx toutesfoys inferer que ce sort uniuersellement soit infaillible, affin que n'y soyez abusé.

CHAPITRE XI. — Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.

Ce seroit, dist Panurge, plus tost faict et expedié a troys beaulx dez. Non, respondist Pantagruel. Ce sort est abusif, illicite et grandement scandaleux. Iamais ne vous y fiez. Le mauldit liure du Passe temps des dez[3] feut, long temps ha, inuenté par le calumniateur[4] ennemy, en Achaie pres Boure : et deuant la statue d'Hercules Bouraique[5] y faisoit iadys, et de present en plusieurs lieux faict maintes simples ames errer et en ses lacz tumber. Vous sçauez comment Gargantua, mon pere, par tous ses royaulmes l'ha deffendu, bruslé auec les moules et pourtraictz, et du tout exterminé, supprimé et aboly comme peste tresdangereuse. Ce que des dez ie vous ay dict, ie dy semblablement des tales. C'est sort de pareil abuz. Et ne m'alleguez, au contraire, le fortuné iect de tales que feit Tibere dedans la fonteine d'Apone a l'oracle de Gerion[6]. Ce sont hamessons par lesquelz le calumniateur tire les simples ames a perdition eternelle. Pour toutesfoys vous satisfaire, bien suis d'aduis que iectiez troys dez sus ceste table. Au nombre des poinctz aduenans nous prendrons les vers du feuillet qu'aurez ouuert. Auez vous icy dez en bourse? Pleine gibessiere, respondist Panurge. C'est le verd du diable, comme expose Merl. Coccaius, *libro secundo De patria diabolorum*[7]. Le diable me prendroit sans verd s'il me rencontroit sans dez. Les dez feurent tirez

[1] S'informant. — [2] Ami intime de Rabelais, cordelier avec lui à Fontenay-le-Comte, vers 1520. Il y a sous cette date, dans les Lettres de Budée, plusieurs épitres grecques et latines adressées à Amy. Dans l'une, les cordeliers sont assimilés aux farfadets. — [3] *Le Passe temps de la fortune des dez*, par Laurent Lesprit. — [4] Diable, en grec. — [5] Bura étoit en effet célèbre par un oracle d'Hercule. — [6] Cf. Suétone, *Vita Tiber.* — [7] Merlin Coccaie n'a pas de livre de ce nom. Mais il a décrit l'enfer dans sa Macaronée 23 à 25.

et iectez, et tumbarent es poinctz de cinq, six, cinq. Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons le vers seziesme du feuillet. Le nombre me plaist [1], et croy que nos rencontres seront heureuses. Ie me donne a trauers tous les diables comme ung coup de boulle a trauers ung ieu de quilles, ou comme ung coup de canon a trauers ung bataillon de gens de pied ; guare diables qui vouldra, en cas qu'autant de foys ie ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces. Ie n'en foys doubte, respondist Pantagruel, ia besoing n'estoyt en faire si horrificque deuotion. La premiere foys sera une faulte et vauldra quinze ; au desiucher [2] vous l'amenderez, par ce moyen seront seze. Et ainsi, dist Panurge, l'entendez. Oncques ne feut faict solecisme par le vaillant champion qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. M'auez vous trouué en la confrairie des faultiers [3] ? Iamais, iamais, au grand fin iamais. Ie le foys en pere et en beau pere, sans faulte. I'en demande [4] aux ioueurs.

Ces parolles acheuees, feurent apportez les oeuures de Virgile. Auant les ouurir, Panurge dist a Pantagruel : Le cueur me bat dedans le corps comme une mitaine [5]. Touchez ung peu mon pouls en ceste artere du bras gausche : a sa frequence et eleuation vous diriez qu'on me pelaude [6] en tentatiue de Sorbonne. Seriez vous point d'aduis, auant proceder oultre, que inuocquions Hercules et les deesses Tenites, lesquelles on dict presider en la chambre des sortz ? Ne l'ung, respondist Pantagruel, ne les aultres : ouurez seullement auec l'ongle.

CHAPITRE XII. — Comment Pantagruel explore par sorts Virgilianes, quel sera le mariaige de Panurge.

Adoncques ouurant Panurge le liure, rencontra au ranc seziesme ce vers :

Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.
Bucol. IV, 63.

Digne ne feut d'estre en table du dieu,
Et n'eut au lict de la deesse lieu.

Cestuy, dist Pantagruel, n'est a vostre aduantaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous cocqu par consequent. La deesse que n'aurez fauorable est Minerue, vierge tresredoubtee, deesse puissante, fouldroyante, ennemye des cocquz, des muguetz, des adulteres : ennemye des femmes lubricques, non tenantes la foy promise a leurs maritz, et a aultruy soy abandonnantes. Le dieu est Iupiter tonnant et fouldroyant des cieulx. Et noterez, par la doctrine des anciens Etrusques, que les manubies (ainsi appelloyent ilz les iectz des fouldres vulcanicques) competent a elle seullement (exemple de ce feut donné en la conflagration des nauires de Aiax Oileus) et a Iu-

[1] Cf. Horus Apollo, l. I, n. 29 et 30. — [2] Au matin. — [3] Faiseurs de fautes. — [4] J'en appelle. — [5] Allusion à une coutume de Poitou, où dans les noces, les convives, avant de se séparer, se frappoient à coups de poings garnis de mitaines.— [6] Attaque, comme à une thèse de Sorbonne.

piter, son pere capital[1]. A aultres dieux olympicques n'est licite fouldroyer. Pourtant ne sont ilz tant redoubtez des humains. Plus vous diray, et le prendrez comme extraict de haulte mythologie: Quand les geans entreprindrent guerre contre les dieux, les dieux au commencement se mocquarent de telz ennemys, et disoyent qu'il n'y en auoit pas pour leurs paiges. Mais quand ilz veirent, par le labeur des geans, le mont Pelion posé dessus le mont Osse, et ia esbranlé le mont Olympe pour estre mis au dessus des deux, feurent tous effrayez. Adoncques tint Iupiter chapitre general. La feut conclud de tous les dieux qu'ilz se mettroyent vertueusement en deffense. Et pource qu'ilz auoyent plusieurs foys veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoyent parmy les armees, feut decreté que, pour l'heure, on chasseroit des cieulx en Egypte, et vers les confins du Nil, toute ceste vessaille[2] de deesses, desguisees en beletes, fouines, ratepenades[3], museraignes[4], et aultres metamorphoses. Seule Minerue feut de retenue pour fouldroyer auec Iupiter, comme deesse des lettres et de guerre, de conseil et execution, deesse nee armee, deesse redoubtee au ciel, en l'aer, en la mèr et en terre. Ventre sus ventre, dist Panurge, seroys ie bien Vulcan, duquel parle le poete? Non. Ie ne suys ne boiteux, ne faulx monnoyeur, ne forgeron, comme il estoyt. Par aduenture, ma femme sera aussi belle et aduenente comme sa Venus; mais non ribaulde comme elle, ne moy cocqu comme luy. Le villain iambetorte se feit declarer cocqu par arrest, et en veue figure[5] de tous les dieux. Pour autant entendez au rebours. Ce sort denote que ma femme sera preude, pudicque et loyalle, non mye armee, rebousse[6], ne esceruelee et extraicte de ceruelle comme Pallas: et ne me sera corriual ce beau Iupin, et ia ne saulsera son pain en ma souppe, quand ensemble serions a table. Considerez ses gestes et beaulx faictz. C'ha esté le plus fort ruffian et plus infame cor...., ie dy, bordelier, qui oncques feut, paillard tousiours comme ung verrat : aussi feut il nourry par une truye en Dicte[7] de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment: et plus boucquin que n'est ung boucq: aussi disent les aultres qu'il feut alaicté d'une chieure Amalthee. Vertu d'Acheron, il belina pour ung iour la tierce partie du monde, bestes et gens, fleuues et montaignes, ce feut Europe. Pour cestuy belinaige, les Ammonians le faisoyent pourtraire[8] en figure de belier belinant, belier cornu. Mais ie sçay comment guarder se fault de ce cornard. Croyez qu'il n'aura trouué ung sot Amphitryon, ung niays Argus auec ses cent bezicles, ung couart Acrisius[9], ung lanternier Lycus[10] de Thebes, ung resueur Agenor, ung Asope phlegmaticque, ung Lycaon patepelue[11], ung madoure[12] Corytus de la Toscane, ung Atlas a la grande eschine. Il pourroit cent et cent foys se transformer en cycne, en taureau, en satyre, en or, en cocqu[13], comme feit quand il despucela Iuno sa seur; en aigle, en belier, en

[1] Qui enfanta par la tête.— [2] Foule peureuse.— [3] Chauve-souris. — [4] Grenouilles. — [5] En face.— [6] Acariâtre. — [7] Montagne de l'île de Crète. — [8] Représenter. — [9] *Custodem pavidum*. Horat. l. III, *od.* XVI. — [10] Allusion au nom de Lycus, qui, en grec, signifie *lumière*. — [11] Il fut changé en loup. — [12] Mal bâti. — [13] Coucou.

feu, en serpent, voyre certes en pulce, en atomes epicureicques, ou magistronostralement[1] en secondes intentions. Ie le vous grupperay au cruc[2]. Et sçauez que luy feray? Cor bieu, ce que feit Saturne au Ciel son pere; Senecque l'ha de moy predict, et Lactance confirmé; ce que Rhea feit a Athys : ie vous luy coupperay les couillons tout rasibus du cul, il ne s'en fauldra ung pelet. Par ceste raison ne sera il iamais pape[3] : car *testiculos non habet*. Tout beau, fillot, dist Pantagruel, tout beau. Ouurez pour la seconde foys. Lors rencontra ce vers :

Membra quatit, geliddusque coit formidine sanguis.

Les os luy rompt, et les membres luy casse :
Dont de la paour le sang au corps luy glace.

Il denote, dist Pantagruel, qu'elle vous battra dos et ventre. Au rebours, respondist Panurge, c'est de moy qu'il pronosticque, et dict que ie la battray en tigre, si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le diable me mange si ie ne la mangeroys toute vifue, comme la sienne mangea Cambles, roy des Lydiens. Vous estes, dist Pantagruel, bien couraigeux. Hercules ne vous combattroit en ceste fureur, mais c'est ce que l'on dict que le ian[4] en vault deux, et Hercules seul n'ausa contre deux combattre. Ie suis Ian? dist Panurge. Rien, rien, respondist Pantagruel. Ie pensoys au ieu de l'ourche et triquetrac. Au tiers coup, rencontra ce vers

Femineo prede et spoliorum ardebat amore.

Brusloit d'ardeur en feminin visaige,
De butiner, et robber le bagaige.

Il denote, dist Pantagruel, qu'elle vous desrobbera. Et ie vous voy bien en poinct, selon ces troys sortz : vous serez cocqu, vous serez battu, vous serez desrobbé. Au rebours, respondist Panurge, ce vers denote qu'elle m'aimera d'amour parfaict. Oncques n'en mentit le satyricque[5], quand il dict que femme bruslant d'amour supreme prend quelquefoys plaisir a desrobber son amy. Sçauez quoy? Ung guand, une aguillette, pour la faire chercher. Peu de chose, rien d'importance; pareillement ces petites noisettes, ces riottes[6], qui par certains temps sourdent entre les amans, sont noueaulx refraichissemens et aguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les coultelliers leurs coz[7] quelquesfoys marteller, pour mieulx aiguiser les ferremens. C'est pourquoy ie prendz ces troys sortz a mon grand aduantaige. Aultrement i'en appelle. Appeller, dist Pantagruel, iamais on ne peult des iugemens decidez par sort et fortune, comme attestent nos anticques iurisconsultes, et le dict Balde, *l. ult. C. de leg.* La raison est pource que fortune ne recongnoist point de superieur auquel d'elle et de ses sortz on puisse appeller. Et ne peult

[1] A la façon des maîtres ès-arts. — [2] Je le happerai avec un crochet. — [3] Cf. Mabillon, *Diarium italicum*, l. IV, c. XLVIII. — [4] Expression prise du tric-trac, où la manière de compter les points varie suivant les *Jeans*. — [5] Juvénal. — [6] Petites querelles. — [7] Pierre à aiguiser.

en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dict, *l. ait Prætor.* § *ult. ff. de minor.*

CHAPITRE XIII. — Comment Pantagruel conseille Panurge preuoir l'heur ou malheur de son mariaige par songes.

Or, puisque ne conuenons ensemble en exposition des sortz Virgilianes, prenons aultre voye de diuination. Quelle? demanda Panurge. Bonne, respondist Pantagruel, anticque et authenticque: c'est par songes. Car, en songeant, auecques conditions lesquelles descripuent Hippocrates, *lib.* Περὶ ἐνυπνίων [1], Platon, Plotin, Iamblicque, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus, Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Athenæus et aultres, l'ame souuent preueoit les choses futures. Ia n'est besoing plus au long vous le prouuer. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez, lorsque les enfans bien nettiz[2], bien repuz et alaictez, dorment profundement, les nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour ycelle heure licentiees a faire ce que vouldront, car leur presence autour du bers[3] sembleroit inutille. En ceste façon[3], nostre ame, lorsque le corps dort et que la concoction est de tous endroictz paracheuee, rien plus n'y estant necessaire iusques au reueil, s'esbat et reueoit sa patrie, qui est le ciel. De la receoit participation insigne de sa prime et diuine origine; et, en contemplation de ceste infinie sphere, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'uniuers, la circonference point[4] (c'est Dieu, selon la doctrine de Hermes Trismegistus), a laquelle rien n'aduient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont presens, note non seullement les choses passees en mouuemens inferieurs, mais aussi les futures: et les raportant a son corps, et par les sens et organes d'icelluy les exposant aux amys, est dicte vaticinatrice et prophete. Vray est qu'elle ne les raporte en telle sincerité comme les auoit veues, obstant l'imperfection et fragilité des sens corporelz; comme la lune, recepuant du soleil sa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant vifue et ardente comme l'auoit receue. Pourtant, reste a ces vaticinations somniales interprete qui soit dextre, saige, industrieux, expert, rational et absolu onirocrite et oniropole[5], ainsi sont appellez des Grecs. C'est pourquoy Heraclitus disoit rien par songes ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé; seullement nous estre donnee signification et indice des choses aduenir, ou pour l'heur et malheur nostre, ou pour l'heur et malheur d'aultruy. Les sacres lettres le tesmoignent, les hystoires prophanes l'asseurent, nous exposant mille cas aduenuz selon les songes, tant de la personne songeante que d'aultruy pareillement. Les Atlanticques et ceulx qui habitent en l'isle de Thasos, l'une des Cyclades, sont priuez de ceste commodité, au pays desquelz iamais personne ne songea. Aussi feurent Cleon de Daulie, Thrasymedes, et, de nostre temps, le docte Villanouanus[6],

[1] *Des songes.* — [2] Nettoyés. — [3] Berceau. — [4] Cf. Pascal, *Pensées.* — [5] Interprète des songes. — [6] Arnaud de Villeneuve, médecin célèbre, mort au XIVe siècle, ou plutôt Simon de Villeneuve, mort à Padoue en 1530. Voir le *Ménagiana*, III, 48.

Françoys, lesquelz oncques ne songearent. Demain doncques, sus l'heure que la ioyeuse Aurore aux doigtz rosatz dechassera les tenebres nocturnes, addonnez vous a songer profundement.

Ce pendent, despouillez vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'espoir et de craincte. Car, comme iadys le grand vaticinateur Proteus, estant desguisé et transformé en feu, en eaue, en tigre, en dragon et aultres masques estranges, ne predisoyt les choses aduenir, ains, pour les predire, force estoyt qu'il feust restitué en sa propre et naifue forme; aussi ne peult l'homme recepuoir diuinité et art de vaticiner, sinon que la partie qui en luy plus est diuine (c'est νοῦς et *mens*) soit coye, tranquille, paisible, non occupee, ny distraicte par passions et affections foraines[1]. Ie le veulx, dist Panurge. Fauldra il peu ou beaucoup soupper a ce soir? Ie ne le demande sans cause. Car, si bien et largement ie ne souppe, ie ne dors rien qui vaille la nuyct, ne foys que rauasser, et autant songe creux que pour lors estoit mon ventre. Point soupper, respondist Pantagruel, seroyt le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude.

Amphiaraus, vaticinateur anticque, vouloyt ceulx qui par songes recepuoyent ses oracles rien tout celluy iour ne manger, et vin ne boyre troys iours deuant. Nous n'userons de tant extreme et rigoureuse diete. Bien croy ie l'homme replet de viandes et crapule difficillement concepuoir notice des choses spirituelles : ne suis toutesfoys en l'opinion de ceulx qui, apres longz et obstinez ieusnes, cuident plus auant entrer en contemplation des choses celestes. Soubuenir assez vous peult comment Gargantua mon pere, lequel par honneur ie nomme, nous a souuent dict les escriptz de ces hermites ieusneurs autant estre fades, ieiunes[2] et de mauluaise saliue comme estoyent leurs corps, lorsqu'ilz composoyent : et difficile chose estre bons et serains rester les esperitz, estant le corps en inanition : veu que les philosophes et medicins affermen les esperitz animaulx sourdre, naistre et practicquer par le sang arterial purifié et affiné a perfection, dedans le retz admirable qui git soubz les ventricules du cerueau. Nous baillant exemple d'ung philosophe qui, en solitude pensant estre et hors la tourbe, pour mieulx commenter[3], discourir et composer, ce pendent toutesfoys autour de luy abayent les chiens, ullent les loups, rugient les lions, hannissent les cheuaulx, barrient les elephans, sifflent les serpens, braislent les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles; c'est a dire plus estoyt troublé que s'il feust a la foyre Fontenay ou Niort; car la faim estoyt au corps : pour a laquelle remedier abaye l'estomach, la veue esblouit, les venes sugcent de la propre substance des membres carniformes, et retirent en bas cestuy esperit vaguabond, negligent du traictement de son nourrisson et hoste naturel, qui est le corps : comme si l'oiseau sus le poing estant vouloyt en l'aer son vol prendre, et incontinent par les longes seroyt plus bas deprimé. Et, a ce propous, nous alleguant l'authorité d'Homere, pere de toute philosophie, qui dict les Gregeoys, lors, non

[1] Extérieures. — [2] A jeun. — [3] *Alias*, contempler.

plustost, auoir mis a leurs larmes fin, du dueil de Patroclus le grand amy d'Achilles, quand la faim se declara et leurs ventres protestarent plus de larmes ne les fournir. Car, en corps exinaniz[1] par long ieusne, plus n'estoyt de quoy pleurer et larmoyer.

Mediocrité est en tous cas louee et estimee, et icy la maintiendrez. Vous mangerez a soupper non febues, ne lieures, ne aultre chair; non poulpe, qu'on nomme polype, non choulx, ne aultres viandes qui peussent vos esperitz animaulx troubler et obfusquer[2]. Car, comme le mirouer ne peult representer les simulacres des choses obiectees et a luy exposees, si sa polissure est par halaines ou temps nebuleux obfusquee, aussi l'esperit ne receoit les formes de diuination par songes, si le corps est inquieté et troublé par les vapeurs et fumees des viandes precedentes, a cause de la sympathie, laquelle est entre eulx deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poires et pommes crustemenies[3] et berguamottes, une pomme de court pendu[4], quelques pruneaux de Tours, quelques cerises de mon vergier. Et ne sera pour quoy doibuez craindre que vos songes en prouiennent doubteux, fallaces ou suspectz, comme les ont declairez aulcuns peripateticques, au temps d'autumne: lors sçauoir est que les humains plus copieusement usent de fruictaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophetes et poetes mysticquement nous enseignent, disans les vains et fallacieux songes gesir et estre cachez soubz les fueilles cheutes en terre; parce qu'en autumne les fueilles tumbent des arbres. Car ceste ferueur naturelle laquelle abunde es fruictz nouueaulx, et laquelle par son ebullition facillement euapore es parties animales, comme nous voyons faire le moust, est, long temps ha, expiree et resolue. Et beurez belle eaue de ma fontaine. La condition, dist Panurge, m'est quelque peu dure. I'y consens toutesfoys, couste et vaille[5]. Protestant desieuner demain a bonne heure, incontinent apres mes songeailles. Au surplus, ie me recommande aux deux portes d'Homere[6], a Morpheus, a Icellon, a Phantasus et Phobetor. Si au besoing ilz m'aydent et secourent, ie leur erigeray ung autel ioyeulx, tout composé de fin dumet[7].

Puys demanda a Pantagruel: Seroit ce point bien faict si ie mettoys dessoubz mon coyssin quelques branches de laurier? Il n'est, respondist Pantagruel, ia besoing. C'est chose superstitieuse, et n'est qu'abus ce qu'en ont escript Serapion Ascalonites, Antipho, Philochorus, Artemon et Fulgentius Planciades. Autant vous en diroys ie de l'espaule gausche du crocodile et du chameleon, sauf l'honneur du vieulx Democrite[8]. Autant de la pierre des Bactrians nommee Eumetrides[9]. Autant de la corne de Hammon[10]. Ainsi nomment les Ethiopiens une pierre precieuse a couleur d'or et forme d'une corne de belier, comme est la corne de Iupiter Hammonian, affermans autant estre vrays et infaillibles les songes de ceulx qui la portent, que

[1] Exténués. — [2] Cf. La Bruyère Champier, *De re cibaria*, l. XIII, c. XXIV; Pline, l. XXXII, c. II. — [3] De *bon chrétien*. — [4] De *capendu*. — [5] Quoi qu'il m'en coûte. — [6] Portes des songes, dans Homère. — [7] Duvet. — [8] Cf. Pline, l. XXVIII, c. VIII. — [9] Cf. Aulu-Gelle, l. X, c. XII. — [10] Cf. Pline, l. XXXVII, c. X.

sont les oracles diuins. Par aduenture est ce qu'escripuent Homere et Virgile des deux portes de songe esquelles vous estes recommendé. L'une est d'iuoire, par laquelle entrent les songes confuz, fallaces et incertains; comme a trauers l'iuoire, tant soit deliee que vouldrez, possible n'est rien veoir; sa densité et opacité empesche la penetration des esperitz visifz et reception des especes visibles. L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrays et infaillibles, comme a trauers la corne, par sa resplendeur et diaphaneité, apparoyssent toutes especes certainement et distinctement. Vous, dist frere Iean, voulez inferer que les songes des cocquz cornuz, comme sera Panurge, Dieu aidant et sa femme, sont tousiours vrays et infaillibles.

CHAPITRE XIV. — Le songe de Panurge et interpretation d'icelluy.

Sus les sept heures du matin subsequent, Panurge se presenta deuant Pantagruel, estans en la chambre Epistemon, frere Iean des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim et aultres, esquelz, a la venue de Panurge, dist Pantagruel : Voyez cy nostre songeur. Ceste parolle, dist Epistemon, iadys cousta bon et feut chierement vendue es enfans de Iacob. Adoncques, dist Panurge, i'en suis bien chez Guillot le songeur. I'ay songé tant et plus, mais ie n'y entendz note. Excepté que, par mes songeryes, i'auoys une femme ieune, gualante, belle en perfection, laquelle me traictoit et entretenoit mignonnement, comme ung petit dorelot[1]. Iamais homme ne feut plus ayse ne plus ioyeulx. Elle me flattoyt, me chatouilloyt, me tastonnoyt, me testonnoyt[2], me baisoyt, m'accolloyt, et, par esbattement, me faisoyt deux belles petites cornes au dessus du front. Ie luy remonstroys en folliant[3] qu'elle me les debuoyt mettre au dessoubz des yeulx, pour mieulx veoir ce que i'en vouldroys ferir : affin que Momus ne trouuast en elles chose aulcune imparfaicte et digne de correction, comme il feit en la position des cornes bouines[4]. La follastre, nonobstant ma remonstrance, me les fichoyt encores plus auant. Et en ce ne me faisoyt mal quelconque, qui est cas admirable. Peu apres, me sembla que ie feuz, ne sçay comment, transformé en tabourin et elle en chouette. La feut mon sommeil interrompu, et en sursault me resueillay tout fasché, perplex et indigné. Voyez la une belle platelee de songes. Faictes grand chiere la dessus et l'exposez comme l'entendez. Allons desieuner, monsieur maistre Carpalim. I'entendz, dist Pantagruel, si i'ay iugement aulcun en l'art de diuination par songes, que vostre femme ne vous fera reallement et en apparence exterieure cornes au front, comme portent les satyres; mais elle ne vous tiendra foy ne leaulté coniugale, ains a aultruy s'abbandonnera et vous fera cocqu. Cestuy poinct est apertement exposé par Artemidorus, comme le dy. Aussi ne sera de vous faicte metamorphose en tabourin; mais d'elle vous serez battu comme tabour a nopces : ne d'elle en chouette; mais elle vous desrobbera,

[1] Enfant qu'on *dorlotte*.— [2] Coiffoit.— [3] Folâtrant.— [4] Cf. Arist. *De part. anim.*

comme est le naturel de la chouette. Et voyez vos songes conformes aux sortz Virgilianes. Vous serez cocqu, vous serez battu, vous serez desrobbé. La s'escria frere Iean, et dist : Il dict, par bieu, vray, tu seras cocqu, homme de bien, ie t'en asseure, tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de Cornibus[1]. Dieu te guard, fais nous deux motz de predication, et ie feray la queste parmy la parroece. Au rebours, dist Panurge, mon songe presagit qu'en mon mariaige i'auray planté[2] de tous biens, auecques la corne d'abundance. Vous dictes que sont cornes de satyres. *Amen, amen, fiat*[3], *fiat, ad differentiam papæ*. Ainsi auroys ie eternellement le virolet au poinct et infatiguable, comme l'ont les satyres. Chose que tous desirent, et peu de gens l'impetrent des cieulx. Par consequent cocqz iamais. Car faulte de ce est cause sans laquelle non[4], cause unicque de faire les maritz cocquz. Qui faict les cocquins mendier? c'est qu'ilz n'ont en leur maison de quoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du boys? Default de carnaige. Qui faict les femmes ribauldes? Vous m'entendez assez. I'en demande[5] a messieurs les clercz, a messieurs les presidens, conseillers, aduocatz, procureurs et aultres glossateurs de la venerable rubricque, *de frigidis et maleficiatis*. Vous, pardonnez moy si ie mesprendz, me semblez euidentement errer, interpretant cornes pour cocquage. Diane les porte en teste a forme d'ung beau croissant. Est elle cocque pourtant? Comment diable seroyt elle cocque qui ne feut oncques mariee; parlez, de grace, correct, craignant qu'elle vous en face au patron[6] que feist a Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan, Iupiter Ammonian, tant d'aultres. Sont ilz cocquz? Iuno seroit elle putain? Car il s'ensuyuroyt, par la figure dicte *Metalepsis*[7]. Comme, appellant ung enfant, en presence de ses pere et mere, champis[8] ou aultre[9], c'est honnestement, tacitement dire le pere cocqu et sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoyt ma femme sont cornes d'abundance et planté de tous biens. Ie le vous affie[10]. Au demourant, ie seray ioyeulx comme ung tabour a nopces, tousiours sonnant, tousiours bourdonnant et pedant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera coincte et iolie comme une belle petite chouette.

Qui ne le croyt, d'enfer aille au gibet.
Nouel nouuelet[11].

Ie note, dist Pantagruel, le poinct dernier qu'auez dict, et le confere auec le premier. Au commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. Enfin vous esueillastes en sursault, fasché, perplex et indigné. (Voyre, dist Panurge, car ie n'auoys point disné. Tout ira en desolation, ie le preuoy. Sçachez pour vray que tout

[1] Il y avoit du temps de Rabelais un cordelier de ce nom (Pierre *Cornu* ou *Corne*). Voir Moreri et Naudé, *Mascurat*, 2e édit. p. 282. — [2] Abondance. — [3] *Fiat* est la formule habituelle du pape au bas des suppliques qu'il accueille favorablement. — [4] *Sine quâ non*. — [5] Je m'en rapporte. — [6] Sur le patron de celle qu'elle fit. — [7] Transposition. — [8] Né d'une mère enceinte avant le mariage. — [9] Adultérin. — [10] Assure. — [11] C'est un refrain de Noël.

sommeil finissant en sursault, et laissant la personne faschee et indignee, ou mal signifie, ou mal presagit.

Mal signifie, c'est a dire maladie cacoethe[1], maligne, pestilente, occulte et latente dedans le centre du corps, laquelle, par sommeil, qui tousiours renforce la vertus concoctrice, selon les theoremes de medicine, commenceroit soy declairer et mouuoir vers la superficie. Auquel triste mouuement seroyt le repos dissolu, et le premier sensitif admonnesté d'y compastir et pouruoir. Comme, en prouerbe, on dict irriter les freslons, mouuoir la camarine[2], esueigler le chat qui dort.

Mal presagit, c'est a dire, quant au faict de l'ame en matiere de diuination somniale, nous donne entendre que quelque mal heur y est destiné et preparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple au songe et resueil espouuantable de Hecuba; au songe de Eurydice femme d'Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esueillees en sursault et espouuentees. Aussi apres veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa patrie[3] occis et destruictz. Eurydice bien tost apres mourut miserablement. En Eneas songeant qu'il parloyt a Hector deffunct, et soubdain en sursault s'esueillant. Aussi feut celle propre nuyct Troye saccagee et bruslee. Aultres foys songeant qu'il voyoyt ses dieux familiers et penates, et en espouuantement s'esueiglant, pastit au subsequent iour horrible tourmente sur mer. En Turnus, lequel estant incité par vision phantastique de la furie infernale a commencer guerre contre Eneas, s'esueilla en sursault tout indigné, puys feut, apres longues desolations, occis par icelluy Eneas. Mille aultres. Quand ie vous conte d'Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par luy n'auoir esté faict ne entreprins, rien ne luy estre aduenu, que prealablement il n'eust congneu et preueu par diuination somniale. Raison ne deffault es exemples. Car, si le sommeil et repous est don et benefice special des dieux, comme maintiennent les philosophes et atteste le poete[4], disant :

> Lors l'heure estoyt que sommeil, don des cieulx,
> Vient, aux humains fatiguez, gratieulx.

Tel don en fascherie et indignation ne peult estre terminé, sans grande infelicité pretendue. Aultrement seroyt repous, non repous : don, non don. Non des dieux amys prouenent, mais des diables ennemys, iouxte[5] le mot vulgaire Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα (les dons des ennemys ne sont pas dons). Comme si le perefamilles estant a table opulente, en bon appetit au commencement de son repas, on voyoit en sursault espouuanté soy leuer. Qui n'en sçauroyt la cause s'en pourroyt esbahyr. Mais quoy ? Il auoyt ouy ses seruiteurs crier au feu, ses seruantes crier au larron, ses enfans crier au meurtre. La falloyt, le repast laissé, accourir pour y remedier et donner ordre. Vrayement ie me recorde que les cabalistes et massoretz, interpretes des sacres lettres, exposans en quoy lon pourroyt par discretion[6]

[1] Dangereuse. — [2] Eau bourbeuse. — [3] *Alias*, parenté. — [4] Virgile, *Æneid.* II, 268. — [5] Suivant. — [6] Avec discernement.

congnoistre la verité des apparitions angelicques (car souuent l'ange de Satan se transfigure en ange de lumiere), disent la difference de ces deux estre en ce que l'ange bening et consolateur, apparoissant a l'homme, l'espouuante au commencement, le console en la fin, le rend content et satisfaict : l'ange maling et seducteur, au commencement, resiouit l'homme, en fin le laisse perturbé, fasché et perplex[1].

CHAPITRE XV. — Excuse de Panurge, et exposition de caballe[2] monasticque en matiere de beuf salé.

Dieu, dist Panurge, guard de mal qui veoit bien et n'oyt goutte. Ie vous veoy tresbien, mais ie ne vous oy point, et ne sçay que dictes. Le ventre affamé n'ha point d'aureilles. Ie brame, par dieu, de male raige de faim. I'ay faict coruee trop extraordinaire. Il sera[3] plus que maistre Mousche[4] qui de cestuy an me fera estre de songeailles[5]. Quand i'ay bien a poinct desieuné, et mon estomach est bien a poinct affené et agrené[6], encores, pour ung besoing, et en cas de necessité me passeroys ie de disner. Mais ne soupper point? Cancre, c'est erreur, c'est scandale en nature. Nature ha faict le iour pour soy exercer, pour trauailler et vacquer chascun en sa negociation : et, pour ce plus aptement faire, elle nous fournit de chandelle, c'est la claire et ioyeuse lumiere du soleil. Au soir, elle commence nous la tollir, et nous dict tacitement : Enfans, vous estes gens de bien : c'est assez trauaillé, la nuyct vient : il conuient cesser labeur, et soy restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puys soy quelque peu esbaudir, coucher et repouser, pour au lendemain estre frays et alaigres au labeur, comme deuant. Ainsi font les faulconniers, quand ilz ont peu[7] leurs oiseaulx. Ilz ne les font voler sus leurs gorges, ilz les laissent enduyre[8] sus la perche. Ce que tresbien entendist le bon pape, premier instituteur des ieusnes. Il ordonna qu'on ieusnast iusques a l'heure de nones, le reste du iour feust mis en liberté de repaistre. Au temps iadys peu de gens disnoyent, comme vous diriez les moynes et chanoines. Aussi bien n'ont ilz aultre occupation ; tous les iours leur sont festes, et obseruent diligentement un prouerbe claustral : *De missa ad mensam*. Et ne differeroyent seullement attendans la venue de l'abbé, pour soy enfourner a table. La, en baufrant, attendent les moynes l'abbé tant qu'il vouldra ; non aultrement ne en aultre condition. Mais tout le monde souppoyt, exceptez quelques resueurs songears : dont est dicte la cene comme *Coene*[9], c'est a dire a tous commune. Tu le sçays bien, frere Iean. Allons, mon amy, de par tous les diables, allons. Mon estomach abbaye de male faim comme ung chien. Iectons luy force souppes en gueule pour l'appaiser, a l'exemple de la Sibylle enuers Cerberus. Tu aymes les

[1] Cf. G. Cretin, *Apparition du mareschal Sans Reproche*, édit. de Coustelier, p. 114. — [2] Doctrine. — [3] *Alias*, fera. — [4] Antoine de Mouchi, docteur en Sorbonne et inquisiteur de la foi sous le règne de François Ier. — [5] Plusieurs anciennes éditions ajoutent ici : « Ne soupper point, de par le diable, cancre. Allons, frere Jehan, desieuner. » — [6] Rempli de foin et de grain. — [7] Fait manger. — [8] Digérer. — [9] En grec, commun.

souppes de prime[1], plus me plaisent les souppes de leurier[2], associees de quelque piece de laboureur, salee a neuf leçons. Ie t'entendz, respondist frere Iean : ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur c'est le beuf qui laboure, ou ha labouré : a neuf leçons, c'est a dire cuict a perfection. Car les bons peres de religion, par certaine cabalisticque institution des anciens, non escripte, mais baillee de main en main, soy leuans, de mon temps, pour matines, faisoyent certains preambules notables auant entrer en l'ecclise. Fiantoyent au fiantouer, pissoyent au pissouer, et crachoyent au crachouer; toussoyent au toussouer melodieusement, resuoyent au resuouer, affin de rien immunde ne porter au seruice diuin. Ces choses faictes, deuotement se transportoyent en la saincte chapelle, ainsi estoyt en leurs rebus nommee la cuisine claustrale, et deuotement sollicitoyent que des lors feust au feu le beuf mis pour le desieuner des religieux, freres de nostre Seigneur. Eulx mesmes souuent allumoyent le feu soubs la marmite. Or est que matines ayant neuf leçons, plus matin se leuoyent par raison. Plus aussi multiplioyent en appetit et alteration aux aboys du parchemin[3], que matines estans ourlees d'une ou troys leçons seullement. Plus matin se leuans, par ladicte cabale, plustost estoyt le beuf au feu :

Plus y estant, plus cuict restoyt,
Plus cuict restant, plus tendre estoyt;

moins usoyt les dentz, plus delectoyt le palat[4] : moins greuoit l'estomach, plus nourrissoyt les bons religieux. Qui est la fin unicque et intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce qu'ilz ne mangent mye pour viure, ilz viuent pour manger, et n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. A ceste heure, dist Panurge, t'ay entendu, couillon velouté, couillon claustral et caballicque. Il me y va du propre cabal[5]. Le sort, l'usure et les interestz ie pardonne. Ie me contente des despens, puisque tant disertement nous has faict repetition sus le chapitre singulier de la cabale culinaire et monasticque. Allons, Carpalim. Frere Iean, mon bauldrier[6], allons. Bon iour, tous mes bons seigneurs. I'auoys assez songé pour boyre. Allons. Panurge n'auoit ce mot acheué, quand Epistemon a haulte voix s'escria, disant : Chose bien commune et vulgaire entre les humains est le malheur d'aultruy entendre, preuoir, congnoistre et predire. Mais o que chose rare est son malheur propre predire, congnoistre, preuoir et entendre! Et que prudentement le figura Esope en ses apologes, disant : Chascun homme en ce monde naissant une bezace au col porte, au sachet de laquelle deuant pendant sont les faultes et malheurs d'aultruy, tousiours exposees a nostre veue et congnois-

[1] Soupes grasses et succulentes que mangeoient les moines à l'heure de prime. (Le Duchat.) — [2] Soupes sans graisse, peu trempées et presque sans pain, comme celles qu'on donne aux levriers. (Le Duchat.) — [3] C'est-à-dire chants d'église, parce que les livres de chœur étoient écrits sur parchemin. — [4] Palais. — [5] En droit coutumier, c'est une marchandise qu'on prend avec profit de la moitié, du tiers ou du quart. Rabelais joue sur les mots *cabal* et *cabale*. — [6] Au fig., ami inséparable.

sance ; au sachet derriere pendant sont les faultes et malheurs propres, et iamais ne sont veues ny entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le beneuole aspect.

CHAPITRE XVI. — Comment Pantagruel conseille a Panurge de conferer auecques une sibylle de Panzoust.

Peu de temps apres, Pantagruel manda querir Panurge, et luy dist : L'amour que ie vous porte, inueteree par succession de long temps, me solicite de penser a vostre bien et proufict. Entendez ma conception : on m'a dict qu'a Panzoust[1], prez le Croulay, est une sibylle tresinsigne, laquelle predict toutes choses futures : prenez Epistemon de compaignie, et vous transportez par deuers elle, et oyez ce que vous dira. C'est, dist Epistemon, par aduenture, une Canidie, une Sagane[2], une pithonisse et sorciere. Ce que me le faict penser, est que celluy lieu est en ce nom[3] diffamé, qu'il abunde en sorcieres plus que ne feit oncques Thessalie. Ie ne iray pas vouluntiers. La chose est illicite et deffendue en la loy de Moses. Nous, dist Pantagruel, ne sommes mye Iuifz, et n'est chose confessee ne aueree qu'elle soit sorciere. Remettons a vostre retour le grabeau et belutement[4] de ces matieres. Que sçauons nous si c'est une unziesme sibylle, une seconde Cassandre ? Et ores que sibylle ne feust, et de sibylle ne meritast le nom, quel interest[5] encourez vous, auec elle conferans de vostre perplexité ? entendu mesmement qu'elle est en existimation de plus sçauoir, plus entendre que ne porte l'usance du pays ne du sexe ? Que nuit sçauoir tousiours et tousiours apprendre, feust ce

D'ung sot, d'ung pot, d'une guedoufle,
D'une moufle, d'une pantoufle ?

Vous soubuienne[6] qu'Alexandre le grand, ayant obtenu victoire du roy Daire en Arbeles, presens ses satrapes, quelquefoys refusa audience a ung compaignon, puis en vain mille et mille foys s'en repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie son royaulme hereditaire, que grandement se contristoyt, pour non pouoir moyen aulcun inuenter d'en sçauoir nouuelles ; tant a cause de l'enorme distance des lieux que de l'interposition des grandz fleuues, empeschement des desertz et obiection des montaignes. En cestuy estrif et soigneux pensement, qui n'estoyt petit (car on eust peu son pays et royaulme occuper, et la installer roy nouueau et nouuelle colonie, longtemps deuant qu'il en eust aduertissement, pour y obuier), deuant luy se presenta ung homme de Sidoine, marchand perit[7] et de bon sens, mais au reste assez paoure et de peu d'apparence, luy denonceant et affermant auoir chemin et moyen inuenté, par lequel son pays pourroit de ses victoires indianes, luy de l'estat de Macedonie et Egypte, estre en moins de cinq iours assauanté[8]. Il estima

[1] Village à deux lieues de Poitiers. — [2] Fameuses magiciennes dont parle Horace, l. I, *Satyr.* VIII. — [3] A ce titre. — [4] La discussion et l'examen. — [5] Risque. — [6] Cette anecdote est tirée de Lucien. — [7] Habile. — [8] Instruit.

la promesse tant abhorrente et impossible, qu'oncques l'aureille prester ne luy voulust, ne donner audience. Que luy eust cousté ouyr et entendre ce que l'homme auoit inuenté? Quelle nuisance, quel dommaige eust il encouru pour sçauoir quel estoit le moyen, quel estoit le chemin que l'homme luy vouloit demonstrer? Nature me semble non sans cause nous auoir formé aureilles ouuertes, n'y apposant porte ne clousture aulcune, comme ha faict es yeulx, langue et aultres issues du corps. La cause ie cuide estre affin que tous iours, toutes nuyctz, continuellement puissions ouyr, et par ouye perpetuellement apprendre : car c'est le sens sus tous aultres plus apte es disciplines[1]. Et peult estre que celluy homme estoit ange, c'est a dire messagier de Dieu, enuoyé comme feut Raphael a Tobie. Trop soubdain le contemna, trop longtemps apres s'en repentit. Vous dictes bien, respondist Epistemon : mais ia ne me ferez entendre que chose beaucoup aduantaigeuse soit prendre d'une femme, et d'une telle femme, en tel pays, conseil et aduis. Ie, dist Panurge, me trouue fort bien du conseil des femmes, et mesmement des vieilles. A leur conseil, ie foys tousiours une selle ou deux extraordinaires[2]. Mon amy, ce sont vrays chiens de monstre[3], vrayes rubricques de droict[4]. Et bien proprement parlent ceulx qui les appelent saiges femmes. Ma coustume et mon style est les nommer presaiges femmes. Saiges sont elles, car dextrement elles congnoissent. Mais ie les nomme presaiges, car diuinement elles preueoyent et predisent certainement toutes choses aduenir. Aulcunesfoys ie les appelle non maunettes[5], mais monettes, comme la Iuno[6] des Romains. Car d'elles tousiours nous viennent admonitions salutaires et prouffictables. Demandez en a Pythagoras, Socrates, Empedocles, et nostre maistre Ortuinus[7]. Ensemble ie loue iusques es haultz cieulx l'anticque institution des Germains, lesquelz prisoyent au poids du sanctuaire et cordialement reueroyent le conseil des vieilles : par leurs aduis et responses tant heureusement prosperoyent comme les auoyent prudentement receues. Tesmoings la vieille Aurinie et la bonne mere Vellede, on temps de Vespasian[8].

Croyez que vieillesse feminine est tousiours foisonnante en qualité soubeline[9], ie vouloys dire sibylline. Allons, par l'ayde[10], allons, par la vertu bieu, allons. A dieu, frere Iean, ie te recommende ma braguette. Bien, dist Epistemon, ie vous suyuray, protestant que si i'ay aduertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses, ie vous laisseray a la porte, et plus de moy accompaigné ne serez.

[1] Aux sciences. — [2] Les vieilles femmes avoient des secrets d'hygiène et de médecine. — [3] De parade. — [4] Allusion aux titres des vieux livres de droit écrits ou imprimés en rouge. — [5] *Mal nettes,* malpropres. — [6] *Juno Moneta,* Junon qui avertit ou admoneste. — [7] Personnage imaginaire auquel sont adressées les épîtres *Obscurorum virorum.* — [8] Cf. Tacite, *De mor. German.* César, *Comment.* l. I, les vies de Marius et de César dans Plutarque, etc. — [9] Subtile. — [10] De Dieu, sous entendu.

CHAPITRE XVII. — Comment Panurge parle a la sibylle de Panzoust.

Leur chemin feut de six iournees. La septiesme, a la croppe d'une montaigne, soubz ung grand et ample chastaignier leur feut monstree la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ilz entrarent en la case chaulmine[1], mal bastie, mal meublee, toute enfumee. Baste[2], dist Epistemon, Heraclitus, grand scotiste[3] et tenebreux philosophe, ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant a ses sectateurs et disciples que la aussi bien residoyent les dieux comme en palays pleins de delices. Et croy que telle estoyt la case de la tant celebree Hecate, lorsqu'elle y festoya le ieune Theseus; telle aussy celle de Hireus ou OEnopion, en laquelle Iupiter, Neptune et Mercure ensemble ne prindrent a desdaing entrer, repaistre et loger, et en laquelle officialement pour l'escot forgearent Orion. Au coing de la cheminee trouuarent la vieille. Elle est, s'escria Epistemon, vraye sibylle et vray pourtraict naifuement representé par γρηὶ καμινοῖ[4] de Homere. La vieille estoyt mal en poinct, mal vestue, mal nourrie, edentee, chassieuse, courbassee, roupieuse, langoureuse, et faisoyt ung potaige de choulx verdz, auecques une couaine de lard iaune et ung vieil sauorados[5]. Verd et bleu, dist Epistemon, nous auons failly. Nous n'aurons d'elle response aulcune, car nous n'auons le rameau d'or. I'y ay, respondist Panurge, pourueu. Ie l'ay icy dedans ma gibbessiere, en une verge[6] d'or massif, accompaigné de beaulx et ioyeulx carolus. Ces mots dictz, Panurge la salua profundement, luy presentant six langues de beuf fumees, ung grand pot beurrier plein de coscotons[7], ung bourrabaquin[8] guarni de breuuaige, une couille de belier[9] pleine de carolus nouuellement forgez, enfin, auec profunde reuerence, luy mist au doigt medical une verge d'or bien belle, en laquelle estoyt une crapauldine de Beusse[10] magnificquement enchassee. Puys, en briefues parolles, luy exposa le motif de sa venue, la priant courtoysement luy dire son aduis et bonne fortune de son mariaige entreprins.

La vieille resta quelque temps en silence, pensifue et rechinant les dentz; puys s'assit sus le cul d'ung boisseau, print entre ses mains troys vieulx fuseaulx, les tourna et vira entre ses doigtz en diuerses manieres, puys esprouua leurs poinctes : le plus poinctu retint en main, les deux aultres iecta soubz une pille a mil[11]. En apres, print ses deuidoueres, et par neuf foys les tourna; au neufuiesme tour considera, sans plus toucher, le mouuement des deuidoueres, et attendist leur repous parfaict.

Depuys, ie veis qu'elle deschaussa ung de ses esclos, nous les nom-

[1] Cabane couverte de chaume. — [2] Suffit. — [3] Le fameux théologien écossais Jean Duns Scot, surnommé le *docteur subtil*, fonda l'école des *Scotistes* au XIII[e] siècle. — [4] C'est-à-dire les vieilles enfumées. *Odys*. l. XVIII, v. 27. — [5] Savouret, os de bœuf. — [6] Bague. — [7] Ou coscosons, farine granulée. — [8] Grand flacon. — [9] Bourse. — [10] Pierre précieuse tachetée comme la peau d'un crapaud. *Beusse* est peut-être une faute d'impression pour *Bresse*. — [11] Meule à piler le millet.

mons sabotz, mist son deuanteau[1] sus sa teste, comme les prebstres mettent leur amict, quand ilz veulent messe chanter : puys, auec ung anticque tissu riolé[2], le lia soubz la gorge. Ainsi affublee tira ung grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere troys carolus, les mist en troys cocques de noix, et les posa sus le cul d'ung pot a plume[3], feit troys tours de balay par la cheminee, iecta au feu demy fagot de bruyere et ung rameau de laurier sec. Le considera brusler en silence, et veit que bruslant ne faisoit grislement ne bruit aulcun. Adoncques s'escria espouuantablement sonnant entre les dens quelques motz barbares et d'estrange termination[4]; de mode[5] que Panurge dist a Epistemon : Par la vertus bieu, ie tremble, ie croy que ie suis charmé. Elle ne parle point christian. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus grande que n'estoyt lorsqu'elle se capitonna[6] de son deuanteau. Que signifie ce remuement de badigoinces? que pretend ceste iectigation[7] des espaules? a quelle fin fredonne elle des babines comme ung cinge desmembrant escreuisses? Les aureilles me cornent, il m'est aduis que ie oy Proserpine bruyant : les diables en place bientoust sortiront. O les laydes bestes! fuyons. Serpe dieu, ie meurs de paour. Ie n'ayme point les diables. Ilz me faschent et sont mal plaisans; fuyons. A dieu, madame, grand mercy de vos biens. Ie ne me marieray point, non. I'y renonce des a present comme alors. Ainsi commenceoyt escamper de la chambre; mais la vieille anticipa, tenant le fuseau en sa main, et sortist en ung courtil[8] ou vergier pres sa maison. La estoit ung sycomore anticque : elle l'escroula[9] par troys foys, et sus huyct feuilles qui en tumbarent, sommairement auecques le fuseau escripuit quelques briefz vers. Puys les iecta au vent, et leur dist : Allez les chercher, si voulez; trouuez les, si pouuez; le sort fatal de vostre mariaige y est escript.

Ces parolles dictes, se retira en sa tesniere[10], et sus le perron de la porte se recoursa[11], robbe, cotte et chemise, iusques aux escelles, et leur monstroyt son cul. Panurge l'apperceut, et dist a Epistemon : Par le sambregoy de boys, voyla le trou de la sibylle, la ou plusieurs ont esté periz pour y aller veoir; fuyez ce trou. Soubdain elle barra sus soy la porte : depuys ne feut veue. Ilz coururent apres les fueilles et les recueillirent, mais non sans grand labeur. Car le vent les auoyt escartees par les buissons de la vallee. Et les ordonnans[12] l'une apres l'aultre, trouuarent ceste sentence en metres

T'esgoussera[13]
De renom.
Engroissera,
De toy non.
Te sugcera

[1] Tablier. — [2] Bariolé. — [3] Probablement un grand pot destiné à conserver le duvet des volailles qu'on plume. — [4] Terminaison. — [5] De manière. — [6] Se couvrit la tête. — [7] Agitation. — [8] Enclos. — [9] Le secoua. — [10] Tanière. — [11] Se retroussa. — [12] Mettant en ordre. — [13] Te dépouillera.

Le bon bout.
T'escorchera,
Mais non tout.

CHAPITRE XVIII. — Comment Pantagruel et Panurge diuersement exposent les vers de la sibylle de Panzoust.

Les fueilles recueillies, retournarent Epistemon et Panurge en la court de Pantagruel, part ioyeulx, part faschez. Ioyeulx pour le retour, faschez pour le trauail du chemin, lequel trouuarent raboteux pierreux et mal ordonné. De leur voyaige feirent ample rapport a Pantagruel, et de l'estat de la sibylle : enfin luy presentarent les fueilles de sycomore, et monstrarent l'escripture en petitz vers. Pantagruel (apres) auoir leu le totaige[1], dist a Panurge en souspirant : Vous estes bien en poinct. La prophetie de la sibylle apertement expose ce que ia nous estoit denoté, tant par les sortz Virgilianes que par vos propres songes, c'est que par vostre femme serez deshonnoré qu'elle vous fera cocqu, s'abandonnant a aultruy, et par aultruy deuenant grosse ; qu'elle vous desrobbera par quelque bonne partie ; qu'elle vous battera, escorchant et meurtrissant quelque membre du corps. Vous entendez autant, respondist Panurge, en exposition de ces recentes prophetiés comme faict truye en espices. Ne vous desplaise si ie le dy. Car ie me sens ung peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes motz. La vieille dict : Ainsi comme la febue n'est veue, si elle n'est esgoussee, aussi ma vertus et ma perfection iamais ne seroit mise en renom, si marié ie n'estoys. Quantesfoys vous ay ie ouy disant que le magistrat et l'office descouure l'homme et met en euidence ce qu'il auoyt dedans le iabot ? C'est a dire que lors on congnoist certainement quel est le personnaige et combien il vault, quand il est appellé au maniement des affaires. Auparavant, sçauoir est estant l'homme en son priué, on ne sçayt pour certain quel il est, non plus que d'une febue en gousse. Voyla quant au premier article. Aultrement vouldriez vous maintenir que l'honneur et bon renom d'ung homme de bien pendist au cul d'une putain?

Le second dict : Ma femme engroissera (entendez icy la prime felicité de mariaige), mais non de moy. Cor bieu, ie le croy. Ce sera d'ung beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Ie l'ayme desia tant plein, et ia en suis tout assoty. Ce sera mon petit bedault[3]. Fascherie du monde tant grande et vehemente n'entrera desormais a mon esperit, que ne passe, seullement le voyant et l'oyant iargonner en son iargonnoys[4] pueril. Et benoiste soit la vieille. Ie luy veulx, vray bis, constituer en Salmigondinois[5] quelque bonne rente, non courante, comme bacheliers insensez, mais assise comme beaulx docteurs regens[6]. Aultrement, vouldriez vous que ma femme dedans ses flancs me portast ? me conceust ? m'enfantast ? et qu'on dist : Panurge est

[1] Le tout.— [2] Prov. Cf. Erasme, *Adag*. centur. X, n. 76.— [3] Terme d'amitié familière.— [4] Jargon.— [5] Panurge était châtelain de *Salmigondin*.— [6] Jeu de mots allusion aux *cours* que suivent les bacheliers, et aux chaires où siégent les docteurs.

ung second Bacchus. Il est deux fois nay. Il est renay, comme feut Proteus, une foys de Thetis, et secondement de la mere du philosophe Apollonius[1]; comme feurent les deux Palices, pres du fleuue Simethos en Sicile[2]. Sa femme estoyt grosse de luy. En luy est renouuellee l'anticque palintocie[3] des Megariens et la palingenesie[4] de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez iamais.

Le tiers dict : Ma femme me sugcera le bon bout. Ie m'y dispose. Vous entendez assez que c'est le baston a ung bout qui me pend entre les iambes. Ie vous iure et prometz que tousiours le maintiendray succulent et bien auitaillé. Elle ne me le sugcera point en vain, certes. Eternellement y sera le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allegoricquement ce lieu, et l'interpretez a larrecin et furt[5]. Ie loue l'exposition, l'allegorie me plaist, mais non a vostre sens. Peult estre que l'affection sincère que me portez vous tire en partie aduerse et refractaire, comme disent les clercz chose merueilleusement crainctifue estre amour, et iamais le bon amour n'estre sans craincte. Mais, selon mon iugement, en vous mesmes vous entendez que furt, en ce passaige comme en tant d'aultres des scripteurs[6] latins et anticques, signifie le doulx fruict d'amourettes; lequel veult Venus estre secretement et furtifuement cueilly. Pourquoy, par vostre foy? Pource que la chosette, faicte a l'emblee[7], entre deux huys, a trauers les degrez, derriere la tapisserie, en tapinoys, sus ung fagot desroté[8], plus plaist a la deesse de Cypre (et en suis la, sans preiudice de meilleur aduys) que faicte en veue du soleil, a la cinicque, ou entre les precieux conopees[9], entre les courtines dorees, a longz interualles, a plein guogo, auec ung esmouchail de soye cramoisine et un panache de plumes indicques, chassans les mousches d'autour, et la femelle s'escurant les dens auecques ung brin de paille, qu'elle ce pendent auroyt desraché[10] du fond de la paillasse. Aultrement, vouldriez vous dire qu'elle me desrobbast en sugceant, comme on auale les huistres en escalle, et comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides[11]) cueillent la graine d'alkermes? Erreur. Qui desrobbe ne sugce, mais gruppe[12], n'aualle, mais emballe[13], rauit et ioue de passe passe. Le quart dict : Ma femme me l'escourchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interpretez a batterie et meurtrissure. C'est bien a propos truelle, Dieu te guard de mal, masson[14]. Ie vous supplye, leuez ung peu vos esperitz, de terriene[15] pensee en contemplation haultaine des merueilles de nature; et icy condemnez vous vous mesmes pour les erreurs qu'auez commis, peruersement exposant les dictz propheticques de la diue[16] sibylle. Posé, mais non admis ne concedé le cas, que ma femme, par l'instigation de l'En-

[1] Cf. Philostrate, *Vie d'Apollonius*, l. I, c. III. — [2] Cf. Macrobe, *Saturn.* lib. V, cap. XIX. — [3] C'est-à-dire usure renouvelée. Voy. Plutarque, *Demandes grecques*, question 18. — [4] Seconde naissance. Voy. Cicéron, *de Finibus*, lib. I. — [5] Larcin et vol. — [6] Ecrivains. — [7] A la dérobée. — [8] Délié. — [9] Pavillons de lit. — [10] Arraché. — [11] Liv. IV, ch. XLIII. — [12] Happe. — [13] Engloutit. — [14] Proverbe qui signifie : parler d'une chose à propos d'une autre. — [15] Terrestre — [16] Divine.

nemy d'enfer[1], voulust et entreprist me faire ung mauluais tour, me diffamer, me faire cocqu iusques au cul, me desrobber et oultrager, encores ne viendra elle a fin de son vouloir et entreprinse. La raison qui a ce me meut est en ce poinct dernier fondee, et est extraicte du fond de pantheologie monasticque. Frere Artus Culletant me l'ha aultrefoys dict, et feut par ung lundy matin, mangeans ensemble ung boisseau de goudiueaulx, et si pleuuoit, il m'en souuient; Dieu luy doint le bon iour.

Les femmes, au commencement du monde, ou peu apres, ensemble conspirarent escorcher les hommes tous vifz, parce que sus elles maistriser vouloyent en tous lieux. Et feut cestuy decret promis, confermé[2] et iuré entre elles par le sainct Sangbreguoy[3]. Mais, o vaines entreprinses des femmes! elles commencearent escorcher l'homme, ou gluber[4], comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leur haite[5]; c'est le membre nerueux, cauerneux. Plus de six mille ans ha, et toutesfoys iusques a present n'en ont escorché que la teste. Dont par fin despit les Iuifz eulx mesmes en circoncision se le couppent et retaillent, mieulx aymans estre dictz recutiz[6], et retaillatz maranes[7], que escorchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme, non degenerante de ceste commune entreprinse, me l'escorchera, s'il ne l'est. I'y consens de franc vouloir, mais non tout: ie vous en asseure, mon bon roy.

Vous, dist Epistemon, ne respondez a ce que le rameau de laurier, nous voyans, elle considerant et exclamant en voix furieuse et espouentable, brusloit sans bruit ne grislement aulcun. Vous sçauez que c'est triste augure et signe grandement redoubtable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre, philosophe argut[8], Eustathius sus l'Iliade homericque, et aultres. Vrayement, respondist Panurge, vous m'alleguez de gentilz veauix. Ilz feurent fols comme poetes et resueurs comme philosophes; autant pleins de fine follie comme estoyt leur philosophie.

CHAPITRE XIX. — Comment Pantagruel loue le conseil des muetz.

Pantagruel, ces motz acheuez, se teut assez long temps, et sembloit grandement pensif. Puys dist a Panurge : L'esprit maling vous seduict; mais escoutez. I'ay leu qu'on temps passé les plus veritables et seurs oracles n'estoyent ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maintesfoys y ont faict erreur ceulx voyre qui estoyent estimez fins et ingenieulx, tant a cause des amphibologies, equiuocques et obscuritez des motz, que de la briefueté des sentences. Pourtant feut Apollo, dieu de vaticination, surnommé Λοξίας[9]. Ceulx que lon exposoit par gestes et par signes estoyent les plus veritables et certains estimez. Telle estoyt l'opinion de Heraclitus. Et ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le paignoient ilz auec longue barbe et vestu comme personnaige

[1] Le démon. — [2] Confirmé. — [3] Par le saint sang de Dieu. — [4] Peler. — [5] Plaît. — [6] Circoncis. — [7] On appelait ainsi en languedocien les Maures circoncis. — [8] Subtil. — [9] Cf. Macrobe, *Saturn.* l. I, c. XVII.

rieulx et de sens rassys; non nud, ieune et sans barbe, comme faisoyent les Grecz. Usons de ceste maniere, et par signes, sans parler, conseil prenez de quelque mut[1]. I'en suis d'aduys, respondist Panurge. Mais, dist Pantagruel, il conuiendroit que le mut feust sourd de sa naissance, et par consequent mut. Car il n'est mut plus naif que celluy qui oncques ne ouyt.

Comment, respondist Panurge, l'entendez? Si vray feust que l'homme ne parlast qui n'eust ouy parler, ie vous meneroys a logicalement inferer une proposition bien abhorrente et paradoxe. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote des deux enfans guardez dedans une case par le vouloir de Psammetic, roy des Egyptiens, et nourriz en perpetuelle silence : lesquelz, apres certain temps, prononcearent ceste parolle : *Becus*, laquelle, en langue phrygienne, signifie pain? Rien moins, respondist Pantagruel. C'est abuz dire que ayons languaige naturel; les languaiges sont par institutions arbitraires et conuenences des peuples : les voix[2] (comme disent les dialecticians) ne signifient naturellement, mais a plaisir. Ie ne vous dy ce propous sans cause. Car Bartole, *l.* I *De verbor. obligat.*, raconte que, de son temps, feut en Eugube ung nommé messer Nello *de Gabrielis*, lequel par accident estoit sourd deuenu : ce non obstant entendoit tout homme Italian, parlant tant secretement que ce feust, seullement à la veue de ses gestes et mouuement des baulieures[3]. I'ay daduantaige leu en autheur docte et elegant[4] que Tyridates, roy d'Armenie, au temps de Neron, visita Rome et feut receu en solennité honnorable et pompes magnificques, affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du senat et peuple romain : et n'y eut chose memorable en la cité qui ne luy feut monstree et exposee. A son departement, l'empereur luy feit de grandz dons et excessifz; oultre, luy feit option de choisir ce que plus en Rome luy plairoit, auec promesse iuree de non l'esconduire, quoy qu'il demandast. Il demanda seullement ung ioueur de farces, lequel il auoit veu au theatre, et n'entendent ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes et gesticulations; alleguant que soubz sa domination estoyent peuples de diuers languaiges, pour esquelz respondre et parler luy conuenoit user de plusieurs truchemens : il seul a tous suffiroit. Car, en matiere de signifier par gestes, estoyt tant excellent qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choisir ung mut sourd de nature, affin que ses gestes et signes vous soyent naifuement propheticques, non feinctz, fardez ne affectez. Reste encore sçauoir si tel aduys voulez ou d'homme, ou de femme prendre.

Ie, respondist Panurge, voluntiers d'une femme le prendroys, ne feust que ie crains deux choses. L'une, que les femmes, quelques choses qu'elles voyent, elles se representent en leurs esperitz, elles pensent, elles imaginent que soit l'entree du sacre Ithyphalle[5]. Quel-

[1] Muet. — [2] Mots. — [3] Bords des lèvres. — [4] Voy. Lucien, *Dialog. de la danse*. — [5] Phallus que les prêtres de Bacchus portoient au bout d'un thyrse dans les cérémonies.

ques gestes, signes et maintiens que lon face en leur veue et presence, elles les interpretent et referent a l'acte mouuant de belutaige. Pourtant y serions nous abusez. Car la femme penseroyt tous nos signes estre signes veneriens. Vous soubuienne de ce qu'aduint en Rome, CCLX ans apres la fondation d'ycelle [1]. Ung ieune gentil homme romain, rencontrant au mont Celion une dame latine nommee Verone, mutte et sourde de nature, luy demanda auec gesticulations italicques, en ignorance d'ycelle surdité, quelz senateurs elle auoit rencontré par la montee [2]. Elle, non entendent ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpensoit, et ce que ung ieune homme naturellement demande d'une femme. Adoncq, par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifz, efficaces et vallables que parolles) le tira a part en sa maison, signes luy feit que le ieu luy plaisoit. Enfin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culetis.

L'aultre, qu'elles ne feroyent a nos signes response aulcune: et en soubdain tumberoyent en arriere, comme reallement consentantes a nos tacites demandes. Ou, si signes aulcuns faisoient responsifs a noz propositions, ilz seroyent tant follastres et ridicules, que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre venereicques. Vous sçauez comment, a Brignoles [3], quand la nonnain seur Fessue feut par le ieune briffault [4] dam [5] Royddimet engroissee, et la groisse [6] congneue, appellee par l'abbesse en chapitre, et arguee de inceste; elle s'excusoit alleguant que ce ne auoit esté de son consentement, ce auoit esté par violence et par la force du frere Royddimet. L'abbesse replicquant et disant : Meschante, c'estoit au dortouir, pourquoy ne crioys tu a la force? Nous toutes eussyons couru a ton ayde. Respondist qu'elle n'osoit crier au dortouir, pource qu'au dortouir y ha silence sempiternelle. Mais, dist l'abbesse, meschante que tu es, pourquoy ne faisoys tu signe a tes voisines de chambre? Ie, respondist la Fessue, leur faisoys signes du cul tant que pouuoys, mais personne ne me secourut. Mais, demanda l'abbesse, meschante, pourquoy incontinent ne me le vins tu dire, et l'accuser regulierement? Ainsi eusse ie faict, si le cas me feut aduenu, pour demonstrer mon innocence. Pource, respondist la Fessue, que, craignant demourer en peché et estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soubdaine preuenue, ie me confessay a luy, auant qu'il departist de la chambre; et il me bailla en penitence de non le dire ne deceler a personne. Trop enorme eust esté le peché reueler la confession, et trop detestable deuant Dieu et les anges. Par aduenture eust ce esté cause que le feu du ciel eust ars toute l'abbaye, et toutes feussions tumbees en abysme auec Dathan et Abiron [7].

[1] Ce conte est emprunté au c. XXXVII de la vie de Marc-Aurèle, composé en espagnol par Guevare.— [2] *Alias*, quantes heures estoyent à l'horloge de la Roche Tarpeiane. — [3] *Alias*, Croquignoles. — [4] Moine goulu. — [5] Pour *dom* (dominus). — [6] Grossesse. — [7] Ce conte, qu'un dominicain, contemporain de Rabelais, avoit fait entrer dans un sermon, est rapporté par Erasme, *De arte concionandi*, lib. I, et *Colloq. Ichthyop.*

Vous, dist Pantagruel, ia ne m'en ferez rire. Ie sçay assez que toute moynerie moins crainct les commandemens de Dieu transgresser que leurs statutz prouinciaulx. Prenez doncques ung homme : Nazdecabre me semble idoine. Il est mut et sourd de naissance.

CHAPITRE XX. — Comment Nazdecabre par signes respond a Panurge.

Nazdecabre feut mandé, et au lendemain arriua : Panurge, a son arriuee, luy donna ung veau gras, ung demy pourceau, deux bussars de vin, une charge de bled et trente francz en menue monnoye : puys le mena deuant Pantagruel, et, en presence des gentilz hommes de chambre, luy feit tel signe. Il baisla[1] assez longuement, et en baislant faisoit hors la bouche, auecques le poulce de la main dextre, la figure de la lettre grecque dicte Tau, par frequentes reiterations. Puys leua les yeulx au ciel, et les tournoit en la teste comme une chieure qui auorte, toussoit ce faisant, et profundement souspiroit. Cela faict, monstroit le default de sa braguette ; puys, soubz sa chemise, print son pistolandier a plein poing, et le faisoit melodieusement clicquer entre les cuisses ; se enclina flechissant le genoil gausche, et resta tenant ses deux bras sus la poictrine, lassez[2] l'ung sus l'aultre. Nazdecabre curieusement le reguardoit, puys leua la main gausche en l'aer, et retint clous en poing tous les doigtz d'ycelle, exceptez le poulce et le doigt indice : desquelz il accoubla[3] mollement les deux ongles ensemble. I'entendz, dist Pantagruel, ce qu'il pretend par cestuy signe. Il denote mariaige, et d'abundant le nombre trentenaire, selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. Grand mercy (dist Panurge, se tournant vers Nazdecabre)), mon petit architriclin, mon comite[4], mon algosan[5]. Puys esleua en l'aer plus hault la dicte main gausche, extendent tous les cinq doigtz d'ycelle, et les esloignant les ungs des aultres tant que esloigner pouuoit. Icy, dist Pantagruel, plus amplement nous insinue, par signification du nombre quinaire[6], que serez marié. Et non seullement fiancé, espousé et marié, mais en oultre que habiterez et serez bien auant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces et mariaige consommé ; pour ceste raison qu'il est composé de trias[7], qui est nombre premier impair et superflu, et de dyas[8], qui est nombre premier pair ; comme de masle et de femelle, coublez[9] ensemblement. De faict, a Rome, iadys, au iour des nopces, on allumoit cinq flambeaulx de cire, et n'estoyt licite d'en allumer plus, feust es nopces des plus riches ; ne moins, feust es nopces des plus indigens. Daduantaige, on temps passé, les payens imploroyent cinq dieux, ou ung dieu en cinq benefices, sus ceulx que lon marioit : Iupiter nuptial, Iuno presidente de la feste, Venus la belle, Pitho, deesse de persuasion et beau parler, et Diane pour secours au trauail d'enfantement. O, s'escria Panurge, le gentil Nazdecabre ! Ie luy

[1] Bâilla. — [2] Entrelacés. — [3] Accoupla. — [4] Compagnon. — [5] Argousin. Plusieurs éditions ajoutent : « Mon sbire, mon barizel. » — [6] Cinq. — [7] En grec, trois. — [8] En grec, deux. — [9] Accouplés.

veulx donner une metayrie pres Cinais[1] et ung moulin a vent en Mirebalais.

Ce faict, le mut esternua en insigne vehemence et concussion de tout le corps, se destournant a gausche. Vertu beuf de boys, dist Pantagruel, qu'est ce la? Ce n'est a vostre aduantaige. Il denote que vostre mariaige sera infauste[2] et malheureux. Cestuy eternuement (selon la doctrine de Terpsion[3]) est le demon socraticque : lequel faict a dextre, signifie qu'en asseurance et hardiment on peult faire et aller ce et la part qu'on ha deliberé[4]; les entrees, progrez et succez seront bons et heureux : faict a gausche, au contraire. Vous, dist Panurge, tousiours prenez les matieres au pis, et tousiours obturbez[5], comme ung aultre Dauus[6]. Ie n'en croy rien. Et ne congneus oncques sinon en deception ce vieulx trepelu[7] Terpsion. Toutesfoys, dist Pantagruel, Ciceron en dist ie ne sçay quoy on second liure de Diuination. Puys se tourne vers Nazdecabre, et luy faict tel signe : il renuersa les paulpieres des yeulx contremont, tordoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue a demy hors la bouche. Ce faict, posa la main gausche ouuerte, excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, et ainsi l'assit au lieu de sa braguette : la dextre retint close en poing, excepté le poulce, lequel droict il retourna arriere, soubz l'aiscelle dextre, et l'assist au dessus des fesses, au lieu que les Arabes appellent al katim[8]. Soubdain apres changea, et la main dextre tint en forme de la senestre, et la posa sus le lieu de la braguette, la gausche tint en forme de la dextre et la posa sus l'al katim. Cestuy changement de mains reitera par neuf foys. A la neufuiesme, remist les paulpieres des yeulx en leur position naturelle, aussi feit les mandibules et la langue; puys iecta son reguard bisgle[9] sus Nazdecabre, branslant les baulieures comme font les cinges de seiour[10], et comme font les connins mangeans auoine en gerbe. Adoncq Nazdecabre esleua en l'aer la main dextre toute ouuerte; puys mist le poulce d'ycelle iusques a la premiere articulation, entre la tierce ioincture du maistre doigt et du doigt medical, les resserrant assez fort autour du poulce : le reste des ioinctures d'yceulx retirant au poing, et droictz extendant les doigtz indice et petit. La main ainsi composee, posa sus le nombril de Panurge, mouuant continuellement le poulce susdict, et appuyant ycelle main sus les doigtz petit et indice, comme sus deux iambes. Ainsi montoit d'ycelle main successiuement a trauers le ventre, l'estomach, la poictrine et le col de Panurge, puys au menton, et dedans la bouche luy meit le susdict poulce branslant : puis luy en frotta le nez, et, montant oultre aux yeulx, feignoit les luy vouloir creuer auec le poulce. A tant Panurge se fascha, et taschoit se deffaire et retirer du mut. Mais Nazdecabre continuoit, luy touchant auec celluy poulce branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front

[1] Village près de Chinon. — [2] Funeste.— [3] Voy. Plutarque, au traité *Du démon de Socrate*. — [4] Faire cela et aller là, selon qu'on a résolu. — [5] Me troublez. — — [6] Nom du valet dans les comédies latines. — [7] Jeu de mots sur *très-peu lu très-poilu*. — [8] Péritoine. — [9] Louche. — [10] En repos.

et les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria, disant : Par dieu, maistre fol, vous serez battu si ne me laissez ; si plus me faschez. vous aurez de ma main ung masque sus vostre paillard visaige. Il est, dist lors frere Iean, sourd. Il n'entend ce que tu diz, couillon. Fayz luy en signe une gresle de coupz de poing sus le mourre[1]. Que diable, dist Panurge, veult pretendre ce maistre Aliboron[2] ? il m'ha presque poché les yeulx au beurre noir. Par dieu, *da iurandi*[3], ie vous festoyeray d'ung bancquet de nazardes, entrelardé de doubles chiquenauldes; puys le laissa, luy faisant la petarrade. Le mut, voyant Panurge demarcher[4], guaigna le deuant, l'arresta par force, et luy feit tel signe. Il baissa le bras dextre vers le genoil, tant que pouuoit l'extendre, clouant[5] tous les doigtz en poing, et passant le poulce entre les doigtz maistre et indice. Puys, auecques la main gausche, frottoit le dessus du coubde du susdict bras dextre, et peu a peu a ce frottement leuoit en l'aer la main d'icelluy, iusques au coubde et au dessus ; soubdain la rabaissoit comme deuant : puys a interualles la releuoit, la rabaissoyt, et la monstroit a Panurge.

Panurge, de ce fasché, leua le poing pour frapper le mut : mais il reuera la presence de Pantagruel et se retint. Alors dist Pantagruel : Si les signes vous faschent, o quant[6] vous fascheront les choses signifiees ! Tout vray a tout vray consonne[7]. Le mut pretend et denote que serez marié, cocqu, battu et desrobbé. Le mariaige, dist Panurge, ie concede, ie nie le demourant. Et vous prye me faire ce bien de croyre que iamais homme n'eut en femme et en cheuaulx heur tel que m'est predestiné.

CHAPITRE XXI. — Comment Panurge prend conseil d'un vieil poete françoys, nommé Raminagrobis.

Ie ne pensoys, dist Pantagruel, iamais rencontrer homme tant obstiné a ses apprehensions[8] comme ie vous voy. Pour toutesfoys vostre doubte esclaircir, suis d'aduis que mouuons toute pierre[9]. Entendez ma conception. Les cycnes, qui sont oiseaulx sacrez a Apollo, ne chantent iamais sinon quand ilz approchent de leur mort, mesmement en Meander[10], fleuue de Phrygie (ie le dy pource que Ælianus, Alexander Myndius[11] escripuent en auoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant) ; de mode que chant de cycne est presaige certain de sa mort prochaine, et ne meurt que prealablement n'ait chanté. Semblablement, les poetes, qui sont en protection d'Apollo, approchans de leur mort, ordinairement deuiennent prophetes, et chantent par apolline inspiration, vaticinans[12] des choses futures.

I'ay dauantaige souuent ouy dire que tout homme vieil, decrepit

[1] Muffle. — [2] C'est-à-dire un maître sot qui se mêle de tout. Ce sobriquet, que La Fontaine donne à l'âne dans plusieurs fables, semble dériver du nom d'*Oberon*, roi de féerie qui joue un grand rôle dans les vieux romans du moyen âge. — [3] Sous entendu *veniam*. — [4] S'en aller. — [5] Fermant. — [6] O combien. — [7] Axiome de philosophie : *Omne verum omni vero consonat*. — [8] Idées. — [9] Essayons de tout. — [10] Surtout ceux du Méandre. — [11] Cf. Athénée, l. IX, c. XV, et *Ovide, epist*. 7. — [12] Prédisant.

et pres de sa fin, facillement diuine[1] des cas aduenir. Et me soubuient que Aristophanes, en quelque comedie[2], appelle les gens vieilz sibylles, εἶθ' ὁ γέρων σιϐυλλιᾶ. Car comme nous, estant sus le mole, et de loing voyans les mariniers et voyagiers dedans leurs naufz[3] en haulte mer, seullement en silence les considerons, et bien prions pour leur prospere abordement; mais, lors qu'ilz approchent du haure, et par parolles, et par gestes, les saluons et congratulons de ce que a port de saulueté sont auecques nous arriuez; aussi les anges, les heroes, les bons demons (selon la doctrine des platonicques), voyans les humains prochains de mort, comme de port tresseur et salutaire, port de repous et de tranquillité, hors les troubles et sollicitudes terriennes, les saluent, les consolent, parlent auecques eulx, et ia commencent leur communicquer art de diuination. Ie ne vous allegueray exemples anticques de Isaac, de Iacob, de Patroclus enuers Hector: de Hector enuers Achilles, du Rhodien celebré par Posidonius, de Calanus Indian enuers Alexandre le grand, d'Orodes enuers Mezentius, et aultres : seullement vous veulx ramenteuoir le docte et preux cheualier Guillaume du Bellay, seigneur iadys de Langey, lequel au mont de Tarare mourut, le dixiesme de ianuier, l'an de son eage le climactere[4], et de nostre supputation l'an 1543, en compte romanicque. Les troys et quatre heures auant son decez il employa en parolles vigoureuses, en sens tranquil et serain, nous predisant ce que depuys part auons veu, part attendons aduenir. Combien que pour lors nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoistre cause ne signe aulcun present prognosticque de ce qu'il predisoit. Nous auons icy, pres la Villaumere[5], ung homme et vieulx et poete, c'est Raminagrobis[6], lequel en secondes nopces espousa la grande Gourre[7], dont nasquit la belle Bazoche. I'ay entendu qu'il est en l'article et dernier moment de son decez : transportez vous vers luy, et oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que pretendez, et par luy Apollo vostre doubte dissouldra. Ie le veulx, respondist Panurge. Allons y, Epistemon, de ce pas, de paour que mort ne le preuiegne. Veulx tu venir, frere Iean? Ie le veulx, respondist frere Iean, bien vouluntiers pour l'amour de toy, couillette. Car ie t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, et arriuans au logis poeticque trouuarent le bon vieillard en agonie, auec maintien ioyeulx, face ouuerte et reguard lumineux.

[1] Devine. — [2] *Les Chevaliers*, act. Ier, sc. I. — [3] Navires. — [4] L'année climatérique par excellence est la 63e, âge de Guill. du Bellay à l'époque de sa mort. — [5] La Ville-au-Maire, village prés de Chinon. — [6] Pasquier, dans les *Rech. de la France*, nous apprend que Rabelais a voulu représenter le poète Guill. Crétin, chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, célèbre par ses vers *équivoqués*. Quant au surnom de *Raminagrobis*, que La Fontaine a donné au chat dans plusieurs fables, il est plus ancien que Rabelais, et signifie un gros personnage fourré d'hermine. — [7] *Gorre* est une truie, et au figuré une femme débauchée ; le peuple de Paris appelait *la grand' gorre* Isabeau de Baviére. Mais ici Rabelais entend sans doute la *Sainte-Chapelle* du Palais, à laquelle il attribue la naissance de la Basoche.

Panurge, le saluant, luy meit au doigt medical de la main gausche en pur don ung anneau d'or, en la palle[1] duquel estoit ung saphyr oriental beau et ample : puys, a l'imitation de Socrates, luy offrit ung beau coq blanc, lequel, incontinent posé sus son lict, la teste esleuee en grande allaigresse, secoua son pennaige, puys chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge le requist courtoysement dire et exposer son iugement sus le doubte du mariaige pretendu.

Le bon vieillard commande luy estre apporté ancre, plume et papier. Le tout feut promptement liuré. Adoncques escripuit ce que s'ensuyt :

Prenez la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez en effect,
Ce sera ouuré par compas[2].

Gualloppez, mais allez le pas.
Reculez, entrez y de faict.
Prenez la, ne.

Ieusnez, prenez double repas,
Deffaictes ce qu'estoit refaict.
Refaictes ce qu'estoit deffaict.
Soubhaitez luy vie et trespas.
Prenez la, ne[3].

Puys leur bailla en main, et leur dist : Allez, enfans, en la guarde du grand Dieu des cieulx, et plus de cestuy affaire ne d'aultre que soit ne m'inquietez. I'ay ce iourd'huy, qui est le dernier de may, et de moy, hors ma maison, a grande fatigue et difficulté chassé ung tas de villaines, immundes et pestilentes bestes noires, guarres[4], faulues, blanches, cendrees, griuolees[5], lesquelles laisser ne me vouloyent a mon ayse mourir, et par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyacques[6], importunitez freslonnicques, toutes forgees en l'officine de ne sçay quelle insatiabilité, me euocquoyent du doulx pensement auquel i'acquiescecoys, contemplant, voyant, et ia touchant et goustant le bien et felicité que le bon Dieu ha preparé a ses fidèles et esleuz, en l'aultre vie et estat d'immortalité. Declinez de leur voye, ne soyez a eulx semblables, plus ne me molestez et me laissez en silence, ie vous supply.

CHAPITRE XXII. — Comment Panurge patrocine[7] a l'ordre des fratres[8] mendians.

Yssant de la chambre de Raminagrobis, Panurge, comme tout effrayé, dist : Par la vertus dieu, ie croy qu'il est hereticque, ou ie me donne au diable. Il mesdict des bons peres mendians cordeliers et iacobins, qui sont les deux hemispheres de la chrestienté, et par la gyrognomonicque circumbiliuagination[9] desquelz, comme par deux fi-

[1] Chaton. — [2] Fait avec mesure. — [3] Ce rondeau est emprunté aux poésies de Guill. Crétin. C'est ainsi que Molière met dans la bouche du pédant Trissotin deux pièces de vers tirées du recueil de l'abbé Cotin. — [4] Bigarrées. — [5] Tachetées. Rabelais veut parler des moines de toutes couleurs. — [6] Vols de harpies. — [7] Prêche. — [8] Frères. — [9] Tournoiement circulaire régulier, comme celui de l'ombre du gnomon.

lopendoles coeliuages [1], tout l'antonomatic matagrobolisme de l'ecclise romaine, quand elle se sent emburelucocquee d'aulcun baragouinage d'erreur ou d'heresie, homocentricalement [2] se tremousse. Mais que tous les diables luy ont faict les paoures diables de capussins et minimes ? Ne sont ilz assez enfumez et parfumez de misere et calamité, les paoures haires, extraictz de ichthyophagie [3] ? Est il, frere Iean, par ta foy, en estat de saluation ? Il s'en va, par dieu, damné comme une serpe [4] a trente mille hottees de diables. Mesdire de ces bons et vaillans pilliers d'ecclise ? Appellez vous cela fureur poeticque ? Ie ne m'en peuz contenter : il peche villainement, il blasphеme contre la religion. I'en suis fort scandalizé. Ie, dist frere Iean, ne m'en soucie d'ung bouton. Ilz mesdisent de tout le monde : si tout le monde mesdict d'eulx, ie n'y pretendz nul interest. Voyons ce qu'il a escript. Panurge leut attentifuement l'escripture du bon vieillard, puys leur dist : Il resue, le paoure beuueur. Ie l'excuse toutesfoys. Ie croy qu'il est pres de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la response qu'il nous donne ie suis aussi saige que oncques puys ne fourneasmes nous [5]. Escoute ça, Epistemon, mon bedon [6]. Ne l'estimes tu pas bien resolu en ses responses ? Il est, par dieu, sophiste argut, ergoté et naif. Ie guaige qu'il est marrabais [7]. Ventre beuf, comment il se donne guarde de mesprendre en ses parolles ! Il ne respond que par disiunctifues. Il ne peult ne dire vray. Car a la verité d'icelles suffit l'une partie estre vraye. O quel patelineux ! Sainct Iago de Bressure [8], en est il encores de l'eraige [9] ? Ainsi, respondist Epistemon, protestoit Tiresias le grand vaticinateur au commencement de toutes ses diuinations, disant apertement a ceulx qui de luy prenoyent aduis : Ce que ie diray aduiendra ou n'aduiendra point. Et est le style des prudens prognosticqueurs. Toutesfoys, dist Panurge, Iuno luy creua les deux yeulx. Voyre, respondist Epistemon, par despit de ce qu'il auoit mieulx sententié [10] qu'elle sus le doubte proposé par Iupiter. Mais, dist Panurge, quel diable possede ce maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propous, sans raison, sans occasion, mesdict des paoures beatz peres iacobins, mineurs et minimes ? I'en suis grandement scandalizé, ie vous affie, et ne m'en peuz taire. Il ha griefuement peché. Son asne [11] s'en va a trente mille panerees de diables. Ie ne vous entendz point, respondist Epistemon. Et me scandalizez vous mesme grandement, interpretant peruersement des fratres mendians ce que le bon poete disoit des bestes noires, faulues et aultres. Il ne l'entend, selon mon iugement, en telle sophisticque et phantasticque allegorie. Il parle absolument et proprement des pulces, punaises, cirons, mousches, culices [12] et aultres telles bestes, lesquelles sont unes noires, aultres faulues, aultres cendrees, aultres tannees et basanees, toutes importunes, tyrannicques et molestes, non es malades seullement, mais aussi a gens sains et vigoureux. Par

[1] Contrepoids célestes. — [2] A l'entour du même centre. — [3] Qui ne vivent que de poisson. — [4] Allusion au serpent qui tenta Eve. — [5] Que nous le fûmes jamais. — [6] Mignon. — [7] Maure arabe ou marrane. — [8] Saint-Jacques de Bressuire. — [9] Race. — [10] Jugé. — [11] Equivoque sur le mot *âme*. — [12] Cousins.

aduenture ha il des ascarides, lumbricques et vermes[1] dedans le corps. Par aduenture pastist il (comme est en Egypte et lieux confins de la mer Erithree chose vulgaire et usitee) es bras ou iambes, quelque poincture de draconeaulx griuoletz[2], que les Arabes appellent venes meden[3]. Vous faictes mal, aultrement exposant ses parolles. Et faictes tort au bon poete par detraction, et esdictz fratres par imputation de tel meshaing[4]. Il fault tousiours de son proesme[5] interpreter toutes choses a bien. Apprenez moy, dist Panurge, a congnoistre mousches en laict. Il est, par la vertus beuf, hereticque. Ie dy hereticque formé, hereticque clauelé, hereticque bruslable comme une belle petite horologe[6]. Son asne[7] s'en va a trente mille charrettees de diables. Sçauez vous ou ? Cor bieu, mon amy, droict dessoubz la celle[8] persee de Proserpine, dedans le propre bassin infernal auquel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, a cousté gausche de la grande chauldiere, a troys toises prez les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Demogorgon. Ho le villain.

CHAPITRE XXIII. — Comment Panurge faict discours pour retourner a Raminagrobis

Retournons, dist Panurge continuant, l'admonnester de son salut. Allons, au nom, allons, en la vertus dieu. Ce sera oeuure charitable a nous faicte. Au moins s'il perd le corps et la vie, qu'il ne damne son asne[9]. Nous l'induirons a contrition de son peché, a requerir pardon es dictz tant beatz peres, absens comme presens. Et en prendrons acte, affin qu'aprez son trespas ilz ne le declairent hereticque, et damné, comme les farfadetz feirent de la preuosté d'Orleans[10]; et leur satisfaire de l'oultraige; ordonnant par tous les conuens de ceste prouince, aux bons peres religieux, force bribes[11], force messes, force obitz et anniuersaires. Et que, au iour de son trespas, sempiternellement, ilz ayent tous quintuple pitance, et que le grand bourrabaquin, plein du meilleur, trotte de ranco[12] par leurs tables, tant des burgotz[13], laycz et briffaulx, que des prebstres et des clercz; tant des nouices que des profez. Ainsi pourra il de Dieu pardon auoir.

Ho, ho, ie m'abuse et m'esguare en mes discours. Le diable m'emporte si ie y voys. Vertus dieu, la chambre est desia pleine de diables. Ie les oy desia soy pelaudans, et entrebattans en diable a qui humera l'ame Raminagrobidicque, et qui premier de broc en bouc[14] la portera a messer Lucifer. Oustez vous de la. Ie n'y voys[15] pas. Le

[1] Vers intestinaux.— [2] Vers qui s'engendrent sous la peau des jambes.— [3] Ainsi nommés parce qu'ils ressemblent à des veines et qu'ils sont communs à Médine. — [4] Importunité.— [5] Prochain.— [6] Allusion à cet horloger de la Rochelle, nommé *Clavele* (ou Clavelier), qui fut brûlé comme hérétique, avec une horloge de bois qu'il avoit fabriquée. (Alph. de l'auteur.) — [7] Rabelais attribua cette équivoque, plusieurs fois répétée, à une faute d'impression. — [8] Chaise. — [9] Pour âme. — [10] Les cordeliers d'Orléans supposèrent, en 1534, que l'âme de Louise de Mareau, femme du prévôt de la ville, revenait dans leur église : leur supercherie fut démasquée et punie. Voy. cette histoire dans le *Recueil de dissert. anciennes et modernes sur les apparitions*, par Lenglet-Dufresnoy. — [11] Aumônes. — [12] A la ronde.— [13] Moines burs, qui travaillent à la terre; *burgot*, de *burrus* et *burcettus*. (Le Duchat.) — [14] Bouche, de l'ital. *bocca*. — [15] Vais.

diable m emporte si i'y voys. Qui sçait s'ilz useroyent de qui pro que, et, en lieu de Raminagrobis, grupperoyent le paoure Panurge quitte[1]? Ilz y ont maintesfoys failly, estant safrané[2] et endebté. Oustez vous de la. Ie n'y voys pas. Ie meurs, par dieu, de malle raige de paour. Soy trouuer entre diables affamez? entre diables de factions? entre diables negotians? Oustez vous de la. Ie guaige que par mesme doubte a son enterrement n'assistera iacobin, cordelier, carme, capussin ne minime. Et eulx saiges. Aussi bien ne leur a il rien ordonné par testament. Le diable m'emporte si i'y voys. S'il est damné, a son dam. Pourquoy mesdisoyt il des bons peres de religion? Pourquoy les auoit il chassez hors sa chambre sus l'heure qu'il auoit plus besoing de leur ayde, de leurs deuotes prieres, de leurs sainctes admonitions? Pourquoy par testament ne leur ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige[3], quelque carreleure de ventre, aux paoures gens, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui vouldra aller. Le diable m'emporte si i'y voys. Si i'y alloys, le diable m'emporteroyt. Cancre. Oustez vous de la.

Frere Iean, veulx tu que presentement trente charrettees de diables t'emportent? Fay troys choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme[4]. Et t'aduiendroit ce que nagueres aduint a Iean Dodin[5], recepueur du Couldray au gué de Vede, quand les gens d'armes rompirent les planches. Le pinart[6], rencontrant sus la riue frere Adam Couscoil, cordelier obseruantin de Mirebeau, luy promist ung habit, en condition qu'il le passast oultre l'eaue a la cabre morte[7] sus ses espaules. Car c'estoit ung puissant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couscoil se trousse iusques aux couilles et charge a son dos, comme ung beau petit sainct Christophle[8], le dict suppliant Dodin. Ainsi le portoit guayement, comme Eneas porta son pere Anchises hors la conflagration de Troye; chantant ung bel *Aue maris stella*. Quand ilz feurent au plus profund du gué, au dessus de la roue du moulin, il luy demanda s'il auoit point d'argent sus luy. Dodin respondist qu'il en auoit pleine gibbessiere, et qu'il ne se deffiast de la promesse faicte d'ung habit neuf. Comment, dist frere Couscoil, tu sçays bien que, par chapitre exprez de nostre reigle, il nous est rigoureusement deffendu porter argent sus nous; malheureux es tu bien certes qui me has faict pecheur en ce poinct. Pourquoy ne laissas tu ta bourse au meusnier? Sans faulte tu en seras presentement puny. Et si iamais ie te peulx tenir en nostre chapitre a Mirebeau, tu auras du *miserere* iusques a *vitulos*[9]. Soubdain se descharge et vous iecte Dodin en pleine eaue la teste au fond. A cest exemple, frere Iean, mon amy doulx, affin que les diables t'emportent mieulx a ton ayse, baille moy ta bourse, ne porte croix aulcune

[1] Sans dettes. — [2] Ruiné. — [3] Bouchée. — [4] La plupart des monnaies portaient une croix. — [5] Ce conte est tiré des épigrammes latines de Nicolas Barthelemy, imprimées à Paris, en 1532. — [6] Paillard. — [7] Comme une chèvre morte. — [8] Saint Christophe, dont le nom signifie *Porte-Christ*, étoit représenté portant sur son dos l'enfant Jésus et traversant la mer à pied sec. — [9] C'est-à-dire des coups de discipline appliqués en chantant les psaumes.

sus toy. Le dangier y est euident. Ayant argent, portant croix, ilz te iecteront sus quelques rochiers, comme les aigles iectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelee du poete Eschylus[1]. Et tu te feroys mal, mon amy. I'en seroys bien fort marry : ou te laisseront tumber dedans quelque mer, ie ne sçay ou, bien loing, comme tumba Icarus. Et sera apres nommee la mer Entommericque[2].

Secondement, soys quitte. Car les diables ayment fort les quittes, ie le sçay bien quant est de moy. Les paillardz ne cessent me mugueter et me faire la court. Ce que ne souloyent, estant safrané et endebté. L'ame d'ung homme endebté est toute hereticque et dyscrasiee[3]. Ce n'est viande a diables. Tiercement, auec ton froc et ton domino de grobis[4], retourne a Raminagrobis. En cas que mille bottelees de diables t'emportent ainsi qualifié, je payeray pinthe et fagot. Et si pour ta seureté tu veulx compaignie auoir, ne me cherche pas, non. Ie t'en aduise. Oustez vous de la, ie n'y voys pas. Le diable m'emporte si i'y voys. Ie ne m'en soucieroys, respondist frere Iean, pas tant, par aduenture, que lon diroyt, ayant mon bragmard au poing. Tu le prendz bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en l'art. Au temps que i'estudioys a l'eschole de Tolette, le reuerend pere en diable Picatris[5], recteur de la faculté diabologicque, nous disoyt que naturellement les diables craignent la splendeur des espees, aussi bien que la lueur du soleil. De faict, Hercules, descendent en enfer a tous les diables, ne leur feit tant de paour, ayant seullement sa peau de lion et sa massue, comme par apres feit Eneas, estant couuert d'ung harnoys resplendissant, et guarny de son bragmard bien a poinct fourby et desrouillé, a l'ayde et conseil de la sibylle Cumane. C'estoyt, peult estre, la cause pourquoy le seigneur Iean Iacques Triuolse, mourant a Chastres[6], demanda son espee et mourut l'espee nue au poing, s'escrimant tout au tour du lict, comme vaillant et cheualeureux, et par ceste escrime mettant en fuyte tous les diables qui le guettoyent au passaige de la mort[7]. Quand on demande aux massoretz et cabalistes pourquoy les diables n'entrarent iamais en paradis terrestre, ilz ne donnent aultre raison sinon qu'a la porte est ung cherubin, tenant en main une espee flambante. Car, parlant en vraye diabologie de Tolette, ie confesse que les diables vrayement ne peuuent par coupz d'espee mourir; mais ie maintiens, selon la dicte diabologie, qu'ilz peuuent pastir solution de continuité, comme si tu coupoys de trauers auecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse et obscure fumee. Et crient comme diables a ce sentement de solution, laquelle leur est doloreuse en diable. Quand tu veoids le hourt[8] de deux armees, penses tu, couillasse, que le bruit si grand et horrible que lon y oyt prouiegne

[1] Le poète Eschyle fut tué par la chute d'une tortue qu'un aigle laissa tomber sur sa tête chauve, qu'il prenoit pour un rocher. — [2] Du nom *des Entommeures*. — [3] Désordonnée.— [4] Robe de prélat.— [5] Nom pseudonyme d'un moine espagnol, auteur d'un livre de démonologie tiré des écrits de deux cent vingt-quatre magiciens arabes. — [6] Bourg près de Monthléry. — [7] Voy. dans les *Vies des gr. capit. étrang.* de Brantome, celle de Jean-Jacques Trivulse. — [8] Heurt, choc.

des voix humaines? du heurtiz des harnoys? du clicquetiz des bard[illegible] du chapliz des masses? du froissiz des picques? du briz des lance[illegible] au cry des naurez? du son des tambours et trompettes? du hann[illegible] sement des cheuaulx? du tonnoire des escoupettes et canons? Il [illegible] est veritablement quelque chose, force est que le confesse. Mais [illegible] grand effroy et vacarme principal prouient du dueil et ullement[1] [illegible] diables, qui, la guettans pelle melle les paoures ames des bless[illegible] receoipuent coups d'espee a l'improuiste, et pastissent solution en [illegible] continuité de leurs substances aerees et inuisibles, comme si a q[illegible] que lacquays, crocquant les lardons de la broche, maistre hordo[illegible] donnoyt ung coup de baston sus les doigtz : puys crient et ulle[illegible] comme diables; comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes [illegible] uant Troye, Homere dict auoir crié en plus hault ton et plus ho[illegible] ficque effroy que ne feroyent dix mille hommes ensemble. Mais qu[illegible] Nous parlons de harnoys fourbiz et d'espees resplendentes. A[illegible] n'est il de ton bragmard. Car, par discontinuation de officier et [illegible] faulte de operer, il est, par ma foy, plus rouillé que la claueure[4] d'[illegible] vieil charnier. Pourtant fay de deux choses l'une : ou le desro[illegible] bien a poinct et guaillard, ou, le maintenant ainsi rouillé, gu[illegible] que ne retournes en la maison de Raminagrobis. De ma part ie [illegible] voys pas. Le diable m'emporte si i'y voys.

CHAPITRE XXIV. — Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.

Laissans la Villaumere et retournans vers Pantagruel, par le ch[illegible] min Panurge s'adressa a Epistemon, et luy dist : Compere, mon a[illegible] ticque amy, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous sçau[illegible] tant de bons remedes. Me sçauriez vous secourir? Epistemon print le propous, et remonstroyt a Panurge comment la voix publicque estoyt toute consommee en mocqueries de son desguisement : et luy con- seilloyt prendre quelque peu de ellebore, affin de purger cestuy hu- meur en luy peccant, et reprendre ses accoustremens ordinaires. Ie suis, dist Panurge, Epistemon, mon compere, en phantasie de me marier. Mais ie crains estre cocqu et infortuné en mon mariaige. Pourtant ay ie faict veu a sainct Françoys le ieune[5] (lequel est au Plessis les Tours reclamé de toutes femmes en grande deuotion, car il est premier fondateur des bons hommes[6], lesquelz elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esperit ie n'aye eu reso- lution aperte. C'est, dist Epistemon, vrayement ung beau et ioyeulx veu. Ie m'esbahy de vous que ne retournez a vous mesme, et que ne reuocquez vos sens de ce farouche esguarement, en leur tranquillité naturelle. Vous entendant parler, me faictes soubuenir du veu des Argiues[7] a la large perruque, lesquelz ayans perdu la bataille contre les Lacedemoniens en la controuerse de Thyree, feirent veu cheueulx

[1] Hurlement. — [2] Cuisinier couvert de graisse. — [3] Hurlent. — [4] Serrure. — [5] Saint François de Paule.— [6] Equivoque sur le nom des *Bonshommes*, donné au couvent des Minimes, que saint François de Paule fonda à Chaillot, près de Paris. — [7] Argiens.

en teste ne porter, iusques a ce qu'ilz eussent recouuert leur honneur et leur terre; du veu aussi du plaisant hespaignol Michel Doris, qui porta le trançon de greue[1] en sa iambe. Et ne sçay lequel des deux seroyt plus digne et meritant porter chapperon verd et iaulne a aureilles de lieure, ou icelluy glorieux champion, ou Enguerrant[2] qui en faict le tant long, curieux et fascheux conte, oubliant l'art et maniere d'escripre hystoires, baillee par le philosophe Samosatois[3]. Car, lisant icelluy long narré, lon pense que doibue estre commencement et occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des royaulmes; mais en fin de compte on se mocque et du benoist champion, et de l'Angloys qui le deffia, et de Enguerrant leur tabellion, plus baueux qu'ung pot a moustarde. La mocquerie est telle que de la montaigne d'Horace, laquelle crioyt et lamentoyt enormement, comme femme en trauail d'enfant. A son cry et lamentation accourut tout le voisinaige, en expectation de veoir quelque admirable et monstrueux enfantement, mais enfin ne nasquit d'elle qu'une petite souriz.

Non pourtant, dist Panurge, ie m'en soubris[4]. Se mocque qui clocque. Ainsi feray comme porte mon veu. Or long temps ha qu'auons ensemble vous et moy foy et amitié iuree par Iupiter. Fillot[5], dictes m'en vostre aduis. Me doibs ie marier ou non? Certes, respondist Epistemon, le cas est hazardeux, ie me sens par trop insuffisant a la resolution. Et si iamais feut vray en l'art de medicine le dict du vieil Hippocrates de Lango[6], *Iugement difficile*[7], il est en cestuy endroict verissime. I'ay bien en imagination quelques discours, moyennant lesquelz nous aurions determination sus vostre perplexité, mais ilz ne me satisfont point apertement. Aulcuns platonicques[8] disent que qui peult veoir son *Genius* peult entendre ses destinees. Ie ne comprens pas bien leur discipline, et ne suis d'aduis que y adherez. Il y ha de l'abuz beaucoup. I'en ay veu l'experience en ung gentilhomme studieux et curieux au pays d'Estangourre[9]. C'est le poinct premier.

Ung aultre y ha. Si encore regnoyent les oracles d'Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon; de Bacchus, en Dodone; de Mercure, en Phares, pres Patras; de Apis, en Egypte; de Serapis, en Canope; de Faunus, en Menalie et en Albunee, pres Tiuoli; de Tiresias, en Orchomene; de Mopsus, en Cilicie; d'Orpheus, en Lesbos; de Trophonius, en Leucadie, ie seroys d'aduis (par aduenture non seroys) y aller, et entendre quel seroyt leur iugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçauez que tous sont deuenus plus mutz que poissons, depuys la venue de

[1] Morceau d'armure de jambe. — [2] Enguerrant de Monstrelet, au second livre de ses Chroniques. Ce chroniqueur est, en effet, trop prolixe dans ses récits, qui n'ont jamais le charme et le coloris de ceux de Froissard. — [3] Lucien de Samosate, qui vivoit au premier siècle de l'ère chrétienne. — [4] Cette équivoque est imitée de deux vers de Clément Marot, dans son *Epistre à Lyon Jamet*. — [5] *Alias*, « Jupiter Philios, » c'est-à-dire, en grec, qui préside à l'amitié. — [6] Nom moderne de l'île de Cos. — [7] C'est le premier de ses Aphorismes. — [8] Cf. Jamblique, *De myster.* sect. IX, c. III. — [9] Estangle, pays dans les provinces de Norfolk et de Cambridge, en Angleterre.

celluy roy seruateur[1] auquel ont prins fin tous oracles et toutes propheties : comme, aduenante la lumiere du clair soleil, disparent[2] tous lutins, lamies, lemures, guaroux[3], farfadetz et tenebrions[4]. Ores toutesfoys que encores feussent en reigne, ne conseilleroys ie facilement adiouster foy a leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez. Daduantaige ie me recorde que Agrippine meit sus a Lollie la belle auoir interrogué l'oracle d'Apollo Clarius, pour entendre si mariee elle seroit auecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause feut premierement bannie, et depuys a mort ignominieusement mise. Mais, dist Panurge, faisons mieulx. Les isles Ogygies[5] ne sont loing du port Sammalo[6], faisons y ung voyaige apres qu'aurons parlé a nostre roy. En l'une des quatre, laquelle plus ha son aspect au soleil couchant, on dict, ie l'ay leu en bons et anticques autheurs, habiter plusieurs diuinateurs, vaticinateurs et prophetes; y estre Saturne lié de belles chaisnes d'or dedans une roche[7] d'or, alimenté d'ambroisie *et nectar* diuin, lesquelz iournellement luy sont des cieulx transmiz en abundance par ne sçay quelle espece d'oiseaulx, peult estre que sont les mesmes corbeaulx qui alimentoyent ez desertz saint Pol, *premier* hermite, et apertement predire a ung chascun qui veult entendre son sort, sa destinee, et ce que luy doibt aduenir. Car les Parces rien ne filent, Iupiter rien ne propose et rien ne delibere que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous seroyt grande abbreuiation de labeur, si nous l'oyons ung peu sus ceste mienne perplexité. C'est, respondist Epistemon, abuz trop euident et fable trop fabuleuse. Ie n'iray pas.

CHAPITRE XXV. — Comment Panurge se conseille a Her Trippa[8].

Voyez cy, dist Epistemon continuant, toutesfoys que ferez, auant que retournons vers nostre roy, si me croyez. Icy prez l'isle Bouchart demoure Her Trippa; vous sçauez comment, par art d'astrologie, geomantie[9], chiromantie, metopomantie[10] et aultre de pareille farine, il predict toutes choses futures; conferons de vostre affaire auec luy. De cela, respondist Panurge, ie ne sçay rien. Bien sçay ie que, luy ung iour parlant au grand roy de choses celestes et transcendentes, les lacquays de court par les degrez entre les huys sabouloyent sa femme a plaisir, laquelle estoyt assez bellastre. Et il, voyant toutes choses etherees et terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez et presens, predisant tout l'aduenir, seullement ne voyoit sa femme brimballant, et oncques n'en sceut les nouuelles. Bien, allons vers luy, puys qu'ainsi le voulez. On ne sçauroit trop apprendre.

Au lendemain arriuarent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna une robbe de peaulx de loup, une grande espee bastarde bien

[1] Sauveur, Jésus-Christ. — [2] Disparaissent. — [3] Loups-garoux. — [4] Esprits des ténèbres. — [5] Plutarque les place dans l'Océan, à cinq journées de la Grande-Bretagne. — [6] Saint-Malo. — [7] *Alias,* couche. — [8] On est à peu près d'accord pour reconnoître dans ce personnage le célèbre astrologue, médecin et philosophe Henri Corneille Agrippa, auteur du traité *De incertudine et vanitate scientiarum.* — [9] Divination par la terre. — [10] Divination par le front.

oree a fourreau de velours, et cinquante beaulx angelotz[1], puys
amilierement auec luy confera de son affaire. De premiere venue,
ler Trippa, le reguardant en face, dist : Tu as la metoposcopie[2] et
hysiognomie d'ung cocqu. Ie dy cocqu scandalé et diffamé. Puys,
onsiderant la main dextre de Panurge en tous endroictz, dist : Ce
aulx traict que ie voy icy au dessus du mont *Iouis*[3], oncques ne
eut qu'en la main d'ung cocqu. Puys, auecques ung style, feit has-
iuement certain nombre de poincts diuers, les accoubla par geoman-
ie, et dist : Plus vraye n'est la verité qu'il est certain que seras
ocqu bien tost apres que seras marié. Cela faict, demanda a Pa-
iurge l'horoscope de sa natiuité. Panurge luy ayant baillé, il fabri-
qua promptement sa maison du ciel[4] en toutes ses parties, et con-
iderant l'assiette et les aspectz en leurs triplicitez, iecta ung grand
ouspir, et dist : I'auoys ia predict apertement que tu seroys cocqu,
a cela tu ne pouuoys faillir : icy i'en ay d'abundant asseurance nou-
ielle. Et te afferme que tu seras cocqu. Daduantaige seras de ta
emme battu, et d'elle seras desrobbé. Car ie trouue la septiesme mai-
ion en aspectz tous malings, et en batterie de tous signes portans
ornes, comme Aries, Taurus, Capricorne et aultres. En la quarte,
e trouue decadence de *Iouis*, ensemble aspect tetragone de Saturne,
associé de Mercure. Tu seras bien poiuré[5], homme de bien. Ie seray,
respondist Panurge, tes fortes fiebures quartaines, vieulx fol mal plai-
sant que tu es. Quand tous cocquz s'assembleront, tu porteras la
banniere. Mais dond me vient ce ciron icy entre ces deux doigtz ?
Cela disoyt tirant droict vers Her Trippa les deux premiers doigtz ou-
uerts en forme de deux cornes, et fermant au poing tous les aultres.
Puys dist a Epistemon : Voyez cy le vray Olus de Martial[6], lequel tout
son estude addonnoyt a obseruer et entendre les maulx et miseres
d'aultruy ; ce pendent sa femme tenoyt le berland. Il, de son cousté,
paoure plus que ne feut Irus[7] ; au demourant glorieux, oultrecuidé,
intolerable, plus que dix sept diables, en ung mot πτωχαλάζων[8],
comme bien proprement telle peaultraille de belistrandiers[9] nom-
moyent les anciens. Allons, laissons icy ce fol enragé, mat de ca-
tene[10], rauasser tout son saoul auec ses diables priuez. Ie croiroys
tantost que les diables voulussent seruir ung tel marault. Il ne sçayt
le premier traict de philosophie, qui est : Congnoy toy. Et se glori-
fiant veoir ung festu en l'oeil d'aultruy, ne veoit une grosse souche,
laquelle luy poche les deux yeulx. C'est ung tel *Polypragmon*[11] que
descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle, en maisons es-
tranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetram-
ment que ung lynce[12], en sa maison propre estoyt plus aueugle que

[1] Monnaie d'or, pesant 20 deniers et portant la figure d'un ange, qui avoit cours en France sous la domination des Anglais au XV[e] siècle. — [2] Le caractère du front. — [3] Dans la chiromantie, chaque région de la paume des mains avoit le nom d'une planète. — [4] Tableau astrologique. Voy. *De Philosophiâ occultâ*, par H. Corneille Agrippa. — [5] *Alias*, paourc. — [6] *Epigr.* l. VI, 9. — [7] Mendiant qui, dans l'*Odyssée*, observe les amans de Pénélope. — [8] En grec, pauvre glorieux. — [9] Canaille de bélitres ou de gueux. — [10] Fou à enchainer ; de l'ital. — [11] Qui se mêle des affaires d'autrui. — [12] *Alias*, oynce.

une taulpe, chez soy rien ne voyoit. Car, retournant du dehors en son priué, oustoyt de sa teste ses yeulx exemptibles[1], comme lunettes, et les cachoyt dedans ung sabot attaché derriere la porte de son logis. Voulez vous, dist Her Trippa, en sçauoir plus amplement la verité par pyromantie[2], par aeromantie[3], celebree par Aristophanes en ses *Nuees*, par hydromantie[4], par lecanomantie[5], tant iadis celebree entre les Assyriens, et esprouuee par Hermolaus Barbarus? Dedans ung bassin plein d'eaue ie te monstreray ta femme future brimballant auecques deux rustres. Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, soys recordz[6] de deschausser tes lunettes. Par catoptromantie[7], dist Her Trippa continuant, moyennant laquelle Didius Iulianus, empereur de Rome, preuoyoit tout ce que luy debuoyt aduenir, il ne te fauldra point de lunettes. Tu la voyras en ung mirouer, biscotant aussi apertement que si ie te la monstroys en la fontaine du temple de Minerue, pres Patras. Par coscinomantie[8], tant religieusement obseruee entre les ceremonies des Romains : ayons ung crible et des forcettes[9], tu voyras diables. Par alphitomantie[10], designee par Theocrite en sa Pharmaceutrie, et par aleuromantie[11], meslant du froment auecques de la farine. Par astragalomantie[12] : i'ay ceans les proiectz[13] tous prests. Par tyromantie[14] : i'ay ung fourmaige de Brehemont a propous. Par gyromantie[15] : ie te feray icy tournoyer force cercles, lesquelz tous tomberont a gausche, ie t'en asseure. Par sternomantie[16] : par ma foy, tu as le pictz[17] assez mal proportionné. Par libanomantie[18] : il ne fault qu'ung peu d'encens. Par gastromantie[19], de laquelle, en Ferrare, usa longuement la dame Iacoba Rhodigina, engastrimythe[20]. Par cephaleonomantie[21], de laquelle user souloyent les Allemans, roustissans la teste d'ung asne sus les charbons ardens. Par ceromantie[22] : la, par la cire fondue en eaue, tu voyras la figure de ta femme et de ses tabboureurs. Par capnomantie[23] : sus des charbons ardens nous mettrons de la semence de pauot et de sisame[24]. O chose gualante! Par axinomantie[25] : fays icy prouuision seullement d'une coignee et d'une pierre gagate[26], laquelle nous mettrons sus la braze. O! comment Homere en use brauement enuers les amoureux de Penelope. Par onymantie[27] : ayons de l'huyle et de la cire. Par tephramantie[28] : tu voyras la cendre en l'aer figurant ta femme en bel estat. Par botanomantie[29] : i'ay icy des fueilles de saulge a propous. Par sycomantie[30], o art diuin! en fueilles de figuier. Par ichthyomantie[31], iadis celebree et practicquee par Tiresias

[1] Amovibles. — [2] Divination par le feu. — [3] Div. par l'air. — [4] Div. par l'eau. — [5] Div. par le bassin rempli d'eau. — [6] Souviens-toi. — [7] Div. par le miroir. — [8] Div. par le crible. — [9] Petits ciseaux. — [10] Div. par la farine d'orge. — [11] Div. par la farine de froment. — [12] Div. par le jeu des osselets. — [13] Osselets. — [14] Div. par le fromage. — [15] Div. par les cercles. — [16] Div. par l'esprit malin qui répond du fond de la poitrine où il est entré. — [17] Poitrine. Il faudroit peut-être mieux lire *pects*. — [18] Div. par l'encens. — [19] Div. par ventriloquie. — [20] Qui a un démon dans le ventre. — [21] Div. par la tête d'un âne. — [22] Div. par la cire. — [23] Div. par la fumée. — [24] Sesame, blé de Turquie. — [25] Div. par la cognée. — [26] Jais. — [27] Div. par l'ongle : il fallait dire *onychomantie*. — [28] Div. par la cendre. — [29] Div. par les plantes. — [30] Div. par les feuilles de figuier. — [31] Div. par les poissons.

et Polydamas, aussi certainement que iadis estoyt faict en la fosse Dina, au boys sacré a Apollo, en la terre des Lyciens. Par choeromantie[1] : ayons force pourceaulx, tu en auras la vessie. Par cleromantie[2], comme lon trouue la febue au gasteau la vigile de l'Epiphanie. Par anthropomantie[3], de laquelle usa Heliogabalus, empereur de Rome. Elle est quelque peu fascheuse, mais tu l'endureras assez, puisque tu es destiné cocqu. Par stichomantie sibylline[4]. par onomatomantie[5]. Comment as tu nom? Maschemerde, respondist Panurge. Ou bien par alectryomantie[6]. Ie feray icy ung cerne[7] gualantement, lequel ie partiray[8], toy voyant et considerant, en vingt et quatre portions equales[9]. Sus chascune ie figureray une lettre de l'alphabet, sus chascune lettre ie poseray ung grain de froment; puys lascheray ung beau cocq vierge a trauers. Vous voyrez, ie vous affie, qu'il mangera les grains posez sus les lettres C. O. C. Q. U. S. E. R. A., aussi fatidicquement comme soubs l'empereur Valens, estant en perplexité de sçauoir le nom de son successeur, le cocq vaticinateur et alectryomantic mangea sus les lettres Θ. E. O. Δ[10]. Voulez vous en sçauoir par l'art d'aruspicine[11], par extispicine[12], par augure, prins du vol des oyseaulx? du chant des oscines[13]? du bal solistime[14] des canes? (Par estronspicine, respondist Panurge.) Ou bien par necromantie[15]? Ie vous feray soubdain ressusciter quelqu'ung peu cy deuant mort, comme feit Apollonius de Tyane enuers Achilles[16], comme feit la Pythonisse en presence de Saul : lequel nous en dira le totaige[17], ne plus ne moins que a l'inuocation de Erictho, ung defunct predist a Pompee tout le progrez et issue de la bataille pharsalicque. Ou, si auez paour des mortz, comme ont naturellement tous cocquz, i'useray seullement de sciomantie[18].

Va, respondist Panurge, fol enragé, au diable : et te foys lanterner a quelque Albanoys, si auras ung chapeau poinctu[19]. Diable, que ne me conseilles tu aussi bien tenir une esmeraugde, ou la pierre de Hyenne sous la langue? ou me munir de langues de puputz[20] et de cueurs de ranes[21] verdes : ou manger du cueur et du foye de quelque draco, pour, a la voix et au chant des cygnes et oyseaulx, entendre mes destinees, comme faisoyent iadis les Arabes au pays de Mesopotamie? A trente diables soit le cocqu, cornu, marrane, sorcier : au diable l'enchanteur de l'Antichrist. Retournons vers nostre roy. Ie suis asseuré que de nous content ne sera, s'il entend une foys que

[1] Divination par les pourceaux. — [2] Div. par le sort. — [3] Div. par les entrailles humaines. — [4] Div. par les vers des sibylles. — [5] Div. par le nom. — [6] Div. par le coq. — [7] Cercle. — [8] Partagerai. — [9] Egales. — [10] Théodose. Voy. Zonare. — [11] Science des aruspices qui examinoient les victimes. — [12] Inspection des entrailles des victimes.— [13] Oiseaux devins.— [14] *Solistimum tripudium*, mouvement des poulets sacrés en mangeant.—[15] Div. par les morts.—[16] Voy. Philost. *Vie d'Apollonius*, l. IV, c. v. — [17] Le tout. — [18] Div. par l'ombre d'un mort. Les éditeurs de Rabelais ont interpolé plusieurs espèces de divination. Molière a imité ce chapitre dans le *Mariage Forcé*, où le docteur Pancrace énumère toutes les langues dans lesquelles il peut répondre, act. I, sc. VI. — [19] C'est-à-dire : livre-toi à la sodomie de quelque Albanais, et tu seras mitré et brûlé.—[20] Huppes.—[21] Grenouilles.

soyons icy venuz en la tesniere de ce diable engipponé[1]. Ie me repens d'y estre venu. Et donneroys voluntiers cent nobles[2] et quatorze roturiers[3], en condition que celluy qui iadis soufloit au fond de mes chausses presentement de son crachat luy enluminast les moustaches. Vray dieu, comment il m'ha parfumé de fascherie et diablerie, de charme et de sorcellerie! Le diable le puisse emporter! Dictes *amen*, et allons boyre. Ie ne feray bonne chiere de deux, non pas de quatre iours.

CHAPITRE XXVI. — Comment Panurge prend conseil de frere Iean des Entommeures

Panurge estoyt fasché des propous de Her Trippa, et (apres) auoir passé la bourgade de Huymes[4], s'adressa a frere Iean, et luy dist beguetant[5] et soy grattant l'aureille gausche : Tiens moy ung peu ioyeulx, mon bedon. Ie me sens tout matagrabolisé[6] en mon esperit des propous de ce fol endiablé. Escoute[7],

Couillon moignon[8].
— de renom.
— paté.
— naté.
— plombé.
— laicté.
— feutré.
— calfaté.
— madré.
— releué.
— de stuc.
— crotesque.
— arabesque.
— asseré.
— troussé a la leuresque.
— asseuré.
— garancé.
— calandré.
— requamé[9].
— diapré.
— estamé.
— martelé.
— entrelardé.
— iuré.
— bourgeoys.
— grené.
— desmorché.
— endesué.
— goildronné.
— palletoqué.
— aposté.
— lyripipié[10].
— desiré.
— vernissé.
— d'ebene.
— de Bresil.
— de bouys.
— de passe[11].
— a croc.
— d'estoc.
— effrené.
— forcené.
— affecté.
— entassé.
— compassé.
— farcy.
— bouffy.
— poly.
— ioly.
— poudrebif[12].
— brandif.
— positif.
— gerondif.
— genitif.
— actif.
— gigantal.
— vital.
— oual.
— magistral.
— claustral.
— monachal.
— viril.

[1] En robe. — [2] Noble à la rose, monnaie d'or frappée en Angleterre sous le régne d'Edouard III. — [3] Jeu de mots, par opposition aux nobles à la rose. — [4] Village près de Chinon. — [5] Béjant comme une chèvre. — [6] Soucieux. — [7] Parodie burlesque des litanies de l'Église romaine. Toutes les épithètes entassées par Panurge n'ont donc pas un sens raisonnable et satisfaisant. — [8] De moine. *Alias*, mignon. — [9] Brodé. — [10] En forme de liripion, chaperon des docteurs de Sorbonne. — [11] D'arbalète. — [12] Bœuf salé réduit en poudre.

Couillon subtil.
— de respect.
— de relez.
— de seiour.
— d'audace.
— massif.
— lascif.
— manuel.
— goulu.
— absolu.
— resolu.
— membru.
— cabus.
— gemeau.
— courtoys.
— turquoys.
— fecond.
— brillant.
— sifflant.
— estrillant.
— gent.
— urgent.
— banier [1].
— luisant.
— duisant.
— brusquet.
— prompt.
— primsaultier.
— fortuné.
— clabault.
— coyrault [2].
— usual.
— de haulte lisse.
— exquis.
— requis.
— fallot.
— cullot.
— picardent.
— de raphe.
— guelphe.
— ursin.
— patronymicque
— pouppin.
— guespin.
— d'alidada [3].
— d'algamala [4].

Couillon d'algebra.
— robuste.
— venuste.
— d'appetit.
— insuperable [5].
— secourable.
— agreable.
— memorable.
— notable.
— palpable.
— musculeux.
— bardable.
— subsidiaire.
— tragicque.
— satyricque.
— transpontin.
— repercussif.
— digestif.
— conuulsif.
— incarnatif.
— restauratif.
— sigillatif.
— masculinant.
— roussinant.
— refaict.
— fulminant.
— tonnant.
— estincelant.
— martelant.
— arietant [6].
— strident.
— aromatisant.
— diaspermatisant.
— timpant [7].
— pimpant.
— ronflant.
— paillard.
— pillard.
— gaillard.
— hochant.
— brochant.
— talochant.
— farfouillant.
— belutant.
— culbutant.

Couillon hacquebutant [8], couillon culletant, frere Iean, mon amy, e te porte reuerence bien grande et te reseruoys a bonne bouche : ie e prie, dy moy ton aduys. Me doibz ie marier ou non? Frere Iean uy respondist en allaigresse d'esperit, disant : Marie toy, de par le iable, marie toy, et carillonne a doubles carillons de couillons. Ie liz et entendz le plustost que faire pourras. Des huy au soir fays en rier les bans et le challict. Vertus bieu, a quand te veulx tu reser-

[1] Crieur de bans. — [2] Bœuf gras. — [3] D'alidade, règle pour aligner. — [4] Mélange l'or et de mercure. — [5] Insurmontable. — [6] Heurtant comme un bélier. — [7] Sonant comme un grelot. — [8] Arquebusant, l'arquebuse se nommoit *hacquebute*.

uer ? Sçays tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en sommes huy plus pres de deux trabutz [1] et demie toise que n'estions auant hier. L'Antichrist est desia né, ce m'ha lon dict. Vray est qu'il ne faict encores qu'esgratigner sa nourrice et ses gouuernantes, et ne monstre encores les thesaurs : car il est encores petit. *Crescite. Nos qui viuimus, multiplicamini*. Il est escript, c'est matiere de breuiaire: Tant que le sac de bled ne vaille troys patacs [2] et le bussart de vin que six blancz. Vouldroys tu bien qu'on te trouuast les couilles pleines au iugement *dum venerit iudicare?* Tu has, dist Panurge, l'espérit moult limpide et serain, frere Iean, couillon metropolitain, et parles pertinemment. C'est ce dont Leander d'Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte, pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioyt Neptune et tous les dieux marins :

Si en allant ie suis de vous choyé,
Peu au retour me chault d'être noyé [3].

Il ne vouloyt point mourir les couilles pleines. Et suis d'aduis que, doresnauant, en tout mon Salmigondinois, quand on vouldra par iustice executer quelque malfaicteur, ung iour ou deux deuant on le fasse biscoter en onocrotale [4], si bien qu'en tous ses vases spermaticques ne reste de quoy pourtraire un Y gregeois. Chose si precieuse ne doibt estre follement perdue. Par aduenture engendrera il ung homme. Ainsi mourra il sans regret, laissant homme pour homme.

CHAPITRE XXVII. — Comment frere Iean ioyeusement conseille Panurge.

Par sainct Rigomé, dist frere Iean, Panurge, mon amy doulx, ie ne te conseille chose que ie ne feisse si i'estoys en ton lieu. Seullement ayes esguard et consideration de tousiours bien lier et continuer tes coups. Si tu y foys intermission, tu es perdu, paouret, et t'aduiendra ce qu'aduient ès nourrices. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement n'exerces ta mentule, elle perdra son laict et ne te seruira que de pissotiere : les couilles pareillement ne te seruiront que de gibbessiere. Ie t'en aduise, mon amy. I'en ay veu l'experience en plusieurs qui ne l'ont peu quand ilz vouloyent, car ne l'auoyent faict quand le pouoyent. Aussi, par non usaige sont perduz tous priuileges, ce disent les clercs. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas et menu populaire, troglodite, braguettodite [5], en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ilz ne viuent en gentilzhommes, de leurs rentes, sans rien faire.

Ne dea, respondist Panurge, frere Iean, mon couillon gausche, ie te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans exception ne ambages tu m'has apertement dissolu toute craincte qui me pouoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx tousiours bas et roidde operer.

[1] Mesure équivalant à la longueur d'une perche.—[2] Patars. Cette petite monnaie de billon valoit la septième partie d'un sou. — [3] C'est la célèbre épigramme de l'Anthologie grecque, tant de fois traduite ou imitée. — [4] Comme un âne en rut. — [5] Peuple qui habite les trous et la braguette.

Or doncques a ta parolle ie me marieray. Il n'y aura point de faulte. Et si auray tousiours belles chambrieres, quand tu me viendras veoir, et seras protecteur de leur sororité[1]. Voila quant a la premiere partie du sermon. Escoute, dist frere Iean, l'oracle des cloches de Varenes[2] : que disent elles? Ie les entendz, respondist Panurge. Leur son est, par ma soif, plus fatidicque que des chauldrons de Iupiter en Dodone. Escoute : *Marie toy, marie toy : marie, marie. Si tu te maries, maries, maries, tresbien t'en trouueras veras, veras. Marie, marie.* Ie t'asseure que ie me marieray : tous les elemens m'y inuitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voyre deffier de ma paternité, comme ayant peu fauorable le roide dieu des iardins. Ie te supplie me faire ce bien de croyre que ie l'ay a commandement, docile, beneuole, attentif, obeissant en tout et partout. Il ne luy fault que lascher les longes, ie dy l'aguillette, luy monstrer de pres la proye, et dire : Hale[3], compaignon. Et quand ma femme future seroyt aussi gloutte[4] du plaisir venerien que feut oncques Messalina, ou la marquise de Oincestre[5] en Angleterre, ie te prie croire que ie l'ay encores plus copieulx au contentement. Ie n'ignore que Salomon dict, et en parloyt comme clerc et sçauant. Depuys luy, Aristoteles a declairé l'estre[6] des femmes estre de soy insatiable : mais ie veulx qu'on sçache que de mesme qualibre, i'ay le ferrement infatiguable. Ne m'allegues point icy en paragon[7] les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus[8], Cesar et Mahumet, qui se vante en son Alcoran auoir en ses genitoires la force de soixante guallefretiers[9]. Il ha menty, le paillard. Ne m'allegues point l'Indian tant celebré par Theophraste, Pline et Atheneus[10], lequel, aueques l'ayde de certaine herbe, le faisoyt en ung iour soixante et dix foys, et plus. Ie n'en croy rien. Le nombre est supposé. Ie te prie ne le croyre. Ie te prie croyre (et ne croyras chose que ne soit vraye) mon naturel, le sacré Itiphalle, messer Cotal d'Albingue[11] estre le *primo del mondo*. Escoute ça, couillette. Veidz tu oncques le froc du moyne de Castres? Quand on le posoit en quelque maison, feust a descouuert, feust a cachettes, soubdain, par sa vertus horrificque, tous les manans et habitans du lieu entroyent en ruyt, bestes et gens, hommes et femmes, iusques aux ratz et aux chatz. Ie te iure qu'en ma braguette i'ay aultrefoys congneu certaine energie encores plus anomale. Ie ne te parleray de maison, ne de buron[12]; de sermon, ne de marché : mais a la Passion qu'on iouoit a Saint Maixant, entrant ung iour dedans le parquet, ie veidz par la vertus et occulte proprieté

[1] Qualité de sœur. — [2] Ce conte est tiré d'un sermon (*De Viduitate, serm.* 3) de Jean Raulin, contemporain et rival des fameux prédicateurs Maillard et Menot. — [3] Va. — [4] Avide. — [5] Wincester. Cette ville étoit si connue par les débauches de ses habitans, qu'on désignoit autrefois une fille publique par le surnom d'*Oie de Wincester*. — [6] La nature. — [7] En comparaison. — [8] Cf. Agrippa, *De Vanit. scient.* c. III. — [9] Ouvriers de galères. — [10] Cf. Théophr. l. III, c. V; Pline, l. XXVI, c. IX, et Athen. l. I, c. XII. — [11] Expression proverbiale italienne, qui signifie *messire Phallus d'Albeuga*. C'est une petite ville du littoral de Gênes. — [12] Laboureur.

d'icelle, soubdainement tous, tant ioueurs que spectateurs, entrer en tentation si terrificque, qu'il n'y eust ange, homme, diable ne diablesse qui ne voulust biscoter[1]. Le portecole[2] abandonna sa copie: celluy qui iouoit sainct Michel descendit par la volerie[3]: les diables sortirent d'enfer, et y emportoyent toutes ces paoures femmelettes: mesme Lucifer se deschaisna. Somme, voyant le desarroy, ie depparquay[4] du lieu; a l'exemple de Caton le censorin[5], lequel voyant par sa presence les festes Floralies en desordre, desista estre spectateur.

CHAPITRE XXVIII. — Comment frere Iean reconforte Panurge sus le doubte de cocquuaige.

Ie t'entendz, dist frere Iean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le porphyre qui n'ait sa vieillesse et decadence. Si tu n'en es la pour ceste heure, peu d'annees apres subsequentes ie te orray confessant que les couilles pendent a plusieurs par faulte de gibbessiere[6]. Desia voy ie ton poil grisonner en teste. Ta barbe, par les distinctions du gris, du blanc, du tanné et du noir, me semble une mappemonde. Reguarde icy. Voila Asie: icy sont Tigris et Euphrates. Voila Africque: icy est la montaigne de la Lune. Veoids tu les paluz du Nil? Deça est Europe. Veoids tu Theleme? Ce toupet icy tout blanc sont les montz Hyperborees. Par ma soif, mon amy, quand les neiges sont es montaignes, ie dy la teste et le menton, il n'y ha pas grand chaleur par les vallees de la braguette. Tes males mules[7], respondist Panurge: tu n'entendz pas les topicques[8]. Quand la neige est sus les montaignes, la fouldre, l'esclair, les lanciz[9], le maulubec[10], le rouge grenat[11], le tonnoire, la tempeste, tous les diables sont par les vallees. En veulx tu voir l'experience? Va au pays de Suisse, et considere le lac de *Wunderberlich*[12], a quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Tu me reproches mon poil grisonnant, et ne consideres point comment il est de la nature des pourraux, esquelz nous voyons la teste blanche et queue verde, droicte et vigoureuse. Vray est qu'en moy ie recongnoys quelque signe indicatif de vieillesse. Ie dy, verde vieillesse, ne le dy a personne, il demourera secret entre nous deux. C'est que ie trouue le bon vin meilleur et plus a mon goust sauoureux que ne souloys: plus que ne souloys, ie crains le rencontre du mauluais vin. Note que cela argue[13] ie ne sçay quoy du ponent[14], et signifie que le midy est passé. Mais quoy? Gentil compaignon tousiours, autant ou plus que iamais. Ie ne crains pas cela, de par le diable. Ce n'est la ou me deult[15]. Ie crains que par quelque

[1] Cf. *Guerre des Dieux*, de Parny, chant II. — [2] Ou porterole, souffleur. — [3] Dans l'ancien théâtre, on nommoit *volerie* l'espace réservé aux anges au fond de la scène, et figurant un nuage, de même que l'enfer étoit représenté par une énorme gueule de dragon sur le premier plan. — [4] Sortis. — [5] Censeur. Voy. Valère Maxime, l. II, c. x. — [6] Espèce de sac, remplissant l'usage de la braguette extérieure et servant aux hommes qui portoient des robes sans braies. — [7] Engelures. — [8] *Topices*, principes de logique. — [9] Les météores. — [10] Vent qui cause des maux de gorge. — [11] Pierres qui tombent des montagnes. — [12] En allemand, admirable. Le Duchat croit que Rabelais veut parler du lac de Pilate. — [13] Annonce. — [14] Couchant, ouest. — [15] Me blesse.

longue absence de nostre roy Pantagruel, auquel force est que ie face compaignie, voyre allast il a tous les diables, ma femme me face cocqu. Voyla le mot peremptoire. Car tous ceulx a qui i'en ay parlé m'en menacent, et afferment qu'il m'est ainsi predestiné des cieulx. Il n'est, respondist frere Iean, cocqu qui veult. Si tu es cocqu,

Ergo ta femme sera belle,
Ergo seras bien traicté d'elle :

ergo tu auras des amys beaucoup : *ergo* tu seras saulué[1]. Ce sont topicques monachales. Tu n'en vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feus iamais si ayse. Tu n'y trouueras rien moins. Ton bien accroistra daduantaige. S'il est ainsi predestiné, y vouldroys tu contreuenir? dy[2].

Couillon flatry.
— moysy.
— rouy.
— chaumeny.
— transy.
— poitry d'eau froyde.
— pendillant.
— auallé[3].
— gauaché[4].
— fené[5].
— esgrené.
— esrené[6].
— hallebrené[7].
— lanterné.
— prosterné.
— embrené.
— engroué[8].
— amadoué.
— ecremé.
— exprimé.
— supprimé.
— chetif.
— retif.
— putatif.
— moulu.
— vermoulu.
— dissolu.
— courbattu.
— morfondu.
— malautru.
— dyscrasié.
— biscarié[9].

Couillon disgratié.
— liegé[10].
— flacqué.
— diaphané.
— esgouté.
— desgousté.
— auorté.
— escharbotté[11].
— eschallotté.
— hallebotté.
— mitré.
— chapitré.
— syndicqué.
— baratté[12].
— chicquané.
— bimbelotté.
— eschaubouillé.
— enrouillé.
— barbouillé.
— vuydé.
— riddé.
— chagriné.
— haué.
— demanché.
— morné.
— vereux.
— pesneux[13]
— vesneux[14].
— forbeu.
— malandré[15].
— meshaigné[16].
— thlasié[17].

Cf. Bonavent. Des Periers, *Nouvelles et joyeux devis*, nouv. V. — [2] Ces litanies obscènes, ainsi que les précédentes, ne sont pas rangées de même dans toutes les éditions, et le caprice des éditeurs y a fait des suppressions ou des additions également indifférentes. Il serait difficile d'ailleurs de donner un sens précis à chaque mot de cette kyrielle, qui n'a pas été faite pour montrer la richesse de notre langue, mais seulement par allusion aux litanies des saints. — [3] Pendant. — [4] Lâche. — [5] Fané. — [6] Ereinté. — [7] Désordonné. — [8] Engravé. — [9] Pourri. — [10] De liège. — [11] Eparpillé. — [12] Trompé. — [13] Gueux. — [14] Vesseur. — [15] Galeux. — [16] Maltraité. — [17] Stérile.

Couillon tr[illegible]sé [1].
— spadonicque [2].
— sphacelé [3].
— historié.
— deshinguandé.
— farcineux [4].
— hergneux [5].
— varicqueux.
— crousteleué [6].
— escloppé.
— depennaillé [7].
— fanfreluché [8].
— matté.
— frelatté.
— guoguelu.
— farfelu [9].
— trepelu.
— trepané.
— boucané.
— basané.
— effilé.
— euiré [10].
— vietdazé [11].
— feuilleté.
— fariné.
— mariné.
— etrippé.
— constippé.
— nieblé [12].
— greslé.
— syncopé.
— ripoppé [13].
— souffleté.
— buffeté [14].
— dechicqueté.
— corneté.
— ventosé.
— talemousé [15].
— fusté.
— poulsé [16].
— de godalle [17]
— frilleux.
— fistuleux.
— scrupuleux.
— mortifié.

Couillon maleficié.
— rance.
— diminutif.
— usé.
— tintalorisé [18].
— quinault [19].
— marpault [20].
— matagrabolisé.
— rouillé.
— maceré.
— indague [21].
— paralyticque.
— antidaté.
— degradé.
— manchot.
— perclus.
— confus.
— de ratepenade [22].
— maussade.
— de petarrade.
— accablé.
— hallé.
— assablé [23].
— dessiré [24].
— desolé.
— hebeté.
— decadent.
— cornant.
— solecisant [25].
— appellant.
— mince.
— barré.
— assassiné.
— bobeliné [26].
— deualisé.
— engourdy.
— anonchaly.
— aneanty.
— matafain.
— de zero.
— badelorié [27].
— fripé.
— extirpé.
— deschalandé.

Couillonas au diable, Panurge mon amy, puisque ainsi t'est predestiné, vouldroys tu faire retrograder les planettes? demancher toutes les spheres celestes? propouser erreur aulx intelligences motrices? espoincter les fuseaulx, articuler les vertoils [28], calumnier les bobines,

[1] Ecrasé. — [2] D'eunuque. — [3] Gangrené. — [4] Qui a le farcin. — [5] Qui a une hernie. — [6] Vérolé. — [7] Déguenillé. — [8] De peu d'importance. — [9] Gras. — [10] Epuisé. — [11] Digne d'un âne. — [12] Bruni. — [13] Mélangé. — [14] Eventé. — [15] Creux comme une talmouse. — [16] Aigri, gâté. — [17] De petite bière. — [18] Qui tinte à toute heure. — [19] Confus. — [20] Fripon. — [21] Impuissant. — [22] De chauve-souris. — [23] Plein de sable. — [24] Déchiré. — [25] Faisant des solécismes; en faute. — [26] Rapetassé ou *rabobiné*. — [27] Recourbé. — [28] Petites pierres rondes et percées qu'on met au bout des fuseaux pour les faire mieux tourner.

reprocher les detrigoueres[1], condemner les frondillons[2], defiler les pelotons des Parces? Tes fiebures quartaines, couillu. Tu feroys pis que les geans. Vien ça, couillaud. Aimeroys tu mieulx estre ialoux sans cause que cocqu sans congnoissance[3]? Ie ne vouldroys, respondist Panurge, estre ne l'ung ne l'aultre. Mais si i'en suis une foys aduerty, i'y donneray bon ordre, ou bastons fauldront au monde.

Ma foy, frere Iean, mon meilleur sera point ne me marier. Escoute que me disent les cloches a ceste heure que sommes plus pres. *Marie point, marie point, point, point, point, point. Si tu te maries, maries, maries point, point, point, point: tu t'en repentiras, tiras, tiras, cocqu seras.* Digne vertus de Dieu, ie commence entrer en fascherie. Vous aultres, cerueaulx enfrocquez, n'y sçauez vous remede aulcun? Nature ha elle tant destitué les humains que l'homme marié ne puisse passer ce munde sans tumber es goulfres et dangiers de cocquuaige? Ie te veulx, dist frere Iean, enseigner ung expedient, moyennant lequel iamais ta femme ne te fera cocqu sans ton sceu et ton consentement. Ie t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or dy, mon amy. Prendz, dist frere Iean, l'anneau de Hans Caruel, grand lapidaire du roy de Melinde[4]. Hans Caruel estoyt homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon iugement, debonnaire, charitable, aumosnier, philosophe, ioyeulx : au reste bon compaignon, et raillard si oncques en feut, ventru quelque peu, branslant de teste, et aulcunement mal aysé[5] de sa personne. Sus ses vieulx iours il espousa la fille du baillif Concordat[6], ieune, belle, frisque[7], gualante, aduenante, gratieuse par trop enuers ses voisins et seruiteurs. Dont aduint, en succession de quelques hebdomades[8], qu'en deuint ialoux comme ung tigre : et entra en soubson qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour a laquelle chose obuier, luy faisoit tout plein de beaulx contes touchant les desolations aduenues par adultere; luy lisoit souuent la legende des preudes femmes[9], la preschoit de pudicité, luy feit ung liure des louanges de fidelité coniugale, detestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariees : et luy donna ung beau carcan[10] tout couuert de sapphyz orientaulx. Ce nonobstant, il la voyoit tant deliberee et de bonne chiere[11] auecques ses voisins, que de plus en plus croissoyt sa ialousie. Une nuyct entre les aultres, estant auecques elle couché en telles passions, songea qu'il parloyt au diable, et qu'il luy contoyt ses doleances. Le diable le reconfortoyt, et luy meit ung anneau au maistre doigt, disant : Ie te donne cestuy anneau : tandis que l'auras au doigt, ta femme ne sera d'aultruy charnellement congneue sans ton sceu et

[1] Dévidoirs. — [2] Brins de lin ou de chanvre. — [3] Cette proposition parait empruntée à Hue le Maronnier, poète du XIIIe siècle. Voy. Fauchet, *Traité de la poésie franç.* c. xv. — [4] Ce conte se trouve avant Rabelais, dans les facéties de Pogge (*Visio Francisci Philelphi*), dans la cinquième satire de l'Arioste, et dans les *Cent nouvelles nouvelles* de Louis XI : il a été traité depuis par Celio Malespini (*Ducento novelle*), par l'auteur de la *Mensa philosophica*, et par La Fontaine. — [5] Très-peu dispos. — [6] *Alias*, Concordant. — [7] Eveillée. — [8] Semaines. — [9] Sans doute le traité de Jacques de Bergame sur les femmes illustres. — [10] Collier. — [11] Mine.

consentement. Grand mercy, dist Hans Caruel, monsieur le diable Ie renie Mahon[1] si iamais on me l'ouste du doigt. Le diable disparut. Hans Caruel tout ioyeulx s'esueigla, et trouua qu'il auoyt le doigt au comment ha nom de sa femme. I'oublioys a conter comment sa femme, le sentant, reculoyt le cul arriere, comme disant : Ouy, nenny, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre : et lors sembloit a Hans Caruel qu'on luy voulust desrobber son anneau. N'est ce remede infaillible? A cestuy exemple foys, si me crois, que continuellement tu ayes l'anneau de ta femme au doigt. Icy feut fin et du propous et du chemin.

CHAPITRE XXIX. — Comment Pantagruel faict assemblee d'ung theologien, d'ung medicin, d'ung legiste, et d'ung philosophe, pour la perplexité de Panurge.

Arriuez au palays, contarent a Pantagruel le discours de leur voyage, et luy monstrarent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel (apres) l'auoir leu et releu, dist : Encores n'ay ie veu response que plus me plaise. Il veult dire sommairement qu'en l'entreprinse de mariaige chascun doibt estre arbitre de ses propres pensees, et de soy mesme conseil prendre. Telle ha tousiours esté mon opinion, et autant vous en diz la premiere foys que m'en parlastes. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en soubuient, et congnoys que philautie et amour de soy vous deceoipt. Faisons aultrement. Voicy quoy : tout ce que sommes et qu'auons consiste en troys choses. En l'ame, au corps, es biens. A la conseruation de chascun des troys respectiuement sont auiourdhuy destinees troys manieres de gens. Les theologiens a l'ame, les medicins au corps, les iurisconsultes aux biens. Ie suis d'aduis que dimanche nous ayons icy a disner ung theologien, ung medicin et ung iurisconsulte. Auecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité. Par sainct Picaut, respondist Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, ie le voy desia bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé[3]. Nous baillons en guarde nos ames aux theologiens, lesquelz pour la plus part sont hereticques. Nos corps aux medicins, qui tous abhorrent les medicamens, iamais *ne prennent* medicine. Et nos biens aux aduocatz, qui n'ont iamais procez ensemble. Vous parlez en courtisan, dist Pantagruel. Mais le premier poinct ie nie, voyant l'occupation principale, voyre unicque *et totale* des bons theologiens estre emploictee par faictz, par dictz, par escriptz, a extirper les erreurs et heresies (tant s'en fault qu'ilz en soyent entachez), et planter profundement es cueurs humains la vraye et vifue foy catholicque. Le second ie loue, voyant les bons medicins donner tel ordre a la partie prophylacticque[4] et conseruatrice de santé en leur endroict, qu'ilz n'ont besoing de la therapeuticque et curatifue par medicamens. Le tiers ie concede, voyant les bons aduocatz tant distraictz en leurs patrocinations[5] et responses du droict d'aultruy, qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre a leur propre. Pourtant, dimanche prochain, ayons pour theologien nostre pere Hippo-

[1] Mahomet. — [2] Égoïsme. — [3] Mal gouverné. — [4] Préservative. — [5] Plaidoyers

hadee[1], pour medicin nostre maistre Rondibilis[2], pour legiste nostre my Bridoye. Encores suis ie d'aduis que nous entrons en la tetrade pythagoricque[3], et pour sobrequart[4] ayons nostre feal le philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le philosophe parfaict, et tel qu'est Trouillogan[5], respond assertifuement[6] de tous doubtes propouez. Carpalim, donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain a disner.

Ie croy, dist Epistemon, qu'en toute la patrie vous n'eussiez mieulx choisy. Ie ne dy seullement touchant les perfections d'ung chascun en son estat, lesquelles sont dehors tout dez de iugement; mais d'abundant en ce que Rondibilis marié est et ne l'auoit esté; Hippothadee oncques ne le feut, et ne l'est; Bridoye l'ha esté, et ne l'est; Trouillogan l'est et l'ha esté. Ie releueray Carpalim d'une poine. I'iray inuiter Bridoye (si bon vous semble), lequel est mon anticque congnoissance, et auquel i'ay a parler pour le bien et l'auancement d'ung sien honneste et docte filz, lequel estudie a Tholose, soubs l'auditoire du tresdocte et vertueux Boissoné[7]. Faictes, dist Pantagruel, comme bon vous semblera. Et aduisez si ie peulx rien pour l'aduancement du filz et dignité du seigneur Boissoné, lequel i'ayme et reuere, comme l'ung des plus suffisans qui soit huy en son estat. Ie m'y employeray de bien bon cueur.

CHAPITRE XXX. — Comment Hippothadee, theologien, donne conseil a Panurge sus l'entreprinse de mariaige.

Le disner au dimanche subsequent ne feut sitost prest comme les inuitez comparurent, excepté Bridoye, lieutenant de Fonsbeton[8].

Sus l'apport de la seconde table[9], Panurge, en profunde reuerence, dist : Messieurs, il n'est question que d'ung mot. Me doibs ie marier ou non? Si par vous mon doubte n'est dissolu, ie le tiens pour insoluble, comme sont les *insolubilia de Alliaco*[10]. Car vous estes tous esleuz, choisis et triez, chascun respectiuement en son estat, comme beaulx pois sus le volet.

Le pere Hippothadee, a la semonse de Pantagruel et reuerence de tous les assistans, respondist en modestie incroyable : Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous mesme vous conseillez. Sentez vous importunement en vostre corps les aguillons de la chair? Bien fort, respondist Panurge, ne vous desplaise, nostre pere. Non faict il, dist Hippothadee, mon amy. Mais, en cestuy estrif[11],

[1] *Alias*, Parathadee. M. Esmangart croit avoir découvert sous ce pseudonyme Guillaume Parvi, docteur en Sorbonne, confesseur de Louis XII et évêque de Senlis. — [2] Selon la tradition, c'est Guillaume Rondelet, fameux médecin de Montpellier, qui s'est occupé de l'hist. naturelle des poissons. — [3] Nombre quatre, vanté par Pythagore.— [4] Quatrième.— [5] C'est peut-être Pierre Ramus ou Pierre Salland, dont Rabelais se moque encore dans le prologue du liv. IV. — [6] Positivement.— [7] Professeur en droit et conseiller au parlement de Toulouse, auteur de quelques ouvrages.—[8] Quelques commentateurs veulent que ce soit le célèbre et savant André Tiraqueau, lieutenant au bailliage de Fontenay-le-Comte. — [9] Le second service. — [10] Ce sont des propositions insolubles, imaginées par Pierre d'Ailly, pour fournir un texte aux subtilités de la philosophie des *nominaux*. — [11] Lutte

auez vous de Dieu le don et grace speciale de continence? Ma foy non, respondist Panurge. Mariez vous doncq, mon amy, dist Hippothadee, car trop meilleur est soy marier que ardre au feu de concupiscence. C'est parlé cela, s'escria Panurge, gualantement, sans circumbiliuaginer[1] autour du pot. Grand mercy, monsieur nostre pere. Ie me marieray sans point de faulte, et bien toust. Ie vous conuie a mes nopces. Corpe de galine[2], nous ferons chiere lie. Vous aurez de ma liuree[3], et si mangerons de l'oye, cor beuf, que ma femme ne roustira point[4]. Encore vous prieray ie mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien et d'honneur, pour la pareille.

Reste ung petit scrupule a rompre. Petit, dy ie, moins que rien. Seray ie point cocqu? Nenny dea, mon amy, respondist Hippothadee, si Dieu plaist. O! la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en ayde. Ou me renuoyez vous, bonnes gens? Aulx conditionales, lesquelles, en dialecticque, receoipuent toutes contradictions et impossibilitez. Si mon mulet transalpin volloit, mon mulet transalpin auroit aesles. Si Dieu plaist, ie ne seray point cocqu : ie seray cocqu, si Dieu plaist. Dea, si feut condition a laquelle ie peusse obuier, ie ne me desespereroys du tout. Mais vous me remettez au conseil priué de Dieu, en la chambre de ses menuz plaisirs. Ou prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres Françoys? Monsieur nostre pere, ie croy que vostre mieulx sera ne venir pas a mes nopces. Le bruit et la triballe[5] des gens de nopces vous romproyent tout le testament[6]. Vous aymez repous, silence et solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy ie. Et puys vous dancez assez mal, et seriez honteux menant le premier bal. Ie vous enuoyeray du rillé[7] en vostre chambre, de la liuree nuptiale aussi. Vous boyrez a nous, s'il vous plaist.

Mon amy, dist Hippothadee, prenez bien mes parolles, ie vous en prye. Quand ie vous dy, s'il plaist a Dieu, vous fay ie tort? Est ce mal parlé? Est ce condition blaspheme ou scandaleuse? N'est ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, seruateur? N'est ce le recongnoistre unicque dateur[8] de tout bien? N'est ce nous declairer tous dependre de sa benignité? Rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne pouoir, si sa saincte grace n'est sus nous infuse? N'est ce mettre exception canonicque a toutes nos entreprinses, et tout ce que nous proposons remettre a ce que sera disposé par sa saincte vouluntè, tant es cieulx qu'en la terre? N'est ce veritablement sanctifier son benoist nom? Mon amy, vous ne serez point cocqu, si Dieu plaist. Pour sçauoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse et pour laquelle entendre fauldroit consul-

[1] Tourner. — [2] Corps de *geline* ou poule, juron inventé comme tant d'autres pour suppléer à ceux qui, étant formés avec le nom de Dieu, se trouvoient atteints par les lois contre les blasphémateurs. — [3] Rubans qu'on distribuoit aux garçons d'une noce.— [4] Allusion à la farce de Pathelin, où le drapier se laisse séduire par la promesse de manger de l'oie. — [5] Tintamarre. — [6] La tête et l'esprit, de *teste* et *mens*. — [7] Porc grillé; la graisse qui en provient est connue *sous le nom de rillettes de Tours*. — [8] Donateur.

ter son conseil priué, et voyaiger en la chambre de ses tressaincts plaisirs. Le bon Dieu nous ha faict ce bien, qu'il nous les ha reuelez, annoncez, declairez et apertement descriptz par les sacres Bibles. La vous trouuerez que iamais ne serez cocqu, c'est a dire que iamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez yssue de gens de bien, instruicte en vertus et honnesteté, non ayant hanté et frequenté compaignie que de bonnes meurs, aimant et craignant Dieu, aimant complaire a Dieu par foy et obseruation de ses saincts commandemens, craignant l'offenser et perdre sa grace par default de foy et transgression de sa diuine loy, en laquelle est rigoureusement deffendu adultere, et commandé adherer unicquement a son mary, le cherir, le seruir, unicquement l'aymer apres Dieu. Pour renfort de ceste discipline, vous de vostre cousté l'entretiendrez en amitié coniugale, continuerez en preudhommie, luy monstrerez bon exemple, viurez pudicquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez que de son cousté viue : car, comme le mirouer est dict bon et parfaict, non celluy qui plus est aorné de dorures et pierreries, mais celluy qui veritablement represente les formes obiectes[1], aussi celle femme n'est la plus a estimer, laquelle seroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race, mais celle qui plus s'efforce auec Dieu soy former en bonne grace et conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la lune ne prend lumiere ne de Mercure, ne de Iupiter, ne de Mars, ne d'aultre planete ou estoille qui soit au ciel : elle n'en receoipt que du Soleil son mary, et de luy n'en receoipt point plus qu'il luy en donne par son infusion et aspect. Ainsi serez vous a vostre femme en patron et exemplaire de vertus et honnesteté. Et continuement implorerez la grace de Dieu a vostre protection.

Vous voulez doncques, dist Panurge, filant les moustaches de sa barbe, que i'espouse la femme forte descripte par Salomon? Elle est morte, sans point de faulte. Ie ne la veis oncques, que ie sçache : Dieu me le vueille pardonner. Grand mercy toutesfoys, mon pere. Mangez ce taillon de massepain, il vous aydera a faire digestion : puys boyrez une couppe d'hypocras clairet, il est salubre et stomachal. Suyuons.

CHAPITRE XXXI. — Comment Rondibilis, medicin, conseille Panurge.

Panurge, continuant son propous, dist : Le premier mot que dist celluy qui escouilloit les moynes burs[2] a Sausignac[3], ayant escouillé le fray Cauldaureil[4], feut : Aux aultres. Ie dy pareillement : Aux aultres. Cza, monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Me doibs ie marier ou non? Par les ambles de mon mulet[5], respondist Rondibilis, ie ne sçay que ie doibue respondre a ce probleme. Vous dictes que sentez en vous les poignans aguillons de sensualité. Ie trouue en nostre faculté de medicine, et l'auons prins de la resolution

[1] Présentées. — [2] Laïques, parce qu'ils étoient vêtus de *burreau*. — [3] Savignac, ou Soussenac, ou Solignac? — [4] En languedocien, frère Chaude-oreille. — [5] Les médecins ont eu des mules, jusqu'au milieu du XVIIe siècle, pour visiter leurs malades.

des anciens platonicques, que la concupiscence charnelle est refrenee par cinq moyens. Par le vin. Ie le croy, dist frere Iean. Quand ie suis bien yure, ie ne demande qu'a dormir. I'entendz, dist Rondibilis, par vin prins intemperemment. Car, par l'intemperance du vin, aduient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfz, dissipation de semence generatifue, hebetation des sens, peruersion des mouuemens, qui sont toutes impertinences [1] a l'acte de generation. De faict, vous voyez peinct Bacchus, dieu des yurongnes, sans barbe et en habit de femme tout effeminé, comme eunuche et escouillé. Aultrement est du vin prins temperemment. L'anticque prouerbe nous le designe, auquel est dict : Que Venus se morfond sans la compaignie de Ceres et Bacchus [2]. Et estoyt l'opinion des anciens, selon le recit de Diodore Sicilien [3], mesmement des Lampsaciens, comme atteste Pausanias [4], que messer Priapus feut filz de Bacchus et Venus.

Secondement, par certaines drogues et plantes, lesquelles rendent l'homme refroidy, maleficié et impotent a generation. L'experience y est en nymphea heraclia, amerine [5], saule, cheneué, periclymenos [6], tamarix [7], vitex [8], mandragore, cigue, orchis le petit, la peau d'ung hippopotame, et aultres, lesquelles dedans les corps humains, tant par leurs vertuz elementaires que par leurs proprietez specificques, glassent et mortifient le germe prolificque, ou dissipent les esperitz qui le debuoyent conduire aux lieux destinez par nature, ou opilent [9] les voyes et conduictz par lesquelz pouoit estre expulsé. Comme au contraire nous en auons qui eschauffent, excitent et habilitent l'homme a l'acte venerien. Ie n'en ay besoing, dist Panurge, dieu mercy, et vous, nostre maistre? Ne vous desplaise toutesfoys. Ce que i'en dy, ce n'est par mal que ie vous veuille.

Tiercement, par labeur assidu. Car en icelluy est faicte si grande dissolution du corps, que le sang, qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'ung chascun membre, n'ha temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation [10] seminale et superfluité de la tierce concoction. Nature particulierement se la reserue, comme trop plus necessaire a la conseruation de son indiuidu qu'a la multiplication de l'espece et genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement trauaille a la chasse. Ainsi iadys estoyent dictz les castres [11], comme castes; esquelz continuellement trauailloyent les athletes et souldars. Ainsi escript Hippoc. *lib. de Aere, Aqua et Locis*, de quelques peuples en Scythie, lesquelz de son temps plus estoyent impotens que eunuches a l'esbatement venerien, parce que continuellement ilz estoyent a cheual et au trauail. Comme, au contraire, disent les philosophes, oysifueté estre mere de luxure. Quand lon demandoit a Ouide quelle cause feut pourquoy Egistus deuint adultere, rien plus ne respondoit sinon parce qu'il estoyt ocieux [12]. Et qui osteroyt oysifueté du monde, bien tost periroyent les artz de Cupido;

[1] *Alias*, choses impertinentes. — [2] *Sine Cerere et Baccho friget Venus.* — [3] Liv. V, c. 1er. — [4] Dans ses Bœotiques. — [5] Saule d'Amérie. — [6] Chèvre-feuille. — [7] Tamarin. — [8] Agnus-castus. — [9] Ferment. — [10] Rumeur. — [11] Camps : équivoque sur *castra* et *casta*. — [12] Oisif. Voy. Ovide, *De Remed. amor.* l. I, v. 161.

son arc, sa trousse et ses fleches luy seroyent en charge inutille; iamais n'en feriroyt personne. Car il n'est mye si bon archier, qu'il puisse ferir les grues volans par l'aer et les cerfz relancez par les bocaiges (comme bien faisoyent les Parthes), c'est a dire les humains tracassans[1] et trauaillans. Il les demande coys, assis, couchez et a seiour. De faict, Theophraste, quelquesfoys interrogué quelle beste ou quelle chose il pensoyt estre amourettes, respondist que c'estoyent passions d'esperitz ocieux. Diogenes pareillement disoit paillardise estre l'occupation des gens non aultrement occupez. Pourtant Canachus, Sicyonien, sculpteur, voulant donner entendre que oysifueté, paresse, nonchaloir, estoyent les gouuernantes de ruffiennerie, feit la statue de Venus assise, non debout, comme auoyent faict tous ses predecesseurs[2].

Quartement, par feruente estude. Car en ycelle est faicte incredible resolution des esperitz, tellement qu'il n'en reste dequoy poulser aux lieux destinez ceste resudation generatifue et enfler le nerf cauerneux, duquel l'office est hors la proiecter, pour la propagation d'humaine nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'ung homme attentif a quelque estude, vous voyrez en luy toutes les arteres du cerueau bandees comme la chorde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement esperitz suffisans a emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et apprehension, de la ratiocination[3] et resolution, de la memoire et recordation : et agilement courir de l'ung a l'aultre par les conduictz manifestes en anatomie, sus la fin du retz admirable onquel se terminent les arteres, lesquelles de la senestre armoire du cueur prenoyent leur origine, et les esperitz vitaulx affinoyent en longs ambaiges[4], pour estre faicts animaulx. De mode qu'en tel personnaige studieux vous voyrez suspendues toutes les facultez naturelles, cesser tous sens exterieurs, brief vous le iugerez n'estre en soy viuant, estre hors soy abstraict par ecstase, et direz que Socrates n'abusoit du terme quand il disoit : Philosophie n'estre aultre chose que meditation de mort. Par aduenture est ce pourquoy Democritus s'aueugla[5], moins estimant la perte de la veue que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoit interrompues par l'esguarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas, deesse de sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges : ainsi demourent les Charites[6] en pudicité eternelle. Et me soubuient auoir leu[7] que Cupido, quelquefoys interrogué de sa mere Venus pourquoy il n'assailloit les Muses, respondist qu'il les trouuoit tant belles, tant nettes, tant honnestes, tant pudicques et continuellement occupees, l'une a contemplation des astres, l'aultre a supputation des nombres, l'aultre a dimension des corps geometricques, l'aultre a inuention rhetoricque, l'aultre a composition poeticque, l'aultre a disposition de musicque, que, approchant d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa

[1] S'agitant. — [2] Cf. Pausanias, *Corinthiaq.* — [3] Raisonnement. — [4] Détours. — [5] Cf. Cicéron, *Quæst. tuscul.* liv. V, et Plutarq. *Traité de la curiosité.* — [6] En grec, les Grâces. — [7] Cf. Lucien. *Dial. de Vénus et Cupidon.*

trousse et exteignoyt son flambeau, de honte et craincte de leur nuire. Puys ostoyt le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les veoir en face et ouyr leurs plaisans chants et odes poeticques. La prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souuent il se sentoit tout rauy en leurs beautez et bonnes graces, et s'endormoit a l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist[1] assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestuy article ie comprendz ce qu'escript Hippocrates au liure susdict, parlant des Scythes; et au liure intitulé *de Geniture*, disant tous humains estre a generation impotens, esquelz lon ha une foys coupé les arteres parotides, qui sont a cousté des aureilles, par la raison cy deuant exposee, quand ie vous parloys de la resolution des esperitz et du sang spirituel, duquel les arteres sont receptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerueau et de l'espine du dos.

Quintement par l'acte venerien. Ie vous attendoys la, dist Panurge, et le prendz pour moy; use des precedens qui vouldra. C'est, dist frere Iean, ce que fray Scyllino, prieur de Sainct Victor lez Marseille, appelle maceration de la chair. Et suis en ceste opinion (aussi estoyt l'hermite de Saincte Radegonde au dessus de Chinon), que plus aptement ne pourroyent les hermites de Thebaide macerer leurs corps, dompter ceste paillarde sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt cinq ou trente foys par iour. Ie voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses esperitz, en eage competent, en temps opportun, en vouloir equitable de soy marier: s'il rencontre femme de semblable temperature, ilz engendreront ensemble enfans dignes de quelque monarchie transpontine[2]. Le plustost sera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourueuz. Monsieur nostre maistre, dist Panurge, ie le feray, n'en doubtez, et bien toust. Durant vostre docte discours, ceste pulce que i'ay en l'aureille m'ha plus chatouillé que ne feist oncques. Ie vous retiens de la feste. Nous y ferons chiere et demie, ie le vous prometz. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist, auecques ses voisines, cela s'entend. Et ieu sans villenie[3].

CHAPITRE XXXII. — Comment Rondibilis declaire cocquuaige estre naturellement des appennaiges de mariaige.

Reste, dist Panurge continuant, ung petit poinct a vuider. Vous auez aultresfoys veu au confanon[4] de Rome, S. P. Q. R. *Si Peu Que Rien*. Seray ie poinct cocqu? Aure de grace[5], s'escria Rondibilis, que me demandez vous? Si serez cocqu? Mon amy, ie suis marié, vous le serez par cy apres. Mais escripuez ce mot en vostre ceruelle, auec ung style de fer, que tout homme marié est en dangier d'estre cocqu. Cocquuaige est naturellement des appennaiges de mariaige.

[1] Voulût. — [2] Outremer. — [3] Expression proverb. pour exprimer un plaisir qui reste dans des bornes honnêtes. — [4] Etendard. — [5] Exclamation des mariniers languedociens demandant un bon vent, *aoura*.

L'umbre plus naturellement ne suyt le corps que cocquuaige suyt les gens mariez. Et quand vous orrez [1] dire de quelqu'ung ces troys motz: Il est marié; si vous dictes : Il est doncques, ou ha esté, ou sera, ou peult estre cocqu ; vous ne serez dict imperit [2] architecte de consequences naturelles. Hypochondres de tous les diables, s'escria Panurge, que me dictes vous? Mon amy, respondist Rondibilis, Hippocrates, allant ung iour de Lango en Polistillo [3] visiter Democritus le philosophe, escripuit unes lettres [4] a Dyonis son anticque amy, par lesquelles le prioit que, pendent son absence, il conduist sa femme chez ses pere et mere, lesquelz estoyent gens honnorables et bien famez, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnaige. Ce neantmoins qu'il veillast sus elle soingneusement, et espiast quelle part elle iroit auec sa mere, et quelz gens la visiteroyent chez ses parens. Non (escripuoit il) que ie me deffie de sa vertus et pudicité, laquelle par le passé m'ha esté exploree et congneue, mais elle est femme. Voila tout. Mon amy, le naturel des femmes nous est figuré par la lune, et en aultres choses, et en ceste qu'elles se mussent [5], elles se contraignent et dissimulent en la veue et presence de leurs maritz. Iceulx absens, elles prennent leur aduantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur hypocrisie et se declairent. Comme la lune, en coniunction du soleil, n'apparoist au ciel ne en terre; mais, en son opposition, estant au plus du soleil esloingnee, reluist en sa plenitude et apparoist toute, notamment au temps de nuyct. Ainsi sont toutes femmes. Quand ie dy femme, ie dy ung sexe tant fragile, tant variable, tant muable, tant inconstant et imparfaict, que nature me semble (parlant en tout honneur et reuerence) s'estre esguaree de ce bon sens par lequel elle auoit creé et formé toutes choses, quand elle ha basti la femme. Et y ayant pensé cent et cinq cens foys, ne sçay a quoy m'en resouldre, sinon que, forgeant la femme, elle ha eu esguard a la sociale delectation de l'homme et a la perpetuité de l'espece humaine, plus qu'a la perfection de l'indiuiduale muliebrité [6]. Certes Platon ne sçayt en quel ranc il les doibue collocquer, ou des animans raisonnables, ou des bestes brutes. Car nature leur ha dedans le corps posé en lieu secret et intestin ung animal, ung membre, lequel n'est es hommes; auquel quelquesfoys sont engendrees certaines humeurs salses [7], nitreuses, bauracineuses [8], acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement : par la poincture et fretillement doloreux desquelles (car ce membre est tout nerueux, et de vif sentement) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens rauiz, toutes affections interimees [9], tous pensemens confonduz. De maniere que, si nature ne leur eust arrousé le front d'ung peu de honte, vous les voyriez comme forcenees courir l'aguillette [10], plus espouuentablement que ne feirent oncq les Proetides, les Mimallonides, ne les Thyades bacchiques au iour de leurs bac-

[1] Entendrez. — [2] Inhabile. — [3] De Cos à Abdère. — [4] Cette lettre est apocryphe. — [5] Cachent. — [6] De l'individu de la femme. — [7] Salées. — [8] Analogues au borax. — [9] Anéanties. *Alias,* interinees. — [10] Se prostituer à tout venant. Autrefois les filles publiques portoient une aiguillette sur l'épaule.

chanales. Parce que cestuy terrible animal ha colliguance[1] a toutes les parties principales du corps, comme est euident en l'anatomie.

Ie le nomme animal, suyuant la doctrine tant des academicques que des peripateticques. Car si mouuement propre est indice certain de chose animee, comme escript Aristoteles, et tout ce qui de soy se meut est dict animal, a bon droict Platon le nomme animal, recongnoissant en luy mouuemens propres de suffocation, de precipitation, de corrugation[2], de indignation : voyre si violens que bien souuent par eulx est tollu a la femme tout aultre sens et mouuement, comme si feust lipothymie[3], syncope, epilepsie, apoplexie, et vraye ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icelluy discretion des odeurs manifeste, et le sentent les femmes fuyr les puantes, suyure les aromaticques. Ie sçay que Cl. Galen s'efforce prouuer que ne sont mouuemens propres et de soy, mais par accident : et que aultres de sa secte trauaillent a demonstrer que ne soit en luy discretion sensitiue des odeurs, mais efficace[4] diuerse, procedente de la diuersité des substances odorees. Mais, si vous examinez studieusement et pesez en la balance de Critolaus[5] leurs propous et raisons, vous trouuerez qu'en ceste matiere, et beaucoup d'aultres, ilz ont parlé par gayeté de cueur et affection de reprendre leurs maieurs[6], plus que par recherchement de verité. En ceste disputation ie n'entreray plus auant. Seullement vous diray que petite n'est la louange des preudes femmes lesquelles ont vescu pudicquement et sans blasme, et ont eu la vertus de ranger cestuy effrené animal a l'obeissance de raison. Et feray fin si vous adiouste que cestuy animal assouy (si assouy peult estre par l'aliment que nature luy ha preparé en l'homme, sont tous ses particuliers mouuemens a but, sont tous ses appetitz assopiz, sont toutes ses furies appaisees. Pourtant, ne vous esbahissez si sommes en dangier perpetuel d'estre cocquz, nous qui n'auons pas tous les iours bien de quoy payer et satisfaire au contentement. Vertus d'aultre que d'ung petit poisson[7], dist Panurge, n'y sçauez vous remede aulcun en vostre art? Ouy dea, mon amy, respondist Rondibilis, et tresbon, duquel ie use : et est escript en autheur celebre, passé ha dixhuict cens ans. Entendez. Vous estes, dist Panurge, par la vertus bieu, homme de bien, et vous ayme tout mon benoist saoul. Mangez ung peu de ce pasté de coings : ilz ferment proprement l'orifice du ventricule, a cause de quelque stypticité[8] ioyeuse qui est en eulx, et aydent a la concoction premiere. Mais quoy? ie parle latin deuant les clercz. Attendez que ie vous donne a boyre dedans cestuy hanap nestorien[9]. Voulez vous encore ung traict d'hypocras blanc? N'ayez paour de l'esquinance[10], non. Il n'y ha dedans ne squinanthi[11], ne zinzembre[12], ne graine de paradis[13]. Il n'y ha que la belle cina-

[1] Connexité. — [2] Action de se rider. — [3] Défaillance de cœur. — [4] Puissance. — [5] Philosophe athénien, qui pesoit à la balance la valeur du corps et de l'âme. — [6] Devanciers. — [7] Allusion aux travaux de Rondibilis sur les poissons, et palliatif du juron *vertu-Dieu*. — [8] Qualité astringente. — [9] Pareille à la coupe du vieux Nestor, dans Homère. — [10] Esquinancie, que causoit l'hypocras préparé avec les plantes désignées plus loin. — [11] Squinanthum. — [12] Gingembre. — [13] Cardamome.

mome triee et le beau sucre fin, auecques le bon vin blanc du creu de la Deuiniere, en la plante[1] du grand cormier, au dessus du noyer grollier[2].

CHAPITRE XXXIII. — Comment Rondibilis, medicin, donne remede a cocquuaige.

On temps, dist Rondibilis, que Iupiter feit l'estat de sa maison olympicque et le calendrier de tous ses dieux et deesses, ayant estably a ung chascun iour et saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles et voyaiges, ordonné de leurs sacrifices..... Feit il point, demanda Panurge, comme Tinteuille, euesque d'Auxerre[3]? Le noble pontife aymoit le bon vin, comme faict tout homme de bien; pourtant auoit il en soin et cure speciale le bourgeon pere ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs annees il veit lamentablement le bourgeon perdu par les gelees, bruines, frimatz, verglatz, froidures, gresles et calamitez aduenues par les festes des sainctz George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, Saincte Croix, l'Ascension et aultres, qui sont au temps que le soleil passe soubz le signe de *Taurus*. Et entra en ceste opinion que les sainctz susdictz estoyent sainctz gresleurs, geleurs et guasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit il leurs festes translater en hyuer, entre Noel et la Typhaine[4] (ainsi nommoit il la mere des troys Roys), les licenciant[5] en tout honneur et reuerence de gresler lors et geler tant qu'ilz vouldroyent. La gelee lors en rien ne seroit dommageable, ains euidentement proufictable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des S. Christofle, S. Iean decollatz, Ste. Magdalene, Ste. Anne, S. Dominicque, S. Laurens, voyre la my aoust collocquer en may. Esquelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelee, que lors mestier au monde n'est qui tant soit de requeste comme est des faiseurs de friscades[6], composeurs de ioncades[7], agenceurs de feuillades et refraischisseurs de vin. Iupiter, dist Rondibilis, oublia le paoure diable Cocquuaige, lequel pour lors ne feut present: il estoyt a Paris au Palays, sollicitant quelque paillard proces, pour quelqu'ung de ses tenanciers et vassaulx. Ne sçay quantz iours apres, Cocquuaige entendist la forbe qu'on luy auoit faicte, desista de sa sollicitation, par nouuelle sollicitude de n'estre forcluz[8] de l'estat, et comparut en personne deuant le grand Iupiter, alleguant ses merites precedens et les bons et agreables seruices qu'aultresfoys luy auoit faict, et instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Iupiter s'excusoit, remonstrant que tous ses benefices estoyent distribuez, et que son estat estoyt clous. Feut toutesfoys tant importuné par messer Cocquuaige qu'enfin le mit en l'estat et catalogue, et luy ordonna en terre honneur, sacrifices et feste. Sa feste feut (pource que lieu vuide et vacant n'estoyt en tout

[1] Vigne. — [2] Servant de but (on y peignoit une corneille, *grolle*) pour le tir de l'arc. — [3] Il y a eu deux évêques d'Auxerre de ce nom (ou d'Interville), l'oncle et le neveu, contemporains de Rabelais. — [4] Epiphanie. — [5] Leur donnant licence. — [6] Boissons fraîches. — [7] Crême à l'eau de rose. — [8] Exclus de l'état de la maison de Jupiter.

le calendrier) en concurrence et au iour de la deesse Ialousie : sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroyent belles femmes ; ses sacrifices, soupson, defiance, maleugroin[1], guet, recherche et espies des maritz sus leurs femmes, auec commandement rigoureux a ung chascun marié de le reuerer et honnorer, celebrer sa feste a double[2], et luy faire les sacrifices susdictz, sus poine et intermination que a ceulx ne seroit messer Cocquuaige en faueur, ayde ne secours, qui ne l'honnoreroyent comme est dict : iamais ne tiendroit d'eulx compte, iamais n'entreroit en leurs maisons, iamais ne hanteroit leurs compaignies, quelques inuocations qu'ilz luy feissent ; ains les laisseroit eternellement pourrir seuls, auec leurs femmes, sans corriual aulcun : et les refuiroit sempiternellement comme gens hereticques et sacrileges : ainsi qu'est l'usance des aultres dieulx enuers ceulx qui deuement ne les honnorent ; de Bacchus, enuers les vignerons ; de Ceres, enuers les laboureurs ; de Pomona, enuers les fruictiers ; de Neptune, enuers les nautonniers ; de Vulcain, enuers les forgerons, et ainsi des aultres. Adioincte feut promesse au contraire infaillible qu'a ceulx qui (comme est dict) chommeroyent sa feste, cesseroyent de toute negociation, mettroyent leurs affaires propres en nonchaloir pour espier leurs femmes, les resserrer et maltraicter par ialousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement fauorable, les aymeroit, les frequenteroit, seroit iour et nuyct en leurs maisons ; iamais ne seroyent destituez de sa presence. I'ay dict.

Ha, ha, ha, dist Carpalim en riant, voila ung remede encores plus naif que l'anneau de Hans Caruel. Le diable m'emporte si ie ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise et ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistantes, elle ne s'arreste es choses molles, vuides et cedentes : elle bruslera l'espee d'assier, sans endommaiger le fourreau de velours : elle consumera les os des corps, sans entommer[3] la chair qui les couure : ainsi ne bandent les femmes iamais la contention, subtilité et contradiction de leurs esperitz, sinon enuers ce que congnoistront leur estre prohibé et deffendu. Certes, dist Hippothadee, aulcuns de nos docteurs disent que la premiere femme du monde, que les Hebrieux nomment Eue, a poine eust iamais entré en tentation de manger le fruict de tout sçauoir, s'il ne luy eust esté deffendu. Qu'ainsy soit, considerez comment le tentateur cauteleux luy remembra[4] au premier mot la deffense sus ce faicte, comme voulant inferer : Il t'est deffendu, tu en doibs doncques manger, ou tu ne seroys pas femme.

CHAPITRE XXXIV. — Comment les femmes ordinairement appetent choses deffendues.

Au temps, dist Carpalim, que i'estoys ruffien[5] a Orleans, ie n'auoys couleur de rhetoricque plus vallable ne argument plus persuasif enuers les dames, pour les mettre aux toilles et attirer au ieu

[1] Mauvaise humeur. — [2] C'est-à-dire, en même temps que celle de Jalousie. — [3] Entamer. — [4] Rappela. — [5] Débauché.

d'amours, que vifuement, apertement, detestablement remonstrant comme leurs maritz estoyent d'elles ialoux. Ie ne l'auoys mie inuenté. Il est escript, et en auons loix, exemples, raisons et experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches, elles feront leurs maritz cocquz infailliblement, par bieu (sans iurer), deussent elles faire ce que feirent Semiramis[1], Pasiphae, Egesta[2], les femmes de l'isle Mandez en Egypte[3], blasonnees par Herodote et Strabo, et aultres telles mastines.

Vrayement, dist Ponocrates, i'ay ouy conter[4] que le pape Iean XXII, passant ung iour par Fons Heurault[5], feut requis de l'abbesse et des meres discrettes leur conceder ung indult, moyennant lequel se peussent confesser les unes es aultres, alleguans que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secrettes, lesquelles honte insupportable leur est deceler aux hommes confesseurs : plus librement, plus familiairement les diroyent unes aux aultres, soubz le sceau de confession. Il n'y ha rien, respondist le pape, que vouluntiers ne vous octroye, mais i'y voy ung inconuenient : c'est que la confession doibt estre tenue secrette. Vous aultres femmes a poine la celeriez. Tresbien, dirent elles, et plus que ne font les hommes. Au iour propre, le pere sainct leur bailla une boyte en guarde, dedans laquelle il auoit faict mettre une petite linotte, les priant doucettement qu'elles la serrassent en quelque lieu seur et secret; leur promettant, en foy de pape, octroyer ce que portoit leur requeste, si elles la guardoyent secrette : ce neantmoins leur faisant defense rigoureuse qu'elles n'eussent a l'ouurir en façon quelconque, sus poine de censure ecclesiasticque et d'excommunication eternelle. La deffense ne feut si tost faicte qu'elles grisloyent en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoyt dedans, et leur tardoit que le pape ne feust ia hors la porte, pour y vacquer. Le pere sainct (apres) auoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logys. Il n'estoyt encores troys pas hors l'abbaye, quand ces bonnes dames toutes a la foulle accoururent pour ouurir la boyte defendue, et veoir qu'estoyt dedans. Au lendemain, le pape les visita, en intention (ce leur sembloyt) de leur depescher l'indult. Mais, auant entrer en propous, commanda qu'on luy apportast sa boyte. Elle luy feut apportee; mais l'oiselet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra que chose trop difficille leur seroit receler les confessions, veu que n'auoyent si peu de temps tenu en secret la boyte tant recommandee.

Monsieur nostre maistre, vous soyez le tresbien venu. I'ay prins moult grand plaisir vous oyant. Et loue Dieu de tout. Ie ne vous auoys oncques puys veu que iouastes a Montpellier auecques nos anticques amys Ant. Saporta[6], Guy Bourguier, Balthazar Noyer, To-

[1] Voy. Pline, l. VIII, c. XLII. Elle devint amoureuse d'un cheval. — [2] Qui se livra au fleuve Crinisus métamorphosé en ours. — [3] Elles adoroient le bouc. — [4] Ce conte se trouve dans le premier sermon des *Sermones disciputi de tempore*, et dans les *Controverses des sexe masculin et féminin*, par Gratien Dupont. — [5] Fontevrault. *Alias*, l'abbaye de Coingnaufond. — [6] Célèbre professeur à la Faculté de médecine de Montpellier.

let[1], Iean Quentin, Françoys Robinet, Iean Perdrier[2] et Françoys Rabelays, la morale comedie de celluy qui auoit espousé une femme mute. I'y estoys, dist Epistemon. Le bon mary vouloit qu'elle parlast. Elle parla par l'art du medicin et du chirurgien, qui luy couparent ung encyliglotte[3] qu'elle auoit soubz la langue. La parolle recouuerte[4], elle parla tant et tant, que son mary retourna au medicin pour remede de la faire taire. Le medicin respondist en son art bien auoir remedes propres pour faire parler les femmes, n'en auoir pour les faire taire. Remede unicque estre surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard deuint sourd, par ne sçay quelz charmes qu'ilz feirent. Puys, le medicin demandant son salaire, le mary respondist qu'il estoit vrayement sourd, et qu'il n'entendoit sa demande. Le medicin luy iecta au doz ne sçay quelle poudre par la vertu de laquelle il deuint fol. Adoncques le fol mary et la femme enragee se rallierent ensemble, et tant battirent les medicin et chirurgien qu'ilz les laisserent a demy mortz. Ie ne rys oncques tant que ie feis a ce patelinage[5].

Retournons a nos moutons, dist Panurge. Vos parolles, translatees de barraguoin en françoys, veulent dire que ie me marie hardiment, et que ne me soucie d'estre cocqu. C'est bien rentré de picques noires[7]. Monsieur nostre maistre, ie croy bien qu'au iour de mes nopces vous serez ailleurs empesché a vos praticques, et que n'y pourrez comparoistre. Ie vous excuse.

Stercus et urina medici sunt prandia prima.
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

Vous prenez mal, dist Rondibilis, le vers subsequent est tel:

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

Si ma femme se porte mal, i'en vouldroys veoir l'urine, toucher le poulx et veoir la disposition du bas ventre et des parties umbilicaires, comme nous commande Hippocrates, II, *Aphoris.* 35, auant oultre proceder. Non, non, dist Panurge, cela ne faict a propous. C'est pour nous aultres legistes, qui auons la rubricque, *De ventre inspiciendo*. Ie luy appreste ung clystere barbarin[8]. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Ie vous enuoyeray du rillé en vostre maison. Vous serez tousiours nostre amy. Puys s'approcha de luy, et luy mist en main sans mot dire quatre nobles a la rose[9]. Rondibilis les print tresbien, puys luy dist en effroy, comme indigné : Hé, hé, hé, monsieur, il ne falloit rien. Grand mercy toutesfoys. De meschantes gens iamays ie ne prendz rien. Rien iamays de gens de bien ie ne refuse. Ie suis tousiours a vostre commandement. En payant, dist Panurge. Cela s'entend, respondist Rondibilis.

[1] Médecin de l'hôpital de Lyon, auteur de quelques ouvrages de médecine. — [2] Ils étoient bacheliers à l'école de médecine de Montpellier en même temps que Rabelais. — [3] Filet qui empêche l'usage de la langue. — [4] Recouvrée. — [5] Farce analogue à celle de Pathelin. Molière a développé ce canevas dramatique dans quelques scènes du *Médecin malgré lui*. — [6] *Alias*, treufles. — [7] Exp. proverb. tirée du jeu de cartes, signifiant parler mal à propos. — [8] C'est une figure grecque. — [9] Valant vingt livres tournois, en 1532.

CHAPITRE XXXV. — Comment Trouillogan philosophe, traicte la difficulté de mariaige.

Ces parolles acheuees, Pantagruel dist a Trouillogan le philosophe : Nostre feal, de main en main vous est la lampe baillee[1]. C'est a vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non[2] ? Tous les deux, respondist Trouillogan. Que me dictes vous ? demanda Panurge. Ce que auez ouy, respondist Trouillogan. Qu'ay ie ouy ? demanda Panurge. Ce que i'ay dict, respondist Trouillogan. Ha, ha, en sommes nous la ? Passe sans flus[3], dist Panurge. Et doncques me doibs ie marier ou non ? Ne l'ung ne l'aultre, respondist Trouillogan. Le diable m'emporte, dist Panurge, si ie ne deuiens resueur, et me puisse emporter si ie vous entendz. Attendez. Ie mettray mes lunettes a ceste aureille gausche pour vous ouyr plus clair. En cestuy instant, Pantagruel apperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pource que tel feut le nom du chien de Tobie. Adoncques dist a toute la compaignie : Nostre roy n'est pas loing d'icy, leuons nous. Ce mot ne feut acheué que Gargantua entra dedans la salle du bancquet. Chascun se leua pour luy faire reuerence. Gargantua ayant debonnairement salué toute l'assistence, dist : Mes bons amys, vous me ferez ce plaisir, ie vous en prye, de non laisser vos lieux[4] ne vos propous. Apportez moy a ce bout de table une chaire[5]. Donnez moy que ie boyue a toute la compaignie. Vous soyez les tresbien venuz. Ores me dictes sus quel propous estiez vous ? Pantagruel luy respondist que, sus l'apport de la seconde table, Panurge auoit propousé une matiere problematicque, a sçauoir s'il se debuoit marier ou non : et que le pere Hippothadee et maistre Rondibilis estoyent expediez de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement, quand Panurge luy ha demandé : Me doibs ie marier ou non ? auoit respondu : Tous les deux ensemblement : a la seconde foys, auoit dict : Ne l'ung ne l'aultre. Panurge se complainct de telles repugnantes et contradictoires responses : et proteste n'y entendre rien. Ie l'entendz, dist Gargantua, en mon aduis. La response est semblable a ce que dist ung ancien philosophe[6], interrogué s'il auoit quelque femme qu'on luy nommoit : Ie l'ay, dist il, mais elle ne m'ha mie. Ie la possede, d'elle ne suis possedé. Pareille response, dist Pantagruel, feit une fantesque[7] de Sparte. On luy demanda si iamais elle auoit eu affaire a homme. Respondist que non iamais, bien que les hommes quelquefoys auoyent eu affaire a elle. Ainsi, dist Rondibilis, mettons nous neutre en medicine et moyen en philosophie, par participation de l'une et l'aultre extremité, par abnegation de l'une et l'aultre extremité, et par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'aultre extremité. Le sainct enuoyé[8], dist Hippothadee, me semble l'auoir plus apertement declairé, quand il dict : Ceulx qui sont ma-

[1] Au fig., à votre tour. — [2] Cf. Molière, *le Mariage forcé*, act. I, sc. VIII. — [3] Express. tirée du jeu de brelan. — [4] Places. — [5] Chaise. — [6] Aristide, parlant de la courtisane Thaïs. — [7] Courtisane. — [8] Jésus-Christ, dans l'Evangile.

riez soyent comme non mariez ; ceulx qui ont femme soyent comme non ayans femme. Ie interprete, dist Pantagruel, auoir et n'auoir femme, en ceste façon que femme auoir, est l'auoir a usaige tel que nature la crea, qui est pour l'ayde, esbatement et societé de l'homme : n'auoir femme, est ne soy appoiltronner[1] autour d'elle, pour elle ne contaminer celle unicque et supreme affection que doibt l'homme a Dieu ; ne laisser les offices qu'il doibt naturellement a sa patrie, a la republicque, a ses amys ; ne mettre en nonchalloir ses estudes et negoces, pour continuellement a sa femme complaire. Prenant en ceste maniere auoir et n'auoir femme, ie ne voy repugnance ne contradiction es termes.

CHAPITRE XXXVI. — Continuation des responses de Trouillogan, philosophe ephectique[2] et pyrrhonien

Vous dictes d'orgues[3], respondist Panurge. Mais ie croy que ie suis descendu au puitz tenebreux on quel disoit Heraclitus[4] estre verité cachee. Ie ne voy goutte, ie n'entendz rien, ie sens mes sens tous hebetez, et doubte grandement que ie soye charmé. Ie parleray d'aultre style. Nostre feal, ne bougez. N'embourses rien. Muons de chanse[5] et parlons sans disiunctifues. Ces membres mal ioinctz[6] vous faschent, a ce que ie voy. Or ça, de par dieu, me doibs ie marier? Trouillogan. Il y ha de l'apparence. Panurge. Et si ie ne me marie point? Tr. Ie n'y voy inconuenient aulcun. Pa. Vous n'y en voyez point? Tr. Nul, ou la veue me deceoipt. Pa. I'y en trouue plus de cinq cens. Tr. Comptez les. Pa. Ie dy improprement parlant, et prenant nombre certain pour incertain, determiné pour indeterminé : c'est a dire beaucoup. Tr. I'escoute. Pa. Ie ne me peux passer de femme, de par tous les diables. Tr. Ostez ces villaines bestes. Pa. De par dieu, soit, car mes Salmigondinoys disent : Coucher seul, ou sans femme, estre vie brutalle ; et telle la disoit Dido en ses lamentations. Tr. A vostre commandement. Pa. Pe le quau dé[7], i'en suis bien. Doncques me marieray ie? Tr. Par aduenture. Pa. M'en trouueray ie bien? Tr. Selon la rencontre. Pa. Aussi si ie rencontre bien, comme i'espere, seray ie heureux? Tr. Assez. Pa. Tournons a contre poil. Et si ie rencontre mal? Tr. Ie m'en excuse. Pa. Mais conseillez moy, de grace : que doibs ie faire? Tr. Ce que vouldrez. Pa. Tarabin, tarabas. Tr. N'inuocquez rien, ie vous prie. Pa. Au nom de Dieu, soit. Ie ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous? Tr. Rien. Pa. Me doibs ie marier? Tr. Ie n'y estoys pas. Pa. Ie ne me marieray doncq point. Tr. Ie n'en peux mais. Pa. Si ie ne suis marié, ie ne seray iamais cocqu? Tr. Ie y pensoys. Pa. Mettons le cas que ie soys marié. Tr. Ou le mettrons nous? Pa. Ie dy, prenez le cas que marié ie soys. Tr. Ie suis d'ailleurs empesché. Pa. Merde en mon nez, dea si i'osasse iurer quelque petit coup en robbe[8], cela me soulaigeroit d'autant. Or bien, patience. Et donc-

[1] Acoquiner. — [2] Indécis. — [3] Vous parlez d'or. — [4] C'est Démocrite qui disoit cela — [5] Changeons de jeu. — [6] Equivoque sur la nature de la femme, *maujoint*. — [7] En patois lorrain, par la tête Dieu. — [8] A la dérobée. *Alias*, en cappe.

ques, si ie suis marié, ie seray cocqu? TR. On le diroit. PA. Si ma femme est preude et chaste, ie ne seray iamais cocqu? TR. Vous me semblez parler correct. PA. Escoutez. TR. Tant que vouldrez. PA. Sera elle preude et chaste? reste seullement ce poinct. TR. I'en doubte. PA. Vous ne la veistes iamais? TR. Que ie sçaiche. PA. Pourquoy doncques doubtez vous d'une chose que ne congnoissez? TR. Pour cause. PA. Et si la congnoissiez? TR. Encores plus. PA. Paige mon mignon, tiens icy mon bonnet, ie le te donne, saulue les lunettes, et va en la basse court iurer une petite demie heure pour moy. Ie iureray pour toy quand tu vouldras. Mais qui me fera cocqu? TR. Quelqu'ung. PA. Par le ventre beuf de boys, ie vous frotteray bien, monsieur le quelqu'ung. TR. Vous le dictes. PA. Le diantre, et celluy qui n'ha point de blanc en l'oeil[1] m'emporte doncques ensemble, si ie ne boucle ma femme a la bergamasque[2], quand ie partiray hors de mon serrail. TR. Discourez mieulx. PA. C'est bien chien chié[3] chanté pour les discours. Faisons quelque resolution. TR. Ie n'y contredy. PA. Attendez. Puisque de cestuy endroict ne peux sang de vous tirer, ie vous saignenay d'aultre vene. Estes vous marié ou non? TR. Ne l'ung ne l'aultre, et tous les deux ensemble. PA. Dieu nous soit en ayde. Ie sue, par la mort beuf, d'ahan[4], et sens ma digestion interrompue. Toutes mes phrenes, metaphrenes et diaphragmes[5] sont suspenduz et tenduz pour incornifistibuler[6] en la gibbessiere de mon entendement ce que dictes et respondez. TR. Ie ne m'en empesche. PA. Trut auant, nostre feal, estes vous marié? TR. Il me l'est aduis. PA. Vous l'auiez esté une aultre foys? TR. Possible est. PA. Vous en trouuastes vous bien la premiere foys? TR. Il n'est pas impossible. PA. A ceste seconde foys, comment vous en trouuez vous? TR. Comme porte mon sort fatal. PA. Mais quoy, a bon escient, vous en trouuez vous bien? TR. Il est vraysemblable. PA. Or ça, de par dieu, i'aymeroys, par le fardeau de sainct Christofle[7], autant entreprendre tirer ung pet d'ung asne mort que de vous une resolution. Si vous auray ie a ce coup. Nostre feal, faisons honte au diable d'enfer, confessons verité : Feustes vous iamais cocqu? Ie dy vous qui estes icy, ie ne dy pas vous qui estes la bas au ieu de paulme. TR. Non, s'il n'estoyt predestiné. PA. Par la chair, ie renie, ie renonce. Il m'eschappe. A ces motz Gargantua, se leua, et dist : Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que ie voy, le monde est deuenu beau filz depuys ma congnoissance premiere. En sommes nous la? Doncques sont huy les plus doctes et preudens philosophes entrez au phrontistere[8] et eschole des pyrrhoniens, aporrheticques[9], scepticques et ephecticques. Loué soit le bon Dieu. Vrayement on pourra doresnauant prendre les lions par les iubes[10]; les buffles, par le museau; les beufs, par les cornes; les loups, par la queue; les chieures, par la barbe; les oyseaulx, par le pied; mais ia ne seront

[1] C'est le démon. — [2] Si je ne lui mets une ceinture de chasteté à la mode de Bergame. — [3] Contraction bouffonne de *bien chanté*. — [4] Fatigue. — [5] Noms grecs de toutes les régions du cœur. — [6] Entonner. — [7] C'est Jésus-Christ. — [8] Cénacle. — [9] Qui affectent le doute. — [10] Crinière

telz philosophes par leurs parolles prins. A dieu, mes bons amys. Ces motz prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel et les aultres le vouloyent suyure; mais il ne le voulut permettre.

Yssu Gargantua de la salle, Pantagruel dist es inuitez: Le Timé de Platon, au commencement de l'assemblee, compta les inuitez: nous au rebours les compterons en la fin. Ung, deux, troys; ou est le quart? N'estoit ce nostre amy Bridoye? Epistemon respondist auoir esté en sa maison pour l'inuiter, mais ne l'auoir troué. Ung huissier du parlement myrelingois en Myrelingues [1] l'estoit venu adiourner pour personnellement comparoistre, et deuant les senateurs raison rendre de quelque sentence par luy donnee. Pourtant estoit il au iour precedent departy, affin de soy representer au iour de l'assignation, et ne tumber en deffault ou contumace. Ie veulx, dist Pantagruel, entendre que c'est: plus de quarante ans y ha qu'il est iuge de Fonsbeton; icelluy temps pendent, ha donné plus de quatre mille sentences diffinitifues.

De deux mille troys cens et neuf sentences par luy donnees, feut appellé par les parties condemnees en la court souueraine du parlement myrelingois en Myrelingues: toutes par arrest d'icelle ont esté ratifiees, approuuees et confirmees; les appeaulx renuersez et a neant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adiourné sus ses vieulx iours, il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat, ne peult estre sans quelque desastre. Ie luy veulx de tout mon pouoir estre aydant en equité. Ie sçay huy tant estre la malignité du monde aggrauee, que bon droict ha bien besoing d'ayde. Et presentement delibere y vacquer, de paour de quelque surprinse. Alors feurent les tables leuees. Pantagruel feit es inuitez dons precieux et honnorables de bagues, ioyaulx et vaisselle, tant d'or comme d'argent, et (apres) les auoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

CHAPITRE XXXVII. — Comment Pantagruel persuade a Panurge prendre conseil de quelque fol.

Pantagruel, soy retirant, apperceut par la guallerie Panurge en maintien d'ung resueur rauassant et dodelinant de la teste, et luy dist: Vous me semblez a une souriz empeigee; tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. Vous semblablement efforceant yssir hors les lacz de perplexité, plus que deuant y demourez empestré, et n'y sçay remede fors ung. Entendez. I'ay souuent ouy en prouerbe vulgaire qu'ung fol enseigne bien ung saige. Puysque par les responses des saiges n'estes a plain satisfaict, conseillez vous a quelque fol: pourra estre que, ce faisant, plus a vostre gré serez satisfaict et content. Par l'aduis, conseil et prediction des folz, vous sçauez quantz princes, roys et republicques ont esté conseruez, quantes batailles guaignees, quantes perplexitez dissolues. Ia besoing n'est vous ramenteuoir les exemples. Vous acquiescerez en

[1] Mot formé du grec et du latin, dix mille langues. Ce doit être Paris.

ceste raison. Car, comme celluy qui de pres reguarde a ses affaires priuez et domesticques, qui est vigilant et attentif au gouuernement de sa maison, duquel l'esperit n'est point esguaré, qui ne perd occasion quelconcque d'acquerir et amasser biens et richesses, qui cautement sçayt obuier es inconueniens de paoureté, vous l'appellez saige mondain, quoy que fat soit il en l'estimation des intelligences celestes, ainsi fault il pour deuant icelles saige estre, ie dy saige et presaige par aspiration diuine, et apte a recepuoir benefice de diuination, se oublier soy mesme, yssir hors de soy mesme, vuider ses sens de toute terrienne affectiou, purger son esperit de toute humaine sollicitude, et mettre tout en nonchalloir. Ce que vulgairement est imputé a folie.

En ceste maniere, feut du vulgue imperit[1] appelé Fatuel le grand vaticinateur Faunus, fils de Picus, roy des Latins.

En ceste maniere, voyons nous entre les iongleurs, a la distribution des rolles, le personnaige du sot et du badin estre tousiours representé par le plus perit et parfaict de leur compaignie. En ceste maniere, disent les mathematiciens ung mesme horoscope estre a la natiuité des roys et des sotz. Et donnent exemple de Eneas et Choroebus, lequel Euphorion dict auoir esté fol, qui eurent ung mesme genethliaque[2]. Ie ne seray hors de propous si ie vous raconte ce que dict Io. André[3], sus ung canon de certain rescript papal, adressé aux maire et bourgeois de la Rochelle : et apres luy, Panorme[4] en ce mesme canon; Barbatias[5] sus les Pandectes, et recentement Iason[6] en ses Conseils, de Seigni Ioan, fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette[7]. Le cas est tel.

A Paris, en la roustisserie du petit Chastelet, au deuant de l'ouuroir[8] d'ung roustisseur, ung facquin[9] mangeoyt son pain a la fumee du roust, et le trouuoyt, ainsi parfumé, grandement sauoureux. Le roustisseur le laissoyt faire. Enfin, quand tout le pain feut baufré, le roustisseur happe le facquin au collet, et vouloyt qu'il luy payast la fumee de son roust. Le facquin disoyt en rien n'auoir ses viandes endommaigé, rien n'auoir du sien prins, en rien luy estre debiteur.

La fumee dont estoit question euaporoyt par dehors; ainsi comme ainsi se perdoyt elle; iamais n'auoyt esté ouy que, dedans Paris, on eust vendu fumee de roust en rue. Le roustisseur repliquoyt que de fumee de son roust n'estoyt tenu nourrir les facquins, et renioyt[10], en cas qu'il ne le payast, qu'il luy osteroyt ses crochetz. Le facquin tire son tribart[11], et se mettoyt en deffense.

L'altercation feut grande, le badault peuple de Paris accourut au debat de toutes parts. La se trouua a propous Seigni Ioan, le fol, ci-

[1] Vulgaire ignorant. — [2] Horoscope. — [3] Jean d'Andréa, célèbre canoniste florentin du XIVe siècle. — [4] Antoine Beccadelli, dit Panormita, fameux littérateur et jurisconsulte de Bologne au XIVe siècle. — [5] André Barbatias, jurisconsulte sicilien au XVe siècle. — [6] Jason Maino, fameux jurisconsulte de l'université de Pavie; protégé par Louis XII. L'ouvrage que cite Rabelais est intitulé *Consilia sive responsa cum notis et additionibus*. — [7] Fou en titre d'office de Louis XII, Voy. ma *Dissertation hist. sur les fous des rois de France,* en tête du roman *les Deux Fous*. — [8] Boutique. — [9] Portefaix. — [10] Juroit. — [11] Bâton ferré.

tadin de Paris. L'ayant aperceu, le roustisseur demanda au facquin: Veulx tu sus nostre different croire ce noble Seigni Ioan ? Ouy, par le Sambreguoy [1], respondist le facquin. Adoncques Seigni Ioan, apres auoir leur discord entendu, commanda au facquin qu'il luy tirast de son bauldrier quelque piece d'argent. Le facquin luy mist en main ung tournois philippus [2]. Seigni Ioan le print et le mist sus son espaule gausche, comme explorant s'il estoyt de poids ; puys le timpoyt [3] sus la paulme de sa main gausche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy ; puys le posa sus la prunelle de son oeil droict, comme pour veoir s'il estoyt bien marqué. Tout ce feut faict en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du roustisseur et desespoir du facquin. Enfin le feit sus l'ouuroir sonner par plusieurs foys. Puys, en maiesté presidentale, tenant sa marotte au poing, comme si feust ung sceptre, et affublant en teste son chaperon de martres singesses a aureilles de papier fraisé a poincts d'orgues, toussant preallablement deux ou troys bonnes foys, dist a haulte voix : La court vous dict que le facquin qui ha son pain mangé a la fumee du roust, ciuilement ha payé le roustisseur au son de son argent [4]. Ordonne la dicte court que chascun se retire en sa chascuniere, sans despens, et pour cause. Ceste sentence du fol parisien tant ha semblé equitable, voyre admirable, aux docteurs susdictz, qu'ilz font doubte, en cas que la matiere eust esté au parlement dudict lieu, ou en la Rote a Rome, voyre certes entre les Areopagites decidee, si plus iuridicquement eust esté par eulx sententié. Pourtant aduisez si conseil voulez d'ung fol prendre.

CHAPITRE XXXVIII. — Comment par Pantagruel et Panurge est Triboulet [5] blasonné.

Par mon ame, respondist Panurge, ie le veulx. Il m'est aduis que le boyau m'eslargit. Ie l'auoys nagueres bien serré et constipé. Mais, ainsi comme auons choisy la fine cresme de sapience pour conseil, aussi vouldroys ie qu'en nostre consultation presidast quelqu'ung qui feust fol en degré souuerain. Triboulet, dist Pantagruel, me semble competentement fol. Panurge respondist : Proprement et totallement fol.

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol fatal.	Fol banerol [6].
— de nature.	— seigneurial.
— celeste.	— de haute game.
— iovial.	— de *b* quarre et de *b* mol.
— mercurial.	— terrien.
— lunaticque.	— ioyeux et folastrant.
— erraticque.	— iolly et folliant.
— eccentricque.	— a pompettes [7].

[1] Par le sang-Dieu. — [2] Gros tournois, de Philippe de Valois, valant un sou. — [3] Faisoit sonner. — [4] Bocchoris, selon Plutarque, rendit un jugement semblable contre la courtisane Thonis, qui réclamoit, en argent, le prix de ses faveurs qu'un jeune homme s'étoit procurées en imagination. — [5] Fou de François Ier. Voy. ma *Dissert. hist. sur les fous des rois*. — [6] Banneret. — [7] Pompons.

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol etheré et iunonian.	Fol a pilettes[6].
— arcticque.	— a sonnettes.
— heroicque.	— riant et venerien.
— genial.	— de soubstraicte[7].
— predestiné.	— de mere goutte.
— auguste.	— de la prime cuuee.
— cesarin.	— de montaison[8].
— impérial.	— papal.
— royal.	— consistorial.
— patriarchal.	— conclauiste.
— original.	— bulliste.
— loyal.	— synodal.
— ducal.	— gradué nommé en folie.
— episcopal.	— commensal.
— doctoral.	— premier de sa licence.
— monachal.	— venteux.
— fiscal.	— caudataire.
— palatin.	— de supererogation[9].
— principal.	— collatéral.
— pretorial.	— *a latere*, alteré.
— total.	— niays.
— esleu.	— passagier.
— curial.	— branchier[10].
— primipile[1].	— aguard.
— triumphant.	— gentil.
— vulgaire.	— maillé.
— domesticque	— pillard.
— exemplaire.	— reuenu de queue.
— rare et peregrin[2].	— griais[11].
— aulicque.	— radotant.
— ciuil.	— de soubarbade[12].
— populaire.	— boursouflé.
— familier.	— supercoquelicantieux[13].
— insigne.	— corollaire.
— fauorit.	— de leuant.
— latin.	— soubelin[14].
— ordinaire.	— predicable.
— redoubté.	— decumane[15].
— transcendant.	— officieux.
— souuerain.	— de perspectiue.
— special.	— d'algorisme[16].
— metaphysical	— d'algebrale.
— ecstatique..	— de caballe.
— categoricque.	— talmudicque.
— extrauaguant	— d'Alguamala[17]
— a bourlet[3].	— compendieux.
— a simple tonsure.	— abreuié.
— cotal[4].	— hyperbolicque.
— anatomicque.	— mal empieté.
— allegoricque.	— couillart.
— tropologicque[5]	— grimault.

[1] Capitaine. — [2] Etranger. — [3] Bonnet de docteur. — [4] *Mentulé.* — [5] Moraliste. — [6] Petits ornemens en forme de poires, qu'on attachoit aux bonnets appelées *ortiers.* — [7] De soutirage, la lie de tous les fous, par opposition à *fou de mère-goutte* et de *première cuvée.* — [8] Accès. — [9] Supériorité. — [10] Élevé, ou peut-être, digne de la potence. — [11] Gris-bleu. — [12] Muselière. — [13] Surpassant tous ceux qui ont porté la marotte. — [14] Souverain. — [15] Dix fois fou. — [16] Arithmétique. — [17] Mercure des Hermétiques.

PANTAGRUEL.

Fol pleonasmicque.
— capital.
— cerebreux.
— cordial.
— intestin.
— epaticque.
— spleneticque.
— legitime.
— d'Azimuth [1].
— d'Almicantarath.
— proportionné.
— cramoisy [2].
— tainct en graine.
— bourgeois.
— vistempenard [3].
— de gabie [4].
— modal.
— de seconde intention.
— tacuin.
— heteroclite.
— sommiste.
— abreuiateur.
— de morisque [5].
— bien bullé.
— mandataire.
— capussionnaire [6].
— titulaire.
— tapinoys.
— rebarbatif.
— bien mentulé.
— catarrhé.
— braguart [7].
— a 24 carats.
— bigearre.
— guinguoys [8].
— a la martingalle.
— a bastons.
— a marotte.
— a bon biays.
— a la grande laise
— trebuschant.
— susanné [9].
— de rustrie.
— a plain bust [10].
— festiual [11].

PANURGE.

Fol esuenté.
— culinaire.
— de haulte fustaye.
— contrehastier.
— marmiteux.
— d'architraue.
— de piedestal [12].
— parragon.
— celebre.
— alaigre.
— solemnel.
— annuel.
— recreatif.
— villaticque.
— plaisant.
— priuilegié.
— rusticque.
— ordinaire.
— de toutes heures.
— en diapason.
— resolu.
— hieroglyphicque.
— authenticque.
— de valeur.
— précieux.
— fanaticque.
— fantastique.
— lymphaticque.
— panicque.
— alambicqué.
— non fascheux.
— gourrier [13].
— gourgias [14].
— d'arrachepied.
— de rebus.
— a patron.
— a chaperon.
— a double rebras [15].
— a la damasquine.
— de touchie [16].
— d'azemine [17]
— barytonant.
— mouscheté.
— a espreuue de bacquebutte.

PANT. Si raison estoyt pourquoy iadys en Romme les Quirinales on nommoit la feste des folz, iustement en France on pourroit instituer les Tribouletinales. PA. Si tous folz portoyent cropiere, il auroyt les fesses bien escourchees. PANT. S'il estoyt dieu Fatuel, duquel auons parlé, mary de la diue Fatue, son pere seroyt Bonadies [18], sa

[1] Ce mot et le suivant sont arabes et désignent des cercles astronomiques. — [2] Accompli. — [3] Queue de renard. — [4] Raillerie. — [5] Danse moresque. — [6] Encapuchonné. — [7] Pimpant. — [8] Qui est de travers. — [9] Suranné. — [10] A gros ventre. — [11] De fête. — [12] *Alias*, pedestral, et pedestal. — [13] Superbe. — [14] Qui se rengorge. — [15] Tour. — [16] Marqueterie. *Alias*, tauchie. — [17] Persan. — [18] Bonjour.

grand mere Bonedee[1]. Pa. Si tous folz alloyent les ambles, quoyqu'il ait les iambes tortes, il passeroyt d'une grande toyse. Allons vers luy sans seiourner. De luy aurons quelque belle resolution, ie m'y attendz. Ie veulx, dist Pantagruel, assister au iugement de Bridoye. Ce pendent que ie iray en Myrelingues, qui est dela la riuiere de Loire, ie depescheray Carpalim pour de Bloys icy amener Triboulet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel, accompaigné de ses domesticques Panurge, Epistemon, Ponocrates, frere Iean, Gymnaste, Rhizotome et aultres, print le chemin de Myrelingues.

CHAPITRE XXXIX. — Comment Pantagruel assiste au iugement du iuge Bridoye[2], lequel seutentioyt les proces au sort des dez.

Au iour subsequent, a heure de l'assignation, Pantagruel arriua en Myrelingues. Les presidens, senateurs et conseillers le priarent entrer auec eulx, et ouyr la decision des causes et raisons que allegueroyt Bridoye, pourquoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout equitable a icelle court centumuirale[3]. Pantagruel entre vouluntiers, et la trouue Bridoye au myllieu du parquet assis : et, pour toutes raisons et excuses, rien plus ne respondant sinon qu'il estoit vieil deuenu, et qu'il n'auoit la veue tant bonne comme de coustume : alleguant plusieurs miseres et calamitez que vieillesse apporte auecques soy, lesquelles *not. per Archid*[4]. *D.* 86. *c. tanta.* Pourtant ne congnoissoit il tant distinctement les poincts des dez comme auoit faict par le passé. Dont pouoit estre qu'en la façon que Isaac, vieil et mal voyant, print Iacob pour Esau, ainsi, a la decision du proces dont estoit question, il auroit prins ung quatre pour ung cinq : notamment referant que lors il auoyt usé de ses petits dez. Et que, par disposition de droict, les imperfections de nature ne doibuent estre imputees a crime, comme apert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. iur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum. ff. de term. mod. l. diuus Adrianus. resolut. per Lud. Ro.*[5] *in l. si vero. ff. fol. matr.* Et qui aultrement feroit, non l'homme accuseroit, mais nature, comme est euident *in l. maximum vitium. C. de lib. preter.*

Quelz dez, demandoit Trinquamelle[6], grand president d'icelle court, mon amy, entendez vous? Les dez, respondist Bridoye, des iugemens, *Alea iudiciorum*, desquelz est escript par *Docto.* 26. *quest.* 2 *cap. sort. l. nec emptio. ff. de contrabend. empt. quod debetur. ff. de pecul. et ibi Bartol.* Et desquelz dez, vous aultres, messieurs, ordinairement usez en ceste vostre court souueraine; aussi font tous aultres iuges en decision des proces, suyuant ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat[7], *et not. gl. in c. fin. de sortil. et l. sed cum ambo*

[1] Bonne déesse. — [2] Beaumarchais l'a introduit sous le nom de *Bridoison* dans le *Mariage de Figaro*. Les commentateurs de Rabelais ont cru reconnaître dan le personnage de Bridoye le chancelier Poyet, mis en accusation et condamné en 1543. — [3] Composée de cent juges. — [4] *Archidiaconus*, Guido a Baisio, canoniste italien du treizième siècle. — [5] *Ludovicus Romanus*. — [6] En languedocien, *Trincamellos*, tranche-amendes. — [7] Henri Nivernois, jurisconsulte contemporain de Rabelais.

ff. de iud. Ubi Doct. notent que le sort est fort bon, honneste, utile et necessaire a la vuidange des proces et dissentions. Plus encores apertement l'ont dict Bald. Bartol. et Alex. *c. communia. de leg. l. si duo.* Et comment, demandoyt Trinquamelle, faictes vous, mon amy? Ie, respondist Bridoye, respondray briefuement selon l'enseignement de la loy *ampliorem.* § *in refutatoriis. C. de appel.* et ce que dict *Gloss. l. 1. ff. quod met. causa. Gaudent breuitate moderni.* Ie fay comme vous aultres messieurs, et comme est l'usance de iudicature, a laquelle nos droictz commandent tousiours deferer : *ut not. extra. de consuet. c. ex literis. et ibi Innoc.* Ayant bien veu, reueu, leu, releu, paperassé et fueilleté[1] les complainctes, adiournemens, comparitions, commissions, informations, auant procedez, productions, alleguations, intendictz, contredictz, requestes, enquestes, replicques, duplicques, triplicques, escriptures, reproches, griefz, salutions, recolemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, euocations, enuoyz, renuoyz, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefz, confessions, exploictz et aultres telles dragees et espiceries d'une part et d'aultre, comme doibt faire le bon iuge selon ce qu'en ha *not. Spec. de ordination.* § 3. *et tit. de offic. omn. iud.* § *fin. et de rescriptis presentat.* § 1. Ie pose sus le bout de la table en mon cabinet tous les sacs du deffendeur, et luy liure chanse premierement, comme vous aultres, messieurs. Et est *not. l. fauorabiliores. ff. de reg. iur. et in cap. cum sunt. eod. tit. lib.* 6 qui dict, *Cum sunt partium iura obscura, reo fauendum est potius quam actori.* Cela faict, ie pose les sacs du demandeur, comme vous aultres, messieurs, sus l'aultre bout *visum visu.* Car, *opposita iuxta se posita magis elucescunt, ut not. in l. 1.* § *videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni iuris, et in l. munerum.* § *mixta. ff. de muner. et honor.* Pareillement, et quant et quant ie luy liure chanse. Mais, demandoyt Trinquamelle, mon amy, a quoy congnoissez vous l'obscurité des droictz pretenduz par les parties plaidoyantes? Comme vous aultres, messieurs, respondist Bridoye, sçauoir est quand il y ha beaucoup de sacs d'une part et d'aultre. Et lors i'use de mes petits dez, comme vous aultres, messieurs, suyuant la loy, *semper in stipulationibus. ff. de regulis iuris* et la loy versale versifiee *que*[2]. *eod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur :* canonizee in *c. in obscuris. eod. tit. lib.* 6. I'ay d'aultres gros dez bien beaulx et harmonieux, desquelz i'use comme vous autres, messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est a dire quand moins y ha de sacs.

Cela faict, demandoyt Trinquamelle, comment sententiez vous, mon amy? Comme vous aultres, messieurs, respondist Bridoye : pour celluy ie donne sentence, duquel la chanse liuree par le sort du dez iudiciaire, tribunian[3], pretorial, premier aduient[4]. Ainsi comman-

[1] Nomenclature complète des pièces d'un procès. — [2] Cette loi est, en effet, en vers pentamètres. — [3] Allusion à Tribonius, rédacteur du droit romain. — [4] Arrive d'abord.

dent nos droictz *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul. 1. Et de regulis iuris in 6. Qui prior est tempore potior est iure.*

CHAPITRE XL. — Comment Bridoye expose les causes pourquoy il visitoyt les proces qu'il decidoyt par le sort des dez.

Voyre mais, demandoyt Trinquamelle, mon amy, puisque par sort et iect des dez vous faictes vos iugemens, pourquoy ne liurez vous ceste chanse le iour et heure propre que les parties controuerses comparent[1] par deuant vous, sans aultre delay? Dequoy vous seruent ces escriptures et aultres procedures contenues dedans les sacs? Comme a vous aultres, messieurs, respondist Bridoye, elles me seruent de troys choses, exquises, requises et authenticques. Premierement pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on ha faict n'estre valable prouue tresbien Spec. 1. *tit. de instr. edit. et tit. de rescript. present.* Daduantaige, vous sçauez trop mieulx, que souuent, en procedures iudiciaires, les formalitez destruisent les materialitez et substances. Car *forma mutata, mutatur substantia. ff. ad exhibend. l. Iul. ff. ad leg. Fal. l. si is qui quadringenta. Et extra. de decim. c. ad audientiam. et de celebrat. miss. c. in quadam.*

Secondement, comme a vous aultres, messieurs, me seruent d'exercice honneste et salutaire. Feu M. Othoman Vadare, grand medicin, comme vous diriez, *c. de comit. et archi. lib.* 12, m'ha dict maintesfoys que faulte d'exercitation corporelle est cause unicque de peu de santé et briefueté de vie de vous aultres, messieurs, et tous officiers de iustice. Ce que tresbien avant luy estoyt noté par Bart. *in l. 1. C. de sent. que pro eo quod.* Pourtant sont, comme a vous aultres, messieurs, a nous consecutifuement, *quia accessorium naturam sequitur principalis, de regulis iuris. l. 6. et l. cum principalis. et l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fideiuss. l. fideiuss. et extr. de offic. deleg. c.* 1. concedez certains ieulx d'exercice honneste et recreatif. *ff. de al. lus. et aleat. l. solent. et authent. ut omnes obediant. in princ. coll. 7. et ff. de prescript. verb. l. si gratuitam. et lib. 1. c. de spect. lib.* 11. Et telle est l'opinion *D. Thomæ in secunda* 2. *quest.* 168, bien a propos alleguee par D. Albert. de Ros. lequel *fuit magnus practicus* et docteur solemnel, comme atteste Barbatias *in prin. consil.* La raison est exposee *per gloss. in proemio. ff. § ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis

De faict, ung iour, en l'an 1489, ayant quelque affaire bursal en la chambre de messieurs les generaulx[2], et y entrant par permission pecuniaire de l'huissier, comme vous aultres, messieurs, sçauez, que *pecunie obediunt omnia,* et l'ha dict Bald. *in l. singularia ff. si certum pet. et Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec. et Card. in Clem. 1. de baptis.* ie les trouuay tous iouans a la mousche par exercice salubre, auant le past ou apres, il m'est indifferent, pourueu que *hic not.* que le ieu de la mousche est honneste, salubre, anticque

[1] Comparaissent. — [2] Administrateurs de la cour des aides

et legal, *a Musco inuentore. de quo C. de petit. hered. l. si post mortem. et Muscarii.* 1. Ceulx qui iouent a la mousche sont excusables de droict *l. 1. c. de excus. artif. lib.* 10. Et pour lors estoit la mousche M. Tielman Picquet[1], il m'en soubuient : et rioit de ce que messieurs de ladicte chambre guastoyent tous leurs bonnetz a force de luy dauber ses espaules : les disoyt ce nonobstant n'estre de ce deguast de bonnetz escusables au retour du Palays enuers leurs femmes, par *c. extra. de presumpt. et ibi gloss.* Or, *resolutorie loquendo,* ie diroys, comme vous aultres, messieurs, qu'il n'est exercice tel ne plus aromatisant en ce monde palatin[2] que vuider sacs, feuilleter papiers, quotter cayers, emplir paniers et visiter procez, *ex Bar. et Ioan. de Pra.*[3] *in l. falsa. de condit. et demonst. ff.*

Tiercement, comme vous aultres, messieurs, ie considere que le temps meurit toutes choses : par temps toutes choses viennent en euidence; le temps est pere de verité. *gloss. in l. 1. C. de seruit. authent. de restit. et ea que pa. et Spec. tit. de requisit. cons.* C'est pourquoy, comme vous aultres, messieurs, ie surseoye, dilaye et differe le iugement, affin que le proces, bien ventillé, grabelé[4] et debatu, vienne par succession de temps a sa maturité, et le sort, qui apres aduenant, soit plus doulçement porté des parties condemnées, comme *not. gloss. ff. de excus. tut. l. tria onera.*

Portatur leuiter quod portat quisque libenter.

Le iugeant crud, verd, et au commencement, dangier seroit de l'inconuenient que disent les medicins aduenir quand on perse ung apostème[5] auant qu'il soit meur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuisant, auant sa concoction. Car, comme est escript *in Authent. hec constit. in Innoc. de constit. princ.* et le repete *gloss. in c. ceterum. extra de iuram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc iura negotiis,* nature daduantaige nous instruict cueillir et manger les fruictz quand ilz sont meurs. *Instit. de rer. diu. § is ad quem, et ff. de act. empt. l. Iulianus.* Marier les filles quand elles sont meures, *ff. de donat. inter vir. et uxor. l. cum hic status. § si quis sponsam. et 27. q. 1. c. Sicut* dict *gloss.*

Iam matura thoris plenis adoleuerat annis
Virginitas.

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23. *q.* 1. § *ult. et* 23. *d. c. ult.*

CHAPITRE XLI. — Comment Bridoye narre l'hystoire de l'appoincteur de procès.

Il me soubuient a ce propous, dist Bridoye continuant, qu'au temps que i'estudioys a Poictiers en droict, soubz *Brocadium iuris*, estoyt a Semerue[7] ung nommé Perrin Dendin[8], homme honnorable,

[1] Une famille de ce nom a donné plusieurs professeurs à l'université de Montpellier. — [2] Processif, de palais. — [3] *Joanes de Prato*, jurisconsulte florentin, qui vivoit en 1460. — [4] Epluché. — [5] Apostume. [6] C'est un livre (*Brocardia juris*, Paris, 1497, in-16), dont Bridoye fait un professeur. — [7] Paroisse voisine de Poitiers. — [8] Racine a donné ce nom au principal personnage de sa comédie des *Plaideurs*.

bon laboureur, bien chantant au letrain [1], homme de credit et eagé, autant que le plus de vous aultres, messieurs : lequel disoit auoir veu le grand bon homme Concile de Latran [2], auec son gros chapeau rouge; ensemble la bonne dame Pragmaticque Sanction, sa femme, auec son large tissu de satin pers et ses grosses patenostres de iayet. Cestuy homme de bien appoinctoit plus de proces qu'il n'en estoyt vuidé en tout le palays de Poictiers, en l'auditoire de Monsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faisoit venerable en tout le voisinaige de Chauuigny, Nouaillé, Croutelles, Aisgne, Legugé, la Motte, Lusignan, Viuonne, Mezeaulx, Estables et lieux confins. Tous les debatz, proces et differens estoyent par son deuis vuidez, comme par iuge souuerain, quoy que iuge ne feust, mais homme de bien, *Arg. in l. sed si unius. ff. de iureiur. et de verb. obl. l. continuus*. Il n'estoyt tué pourceau en tout le voisinaige, dont il n'eust de la hastile [3] et des boudins. Et estoyt presque tous les iours de bancquet, de festin, de nopces, de commeraige, de releuailles, et en la tauerne, pour faire quelque appoinctement, entendez. Car iamais n'appoinctoit les parties, qu'il ne les feist boyre ensemble, par symbole de reconciliation, d'accord parfaict et de nouuelle ioye; *ut not. per. Doct. ff. de peric. et com. rei. vend., l. I.* Il eut ung filz nommé Tenot Dendin, grand hardeau [4] et gualant homme, ainsi m'aist Dieu. Lequel semblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoyans, comme vous sçauez que,

Saepe solet similis filius esse patri
Et sequitur leuiter filia matris iter.

Ut ait gloss. 6, *qu.* 1, *c. Si quis. gloss. de consec. dist.* 5, *c.* 2, *fin. et est not. per Doct. C. de impub. et aliis subst. l. ult. et l. legitime. ff. de stat. hom. gloss. in l. quod si nolit. ff. de edil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Iul. maiestat. Excipio filios a moniali susceptos ex monacho. per gloss. in c. impudicas.* 27, *qu.* 1. Et se nommoit en ses tiltres : l'appoincteur des proces. En cestuy negoce estoyt tant actif et vigilant. Car *vigilantibus iura subueniunt, ex leg. pupillus. ff. que in fraud. cred. et ibid. l. non enim. et Inst. in proemio,* que incontinent qu'il sentoit *ut ff. si quand. paup. fec. l. Agaso. gloss. in verb. olfecit. id est, nasum ad culum posuit,* et entendoit par pays estre meu proces ou debat, il s'ingeroit d'appoincter les parties. Il est escript : *Qui non laborat, non manige ducat* [5] *:* et le dict *gloss. ff. de damn. infect. l. quamuis,* et *currere* plus que le pas *vetulam compellit egestas. gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis. pro qua facit. l. si plures. C. de condit. incerti.* Mais, en tel affaire, il feut tant malheureux, que iamais n'appoincta different quelconque, tant petit feut il que sçauriez dire. En lieu de les appoincter, il

[1] Lutrin. — [2] Ce concile, dont Perrin Dandin fait un *grand bonhomme,* commença en 1512 et finit en 1517. La *Pragmatique sanction* de Charles VII était le texte de tous les conciles où l'Eglise gallicane et l'Eglise romaine se trouvoient en présence. — [3] Saucisse. — [4] Garnement. — [5] Équivoque sur *manducat* et *manie ducat.*

les irritoit et aggressoit[1] daduentaige. Vous sçauez, messieurs, que,

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

gloss. ff. de alien. iud. mut. caus. fa. l. 2. Et disoyent les tauer-niers de Semerue, que soubz luy, en ung an ilz n'auoyent tant vendu de vin d'appointation (ainsi nommoyent ilz le bon vin de Leguat) comme ilz faisoyent soubz son pere en demie heure. Aduint qu'il s'en plaignit a son pere, et referoit les causes de ce meshaing[2] en la peruersité des hommes de son temps : franchement luy obiectant que si au temps iadis le monde eust esté ainsi peruers, plaidoyard, detraué et inappoinctable, il, son pere, n'eust acquis l'honneur et tiltre d'appoincteur tant irrefragable comme il auoit. En quoy faisoit Tenot contre le droict, par lequel est es enfans deffendu reprocher leurs propres peres, *per gloss. et Bart. lib. 3, § si quis. ff. de condit. ob caus. et authent. de nupt. § sed quod sancitum. col. 4.* Il te fault, respondit Perrin, faire aultrement, Dendin, mon filz. Or,

Quand *oportet* vient en place,
Il conuient qu'ainsi se face.

gloss. C. de appell. l. eos. etiam. Ce n'est la que gist le lieure. Tu n'appoinctes iamais les differens. Pourquoy ? Tu les prendz des le commencement, estans encores verdz et crudz. Ie les appoincte tous. Pourquoy ? Ie les prens sus leur fin, bien meurs et digerez. Ainsi dict *gloss.*

Dulcior est fructus post multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrahend. et commit. stipe. Ne sçays tu qu'on dict en prouerbe commun : Heureux estre le medicin qui est appellé sus la declination de la maladie ? La maladie de soy crisoquoit[3] et tendoit a fin, encores que le medicin n'y suruint. Mes plaidoyeurs semblablement de soy mesme declinoyent au dernier but de plaidoyerie : car leurs bourses estoyent vuides, de soy cessoyent poursuyure et solliciter : plus d'aubert[4] n'estoyt en fouillouse[5] pour solliciter et poursuyure.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit seullement quelqu'ung qui feust comme paranymphe[6] et mediateur, qui premier parlast d'appoinctement pour soy sauluer l'une et l'aultre partie de ceste pernicieuse honte qu'on eust dict : Cestuy premier s'est rendu ; il ha premier parlé d'appoinctement ; il ha esté las le premier ; il n'auoyt le meilleur droict ; il sentoyt que le bast le blessoyt. La, Dendin, ie me trouue a propous, comme lard en pois. C'est mon heur. C'est mon guaing. C'est ma bonne fortune. Et te dy, Dendin, mon filz ioly, que, par ceste methode, ie pourroys paix mettre, ou treues pour le moins, entre le grand roy[7] et les Veni-

[1] Aigrissoit. — [2] Malheur. — [3] Etoit dans la crise. — [4] Argent. — [5] Poche. C'est un terme d'argot, ainsi que le précédent. — [6] Directeur de l'affaire. — [7] Le roi très-chrétien.

tiens, entre l'empereur et les Suisses, entre les Angloys et Ecossoys, entre le pape et les Ferraroys. Iray ie plus loing? Ce m'aist Dieu, entre le Turcq et le sophy; entre les Tartres[1] et les Moscouites. Entendz bien. Ie les prendroys sus l'instant que les ungs et les aultres seroyent las de guerroyer, qu'ilz auroyent vuidé leurs coffres, espuisé les bourses de leurs subiectz, vendu leur dommaine, hypothequé leur terre, consumé leurs viures et munitions. La, de par Dieu, ou de par sa mere, force forcee leur est respirer et leurs felonnies moderer. C'est la doctrine *in gloss. 37. d. c. si quando.*

Odero si potero : si non, inuitus amabo.

CHAPITRE XLII. — **Comment naissent les proces, et comment ils viennent a perfection**

C'est pourquoy, dist Bridoye continuant, comme vous aultres, messieurs, ie temporise, attendent la maturité du proces et sa perfection en tous membres : ce sont escriptures et sacs. *Arg. in l. si maior. C. commun. diuid. et de cons. di. 1, c. solemnitates. et ibi. gloss.* Ung proces, a sa naissance premiere, me semble (comme a vous aultres, messieurs) informe et imparfaict. Comme ung ours naissant n'ha piedz, ne mains, peau, poil, ne teste; ce n'est qu'une piece de chair, rude et informe. L'ourse, a force de leicher, la met en perfection des membres, *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l. 2. in fin.* Ainsi voy ie (comme vous aultres, messieurs) naistre les proces a leurs commencemens, informes et sans membres. Ilz n'ont qu'une piece ou deux : c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ilz sont bien entassez, enchassez et ensachez, on les peult vrayement dire membruz et formez. Car *forma dat esse rei. l. si is qui. ff. ad. l. Falcid. in c. cum dilecta extra de rescript. Barba. cons.* 12, *lib* 2, et deuant luy Bald. *in c. ult. extra de consuet. et l. Iulianus ff. ad exhib. et lib. quæsitum. ff. de lege* 3. La manière est telle que dict *glos per q.* 1, *c. Paulus.*

Debile principium melior fortuna sequetur.

Comme vous aultres, messieurs, semblablement les sergeans, huissiers, appariteurs, chicquaneurs, procureurs, commissaires, aduocatz, enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers et iuges pedanees[2], *de quibus tit. est lib.* 3, *C.* sugceans bien fort et continuellement les bourses des parties, engendrent a leurs proces, teste, piedz, griphes, bec, dentz, mains, venes, arteres, nerfz, muscles, humeurs. Ce sont les sacs, *gloss. de cons. d. 4, accepisti.*

Qualis vestis erit, talia corda gerit.

Hic not. qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoyans que les ministres de iustice. Car *beatius est dare quam accipere. ff. commun. lib. 3, et extra. de celeb. Miss. c. cum Marthae. et 24 qu. 1. c. Od. gloss.*

Affectum dantis penset censura tonantis.

[1] Tartares. — [2] A pied, subalternes.

Ainsi rendent le proces parfaict, gualant et bien formé, comme dict *gloss. canonica.*

Accipe, sume, cape, sunt verba placentia Papæ.

Ce que plus apertement ha dict Alber. de Ros. *in verb. Roma.*

Roma manus rodit, quas rodere non valet odit.
Dantes custodit, non dantes spernit et odit.

Raison pourquoy?

Ad presens oua, cras pullis sunt meliora.

ut est gloss. in l. cum hi. ff. de transact. L'inconuenient du contraire est mis *in gloss. c. de aliu. l. fin.*

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

La vraye etymologie de proces est en ce qu'il doibt auoir en ses prochatz [1] prou sacs. Et en auons brocardz deificques. *Litigando iura crescunt. Litigando ius acquiritur. Item gloss. in c. illud. extra. de presump. et C. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.*

Et cum non prosunt singula: multa iuuant.

Voyre, mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, comment procedez vous en action criminelle, la partie coupable prinse *flagrante crimine?* Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, ie laisse et commende au demandeur dormir bien fort pour l'entree du proces : puys deuant moy conuenir, m'apportant bonne et iuridicque attestation de son dormir, selon la *gloss.* 37, *qu.* 7, *c. Si quis cum.*

Quandoque bonus dormitat Homerus.

Cestuy acte engendre quelque aultre membre; de cestuy la naist ung aultre, comme maille a maille est faict l'aubergeon [2]. Enfin ie trouue le proces bien par informations formé et parfaict en ses membres. Adoncques ie retourne a mes dez. Et n'est par moy telle interpollation [3] sans raison faicte et experience notable.

Il me soubuient [4] qu'au camp de Stokholm [5], ung guascon nommé Gratianauld, natif de Sainseuer, ayant perdu au ieu tout son argent, et de ce grandement fasché, comme vous sçauez que *pecunia est alter sanguis, ut ait Ant. de But. in c. accedens.* 2, *extra ut lit. non contest. et Bald. in l. si tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. aduocati C. de aduoc. diu. iud. pecunia est vita hominis, et optimus fideiussor in necessitatibus :* a l'issue du berland, deuant tous ses compaignons, disoit a haulte voix : Pao cap de bious, hillots, que mau de pippe bous tresbire : ares que pergudes sont les mies bingt et quouatre baquettes, ta pla donnerien pics, trucs et patacts. Sei de-

[1] Poursuites. Rabelais ne laisse jamais de côté une équivoque par homonymie ou consonnance. — [2] Cotte de mailles. — [3] Délai. — [4] Ce conte est pris de l'Arétin, dans son dialogue du Jeu. — [5] Siége de Stockholm, en 1518, par Christiern II, roi de Danemark.

gun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou a bels embis[1]? Ne respondant personne, il passe au camp des Hondrespondres[2], et reiteroit ces mesmes parolles, les inuitant a combattre auec luy. Mais les susdictz disoyent : Der gascongner thut sich ausz mit eim ieden zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen; darumb liebe frauwen habt sorg zu euerm hauszrath[3]. Et ne s'offrit au combat personne de leur ligue. Pourtant passe le guascon au camp des aduenturiers françoys, disant ce que dessus, et les inuitant au combat guaillardement, auecques petites guambades gasconicques. Mais personne ne luy respondit. Lors le guascon au bout du camp se coucha, pres les tentes du gros Christian, cheualier de Crissé[4], et s'endormit. Sus l'heure ung aduenturier, ayant pareillement perdu tout son argent, sortit auecques son espee, en ferme deliberation de combattre auec le guascon, veu qu'il auoit perdu comme luy.

Ploratur lacrimis amissa pecunia veris.

dict *gloss. de poenit. dist.* 3, *c. sunt plures.* De faict, l'ayant cherché parmy le camp, finablement le trouua endormy. Adoncques luy dist : Sus, ho, hillot[5] de tous les diables, lieue toy : i'ay perdu mon argent aussi bien que toy. Allons nous battre guaillard, et bien a poinct frotter nostre lard. Aduise que mon verdun[6] ne soit point plus long que ton espade[7]. Le guascon, tout esblouy, luy respondit : Cap de sainct Arnaud, quau seys tu, qui me rebeilles? que mau de taberne te gyre. Ho San Siobé, cap de Gascoigne, ta pla dormie iou, quand aquoest taquain me bingut estee[8]. L'aduenturier l'inuitoit de rechief au combat; mais le guascon luy dist : He, paouret, iou tesquinerie ares que son pla reposat. Vayne un pauque te posar comme iou, puesse truqueren[9]. Auecques l'oubliance de sa perte il auoit perdu l'enuie de combattre. Somme, en lieu de se battre et soy par aduenture entretuer, ilz allarent boyre ensemble, chascun sus son espee[10]. Le sommeil auoit faict ce bien et pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. La compete le mot doré de Ioann. And. *in cap. ult. de sent. et re iudic. lib.* 6. *Sedendo et quiescendo fit anima prudens.*

[1] « Par la tête de Dieu ! que le mal de pipe (tonne) vous renverse ! A présent que j'ai perdu mes quatre-vingts vaquettes (monnaie du Béarn, équivalant à un denier), je donnerai tant et plus de coups de pointe, de coups de poings et de taloches, s'il est quelqu'un de vous qui veuille se battre avec moi à qui mieux mieux. » Trad. du gascon. — [2] Gros hommes. Rabelais veut parler des aventuriers allemands. — [3] « Le Gascon semble vouloir se battre avec tout le monde, mais il est enclin à dérober; c'est pourquoi, bonnes femmes, prenez garde à votre ménage. » Trad. du dialecte frison. — [4] Jacques Turpin, seigneur de Crissé en Anjou, allié au cardinal Jean du Bellay. — [5] Fillot. — [6] Longue épée de Verdun. — [7] Epée, espadon. — [8] « Tête de saint Arnaud ! qui es-tu qui me réveilles? que le mal de taverne (l'ivresse) te puisse culbuter ! Ho ! Saint-Séver-cap-de-Gascogne ! je dormois tout plein, quand ce faquin m'est venu réveiller. » — [9] « Ah ! pauvret ! je t'échinerai maintenant que je suis bien reposé. Viens un peu te repos. avec moi, puis nous nous battrons ! » — [10] Chacun mettant son épée en gage.

CHAPITRE XLIII. — Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les iugemens faictz au sort des dez.

A tant se teut Bridoye. Trinquamelle luy commenda yssir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Alors dist a Pantagruel: Raison veult, prince tresauguste, non par l'obligation seullement en laquelle vous tenez par infinis bienfaictz cestuy parlement, et tout le marquisat de Myrelingues, mais aussi par le bon sens, discret iugement et admirable doctrine que le grand Dieu dateur de tous biens ha en vous posé, que vous presentions la decision de ceste matiere tant nouuelle, tant paradoxe et estrange de Bridoye, qui, vous present, voyant et entendant, a confessé iuger au sort des dez. Sy, vous prions qu'en veuillez sententier comme vous semblera iuridicque et equitable. A ce respondit Pantagruel : Messieurs, mon estat n'est en profession de decider proces, comme bien sçauez. Mais, puisqu'il vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de iuge, ie tiendray lieu de suppliant. En Bridoye ie recongnoy plusieurs qualitez par lesquelles me sembleroit pardon du cas aduenu meriter. Premierement vieillesse, secondement simplesse : esquelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon et excuse de meffaict nos droictz et nos loix octroyent. Tiercement, ie recongnoy ung aultre cas pareillement en nos droictz deduict a la faueur de Bridoye, c'est que ceste unicque faulte doibt estre abolie, extaincte et absorbee en la mer immense de tant d'equitables sentences qu'il ha donné par le passé : et que, par quarante ans et plus, on n'ha en luy trouué acte digne de reprehension : comme si en la riuiere de Loire ie iectoys une goutte d'eaue de mer; pour ceste unicque goutte, personne ne la sentiroit, personne ne la diroit salee. Et me semble qu'il y ha ie ne sçay quoy de Dieu, qui ha faict et dispensé qu'a ces iugemens de sort toutes les precedentes sentences ayent esté trouuees bonnes en ceste vostre venerable et souueraine court : lequel, comme sçauez, veult souuent sa gloire apparoistre en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans, et en l'erection des simples et humbles.

Ie mettray en obmission toutes ces choses : seullement vous prieray, non par celle obligation que pretendez a ma maison, laquelle ie ne recongnoy, mais par l'affection sincere que de toute ancienneté auez en nous congneue, tant deça que dela Loire, en la maintenue de vostre estat et dignitez, que pour ceste foys luy veuilliez pardon octroyer, et ce en deux conditions. Premierement, ayant satisfaict, ou protestant satisfaire a la partie condemnee par la sentence dont est question. A cestuy article ie donneray bon ordre et contentement. Secondement, qu'en subside de son office vous luy bailliez quelqu'ung plus ieune, docte, prudent, perit et vertueux conseiller, a l'aduis duquel doresnauant fera ses procedures iudiciaires. Et en cas que le voulussiez totalement de son office deposer, ie vous prieray bien fort m'en faire ung present et pur don. Ie trouueray par mes royaulmes lieux assez et estats pour l'employer et m'en seruir. A tant supplie-

ray le bon Dieu createur, seruateur et dateur de tous biens, en sa saincte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces motz dictz, Pantagruel feit reuerence a toute la court et sortit hors le parquet. A la porte trouua Panurge, Epistemon, frere Iean et aultres. La montarent a cheual pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin, Pantagruel leur contoit de poinct en poinct l'hystoire du iugement de Bridoye. Frere Iean dist qu'il auoit congneu Perrin Dendin, au temps qu'il demouroit a la Fontaine le Comte, soubz le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoyt en la tente du gros Christian, cheualier de Crissé, lorsque le guascon respondit a l'aduenturier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des iugemens par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist a Pantagruel : Hystoire parallele nous conte lon d'ung preuost de Monslhery. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succez de tant d'annees? Pour ung ou deux iugemens ainsi donnez a l'aduenture, ie ne m'esbahiroys point, mesmement en matieres de soy ambigues, intricquees, perplexes et obscures.

CHAPITRE XLIV. — Comment Epistemon raconte une estrange hystoire des perplexitez du iugement humain.

Comme feut, continua Epistemon, la controuerse debattue deuant Cn. Dolabella, proconsul en Asie[1]. Le cas est tel: Une femme, en Smyrne, de son premier mary eut ung enfant nommé Abecé. Le mary defunct, après certain temps elle se remaria; et de son second mary eut ung filz nommé Effegé. Aduint (comme vous sçauez que rare est l'affection des paratres, vitrices, nouerces e maratres, enuers les priuings[2] et enfans dés defunctz premiers peres et meres) que cestuy mary et son filz, occultement, en trahison, de guet-apens, tuarent Abecé. La femme, entendent la trahison et meschanceté, ne voulut le forfaict rester impuny, et les feit mourir tous deux, vengeant la mort de son filz premier. Elle feut par la iustice apprehendee, et me nee deuant Cn. Dolabella. En sa presence elle confessa le cas, sans rien dissimuler; seullement alleguoit que de droict et par raison elle les auoyt occiz : c'estoyt l'estat du proces. Il trouua l'affaire tant ambigue, qu'il ne sçauoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoyt grand, laquelle auoit occis ses mary second et enfant: mais la cause du meurtre luy sembloyt tant naturelle, et comme fondee en droict des peuples, veu qu'ilz auoyent tué son filz premier eulx ensemble, en trahison, de guet apens, non par luy oultraigez ne iniuriez, seullement par auarice d'occuper le total heritaige: que, pour la decision, il enuoya es Areopagites en Athenes entendre quel seroit sus ce leur aduis et iugement. Les Areopagites feirent response qué, cent ans apres, personnellement on leur enuoyast les parties contendentes, affin de respondre a certains interrogatoires qui n'es-

[1] Cf. Valère-Maxime, l. VIII, c. vi; et Aulu-Gelle, l. XII, c. vii. — [2] Parâtres et beaux-pères, belles-mères et marâtres envers les enfans d'un autre lit.

toyent au proces verbal contenuz. C'estoit a dire que tant grande leur sembloyt la perplexité et obscurité de la matiere, qu'ilz ne sçauoyent qu'en dire ne iuger. Qui eust decidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, aduint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoyt punition, veu qu'elle auoyt faict la vengeance de soy, laquelle appartenoyt a iustice. Si pour la femme, elle sembloyt auoir eu cause de douleur atroce. Mais, en Bridoye, la continuation de tant d'années m'estonne.

Ie ne sçauroys, respondit Pantagruel[1], a vostre demande categoricquement respondre. Force est que le confesse. Coniecturallement ie refereroys cestuy heur de iugement en l'aspect beneuole des cieulx et faueur des intelligences motrices. Lesquelles, en contemplation de la simplicité et affection sincere du iuge Bridoye, qui, soy deffiant de son sçauoir et capacité, congnoissant les antinomies[2] et contrarietez des loix, des edictz, des coustumes et ordonnances, entendent la fraulde du calumniateur infernal[3], lequel souuent se transfigure en messaigier de lumiere, par ses ministres, les peruers aduocatz, conseilliers, procureurs, et aultres telz suppoustz, tourne le noir en blanc, faict phantasticquement sembler a l'une et l'aultre partie qu'elle ha bon droict (comme vous sçauez qu'il n'est si mauluaise cause qui ne trouue son aduocat, sans cela iamais ne seroit proces au monde); se recommanderoit humblement a Dieu le iuste iuge, inuocqueroit a son ayde la grace celeste, se deporteroit en l'Esperit sacrosainct du hazard et perplexité de sentence diffinitifue, et par ce sort exploreroit son decret et bon plaisir, que nous appellons arrest; remueroyent et tourneroyent les dez[4] pour tumber en chanse de celluy qui, muny de iuste complaincte, requerroit son bon droict estre par iustice maintenu. Comme disent les talmudistes : En sort n'estre mal aulcun contenu; seullement, par sort estre, en anxieté et doubte des humains manifestee la volunté diuine.

Ie ne vouldroys penser ne dire, aussi certes ne croy ie (tant anomale est l'inicquité et corruptele[5] tant euidente de ceulx qui de droict respondent en icelluy parlement myrelinguois en Myrelingues), que pirement ne seroit ung proces decidé par iect des dez, aduint ce que pourroit, qu'il est, passant par leurs mains pleines de sang et de peruerse affection. Attendu mesmement que tout leur directoire en iudicature usuale ha esté baillé par ung Tribunian[6], homme mescreant, infidelle, barbare, tant maling, tant peruers, tant auare et inicque qu'il vendoit les loix, les edictz, les rescriptz, les constitutions et ordonnances, en purs deniers, a la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leurs morceaux par ces petitz boutz et eschantillons de loix qu'ilz ont en usaige; le reste supprimant et abolissant, qui faisoit pour la loy totale : de paour que, la loy entiere restante, et les liures

[1] *Alias*, Epistemon. — [2] Contradictions. — [3] Satan. — [4] Ces mots, séparés de leur sujet par une longue phrase incidente péniblement agencée, se rapportent aux *intelligences motrices*. — [5] Corruption. — [6] Tribonius, compilateur des Pandectes de Justinien. Voy. Cœlius Rhodiginus, l. XXII c. xx. de ses *Anciennes Leçons*, d'aprés l'autorité de Suidas.

des anticques iurisconsultes veus sus l'exposition des douze tables et edictz des preteurs, feust du monde apertement sa meschanceté congneue. Pourtant seroit ce souuent meilleur, c'est a dire moins de mal en aduiendroit es parties controuerses, marcher sus chausses trappes, que de son droict soy deporter en leurs responses et iugemens, comme soubhaittoit Cato de son temps, et conseilloit que la court iudiciaire feust de chausses trappes pauee.

CHAPITRE XLV. — Comment Panurge se conseille a Triboullet.

Au sixiesme iour subsequent, Pantagruel feut de retour, en l'heure que par eaue de Bloys estoit arriué Triboullet. Panurge, a sa venue, luy donna une vessie de porc bien enflee et resonnante a cause des pois qui dedans estoyent; plus une espee de boys bien doree; plus une petite gibessiere faicte d'une cocque de tortue; plus une bouteille clissee, pleine de vin breton, et un quarteron de pommes blandureau. Comment, dist Carpalim, est il fol comme ung chou a pommes[1]? Triboullet ceignit l'espee et la gibessiere, print la vessie en main, mangea part des pommes, beut tout le vin. Panurge le reguardoit curieusement, et dist : Encores ne veidz ie oncques fol, et si en ay veu pour plus de dix mille francz, qui ne beust vouluntiers et a longs traictz. Depuys luy expousa son affaire en parolles rhetoricques et elegantes. Deuant qu'il eust acheué, Triboullet luy bailla ung grand coup de poing entre les deux espaules, luy rendit en main la bouteille, le nazardoit auec la vessie de porc, et pour toute response luy dist branslant bien fort la teste : Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guare moyne, cornemuse de Buzançay[2]. Ces parolles acheuees, s'escarta de la compaignie, et iouoit de la vessie, se delectant au melodieux son des pois. Depuys ne feut possible tirer de luy mot quelconcque. Et le voulant Panurge daduantaige interroger, Triboullet tira son espee de boys et l'en voulut ferir. Nous, dist Panurge, en sommes bien vrayement. Voyla belle resolution. Bien fol est il, cela ne se peult nier; mais plus fol est celluy qui me l'amena, et ie tresfol qui luy ay communicqué mes pensees. C'est, respondit Carpalim, droict visé a ma visiere. Sans, dist Pantagruel, nous esmouuoir, considerons ses gestes et ses dictz. En iceulx i'ay noté mysteres insignes; et plus tant que ie souloys ne m'esbahys de ce que les Turcqz reuerent telz folz comme musaphis[3] et prophetes. Auez vous consideré comment sa teste s'est (auant qu'il ouurist la bouche pour parler) crouslee[4] et esbranslee? Par la doctrine des anticques philosophes, par les ceremonies des mages et obseruations des iurisconsultes, pouez iuger que ce mouuement estoit suscité a la venue et inspiration de l'esperit fatidicque; lequel, brusquement entrant en debile et petite substance (comme vous sçauez qu'en petite teste ne peult estre grande ceruelle contenue), l'ha en telle maniere esbranslee que disent les medicins tremblement

[1] Pommé. — [2] *Buzancès* étoit un mot que Triboulet avoit toujours à la bouche (Le Duchat.) — [3] Docteurs. — [4] Secouée.

aduenir es membres du corps humain, sçauoir est, part pour la pesanteur et violente impetuosité du fayz porté, part pour l'imbecillité de la vertus et organe portant.

Exemple manifeste est en ceulx qui, a ieun, ne peuuent en main porter ung grand hanap plein de vin, sans trembler des mains. Ce iadis nous prefiguroit la diuinatrice Pythie, quand, auant respondre par l'oracle, escroulloit son laurier domesticque[1]. Ainsi dist Lampridius, que l'empereur Heliogabalus, pour estre reputé diuinateur, par plusieurs festes de son grand Idole, entre les retaillatz[2] fanaticques bransloyt publicquement la teste. Ainsi declaire Plaute, en sa Asnerie[3], que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux et hors du sens, faisant paour a ceulx qui le rencontroyent. Et ailleurs[4], exposant pourquoy Charmides bransloit la teste, dist qu'il estoit en ecstase.

Ainsi narre Catulle, en Berecynthia et Atys, du lieu auquel les Menades, femmes bacchicques, prebstresses de Bacchus, forcenees, diuinatrices, portant rameaulx de lierre, bransloyent leurs testes. Comme en cas pareil faisoyent les Galz escouillez[5], prebstres de Cybele, celebrans leurs offices. Dond ainsi est dicte, selon les anticques theologiens : car κυβιστᾷν signifie rouer[6], tortre, bransler la teste et faire le torticolli. Ainsi escript Tite Liue, que, es bacchanales de Rome, les hommes et femmes sembloyent vaticiner, a cause de certain branslement et iectigation du corps par eulx contrefaicte. Car la voix commune des philosophes et l'opinion du peuple estoit : vaticination n'estre iamais des cieulx donnee sans fureur et branslement du corps, tremblant et branslant, non seullement lors qu'il la receptuoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit et declairoit. De faict, Iulien[7], iurisconsulte insigne, quelquefoys interrogué si le serf seroit tenu pour sain, lequel, en compaignie de gens fanaticques et furieux auroit conuersé, et par aduenture vaticiné, sans toutesfoys tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous de present les precepteurs et pedagogues esbransler les testes de leurs disciples (comme on faict ung pot par les anses) par vellication[8] et erection des aureilles, qui est, selon la doctrine des saiges Egyptiens, membre consacré a memoire, affin de remettre leurs sens, lors par aduenture esguarez en pensemens estranges, et comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne et philosophicque discipline. Ce que de soy confesse Virgile en l'esbranslement de Apollo Cynthius[9].

CHAPITRE XLVI. — Comment Pantagruel et Panurge diuersement interpretent les paroles de Triboullet.

Il dict que vous estes fol. Et quel fol? Fol enraigé, qui sus vos

[1] Cf. *Æneid.* liv. VI. — [2] Eunuques. — [3] *Asinaria*, comédie de Plaute. — [4] Dans le *Trinummus*, scène dernière. Citation inexacte. — [5] Galli ou corybantes, qui se mutiloient eux-mêmes dans leurs fureurs. — [6] Faire la roue. — [7] C'est Vivien. Voy. le Digeste, liv. XXI, loi I, parag. 9. — [8] Tiraillement. — [9] Voy. Virgile, *Eclog.* VI.

vieulx iours voulez en mariaige vous lier et asseruir. Il vous dict, guare moyne. Sus mon honneur, que par quelque moyne vous serez faict cocqu. I'engaige mon honneur, chose plus grande ne sçauroy, feusse ie dominateur unicque et pacificque en Europe, Africque et Asie. Notez combien ie defere a nostre morosophe[1] Triboullet. Les aultres oracles et responses vous ont resolu pacificquement cocqu, mais n'auoyent encores apertement exprimé par qui seroyt vostre femme adultere et vous cocqu. Ce noble Triboullet le dict. Et sera le cocquaige infame et grandement scandaleux. Fauldra il que vostre lict coniugal soit incesté et contaminé par moynerie? Dict oultre que serez la cornemuse de Buzançay, c'est a dire bien corné, cornard et cornemusard. Et ainsi comme il, voulant au roy Louis douziesme demander pour ung sien frere le contrerolle du sel a Buzançay, demanda une cornemuse; vous pareillement, cuydant quelque femme de bien et honneur espouser, espouserez une femme vuide de prudence, pleine de vent, d'oultrecuydance, criarde et malplaisante, comme une cornemuse. Notez oultre que de la vessie il vous nazardoyt, et vous donna ung coup de poing sus l'eschine. Cela presaigit que d'elle serez battu, nazardé et desrobbé, comme desrobbé auiez la vessie de porc aux petitz enfans de Vaubreton.

Au rebours, respondit Panurge; non que ie me vueille impudentement exempter du territoire de folie. I'en tiens et en suis, ie le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine, Fou est pres Tou[2], par bonne discretion. Tout est fol. Salomon dict que infiny est des folz le nombre. A infinité rien ne peult decheoir, rien ne peult estre adioinct, comme prouue Aristoteles. Et fol enraigé seroys si, fol estant, fol ne me reputoys. C'est ce que pareillement faict le nombre des maniacques et enraigez infiny. Auicenne dict que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz et gestes faict pour moy. Il dict a ma femme : Guare moyne. C'est ung moineau qu'elle aura en delices, comme auoyt la Lesbie de Catulle : lequel vollera pour mousches, et y passera son temps autant ioyeusement que feit oncques Domitian le crocquemousche[3]. Plus dict qu'elle sera villaticque[4] et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Triboullet bien ha congneu mon naturel et mes internes affections. Car ie vous affie que plus me plaisent les guayes bergerottes escheuelees, esquelles le cul sent le serpoulet, que les dames des grandes courts, auec les riches atours et odorans parfums de mauioinct[5]. Plus me plaist le son de la rusticque cornemuse que les fredonnemens des lutz, rebecz et violons aulicques. Il m'ha donné ung coup de poing sus ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, et en deduction de tant moins de poines de purgatoire. Il ne le faisoyt par mal. Il pensoyt frapper quelque paige. Il est fol de

[1] Fou-sage. — [2] Toul, dont le bourg de Fou est éloigné de trois lieues. — [3] L'empereur Domitien s'amusoit à piquer les mouches avec une aiguille. Voy. Suétone, *Vita Domit.* c. III. — [4] Rustique. — [5] Nature de la femme. C'étoit un proverbe. Voy. Champier, *De Re cibaria*, lib. VIII, c. XXXV.

bien. Innocent, ie vous affie, et peche, qui de luy mal pense. Ie luy pardonne de bien bon cueur. Il me nazardoyt. Ce seront petites folastries entre ma femme et moy, comme aduient a tous nouueaulx mariez.

CHAPITRE XLVII. — Comment Pantagruel et Panurge deliberent visiter l'oracle de la diue bouteille.

Voicy bien ung aultre poinct, lequel ne considerez. Et toutesfoys est le neud de la matiere. Il m'ha rendu en main la bouteille. Cela, que signifie? Qu'est ce a dire? Par aduanture, respondit Pantagruel, signifie que vostre femme sera yuroigne. Au rebours, dist Panurge, car elle estoyt vuide. Ie vous iure l'espine de sainct Fiacre[1] en Brye, que nostre morosophe, l'unicque non lunaticque Triboullet, me remet a la bouteille. Et ie refraischys de noueau mon veu premier, et iure Styx et Acheron en vostre presence lunettes au bonnet porter, ne porter braguette a mes chausses, que sus mon entreprinse n'aye eu le mot de la diue bouteille. Ie sçay homme prudent et amy mien qui sçait le lieu, le pays et la contree en laquelle est son temple et oracle. Il nous y conduira seurement. Allons y ensemble, ie vous supplye ne m'esconduire. Ie vous seray ung Achates[2], ung Damis[3] et compaignon en tout le voyaige. Ie vous ay de long temps congneu amateur de peregrinité, et desirant tousiours veoir et tousiours apprendre. Nous voyrons choses admirables, et m'en croyez. Vouluntiers, respondit Pantagruel. Mais, auant nous mettre en ceste longue peregrination, pleine de hazardz, pleine de dangiers euidens... Quelz dangiers? dist Panurge interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy, quelque part que ie soye, sept lieues a la ronde : comme, aduenant le prince, cesse le magistrat; aduenant le soleil, esuanouissent les tenebres, et comme les maladies fuyoient a la venue du corps Sainct Martin a Quande. A propous, dist Pantagruel, auant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premierement, renuoyons Triboullet a Bloys (ce que feut faict a l'heure, et luy donna Pantagruel une robbe de drap d'or frizé). Secondement nous fault auoir l'aduis et congié du roy mon pere. Plus, nous est besoing trouuer quelque sibylle pour guide et truchement. Panurge respondit que son amy Xenomanes[4] leur suffiroit, et d'abundant deliberoyt passer par le pays de Lanternois, et la prendre quelque docte et utile lanterne, laquelle leur seroyt pour ce voyaige ce que feut la sibylle a Eneas, descendant es champs Elisiens. Carpalim, passant pour la conduicte de Triboullet, entendist ce propous, et s'escria, disant : Panurge ho, monsieur le quitte[5], prendz milord *De-*

[1] Epine dorsale de saint Fiacre, conservée dans la cathédrale de Meaux. — [2] Compagnon d'Enée, dans l'Enéide de Virgile. — [3] Disciple et compagnon d'Apollonius de Tyane. — [4] En grec, ami des voyages. Quelques commentateurs ont cru reconnoître le poète et historien Jean Bouchet, qui prenoit le pseudonyme de *Traverseur des voies périlleuses*, surnom que Rabelais donne plus loin à Xénomanes. — [5] Sans dettes.

bitis[1] a Calais, car il est goud[2] fallot, et n'oublie *debitoribus*, sont lanternes. Ainsi auras et fallot et lanternes.

Mon pronostic est, dist Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrerons melancholie. Ia clairement ie l'apperceoys. Seullement me desplaist que ne parle bon lanternois. Ie, respondit Panurge, le parleray pour vous tous, ie l'entendz comme le maternel, il m'est usité comme le vulgaire.

Brisz marg dalgotbric nubstzne zos,
Isquebsz prusq albork crinqs zacbac.
Misbe dilbarkz morp nipp stancz bos,
Strombtz, Panurge walmap quost gruszbac [3].

Or deuine, Epistemon, que c'est. Ce sont, respondit Epistemon, noms de diables errans, diables passans, diables rampans. Tes parolles sont vrayes, dist Panurge, bel amy. C'est le courtisan languaige lanternois. Par le chemin, ie t'en feray ung beau petit dictionnaire, lequel ne durera plus qu'une paire de souliers neufz. Tu l'auras plustost aprins que iour leuant sentir. Ce que i'ay dist, translaté de lanternois en vulgaire, chante ainsi :

Tout malheur, estant amoureux
M'accompagnoyt : oncq n'y eus bien.
Gens mariez plus sont heureux.
Panurge l'est, et le sçay bien.

Reste doncques, dist Pantagruel, le vouloir du roy mon pere entendre, et licence de luy auoir.

CHAPITRE XLVIII. — Comment Gargantua remonstre n'estre licite es enfans soy marier, sans le sceu et adueu de leurs peres et meres.

Entrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouua le bon Gargantua yssant du conseil, luy feit narré sommaire de leurs aduentures, exposa leur entreprinse, et le supplia que, par son vouloir et congié, la peussent mettre en execution. Le bon homme Gargantua tenoyt en ses mains deux gros pacquetz de requestes respondues et memoires de respondre, les bailla a Ulrich Gallet, son anticque maistre des libelles et requestes, tira a part Pantagruel, et, en face plus ioyeuse que de coustume, luy dist : Ie loue Dieu, filz treschier, qui vous conserue en desirs vertueux, et me plaist tresbien que par vous soit le voyaige parfaict : mais ie vouldroys que pareillement vous vint en vouloir et desir vous marier. Me semble que doresnauant venez en eage a ce competent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultez qui luy pouoyent estre en empeschement : parlez pour vous. Pere tresdebonnaire, respondit Pantagruel, encores n'y auoy ie pensé : de tout ce negoce ie me deportoys sus vostre bonne vou-

[1] Henri Fitz-Alan, comte d'Arondel, fait gouverneur de Calais par Henri VIII, étoit nommé en français *lord debetis*, par corruption de l'anglais, *lord-deputie*. (Le Duchat.) — [2] En anglais, bon. Cette phrase est pleine de jeux de mots. — [3] Ces prétendus vers sont composés de mots inventés à plaisir, qui n'ont aucun sens.

lunté et paternel commandement. Plustost prie Dieu estre a vos piedz veu roidde mort en vostre plaisir, que, sans vostre plaisir, estre veu vif marié. Ie n'ay iamais entendu que, par loy aulcune, feust sacree, feust prophane et barbare, ait esté en arbitre des enfans soy marier, non consentans, voulans et promouuens leurs peres, meres et parens prochains. Tous legislateurs ont es enfans ceste liberté tollue, es parens l'ont reseruee.

Filz treschier, dist Gargantua, ie vous en croy, et loue Dieu de ce qu'a vostre notice ne viennent que choses bonnes et louables, et que, par les fenestres de vos sens, rien n'est au domicile de vostre esperit entré fors liberal sçauoir. Car, de mon temps, ha esté par le continent trouué pays auquel ne sçay quelz pastophores[1] taulpetiers[2] autant sont abhorrens de nopces comme les pontifes de Cybele en Phrygie, si chappons feussent, et non Gals[3] pleins de salacité et lasciuie[4], lesquelz ont dict[5] loix es gens mariez sus le faict de mariaige. Et ne sçay que plus doibue abominer, ou la tyrannicque presumption d'yceulx redoubtez taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mysterieux temples, et s'entremettent de negoces contraires par diametre entier a leurs estatz, ou la superstitieuse stupidité des gens mariez, qui ont sanxy[6] et presté obeissance a telles tant malignes et barbaricques loix. Et ne voyent, ce que plus clair est que l'estoille matute[7], comment telles sanctions connubiales toutes sont a l'aduantaige de leurs mystes[8], nulle au bien et proufict des mariez. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme inicques et fraudulentes. Par reciproque temerité, pourroyent ilz loix establir a leurs mystes, sus le faict de leurs ceremonies et sacrifices, attendu que leurs biens ilz deciment et roignent du guaing prouuenent de leurs labeurs et sueur de leurs mains, pour en abundance les nourrir et en ayse les entretenir. Et ne seroyent, selon mon iugement, tant peruerses et impertinentes comme celles sont, lesquelles d'eulx ilz ont receu. Car, comme tresbien auez dist, loy au monde n'estoyt qui es enfans liberté de soy marier donnast, sans le sceu, l'adueu et consentement de leurs peres. Moyennant les loix dont ie vous parle, n'est ruffien, forfant[9], scelcrat, pendart, puant, punays, ladre, briguant, voleur, meschant en leurs contrees, qui violentement ne rauisse quelle fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honneste, pudicque que sçauriez dire, de la maison de son pere, d'entre les bras de sa mere, maulgré tous ses parens, si le ruffien s'y ha une foys associé quelque myste, qui quelque iour participera de la proye. Feroyent pis et acte plus cruel les Goths, les Scythes, les Massagetes, en place ennemye, par long temps assiegee, a grandz frays oppugnee[10], prinse par force? Et voyent les dolens peres et meres hors leurs maisons enleuer et tirer par ung incongneu, estrangier, barbare, mastin,

[1] Prêtres de Sérapis. — [2] Qui vivent sous terre, comme des taupes. — [3] Le même mot (*galli*) signifie en latin *coqs*, et *galles*, prêtres de Cybèle. — [4] Lubricité et lasciveté. — [5] Dicté. — [6] Sanctionné. — [7] Du matin. — [8] Prêtres sacrificateurs. — [9] Malfaiteur. — [10] Bloquée.

tout pourry, chancreux, cadauereux, paoure, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches et saines filles, lesquelles tant chierement auoyent nourries en tout exercice vertueux, auoyent disciplinees en toute honnesteté : esperans en tempz oportun les collocquer par mariaige auec les enfans de leurs voysins et anticques amys, nourriz et instituez de mesme soing, pour paruenir a ceste felicité de mariaige que d'eulx ilz veissent naistre lignaige rapportant et hereditant[1], non moins aux meurs de leurs peres et meres, qu'a leurs biens meubles et heritaiges. Quel spectacle pensez vous que ce leur soyt? Ne croyez que plus enorme feust la desolation du peuple Romain et ses confederez, entendent le decez de Germanicus Drusus.

Ne croyez que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedemoniens, quand de leur pays veirent, par l'adultere troyan[2], furtiuement enleuee Helene grecque. Ne croyez leur dueil et lamentations estre moindres que de Ceres, quand luy feut rauie Proserpine sa fille; que de Isis a la perte d'Osiris; de Venus a la mort de Adonis; de Hercules a l'esguarement de Hylas; de Hecuba a la soubstraction de Polyxene. Ilz toutesfoys tant sont de craincte du demon et superstitiosité[3] espris, que contredire ilz n'osent, puisque le taulpetier y ha esté present et contractant. Et restent en leurs maisons, priuez de leurs filles tant aymees, le pere mauldissant le iour et l'heure de ses nopces, la mere regrettant que n'estoyt auortee en tel tant triste et malheureux enfantement, et en pleurs et lamentations finent[4] leur vie, laquelle estoyt de raison finir en ioye et bon traictement d'icelles. Aultres tant ont esté ecstaticques et comme maniacques, que eulx mesmes de dueil et regret se sont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'esperit plus heroicque, et, a l'exemple des enfans de Iacob vengeans le rapt de Dina leur seur, ont trouué le ruffien, associé de son taulpetier, clandestinement parlementans et subornans leurs filles; les ont sus l'instant miz en pieces et occiz felonnement, leurs corpz apres iectans es loupz et corbeaulx parmy les champz. Auquel acte tant viril et cheualeureux ont les symmistes[5] taulpetiers fremy et lamenté miserablement : ont formé complainctes horribles, et en toute importunité requis et imploré le bras seculier et iustice politicque, instans fierement et contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais, n'en[6] equité naturelle, n'en droict des gens, n'en loy imperiale quelconque, n'ha esté trouué rubricque, paragraphe, poinct ne tiltre par lequel feust poine ou torture a tel faict interminee[7], raison obsistant, nature repugnant. Car homme vertueux au monde n'est qui naturellement et par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouuelles du rapt, diffame et deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'ung chascun, trouuant le meurtrier sus le faict d'homicide en la personne de sa fille, inicquement et

[1] Ressemblant et héritant. — [2] Pâris. — [3] Superstition. — [4] Finissent. — [5] Complices. — [6] Ni en. — [7] Appliquée.

de guet apens, le peult par raison, le doibt par nature occire sus l'instant, et n'en sera par iustice apprehendé.

Merueilles doncques n'est si, trouuant le ruffien, a la promotion du taulpetier, sa fille subornant et hors sa maison rauissant, quoy qu'elle en feust consentente, les peult, les doibt a mort ignominieuse mettre et leurs corpz iecter en direption[1] des bestes brutes, comme indignes de recepuoir le doulx, le desiré, le dernier embrassement de l'alme[2] et grande mere la terre, lequel nous appellons sepulture. Filz tres-chier, apres mon decez, guardez que telles loix ne soyent en cestuy royaulme receues : tant que seray en ce corpz spirant[3] et viuant, ie y donneray ordre tresbon auec l'ayde de mon Dieu. Puys doncques que de vostre mariaige sus moy vous deportez, i'en suis d'opinion. Ie y pouruoiray. Aprestez vous au voyaige de Panurge. Prenez auec vous Epistemon, frere Iean, et aultres que choisirez.

De mes thesaurs faictes a vostre plein arbitre. Tout ce que ferez ne pourra me desplaire. En mon arsenac de Thalasse[4] prenez equipaige tel que vouldrez ; tels pilotz, nauchiers, truschemens que vouldrez : et a vent opportun faictes voille, au nom et protection de Dieu seruateur. Pendent vostre absence, ie feray les apprestz et d'une femme vostre et d'ung festin, que ie veulx a vos nopces faire celebrer, si oncques en feut.

CHAPITRE XLIX. — Comment Pantagruel feit ses apprestz pour monter sus mer. Et de l'herbe nommee Pantagruelion.

Peu de iours apres, Pantagruel (apres) auoir prins congié du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyaige de son filz, arriua au port de Thalasse, pres Sammalo, accompaigné de Panurge, Epistemon, frere Iean des Entommeures, abbé de Theleme, et aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes, le grand voyaigeur et trauerseur des voyes perilleuses, lequel estoyt venu au mandement de Panurge, parce qu'il tenoyt ie ne sçay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmigondin. La arriuez, Pantagruel dressa equipaige de nauires, a nombre de celles que Aiax de Salamine auoyt iadis menees en conuoy des Gregeois a Troye ; nauchiers, pilotz, hespaliers[5], truschemens, artisans, gens de guerre, viures, artillerie, munitions, robbes, deniers et aultres hardes print et chargea, comme estoyt besoing pour long et hazardeux voyaige. Entre aultres choses, ie vey qu'il feit charger grande foison de son herbe pantagruelion[6], tant verde et crude, que conficte et preparee.

L'herbe pantagruelion ha racine petite, durette, rondelette, finante[7] en poincte obtuse, blanche, a peu de filamens, et n'est profunde en terre plus d'une coubdee. De la racine procede ung tige, unicque, rond, ferulacé, verd au dehors, blanchissant au dedans, concaue, comme le tige de smyrnium[8], olus atrum, febues et gentiane, ligneux, droict, friable, crenelé quelque peu en forme de columne legierement

[1] A la curée. — [2] Nourrice. — [3] Respirant. — [4] Nom de lieu imaginaire, qui signifie en grec *marine*. — [5] Rameurs. — [6] C'est le chanvre avec lequel on fabriquoit la corde des potences. — [7] Se terminant. — [8] Maceron.

striee, plein de fibres, esquelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte mesa, comme moyenne, et celle qui est dicte mylasea. La haulteur d'icelluy communement est de cinq a six piedz.

Aulcunesfoys excede la haulteur d'une lance. Sçauoir est quand il rencontre terrouer doulx, uligineux[1], legier, humide sans froidures : comme est Olone[2] et celluy de Rosea, prez Preneste en Sabinie, et que pluye ne luy default enuiron les feries des Pescheurs et solstice estiual[3]. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictes dendromalache[4], par l'authorité de Theophraste; quoy que herbe soit par chascun an deperissante; non arbre en racine, tronc, caudice[5] et rameaulx perdurante. Et du tige sortent gros et fortz rameaulx. Les fueilles ha longues troys foys plus que larges, verdes tousiours : asprettes comme l'orcanette, durettes, incisees autour comme une faulcille et comme la betoine; finissantes en poinctes de sarice[6] macedonicque, et comme une lancette dont usent les chirurgiens. La figure d'icelles peu est differente des fueilles de fresne et aigremoine, et tant semblable a eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dicte domesticque, ont dict eupatoire estre pantagruelion sauluaiginé. Et sont par rancs en equale distance esparses autour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'ha cherie Nature, qu'elle l'a douee en ses fueilles de ces deux nombres impars, tant diuins et mysterieux. L'odeur d'icelles est fort et peu plaisant aux nez delicatz. La semence prouuient vers le chef du tige, et peu au dessoubz. Elle est numereuse, autant que d'herbe qui soit: sphericque, oblongue, rhomboïde, noire, claire, et comme tannee, durette, couuerte de robbe fragile, delicieuse a tous oiseaulx canores[7], comme linotes, chardriers[8], allouettes, serains, tarins et aultres. Mais estainct en l'homme la semence generatifue, qui en mangeroyt beaucoup et souuent. Et quoy que iadis entre les Grecs d'icelle lon feist certaines especes de fricassees, tartes et bignetz, lesquelz ilz mangeoyent aprez soupper par friandise, et pour trouuer le vin meilleur; sy est ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauluais sang, et par son excessifue chaleur feit le cerueau et remplit la teste de fascheuses et douloureuses vapeurs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes, masle et femelle, ce que voyons es lauriers, palmes, chesnes, heouses[9], asphodele, mandragore, fougere, agaric, aristolochie, cypres, terebynthe, pouliot, peone et aultres; aussi en ceste herbe y ha masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abunde en semence, et femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, et ne porte semence qui vaille[10]: et comme est

[1] Marécageux. — [2] En Poitou. — [3] Voy. Pline, l. XIX, c. IX. Mais Rabelais a eu tort de prendre pour un nom de lieu le mot *rosea*, qui, dans ce passage de Pline, doit s'entendre d'une espèce de chanvre. La fête des pêcheurs du Tibre avoit lieu au mois de juin, selon Festus. — [4] Arbre délicat, tendre. — [5] Tige. — [6] Longue pique des Macédoniens. *Alias*, larice. — [7] Chanteurs. — [8] Chardonnerets. — [9] Yeuses. — [10] Rabelais reconnoissoit les deux sexes chez les plantes; mais il suit ici l'opinion vulgaire en prenant pour le mâle la femelle qui porte la graine.

des aultres semblables, ha la fueille plus large, moins dure que le masle, et ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy pantagruelion a la nouuelle venue des harondelles; on le tire de terre lors que les cigalles commencent a s'enrouer.

CHAPITRE L. — Comment doibt estre preparé et mis en oeuure le celebre Pantagruelion.

On pare le pantagruelion soubz l'equinoxe automnal en diuerses manieres, selon la phantasie des peuples et diuersité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel feut le tige d'icelle desuestir de fueilles et semence, le macerer en eaue stagnante non courante, par cinq iours, si le tempz est sec et l'eaue chaulde; par neuf ou douze, si le tempz est nubileux[1] et l'eaue froide; puys au soleil le seicher; puys a l'umbre l'excorticquer et separer les fibres (esquelles, comme auons dict, consiste tout son prix et valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutille, forz qu'a faire flambe lumineuse, allumer le feu, et pour l'esbat des petitz enfans enfler les vessies de porc. D'elle usent aulcunesfoys les frians, a cachettes, comme de siphons, pour sugcer et auec l'halaine attirer le vin nouueau par le bondon. Quelques pantagruelistes modernes, euitans le labeur des mains qui seroyt a faire tel depart[2], usent de certains instrumens cataractes[3], composez a la forme que Iuno la fascheuse tenoyt les doigtz de ses mains liez pour empescher l'enfantement de Alcmene, mere d'Hercules[4]. Et, a trauers icelluy, contundent et brisent la partie ligneuse, et la rendent inutile, pour en sauluer les fibres. En ceste seule preparation acquiescent ceulx qui, contre l'opinion de tout le monde, et en maniere paradoxe a tous philosophes, guaignent leur vie a recullons[5]. Ceulx qui en prouffict plus euident la veulent eualuer, font ce que lon nous conte du passe tempz des troys seurs Parses[6], de l'esbatement nocturne de la noble Circé, et de la longue excuse de Penelope enuers ses muguetz amoureux, pendent l'absence de son mary Ulysses. Ainsi est elle mise en ses inestimables vertuz, desquelles vous exposeray partie (car le tout est a moy vous exposer impossible) si deuant vous interprete la denomination d'icelle.

Ie trouue que les plantes sont nommees en diuerses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy qui premier les inuenta, congneut, monstra, cultiua, appriuoisa et appropria; comme mercuriale, de Mercure; panacea, de Panace, fille de Esculapius; armoise, de Artemis, qui est Diane; eupatoire, du roy Eupator; telephium, de Telephus; euphorbium, de Euphorbus, medicin du roy Iuba; clymenos, de Clymenus; alcibiadion, de Alcibiades; gentiane, de Gentius, roy de Sclauonie. Et tant ha esté iadis estimee ceste prerogatiue d'imposer son nom aux herbes inuentees, que, comme feut controuerse meue entre Neptune et Pallas de qui prendroyt nom la terre par eulx deux

[1] Nuageux. — [2] Partage. — [3] Qui brisent, broient. — [4] Voy. Pline, l. XXVIII, c. VI. — [5] Ce sont les cordiers. — [6] Les trois Parques.

ensemblement trouuee, qui depuis feut Athenes dicte, de Athené, c'est a dire Minerue, pareillement Lyncus, roy de Scythie, se mit en effort d'occire en trahison le ieune Triptoleme, enuoyé par Ceres pour es hommes monstrer le froment lors encores incongneu; affin que, par la mort d'icelluy, il imposast son nom et feust en honneur et gloire immortelle dict inuenteur de ce grain tant utile et necessaire a la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Ceres transformé en oynce, ou loup ceruier. Pareillement grandes et longues guerres feurent iadis meues entre certains roys de seiour[1] en Cappadoce, pour ce seul different du nom desquelz seroyt une herbe nommee : laquelle, pour tel debat, feut dicte Polemonia, comme guerroyere. Les aultres ont retenu le nom des regions desquelles feurent ailleurs transportees : comme pommes medices, ce sont poncires de Medie, en laquelle feurent premierement trouuees; pommes punicques, ce sont grenades, apportees de Punicie, c'est Carthaige. Ligusticum, c'est Liuesche, apportee de Ligurie, c'est la couste de Gennes. Rhabarbe, du fleuue barbare nommé Rha, comme atteste Ammianus. Santonicque, fenoil grec; castanes, persicques, sabine; stoechas, de mes isles Hieres[2], anticquement dictes Stoechades; spica celtica, et aultres.

Les aultres ont leur nom par antiphrase et contrarieté : comme absinthe, au contraire de pinthe : car il est fascheux à boire. Holosteon, c'est tout de os; au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile et plus tendre qu'il est. Aultres sont nommees par leurs vertuz et operations, comme aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant; lichen, qui guarit les maladies de son nom[3]; malue, qui mollifie; callitrichum, qui feict les cheueulx beaulx; alyssum, ephemerum, bechium, nasturtium, qui est cresson alenoys : hyoscyame, hanebanes et aultres.

Les aultres, par les admirables qualitez qu'on ha veu en elles, comme heliotrope, c'est Soulcy, qui suyt le soleil. Car, le soleil leuant, il s'espanouit; montant, il monte; declinant, il decline; soy cachant, il se cloust. Adiantum : car iamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse pres les eaues, et quoy qu'on le plongeast en eaue par bien long temps. Hieracia, eryngion et aultres.

Aultres, par metamorphose d'hommes et femmes de nom semblable : comme Daphné, c'est laurier, de Daphné; myrte, de Myrsine; pitys[4], de Pitys; Cynare, c'est artichault; Narcisse, Saphran, Smilax et aultres. Aultres, par similitude, comme hippuris (c'est presle), car elle ressemble a queue de cheual : alopecuros, qui semble a la queue de regnard; psyllion, qui semble[5] a la pulce; delphinium, au daulphin; buglosse, a langue de bœuf; iris, a l'arc en ciel, en ses fleurs; myosota, a l'aureille de souris; coronopous, au pied de corneille, et aultres.

Par reciproque denomination, sont dictz les Fabies, des febues, les Pisons, des pois; les Lentules, des lentilles; les Cicerons, des

[1] Désœuvrés. — [2] Rabelais prend le titre de *Caloyer des îles d'Hières*, en tête des livres III et IV du *Pantagruel*. — [3] Dartres. — [4] Le pin. — [5] Ressemble.

pois chiches. Comme encores, par plus haulte ressemblance, est dict le nombril de Venus, les cheueulx de Venus, la cuue de Venus, la barbe de Iupiter, l'oeil de Iupiter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure, et aultres.

Les aultres, de leurs formes : comme trefueil, qui ha troys fueilles; pentaphyllon, qui ha cinq fueilles; serpoulet, qui herpe[1] contre terre; helxine, petasites, mirobolans[2], que les Arabes appellent Been, car ilz semblent a gland et sont unctueux.

CHAPITRE LI. — Pourquoy est dicte Pantagruelion, et des admirables vertus d'icelle

Par ces manieres (excepté la fabuleuse; car de fable ia Dieu ne plaise que usions en ceste tant veritable hystoire), est dicte l'herbe Pantagruelion. Car Pantagruel feut d'icelle inuenteur : ie ne dy pas quant a la plante, mais quant a ung certain usaige, lequel plus est abhorré et hay des larrons, plus leur est contraire et ennemy, que n'est la teigne et cuscute au lin : que le rouseau a la fougere, que la presle aux faulcheurs, que orobanche[3] aux pois chiches, egylops[4] a l'orge, securidaca[5] aux lentilles, antranium aux febues, l'yuraye au froument, le lierre aux murailles; que le nenufar et nymphea Heraclia[6] aux ribaulx moynes; que n'est la ferule et le boullas[7] aux escholiers de Nauarre, que n'est le chou a la vigne, l'ail a l'aymant, l'oignon a la veue, la graine de fougere aux femmes enceinctes, la semence de saule aux nonnains vicieuses, l'umbre de if aux dormans dessoubz, le aconite aux pards[8] et loups, le flair du figuier aux taureaulx indignez, la cigue aux oysons, le pourpié aux dentz, l'huyle aux arbres. Car maintz d'iceulx[9] auons veu par tel usaige finer leur vie hault et court; a l'exemple de Phyllis, royne des Thraces[10]; de Bonosus, empereur de Rome[11]; de Amate, femme du roy Latin[12]; de Iphis[13], Autolia[14], Licambe[15], Arachne[16], Acheus, roy de Lydie[17], et aultres : de ce seullement indignez que, sans estre aultrement malades, par le pantagruelion on leur oppiloit les conduictz par lesquelz sortent les bons motz et entrent les bons morceaulx, et aussi plus villainement que ne feroyt la male angine et mortelle squinance. Aultres auons ouys, sus l'instant que Atropos leur couppoyt le filet de vie, soy griefuement complaignans et lamentans de ce que Pantagruel les tenoyt a la gorge. Mais (las) ce n'estoyt mie luy. Il ne feut oncques rouart[18]; c'estoit pantagruelion, faisant office de hart et leur seruant de cornette[19]. Et parloyent improprement et en sole-

[1] Rampe. — [2] En grec, glands odorans. — [3] L'herbe-teigne. — [4] La coquiole. — [5] La fève-de-loup. — [6] Plantes réfrigératives ordonnées aux moines pour amortir les feux de la concupiscence. — [7] Bouleau, verges. — [8] Léopards. — [9] De ces larrons. — [10] Voy. Ovide, *Epist.* II. — [11] Voy. Vopiscus, *Vita Prob.* — [12] Voy. Virgile, *Æneid.* lib. XII. — [13] Voy. Ovide, *Metam.* lib. XIV. — [14] Ou plutôt Autolyca, Anticlia ou Antiocha, mère d'Ulysse. Elle se pendit de désespoir en recevant la fausse nouvelle de la mort de son fils. — [15] Belle-mère d'Archiloque : les vers satiriques de son gendre la forcèrent de se pendre. — [16] Voy. Ovide, *Metam.* lib. VI. — [17] Voy. Ovide, *Ibis.* — [18] Bourreau. — [19] Cravate

cisme. Sinon qu'on les excusast par figure synecdochicque[1], prenant l'inuention pour l'inuenteur. Comme on prend Ceres pour pain, Bacchus pour vin. Ie vous iure icy, par les bons motz qui sont dedans ceste bouteille la qui refraischit dedans ce bac[2], que le noble Pantagruel ne print oncques a la gorge, sinon ceulx qui sont negligens de obuier a la soif imminente. Aultrement est dicte Pantagruelion par similitude. Car Pantagruel, naissant au monde, estoyt autant grand que l'herbe dont ie vous parle, et en feut prinse la mesure aysement, veu qu'il nasquit au temps d'alteration, lors qu'on cueille ladicte herbe, et que le chien de Icarus[3], par les aboys qu'il faict au soleil, rend tout le monde troglodyte, et contrainct habiter es caues et lieux soubterrains. Aultrement est dicte Pantagruelion par ses vertus et singularitez. Car, comme Pantagruel ha esté l'idee et exemplaire de toute ioyeuse perfection (ie croy que personne de vous aultres beuueurs n'en doubte), aussi en pantagruelion ie recongnoy tant de vertus, tant d'energie, tant de perfections, tant d'effetz admirables, que, si elle eust esté en ses qualitez congneue lors que les arbres (par la relation du prophete) feirent election d'un roy de boys pour les regir et dominer, elle sans doubte eust emporté la pluralité des voix et suffraiges. Diray ie plus? Si Oxylus[4], filz de Orius, l'eust de sa seur Hamadryas engendree, plus en la seulle valeur d'icelle se feust delecté qu'en tous ses huyct enfans tant celebrez par nos mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aisnee eut nom Vigne, le filz puisné eut nom Figuier; l'aultre, Noyer; l'aultre, Chesne; l'aultre, Cormier; l'aultre, Fenabregue[5]; l'aultre, Peuplier; le dernier eut nom Ulmeau, et feut grand chirurgien en son temps.

Ie laisse a vous dire comment le ius d'icelle, exprimé et instillé dedans les aureilles, tue toute espece de vermine qui y seroyt nee par putrefaction, et tout aultre animal qui dedans seroyt entré. Si d'icelluy ius vous mettez dedans ung seilleau[6] d'eaue, soubdain vous verrez l'eaue prinse, comme si feussent caillebotes[7], tant est grande sa vertus. Et est l'eaue ainsi caillee remede present aux cheuaulx colicqueux et qui tirent des flans. La racine d'icelle, cuicte en eaue, remollist les nerfz retirez, les ioinctures contractes, les podagres scirrhoticques[8] et les gouttes nouees. Si promptement voulez guarir une bruslure, soit d'eaue, soit de feu, appliquez y du pantagruelion crud, c'est a dire tel qu'il naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esguard de le changer ainsi que le voyrez desseichant sus le mal. Sans elle[9], seroyent les cuisines infames, les tables detestables, quoy que couuertes feussent de toutes viandes exquises : les lictz sans delices, quoy que y feust en abundance or, argent,

[1] Synecdoque, figure de rhétorique. — [2] Baquet. — [3] La canicule. — [4] Voy. Athénée, l. III, c. III. — [5] Alisier. — [6] Seau. — [7] Lait caillé. — [8] Affligés de squirrhes. — [9] Allusion au linge de table, aux sacs de farine, aux sacs des avocats, aux sacs de plâtre, au papier fait de chiffons, aux cordes des cloches, aux chasubles des prêtres, aux langes, aux chemises, aux voiles et aux cordages des vaisseaux, etc.

electre[1], yuoire et porphyre. Sans elle, ne porteroyent les meusniers bled au moulin, n'en rapporteroyent farine. Sans elle, comment seroyent portez les plaidoyers des aduocatz a l'auditoire? Comment seroyt sans elle porté le plastre a l'astelier? Sans elle, comment seroyt tiree l'eaue du puitz? Sans elle, que feroyent les tabellions, les copistes, les secretaires et escripuains? Ne periroyent les pantarques[2] et papiers rentiers? Ne periroyt le noble art d'imprimerie? De quoy feroyt on chassis[3]? Comment sonneroyt on les cloches? D'elle sont les Isiacques ornez, les pastophores reuestuz, toute humaine nature couuerte en premiere position. Toutes les arbres lanificques[4] des Seres[5], les gossampines[6] de Tyle en la mer Persicque, les cynes[7] des Arabes, les vignes de Malte ne vestissent tant de personnes que faict ceste herbe seulette. Couure les armees contre le froid et la pluye plus certes commodement que iadis ne faisoyent les peaulx. Couure les theatres et amphitheatres contre la chaleur, ceinct les boys et tailliz au plaisir des chasseurs, descend en eaue tant doulce que marine au prouffict des pescheurs. Par elle sont bottes, bottines, houstasses, houseaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantoufles, sauates, mises en forme et usaige. Par elle sont les arcs tenduz, les arbalestes bandees, les frondes faictes. Et, comme si feust herbe sacree, verbenicque[8] et reueree des Manes et Lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhumez.

Ie diray plus : icelle herbe moyennant, les substances inuisibles visiblement sont arrestees, prinses, detenues, et comme en prison mises. A leur prinse et arrest, sont les grosses et pesantes meules tournees agilement, a insigne prouffict de la vie humaine. Et m'esbahys comment l'inuention de tel usaige ha esté par tant de siecles celé aux anticques philosophes, veue l'utilité impreciable qui en prouient, veu le labeur intolerable que sans elle ilz supporteroyent en leurs pistrines[9]. Icelle moyennant, par la retention des flotz aerez, sont les grosses orcades[10], les amples telamons[11], les forts gallions, les naufs chiliandres et myriandres[12], de leurs stations enleuees et poulsees a l'arbitre de leurs gouuerneurs. Icelle moyennant, sont les nations que nature sembloyt tenir absconses[13], impermeables et incongneues, a nous venues, nous a elles. Choses que ne feroyent les oyseaulx, quelque legiereté de pennaige qu'ilz ayent, et quelque liberté de nager en l'aer que leur soit baillee par nature. Taprobana ha veu Lappia[14] : Iaua ha veu les monts Riphees : Phebol voyra Theleme[15] : les Islandoys et Engroenelands voyront Euphrates. Par elle Boreas

[1] Mélange d'or et d'argent. — [2] Pancartes, registres. — [3] Peut-être la trame de la toile. — [4] Qui produisent de la laine. — [5] Chinois. — [6] Cotonniers. — [7] Arbre qui servoit à fabriquer des étoffes. — [8] Semblable à la verveine, magique. — [9] Boulangerie où l'on piloit le blé. — [10] Gros vaisseau. — [11] Vaisseau de parade. *Alias*, thalameges. — [12] Vaisseaux qui portoient mille et dix mille hommes. — [13] *Alias*, incomprenables. — [14] C'est-à-dire, l'île de Ceylan a vu la Laponie, par le secours des cordages et des voiles de vaisseaux. — [15] Phebol est l'ancien nom d'une île du golfe arabique ; mais Theleme, qui figure dans le *Gargantua*, n'a jamais été qu'un nom imaginaire.

ha veu le manoir de Auster : Eurus ha visité Zephyre. De mode que les intelligences celestes, les dieux tant marins que terrestres en ont esté tous effrayez, voyans par l'usaige de cestuy benedict pantagruelion les peuples Articques, en plein aspect des Antarticques, franchir la mer Atlanticque, passer les deux tropicques, volter[1] soubz la zone torride, mesurer tout le zodiacque, s'esbattre soubz l'equinoctial, auoir l'ung et l'aultre pole en veue a fleur de leur horizon. Les dieux olympicques ont en pareil effroy dict : Pantagruel nous ha mis en pensement nouueau et tedieux[2], plus qu'oncques ne feirent les Aloides[3], par l'usaige et vertus de son herbe. Il sera de brief marié. De sa femme aura enfans. A ceste destinee ne pouons nous contreuenir : car elle est passee par les mains et fuseaulx des seurs fatales, filles de Necessité. Par ses enfans peult estre sera inuentee herbe de semblable energie, moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes et l'officine des fouldres. Pourront enuahir les regions de la lune, entrer le territoire des signes celestes, et la prendre logis, les ungs a l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres a la Couronne, les aultres a la Herpe, les aultres au Lion d'argent, s'asseoir a table auec nous, et nos deesses prendre a femmes, qui sont les seuls moyens d'estre deifiez. Enfin ont mis le remede d'y obuier en deliberation et au conseil.

CHAPITRE LII. — Comment certaine espece de Pantagruelion[4] ne peut estre par feu consumee.

Ce que ie vous ay dict est grand et admirable. Mais si vouliez vous hazarder de croire quelque aultre diuinité de ce sacré pantagruelion, ie la vous diroys. Croyez la ou non, ce m'est tout ung. Me suffit vous auoir dict verité. Verité vous diray. Mais, pour y entrer (car elle est d'acces assez scabreux et difficile), ie vous demande : Si i'auoys en ceste bouteille mis deux cotyles[5] de vin et une d'eaue, ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez vous, comment les separeriez vous, de maniere que vous me rendriez l'eaue a part sans le vin, le vin sans l'eaue, en mesure pareille que les y auroys mis ? Aultrement, si vos chartiers et nautonniers, amenans pour la prouision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes et bussars de vin de Graue, d'Orleans, de Beaulne, de Mireuaulx, les auoyent buffetez[6] et beus a demy, le reste emplissans d'eaue, comme font les Limosins a belz esclotz[7], charroyans les vins d'Argenton et Sangaultier, comment en osteriez vous l'eaue entierement ? comment le purifieriez vous ? I'entends bien, vous me parlez d'ung entonnouer de lierre. Cela est escript, il est vray, et aueré par mille experiences. Vous le sçauiez desia. Mais ceux qui ne l'ont sceu et ne le veirent

[1] Tournoyer. — [2] Ennuyeux. — [3] Noms de deux géans qui tentèrent d'escalader l'Olympe. — [4] Asbeste, espèce de lin incombustible comme l'amiante. — [5] Mesure équivalant au demi-setier. — [6] Falsifiés. — [7] Avec leurs sabots.

oncques ne le croiroyent possible. Passons oultre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cesar, et aultres romains empereurs, ou du temps de nos anticques druydes, qui faisoyent brusler les corpz mortz de leurs parens et seigneurs, et vouleussiez les cendres de vos femmes ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc, comme feit Artemisia les cendres de Mausolus son mary, ou aultrement les reserver entieres en quelque urne et relicquaire, comment saulueriez vous icelles cendres a part, et separees des cendres du bust[1] et feu funeral? Respondez. Par ma figue, vous seriez bien empeschez. Ie vous en depesche, et vous dy que, prenant de ce celeste pantagruelion autant qu'en fauldroit pour couurir le corps du defunct, et ledict corps ayant bien a poinct enclous dedans, lié et cousu de mesme matiere, iectez le au feu, tant grand, tant ardent que vouldrez: le feu, a trauers le pantagruelion, bruslera et redigera[2] en cendres le corps et les os : le pantagruelion non seullement ne sera consumé ne ards, et ne deperdra ung seul atome des cendres dedans encloses, ne recepura ung seul atome des cendres bustuaire[3], mais sera enfin du feu extraict plus beau, plus blanc et plus net que ne l'y auiez iecté. Pourtant est il appelé Asbeston. Vous en trouuerez foison en Carpasie, et soubz le climat Dia Cyenes[4], a bon marché. O chose grande! chose admirable! Le feu qui tout deuore, tout deguaste[5] et consume, nettoye, purge et blanchist ce seul pantagruelion Carpasien Asbestin. Si de ce vous deffiez et en demandez assertion et signe usual, comme Iuifz et incredules, prenez ung oeuf frais et le liez circulairement auec ce diuin pantagruelion. Ainsi lié mettez le dedans le brasier tant grand et ardent que vouldrez. Laissez le si long temps que vouldrez. Enfin vous tirerez l'oeuf cuict, dur et bruslé, sans alteration, immutation, n'eschauffement du sacré pantagruelion. Pour moins de cinquante mille escuz bourdeloys, amoderez[6] a la douziesme partie d'une pite[7], vous en aurez faict l'experience. Ne me paragonnez[8] poinct icy la salamandre. C'est abuz. Ie confesse bien que petit feu de paille la vegete et resiouit. Mais ie vous asseure que en grande fournaise elle est, comme tout aultre animant[9], suffocquee et consumee. Nous en auons veu l'experience. Galen l'auoyt long temps ha confermé et demonstré, *lib. III de temperamentis*. Icy ne m'alleguez l'alum de plume[10], ne la tour de boys en Piree, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire brusler[11], pource que Archelaus, gouuerneur de la ville pour le roy Mithridates, l'auoit toute enduicte d'alum. Ne me comparez icy celle arbre qu'Alexandre Cornelius nommoyt *Eonem*, et la disoyt estre semblable au chesne qui porte le guy; et ne pouuoyt estre ne par eaue ne par feu consommee ou endommaigee, non plus que le guy de chesne; et d'icelle auoir esté faicte et bastie la

[1] Bûcher. — [2] Réduira. — [3] Du bûcher. — [4] Près de Syéne, ville de la haute Egypte. — [5] Dévaste. — [6] Réduites. — [7] La plus petite monnaie, valant le quart d'un denier. Ces *écus bourdelois* sont donc tout-à-fait hyperboliques. — [8] Comparez. — [9] Animal. — [10] Voy. Pline, l. XXXV, c. xv. — [11] Voy. Aulu Gelle, l. XV, c. I.

ınt celebre nauire Argos. Cherchez qui le croye, ie m'en excuse. Ne ıe paragonnez aussi, quoyque mirificque soit, celle espece d'arbre ue voyez par les montaignes de Briançon et Ambrun, laquelle de sa ıcine nous produict le bon agaric : de son corps nous rend la raisine ınt excellente que Galen l'ose equiparer a la terebinthine : sus ses ıeilles delicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la manne : et uoyque gommeuse et unctueuse soit, est inconsumptible par feu. 'ous la nommez *larix* en grec et latin : les Alpinois[1] la nomment ıelze[2] : les Antenorides[3] et Venitiens, larege, dont feut dict *Larinum* le chasteau en Piedmont, lequel trompa Iule Cesar, venant es ıaules [4]. Iule Cesar auoyt faict commendement a tous les manans t habitans des Alpes et Piedmont, qu'ilz eussent a porter viures et ıunitions es estappes dressees sus la voye militaire, pour son oust[5] assant oultre. Auquel tous feurent obeissans, exceptez ceulx qui stoyent dedans Larigno, lesquelz, soy confians en force naturelle du ieu, refusarent a la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'emıereur feit droict au lieu cheminer son armee. Deuant la porte du hasteau estoit une tour bastie de gros cheurons de larix, lassez[6] l'ung us l'aultre alternatiuement, comme une pile de boys, continuans en elle haulteur que, des machicolis, facilement on pouoit auecques ıierres et leuiers debouter ceulx qui approcheroyent. Quand Cesar ıntendit que ceulx du dedans n'auoyent aultres deffenses que pierres ıt leuiers, et que a poine les pouoyent ilz darder iusques aux approhes, commanda a ses souldars iecter autour force fagotz et y mettre e feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis es fagotz, la flambe eut si grande et si haulte qu'elle couurist tout le chasteau. Dont ıensarent que bien tost apres la tour seroit arse et demollie. Mais, essant la flambe, et les fagotz consumez, la tour apparut entiere, ıans en rien estre endommaigee. Ce que considerant Cesar, commanda ıue, hors le iect des pierres tout autour, l'on feist une seine[7] de fosıez et boucluz[8]. Adoncques les Larignans se rendirent a composition. Et, par leur recit, congneust Cesar l'admirable nature de ce boys ; leıuel de soy ne faict feu, flambe ne charbon : et seroyt digne en ceste qualité d'estre au degré mis du vray pantagruelion, et d'autant plus que Pantagruel d'icelluy voulut estre faictz tous les huys, portes, fenestres, gouttieres, larmiers et l'embrun[9] de Theleme : pareillement d'icelluy feit couurir les pouppes, prores[10], fougons[11], tillacs, coursies[12] et rambades[13] de ses carracons[14], nauires, galeres, gallions, brigantins, fustes[15], et aultres vaisseaux de son arsenac de Thalasse : ne feust que larix, en grande fournaise de feu prouenent d'aultres especes de boys, est enfin corrompu et dissipé, comme sont les pierres

[1] Habitans des Alpes. — [2] Mélèze. — [3] Padouans, qui prétendoient descendre d'Antenor. — [4] Voy. Vitruve, l. X, c. IX. — [5] *Ost*, armée. — [6] Entrelacés. — [7] Enceinte. — [8] Forts, *blockhaus*. — [9] Toiture. — [10] Proues. — [11] Cuisines. — [12] Galeries pratiquées de la proue à la poupe d'une galère. — [13] Garde-fou de la dunette. — [14] Vaisseaux marchands. — [15] Flûtes.

en fourneau de chaulx. Pantagruelion Asbeste plustost y est renouuelé et nettoyé que corrompu ou alteré. Pourtant,

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,
Tant collauder vos myrrhe, encens, ebene.
Venez icy recongnoistre nos biens,
Et emportez de nostre herbe la grene :
Puys si chez vous peult croistre, en bonne estrene
Graces rendez es cieulx ung million :
Et affermez de France heureux le regne,
Auquel prouient Pantagruelion.

FIN DU TROISIESME LIURE.

LIURE QUATRIESME.

A TRESILLUSTRE PRINCE ET REUERENDISSIME

MONSEIGNEUR[1] ODET,

CARDINAL DE CHASTILLON[2].

Vous estes deuement aduerty, prince tresillustre, de quants grandz personnaiges i'ay esté et suis iournellement stipulé, requys et importuné pour la continuation des mythologies pantagruelicques : alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou aultrement faschez et desolez, auoyent a la lecture d'icelles trompé leurs ennuyz, temps ioyeusement passé, et receu allaigresse et consolation nouuelle. Esquelz ie suis coustumier de respondre que, icelles par esbat composant, ne pretendoys gloire ne louange aulcune : seullement auoys esguard et intention par escript donner ce peu de soulaigement que pouoys es affligez et malades absens : lequel vouluntiers, quand besoing est, ie fays es presens qui soy aydent de mon art et seruice. Quelquefoys ie leur expose par long discours comment Hippocratès, en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme liure des Epidemies, descripuant l'institution du medicin son disciple; Soranus ephesien[3], Oribasius[4], Cl. Galen, Hali Abbas[5], aultres autheurs consequens pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, reguard, touchement[6], contenence, grace, honnesteté, netteté de face, vestemens, barbe, cheueulx, mains, bouche, voyre iusques a particulariser les ongles, comme s'il deust iouer le rolle de quelque amoureux ou poursuyuant en quelque insigue comedie, ou descendre en camp clouz pour combattre quelque puissant ennemy[7]. De faict, la practicque de medicine bien proprement est par Hippocrates comparee a ung combat et farce iouee a troys personnaiges : le malade, le medicin, la maladie. Laquelle composition lisant quelquesfoys, m'est soubuenu d'une parolle de Iulia a Octauian Auguste son pere. Ung iour elle s'estoyt deuant luy presentee en habitz pompeux, dissoluz et lascifs, et luy auoit grandement desplu, quoyqu'il n'en sonnast mot. Au len-

[1] *Alias*, monsieur. — [2] Frère de l'amiral de Coligny. Il se fit protestant et se maria en robe rouge, à peu près dans le même temps que Rabelais lui adressoit cette épître. — [3] Médecin d'Ephèse, qui vint à Rome sous le règne de Trajan. — [4] Célèbre médecin de Pergame, ami de l'empereur Julien. — [5] Il vivoit en Perse au xe siècle, et il a écrit en arabe un ouvrage de médecine, qui fut traduit en latin et publié du temps de Rabelais. — [6] Mouvement. — [7] Selon la loi des duels, les champions devoient avoir les ongles rognés de très-près.

demain, elle changea de vestemens et modestement se habilla, comme lors estoit la coustume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se presenta deuant luy. Il, qui le iour precedent n'auoit par parolles declairé le desplaisir qu'il auoit en la voyant en habitz impudicques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voyant ainsi changee, et luy dist : O combien cestuy vestement plus est seant et louable en la fille de Auguste! Elle eut son excuse prompte, et luy respondit : Huy me suis ie vestue pour les oeilz de mon pere. Hier ie l'estoys pour le gré de mon mary. Semblablement pourroit le medicin, ainsi desguisé en face et habitz, mesmement reuestu de riche et plaisante robbe a quatre manches (comme iadis estoit l'estat, et estoit appellee *Philonium*[1], comme dict Petrus Alexandrinus *in 6 Epid.* [2]), respondre a ceulx qui trouueroyent la prosopopee estrange : ainsi me suis ie accoustré, non pour me gorgiaser et pomper[3], mais pour le gré du malade lequel ie visite; auquel seul ie veulx entierement complaire, en rien ne l'offenser ne fascher. Plus y ha. Sus ung passaige du pere Hippocrates on liure cy dessus allegué, nous suons disputans et recherchans, non si le minoys du medicin chagrin, tetricque[4], reubarbatif, catonian[5], mal plaisant, mal content, seuere, rechigné, contriste le malade; et du medicin la face ioyeuse, seraine, gratieuse, ouuerte, plaisante, resiouist le malade (cela est tout esprouué et tres-certain) : mais si telles contristations et esiouissemens prouiennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son medicin, et par icelles coniecturant l'yssue et catastrophe de son mal ensuyuir[6], sçauoir est, par les ioyeuses, ioyeuse et desiree ; par les fascheuses, fascheuse et abhorrente : ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux, aerez ou terrestres, ioyeulx ou melancholicques du medicin en la personne du malade. Comme est l'opinion de Platon et Auerroïs[7].

Sus toutes choses, les autheurs susdictz ont au medicin baillé aduertissement particulier des parolles, propous, abouchemens et confabulations qu'il doibt tenir auecques les malades, de la part desquelz seroit appellé. Lesquelles toutes doibuent a ung but tirer et tendre a une fin, c'est le resiouir sans offense de Dieu, et ne le contrister en façon quelconque. Comme grandement est par Herophilus blasmé[8] Callianax, medicin, qui, a ung patient l'interrogeant et demandant : Mourray ie? impudentement respondit :

Et Patroclus a mort succomba bien,
Qui plus estoit que n'es homme de bien.

[1] C'étoit, au contraire, une robe fort simple, sans manches, semblable à une chape de prêtre. — [2] C'est *Joannes* et non *Petrus Alexandrinus*, auteur d'un commentaire : *Super Epidemicorum Hippocratis lib.*, imp. à Venise, en 1483. — [3] Me parer et me pavaner. — [4] Sombre. — [5] Tel que celui de Caton. — [6] Suivre. — [7] Averroës, médecin arabe, né à Cordoue au XII[e] siècle. — [8] C'est Galien qui, dans son commentaire sur les *Epidémies* d'Hippocrate, blâme ainsi Callianax, disciple d'Hérophilus.

A ung aultre voulant entendre l'estat de sa maladie, et l'interrogeant a la mode du noble Pathelin :

Et mon urine
Vous dict elle point que ie meure [1] ?

Il follement respondit : Non, si t'eust Latona mere des beaulx enfans Phoebus et Diane engendré. Pareillement est de Cl. Galen, *lib. i comment. in 6, epidem.* grandement vituperé Quintus, son precepteur en medicine, lequel, a ung certain malade en Rome, homme honnorable, luy disant : Vous auez desieuné, nostre maistre, vostre halaine me sent le vin ; arroguamment respondit : La tienne me sent a fiebure : duquel est le flair et l'odeur plus delitieux, de la fiebure ou du vin ?

Mais la calumnie de certains canibales, misanthropes, agelastes [2], auoit tant contre moy esté atroce et desraisonnee, qu'elle auoit vaincu ma patience : et plus n'estoys deliberé en escripre ung iota. Car l'une des moindres contumelies dont ilz usoyent estoit que telz liures tous estoyent farciz d'heresies : n'en pouoyent toutesfoys une seule exhiber en endroict aulcun : de follastries ioyeuses, hors l'offense de Dieu et du roy, preu ; c'est le subiect et theme unicque d'iceulx liures ; d'heresies, point : sinon peruersement et contre tout usaige de raison et de languaige commun interpretans ce que a poine de mille foys mourir, si autant possible estoit, ne vouldroys auoir pensé : comme qui pain interpreteroit pierre ; poisson, serpent ; oeuf, scorpion. Dont quelquesfoys me complaignant en vostre presence, vous dy librement que, si meilleur christian ie ne m'estimoys qu'ilz me monstrent estre en leur part, et que si, en ma vie, escriptz, parolles, voyre certes pensees, ie recongnoissoys scintille [3] aulcune d'heresie, ilz ne tomberoyent tant detestablement es lacs de l'esperit calumniateur, c'est *diabolos*, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy-mesme, a l'exemple du phoenix, seroit le boys sec amassé et le feu allumé, pour en icelluy me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies auoit esté le defunct roy François d'eterne memoire aduerty ; et curieusement ayant, par la voix et pronunciation du plus docte et fidele anagnoste [4] de ce royaulme, ouy et entendu lecture distincte d'iceulx liures miens (ie le dy, parce que mechantement lon m'en ha aulcuns supposé faulx et infames [5]), n'auoit trouué passaige aulcun suspect. Et auoit eu en horreur quelque mangeur de serpens [6], qui fondoit mortelle heresie sus une N mise pour une M par la faulte et negligence des imprimeurs [7].

[1] Vers de la farce de Pathelin. — [2] Qui ne rient jamais. — [3] Etincelle. — [4] Lecteur. C'est Pierre Castellanus ou Castellan, ou du Chatel, évêque de Tulle, qui protégeoit les lettres et les protestans à la cour de François Ier. — [5] Martial Roger, de Limoges, nous apprend dans ses lettres manuscrites, qu'on avoit fait courir sous le nom de Rabelais plusieurs ouvrages hérétiques et scandaleux en faveur de la doctrine d'Epicure. — [6] Charlatan. — [7] Dans les ch. XXII et XXIII du liv. III Mais cette équivoque sur le mot *âme* changé en *âne*, provient de l'intention de Rabelais, sinon de celle de l'imprimeur Dolet, brûlé comme hérétique peu de temps après.

Aussi auoit son filz, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx benist roy Henry, lequel Dieu nous vueille longuement conseruer. De maniere que, pour moy, il vous auoit octroyé priuilege[1] et particuliere protection contre les calumniateurs. Cestuy euangile[2] depuys m'auez de vostre benignité reiteré a Paris, et d'abundant lorsque nagueres visitastes monseigneur le cardinal du Bellay, qui, pour recouurement de santé apres longue et fascheuse maladie, s'estoyt retiré a Sainct Maur[3], lieu ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, et tous honnestes plaisirs d'agriculture et vie rusticque.

C'est la cause, monseigneur, pourquoy presentement, hors toute intimidation, ie metz la plume au vent, esperant que, par vostre benigne faueur, me serez contre les calumniateurs comme ung second Hercules gauloys[4], en sçauoir, prudence et eloquence, *Alexicacos*[5] en vertus, puissance et authorité; duquel veritablement dire ie peulx ce que de Moses le grand prophete et capitaine en Israel dict le saige roy Salomon, *Ecclesiast.* XLV : Homme craignant et aymant Dieu, agreable a tous humains, de Dieu et des hommes bien aymé, duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'ha accomparé aux preux, l'ha faict grand en terreur des ennemys. En sa faueur ha faict choses prodigieuses et espouuentables. En presence des roys l'ha honnoré. Au peuple par luy ha son vouloir declairé, et par luy sa lumiere ha monstré. Il l'ha en foy et debonnaireté consacré et esleu entre tous humains. Par luy ha voulu estre sa voix ouye, et a ceulx qui estoyent en tenebres estre la loy de viuificque science annuncee.

Au surplus, vous promettant que ceulx qui par moy seront rencontrez congratulans de ces ioyeulx escriptz, tous ie adiureray vous en sçauoir gré total, unicquement vous en remercier, et prier nostre Seigneur pour conseruation et accroissement de ceste vostre grandeur. A moy rien ne attribuer fors humble subiection et obeissance voluntaire a vos bons commandemens. Car, par vostre exhortation tant honnorable, m'auez donné et couraige et inuention : et, sans vous, m'estoyt le cueur failly, et restoyt tarie la fontaine de mes esperitz animaulx. Nostre Seigneur vous maintienne en sa saincte grace. De Paris, ce 28 de ianuier M. D. LII.

Vostre treshumble et tresobeissant seruiteur,

FRANÇOYS RABELAIS, medicin.

[1] Ce privilége de François Ier est daté de Paris, 19 sept. 1545. — [2] En grec, bonne nouvelle. — [3] Abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, près de Paris; le cardinal, qui en étoit abbé, y fit bâtir un magnifique château par Philibert de l'Orme. — [4] L'Hercule gaulois ne devoit ses triomphes qu'à son éloquence. — [5] Surnom d'Hercule, signifiant en grec, qui chasse le mal.

ANCIEN PROLOGUE

DU QUART LIURE[1].

Beuueurs tresillustres, et vous goutteux tresprecieux, i'ay veu, receu, ouy et entendu l'ambassadeur que la seigneurie de voz seigneuries ha transmys par deuers ma paternité, et m'ha semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition ie reduys en troys motz, lesquelz sont de tant grande importance que, iadys entre les Romains, par ces troys motz le preteur respondoyt a toutes requestes exposees en iugement. Par ces troys motz decidoit toutes controuerses, tous complainctz, proces et differens, et estoyent les iours dictz malheureux et nefastes esquelz le preteur n'usoyt de ces troys motz; fastes et heureux, esquelz d'iceulx user souloyt. Vous *donnez*, vous *dictes*, vous *adiugez*[2]. O gens de bien, ie ne vous peulx veoir! La digne vertus de Dieu vous soyt, et non moins a moy, eternellement en ayde. Or ça, de par dieu, iamais rien ne faisons que son tressacré nom ne soyt premierement loué.

Vous me donnez. Quoy? Ung beau et ample breuiaire[3]. Vray bis[4], ie vous en remercie; ce sera le moins de mon plus. Quel breuiaire fust certes ne pensoys, voyant les reigletz[5], la rose, les fermailz, la relieure et la couuerture: en laquelle ie n'ay omys a considerer les crocs, et les pies painctes au dessus et semees en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si feussent lettres hieroglyphicques) vous dictes facillement qu'il n'est ouuraige que de maistres, et couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine ioyeuseté, par metaphore extraite du prodige qui aduint en Bretaigne[6], peu de temps auant la bataille donnee pres Sainct Aubin du Cormier[7]. Noz peres le nous ont exposé, c'est raison que noz successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinee; on donnoyt la quarte de bon vin et friand pour une aguillette borgne[8].

Des contrees de leuant aduola grand nombre de gays[9] d'ung cousté, grand nombre de pies de l'aultre, tirans tous vers le ponant. Et se coustoyoient en tel ordre que, sus le soir, les gays faisoyent leur retraicte a gausche (entendez icy l'heur de l'augure) et les pies a dex-

[1] Ce prologue, imprimé d'abord séparément, puis avec un fragment du livre IV dans l'édit. de Valence, in-16, 1548, fut ensuite supprimé par Rabelais, qui en fit un *nouveau*, et qui transporta quelques passages de l'*ancien* dans son épitre au cardinal de Châtillon. — [2] Ces trois mots étoient: *do, dico, addico*: car le préteur *donnoit* droit de faire les poursuites; *désignoit* un tuteur au mineur, et *adiugeoit* le fond du procès à l'une des parties. — [3] Dans le chap. XLVI du liv. V, il parle plus amplement de ce bréviaire, flacon d'argent en forme de volume relié, sous le titre du *Quart des Sentences*. — [4] En gascon, Dieu. — [5] Sinets. — [6] Ce prodige est raconté par Pogge, dans ses *Facéties*, d'après les historiens contemporains. — [7] Cette bataille eut lieu, le 26 juillet 1488, entre l'armée du roi et celle du duc d'Orléans, qui fut vaincu et fait prisonnier. — [8] Ferrée d'un seul bout. — [9] Geais.

tre, assez pres les uns des aultres. Par quelque region qu'ilz passassent, ne demouroit pie qui ne se ralliast aux pies, ne gay qui ne se ioingnist au camp des gays. Tant allarent, tant volarent, qu'ilz passarent sus Angiers, ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié que, par leur vol, ilz tollissoyent[1] la claire du soleil aux terres subiacentes. En Angiers estoit pour lors un vieux oncle, seigneur de Sainct George, nommé Frapin : c'est celluy qui a faict et composé les beaulx et ioyeulx noelz, en languaige poictevin. Il auoit un gay en delices a cause de son babil, par lequel tous les suruenans inuitoyt a boyre, iamais ne chantoyt que de boyre, et le nommoyt son goitrou[2]. Le gay, en furie martiale, rompit sa caige et se ioignit aux gays passans. Ung barbier voisin, nommé Bahuart, auoit une pie priuee bien guallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suyuit au combat. Voicy choses grandes et paradoxes, vrayes toutesfoys, veues et auerees. Notez bien tout. Qu'en aduint il? Quelle feut la fin? Qu'il en aduint, bonnes gens? Cas merueilleux! Pres la croix de Malchara feut la bataille tant furieuse que c'est horreur seullement y penser. La fin feut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp feurent felonnement occises, iusques au nombre de 2589362109, sans les femmes et petitz enfans[3] : c'est a dire sans les femelles et petitz piaux, vous entendez cela. Les gays restarent victorieux, non toutesfoys sans perte de plusieurs de leurs bons souldardz, dont feut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens[4], vous le sçauez. Mais, s'ilz eussent entendu le prodige, facillement eussent congneu que le malheur seroyt de leur cousté. Car les queues des pies sont en forme de leurs hermines[5]; les gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France. A propous, le goitrou, troys iours apres, retourna tout hallebrené[6] et fasché de ces guerres, ayant un oeil poché. Toutesfoys, peu d'heures apres qu'il eust repeu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les guorgias[7] peuple et escholiers d'Angiers par tourbes accouroyent veoir Goitrou le borgne, ainsi accoustré. Goitrou les inuitoyt a boire comme de coustume, adioustant a la fin d'un chascun inuitatoire : Crocquez pie. Ie presuppose que tel estoyt le mot du guet au iour de la bataille, tous en faisoyent leur debuoir. La pie de Bahuart ne retournoyt point. Elle auoit esté crocquee. De ce feut dict en prouerbe commun : Boyre d'autant et a grandz traictz estre pour vray crocquer la pie[8]. De telles figures a memoire perpetuelle feit Frapin paindre son tinel[9] et salle basse. Vous la pourrez veoir en Angiers sus le tartre[10] Sainct Laurent. Ceste figure, sus vostre breuiaire posee, me feit penser qu'il y auoit ie ne sçay quoy plus que breuiaire. Aussi bien a quel propous me feriez vous present d'ung breuiaire? I'en ay, Dieu mercy et vous, des vieulx iusques aux nouueaulx. Sus ce doubte,

[1] Déroboient. — [2] Mot formé de *goître*, gosier. — [3] Cette phrase revient souvent dans l'énumération des massacres de la Bible. — [4] *Gentils*, braves. — [5] Armes de Bretagne. — [6] Echiné. — [7] Fiers, pimpants. Jeu de mots sur *gorgias* et *goitrou*. — [8] Jeu de mots sur *pie* et *piot*, vin. — [9] Salle à manger. — [10] Tertre, butte.

ouurant ledict breuiaire, i'apperceu que c'estoyt ung breuiaire faict par inuention mirificque, et les reigletz tous a propous, auec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'a prime ie boyue vin blanc ; a tierce, sexte et none pareillement : a vespres et complies, vin clairet. Cela vous appellez crocquer pie ; vrayement vous ne fustes oncques de mauluaise pie couuez. Ie y donneray requeste.

Vous dictes. Quoy? Qu'en rien ne vous ay fasché par tous mes liures cy deuant imprimez. Si, a ce propous, ie vous allegue la sentence d'ung ancien pantagrueliste[1], encores moins vous fascheray :

Ce n'est (dict il) louange populaire
Aux princes auoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers liure ha esté a vostre goust, et qu'il est bon. Vray est qu'il y en auoit peu, et ne vous plaist ce que lon dict communement, ung peu et du bon. Plus vous plaist ce que disoyt le bon Euispan de Verron[2], beaucoup et du bon. D'abundant, m'inuitez a la continuation de l'Hystoire Pantagrueline, alleguans les utilitez et fruictz perceuz en la lecture, entre tous gens de bien, vous excusans de ce que n'auez obtemperé a ma priere, contenant qu'eussiez vous reserué a rire au septante huitiesme liure[3]. Ie le vous pardonne de bien bon cueur. Ie ne suis tant farouche ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disoys n'estoyt pour vostre mal. Et vous dy pour response, comme est la sentence d'Hector proferee par Neuius[4], que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciprocque declaration, ie dy et maintiens iusques au feu exclusifuement (entendez et pour cause) que vous estes grandz gens de bien, tous extraictz de bons peres et bonnes meres, vous promettant, foy de pieton[5], que, si iamais vous rencontre en Mesopotamie, ie feray tant auec le petit comte George de la basse Egypte[6], qu'a chascun de vous il fera present d'ung beau crocodile du Nil et d'ung cauquemare d'Euphrates.

Vous adiugez. Quoy? A qui? Tous les vieulx quartiers de lune aux caphardz, cagotz, matagotz, botineurs[7], papelardz, burgotz[8], patespelues[9], porteurs de rogatons[10], chattemites. Ce sont noms horrificques seullement ouyant leur son. A la pronuntiation desquelz i'ay veu les cheueulx dresser en teste de vostre noble embassadeur. Ie n'y ay entendu que le hault allemant, et ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diuerses contrees, n'ay trouué homme qui les aduouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Ie presuppose que c'estoyt quelque

[1] Horace, *Epist.* XVII, lib. I, v. 35. — [2] C'est sans doute un anagramme qui cache le nom d'un contemporain. — [3] Dans les vieilles éditions du liv. III, on lit au bas du titre : « L'autheur supplie les lecteurs beneuoles soy reseruer à rire au 78e livre. » — [4] Cf. Cicér. *Tuscul.* lib. IV ; *Epist.* lib. V, XII et XV, VI. — [5] Parodie du serment : *Foi de chevalier.* — [6] On croit que c'est un Egyptien ou Bohémien, qui étoit alors connu par ses horoscopes. — [7] Moines chaussés qui portoient des bottines. — [8] Moines burs, vêtus de bure. — [9] Faisant patte de velours. — [10] Prières C'est aux moines que Rabelais fait ici une guerre d'allusions.

espece monstrueuse de animaulx barbares, au temps des haultz b netz[1]; maintenant est deperie en nature, comme toutes choses su naires ont leur fin et periode, et ne sçauons quelle en soit la diffi tion, comme vous sçauez que, subiect pery, facillement perit denomination.

Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes escriptz, aptement les pourrez vous nommer diables; car, en grec, calu est dicte διαβολὴ. Voyez combien detestable est deuant Dieu e anges ce vice dict calumnie (c'est quand on impugne[2] le bien f quand on mesdict des choses bonnes), que par icelluy, non par tre, quoyque plusieurs sembleroyent plus enormes, sont les di d'enfer nommez et appellez. Ceulx cy ne sont, proprement par diables d'enfer, ilz en sont appariteurs et ministres. Ie les no diables noirs, blancs, diables priuez, diables domesticques. Et ce ont faict enuers mes liures, ilz feront (si on les laisse faire) en tous aultres. Mais ce n'est de leur inuention. Ie le dy, affin que desormais ne se glorifient au surnom du vieulx Caton le censo Auez vous iamais entendu que signifie cracher au bassin? Iadi predecesseurs de ces diables priuez, architectes de volupté, euers d'honnesteté, comme ung Philoxenus, ung Gnatho, et aultres de reille farine, quand par les cabaretz et tauernes, esquelz lieux noyent ordinairement leurs escholles, voyans les hostes estre de ques bonnes viandes et morceaulx friandz seruiz, ilz crach villainement dedans les platz, affin que les hostes, abhorrens infames crachatz et morueaulx, desistassent manger des viandes posees, et tout demourast a ces vilains cracheurs et morueulx. que pareille, non toutesfoys tant abominable hystoire nous cont du medicin d'eaue doulce nepueu de l'aduocat, feu Amer, leque soyt l'aesle du chapon gras estre mauluaise, et le croupion re table, le col assez bon, pourueu que la peau en fust ostee, affin les malades n'en mangeassent, tout feust reserué pour sa bou Ainsi ont faict ces nouueaulx diables engipponnez[5] : voyans tout monde en feruent appetit de veoir et lire mes escriptz par les li precedens, ont craché dedans le bassin, c'est a dire les ont tous leur maniment conchiez, descriez et calumniez, en ceste inten que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs poiltr tez[6]. Ce que i'ay veu de mes propres yeulx (ce n'estoyt pas des reilles), voyre iusqu'a les conseruer religieusement entre leurs be gnes de nuyct, et en user comme de breuiaires a usaige quotidia. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesque en leur mal esiouir les auoys faictz et composez. Si ie prenoys e cure tous ceulx qui tumbent en meshaing et maladie, ia besoing ne seroyt mettre telz liures en lumiere et impression.

[1] *Henins*, tels qu'on les portoit du temps de Charles VI. Les prédicateurs du temps tonnoient en chaire contre cette coiffure. — [2] Attaque. — [3] Censeur. — [4] Destructeurs. — [5] Enfroqués. — [6] Allusion comique à *paternité*, titre qu'on donnoit aux révérends pères.

Hippocrates ha faict ung liure expres, lequel il ha intitulé : *De l'estat du parfaict medicin* (Galen l'ha illustré de doctes commentaires), auquel il commande rien n'estre au medicin (voyre iusqu'a particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient ; tout ce qu'est au medicin, gestes, visaige, vestemens, parolles, reguardz, touchement, complaire et delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict et a mon lourdoys[1] ie me poine et efforce enuers ceulx que ie prendz en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté, dont par aduenture sommes dictz parabolains[2] au long faucile, et au grand code[3], par l'opinion de deux gringuenaudiers[4] aussi follement interpretee comme fadement inuentee. Plus y ha : sus ung passaige du sixiesme des Epidemies dudict pere Hippocrates, nous suons disputans a sçauoir, non[5] si la face du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade ? et du medicin la face ioyeuse, seraine, plaisante, riante, ouuerte, esiouyst le malade (cela est tout esprouué et certain) ? mais si telles contristations et esiouyssemens prouiennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux, ioyeulx ou tristes du medicin au malade, comme est l'aduis des Platonicques et Auerroistes. Puys doncques que possible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades ie prenne en cure, quelle enuie est ce tollir es langoreux et malades le plaisir et passetemps ioyeulx, sans offense de Dieu, du roy ne d'aultre, qu'ilz prennent ouyans en mon absence la lecture de ces liures ioyeulx ? Or, puisque par vostre adiudication et decret ces mesdisans et calumniateurs sont saisiz et emparez des vieulx quartiers de lune, ie leur pardonne ; il n'y aura pas a rire pour tous desormais, quand voyrons ces folz lunaticques, aulcuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champz, rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaulx, battre pauez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et a bride auallee courir a tous les diables, selon l'energie, faculté et vertus des quartiers[6] qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians[7], amphicyrtes[8], brisans[9] et desinens[10]. Seullement, enuers leurs malignitez et impostures, useray de l'offre que fist Timon le misanthrope a ses ingratz Atheniens[11]. Timon, fasché de l'ingratitude du peuple athenien en son endroict, ung iour entra au conseil public de la ville, requerant luy estre donnee audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste feut silence faicte, en expectation d'entendre choses d'importance, veu qu'il estoyt au conseil venu, qui tant d'annees auparauant s'estoyt absenté de toutes compaignies, et viuoit en son priué. Adoncques leur dist : Hors mon iardin secret, dessoubz le mur, est ung ample, beau et insigne figuier, auquel vous aultres,

[1] Avec franchise. — [2] Serviteurs d'hôpitaux. — [3] Jeu de mots sur *code* et *coude*, comme sur *faucille* et *focille*, qui est le gros os du bras. — [4] Goujats. — [5] *Alias*, à sçauoir mon. — [6] De la lune. — [7] Commença. — [8] Etat de la lune, le 11e jour du mois, quand elle croit, et le 19e, quand elle décroit. — [9] Etat de la lune, le [illegible] jour du mois, quand elle croit, et le 26e, quand elle décroit. — [10] Finissant. Cf. Plut. Vie de Marc Antoine.

messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, iouuenceaux et pucelles, auez de coustume a l'escart vous pendre et estrangler. Ie vous aduerty que, pour accommoder ma maison, i'ay deliberé dedans huictaine demolir icelluy figuier : pourtant, quiconque de vous autres et de toute la ville aura a se pendre, s'en depesche promptement. Le terme susdict expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. A son exemple, ie denonce a ces calumniateurs diaboliques que tous ayent a se pendre dedans le dernier chanteau[1] de ceste lune, ie les fourniray de licolz. Lieu pour se pendre ie leur assigne entre midy et fauerolles[2]. La lune renouuellee, ilz n'y seront receuz a si bon marché, et seront contrainctz eulx mesmes a leurs depens achapter cordeaux et choisyr arbre pour pendaige, comme feist la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et eloquent Theophraste[3].

NOUUEAU PROLOGUE.

Gens de bien, Dieu vous saulue et guard. Ou estes vous? Ie ne vous peulx veoir. Attendez que ie chausse mes lunettes. Ha, ha. Bien et beau s'en va quaresme, ie vous voy. Et doncques? Vous auez eu bonne vinee, a ce que lon me ha dict. Ie n'en seroys en piece marry[4]. Vous auez remede trouué infallible[5] contre toutes alterations. C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens et familles estes en santé desiree. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu en soit eternellement loué; et (si telle est sa sacre volunté) y soyez longuement maintenuz. Quant est de moy, par sa saincte benignité, i'en suis la, et me recommande. Ie suis, moyennant ung peu de pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esperit conficte en mespris des choses fortuites) sain et degourt[6] : prest a boyre, si voulez. Me demandez vous pourquoy, gens de bien? Response irrefragable. Tel est le vouloir du tresbon, tresgrand Dieu, onquel ie acquiesce, onquel ie obtempere, duquel ie reuere la sacrosaincte parolle de bonnes nouuelles. C'est l'Euangile, auquel est dict *Luc*, IV, en horrible sarcasme et sanglante derision au medicin negligent de sa propre santé : Medicin, o guariz toy mesme. Cl. Galen, non pour telle reuerence, en santé soy maintenoyt, quoyque quelque sentement il eust des sacres Bibles, et eust congneu et frequenté les sainctz christians de son temps, comme appert *lib. XI, de usu partium, lib. II, de differentiis pulsuum*, c. III, *et ibidem lib. III, cap.* II, *et lib. de rerum affectibus* (s'il est de Galen) ; mais par craincte de tumber en ceste vulgaire et satyrique mocquerie :

[1] Quartier. — [2] *Alias*, Milly et Faverolles, villages du Chinonais. — [3] Voy. la préface de l'*Hist. nat.* de Pline. Mais Rabelais a pris pour un fait ce qui n'est qu'un proverbe au figuré. — [4] Nullement fâché. — [5] *Alias*, infinable. — [6] De *gourdi*, dispos.

Ἰητρὸς ἄλλων, αὐτὸς ἕλκεσι βρύων[1] :

Medicin est des aultres en effect;
Toutesfoys est d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braueté[2] il se vente, et ne veult estre medicin estimé, si, depuys l'an de son eage vingt et huyctiesme iusques en sa haulte vieillesse, il n'ha vescu en santé entiere, excepté quelques fiebures ephemeres de peu de duree : combien que de son naturel il ne feust des plus sains, et eust l'estomach euidentement dyscrasié Car (dict il, *lib. V, de Sanit. tuend.*) difficillement sera creu le medicin auoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. Encores plus brauement se ventoit Asclepiades[3], medicin, auoir auecques Fortune conuenu en ceste paction[4], que medicin reputé ne feust, si malade auoit esté depuys le temps qu'il commencea practicquer en l'art, iusques a sa derniere vieillesse. A laquelle entier il paruint et vigoureux en tous ses membres, et de la Fortune triumphant. Finablement, sans maladie aulcune precedente, feit de vie a mort eschange, tumbant par male guarde[5] du hault de certains degrez mal emmortaisez et pourriz.

Si, par quelque desastre, s'est santé de vos seigneuries emancipee, quelque part, dessus, dessoubz, deuant, derriere, a dextre, a senestre, dedans, dehors, loing ou pres vos territoires qu'elle soit, la puissiez vous incontinent, auecques l'ayde du benoist Seruateur, rencontrer. En bonne heure de vous rencontree, sus l'instant soit par vous asseree[6], soit par vous vendicquee[7], soit par vous saisie et mancipee[8]. Les loix vous le permettent, le roy l'entend, ie le vous conseille. Ne plus ne moins que les legislateurs anticques authorisoyent le seigneur vendicquer son serf fugitif, la part[9] qu'il seroyt trouué. Ly bon Dieu et ly bons homs, n'est il escript et practicqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant anticque, tant beau, tant florissant, tant riche royaulme de France, que le mort saisit le vif? Voyez ce qu'en ha recentement exposé[10] le bon, le docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire et equitable André Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux et triumphant roy Henry, second de ce nom, en sa tresredoubtee court de parlement a Paris. Santé est nostre vie, comme tresbien declaire Ariphron[11], Sicyonien : Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie viuable : Ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος. Sans santé n'est la vie que langueur : la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous, estans de santé priuez, c'est a dire mortz, saisissez vous du vif; saisissez vous de vie, c'est santé.

I'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra nos prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons : et accomplira cestuy nostre soubhaict, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité ha esté par les saiges anciens

[1] Sentence attribuée à certain poète tragique grec. Voy. Plut. *Disc. contre l'épicurien Colotès.* — [2] Bravade. — [3] Voy. Pline, l. XXVI, ch. III. — [4] Pacte. — [5] Mégarde. — [6] Assurée. — [7] Revendiquée. — [8] Appropriée. — [9] *Partout où il.* — [10] L'infatigable Tiraqueau venait de publier son commentaire sur cette règle du droit français : *le mort saisit le vif.* — [11] Voy. Athénée, liv. XV, dern. ch.

dicte auree [1], c'est a dire pretieuse, de tous louee, en tous endroictz agreable. Discourez [2] par les sacres Bibles, vous trouuerez que de ceulx les prieres n'ont iamais esté esconduictes, qui ont mediocrité requis.

Exemple on petit Zachee [3], duquel les Musaphiz [4] de Sainct Ay pres Orleans se ventent auoir le corps et relicques, et le nomment sainct Syluain. Il soubhaitoit, rien plus, veoir nostre benoist Seruateur autour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre et exposee a ung chascun. Mais il estoit trop petit, et, parmy le peuple, ne pouoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus ung sycomore. Le tresbon Dieu congneut sa sincere et mediocre affectation. Se presenta a sa veue, et feut non seullement de luy veu, mais oultre ce, feut ouy, visita sa maison et benist sa famille. A ung filz de prophete en Israel, fendant du boys pres le fleuue Iordan, le fer de sa coingnee eschappa (comme est escript *4 Reg.* VI), et tumba dedans icelluy fleuue. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoyt chose mediocre. Et, en ferme foy et confiance, iecta non la coingnee apres le manche, comme en scandaleux solecisme chantent les diables censorins [5], mais le manche apres la coingnee, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leua du profund de l'eaue et se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter es cieulx dedans ung chariot flamboyant comme Helie, multiplier en lignee comme Abraham, estre autant riche que Iob, autant fort que Samson, aussi beau que Absalon, l'eust il impetré? C'est une question.

A propous de soubhaitz mediocres en matiere de coingnee (aduisez quand sera temps de boyre), ie vous raconteray ce qu'est escript parmy les apologues du saige Esope le françoys [6].

I'entendz Phrygien et Troian, comme afferme Maxim. Planudes: duquel peuple, selon les plus veridicques chronicqueurs, sont les nobles Françoys descenduz. Elian escript qu'il feut Thracian : Agathias, apres Herodote, qu'il estoyt Samien : ce m'est tout ung.

De son temps estoyt ung paoure homme villageois, natif de Grauot [7], nommé Couillatris [8], abbatteur et fendeur de boys, et en cestuy bas estat guaingnant cahin caha sa paoure vie. Aduint qu'il perdit sa coingnee. Qui feut bien fasché et marry? Ce feut il. Car, de sa coingnee dependoit son bien et sa vie : par sa coingnee viuoyt en honneur et reputation entre tous riches buscheteurs : sans coingnee, mouroit de faim. La Mort, six iours apres, le rencontrant sans coingnee, auecques son dail [9] l'eust faulché et cerclé [10] de ce monde. En cestuy estrif,

[1] D'or. — [2] Parcourez. — [3] Voy. l'Evang. selon saint Luc. ch. XIX. — [4] Moines. Rabelais a écrit, en 1553, une lettre datée de ce lieu-là. Cette lettre ne se trouve que dans l'édit. in-4 de Le Duchat, et dans le *Journal de Henri IV*, par l'Estoile, édit. de M. Monmerqué. — [5] Docteurs en Sorbonne qui avoient censuré son livre. — [6] Cf. La Fontaine, *Fabl.* liv. V, I. *Le Bûcheron et Mercure*. — [7] Village près de Chinon. — [8] Les commentateurs ont cru découvrir une allusion à Jean de Brosse, mari de la duchesse d'Etampes, maitresse de François Ier, représentée ici par la *coingnée*. Un annotateur applique la même allusion à un gentilhomme vendomois, nommé *De Coigné*. — [9] *Dard* ou faux. — [10] Sarclé, fauché.

commencea crier, prier, implorer, inuocquer Iupiter, par oraisons moult disertes (comme vous sçauez que necessité feut inuentrice d'eloquence), leuant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haultz en l'aer, les doigtz des mains escarquillez, disant, a chascun refrain de ses suffraiges, a haulte voix infatiguablement : Ma coingnee, Iupiter, ma coingnee, ma coingnee. Rien plus, o Iupiter, que ma coingnee, ou deniers pour en achapter une aultre. Helas! ma paoure coingnee. Iupiter tenoit conseil sus certains urgens affaires, et lors opinoyt la vieille Cybele[1], ou bien le ieune et clair Phoebus, si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris, qu'elle feut en grand effroy ouye on plein conseil et consistoire des dieux. Quel diable (demanda Iupiter) est la bas, qui hurle si horrificquement? Vertus de Styx, n'auons nous par cy deuant esté, presentement ne sommes nous assez icy a la decision empeschez de tant d'affaires controuers et d'importance? Nous auons vuidé le debat de Presthan, roy des Perses, et de sultan Soliman, empereur de Constantinople[2]. Nous auons clous le passaige entre les Tartres et les Moscouites[3]. Nous auons respondu a la requeste du Cheriph. Aussi auons nous a la deuotion de Guolgotz Rays[4]. L'estat de Parme est expedié, aussi est celluy de Maydembourg[5], de la Mirandole et de Africque[6]. Ainsi nomment les mortelz ce que sus la mer Mediterrannee nous appellons *Aphrodisium*. Tripoly ha changé de maistre par maleguarde[7]. Son periode estoyt venu.

Icy sont les Guascons renians, et demandans restablissement de leurs cloches[8].

En ce coing sont les Saxons, Estrelins[9], Ostrogotz et Alemans, peuples iadis inuincibles, maintenant aber keist[10] et subiuguez par ung petit homme estropié. Ilz nous demandent vangeance, secours, restitution de leur premier bon sens et liberté anticque. Mais que ferons nous de ce Rameau[11] et de ce Galland[12], qui, capparassonnez de leurs marmitons, suppous et astipulateurs[13], brouillent toute ceste academie de Paris? I'en suis en grande perplexité, et n'ay encores resolu quelle part ie doibue encliner.

Tous deux me semblent aultrement bons compaignons et bien couilluz.

[1] Diane de Poitiers, maîtresse du Dauphin, depuis Henri II, *Phœbus*, qui avoit pris le croissant pour emblème, en l'honneur de *Diane*. — [2] Rabelais, dans sa première lettre écrite de Rome, raconte *comment le Sophy, roi des Perses* (Thaamas) *ha deffaict l'armee du Turc* (Soliman), en 1536. — [3] Conquête des royaumes de Casan et d'Astracan par les Moscovites, en 1550 et 1554. — [4] Dragut Rays, amiral ottoman, qui pilla toute la Sicile en 1552. — [5] Midelbourg. — [6] Ville située sur les côtes de Barbarie, appelée par les anciens *Africa* et *Aphrodisium*. — [7] Dragut la reprit sur les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem en 1551. — [8] Allusion à la révolte de Bordeaux et de la Guyenne en 1549. — [9] Osterlings, habitans des villes anséatiques. — [10] C'est au propre le nom de la toupie d'Allemagne. — [11] Pierre Ramus ou la Ramée, professeur de philosophie et de mathématiques au Collége Royal. — [12] Pierre Galland, principal du collége de Boncourt : il défendit avec emportement la philosophie d'Aristote contre Pierre Ramus, qui l'attaquait. Ce fut en 1551 que ces disputes troublèrent l'Université de Paris. — [13] Témoins.

L'ung ha des escuz au soleil[1], ie dy, beaulx et tresbuchans : l'aultre en vouldroit bien auoir.

L'ung ha quelque sçauoir : l'aultre n'est ignorant.

L'ung ayme les gens de bien : l'aultre est des gens de bien aymé.

L'ung est ung fin et cault regnard : l'aultre, mesdisant, mesescripuant et abayant contre les anticques philosophes et orateurs[2] comme ung chien. Que t'en semble, diz, grand vietdaze[3] Priapus ? I'ay maintesfoys trouué ton conseil et aduis equitable et pertinent,

...Et habet tua mentula mentem.

Roy Iupiter, respondit Priapus, defeublant son capussion[4], la teste leuee, rouge, flamboyante et asseuree, puisque l'ung vous compare a ung chien abayant, l'aultre a ung fin freté[5] regnard, ie suis d'aduis que, sans plus vous fascher ne alterer, d'eulx faciez ce que iadis feistes d'ung chien et d'ung regnard. Quoy ? demanda Iupiter. Quand ? Qui estoyent ilz ? Ou feut ce ? O belle memoire ! respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy a face cramoisye, auoit, pour soy venger des Thebains, ung regnard fee, de mode que, quelque mal et dommaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé.

Ce noble Vulcan auoit, d'aerain monesian[6], faict ung chien, et, a force de soufler, l'auoit rendu viuant et animé. Il le vous donna : vous le donnastes a Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos. Minos a Procris, Procris enfin le donna a Cephalus. Il estoit pareillement fee, de mode que, a l'exemple des aduocatz de maintenant, il prendroit toute beste rencontree, rien ne luy eschapperoyt. Aduint qu'ilz se rencontrarent. Que feirent ilz ? Le chien, par son destin fatal, debuoyt prendre le regnard : le regnard, par son destin, ne debuoyt estre prins.

Le cas feut rapporté a vostre conseil. Vous protestates non contreuenir aux destins. Les destins estoyent contradictoires. La verité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble feut declairé impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. De vostre sueur tumbant en terre nasquirent les chouz cabus. Tout ce noble consistoire, par default de resolution categoricque, encourut alteration mirificque : et feut en icelluy conseil beu plus de soixante et dixhuyct bussars de nectar. Par mon aduis, vous les conuertistes en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité : soubdain feurent tresues de soif criees par tout ce grand Olympe. Ce feut l'annee des couilles molles, pres Teumesse, entre Thebes et Chalcide[7]. A cestuy exemple, ie suis d'opinion que petrifiez ce chien et regnard. La metamorphose n'est incongneue[8]. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que, selon le prouerbe

[1] Ramus étoit riche et bien pensionné. — [2] Aristote et Cicéron. — [3] Au propre, visage d'âne. — [4] Otant son capuchon. — [5] Qui porte un *fretin* de roses. (Le Duchat.) — [6] De Monaco. (Esmangart.) — [7] C'est, en effet, le lieu où Pausanias, dans ses *Bœotiques*, place cette fable, qui a été répétée par Cœl. Rhodiginus, Ovide, Suidas, etc. — [8] *Alias*, incongrue.

des Limosins, a faire la gueule d'ung four sont troys pierres necessaires, vous les associerez a maistre Pierre du Coingnet[1], par vous iadis pour mesme cause petrifié. Et seront en figure trigone[2] equilaterale au grand temple de Paris, ou au myllieu du Paruiz, posees ces troys pierres mortes en office de esteindre auecques le nez, comme au ieu de foucquet[3], les chandelles, torches, cierges, bougies et flambeaulx allumez : lesquelles, viuentes, allumoyent couillonnicquement le feu de faction, simulté[4], sectes couillonnicques[5] et partialité entre les ocieux escholiers. A perpetuelle memoire que ces petites philauties[6] couillonniformes plustost deuant vous contemnees feurent que condemnees. I'ay dict.

Vous leur fauorisez, dist Iupiter, a ce que ie voy, bel messer Priapus. Ainsi n'estes a tous fauorable. Car veu que tant ilz conuoitent perpetuer leur nom et memoire, ce seroyt bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures et marbrines conuertiz, que retourner en terre et pourriture. Icy derriere, vers ceste mer Tyrrhene[7] et lieux circumuoisins de l'Appennin, voyez vous quelles tragedies sont excitees par certains pastophores[8] ? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puys finira ; mais non si toust. Nous y aurons du passetemps beaucoup. I'y voy ung inconuenient. C'est que nous auons petite munition de fouldres, depuys le temps que vous aultres condieux[9], par mon octroy particulier, en iectiez sans espargne, pour vos esbatz, sus Antioche la neufue[10]. Comme depuys, a vostre exemple, les guorgias[11] champions qui entreprindrent guarder la forteresse de Dindenaroys contre tous venens, consumarent leurs munitions a force de tirer aux moineaulx. Puys n'eurent dequoy, en temps de necessité, soy deffendre : et vaillamment cedarent la place et se rendirent a l'ennemy, qui ia leuoit son siege, comme tout forcené et desesperé : et n'auoit pensee plus urgente que de sa retraicte, accompaignee de courte honte. Donnez y ordre, filz Vulcan : esueillez vos endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon : mettez les en besoingne, et les faictes boyre d'autant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart la bas. Voyez, Mercure, qui c'est, et sçaichez qu'il demande.

Mercure reguarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que lon dict ça bas en terre ilz escoutent, et semble proprement a ung escou-

[1] Pierre de Cugnières, avocat-général au Parlement de Paris, sous Philippe de Valois, ayant défendu l'autorité du roi contre celle de l'Eglise, le clergé fit faire, à sa ressemblance, des marmouzets de pierre qu'on plaçoit dans les encoignures des chapelles, et contre lesquels on éteignoit les cierges. Par un jeu de mots, on les appeloit *Pierres du Coingnet*. — [2] Triangulaire. — [3] Ce jeu consistoit à éteindre, en soufflant par une narine, une mèche d'étoupe allumée, dont l'extrémité était enfoncée dans l'autre narine. — [4] Haine couverte. — [5] Doctorales, à *ragoule*. — [6] Amours-propres — [7] Méditerranée. C'est sans doute une allusion aux massacres de Cabrières et de Mérindol, ordonnés, en 1547, par le Parlement d'Aix. — [8] Prêtres. — [9] Qui êtes dieux avec moi. — [10] Les commentateurs disent que c'est l'Angleterre, Rome, Paris, etc. ; il est bien plus naturel de reconnoître ici la Genève de Calvin. — [11] Fanfarons.

tillon de nauire : Icaromenippe[1] disoyt qu'elle semble a la gueule d'ung puitz. Et veoid que c'est Couillatris qui demande sa coingnee perdue, et en faict le rapport au conseil. Vrayement, dist Iupiter, nous en sommes bien. Nous, a ceste heure, n'auons nous aultre faciende[2] que rendre coingnees perdues? Si fault il luy rendre. Cela est escript es destins, entendez vous? aussi bien comme si elle valust la duché de Milan[3]. A la verité, sa coingnee luy est en tel pris et estimation que seroit a ung roy son royaulme. Cza, cza, que ceste coingnee soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resoluons le different du clergé et de la taulpetiere de Landerousse. Ou en estions nous? Priapus restoyt debout au coing de la cheminee. Il, entendant le rapport de Mercure, dist en toute courtoysie et iouiale[4] honnesteté : Roy Iupiter, au temps que, par vostre ordonnance et particulier benefice, i'estoys guardian des iardins en terre, ie notay que ceste diction, coingnee, est equiuocque a plusieurs choses. Elle signifie ung certain instrument par le seruice duquel est fendu et coupé boys. Signifie aussi (au moins iadis signifioyt) la femelle bien a poinct et souuent gimbretiletolletee. Et veidz que tout bon compaignon appelloyt sa garse fille de ioye : ma coingnee. Car auecques cestuy ferrement (cela disoyt exhibant son coingnoir dodrantal[5]) ilz leur coignent si fierement et d'audace leurs emmanchoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour epidemiale entre le sexe feminin, c'est que du bas ventre ilz leur tumbassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubuient (car i'ay mentule, voyre, dy ie, memoire bien belle, et grande assez pour emplir ung pot beurrier) auoir ung iour du tubilustre[6], es feries de ce bon Vulcan en may, ouy iadis en ung beau parterre Iosquin des Prez[7], Ockeghem[8], Hobrecht[9], Agricola[10], Brumel[11], Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, de la Rue, Midy, Moulu, Mouton, Gascogne, Loysel, Compere, Penet, Feuin, Rouzee, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Iacquet Bercan[12], chantans melodieusement :

Grand Tibault se voulant coucher
Auecques sa femme nouuelle,

[1] Dans l'ouvrage de Lucien qui porte ce titre. — [2] Affaire. — [3] Allusions aux prétentions des rois de France sur le duché de Milan. — [4] *Alias,* louable. — [5] Long d'une demi-coudée. — [6] C'est le 23 mai où l'on consacrait à Rome les trompettes des sacrifices. — [7] Célèbre musicien qui vivait à la fin du XVe siècle : il fut maître de chapelle de Louis XII. — [8] Né en Belgique, comme Josquin des Prez, son élève, Jean Okenheim vécut en France, où Louis XII le nomma trésorier de Saint-Martin de Tours. Ses compositions musicales eurent beaucoup de célébrité. — [9] Jacques Obrecht, maître de musique d'Erasme, composa de belles messes, qui le mirent à la tête de l'Ecole Flamande. — [10] Alexandre Agricola, compositeur hollandais, attaché à la chapelle de Philippe II. — [11] Antoine Bromel, élève d'Okenheim, peut être regardé comme le chef de l'Ecole Française. — [12] Tous ces musiciens, dont les noms sont plus ou moins défigurés, étaient célèbres en France, en Belgique et en Italie, du vivant de Rabelais : on rouve quelques-unes de leurs gracieuses compositions dans les recueils d'airs de chansons du temps. *Richardfort,* c'est Richaffort; *Rousseau,* c'est Francesco Rossello, Italien, sous-maître de la chapelle de musique sous Henri II; *Festi,* c'est Festa, Vénitien; *Jacquet Bercan,* c'est Jacques Berchem, disciple de Josquin.

S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruelle.
O! mon doulx amy (ce dict elle),
Quel maillet vous voy ie empoingner?
C'est (dit il) pour mieulx vous coingner.
Maillet? dist elle, il n'y fault nul.
Quand gros Iean me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul.

Neuf olympiades et ung an intercalare apres[1] (o belle mentule, voyre, dy ie, memoire. Ie solecise souuent en la symbolization et colliguance de ces deux motz): ie ouy Adrian Villart[2], Gombert[3], Ianequin[4], Arcadelt[5], Claudin[6], Certon[7], Manchicourt[8], Auxerre, Villiers, Sandrin[9], Sohier, Hesdin, Morales[10], Passereau, Maille, Maillart[11], Iacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, l'Heritier, Cadeac, Doublet, Vermont[12], Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Moulin[13], Alaire, Marault, Morpain, Gendre, et aultres ioyeulx musiciens, en ung iardin secret, soubz belle feuillade, autour d'ung rampart de flaccons, iambons, pastez et diuerses cailles coiphees mignonnement, chantans:

S'il en est ainsi que coingnee sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnee,
Affin que l'ung dedans l'aultre s'emmanche,
Prendz que soys manche, et tu seras coingnee.

Ores seroit a sçauoir quelle espece de coingnee demande ce criart Couillatris. A ces motz tous les venerables dieux et deesses s'esclatarent de rire comme ung microcosme[14] de mousches. Vulcan, auecques sa iambe torte, en feit, pour l'amour de s'amye, troys ou quatre beaulx petitz saultz en platte forme[15]. Cza, cza (dist Iupiter a Mercure), descendez presentement la bas, et iectez es piedz de Couillatris troys coingnees: la sienne, une aultre d'or et une tierce d'argent, massifues, toutes d'ung qualibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez luy les deux aultres. S'il prend aultre que la sienne, couppez luy la teste auecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes a ces perdeurs de coingnees.

[1] C'est-à-dire, 37 ans. — [2] Villaert, disciple de Josquin, maître de la musique du chœur de la chapelle de Saint-Marc, à Venise, contrapuntiste célèbre. — [3] Nicolas Gombert, auteur de deux livres de motets latins. — [4] Clément Janequin, auteur de la fameuse chanson de la défaite des Suisses à Marignan. — [5] Jacques Arcadet, chantre de la chapelle du pape, puis de celle du cardinal de Lorraine. — [6] Claude Godimel, dit le phénix des musiciens, auteur des fameux airs qu'on appliqua aux psaumes de David traduits par Clément Marot. — [7] Il étoit maître des enfans de chœur à la Sainte-Chapelle de Paris. — [8] Pierre de Mancicourt, Belge, fameux contrapuntiste, premier chanteur de l'église de Tours — [9] Ces trois musiciens étaient estimés à la cour de Henri II. — [10] Cristoforo Morales, Espagnol, chanteur à la chapelle du pape, célèbre compositeur de musique religieuse. — [11] Disciple de Josquin. Les recueils d'airs français et italiens, imprimés en ce temps-là, contiennent des morceaux remarquables de Passereau. Heurteur, Verdelot, Cadeac, Didier Lupi et Jean Le Gendre. — [12] Félix de Warmont, maître de la chapelle de musique, sous Henri II, François II et Charles IX. Clém. Marot dit qu'il chantoit bien la basse-contre. — [13] Antoine Dumoulin, valet de chambre de la reine de Navarre, poète, et éditeur des ouvrages de ses amis, Jean le Maire, Bonav. des Periers, etc. — [14] Petit monde. — [15] Danse du trihori breton.

Ces parolles acheuees, Iupiter, contournant la teste comme ung cinge qui aualle pillules, feit une morgue[1] tant espouuentable que tout le grand Olympe trembla. Mercure, auecques son chappeau poinctu, sa capeline[2], talonnieres et caducee, se iecte par la trappe des cieulx, fend le vuide de l'aer, descend legierement en terre, et iecte es piedz de Couillatris les troys coingnees; puys luy dist: Tu as assez crié pour boyre. Tes prieres sont exaulcees de Iupiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coingnee, et l'emporte. Couillatris sublieue la coingnee d'or, il la reguarde, et la trouue bien poisante; puys dict a Mercure: Marmes[3], ceste cy n'est mie la mienne. Ie n'en veulx grain[4]. Autant faict de la coingnee d'argent, et dict: Non est ceste cy. Ie la vous quitte. Puys prend en main la coingnee de boys; il reguarde au bout du manche, en icelluy recongnoyt sa marque, et tressaillant tout de ioye, comme ung regnard qui rencontre poulles esguarees, et soubriant du bout du nez, dict: Merdigues, ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, ie vous sacrifieray ung bon et grand pot de laict, tout fin couuert de belles fraieres[5] aux ides (c'est le quinziesme iour de may). Bon homme, dist Mercure, ie te la laisse, prendz la. Et pource que tu has opté et soubhaité mediocrité en matiere de coingnee, par le vueil de Iupiter ie te donne ces deux aultres. Tu has dequoy doresnauant te faire riche, soys homme de bien. Couillatris courtoysement remercye Mercure, reuere le grand Iupiter, sa coingnee anticque attache a sa ceincture de cuir et s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray[6]. Les deux aultres plus poisantes il charge a son col. Ainsi s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses parochiens et voysins, et leur disant le petit mot de Patelin: En ay ie[7]? Au lendemain, vestu d'une souquenie[8] blanche, charge sus son dos les deux pretieuses coingnees, se transporte a Chinon, ville insigne, ville noble, ville anticque, voire premiere du monde, selon le iugement et assertion des plus doctes massoretz. En Chinon il change sa coingnee d'argent en beaulx testons[9] et aultre monnoye blanche: sa coingnee d'or en beaulx saluts[10], beaulx moutons a la grande laine[11], belles riddes[12], beaulx royaulx[13], beaulx escuz au soleil. Il en achapte force metairies, force granges, force censes, force mas[14], force bordes et bordieux[15], force cassines, prez, vignes, boys, terres labourables, pastiz, estangz, moulins, iar-

[1] Grimace. — [2] Petit manteau. — [3] C'est-à-dire, par mon âme! — [4] En patois poitevin, rien. — [5] Fraises. *Alias*, frayres. — [6] Jaquemard, ou homme armé qui frappoit les heures à l'horloge de Cambrai. — [7] Dans la farce, lorsque Pathelin s'applaudit de s'être donné un habit aux dépens du marchand de drap. — [8] Souquenille. — [9] Monnaie d'argent, valant 2 sols 2 deniers tournois, ainsi nommée parce qu'elle portoit l'effigie (*teste*) du roi. — [10] Monnaie d'or du XVe siècle, valant 22 sols parisis, et ayant pour empreinte la *Salutation* de la Vierge par l'ange Gabriel. — [11] Monnaie d'or, valant 12 sols 6 deniers tournois, marquée d'un *Agnus Dei*. Elle eut cours en France sous les successeurs de saint Louis jusqu'à Charles VII. — [12] Monnaie d'or aux armes de Bourgogne, valant 50 sols tournois: elle avoit cours en Flandre et en Bourgogne au XVe siècle. — [13] Monnaie d'or, valant 11 sols parisis, frappée sous Philippe le Bel. — [14] Manses. — [15] Bordels, maisons de campagne.

dins, saulsayes, beufz, vaches, brebis, moutons, chieures, truyes, pourceaulx, asnes, cheuaulx, poulles, coqs, chappons, poulletz, oyes, iars, canes, canars, et du menu. Et, en peu de temps, feut le plus riche homme du pays : voyre plus que Mauleurier le boiteux[1].

Les francs gontiers[2] et Iacques bons homs[3] du voysinaige, voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez, et feut en leurs esperitz la pitié et commiseration que auparauant auoyent du paoure Couillatris, en enuie changee de ses richesses tant grandes et inopinees. Si commencearent courir, s'enquerir, guementer[4], informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour, a quelle heure, comment et a quel propous luy estoit ce grand thesaur aduenu. Entendens que c'estoyt par auoir perdu sa coingnee : Hen, hen, dirent ilz, ne tenoit il qu'a la perte d'une coingnee que riches ne feussions? Le moyen est facille, et de coust bien petit. Et doncques telle est au temps present la reuolution des cieulx, la constellation des astres et aspect des planetes, que quiconques coingnee perdra soubdain deuiendra ainsi riche? Hen, hen, hen, ha, par dieu, coingnee, vous serez perdue, et ne vous en desplaise. Adoncques tous perdirent leurs coingnees. Au diable l'ung a qui demoura coingnee. Il n'estoyt filz de bonne mere qui ne perdist sa coingnee. Plus n'estoyt abatu, plus n'estoyt fendu boys au pays, en ce default de coingnee. Encores, dict l'apologue Esopique, que certains petitz ianspillhommes[5] de bas relief, qui a Couillatris auoyent le petit pré et le petit moulin vendu pour soy guorgiaser a la monstre[6], aduertiz que ce thesaur luy estoit ainsi et par ce moyen seul aduenu, vendirent leurs espees pour achapter coingnees, affin de les perdre, comme faisoyent les paisans, et par icelle perte recouurir[7] montioye d'or et d'argent. Vous eussiez proprement dict que feussent petitz Romipetes[8], vendens le leur, empruntans l'aultruy, pour achapter mandatz a tas d'ung pape nouuellement creé. Et de crier, et de prier, et de lamenter, et inuocquer Iupiter. Ma coingnee, ma coingnee, Iupiter. Ma coingnee deça, ma coingnee dela, ma coingnee, ho, ho, ho, ho; Iupiter, ma coingnee. L'aer tout autour retentissoit aux cris et hurlemens de ces perdeurs de coingnees. Mercure feut prompt a leur apporter coingnees, a chascun offrant la sienne perdue, une aultre d'or, et une tierce d'argent. Tous choisissoyent celle qui estoyt d'or et l'amassoyent[9], remercians le grand donateur Iupiter : mais sus l'instant qu'ilz la leuoyent de terre courbez et enclins[10], Mercure leur tranchoyt les testes, comme estoit l'edict de Iupiter. Et feut des testes couppees le nombre equal et correspondant aux coingnees perdues. Voyla que c'est. Voyla qu'aduient a ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent chose mediocre. Prenez y tous exemple, vous aultres gualliers[11] de plat pays, qui dictes que pour dix mille francs d'intrade[12] ne quitteriez vos soub-

[1] Louis de Brezé, comte de Maulevrier, grand-sénéchal de Normandie, mari de la belle Diane de Poitiers. — [2] Bûcherons. — [3] Paysans, — [4] Demander. — [5] Equivoque sur gentilshommes et *gens-pille-hommes*. — [6] Revue militaire. — [7] Recouvrer. — [8] Pèlerins qui alloient à Rome acheter des indulgences. — [9] La ramassoient. — [10] Inclinés. — [11] Mendians. — [12] D'entrée, d'emblée.

haitz, et desormais ne parlez ainsi impudentement comme quelquefoys ie vous ay ouy soubhaitans : Pleust a Dieu que i'eusse presentement cent soixante et dix huyct millions d'or! Ho, comment ie triumpheroys! Vos males mules. Que soubhaiteroit ung roy, ung empereur, ung pape daduantaige? Aussi voyez vous par experience que, ayans faict telz oultrez soubhaitz, ne vous en aduient que le tac et la clauelee[1], en bourse pas maille : non plus que aux deux belistrandiers[2] soubhaiteux a l'usaige de Paris. Desquelz l'ung soubhaitoit auoir en beaulx escuz au soleil autant que ha esté a Paris despendu, vendu et achapté depuys que pour l'edifier on y iecta les premiers fondemens iusques a l'heure presente : le tout estimé au taux, vente, et valeur de la plus chiere annee qui ait passé en ce laps de temps. Cestuy, a vostre aduis, estoit il desgousté? Auoit il mangé prunes aigres sans peler? Auoit il les dens esguassees[3]? L'aultre soubhaitoit le temple de Nostre Dame tout plein d'agueilles asserees, depuys le paué iusques au plus hault des voultes : et auoir autant d'escuz au soleil qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que lon pourroit couldre de toutes et une chascune agueille, iusques a ce que toutes feussent creuees ou espoinctees. C'est soubhaité cela. Que vous en semble? Qu'en aduint il? Au soir ung chascun d'eux eut

Les mules[4] au talon,
Le petit cancre au menton,
La male toux au poulmon,
Le catarrhe au gauion[5],
Le gros froncle[6] au cropion,

Et au diable le boussin[7] de pain pour s'escurer les dens.

Soubhaitez doncques mediocrité : elle vous aduiendra, et encores mieulx, deuement ce pendent laborans et trauaillans. Voyre mais, dictes vous, Dieu m'en eust aussi toust donné soixante mille comme la treiziesme partie d'ung demy. Car il est tout puissant. Ung million d'or luy est aussi peu qu'ung obole. Hay, hay, hay. Et de qui estes vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et predestination de Dieu, paoures gens? Paix[8] : st, st, st, humiliez vous deuant sa sacree face, et recongnoissez vos imperfections. C'est, goutteux, sus quoy ie fonde mon esperance, et croy fermement que, s'il plaist au bon Dieu, vous obtiendrez santé : veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores ung peu, auecques demye once de patience.

Ainsi ne font les Geneuoys[9], quand au matin, apres auoir dedans leurs escriptoires[10] et cabinetz discouru, propensé et resolu de qui et de quelz celluy iour ilz pourront tirer denares, et qui par leur astuce sera beliné[11], corbiné[12], trompé et affiné, ilz sortent en place, et s'entresaluans, disent : *Sanita et guadain, messer*. Ilz ne se contentent de santé, d'abundant ilz soubhaitent guaing, voyre les escuz d

[1] Maladies contagieuses des moutons. — [2] Belitres. Rabelais veut parler sans doute de Ramus et de Galland. — [3] Agacées. — [4] Engelures. — [5] Gosier. — [6] Furoncle, abcès. — [7] Bouchée. — [8] *Alias*, paoures gens de paix. — [9] Génois. — [10] Salles où l'on écrit. — [11] Tondu ou écorné. — [12] Volé.

Gu daigne[1]. Dont aduient qu'ilz souuent n'obtiennent l'ung ne l'aultre. Or en bonne santé toussez ung bon coup, beuuez en troys, secouez de hait voz aureilles, et vous oyrez dire merueilles du noble et bon Pantagruel.

CHAPITRE PREMIER. — Comment Pantagruel monta sur mer pour visiter l'oracle de la diue Bacbuc[2].

On mois de iuin, au iour des festes Vestales[3], celluy propre onquel Brutus conquesta Hespaigne et subiugua les Hespaignols, onquel aussi Crassus l'auaricieux feut vaincu et deffaict par les Parthes, Pantagruel, prenant congié du bon Gargantua son pere, icelluy bien priant, comme en l'ecclise primitiue estoyt louable coustume entre les sainctz christians, pour le prospere nauiguaige de son filz et toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse, accompaigné de Panurge, frere Iean des Entommeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim et aultres siens seruiteurs et domesticques anciens, ensemble de Xenomanes le grand voyaigeur et trauerseur des voyes perilleuses, lequel certains iours parauant estoit arriué au mandement de Panurge. Icelluy, pour certaines et bonnes causes, auoyt a Gargantua laissé et signé[4], en sa grande et uniuerselle hydrographie[5], la route qu'ilz tiendroyent visitans l'oracle de la diue bouteille Bacbuc.

Le nombre des nauires feut tel que vous ay exposé on Tiers Liure, en conserue de triremes, ramberges[6], gallions et liburnicques[7], nombre pareil : bien equippees, bien calfatees, bien munies, aucecques abundance de pantagruelion. L'assemblee de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins[8], hespailliers[9] et matelotz, feut en la Thalamege[10]. Ainsi estoyt nommee la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en pouppe pour enseigne une grande et ample bouteille, a moitié d'argent bien liz et polly, l'aultre moitié estoyt d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoyt iuger que blanc et clairet estoyent les couleurs des nobles voyaigiers, et qu'ilz alloyent pour auoir le mot de la Bouteille.

Sus la pouppe de la seconde estoyt hault enleuee[11] une lanterne anticquaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide[12] et speculaire : denotant qu'ilz passeroyent par Lanternoys. La tierce pour diuise[13] auoyt ung beau et profund hanap de porcelaine. La quarte, ung potet d'or a deux anses, comme si feust une urne anticque. La quinte, ung brocq insigne, de sperme d'esmeraugde[14]. La sixiesme, ung bourrabaquin monachal, faict des quatre metaulx ensemble. La

[1] Thomas de Guadagne prêta 50,000 écus à François Ier, qu'on menoit prisonnier en Espagne. — [2] En hébreu, bouteille. — [3] 9 du mois de juin. — [4] Dessiné. — [5] Carte marine. — [6] Barques à rames. — [7] Vaisseaux de transport de Livourne. — [8] Officiers de galères. — [9] Rameurs. — [10] Vaisseau-amiral. *Alias*. Thelamane. — [11] Elevée. — [12] Spéculaire. *Alias*, sphragitide. — [13] Devise. — [14] Espèce d'émeraude bâtarde

septiesme, ung entonnouer de chesne, tout requamé d'or, a ouuraige de tauchie. La huictiesme, ung goubelet de lierre bien precieux, battu d'or a la damasquine[1]. La neufuiesme, une brinde[2] de fin or obrizé[3]. La diziesme, une breusse de odorant agalloche (vous l'appellez boys d'aloes) porfilee d'or de Cypre, a ouuraige d'Azemine[4]. L'unziesme, une portouoere[5] d'or faicte a la mosaicque. La douziesme, ung barrault[6] d'or terny, couuert d'une vignette de grosses perles indicques, en ouuraige topiaire[8]. De mode que personne n'y feust, tant triste, fasché, rechiné ou melancholicque feust, voyre feust Heraclitus le pleurart, qui n'entrast en ioye nouuelle, et de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble conuoy de nauires en leurs diuises; ne dist que les voyaigiers estoyent tous beuueurs, gens de bien, et ne iugeast en prognostic asseuré que le voyaige tant de l'aller que du retour seroyt en allaigresse et santé parfaict. En la Thalamege[9] doncques feut l'assemblee de tous. La Pantagruel leur feist une briefue et saincte exhortation, toute authorisee de propous extraictz de la saincte Escripture, sus l'argument de nauiguation. La quelle finie, feut hault et clair faicte priere a Dieu, ouyans et entendans tous les bourgeoys et citadins de Thalasse, qui estoyent sus le mole accouruz pour veoir l'embarquement. Apres l'oraison, feut melodieusement chanté le psaulme du sainct roy Dauid, lequel commence : *Quand Israel hors d'Egypte sortit*[10]. Le psaulme parachevé, feurent sus le tillac les tables dressees, et viandes promptement apportees. Les Thalassiens, qui pareillement auoyent le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force viures et vinaige apporter. Tous beurent a eulx. Ilz beurent a tous. Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblee oncques par la marine ne rendit sa gorge, et n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Auquel inconueniens n'eussent tant commodement obuié, beuuans par quelques iours parauant de l'eaue marine, ou pure, ou mistionnee auecques le vin, usans de chairs de coingz, de escorce de citron, de ius de grenades aigres et doulces, ou tenens longue diete, ou se couurens l'estomach de papier, ou aultrement faisans ce que les folz medicins ordonnent a ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuuettes souuent reiterees, chascun se retira en sa nauf. Et en bonne heure, feirent voille au vent grec leuant, selon lequel le pilot principal, nommé Iamet Brayer, auoyt designé la route et dressé la calamite[11] de toutes les boussoles. Car l'aduis sien et de Xenomanes aussi feut, veu que l'oracle de la diue Bacbuc estoyt pres le Catay, en Indie superieure, ne prendre la route ordinaire des Portugualoys, lesquelz, passans la ceincture ardente[12] et le cap de Bona Speranza sus la poincte meridionale d'Africque, oultre l'equinoctiale[13] et perdans la veue et guide de l'aisseuil[14] septentrional, font nauigation

[1] A la façon de Damas, damasquiné. — [2] Vase à anses. — [3] Affiné au feu. — [4] De Perse. — [5] Hotte de vendange. — [6] Mesure languedocienne, contenant 2 pintes. — [7] Alias, petites. — [8] De ciseleur. — [9] Alias. Telamonie. — [10] Vers de la traduction des *Psalmes*, par Clément Marot. — [11] Aiguille aimantée. — [12] Alias, zone torride. — [13] Par-delà la Ligne. — [14] Alias, du pôle arctique.

uation enorme. Ains suyure au plus pres le parallele de ladicte Inlie, et gyrer[1] autour d'icelluy pole par occident : de maniere que, ournoyans soubz[2] septentrion, l'eussent en pareille eleuation comme l est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer et stre retenuz en la mer Glaciale. Et suyuans ce canonicque[3] destour ar mesme parallele, l'eussent a dextre vers le leuant, qui au deparement leur estoyt a senestre. Ce que leur vint a prouffict incroyable. Car, sans naufraige, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande erenité, excepté ung iour pres l'isle des Macreons, feirent le voyaige e Indie superieure en moins de quatre moys, lequel a poine feroyent es Portugualoys en troys ans, auecques mille fascheries et dangiers nnumerables. Et suis en ceste opinion, sauf meilleur iugement, que elle route de fortune feut suyuie par ces Indians qui nauiguarent n Germanie et feurent honnorablement traictez par le roy des Suedes[4], n tempz que Q. Metellus Celer estoyt proconsul en Gaulle, comme lescripuent Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Pline apres eulx.

CHAPITRE II. — Comment Pantagruel, en l'isle de Medamothi[5], achapta plusieurs belles choses.

Cestuy iour et les deux subsequens, ne leur apparut terre ne aultre chose nouuelle. Car aultrefoys auoyent aré[6] ceste routte. Au quariesme, descouurirent une isle nommee Medamothi, belle a l'oeil et plaisante, a cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines desquelles tout le circuit estoyt aorné, qui n'estoyt moins grand que de Canada. Pantagruel, s'enquerant qui en estoyt dominateur, entendit que c'estoyt le roy Philophanes[7], lors absent pour e mariaige de son frere Philotheamon[8] auecques l'infante du royaulme de Engys[9]. Adoncques descendit au haure, contemplant, ce pendent que les chormes[10] des naufz faisoyent aiguade[11], diuers tableaux, diuerses tapisseries, diuers animaulx, poissons, oyseaulx et aultres marchandises exoticques et peregrines, qui estoyent en l'allee du mole et par les halles du port. Car c'estoyt le tiers iour des grandes et solennes[12] foires du lieu, esquelles annuellement conueuoyent tous les plus riches et fameux marchandz d'Africque et Asie; d'entre lesquelles frere Iean achapta deux rares et pretieux tableaux : en l'ung desquelz estoyt au vif painct le visaige d'ung appellant[13]; en l'aultre estoyt le pourtraict d'ung varlet qui cherche maistre en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minoys, alleures, physiognomie et affections : painct et inuenté par maistre Charles Charmoys, painctre du roy Megiste[14] : et les paya en monnoye de cinge[15]. Panurge achapta ung grand tableau painct et transsumpt[16] de l'ouuraige iadis faict a l'agueille par Philomela, exposante et representante a sa seur Progné comment son beau frere Tereus l'auoyt despucellee, et

[1] Tourner. — [2] *Alias*, tant que, tournoyans on. — [3] *Alias*, régulier. — [4] Suèdes. — [5] En grec, nulle part. — [6] Parcouru. — [7] En grec, qui aime à être vu. — En grec, amateur de spectacles. — [9] En grec, voisin. — [10] Equipages. — [11] De l'eau. — [12] Solennelles. — [13] Convalescent. — [14] En grec, très-grand. — [15] C'est-à-dire, en grimaces. — [16] Copié.

sa langue couppee, affin que tel crime ne decelast. Ie vous iure par le manche de ce fallot que c'estoyt une paincture gualante et mirifique. Ne pensez, ie vous prie, que ce feust le pourtraict d'ung homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La paincture estoyt bien aultre et plus intelligible. Vous la pourrez voir en Theleme, a main gausche entrans en la haulte guallerie. Epistemon en achapta ung aultre, onquel estoyent au vif painctes les idees de Platon, et les atomes d'Epicurus. Rhizotome en achapta ung aultre, onquel estoyt Echo selon le naturel representee. Pantagruel par Gymnaste feit achapter la vie et gestes de Achilles, en soixante et dixhuyct pieces de tapisserie a haultes lisses, longues de quatre, larges de troys toises, toutes de soye phrygienne requamee d'or et d'argent. Et commenceoyt la tapisserie aux nopces de Peleus et Thetis, continuant la natiuité d'Achilles, sa ieunesse descripte par Stace Papinie [1], ses gestes et faictz d'armes celebrez par Homere, sa mort et exeques descriptz par Ouide et Quinte Calabroys [2], finissant en l'apparition de son umbre, et sacrifice de Polyxene, descript par Euripides. Feit aussi achapter troys beaulx et ieunes unicornes [3], ung masle, de poil alezan tostade, et deux femelles, de poil gris pommelé. Ensemble, ung tarande [4], que luy vendit ung Scythien de la contree des Gelones. Tarande est ung animal grand comme ung ieune taureau, portant teste comme est d'ung cerf, peu plus grande, auecques cornes insignes largement ramees; les piedz forchuz : le poil long comme d'ung grand ours : la peau peu moins dure qu'ung corpz de cuirasse. Et disoyt le Gelon peu en estre trouué parmy la Scythie, parce qu'il change de couleur selon la varieté des lieux esquelz il paist et demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est commun auecques le poulpe marin, c'est le polype; auecques les thoes [5], auecques les lycaons [6] de Indie, auecques le chameleon, qui est une espece de lizart [7], tant admirable que Democritus ha faict ung liure entier de sa figure, anatomie, vertus et proprietez en magie. Si est ce que ie l'ay veu couleur changer, non a l'approche seullement des choses colorees, mais de soy mesme, selon la paour et affections qu'il auoyt. Comme, sus ung tapis verd, ie l'ay veu certainement verdoyer; mais, y restant quelque espace de tempz, deuenir iaune, bleu, tanné, violet par succes [8] : en la façon que voyez la creste des coqz d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouuasmes en cestuy tarande admirable est que non seullement sa face et peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoyt qu'elle estoyt es choses voysines. Pres de Panurge vestu de sa togebure, le poil luy deuenoyt gris; pres de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlatte, le poil et peau luy rougissoyt; pres du pilot vestu a la mode des Isiaces [9] de

[1] Dans le poëme de l'Achilléide. — [2] Quintus Calaber, poëte de Smyrne. — [3] Licornes. — [4] Caméléon, tel que le décrit Pline. — [5] Lynx. — [6] Loups cerviers — [7] Lézard. — [8] Successivement. — [9] Prêtres d'Isis.

Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernieres couleurs sont au chameleon desniees. Quand, hors toute paour et affection, il estoyt en son naturel, la couleur de son poil estoyt telle que voyez es asnes de Meung.

CHAPITRE III. — Comment Pantagruel receut lettres de son pere Gargantua, et de l'estrange maniere de sçauoir nouuelles bien soubdain des pays estrangiers et loingtains.

Pantagruel occupé en l'achapt de ces animaulx peregrins, feurent ouys du mole dix coupz de verses [1] et faulconneaux : ensemble grande et ioyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le haure, et veoid que c'estoyt ung des celoces [2] de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine [3], pource que sus la pouppe estoyt en sculpture de arain corinthien une hirondelle de mer esleuee [4]. C'est ung poisson grand comme ung dar de Loire [5], tout charnu, sans esquames [6], ayant aesles cartilagineuses (quelles sont es souris chaulues), fort longues et larges, moyennant lesquelles ie l'ay souuent veu voler une toyse au dessus l'eaue, plus d'ung traict d'arc. A Marseille on le nomme lendole. Ainsi estoyt ce vaisseau legier comme une hirondelle, de sorte que plustost sembloyt sus mer voller que voguer. En icelluy estoyt Malicorne, escuyer trenchant de Gargantua, enuoyé expressement de par luy entendre l'estat et portement de son filz le bon Pantagruel, et luy porter lettres de creance.

Pantagruel, apres la petite accollade et barretade [7] gracieuse, auant ouurir les lettres ne aultres propous tenir a Malicorne, luy demanda: Auez vous icy le gozal [8], celeste messaigier? Ouy, respondit il, il est en ce panier emmailloté. C'estoyt ung pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitz sus l'instant que le susdict celoce departoit. Si fortune aduerse feut a Pantagruel aduenue, il y eust des iectz noirs attaché es piedz : mais, pource que tout luy estoyt venu a bien et prosperité, l'ayant faict desmailloter, luy attacha es piedz une bandelette de tafetas blanc, et, sans plus differer, sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'aer. Le pigeon soubdain s'enuole, haschant [9] en incroyable hastiueté, comme vous sçauez qu'il n'est vol que de pigeon, quand il ha oeufz ou petitz, pour l'obstinee sollicitude en luy par nature posee de recourir et secourir ses pigeonnaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'aer le long chemin qu'auoit le celoce en extreme diligence par troys iours et troys nuycts parfaict, voguant a rames et a veles [10], et luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petitz. Adoncques, entendent le preux Gargantua qu'il pourtoit la bandelette blanche, resta en ioye et seureté du bon portement de son filz. Telle estoyt l'usance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand sçauoir promptement vouloyent nouuelles de quelque chose fort affectee et vehementement desiree, comme l'yssue

[1] Pierriers. — [2] Vaisseaux légers. — [3] En grec, hirondelle. — [4] La trigle, poisson volant. — [5] Gardon. — [6] Ecailles. — [7] Salut du bonnet. — [8] En hébreu, pigeon. — [9] Fendant l'air. — [10] Voiles.

de quelque bataille, tant par mer comme par terre, la prinse ou deffense de quelque place forte, l'apoinctement de quelques differens d'importance, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne ou grande dame, la mort ou conualescence de leurs amys et alliez malades, et ainsi des aultres. Ilz prenoyent le gozal, et par les postes le faisoyent de main en main iusques sus les lieux porter, dont ilz affectoyent les nouuelles. Le gozal, portant bandelette noire ou blanche, selon les occurrences et accidens, les ostoyt de pensement a son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'aer que n'auroyent faict par terre trente postes en ung iour naturel. Cela estoyt rachapter et guaigner temps. Et croyez, comme chose vraysemblable, que par les colombiers de leurs cassines on trouuoit sus oeufz ou petitz tous les moys et saisons de l'an, les pigeons a foison. Ce qui est facile en mesnaigerie, moyennant le salpetre en roche et la sacre herbe veruaine. Le gozal lasché, Pantagruel leut les missiues de son pere Gargantua, desquelles la teneur ensuyt :

Filz treschier, l'affection que naturellement porte le pere a son filz bien aymé est en mon endroict tant accreue, par l'esguard et reuerence des graces particulieres en toy par election diuine posees, que, depuys ton partement, m'ha non une foys tollu tout aultre pensement. Me delaissant au cueur ceste unicque et soingneuse paour que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherie accompaigné : comme tu sçayz qu'a la bonne et sincere amour est craincte perpetuellement annexee. Et pource que, selon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moitié du tout, et, selon le prouerbe commun, a l'enfourner on faict les pains cornuz, i'ay, pour de telle anxieté vuider mon entendement, expressement depesché Malicorne, a ce que par luy ie soys acertainé de ton portement[1] sus les premiers iours de ton voyaige. Car, s'il est prospere et tel que ie le soubhaite, facile me sera preueoir, prognosticquer et iuger du reste. I'ay recouuert[2] quelques liures ioyeux, lesquelz te seront par le present porteur renduz. Tu les liras, quand tu vouldras refraischir de tes meilleures estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouuelles de ceste court. La paix de l'Eternel soit auecques toy. Salue Panurge, frere Iean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et aultres tes domesticques mes bons amys. De ta maison paternelle, ce treiziesme de iuin.

Ton pere et amy, GARGANTUA.

CHAPITRE IV. — Comment Pantagruel escript a son pere Gargantua, et luy enuoye plusieurs belles et rares choses.

Apres la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propous auecques l'escuyer Malicorne, et feut auecques luy si long temps, que Panurge, interrompant, luy dist : Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous? Quand boyra monsieur l'escuyer? N'est ce

[1] Assuré de ta bonne santé. — [2] Recouvré.

assez sermonné pour boyre? C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'imaige d'ung satyre a cheual. Ce pendent, pour la depesche de l'escuyer, il escripuit a Gargantua comme s'ensuyt:

Pere tresdebonnaire, comme a tous accidens en ceste vie transitoire non doubtez[1] ne soubsonnez, nos sens et facultez animales patissent plus enormes et impotentes perturbations (voyre iusques a en estre souuent l'ame desemparee du corps, quoyque telles subites nouuelles feussent a contentement et soubhait), que si eussent auparauant esté propensez et preueuz, ainsi m'ha grandement esmeu et perturbé l'inopinee venue de vostre escuyer Malicorne. Car ie n'esperoys aulcun veoir de vos domesticques, ne de vos nouuelles ouyr auant la fin de cestuy nostre voyaige. Et facillement acquiesceoys en la doulce recordation de vostre auguste maiesté, escripte, voyre certes insculpee et engrauee on posterieur ventricule[2] de mon cerueau: souuent au vif me la representant en sa propre et naifue figure.

Mais, puisque m'auez preuenu par le benefice de vos gracieuses lettres, et par la creance de vostre escuyer mes esperitz recreé en nouuelles de vostre prosperité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est, ce que par le passé m'estoyt voluntaire, premierement louer le benoist Seruateur, lequel, par sa diuine bonté, vous conserue en ce long teneur de santé parfaicte : secondement, vous remercier sempiternellement de ceste feruente et inueteree affection qu'a moy portez, vostre treshumble filz et seruiteur inutile. Iadis ung Romain, nommé Furnius, dist a Cesar Auguste recepuant a grace et pardon son pere, lequel auoit suyui la faction de Antonius: Aujourdhuy, me faisant ce bien, tu m'has reduict en telle ignominie, que force me sera, viuant, mourant, estre ingrat reputé, par impotence de gratuité[3]. Ainsi pourray ie dire que l'excez de vostre paternelle affection me range en ceste angustie[4] et necessité, qu'il me conuiendra viure et mourir ingrat. Sinon que de tel crime soye releué par la sentence des stoiciens, lesquelz disoyent troys parties estre en benefice. L'une du donnant, l'aultre du recepuant, la tierce du recompensant: et le recepuant tresbien recompenser le donnant, quand il accepte vouluntiers le bienfaict et le retient en soubuenance perpetuelle. Comme, au rebours, le recepuant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit et oubliroit le benefice[5]. Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procreees de vostre immense benignité, et impotent a la minime partie de recompense, ie me saulueray pour le moins de calumnie, en ce que de mes esperitz n'en sera a iamais la memoire abolie, et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chose transcendent[6] ma faculté et puissance. Au reste, i'ay ceste confiance en la commiseration et ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondra au commencement, et sera le totaige[7] en

[1] Redoutés. — [2] C'est-à-dire la mémoire. — [3] Impuissance de gratitude. — [4] Angoisse. — [5] Bienfait. — [6] Surpassant. — [7] Le tout.

alaigresse et santé parfaict. Ie ne fauldray a reduire en commentaires et ephemerides tout le discours de nostre nauiguaige, affin qu'a nostre retour vous en ayez lecture veridicque. I'ay icy trouué ung tarande de Scythie, animal estrange et merueilleux, a cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile a nourrir qu'ung aigneau. Ie vous enuoye pareillement troys ieunes unicornes, plus domesticques et appriuoisees que ne seroyent petitz chattons. I'ay conferé auecques l'escuyer, et dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent es arbres fruictiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, touzelle[1], brief toutes especes de fruicts et legumaiges. Ie m'esbahys comment nos escripuains anticques les disent tant farouches, feroces et dangereuses, et oncques vifues n'auoir esté veues. Si bon vous semble, ferez espreuue du contraire : et trouuerez qu'en elles consiste une mignotize[2] la plus grande du monde, pourueu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous enuoye la vie et gestes d'Achilles, en tapisserie bien belle et industrieuse. Vous asseurant que les nouueaultez d'animaulx, de plantes, d'oyseaulx, de pierreries que trouuer pourray, et recouurer en toute nostre peregrination, toutes ie vous porteray, aydant Dieu nostre Seigneur, lequel ie prie en sa saincte grace vous conseruer. De Medamothi, ce quinziesme de iuin. Panurge, frere Iean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le deuot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

Vostre humble filz et seruiteur, PANTAGRUEL.

Pendent que Pantagruel escripuoit les lettres susdictes, Malicorne feut de tous festoyé, salué et accollé a double rebras. Dieu sçayt comment tout alloit et comment recommandations de toutes partz trottoyent en place. Pantagruel (apres) auoir paracheué ses lettres, bancqueta auecques l'escuyer. Et luy donna une grosse chaisne d'or, poisante huyct cens escuz, en laquelle, par les chaisnons septenaires, estoyent gros diamans, rubiz, esmeraugdes, turquoises, unions[3], alternatiuement enchassez. A ung chascun de ses nauchiers feit donner cinq cens escuz au soleil. A Gargantua son pere enuoya le tarande, couuert d'une housse de satin broché d'or, auecques la tapisserie contenente la vie et gestes d'Achilles : et les troys unicornes capparassonnees de drap d'or frizé. Ainsi departirent de Medamothi, Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son nauiguaige. Lequel en haulte mer feit lire par Epistemon les liures apportez par l'escuyer. Desquelz, pource qu'il les trouua ioyeux et plaisans, le transsumpt[4] vouluntiers vous donneray, si deuotement le requerez.

[1] Sorte de blé, dont l'épi n'a pas de barbe. — [2] Douceur. — [3] Perles. — [4] Traduction, copie

CHAPITRE V. — Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyaigiers retournans du pays de Lanternois.

Au cinquiesme iour[1], ia commenceans tournoyer le pole peu a peu, nous eslojgnans de l'equinoctial, descouurismes une nauire marchande faisant voille a horche[2] vers nous. La ioye ne feut petite tant de nous comme des marchandz : de nous, entendens nouuelles de la marine; de eulx, entendens nouuelles de terre ferme. Nous rallians auecques eulx, congneusmes qu'ilz estoyent Françoys Xaintongeois. Deuisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ilz venoyent de Lanternois[3]. Dont eut nouueau accroissement d'allaigresse, aussi eut toute l'assemblee mesmement, nous enquestans de l'estat du pays et meurs du peuple Lanternier; et ayans aduertissement que sus la fin de iuillet subsequent estoyt l'assignation du chapitre general des lanternes : et que, si lors y arriuions (comme facille nous estoyt), voyrions belle, honnorable et ioyeuse compaignie des lanternes : et que lon y faisoyt grandz apprestz, comme si lon y deust profundement lanterner. Nous feut aussi dict que passans le grand royaulme de Gebarim[4], nous serions honorificquement receuz et traictez par le roy Ohabé, dominateur d'icelle terre. Lequel et tous ses subiectz pareillement parlent languaige françoys tourangeau. Ce pendent que entendions ces nouuelles, Panurge print debat auecques ung marchand de Taillebourg, nommé Dindenault[5]. L'occasion du debat feut telle : ce[6] Dindenault, voyant Panurge sans braguette, auecques ses lunettes attachees au bonnet, dist de luy a ses compaignons : Voyez la une belle medaille de cocqu. Panurge, a cause de ses lunettes, oyoit des aureilles beaucoup plus clair que de coustume. Doncques, entendent ce propous, demanda au marchant : Comment diable seroys ie cocqu, qui ne suis encores marié, comme tu es, selon que iuger ie peulx a ta troigne mal gracieuse? Oui vrayement, respondit le marchant, ie le suis : et ne vouldroys ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe; non pour toutes les bezicles d'Africque[7]. Car i'ay une des plus belles, plus aduenentes, plus honnestes, plus preudes femmes en mariaige, qui soit en tout le pays de Xaintonge; et n'en desplaise aux aultres. Ie luy porte de mon voyaige une belle et de unze poulcees longue branche de coural rouge pour ses estreines. Qu'en has tu a faire? De quoy te mesles tu? Qui es tu? Dond es tu? O lunetier de l'antichrist, responds si tu es de Dieu. Ie te demande, dist Panurge, si, par consentement et conuenence de tous les elemens, i'auoye sacsacbezeuezinemassé[8] ta tant belle, tant

[1] Ce chapitre, qui est le second dans la première édition du IVe livre, commence ainsi : « Cestuy iour et les deux subsequens ne leur apparut terre ou chouse aultre nouuelle; car, aultrefoys avoyent aré ceste route. On quatriesme, ia commenceans... » — [2] A gauche. — [3] Les commentateurs ont pensé que le pays lanternois, c'est-à-dire des lumières de l'âme, devoit être le concile de Trente; mais je croirois plutôt que Rabelais veut parler de la Rochelle, où le calvinisme avoit voulu fonder une petite Genève. — [4] En hébreu, coqs. — [5] La première édition ajoute : Lequel auoyt dedans la nauf grande quantité de moutons. — [6] La prem. édit. ajoute : Glorieux. — [7] *Alias*, braguettes d'Asie et d'Afrique. — [8] *Alias*, biscoté

aduenente, tant honneste, tant preude femme, de mode que le roidde dieu des iardins Priappus, lequel icy habite en liberté ; subiect a forcluse de braguettes attachees, luy feut on corps demouré, en tel desastre que iamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit, sinon que tu le tirasses auecques les dentz, que feroys tu ? Le laisseroys tu la sempiternellement ? ou bien le tireroys tu a belles dentz ? Responds, o belinier[1] de Mahumet, puisque tu es de tous les diables. Ie te donneroys, respondit le marchant, un coup d'espee sus ceste aureille lunetiere, et te tueroys comme ung belier. Ce disant desguainoit son espee. Mais elle tenoyt au fourreau, comme vous sçauez que sus mer, tous harnoys facillement chargent rouille, a cause de l'humidité excessifue et nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel a secours. Frere Iean mist la main a son bragmard fraischement esmoulu et eust felonnement occis le marchant, ne feust que le patron de la nauf et aultres passagiers suppliarent Pantagruel n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appoincté tout leur different : et toucharent les mains ensemble Panurge et le marchant, et beurent d'autant l'ung a l'aultre dehait[2], en signe de parfaicte reconciliation.

CHAPITRE VI. — Comment, le debat appaisé, Panurge marchande auecques Dindenault ung de ses moutons [3].

Ce debat du tout appaisé, Panurge dist secretement a Epistemon[4] et a frere Iean : Retirez vous icy ung peu a l'escart, et ioyeusement passez temps a ce que voyrez. Il y aura bien beau ieu, si la chorde ne rompt. Puys s'adressa au marchant, et derechief beut a luy plein hanap de bon vin lanternois. Le marchant le pleigea[5] guaillard, en toute courtoysie et honnesteté. Cela faict, Panurge deuotement le prioyt luy vouloyr de grace vendre ung de ses moutons. Le marchant luy respondit : Helas, helas, mon amy, nostre voisin, comment vous sçauez bien trupher[6] des paoures gens. Vrayement vous estes ung gentil chalant. O le vaillant achapteur de moutons ! Vray bis, vous portez le minois non mie d'ung achapteur de moutons, mais bien d'ung coupeur de bourses. Deu, Colas, m'faillon[7], qu'il feroyt bon porter bourse pleine aupres de vous en la tripperie sus le degel ! Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez hau, bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. Patience, dist Panurge. Mais a propous, de grace speciale, vendez moy ung de vos moutons. Combien ? Comment, respondit le marchant, l'entendez vous, nostre amy, mon voisin ? Ce sont moutons a la grande laine[8]. Iason y print la toison d'or. L'ordre [9] de la maison de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de leuant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. Soit, dist Panurge : mais de grace

[1] *Alias*, braguetier. — [2] Joyeux. — [3] L'histoire des moutons de Dindenault est empruntée à Merlin Coccaie (Théophile Folengo), qui la raconte dans sa deuxième Macaronée. — [4] *Alias*, Pantagruel. — [5] Lui fit raison. — [6] Tromper. — [7] En patois lorrain, Dieu, Colas, mon fils. — [8] Allusion à l'ancienne monnaie de ce nom. — [9] L'ordre de la Toison-d'Or, fondé par Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

vendez m'en ung, et pour cause ; bien et promptement vous payant en monnoye de ponant, de tailliz, de basse gresse. Combien ? Nostre voisin, mon amy, respondit le marchant, escoutez ça ung peu de l'aultre aureille. PAN. A vostre commendement. LE MARCH. Vous allez en Lanternois ? PAN. Voyre[1]. LE MARCH. Veoir le monde ? PAN. Voyre. LE MARCH. Ioyeusement ? PAN. Voyre. LE MARCH. Vous auez, ce croy ie, nom Robin Mouton ? PAN. Il vous plaist a dire. LE MARCH. Sans vous fascher. PAN. Ie l'entendz ainsi. LE MARCH. Vous estes, ce croy ie, le ioyeulx[2] du roy ? PAN. Voyre. LE MARCH. Fourchez la. Ha, ha, vous allez veoir le monde, vous estes le ioyeulx du roy, vous auez nom Robin Mouton ; voyez ce mouton la, il ha nom Robin comme vous, Robin, Robin, Robin, bes, bes, bes, bes. O la belle voix. PAN. Bien belle et harmonieuse. LE MARCH. Voicy ung pact qui sera entre vous et moy, nostre voysin et amy. Vous qui estes Robin Mouton, serez en ceste couppe de balance, le mien mouton Robin sera en l'aultre : ie guaige ung cent de huytres de Buch que en poids, en valleur, en estimation, il vous emportera et hault et court : en pareille forme que serez quelque iour suspendu et pendu. Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy et pour vostre posterité si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas cueur[3]. Ie vous en prie, cyre monsieur. Nostre amy, respondit le marchant, mon voysin, de la toyson de ces moutons seront faictz les fins draps de Rouen ; les louschets[4] des balles de Limestre, au pris d'elle, ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaulx marroquins, lesquelz on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons et herpes, lesquelz tant chierement on vendra comme si feussent chordes de Munican[5] ou Aquilleie. Que pensez vous ? S'il vous plaist, dist Panurge, m'en vendez ung, i'en seray bien fort tenu au courrail de vostre huys[6]. Voyez cy argent content. Combien ? Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouueaulx Henricus[7].

CHAPITRE VII. — Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.

Mon amy, respondit le marchant, nostre voysin, ce n'est viande que pour roys et princes. La chair en est tant delicate, tant sauoureuse et tant friande que c'est basme[8]. Ie les ameine d'ung pays onquel les pourceaulx (Dieu soit auecques nous) ne mangent que myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulue l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourries que de fleurs d'orangiers. Mais, dist Panurge, vendez m'en ung, et ie le vous payeray en roy, foy de pieton. Combien ? Nostre amy, respondit le marchant, mon voysin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus et Hellé par la mer dicte Hellesponte. Cancre, dist Panurge, vous

[1] Vraiment oui. — [2] Bouffon. — [3] De qualité inférieure. — [4] Fines étoffes de laine. — [5] Munich. — [6] Marteau de votre porte. Expression proverbiale dérivée de laforme d'un hommage de la féodalité, et signifiant : Je vous en aurai beaucoup d'obligation. — [7] Monnaie d'or à l'effigie de Henri II. — [8] Baume.

estes *clericus vel adiscens*. *Ita* sont choulx, respondit le marchant, *vere* ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. Ho Robin rr. rrrrrr. Vous n'entendez ce languaige. A propous. Par tous les champs esquelz ilz pissent, le bled y prouuient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault aultre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les quintessentiaulx[1] tirent le meilleur salpetre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les medicins de noz pays guarissent soixante et dixhuyct especes de maladies. La moindre desquelles est le mal Sainct Eutrope de Xaintes[2], dont Dieu nous saulue et guard. Que pensez vous, nostre voysin, mon amy? Aussi me coustent ilz bien. Couste et vaille, respondit Panurge. Seullement vendez m'en ung, à payant bien. Nostre amy, dist le marchant, mon voysin, considerez ung peu les merueilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voyre en ung membre que estimeriez inutille. Prenez moy ces cornes la, et les concassez ung peu auecques ung pillon de fer, ou auecques ung landier[3], ce m'est tout ung. Puys les enterrez en veue du soleil la part que vouldrez, et souuent les arrousez. En peu de moys vous en voyrez naistre les meilleurs asperges du monde. Ie n'en daigneroys excepter ceulx de Rauenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les cocquz àyent vertus telle, et proprieté tant mirificque. Patience, respondit Panurge. Ie ne sçay, dist le marchant, si vous estes clerc. I'ay veu prou de clercz, ie dys grands clercz, cocquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous sçauriez que es membres plus inferieurs de ces animaulx diuins, ce sont les piedz, y ha ung os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne indian et des dorcades[4] de Lybie, lon iouoit anticquement au royal ieu des tales[5], auquel l'empereur Octauian Auguste ung soir guaingna plus de 50000 escuz[6]. Vous aultres cocquz n'auez guarde d'en guaingner autant. Patience, respondit Panurge. Mais expedions. Et quand, dist le marchant, vous auray ie, nostre amy, mon voysin, dignement loué les membres internes, les espaules, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poictrine, le foye, la ratelle, les trippes, la guogue[7], la vessie, dont on ioue a la balle? Les coustelettes, dont on faict en Pygmion[8] les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les grues? La teste, dont auecques ung peu de soulphre on faict une mirificque decoction pour faire viander[9] les chiens constipez du ventre. Bren, bren, dist le patron de la nauf au marchant, c'est trop icy barguigné. Vendz luy si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. Ie le veulx, respondit le marchant, pour l'amour de vous. Mais il en payera troys liures tournoys de la piece en choisissant. C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays i'en auroys bien cinq, voyre six, pour telle somme de deniers. Aduisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma congnoissance qui, trop toust voulant

[1] Chimistes. — [2] C'est le *feu sacré* que guérissoit saint Eutrope. — [3] Chenet de cuisine. — [4] Espèce de chevreuil. — [5] Osselets. — [6] Cf. Suétone, *Vita Augusti*, c. LXXI. — [7] Ventre. — [8] Pays imaginaire des Pygmées. — [9] Fianter.

riche deuenir et paruenir, est a l'enuers tumbé en paoureté, voyre quelquefoys s'est rompu le col. Tes fortes fiebures quartaines, dist le marchant, lourdault sot que tu es. Par le digne voeu de Charrous[1], le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que iadis les Coraxiens[2] en Tuditanie[3], contree de Hespaigne, vendoyent ung talent d'or la piece. Et que penses tu, o sot a la grande paye, que valoit ung talent d'or? Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnoys, a ce que ie veoys et congnoys bien. Tenez, voyez la vostre argent. Panurge ayant payé le marchant, choisit de tout le troupeau ung beau et grand mouton, et l'emportoit criant et bellant, [4]oyans tous les aultres et ensemblement bellans et reguardans quelle part on menoit leur compaignon. Ce pendent le marchant disoit a ses moutonniers : O qu'il a bien sceu choisir, le challant! Il s'y entend, le paillard! Vrayement, le bon vrayement, ie le reseruoys pour le seigneur de Candale[5], comme bien congnoissant son naturel. Car, de sa nature, il est tout ioyeux et esbaudy : quand il tient une espaule de mouton en main bien seante et aduenente, comme une raquette gauschiere, et auecques ung cousteau bien tranchant, Dieu sçayt comment il s'en escrime.

CHAPITRE VIII. — Comment Panurge feit en mer noyer le marchand et ses moutons.

Soubdain, ie ne sçay comment, le cas feut subit, ie n'eus loisir le considerer. Panurge, sans aultre chose dire, iecte en pleine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencearent soy iecter et saulter en mer apres a la file. La foulle estoyt a qui premier y saulteroyt apres leur compaignon. Possible n'estoyt les en guarder. Comme vous sçauez estre du mouton le naturel tousiours suyure le premier, quelque part qu'il aille[6]. Aussi le dict Aristoteles, *lib. IX de Histor. anim.* estre le plus sot et inepte animant du monde. Le marchant, tout effrayé de ce que deuant ses yeulx perir voyoit et noyer ses moutons, s'efforceoyt les empescher et retenir de tout son pouoir. Mais c'estoit en vain. Tous a la file saultoyent dedans la mer et perissoyent. Finablement, il en print ung grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, et sauluer le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer auec soy le marchant, et feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope emportarent hors la cauerne Ulysses et ses compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers et moutonniers, les prenans ungs par les cornes, aultres par les iambes, aultres par la toison. Lesquelz tous feurent pareillement en mer portez et noyez miserablement.

[1] La relique ainsi nommée, que possédoit la ville de Charrous en Poitou, étoit une grande statue de bois représentant un vieillard et couverte de lames d'argent. On la montroit au peuple tous les sept ans, mais les femmes n'avoient pas le privilége de la baiser, comme les hommes. — [2] Habitans de la Colchide. — [3] Ancien nom de l'Andalousie. — [4] Première édition : Voyans et. — [5] *Alias*, Cancale.— [6] De là le proverbe si répandu : Sauter comme les moutons de Panurge.

Panurge, a cousté du fougon[1], tenant ung auiron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grimper sus la nauf et euader le naufraige, les preschoyt eloquentement, comme si feust ung petit frere Oliuier Maillard[2], ou un second frere Iean Bourgeois[3], leur remonstrant par lieux de rhetoricque les miseres de ce monde, le bien et l'heur de l'aultre vie, affermant plus heureux estre les trespassez que les viuans en ceste vallee de misere, et a ung chascun d'eulx promettant eriger ung beau cenotaphe et sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, a son retour de Lanternoys: leur optant[4] ce neanmoins, en cas que viure entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vint a propous, bonne aduenture et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers iour subsequent les rendist sains et saulues en quelque pays de satin[5], a l'exemple de Ionas. La nauf vuidee du marchant et des moutons. Reste il icy, dist Panurge, ulle[6] ame moutonniere? Ou sont ceulx de Thibault l'Aignelet[7]? et ceulx de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent? Ie n'y sçay rien. C'est ung tour de vieille guerre. Que t'en semble, frere Iean? Tout bien de vous, respondit frere Iean. Ie n'ay rien trouué mauluais, sinon qu'il me semble qu'ainsi comme iadis on souloit[8] en guerre, au iour de bataille ou assault[9], promettre aux souldars double paye pour celluy iour; s'ilz guaingnoyent la bataille, lon auoit prou de quoy payer; s'ilz la perdoyent, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers[10] apres la bataille de Serizolles[11]; aussi qu'enfin vous debuiez le payement reseruer. L'argent vous demourast[12] en bourse. C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus dieu, i'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Iean, escoute icy. Iamais homme ne me feit plaisir sans recompense, ou recongnoissance pour le moins. Ie ne suis point ingrat et ne le feus, ne seray. Iamais homme ne me feit desplaisir sans repentance, ou en ce monde ou en l'aultre. Ie ne suis point fat iusques la. Tu, dist frere Iean, te damnes comme ung vieil diable. Il est escript: *Mihi vindictam, etc.*[13]. Matiere de breuiaire.

CHAPITRE IX. — Comment Pantagruel arriua en l'isle Ennasin, et des estranges alliances du pays[14].

Zephyre nous continuoyt en participation d'ung peu de garbin[15], et auions ung iour passé sans terre descouurir. Au tiers iour, a

[1] Cuisine du vaisseau. — [2] Fameux prédicateur cordelier, sous Louis XI, Charles VIII et Louis XII. On a souvent cité les bizarreries et les naïvetés de ses sermons latins entremêlés de phrases françaises. — [3] Autre prédicateur du même temps et du même genre. — [4] Souhaitant. — [5] Pays imaginaire où Panurge débarque dans le Ve livre. — [6] Quelque. — [7] C'est le berger de la farce de Pathelin. — [8] Avoit coutume. — [9] La première édition ajoute : De place forte. — [10] Suisses du pays de Gruyère. — [11] Voy. *Annales et chron. de France*, par Belleforest, t. I, p. 478. — [12] *Alias*, vous feust demouré. — [13] Saint Paul, épît. aux Hébreux, ch. x. vers. 30. — [14] Critiques des plates alliances de mots et des rebus picards. — [15] Vent du sud-ouest.

l'aulbe des mousches [1], nous apparut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant a la forme et assiette [2] a Sicile. On la nommoyt l'isle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poicteuins rouges [3], exceptez que tous hommes et femmes, et petitz enfans, ont le nez en figure d'ung as de treuffles. Pour ceste cause, le nom anticque de l'isle estoyt Ennasin [4]. Et estoyent tous parens et alliez ensemble, comme ilz se vantoyent; et nous dist librement le potestat du lieu : Vous aultres gens de l'aultre monde tenez pour chose admirable que d'une famille Romaine (c'estoyent les Fabians [5]), pour ung iour (ce feut le treiziesme du moys de feburier), par une porte (ce feut la porte Carmentale, iadis situee au pied du Capitole, entre le roc Tarpeian et le Tibre, depuys surnommee Scelerate), contre certains ennemys des Romains (c'estoyent les Veientes Hetrusques), sortirent troys cens six hommes de guerre tous parens, auecques cinq mille aultres souldars tous leurs vassaux, qui tous feurent occiz (ce feut pres le fleuue Cremere, qui sort du lac de Baccane). De ceste terre, pour ung besoing, sortiront plus de troys cens mille, tous parens et d'une famille.

Leurs parentez et alliances estoyent de façon bien estrange : car estans ainsi tous parens et alliez l'ung de l'aultre, nous trouuasmes que personne d'eulx n'estoit pere ne mere, frere ne soeur, oncle ne tante, cousin ne nepueu, gendre ne brus, parrain ne marraine de l'aultre. Sinon vrayement ung grand vieillard enasé, lequel, comme ie veidz, appella une petite fille agee de troys ou quatre ans, mon pere : la petite fillette le appelloyt ma fille. La parenté et alliance entre eulx estoyt que l'ung appelloyt une femme, ma maigre [6] : la femme le appelloyt mon marsouin. Ceulx la, disoyt frere Iean, debuoyent bien sentir leur maree quand ensemble se sont frottez leur lard. L'ung appelloyt une guorgiase bachelette en soubriant : Bon iour, mon estrille. Elle le resalua disant : Bonne estreinte, mon faulueau. Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez veoir une estrille, une fau et ung veau. N'est ce estrille faulueau! Ce faulueau a la raye noire doibt bien souuent estre estrillé. Ung aultre salua une sienne mignonne disant : A dieu, mon bureau. Elle luy respondit : Et vous aussi, mon proces. Par sainct Treignan, dist Gymnaste, ce proces doibt estre souuent sus ce bureau. L'ung appelloyt une aultre, mon verd [7]. Elle l'appelloyt son coquin. Il y ha la, dist Eusthenes, du verd coquin. Ung aultre salua une sienne alliee disant : Bon di [8], ma coingnee. Elle respondit : Et a vous, mon manche. Ventre beuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnee est emmanchee? Comment ce manche est encoingné! Mais seroit ce point la grande manche [9] que demandent les courtisanes romaines? Ou ung cordelier a la grande manche? Passant oultre, ie vis ung auerlant [10] qui, saluant

[1] Sur le soir. — [2] *Alias*, grandeur. — [3] Ils avoient conservé ce surnom, à cause des Pictes leurs ancêtres, qui se peignoient en rouge le corps et le visage pour se donner un air plus terrible. — [4] C'est-à-dire, sans nez. — [5] Voy. Aulu-Gelle, l. VII, c. XXI. — [6] La *maigre* est aussi un poisson qu'on appelle ombre. — [7] Tapis. — [8] Bonjour. — [9] *Mancia*, bonne main, don de congé. — [10] Maquignon.

son alliee, l'appella mon matras : elle le appelloyt mon lodier[1]. De faict, il auoyt quelques traictz de lodier[2] lourdault. L'ung appelloyt une aultre ma mye, elle le appelloyt ma crouste. L'ung une aultre appelloyt sa palle, elle le appelloyt son fourgon. L'ung une aultre appelloyt ma sauate, elle le nommoyt pantophle. L'ung une aultre nommoyt ma botine, elle le appelloyt son estiuallet[3]. L'ung une aultre nommoyt sa mitaine, elle le nommoyt mon guand. L'ung une aultre nommoyt sa couane, elle le appelloyt son lard : et estoyt entre eulx parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'ung appelloyt une sienne mon homelaicte, elle le nommoyt mon oeuf, et estoyent alliez comme une homelaicte d'oeufz. De mesme, ung aultre appelloyt une sienne ma trippe, elle le appelloyt son fagot. Et oncques ne peuz sçauoir quelle parenté, alliance, affinité ou consanguinité feust entre eulx, la rapportant a nostre usaige commun, sinon qu'on nous dist qu'elle estoyt trippe de ce fagot. Ung aultre saluant une sienne disoyt : Salut, mon escalle[4]. Elle respondit : Et a vous, mon huytre. C'est, dist Carpalim, une huytre en escalle. Ung aultre de mesmes saluoyt une sienne disant : Bonne vie, ma gousse. Elle respondit : Longue a vous, mon pois. C'est, dist Gymnaste, ung pois en gousse. Ung aultre, grand villain claquedent[5], monté sus haultes mulles[6] de boys, rencontrant une grosse, grasse, courte guarse, luy dist : Dieu guard, mon sabbot, ma trompe, ma touppie. Elle luy respondit fierement : Guard pour guard, mon fouet. Sang Sainct Gris[7], dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie ? Ung docteur regent bien peigné et testonné[8] (apres) auoir quelque temps deuisé auecques une haulte damoiselle, prenant d'elle congié luy dist : Grand mercy, bonne mine. Mais, dist elle, tresgrand a vous, mauluais ieu. De bonne mine, dist Pantagruel, a mauluais ieu n'est alliance impertinente. Ung baschelier en busche[9], passant, dist a une ieune bachelette : Hay, hay, hay. Tant y ha que ne vous veidz, muse. Ie vous veoy, respondit elle, corne, vouluntiers. Accouplez les, dist Panurge, et leur soufflez au cul : ce sera une cornemuse. Ung aultre appella une sienne ma truie, elle l'appella son foin. La me vint en pensement que ceste truie vouluntiers se tournoyt a ce foin. Ie veidz ung demy gualland bossu, quelque peu pres de nous, saluer une sienne alliee, disant : Adieu, mon trou. Elle de mesme le resalua, disant : Dieu guard, ma cheuille. Frere Iean dist : Elle, ce croy ie, est toute trou, et il de mesmes tout cheuille. Ores est a sçauoir si ce trou par ceste cheuille peult entierement estre estouppé. Ung aultre salua une sienne, disant : Adieu, ma mue. Elle respondit : Bon iour, mon oyzon. Ie croy, dist Ponocrates, que cestuy oyzon est souuent en mue. Ung auerlant, causant auecques une ieune gualoise[10], luy disoyt : Vous en soubuiegne, vesse.

[1] Couverture de lit. — [2] Lodier ou loudier signifie aussi un manant. — [3] Bottine légère d'été. — [4] Ecaille. — [5] Capucin. — [6] Sandales. — [7] Sang de saint François, patron des moines gris. — [8] Coiffé. — [9] Ce mot dérivant de *baculus*, bâton, Rabelais dit *bachelier en brèche*, pour *bachelier en droit*. — [10] Frillarde.

Aussi fera, ped, respondit elle. Appellez vous, dist Pantagruel au potestat, ces deux la parens? Ie pense qu'ilz soyent ennemys, non alliez ensemble, car il l'ha appellee vesse. En nos pays, vous ne pourriez plus oultraiger une femme que ainsi l'appellant. Bonnes gens de l'aultre monde, respondit le potestat, vous auez peu de parens telz et tant proches comme sont ce ped et ceste vesse. Ilz sortirent inuisiblement tous deux ensemble d'ung trou en ung instant. Le vent de galerne[1], dist Panurge, auoyt doncques lanterné leur mere? Quelle mere, dist potestat, entendez vous? C'est parenté de vostre monde. Ilz n'ont pere ne mere. C'est a faire a gens de dela l'eaue, a gens bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoit et escoutoyt; mais, a ces propous, il cuyda perdre contenence. (Apres) auoir bien curieusement consideré l'assiete de l'isle et meurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en ung cabaret pour quelque peu nous refraischir. La on faisoit nopces a la mode du pays. Au demourant chiere et demye. Nous presens feut faict ung ioyeux mariaige, d'une poire, femme bien guaillarde, comme nous sembloit, toutesfoys ceulx qui en auoyent tasté disoyent estre molasse, auecques ung ieune formaige[2] a poil follet ung peu rougeastre. I'en auoys aultresfoys ouy la renommee, et ailleurs auoyent esté faictz plusieurs telz mariaiges. Encores dict on en nostre pays de vache[3], qu'il ne feut oncques tel mariaige qu'est de la poire et du formaige. En une aultre salle, ie veids qu'on marioit une vieille botte auecques ung ieune et soupple brodequin. Et feut dict a Pantagruel que le ieune brodequin prenoyt la vieille botte a femme, pource qu'elle estoyt bonne robbe[4], en bon poinct et grasse a prouffict de mesnaige, voyre feust ce pour ung pescheur. En une aultre salle basse ie veidz ung ieune escafignon[5] espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce n'estoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais par auarice et conuoitise d'auoir les escuz dont elle estoyt toute contrepoinctee.

CHAPITRE X. — Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cneli[6], en laquelle regnoyt le roy sainct Panigon.

Le garbin nous souffloit en pouppe quand, laissans ces mal plaisans allianciers[7], auecques leurs nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du soleil, feismes scalle[8] en l'isle de Cheli. Isle grande, fertile, riche et populeuse, en laquelle regnoyt le roy sainct Panigon. Lequel, accompaigné de ses enfans et princes de sa court, s'estoyt transporté iusques pres le haure pour recepuoir Pantagruel. Et le mena iusques en son chasteau : sus l'entree du dongeon se offrit la royne, accompaignee de ses filles et dames de court. Panigon voulut qu'elle et toute sa suite baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoyt la courtoysie et coustume du pays. Ce que

[1] Nord-ouest. — [2] Fromage. — [3] Dans la campagne. — [4] Commère. — [5] Escarpin. — [6] En hébreu, repos, ou en grec, lèvres. — [7] Déplaisans faiseurs d'alliances de mots. — [8] Descendimes.

feut faict, excepté frere Iean, qui se absenta et escarta parmy les officiers du roy. Panigon vouloyt en toute instance pour cestuy iour et au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps et oportunité du vent, lequel plus souuent est desiré des voyagiers que rencontré, et le fault emploicter quand il aduient; car il n'aduient toutes et quantesfoys qu'on le soubhaite. A ceste remonstrance, apres boyre vingt et cinq ou trente foys pour homme, Panigon nous donna congié. Pantagruel, retournant au port, et ne voyant frere Iean, demandoyt quelle part il estoyt, et pourquoy n'estoyt ensemble la compaignie. Panurge ne sçauoyt comment l'excuser, et vouloyt retourner au chasteau pour l'appeler, quand frere Iean accourut tout ioyeulx, et s'escria en grande guayeté de cueur, disant : Viue le noble Panigon! Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. I'en viens, tout y va par escuelles. I'esperoys bien y cotonner a prouffict et usaige monachal le moulle de mon gippon[1]. Ainsi, mon amy, dist Pantagruel, tousiours a ces cuisines. Corpe de galline, respondit frere Iean, i'en sçay mieulx l'usaige et cerimonies que de tant chiabrener[2] auecques ces femmes, *magny*, *magna*, *chiabrena*, reuerence, double, reprinse, l'accolade, la fressurade[3], baise la main de vostre mercy, de vostre maiesta[4], vous soyez tarabin, tarabas. Bren, c'est merde a Rouan[5]. Tant chiasser, ureniller. Dea, ie ne diz pas que ie n'en tirasse quelque traict dessus la lie a mon lourdoys[6], qui me laissast insinuer ma nomination[7]. Mais ceste brenasserie de reuerences me fasche plus qu'ung ieune diable. Ie vouloys dire, ung ieusne double. Sainct Benoist n'en mentit iamais. Vous parlez de baiser damoiselles; par le digne et sacré froc que ie porte, vouluntiers ie m'en deporte, craignant que m'aduieigne ce que aduint au seigneur de Guyercharois[8]. Quoy? demanda Pantagruel, ie le congnoys; il est de mes meilleurs amys. Il estoyt, dist frere Iean, inuité a ung sumptueux et magnificque bancquet que faisoyt ung sien parent et voysin : auquel estoyent pareillement inuitez tous les gentilzhommes, dames et damoiselles du voysinaige. Icelles, attendentes sa venue, desguisarent les paiges de l'assemblee, les habillarent en damoiselles bien pimpantes et atourees. Les paiges endamoisellez a luy entrant pres le pont leuiz se presentarent. Il les baisa tous en grande courtoisie et reuerences magnificques. Sus la fin, les dames, qui l'attendoyent en la guallerie, s'esclatarent de rire, et feirent signes aux paiges a ce qu'ils oustassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit ne daigna baiser icelles dames et damoiselles naifues. Alleguant, veu qu'on luy auoit ainsi desguisé les paiges, que, par la mort beuf de boys, ce debuoyent la estre les varletz, encores plus finement desguisez. Vertus dieu, *da iurandi*, pourquoy plustost ne transportons nous nos humanitez en belle cuisine

[1] Froc. — [2] Faire des simagrées. — [3] Etreinte. — [4] *Alias*, de vostre excellence. — [5] Prov. normand. Voy. *Sérées* de Bouchet, XIII. — [6] Tout bonnement. — [7] Comparaison des femmes avec des tonneaux de vin mis en perce. — [8] De la Guerche, en Touraine.

le Dieu? Et la ne considerons le branslement des broches, l'harmonie des contrehastiers[1], la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, l'ordre du seruice du vin? *Beati immaculati in via*[2]. C'est matiere de breuiaire.

CHAPITRE XI. — Pourquoy les moynes sont voulentiers en cuisine.

C'est, dist Epistemon, naifuement parlé en moyne. Ie diz moyn moynant, ie ne diz pas, moyne moyné. Vrayement, vous me reduisez en memoire[3] ce que ie veidz et ouy en Florence, il y ha enuiron douze[4] ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, et conuoiteux de visiter les gens doctes, anticquitez et singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiete et beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palays magnificques. Et entrions en contention qui plus aptement[5] les extolleroit par louanges condignes: quand ung moyne d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé[6], nous dist: Ie ne sçay que diantre vous trouuez icy tant a louer. I'ay aussi bien contemplé comme vous, et ne suis aueugle plus que vous. Et puys: Qu'est ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu et monsieur sainct Bernard nostre bon patron soit auec nous. En toute ceste ville encores n'ay ie veu une seule roustisserie, et y ay curieusement reguardé et consideré. Voyre, ie vous diz, comme espiant et prest a compter et nombrer, tant a dextre comme a senestre, combien et de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseries roustissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre foys voyre troys qu'auons faict en nos contemplations, ie vous pourroys monstrer plus de quatorze roustisseries, anticques et aromatizantes. Ie ne sçay quel plaisir auez prins voyans les lions et africanes (ainsi nommez vous, ce me semble, ce qu'ilz appellent tygres[7]) pres le beffroy[8]: pareillement, voyans les porcs espicz et austruches on palays du seigneur Philippe Strozzi[9]. Par ma foy, nos fieulx, i'aymeroys mieulx veoir ung bon et gras oyzon en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaulx. Ie n'en diz point de mal; mais les darioles d'Amiens sont meilleures a mon goust. Ces statues anticques sont bien faictes, ie le veulx croire; mais, par sainct Ferreol d'Abbeuille, les ieunes bachelettes de noz pays sont mille foys plus aduenentes.

Que signifie, demanda frere Iean, et que veult dire que tousiours vous trouuez moynes en cuisines; iamais n'y trouuez roys, papes ne empereurs? Est ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente et

[1] Hauts chenets pour les broches. — [2] Commencement du psaume 118. — [3] *Alias*, recordation. — [4] *Alias*, vingt. Rabelais fait allusion à son voyage en Italie. — [5] *Alias*, proprement. — [6] Taciturne. — [7] La prem. édit. ajoute: Ou bien ours libystides. — [8] C'est le beffroi du Palais-Vieux. Vis à-vis est la *logia*, ornée d'un des plus beaux lions que la sculpture ait produits, par Flaminius Vacca. A l'angle gauche du palais, il y a encore un autre lion en pierre. Au reste, le lion se trouve dans les armes de Florence. — [9] Riche marchand florentin, qui avoit épousé la tante de Catherine de Médicis, et qui fut père du maréchal de France Pierre Strozzi. Le magnifique palais de Philippe, construit par Cronaca, existe encore dans son intégrité.

proprieté specificque absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moynes y attire, comme l'aimant a soy le fer attire, n'y attire empereurs, papes ne roys? Ou si c'est une induction et inclination naturelle, aux frocs et cagoulles adherente, laquelle de soy meine et poulse les bons religieux en cuisines, encores qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller? Il veult dire, respondit Epistemon, formes suyuantes la matiere. Ainsi les nomme Auerrois. Voyre, voyre, dist frere Iean.

Ie vous diray, respondit Pantagruel, sans au probleme proposé respondre, car il est ung peu chatouilleux, et a poine y toucheriez vous sans vous espiner, me soubuient auoir leu [1] que Antigonus, roy de Macedonie, ung iour entrant en la cuisine de ses tentes, et y rencontrant le poete Antagoras, lequel fricassoyt ung congre et luy mesmes tenoyt la poille, luy demanda en toute allaigresse : Homere fricassoyt il congres, lorsqu'il descripuoyt les proesses d'Agamemnon? Mais, respondit Antagoras au roy, estimes tu qu'Agamemnon, lorsque telles proesses faisoyt, feust curieux de sçauoir si personne en son camp fricassoyt congres? Au roy sembloyt indecent que en sa cuisine le poete faisoyt telle fricassee. Le poete luy remonstroyt que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le roy en cuisine. Ie dameray ceste cy, dist Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry [2] respondit ung iour au seigneur duc de Guise [3]. Leur propous estoyt de quelque bataille du roy François contre l'empereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoyt guorgiasement armé, mesmement de grefues et soleretz asserez [4], monté aussi a l'aduantaige, n'auoyt toutesfoys esté veu au combat. Par ma foy, respondit Breton, i'y ay esté, facile me sera le prouuer, voyre en lieu onquel vous n'eussiez ausé vous trouuer. Le seigneur duc prenant en mal ceste parolle, comme trop braue et temerairement proferee, et se haulsant de propous : Breton facillement en grande risee l'appaisa, disant : I'estoys auecques le baguaige, onquel lieu vostre honneur n'eust porté soy cacher comme ie faisoys. En ces menuz deuiz arriuarent en leurs nauires. Et plus long seiour ne feirent en icelle isle de Cheli.

CHAPITRE XII. — Comment Pantagruel passa Procuration, et de l'estrange maniere de viure entre les chicquanous [5].

Plains et refaictz du bon traitement du roy Panigon, continuasmes nostre routte. Le iour subsequent [6] passasmes *Procuration*, qui est ung pays tout chaffourré [7] et barbouillé. Ie n'y congneus rien. La veismes des procultous et chicquanous [8], gens a tout poil. Ilz ne nous inuitarent a boyre ne a manger. Seullement, en longue multiplica-

[1] Dans Plutarque, *Dits notables des anciens rois*. — [2] Jean Le Breton, seigneur de Villandry, favori de François Ier et secrétaire de Henri II. — [3] Claude de Lorraine, duc de Guise, premier du nom, grand-veneur de France, mort en 1550. — [4] Armures des jambes et des pieds, à lames tranchantes. — [5] Critique de la chicane, des procureurs, huissiers, sergents, etc. — [6] *Alias*, continuant nostre routte, au iour subsequent. — [7] Embrouillé. — [8] Procureurs et huissiers.

tion de doctes reuerences, nous dirent qu'ilz estoyent tous a nostre commandement, en payant. Ung de nos truchemens racontoit a Pantagruel comment ce peuple guaignoyent leur vie en façon bien estrange, et en plain diametre contraire aux romicoles[1]. A Rome, gens infiniz guaignent leur vie a empoisonner, a battre et a tuer. Les chicquanous la guaignent a estre battuz. De mode que, si par long temps demouroyent sans estre battuz, ilz mourroyent de male faim, eulx, leurs femmes et enfans. C'est, disoyt Panurge, comme ceulx qui, par le rapport de Cl. Galen, ne peuuent le nerf cauerneux vers le cercle equateur dresser, s'ilz ne sont tresbien fouettez[2]. Par sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroyt me feroyt bien au rebours desarsonner, de par tous les diables. La maniere, dist le truchement[3], est telle : quand ung moyne, prebstre, usurier ou aduocat veult, mal a quelque gentilhomme de son pays, il enuoye vers luy ung de ces chicquanous. Chicquanous le citera, l'adiournera, l'oultraigera, l'iniuriera impudentement, suyuant son record et instruction, tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, et plus stupide qu'une rane gyrine[4], sera contrainct luy donner bastonnades et coups d'espee sus la teste, ou la belle iarretade[5], ou mieulx le iecter par les creneaulx et fenestres de son chasteau. Cela faict, voila chicquanous riche pour quatre moys. Comme si coups de baston feussent ses naifues moissons. Car il aura du moyne, de l'usurier ou aduocat salaire bien bon, et reparation du gentilhomme, aulcunesfoys si grande et excessifue, que le gentilhomme y perdra tout son auoir; auec dangier de miserablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le roy.

Contre tel inconuenient, dist Panurge, ie sçay ung remede tresbon, duquel usoit le seigneur de Basché[6]. Quel? demanda Pantagruel. Le seigneur de Basché, dit Panurge, estoyt homme couraigeux, vertueux, magnanime, cheualereux. Il, retournant de certaine longue guerre en laquelle le duc de Ferrare[7], par l'ayde des Françoys, vaillamment se deffendit contre les furies du pape Iules second, par chascun iour estoyt adiourné, cité, chicquané, a l'appetit et passetemps du gras prieur de Sainct Louant[8]. Ung iour, desieunant auecques ses gens (comme il estoyt humain et debonnaire), manda querir son boulangier, nommé Loire, et sa femme; ensemble le curé de sa paroece, nommé Oudart, qui le seruoit de sommelier, comme lors estoyt la coustume en France, et leur dist en presence de ses gentilzhommes et aultres domesticques : Enfans, vous voyez en quelle fascherie me iectent iournellement ces maraulx chicquanous; i'en suis

[1] Romains. — [2] Voy. le traité latin de Henri Meibom : *De usu flagrorum in re venerea,* qui a été traduit en françois par Mercier de Compiègne. — [3] *Alias,* pilot. — [4] Tétard, frai de grenouille. — [5] Coup dans les jarrets. — [6] Fief d'Anjou, voisin de Chinon. Le seigneur dont parle Rabelais doit être Perrot de Basché, maître d'hôtel de Charles VIII, qu'il accompagna en Italie. — [7] Alphonse d'Est, duc de Ferrare, à qui Jules II déclara la guerre en 1510, et qui fut secouru par l'armée française sous les ordres du maréchal Chaumont d'Amboise. — [8] Dans le diocèse de Tours.

la resolu que, si ne m'y aydez, ie delibere abandonner le pays et prendre le party du soudan a tous les diables. Desormais, quand ceans ilz viendront, soyez prestz, vous Loire et vostre femme, pour vous representer en ma grande salle auecques vos belles robbes nutiales, comme si lon vous fiansoit, et comme premierement feustes fiansez. Tenez, voila cent escuz d'or, lesquelz ie vous donne pour entretenir vos beaulx accoustremens. Vous, messire Oudart, ne faillez comparoistre en vostre beau suppelliz et estolle, auecques l'eaue beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoyt nommé son tabourineur), soyez y auecques vostre fleute et tabour. Les parolles dictes et la mariee baisee, au son du tabour vous tous baillerez l'ung a l'aultre du soubuenir des nopces, ce sont petiz coups de poing[1]. Ce faisans, vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au chicquanous, frappez dessus comme sus seigle verd, ne l'espargnez. Tappez, daulbez, frappez, ie vous en prie. Tenez, presentement ie vous donne ces ieunes guanteletz de iouste, couuertz de cheurotin[2]. Donnez luy coups sans compter a tordz et a trauers. Celluy qui mieulx le daulbera, ie recongnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprins en iustice. Ie seray garant pour tous. Telz coups seront donnez en riant, selon la coustume obseruee en toutes fiansailles. Voyre mais, demanda Oudart, a quoy congnoistrons nous les chicquanous? Car, en ceste vostre maison iournellement abordent gens de toutes parts. Ie y ay donné ordre, respondit Basché. Quand a la porte de ceans viendra quelque homme, ou a pied, ou assez mal monté, ayant ung anneau d'argent gros et large on poulce, il sera chicquanous. Le portier, l'ayant introduict courtoysement, sonnera la campanelle. Alors soyez prestz, et venez en salle iouer la tragicque comedie que vous ay exposé.

Ce propre iour, comme Dieu le voulut, arriua ung vieil, gros et rouge chicquanous. Sonnant a la porte, feut par le portier recongneu a ses gros et gras houzeaulx[3], a sa meschante iument, a ung sac de toille plein d'informations attaché a sa ceincture, signamment[4] au gros anneau d'argent qu'il auoit on poulce gausche. Le portier luy feut courtoys, l'introduict honnestement, ioyeusement sonne la campanelle. Au son d'ycelle, Loire et sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle, faisans bonne morgue[5]. Oudart se reuestit de suppelliz et d'estolle, sortant de son office rencontre chicquanous, le mene boyre en son office longuement, ce pendent qu'on chaussoit guanteletz de tous coustez, et luy dist: Vous ne pouiez a heure venir plus opportune. Nostre maistre est en ses bonnes: nous ferons tantoust bonne chiere, tout ira par escuelles: nous sommes ceans de nopces: tenez, beuuez, soyez ioyeux. Pendent que chicquanous beuuoit, Basché, voyant en la salle tous ses gens en equippaige requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'eaue

[1] Ces *coups de poing de fiançailles*, comme les appelle le seigneur d'Yver dans son *Printemps d'Yver*, journée Ve, étoient en usage dans le Poitou. — [2] Peau de chevreau. — [3] Bottes. — [4] Notamment. *Alias*, finalement. — [5] Mine

beniste. Chicquanous le suyt. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles reuerences, cita Basché : Basché luy feit la plus grande caresse du monde, luy donna ung angelot, le priant assister au contrat et fiansailles. Ce que feut faict. Sus la fin, coups de poing, commencearent sortir en place. Mais, quand ce vint au tour de chicquanous, ilz le festoyarent a grandz coupz de guanteletz, si bien qu'il resta tout estourdy et meurtry, un oeil poché au beurre noir, huyct costes froissees, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en troys loppins, et le tout en riant. Dieu sçayt comment Oudart y operoit, couurant de la manche de son suppelliz le gros guantelet asseré, fourré d'hermines; car il estoyt puissant ribault. Ainsi retourne a l'Isle Bouchard chicquanous accoustré a la tygresque[1] : bien toutesfoys satisfaict et content du seigneur de Basché : et, moyennant le secours des bons chirurgiens du pays, vesquit tant que vouldrez. Depuys n'en feut parlé. La memoire expira auecques le son des cloches, lesquelles quarillonnarent a son enterrement.

CHAPITRE XIII. — Comment, a l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gens.

Chicquanous yssu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe[2] (ainsi nommoyt il sa iument borgne), Basché, soubz la treille de son iardin secret, manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens, feit apporter vin de collation, associé d'ung nombre de pastez, de iambons, de fruict et formaiges, beut auecques eulx en grande allaigresse, puys leur dist[3] : Maistre Françoys Villon[4], sus ses vieulx iours, se retira a Sainct Maixent en Poictou, soubz la faueur d'ung homme de bien, abbé dudict lieu. La, pour donner passetemps au peuple, entreprint faire iouer la Passion[5] en gestes et languaige poicteuin. Les rolles distribuez, les ioueurs recollez, le theatre preparé, dist au maire et escheuins que le mystere pourroyt estre prest a l'yssue des foires de Niort; restoyt seullement trouuer habillemens aptes aux personnaiges. Les maire et escheuins y donnarent ordre. Il, pour ung vieil paysant habiller qui iouoyt Dieu le pere, requist frere Estienne Tappecoue, secretain des Cordeliers du lieu, luy prester une chappe et estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que, par les statuts prouinciaulx, estoyt rigoureusement deffendu rien bailler ou prester pour les iouans. Villon replicquoyt que le statut seullement concernoyt farces, mommeries et ieus dissoluz, et que ainsi l'auoyt veu practiquer a Bruxelles et ailleurs. Tappecoue, ce nonobstant, luy dist peremptoirement que ailleurs se pourueust, si bon luy sembloyt, rien

[1] C'est-à-dire, tacheté de meurtrissures. — [2] En latin, *equa orba*. — [3] Ce conte est imité d'Erasme, *Colloq. Spectrum*. — [4] François Corbueil, dit *Villon*, à cause de ses vols, ou *villonnées*, condamné par le Châtelet de Paris à être pendu en 1461. Le Parlement commua la peine de mort en celle du bannissement, et Villon passa en Angleterre. Sa réputation de poète le fit rentrer en France avec sa grâce. — [5] Ce doit être le *Mystère* de Jean Michel, qui fut joué aussi à Angers en 1486.

n'esperast de sa sacristie. Car rien n'en auroyt sans faulte. Villon feit aux ioueurs le rapport en grande abomination, adioutant que le Tappecoue Dieu feroyt vangeance et punition exemplaire bientost. Au samedy subsequent, Villon eut aduertissement que Tappecoue sus la poultre du conuent (ainsi nomment ilz une iument non encores saillye), estoyt allé en queste a Sainct Ligaire, et qu'il seroyt de retour sus les deux heures apres midy. Adoncques feit la monstre de la diablerie[1] parmy la ville et le marché. Ses diables estoyent tous caparassonnez de peaulx de loups, de veaulx et de beliers, passementees de testes de moutons, de cornes de beufz et de grandz hauetz de cuisine, ceinctz de grosses courraies, esquelles pendoyent grosses cymbales de vaches et sonnettes de muletz a bruit horrificque. Tenoyent en main aulcuns bastons noirs pleins de fusees, aultres portoyent longs tizons allumez, sus lesquelz a chascun carrefour iectoyent plenes poingnees de parasine[3] en pouldre, dont sortoyt feu et fumee terrible. (Apres) les auoir ainsi conduictz auecques contentement du peuple et grande frayeur des petitz enfans, finablement les mena bancqueter en une cassine hors la porte en laquelle est le chemin de Sainct Ligaire. Arriuans a la cassine, de loing il apperceut Tappecoue qui retournoyt de queste, et leur dist en vers macaronicques:

Hic est de patria, natus de gente belistra
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

Par la mort diene (dirent adoncques les diables), il n'ha voulu prester a Dieu le pere une paoure chappe; faisons luy paour. C'est bien dict, respond Villon : mais cachons nous iusques a ce qu'il passe, et chargez vos fusees et tizons. Tappecoue arriué au lieu, tous sortirent on chemin au deuant de luy, en grand effroy, iectans feu de tous coustez sus luy et sa poultre, et sonnans de leurs cymbales et hurlans en diables : Hho, hho, hho, hho, brrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Estienne, faisons nous pas bien les diables? La poultre toute effrayee se mist au trot, a petz, a bondz et au gualot, a ruades, fressurades[4], doubles pedales[5] et petarrades; tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoyqu'il se tint a l'aulbe du bast de toutes ses forces. Ses estriuieres estoyent de chordes: du cousté hors le montouer son soulier fenestré[6] estoyt si fort entortillé qu'il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoyt traisné a escorchecul par la poultre, tousiours multipliante en ruades contre luy, et fouruoyante de paour par les hayes, buissons et fossez. De mode qu'elle luy cobbit[7] toute la teste, si que la ceruelle en tumba pres la croix Osanniere, puys les braz en pieces, l'ung ça, l'aultre la, les iambes de mesmes, puys des boyaulx feit ung long carnaige, en sorte que la poultre au conuent arriuante de luy ne portoyt que le pied droict et soulier entortillé. Villon, voyant aduenu ce qu'il auoyt pourpensé, dist a ses diables : Vous iouerez bien, messieurs les diables, vous

[1] Procession des acteurs en costume. — [2] Crocs. — [3] Poix résine. — [4] Mouvemens brusques. — [5] Sauts des quatre pieds à la fois. — [6] Lacé. Sandale. — [7] Brisa

iouerez bien, ie vous affie[1]. O que vous iouerez bien! Ie despite[2] la diablerie[3] de Saulmur, de Doué, de Monmorillon, de Langes, de Sainct Espain, d'Angiers; voyre, par dieu, de Poictiers, auecques leur parlouere[4], en cas qu'ilz puissent estre a vous paragonez. O que vous iouerez bien! Ainsi, dist Basché, preuoy ie, mes bons amys, que vous doresnauant iouerez bien ceste tragicque farce, veu qu'a la premiere monstre et essay, par vous ha esté chicquanous tant disertement daulbé, tappé et chatouillé. Presentement ie double à vous tous guaiges. Vous, m'amye (disoit il a sa femme), faictes vos honneurs comme vouldrez. Vous auez en vos mains et conserue tous mes thesaurs. Quant est de moy, premierement, ie boy a vous tous, mes bons amys. Or ça, il est bon et frays. Secondement, vous, maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent. Ie le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux coulpes d'argent doré. Vos paiges de troys moys ne soyent fouettez. M'amye, donnez leur mes beaulx plumails blancs, auec les papillettes[5] d'or. Messire Oudart, ie vous donne ce flaccon d'argent. Cestuy aultre ie donne aux cuisiniers : aux varletz de chambre ie donne ceste corbeille d'argent : aux palefreniers, ie donne ceste nasselle d'argent doré : au portier, ie donne ces deux assiettes : aux muletiers, ces dix happesouppes[6]. Trudon, prenez toutes ces cuilleres d'argent et ce drageouer. Vous, laquays, prenez ceste grande salliere. Seruez moy bien, amys, ie le recongnoistray : croyant fermement que i'aymeroys mieulx, par la vertus dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme au seruice de nostre tant bon roy, qu'estre une foys cité par ces mastins chicquanous, pour le passetemps d'ung tel gras prieur.

CHAPITRE XIV. — Continuation des chicquanous daulbez en la maison de Basché.

Quatre iours apres, ung aultre, ieune, hault et maigre chicquanous alla citer Basché a la requeste du gras prieur. A son arriuee, feut soubdain par le portier recongneu, et la campannelle sonnee. Au son d'ycelle, tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loire poitrissoit sa paste, sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau. Les gentilzhommes iouoyent a la paulme. Le seigneur Basché iouoyt au troys cens troys auecques sa femme. Les damoiselles iouoyent aux pingres[7]. Les officiers iouoyent a l'imperiale, les paiges iouoyent a la mourre[8] a belles chinquenauldes. Soubdain feut de tous entendu que chicquanous estoyt en pays. Lors Oudart se reuestit. Loire et sa femme prendre leurs beaulx accoustremens, Trudon sonner de sa fleute, battre son tabourin, chascun rire, tous se preparer, et guanteletz en auant. Basché descend en la basse court. La

[1] Assure. — [2] Défie. — [3] Les diables jouoient un si grand rôle dans les mystères composés sur la vie de Jésus-Christ, qu'on appeloit *diablerie* ceux qui les représentoient. — [4] Les Arènes où se donnoient ces sortes de spectacles. (Le Duchat.) [5] Paillettes. — [6] Cuillers à soupe. — [7] Epingles. — [8] Mication. L'un des joueurs doit lever successivement autant de doigts que l'autre en indique avec une singulière rapidité. Cet ancien jeu est encore très-populaire en Italie.

chicquanous, le rencontrant, se mist a genoilz deuant luy, le pria ne prendre en mal si de la part du gras prieur il le citoyt, remonstra par harangue diserte comment il estoyt personne publicque, seruiteur de moynerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest a en faire autant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoyt l'emploicter et commander. Vrayement, dist le seigneur, ia ne me citerez que premier[1] n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenais[2], et n'ayez assisté aux nopces que ie foys presentement. Messire Oudart, faictes le boyre tresbien et refraischir, puys l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu.

Chicquanous, bien repeu et abbreuué, entre auecques Oudart en la salle, en laquelle estoyent tous les personnaiges de la farce, en ordre et bien deliberez. A son entree, chascun commence soubrire. Chicquanous rioyt par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz mots mysterieux, touchees les mains, la mariee baisee, tous aspersez[3] d'eaue beniste. Pendent qu'on apportoit vin et espices, coups de poing commencearent trotter. Chicquanous en donna nombre a Oudart. Oudart, soubz son suppelliz, auoyt son guantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de daulber chicquanous, et de drapper chicquanous : et coupz de ieunes guanteletz de tous coustez pleuuoir sus chicquanous. Des nopces, disoyent ilz, des nopces, des nopces : vous en soubuienne. Il feut si bien accoustré que le sang luy sortoyt par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les oeilz. Au demourant courbatu, espaultré[4] et froissé, teste, nucque, dours[5], poictrine, bras, et tout. Croyez qu'en Auignon, en temps de carnaual, les bacheliers oncques ne iouarent a la raphe[6] plus melodieusement que feut ioué sus chicquanous. Enfin il tumbe par terre. On luy iecta force vin sus la face : on luy attacha a la manche de son pourpoinct belle liuree de iaulne et verd, et le mist on sus son cheual morueux. Entrant en l'Isle Bouchard, ne sçay s'il feut bien pensé et traicté tant de sa femme comme des myres[7] du pays. Depuys n'en feut parlé.

Au lendemain, cas pareil aduint, pource qu'au sac et gibbessiere du maigre chicquanous n'auoyt esté trouué son exploict. De par le gras prieur feut nouueau chicquanous enuoyé citer le seigneur de Basché, auecques deux recordz pour sa seureté. Le portier, sonnant la campanelle, resiouit toute la famille, entendens que chicquanous estoyt la. Basché estoyt a table, disnant auecques sa femme et gentilzhommes. Il mande querir chicquanous, le feit asseoir pres de soy, les recordz pres les damoiselles, et disnarent tresbien et ioyeusement. Sus le dessert, chicquanous se leue de table, presens et ouyans les recordz, cite Basché : Basché gracieusement luy demande copie de sa commission : elle estoyt ia preste. Il prend acte de son exploict : a chicquanous et ses recordz feurent quatre escuz soleil donnez : chascun s'estoyt retiré pour la farce. Trudon commence sonner de

[1] Auparavant, d'abord. — [2] Vignoble aux portes de Chinon. — [3] Aspergés. — [4] Ayant l'épaule démise. — [5] Dos. — [6] Râfle, jeu de mains. — [7] Chirurgiens.

tabourin. Basché prie chicquanous assister aux fiansailles d'ung sien officier, et en reconnoist lecourtoys, bien le payant et contentant. Chicquanous feut courtoys : desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses recordz pres de luy. Loire entre en salle par une porte : sa femme auecques les damoiselles par aultre, en accoustremens nuptiaux. Oudart, reuestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge[1] de leurs vouloirs, leur donne sa benediction, sans espargne d'eaue beniste. Le contract est passé et minuté. D'ung cousté sont apportez vin et espices; de l'aultre, liuree[2] a tas, blanc et tanné; de l'aultre sont produicts guanteletz secretement.

CHAPITRE XV. Comment par chicquanous sont renouuellees les anticques coustumes des fiansailles.

Chicquanous, (apres) auoir degouzillé[3] une grande tasse de vin breton, dist au seigneur : Monsieur, comment l'entendez vous ? Lon ne baille point icy des nopces ? Sainsambreguoy, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouue lon plus de lieures au giste. Il n'est plus d'amys. Voyez comment en plusieurs ecclises lon ha desemparé les anticques beuuettes des benoistz sainctz O O de Noel[4] ? Le monde ne faict plus que resuer. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce disant, frappoyt sus Basché et sa femme, apres sus les damoiselles et sus Oudart. Adoncques feirent guanteletz leur exploict, si que a chicquanous feut rompue la teste en neuf endroictz : a ung des recordz feut le bras droict defaucillé[5], a l'aultre feut demanchee la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couuroyt le menton a demy, auecques denudation de la luette et perte insigne des dentz molares, masticatoires et canines. Au son du tabourin changeant son intonation, feurent les guanteletz mussez[6], sans estre aulcunement apperceuz, et conficlures multipliees de nouueau, auecques liesse nouuelle. Beuuans les bons compaignons ungz aux aultres, et tous a chicquanous et ses recordz, Oudart renioyt et despitoyt[7] les nopces, alleguant que ung des recordz luy auoyt desincornifistibulé[8] toute l'aultre espaule. Ce nonobstant, beuuoyt a luy ioyeusement. Le recordz demandibulé ioignoyt les mains, et tacitement luy demandoyt pardon. Car parler ne pouoyt il. Loire se plaignoyt de ce que le recordz debradé[9] luy auoyt donné si grand coup de poing sus l'aultre coubte[10], qu'il en estoyt deuenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu[11] du talon. Mais, disoyt Trudon, cachant l'oeil gausche auecques son mouschouer, et monstrant son tabourin defoncé d'ung cousté, quel mal leur auoys ie faict ? Il ne leur ha suffy m'auoir ainsi lourdement morrambouzeuezangouzequoquemorguatasachacgueuezinemaffressé mon paoure oeil; d'abundant ilz m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins a nopces sont ordinaire-

[1] *Alias*, les interrogé, les interrogue. — [2] Rubans. — [3] Humé. — [4] Antiennes commençant par la lettre O, qui se chantoient le soir dans la neuvaine de Noël, et qui étoient suivies de soupers joyeux. — [5] Déboîté. — [6] Cachés. — [7] Juroit et maudissoit. — [8] Démis. — [9] Au bras déboîté. — [10] Coude. — [11] — Percius.

ment battuz : tabourineurs bien festoyez, battuz iamais. Le diable s'en puisse coiffer. Frere, luy dist chicquanous manchot, ie te donneray unes belles, grandes, vieilles lettres royaulx, que i'ay icy en mon bauldrier, pour repetasser ton tabourin : et, pour Dieu, pardonne nous. Par Nostre Dame de Riuiere[1] la bonne dame, ie n'y pensoys en mal. Ung des escuyers, chopant et boitant, contrefaisoyt le bon et noble seigneur de la Roche Posay[2]. Il s'adressa au record embauieté de maschoueres[3], et luy dist : Estes vous des frappins, des frappeurs ou des frappars? Ne vous suffisoyt nous auoir ainsi morcrocassebezassenezassegrigueliguoscopapopondrillez tous les membres superieurs a grandz coupz de bobelins[4], sans nous donner tant morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoqueluríntimpanemens sus les grefues[5] a belles poinctes de houzeaulx? Appellez vous cela ieu de ieunesse? Par dieu, ieu n'est ce[6]. Le record, ioingnant les mains, sembloyt luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon, mon, mon, vrelon, von, von, comme ung marmot. La nouuelle mariee pleurante rioyt, riante pleuroyt, de ce que chicquanous ne s'estoyt contenté la daulbant sans choys ne election des membres, mais (apres) l'auoir lourdement descheuelee, d'abundant luy auoyt treignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le diable, dist Basché, y ait part. Il estoyt bien necessaire que monsieur le Roy[7] (ainsi se nomment chicquanous) me daulbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Ie ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais i'apperceoys clairement qu'il m'ha cité en ange et daulbé en diable. Il tient ie ne sçay quoy du frere frappart. Ie boy a luy de bien bon cueur, et a vous aussi, messieurs les recordz. Mais, disoyt sa femme, a quel propous et sus quelle querelle m'ha il tant et trestant festoyé a grandz coupz de poing? Le diantre l'emport si ie le veulx. Ie ne le veulx pas pourtant, ma dia[8]. Mais ie diray cela de luy, qu'il ha les plus dures oinces[9] qu'oncques ie sentis sus mes espaules. Le maistre d'hostel tenoyt son braz guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : Le diable, dist il, me feit bien assister a ces nopces. I'en ay, par la vertus dieu, tous les bras enguouleuezinemassez. Appellez vous cecy fiansailles? Ie les appelle fiantailles de merde. C'est, par dieu, le naif bancquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatoys[10]. Chicquanous ne parloyt plus. Les recordz s'excusarent qu'en daulbant ainsi n'auoyent eu maligne voulunté, et que pour l'amour de Dieu on leur pardonnast. Ainsi departent : a demie lieue de la, chicquanous se trouua ung peu mal. Les recordz arriuarent a l'Isle Bouchard, disans publicquement que iamais n'auoyent veu plus homme de bien que le seigneur de Basché.

[1] Cette madone d'un village de Guyenne, près de Bordeaux, fut autrefois en grande vénération. — [2] Jean Châtaignier, seigneur de la Roche Posay, maître d'hôtel du roi, avoit eu la jambe cassée, en 1522, au siége de Pavie. — [3] Qui avoit la mâchoire enveloppée. — [4] Souliers ferrés. — [5] Jambes. — [6] Equivoque prise dans les poésies de Guill. Crétin. — [7] L'huissier est ainsi nommé, parce qu'il procède et agit toujours *de par le roi*. — [8] Serment poitevin, qui signifie *m'aide dieu*. — [9] Ongles. — [10] Lucien de Samosate a composé le dialogue des *Lapithes*.

ne maison plus honnorable que la sienne. Ensemble que iamais n'auoyent esté a telles nopces. Mais toute la faulte venoyt d'eulx qui auoyent commencé la frapperie. Et vesquirent encores ne sçay quantz iours apres. De la en hors [1] feut tenu comme chose certaine que l'argent de Basché plus estoyt aux chicquanous et recordz pestilent, mortel et pernicieux, que n'estoyt iadis l'or de Tholose [2] et le cheual Seian a ceulx qui le possedarent [3]. Depuys feut ledict seigneur en repous, et les nopces de Basché en prouerbe commun [4].

CHAPITRE XVI. — Comment par frere Iean est faict essay du naturel des chicquanous.

Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroyt ioyeuse, ne feust que deuant nos oeilz faut la craincte de Dieu continuellement auoir. Meilleure, dist Epistemon, seroyt si la pluie de ces ieunes guanteletz feust sus le gras prieur tumbee. Il despendoyt pour son passetempz argent, part a fascher Basché, part a veoir ses chicquanous daulbez. Coupz de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue l'enorme concussion que voyons huy entre ces iuges pedanees soubz l'orme [5]. En quoy offensoyent ces paoures diables chicquanous? Il me soubuient, dist Pantagruel, a ce propous, d'ung anticque gentilhomme romain, nommé L. Neratius [6]. Il estoyt de noble famille et riche en son tempz. Mais en luy estoyt ceste tyrannicque complexion que, yssant [7] de son palays, il faisoyt emplir [8] les gibbessieres de ses varletz d'or et d'argent monnoyé, et, rencontrant par les rues quelques mignons braguars [9] et mieulx en poinct [10], sans d'iceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cueur leur donnoyt grandz coupz de poing en face. Soubdain apres, pour les appaiser et empescher de non soy complaindre en iustice, leur departoyt de son argent. Tant qu'il les rendoyt contens et satisfaictz, selon l'ordonnance d'une loy des douze tables. Ainsi despendoyt son reuenu, battant les gens au pris de son argent. Par la sacre botte de sainct Benoist [11], dist frere Iean, presentement i'en sçauray la verité. Adoncques descend en terre, mist la main a son escarcelle [12] et en tira vingt [13] escuz au soleil. Puys dist a haulte voix, en presence et audience d'une grande tourbe du peuple chicquanourroys : Qui veult guaingner vingt escuz d'or pour estre battu en diable? Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affolerez de coupz, monsieur, cela est seur. Mais il y ha beau guaing. Et tous accouroyent a la foulle, a qui seroyt premier en date, pour estre tant precieusement [14] battu. Frere Iean, de toute la trouppe, choisit ung chicquanous a rouge muzeau, lequel on poulce de la main dextre portoyt ung gros et large anneau d'argent, en la palle duquel estoyt enchassee une bien grande crapauldine.

[1] Depuis lors. — [2] Voy. Cicéron, *De Nat. deorum*, l. III ; Justin, l. XXII; Strabon, l. IV. C'étoit un proverbe latin.— [3] Proverbe latin. Voy. Aulu-Gelle, l. III, c. IX. — [4] Voy. d'Aubigné, *Baron de Fœneste*, l. III, c. v.— [5] Qui rendoient la justice, debout sous l'orme. — [6] Cf. Aulu-Gelle, l. XX, c. I. — [7] *Alias*, partant. — [8] La première édition ajoute : l'escarcelle et. — [9] A braguette, galans. — [10] Mieux vêtus, parés. — [11] C'étoit la grande tonne des Bénédictins de Boulogne. — [12] *Alias*, facque. — [13] *Alias*, dix. — [14] A si haut prix.

L'ayant choisy, ie veidz que tout ce peuple murmuroyt[1], et entre dix ung grand, ieune et maigre chicquanous, habile et bon clerc, et, comme estoyt le bruit commun, honneste homme en court d'ecclise, soy complaignant et murmurant de ce que le rouge muzeau leur ostoyt toutes practicques; et que si en tout le territoire n'estoyent que trente coupz de bastons a guaigner, il en emboursoyt tousiours vingt-huict et demy[2]! Mais tous ces complainctz et murmures ne procedoyent que d'enuie. Frere Iean daulba tant et trestant rouge muzeau, dours et ventre, braz et iambes, teste et tout, a grandz coupz de baston, que ie le cuidoys mort assommé. Puys luy bailla les vingt escuz. Et mon villain debout, ayse comme ung roy ou deux. Les aultres disoyent a frere Iean : Monsieur frere diable, s'il vous plaist encores quelques ungz battre pour moins d'argent, nous sommes tous a vous, monsieur le diable. Nous sommes trestous a vous, sacz, papiers, plumes et tout. Rouge muzeau s'escria contre eulx, disant a haulte voix : Feston diene, guallefretiers[3], venez vous sus mon marché? Me voulez vous oster et seduyre mes chalans? Ie vous cite par deuant l'official a huyctaine mirelaridaine[4]. Ie vous chicquaneray en diable de Vauuerd[5]. Puys, se tournant vers frere Iean, a face riante et ioyeuse, luy dist : Reuerend pere en diable, monsieur, si m'auez trouué bonne robbe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, ie me contenteray de la moitié de iuste pris. Ne m'espargnez, ie vous en prie. Ie suis tout et trestout a vous, monsieur le diable: teste, poulmon, boyaulx et tout. Ie le vous diz a bonne chiere[6]. Frere Iean interrompit son propous et se destourna aultre part. Les aultres chicquanous se retiroyent vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les supplians deuotement estre par eulx a quelque petit pris battuz, aultrement estoyent en dangier de bien longuement ieusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuys, cherchans eaue fraische pour la chorme des naufz, rencontrasmes deux vieilles chicquanourres du lieu, lesquelles ensemble miserablement plouroyent et lamentoyent. Pantagruel estoyt resté en sa nauf, et ia faisoyt sonner la retraicte. Nous, doubtans qu'elles feussent parentes du chicquanous qui auoyt eu bastonnades, interrogions les causes de telle doleance. Elles respondirent que de plourer auoyent cause bien equitable, veu que a heure presente lon auoyt au gibbet baillé le moyne par le coul aux deux plus gens de bien qui feussent en tout chicquanourroys. Mes paiges ; dist Gymnaste, baillent le moyne par les piedz[7] a leurs compaignons dormars. Bailler le moyne par le coul, seroyt ce pendre et estrangler la personne! Voyre, voyre, dist frere Iean, vous en parlez comme sainct Iean, de la Palisse[8]. Interrogees sus les causes de cestuy pendaige, respondi-

[1] La première édition ajoute : c'estoit d'enuie. — [2] Cf. Racine, *les Plaideurs*, a. I, sc. v. — [3] Fête-Dieu ! vauriens. — [4] Ceci doit être le refrain d'une chanson. — [5] Le palais de Vauvert, bâti par le roi Robert sur l'emplacement actuel de la rue d'Enfer, fut abandonné comme un repaire de démons, après l'excommunication de son fondateur. — [6] C'est-à-dire en faisant bon visage. — [7] On y attachoit une corde, que l'on tiroit tout-à-coup. — [8] Jeu de mots sur l'Apocalypse

rent qu'ilz auoyent desrobbé les ferremens[1] de la messe et les auoyent mussez soubz le manche[2] de la paroece. Voyla, dist Epistemon, parlé en terrible allegorie.

CHAPITRE XVII. — Comment Pantagruel passa les isles de Tohu et Bohu[3], et de l'estrange mort de Bringuenarilles aualleur de moulins à vent.

Ce mesme iour, passa Pantagruel les deux isles de Tohu et Bohu, esquelles ne trouuasmes que frire : Bringuenarilles, le grand geant, auoyt toutes les paelles[4], paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes[5] et marmites du pays auallé, en faulte de moulins a vent, desquelz ordinairement il se paissoit. Dont estoyt aduenu que, peu deuant le iour, sus l'heure de sa digestion, il estoyt en griefue maladie tumbé, par certaine crudité d'estomach, causee de ce (comme disoyent les medicins[6]) que la vertus concoctrice de son estomach, apte naturellement a moulins a vent tous brandifz[7] digerer, n'auoyt peu a perfection consommer les paelles et coquasses : les chauldrons et marmites auoyt assez bien digeré. Comme disoyent congnoistre aux hypostases[8] et eneoremes[9] de quatre bussatz[10] d'urine qu'il auoyt a ce matin en deux foys rendue. Pour le secourir, usarent de diuers remedes selon l'art. Mais le mal feut plus fort que les remedes. Et estoyt le noble Bringuenarilles a cestuy matin trespassé, en façon tant estrange que plus esbahyr ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel, comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict qu'en certain iour il mourroyt par ruine de quelque chose qui tumberoyt sus luy, icelluy iour destiné s'estoyt de la ville, de toutes maisons, arbres, rochiers et aultres choses esloigné, qui tumber peuuent, et nuire par leur ruine. Et demoura on mylieu d'une grande praerie, soy commettant en la foy du ciel libre et patent, en seureté bien asseuree, comme luy sembloyt : si non vrayement que le ciel tumbast, ce que croyoit estre impossible. Toutesfoys on dict que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx. Car, les cieulx tumbans, toutes seroyent prinses. Aussi la redoubtoyent iadys les Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans, cheualeureux, belliqueux et triumphans Françoys[11] : lesquelz, interrogez par Alexandre le grand quelle chose plus en ce monde craignoyent, esperant bien que de luy seul feroyent exception, en contemplation de ses grandes proesses, victoires, conquestes et triumphes, respondirent rien ne craindre sinon que le ciel tumbast. Non toutesfoys faire refus d'entrer en ligue, confederation et amitié auecques ung si preux et magnanime roy. Si vous croyez Strabo, liu. VII, et Arrian, liu. I, Plutarche aussi, on liure qu'il ha faict de la face qui apparoist on corps de la lune, allegue

[1] Ornemens. — [2] Clocher. — [3] En hébreu, vide et sans forme. Les commentateurs les ont prises pour l'Angleterre, la Lorraine, etc. Quant au géant Bringuenarilles, on a voulu prouver que c'étoit Charles-Quint, assiégeant Metz en 1552 et détruisant les moulins autour de cette ville, dont il ne put s'emparer. — [4] Poêles. — [5] Lèchefrites. — [6] La première édition ajoute : du lieu. — [7] Tout entiers. — [8] *Alias*, sedimens. — [9] Nébulosités. — [10] Bussards, poinçons. *Alias*, troys tonnes. — [11] *Alias*, ainsy la redoubtoyent jadis les gymnosophistes d'Indie.

ung nommé Phenace[1], lequel grandement craignoyt que la lune tumbast en terre : et auoyt commiseration et pitié de ceulx qui habitent soubz ycelle, comme sont les Ethiopiens et Taprobaniens, si une tant grande masse tumboyt sus eulx. Du ciel et de la terre auoyt paour semblable, s'ilz n'estoyent deuement fulciz[2] et appuyez sus les colomnes de Atlas, comme estoyt l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles, *lib. VI, Metaphys*. Eschylus, ce nonobstant par ruine feut tué et cheute d'une caquerolle[3] de tortue, laquelle d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'aer tumbant sus sa teste luy fendit la ceruelle.

Plus de Anacreon poete, lequel mourut estranglé d'ung pepin de raisin. Plus de Fabius preteur romain, lequel mourut suffocqué d'ung poil de chieure, mangeant une esculee de laict[4]. Plus de celluy boiteux, lequel, par retenir son vent et default de peder ung meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius, empereur romain. Plus de celluy qui, a Romme, est en la voye[5] Flaminie enterré, lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords[6] d'une chatte au petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture d'agueille au poulce de la main gausche, qu'a peine la pouoyt on veoir[7]. Plus de Quenelault, medicin normand, lequel subitement a Monspellier trespassé[8], par de biais s'estre auecques ung trancheplume[9] tiré ung ciron de la main. Plus de Philomenes[10], auquel son varlet, pour l'entree de disner, ayant apresté des figues nouuelles, pendent le temps qu'il alla au vin, ung asne couillart esguaré estoyt entré on logis, et les figues apposees mangeoyt religieusement. Philomenes suruenent, et curieusement contemplent la grace de l'asne sycophage[11], dist au varlet qui estoyt de retour : Raison veult, puisqu'a ce deuot asne has les figues abandonné, que pour boyre tu luy produise de ce bon vin qu'has apporté. Ces parolles dictes, entra en si excessifue guayeté d'esperit, et s'esclata de rire tant enormement, continuement, que l'exercice de la ratelle luy tollut toute respiration, et subitement mourut. Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant ung oeuf mollet a l'yssue du baing[12]. Plus de celluy, lequel dict Bocace estre soubdainement mort par s'escurer les dentz d'ung brin de saulge[13].

Plus de Philippot Placut,
Lequel, estant sain et dru,
Subitement mourut,

en payant une vieille debte, sans aultre precedente maladie. Plus de Zeuzis le painctre, lequel subitement mourut a force de rire, consi-

[1] C'est Pharnace. — [2] Soutenus. — [3] Écaille. — [4] Cf. Pline, l. VII, c. VII. — [5] *Alias*, porte. — [6] Mordu. — [7] Cf. Pline, l. XXVI, c. I. — [8] *Alias* : Guignemacié Normand, medicin, grand avaleur de poys gris et berlandier tres insigne, lequel subitement a Monspellier, trespassa par faulte d'avoir payé ses debtes, et... — [9] Canif. — [10] C'est Philémon. Voy. Valère-Maxime, l. IX, c. XII, et Lucien, *Discours de ceux qui ont vécu long-temps*. — [11] Mangeur de figues. — [12] Voyez Pline, liv. VII, ch. LIII, où il est nommé *Ap. Saufeius*. — [13] Sur laquelle un crapaud avoit répandu son venin. Voy. Boccace, *Decam*. Ve journ., VIIe nouv.

derant le minoys et pourtraict d'une vieille par luy representee en paincture[1]. Plus de mille aultres qu'on vous die, feust Verrius[2], feust Pline, feust Valere[3], Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aisné[4]. Le bon Bringuenarilles (helas[5]) mourut estranglé, mangeant ung coing de beurre frays a la gueulle d'ung four chauld, par l'ordonnance des medicins.

La, d'abundant, nous feut dict que le roy de Cullan en Bohu auoyt defaict les satrapes du roy Mechloth, et mis a sac les forteresses de Belima[6]. Depuys, passasmes les isles de Nargues et Zargues. Aussi les isles de Teneliabin et Geneliabin[7], bien belles et fructueuses en matiere de clysteres. Les isles de Enig et Euig, desquelles par auant estoyt aduenue l'estafillade au landgrauff d'Esse[8].

CHAPITRE XVIII. — Comment Pantagruel euada une forte tempeste en mer.

Au lendemain, rencontrasmes a poge[9] une orque[10] chargee de moynes, iacobins, iesuites, capussins, hermites, augustins, bernardins[11], celestins, theatins, egnatins[12], amadeans[13], cordeliers, carmes, minimes et aultres sainctz religieux, lesquelz alloyent au concile de Chesil[14] pour grabeler[15] les articles de la foy contre les nouueaulx hereticques. Les voyant, Panurge entra en excez de ioye, comme asseuré d'auoir toute bonne fortune pour celluy iour et aultres subsequens en long ordre. Et ayant courtoysement salué les beatz peres, et recommendé le salut de son ame a leurs deuotes prieres et menuz suffraiges, feit iecter en leur nauf soixante et dixhuyct[16] douzaines de iambons, nombre de cauiarz[17], dizaines de ceruelatz, centaines de boutargues[18] et deux mille beaulx angelotz pour les ames des trespassez. Pantagruel restoyt tout pensif et melancholicque. Frere Iean l'apperceut, et demandoyt dond luy venoyt telle fascherie non accoustumee, quand le pilot, considerant les voltigemens du peneau[19] sus la pouppe, et preuoyant ung tyrannicque grain et fortunal[20] nouueau, commenda tous estre a l'herte[21], tant nauchiers, fadrins et mousses que nous aultres voyagiers; feit mettre voille bas, meiane, contremeiane, triou, maistralle, epagon, ciuadiere[22]; feit caller les boulingues, trinquet de prore et trinquet de gabie, descendre le grand ar-

[1] Voy. Cœlius Rodiginus, l. IV, c. XVIII. — [2] Verrius Flaccus. — [3] Valère-Maxime. — [4] Auteur imaginaire, ou conteur, du temps de Rabelais. — [5] Dans la première édition, Rabelais passe de l'exemple de Spurius Saufeius, à celui de Bringuenarilles, en ces termes: Plus, dict Pline, que Filandoillet, le bon Bringuenarilles Chelas mourut. — [6] En hébreu, néant. — [7] En hébreu, marine et miel rosat. — [8] Dans un traité conclu entre Charles-Quint et le landgrave de Hesse, celui-ci s'étoit engagé à suivre l'empereur sans *aucune* (*einige*) prison; mais au lieu du mot allemand *einige*, le secrétaire mit *ewige*, signifiant perpétuelle, et le landgrave se trouva ainsi prisonnier de son propre consentement. (Le Duchat.) — [9] A droite. — [10] Gros navire. — [11] *Alias*, benedictins. — [12] Est-ce un ordre religieux fondé ou réformé par le savant Vénitien Jean-Baptiste Egnace, *Egnatius?* — [13] Moines augustins, institués, en 1448, par Amédée de Savoie. — [14] Nom hébreu de la constellation d'Orion, qui excite les tempêtes. C'est le concile de Trente. — [15] Discuter. — [16] *Alias*, seize. — [17] OEufs d'esturgeon salés. — [18] OEufs de muge salés. — [19] Pennon, banderole. — [20] Tempête. — [21] Noms de voiles.

temon, et de toutes les antennes ne rester que les grizelles et coutieres[1]. Soubdain la mer commence a s'enfler et tumultuer du bas abysme; les fortes vagues battre les flancz de nos vaisseaulx; le maistral[2], accompaigné d'ung cole[3] effrené, de noires gruppades[4], et terribles sions[5], de mortelles bourrasques, siffler a trauers nos antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pleuuoir, gresler; l'aer perdre sa transparence, deuenir opaque, tenebreux et obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires et infractions des flambantes nuees; les categides, thyelles[7], lelapes[8] et presteres[9], enflamber tout autour de nous par les psoloentes[10], arges[11], elicies[12] et aultres eiaculations ethereës: nos aspectz[13] tous estre dissipez et perturbez, les horrificques typhones[14] suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloyt estre l'anticque chaos, onquel estoyent feu, aer, mer, terre, tous les elemens en refraictaire confusion. Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages[15], restoyt acropy sus le tillac tout affligé, tout meshaigné[16] et a demy mort : inuoqua tous les benoistz saincts et sainctes a son ayde[17], protesta de soy confesser en temps et lieu, puys s'escria en grand effroy, disant : Maigior dome[18] hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez ung peu de salé : nous ne boyrons tantost que trop, a ce que ie voy. A petit manger bien boyre, sera desormais ma diuise. Pleust a Dieu et a la benoiste, digne et sacree Vierge, que maintenant, ie diz tout a ceste heure, ie feusse en terre ferme bien a mon ayse!

O que troys et quatre foys heureux sont ceulx qui plantent choulx! O Parces, que ne me fillastes vous pour planteur de choulx! O que petit est le nombre de ceulx a qui Iupiter ha telle faueur porté qu'il les ha destinez a planter choulx! Car ilz ont tousiours en terre ung pied, l'aultre n'en est pas loing. Dispute de felicité et bien souuerain qui vouldra, mais quiconcques plante choulx est presentement par mon decret declairé bienheureux, a trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil dangier que nous sommes, et voyant ung pourceau pres le riuaige qui mangeoyt de l'orge espandu, le declaira bienheureux en deux qualitez, sçauoir est qu'il auoyt orge a foison, et d'abundant estoyt en terre[19]. Ha! pour manoir deificque et seigneurial il n'est que le planchier des vaches. Ceste vague nous emportera. Dieu seruateur! O mes amys! ung peu de vinaigre. Ie tressue de grand ahan. Zalas[20], les veles sont rompues, le prodenou[21] est en pieces.

Tous ces termes de marine sont encore intelligibles aujourd'hui. — [2] Mistral, vent de nord-ouest. — [3] Ouragan. — [4] Trombes. — [5] Tourbillons. — [6] En grec, vents impétueux. — [7] En grec, orages subits. — [8] En grec, grosses tempêtes avec torrens de pluie. — [9] En grec, tourbillons ardens. — [10] En grec, foudres fuligineux. — [11] En grec, éclairs. — [12] En grec, foudres en spirale. — [13] Les aspects du ciel. — [14] Typhons, vents impétueux. — [15] Qui mangent les excrémens. — [16] *Alias*, matagrabolisé. — [17] *Alias*, les deux enfans bessons de Leda et la cocque d'euf dont ilz feurent esclouz. — [18] Majordome, officier de galère. — [19] Rabelais change un peu le trait rapporté par Plutarque dans le discours : *Comment on pourra apercevoir si l'on profite dans l'exercice de la vertu.* — [20] Hélas. *Alias*, lazus, larus. — [21] Cordage fixé à l'antenne du vaisseau.

les cosses[1] esclatent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer : la carene est au soleil, nos gumenes[2] sont presque tous rouptz[3]. Zalas, zalas, ou sont nos boulingues? Tout est frelore bigoth[4]. Nostre trinquet[5] est a vau l'eaue. Zalas, a qui appartiendra ce bris[6]? Amys, prestez moy icy derriere une de ces rambades[7]. Enfans, vostre landriuel[8] est tumbé. Helas! n'abandonnez l'orgeau[9], ne aussi le tirados. Ie oy l'agneuillot fremir. Est il cassé? Pour Dieu, sauluons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez a la calamite[10] de vostre boussole, de grace, maistre astrophile[11], dond nous vient ce fortunal? Par ma foy, i'ay belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. C'est faict de moy. Ie me conchie de male raige de paour. Bou, bou, bou, bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Ie naye[12], ie naye, ie meurs, bonnes gens, ie meurs.

CHAPITRE XIX. — Quelles contenences eurent Panurge et frere Iean durant la tempeste.

Pantagruel preallablement (apres) auoir imploré l'ayde du grand Dieu seruateur, et faicte oraison publicque en feruente deuotion, par l'aduis du pilot tenoyt l'arbre[13] fort et ferme; frere Iean s'estoyt miz en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussi estoyent Epistemon, Ponocrates et les aultres. Panurge restoyt de cul sus le tillac, plourant et lamentant. Frere Iean l'apperceut passant sus la coursie, et luy dist : Par dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu feroys beaucoup mieulx nous aydant icy, que la pleurant comme une vache, assiz sus tes couillons comme ung magot. Be be be bous, bous, bous, respondit Panurge, frere Iean, mon amy, mon bon pere, ie naye, ie naye, mon amy, ie naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy, c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroyt sauluer. Zalas, zalas, nous sommes au dessus de E la[14], hors toute la gamme. Be be be be bous bous. Zalas, a ceste heure sommes nous au dessoubz de Gamma ut[15]. Ie naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eaue est entree en mes souliers par le collet[16]. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Ie naye. Zalas, zalas, hu, hu, hu, hu, hu. Bebebous, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas. A ceste heure fays bien a poinct l'arbre fourchu, les piedz a mont, la teste en bas. Pleust a

[1] Anneaux des vergues. — [2] Cordages. — [3] Rompus. — [4] Tout est perdu, pardieu. Vers de la chanson des Suisses à la bataille de Marignan, par Clément Jannequin. — [5] Mât d'une voile latine. — [6] Il y avoit autrefois un droit de *bris* sur les navires naufragés. — [7] Gardesfous des dunettes. — [8] Lanterne de vaisseau. — [9] Les termes de marine que Rabelais a exprès accumulés dans les chapitres de la *tempête*, n'ont jamais été expliqués, ou du moins commentés, que par M. Jal, dans son *Archéologie navale*, où il prouve que l'auteur s'en est servi presque au hasard. — [10] Aiguille. — [11] Le pilote Jamet Brayer. — [12] Noie. — [13] Le grand mât. [14] Expression figurée, prise de l'ancienne musique, où le plus haut ton de la voix s'appelait *E la*. — [15] Le plus bas ton, dans l'ancienne musique. — [16] Cf. Naudé, *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin*, page 269 de la seconde édition.

Dieu que presentement ie feusse dedans la orque des bons et beaux peres concilipetes[1], lesquelz ce matin nous rencontrasmes, tant deuotz, tant gras, tant ioyeulx, tant douilletz et de bonne grace. Holos, holos, holos, zalas, zalas, ceste vague de tous les diables (*mea culpa*, *Deus*), ie dys ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas, frere Iean, mon pere, mon amy, confession. Me voyez cy a genoilz. *Confiteor*, vostre saincte benediction. Viens, pendu au diable, dist frere Iean, icy nous ayder, de par trente legions de diables, viens: viendra il ? Ne iurons point, dist Panurge, mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas, nostre nauf prend eaue, ie naye, zalas, zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous au fond? Zalas, zalas. Ie donne dixhuyct cens mille escuz d'intrade a qui me mettra en terre tout foireux et tout breneux comme ie suis, si oncques homme feut en ma patrie de bren. *Confiteor*. Zalas, ung petit mot de testament, ou codicille pour le moins. Mille diables, dist frere Iean, saultent au corps de ce cocqu. Vertus dieu, parles tu de testament a ceste heure que sommes en dangier et qu'il nous conuient euertuer, ou iamais plus? Viendras tu, ho diable ? Comite[2] mon mignon, o le gentil algousan[3]. Deça, Gymnaste, icy sus l'estanterol[4]. Nous sommes, par la vertus dieu, troussez a ce coup. Voyla nostre phanal estainct. Cecy s'en va a tous les millions de diables. Zalas, zalas, dist Panurge, zalas. Bou, bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas, estoyt ce icy que de perir nous estoyt predestiné ? Holos, bonnes gens, ie naye, ie meurs. *Consummatum est*. C'est faict de moy. Magna, gna, gna, dist frere Iean. Fy qu'il est laid le plourart de merde. Mousse, ho, de par tous les diables, guarde de l'escantoula[5]. T'es tu blessé ? Vertus dieu, attache a l'ung des bitous. Icy, de la, de par le diable, hay. Ainsi, mon enfant. Ha, frere Iean, dist Panurge, mon pere spirituel, mon amy, ne iurons point. Vous pechez. Zalas, zalas. Bebebebous, bous, bous, ie naye, ie meurs, mes amys. Ie pardonne a tout le monde. Adieu, in *manus*. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure. Sainct Nicolas, a ceste foys et iamais plus. Ie vous foys icy bon veu et a nostre Seigneur, que, si ce coup m'estes aydant, i'entendz que me mettez en terre hors ce dangier cy, ie vous edifieray une belle grande petite chappelle ou deux,

> Entre Quande et Monssoreau,
> Et n'y paistra vache ne veau[6].

Zalas, zalas, il m'en est entré en la bouche plus de dixhuyct seilleaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere et sallee! Par la vertus, dist frere Iean, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores ie te oy pioller, cocqu au diable, ie te gualleray[7] en loup marin : vertus dieu, que ne le iectons nous au fond de la mer!

[1] Allant au concile. — [2] Officier de galère. — [3] Argousin. — [4] Partie voisine de la poupe. — [5] Chambre de l'argousin ou chef de la chiourme. — [6] Proverbe populaire, qui vient de ce que Cande et Montsoreau se touchent. — [7] Gaulerai ou régalerai.

Hespaillier[1], ho, gentil compaignon; ainsi, mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voycy bien esclairé et bien tonné. Ie croy que tous les diables sont deschainez auiourdhuy, ou que Proserpine est en trauail d'enfant. Tous les diables dancent aux sonnettes.

CHAPITRE XX. — Comment les nauchiers abandonnent les nauires au fort de la tempeste.

Ha, dist Panurge, vous pechez, frere Iean, mon amy ancien. Ancien, dis ie, car de present ie suis nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car ie croy que ainsi iurer face grand bien a la ratelle; comme a ung fendeur de boys faict grand soulaigement celluy qui a chascun coup pres de luy crie, han, a haulte voix: et comme ung ioueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'ha iecté la boulle droict, si quelque homme d'esperit pres de luy panche et contourne la teste et le corps a demy du cousté auquel la boulle aultrement bien iectee eust faict rencontre de quilles. Toutesfoys vous pechez, mon amy doulx. Mais si presentement nous mangions quelque espece de cabirotades[2], serions nous en seureté de cestuy oraige? I'ay leu que sus mer, en temps de tempeste, iamais n'auoyent paour, tousiours estoyent en seureté les ministres des dieux Cabires, tant celebrez par Orphee, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote. Il radote[3], dist frere Iean, le paoure diable. A mille et millions et centaines de millions de diables soit le cocqu cornard au diable. Ayde nous icy, hau, tygre[4]. Viendra il? Icy a orche[5]. Teste dieu pleine de relicques[6], quelle patenostre de cinge est ce que tu marmottes la entre les dentz? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne ayde a la chorme[7]. Par dieu, si ie voys la, ie vous chastieray en diable tempestatif[8]. Icy, fadrin, mon mignon; tiens bien, que ie face ung nou gregeois[9]. O le gentil mousse. Pleust a Dieu que tu feusses abbé de Talemouze[10], et celluy qui de present l'est feust guardian du Croullay[11]. Ponocrates, mon frere, vous blesserez la. Epistemon, guardez vous de la ialousie[12], ie y ay veu tumber ung coup de fouldre. Inse[13]. C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus dieu, qu'est ce la? Le cap est en pieces. Tonnez, diables, pedez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle ha, par la vertus dieu, failly a m'emporter soubz le courant. Ie croy que tous les millions de diables tiennent icy leur chapitre prouincial, ou briguent pour election de nouueau recteur. Orche. C'est bien dict. Guare la caueche[14], hau, mousse, de par le diable, hay. Orche, orche. Bebebebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bou, bous,

[1] Rameur. — [2] Equivoque sur capilotades, et allusion aux dieux cabires. — [3] Jeu de mots sur le nom d'Hérodote. — [4] La première édition ajoute : boulgre, bredache de tous les diables, incubes, succubes et tout quant il y a. — [5] A gauche. — [6] C'étoit le serment du seigneur de la Roche du Maine. — [7] *Alias*, encores nous importune il par ses criries. — [8] *Alias*, marin. — [9] Nœud à la grecque. — [10] *Alias*, Talmont. C'étoit une abbaye de Touraine. — [11] Couvent de Cordeliers près de Chinon. — [12] Fenêtre du vaisseau. — [13] Terme de marine pour hisser les voiles. — [14] Tête.

ie naye. Ie ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas. De quatre elemens ne nous reste icy que feu et eaue. Bouboubous, bous, bous. Pleust a la digne vertus de Dieu qu'a heure presente ie feusse dedans le clos de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier, deuant la caue paincte[1] a Chinon, sus poyne de me mettre en pourpoinct pour cuyre les petitz pastez. Nostre homme[2], sçauriez vous me iecter en terre? Vous sçauez tant de bien, comme lon m'ha dict. Ie vous donne tout Salmiguondinoys et ma grande cacquerolliere[3], si par vostre industrie ie trouue une foys terre ferme. Zalas, zalas, ie naye. Dea, beaulx amys, puisque surgir ne pouons a bon port, mettons nous a la rade, ie ne sçay ou. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors ce dangier, ie vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal et les bolides[4], de grace. Sçachons la haulteur du profund. Sondez, nostre amé, mon amy, de par nostre Seigneur. Sçaichons si lon boyroit icy aisement debout, sans soy baisser. I'en croy quelque chose. Uretacque[5], hau, cria le pilot, uretacque. La main a l'insail[6]. Amene, uretacque. Bressine[7]. Uretacque, guare la pane. Hau amure, amure bas, hau, uretacque. Cap en houlle[8]. Desmanche le heaulme[9]. Acappaye[10]. En sommes nous la? dist Pantagruel. Le bon Dieu seruateur nous soit en ayde! Acappaye hau, s'escria Iamet Brahier, maistre pilot. Acappaye. Chascun pense de son ame et se mette en deuotion, n'esperant ayde que par miracle des cieulx. Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau veu. Zalas, zalas, zalas, bou bou, bebebebous; bous, bous, zalas, zalas, faisons ung pelerin. Cza, cza, chascun boursille a beaulx liardz, cza. Deça, hau, dist frere Iean, de par tous les diables. A poge. Acappaye, au nom de Dieu. Desmanche le heaulme, hau. Acappaye, acappaye. Beuuons, hau. Ie diz du meilleur et plus stomachal. Entendez vous, hau, maiourdome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy a tous les millions de diables. Apporte cy, hau, paige, mon tirouer (ainsi nommoit il son breuiaire). Attendez, tire, mon amy, ainsi, vertus dieu, voycy bien greslé et fouldroyé vrayement. Tenez bien la haulte, ie vous en prie. Quand aurons nous la feste de tous sainctz? Ie croy qu'auiourdhuy est l'infeste de tous les millions de diables. Helas, dist Panurge, frere Iean se damne bien a credit. O que i'y perdz ung bon amy! Zalas, zalas, voycy pis que antan[11]. Nous allons de Scylle en Carybde, holos, ie naye. *Confiteor*, ung petit mot de testament, frere Iean, mon pere; monsieur l'abstracteur, mon amy, mon Achates Xenomanes, mon tout. Helas, ie naye, deux motz de testament. Tenez icy sus ce transpontin[12].

[1] Cette cave ou cabaret, situé dans le haut de la ville, devoit son nom à ses peintures bachiques qui en décoroient les murailles. — [2] Sous-comite, bas officier de la chiourme. — [3] Marmite de cuivre. — [4] La sonde et les boulets qui y sont attachés. — [5] Manœuvre pour amener les huniers et autres vergues. — [6] Cabestan qui sert à hisser les voiles. — [7] Manœuvre pour traverser l'ancre du vaisseau. — [8] Manœuvre pour mettre la tête (cape) du vaisseau à la lame. — [9] Barre du gouvernail. — [10] Mets à la cape. — [11] Auparavant. — [12] Espèce de tabouret, strapontin. L'explication de tous les termes de marine eût exigé des développemens que ne comportoit pas cette édition. Voir l'*Archéologie navale*

APITRE XXI. — Continuation de la tempeste, et brief discours sus testamens faictz sus mer.

Faire testament, dist Epistemon, a ceste heure qu'il nous conuient ertuer et secourir nostre chorme sus poyne de faire naufraige, me nble acte autant importun et mal a propous comme celluy des ices pesades[1] et mignons de Cesar entrans en Gaule, lesquelz s'a-nsoyent a faire testamens et codicilles, lamentoyent leur fortune, ouroyent l'absence de leurs femmes et amys romains, lors que par cessité leur conuenoyt courir aux armes et soy euertuer contre Ariostus leur ennemy. C'est sottise telle que du charretier, lequel, sa arrette versee par ung retouble[2], a genoilz imploroyt l'ayde de ercules, et ne aguillonnoyt ses beufz, et ne mettoyt la main pour ubleuer les roues. De quoy vous seruira icy faire testament? Car, n nous euaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Si euadons, il e vous seruira de rien. Testamens ne sont vallables ne authorisez non par mort de testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas omme nous? Qui le portera aux executeurs? Quelque bonne vague, espondit Panurge, le iectera a bord comme feit Ulysses[3], et quelque lle de roy, allant a l'esbat sus le serain, le rencontrera, puys le fera resbien executer, et pres le riuaige me fera eriger quelque magniicque cenotaphe, comme feit Dido a son mary Sychee; Eneas a Deiphobus, sus le riuaige de Troye pres Rhoete[4]; Andromache a Hector, n la cité de Buttrot[5]; Aristoteles a Hermias et Eubulus[6]; les Atheniens au poete Euripides[7]; les Romains a Drusus, en Germanie[8], et a Alexandre Seuere, leur empereur, en Gaule[9]; Argentier a Callaischre[10]; Xenocrite a Lysidices[11]; Timares a son filz Teleutagores; Eupolis et Aristodice a leur filz Theotime; Onestes a Timocles[12]; Callimache a Sopolis, filz de Dioclides[13]; Catulle a son frere[14]; Statius a son pere[15]; Germain de Brie a Herué, le nauchier breton[16]. Resues tu? dist frere Iean. Ayde icy, de par cinq cens mille et millions de charrettees de diables, ayde; que le cancre te puisse venir aux moustaches et troys razes d'angonnages[17], pour te faire ung hault de chausses et nouuelle braguette. Nostre nauf est elle encaree[18]? Vertus dieu, comment la remolquerons nous? Que tous les diables de coup de mer voycy! Nous n'eschapperons iamais, ou ie me donne a

[1] Officiers; d'où l'on a fait *anspessades*. — [2] Terre labourée. C'est le sujet de la fable d'Esope, imitée par La Fontaine. — [3] Ulysse, jeté par un naufrage sur la côte de l'île de Corcyre, rencontra la belle Nausicaa, fille d'Alcinoüs, roi de cette île. Voy. Homère, *Odys.* l. VI. — [4] Virgile, *Æneid.* l. VI. — [5] Virgile, *Æneid.* l. III. — [6] Diogène Laerce, *Vie d'Aristote*. — [7] *Anthol.* l. III. — [8] Suétone, *Vita Claudii*. — [9] Lampridius, *Vita Alexandri Severi*. — [10] Epitaphe de Calleschre, par Argentarius. Voy. *Anthol.* l. III. — [11] *Anthol.* l. III. — [12] *Anthol.* l. III. Quant aux deux exemples précédens, les commentateurs n'ont pu en découvrir la source. — [13] Callimaque, épigr. 22. — [14] Catulle, épigr. 102. — [15] Stace, *Sylvæ*, l. V, epiced. III. — [16] En 1515, dans un combat naval, le Breton Hervé Primoguet, qui commandoit *la Cordelière*, attacha son navire en feu au vaisseau amiral ennemi *la Régente d'Angleterre*, et se fit sauter avec lui. Germain de Brie ou Brice (*Brixius*), qui célébra ce trait héroïque dans un poëme latin, étoit un des amis de Rabelais. — [17] Trois demi-aunes de bosses chancreuses. — [18] Engravée.

tous les diables. Alors feut ouye une piteuse exclamation de Pantagruel. disant a haulte voix : Seigneur Dieu, saulue nous, nous perissons[1]. Non toutesfoys aduieigne selon nos affections, mais ta saincte voulunté soit faicte. Dieu, dist Panurge, et la benoiste Vierge soyent auecques nous. Holos, holos; ie naye. Bebebebous, bebe bous, bous. *In manus*. Vray Dieu, enuoye moy quelque daulphin pour me sauluer en terre comme ung beau petit Arion. Ie sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchee. Ie me donne a tous les diables, dist frere Iean (Dieu soit auecques nous! disoyt Panurge entre ses dentz) : si ie descendz la, ie te monstreray par euidence que tes couillons pendent au cul d'ung veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, mgnan, mgnan[2]. Viens icy nous ayder, grand veau plourart, de par trente millions de diables qui te saultent au corps. Viendras tu ? hau, veau marin. Fy qu'il est laid, le plourart. Vous ne dictes aultre chose? Ça, ioyeulx tirouer[3] en auant, que ie vous espluche a contrepoil. *Beatus vir qui non abiit*[4]. Ie sçay tout cecy par cueur. Voyons la legende de monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempestas montem turbauit acutum.

Tempeste[5] feut ung grand fouetteur d'escholiers au college de Montagu. Si par fouetter paoures petitz enfans, escholiers innocens, les pedagogues sont damnez, il est, sus mon honneur, en la roue d'Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ilz sont par enfans innocens fouetter sauluez, il doibt estre au dessus des...

CHAPITRE XXII. — Fin de la tempeste.

Terre, terre, s'escria Pantagruel, ie voy terre. Enfans, couraige de brebis. Nous ne sommes pas loing de port. Ie voy le ciel, du cousté de la Transmontane, qui commence s'esparer[6]. Aduisez a Siroch[7]. Couraige, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie[8]. Inse, inse. Aux boulingues de contremeiane. Le cable au capestan, vire, vire, vire. La main a l'insail. Inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort a guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme soubz le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien ayse, homme de bien, dist frere Iean au matelot, d'entendre nouuelles de ta mere.) Vien du lo[9]. Pres et plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoyent les matelotz.) Taille vie. Le cap au seuil. Malettes hau. Que lon coue bonnette. Inse, inse. C'est bien dict et aduisé, disoyt frere Iean. Sus, sus, sus, enfans, diligentement. Bon. Inse, inse. A poge. C'est bien dict et aduisé. L'oraige me semble criticquer[10] et finir en bonne heure. Loué soit Dieu pourtant. Nos diables commencent escamper dehinc[11].

[1] Parole de saint Pierre dans la tempête de l'Evangile. — [2] Imitation du cri du veau. — [3] Nom du bréviaire de frère Jean. — [4] Commencement du psaume I. — [5] Pierre Tempête, de Noyon, disciple de Jean Standonc, et, aprés lui, principal du collége de Montaigu. — [6] S'éclaircir. — [7] Dirigez au sud-est. — [8] Voy. pour l'explication de ces vieux termes de marine, l'*Archéologie navale* de M. Jal, qui démontre l'inexactitude de leur emploi. — [9] Lof. — [10] *Alias*. minuer. — [11] Loin d'ici.

Mole. C'est bien et doctement parlé, Mole, mole. Icy, de par dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfans masles, le paillard. Eusthenes, guallant homme. Au trinquet de prore. Inse, inse. C'est bien dict. Inse, de par dieu, inse, inse. Ie n'en daigneroys rien craindre, car le iour est feriau[1]. Nau[2], nau, nau. (Cestuy celeusme[3], dist Epistemon, n'est hors de propous : et me plaist, car le iour est feriau.) Inse, inse, bon. O ! s'escria Epistemon, ie vous commande tous bien esperer. Ie voy ça Castor[4] a dextre. Be be bous bous bous, dist Panurge, i'ay grand paour que soit Heleine[5] la paillarde. C'est vrayement, respondit Epistemon, Mixarchageuas[6], si plus te plaist la denomination des Argiues. Haye, haye, ie voy terre, ie voy port, ie voy grand nombre de gens sus le haure. Ie voy du feu sus ung obeliscolychnie[7]. Haye, haye, dist le pilot, double le cap et les basses. Doublé est, respondoyent les matelotz. Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de conuoy. Ayde au bon temps. Sainct Iean, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot! Mgna, mgna, mgna, dist frere Iean, si tu en tastes goutte, que le diable me taste. Entendz tu, couillu au diable. Tenez, nostre amé, plein tanquart[8] du fin meilleur. Apporte les frizons[9], hau, Gymnaste, et ce grand mastin de pasté iambicque, ou iambonicque, ce m'est tout ung. Guardez de donner a trauers. Couraige, s'escria Pantagruel, couraige, enfans. Soyons courtoys. Voyez cy pres nostre nauf deux lutz[10], troys flouins[11], cinq chippes[12], huyct voluntaires[13], quatre gondoles et six fregates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle enuoyees a nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon[14] la bas qui ainsi crie et se desconforte ? Ne tenoys ie l'arbre seurement des mains, et plus droict que ne feroyent deux cens gumenes[15] ? C'est, respondit frere Iean, le paoure diable de Panurge, qui ha fiebure de veau. Il tremble de paour quand il est saoul. Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce colle[16] horrible et perilleux fortunal, pourueu qu'au reste il se feust euertué : ie ne l'en estime ung pelet moins. Car, comme craindre en tout heurt[17] est indice de gros et lasche cueur, ainsi comme faisoyt Agamemnon, et, pour ceste cause, le disoyt Achilles en ses reproches ignominieusement auoir oeilz de chien et cueur de cerf[18], aussi ne craindre quand le cas est euidentement redoubtable est signe de peu ou faulte d'apprehension. Ores si chose est en ceste vie a craindre, apres l'offense de Dieu, ie ne veulx dire que soit la mort. Ie ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des academicques : mort n'estre de soy mauluaise, mort n'estre de soy a craindre[19]. Ie

[1] Férié. Vers d'un noël poitevin. — [2] Noël. — [3] En grec, cri ou chant des marins pour s'encourager. — [4] La constellation des gémeaux. — [5] On appeloit ainsi un météore qui présageoit la tempête. — [6] Surnom que les Argiens donnoient à Castor. — [7] Phare. — [8] Mesure contenant deux pintes. — [9] Trippes. — [10] Petits vaisseaux. — [11] Vaisseaux légers. — [12] Esquifs. — [13] Paquebots. — [14] Vieux Troyen, dans les poëmes d'Homère et de Virgile. — [15] Cordages. — [16] Tourmente. — [17] Coup. — [18] Voy. Homère, *Iliad.* l. I. — [19] La première édition ajoute : « La raison est baillee par les pythagoriciens, pour ce que l'ame est feu et de substance ignee. Mourant doncques l'homme en eaue, element contraire, leur semble (toutesfoys le contraire est verité) l'ame estre entierement extaincte. »

dix ceste espece de mort par naufraige estre, ou rien n'estre a craindre. Car, comme est la sentence d'Homere, chose griefue, abhorrente et denaturee est perir en mer. De faict, Eneas, en la tempeste de laquelle feut le conuoy de ses nauires pres Sicile surprins, regrettoyt n'estre mort de la main du fort Diomedes, et disoyt ceulx estre troys et quatre foys heureux qui estoyent mortz en la conflagration de Troye[1]. Il n'est ceans mort personne : Dieu seruateur en soit eternellement loué. Mais vrayement voycy ung mesnaige assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce bris. Guardez que ne donnons par terre[2].

CHAPITRE XXIII. — Comment, la tempeste finie, Panurge faict le bon compaignon.

Ha, ha, s'escria Panurge, tout va bien. L'oraige est passee. Ie vous prie, de grace, que ie descende le premier. Ie vouldrois fort aller ung peu a mes affaires. Vous ayderay ie encores la ? Baillez que ie vrillonne[3] ceste chorde. I'ay du couraige prou, voyre. De paour, bien peu. Baillez ça, mon amy. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane[4], laquelle donna de prore en pouppe, m'ha ung peu l'artere alteré. Voille bas. C'est bien dict. Comment vous ne faictes rien, frere Iean ? Est il bien temps de boyre a ceste heure ? Que sçauons nous si l'estaffier de sainct Martin[5] nous brasse encores quelque nouuelle oraige ? Vous iray ie encores ayder de la ? Vertus guoy, ie me repens bien, mais c'est a tard, que n'ay suiuy la doctrine des bons philosophes qui disent soy pourmener pres la mer et nauiger pres la terre estre chose moult seure et delectable : comme aller a pied, quand lon tient son cheual par la bride. Ha, ha, ha, par dieu, tout va bien. Vous ayderay ie encores la ? Baillez ça, ie feray bien cela, ou le diable y sera.

Epistemon auoyt une main toute au dedans escorchee et sanglante, par auoir en violence grande retenu ung des gumenes, et entendent le discours de Pantagruel, dist : Croyez, seigneur, que i'ay eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy ? ie ne me suis espargné au secours. Ie considere que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale et ineuitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon, mourir est en la saincte voulunté de Dieu[6]. Pourtant, icelluy fault incessamment implorer, inuocquer, prier, requerir, supplier. Mais la ne fault faire but et bourne : de nostre part conuient pareillement nous euertuer, et[7], comme dict le sainct enuoyé, estre cooperateurs auecques luy[8]. Vous sçauez que dist

[1] Virgile, *Æneid*. l. I. — [2] Dufresny, dans son Parallèle burlesque d'Homère et de Rabelais, compare cette tempête avec celle de l'Odyssée. — [3] Enroule. — [4] Grande et forte, car la dixiesme vague est ordinairement plus grande, en la mer Oceane, que les aultres. (*Briefue declar. d'aucunes dictions obscures.*) — [5] Le diable. — [6] *Alias*, part en la volonté des dieux, part en nostre arbitre propre. — [7] *Alias*, leur ayder ou moyen et remede. — [8] La première édition ajoute : Si je n'en parle selon les decrets des matheologiens, ilz me pardonneront ; j'en parle par liure et auctorité.

J. Flaminius, consul, lors que, par l'astuce de Annibal, il feut reserré pres le lac de Peruse, dict Thrasymene : Enfans, dist il a ses souldars[1], d'icy sortir ne vous faut esperer par veuz et imploration des dieux. Par force et vertus il nous conuient euader, et a fil d'espee chemin faire par le myllieu des ennemys. Pareillement, en Salluste, l'ayde (dict M. Portius Cato) des dieux n'est impetree par veux ocieux, par lamentations muliebres[2]. En veillant, trauaillant, soy euertuant, toutes choses succedent a souhbayt et bon port. Si en necessité et dangier est l'homme negligent, euiré[3] et paresseux, sans propous il implore les dieux. Ilz sont irritez et indignez. Ie me donne au diable, dist frere Iean (i'en suis de moitié, dist Panurge), si le clous de Seuillé ne feust tout vendangé et destruict, si ie n'eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matiere de breuiaire), comme faisoyent les aultres diables de moynes, sans secourir la vigne a coups de baston de la croix, contre les pillars de Lerné[4]. Vogue la gualere, dist Panurge, tout va bien, frere Iean ne faict rien la. Il s'appelle frere Iean faict neant[5], et me reguarde icy suant et trauaillant pour ayder a cestuy homme de bien, matelot, premier de ce nom. Nostre amé, ho. Deux motz, mais que ie ne vous fasche. De quante espesseur sont les aiz de ceste nauf? Elles sont (respondit le pilot) de deux bons doigtz espesses, n'ayez paour. Vertus dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement a deux doigtz pres de la mort. Est ce cy une des neuf ioyes de mariaige[6]? Ha, nostre amé, vous faictes bien, mesurant le peril a l'aulne de paour. Ie n'en ay point, quant est de moy. Ie m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant et plus. Ie n'entendz couraige de brebis. Ie diz couraige de loup, asseurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers[7].

CHAPITRE XXIV. — Comment par frere Iean Panurge est declairé auoir eu paour sans cause durant l'oraige.

Bon iour, messieurs, dist Panurge, bon iour trestous. Vous vous portez bien trestous? Dieu mercy, et vous? Vous soyez les bien et a propous venuz. Descendons. Hespailliers, hau, iectez le pontal[8] : approche cestuy esquif. Vous ayderay ie encores la? Ie suis allouuy[9] et affamé de bien faire et trauailler comme quatre beufz. Vrayement voycy ung beau lieu et bonnes gens. Enfans, auez vous encores affaire de mon ayde? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'homme, nasquit pour labourer et trauailler, comme l'oiseau pour voller. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moyne que voyez, frere Iean, qui boit et meurt de paour. Voycy beau temps. A ceste heure congnoys ie la response d'Anacharsis[10] le noble philosophe estre veri-

[1] Soldats. — [2] De femme. — [3] Affoibli. — [4] Voy. *Gargant.* ch. XXVII. — [5] Jeu de mots, *fainéant.* — [6] Allusion à un livre facétieux du XVe siècle, attribué à Antoine de la Sale : *Les quinze joies du mariage.* — [7] Allusion à un vers du *Monologue du franc-archer de Bagnolet*, par Villon. — [8] Pont d'abordage. — [9] Avide comme un loup. — [10] Cf. Diogène Laerce, *Vie d'Anacharsis.*

table, et bien en raison fondee, quand il, interrogué quelle nauire luy sembloyt la plus seure, respondit : Celle qui seroyt on port. Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogué desquelz plus grand estoyt le nombre, des mortz ou des viuens, demanda : Entre lesquelz comptez vous ceulx qui nauigent sus mer? Subtillement signifiant que ceulx qui sus mer nauigent, tant pres sont du continuel dangier de mort, qu'ilz viuent mourans et mourent viuens. Ainsi, Portius Cato disoyt de troys choses seullement soy repentir. Sçauoir est : s'il auoyt iamais son secret a femme reuelé ; si en oisifueté iamais auoyt ung iour passé, et si par mer il auoyt peregriné en lieu aultrement accessible par terre[1]. Par le digne froc que ie porte, dist frere Iean a Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu has eu paour sans cause et sans raison. Car tes destinees fatales ne sont a perir en eaue. Tu seras hault en l'aer certainement pendu, ou bruslé guaillard comme ung pere[2]. Seigneur, voulez vous ung bon guaban[3] contre la pluie? Laissez moy ces manteaulx de loup et de bedouault[4]. Faictes escorcher Panurge, et de sa peau couurez vous. N'approchez pas du feu et ne passez par deuant les forges des mareschaulx, de par dieu : car en ung moment vous la voyriez en cendres[5] ; mais a la pluie exposez vous tant que vouldrez, a la neige et a la gresle. Voyre, par dieu, iectez vous au plonge dedans le profund de l'eaue, ia ne serez pourtant mouillé. Faictes en bottes d'hiuer, iamais ne prendront eaue. Faictes en des nasses pour apprendre les ieunes gens a nager : ilz apprendront sans dangier. Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte cheueu de Venus, laquelle iamais n'est mouillee, ne remoitie[6] ; tousiours est seiche, encores qu'elle feust au profund de l'eaue tant que vouldrez. Pour tant, est dicte Adiantos[7]. Panurge, mon amy, dist frere Iean, n'aye iamais paour de l'eaue, ie t'en prie. Par element contraire sera ta vie terminee. Voyre, respondit Panurge, mais les cuisiniers des diables resuent quelquefoys et errent en leur office, et mettent souuent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir; comme, en la cuisine de ceans, les maistres queux souuent lardent perdriz, ramiers et bizetz, en intention (comme est vraysemblable) de les mettre roustir. Aduient toutesfoys que les perdriz aux choulx, les ramiers aux pourreaulx et les bizetz ilz mettent bouillir aux naueaulx. Escoutez, beaulx amys : ie proteste deuant la noble compaignie que, de la chappelle vouee a monsieur sainct Nicolas, entre Quande et Monssoreau, i'entendz que sera une chappelle d'eaue rose, en laquelle ne paistra vache ne veau. Car ie la iecteray au fond de l'eaue. Voyla, dist Eusthenes, le guallant. Voyla le guallant, guallant et demy : c'est verifier le prouerbe lombardicque :

Passato el pericolo, gabbato el santo[8].

[1] Cf. Plutarque, *Vie de Caton*. — [2] Ministre de la religion réformée, ou bien perroquet. (Le Duchat.) — [3] Manteau. — [4] De peau de loup et de blaireau. — [5] Voy. Pline, l. XXII, ch. XXI. — [6] Humide, moite. — [7] En grec, non mouillée — [8] Le dangier passé, est le sainct mocqué. (*Brief. decl.*)

CHAPITRE XXV. — Comment, apres la tempeste, Pantagruel descendit es isles des Macreons[1].

Sus l'instant nous descendismes au port d'une isle, laquelle on nommoit l'isle des Macreons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honnorablement. Ung vieil macrobe[2] (ainsi nommoyent ilz leur maistre escheuin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville, pour soy refreschir a son ayse et prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Apres les auoir recongneuz, commanda chascun estre mué de vestemens, et toutes les munitions des naufz estre en terre exposees, a ce que toutes les chormes feissent chiere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu sçayt comment il y eut beu et guallé[3]. Tout le peuple du lieu apportoyt viures en abundance. Les Pantagruelistes leur en donnoyent daduantaige. Vray est que[4] leurs prouisions estoyent aulcunement endommaigees par la tempeste precedente. Le repas finy, Pantagruel pria ung chascun soy mettre en office et debuoir pour reparer le briz. Ce que feirent, et de bon hait[5]. La reparation leur estoit facile, par ce que tout le peuple de l'isle estoyent charpentiers, et tous artizans telz que voyez en l'arsenac de Venise: et l'isle, grande, seullement estoit habitee en troys portz, dix paroeces; le reste estoit boys de haulte fustaye, et desert, comme si feust la forest de Ardeine. A nostre instance, le vieil macrobe monstra ce qu'estoit spectable et insigne en l'isle. Et, par la forest umbrageuse et deserte, descouurit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisces, pyramides, monumens et sepulchres anticques, auecques inscriptions et epitaphes diuers. Les ungs en lettres hieroglyphicques, les aultres en languaige ionicque, les aultres en langue arabicque, agarene[6], sclauonicque et aultres. Desquelz Epistemon feit extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist a frere Iean : Icy est l'isle des Macreons. Macreon en grec signifie uieillart homme, qui ha des ans beaucoup. Que veulx tu, dist frere Iean, que i'en face? Veulx tu que ie m'en defface[7]? Ie n'estois mie on pays lors que ainsi feut baptisee. A propous, respondit Panurge, ie croy que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles; aux ieunes compete culletaige. Pourtant seroit ce a penser que icy feust l'isle Maquerelle, original et prototype de celle qui est a Paris[8]. Allons pescher des huytres en escalle. Le vieil macrobe, en languaige ionicque, demandoyt a Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoyt abourdé a leur port celle iournee en laquelle auoyt esté troublement de l'aer, et tempeste de mer tant horrificque. Pantagruel luy respondit que le hault Seruateur auoyt eu esguard a la simplicité et sincere affection de ses gens, lesquelz ne voyageoyent

[1] En grec, vieillards. — [2] Homme de longue vie (*Brief. decl.*). — [3] Régalé. Vers de la farce de Pathelin. — [4] La première édition finissoit ici en ces termes : Qui a plus n'en dict. — [5] Cœur. — [6] Dialecte de l'arabe. — [7] Citation de quelque poète du temps. — [8] Elle est appelée aujourd'hui l'île des Cygnes.

pour guain ne traficque de marchandise. Une et seule cause les
en mer miz, sçauoir est studieux desir de veoir, apprendre, con
tre, visiter l'oracle de Bacbuc, et auoir le mot de la Bouteill
quelques difficultez proposees par quelqu'ung de la compai
Toutesfoys, ce ne auoit esté sans grande affliction et dangier e
de naufraige. Puys luy demanda quelle cause luy sembloyt es
cestuy espouuentable fortunal, et si les mers adiacentes d'icell
estoyent ainsi ordinairement subiectes a tempeste, comme en l
Oceane sont les ratz de Sanmaieu, Maumusson [1], et en la mer
terranee le gouffre de Satalie, Montargentan [2], Plombin [3],
Melio [4] en Laconie, l'estroict [5] de Gilbathar, le far de Mess
aultres.

CHAPITRE XXVI. — Comment le bon macrobe raconte a Pantagruel le
et discession [6] des heroes.

Adoncques respondit le bon macrobe : Amys peregrins, icy e
des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer C
thie, mais des Sporades de l'Ocean [7], iadis riche, frequente, opu
marchande, populeuse, et subiecte au dominateur de Bret
maintenant, par laps de temps et sus la declination [8] du m
paoure et deserte comme voyez.

En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixa
et dixhuyct mille parasanges [9], est l'habitation des demons et heroes
Lesquelz sont deuenuz vieulx : et croyons, plus ne luysant le come
presentement, lequel nous appareut par troys iours precedens, q
hier en soit mort quelqu'ung. Au trespas duquel soit excitee ce
horrible tempeste qu'auez paty. Car, eulx viuens, tout bien abo
en ce lieu et aultres isles voisines, et en mer est bonache [10] et seren
continuelle. Au trespas d'ung chascun d'iceulx ordinairement oyo
nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons e
terre pestes, vimeres [11] et afflictions, en l'aer troublemens et tenebr
en mer tempeste et fortunal. Il y ha, dist Pantagruel, de l'appare
en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temp
qu'elle est viuente et ardente, luist es assistans, esclaire tout au tou
delecte ung chascun, et a chascun expose son seruice et sa clairté, n
faict mal ne desplaisir a personne, sus l'instant qu'elle est estaincte
par sa fumee et euaporation elle infectionne l'aer, elle nuit es assis
tans, et a ung chascun desplaist : ainsi est il de ces ames nobles e
insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeu
pacificque, utile, delectable, honnorable : sus l'heure de leur disce
sion, communement aduiennent par les isles et continens grandz tro
blemens en l'aer, tenebres, fouldres, gresles : en terre, concussion

[1] Le *rat* ou passage de Saint-Matthieu, et le rat de Maumusson, sur les côtes
Saintonge. — [2] Porto de Telamone. — [3] Piombino. — [4] Cabo de Malvasia. —
[5] Le détroit. — [6] Décès. — [7] Selon Esmangart, ce sont les îles Sorlingues dans
Manche. — [8] Déclin. — [9] La parasange étoit de trente stades ou 3750 pas gé
métriques chez les Perses. — [10] Bonace. — [11] Désastres.

tremblemens, estonnemens : en mer, fortunal et tempestes, auecques lamentations des peuples, mutations des religions, transportz des royaulmes et euersion des republicques. Nous, dist Epistemon, en auons n'agueres veu l'experience on deces du preux et docte cheualier Guillaume du Bellay[1] : lequel viuant, France estoyt en telle felicité que tout le monde auoit sus elle enuie, tout le monde s'y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain apres son trespas, elle ha esté en mespris de tout le monde bien longuement. Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchise a Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation a Eneas. C'est par aduenture la cause pourquoy Herodes le tyran et cruel roy de Iudee, soy voyant pres de mort horrible et espouuentable en nature (car il mourut d'une phthiriasis, mangé des verms[2] et des poulx, comme parauant estoyent mortz L. Sylla, Pherecydes, Syrien, precepteur de Pythagoras, le poete gregeois Alcman[3], et aultres), et preuoyant qu'a sa mort les Iuifz feroyent feux de ioye, feit en son serrail, de toutes les villes, bourgades et chasteaulx de Iudee, tous les nobles et magistratz conuenir, soubz couleur et occasion fraudulente de leur vouloir choses d'importance communicquer pour le regime et tuition[4] de la prouince. Iceulx venuz et compareuz en personne, feit en l'hippodrome du serrail reserrer. Puys dist a sa seur Salomé et son mari Alexandre : Ie suis asseuré que de ma mort les Iuifz se esiouiront : mais, si entendre voulez et executer ce que vous diray, mes exeques[5] seront honnorables, et y sera lamentation publicque. Sus l'instant que seray trespassé, faictes par les archiers de ma guarde, esquelz i'en ay expresse commission donné, tuer tous ces nobles et magistratz qui sont ceans reserrez. Ainsi faisant, toute Iudee maulgré soy en dueil et lamentation sera, et semblera es estrangiers que ce soit a cause de mon trespas, comme si quelque ame heroicque feust decedee. Autant en affectoit ung desesperé tyran, quand il dist : Moy mourant, la terre soit auecques le feu meslee, c'est a dire, perisse tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea, disant : Moy viuant ; comme atteste Suetone[6]. Ceste detestable parolle, delaquelle parlent Cicero, *lib. III de Finibus*, et Seneque, *lib. II* de Clemence, est par Dion Nicæus[7] et Suidas attribuee a l'empereur Tibere.

CHAPITRE XXVII. — Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames heroicques, et des prodiges horrificques qui precedarent le trespas du feu seigneur de Langey.

Ie ne vouldroy (dist Pantagruel continuant) n'auoir paty la tormente marine laquelle tant nous ha vexez et trauaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon macrobe. Encores suis ie facillement induict a croyre ce qu'il nous ha dict du comete veu en l'aer par certains iours precedens telle discession. Car aulcunes telles ames

[1] Seigneur de Langey, frère du cardinal, grand homme de guerre, mort le 9 janvier 1543. — [2] Vermines. — [3] Voy. Pline, l. XI, c. XXXIII ; l. VII, c. LI ; l. II, c. LXXIX ; l. IX, c. XXXIII. — [4] Conservation. — [5] Obsèques. — [6] *Vita Neronis*, c. XXXVI. — [7] Dion Cassius de Nicée l. XXXVIII de son Histoire.

tant sont nobles, precieuses et heroicques, que de leur deslogement et trespas nous est certains iours dauant donnee signification des cieulx. Et, comme le prudent medicin, voyant par les signes prognosticz son malade entrer en decours[1] de mort, par quelques iours deuant aduertist les femmes, enfans, parens et amys, du deces imminent du mary, pere ou prochain[2], affin qu'en ce reste de temps qu'il ha de viure ilz l'admonnestent donner ordre a sa maison, exhorter et benistre[3] ses enfans, recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il sçaura estre necessaire a l'entretenement des pupilles, et ne soit de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison : semblablement, les cieulx benevoles, comme ioyeulx de la nouuelle reception de ces beates ames, auant leur deces semblent faire feux de ioye par telz cometes et apparitions meteores, lesquelles voulent[4] les cieulx estre aux humains pour prognostic certain et veridicque prediction que dedans peu de iours telles venerables ames laisseront leurs corps et la terre. Ne plus ne moins que iadis, en Athenes, les iuges areopagites, ballotans[5] pour le iugement des criminelz prisonniers, usoyent de certaines notes selon la varieté des sentences : par Θ, signifians condemnation a mort; par T, absolution; par A, ampliation[6] : sçauoir est, quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles publicquement exposees ostoyent d'esmoy et pensement les parens, amys et aultres curieux d'entendre quelle seroit l'yssue et iugement des malfaicteurs detenuz en prison. Ainsi, par telz cometes, comme par notes etherees, disent les cieulx tacitement : Hommes mortelz, si de cestes[7] heureuses ames voulez chose aulcune sçauoir, apprendre, entendre, congnoistre, preueoir, touchant le bien et utilité publicque ou priuee, faictes diligence de vous representer a elles et d'elles response auoir. Car la fin et catastrophe de la comedie approche. Icelle passee, en vain vous les regretterez.

Font daduantaige. C'est que, pour declairer la terre et gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie et fruition[8] de telles insignes ames, l'estonnent et espouuentent par prodiges, portentz[9], monstres[10], et aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs iours auant le departement de celle tant illustre, genereuse et heroicque ame du docte et preux cheualier de Langey, duquel vous auez parlé. Il m'en soubuient, dist Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cueur dedans sa capsule quand ie pense es prodiges tant diuers et horrificques lesquelz veismes apertement cinq et six iours auant son depart. De mode que les seigneurs d'Assier[11], Chemant[12], Mailly le borgne[13], Sainct Ayl[14], Villeneufue la Guyart[15], maistre Gabriel[16], medicin de Sauillan; Ra-

[1] Pour *cours*. — [2] Proche, parent. — [3] Bénir. — [4] Pour *veulent*. — [5] Allant aux voix, au scrutin. — [6] Plus ample informé. — [7] Ces. — [8] Profit. — [9] Présages. — [10] Merveilles. — [11] François de Genouillac, seigneur d'Assier, tué à Cerizolles en 1544. — [12] François Erault, seigneur de Chemant, président du parlement de Turin, exécuteur testamentaire de Guill. du Bellay. — [13] Il étoit commissaire de l'artillerie à la bataille de Cerizolles. — [14] Seigneur de Saint-Ayl, près d'Orléans, ami de Rabelais. — [15] Jacques d'Aunay, seigneur de Villeneuve la Guyart, neveu de Guill. du Bellay. — [16] Son nom étoit Taphenon.

is, Cohuau, Massuau[1], Maiorici, Bullou, Cercu, dist Bourguestre; Françoys Proust[2], Ferron, Charles Girard, Françoys Bourré, ant d'aultres amys, domesticques et seruiteurs du defunct, tous ıyez, se reguardoyent les ungs les aultres en silence, sans mot dire ›ouche, mais bien tous pensans et preuoyans en leurs entendeıs que de brief seroit France priuee d'ung tant parfaict et necese cheualier a sa gloire et protection, et que les cieulx le repetoyent me a eulx deu par proprieté naturelle. Huppe de froc, dist frere ı, ie veulx deuenir clerc sus mes vieulx iours. I'ay assez belle enlouere, voyre.

> Ie vous demande en demandant,
> Comme le roy a son sergent,
> Et la royne a son enfant:

heroes icy et semidieux desquelz auez parlé, peuuent ilz par mort r? Par nettre dene[3], ie pensoys en pensaroys[4] qu'ilz feussent ıortelz, comme beaulx anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais reuerendissime macrobe dict qu'ilz meurent finablement. Non s, respondit Pantagruel. Les stoiciens les disoyent tous estre mor-, ung excepté, qui seul est immortel, impassible, inuisible. Pinus apertement dict es deesses Hamadryades plus de fil, c'est a plus de vie n'estre fillé de la quenoille et fillasse des Destinees et ces iniques, que es arbres par elles conseruees. Ce sont chesnes, quelz elles nasquirent, selon l'opinion de Callimachus et de Pauias, *in Phoci.* Esquelz consent Martianus Capella[5]. Quant aux ıidieux, panes, satyres, syluains, folletz, egipanes, nymphes, hes et demons, plusieurs ont, par la somme totalle resultante des es diuers supputez par Hesiode, compté leurs vies estre de 9720 ; nombre composé de unité passante en quadrinité, et la quadri- entiere quatre foys en soy doublee, puis le tout cinq foys multi- par solides triangles[6]. Voyez Plutarche on liure de la Cessation oracles.

Cela, dist frere Iean, n'est point matiere de breuiaire. Ie n'en croy on ce que vous plaira. Ie croy, dist Pantagruel, que toutes ames ıllectifues sont exemptes des cizeaulx d'Atropos. Toutes sont imrtelles, anges, demons et humaines. Ie vous diray toutesfoys une toire bien estrange, mais escripte et asseuree par plusieurs doctes çauans historiographes, a ce propous.

[1] Claude Massuau a traduit du latin de Rabelais : *Stratagemes, c'est a dire esses et ruses de guerre du preux et trescelebre chevalier Langey, on comıcement de la tierce guerre cesarienne.* Lyon, Seb. Gryph. 1542. Les biblioɔhes ont nié l'existence de cet ouvrage, cité dans la *Bibl. Franç.* de Du dier ; mais M. Esmangart assure le posséder sous le titre de : *Discipline itaire*, Lyon, 1592, in-8°. — [2] Père de Fr. et de P. Le Proust, auteurs des nmentaires sur les coutumes du pays de Loudunois. Tous ces amis et domeses de Guill. du Bellay sont nommés dans son testament, où il fait un legs à cun d'eux. — [3] Par Notre-Dame! en patois. — [4] En mon for intérieur. — ›ète latin, qui vivoit à la fin du Ve siècle ; il a composé : *De Nuptiis Philologiæ Mercurii.* — [6] Ces calculs algébriques sont exacts ; mais ils tiennent trop aux nces occultes pour être intelligibles.

CHAPITRE XXVIII. — Comment Pantagruel raconte une pitoyable hystoire touchant le trespas des heroes[1].

Epitherses, pere de Emilian rheteur, nauiguant de Grece en Italie dedans une nauf chargee de diuerses marchandises et plusieurs voyagiers, sus le soir cessant le vent aupres des isles Echinades, lesquelles sont entre la Moree et Tunys, feut leur nauf portee pres de Paxes. Estant la abourdee, aulcuns des voyagiers dormans, aultres veiglans[2], aultres beuuans et souppans, feut de l'isle de Paxes ouye une voix de quelqu'ung qui haultement appelloit Thamoun : auquel cry tous feurent espouuentez. Cestuy Thamous[3] estoit leur pilot, natif d'Egypte, mais non congneu de nom, fors a quelques ungs des voyagiers. Feut secondement ouye ceste voix : laquelle appelloit Thamoun en cris horrificques. Personne ne respondant, mais tous restans en silence et trepidation, en tierce foys ceste voix feut ouye, plus terrible que deuant. Dont aduint que Thamous respondit : Ie suis icy, que me demandes tu ? que veulx tu que ie face ? Lors feut icelle voix plus haultement ouye, luy disant et commandant, quand il seroit en Palodes[4], publier et dire que Pan le grand dieu estoit mort.

Ceste parolle entendue, disoit Epitherses tous les nauchiers et voyagiers s'estre esbahyz et grandement effrayez : et entre eulx deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que auoit este commandé, dist Thamous son aduis estre, aduenent que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire : aduenent qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'ilz auoyent ouy. Quand doncques feurent pres Palodes, aduint qu'ilz n'eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous, montant en prore[5], et en terre proiectant sa veue, dist, ainsi qu'il luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'auoit encores acheué le dernier mot, quand feurent entenduz grandz souspirs, grandes lamentations et effroys en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouuelle (parce que plusieurs auoyent esté presens) feut bien toust diuulguee en Romme. Et enuoya Tibere Cesar, lors empereur de Romme, querir cestuy Thamous. Et (apres l'auoir entendu parler) adiousta foy a ses parolles. Et se guementant[6] es gens doctes qui pour lors estoyent en sa court et en Romme, et en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouua par leur rapport qu'il auoit esté filz de Mercure et de Penelope. Ainsi auparauant l'auoyent escript Herodote et Ciceron, au tiers liure de la Nature des dieux. Toutesfoys, ie le interpreteroys de celluy grand Seruateur des fideles, qui feut en Iudee ignominieusement occiz par l'enuie et iniquité des pontifes, docteurs, prebstres et moynes de la loy mosaicque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car, a bon droict, peult il estre en languaige gregeoys dict Pan. Veu qu'il est le nostre Tout : tout ce que sommes, tout ce que

[1] Cette histoire est tirée de Plutarque, *Traité des oracles qui ont cessé*. — [2] Veillant. — [3] Rabelais décline ce nom grec, comme fait Plutarque. — [4] On ne sait quel est ce lieu-là. — [5] Sur la proue — [6] S'informant.

viuons, tout ce que auons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné Corydon, non seullement ha en amour et affection ses brebiz, mais aussi les bergiers[1]. A la mort duquel feurent plainctz[2], souspirs, effroys et lamentations en toute la machine de l'uniuers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon, tresgrand Pan, nostre unicque seruateur, mourut lez Hierusalem, regnant en Romme Tibere Cesar. Pantagruel, ce propous finy, resta en silence et profunde contemplation. Peu de temps apres, nous veismes les larmes decouller de ses oeilz, grosses comme oeufz d'austruche. Ie me donne a Dieu si i'en mens d'ung seul mot.

CHAPITRE XXIX. — Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinoys, en laquelle regnoit Quaresmeprenant[3].

Les naufz du ioyeulx conuoy refaictes et reparees, les victuailles refraischies, les Macreons plus que contens et satisfaictz de la despense que y auoit faict Pantagruel, nos gens plus ioyeux que de coustume, au iour subsequent feut voille faicte au serain et delicieux aguyon[4], en grande allaigresse. Sus le hault du iour, feut par Xenomanes monstré de loing l'isle de Tapinoys, en laquelle regnoit Quaresmeprenant, duquel Pantagruel auoit aultresfoys ouy parler, et l'eust vouluntiers veu en personne, ne feust que Xenomanes l'en decouragea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle et court du seigneur. Vous y voyrez, disoit il, pour tout potaige ung grand aualleur de poys gris, ung grand cacquerotier[5], ung grand preneur de taulpes, ung grand boteleur de foin, ung demy geant a poil follet et double tonsure, extraict de Lanternoys, bien grand lanternier; confalonnier des ichthyophages[6], dictateur de Moustardoys[7], fouetteur de petitz enfans, calcineur de cendres[8], pere et nourrisson des medicins, foisonnant en pardons, indulgences et stations; homme de bien, bon catholic, de grande deuotion. Il pleure les troys partz du iour. Iamais ne se trouue aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres et brochettes qui soit en quarante royaulmes. Il y ha enuiron six ans que, passant par Tapinoys, i'en emportay une grosse[9] et la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimarent beaucoup, et non sans cause. Ie vous en monstreray a nostre retour deux attachees sus le grand portail. Les alimens desquelz il se paist, sont aubers sallez, casquetz, morions sallez et salades sallees[10]. Dont

[1] Voy. Virgile, *eclog.* II. — [2] Plaintes. — [3] Critique du carême, sous le régime de la religion catholique romaine. *Quaresmeprenant* ne désigne pas ici, comme à l'ordinaire, le mardi-gras, mais bien le carême personnifié. — [4] Entre les Bretons et Normands mariniers, vent doux, serein et plaisant. (*Br. decl.*) — [5] Porte-enseigne. (*Br. decl.*) — [6] Gens vivans de poissons en Ethiopie. (*Br. decl.*) — [7] Allusion à la moutarde dont on use en carême. — [8] Allusion au mercredi des Cendres. — [9] Douzaine. — [10] Jeu de mots sur les mets salés du carême et sur les casques appelés *salés*, parce qu'ils étoient accompagnés de la coiffe de maille, dite *salade*.

quelquefoys patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont ioyeux, tant en façon comme en couleur. Car il porte gris et froid: rien dauant et rien darriere, les manches de mesmes. Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme m'auez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire et ses passetemps, aussi m'exposez sa forme et corpulence en toutes ses parties. Ie t'en prie, couillette, dist frere Iean, car ie l'ay trouué dedans mon breuiaire, et s'enfuit apres les festes mobiles. Vouluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oirons par aduenture plus amplement parler passant l'isle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues, ses ennemyes mortelles, contre lesquelles il ha guerre sempiternelle[1]. Et ne feust l'ayde du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ia pieça[2] exterminees de leur maniere.

Sont elles,

demandoit frere Iean,

Masles ou femelles,
Anges ou mortelles,
Femmes ou pucelles?

Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition, aulcunes pucelles, aultres non. Ie me donne au diable, dist frere Iean, si ie ne suis pour elles. Quel desordre est ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons[3] ce grand villain. Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les diables! Ie ne suis pas si fol et hardy ensemble. *Quid iuris*, si nous trouuions enuelopez entre Andouilles et Quaresmeprenant? Entre l'enclume et les marteaulx? Cancre. Houstez vous de la. Tirons oultre. Adieu, vous diz, Quaresmeprenant. Ie vous recommande les andouilles, et n'oubliez pas les boudins.

CHAPITRE XXX. — Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant[4].

Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes ha, au moins de mon temps auoit, la ceruelle en grandeur, couleur, substance et vigueur semblable au couillon guausche d'ung ciron masle.
Les ventricules d'icelle, comme ung tirefond.
L'excrescence vermiforme, comme ung pillemaille[5].
Les membranes, comme la cocqueluche[6] d'ung moyne.
L'entonnouer, comme ung oyseau[7] de masson.
La voulte, comme ung gouimphe[8].
Le conare, comme ung véze.
Le retz admirable, comme ung chanfrain.

[1] Voy. ci-après, ch. XXXIII et XXXIX. — [2] Depuis long-temps. — [3] Mettons à sac, saccageons. — [4] Rabelais, dans cette insipide énumération, n'a pas d'autre but que de rassembler la technologie anatomique. — [5] Maillet, pour jouer au mail. — [6] Capuce. — [7] Auge. — [8] Gond.

Les additamens mammillaires, comme ung bobelin[1].
Les tympanes, comme ung moulinet.
Les os petreux, comme ung plumail.
La nucque, comme ung fallot.
Les nerfz, comme ung robinet.
La luette, comme une sarbataine[2].
Le palat, comme une moufle[3].
La saliue, comme une nauette.
Les amygdales, comme lunettes a ung oeil.
Le isthme[4], comme une portouere[5].
Le gouzier, comme ung panier vendangeret.
L'estomach, comme ung bauldrier.
Le pylore, comme une fourche fiere[6].
L'aspre artere, comme ung gouet[7].
Le guauiet, comme ung peloton d'estouppes.
Le poulmon, comme une aumusse.
Le cueur, comme une chasuble.
Le mediastin, comme ung guodet.
La pleure, comme ung bec de corbin.
Les arteres, comme une cappe de Biart[8].
Le diaphragme, comme ung bonnet a la coquarde[9].
Le foye, comme une bezague.
Les venes, comme ung chassiz.
La ratelle, comme ung courquaillet[10].
Les boyaulx, comme ung tramail[11].
Le fiel, comme une dolouere.
La fressure, comme ung guantelet.
Le mesantere, comme une mitre abbatiale.
L'intestin ieun, comme ung dauiet.
L'intestin borgne, comme ung plastron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau culier, comme ung bourrabaquin monachal.
Les roignons, comme une truelle.
Les lumbes, comme ung cathenat[12].
Les pores ureteres, comme une cramailliere.
Les venes emulgentes, comme deux glyphoueres[13].
Les vases spermaticques, comme ung guasteau feuilleté.
Les parastates, comme ung pot a plume.
La vessie, comme ung arc a iallet[14].
Le coul d'icelle, comme ung batail[15].
Le mirach[16], comme ung chappeau albanoys.
Le siphach[17], comme ung brassal[18].

[1] Savate. — [2] Sarbacane. — [3] Mitaine fourrée. — [4] OEsophage. — [5] Tasse. — [6] Arme de guerre, à fer dentelé. — [7] Serpe. — [8] De Béarn. — [9] Ancien bonnet de drap qui pesoit plus de quatre livres. — [10] Appeau pour les cailles. — [11] Filet de pêche. — [12] Cadenas. — [13] Canonnières de sureau. — [14] Javelot. — [15] Battant de cloche. — [16] En arabe, certaine partie du ventre. — [17] En arabe, membrane qui contient l'estomac, le foie, etc [18] — Brassard.

Les muscles, comme ung soufflet.
Les tendons, comme ung guand d'oyseau[1].
Les liguamens, comme une escarcelle.
Les os, comme cassemuzeaulx.
La mouelle, comme ung bissac.
Les cartilages, comme une tortue de guarigues[2].
Les adenes, comme une serpe.
Les esperitz animaulx, comme grandz coups de poing.
Les esperitz vitaulx, comme longues chinquenauldes.
Le sang bouillant, comme nazardes multipliees.
L'urine, comme ung papefigue.
La geniture, comme ung cent de clous a latte. Et me contoit sa nourrice qu'il, estant marié auec la Myquaresme, engendra seullement nombre de aduerbes locaulx[3] et certains ieusnes doubles.
La memoire auoit comme une escharpe.
Le sens commun, comme ung bourdon.
L'imagination, comme ung quarillonnement de cloches.
Les pensees, comme ung vol d'estourneaulx.
La conscience, comme ung denigement de heronneaulx.
Les deliberations, comme une pochee d'orgues[4].
La repentence, comme l'equippaige d'ung double canon.
Les entreprinses, comme la sabourre[5] d'ung guallion.
L'entendement, comme ung breuiaire dessiré.
Les intelligences, comme limaz[6] sortans des fraires.
La voulunté, comme troys noix en une escuelle.
Le desir, comme six boteaulx de sainct foin
Le iugement, comme ung chaussepied.
La discretion, comme une moufle.
La raison, comme ung tabouret.

CHAPITRE XXXI. — Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes.

Quaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit ung peu mieulx proportionné, exceptez les sept cousteles qu'il auoit oultre la forme commune des humains.
Les orteilz auoit comme une espinette orguanisee.
Les ongles, comme une vrille.
Les piedz, comme une guinterne[7].
Les talons, commé une massue.
La plante, comme ung creziou[8].
Les iambes, comme ung leurre.
Les genoilz, comme ung escabeau.
Les cuisses, comme ung crenequin[9].
Les anches, comme ung vibrequin.

[1] Gant de fauconnier pour la chasse au vol. — [2] Broussailles. — [3] Stations et indulgences; d'où on vient, où on va, et par où il faut aller pour gagner les indulgences. (*Alph. de l'auteur.*) — [4] Sac d'orge. — [5] Lest. — [6] Limaçons. — [7] Guitare. — [8] Creuset. — [9] Arbalète de main.

Le ventre a poulaines[1], boutonné selon la mode anticque et ceinct a l'antibust.
Le nombril, comme une vielle.
La penilliere, comme une dariolle.
Le membre, comme une pantophle.
Les couilles, comme une guedoufle[2].
Les genitoires, comme ung rabbot.
Les cremasteres, comme une raquette.
Le perineum, comme ung flageolet.
Le trou du cul, comme ung mirouer crystalin[3].
Les fesses, comme une herse.
Les reins, comme ung pot beurrier.
L'alkatin[4], comme ung billart.
Le dours, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.
Les coustes, comme ung rouet.
Le brechet, comme ung baldachin[5].
Les omoplates, comme ung mortier[6].
La poictrine, comme ung ieu de reguales[7].
Les mammelles, comme ung cornet a boucquin.
Les aiscelles, comme ung eschiquier.
Les espaules, comme une ciuiere a braz.
Les braz, comme une barbute[8].
Les doigtz, comme landiers de frarie[9].
Les rasettes, comme deux eschasses.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratoueres.
Les mains, comme une estrille.
Le coul, comme une saluerne[10].
La guorge, comme une chausse[11] d'hypocras.
Le nou[12], comme ung baril : auquel pendoyent deux guoytrons[13] de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme d'une horologe de sable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme ung potiron.
Les aureilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme ung brodequin anté en escusson[14].
Les narines, comme ung beguin.
Les soucilles[15], comme une lichefrette.
Sus la soucille guausche auoit ung seing en forme et grandeur d'ung urinal.
Les paulpieres, comme ung rebec.
Les oeilz, comme ung estuy de peignes.

[1] En pointe, comme les souliers à la poulaine qu'on portoit sous Charles VI. — [2] Bouteille double. — [3] Allusion à la cristalline, maladie honteuse. — [4] En arabe, péritoine. — [5] Baldaquin. — [6] Sorte de bonnet. — [7] Petit jeu d'orgues. — [8] Masque à barbe. — [9] Confrérie. — [10] Verre à boire. — [11] Filtre. — [12] Nœud de la gorge. — [13] Goitres. — [14] C'est-à-dire, allongé et recourbé par le bout. — [15] Sourcils.

Les nerfz opticques, comme ung fuzil.
Le front, comme une retumbe[1].
Les temples, comme une chantepleure[2].
Les ioues, comme deux sabbotz.
Les maschoueres, comme ung guoubelet.
Les dentz, comme ung vouge[3]. De ses telles dentz de laict vous trouuerez une a Colonges les royaulx en Poictou, et deux a la Brosse en Xantonge, sus la porte de la caue.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une housse.
Le visaige historié, comme ung bast de mulet.
La teste contournee, comme ung alambic.
Le crane, comme une gibessiere.
Les coustures, comme ung anneau de pescheur[4].
La peau, comme une gualuardine[5].
L'epidermis, comme ung beluteau.
Les cheueulx, comme une decrotouere.
Le poil, tel comme ha esté dict.

CHAPITRE XXXII. — Continuation des contenances de Quaresmeprenant.

Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est veoir et entendre l'estat de Quaresmeprenant. S'il crachoyt, c'estoyent panerees de chardonnette[6].
S'il mouchoyt, c'estoyent anguillettes sallees.
S'il pleuroyt, c'estoyent canars a la dodine[7].
S'il trembloyt, c'estoyent grandz pastez de lieure.
S'il suoyt, c'estoyent moulues[8] au beurre frais.
S'il rottoyt, c'estoyent huytres en escalle.
S'il esternuoyt, c'estoyent pleins barrilz de moustarde.
S'il toussoyt, c'estoyent boites de coudignac.
S'il sanglottoyt, c'estoyent denrees[9] de cresson.
S'il baisloyt, c'estoyent potees de pois pilez.
S'il souspiroyt, c'estoyent langues de beuf fumees.
S'il subloyt[10], c'estoyent hottees de cinges verdz.
S'il ronfloyt, c'estoyent iadaulx de febues frezes[11]
S'il rechinoyt, c'estoyent piedz de porc au sou[12].
S'il parloyt, c'estoyt gros bureau d'Auuergne, tant s'en failloyt que feust saye[13] cramoisye, de laquelle vouloyt Parisatis estre les parolles tissues, de ceulx qui parloyent a son filz Cyrus, roy des Perses[14].
S'il souffloyt, c'estoyent troncz pour les indulgences.
S'il guignoyt des oeilz, c'estoyent gauffres et obelies[15].
S'il grondoyt, c'estoyent chatz de mars[16].

[1] Coupe ronde. — [2] Arrosoir. — [3] Epieu. — [4] Anneau du pape. — [5] Cape. — [6] Chardons d'Espagne. — [7] Sauce à l'oignon. — [8] Morues. — [9] Paquets valant un denier chacun. — [10] Siffloit. — [11] Jattes de fèves frésées. — [12] Saindoux. — [13] Soie — [14] Voy. Plut. *Apophth.* — [15] Oublies. — [16] Martres.

S'il dodelinoyt de la teste, c'estoyent charrettes ferrees.
S'il faisoyt la moue, c'estoyent bastons rompuz.
S'il marmonnoyt, c'estoyent ieux de la bazoche.
S'il trepignoyt, c'estoyent respitz et quinquenelles[1].
S'il reculoyt, c'estoyent cocquecigrues de mer[2].
S'il bauuoyt, c'estoyent fourz a ban.
S'il estoyt enroué, c'estoyent entrees de moresques.
S'il pedoyt, c'estoyent houzeaulx de vache brune.
S'il vesnoyt, c'estoyent botines de cordouan[3].
S'il se gratoyt, c'estoyent ordonnances nouuelles.
S'il chantoyt, c'estoyent pois en gousse.
S'il fiantoyt, c'estoyent potirons et morilles.
S'il buffoyt[4], c'estoyent choulx a l'huyle, *alias* caules amb'olif.
S'il discouroyt, c'estoyent neiges d'antan[5].
S'il se soucioyt, c'estoyent des raiz[6] et des tonduz.
Si rien donnoyt, autant en auoyt le brodeur.
S'il songeoyt, c'estoyent vitz volans et rampans contre une muraille.
S'il resuoyt, c'estoyent papiers rentiers.

Cas estrange, trauailloyt rien ne faisant, rien ne faisoyt trauaillant. Corybantioyt[7] dormant, dormoyt corybantiant, les oeilz ouuertz comme font les lieures de Champaigne, craignant quelque camisade[8] d'Andouilles ses anticques ennemyes. Rioyt en mordant, mordoyt en riant. Rien ne mangeoyt ieusnant, ieusnoyt rien ne mangeant. Grignotoyt par soubson, beuuoyt par imagination. Se baignoyt dessus les haultz clochierz, se seichoyt dedans les estangz et riuieres. Peschoyt en l'aer et y prenoyt escreuisses decumanes. Chassoyt on profund de la mer et y trouuoyt ibices[9], stamboucqz[10] et chamoys. De toutes corneilles prinses en tapinoys ordinairement poschoyt les oeilz. Rien ne craignoyt que son umbre et le cry des gras cheureaulx. Battoyt certains iours le paué. Se iouoyt es cordes des ceinctz[11]. De son poing faisoyt ung maillet. Escripuoyt sus parchemin velu, auecques son gros guallimart[12], prognostications et almanacz. Voyla le gualland, dist frere Iean. C'est mon homme. C'est celluy que ie cherche. Ie luy voys mander ung cartel. Voyla, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membreure d'homme, si homme le doibz nommer. Vous me reduisez en memoire[13] la forme et contenence de Amodunt[14] et Discordance. Quelle forme, demanda frere Iean, auoyent ilz? Ie n'en ouy iamais parler, Dieu me le pardoint. Ie vous en diray, respondit Pantagruel, ce que i'en ay leu parmy les apologues anticques. Physis, c'est Nature, en sa premiere portee enfanta Beaulté et Harmonie, sans copulation charnelle; comme de soy mesme est grandement fe-

[1] Délai de cinq ans accordé à un débiteur. — [2] Hérissons de mer. — [3] Cuir de Cordoue. — [4] Frappoit. — [5] De l'an passé. — [6] Rasés. — [7] Dormir les yeux ouverts (*Br. decl.*), à l'imitation des Corybantes. — [8] Surprise. — [9] Boucs sauvages. — [10] Bouquetins. — [11] *Alias*, sainctes. — [12] Encrier. — [13] Tout ce qui suit est imité ou traduit de Cœlius Calcagninus, *Opera*, Bâle, 1544, in-fol., p. 622. — [14] *A modo ens*, difforme, sans mesure.

conde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout tempz est partie aduerse de Nature, incontinent eut enuie sus cestuy tant beau et honnorable enfantement : et, au rebours, enfanta Amodunt et Discordance, par copulation de Tellumon[1]. Ilz auoyent la teste sphericque et ronde entierement comme ung ballon : non doulcement comprimee des deux coustez, comme est la forme humaine. Les aureilles auoyent hault enleuees [2], grandes comme aureilles d'asne : les oeilz hors la teste, fichez sus des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceulx des cancres : les piedz rondz comme pelottes : les braz et mainz tournez en arriere vers les espaules : et cheminoyent sus leurs testes, continuellement faisans la roue, cul sus teste, les piedz contremont[3]. Et, comme vous sçauez que es cingesses semblent leurs petitz cinges plus beaulx que chose du monde, Antiphysie louoyt, et s'efforceoyt prouuer que la forme de ses enfans plus belle estoyt et aduenente que des enfans de Physis : disant que ainsi auoir les piedz et teste sphericques, et ainsi cheminer circulairement en rouant[4], estoyt la forme competente et parfaicte alleure, retirante a quelque portion de diuinité : par laquelle les cieulx et toutes choses eternelles sont ainsi contournees. Auoir les piedz en l'aer, la teste en bas, estoyt imitation du Createur de l'uniuers : veu que les cheueulx sont en l'homme comme racines; les iambes comme rameaulx. Car les arbres plus commodement sont en terre fichees sus leurs racines, que ne seroyent sus leurs rameaulx. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx et plus aptement estoyent ses enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Physis, lesquelz estoyent comme une arbre renuersee. Quant est des braz et des mains, prouuoyt que plus raisonnablement estoyent tournez vers les espaules, parce que ceste partie de corpz ne doibuoyt estre sans deffenses, attendu que le deuant estoyt competentement muny[5] par les dentz. Desquelles la personne peult non seullement user en maschant sans l'ayde des mains, mais aussi soy deffendre contre les choses nuisantes. Ainsi, par le tesmoignage et astipulation[6] des bestes brutes, tiroyt tous les folz et insensez en sa sentence, et estoyt en admiration a toutes gens escervelez et desguarniz de bon iugement et sens commun. Depuys elle engendra les matagotz, cagotz et papelars : les maniacles Pistoletz[7], les demoniacles Caluins, imposteurs de Geneue[8] : les enraigez Putherbes[9], briffaulx, caphars, chattemites, canibales, et aultres monstres difformes et contrefaictz en despit de nature[10].

[1] Génie mâle de la terre. — [2] Elevées. — [3] En l'air. — [4] En faisant la roue. — [5] Fortifié, protégé. — [6] Suffrage. — [7] Maniaques gens de Pistoye, inventeurs des pistolets. — [8] Rabelais se venge de Calvin, qui l'avoit attaqué dans le livre *De Scandalis*, publié en 1550. *Alias*, chicquanons et racleurs de benefices. — [9] Représailles contre Gabriel de Puy-Herbaut (*Putherbeus*), moine de Fontevrault, qui avoit cruellement insulté Rabelais dans un ouvrage publié en 1549 : *Theotimus sive de expungendis et tollendis malis libris*. — [10] Moines et autres ennemis de Rabelais.

CHAPITRE XXXIII. — Comment par Pantagruel feut ung monstrueux physetere apperceu pres l'isle Farouche.

Sus le hault du iour, approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut ung grand et monstrueux physetere, venant droict vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enleué[1] plus hault que les hunes des naufz, et iectant eaulx de la gueulle en l'aer deuant soy, comme si feust une grosse riuiere tumbante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot et a Xenomanes. Par le conseil du pilot, feurent sonnees les trompettes de la thalamege en intonation de guare serre[2]. A cestuy son toutes les naufz, guallions, ramberges, liburnicques, selon qu'estoyt leur discipline nauale, se meirent en ordre et figure telle qu'est le Y gregeois, lettre de Pythagoras; telle que voyez obseruer par les grues en leur vol, telle qu'est en ung angle acut [3]; au cone et base de laquelle estoyt ladicte thalamege, en equippaige de vertueusement combattre. Frere Iean on chasteau guaillard monta guallant et bien deliberé, auecques les bombardiers. Panurge commencea a crier et lamenter plus que iamais. Babillebabou, disoyt il, voicy pis qu'antan[4]. Fuyons. C'est, par la mort beuf, Leuiathan descript par le noble prophete Moses en la vie du sainct homme Iob. Il nous auallera tous, et gens et naufz, comme pillules. En sa grande gueulle infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroyt ung grain de dragee musquee en la gueulle d'ung asne. Voyez le cy. Fuyons, guaingnons terre. Ie croy que c'est le propre monstre marin qui feut iadis destiné pour deuorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour l'occire presentement feust icy quelque vaillant Perseus. Percé ius[5] par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. Vertus dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que i'aye paour, sinon quand le dangier est euident? Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinee fatale, comme n'agueres exposoyt frere Iean, vous deburiez paour auoir de Pyroeis, Heous, Aethon, Phlegon, celebres cheuaulx du Soleil flammiuomes, qui rendent feu par les narines: des physeteres, qui ne iectent qu'eaue par les ouyes et par la gueulle, ne debuez paour aulcune auoir. Ia par leur eaue ne seriez en dangier de mort. Par cestuy element plutoust serez guaranty et conserué que fasché ne offensé. A l'aultre, dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires. Vertus d'ung petit poisson, ne vous ay ie assez exposé la transmutation des elemens, et le facille symbole[6] qui est entre roust et bouilly, entre bouilly et rousty? Halas. Voy le cy. Ie m'en voys cacher la bas. Nous sommes tous mortz a ce coup. Ie voy sus la hune Atropos la felonne, auecques ses cizeaulx de frais esmouluz, preste a nous tous couper le filet de vie. Guare. Voy le cy[7]. O que tu es horrible et abominable! Tu en has bien noyé d'aultres qui ne s'en sont point vantez. Dea, s'il iectast vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste

[1] Elevé. — [2] Pour avertir de se mettre en garde et de se serrer l'un contre l'autre. — [3] Aigu. — [4] Que la tempête passée. — [5] Dessous. Jeu de mots sur *Perseus*. — [6] Rapport. — [7] Le voici.

eaue amere, puante, sallee, cela seroyt tolerable aulcunement, et y seroyt aulcune occasion de patience, a l'exemple de celluy milourt angloys, auquel estant faict commendement, pour les crimes desquelz estoyt conuaincu, de mourir a son arbitraige [1], esleut mourir nayé dedans ung tonneau de Maluesie[2]. Voy le cy. Ho ho, diable Satanas, Leuiathan. Ie ne te peulx veoir, tant tu es hideux et detestable. Vestz [3] a l'audience, vestz aux chicquanous.

CHAPITRE XXXIV. — Comment par Pantagruel feut defaict le monstrueux physetere.

Le physetere, entrant dedans les brayes [4] et angles des naufz et guallions, iectoyt eaue sus les premieres a pleins tonneaulx, comme si feussent les catadupes [5] du Nil en Ethiopie. Dardz, dardelles, iauelotz, espieux, corsecques [6], partuisanes voloyent sus luy de tous coustez. Frere Iean ne s'y espargnoyt. Panurge mouroyt de paour. L'artillerie tonnoyt et fouldroyoit en diable, et faisoyt son debuoir de le pinser sans rire. Mais peu proufictoyt : car les groz boulletz de fer et de bronze entrans en sa peau sembloyent fondre a les veoir de loing, comme font les tuilles au soleil. Alors Pantagruel, considerant l'occasion et necessité, desploye ses bras et monstre ce qu'il sçauoyt faire.

Vous dictes, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Romme, tant dextrement tiroyt de l'arc que, de bien loing, il passoyt les flesches entre les doigtz des ieunes enfans, leuant la main en l'aer, sans aulcunement les ferir. Vous nous racontez aussi d'ung archier indian, on temps qu'Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoyt de traire perit [7] que de loing il passoyt ses flesches par dedans ung anneau, quoyqu'elles feussent longues de troys couldees : et feust le fer d'icelles tant grand et poisant, qu'il en persoyt brancz [8] d'assier, boucliers espoys, plastrons asserez, tout generallement ce qu'il touchoyt, tant ferme, resistant, dur et valide feust que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merueilles de l'industrie des anciens Françoys, lesquelz a tous estoyent en l'art sagittaire preferez ; et lesquelz, en chasse de bestes noires et rousses, frottoyent le fer de leurs flesches auecques ellebore, pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et delicieuse estoyt, cernant toutesfoys et houstant la partie ainsi attaincte tout au tour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par derriere tiroyent plus ingenieusement que ne faisoyent les aultres nations en face. Aussi celebrez vous les Scythes en ceste dexterité. De la part desquelz iadis ung ambassadeur [9] enuoyé a Darius, roy des Perses, luy offrit ung oyseau, une grenoille, une souriz et cinq flesches, sans mot dire. Interrogué que pretendoyent telz presens, et s'il auoyt charge de

[1] Choix. — [2] George, duc de Clarence, frère d'Edouard IV, roi d'Angleterre, étouffé, en 1478, dans la Tour de Londres. — [3] Va-t'en, locution picarde. — [4] Ecoutilles. — [5] Cataractes.— [6] Javelines. — [7] Habile à tirer à l'arc. — [8] Lourdes épées. — [9] Cf. Hérodote, l. IV.

rien dire, respondit que non. Dont restoyt Darius tout estonné et hebeté en son entendement, ne feust que l'ung des sept capitaines qui auoyent occys les maiges, nommé Gobryes, luy exposa et interpreta, disant : Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oyseaulx ne volent au ciel, ou comme souriz ne se caichent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profund des estangs et palus comme grenoilles, tous seront a perdition miz par la puissance et sagettes[1] des Scythes.

Le noble Pantagruel, en l'art de iecter et darder, estoyt sans comparaison plus admirable. Car, auecques ses horribles piles et dardz (lesquelz proprement ressembloyent aux grosses poultres sus lesquelles sont les pontz de Nantes, Saulmur, Bergerac, et a Paris les pontz au Change et aux Meusniers[2], soustenuz, en longueur, grosseur, poisanteur et ferrure), de mille pas loing il ouuroyt les huytres en escalle sans toucher les bords ; il esmouchoyt une bougie sans l'extaindre, frappoyt les pies par l'oeil, dessemeloyt les bottes sans les endommager, deffourroyt les barbutes[3] sans rien guaster, tournoyt les feuilletz du breuiaire de frere Iean l'ung apres l'aultre, sans rien dessirer. Auecques telz dardz, desquelz estoyt grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le physetere sus le front, de mode qu'il luy transpersa les deux machoueres et la langue, si que plus ne ouurit la gueulle, plus ne puysa, plus ne iecta eaue. Au second coup, il luy creua l'oeil droict ; au troisiesme, l'oeil gausche. Et feut veu le physetere, en grande iubilation de tous, porter ces troys cornes au front, quelque peu panchantes deuant, en figure triangulaire equilaterale, et tournoyer d'ung cousté et d'aultre, chancellant et foruoyant, comme eslourdy, aueuglé, et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel luy en darda ung aultre sus la queue, panchant pareillement en arriere. Puys troys aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue et bec[4] troys foys iustement compartie. Enfin luy en lancea sus les flancs cinquante d'ung cousté et cinquante de l'aultre. De maniere que le corps du physetere sembloyt[5] a la quille d'ung guallion a troys guabies[6], emmortaisee par competente dimension de ses poultres[7], comme si feussent cosses[8] et portehausbancs de la carene. Et estoyt chose moult plaisante a veoir. Adoncques mourant le physetere, se renuersa ventre sus dours, comme font tous poissons mortz, et ainsi renuersant les poultres contre bas en mer, ressembloyt au scolopendre, serpent ayant cent piedz, comme l'ha descript le saige ancien Nicander[9].

[1] Flèches. — [2] Le Pont aux Meuniers, parallèle au Pont au Change, n en étoit éloigné que de quelques toises : il tomba, sous le règne de Henri IV, avec tous ses moulins, et ne fut pas rétabli. — [3] Ouvroit les visières des casques. — [4] *Alias*, bac. — [5] Ressembloit. — [6] Mâts. — [7] Ce sont les flèches grosses comme des poutres. — [8] Anneaux des vergues. — [9] Jovien Nicander, grammairien, poëte et médecin, qui vivoit plus d'un siècle avant J.-C., auteur du Traité des Serpens.

CHAPITRE XXXV. — Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir anticque des Andouilles[1].

Les hespailliers de la nauf lanterniere amenarent le physetere lié en terre de l'isle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie et recueillir la gresse des roignons : laquelle disoyent estre fort utile et necessaire a la guerison de certaine maladie qu'ilz nommoyent Faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz, voyre encores plus enormes, auoyt veu en l'Ocean gallicque[2]. Condescendit toutesfoys descendre en l'isle Farouche, pour seicher et rafraischir aulcuns de ses gens mouillez et souillez par le villain physetere, a ung petit port desert vers le midy, situé lez une touche de boys haulte[3], belle et plaisante : de laquelle sortoyt ung delicieux ruisseau d'eaue doulce, claire et argentine. La, dessoubz belles tentes feurent les cuisines dressees, sans espargne de boys. Chascun mué[4] de vestemens a son plaisir, feut par frere Iean la campanelle sonnee. Au son d'icelle feurent les tables dressees et promptement seruies. Pantagruel, disnant auecques ses gens ioyeusement, sus l'apport de la seconde table[5] aperceut certaines petites andouilles affaictees[6] grauir et monter sans mot sonner sus ung hault arbre pres le retraict du guoubelet[7]; si demanda a Xenomanes : Quelles bestes sont ce la? pensant que feussent escurieulx, belettes, martres ou hermines. Ce sont andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle ie vous parloys a ce matin : entre lesquelles et Quaresmeprenant, leur maling et anticque ennemy, est guerre mortelle de long temps. Et croy que, par les canonnades tirees contre le physetere, ayent eu quelque frayeur et doubtance[8] que leur dict ennemy icy feust auecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast[9] parmy ceste leur isle, comme ia plusieurs foys s'estoyt en vain efforcé et a peu de proufict, obstant[10] le soing et vigilance des andouilles : lesquelles (comme disoyt Dido aux compaignons d'Eneas voulans prendre port en Carthaige sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemy et vicinité[11] de ses terres contraignoyent soy continuellement contreguarder et veigler. Dea, bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honneste moyen puissions fin a ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez m'en aduis. Ie m'y employeray de bien bon cueur, et n'y espargneray du mien pour contemperer et amodier[12] les conditions controuerses entre les deux parties. Possible n'est pour le present, respondit Xenomanes. Il y ha enuiron quatre ans que, passant par cy et Tapinoys, ie me meis en debuoir de traicter paix entre eulx, ou longues treues pour le moins : et ores feussent bons amys et voysins, si tant l'ung comme les aultres soy feussent depouillez de leurs affections en ung seul article. Qua-

[1] L'île Farouche est le pays des jouissances charnelles et des jours gras, en opposition avec le carême. — [2] La Manche. — [3] Touffe de bois de haute futaie. — [4] Ayant changé. — [5] Au second service. — [6] Apprivoisées, dressées. — [7] Office, buffet. — [8] Appréhension. — [9] Dégât. — [10] S'opposant, mettant obstacle. — [11] Voisinage. — [12] Tempérer et modifier.

resmeprenant ne vouloyt au traicté de paix comprendre les boudins sauluaiges, ne les saulcissons montigenes[1], leurs anciens bons comperes et confederez. Les andouilles requeroyent que la forteresse de Cacques feust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouer[2], regie et gouuernee, et que d'icelle feussent hors chassez ne sçay quelz puans, villains, assassineurs et briguans qui la tenoyent. Ce que ne peut estre accordé, et sembloyent les conditions inicques a l'une et a l'aultre partie. Ainsi ne feust entre eux l'appoinctement conclud. Restarent toutesfoys moins seueres et plus doulx ennemys que n'estoyent par le passé. Mais, depuys la denunciation du concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillees, guodelurees et intimees[3], par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené et stocfisé[4], en cas que auecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrificquement aigriz, enuenimez, indignez et obstinez en leurs couraiges, et n'est possible y remedier. Plustoust auriez vous les chatz et les ratz, les chiens et lieures ensemble reconcilié.

CHAPITRE XXXVI. — Comment par les andouilles farouches est dressee embuscade contre Pantagruel.

Ce disant Xenomanes, frere Iean apperceut vingt et cinq ou trente ieunes andouilles de legiere taille, sus le haure, soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et rocquette[5] de cheminees, et dist a Pantagruel : Il y aura icy de l'asne[6], ie le preuoy. Ces andouilles venerables vous pourroyent par aduenture prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembliez[7]. Laissons ces repaissailles[8] icy, et nous mettons en debuoir de leur resister. Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont andouilles, tousiours doubles et traistresses. Adoncques se lieue Pantagruel de table, pour descouurir hors la touche de boys; puys soubdain retourne, et nous asseure auoir a guausche descouuert une embuscade d'andouilles farfelues[9], et du cousté droict, a demie lieue loing de la, ung gros bataillon d'aultres puissantes et gigantales andouilles, le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous au son des vezes et piboles[10], des guogues[11] et des vessies, des ioyeulx pifres[12] et tabours, des trompettes et clairons. Par la coniecture de soixante et dixhuyct enseignes qu'il y comptoyt, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante et deux mille. L'ordre qu'elles tenoyent, leur fier marcher et faces asseurees, nous faisoyent croire que ce n'estoyent friquenelles[13], mais vieilles andouilles de guerre. Par les premieres fillieres, iusques pres les enseignes, estoyent

[1] Montagnards. Ce sont les Suisses, d'après le témoignage du poète Joachim du Bellay, contemporain de Rabelais. — [2] Selon Esmangart, c'est une équivoque sur la ville de Soleure. Quant à la forteresse de Cacques, on n'y voit que les caques de harengs du carême. — [3] C'est-à-dire, dénoncées, flétries et condamnées. — [4] Excommunié. — [5] Donjon. — [6] C'est-à-dire, du quiproquo. — [7] Ressembliez. — [8] Ripailles. — [9] Grasses. — [10] Cornemuses et musettes. — [11] Vessies. — [12] Fifres. — [13] Nouvelles recrues.

toutes armees a hault appareil [1], auecques picques petites, comme nous sembloyt de loing, toutesfoys bien poinctues et asserees : sus les aesles estoyent flancquegees [2] d'ung grand nombre de boudins syluaticques [3], de guodiueaulx massifs et saulcissons a cheual, tous de belle taille, gens insulaires, bandolliers et farouches. Pantagruel feut en grand esmoy, et non sans cause, quoy qu'Epistemon luy remonstrast que l'usance et coustume du pays andouilloys pouuoyt estre ainsi caresser et en armes recepuoir leurs amys estrangiers, comme sont les nobles roys de France, par les bonnes villes du royaulme, receuz et saluez a leurs premieres entrees, apres leur sacre et nouuel aduenement a la couronne. Par aduenture, disoit il, est ce la guarde ordinaire de la royne du lieu, laquelle, aduertie par les ieunes andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoyt le beau et pompeux conuoy de vos vaisseaulx, ha pensé que la debuoyt estre quelque riche et puissant prince, et vient vous visiter en personne. De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son conseil, pour sommairement leur aduis entendre sus ce que faire debuoyent en cestuy estrif d'espoir incertain et craincte euidente.

Adoncques briefuement leur remonstra comment telles manieres de recueil [4] en armes auoyent souuent porté mortel preiudice soubz couleur de caresse et amitié. Ainsi, disoit il, l'empereur Antonin Caracalle a l'une foys occist les Alexandrins, a l'aultre desfist la compaignie d'Artaban, roy de Perse, soubz couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny, car peu apres il y perdit la vie [5]. Ainsi les enfans de Iacob, pour vanger le rapt de leur soeur Dyna, sacmentarent les Sichimiens. En ceste hypocriticque [6] façon, par Galien, empereur romain, feurent les gens de guerre deffaictz dedans Constantinople. Ainsi, soubz espece d'amitié, Antonius attira Artauasdes, roy d'Armenie, puys le feit lier et enferrer de grosses chaines, finablement le feit occire [7]. Mille aultres pareilles hystoires trouuons nous par les anticques monumens. Et a bon droict est iusques a present de prudence grandement loué Charles, roy de France, sixiesme de ce nom, lequel, retournant victorieux des Flamens et Gantoys en sa bonne ville de Paris, et, au Bourget en France, entendent que les Parisiens auecques leurs mailletz (dont feurent depuys surnommez maillotins) estoyent hors la ville issuz en bataille, iusques au nombre de vingt mille combattans, n'y voulut entrer, quoy qu'ilz remonstrassent que ainsi s'estoyent miz en armes pour plus honnorablement le recueillir, sans aultre fiction ne mauluaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez et desarmez.

CHAPITRE XXXVII. — Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin, auecques un notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes.

La resolution du conseil feut qu'en tout euenement ilz se tien-

[1] De pied en cap. — [2] Flanquées. — [3] Sauvages. — [4] Réception. — [5] Hérodien, liv. IV. — [6] Faincte, desguisee (*Br. decl.*). — [7] Tacite, *Ann.* II.

droyent sus leurs guardes. Lors, par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, feurent appelez les gens de guerre qui estoyent dedans les naufz Brindiere[1] (desquelz coronel estoyt Riflandouille) et Portoueriere[2] (desquelz coronel estoyt Tailleboudin le ieune). Ie soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poyne. Aussi bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que ie porte, dist frere Iean, tu te veulx absenter du combat, couillu, et ia ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que plourer, lamenter, crier et descouraiger les bons souldars. Ie retourneray certes, dist Panurge, frere Iean, mon pere spirituel, bien toust. Seullement donnez ordre a ce que ces fascheuses andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendent que combattrez, ie prieray Dieu pour vostre victoire, a l'exemple du cheualereux capitaine Moses, conducteur du peuple israelicque. La denomination, dist Epistemon a Pantagruel, de ces deux vostres coronelz Riflandouille et Tailleboudin en cestuy conflict nous promet asseurance, heur et victoire, si par fortune ces andouilles nous vouloyent oultraiger. Vous le prenez bien, dist Pantagruel, et me plaist que, par les noms de nos coronelz, vous preuoyez et prognosticquez la nostre victoire. Telle maniere de prognosticquer par noms n'est moderne. Elle feust iadis celebree et religieusement obseruee par les Pythagoriens. Plusieurs grandz seigneurs et empereurs en ont iadis bien faict leur prouffict. Octauian Auguste, second empereur de Romme, quelque iour rencontrant ung paysan nommé Eutyche, c'est a dire bien fortuné, qui menoyt ung asne nommé Nicon, c'est en langue grecque Victorien, meu de la signification des noms, tant de l'asnier que de l'asne, s'asseura de toute prosperité, felicité et victoire[3]. Vespasian, empereur pareillement de Romme, estant ung iour seulet en oraison on temple de Serapis, a la veue et venue inopinee d'ung sien seruiteur nommé Basilides, c'est a dire Royal, lequel il auoit loing derriere laissé malade, print espoir et asseurance d'obtenir l'empire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, feut par les gens de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom[4]. Voyez le Cratyle du diuin Platon. (Par ma soif, dist Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy souuent le alleguant.) Voyez comment les Pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus debuoit estre occys par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Ie suis tout confus en mon entendement, quand ie pense en l'inuention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre par ou impar[5] des syllabes d'ung chascun nom propre, exposoit de quel cousté estoyent les humains boiteux, bossus, borgnes, goutteux, paralyticques, pleuriticques, et aultres telz malefices en nature : sçauoir est assignant le numbre par au cousté gausche du corps, le impar au dextre. Vrayement, dist Epistemon, i'en veidz l'experience a Xaintes en une procession generale, present le

[1] Celle qui portoit une *brinde* pour enseigne. — [2] Celle qui avoit une *portouère*. — [3] Voy. Suétone, *Vita Augusti* c. XCVI. — [4] Dérivé de *rex*, roi. — [5] Pair ou impair.

tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable president Briend Valee, seigneur du Douhet[1]. Passant ung boiteux ou boiteuse, ung borgne ou borgnesse, ung bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoyent en nombre impar, soubdain, sans veoir les personnes, il les disoyt estre maleficiez borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoyent en nombre par, du cousté gausche. Et ainsi estoyt a la verité, oncques n'y trouuasmes exception. Par ceste inuention, dist Pantagruel, les doctes ont afermé que Achilles, estant a genoilz, feut par la flesche de Paris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impar. (Icy est a noter que les anciens s'agenoilloyent du pied dextre.) Venus, par Diomedes deuant Troye, blessee en la main gausche, car son nom en grec est de quatre syllabes; Vulcan boiteux du pied gausche par mesme raison; Philippe, roy de Macedonie, et Hannibal, borgnes de l'oeil dextre. Encores pourrions nous particularizer des ischies[2], hernies, hemicraines[3], par ceste raison pythagoricque. Mais, pour retourner aux noms, considerez comment Alexandre le grand, filz du roy Philippe, duquel auons parlé, par l'interpretation d'ung seul nom paruint a son entreprinse. Il assiegeoyt la forte ville de Tyre, et la battoyt de toutes ses forces par plusieurs sepmaines, mais c'estoyt en vain. Rien ne prouffictoyent ses engins et molitions[4]. Tout estoyt soubdain demoly et remparé par les Tyriens. Dont print fantaisie de leuer le siege, auecques grande melancholie, voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif et fascherie s'endormit. Dormant, songeoyt qu'ung satyre estoyt dedans sa tente, dansant et saultelant auecques ses iambes boucquines. Alexandre le vouloyt prendre; le satyre tousiours luy eschappoyt. Enfin le roy, le poursuyuant en ung destroict, le happa. Sus ce poinct s'esueigla. Et racontant son songe aux philosophes et gens sçauans de sa court, entendit que les dieux luy promettoyent victoire, et que Tyre bien toust seroyt prinse : car ce mot *satyros*, diuisé en deux, est *sa tyros*, signifiant : Tienne est Tyre. De faict, au premier assault qu'il feit, emporta la ville de force, et en grande victoire subiugua ce peuple rebelle[5]. Au rebours, considerez comment par la signification d'ung nom Pompee se desespera. Estant vaincu par Cesar en la bataille Pharsalicque, ne eut moyen aultre de soy saulner que par fuite. Fuyant par mer, arriua en l'isle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut sus le riuaige ung palays beau et sumptueux. Demandant au pilot comment lon nommoit cestuy palays, entendit qu'on le nommoit *Cacobasilea*, c'est a dire Mal roy. Ce nom luy feut en tel effroy et abomination qu'il entra en desespoir, comme asseuré de n'euader[6] que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans et nauchiers ouyrent ses cris, souspirs et gemissemens. De faict, peu de temps apres, ung nommé Achillas, paysant incongneu,

[1] Le président Vallée, qui sauva du bûcher Scaliger, accusé d'avoir fait gras en carême, avoit peut-être rendu à Rabelais un service du même genre. — [2] Sciatiques. — [3] Migraines. — [4] Machines et travaux. — [5] Cf. Plutarque, *Vie d'Alexandre*, ch. VIII. — [6] Echapper, éviter

luy trencha la teste[1]. Encores pourrions nous a ce propous alleguer ce que aduint a L. Paulus Emilius, lors que par le senat romain feut esleu empereur, c'est a dire chief de l'armee qu'ilz enuoyoient contre Perses, roy de Macedonie. Icelluy iour, sus le soir retournant en sa maison pour soy apprester au deslogement, baisant une sienne petite fille nommee Tratia, aduisa qu'elle estoyt aulcunement triste. Qu'y ha il, dist il, ma Tratia? Pour quoy es tu ainsi triste et faschee? Mon pere, respondit elle, Persa est morte. Ainsi nommoyt elle une petite chienne qu'elle auoyt en delices. A ce mot, print Paulus asseurance de la victoire contre Perses[2]. Si le temps permettoyt que puissions discourir[3] par les sacres Bibles des Hebrieux, nous trouuerions cent passaiges insignes nous monstrans euidemment en quelle obseruance et religion leur estoyent les noms propres auecques leurs significations. Sus la fin de ce discours arriuarent les deux coronelz, accompaignez de leurs souldars tous bien armez et bien deliberez. Pantagruel leur feit une briefue remonstrance a ce qu'ilz eussent a soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoyent contrainctz (car encores ne pouoyt il croire que les andouilles feussent si traistresses), auecques deffense de commencer le hourt[4], et leur bailla Mardigras pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII. — Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.

Vous truphez[5] icy, beuueurs, et ne croyez que ainsi soit en verité comme ie vous raconte. Ie ne sçauroys que vous en faire. Croyez le, si voulez: si ne voulez, allez y veoir. Mais ie sçay bien ce que ie veidz. Ce feut en l'isle Farouche. Ie la vous nomme. Et vous reduisez a memoire la force des geans anticques, lesquelz entreprindrent le hault mont Pelion imposer sus Osse, et l'umbrageux Olympe auecques Osse enuelopper, pour combattre les dieux et du ciel les deniger[6]. Ce n'estoyt force vulgaire ne mediocre. Iceulx toutesfoys n'estoyent que andouilles pour la moitié du corps, ou serpens, que ie ne mente. Le serpent qui tenta Eue estoyt andouillicque; ce nonobstant est de luy escript qu'il estoyt fin et cauteleux sus tous aultres animans[7]. Aussi sont andouilles. Encores maintient on en certaines academies que ce tentateur estoyt l'andouille nommee Ityphalle[8], en laquelle feut iadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis en grec, ce sont iardins en françoys. Les Suisses, peuple maintenant hardy et belliqueux, que sçauons nous si iadis estoyent saulcisses? Ie n'en vouldroys pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes[9], peuple en Ethiopie bien insigne, sont andouilles selon la description de Pline, non aultre chose. Si ces discours ne satisfont a l'incredulité de vos seigneuries, presentement (i'entendz apres boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Meruant

[1] Valére-Maxime, l. I, c. v. — [2] Cicéron, *De Divinat.* l. I. — [3] Chercher çà et là. — [4] Choc. — [5] Plaisantez. — [6] Dénicher. — [7] Animaux. — [8] C'est l'opinion du savant H. Corneille Agrippa, dans son traité *De Origine Peccati.* — [9] En grec, qui ont les pieds tortus. Voy. Pline, l. V, c. VIII.

et Ponzauges en Poictou : la trouuerez tesmoings vieulx de renom et de la bonne forge, lesquelz vous iureront sus le bras sainct Rigomé[1] que Mellusine, leur premiere fondatrice, auoyt corps feminin iusques aux boursauitz[2], et que le reste en bas estoyt andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfoys auoyt alleures braues et guallantes : lesquelles encores auiourdhuy sont imitees, par les Bretons balladins dansans leurs trioriz[3] fredonnisez. Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inuenta les coches, lectieres[4] et chariotz ? C'estoyt parce que Vulcan l'auoyt engendré auecques iambes d'andouilles : pour lesquelles cacher mieux ayma aller en lectiere qu'a cheual. Car, encores de son temps, n'estoyent andouilles en reputation. La nymphe Scythicque Ora auoyt pareillement le corps my party en femme et en andouille. Elle toutesfoys tant sembla belle a Iupiter, qu'il coucha auecques elle et en eut ung beau filz nommé Colaxes[5]. Cessez pourtant icy plus vous trupher ; croyez qu'il n'est rien de si vray que l'Euangile.

CHAPITRE XXXIX. — Comment frere Iean se rallie auecques les cuisiniers pour combattre les Andouilles.

Voyant frere Iean ces furieuses andouilles ainsi marcher de hait[6], dist a Pantagruel : Ce sera icy une belle bataille de foin, a ce que ie voy. Ho le grand honneur et louanges magnificques qui seront en nostre victoire. Ie vouldroys que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seullement spectateur, et au reste me laissiez faire auecques mes gens. Quelz gens ? demanda Pantagruel. Matiere de breuiaire, respondit frere Iean. Pourquoy Potiphar, maistre queux des cuisines de Pharaon, celluy qui achapta Ioseph, et lequel Ioseph eust faict cocqu s'il eust voulu, feut maistre de la caualerie de tout le royaulme d'Egypte ? Pourquoy Nabuzardan, maistre cuisinier du roy Nabugedonozor, feut entre tous aultres capitaines esleu pour assieger et ruiner Hierusalem ? I'escoute, respondit Pantagruel. Par le trou Madame, dist frere Iean, i'oseroys iurer qu'ilz aultresfoys auoyent andouilles combattu, ou gens aussi peu estimez que andouilles, pour lesquelles abattre, combattre, dompter et sacmenter trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisans que tous gensdarmes, estradiotz[7], souldars et pietons du monde. Vous me refraischissez la memoire, dist Pantagruel, de ce qu'est escript entre les facetieuses et ioyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres ciuiles a Romme entre Cesar et Pompee, il estoyt naturellement plus enclin a la part Pompeiane[8], quoyque de Cesar feust requiz et grandement fauorisé. Ung iour, entendent que les Pompeians a certaine rencontre

[1] Relique très-vénérée dans le Maine, du temps de Rabelais. — [2] Parties honteuses. Voy. l'ancien roman de Mélusine et la dissertation de Bullet. — [3] Danse *à trois pas un saut*, avec accompagnement de chant. — [4] Litières — [5] Hérodote, dans son livre IV, parle d'un Colaxis, fils de Jupiter et d'une nymphe de Scythie, moitié femme et moitié serpent. Rabelais a confondu les deux fables en une seule. — [6] Gaillardement. — [7] Batteurs d'estrade, chevaux-légers. — [8] Au parti de Pompée.

auoyent faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige et beaucoup de desordre. Lors, preuoyant que tout iroit a mal et perdition, comme depuys aduint, commencea trupher et mocquer, maintenant les ungs, maintenant les aultres, auecques brocardz aigres et picquans, comme tresbien sçauoit le style. Quelques capitaines, faisans des bons compaignons, comme gens bien asseurez et deliberez, luy dirent : Voyez vous combien nous auons encores d'aigles? C'estoyt lors la diuise des Romains en temps de guerre. Cela, respondit Ciceron, seroit bon et a propous si guerre auiez contre les pies. Doncques, veu que combattre nous faut andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, et voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Ie resteray icy attendant l'yssue de ces fanfares[1].

Frere Iean de ce pas va es tentes des cuisines, et dist en toute guayeté et courtoysie aux cuisiniers : Enfans, ie veulx huy vous tous veoir en bonneur et triumphe. Par vous seront faictes apertises[2] d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuisiniers? Allons combattre ces paillardes andouilles. Ie seray vostre capitaine. Beuuons, amys. Cza, couraige. Capitaine (respondirent les cuisiniers), vous dictes bien. Nous sommes a vostre ioly commandement. Soubz vostre conduicte nous voulons viure et mourir. Viure, dist frere Iean, bien; mourir, point. C'est a faire aux andouilles. Or doncques mettons nous en ordre, *Nabuzardan* vous sera pour mot du guet.

CHAPITRE XL. — Comment par frere Iean est dressee la Truye et les preux cuisiniers dedans enclouz.

Lors, au mandement de frere Iean, feut par les maistres ingenieux[3] dressee la grande truye[4], laquelle estoyt dedans la nauf bourrabaquiniere[5]. C'estoyt ung engin mirificque, faict de telle ordonnance que, des gros couillartz[6] qui par rancs estoyent autour, il iectoit bedaines[7] et quarreaulx empennez d'assier, et dedans la quadrature[8] duquel pouoyent aisement combattre et a couuert demourer deux cens hommes et plus : et estoyt faict au patron de la truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Angloys, regnant en France le ieune roy Charles sixiesme[9]. Ensuyt le nombre et les noms des preux et vaillans cuisiniers lesquelz, comme dedans le cheual de Troye, entrarent dedans la truye.

Saulpicquet[10].	Crespelet.
Ambrelin.	Maistre Hordoux.
Guauache.	Grasboyau.

[1] Fanfaronnades. — [2] Epreuves. — [3] Ingénieurs. — [4] Machine de guerre pour lancer des pierres ; espèce de tour de bois. — [5] Portant pour enseigne un *bourrabaquin*. — [6] Couleuvrines. — [7] Boulets de pierre. — [8] Enceinte. — [9] Rabelais se trompe sur la date de cette prise de Bergerac, qui eut lieu en 1378, sous Charles V. Voy. les Chroniques de Froissard. — [10] Tous ces noms burlesques de cuisiniers sont tirés des caractères de leur profession et des détails mêmes de la cuisine, sauces, ragoûts, viandes, légumes, etc.

Lascheron.
Porc au sou.
Salezart.
Maindegourre.
Paimperdu.
Lasdaller.
Pochecuilliere.
Pillemortier.
Leschenin.
Saulgrenée.
Cabirotade.
Carbonnade.
Fressurade.
Hoschepot, Hasteret.

Mousta moulue, Balafré, Galimafré. Tous ces nobles cuisiniers portoyent en leurs armoiries, en champ de gueulle, lardouere de sinople fessee d'ung cheuron argenté penchant a gausche.

Lardonnet, Lardon.
Crocquelardon.
Tirelardon.
Graslardon.
Sauluelardon.
Archilardon.
Rondlardon.
Antilardon.
Frizelardon.
Lacelardon.
Grattelardon.
Marchelardon.

Guaillardon (par syncope), natif pres de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoyt Guaillartlardon. Ainsi dictes vous idolatre pour idololatre.

Roiddelardon.
Astolardon.
Douxlardon.
Maschelardon.
Trappelardon.
Bastelardon.
Guignelardon.
Poyselardon.
Guyllelardon.
Mouschelardon.
Bellardon.
Neuflardon.
Aigrelardon.
Billelardon.
Vezelardon.
Myrelardon.

Noms incongneuz entre les maranes et iuifz.

Couillu.
Salladier.
Cressonnadiere.
Raclenaueau.
Cochonnier.
Peaudeconnin.
Apigratis.
Patissandiere.
Raslard.
Francbeugnet.
Moustardiot.
Vinetteux.
Potageouart.
Frelault.
Benest.
Iusuerd.
Marmitige.
Accodepot.
Hoschepot.
Brisepot.
Guallepot.
Frillis.
Guorge sallee.
Escargoutandiere.
Bouillonsec.
Souppimars.
Eschinade.
Prezurier.
Macaron.
Escarsauffle.

Briguaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chambre pour le seruice du noble cardinal le Veneur[1].

Guasteroust.
Escouuillon.
Hastiueau.
Alloyandiere.

[1] Jean le Veneur-Carrouges, évêque de Lisieux, fait cardinal en 1533, et gastronome fameux.

Beguinet.
Escharbottier.
Vitet.
Vitault.
Vitvain.
Ioliuet.
Vitneuf.
Vistempenard.
Victorien.
Vitvieulx.
Vitvelu.
Esclanchier.
Guastelet.
Rapimontes.
Souflemboyau.
Pelouze.
Gabaonite
Bubatin
Crocodillet.
Prelinguant.
Balafré.
Maschourré.

Mondam, inuenteur de la saulse Madame, et pour telle inuention it ainsi nommé en languaige escosse françoys.

Claquedent.
Badiguoincier.
Myrelanguoy.
Saffranier.
Malparouart.
Antitus.
Nauelier.
Urelelipipingues.
Becdassée.
Rincepot.
Gauffreux.
Maunet.
Guodepie.
Rabiolas.
Boudinandiere.
Cochonnet.

Robert. Cestuy feut inuenteur de la saulse Robert, tant salubre et cessaire aux connils roustiz, canars, porcfrais, oeufz pochez, merluz llez, et mille aultres telles viendes.

Froiddanguille.
Rougenraye.
Guourneau.
Gribouillis.
Salmigondin.
Gringuallet.
Aransor.
Talmouse.
Saulpoudré.
Paellefrite.
Landore.
Calabre.
Nauelet.
Foyrart.
Grosguallon.
Brenous.
Sacabribes.
Olymbrius.
Foucquet.
Dalyqualquin.
Mucydan.
Matatruis.
Carte virade.
Cocquesigrue.
Grosbec.
Frippellippes.
Friantaures.
Guaffelaze.
Visedecache.
Badelory.
Vedel.
Braguibus.

Dedans la truye entrarent ces nobles cuisiniers guaillards, gualins, brusques, et prompts au combat. Frere Iean auecques son rand badelaire[1] entre le dernier et ferme les portes a ressort par le edans.

[1] Epée de baudrier

CHAPITRE XLI. — Comment Pantagruel rompit les andouilles au genoil[1].

Tant approcharent ces andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, et ia commenceoyent baisser boys. Adoncques enuoye Gymnaste entendre ce qu'elles vouloyent dire, et sus quelle querelle elles vouloyent sans deffiance guerroyer contre leurs amys anticques, qui rien n'auoyent mesfaict ne mesdict. Gymnaste, au deuant des premieres fillieres, feit une grande et profonde reuerence, et s'escria tant qu'il peut, disant : Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, et a commandement. Tous tenons à Mardigras, vostre anticque confederé. Aulcuns depuys m'ont raconté qu'il dist Gradimars, non Mardigras. Quoy que soit, a ce mot ung gros ceruelat sauluaige et farfelu, anticipant deuant le front de leur bataillon, le voulut saisir a la guorge. Par dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'a taillons ; ainsi entier ne pourroys tu. Si sacque son espee Baise mon cul[3] (ainsi la nommoyt il) a deux mains, et trencha le ceruelat en deux pieces. Vray dieu qu'il estoyt gras. Il me souuint du gros taureau de Berne[4], qui feut a Marignan tué a la desfaicte des Souisses. Croyez qu'il n'auoyt gueres moins de quatre doigtz de lard sus le ventre. Ce ceruelat esceruelé[5], coururent andouilles sus Gymnaste, et le terrassoyent villainement, quand Pantagruel auecques ses gens accourut le grand pas au secours. Adoncques commencea le combat martial pesle mesle. Rifflandouille riffloit andouilles. Tailleboudin tailloyt boudins. Pantagruel rompoyt les andouilles au genoil. Frere Iean se tenoyt quoy dedans sa truye, tout voyant et considerant, quand les guodiueaulx qui estoyent en embuscade sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel. Adoncques voyant frere Iean le desarroy et tumulte, ouure les portes de sa truye et sort auecques ses bons souldars, les ungs portans broches de fer, les autres tenans landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses, grisles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons[6], marmites, mortiers, pistons ; tous en ordre comme brusleurs de maisons : hurlans et crians tous ensemble espouuentablement, Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En telz cris et esmeutes chocquarent les guodiueaulx, et a trauers les saulcissons. Les andouilles soubdain apperceurent ce nouueau renfort, et se mirent en fuite le grand guallot, comme si elles eussent veu tous les diables. Frere Iean a coups de bedaines[7] les abattoyt menu comme mousches : ses souldars ne s'y espargnoyent mie. C'estoyt pitié. Le camp estoyt tout couuert d'andouilles mortes ou naurees. Et dict le conte que, si Dieu n'y eust pourueu, la generation andouillicque eust par ces souldars culinaires toute esté exter-

[1] Expres. prov. signifiant tenter l'impossible. Les commentateurs ont voulu reconnoitre ici la bataille de Marignan ! C'est tout simplement l'allégorie d'un repas de mardi-gras et la critique des récits de combats dans les romans de chevalerie. — [2] Lances. — [3] Les vieux romans de chevalerie donnent des noms aux épées des preux. — [4] Capitaine suisse, natif de Berne, nommé Pontiner, remarquable par sa taille et son embonpoint. — [5] Décapité. — [6] Balais. — [7] Boulets. Jeu de mots.

minee. Mais il aduint ung cas merueilleux. Vous en croirez ce que vouldrez. Du cousté de la Transmontane[1] aduola ung grand, gras, gros, gris pourceau[2], ayant aesles longues et amples, comme sont les aesles d'ung moulin a vent. Et estoyt le pennaige rouge cramoisy, comme est d'ung phoenicoptere, qui en Languegoth est appellé flammant. Les oeilz auoyt rouges et flamboyans comme ung pyrope[3]; les aureilles verdes comme une esmeraugde prassine[4]; les dentz iaunes comme ung topaze; la queue longue, noire comme marbre lucullian[5], les piedz blancs, diaphanes et transparens comme ung diamant : et estoyent largement pattez, comme sont des oyes, et comme iadis a Tholose les portoyt la royne Pedaucque[6]. Et auoyt ung collier d'or au col, autour duquel estoyent quelques lettres ionicques, desquelles ie ne peus lire que deux motz : Ὗς Ἀθηναν[7], pourceau Minerue enseignant. Le temps estoyt beau et clair. Mais, a la venue de ce monstre, il tonna du cousté gausche si fort que nous restasmes tous estonnez. Les andouilles, soubdain que l'apperceurent, iectarent leurs armes et bastons, et a terre toutes s'agenouillarent, leuantes hault leurs mains ioinctes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frere Iean, auecques ses gens, frappoyt tousiours et embrochoit andouilles. Mais, par le commandement de Pantagruel, feut sonnee retraicte et cessarent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs foys volé et reuolé entre les deux armees, iecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre : puys disparut volant par l'aer, et criant sans cesse : Mardigras, Mardigras, Mardigras.

CHAPITRE XLII. — Comment Pantagruel parlemente auecques Niphleseth[8], royne des andouilles.

Le monstre susdict plus n'apparoissant, et restantes les deux armees en silence, Pantagruel demanda parlementer auecques la dame Niphleseth, ainsi estoyt nommee la royne des andouilles, laquelle estoyt pres les enseignes dedans son coche. Ce que feut facillement accordé. La royne descendit en terre, et gratieusement salua Pantagruel, et le veid vouluntiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feit ses excuses honnestement, alleguant que par faulx rapport auoit esté commiz l'erreur, et que ses espions luy auoyent denoncé que Quaresmeprenant leur anticque ennemy estoyt en terre descendu, et passoyt temps a veoir l'urine des physeteres. Puys le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant qu'en andouilles plustoust lon trouuoit merde que fiel : en ceste condition qu'elle et toutes ses successitres[9] Niphleseth a iamais tien-

[1] Le nord. — [2] Ce pourceau est inventé en opposition à la *truie*, et l'on ne sauroit avoir égard aux commentaires qui en font le cardinal de Sion, agent de Jules II auprès des Suisses contre la France.— [3] Escarboucle.— [4] Verte. — [5] Du palais de Lucullus à Rome. *Alias*, Lucullian. — [6] On appela ainsi la reine Berthe, femme du roi Robert, parce qu'elle mit au jour un enfant qui avoit des pattes d'oie. — [7] Proverbe grec qui a le même sens que notre proverbe populaire : Gros Jean qui veut en remontrer à son curé. — [8] En hébreu, membre viril. Cette étymologie prouve que Rabelais donne aux andouilles un sens érotique .— [9] *Alias*. succetrices

droyent de luy et ses successeurs toute l'isle et pays a foy et hommaige, obeiroyent en tout et par tout a ses mandemens, seroyent de ses amys amyes, et de ses ennemys ennemyes ; par chascun an, en recongnoissance de ceste feaulté, luy enuoyeroient soixante et dixhuyct mille andouilles royalles, pour a l'entree de table le seruir six moys l'an. Ce que feut par elle faict, et enuoya au lendemain dedans six grandz briguantins le nombre susdict d'andouilles royalles au bon Gargantua, soubz la conduicte de la ieune Niphleseth, infante de l'isle. Le noble Gargantua en feit present et les enuoya au grand roy de Paris. Mais, au changement de l'aer, aussi par faulte de moustarde (baulme naturel et restaurant d'andouilles), moururent presque toutes. Par l'octroy et vouloyr du grand roy, feurent par monceaulx en ung endroict de Paris enterrees, qui iusques a present est appellé la rue pauee d'andouilles [1]. A la requeste des dames de la court royalle, feut Niphleseth la ieune sauluee et honnorablement traictee. Depuys feut mariee en bon et riche lieu, et feit plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu. Pantagruel remercia gratieusement la royne, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle auoyt faict, et luy donna ung beau petit coulteau parguois [2]. Puys curieusement l'interrogua sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idee de Mardigras, leur dieu tutelaire en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race andouillicque. Pourtant sembloyt il a ung pourceau, car andouilles feurent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoyt a quel propous et quelle indication curatifue il auoyt tant de moustarde en terre proiectee. La royne respondit que moustarde estoyt leur sangreal [3] et baulme celeste ; duquel mettant quelque peu dedans les playes des andouilles terrassees, en bien peu de temps les naurees guerissoyent, les mortes resuscitoyent. Aultres propous ne tint Pantagruel a la royne : et se retira en sa nauf. Aussi feirent tous les bons compaignons auecques leurs armes et leur truye.

CHAPITRE XLIII. — Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach [4].

Deux iours apres arriuasmes en l'isle de Ruach, et vous iure, par l'estoille poussiniere [5], que ie trouuay l'estat et la vie du peuple estrange plus que ie ne diz. Ilz ne viuent que de vent. Rien ne beuuent, rien ne mangent sinon vent. Ilz n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs iardins ne sement que les troys especes de anemone. La rue et aultres herbes carminatifues [6], ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun, pour soy alimenter, use de esuantoirs de plumes, de papier, de toille, selon leur faculté et puissance. Les riches viuent de moulins a vent. Quand ilz font quelque festin ou bancquet, ilz dressent les tables soubz ung ou deux moulins a vent. La repaissent

[1] C'est la rue Pavée-Saint-André-des-Arcs. L'étymologie de son nom fait allusion aux lieux de débauche qui s'y trouvoient. — [2] Du Perche. — [3] Saint sang de Jésus-Christ. — [4] En hébreu, vent. — [5] Constellation des pléiades. — [6] Lesquelles ou consomment ou vident les ventuositez du corps. (*Br. decl.*)

ayses comme a nopces. Et, durant leur repast, disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des ventz, comme vous, beuueurs, par les bancquetz, philosophez en matiere de vins. L'ung loue le siroch, l'aultre le besch[1], l'aultre le guarbin, l'aultre la bize, l'aultre zephyre, l'aultre gualerne : ainsi des aultres. L'aultre le vent de la chemise, pour les muguetz et amoureux. Pour les malades, ilz usent de vent couliz, comme de couliz on nourrist les malades de nostre pays. O (me disoyt ung petit enflé)! qui pourroit auoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que lon nomme Cierce[2]! Le noble Scurron[3], medicin, passant un iour par ce pays, nous contoyt qu'il est si fort qu'il renuerse les charrettes chargees. O! le grand bien qu'il feroyt a ma iambe oedipodicque[4]. Les grosses ne sont les meilleures. Mais, dist Panurge, une grosse botte[5] de ce bon vin de Languegoth qui croist a Mireuaulx, Canteperdris et Frontignant. Ie veidz ung homme de bonne apparence, bien ressemblant a la ventrose[6], amerement courroucé contre ung sien gros, grand varlet, et ung petit paige, et les battoyt en diable, a grandz coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensoys que feut par le conseil des medicins, comme chose salubre au maistre soy courroucer et battre, aux varletz estre battuz. Mais ie ouys qu'il reprochoyt au varlet luy auoir esté robbé a demy une oyre[7] de vent guarbin, laquelle il guardoyt chierement comme viande rare pour l'arriere saison. Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En recompense ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist et procede de ventosité, comme deduict Hippocrates *lib. de Flatibus*. Mais la plus epidemiale est la colicque venteuse. Pour y remedier usent de ventoses amples, et y rendent force ventositez. Ilz meurent tous hydropicques tympanites[8]. Et meurent les hommes en pedant, les femmes en vesnant. Ainsi leur sort l'ame par le cul. Depuys, nous pourmenans par l'isle, rencontrasmes troys gros esuentez lesquelz alloyent a l'esbat veoir les pluuiers, qui la sont en abundance et viuent de mesme diete[9]. Ie aduisay que, ainsi comme vous, beuueurs, allans par pays, portez flaccons, ferrieres et bouteilles, pareillement chascun a sa ceincture portoyt ung beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloyt, auecques ces ioliz souffletz ilz en forgeoyent de tout frais, par attraction et expulsion reciproque, comme vous sçauez que vent, en essentiale definition, n'est aultre chose que aer flottant et undoyant. En ce moment, de par leur roy nous feut faict commandement que de troys heures n'eussions a retirer en nos nauires homme ne femme du pays. Car on luy auoit robbé une veze[10] pleine du vent propre que iadis a Ulysses donna le bon ronfleur Eolus, pour

[1] Vent du sud-ouest. — [2] Vent d'ouest-nord-ouest, auquel Auguste éleva un temple à Narbonne. — [3] Jean Schyron, professeur de la Faculté de Montpellier, sous lequel Rabelais étudia la médecine : il mourut en 1556. — [4] Enflée comme celle d'Œdipe. — [5] Tonne. — [6] Enflure de ventre. — [7] Outre. — [8] Enflés comme tambours. — [9] On croyoit autrefois que les pluviers vivoient d'air. Voy. l'Ornithologie de Belon, l. V, c. XVIII. — [10] Vessie.

guider sa nauf en temps calme. Lequel il guardoyt religieusement, comme ung aultre sangreal, et en guerissoyt plusieurs enormes maladies, seullement en laschant et eslargissant es malades autant qu'en faudroit pour forger ung ped virginal : c'est ce que les sanctimoniales [1] appellent sonnet.

CHAPITRE XLIV. — Comment petites pluyes abbattent grandz ventz.

Pantagruel louoyt leur police et maniere de viure, et dist a leur potestat hypenemien [2] : Si recepuez l'opinion d'Epicurus disant le bien souuerain consister en volupté (volupté, dis ie, facille et non penible), ie vous repute bienheureux. Car vostre viure, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu ; il ne faut que souffler. Voyre, respondit le potestat. Mais en ceste vie mortelle, rien n'est beat de toutes partz [3]. Souuent, quand sommes a table, nous alimentans de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne celeste, ayses comme peres [4], quelque petite pluye suruient, laquelle nous le tollist et abbat. Ainsi sont maintz repas perduz par faulte de victuailles. C'est, dist Panurge, comme Ienin de Quinquenais, pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abbatit le vent punays qui en sortoit comme d'une magistrale eolipyle [5]. I'en feis n'agueres ung dizain ioliet :

Ienin, tastant ung soir ses vins nouueaulx,
Troubles encor et bouillans en leur lie,
Pria Quelot apprester les naueaulx [6],
A leur soupper, pour faire chiere lie.
Cela feut faict. Puys sans melancholie
Se vont coucher, belutent, prennent somme.
Mais ne pouant Ienin dormir en somme,
Tant fort vesnoyt Quelot, et tant souuent,
La compissa. Puys voilà, dist il, comme
Petite pluye abat bien ung grand vent.

Nous daduantaige, disoyt le potestat, auons une annuelle calamité bien grande et dommageable. C'est qu'ung geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses medicins icy se transporte a la prime vere [7], pour prendre purgation : et nous deuore grand nombre de moulins a vent, comme pillules, et de souffletz pareillement, desquelz il est fort friant. Ce que nous vient a grande misere : et en ieusnons troys ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulieres rouaisons [8] et oraisons. Et n'y sçauez vous, demandoit Pantagruel, obuier ? Par le conseil, respondit le potestat, de nos maistres mezarims [9], nous auons mis en la saison qu'il ha de coustume icy venir, dedans les moulins, force cocqz et force poulles. A la premiere foys qu'il les aualla, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoyent dedans le corps, et

[1] Religieuses. — [2] Venteux. — [3] Traduction d'un vers d'Horace, od. XIII, l. II. — [4] Moines. — [5] Porte d'Eolus. C'est un instrument de bronze clous auquel est un petit pertuys, par lequel si mettez eaue et l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. (*Br. decl.*) — [6] Navets. — [7] Printemps. — [8] Rogations. — [9] Du mésentère, des intestins.

luy volloyent a trauers l'estomach, dont tomboyt en lipothymie[1] cardiacque passion[2], et conuulsion horrificque et dangereuse : comme si quelque serpent luy feust par la bouche entré dedans l'estomach. Voyla, dist frere Iean, ung comme mal[3] a propous, et incongru. Car i'ay aultrefoys ouy dire que le serpent, entré dedans l'estomach, ne faict desplaisir aulcun, et soubdain retourne dehors, si par les piedz on pend le patient, luy presentant pres la bouche ung paeslon plein de laict chauld. Vous, dist Pantagruel, l'auez ouy dire : aussi auoyent ceulx qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrates, *lib. V Epid.*, escript le cas estre de son temps adueuu, et le patient subit estre mort par spasme et conuulsion. Oultre plus, disoyt le potestat, tous les regnardz du pays luy entroyent en gueulle poursuyuans les gelines, et trespassoyt a tous momens, ne feust que, par le conseil d'ung badin enchanteur, a l'heure du paroxysme, il escorchoyt ung regnard[4], pour antidote et contrepoison. Depuys eut meilleur aduis, et y remedie moyennant ung clystere qu'on luy baille, faict d'une decoction de grains de bled et de millet, esquelz accourent les regnardz. Aussi des pillules qu'il prend par la bouche, composees de leuriers et de chiens terriers. Voyez la nostre malheur. N'ayez paour, gens de bien, dist Pantagruel, desormais. Ce grand Bringuenarilles, aualleur de moulins a vent, est mort. Ie le vous asseure. Et mourut suffocqué et estranglé, mangeant ung coin de beurre frais a la gueulle d'ung four chauld, par l'ordonnance des medicins[5].

CHAPITRE XLV. — Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues[6].

Au lendemain matin rencontrasmes l'isle des Papefigues. Lesquelz iadis estoyent riches et libres, et les nommoyt on Guaillardetz ; pour lors estoyent paoures, malheureux, et subiectz aux Papimanes[7]. L'occasion auoyt esté telle. Ung iour de feste annuelle a bastons[8], les bourguemaistre, syndicz et gros rabiz[9] Guaillardetz estoyent allez passer temps et veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'ung d'eulx, voyant le pourtraict papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrer es iours de feste a doubles bastons), luy feit la figue[10] : qui est en icelluy pays signe de contemnement[11] et derision manifeste. Pour icelle vanger, les Papimanes, quelques iours apres, sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccagearent et ruinarent toute l'isle des Guaillardetz, taillarent a fil d'es-

[1] Défaillance. — [2] Mal de cœur. — [3] *Alias*, Commercial. Il faut sans doute lire *conte* au lieu de *comme*. — [4] Expres. prov. signifiant : rendre gorge, vomir. — [5] Voy. ci dessus le ch. XVII. — [6] Schismatiques, qui font la figue au pape. On a pris l'île des Papefigues pour la Saxe schismatisée par Luther, pour la Navarre et pour le duché de Ferrare, premiers foyers du calvinisme. — [7] Fous du pape, papistes — [8] Les chantres, aux fêtes solennelles, portoient des bâtons argentés. *Alias*, battans. — [9] Rabbin. — [10] Rabelais raconte plus bas l'origine de ce proverbe, emprunté à Albert Krantz, *Saxonia*, l. VI, VI, et à Guill. Paradin, *De antiquo Burgundiæ statu*. — [11] Mépris.

pee tout homme portant barbe. Aux femmes et iouuenceaulx pardonnarent, auecques condition semblable a celle dont l'empereur Federic Barberousse iadis usa enuers les Milanois.

Les Milanois s'estoyent contre luy absent rebellez, et auoyent l'imperatrice sa femme chassee hors la ville ignominieusement, montee sus une vieille mule nommee Thacor [1], a cheuaulchons de rebours, sçauoir est le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la croppiere. Federic a son retour les ayant subiuguez et resserrez [2], feit telle diligence qu'il recouura la celebre mule Thacor. Adoncques, au myllieu du grand Brouet [3], par son ordonnance, le bourreau mist es membres honteux de Thacor une figue, presens et voyans les citadins captifz. Puys cria de par l'empereur a son de trompe que quiconcques d'iceulx vouldroyt la mort euader arrachast publicquement la figue auecques les dentz, puys la remist on propre lieu sans ayde des mains. Quiconcques en feroit refus seroyt sus l'instant pendu et estranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postposarent [4] a la craincte de mort, et feurent penduz. Es aultres la craincte de mort domina sus telle honte. Iceulx apres auoir a belles dentz tiré la figue, la monstroyent au boye [5] apertement, disans : *Ecco lo fico*. En pareille ignominie, le reste de ces paoures et desolez Guaillardetz feurent de mort guarantiz et sauluez. Feurent faictz esclaues et tributaires, et leur feut imposé nom de Papefigues, parce qu'au pourtraict papal auoyent faict la figue. Depuys celluy temps, les paoures gens n'auoyent prosperé. Tous les ans auoyent gresle, tempeste, famine et tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs ancestres et parens.

Voyant la misere et calamité du peuple, plus auant entrer ne voulusmes. Seullement, pour prendre de l'eaue beniste et a Dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle pres le haure, ruinee, desolee et descouuerte, comme est a Romme le temple de sainct Pierre [6]. En la chapelle entrez, et prenans de l'eaue beniste, apperceusmes dedans le benoistier ung homme vestu d'estolles, et tout dedans l'eaue caché comme ung canard au plonge [7], excepté ung peu du nez pour respirer. Autour de luy estoyent troys prebstres bien raz et tonsurez, lisans le grimoire et coniurans les diables. Pantagruel trouua le cas estrange. Et demandant quelz ieux c'estoyent qu'ilz iouoyent la, feut aduerty que, depuys troys ans passez, auoyt en l'isle regné une pestilence tant horrible, que pour la moitié et plus le pays estoyt resté desert, et les terres sans possesseurs. Passee la pestilence, cestuy homme caché dedans le benoistier auoyt ung champ grand et restile [8], et le semoyt de touzelle en ung iour et heure qu'ung petit diable (lequel encores ne sçauoyt ne tonner ne gresler,

[1] En hébreu, fic qui s'engendre au fondement. — [2] Emprisonnés. — [3] La grande place de Milan se nomme le *Broglio*, jardin. — [4] La mirent après; c'est-à-dire, la redoutèrent plus que la mort. — [5] Bourreau. — [6] La basilique de Saint-Pierre de Rome, commencée en 1503 par Bramante, n'étoit pas encore couverte lorsque Rabelais l'avoit vue en construction. — [7] Au plongeon. — [8] De rapport annuel. *Alias*, sterile.

ors seullement le persil et les choulx, encores aussi ne sçauoyt lire ie escripre) auoyt de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues soy recreer et esbattre, en laquelle les diables auoyent familiarité grande auecques les hommes et femmes, et souuent y alloyent passer le temps. Ce diable, arriué au lieu, s'adressa au laboureur, et luy demanda qu'il faisoyt. Le paoure homme luy respondit qu'il semoyt celluy champ de touzelle, pour soy ayder a viure l'an suyuant. Voyre mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien ; il est a moy et m'appartient[1]. Car, depuys l'heure et le temps qu'au pape vous feistes la figue, tout ce pays nous feut adiugé, proscript et abandonné. Bled semer toutesfoys n'est mon estat. Pourtant ie te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons[2] le prouffict. Ie le veulx, respondit le laboureur. l'entendz, dist le diable, que du prouffict advenant nous ferons deux lotz. L'ung sera ce que croistra sus terre, l'aultre ce qu'en terre sera couuert. Le choix m'appartient, car ie suis diable extraict de noble et anticque race ; tu n'es qu'ung villain. Ie choisiz ce qui sera en terre ; tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillette ? A my iuillet, respondit le laboureur. Or, dist le diable, ie ne fauldray m'y trouuer. Fais au reste comme est le debuoir. Trauaille, villain, trauaille. Ie vays tenter du guaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagotz et briffaulx aussi. De leurs vouloirs ie suis plus qu'asseuré. Au ioindre[3] sera le combat.

CHAPITRE XLVI. — Comment le petit diable feut trompé par ung laboureur de Papefiguiere[4].

La my iuillet venue, le diable se represente au lieu, accompaigné d'ung escadron de petitz diableteaulx de cueur[5]. La, rencontrant le laboureur, luy dist : Et puys, villain, comment t'es tu pourté depuys ma departie ? Faire icy conuient nos partaiges. C'est, respondit le laboureur, raison. Lors commencea le laboureur auecques ses gens seyer le bled. Les petitz diables de mesme tiroyent le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en l'aire, le ventit[6], le mist en poches[7], le porta au marché pour vendre. Les diableteaulx feirent de mesme, et au marché, pres du laboureur, pour leur chaulme vendre s'assirent. Le laboureur vendit tresbien son bled, et de l'argent emplit ung vieulx demy brodequin, lequel il portoit a sa ceincture. Les diables ne vendirent rien ; ains au contraire les paisans en plain marché se mocquoyent d'eulx. Le marché clous, dist le diable au laboureur : Villain, tu m'has ceste foys trompé, a l'aultre ne me tromperas. Monsieur le diable, respondit le laboureur, comment vous auroys ie trompé, qui premier auez choisy ? Vray est qu'en cestuy choys me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne yssir pour ma part, et dessoubz trouuer tout entier le grain que i'auoys semé, pour d'icelluy tenter les gens souffreteux, cagotz ou auares, et, par tenta-

[1] Toute cette allégorie concerne la dîme ecclésiastique. — [2] Partagerons. — [3] Rencontre. — [4] Cf. La Fontaine, *Contes*, l. IV, v. — [5] Jeu de mots, enfans de chœur. — [6] Vanna. — [7] Sacs.

tion, les faire en vos lacz tresbucher. Mais vous estes bien ieune a mestier. Le grain que voyez en terre est mort et corrompu; la corruption d'icelluy ha esté generation de l'aultre que m'auez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estes mauldict en l'Euangile[1]. Laissons, dist le diable, ce propous; dequoy ceste annee sequente pourras tu nostre champ semer? Pour prouffict, respondit le laboureur, de bon mesnaigier, le conuiendroit semer de raues. Or, dist le diable, tu es villain de bien : seme raues a force, ie les guarderay de la tempeste, et ne gresleray point dessus. Mais, entends bien, ie retiens pour mon partaige ce que sera dessus terre, tu auras le dessoubz. Trauaille, villain, trauaille. Ie vays tenter les heretiques, ce sont ames friandes en carbonnade[2] : monsieur Lucifer ha sa colicque, ce luy sera une guorge chaulde.

Venu le temps de la cuillette, le diable se trouva au lieu auecques ung esquadron de diableteaulx de chambre[3]. La, rencontrant le laboureur et ses gens, commencea seyer et recueillir les feuilles de raues. Apres luy, le laboureur bechoit et tiroit les grosses raues, et les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le laboureur vendoit tresbien ses raues. Le diable ne vendit rien. Qui pis est, on se mocquoyt de luy publicquement. Ie voy bien, villain, dist adoncques le diable, que par toy ie suis trompé. Ie veulx faire fin du champ entre toy et moy. Ce sera en tel pact que nous entregratterons l'ung l'aultre, et qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. La iournee sera a huyctaine. Va, villain, ie te gratteray en diable. I'alloys tenter les pillardz, chicquanous, desguiseurs de proces, notaires faulsaires, aduocatz preuaricateurs : mais ilz m'ont faict dire par ung truchement qu'ilz estoyent tous a moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renuoye ordinairement aux diables souillars de cuisine, sinon quand elles sont saulpouldrees. Vous dictes qu'il n'est desieusner que d'escholiers, disner que d'aduocatz, ressiner[4] que de vignerons, soupper que de marchandz, reguoubillonner[5] que de chambrieres : et tous repastz que de farfadetz. Il est vray. De faict, monsieur Lucifer se paist a tous ses repastz de farfadetz, pour entree de table. Et se souloit[6] desieusner d'escholiers. Mais (las) ne sçay par quel malheur, depuys certaines annees, ilz ont auecques leurs estudes adioinct les sainctes Bibles[7]. Pour ceste cause, plus n'en pouuons au diable l'ung tirer. Et croy que, si les caphars ne nous y aydent, leur oustant, par menaces, iniures, force, violence et bruslement, leur sainct Paul d'entre les mains, plus a bas n'en grignoterons. De

[1] Allus. à ce distique d'un ancien livre intitulé *Synonyma et æquivoqua Gallica*:

Il est mot dit en l'Evangile :
Tel choisit qui prend le pire.

[2] Allus. à ceux qu'on brûloit. — [3] Gens de l'official de justice ecclésiastique. — [4] Collation. — [5] Réveillon, repas de minuit — [6] Avoit coutume. Jeu de mots. — [7] C'est-à-dire, qu'ils s'instruisent dans la religion réformée par la lecture des saintes Ecritures.

aduocatz peruertisseurs de droict et pilleurs de paoures gens, il se disne ordinairement, et ne luy manquent. Mais on se fasche de tousiours ung pain manger. Il dist n'agueres en plein chapitre qu'il mangeroit vouluntiers l'ame d'ung caphard qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promist double paye et notable appoinctement a quiconcques luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste. Mais rien n'y auons prouffiсté. Tous admonestent les nobles dames donner a leur conuent. De ressiner[1] il s'est abstenu, depuys qu'il eut sa forte colicque prouenente a cause que es contrees boreales lon auoit ses nourrissons, viuandiers, charbonniers et chaircuitiers oultraigé villainement. Il souppe tresbien des marchandz, usuriers, apothecaires, faulsaires, billonneurs[2], adulterateurs de marchandises. Et, quelquesfoys qu'il est en ses bonnes[3], reguoubillonne de chambrieres, lesquelles (apres) auoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eaue puante. Trauaille, villain, trauaille. Ie vays tenter les escholiers de Trebizonde[4] laisser peres et meres, renoncer a la police commune, soy emenciper des edictz de leur roy, viure en liberté soubterraine, mespriser ung chascun, de tous se mocquer, et, prenant le beau et ioyeulx petit beguin d'innocence poeticque, soy tous rendre farfadetz gentilz.

CHAPITRE XLVII. — Comment le diable feut trompé par une vieille de Papefiguiere.

Le laboureur, retournant en sa maison, estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuydoit qu'on l'eust au marché desrobbé. Mais, entendent la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le reconforta, et l'asseura que de ceste gratelle mal aulcun ne luy aduiendroit : seullement que sus elle il eust a se poser et reposer. Elle auoit ia pourpensé bonne yssue. Pour le pis, disoit le laboureur, ie n'en auray qu'une esrafflade : ie me rendray au premier coup, et luy quitteray le champ. Rien, rien, dict la vieille, posez vous sus moy, et reposez : laissez moy faire. Vous m'auez dict que c'est ung petit diable ; ie le vous feray soubdain rendre le champ, et nous demourera. Si c'eust esté ung grand diable, il y auroit a penser. Le iour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arriuasmes. A bonne heure du matin, le laboureur s'estoit tresbien confessé, auoit communié, comme bon catholicque, et, par le conseil du curé, s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'auions trouué. Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste hystoire, eusmes aduertissement que la vieille auoit trompé le diable et guaigné le champ. La maniere feut telle. Le diable vint a la porte du laboureur, et sonnant s'escria : O villain, villain. Cza, cza, a belles gryphes. Puys, entrant en la maison guallant et bien deliberé, et n'y trouuant le laboureur, aduisa sa femme en terre plourante et lamentante. Qu'est cecy? demandoit le diable. Ou est il? que faict il? Ha, dist la vieille, ou est il, le meschant, le bourreau, le briguant? Il m'ha affolee[5], ie suis perdue, ie meurs du mal qu'il m'ha faict. Comment, dist

[1] *Alias*, ressieuner. — [2] Faux-monnoyeurs. — [3] Goguettes. — [4] C'est l'Université de Paris. — [5] Blessée.

le diable, qu'y a il? Ie le vous gualleray bien tantoust. Ha, dist la vieille, il m'ha dict, le bourreau, le tyran, l'esgratigneur[1] de diables qu'il auoit huy assignation de se gratter auecques vous : pour essayer ses ongles, il m'ha seullement gratté du petit doigt icy entre les iambes, et m'ha du tout affolee. Ie suis perdue, iamais ie n'en guariray, reguardez. Encores est il allé chez le mareschal, soy faire esguiser et appoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le diable, mon amy. Sauluez vous, il n'arrestera point. Retirez vous, ie vous en prie. Lors se descouurit iusques au menton en la forme que iadis les femmes persides se presenterent a leurs enfans fuyans de la bataille[2], et luy monstra son comment ha nom. Le diable voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimensions, s'escria : Mahom, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone[3], il ne me tient pas. Ie m'en voys bel erre[4]. Sela[5]? Ie luy quitte le champ. Entendens la catastrophe et fin de l'hystoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et la ne feismes aultre seiour. Pantagruel donna au tronc de la fabricque de l'ecclise dixhuyct mille royaulx d'or, en contemplation de la paoureté du peuple et calamité du lieu.

CHAPITRE XLVIII. — Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes[6].

Laissant l'isle desolee des Papefigues, nauiguasmes par ung iour en serenité et tout plaisir, quand a nostre veue s'offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres feurent au port iectees auant que eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en ung esquif quatre personnes diuersement vestuz[7]. L'ung en moyne enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier, auecques ung leurre et guand d'oyseau. L'aultre en solliciteur de proces, ayant ung grand sac plein d'informations, citations, chicquaneries et adiournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orleans, auecques belles guestres de toille, une panouere[8] et une sarpe a la ceincture. Incontinent qu'ilz feurent ioinctz a nostre nauf, s'escriarent a haulte voix tous ensemble, demandant : L'auez vous veu, gens passagiers? l'auez vous veu? Qui? demandoit Pantagruel. Celluy la, respondirent ilz. Qui est il? demanda frere Iean. Par la mort beuf, ie l'assommeray de coups. Pensant qu'ilz se guementassent[9] de quelque larron, meurtrier ou sacrilege. Comment, dirent ilz, gens peregrins, ne congnoissez vous l'Unicque? Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons telz termes. Mais exposez nous, s'il vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la verité sans dissimulation. C'est, dirent ilz, celluy qui est. L'auez vous iamais veu? Celluy qui est, respondit Pantagruel, par nostre theologicque doctrine, est Dieu. Et en tel mot se declaira a Moses. Oncques certes ne le veismes, et n'est visible a oeilz corpo-

[1] *Alias*, l'esgrafigneur. — [2] Voy. Plutarque, *Dits notables des Lacédémoniens* et *Traité des vertueux faits des femmes*. — [3] Surnom de Proserpine. — [4] Grand train. — [5] En hébreu, certainement. *Alias*, je m'en voy bel erre cela. — [6] Critique de l'Eglise romaine. — [7] Ces quatre personnages ne représentent pas les quatre ordres mendians, mais peut-être les quatre classes de l'état ecclésiastique: moines, prélats, magistrats, et simples prêtres. — [8] Pannetière. — [9] S'informassent.

relz. Nous ne parlons mie, dirent ilz, de celluy hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du dieu en terre. L'auez vous oncques veu? Ilz entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honneur. Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, messieurs, i'en ay veu troys, a la veue desquelz ie n'ay gueres proufficté[1]. Comment, dirent ilz, nos sacres decretales chantent qu'il n'y en ha iamais qu'ung viuant. I'entendz, respondit Panurge, les ungs successifuement apres les aultres. Aultrement, n'en ay ie veu qu'ung a une foys. O gens, dirent ilz, troys et quatre foys heureux, vous soyez les bien et plus que tresbien venuz! Adoncques s'agenoillarent deuant nous, et nous vouloyent baiser les piedz. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrans qu'au pape, si la de fortune[2] en propre personne venoit, ilz ne sçauroyent faire daduantaige. Si ferions, si, respondirent ilz. Cela est entre nous ia resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il ha couilles, le pere sainct, nous le trouuons par nos belles decretales, aultrement ne seroit il pape[3]. De sorte qu'en subtile philosophie decretaline, ceste consequence est necessaire : il est pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroyent[4] on monde, le monde plus pape n'auroit.

Pantagruel demandoit ce pendent a ung mousse de leur esquif qui estoyent ces personnaiges. Il luy feit response que c'estoyent les quatre estatz de l'isle; adiousta daduantaige que serions bien recueilliz et bien traictez, puisque auions veu le pape. Ce qu'il remonstra a Panurge, lequel luy dist secretement : Ie foys voeu a Dieu, c'est cela. Tout vient a poinct qui peult attendre. A la veue du pape iamais n'auions proufficté : a ceste heure, de par tous les diables, nous prouffictera comme ie voy. Alors descendismes en terre, et venoyent au deuant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petitz enfans. Nos quatre estatz leur dirent a haulte voix : Ilz l'ont veu, ilz l'ont veu, ilz l'ont veu. A ceste proclamation, tout le peuple s'agenoilloit deuant nous, leuans les mains ioinctes au ciel, et crians : O gens heureux! o bien heureux! Et dura ce cry plus d'ung quart d'heure. Puys y accourut le maistre d'eschole, auecques tous ses pedaguogues, grimaulx et escholiers, et les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petitz enfans en nos pays quand on pendoit quelque malfaicteur, afin qu'il leur en soubuint. Pantagruel en feut fasché, et leur dist : Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, ie m'en retourne. Le peuple s'estonna entendent sa voix stentoree : et veidz ung petit bossu a longs doigtz demandant au maistre d'eschole : Vertus d'extrauaguantes[5], ceulx qui voyent le

[1] Panurge, qui est ici Rabelais lui-même, ayant *vu* trois papes, on peut supposer que Rabelais étoit allé à Rome du vivant de Léon X ou d'Adrien VI, avant de s'y rendre avec le cardinal du Bellay, sous la papauté de Clément VII et de Paul III. — [2] D'aventure. — [3] Allusion à une ancienne et bizarre cérémonie pratiquée à Rome pour constater le sexe masculin du pape nouvellement élu, qui étoit assis sur un siége de porphyre en forme de chaise percée, et visité corporellement par des experts. — [4] Manqueroient. — [5] Nom de certaines constitutions des papes, ajoutées au droit canon.

pape deuiennent ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse? O qu'il me tarde merueilleusement que ie ne le voy, afin de croistre et grand comme luy deuenir. Tant grandes feurent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainsi appellent ilz leur euesque), sus une mule desbridee, caparassonnee de verd, accompaigné de ses apposts (comme ilz disoyent), de ses suppoustz aussi, portans croix, banieres, confalons[1], baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les piedz baiser a toute force (comme feit au pape Clement le bon Christian Valfinier), disant qu'ung de leurs hypophetes[2], degresseur et glossateur de leurs sainctes decretales, auoit par escript laissé que, ainsi comme le Messias, tant et si long temps des Iuifz attendu, enfin leur estoit aduenu, aussi en icelle isle quelque iour le pape viendroit. Attendens ceste heureuse iournee, si la arriuoit personne qui l'eust veu a Romme, ou aultre part, qu'ilz eussent a bien le festoyer, et reuerentement traicter. Toutesfoys nous en excusasmes honnestement.

CHAPITRE XLIX. — Comment Homenaz, euesque des Papimanes, nous monstra les uranopetes[3] decretales.

Puys nous dist Homenaz : Par nos sainctes decretales nous est enioinct et commandé visiter premier les ecclises que les cabarets. Pourtant, ne declinans de ceste belle institution, allons a l'ecclise; apres irons bancqueter. Homme de bien, dist frere Iean, allez deuant, nous vous suyurons. Vous en auez parlé en bons termes et en bon christian. Ia long temps ha que n'en auions veu. Ie m'en trouue fort resiouy en mon esperit, et croy que ie n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. Aprochans de la porte du temple, apperceusmes ung gros liure doré, tout couuert de fines et precieuses pierres, balays, esmeraugdes, diamans, unions, plus ou autant pour le moins excellentes que celles que Octauian consacra a Iupiter Capitolin[4]. Et pendoit en l'aer, attaché a deux grosses chaines d'or, au zoophore[5] du portal. Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manioit et tournoit a plaisir, car il y pouoit aisement toucher. Et nous affermoit que au touchement d'icelluy il sentoit ung doulx prurit des ongles et desgourdissement des bras; ensemble tentation vehemente en son esperit de battre ung sergent ou deux, pourueu qu'ilz n'eussent tonsure[6]. Adoncques nous dist Homenaz: Iadis feut aux Iuifz la loy par Moses baillee escripte des doigtz propres de Dieu. En Delphes, deuant la face du temple d'Apollo, feut trouuee ceste sentence diuinement escripte : Γνωθι σεαυτόν[7]. Et par certain laps de temps apres, feut veue EI[8], aussi diuinement escripte et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybele feut des cieulx

[1] Gonfanons, bannières. — [2] Ceux qui parlent des choses passees. (*Br. decl.*) — [3] Descendues du ciel. — [4] Voy. Suétone, *Vita Augusti*, c. xxx. — [5] Voussure. — [6] Parce qu'il est défendu par les décrétales de frapper les clercs ou laïques tonsurés, sous peine d'excommunication. (Le Duchat.) — [7] *Nosce te ipsum*, connois-toi toi-même. — [8] *Tu es.* Plutarche a faict un liure singulier de l'exposition de ces deux lettres. (*Br. decl.*) *Alias*, ET.

en Phrygie transmiz on champ nommé Pessinunt. Aussi feut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe[1] feut des cieulx transmise aux nobles et treschristians roys de France, pour combattre les infideles. Regnant Numa Pompilius, roy second des Romains en Romme, feut du ciel veu descendre le tranchant bouclier dict Ancile[2]. En Acropolis d'Athenes iadis tumba du ciel empiré la statue de Minerue[3]. Icy semblablement voyez les sacres decretales escriptes de la main d'ung ange cherubin (Vous aultres, gens transpontins[4], ne le croirez pas? Assez mal, respondit Panurge.), et a nous icy miraculeusement du ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, pere de toute philosophie (exceptez tousiours les diues decretales), le fleuue du Nil est appellé Diipetes[5]. Et parce qu'auez vu le pape, euangeliste d'icelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permiz les veoir et baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conuiendra par auant troys iours ieusner et regulierement confesser, curieusement espluchans et inuentorisans vos pechez, tant dru qu'en terre ne tumbast une seule circonstance, comme diuinement nous chantent les diues decretales que voyez. A cela faut du temps. Homme de bien, respondit Panurge, decrotoueres, voyre, dis ie, decretales, auons prou veu en papier, en parchemin lanterné[6], en velin, escriptes a la main et imprimees en moulle. Ia n'est besoing que vous poinez a cestes cy nous monstrer. Nous nous contentons du bon vouloir, et vous remercions autant. Vray bis, dist Homenaz, vous n'auez mie veu cestes cy, angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumptz[7] des nostres, comme trouuons escript par ung de nos anticques scholiastes decretalins. Au reste, vous pry n'y espargner ma poine. Seullement aduisez si voulez confesser et ieusner les troys beaulx petitz iours de Dieu. De confesser[8], respondit Panurge, tresbien nous consentons. Le ieusne seullement ne nous vient a propous. Car nous auons tant et trestant par la marine ieusné que les araignes ont faict leurs toilles sus nos dentz. Voyez icy ce bon frere Iean des Entommeures (a ce mot Homenaz courtoysement luy bailla la petite accollade), la mousse luy est creue on gouzier par faulte de remuer et exercer les badiguoinces et mandibules. Il dict vray, respondit frere Iean. I'ay tant et trestant ieusné que i'en suis deuenu tout bossu. Entrons, dist Homenaz, doncques en l'ecclise, et nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myiour est passee, apres laquelle nous deffendent nos sacres decretales messe chanter, messe, dis ie, haulte et legitime. Mais ie vous en diray une basse et seiche[9]. I'en aymeroys mieulx, dist Panurge, une mouillee de quelque bon vin d'Aniou. Boutez doncques, boutez bas et roidde[10]. Verd et bleu, dist frere Iean, il me desplaist grandement qu'encores est

[1] L'oriflamme. Voy. la préface de la *Cité de Dieu*, traduite par Raoul de Presles. — [2] Voy. Plutarque, *Vie de Numa*. — [3] Voy. Pausanias, *Attiques*. — [4] D'outremer. — [5] Descendant de Jupiter. — [6] Transparent. — [7] Copies. — [8] Equivoque obscène. — [9] C'est-à-dire, sans communion. — [10] Expression technique du eu de paume.

mon estomach a ieun. Car, ayant tresbien desieusné et repeu a usaige monachal, si d'aduenture il nous chante de Requiem, ie y eusse porté pain et vin par les traictz passez[1]. Patience. Sacquez, chocquez, bastez, mais troussez la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussi, ie vous en prye.

CHAPITRE L. — Comment par Homenaz nous feut montré l'archetype d'ung pap

La messe paracheuee, Homenaz tira d'ung coffre pres le grand autel ung gros faratz[2] de clefz, desquelles il ouurit a trente et deux claueures et quatorze catenatz une fenestre de fer bien barree au dessus dudict aultel, puys, par grand mystere, se couurit d'ung sac mouillé, et tirant ung rideau de satin cramoisy, nous monstra une imaige paincte assez mal, selon mon aduis; y toucha ung baston longuet, et nous feit a tous baiser la touche[3]: puys nous demanda. Que vous semble de ceste imaige? C'est, respondit Pantagruel, la ressemblance d'ung pape. Ie le congnoys a la tiare, a l'aumusse, au rochet, a la pantophle. Vous dictes bien, dist Homenaz. C'est l'idee de celluy dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons deuotement, et lequel esperons une foys veoir en ce pays. O l'heureuse et desiree et tant attendue iournee! Et vous heureux et bien heureux qui tant auez eu les astres fauorables qu'auez viuement en face ueu et realement celluy bon dieu en terre, duquel voyant seullement le pourtraict, pleine remission guaingnons de tous nos pechez memorables; ensemble la tierce partie auecques dixhuyct quarantaines des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous qu'aux grandes festes annuelles.

La disoyt Pantagruel que c'estoyt ouuraige tel que le faisoyt Dedalus. Encores qu'elle feust contrefaicte et mal traicte[4], y estoyt toutesfoys latente et occulte quelque diuine energie en matiere de pardons. Comme, dist frere Iean, a Seuillé, les cocquins souppans ung iour de bonne feste a l'hospital, et se vantans l'ung auoir celluy iour guaingné six blancz, l'aultre deux soulz, l'aultre sept carolus, ung gros gueux se vantoyt auoir guaingné troys bons testons. Aussi luy respondirent ses compaignons, tu has une iambe de Dieu; comme si quelque diuinité feust absconse en une iambe toute sphacelee[5] et pourrie. Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez recordz d'apporter ung bassin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordes et abominables! Fy, i'en diz fy. Si dedans vostre moynerie est tel abuz de parolles en usaige, laissez le la: ne le transportez hors les cloistres. Ainsi, respondit Epistemon, disent les medicins estre en quelques maladies certaine participation de diuinité. Pareillement Neron louoyt les champeignons, et en prouerbe grec les appelloyt viande des dieux, pource qu'en iceulx il auoyt empoisonné son predecesseur Claudius

[1] Jeu de mots sur *trépassés*. Allus. aux repas qui précédoient les messes des morts. — [2] Fatras. — [3] Le bout du bâton qui avoit touché le portrait. — [4] Peinte. — [5] Corrompue.

empereur romain. Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraict fault[1] en nos derniers papes[2]. Car ie les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, timbré d'une tiare persicque[3]; et, tout l'empire christian estant en paix et silence, eulx seulz guerre faire felonne et trescruelle. C'estoyt, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hereticques, protestans, desesperez, non obeissans a la saincteté de ce bon dieu en terre. Cela luy est non seullement permiz et licite, mais commandé par les sacres decretales; et doibt a feu incontinent empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et a sang mettre, qu'ilz transgresseront ung iota de ses mandemens; les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs royaulmes, les proscripre, les anathematiser[4], et non seullement leurs corpz, et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldiere qui soyt en enfer. Icy, dist Panurge, de par tous les diables, ne sont ilz hereticques comme feut Raminagrobis, et comme ilz sont parmy les Alemaignes et Angleterre. Vous estes christians triez sus le volet. Ouy, vray bis, dist Homenaz, aussi serons nous tous sauluez. Allons prendre de l'eaue beniste, puys disnerons.

CHAPITRE LI. — Menus deuis durant le disner, a la louange des decretales.

Or notez, beuueurs, que, durant la messe seiche d'Homenaz, troys manilliers[5] de l'ecclise, chascun tenant ung grand bassin en main, se pourmenoyent parmy le peuple, disans a haulte voix : N'oubliez les gens heureux qui l'ont veu en face. Sortans du temple, ilz apportarent a Homenaz leurs bassins tous pleins de monnoye papimanicque. Homenaz nous dist que c'estoyt pour faire bonne chiere. Et que de ceste contribution et taillon l'une partie seroyt employee a bien boyre, l'aultre a bien manger, suyuant une mirificque glosse cachee en ung certain coingnet[6] de leurs sainctes decretales. Ce que feut faict, et en beau cabaret assez retirant[7] a celluy de Guillot en Amiens[8]. Croyez que la repaissaille feut copieuse et les beuuettes numereuses. En cestuy disner ie notay deux choses memorables. L'une, que viande ne feut apportee, quelle que feust, feussent cheureaulx, feussent chappons, feussent cochons, desquelz y ha foison en Papimanie, feussent pigeons, connilz, leuraulx, cocqz d'Inde ou aultres, en laquelle n'y eust abundance de farce magistrale[9]. L'aultre, que tout le sert[10] et dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, ie vous affie, saffrettes[11], blondettes, doulcettes et de bonne grace.

[1] Est fautif. — [2] Alexandre VI, et surtout le belliqueux Jules II. — [3] J. Le Maire des Belges dit dans son *Traité de la différence des schismes*, que les successeurs de saint Sylvestre ont pris trois couronnes « de leur propre auctorité privee, avec la tiare dont usoient jadis les roys de Perse, laquelle est haute et pointue comme une coqueluche. » — [4] Allusion à la guerre de Jules II contre Louis XII. — [5] Marguilliers. — [6] Petit coin. — [7] Approchant, semblable. — [8] Cet hôtellier d'Amiens, Guillaume, dit Guillot, étoit fameux, au seizième siècle, par sa cuisine exquise et recherchée qu'on trouvoit chez lui. Voy. *De Re cibaria*, . XV, c. I. — [9] Allusion au livre du *Maître des Sentences*, Pierre Lombard. — [10] Service. — [11] Appétissantes.

Lesquelles, vestues de longues, blanches et deliees aulbes a doubles ceinctures, le chief ouuert[1], les cheueux instrophiez[2] de petites bandelettes et rubans de saye violette, semez de roses, oeilletz, marjolaine, aneth, aurande[3] et aultres fleurs odorantes, a chascune cadence nous inuitoyent a boyre, auecques doctes et mignonnes reuerences. Et estoyent voulun tiers veues de toute l'assistance. Frere Iean les reguardoyt de cousté, comme ung chien qui emporte ung plumail. Au dessert du premier metz feut par elles melodieusement chanté ung epode a la louange des sacrosainctes decretales. Sus l'apport du second seruice, Homenaz, tout ioyeulx et esbaudy, adressa sa parolle a ung des maistres sommeliers, disant : *Clerice*, esclaire icy. A ces motz, une des filles promptement luy presenta ung grand hanap plein de vin extrauaguant[4]. Il le tint en main, et souspirant profundement, dist a Pantagruel : Mon seigneur, et vous beaulx amys, ie boy a vous tous de bien bon cueur. Vous soyez les tresbien venuz. Beu qu'il eust, et rendu le hanap a la bachelette gentille, feit une lourde exclamation, disant : O diues decretales, tant par vous est le vin bon, bon trouué. Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. Mieulx seroyt, dist Pantagruel, si par elles le mauluais vin deuenoyt bon. O seraphicque Sixiesme[5], dist Homenaz continuant, tant vous estes necessaire au sauluement des paoures humains ! O cherubicques Clementines[6], comment en vous est proprement contenue et descripte la parfaicte institution du vray christian ! O Extrauaguantes angelicques, comment sans vous periroyent les paoures ames, lesquelles ça bas errent par les corpz mortelz en ceste vallee de misere ! Helas, quand sera ce don de grace particuliere faict es humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes et negoces pour vous lire, vous entendre, vous sçauoir, vous user, practicquer, incorporer, sanguifier et incentricquer es profundz ventricules de leurs cerueaulx, es internes mouelles de leurs os, es perplex labyrinthes de leurs arteres ! O lors, et non plustoust ne aultrement, heureux le monde ! A ces motz se leua Epistemon, et dist tout bellement a Panurge : Faulte de selle persee me contrainct d'icy partir. Ceste farce m'ha desbondé le boyau culier. Ie n'arresteray gueres. O lors, dist Homenaz continuant, nullité de gresle, gelee, frimatz, vimeres[7] ! O lors abundance de tous biens en terre ! O lors paix obstinee, infringible en l'uniuers : cessation de guerres, pilleries, anguaries[8], briguanderies, assassinemens, excepté contre les hereticques et rebelles mauldictz ! O lors ioyeuseté, alaigresse, liesse, soulaz, deduictz, plaisirs, delices en toute nature humaine ! Mais, o grande doctrine, inestimable erudition, preceptions[9] deificques emmortaisees par les diuins chapitres de ces eternes decretales ! O comment, lisant seullement ung demy canon, ung petit paragraphe, ung seul notable[10] de ces sacrosainctes decretales, vous sentez en vos cueurs enflammee la fournaise d'amour diuin, de charité enuers vostre prochain, pourueu qu'il ne soit heretic-

[1] Découvert. — [2] Entrelacés. — [3] Orange. — [4] Allusion aux décrétales appelées *extravagantes*. — [5] Décrétales d'Alexandre VI ou d'Adrien VI. — [6] Decretales de Clément V. — [7] Accidens imprévus — [8] Corvées. — [9] Préceptes. — [10] Sentence.

que; contemnement asseuré de toutes choses fortuites et terrestres; ecstaticque eleuation de vos esperitz, voyre iusques au troisiesme ciel; contentement certain en toutes vos affections!

CHAPITRE LII. — Continuation des miracles aduenuz par les decretales.

Voicy, dist Panurge, qui dist d'orgues[1]. Mais i'en croy le moins que ie peulx. Car il m'aduint ung iour a Poictiers, chez l'Escossoys docteur decretalipotens[2], d'en lire ung chapitre : le diable m'emport si, a la lecture d'icelluy, ie ne feus tant constipé du ventre que, par plus de quatre, voyre cinq iours, ie ne fiantay qu'une petite crotte. Sçauez vous quelle? Telle, ie vous iure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin :

En tout ung an ie ne chie dix crottes;
Et si des mains tu les brises et frottes,
Ia n'en pourra ton doigt souiller des erres[3],
Car dures sont plus que febues et pierres.

Ha, ha, dist Homenaz, inian[4], mon amy, vous, par aduenture, estiez en estat de peché mortel. Cestuy la, dist Panurge, est d'ung aultre tonneau[5].

Ung iour, dist frere Iean, ie m'estoys a Seuillé torché le cul d'ung feuillet d'unes meschantes Clementines, lesquelles Iean Guymard nostre recepueur auoyt iecté on preau du cloistre : ie me donne a tous les diables si les rhagadies[6] et hemorrhoides[7] ne m'aduindrent si treshorribles que le pauure trou de mon clouz bruneau[8] en feut tout dehinguandé. Inian, dist Homenaz, ce feut euidente punition de Dieu, vangeant le peché qu'auiez faict incaguant[9] ces sacres liures, lesquelz debuiez baiser et adorer, ie diz d'adoration de latrie, ou d'hyperdulie[10] pour le moins. Le Panormitan[11] n'en mentit iamais.

Iean Chouart, dist Ponocrates, a Montpelier auoyt achapté des moynes de sainct Olary unes[12] belles decretales escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe[13], pour en faire des velins pour battre l'or. Le malheur y feut si estrange, que oncques piece n'y feut frappee qui vint a prouffict. Toutes feurent dilacerees et estrippees[14]. Punition, dist Homenaz, et vangeance diuine. Au Mans, dist Eudemon, Françoys Cornu apothecaire auoyt en cornetz emploicté unes Extrauaguantes frippees; ie desaduoue le diable si tout ce qui dedans feut empacqueté ne feut sus l'instant empoisonné, pourry et guasté: encens, poiure, giroufle, cinnamome, saphran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarins; generalement tout, drogues, guogues et seno-

[1] Qui parle d'or. Jeu de mots. — [2] Savant dans les décrétales. — [3] Traces. — [4] Onomatopée du patois parisien, imitant le cri de l'âne. — [5] Express. prov. qui s'est conservée dans celle-ci : *En voilà bien d'un autre!* — [6] Gerçures. — [7] *Alias*, haemorrhutes. — [8] Le Clos-Bruneau, situé dans le quartier de l'Université, à Paris, entre les rues des Carmes, des Noyers et de Saint-Jean de Beauvais, devoit son nom aux immondices dont il étoit rempli. — [9] Salissant. — [10] Culte au-dessus d'un autre. — [11] Nicolas de Tudelchis, Sicilien, archevêque de Palerme, commentateur des Clémentines, au XV[e] siècle. — [12] Plusieurs. — [13] On fabriquoit beaucoup de parchemin dans cette ville de Bretagne. — [14] Crevées

gues[1]. Vangeance, dist Homenaz, et diuine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres Escriptures! A Paris, dist Carpalim, Groingnet cousturier auoyt emploicté unes vieilles Clementines en patrons et mesure. O cas estrange! tous habillemens taillez sus telz patrons et protraictz [2], sus telles mesures, feurent guastez et perduz : robbes, cappes, manteaulx, sayons, iuppes, cazacquins, colletz, pourpoinctz, cottes, gonnelles [3], verduguallès [4]. Groingnet, cuydant tailler une cappe, tailloyt la forme d'une braguette. En lieu d'ung sayon, tailloyt ung chappeau a prunes succees. Sus la forme d'ung cazacquin tailloyt une aumusse[5]. Sus le patron d'ung pourpoinct tailloyt la guise d'une paelle[6]. Ses varletz, (apres) l'auoir cousue, la deschiquetoyent par le fond. Et sembloyt d'une paelle a fricasser chastaignes. Pour ung collet faisoyt ung brodequin. Sus le patron d'une verduguallc tailloyt une barbute[7]. Pensant faire ung manteau faisoyt ung tabourin de Souisse. Tellement que le paoure homme par iustice feut condemné a payer les estoffes de tous ses chalans; et de present en est au saphran [8]. Punition, dist Homenaz, et vangeance diuine. A Cahusac, dist Gymnaste, feut pour tirer a la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac [9] et vicomte de Lausun [10]. Perotou auoyt despecé unes demies Decretales, du bon canonge la carte [11]; et des fueilletz auoyt taillé le blanc pour la butte. Ie me donne, ie me vendz, ie me donne a trauers tous les diables, si iamais arbalestier du pays, lesquelz sont suppellatifz [12] en toute Guyenne, tira traict dedans. Tous feurent coustiers [13]. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut despucellé ne entommé. Encores Sansornin l'aisné, qui guardoyt les guaiges, nous iuroyt figues dioures [14], son grand serment, qu'il auoyt veu apertement, visiblement, manifestement, le pasadouz [15] de Carquelin, droict entrant dedans la grolle [16] on mylieu du blanc, sus le poinct de toucher et enfoncer, s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil [17]. Miracle, s'escria Homenaz, miracle, miracle. *Clerice*, esclaire icy. Ie boy a tous. Vous me semblez vrays christians. A ces motz, les filles commencearent a ricasser entre elles. Frere Iean hannissoyt du bout du nez comme prest a roussiner, ou baudouiner [18] pour le moins et monter dessus, comme Herbault [19] sus paoures gens. Me semble, dist Pantagruel, qu'en telz blancz lon eust contre le dangier du traict plus seurement esté que ne feut iadis Diogenes. Quoy? demanda Homenaz. Comment? Estoyt il decretaliste? C'est, dist Epistemon retournant de ses affaires [20], bien rentré

[1] Médecines et purgatifs. *Alias*, senagogues. — [2] *Alias*, portraicts. — [3] Casques d'armes. — [4] Jupes bouffantes. — [5] Coiffure de tête. — [6] La forme d'un manteau. — [7] Coiffure accompagnée d'un masque et d'une barbe. — [8] A fait banqueroute — [9] Ce doit être Bertrand d'Estissac, chambellan et lieutenant du roi, neveu de l'évêque Geoffroy d'Estissac, et ami de Rabelais. — [10] Ce doit être François de Caumont, qui fut créé comte de Lauzun en 1570. — [11] Le papier canonge étoit un grand et fort papier qu'on employoit pour les livres de chœur. — [12] Supérieurs. — [13] A côté du but. — [14] D'Hières. — [15] Flèche. — [16] Corneille peinte au centre du blanc. — [17] Bâtiment du four. — [18] Agir en âne ou en baudet. — [19] Chien basset. Allusion à Gabriel de Puy-Herbaut, moine, ennemi de Rabelais. — [20] Epistemon étoit allé à la garderobe, ch. LI.

le picques noires. Diogenes [1], respondit Pantagruel, ung iour s'esbattre voulant, visita les archiers qui tiroyent a la butte. Entre ceulx ung estoyt tant faultier [2], imperit et mal adroict, que lorsqu'il estoyt en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoyt de paour d'estre par luy feru [3]. Diogenes l'auoyt ung coup veu si perversement tirer que sa flesche tumba plus d'ung trabut [4] loing de la butte ; au second coup, le peuple loing d'ung cousté et d'aultres s'escartant, accourut et se tint en piedz iouxte le blanc, affermant cestuy lieu estre le plus seur : et que l'archier plustoust feriroyt tout aultre lieu que le blanc : le blanc seul estre en seureté du traict. Ung paige, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, apperceut le charme. Par son aduis Perotou changea de blanc, et y employa les papiers du proces de Pouillac. Adoncques tirarent tresbien et les ungz et les aultres. A Landerousse, dist Rhizotome, es nopces de Iean Delif, feut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoyt la coustume du pays. Apres soupper, feurent iouees plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes; feurent dancees plusieurs moresques aux sonnettes et timbous [5] : feurent introduictes diuerses sortes de masques et mommeries. Mes compaignons d'eschole et moy, pour la feste honnorer a nostre pouoir, car au matin nous tous auions eu de belles liurees [6] blanc et violet, sus la fin feismes ung barboire [7] ioyeulx auecques force coquilles de sainct Michel, et belles cacquerolles de limassons. En faulte de colocasie, bardane, personate [8] et de papier, des fueilletz d'ung vieil Sixiesme, qui la estoyt abandonné, nous feismes nos faulx visaiges [9], les descoupans ung peu a l'endroict des oeilz, du nez et de la bouche. Cas merueilleux. Nos petites carolles [10] et pueriles esbatemens acheuez, oustans nos faulx visaiges, appareusmes plus hideux et villains que les diableteaulx de la Passion de Doué, tant auions les faces guastees aux lieux touchez par lesdictz feuilletz. L'ung y auoyt la picote [11], l'aultre le tac, l'aultre la verolle, l'aultre la rougeolle, l'aultre gros froncles [12]. Somme, celluy de nous tous estoyt le moins blessé a qui les dentz estoyent tumbees. Miracle, s'escria Homenaz, miracle. Il n'est, dist Rhizotome, encores tempz de rire. Mes deux soeurs, Catharine et Renee, auoyent miz dedans ce beau Sixiesme, comme en presse, car il estoyt couuert de grosses aisses [13], et ferré a glaz [14], leurs guimples, manchons et collerettes sauonnees de frais, bien blanches et empesees. Par la vertus dieu. Attendez, dist Homenaz, duquel dieu entendez vous? Il n'en est qu'ung, respondit Rhizotome. Ouy bien, dist Homenaz, es cieulx : en terre n'en auons nous ung aultre? Arry [15], auant, dist Rhizotome, ie n'y pensoys, par mon ame, plus. Par la vertus doncques du dieu pape en terre, leurs guimples, collerettes, bauerettes, couurechiefz et tout aultre linge y deuint plus noir qu'ung sac de charbonnier. Miracle,

[1] Voy. Diogène Laerce, *Vie de Diog. le Cyn.* — [2] Fautif. — [3] Frappé.— [4] Longueur d'une perche. — [5] Tambours de basque. — [6] Rubans de noces. — [7] Mascarade. — [8] Grande-bardane. — [9] Masques. — [10] Danses en rond. — [11] Petite-vérole. — [12] Clous. — [13] Gros ais. — [14] Glace — [15] Cri des âniers en Languedoc.

s'escria Homenaz. *Clerice*, esclaire icy, et note ces belles hystoires. Comment, demanda frere Iean, dict on doncques :

Depuys que decretz eurent ales [1],
Et gens d'armes portarent males,
Moynes allarent a cheual,
En ce monde abunda tout mal [2].

Ie vous entendz, dist Homenaz. Ce sont petitz quolibetz des hereticques nouueaulx.

CHAPITRE LIII. — Comment par la vertus des decretales est l'or subtillement tiré de France en Romme.

Ie vouldroy, dist Epistemon, auoir payé chopine de trippes a embourser, et qu'eussions a l'original collationné les terrificques chapitres. *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad monasterium. Quod dilectio. Mandatum*; et certains aultres, lesquelz tirent par chascun an de France en Romme quatre cens mille ducatz, et daduantaige. Est ce rien? Cela, dist Homenaz, me semble toutesfoys estre peu, veu que France la treschristiane est unicque nourriee de la court romaine. Mais trouuez moy liures on monde, soyent de philesophie, de medicine, des loigs, des mathematicques, des lettres humaines, voyre (par le mien Dieu) de la saincte Escripture qui en puissent autant tirer? Point. Nargues, nargues Vous n'en trouuerez point de ceste auriflue [3] energie, ie vous en asseure. Encores ces diables hereticques ne le voulent aprendre et sçauoir Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, desmembrez, exenterez [4], decoupez, fricassez, grisiez, transonnez [5], crucifiez, bouillez [6], escarbouillez, escartelez, debezillez [7], dehinguandez [8], carbonnadez ces meschans hereticques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides. decretalictones [9] du diable. Vous aultres gens de bien, si voulez estre dictz et reputez vrays christians, ie vous supplie a ioinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seullement ce que contiennent nos sacres decretales et leurs corollaires, ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extrauaguantes. O liures deificques! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations [10] en ce monde:

De tous reuerez,
D'ung chascun redoublez
A tous preferez

sus tous esleuz et choisiz. Car il n'est soubz la chappe du ciel estat

[1] Ailes. Jeu de mots sur *décrétales*. — [2] Ce quatrain est de Pierre Grosnet; le proverbe qu'il renferme est plus ancien — [3] Qui fait couler l'or. — [4] Eventrez — [5] Coupez par tronçons. — [6] Faites bouillir. — [7] Cassez les bras. Ce sont tous les différens supplices infligés aux hérétiques de ce temps-là. — [8] Rompez — [9] Meurtriers de décrétales. — [10] Prélatures.

duquel trouuiez gens plus idoines a tout faire et manier que ceulx qui, par diuine prescience et eterne predestination, adonnez se sont a l'estude des sainctes decretales. Voulez vous choisir ung preux empereur, ung bon capitaine, ung digne chef et conducteur d'une armee en temps de guerre, qui bien sçaiche tous inconueniens preueoir, tous dangiers euiter, bien mener ses gens a l'assault et au combat en allaigresse, rien ne hazarder, tousiours vaincre sans perte de ses souldars, et bien user de la victoire? Prenez moy ung decretiste. Non, non. Ie diz ung decretaliste. O le gros rat[1]! dist Epistemon. Voulez vous en temps de paix trouuer homme apte et suffisant a bien gouuerner l'estat d'une republicque, d'ung royaulme, d'ung empire, d'une monarchie, entretenir l'ecclise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obeissance, vertus, honnesteté? Prenez moy ung decretaliste. Voulez vous trouuer homme qui, par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la Terre Saincte, et a la saincte foy conuertisse les mescreans Turcqz, Iuifz, Tartres[2], Moscouites, Mammelus et Sarrabouites[3]? Prenez moy ung decretaliste. Qui faict en plusieurs pays le peuple rebelle et detraué[4], les paiges frians et mauluais, les escholiers badaulx et asniers? Leurs gouuerneurs, leurs escuyers, leurs precepteurs n'estoyent decretalistes.

Mais qui est ce (en conscience) qui ha estably, confirmé, authorisé ces belles religions, desquelles en tous endroictz voyez la christianté ornee, decoree, illustree, comme est le firmament de ses claires estoilles? Diues decretales. Qui ha fondé, pilotizé, talué[5], qui maintient, qui substante, qui nourrit les deuotz religieux par les conuens, monasteres et abbayes, sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles desquelz seroyt le monde en dangier euident de retourner en son anticque chaos? Sacres decretales. Qui faict et iournellement augmente en abundance de tous biens temporelz, corporelz et spirituelz, le fameux et celebre patrimoine de sainct Pierre? Sainctes decretales. Qui faict le sainct siege apostolique en Romme de tout temps et auiourdhuy tant redoubtable en l'uniuers, qu'il faut, ribon ribaine[6], que tous roys, empereurs, potentatz et seigneurs pendent de luy, tiennent de luy, par luy soyent couronnez, confirmez, authorisez, viennent la bouquer[7] et se prosterner a la mirificque pantophle[8] de laquelle auez veu le pourtraict? Belles decretales de Dieu. Ie vous veulx declairer ung grand secret. Les uniuersitez de vostre monde, en leurs armoiries et diuises, ordinairement portent ung liure, aulcunes ouuert, aultres fermé. Quel liure pensez vous que soit? Ie ne sçay certes, respondit Pantagruel. Ie ne leu oncques dedans. Ce sont, dist Homenaz, les decretales, sans lesquelles periroyent les priuileges de toutes uniuersitez. Vous me doibuez ceste la. Ha, ha, ha, ha, ha. Icy commencea Homenaz rotter, peder, rire, bauer et suer, et bailla

[1] Erreur de langue. — [2] Tartares. — [3] Mameloucks et Sarrabaïtes. — [4] Déchaîné. — [5] Bâti sur pilotis et élevé. — [6] Bon gré mal gré. — [7] Baiser par force. — [8] La mule du pape.

son gros, gras bonnet a quatre braguettes[1] a une des filles, laq le posa sus son beau chef en grande allaigresse, apres l'auoir a reusement baisé, comme guaige et asseurance qu'elle seroyt pre mariee. *Viuat*, s'escria Epistemon, *viuat, fifat, pipat, bibat*[2]. cret apocalyptique! *Clerice*, dist Homenaz, *clerice*, esclaire doubles lanternes. Au fruict, pucelles. Ie disoys doncques que, vous adonnans a l'estude unicque des sacres decretales, vous riches et honnorez en ce monde. Ie diz consequemment qu'en l' vous serez infailliblement sauluez on benoist royaulme des ci duquel sont les clefz baillees a nostre bon dieu decretaliarch mon bon dieu, lequel i'adore, et ne veidz oncques, de grace sp ouure nous en l'article de la mort, pour le moins, ce tressacré th de nostre mere saincte ecclise, duquel tu es protecteur, conserua promeconde[4], administrateur, dispensateur. Et donne ordre q precieux oeuures de supererogation[5], ces beaulx pardons au besoi nous faillent A ce que les diables ne trouuent que mordre su paoures ames, que la gueulle horrificque d'enfer ne nous englou Si passer nous faut par purgatoire, patience. En ton pouoir e tre est nous en deliurer, quand vouldras. Icy commencea Hom iecter grosses et chauldes larmes, battre sa poictrine et baiser poulces en croix.

CHAPITRE LIV. — Comment Homenaz donne a Pantagruel des poires de bon ch

Epistemon, frere Iean et Panurge, voyans ceste fascheuse cata phe, commencearent au couuert de leurs seruiettes crier, my myault, myault, faignans ce pendent s'essuer[6] les oeilz, comme eussent plouré. Les filles feurent bien apprises, et a tous prese rent pleins hanapz de vin clementin[7], auecques abundance de fictures. Ainsi feut de nouueau le bancquet resiouy. En fin de t Homenaz nous donna grand nombre de grosses et belles poires, sant : Tenez, amys : poires sont singulieres, lesquelles ailleurs trouuerez. Non toute terre porte tout. Indie seule porte le noir ebe En Sabee prouient le bon encens. En l'isle de Lemnos la terre spha gitide[8]. En ceste isle seulle naissent ces belles poires. Faictes en bon vous semble, pepinieres en vos pays[9]. Comment, demanda Pa tagruel, les nommez vous? Elles me semblent tresbonnes et de bon eaue. Si on les cuisoit en casserons[10] par quartiers, auecques ung p de vin et de sucre, ie pense que seroit viande tressalubre tant es ma lades comme es sains. Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gens, puisqu'il plaist a Dieu. Et appellons les figues

[1] Bonnet carré à quatre braies ou cornes. — [2] Manière de prononcer vivat à l'allemande et à la gasconne. — [3] Prince des décrétales. — [4] Maître d'hôtel — [5] Surérogation. Expr. théolog. signifiant tout ce qui surpasse les commandemens de Dieu et de l'Église. — [6] S'essuyer. — [7] Clément V avoit fait planter, près de Bordeaux, une vigne qui conserva son nom. — [8] Sigillée. — [9] Ce fut saint François de Paule qui apporta d'Italie en France les poires de bon-chrétien, à la fin du règne de Louis XI. On les cultiva d'abord dans le parc de Plessis-lès-Tours — [10] Casseroles.

figues, les prunes, prunes, et les poires, poires. Vrayement, dist Pantagruel, quand ie seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bientoust) i'en affieray[1] et enteray en mon iardin de Touraine sus la riue de Loire, et seront dictes poires de bon christian. Car oncques ne veidz christians meilleurs que sont ces bons Papimanes. Ie troueroys, dist frere Iean, aussi bon qu'il nous donnast deux ou troys chartees de ces filles. Pourquoy faire? demandoit Homenaz. Pour les saigner, respondit frere Iean, droict entre les deux gros orteilz, auec certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant, sus elles nous enterions des enfans de bon christian, et la race en nos pays multiplieroyt, esquelz ne sont mie trop bons. Vraybis, respondit Homenaz, non ferons; car vous leur feriez la follie aux guarsons: ie vous congnoys a vostre nez, et si ne vous auoys oncques veu. Helas, helas, que vous estes bon filz! Vouldriez vous bien damner vostre ame? Nos decretales le deffendent. Ie vouldroys que les sceussiez bien. Patience, dist frere Iean. Mais, *Si tu non vis dare, presta, quesumus.* C'est matiere de breuiaire. Ie n'en crains homme portant barbe, feust il docteur de crystallin (ie diz decretalin) a triple bourlet.

Le disner paracheué, nous prinsmes congié d'Homenaz et de tout le bon populaire, humblement les remercians, et, pour retribution de tant de biens, leur promettans que, venuz a Romme, ferions auec le pere sainct tant qu'en diligence il les iroyt veoir en personne. Puys retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par liberalité et recongnoissance du sacré pourtraict papal, donna a Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé[2], pour estre appousees au deuant de la fenestre ferree[3], feit emplir le tronc de la reparation et fabricque tout de doubles escuz au sabot[4], et feit deliurer a chascune des filles lesquelles auoyent seruy a table durant le disner, neuf cens quatorze saluz d'or, pour les marier en temps oportun.

CHAPITRE LV. — Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerses parolles desgelees[5].

En pleine mer nous bancquetans, gringnotans, diuisans[6], et faisans beaulx et courts discours, Pantagruel se leua et tint en piedz pour discouurir a l'enuiron. Puys nous dist: Compaignons, oyez vous rien? Me semble que ie oy quelques gens parlans en l'aer; ie n'y voy toutesfoys personne. Escoutez. A son commandement nous feusmes attentifz, et a pleines aureilles humions l'aer comme belles huitres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroyt espars: et pour rien n'en perdre, a l'exemple d'Antonin l'empereur, aulcuns opposions nos mains en paulme derriere les aureilles. Ce neantmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoyt, affermant ouyr voix diuerses en l'aer, tant d'hommes comme de femmes,

[1] Elèverai. — [2] Plusieurs éditions ajoutent : sur frizé ; et d'autres : sur frize. — [3] Grillage à travers lequel on montroit le portrait du pape. — [4] Allusion à la mule du pape. — [5] Rabelais a emprunté les *paroles gelées* au *Courtisan* de Balthasar de Castillon, dont la traduction française fut imprimée en 1539, et aux Apologues de Cœlius Calcagninus, de Ferrare, publiée en 1544. — [6] Devisant, parlant.

quand nous feut aduis, ou que nous les oyons pareillement, ou que les aureilles nous cornoyent. Plus perseuerions escoutans, plus discernions les voix, iusques a entendre motz entiers. Ce que nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyans, et entendans voix et sons tant diuers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de cheuaulx : si bien que Panurge s'escria : Ventre bieu, est ce mocque[1]? nous sommes perduz. Fuyons. Il y a embusche autour. Frere Iean, es tu la, mon amy ? Tien toy pres de moy, ie te supplie. As tu ton bragmart ? Aduise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouilles point a demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par dieu coups de canon. Fuyons. Ie ne diz de piedz et de mains, comme disoyt Brutus en la bataille Pharsalicque[2], ie diz a voilles et a rames. Fuyons. Ie n'ay point de couraige sus mer. En caue et ailleurs i'en ay tant et plus. Fuyons. Sauluons nous. Ie ne le diz pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien fors les dangiers. Ie le diz tousiours.

Aussi disoyt le francarchier de Baignolet[3]. Pourtant n'hazardons rien, a ce que ne soyons nazardez. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peautre[4], filz de putain. Pleust a Dieu que presentement ie feusse en Quinquenoys[5], a poine de iamais ne me marier ! Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre ung, ie vous en asseure. Daduantaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonnorer. Demosthenes dict que l'homme fuyant combattra derechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Nous sommes mortz. Fuyons, de par tous les diables, fuyons. Pantagruel, entendent l'esclandre que faisoyt Panurge, dist : Qui est ce fuyart la bas? Voyons premierement quelz gens sont. Par aduenture sont ilz nostres. Encores ne voy ie personne. Et si voy cent mille[6] a l'entour. Mais entendons. I'ay leu[7] qu'ung philosophe nommé Petron estoyt en ceste opinion, que feussent plusieurs mondes soy touchans les ungs les aultres, en figure triangulaire equilaterale; en la pate et centre desquelz disoyt estre le manoir de verité, et la habiter les parolles, les idees, les exemplaires et pourtraictz de toutes choses passees et futures : autour d'icelles estre le Siecle. Et, en certaines annees, par longs interualles part d'icelles tumber sus les humains comme catarrhes, et comme tumba la rousee sus la toison de Gedeon; part la rester reseruee pour l'aduenir iusques a la consommation du siecle. Me souhuient aussi que Aristoteles maintient les parolles d'Homere estre voltigeantes, volantes, mouantes, et par consequent animees.

Daduantaige, Antiphanes disoyt[8] la doctrine de Platon es parolles estre semblable, lesquelles, en quelque contree on temps du fort hyuer, lors que sont proferees, gelent et glassent a la froideur de l'air, et ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt es ieunes

[1] *Alias*, mocquerie. — [2] Voy. Plutarque, *Vie de Brutus*. — [3] *Monologue du franc-archer de Bagnolet*, par Villon. — [4] Barque. — [5] Petit vignoble près de Chinon. — [6] Une étendue de cent milles. — [7] Voy. Plutarque, *Discours des Oracles qui ont cessé*. — [8] Voy. Plutarque, *Comment on peut s'apercevoir si l'on a profité dans l'exercice de la vertu*.

enfans, a poine estre d'iceulx entendu, lors qu'estoyent vieulx deuenuz. Ores seroit[1] a philosopher et rechercher si forte fortune[2] icy seroyt l'endroict onquel telles parolles degelent Nous serions bien esbahyz si c'estoyent les teste et lyre d'Orpheus. Car, apres que les femmes Threisses eurent Orpheus miz en pieces, elles iectarent sa teste et sa lyre dedans le fleuue Hebrus. Icelles par ce fleuue descendirent en la mer Ponticque, iusques en l'isle de Lesbos, tousiours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoit ung chant lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus : la lyre, a l'impulsion des vens mouent les chordes, accordoit harmonieusement aueçques le chant. Reguardons si les voyrons cy autour.

CHAPITRE LVI. — Comment entre les parolles gelees Pantagruel trouua des motz de gueulle.

Le pilot feit response : Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut au commencement de l'hyuer dernier passé grosse et felonne bataille, entre les Arimaspiens[3] et les Nephelibates[4]. Lors gelarent en l'aer les parolles et cris des hommes et femmes, les chaplis des masses[5], les hurtys[6] des harnoys, des bardes, les hannissemens des cheuaulx, et tout aultre effroy de combat. A ceste heure, la rigueur de l'hyuer passee, aduenente la serenité et temperie[7] du bon temps, elles fondent et sont ouyes. Par dieu, dist Panurge, ie l'en croy. Mais en pourrions nous veoir quelqu'une. Me soubuient auoir leu que l'oree[8] de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Iuifz, le peuple voyoit les voix sensiblement. Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont desgelees. Lors nous iecta sus le tillac pleines mains de parolles gelees, et sembloyent dragee perlee de diuerses couleurs. Nous y veismes des motz de gueulle, des motz de sinople, des motz d'azur des motz de sable, des motz dorez[9]. Lesquelz, apres estre quelque peu eschauffez entre nos mains, fondoyent comme neiges, et les oyons realement : mais ne les entendions. Car c'estoit languaige barbare. Excepté ung assez grosset, lequel ayant frere Iean eschauffé entre ses mains, feit ung son tel que font les chastaignes iectees en la braze sans estre entommees[10], lors que s'esclatent, et nous feit tous de paour tressaillir. C'estoit, dist frere Iean, ung coup de faulcon[11] en son temps. Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit acte de amoureux. Vendez m'en doncques, disoyt Panurge. C'est acte d'aduocatz, respondit Pantagruel, vendre parolles. Ie vendroy plustoust silence, et plus chierement, ainsi que quelquefoys le vendit Demosthenes moyennant son

[1] *Alias*, c'estoyt. — [2] Par hasard. — [3] Géants qui habitoient près des monts Riphées. — [4] En grec, qui marchent dans les nuages. On veut que ce soit encore une allusion à la bataille de Marignan, entre les Français et les Suisses. — [5] Bruit des masses d'armes. — [6] Choc. — [7] Température. — [8] Le long. — [9] Critique de la langue technique du blason. — [10] Ouvertes. — [11] Petit canon.

argentangine[1]. Ce nonobstant, il en iecta sus le tillac troys ou quatre poignees. Et y veidz des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoyt quelquefoys retourner au lieu duquel estoyent proferees, mais c'estoit la guorge couppee; des parolles horrificques, et aultres assez mal plaisantes a veoir. Lesquelles ensemblement fondues ouysmes hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trr, trr, trrr, trrrrrr, on, on, on, on, on, ououououon, goth, magoth, et ne sçay quelz aultres motz barbares, et disoyt que c'estoyent vocables[2] du hourt et hannissement des cheuaulx a l'heure qu'on choque : puys en ouysmes d'aultres grosses, et rendoyent son en degelant, les unes comme tabours et fifres, les aultres comme de clerons et trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Ie vouloys quelques motz de gueulle[3] mettre en reserue dedans de l'huylle, comme lon guarde la neige et la glace, et entre du feurre[4] bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre follie faire reserue de ce dont lon n'ha faulte, et que tousiours on ha en main, comme sont mots de gueulle entre tous bons et ioyeulx pantagruelistes. La Panurge fascha quelque peu frere Iean, et le feit entrer en resuerie; car il vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtoyt mie, et frere Iean menassa de l'en faire repentir, en pareille mode que se repentit Guillaume Iousseaulme vendant a son mot le drap au noble Patelin, et, aduenant qu'il fut marié, le prendre aux cornes, comme ung veau, puys qu'il l'auoyt prins au mot comme ung homme. Panurge luy feist la babou[5], en signe de derision. Puys s'escria, disant : Pleust a Dieu qu'icy, sans plus auant proceder, i'eusse le mot de la diue bouteille!

CHAPITRE LVII. — Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster premier maistre es arts du monde[6].

En icelluy iour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant a cause de l'assiette que du gouuerneur d'icelle. Elle, de tous coustez, pour le commencement, estoyt scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante a l'oeil, tresdifficile aux piedz, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné[7], ainsi dict, pource qu'il est en forme d'ung potyron, et de toute memoire personne surmonter ne l'ha peu, fors Doyac[8], conducteur de l'artillerie du roy Charles huictiesme, lequel auecques engins[9] mirificques y monta, et au dessus trouua ung vieil belier. C'estoyt a diuiner[10] qui la

[1] Esquinancie d'argent, maladie reprochée à Démosthène. Voy. Aulu-Gelle, l. XI, c. IX. — [2] Mots. — [3] Propos de table. — [4] Foin. — [5] Moue. — [6] La gourmandise personnifiée. Allusion au vers de Perse : *Magister artis, ingeniique largitor venter*. — [7] Le mont Inaccessible, une des sept merveilles du Dauphiné. — [8] Célèbre ingénieur, qui reconstruisit le pont de Notre-Dame sur les dessins de l'architecte Joconde, au commencement du XVIe siècle. Ce n'est pas lui, mais Damp Julien, capitaine de Montélimar, qui arriva le premier au sommet du mont Inaccessible, le 26 juin 1492. — [9] Machines. — [10] Deviner.

ransporté l'auoyt. Aulcuns le dirent, estant ieune aignelet, par quel-
[ue aigle, duc, ou chauant[1] la rauy, s'estre entre les buissons saulué.
urmontans la difficulté de l'entree a poine bien grande et non sans
uer, trouuasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant
alubre et delicieux, que ie pensoys estre le vray iardin et paradiz
errestre, de la situation duquel tant disputent et labourent les bons
heologiens. Mais Pantagruel nous affermoit la estre le manoir d'A-
eté (c'est Vertus), par Hesiode descript, sans toutesfoys preiudice de
lus saine opinion. Le gouuerneur d'icelle estoyt messer Gaster, pre-
nier maistre es arts de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand
naistre des arts, comme escript Ciceron, vous errez, et vous faictes
ort. Car Ciceron ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soit
remier inuenteur des arts, comme iadis croyoient nos anticques
lruydes, vous fouruoyez grandement. La sentence du satyricque[2] est
raye, qui dict messer Gaster estre de tous arts le maistre. Auecques
celluy pacificquement residoit la bonne dame Penie, aultrement
licte Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle iadis, en compai-
gnie de Porus, seigneur d'Abundance, nous nasquit Amour, le noble
enfant mediateur du ciel et de la terre, comme atteste Platon *in Symposio*. A ce cheualeureux roy force nous feùt faire reuerence,
iurer obeissance et honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux,
rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peult rien faire croire,
rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt point[3]. Et comme les
Egyptiens disoyent Harpocras, dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astome, c'est a dire sans bouche, ainsi Gaster sans aureilles
feut creé, comme en Candie le simulachre de Iupiter estoyt sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais, a ses signes, tout le monde
obeyst, plus soubdain qu'aux edictz des preteurs et mandemens des
roys : en ses sommations, delay aulcun et demoure aulcune il n'admet. Vous dictes que au rugissement du lion toutes bestes loing
a l'entour fremissent, tant (sçauoir est) qu'estre peult sa voix ouye. Il
est escript. Il est vray. Ie l'ay veu. Ie vous certifie qu'au mandement
de messer Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son
mandement est nommé Faire le faut sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment ung iour, a l'exemple des membres conspirans contre le ventre, ainsi que descript Esope, tout le royaulme des Somates[4] contre luy conspira et coniura soy soubstraire de son obeissance. Mais bien toust s'en sentit, s'en repentit, et retourna en son seruice en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoyent. En quelques compaignies qu'il soit, discepter[5] ne faut de superiorité et preference, tousiours va deuant : y feussent roys, empereurs, voyre certes le pape. Et au concile de Basle le premier alla, quoyqu'on vous die que ledict concile fut sedicieux, a cause des contentions et ambitions des lieux premiers[6]. Pour le seruir, tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi, pour

[1] Chat-huant. — [2] Perse. — [3] On dit proverbialement : Ventre affamé n'a pas d'oreilles. — [4] Du corps humain. — [5] Disputer. — [6] Premières places. Le concile de Bâle, convoqué par Martin V, dura depuis l'année 1431 iusqu'en 1439.

recompense, il faict ce bien au monde qu'il luy inuente toutes arts, toutes machines, tous mestiers, tous engins et subtilitez. Mesmes es animans brutaulx il apprent arts desniees de nature. Les corbeaulx, les gays, les papeguays, les estourneaulx, il rend poetes : les pies il faict poetrides, et leur apprent languaige humain proferer, parler, chanter[1]. Et tout pour la trippe[2]. Les aigles, gerfaulx, faulcons, sacres, laniers, autours, esparuiers, esmerillons, oyseaulx aguars, peregrins, essors[3], rapineux, sauluaiges, il domesticque et appriuoise, de telle façon que, les abandonnant en pleine liberté du ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faisans la court au dessus des nues : puys soubdain les faict du ciel en terre fondre. Et tout pour la trippe. Les elephans, les lions, les rhinocerotes, les ours, les cheuaulx, les chiens il faict dancer, baller, voltiger, combattre, nager, soy cacher, aporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poissons, tant de mer comme d'eaue doulce, balaines et monstres marins, sortir il faict du bas abysme, les loups iecte hors des boys, les ours hors les rochiers, les regnardz hors les tesnieres, les serpens lance hors la terre. Et tout pour la trippe. Bref, est tant enorme, qu'en sa raige il mange tout, bestes et gens, comme feut veu entre les Vascons, lorsque Q. Metellus les assiegeoyt, par les guerres Sertorianes[4]; entre les Saguntins assiegez par Hannibal; entre les Iuifz assiegez par les Romains; six cens aultres. Et tout pour la trippe. Quand Penie sa regente se met en voye, la part qu'elle va, tous parlemens sont clouz, tous edictz mutz[5], toutes ordonnances vaines. A loy aulcune n'est subiecte, de toutes est exempte. Chascun la refuyt en tous endroictz, plus toust s'exposans es naufraiges de mer, plus toust eslisans par feu, par mons, par goulphres passer, que d'icelle estre apprehendez.

CHAPITRE LVIII. — Comment, en la court du maistre ingenieux, Pantagruel detesta les Engastrimythes et les Gastrolatres[6].

En la court de ce grand maistre ingenieux, Pantagruel apperceut deux manieres de gens, appariteurs importuns et par trop officieux, lesquelz il eut en grande abomination. Les ungs estoyent nommez Engastrimythes, les aultres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoyent estre descenduz de l'anticque race d'Eurycles, et sur ce alleguoyent le tesmoignaige d'Aristophanes en la comedie intitulee les Tahons, ou Mousches guespes. Dont anciennement estoyent dictz Eurycliens, comme escript Plato, et Plutarche on liure de la cessation des Oracles. Es sainctz decretz 26. *q*. 3, sont appellez ventriloques : et ainsi les nomme en langue ionicque Hippocrates, *lib. V Epid.*, comme parlans du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes[7]. C'estoyent diuinateurs, enchanteurs et abuseurs de simple

[1] Voy. Perse, *Prol. Satyr.* — [2] Panse. — [3] Errans, voyageurs, vagabonds. — [4] Florus, l. III, c. XXII, et Valère-Maxime, l. VII, c. VI. — [5] Muets. — [6] Ventriloques et adorateurs du ventre. Ce sont surtout les moines. — [7] Qui devinaient par le *sternum* ou la poitrine.

peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre parler et respondre a ceulx qui les interrogeoyent. Telle estoyt, enuiron l'an de nostre benoist Seruateur 1513, Iacobe Rodogine, italiane femme, de basse maison. Du ventre de laquelle nous auons souuent ouy, aussi ont aultres infiniz en Ferrare et ailleurs, la voix de l'esperit immonde, certainement basse, foible et petite; toutesfoys bien articulee, distincte et intelligible, lorsque, par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Gaulle cisalpine, elle estoyt appellee et mandee. Lesquelz, pour oster tout doubte de fiction et fraude occulte, la faisoyent despouiller toute nue, et luy faisoyent clourre la bouche et le nez. Cestuy maling esperit se faisoyt nommer Crespelu, ou Cincinnatule : et sembloyt prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aux propous respondoyt. Si on l'interrogeoyt des cas presens ou passez, il en respondoyt pertinemment, iusques a tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures, tousiours mentoyt, iamais n'en disoyt la verité. Et souuent sembloyt confesser son ignorance, en lieu d'y respondre faisant ung gros ped, ou marmonnant quelques motz non intelligibles et de barbare termination. Les Gastrolatres, d'ung aultre cousté, se tenoyent serrez par trouppes et par bandes, ioyeulx, mignars, douilletz aulcuns, aultres tristes, graues, seueres, rechignez ; tous ocieux, rien ne faisans, point ne trauaillans, poidz et charge inutille de la terre, comme dict Hesiode : craignans (selon qu'on pouoyt iuger) le ventre offenser et emmaigrir. Au reste, masquez, desguisez et vestuz tant estrangement que c'estoyt belle chose. Vous distes, et est escript par plusieurs saiges et anticques philosophes, que l'industrie de nature appert merueilleuse en l'esbatement qu'elle semble auoir prins formant les coquilles de mer : tant y veoid on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz et formes non imitables par art. Ie vous asseure qu'en la vesture de ces Gastrolatres coquillons [1], ne veismes moins de diuersité et desguisement. Ilz tous tenoyent Gaster pour leur grand dieu, l'adoroyent comme dieu, luy sacrifioyent comme a leur dieu omnipotent, ne recongnoissoyent aultre dieu que luy, le seruoyent, aymoyent sus toutes choses, honnoroyent comme leur dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eulx auoyt le sainct enuoyé [2] escript, *Philippens.* III : « Plusieurs sont desquelz souuent ie vous ay parlé » (encores presentement ie vous diz les larmes a l'oeil) ennemys de la » croix du Christ : desquelz mort sera la consommation, desquelz » ventre est le dieu. » Pantagruel les comparoyt au cyclope Polyphemus, lequel Euripides faict parler comme s'ensuyt [3] : Ie ne sacrifie qu'a moy (aux dieux point) et a cestuy mon ventre, le plus grand de tous les dieux.

CHAPITRE LIX. — De la ridicule statue appellee Manduce ; et comment et quelles choses sacrifient les Gastrolatres a leur dieu ventripotent.

Nous, considerans le minoys et les gestes de ces poiltrons magni-

[1] A coquilles ou capuchons. — [2] Saint Paul. — [3] Dans sa tragédie du *Cyclope.*

goules[1] Gastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes ung son de campane[2] notable, auquel tous se rangearent, comme en bataille, chascun par son office, degré et anticquité. Ainsi vindrent deuers messer Gaster, suyuans ung gras, ieune, puissant ventru, lequel, sus ung long baston bien doré, portoyt une statue de boys mal taillee et lourdement paincte, telle que la descripuent Plaute, Iuuenal et Pomp. Festus[3]. A Lyon, au carneual, on l'appelle Maschecroute: ilz la nommoyent Manduce. C'estoyt une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse, et terrible aux petitz enfans, ayant les oeilz plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps; auecques amples, larges et horrificques maschoueres bien endentelees tant au dessus comme au dessoubz : lesquelles, auecques l'engin d'une petite chorde cachee dedans le baston doré, lon faisoyt l'une contre l'aultre terrificquement clicqueter, comme a Metz lon faict le dragon de sainct Clemens[4]. Approchans les Gastrolatres, ie veids qu'ilz estoyent suyuiz d'ung grand nombre de gros varletz chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches et marmites. Adonques, soubz la conduicte de Manduce, chantans ne sçay quelz dithyrambes, crepalocomes[5], epaenons[6], offrirent a leur dieu, ouurans leurs corbeilles et marmites, hypocras blanc auecques la tendre roustie seiche.

Pain blanc.
Pain mollet.
Choine[7].
Pain bourgeoys.
Carbonnades de six sortes.
Cabirotades[8].
Longes de veau rousty froides, sinapisees de pouldre zinziberine[9].
Coscotons[10].
Fressures.
Fricassees, neuf especes.
Pastez d'assiette.
Grasses souppes de prime.
Souppes Lionnoises.
Hoschepotz[11].
Souppes de leurier.
Chous cabutz a la mouelle de beuf.
Salmiguondins[12].

Breuuaige eternel parmy, precedent le bon et friant vin blanc, suyuant vin clairet et vermeil frays, ie vous diz froid comme la glace, seruy et offert en grandes tasses d'argent. Puys offroyent:

Andouilles capparassonnees de moustarde fine.
Boudins.
Saulcisses.
Ceruelatz.
Saulcissons.
Langues de beuf fumees.
Iambons.
Saumates[13].
Hures de sangliers.
Venaison sallee aux naueaulx[14].
Eschinees aux poys.
Hastereaulx[15].
Fricandeaulx.
Oliues colymbades[16].

[1] Grandes gueules. — [2] Cloche. — [3] Plaute, *Rudens*; Juvénal, *Sat.* III; et Pomp. Festus, l. XI. — [4] Le *graouilli* ou gargouille, qu'on portoit en procession pendant les Rogations. — [5] Chants d'ivrogne. — [6] Panégyriques. — [7] Pain de fleur de froment. — [8] *Capilotades* de volaille. — [9] De gingembre. — [10] Farine granulée cuite dans le bouillon. — [11] Viandes cuites ensemble. — [12] Salmis de viandes. — [13] Viandes salées. — [14] Navets. — [15] Rouelles de foie en brochette. — [16] Dans leur huile.

Le tout associé de breuuaige sempiternel. Puys luy enfournoyent ı gueulle,

ɜclanches a l'aillade.
ıstez a la saulce chaulde.
ıustelettes de porc a l'oignonnade.
ıappons roustiz auecques leur degoust [1].
ıtaudeaulx [2].
ɜcars [3].
ıbirotz [4].
schars, dains.
eures, leuraulx.
ɜrdriz, perdriaulx.
aisans, faisandeaulx.
ans, panneaulx.
ıguoignes.
ıguoigneaulx.
ecasses, becassins.
ortolans.
ocqz, poulles et pouIletz d'Inde.
amıers, ramerotz.
ochons au moust [5].
anars a la dodine [6].
ſerles, rasles.
'oulles d'eaue.
'adoúrnes.
ıgrettes.
ercelles.
'longeons.
ıutors, palles.
'ourliz.
ɪelinottes de boys.
'oulques [7] aux pourreaulx.

Risses [8], cheureaulx.
Espaulles de mouton aux capres.
Pieces de beuf royalles.
Poictrines de veau.
Poulles bouillies et gras chappons au blanc manger.
Gelinottes.
Poulletz.
Lappins, lappereaulx.
Cailles, cailleteaulx.
Pigeons, pigeonneaulx.
Herons, heronneaulx.
Otardes, otardeaulx.
Becquefigues.
Guynettes [9].
Pluuiers.
Oyes, oyzons, bizetz.
Hallebrans.
Mauluyz [10]
Flamans.
Cygnes.
Pochecuillieres [11].
Courtes [12], grues.
Tyransons [13].
Corbigeaux.
Francourliz.
Tourterelles.
Connilz [14].
Porcespicz.
Girardines [15].

Renfort de vinaigre parmy. Puis grandz.

'astez de venaison.
)'allouettes.
)e lirons [16].
)e stamboucqz [17].
)e cheureuilz.
)e pigeons.
)e chamoys.
De chappons.
'astez de lardons.
'ieds de porc au sou [18].
Croustes de pastez fricassees.
Corbeaulx de chappons.
Fourmaiges.
Hypocras rouge et vermeil.
Pesches de Corbeil.
Artichaulx.

Guasteaulx feuilletez.
Cardes.
Brides a veaux.
Beuignetz.
Tourtes de seze façons.
Guauffres, crespes.
Pastez de coings.
Caillebotes [19].
Neige de cresme.
Myrobolans confictz.
Gelee.
Poupelins.
Macarons.
Tartres, vingt sortes.
Cresme.

[1] Jus. — [2] Chapons gras. — [3] Bouquetins. — [4] Chevreaux. — [5] Vin nouveau. — [6] Sauce au lait. — [7] Poules d'eau. — [8] Chevrettes. — [9] Poules de Guinée. — [10] Mauviettes. — [11] Cuillers, oiseaux. — [12] On ne sait quel est cet oiseau. Peut-être faut-il lire, *tourdes*, grives. — [13] Cercelles, oiseaux de mer. — [14] Lapins. — [15] Ce sont peut-être des hérissons. — [16] Loirs. — [17] Bouquetins. — [18] Saindoux. — [19] Lait caillé au sucre.

Confictures seiches et liquides, soixante et dixhuyct especes.
Dragee, cent couleurs.
Jonchees[1].
Mestiers[2] au sucre fin.

Vinaige[3] suyuoit a la queue, de paour des esquinanches. Iten rousties.

CHAPITRE LX. — Comment, es iours maigres entre lardez, a leur dieu sacrifioyent les Gastrolatres.

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, et feust descendu, si Epistemon ne l'eust prié veoir l'yssue de ceste farce. Et que sacrifient, dist il, ces maraulx a leur dieu ventripotent es iours maigres entre lardez[4]? Ie le vous diray, respondit le pilot. D'entree de table, ilz luy offrent.

Cauiat[5].
Boutargues.
Beurre frays.
Purees de pois.
Espinars.
Arans blancz bouffiz.
Arans sors.
Sardines.
Anchoys.
Tonnine[6].
Caules emb'olif[7].
Saulgrenees[8] de febues.
Saulmons sallez.
Anguillettes sallees.
Huytres en escalles.

Sallades cent diuersitez, de cresson, de obelon[9], de la couille a l'euesque[10], de responses, d'aureilles de Iudas (c'est une forme de funges[11] yssans des vieulx suzeaulx), de asperges, de cheurefeuil: tant d'aultres.

La fault boyre, ou le diable l'emporteroyt. Ilz y donnent bon ordre, et n'y ha faulte : puys luy offrent lamproyes a saulse d'hypocras.

Guourneaulx[12].
Truites.
Barbeaulx.
Barbillons.
Meuilles.
Meuilletz[13].
Rayes.
Casserons[14].
Esturgeons.
Balaines.
Macquereaulx.
Pucelles, plyes.
Huytres frittes.
Petoncles[15].
Langoustes.
Espelans[16], vieilles[17].
Ortigues[18].
Crespions[19].
Gougeons.
Barbues.
Cradotz[20].
Carpes.
Brochetz.
Pelamides[21].
Gracieux seigneurs.
Empereurs[22].

[1] Crêmes au sucre et à l'eau de rose. — [2] Oublies. La recette de la plupart de ces mets se trouve dans le livre de cuisine de Taillevent, où Rabelais paraît les avoir pris. — [3] Abondance de vin. *Alias*, vinaigre. — [4] C'est-à-dire, entre ceux où l'on mange du lard. — [5] Caviar, œufs d'esturgeon salés. — [6] Jeune thon. — [7] Choux à l'huile. — [8] Purées. — [9] Houblon. — [10] Herbe marine. — [11] Champignons. — [12] Poissons de la mer du Sud. — [13] Mulets. — [14] Calemars, espèce de seiche. — [15] Sorte de coquillage. — [16] Eperlans. — [17] Poules de mer. — [18] Orties de mer. — [19] Buissons de mer. — [20] Poissons qu'on pêche sur les côtes de Bretagne. — [21] Jeunes thons. — [22] Epées de mer.

es de mer.	Palourdes [10].
preons [1].	Liguombeaulx [11].
cerons.	Chatouilles [12].
chetons.	Congres.
pions.	Oyes.
beaulx.	Lubines [13].
mons.	Aloses.
monneaulx.	Murenes.
lphins.	Umbrettes [14].
aretz [2].	Porcilles [15].
depies [3].	Turbotz.
lpres [4].	Ablettes.
andes.	Tanches, umbres.
reletz.	Merluz frais.
gres.	Seiches.
eaulx [5].	Darceaulx [16].
beteaulx [6].	Anguilles.
s, poles.	Anguillettes.
les.	Tortues.
nars.	Serpens, *id est*, anguilles de boys [17].
urettes.	Dorades.
dz.	Poullardes [18].
ssettes [7].	Perches, realz [19].
sins.	Loches.
pes [8], tons.	Cancres.
ons [9].	Escargotz.
asniers.	Grenoilles.
reuisses.	

Ces viandes deuorees, s'il ne beunoyt, la mort l'attendoyt a deux pres. Lon y pouruoyoit tresbien. Puys luy estoyent sacrifiez mer- sallez,

cficz [20].	Moulues [22].
afz fritz, perduz, suffocquez, estuuez, rainez par les cendres, iectez par la heminee, barbouillez, gouildron- ez [21], etc.	Papillons [23].
	Adotz [24].
	Lancerons marinez.

Pour lesquelz cuyre et digerer facillement vinaige estoyt multiplié s la fin offroyent :

.	Pistaces.
.	Fisticquès [26].
aau.	Figues.
mentee [25].	Raisins.
ge de beurre.	Escheruiz [27].
arre d'amendes.	Millorque [28].
ineaulx	Dactyles [29].

Lamproies. — [2] Espèce de saumon. — [3] *Godes* ou tacauds. — [4] Poulpes, po- es. — [5] Pagres. — [6] Pauches. — [7] Chiens de mer. — [8] Artières, ou plutôt ra- s. — [9] Espèce de goujon. — [10] Sorte de coquillage. — [11] Espèce d'écrevisse. Petites lamproies. — [13] Bards. — [14] Petits ombres. — [15] Espèce de grenaud. — Petits dards. — [17] Couleuvres. — [18] Poules de mer. — [19] Espèce d'esturgeon. [20] Morues sèches. — [21] Rabelais se moque des noms bizarres donnés aux diffé- ntes manières de préparer les œufs. — [22] Moules. — [23] C'est sans doute le nom n coquillage. — [24] Espèce de seiche. — [25] Bouillie de froment. — [26] Sorte de tache. — [27] Plante dont alors les racines étoient recherchées. — [28] Bouillie de llet. — [29] Dattes.

Noix. Pasquenades[1].
Noizilles. Artichaulx.

Perennité[2] d'abreuuement parmy.

Croyez que par eux ne tenoyt que cestuy Gaster leur dieu ne apertement, pretieusement et en abundance seruy en ses sacri plus certes que l'idole de Heliogabalus, voyre plus que l'idole Bel Babylone, soubz le roy Balthasar. Ce nonobstant, Gaster confe estre non dieu, mais paoure, vile, chetifue creature. Et comm roy Antigonus, premier de ce nom, respondit[3] a ung nommé I modotus (lequel en ses poesies l'appelloyt dieu et filz du soleil), sant : Mon lasanophore le nie (lasanon[4] estoyt une terrine et seau approprié a recepuoir les excremens du ventre) : ainsi Ga renuoyoit ces matagotz a sa selle persee, veoir, considerer, losopher, et contempler quelle diuinité ilz trouuoyent en sa ma fecale.

CHAPITRE LXI. — Comment Gaster inuenta les moyens d'auoir et conseruer grain

Ces diables gastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif a l'estud de Gaster, le noble maistre des artz. Vous sçauez que, par institutio de nature, pain, auecques ses apennaiges[5], luy ha esté pour prouisio et aliment adiugé, adioincte ceste benediction du ciel, que, pour pai trouuer et guarder, rien ne luy defauldroyt. Des le commencemen il inuenta l'art fabrile[6], et agriculture, pour cultiuer la terre, ten dent a fin qu'elle luy produisist grain. Il inuenta l'art militaire e armes, pour grain deffendre; medicine et astrologie, auecques les mathematicques necessaires pour grain en saulueté par plusieurs siecles guarder et mettre hors les calamitez de l'aer, deguast des bestes brutes, larrecin des briguans. Il inuenta les moulins a eaue, a vent, a bras, a aultres mille engins, pour grain mouldre et reduire en farine. Le leuain, pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saueur, car il eut ceste congnoissance que chose on monde plus les humains ne rendoyt a maladies subiectz que de pain non fermenté non sallé user; le feu pour le cuyre, les horologes et quadrans pour entendre le tempz de la cuycte de pain, creature de grain. Est aduenu que grain en ung pays defailloyt; il inuenta art et moyen de le tirer d'une contree en aultre. Il[7], par inuention grande, mesla deux es peces d'animans, asnes et iumens, pour production d'une tierce, la quelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inuenta chariotz et cha rettes, pour plus commodement le tirer. Si la mer ou riuieres ont empesché la traicte, il inuenta basteaulx, gualeres et nauires (chose de laquelle se sont les elemens esbahiz) pour oultre mer, oultre fleuues et riuieres nauiger, et de nations barbares, incongneues et

[1] Panais. — [2] Eternité. — [3] Cf. Plutarq. *Apophthegmes.* — [4] Bassin. — [5] Jeu de mots sur *pain*. — [6] Industriel. — [7] *Alias*, et

g separees, grain porter et transporter. Est aduenu, depuys certes annees, que, la terre cultiuant, il n'ha eu pluye a propous et saison, par default de laquelle grain restoyt en terre mort et perdu. taines annees, la pluye ha esté excessifue, et nayoyt le grain. Certes aultres annees, la gresle le guastoyt, les vens[1] l'esgrenoyent, empeste le renuersoyt. Il, ia dauant nostre venue, auoyt inuenté et moyen de euocquer la pluye des cieulx, seullement une herbe ouppant, commune par les prairies, mais a peu de gens congneue, uelle il nous monstra. Et estimoys que feust celle de laquelle une le branche iadis mettant le pontife Iouial dedans la fontaine Agrie[2] le mont Lycien en Arcadie, au tempz de seicheresse, excitoyt les eurs; des vapeurs estoyent formees grosses nuees, lesquelles dises en pluyes, toute la region estoyt a plaisir arrousee. Inuentoyt et moyen de suspendre et arrester la pluye en l'aer, et sus mer la e tumber. Inuentoyt art et moyen d'aneantir la gresle, supprimer vens, destourner la tempeste, en la maniere usitee entre les Menensiens de Trezenie[3].

ultre infortune est aduenue. Les pillars et briguans desrobboyent in et pain par les champz. Il inuenta art de bastir villes, fortees et chasteaulx, pour le reserrer et en seureté conseruer. Est adu que, par les champz ne trouuant pain, entendit qu'il estoyt des les villes, forteresses et chasteaulx reserré, et plus curieusement les habitans deffendu et guardé que ne feurent les pommes d'or Hesperides par les dracons. Il inuenta art et moyen de battre et molir forteresses et chasteaulx, par machines et tormens bellices[4], beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la fire, assez mal entendue des ingenieux architectes disciples de Viue : comme nous ha confessé messer Philebert de l'Orme[5], grand hitecte du roy megiste[6]. Lesquelles, quand plus n'ont prouficté, stant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il oyt inuenté recentement canons, serpentines, couleurines, bomrdes, basilicz[7], iectans boulletz de fer, de plomb, de bronze, pes plus que grosses enclumes, moyennant une composition de poul- horrificque, de laquelle nature mesme s'est esbahye et s'est nfessee vaincue par art, ayant en mespriz l'usaige des Oxydraces[8], i, a force de fouldres, tonnoirres, gresles, esclaires, tempestes incquoyent, et a mort soubdaine mettoyent leurs ennemys en plein amp de bataille. Car plus est horrible, plus espouuentable, plus abolicque, et plus de gens meurtrist, casse, rompt et tue; plus esnne les sens des humains, plus de muraille demolist ung coup de silic que ne feroyent cent coupz de fouldre.

[1] *Alias*, vers. — [2] Il faudrait Agnie. Voy. Pasanias, *Arcad.* — [3] Habitans de thènes, près de Trézène. Voy. Nicol. Léonic. *Hist. divers.* l. I, c. LXVII. — [4] Machines de guerre. — [5] Célèbre intendant des bâtimens sous François Ier, enri II, François II et Charles IX. Il a coopéré à la plupart des grands tra- ux d'architecture du XVIe siècle. Il mourut en 1557. — [6] Très-grand. — [7] Gros nons. — [8] Peuple fabuleux, dont le nom grec signifie yeux de serpent. Voyez hilostrate, *Vie d'Apollonius*.

CHAPITRE LXII. — Comment Gaster inuentoyt art et moyen de non estre blessé ne touché par coups de canon [1].

Est aduenu que Gaster, retirant grain es forteresses, s'est veu assailly des ennemys, ses forteresses demolies, par ceste triscaciste[2] et infernale machine; son grain et pain tollu[3] et saccaigé par force titanicque[4]. Il inuentoyt lors art et moyen de conseruer ses rempars, bastions, murailles et deffenses de telles canonneries, et que les boulletz ou ne les touchassent et restassent coy et court en l'aer, ou, tumbans, ne portassent nuisance ne es deffenses ne aux citoyens dedens. A cestuy inconuenient ia auoyt ordre tresbon donné, et nous en monstra l'essay : duquel ha depuis usé Fronton[5], et est de present en usaige commun entre les passetempz et exercitations honnestes des Thelemites. L'essay estoyt tel, et doresnauant soyez plus faciles a croire ce qu'asseure Plutarche auoir experimenté. Si ung troupeau de chieures s'enfuyoyt courant en toute force, mettez ung brin de rynge[6] en la gueulle d'une derniere cheminante, soubdain toutes s'arresteront. Dedans ung faulconneau de bronze il mettoyt sus la pouldre de canon curieusement composee, degressee de son soulfre, et proportionnee auecques camphre fin, en quantité competente, une balote de fer bien qualibree, et vingt et quatre grains de dragee de fer, ungz rondz et sphericques, aultres en forme lachrymale. Puys ayant prins sa mire contre ung sien ieune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach, en distance de soixante pas, on myllieu du chemin, entre le paige et le faulconneau, en ligne droicte suspendoyt sus une potence de boys a une chorde en l'aer une bien grosse pierre siderite[7], c'est a dire ferriere, aultrement appellee herculiane, iadis trouuee en Ide[8], au pays de Phrygie, par ung nommé *Magnes*, comme atteste Nicander[9]. Nous vulgairement l'appellons aymant. Puys mettoyt le feu on faulconneau par la bouche du pulueriṇ[10]. La pouldre consommee, aduenoyt que, pour euiter vacuité, laquelle n'est toleree en nature (plutost seroyt la machine de l'uniuers, ciel, aer, terre, mer, reduicte en l'anticque chaos, qu'il aduint vacuité en lieu du monde), la balotte et dragee estoyent impetueusement hors iectees par la gueulle du faulconneau, affin que l'aer penetrast en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement restoyt en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommee. Les balottes et dragees ainsi violentement lancees sembloyent bien debuoir ferir le paige : mais sus le poinct qu'elles approchoyent de la susdicte pierre, se perdoyt leur impetuosité, et toutes restoyent en l'aer flottantes et tournoyantes

[1] Critique des chercheurs de secrets chimériques, et en même temps de la crédulité de Pline. — [2] En grec, trois fois mauvaise. — [3] Enlevé. — [4] De titan, géant. — [5] Est-ce Fronton d'Emèse, rhéteur grec, qui s'occupoit plutôt, du temps d'Alexandre Sévère, à chercher des secrets d'économie domestique? Est-ce Sextus Julius Frontinus, auteur des *Stratagèmes militaires*, appelé *Fronton* dans une ancienne traduction française de son livre? — [6] Panicaut, sorte de chardon. — [7] En grec, de la nature du fer. — [8] Au mont Ida. — [9] Voy. Pline, l. XXXVI, c. XVI. — [10] Lumière du canon.

ır de la pierre, et n'en passoyt oultre une, tant violente feust ıusques au paige.
is il inuentoyt l'art et maniere de faire les boulletz arriere re-er contre les ennemys, en pareille furie et dangier qu'ilz se-t tirez, et en propre parallele. Le cas ne trouuoyt difficile, du que l'herbe nommee ethiopis ouure toutes les serrures ı luy presente[1] : et que echineis, poisson tant imbecille, arreste e tous les vens, et retient en plein fortunal[2] les plus fortes na-qui soyent sus mer; et que la chair d'icelluy poisson, conseruee l, attire l'or hors les puitz tant profundz soyent ilz qu'on pour-ɔonder[3].
tendu que Democritus escript, Theophraste l'ha creu et es-ıé, estre une herbe par le seul attouchement de laquelle ung ; de fer profundement et par grande violence enfoncé dedans ıue gros et dur boys, subitement sort dehors[4]. De laquelle t les picz mars, vous les nommez piuars[5], quand de quelque ant coin de fer lon estouppe le trou de leurs nidz, lesquelz ilz ıccoustumé industrieusement faire et cauer[6] dedans le tronç des s arbres[7].
tendu que les cerfz et bisches naurez profundement par traictz ardz, flesches ou guarrotz, s'ilz rencontrent l'herbe nommee dic-:, frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain esches sortent hors, et ne leur en reste mal aulcun[8]. De laquelle ıs guarit son bien aymé filz Eneas, blessé en la cuisse dextre e flesche tiree par la soeur de Turnus, Iuturna[9].
ttendu qu'au seul flair yssant des lauriers, figuiers et veaulx ma-, est la fouldre destournee, et iamais ne les ferit[10]. Attendu qu'au aspect d'ung belier les elephans enraigez retournent a leur bon [11]; les taureaulx furieux et forcenez approchans des figuiers saul-;es dictz caprifices[12] s'appriuoisent et restent comme grampes[13] et ıobiles; la furie des viperes expire par l'attouchement d'ung ra-u de fouteau[14]. Attendu aussi qu'en l'isle de Samos, auant que le ple de Iuno y feust basty, Euphorion[15] escript auoir veu bestes ımees neades, a la seule voix desquelles la terre fondoyt en chas-es[16] et en abysme. Attendu pareillement que le suzeau[17] croist ı canore[18] et plus apte au ieu des flustes en pays onquel le chant cocqz ne sera ouy, ainsi qu'ont escript les anciens saiges, selon apport de Theophraste[19], comme si le chant des cocqs hebetast, ɔlist et estonnast la matiere et le boys du suzeau : auquel chant eillement ouy, le lion, animant[20] de si grande force et constance,

Voy. Pline, l. XXIV, c. xvii. — [2] En pleine tempête. — [3] Voy. Pline, l. IX, xv. — [4] Voy. Pline, l. XXV, c. ii. — [5] Piverts, en latin *picus-martius*. — euser. — [7] Voy. Pline, l. X, c. xviii. — [8] Voy. Pline, l. VIII, c. xxvii, et XV, c. viii. — [9] Voy. Virgile, *Æneid.* lib. XII. — [10] Voy. Pline, l. II, c. lv. [11] Voy. Plutarq. *Propos de table*, l. II. — [12] Figues de chèvre. — [13] Surpris une crampe. — [14] Hêtre. Voy. Pline, l. XXVII, c. vii. — [15] Poëte et orien, du pays de Chalcide, 274 avant J.-C.. Voy. Elien, *Hist. des animaux*, VII, c. xxviii. — [16] Gouffres. — [17] Sureau. — [18] Harmonieux. — [19] Voy. ıe, l XVI, c. xxxvii. — [20] Animal.

deuient tout estonné et consterné. Ie sçay qu'aultres ont ceste sentence entendu du suzeau saluaige, prouenent en lieux tant esloignez de villes et villaiges que le chant des cocqz n'y pourroyt estre ouy. Icelluy sans doubte doibt pour flustes et aultres instrumens de musicque estre esleu et preferé au domesticque, lequel prouient au tour des chesaulx [1] et masures. Aultres l'ont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allegoricquement, selon l'usaige des Pythagoriens. Comme quand il ha esté dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de tous boys indifferentement, ilz l'exposent que Dieu ne doibt estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse [2]. Pareillement, en ceste sentence nous enseignent que les gens saiges et studieux ne se doibuent adonner a la musicque triuiale et vulgaire, mais a la celeste, diuine, angelicque, plus absconse et plus loing apportee : sçauoir est d'une region en laquelle n'est ouy des cocqz le chant. Car, voulans denoter quelque lieu a l'escart et peu frequenté, ainsi disons nous en icelluy n'auoir oncques esté ouy cocq chantant.

CHAPITRE LXIII. — Comment, pres l'isle de Chaneph [1], Pantagruel sommeilloyt, et les problemes proposez a son reueil.

Au iour subsequent, en menuz deulz suyuans nostre routte, arriuasmes pres l'isle de Chaneph. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit et feut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentianes [4], changeans de tribort en babort et de babort en tribort, quoy qu'on eust es voilles adioinct les bonnettes trainneresses. Et restions tous pensifz, matagrabolisez, sesolfiez [5] et faschez, sans mot dire les ungz aux aultres. Pantagruel tenant ung Heliodore grec [6] en main, sus ung transpontin [7] au hault des escoutilles sommeilloyt. Telle estoyt sa coustume, que trop mieulx par liure dormoyt que par cueur [8]. Epistemon reguardoyt par son astrolabe en quelle eleuation nous estoyt le pole. Frere Iean s'estoyt en la cuisine transporté : et en l'ascendent des broches et horoscope des fricassees consideroyt quelle heure lors pouoyt estre. Panurge auecques la langue parmy ung tuyau de pantagruelion, faisoyt des bulles et gargoulles [9]. Gymnaste apoinctoyt des curedens de lentisque [10]. Ponocrates resuant resuoyt, se chatouilloyt pour se faire rire, et auecques ung doigt la teste se grattoyt. Carpalim d'une coquille de noix grolliere faisoyt ung beau, petit, ioyeulx et harmonieux moulinet a aesle de quatre belles petites aisses d'ung tranchouer de vergne [11]. Eusthenes, sus une longue couleurine, iouoyt des doigtz, comme

[1] Chaumières. — [2] Cette opinion de Pythagore a été expliquée par Apres Alexander ab Alexandro, et Erasme, dans ses Adages. — [3] En hébreu, hypocrisie. — [4] Voiles de Valence. — [5] Tristes. — [6] C'est le roman des Amours de *Théagène et Chariclée*, que Henri II affectionnoit, et que son aumônier, Jacques Amyot, venoit de traduire en français. — [7] Strapontin. — [8] Expression proverbiale où l'on joue sur le mot *livre*, qu'on prononçoit *lièvre*. Voy. Alain Chartier, *La belle dame sans mari*, et Jean Marot, *Voyage de Gènes*. — [9] Globules. — [10] Lentisque — [11] Planchettes d'un plat de bois d'aulne.

feust ung monochordion[1]. Rhizotome, de la cocque d'une tortue : guarrigues, composoyt une escarcelle veloutee. Xenomanes, auecıes des iectz[2] d'esmerillon, repetassoyt une vieille lanterne. Nostre lot tiroyt les vers du nez a ses matelotz. Quand frere Iean, retourınt de la cabane, apperceut que Pantagruel estoyt resueillé. Adoncıes, rompant cestuy tant obstiné silence, a haulte voix, en grande laigresse d'esperit, demanda maniere de haulser le tempz en calme. anurge seconda[3] soubdain, et demanda pareillement remede contre scherye. Epistemon tiercea en guayeté de cueur, demandant maiere d'uriner, la personne n'en estant entalentee. Gymnaste, soy uant en piedz, demanda remede contre l'esblouissement des oeilz. onocrates, s'estant ung peu frotté le front et secoué les aureilles, emanda maniere de ne dormir point en chien. Attendez, dist Panıgruel. Par le decret des subtilz philosophes peripateticques, nous st enseigné que tous problemes, toutes questions, tous doubtes proousez doibuent estre certains, clers et intelligibles. Comment en:ndez vous dormir en chien? C'est, respondit Ponocrates, dormir a :un en hault soleil, comme font les chiens. Rhizotome estoyt acropy us le coursouer[4]. Adoncques, leuant la teste et profundement baisınt[5] (si bien qu'il, par naturelle sympathie, excita tous ses compai;nons a pareillement baisler), demanda remede contre les oscitations[6] t baislemens. Xenomanes, comme tout lanterné a l'accoustrement lc sa lanterne, demanda maniere d'equilibrer et balancer la cornenuse de l'estomach, de mode qu'elle ne panche point plus d'ung :ousté que d'aultre. Carpalim, iouant de son moulinet, demanda : Quantz mouuemens sont precedens en nature, auant que la personne ioyt dicte auoir faim? Eusthenes, oyant le bruit, accourut sus le :illac, et des le capestan[7] s'escria, demandant pourquoy en plus grand dangier de mort est l'homme mordz[8] a ieun d'ung serpent ieun, qu'apres auoir repeu tant l'homme que le serpent. Pourquoy est la saliue de l'homme ieun veneneuse a tous serpens et animaulx veneneux[9]? Amys, respondit Pantagruel, a tous les doubtes et questions par vous propousees compete une seule solution, et a tous telz symptomates[10] et accidens une seule medicine. La response vous sera promptement expousee, non par longz ambaiges[11] et discours de parolles[12]; l'estomach affamé n'ha point d'aureilles, il n'oyt goutte. Par signes, gestes et effectz serez satisfaictz, et aurez resolution a vostre contentement. Comme iadis en Romme Tarquin[13], l'orgueilleux roy dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frere Iean soubdain courut a la cuisine) par signes respondit a son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins. Lequel luy auoyt enuoyé homme expres pour entendre comment il pour-

[1] Instrument de musique à une seule corde. — [2] Petites courroies qu'on attachoit aux pattes des oiseaux de fauconnerie. — [3] Parla le second. — [4] Pompe de vaisseau. — [5] Bâillant.— [6] Bâillemens. — [7] Cabestan. — [8] Mordu. — [9] Aristote, *Des Animaux*, l. VIII, c. xxix ; et Pline, l. VII, c. ii. — [10] Symptômes. — [11] Détours. — [12] Jeu de mots. *Discours* est pris ici dans le sens de *cours*. — [13] Cf. Tite-Live, l. I.

royt les Gabins du tout subiuguer, et a parfaicte obeissance reduyre. Le roy susdict, soy deffiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondit rien. Seullement le mena en son iardin secret, et, en sa veue et presence, auecques son bracquemart couppa les haultes testes des pauotz la estans. Le messaigier retournant sans response, et au filz racontant ce qu'il auoyt veu faire a son pere, feut facile par telz signes entendre qu'il luy conseilloyt trancher les testes aux principaulx de la ville, pour mieulx en office et obeissance totale contenir le demourant du menu populaire.

CHAPITRE LXIV. — Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes propousez.

Puys demanda Pantagruel : Quelz gens hantent en ceste belle isle de chien ? Tous sont, respondit Xenomanes, hypocrites, hydropicques[1], patenostriers, chattemittes, santorons[2], cagotz, hermites. Tous paoures gens, viuans (comme l'hermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaulx) des aulmosnes que les voyaigiers leur donnent. Ie n'y vays pas, dist Panurge, ie vous affie. Si i'y vays, que le diable me souffle au cul. Hermites, santorons, chattemittes, cagotz, hypocrites, de par tous les diables ! Ostez vous de la. Il me soubuient encores de nos gros concilipetes[3] de Chesil : que Beelzebuz et Astarotz les eussent conciliez auecques Proserpine, tant patismes, a leur veue, de tempestes et diableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace : ces hypocrites, hermites, marmiteux, icy sont ilz vierges ou mariez ? Y a il du feminin genre ? En tireroit on hypocriticquement le petit traict hypocriticque[4] ? Vrayement, dist Pantagruel, voyla une belle et ioyeuse demande. Ouy dea, respondit Xenomanes. La sont belles et ioyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y ha copie[5] de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Ostez cela, dist frere Iean interrompant : De jeune hermite vieil diable. Notez ce prouerbe authenticque.) Aultrement, sans multiplication de lignee, feust, long temps y ha, l'isle de Chaneph deserte et desolee. Pantagruel leur enuoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante et dixhuyct mille beaulx petitz demys escuz a la lanterne[6]. Puys demanda : Quantes heures sont ? Neuf, et daduantaige, respondit Epistemon. C'est, dist Pantagruel, iuste heure de disner. Car la sacre ligne tant celebree de par Aristophanes en sa comedie intitulee les Predicantes, approche : laquelle lors escheoit quand l'umbre est decempedale[7]. Iadis, entre les Perses, l'heure de prendre refection estoit es roys seullement prescripte : a ung chascun aultre estoit l'appetit et le ventre pour horologe. De faict, en Plaute, certain parasite soy complainct, et deteste furieusement les inuenteurs d'horologes et quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus iuste que le ventre. Diogenes, interrogé a quelle heure doibt l'homme repaistre, respondit : Le ri-

[1] Pleins d'eux-mêmes. — [2] Petits saints. — [3] Qui alloient au concile, ch. XVIII et XXV. — [4] C'est-à-dire : Y a-t-il des femmes ? Pourroit-on en tirer la dime amoureuse qu'elles paient aux moines ? — [5] Quantité. — [6] Parodie des écus au soleil. — [7] Longue de dix pieds.

che, quand il aura faim : le paoure, quand il aura de quoy[1]. Plus proprement disent les medicins l'heure canonicque estre :

Leuer a cinq, disner a neuf,
Soupper a cinq, coucher à neuf.

La magie du celebre roy Petosiris[2] estoit aultre. Ce mot n'estoit acheué, quand les officiers de gueulle dressarent les tables et buffetz, les couurirent de nappes odorantes, assietes, seruietes, salieres ; apportarent tanquars[3], frizons[4], flaccons, tasses, hanaps, bassins, hydries[5]. Frere Iean, associé des maistres d'hostel, escalques[6], panetiers, eschansons, escuyers tranchans, couppiers[7], credentiers[8], apporta quatre horrificques pastez de iambons, si grandz qu'il me souuint des quatre bastions de Turin. Vray dieu, comment il y feut beu et gualle ! Ilz n'auoyent encores le dessert, quand le vent ouest norouest commencea enfler les voilles, papefilz, morisques et trinquets[9]. Dont tous chantarent diuers canticques a la louange du treshault Dieu des cieulx. Sus le fruict[10], Pantagruel demanda : Aduisez, amys, si vos doubtes sont a plein resoluz. Ie ne baisle plus, Dieu mercy, dist Rhizotome.

Ie ne dors plus en chien, dist Ponocrates.

Ie n'ay plus les yeulx esblouys, respondit Gymnaste. Ie ne suis plus a ieun, dist Eusthenes. Pour tout ce iourdhuy seront en seureté de ma salliue,

Aspicz.
Amphisbenes[11].
Anerudutes[12].
Abedissimons[13].
Alhartafs[14].
Ammobates[15].
Apimaos.
Alhatrabans[16].
Aractes[17].
Asterions[18].
Alcharates[19].
Arges[20].
Araignes[21].
Ascalabes[22].
Attelabes[23].
Ascalabotes.
Aemorrohoides[24].
Basilicz.
Bellettes ictides[25].
Boies[26].
Buprestes.
Cantharides.
Catoblepes[27].
Cerastes.
Chenilles.
Crocodilles.
Crapaux.
Cauquemares[28]
Chiens enraigez.
Colotes[29].
Cychriodes.
Cafezates[30].

[1] Cf. Diogène Laerce, *Vie de Diog. le Cyn.* — [2] Petosiris n'étoit pas roi, mais philosophe et mathématicien. Voy. Juvénal, *sat.* VI. — [3] Pots contenant deux pintes. — [4] Vase de terre du pays de Frise. — [5] Cruches en forme de dragon. — [6] Serviteurs. *Alias*, escarques. — [7] Découpeurs. — [8] Sommeliers. — [9] Noms de voiles. — [10] Au dessert. — [11] Serpents à deux têtes. — [12] Esmangart pense qu'il faut lire ammodutes, anguilles de sable. — [13] *Alias*, abedissimons. — [14] Dragons. — [15] *Alias*, ammodates. — [16] *Alias*, alhatabans. — [17] *Alias*, araces. — [18] Sorte d'araignée venimeuse. — [19] Espèce de scorpion. *Alias*, altarates. — [20] Serpens blancs. — [21] Araignées. — [22] Sorte de tarentule, ainsi que *ascalabotes*. [23] Petites sauterelles sans ailes. — [24] Un commentateur croit que ce sont les sangsues. — [25] Rabelais, selon son usage, place le nom grec à côté du français. — [26] Boas. — [27] Animal dont le regard passoit pour mortel. — [28] Animal imaginaire, qui étoit censé produire le *cauchemar*. — [29] Espèce de lézard. — [30] Petits serpens rougeâtres.

Cauhares[1].
Couleuures[2].
Couhersces[3].
Chelhydres[4].
Croniocolaptes[5].
Chersydres[6].
Cenchyrnes[7].
Coquatris[8].
Dispsades[9].
Domeses.
Dryinades[10].
Dracons.
Elopes[11].
Enhydrides[12].
Fanuises[13].
Galeotes[14].
Harmenes[15].
Handions[16].
Icles[17].
Iarraries.
Ilicines[18].
Ichneumones.
Kesudures[19].
Lieures marins.
Lizars Chalcidiques.
Myopes[20].
Manticores[21].
Molures[22].
Myagres[23].
Musaraignes[24].
Miliares[25].
Megalaunes.
Ptyades[26].
Porphyres[27].
Pareades[28].
Phalanges.
Penphredones[29].
Pityocampes[30].
Ruteles[31].
Rimoires.
Rhagions[32].
Rhaganes.
Salamandres.
Scytales[33].
Stellions.
Scorpenes[34].
Scorpions.
Selsirs[35].
Scalauotins[36].
Solofuidars[37].
Sourds.
Sangsues.
Salfuges[38].
Solifuges.
Sepes[39].
Stinces[40].
Stuphes[41].
Sabrins.
Sangles.
Sepedons.
Scolopendres.
Tarantoles.
Typholopes[42]
Tetragnathies[43]
Teristales.
Viperes[44].

CHAPITRE LXV. — Comment Pantagruel haulse le temps auecques ses domestiques.

En quelle hierarchie, demanda frere Iean, de telz animaulx veni-neux mettez vous la femme future de Panurge? Dis tu mal des

[1] Serpens venimeux. — [2] *Alias*, couleffres. — [3] *Alias*, cuhersces. — [4] Tortues. — [5] Phalanges, araignées venimeuses. *Alias*, cranocolaptes. — [6] Serpens aquatiques. — [7] Sorte de serpent. — [8] Serpens fabuleux, nés des œufs de coq. — [9] Sorte de vipère. — [10] Serpens à sonnettes. — [11] Sorte de lézard. — [12] Serpens aquatiques. — [13] Serpens tachetés. — [14] Espèce de serpent. — [15] Petits basilics. — [16] Dragons venimeux. — [17] Serpent qui s'élance comme un trait. *Alias*, iacle. — [18] Serpens d'eau. — [19] Serpens de terre. — [20] Aveugles, petits serpens. — [21] Bête féroce fantastique. — [22] Serpens qui marchent sur la queue. — [23] Serpens qui chassent les rats. — [24] Rats venimeux. — [25] Mille-pieds. — [26] Espèce d'aspic. — [27] Espèce de serpent. — [28] Sorte de serpent. — [29] Espèce de guêpes. — [30] Chenilles du pin. — [31] Vers qui rongent les arbres. — [32] Espèce d'araignée. — [33] Sorte de serpent. — [34] Scorpions jaunes. — [35] Sépedons, sorte de serpens nommé plus bas. — [36] Espèce de lézard. — [37] Fourmis venimeuses, de même que *solifuges*. — [38] Espèce de sangsue. — [39] Seps, lézard qui tient du serpent. — [40] Petits crocodiles de terre. — [41] Serpens constricteurs, ainsi que *sangles*. — [42] Serpens venimeux. — [43] Espèce d'araignée. — [44] Cette liste des animaux venimeux a été dressée surtout d'après Pline et Aristote. Il seroit donc très-difficile, sinon impossible, de retrouver dans la nomenclature moderne l'explication des noms anciens, qui ne sont pas tous intelligibles pour nous.

femmes, respondit Panurge, ho guodelureau, moine cul pelé? Par la guogue cenomanique[1], dist Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses ha esté, par l'inuention des humains et instruction des dieux, remede proufictable trouué. Remede iusques a present n'ha esté trouué contre la male[2] femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tousiours ha mesdict des femmes. Aussi feut il par vangeance diuine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suyuons. Qui ha, si parle[3]. Ie urineray presentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra. I'ay maintenant, dist Xenomanes. mon estomach sabourré[4] a prouficl de mesnaige. Ia ne panchera d'ung cousté plus que d'aultre. Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Trefues de soif, trefues de faim[5]. Ie ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu mercy, et vous. Ie suis guay comme ung papeguay, ioyeulx comme ung esmerillon, alaigre comme ung papillon[6]. Veritablement il est escript par vostre beau Euripides, et le dict Silenus, beuueur memorable :

> Furieux est, de bon sens ne iouist,
> Quiconque boit, et ne s'en resiouist.

Sans poinct de faulte nous debuons bien louer le bon Dieu nostre createur, seruateur, conseruateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin et frays, par ces bonnes viandes nous guarist de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir et volupté que nous auons beuuans et mangeans.

Mais vous ne respondez point a la question de ce benoist venerable frere Iean, quand il ha demandé maniere de haulser le temps. Puys, dist Pantagruel, que de ceste legiere solution des doubtes propousez vous contentez, aussi fays ie. Ailleurs et en aultre temps nous en dirons daduantaige, si bon vous semble.

Reste doncques a vuider ce que ha frere Iean propousé : maniere de haulser le temps. Ne l'auons nous a soubhayt haulsé? Voyez le guabet[7] de la hune. Voyez les siflemens des voiles. Voyez la roideur des estailz[8], des utaques[9] et des escoutes[10].

Nous haulsans et vuidans les tasses, s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent Atlas et Hercules[11], si croyez les saiges mythologiens. Mais ilz le haulsarent trop d'ung demy degré : Atlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste; Hercules, pour les alterations precedentes par les desertz de Libye. (Vraybis, dist frere Iean interrompant le propous, i'ay ouy de plusieurs venerables docteurs que Turelupin, sommelier de vostre bon pere, espargne par chascun an plus de dixhuyct cens pipes de vin, par faire les suruenans et domesticques boyre auant qu'ilz ayent soif.) Car, dist Pantagruel continuant, comme les cha-

[1] Farce du Mans. — [2] Méchante. — [3] Express. prov. tirée du jeu qu'on appeloit ainsi. — [4] Lesté. — [5] Ce sont deux vers qui avoient passé ainsi en proverbe. — [6] Deux vers empruntés à un poëte du temps. — [7] Girouette. — [8] Cordages. — [9] Haubans. — [10] Cordages fixés aux angles inférieurs des voiles. — [11] Hercule, pour soulager Atlas, soutint un jour le ciel sur ses épaules. Voy. Lucien, *dial. de Caron* · et Sénèque, *Hercules furens.*

meaulx et dromadaires en la carauane boiuent pour la soif passee, pour la soif presente et pour la soif future, ainsi feit Hercules, de mode que, par cestuy excessif haulsement de temps, aduint au ciel nouueau mouuement de titubation et trepidation [1], tant controuerse et debatu entre les folz astrologues.

C'est, dist Panurge, ce que lon dict en prouerbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour de gras iambon.

Et non seullement, dist Pantagruel, repaissans et beuuans auons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la nauire : non a la façon seullement que feut deschargee la corbeille de Esope, sçauoir est vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans de ieusnes. Car, comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'homme ieun plus terrestre et poisant que quand il ha beu et repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyaige au matin beuuent et desieunent, puys disent : Nos cheuaulx n'en iront que mieulx.

Ne sçauez vous que iadis les Amycleens sus tous dieux reueroyent et adoroyent le noble pere Bacchus, et le nommoyent *Psila* en propre et conuenente denomination [2] ? *Psila*, en langue doricque, signifie aesles. Car, comme les oyseaulx par ayde de leurs aesles vollent hault en l'aer legierement, ainsi, par l'ayde de Bacchus (c'est le bon vin friant et delicieux), sont hault esleuez les esperitz des humains : leurs corps euidentement alaigriz [3], et assouply ce qu'en eulx estoit terrestre.

CHAPITRE LXVI. — Comment, pres l'isle de Ganabin [4], au commandement de Pantagruel, feurent les muses saluees.

Continuant le bon vent et ces ioyeulx propous, Pantagruel descouurit au loing et apperceut quelque terre montueuse, laquelle il monstra a Xenomanes, et luy demanda : Voyez vous cy deuant a orche [5] ce hault rochier a deux crouppes, bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide ? Tresbien, respondit Xenomanes. C'est l'isle de Ganabin. Y voulez vous descendre ? Non, dist Pantagruel. Vous faictes bien, dist Xenomanes. La n'est chose aulcune digne d'estre veue. Le peuple sont tous voleurs et larrons. Y est toutesfoys vers ceste crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, et autour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade et lignade [6]. C'est, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons iamais en terre des voleurs et larrons. Ie vous asseure que telle est ceste terre icy quelles aultresfoys i'ay veu les isles de Cerq et Herm entre Bretaigne et Angleterre : telle que la Poneropole [7] de Philippe en

[1] Chancellement et trouble. — [2] Cf. Pausanias, *Laconiques*. — [3] Allégés. — [4] En hébreu, des voleurs. Rabelais compare cette île au mont Parnasse, par allusion aux gibets qu'on plaçoit toujours sur les hauteurs. — [5] A gauche. — [6] De l'eau et du bois. — [7] Ville des scélérats, bâtie par Philippe de Macédoine, en Thrace. Voy. Plutarq. *Traité de la Curiosité*.

urace, isles des forfans[1], des larrons, des briguans, des meurtriers assassineurs; tous extraictz du propre original des basses fousses ı'la Conciergerie. N'y descendons point, ie vous en prye. Croyez, si on moy, au moins le conseil de ce bon et saige Xenomanes. Ilz sont, ır la mort beuf de boys, pires que les Canibales. Ilz nous mangeıyent tous vifz. N'y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroit en uerne descendre. Escoutez. Ie y oy, par dieu, le tocquesing horricque, tel que iadis souloyent les Guascons en Bourdeloys faire contre s guabelleurs et commissaires[2]. Ou bien les aureilles me cornent. irons vie de long[3]. Hau. Plus oultre. Descendez y, dist frere Iean, escendez y. Allons, allons, allons tousiours. Ainsi ne payerons nous ımais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons. .e diable y ait part, dist Panurge. Ce diable de moyne icy, ce moyne e diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme tous les iiables, et point des aultres ne se soucie. Il luy est aduis que tout le nonde est moyne comme luy. Va, ladre verd, respondit frere Iean, ı tous les milliens de diables qui te puissent anatomiser la ceruelle, :t en faire des entommeures[4]. Ce diable de fol est si lasche et mes-:hant, qu'il se conchie a toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, n'y descendz pas, reste icy auec le baguaige. Ou bien te va cacher soubz la cotte hardie[5] de Proserpine, a trauers tous les millions de diables. A ces motz, Panurge esuanouyt de la compaignie, et se mussa au bas dedans la soutte, entre les croustes, miettes et chaplys[6] du pain. Ie sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouye, laquelle me dict que n'y doibuons descendre. Toutes et quantesfoys qu'en mon esperit i'ay tel mouuement senty, ie me suis trouué en heur, refusant et laissant la part[7] dont il me retiroit : au contraire en heur pareil me suis trouué, suyuant la part qu'il me poussoit; et iamais ne m'en repenty. C'est, dist Epistemon, comme le demon de Socrates, tant celebré entre les academicques. Escoutez doncques, dist frere Iean, ce pendent que les chormes y font aiguade, Panurge la bas contrefaict le loup en paille, voulez vous bien rire? faictes mettre le feu en ce baselic que voyez pres le chasteau guaillard. Ce sera pour saluer les muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans. C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes moy icy le maistre bombardier venir. Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commanda mettre feu on baselic, et de fraisches pouldres en tout euenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faict. Les bombardiers des aultres naufz, ramberges, guallions et gualeaces du conuoy, au premier deschargement du baselic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargees. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

[1] Coquins. — [2] Allusion au soulèvement de la Guyenne contre les gabelles, sous Henri II. — [3] Terme de marine, signifiant *passons outre*. — [4] Taillades. Frère Jean joue ici sur son nom. — [5] Jupe. Jeu de mot, par opposition avec la lâcheté de Panurge. — [6] Chapelure. — [7] L'endroit.

CHAPITRE LXVII. — Comment Panurge par male paour se conchia; et du grand chat Rodilardus pensa que feust ung diableteau.

Panurge, comme ung boucq estourdy, sort de la soutte en chemise, ayant seullement ung demy bas de chausses en iambe; sa barbe toute mouschetee de miettes de pain, tenent en main ung grand chat soubelin[1], attaché a l'aultre demy bas de ses chausses. Et remuant les babines comme ung cinge qui cherche poulz en teste, tremblant et clacquetant des dens, se tira vers frere Iean, lequel estoit assiz sus le portehaubant de tribort : et deuotement le prya auoir de luy compassion, et le tenir en sauueguarde de son bragmart. Affermant et iurant par sa part de Papimanie, qu'il auoit a heure presente veu tous les diables deschainez. Agua, men emy[2] (disoit il) men frere, men pere spirituel, tous les diables sont auiourdhuy de nopces. Tu ne veidz oncques tel apprest de bancquet infernal. Voy tu la fumee des cuisines d'enfer? (Ce disoit monstrant la fumee des pouldres a canon dessus toutes les naufz.) Tu ne veidz oncques tant d'ames damnees. Et sçays tu quoy? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates, que tu diroys proprement que ce feust ambrosie stygiale[3]. I'ay cuydé (Dieu me le pardoint) que feussent ames angloyses. Et pense qu'a ce matin ait esté l'isle des cheuaulx[4] pres Escosse par les seigneurs de Termes et Dessay[5] saccagee et sacmentee, auecques tous les Angloys qui l'auoyent surprinse.

Frere Iean, a l'approcher, sentoit ie ne sçay quelle odeur aultre que de pouldre a canon : a quoy il tira Panurge en place, et apperceut que sa chemise estoit toute foireuse et embrenee de frays. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemence de la paour qu'il auoit eu en ses phantasticques visions. Adioinct le tonnoirre de telles canonnades, lequel plus est horrificque par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car ung des symptomes et accidens de paour est que par luy ordinairement s'ouure le guischet du serrail onquel est a temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la Cassine, Senoys[6]. Lequel, en poste passant par Chambery, et chez le saige mesnagier[7] Vinet descendent, print une fourche de l'estable, puys luy dist : *Da Roma in qua io non son andato del corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, et fa mi paura*[8]. Vinet auecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme faignant le vouloir a bon essyant frapper. Le Senoys luy dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla.* Pero

[1] De la couleur d'une zibeline. Ce célèbre chat *Rodilardus* pourroit bien être le poëte *Ronsard*, qui eut quelques différens avec Rabelais. — [2] En tourangeau, regarde, mon ami. — [3] Du Styx. — [4] L'île de Keith. Ce fait est de l'année 1548 lorsque Henri II envoya un secours aux Ecossais, contre l'Angleterre. — [5] Paul de la Barthe, seigneur de Thermes, et André de Montalembert, seigneur de Dessé. — [6] De Sienne. — [7] Hôtelier. — [8] Depuys Rome jusques icy je n'ay esté à mes affaires. De grace prens en main ceste fourche et me fais paour. (*Br. decl.*)

sforzati di adoperarti piu gagliardamente[1]. Adoncques Vinet de la fourche luy donna ung si grand coup entre col et colet, qu'il le iecta par terre a iambes rebidaines[2]. Puys, bauant et riant a pleine gueulle, luy dist : Feste dieu, Bayart[3], cela s'appelle *datum Camberiaci*[4]. A bonne heure auoit le Senoys ses chausses destachees. Car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict neuf beufles et quatorze archiprebstres de Hostie[5]. Enfin le Senoys gratieusement remercia Vinet, et luy dist : *Io ti ringratio, bel messere. Cosi facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un seruitiale*[6].

Exemple aultre on roy d'Angleterre, Edouard le quint[7]. Maistre Françoys Villon, banny de France, s'estoit vers luy retiré : il l'auoit en si grand priuaulté receu que rien ne luy celoyt des menues negoces de sa maison. Ung iour, le roy susdict, estant a ses affaires, monstra a Villon les armes de France en paincture, et luy dist : Voydz tu quelle reuerence ie porte a tes roys françoys ? Ailleurs n'ay ie leurs armoiries qu'en ce retraict[8] icy, pres ma selle persee. Sacre dieu (respondit Villon), tant vous estes saige, prudent, entendu et curieux de vostre santé. Et tant bien estes seruy de vostre docte medicin Thomas Linacer[9]. Il, voyant que naturellement sus vos vieulx iours estiez constipé du ventre, et que iournellement vous falloit on cul fourrer ung apothecaire, ie diz ung clystere, aultrement ne pouiez vous esmutir[10], vous ha faict icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singuliere et vertueuse prouidence[11]. Car, seullement les voyant, vous auez telle vezarde[12] et paour si horrificque, que soubdain vous fiantez comme dixhuyct bonases[13] de Peonie. Si painctes estoyent en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos guallеries, ou ailleurs, sacre dieu, vous chieriez par tout sus l'instant que les auriez veues. Et croy que si d'abundant vous auiez icy en paincture la grande oriflambe de France, a la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais, hen, hen, *atque iterum* hen.

Ne suis ie badault de Paris?
De Paris, diz ie, aupres Pontoise :
Et d'une chorde d'une toise
Sçaura mon coul que mon cul poise[14].

Badault, diz ie, mal aduisé, mal entendu, mal entendent, quand,

[1] Si tu ne fays aultrement, tu ne fays rien. Pourtant efforce toy de besoigner plus gaillardement. (*Br. decl.*) — [2] Jambes en l'air. — [3] Juron ordinaire du chevalier Bayard.— [4] Donné à Chambéry. Allus. à la formule des ordonnances et lettres royaux. — [5] Jeu de mots sur l'*hostie* et la ville d'*Ostie*. — [6] Je te remercie, beau seigneur. Ainsi faisant, tu me as espargné le coust d'un clystere. (*Br. decl.*). — [7] Si l'anecdote est vraie, elle doit se rapporter a Edouard IV, puisque Villon passa en Angleterre, vers l'année 1461. Édouard V ne monta sur le trône qu'en 1483. — [8] Garde-robe. — [9] Ce savant médecin des rois Henri VII et Henri VIII naquit seulement sous le règne d'Edouard IV.— [10] Evacuer.— [11] Prévoyance. — [12] Crainte. — [13] Taureau sauvage décrit par Pline. — [14] Cette épitaphe de Villon, par lui-même, est rapportée d'une manière un peu différente dans les *Recherch. de la Fr.* de Pasquier.

venant icy auecques vous, m'esbahissoys de ce qu'en vostre chambre vous estiez faict vos chausses destacher. Veritablement ie pensoys qu'en icelle, darriere la tapisserie, ou en la venelle [1] du lict feust vostre selle persee. Aultrement, me sembloyt le cas grandement incongru soy ainsi destacher en chambre, pour si loing aller au retraict lignagier [2]. N'est ce ung vray pensement de badault? le cas est faict par bien aultre mystere, de par dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Ie diz si bien que mieulx ne sçauriez. Faictes vous a bonne heure, bien loing, bien a poinct destacher. Car, a vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoiries, notez bien tout, sacre dieu, le fond de vos chausses feroit office de lasanon [3], pital [4], bassin fecal, et de selle persee.

Frere Iean, estouppant son nez auecques la main guausche, auecques le doigt indice de la dextre monstroit a Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié et esgratigné des gryphes de celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, et luy dist : Que voulez vous faire de ce chat? De ce chat? respondit Panurge : ie me donne au diable si ie ne pensoys que feust ung diableteau a poil follet, lequel n'agueres i'auoys cappiettement [5] happé en tapinoys a belles moufles d'ung bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soit le diable. Il m'ha icy deschiqueté la peau en barbe d'escreuisse. Ce disant iecta bas son chat.

Allez, dist Pantagruel, allez, de par dieu, vous estuuer, vous nettoyer, vous asseurer, prendre chemise blanche et vous reuestir. Dictes vous, respondit Panurge, que i'ay paour? Pas maille. Ie suis, par la vertus dieu, plus couraigeux que si i'eusse autant de mousches auallé qu'il en est miz en paste dedans Paris, depuys la feste sainct Iean iusques a la Toussainctz. Ha, ha, ha. Houay. Que diable est cecy? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, deiection, matiere fecale, excrement, repaire [6], laisse [7], esmut [8], fumee, estronc, scybale [9] ou spyrathe [10]? C'est (croy ie) saphran d'Hibernie [11]. Ho, ho, hie. C'est saphran d'Hibernie. Sela [12]. Beuuons.

Ruelle. — [2] Terme de jurisprudence appliqué plaisamment à la garderobe. — [3] Pot de chambre. — [4] Terrine de chaise percée. — [5] Comme avec un nœud coulant. — [6] Crottes de lapin. — [7] Fiente de sanglier. — [8] Crotte d'oiseaux. — [9] Excrément durci. — [10] Crotte de chèvre, *Alias*, syparate. — [11] Jeu de mots sur *Hibernie* et *bren*. — [12] En hébreu, certainement.

FIN DU QUATRIESME LIURE.

LIURE CINQUIESME [1].

EPIGRAMME.

Rabelais est il mort? Voycy encor ung liure
Non, sa meilleure part ha repriz ses espritz
Pour nous faire present de l'ung de ses escriptz,
Qui le rend entre tous immortel, et faict viure

Nature quite [2].

PROLOGUE.

eeuueurs infatiguables, et vous verollez trespretieux [3], pendent estes de loisir, et que n'ay aultre plus urgent affaire en main, ie s demande en demandant : Pourquoy est ce qu'on dict mainte-t en commun prouerbe : Le monde n'est plus fat? Fat est ung able de Languegoh, et signifie non sallé, sans sel, insipide, fade : metaphore signifie [4] fol, niays, despourueu de sens [5], esuenté de ıeau. Vouldriez vous dire, comme de faict [6] on peult logicalement ırer, que par cy deuant le monde eust esté fat, maintenant [7] seroyt enu saige? Par quantes et quelles conditions estoyt il fat? Quantes juelles conditions estoyent requises a le faire saige? Pourquoy oyt il fat? Pourquoy seroyt il saige? En quoy congnoissez vous olie anticque? En quoy congnoissez vous la sagesse presente? Qui eit fat? qui l'ha faict saige? Le nombre desquelz est plus grand, de ceulx qui l'aymoyent fat, ou de ceulx qui l'ayment saige? ınt [8] de temps fut il fat? quant de temps fut il [9] saige? d'ou pro-oyt la folie antecedente? d'ou procede [10] la sagesse subsequente? ırquoy, en ce temps, non plus tard, print fin l'anticque [11] folie? ırquoy, en ce temps, non plustoust, commencea la sagesse pre-te? Quel mal nous estoit de la folie precedente? Quel bien nous de la sagesse succedente [12]? comment seroyt la folie anticque abo-? comment seroyt la sagesse precedente restauree [13]?

Respondez, si bon vous semble : d'aultre adiuration n'useray ie en-s vos reuerences [14], craingnant alterer vos paternitez. N'ayez honte, ıtes confusion a Her der Tyfel [15], ennemy de paradiz, ennemy de ité; couraige, enfans, si estes des miens [16], beuuez troys ou cinq

[1] Ce livre fut publié après la mort de Rabelais, en 1562, sous le titre de *L'Isle nante*, ne contenant que seize chapitres. Les éditions suivantes complétèrent cessivement l'ouvrage, peut-être avec des travaux de différentes mains. — [2] nagramme de *Jean Turquet*, père de l'historien Louis Mayerne-Turquet. — [3] s. horrificques. — [4] Ms. Par mesme mot on signiffie. — [5] Ms. De sens, d'enten-ıent et de cerveau. — [6] Ms. du contraire. — [7] Ms. neanmoings. — [8] Combien. [9] Ms. sera il. — [10] Ms. seroit venue. — [11] Ms. l'ancienne. — [12] Ms. subsequente. [13] Ms. presente instaurée. — [14] Ms. Car d'aultre pronom ne userai-je enuers s. — [15] En allemand, monsieur le diable d'Enfer. Ms. de Tyflel. — [16] Ms. de u, venez tous, ou cinq foys.

foys pour la premiere partie du sermon, puys respondez a ma
mande : Si estes de l'aultre, aualisque[1] Satanas. Car ie vous im
mon grand hurluburlu[2], que si aultrement ne m'aydez a la solutio
du problesme susdict, desia et n'y ha gueres ie me repens vous l'au
propousé. Pour tant que ce m'est pareil estrif[3] comme si le loup e
noys par les aureilles, sans espoir de secours aulcun. Plaist[4]? I'e
tendz bien, vous n'estes deliberez d'y[5] respondre. Non feray ie, pa
ma barbe : seullement vous allegueray ce qu'en auoyt predict e
esperit propheticque[6] ung venerable docteur, autheur du liure inti
tulé : la Cornemuse des prelatz[7]. Que dict il, le paillard? Escoutez
vietdazes, escoutez :

L'an iubilé, que tout le monde raire[8]
Fadas[9] se feit, est supernumeraire
Au dessus trente[10]. O[11], peu de reuerence!
Fat il sembloyt : mais en perseuerance
De long breuetz, fat plus ne gloux[12] sera;
Car le doux fruict de l'herbe[13] esgoussera,
Dont tant craingnoit la fleur en prime vere[14].

Vous l'auez ouy, l'auez vous entendu? Le docteur est antique, le
parolles sont laconicques[15]; les sentences scotines[16] et obscures,
non obstant qu'il traictast matiere de soy profunde et difficile. Le
meilleurs interpretes d'icelluy bon pere expousent l'an iubilé passe
le trentiesme estre les annees encloses entre[17] ceste eage courant
l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, re
nant la prime saison. Les folz, le nombre desquelz est infiny, comme
atteste Salomon[18], periront enraigez, et toute espece de folie cesser
laquelle est pareillement innombrable, comme dict Auicenne, ma-
niæ infinitæ sunt species. Laquelle, durant la rigueur hybernal
estoyt au centre repercutee, apparoist en la circonference, et est
sesue comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sc
uez, vous le voyez. Et feut iadys exploré par le grand bon homme
Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim maniæ, etc.* Le monde doc-
ques ensagissant[19] plus ne craindra la fleur des febues en la prime
vere, c'est a dire, comme pouez le voirre au poing et les larmes a l'œ
pitoyablement[20] croire, en quaresme.

Ung tas de liures qui sembloyent florides, florulens, floriz comme

[1] En languedocien, va-t'en. — [2] Ms. hureluburelu. — [3] Embarras. — [4] Ms. Cr
rucades desparte tous les diables. Il n'y viendra pas a vostre reigle : car Nepto
par Lucilius introduict pour resolution d'ung doubte pareil, oncques des Champ
Elisiens evocquer ne le peult. J'entendz bien. — [5] Ms. y. — [6] Ms. escript pro
phaticque. — [7] Cet ouvrage imaginaire est cité parmi les livres de la bibliothèq
de Saint-Victor. — [8] Raser. — [9] Sot. — [10] Ce jubilé, qui eut lieu après l'année 15
doit être celui de 1550. — [11] Ms. ou. — [12] Glorieux. Ms. glout. — [13] Les fèves, dont
la floraison réveilloit, dit-on, la folie chez ceux qui en avoient le germe. —
[14] Ces vers, interprétés plus ou moins ridiculement par les commentateurs, so
une parodie des prophéties rimées de Michel Nostradamus, qui commençoit
être en réputation. — [15] Ms. et briefues. — [16] Ténébreuses comme celle d
Jean Scot. — [17] Dans le Ms., le prologue intitulé *Fragment du prologue* s'a
rête ici. — [18] *Stultorum infinitus est numerus*, Prov. — [19] Devenant sage. —
[20] Pieusement.

ulx papillons, mais au vray estoyent ennuyeux, fascheux, dange-x, espineux et tenebreux, comme ceulx de Heraclitus, obscurs ıme les Nombres de Pythagoras (qui feut roy de la febue [1], tes-ing Horace [2]), iceulx periront, plus ne viendront en main, plus ne ont leuz ne veuz. Telle estoyt leur destinee, et la feut leur fin pre-tinee.

Au lieu d'iceulx ont succedé les febues en gousse : ce sont ces eulx et fructueux liures de pantagruelisme, lesquelz sont pour ce rdhuy en bruit de bonne vente, attendant le periode du iubilé sequent, a l'estude desquelz tout le monde s'est addonné, aussi il saige nommé. Voyla vostre problesme solu et resolu, faictes ıs gens de bien la dessus. Toussez icy ung bon coup ou deux, et beuuez neuf d'arrachepied, puisque les vignes sont belles et que usuriers se pendent : ilz me cousteront beaucoup en cordeaulx si n temps dure. Car ie proteste leur en fournir liberalement, sans yer, toutes et quantesfoys que pendre ilz se vouldront, espargnant guain du bourreau [3].

Affin doncques que soyez participans de ceste sagesse aduenente, emancipez de l'anticque folie, effacez moy presentement de vos nchartes le symbole du vieil philosophe [4] a la cuisse doree, par le-el il vous interdisoyt l'usaige et mangeaille des febues, tenant ur chose vraye et confessee entre tous bons compaignons qu'il les us interdisoyt en pareille intention que le medicin d'eaue doulce, u Amer, nepueu de l'aduocat, seigneur de Camelotiere [5], deffendoyt ıx malades l'aesle de perdriz, le croupion de gelines et le cul de pi-on, disant : *Ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle re-ota*, les reseruant pour sa bouche, et laissant aux malades seulle-ent les osseletz a ronger. A luy ont succedé certains caputions [6], us deffendans les febues, c'est a dire liures de pantagruelisme, et l'imitation de Philoxenus et Gnato Sicilien [7], anciens architectes de ur monachale et ventrale volupté, lesquelz, en pleins bancquetz, rs qu'estoyent les friandz morceaulx seruyz, crachoyent sus la ande, afin que, par horreur, aultres qu'eulx n'en mangeassent. Ainsi ste hideuse, morueuse, caterrheuse, vermolue cagotaille, en public priué, deteste ces liures friandz, et dessus villainement crachent ır leur impudence.

Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue gallique, nt en vers qu'en oraison solue [8], plusieurs excellens escriptz, et que u de reliques restent de capharderie et siecle gothicz, ay neant-oins esleu gazouiller et sifler oye, comme dict le commun prouerbe, ıtre les cygnes, plutoust que d'estre, entre tant de gentilz poetes et condz orateurs, mut du tout estimé. Iouer aussi quelque villageoys

[1] C'est-à-dire, de la folie, à cause de l'influence des féves. — [2] Horace, tir. l. II, vi. — [3] Voy. ce vieux conte dans les *Serées* de J. Bouchet, xxxi[e] Se-e. Un usurier avoit acheté une corde pour se pendre si la récolte étoit mau-ise; la récolte fut bonne, mais il se pendit pour ne pas perdre le prix de sa rde. — [4] Pythagore. — [5] Rabelais a déjà parlé de lui dans l'Ancien prologue livre IV. — [6] Gens à capuchons, moines. — [7] Dans le traité de Plutarque sur mot : *Cache ta vie*. — [8] C'est-à-dire, en prose

personnaige entre tant disertz ioueurs de ce noble acte, plustost qu'estre mix au ranc de ceulx qui ne seruent que d'umbre et de numbre, seullement baislans aux mousches, chauuans des aureilles comme ung asne d'Arcadie au chant des musiciens, et par signe et silence signifians qu'ilz consentent a la prosopopee.

Prins ce chois et election, ay pensé ne faire oeuure indigne si ie remuoys mon tonneau diogenicque, afin que ne me dissiez ainsi viure sans exemple.

Ie contemple ung grand tas de Colinetz[1], Marotz[2], Herouetz[3], Saingelais[4], Salelz[5], Mazuelz[6], et une longue centurie d'aultres poetes et orateurs gallicques.

Et voy que, par long temps auoir on mons Parnasse versé[7] a l'eschole d'Apollo, et du fons Cabalin beu a plein godet entre les ioyeuses Muses, a l'eternelle fabricque de nostre vulgaire, ilz ne portent que marbre Parien, alabastre, porphyre, et bon ciment royal; ilz ne traictent que gestes heroicques, choses grandes, matieres ardues, graues et difficiles, et le tout en rhetoricque armoisine et cramoisine[8], par leurs escriptz ne produisent que nectar diuin, vin precieux, friant, riant, muscadet delicat, delicieux. Et n'est ceste gloire en hommes toute consommee; les dames y ont participé : entre lesquelles une, extraicte du sang de France[9], non alleguable sans insigne profanation[10] d'honneurs, tout ce siecle estonne[11], tant par ses escriptz, inuentions transcendentes, que par aornement de languaige, de style myrificque. Imitez les, si sçauez : quant est de moy, imiter ie ne les sçauroy; a chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chascun ung sicle d'or offrit[12], a pleines poignees ne pouoit. Puys doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promouuoir comme ilz font, ie suis deliberé faire ce que feit Regnault de Montauban[13] : seruir les massons, mettre bouillir pour les massons : et m'auront, puisque compaignon ne puis estre, pour auditeur, ie diz infatiguable, de leurs trescelestes escriptz.

Vous mourez de paour, vous aultres les Zoiles emulateurs et enuieux; allez vous pendre[14], et vous mesmes choisissez arbres pour pendaiges, la hart ne vous fauldra mye. Protestant icy deuant mon Helicon, en l'audience des diuines Muses, que, si ie vis encores l'eage d'ung chien, ensemble de troys corneilles, en santé et integrité, telle

[1] Jacques Colin, secrétaire et lecteur de François Ier, a écrit en vers et en prose. — [2] Clément Marot. — [3] Antoine Heroet, ami de Clément Marot, qu'il a presque égalé dans le poëme de *La Parfaicte Amye,* et dans ses *Opuscules d'Amour.* — [4] Melin de Saint-Gelais, un des meilleurs poètes du XVIe siècle. — [5] Hugues Salel bon poète, auteur du dixain mis en tête du livre II de Rabelais. — [6] C'est sans doute Massuau, que Rabelais nomme dans le ch. XXVII du livre IV. — [7] Résidé. — [8] C'est-à-dire, de taffetas et de velours. — [9] Marguerite de Valois, reine de Navarre, sœur de François Ier, a composé l'*Heptameron,* et des vers charmans, qui lui font peut-être moins d'honneur que sa protection accordée aux lettres et aux lettrés. — [10] *Alias,* prefation, ou, prelation. — [11] *Aliàs,* a estonné. — [12] *Exod.* c. XXX. — [13] Voy. sa pénitence dans le dernier chapitre du roman des *Quatre fils Aymon.* — [14] Comme Zoïle, l'implacable ennemi de la gloire d'Homère.

que vescut le sainct capitaine iuif Xenophile, musicien, et Demonax[1], philosophe, par argumens non impertinens et raisons non refusables ie prouueray, en barbe de ie ne sçay quelz centonificques[2] botteleurs de matieres cent et cent foys grabelees, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, reuendeurs de vieulx motz latins moisiz et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et a mespriser qu'ilz l'estiment. Aussi, en toute humilité suppliant que de grace speciale, ainsi comme iadis estans par Phoebus tous les thesaurs es grands poetes departiz, trouua toutesfoys Esope lieu et office d'apologue, semblablement, veu qu'a degré plus hault ie n'aspire, ilz ne desdaignent en estat me recepuoir de petit rhyparographe[3], sectateur de Pyreicus. Ilz le feront, ie m'en tiens pour asseuré, car ilz sont tous tant bons, tant humains, gracieux et debonnaires, que rien plus. Parquoy, beuueurs, parquoy, gouteurs[4], ceulx[5] en ayans fruition totale, et les recitans parmy leurs conuenticules, cultans[6] les haultz mysteres en iceulx comprins, entrent en possession et reputation singuliere, comme en cas pareil feit Alexandre le grand des liures de la prime philosophie composez par Aristote.

Ventre sus ventre, quelz trinquenailles[7], quelz guallefretiers[8].

Pourtant, beuueurs, ie vous aduise en temps et heure opportune, faictes d'iceulx bonne prouision soubdain que les trouuerez par les officines des libraires, et non seullement les esgoussez, mais deuorez comme opiatte cordialle, et les incorporez en vous mesmes ; lors congnoistrez quel bien est d'iceulx preparé a tous gentilz esgousseurs de febues. Presentement ie vous en offre une bonne et belle paneree, cueillye on propre iardin que les aultres precedentes. Vous suppliant au nom de reuerence, qu'ayez le present en gré, attendant mieulx a la prochaine venue des arundelles.

CHAPITRE PREMIER. — Comment Pantagruel arriua en l'isle Sonnante[9], et du bruit qu'entendismes[10].

Continuans nostre routte, nauigasmes par troys iours sans rien descouurir : au quatriesme apperceusmes terre, et nous feust dict par nostre pilot que c'estoyt l'isle Sonnante[11], et entendismes ung

[1] Xénophile vécut 105 ans, et Démonax, 100 ans. Voy. Pline, l. VII, ch. L, et Lucien, *Discours de ceux qui ont vécu long-temps*. — [2] Faiseurs de centons. — [3] Peintre de bagatelles, surnom de Pyreicus, dans Pline. — [4] Jeu de mots sur *goutteux*. — [5] *Alias*, iceulx. — [6] Honorant. Jeu de mots — [7] Archi-canailles. — [8] Gueux. — [9] Critique de l'Eglise romaine, qui fait partout un grand bruit de cloches. — [10] Ms. Comment auecques le bon Pantagruel montans sur mer feismes scalle en l'isle Sonnante. — [11] La première édition commence par quelques phrases empruntées aux ch. II et V du liv. IV : « Cestuy iour et les deux aultres subsequens, ne leur apparent terre ou aultre chose nouelle, car aultresfoys auoyent erré ceste couste. On quatriesme iour, commenceans tournoyer le pole, nous esloignans de l'equinoxial, nous apperceusmes terre. Et nous feut dict par nostre pilot que c'estoyt l'isle des Tryphes (tromperies). » Le Ms. commence autrement : « Estant montez sur mer et nauigué par plusieurs iours, auecques bon vent, entendismes un son de loing venant... »

bruit de loing venant, frequent et tumultueux, et nous sembloyt l'ouyr que ce feussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonnantes, comme lon faict a Paris, a Tours, Gergeau[1], Nantes et ailleurs, es iours des grandes festes : plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcee.

Nous doubtions que feust Dodone auecques ses chaulderons[2], ou le porticque dict Heptaphone[3] en Olympie[4], ou bien le bruit sempiternel du colosse erigé sus la sepulture de Memnon en Thebes d'Egypte[5], ou les tintamarres que iadis on oyoit autour d'ung sepulcre en l'isle Lipara, l'une des Eolides[6]; mais la chorographie[7] n'y consentoyt. Ie doubte, dist Pantagruel, que la quelque compaignie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'aer; pour lesquelles reuocquer, le voisinaige faict ce trinballement[8] de paesles, chaulderons, bassins, cymbales corybanticques de Cybele, mere grande des dieux. Entendons. Aprochans daduantaige entendismes, entre la perpetuelle sonnerie des cloches tant infatiguables, des hommes[9] la residens, comme estoyt nostre aduiz. Ce feut le cas[10] pourquoy, auant qu'abourder en l'isle Sonnante, Pantagruel feut d'opinion que descendions[11] auec nostre esquif en ung petit roc aupres duquel recongnoissions ung hermitaige et[12] quelque petit iardinet. La trouuasmes ung petit bon homme[13] hermite nommé Braguibus[14], natif de Glenay[15], lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange façon. Il nous feit quatre iours consequens ieusner, affermant qu'en l'isle Sonnante aultrement receuz ne serions, parce que lors estoyt le ieusne des quatre temps. Ie n'entendz point, dist Panurge, cest enigme; ce seroit plustoust le temps des quatre ventz; car, ieusnans, ne sommes farciz que de vent. Et quoy, n'auez vous icy aultre passe temps que de ieusner? Me semble qu'il est[16] bien maigre; nous nous passerions[17] bien de tant de festes du[18] palays. En mon Donat[19], dist frere Iean, ie ne trouue que troys temps, preterit, present et futur; icy le quatriesme doibt estre pour le vin du varlet. Il est, dist Epistemon, aorist, yssu du[20] preterit tresimparfaict des Grecz et des Latins, en temps guarré et biguarré[21] receu. Patience[22], disent les ladres. Il est, dist l'hermite, fatal[23] : ainsi, comme ie vous l'ay dict, qui contredict est hereticque, et ne luy faut rien que le feu. Sans faulte, pater, dist Panurge, estant sus mer, ie crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que bruslé.

Bien, ieusnons, de par dieu, mais i'ay par si long temps ieusné que les ieusnes m'ont sappé toute la chair, et crains beaucoup qu'enfin

[1] Ms. Jargeau, Mandes. — [2] Voy. Pline, l. XXXVI, c. XIII. — [3] Echo répondant sept fois. Voy Pline, l. XXXVI, c. XV. — [4] Ms. Comme en la terre des Eliens. — [5] Voyez Pline, l. XXXVI, c. VII. — [6] Voy. Pline, l. III, c. IX. — [7] *Alias*, cosmographie, ou, chronographie. — [8] Ms. treballement. — [9] Ms. champtz infatigables d'hommes. — [10] Ms. cause. — [11] Ms. descendissions. — [12] *Alias*, en. — [13] Ms. bonhommet. — [14] Ms. Bragibas. — [15] Village voisin de Chinon. Ms. Gaigny. — [16] Ms. Il me semble qu'il doibt estre. — [17] Ms. passerons. — [18] Ms. de. — [19] Grammaire latine d'OElius Donatius, en usage alors dans les colléges. Ms. Donnet. — [20] Ms. en. — [21] Variable et de diverses couleurs. *Alias*, en temps guerre et bisart. Ms. garre et bisart. — [22] Jeu de mots sur la plante de ce nom qui guérissoit la lèpre. — [23] Inévitable.

:s bastions de mon corps viennent en decadence : aultre paour ay ie aduantaige, c'est de vous fascher en ieusnant : car ie n'y sçay rien, t ay mauluaise grace, comme plusieurs m'ont affermé, et ie les roy. De ma part, dy ie, bien peu me soucie de ieusner, il n'est chose ınt facile et tant a main ; bien plus me soucie de ne ieusner point a aduenir, car la il faut auoir dequoy drapper et dequoy mettre au ıoulin. Ieusnons, de par dieu, puys qu'entrez sommes es feries esuiales[1], ia long temps ha que ne les recongnoissoys. Et si ieusner ıut, dist Pantagruel, expedient aultre n'y est, fors nous en despesher comme d'ung mauluais chemin. Aussi bien veulx ie ung peu isiter mes papiers, et entendre si l'estude marine est aussi bonne omme la terrienne. Pource que Platon, voulant descripre ung homme iays, imperit et ignorant, le compare a gens nourriz en mer dedans :s nauires, comme nous dirions a gens nourriz dedans ung barril, et ui oncques ne reguarderent que par ung trou.

Nos ieusnes feurent terribles et bien espouuentables, car le premier ›ur nous ieusnasmes a bastons rompuz, le second a espees rabatues, : tiers a fer esmoulu, le quart a feu et a sang[2]. Telle estoyt l'oronnance des fees.

CHAPITRE II. — Comment l'isle Sonnante auoit esté habitee par les Siticines, lesquels estoyent deuenuz oyseaulx.

Nos ieusnes paracheuez, l'hermite nous bailla une lettre adressante ung qu'il nommoyt Albian[3] Camar[4], maistre editue[5] de l'isle Sonıante. Mais Panurge, le saluant, l'appella maistre Antitus[6]. C'estoit ung petit bon homme vieulx, chaulue, a museau bien enluminé :t face cramoisye. Il nous feit tresbon recueil par la recommandation le l'hermite, entendent qu'auions ieusné, comme dessus ha esté de:lairé. Apres auoir tresbien repeu, nous expousa les singularitez de 'isle, affermant qu'elle auoyt premierement esté habitee par les Siti:ines[7], mais, par ordre[8] de nature (comme toutes choses varient), ilz :stoyent deuenuz oyseaulx[9].

La i'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Mar:ellus, A. Gellius, Atheneus, Suidas, Ammonius et aultres, auoyent :script des Siticines[10], et difficile ne nous sembla croyre les transnutations de Nyctimene, Progné, Itys, Alcmene[11], Antigone, Teree, :t aultres oyseaulx. Peu aussi de doubte feismes des enfans Macro›ins[12] conuertiz en cygnes[13], et des hommes de Pallene[14] en Thrace, lesquelz, soubdain que par neuf foys se baignent au palud Tritonicque[15], sont en oyseaulx transformez. Depuys aultres propous ne nous

[1] De jeûne. — [2] Ces expressions sont empruntées aux joutes et tournois, avec lesquels Rabelais compare les jeûnes. — [3] Ms. Abihen. — [4] En hébreu, blanc prêtre. Ce doit être un moine blanc, chartreux. — [5] Sacristain. — [6] Maître sot. Ce nom, qui étoit celui d'un poëte, chapelain du duc de Bourgogne, est employé au figuré dans *la Nef de santé*, 1507, in-4°. — [7] Qui chantent aux funérailles. Voy. Aulu-Gelle, l. XX, c. II. — [8] Ms. ordonnance. — [9] Cette fiction est tirée du *Mirabilis Liber*, imprimé plusieurs fois au commencement du XVI[e] siècle. — [10] Ms. et sicinistes. — [11] Ms. Alectos. — [12] Ms. Infans de Matebraue. — [13] Ms. cheues (chouettes). — [14] Ms. Palleur. — [15] Ms. Trilomac.

tint que de caiges et d'oyseaulx. Les caiges[1] estoyent grandes, riches, sumptueuses, et faictes par merueilleuse architecture.

Les oyseaulx estoyent grandz, beaulx, et poliz a l'aduenant, ressemblans es hommes de ma patrie : beuuoyent et mangeoyent comme hommes, esmeutissoyent[2] comme hommes, enduisoyent[3] comme hommes, pedoyent[4], dormoyent et roussinoyent comme hommes : brief, a les veoir de prime face, eussiez dict que feussent hommes, toutesfoys ne l'estoyent mye[5], selon l'instruction de maistre editue, mais[6] protestant qu'ilz n'estoyent ny seculiers ny mondains. Aussi leur pennaige nous mettoyt en resuerie, lequel aulcuns auoyent tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparty de blanc et noir, aultres tout rouge, aultres party de blanc et bleu ; c'estoit belle chose de les veoir. Les masles il nommoyt clergaux, monagaux[7], prestregaux, abbegaux, euesgaux, cardingaux et papegaut[8], qui est unicque en son espece. Les femelles il nommoyt clergesses, monagesses, prestregesses, abbegesses, euesguesses[9], cardingesses, papegesses. Tout ainsi toutesfoys, nous dist il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout guaster ; aussi, depuis troys cens ans, ne sçay comment[10] entre ces ioyeux oyseaulx estoyt par chascune quinte[11] lune aduolé grand nombre de cagotz, lesquelz auoyent honny et conchié toute l'isle[12], tant hideux et monstrueux que de tous estoyent refuiz. Car tous auoyent le col tors, les pates pelues, les gryphes et ventre de harpies et les culz de stymphalides[13] ; et n'estoit possible les exterminer ; pour ung mort en aduoloit vingt quatre. I'y soubhaitoys quelque second Hercules, pour ce que frere Iean y perdit son sens par vehemente[14] contemplation, et a Panurge[15] aduint ce qu'estoit aduenu a messer Priapus, contemplant les sacrifices de Ceres, par faulte de peau[16].

CHAPITRE III. — Comment en l'isle Sonnante n'est qu'ung papegaut.

Lors demandasmes a maistre editue, veu la multiplication de ces venerables oyseaulx en toutes[17] leurs especes, pourquoy la n'estoit qu'ung papegaut. Il nous respondit que telle estoyt l'institution premiere et fatale destinee des estoilles[18]. Que des clergaux naissent les prestregaux et monagaux sans compaignie charnelle, comme se faict entre les abeilles, d'ung ieune taureau, accoustré selon l'art et praticque d'Aristeus[19]. Des prestregaux naissent[20] les euesgaux, d'iceulx les beaulx cardingaux, et les cardingaux, si par mort n'estoyent pre-

[1] Couvents. — [2] Evacuoient. — [3] Digéroient. Ms. diuisoient. — [4] Ms. Parioient. — [5] Ms. hommes toutesfoys n'estoient mye. — [6] Ms. nous. — [7] Ms. menagaulx. — [8] Clercs, moines, prêtres, abbés, évêques, cardinaux et pape. — [9] Ms. euesquegesses. — [10] Ms. comme. — [11] Ms. quicte. — [12] Ms. tout chastreux. — [13] Oiseaux du lac Stymphale exterminés par Hercule. — [14] Ms. les sens par vehemence de contemplation. Ici finit le chapitre dans le Ms. — [15] Toutes les éditions portent Pantagruel, ce qui est une faute évidente. — [16] Vêtement. Priape étoit couvert d'une peau de bête lorsqu'il faillit profaner la fête de Cybèle. Voy. Ovide, *Fastes*, l. VI. — [17] Ms. aultres. — [18] Ms. astres. — [19] Voy. Virgile, *Georg.* l. IV. — [20] Ms. naissoient.

az, finissoyent en papegaut[1] : et n'en est ordinairement qu'ung, me par les ruches des abeilles n'y ha qu'ung roy, et au monde t qu'ung soleil. Icelluy decedé, en naist ung aultre en son lieu oute la race des cardingaux, entendez tousiours sans copulation nelle. De sorte qu'il y ha en ceste espece unité indiuiduale[2], cques perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au phenix rabie. Vray est qu'il y ha enuiron deux mille sept cens soixante es[3] que feurent en nature deux papegaux produictz, mais ce feut lus grande calamité qu'on veit oncques en ceste isle. Car, disoyt ue, tous ces oyseaulx icy se pillarent les ungs les aultres, et s'en-elaudarent si bien, ce temps durant, que l'isle periclita[4] d'estre liee de habitans. Part d'iceulx adheroyt a ung et le soustenoyt, t a l'aultre, et le deffendoyt : demourarent[5] part d'iceulx mutz ime poissons, et oncques ne chantarent, et part de ces cloches ime interdicte coup ne sonna[6]. Ce seditieux temps durant, a leurs ours euoquarent empereurs, roys, ducz, monarques[7], comtes, ba-s, et communautez du monde, qui habitent en continent[8] et terre ne, et n'eut fin ce schisme et ceste sedition qu'ung d'iceulx ne st tollu de vie, et la pluralité reduicte en unité[9].

'uys demandasmes qui mouuoit ces oyseaulx[10] ainsi sans cesse nter. Editue nous respondit que c'estoyent les cloches pendentes dessus de leurs caiges. Puys nous dist : Voulez vous que presen-ient ie fasse chanter ces monagaux que voyez la bardocuculez[11] ine chausse d'hypocras[12], comme une alouette saulaige? De grace, pondismes nous. Lors sonna une cloche six coups seullement, et nagaux d'accourir, et monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, sonnoys ceste cloche, feroy ie pareillement chanter ceulx[13] qui ont plumaige a couleur de haran soret? Pareillement, respondit edi-. Panurge sonna, et soubdain accoururent[14] ces oyseaulx enfu-z, et chantoyent ensemblement : mais ilz auoyent les voix rauc-es et mal plaisantes. Aussi nous remonstra[15] editue qu'ilz ne vi-yent que de poisson, comme les hairons[16] et cormorans du monde, que c'estoit une quinte espece de cagotz[17], imprimez nouuelle-nt. Adiousta daduantaige, qu'il auoyt eu aduertissement par Ro-rt Valbringue[18], qui par la n'agueres estoyt passé en reuenant du ys d'Africque[19], que bientoust y debuoyt aduoller une sixiesme[20] pece, lesquelz il nommoyt capucingaux[21], plus tristes, plus maniac-es[22] et plus fascheux qu'espece qui feust en toute l'isle. Africque

Ms. finoient en papaulx.— [2] Ms. indiuiduable. — [3] En 1380, époque du grand isme causé par l'élection d'Urbain VI, siégeant à Rome, et par celle de Clé-nt VII, siégeant à Avignon. — [4] Fut en péril. — [5] Ms. devindrent.— [6] Ms. son-t. — [7] Ms. marquis. — [8] Ms. contree. — [9] Ce schisme ne finit en effet que par mort de Clément VII et l'élection de Martin V. — [10] Ms. a. — [11] Encapuchon-s. — [12] C'est-à-dire, une cagoule semblable à une chausse ou filtre d'hypocras. [13] Ms. ici. — [14] Ms. sonna soudain, soudain accoururent. — [15] Ms. monstra. [16] Ms. harens. — [17] Ms. cagaulx. — [18] Ms. Rombret Wabring. Selon Le Du-t, c'est Jean-François de la Roque, sieur de Roberval, gentilhomme picard, nd navigateur du XVIe siècle. — [19] Ms. comment de pays d'Affricque bien-t y debuoyt. — [20] Ms. sexte. — [21] Les capucins ne furent établis qu'en 1525. [22] Ms. momiacques.

dist Pantagruel, est coustumiere tousiours choses produire nouuel et monstrueuses [1].

CHAPITRE IV. — Comment les oyseaulx de l'isle Sonnante estoyent tous passaige

Mais, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous auez des cardinga naistre papegaut, et les cardingaux des euesgaux, les euesgaux prestregaux, et les prestregaux des clergaux, ie vouldroys bien entendre d'ou [2] vous naissent ces clergaux. Ilz sont, dist editue, oyseaulx de passaige, et nous viennent de l'aultre monde : part, d'une contree grande a merueilles, laquelle on nomme Iour sans par part, d'une aultre vers le ponent, laquelle on nomme Trop d'iteulx [3]. De ces deux contrees tous les ans a boutees [4] ces clergaux icy viennent, laissans peres et meres, tous amys et tous parens. La maniere est telle : quand en quelque noble maison de ceste contree derniere y ha trop d'enfans [5], soyent masles, soyent femelles, de sorte que qui a tous part feroit de l'heritaige (comme raison le veult, nature l'ordonne et Dieu le commande), la maison seroyt dissipee, c'est l'occasion pourquoy les parens s'en deschargent en ceste isle Bossard [6]. C'est, dist Panurge, l'isle Bouchard les Chinon. Ie dis Bossard, respondit editue. Car ordinairement ilz sont bossuz, borgnes, boiteux, manchotz, podagres [7], contrefaictz et maleficiez, poidz inutile de la terre. C'est, dist Pantagruel, coustume du tout contraire es institutions iadis obseruees en la reception des pucelles vestales : par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit deffendu a ceste dignité eslire fille qui eust vice aulcun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant feust occulte et petite. Ie m'esbahys, dist editue continuant, si les meres de par dela les portent neuf moys en leurs flancz, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuuent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souuent, et leur mettans une chemise [8] seullement sus la robe, et sus le sommet de la teste leur couppant ie ne sçay quantz cheueulx [9], auecques certaines parolles apotropees [10] et expiatoires, comme, entre les Egyptiens, par certaines linostolies [11] et rasures estoyent creez les isiaques, visiblement, apertement, manifestement par metempsycose [12] pythagoricque, sans lesion ne blessure aulcune, les font oyseaulx telz devenir que presentement les voyez. Ne sçay toutesfoys, beaulx amys, que peut estre, ne doibt [13], que ces femelles, soyent clergesses, monagesses ou abbegesses, ne chantent motetz plaisans et charisteres [14], comme on souloit faire a Oromasis [15], par l'institution de Zoroaster : mais catarates et scythropees [16], comme on faisoit au demon Arimanian [17] :

[1] Proverbe grec et latin. — [2] Ms. dont. — [3] Trop de tels. *Alias*, d'iceulx. Ms. Trop disteulx. Peut-être faudroit-il lire : Trop d'otieux. — [4] En foule. — [5] *Alias*, trop d'iceulx enfans. Ms. trop dyteux. — [6] Ms. en ceste isle, mesmement s'ilz sont des appanaiges de l'isle Bossard. — [7] Ms. potagres. — [8] Le surplis. — [9] La tonsure. — [10] Qui détournent les mauvaises influences. Ms. apotropieres. — [11] Robe de lin. Ms. linostolles. — [12] Ms. methempsychosye. — [13] Ms. ne d'ou vient que les femelles. — [14] Hymnes d'actions de grâce. Ms. charesterez. *Alias*, Charisteres. — [15] Ms. Horomazes. — [16] En grec, chants maudits et lugubres. Ms. scytropes. — [17] Voy. Plutarq. *Traité d'Isis et d'Osiris*.

continuelles deuotions de leurs parens et amys, qui en oyseaulx ansformarent[1], ie diz autant ieunes que vieilles.

us grand nombre nous en vient de Iour sans pain, qui est excesment long. Car les Asaphis[2], habitans d'icelle contree, quand[3] en dangier de patir malesuade[4], par non auoir dequoy soy aliter, et ne sçauoir ne vouloir rien faire, ne trauailler en quelque ieste art et mestier, ne aussi feablement a gens de bien soy asr ; ceulx aussi qui n'ont peu iouir de leurs amours, qui ne sont enuz a leurs entreprinses, et sont desesperez ; ceulx pareillement meschantement ont commiz quelque cas de crime, et lesquelz on che pour a mort ignominieusement mettre, tous aduolent icy : ont leur vie assignee, soubdain deuiennent gras comme glirons[5], parauant estoyent maigres comme picz : icy ont parfaicte seureté, mnité et franchise.

ais, demandoyt Pantagruel, ces beaulx oyseaulx icy, une foys adz, retournent ilz plus iamais au monde ou[6] ilz furent ponnuz[7] ? lques ungs, respondit editue[8] : iadys bien peu, mais a tard[9] et et. Depuys certaines eclipses[10], s'en est reuolé une grande mouee[11], vertuz des constellations celestes. Cela de rien ne nous melanlie, le demourant n'en ha que plus grande pitance. Et tous, auant reuoler, ont leur pennaige laissé parmy ces orties[12] et espines. is en trouuasmes quelques ungs realement, et, en recherchant duenture, rencontrasmes[13] ung pot aulx roses descouuert[14].

APITRE V. — Comment les oyseaulx gourmandeurs sont mutz en l'isle Sonnante[15]

I n'auoyt ces motz paracheué, quand pres de nous aduolarent gt cinq ou trente oyseaulx, de couleur et pennaige qu'encores uoy[16] veu en l'isle. Leur pennaige estoyt changeant d'heure en ire, comme la peau d'ung cameleon, et comme la fleur de tripon, ou teucrion[17]. Et tous auoyent au dessoubz de l'aesle gausche e marque comme de deux diametres[18] mi partissant ung cercle, ou ıne ligne perpendiculaire tumbante sus[19] une ligne droicte. A tous oit presque d'une forme, mais non a tous d'une couleur : es ungs oit blanche[20], es aultres verde[21], es aultres rouge[22], es aultres eue[23]. Qui sont, demanda Panurge, ceulx cy, et comment les nomez ? Ilz sont, respondit editue, metifz[24].

[1] Ms. tant celles je dis. — [2] En hebreu, compagnons. Ms. Asaphsups. — [3] Ms. ant. — [4] C'est le *malesuada fames* de Virgile ; mais le nom de cette mauvaise nseillière, *faim* ou *famine*, à été omis dans toutes les éditions. Ms. maleuade mine. — [5] Ms. loirs. — [6] Ms. onquel. — [7] Ms. prouueuz. — [8] Ms. quelquefoys. [9] Ms. bien a tart. — [10] Ce sont les schismes de Luther et de Calvin. — [11] Foule. *lias*, nuee. — [12] Allusion à la locution figurée : *Jeter le froc aux orties*. — [13] Ms. ouvasmes. — [14] C'est-à-dire, les mystères de l'état monastique dévoilés. — Critique des ordres religieux de chevalerie, surtout de l'ordre de Malte. — Ms. n'auions. — [17] *Alias*, tencrion. Voy. Pline, l. XXI. c. VII. — [18] Le signe de croix que les chevaliers portoient sur la poitrine. Ms. dianltres. — [19] Ms. soubz. — [20] Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Ms. bleuue. — [21] Chevaliers de aint-Lazare. — [22] Chevaliers de Saint-Jacques en Espagne. Ms. rouge, es aultres iolette. — [23] Chevaliers de Saint-Antoine. Ms. blanche. — [24] Métis. Ms. mestys.

Nous les appellons gourmandeurs [1], et ont grand nombre de ric gourmanderies en vostre monde. Ie vous prie, dy ie, faictes les peu chanter, afin qu'entendions leur voix. Ilz ne chantent, respo il, iamais, mais ilz repaissent au double en recompense. Ou sont, mandoys ie, les femelles? Ils n'en ont point, respondit il. Comm donc, infera Panurge, sont ilz ainsi crousteleuez et tous mange grosse verolle? Elle est, dist il, propre a ceste espece d'oyseau a cause de la marine qu'ilz [2] hantent quelquesfoys.

Plus [3] nous dist : Le motif de leur venue icy pres de vous est veoir si parmy vous recongnoistront [4] une magnificque espece gaux [5], oyseaulx de proye terribles, non toutesfoys venans [6] leurre, ne recongnoissans le guant [7], lesquelz ilz disent estre en tre monde. Et d'iceulx les ungs porter [8] iectz [9] aux iambes beaulx et pretieux, auec inscription aux veruelles [10], par laquelle mal y pensera est condemné [11] d'estre soubdain tout conchié [12] : tres, au deuant de leur pennaige, porter le [13] trophee d'ung calumniateur [14], et les aultres y porter une peau de bellier [15]. Maistre editue, dist Panurge, il est vray [17], mais nous ne les congnoissons

Ores, dist editue, c'est assez parlementé, allons boyre. Mais repaistre? dist Panurge. Repaistre, dist editue, et bien boyre, moitié au per [18] et moitié a la couche, [19] rien n'est si cher ne si precieux que le temps, employons le en bonnes oeuures. Mener il nous vouloyt premierement baigner dedans les thermes des cardingaux, belles et délicieuses souuerainement. Puys yssans [20] des baings nous faire par les aliptes [21] oindre de [22] precieux basme.

Mais Pantagruel luy dist qu'il ne beuroyt [23] que trop sans cela. Adoncq il nous conduit en ung grand et délicieux refectouer [24], et nous dist : [25] L'hermite Braguibus vous ha faict ieusner par quatre iours, quatre iours serez icy a contrepoinctz [26], sans cesser de boyre et de repaistre.

Dormirons nous point ce pendent? dist Panurge. A vostre liberté, respondit editue; car qui dort, il boit. Vray dieu, quelle chiere nous feismes! O le grand et excellent homme de bien!

CHAPITRE VI. — Comment les oyseaulx de l'isle Sonnante sont alimentez.

Pantagruel monstroyt face triste, et sembloyt non content du se-

[1] Commandeurs de l'ordre de Malte. — [2] Ms. laquelle ilz. — [3] Ms. puys. — [4] Ms. par moy vous congnoistront— [5] Ms. gaulx ou de gots. *Alias*, gros.— [6] Ms. venuz. — [7] Allusion au gant des fauconniers. Ms. et *Alias*, grand. — [8] Ms. portent. — [9] Courroies avec lesquelles on lâche ou *jette* l'oiseau. — [10] Anneau. *Alias*, vernelles. Ms. ou veueilles. — [11] *Alias*, commandé. — [12] Chevaliers de la Jarretière, qui a pour devise : Honni soit qui mal y pense. — [13] Ms. la. — [14] Le diable. Chevaliers de l'ordre de Saint-Michel. — [15] Chevaliers de l'ordre de la Toison d'Or. — [16] Ms. mais. — [17] Ms. il peult estre. — [18] Locution empruntée des jeux de cartes, où l'on parie une somme outre celle qu'on *couche* sur le tapis. — [19] Ms. allons, rien si cher et precieux n'est que le temps. — [20] *Alias*, delicieuses Et soudainement issants. — [21] En grec, parfumeurs. — [22] Ms. les precieux basmes. — [23] Ms. boiroit. — [24] Ms. refrechissoire. — [25] Ms. *Je scay* que l'hermite. — [26] Au contraire.

iour quatridien[1] que nous interminoit[2] editue ; ce qu'apperceut editue, et dist : Seigneur, vous sçauez que sept iours deuant et sept iours apres brume, iamais n'y ha sus mer tempeste[3]. C'est pour faueur[4] que les elemens portent aux alcyons, oyseaulx sacrez a Thetis, qui pour lors ponent et esclouent[5] leurs petitz lez le riuaige[6]. Icy la mer se reuenche de ses longs calmes[7], et par quatre iours ne cesse de tempester enormement, quand quelques voyagiers y arriuent. La cause nous estimons, afin que, ce temps durant, necessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyez des reuenuz[8] de Sonnerie. Pourtant[9] n'estimez temps icy otieusement perdu[10]. Force forcee vous y retiendra, si ne voulez combattre Iuno, Neptune, Doris, Eolus, et tous les Veioues[11] : seullement deliberez vous de faire chiere lie. Apres les premieres bauffreures[12], frere Iean demandoyt a editue : En cesté isle vous n'auez que caiges et oyseaulx. Ilz ne labourent ne cultiuent la terre. Toute leur occupation est gaudir, gazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abundance et copie[13] de tant de biens et frians morceaulx? De tout l'aultre monde[14], respondit editue, exceptez moy quelques contrees de[15] regions aquilonaires[16], lesquelles depuys quelques certaines annees ont meu la Camarine[17]. Chou, dist frere Iean[18], ilz s'en repentiront, dondaine, ilz s'en repentiront, dondon[19]. Beuuons, amys. Mais de quel pays estes vous[20] (demanda editue[21]) ? De Touraine, respondit Panurge. Vrayement, dist editue, vous ne feustes oncques de mauluaise pie couuez, puisque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine tant et tant de biens annuellement nous viennent, que nous feut dict ung iour par gens du lieu par cy passans[22], que le duc de Touraine n'ha en tout son reuenu de quoy son saoul de lard manger, par l'excessifue largesse que ses predecesseurs ont faict a ces sacrosainctz oyseaulx, pour icy de phaisans nous saouller, de perdreaulx, de gelinotes, poulles d'Inde, gras chappons de Loudunois, venaison de toutes sortes, et toutes sortes de gibier.

Beuuons, amys, voyez ceste perchee d'oyseaulx, comme[23] ilz sont douilletz et en bon poinct, des rentes qui nous en viennent : aussi chantent ilz bien pour eulx. Vous ne veistes oncques rossignols mieulx gringoter[24] qu'ilz font en plat, quand[25] ilz voyent ces deux bastons dorez (c'est, dist frere Iean, feste a bastons), et quand ie leur sonne cès grosses cloches que voyez pendues autour[26] de leur caige. Beuuons, amys, il faict certes huy beau boyre, aussi faict il tous les

[1] De quatre jours. Ms. sejour, ce que apperceut. — [2] Prescrivoit. — [3] Solstice d'hyver. — [4] Ms. l'amour. — [5] Pondent et font éclore. Ms. ponnoient et esclouoient. — [6] Voy. Pline, l. X, c. XXXII. — [7] Ms. de ce long calme. — [8] Ms. rentes. — [9] Ms. partant. — [10] Ms. perdre. — [11] Dieux malfaisans. Ms. verones. — [12] Ms. bauffrees. — [13] Abondance. — [14] *Alias*, de tout le monde. — [15] Ms. des. — [16] L'Angleterre et tous les pays du Nord qui avoient secoué le joug de l'Église romaine. — [17] C'est-à-dire, ont remué l'ordure. — [18] Le Ms. ne désigne pas d'interlocuteur. — [19] Refrain d'une chanson. — [20] — Ms. amys. — [21] Ceci manque dans le Ms. — [22] Ms. de bien annuellement nous vient, que... (le nom manque) nous dist ung jour par cy passant. — [23] Ms. Comment. — [24] Ms. grignoter. — [25] Ms. qu'ilz font, quant en place ilz voyent. — [26] Ms. aux tours.

iours. Beuuons, ie boy de bien bon cueur a vous, et soyez les tres bien venuz.

N'ayez paour que vin et viures icy faillent : car quand le ciel seroit d'airain et la terre de fer, encores viures ne nous fauldroyent, feust ce par sept, voyre huyct ans plus longtemps que ne dura la famine en Egypte [1]. Beuuons ensemble par bon accord et en charité [2].

Diable, s'escria Panurge, tant vous auez d'ayse [3] en ce monde. En l'aultre, respondit editue, en aurons nous bien daduantaige. Les champs Elisiens ne nous manqueront pour le moins. Beuuons, amy, ie boy a toy [4]. Ç'a esté, dy ie, esperit moult diuin et parfaict, a vos premiers [5] Siticines, auoir le moyen inuenté par lequel vous auez ce que tous humains appetent [6] naturellement, et a peu d'iceulx, ou a proprement parler [7], a nul n'est [8] octroyé. C'est paradiz en ceste vie et en l'aultre pareillement auoir. O gens heureux! o semy dieux! Plust au ciel qu'il m'aduint ainsi [9]!

CHAPITRE VII. — Comment Panurge raconte a maistre editue l'apologue du roussin et de l'asne.

(Apres [10]) auoir bien beu et bien repeu, editue nous mena en une chambre bien guarnie, bien tapissee, et toute doree. La nous feit apporter [11] mirobolans, brain [12] de basme et zinzembre verd confict, force hypocras et vin delicieux : et nous inuitoyt, par ces antidotes, comme par breuuaige du fleuue de Lethé, mettre en oubly et nonchalance les fatigues qu'auions paty sus la marine : feit aussi porter viures en abundance a nos nauires qui surgeoyent au port. Ainsi reposasmes [13] par icelle nuyct, mais ie ne pouuoys dormir, a cause du sempiternel brimballement [14] des cloches.

A minuyct, editue nous esueilla pour boyre : luy mesme beut le premier, disant : Vous aultres de l'aultre monde dictes qu'ignorance est mere de tous maulx, et dictes vray : mais toutesfoys vous ne la bannissez mye de vos entendemens, et viuez en elle, auec elle et par elle. C'est pourquoy tant de maulx vous meshaignent de iour en iour : tousiours vous plaignez, tousiours lamentez : iamais n'estes assouuyz, ie le considere presentement. Car ignorance vous tient icy au lict liez, comme feut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, et n'entendez que le debuoir vostre estoyt d'espargner de vostre somme, point n'espargner les biens de ceste fameuse isle. Vous deburiez auoir ia faict troys repastz, et tenez cela de moy, que pour manger les viures de l'isle Sonnante se faut leuer bien matin [15] : les mangeant ilz multiplient, les espargnant ilz vont en diminution.

Faulchez le pré en sa saison, l'herbe y reuiendra plus drue et a

[1] C'est la famine dont parle la Genèse dans l'histoire de Joseph. — [2] Ms. par bon accord en cherté. — [3] Ms. de aises. — [4] Ms. je boy a vous tous. — [5] Ms. ... prieres. — [6] Ms. appellent. — [7] Ms. ou proprement parlant. — [8] Ms. a nulz n'est. — [9] Ce sont deux vers d'une célèbre épigramme de Victor Brodeau, imprimée dans les œuvres de Clément Marot. — [10] Le Ms. comme les éditions originales des livres précédens, ne met jamais *après* devant le verbe *avoir*. — [11] Ms. fra mirobolans. — [12] Ms. brins. — [13] Ms. repoulsasmes. — [14] Ms. truballement. — [15] Ms. bien fort matin.

neilleure emploicte : ne le faulchez point, en peu de temps il ne sera apissé que de mousse. Beuuons, amys, beuuons trestous, les plus naigres de nos oyseaulx chantent maintenant [1] tous a nous [2], nous boy-ons a eulx s'il vous plaist. [3] Beuuons une, deux, troys, neuf foys, *ion zelus* [4], *sed charitas*. Au poinct du iour pareillement nous es-ieilla pour manger souppes de prime. Depuys ne feismes qu'ung epast, lequel dura tout le iour, et ne sçauions si c'estoyt disner ou oupper, gouster ou regoubilloner [5]. Seullement, par forme d'esbat, ious promenasmes quelques iours [6] par l'isle pour veoir et ouyr le oyeulx chant de ces benoistz oyseaulx.

Au soir, Panurge dist a editue : Seigneur, ne vous desplaise si e vous raconte une histoire ioyeuse, laquelle aduint au pays de Chastellerauldoys [7], depuys vingt et troys lunes. Le pallefrenier l'ung gentilhomme [8], au moys d'apuril, promenoyt a ung matin ses grandz cheuaulx parmy les gueretz : la rencontra une gaye bergiere, aquelle

A l'umbre d'un buissonet,
Ses brebiettes guardoyt,

nsemble ung asne et quelques chieures. Diuisant [9] auec elle, luy persuada monter darriere luy en crouppe, visiter son escurie, et la aire ung tronceon de bonne chiere a la rusticque. Durant leur pro-pous et demoure [10], le cheual s'addressa a l'asne, et luy dist en l'au-eille (car les bestes parlarent toute icelle annee en diuers lieux) : Paoure et chetif baudet, i'ay de toy pitié et compassion : tu trauailles ournellement beaucoup, ie l'apperceoy a l'usure de ton bacul [11] : c'est bien faict, puisque Dieu t'ha creé pour le seruice des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'estre aultrement torchonné, estrillé, pha-eré [12] et alimenté que ie te voy, cela me semble ung peu tyrannique, et hors les metes [13] de raison. Tu es tout herissonné [14], tout halle-brené [15], tout lanterné [16], et ne manges icy que ioncz et espines [17], et durs chardons. C'est pourquoy ie te semondz [18], baudet, ton petit pas auecques moy venir, et veoir comment nous aultres, que nature a produictz pour la guerre, sommes traictez et nourriz. Ce [19] ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. Vrayement, respondit l'asne, i'iray bien voulunticrs, monsieur le cheual. Il y ha, dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toy, baudet. Pardonnez moy, respon-dit l'asne, monsieur le roussin; ainsi sommes nous en nostre langue incorrectz et mal apprins, nous aultres villageois et rusticques. A propous, ie vous obeiray vouluntiers, et de loing vous suyuray de paour des coups (i'en ay la peau toute contrepoinctee), puisque vous plaist me faire tant de bien et d'honneur.

[1] Ms. neantmoings. — [2] Ce sont les religieux mendians qui chantent matines à minuit. — [3] Ms. Beuuons de grace, vous n'en cracherez tantost que mieulx. — [4] Ms. *cibus*. — [5] Réveillonner. — [6] *Alias*, tours. — [7] Ms. Chastellecoudoy. — [8] Ms. du seigneur..... (le nom manque), on moys d'apuril pourmenoit. — [9] Devisant. — [10] Ms. demeure. — [11] Croupiére. — [12] Caparaçonné. — [13] Bornes. — [14] Hérissé. — [15] Couvert d'ordures. — [16] Maigre. — [17] Ms. rudes espines. — [18] Conseille. — [19] Ms. cela.

La bergiere montee, l'asne suyuoyt le cheual, en terme (?) deliberation de bien repaistre aduenant au logis. Le pallefrenier l'apperceut et commanda aux garsons d'estable le traicter a la fourche, et l'errener[1] a coups de baston : l'asne, entendent ce propous, se recommanda au dieu Neptune[2], et commenceoyt a escamper du lieu a grand erre[3], pensant en soy mesme, et syllogisant : il dict bien a n'estre[4] mon estat suyure les courtz de groz seigneurs : nature m'ha produict que pour l'ayde des paoures gens. Esope m'en a bien aduerty par ung sien apologue ; ç'ha esté oultrecuydance moy : remede n'y ha que d'escamper d'icy[5], ie diz, plustost que sont cuictz asperges. Et l'asne

Au trot, a pedz, a bondz, a ruades,
Au guallot, a petarrades[6].

La bergiere voyant l'asne desloger, dist au pallefrenier qu'il estoit sien, et pria qu'il feust bien traicté, aultrement elle vouloyt partir sans plus auant entrer. Lors commanda le pallefrenier que plustost les cheuaulx n'eussent de huyct iours auoyne, que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pys feut de le reuocquer, car les garsons l'auoyent beau flatter et l'appeller Truunc, truunc, baudet, ça[8] : Ie n'y vois pas, disoyt l'asne, ie suis honteux. Plus amiablement l'appelloyent, plus rudement[10] s'escarmouchoyt il, et a saultz, a petarrades : ilz y feussent encores, ne feust la bergiere qui les aduertyt[11] cribler auoyne hault en l'aer en l'appellant. Ce que feust faict : soubdain l'asne tourna visaige, disant : Auoyne! bien, *aduenіat*, non la fourche ; ie ne diz, qui ne dict, passe sans flux[12]. Ainsi a eulx se rendit chantant melodieusement, comme vous sçauez que faict bon ouyr la voix et musicque de ces bestes arcadicques.

Arriué qu'il feust, on le mena en l'estable pres du grand cheual : feut frotté, torchonné, estrillé, lictiere fresche iusqu'au ventre, et plein ratelier de foin, pleine mangeoire d'auoyne, laquelle quand les garsons d'estable cribloyent, il leur chauuoyt des aureilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroyt que trop sans cribler, et que tant d'honneur ne luy appartenoyt.

Quand ilz eurent bien repeu, le cheual interrogeoyt l'asne, disant : Et puys, paoure baudet, comment te va, que te semble de ce traictement? Encores n'y vouloys tu pas venir. Qu'en dis tu? Par la figue, respondit l'asne, laquelle ung de nos ancestres mangeant mourut[13] Philemon a force de rire, voicy basme[14], monsieur le roussin. Mais quoy, ce n'est que demye chiere. Baudouinez vous rien ceans vous aultres messieurs les cheuaulx? Quel baudouinage me dis tu baudet? demandoyt le cheual. Tes males auiures[15], baudet! me prendz tu pour ung asne? Ha, ha, respondit l'asne, ie suis ung pe

[1] L'éreinter. — [2] Neptune, sous le nom de *Consus*, présidoit aux chevaux et aux ânes. — [3] A grand train. — [4] Ms. n'est ce. — [5] Ms. de hait. — [6] Vers de Clément Marot. — [7] Ms. despartir. — [8] Ms. auoient beau le flatter et l'appeler comme un baudet za. — [9] Vais. — [10] Ms. roidement. — [11] Ms. de. — [12] Locutions tirées du jeu de brelan. — [13] Ms. mouoit. — [14] Ms. l'asne. — [15] Engorgement des glandes de la gorge. *Alias* et Ms. auiues.

dur pour apprendre le languaige courtisan des cheuaulx. Ie demande, roussinez vous point[1] ceans, vous aultres messieurs les roussins? Parle bas, baudet, dist le cheual : car si les garsons l'entendent, a grandz coups de fourche ilz te pelauderont si dru qu'il ne te prendra voulunté de baudouiner[2]. Nous n'osons ceans seullement roidir le bout, voyre feust ce pour uriner, de paour d'auoir des coupz[3] : du reste ayses comme roys. Par l'aulbe du batz que ie porte, dist l'asne, ie te renonce, et dis fy de ta lictiere, fy de ton foin et[4] de ton auoyne : viue les chardons des champs, puisque a plaisir on y roussine : manger moins et tousiours roussiner son coup est ma deuise; de ce nous aultres faisons foing et pitance. Or[5], monsieur le roussin, mon amy, si tu nous auoys veu en foires quand nous tenons nostre chapitre prouincial, comment nous baudouinons a guogo, pendent que nos maistresses vendent leurs oysons et poussins. Telle feut leur departie. I'ay dict.

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel admonestoyt[6] conclure le propous. Mais editue respondit : A bon entendeur ne faut qu'une parolle. I'entendz tresbien ce que par cest apologue de l'asne et du cheual vouldriez dire et inferer, mais vous estes honteux. Sçaichez qu'icy n'y ha rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay ie, dist Panurge, n'ha gueres icy veu une abbegesse a blanc plumaige, laquelle mieulx vouldroys cheuaulcher que mener en main. Et si les aultres sont dains[7] oyseaulx, elle me sembleroit[8] daine[9] oyselle. Ie diz coincte et iolye, bien valant ung peché ou deux. Dieu me le pardoint, partant[10] ie n'y pensoys point en mal : le mal que i'y pense[11] me puisse soubdain aduenir.

CHAPITRE VIII. — Comment nous feut monstré Papegaut, a grande difficulté.

Le tiers iour continua en festins et mesmes[12] bancquetz que les deux precedens. Auquel iour Pantagruel requeroyt instamment veoir Papegaut : mais editue respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement veoir. Comment, dist Pantagruel, ha il l'armet de Pluton[13] en teste, l'anneau de Gyges es gryphes, ou ung cameleon au sein, pour se rendre inuisible au monde? Non, respondit editue, mais il par nature est a veoir[14] ung peu difficile. Ie donneray toutesfoys ordre que le puissiez veoir, si faire se peut. Ce mot acheué, nous laissa au lieu grignotans. Ung quart d'heure apres retourné[15], nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible : et nous mena en tapinoys et silence droict a la caige en laquelle il estoyt accroué[16], accompaigné de deux petitz cardingaux et de six gros et gras euesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puys s'escria a haulte voix, disant : En mal an soit la beste, il semble une duppe[17]. Parlez bas, dist editue, de par dieu, il ha aureilles, comme saige-

[1] Ms. rieus. — [2] Ms. bauldoyer. — [3] Ms. de peur des coups. — [4] Ms. fy. — [5] Ms. O. [6] Ms. l'admonestoit. — [7] Ms. dames. — [8] Ms. semble. — [9] Ms. dame. — [10] Ms. pourtant. — [11] Ms. peusse. — [12] Ms. mille. — [13] Voy. les Adages d'Erasme, au mot *Orci galea*. — [14] Ms. d'accez. — [15] Ms. un quart d'heure. Apres retourne. — [16] Accroupi. Ms. acoué. — [17] Huppe.

ment denota[1] Michael de Matiscone[2]. Si ha bien une duppe, dist Panurge. Si une foys il vous entend ainsi blasphemant, vous estes perduz, bonnes gens : voyez vous la dedans sa caige ung bassin ? D'icelluy sortira fouldre, tonnoirre, esclairs, diables et tempeste, par lesquelz en ung moment serez cent piedz soubz terre abysmez. Mieulx seroyt, dist frere Iean, boyre et bancqueter. Panurge restoyt en contemplation vehemente de Papegaut et de sa compaignie, quand il apperceut au dessoubz de sa caige une cheuesche[3] : adoncques s'escria, disant : Par la vertus dieu, nous sommes icy bien pippez a pleines pippes, et mal equippez[4]. Il y ha, par dieu, de la pipperie, fripperie et ripperie[5] tant et plus en ce manoir. Reguardez la ceste cheuesche, nous sommes, par dieu, assassinez. Parlez bas, de par dieu, dist editue, ce n'est mye une cheuesche; il est masle, c'est ung noble cheuechier[6]. Mais, dist Pantagruel, faictes nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie. Il ne chante, respondit editue, qu'a ses iours et ne mange qu'a ses heures. Non fay ie, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boyre d'autant. Vous, dist editue, parlez a ceste heure correct, ainsi parlant iamais ne serez hereticques. Allons, i'en suis d'opinion. Retournans a la beuuerie, apperceusmes ung vieil euesgaut a teste verde, lequel estoyt accroué[7], accompaigné d'ung souffleganx[8], et troys onocrotales[9] ioyeulx[10], et ronfloyent[11] soubz une feuillade. Pres luy estoyt une iolye abbegesse, laquelle ioyeusement chantoyt, et y prenions plaisir si grand que desirions tous nos membres en aureilles conuertys,[12] rien ne perdre de son chant, et du tout[13], sans ailleurs estre distraictz, y vacquer. Panurge dist : Ceste belle abbegesse se rompt la teste a force de chanter, et ce groz villain euesgaut ronfle ce pendent. Ie le feray bien chanter tantoust, de par le diable. Lors sonna une cloche pendente sus sa caige; mais quelque sonnerie qu'il feist, plus fort ronfloyt euesgaut, point ne chantoyt. Par dieu, dist Panurge, vieille buze, par aultre moyen bien chanter ie vous feray. Adoncques print une grosse pierre, le voulant ferir par la moitié[14]. Mais editue s'escria, disant : Homme de bien, frappe, feriz, tue et meurtriz tous roys et princes du monde, en trahison, par venin, ou aultrement quand tu vouldras; deniches des cieulx les anges, de tout auras pardon du Papegaut : a ces sacrez oyseaulx ne touche, d'autant qu'aymes la vic, le proufict, le bien, tant de toy que de tes parens et amys viuans et trespassez : encores ceulx qui d'eulx apres naistroyent en seroyent infortunez[15]. Considere bien ce bassin. Mieulx

[1] Ms. nota. — [2] Ms. Matisconis. Le *Modus legendi abbreviaturas in utroque jure*, Paris, J. Petit, 1510, in-16, cite *Jo. de Matiscone*. Mais ce doit être l'évêque de Macon, *M. de Mâcon*, comme il l'appelle dans ses lettres, avec lequel il se trouvoit à Rome en 1536. — [3] Chouette. — [4] Ms. mal deguipees. — [5] Ms. riparie. — [6] Celui qui a soin de la cire de l'autel. Rabelais joue ici sur le mot de *chevesche*, qui représente une maîtresse de Paul III : « Entretint le pape, dit-il dans ses lettres, une dame romaine de la case Ruffine, de laquelle il eut une fille qui feut mariee on seigneur Baugé. » — [7] Ms. acoué. — [8] Jeu de mots sur *suffragant*. — [9] Au figuré, protonotaires. — [10] Ms. oyseaulx joyeulx. — [11] Ms. ronfloit. — [12] Ms pour. — [13] Ms. de tout. — [14] Ms. le mylieu. — [15] Ms. sentiroient infortune.

loncques vault, dist Panurge, boyre d'autant et bancqueter. Il dict ien, monsieur Antitus, dist[1] frere Iean : cy voyans ces diables d'oyeaulx, [2] ne faisons que blasphemer, mais vuidant vos bouteilles et otz ne[3] faisons que Dieu louer. Allons doncques boyre d'autant. O e beau mot!

Le troisiesme iour, apres boyre (comme entendez), nous donna editue congié. Nous luy feismes present d'ung beau petit cousteau perguoys[4], lequel il print plus a gré que ne feit Artaxerxes le voyrre d'eaue froide que luy presenta ung paysan[5]. Et nous remercia courtoysement, enuoya en nos nauires refraischissement de toutes munitions, nous soubhayta bon voyaige, et venir a sauluement de nos personnes et fin de nos entreprinses, et nous feit promettre et iurer par Iupiter pierre[6], que nostre retour seroyt par son territoire. En fin nous dist : Amys, vous noterez que par le monde y ha beaucoup plus de couillons que d'hommes[7], et de ce vous soubuienne.

CHAPITRE IX. — Comment[8] descendismes en l'isle des Ferremens[9].

Nous, estans bien a poinct sabourrez[10] l'estomach, eusmes vent en poupe, et feut leué nostre grand artemon; dont aduint qu'en moins de deux iours arriuasmes en l'isle des Ferremens, deserte et de nul habitee[11] : et y veismes grand nombre d'arbres, portans marroches[12], piochons, serfouettes[13], faulx, faucilles, beches, truelles, coingnees, serpes, sies, doloueres, forces, cizeaulx, tenailles, paelles, viroletz[14] et vibrequins.

Aultres portoyent daguenetz[15], poignardz, sangdedez[16], ganiuetz, poinsons, espees, verduns, bragmartz, cimeterres[17], estocz, raillons[18] et cousteaulx.

Quiconque en vouloyt auoir, ne falloyt[19] que crousler[20] l'arbre : soubdain tumboyent comme prunes[21] : daduantaige, tumbans en terre, rencontroyent une espèce d'herbe laquelle on nommoyt fourreau[22], et s'enguainoyent la dedans. A la cheute se falloyt bien guarder qu'ilz ne tumbassent sus la teste, sus les piedz, ou aultres parties du corps : car ilz tomboyent de poincte, c'estoyt pour droict enguainer, et eussent affollé la personne. Dessoubz ne sçay quelz aultres arbres, ie veids certaines especes d'herbes lesquelles croissoyent, comme picques, lances, iauelines, halebardes, vouges, pertuisanes, rancons[23], fourches, espieux, croissantes haultes[24]. Ainsi qu'elles touchoyent a l'arbre, rencontroyent leurs fers et allumelles, chascune

[1] Ms. disoit.— [2] Ms. nous.— [3] Ms. nous ne. — [4] Ms. pergoys.— [5] Ms. en... (le nom de lieu manque).— [6] Les anciens Romains juroient par *Jupiter Lapis*. Allusion à saint Pierre.— [7] Ms. coullons que de coulles.— [8] Ms. nous.— [9] Ms. Les commentateurs ont trouvé ici une allusion à la guerre : il semble plutôt que Rabelais ait eu en vue la critique du mariage charnel.— [10] Ms. sauorez — [11] Ms. et deshabitee. — [12] Ms. macroches. — [13] Ms. cerfouelles. *Alias*, ferfouettes. — [14] Ms. viretz. — [15] Ms. dagues.— [16] Courtes épées vénitiennes. Ms. sanguededetz.— [17] Ms. saneterres. — [18] Sorte de flèche. — [19] Ms. failloit. — [20] Secouer. — [21] Ms. pommes. — [22] Ms. ferreau. — [23] Ms. rauons. — [24] Ms. en hault.

competente a sa sorte. Les arbres superieures[1] ia les auoyent apprestez a leur venue et croissance, comme vous apprestez les robbes des petitz enfans, quand les voulez desmailloter. Plus y a (affin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus: feurent ilz petitz philosophes?), ces arbres nous sembloyent animaulx terrestres, non en ce differentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, ligamens, nerfz, cartilaiges, adenes[2], os, moelle, humeurs, matrices, cerueau et articulations congneues; car elles en ont, comme bien deduict Theophraste: mais mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc, en bas; les cheueulx, ce sont les racines, en terre; et les piedz, ce sont les rameaulx, contremont; comme si ung homme faisoyt le chesne fourcheu. Et ainsi comme vous, verollez, de loing a vos iambes[3] ischiaticques et a vos omoplates sentez la venue des pluyes, des ventz, du serain, tout changement de temps, aussi, a leurs racines, caudices[4], gommes, medulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessoubz elles croist, et leur preparent[5] fers et allumelles conuenentes. Vray est qu'en toutes choses (Dieu excepté) aduient quelquesfoys erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produict choses monstrueuses et animaulx difformes. Pareillement, en ces arbres ie notay quelque faulte: car une demie picque, croissante haulte en l'aer sus[6] ces arbres ferrementiportes[7], en touchant les rameaulx, en lieu de fer, rencontra ung balay: bien, ce sera pour ramonner la cheminee. Une pertuisane rencontra des cizailles: tout est bon, ce sera pour oster les chenilles des iardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faulx, et sembloyt hermaphrodite: c'est tout ung, ce sera pour quelque faulcheur. C'est belle chose croire en Dieu. Nous retournans a nos nauires, ie veidz derriere ie ne sçay quel buisson, ie ne sçay quelles gens, faisans ie ne sçay quoy, et, ie ne sçay comment, aguisans ie ne sçay quelz ferremens, qu'ilz auoyent ie ne sçay ou, et ne sçay en quelle maniere[8].

CHAPITRE X. — Comment Pantagruel arriua en l'isle de Cassade[9]

Delaissans l'isle des Ferremens, continuasmes nostre chemin:[10] le iour ensuyuant entrasmes en l'isle de Cassade, vraye idee de Fontainebleau: car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocz) luy percent[11] la peau: areneuse, sterile, mal saine et mal plaisante. La nous monstra nostre pilot deux petitz rochiers quarrez a huict esgales poinctes en cube[12], lesquelz, a l'apparence de leur blancheur, me sembloyent estre d'alabastre, ou bien couuertz de neige: mais il les nous asseura estre d'osseletz. En iceulx disoyt estre a six estaiges[13]

[1] Ms. superieurs. — [2] Glandes. — [3] Ms. jambes a voz. — [4] Tiges. — [5] Ms. preparoient. — [6] Ms. soubz. — [7] Ms. ferromietiportes. — [8] Ms. ne scay quelle brauete. — [9] Critique du jeu en général, et des ruses de l'Eglise romaine en particulier. — [10] Dans le manuscrit, le chapitre commence ici. — [11] Ms. perceoient. — [12] Ms. gube. Ce sont les deux dés qui ont huit *pointes* ou angles. — [13] Chaque dé a six faces et porte vingt points en tout.

le manoir de vingt diables de hazard, tant redoubtez en nos pays, desquelz les plus grandz bessons et accouplez[1] il nommoyt Senes[2], les plus petitz, ambezas[3]; les aultres, moyens, quines, quadernes[4], ternes, double deux : les aultres[5] il nommoyt, six et cinq, six et quatre, six et troys, six et deux, six et as ; et cinq et quatre, cinq et troys, et ainsi consecutifuement. Lors ie notay que peu de ioueurs sont par le monde[6] qui ne soyent inuocateurs de diables ; car, iectans deux dez sus la table, quand en deuotion ilz[7] s'escrient, Senes, mon amy (c'est le grand diable) ; ambezas[8], mon mignon (c'est le petit diable) ; quatre et deux, mes enfans, et ainsi des aultres, ilz inuocquent les diables par leurs noms et surnoms. Et nons eullement les inuocquent, mais d'iceulx[9] se disent amys et familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousiours a soubhayt sus l'instant ; mais en ce sont ilz excusables. Ilz estoyent ailleurs, selon la date et priorité[10] des inuocquans ; partant ne faut dire qu'ilz n'ayent sens et aureilles. Ilz en ont, ie vous dy, belles. Puys nous dist qu'autour et a bord de ces rochiers carrez plus ha esté faict de briz, de naufraiges, de pertes de vies et biens, qu'autour de tous les syrtes, carybdes, siraines, scylles, scrophades[11] et goulfres de toute la mer. Ie le creu facillement, me recordant que iadis, entre les saiges Egyptiens, Neptune estoyt designé par le premier cube en lettres hieroglyphicques : comme Apollo par as, Diane par deux, Minerue par sept[12], etc. La aussi nous dist estre ung flasque de sang Greal[13], chose diuine et a peu de gens congneue : Panurge feit tant par belles prieres auecques les syndicz du lieu qu'ilz le nous monstrarent : mais ce fut auecques plus de ceremonies, et solennité plus grande troys foys qu'on ne monstre a Florence les Pandectes de Iustinian, ne la Veronicque[14] a Romme. Ie ne veidz oncques tant de sandeaux[15], tant de flambeaux, de torches, de glimpes[16] et d'agiaux[17]. Finablement, ce qui nous feut monstré estoyt le visaige d'ung connin rosty. La ne veismes aultre chose memorable, fors Bonne Mine, femme de Mauluais Ieu, et les cocques des deux oeufz iadiz ponnuz[18] et esclouz par Leda, desquelz nasquirent Castor et Pollux, freres d'Helene la belle. Ces syndicz nous en donnarent une piece pour du pain. Au departir,[19] achaptasmes une botte de chappeaulx et bonnetz de Cassade[20], a la vente desquelz ie me doubte que peu ferons de proufict. Ie croy qu'a l'usaige encores moins feront ceulx qui de nous les achapteront.

[1] Ce sont les *doublets*. Ms. beizons et acomblez. — [2] Sonnets. — [3] Double as. Ms. anbezars. — [4] Ms. quaternes. — [5] Ms. escoulettez. — [6] *Alias*, nombre. — [7] Ms. ilz ne. — [8] Ms. ambezars. — [9] Ms. d'eulx. — [10] *Alias*, la dicte priorité. — [11] Ms. sirophades. Esmangard pense qu'il faut lire *Strophades*, îles de la mer Ionienne. — [12] Voy. Plutarque, *Traité d'Isis et d'Osiris*; Macrobe, *In Somnium Scipionis expos*. l. I, c. VI.— [13] Le saint Graal de Gênes est un plat précieux dans lequel on prétend que Jésus-Christ découpa l'agneau pascal. Mais ici c'est un flacon de son sang, comme on en montroit plusieurs en France. — [14] Image de Jésus-Christ imprimée sur un linge que lui présenta sainte Véronique. — [15] Enveloppes de reliques. — [16] Voiles. Ms. guimpes. — [17] Prières. Ms. agios.— [18] Pondus. — [19] Ms. en. — [20] Ce sont de fausses reliques, sinon des barrettes de cardinaux et de protonotaires.

CHAPITRE XI. — Comment nous passasmes le guischet habité par Grippemin[aud,] archiduc des Chatz fourrez [1].

De la passasmes [2] Condemnation, qui est une aultre isle toute [...] serte : passasmes aussi le guischet [3], on quel lieu Pantagruel ne [vou]lut descendre, et feit tresbien. Car nous y feusmes faictz prison[niers] et arrestez de faict, par le commandement de Grippeminaud, ar[chi]duc des Chatz fourrez. Parce que quelqu'ung de nostre bande [vou]lut vendre a ung serrargent [4] des chappeaulx de Cassade [5]. Les Ch[atz] fourrez sont bestes moult horribles et espouuentables ; ilz ma[ngent] les petitz enfans, et paissent sus des pierres de marbre [6]. Adu[isez] beuueurs, s'ilz ne deburoyent bien estre camuz. Ilz ont le poil [de] peau non hors sortant, mais au dedans caché, et portent pour le[ur] symbole et diuise tous et chascun d'eulx une gibbessiere ou[uerte,] mais non tous en une maniere : car aulcuns la portent attachee [au] col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres [sus] le cousté, et le tout par raison et mystere. Ont aussi les gryphes [tant] fortes, longues et asserees, que rien ne leur eschappe, depuys qu'[une] foys l'ont miz entre leurs serres. Et se couurent les testes aulcune-foys [7] de bonnetz a reuers [8], aultres de mortiers, aultres de capa-sons mortifiez [9].

Entrans en leur tapinaudiere,
Ce nous dist ung gueux de l'hostiere

auquel auions donné demy teston : Gens de bien, Dieu vous doint [de] leans bien toust en santé [10] sortir : considerez bien le minoys de [ces] vaillans pilliers, arboutans de iustice grippeminaudiere. Et notez [que] si viuez [11] encores six olympiades, et l'eage de deux chiens, vous [ve]rez [12] ces Chatz fourrez seigneurs de toute l'Europe, et possesseurs p[a]cificques de tout le bien et dommaine qui est en icelle, si en le[urs] hoyrs, par diuine punition, soubdain ne deperissoyt le bien et re[uenu] par eulx iniustement acquiz : tenez le [13] d'ung gueux de bien. Par[my] eulx regne la sexte essence [14], moyennant laquelle ilz grippent [15] tout, deuorent tout et conchient tout : ilz [16] bruslent, escartelent, decap[i]tent, meurdrissent, emprisonnent, ruinent et minent tout, sans [dis]cretion [17] de bien et de mal. Car parmy eulx vice est vertus appele[e,] meschanceté est bonté surnommee, trahison ha nom de feaulté, [lar]cin est dict liberalité : pillerie est leur diuise, et par eulx faicte

[1] Critique de la Tournelle criminelle et des conseillers du Parlement qui com-posoient ce tribunal. Ils sont nommés *Chats fourrés*, à cause de leurs robes for-rées d'herminé. — [2] Ms. quelques jours apres, ayant failly plusieurs foys a [faire] naufrage, passasmes. — [3] La Conciergerie du Palais. — [4] Jeu de mots sur *[ser]gent*. — [5] Ms. quelcun de nostre bande avoit battu le chicanoux passant proces-tion. — [6] La grand'chambre du Palais étoit pavée de marbre blanc et noir. — [7] Ms. aulcuns. — [8] Ms. a quatre gouttieres ou braguettes, aultres de bonnets tresues de cul. — [9] Jeu de mots sur *mortiers*. — [10] Ms. sauluelé. — [11] Ms. [v]iuez. — [12] Ms. voyriez. — [13] Ms. ce. — [14] Les chimistes avoient analysé la ma-tière jusqu'à la *quinte essence*. — [15] Ms. gruppent. — [16] Ms. ilz pendent. — [17] [Ms.] distinction. — [18] Ms. faincte.

trouuee bonne de tous humains, exceptez moy les hereticques : et
out font auecques souueraine et irrefragable[1] authorité. Pour
e de mon prognostic, aduiserez que leans sont les mangeoires au
us des rateliers[2]. De ce quelque iour vous soubuienne. Et si ia-
s peste au monde, famine, ou guerre, voraiges[3], cateclismes[4],
flagrations, malheurs aduiennent[5], ne les attribuez, ne les refe-
aux conionctions des planetes maleficques, aux abuz de la court
aine, ou tyrannie[6] des roys et princes terriens, a l'imposture des
hars, hereticques et faulx prophetes, a la malignité des usuriers,
x monnoyeurs, rongneurs de testons; ne a l'ignorance, impu-
ce[7] et imprudence des medicins, cirurgiens, apothecaires, n'a la
uersité des femmes adulteres, veneficques, infanticides : attribuez
out a la ruyne[8] indicible, incroyable et inestimable meschanceté
uelle est continuellement[9] forgee et exercee en l'officine[10] de ces
tz fourrez : et n'est au monde congneue non plus que la cabale
iuifz[11] : pourtant n'est elle detestee, corrigee et punie, comme se-
t de raison. Mais si elle est quelque iour mise en euidence, et ma-
estee au peuple, il n'est et ne feut orateur tant eloquent qui[12] par
art le retint, ne loy tant rigoureuse et draconicque qui[13] par
incte de peine le guardast, ne magistrat tant puissant qui[14] par
ce l'empeschast de les faire tous vifz la dedans leur rabouliere[15]
nnement brusler. Leurs enfans propres, Chatz fourillons[16], et aul-
s parens, les auoyent en horreur et abomination. C'est pourquoy,
si que Hannibal eut de son pere Amilcar, soubz solennelle et re-
ieuse adiuration, commandement[17] de persecuter les Romains tant
il viuroyt; ainsi[18] ay ie de feu mon pere iniunction icy hors de-
urer, attendent que la dedans tumbe la fouldre du ciel, et en
dre les reduise comme aultres Titanes prophanes et theomaches[19],
ysque les humains tant et tant sont es cueurs endurciz[20] que le mal
rmy eulx aduenu, aduenant, et a venir ne recordent, ne sentent,
preuoyent de longue main, ou le sentans n'osent et ne veulent ou
peuuent les exterminer. Qu'est ce cela? dist Panurge, ha, non,
n, ie n'y voys pas, par dieu[21] : retournons, retournons, dy ie[22], de
r dieu :

Ce noble gueux m'ha plus fort estonné
Que si du ciel en autumne eust tonné.

etournans trouuasmes la porte fermee, et nous feut dict que la fa-
lement on y entroyt comme en Auerne, a en sortir[23] estoyt la dif-

[1] Ms. inefragable. — [2] Les bancs des juges au-dessus de la table des greffiers
r laquelle étoient déposées les procédures. — [3] Ms. oraiges. — [4] Ms. cathaclis-
s. — [5] Ms. ou aultre malheur aduient. — [6] Ms. aux tirannyes. — [7] Ms. impu-
ur. — [8] Ms. l'enorme. — [9] Ms. continuement. — [10] Ms. office des. — [11] Ms. la
bale des juifz en euidence et manifestee au peuple. Il n'est... — [12] Ms. que. —
Ms. que. — [14] Ms. que. — [15] Terrier. Ms. rabutiere. — [16] Ms. forrillons. —
Ms. commendant. — [18] Ms. aussy. — [19] En grec, qui font la guerre à Dieu.
. theomathes. — [20] Ms. humains ou tant sont les coups aduouez, que le mal.
Ms. Cela, dist Panurge, ha non, non, par Dieu. Je n'y voys pas. — [22] Ms. viste.
[23] Ms. issir.

ficulté ; et que ne sortirions hors en maniere que ce feust sans bulletin de descharge de l'assistance[1], par ceste seulle raison qu'on n s'en va pas des foyres comme du marché, et qu'auions les piedz pouldreux[2]. Le pis feut quand passasmes[3] le guischet. Car nous feusmes presentez, pour auoir nostre bulletin et descharge, deuant ung monstre le plus hideux que iamais feut descript. On le nommoyt Grippeminaud. Ie ne vous le sçauroy mieulx comparer qu'a Chimere, ou Sphinx et[4] Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroyent[5] les Egyptiens, par troys testes ensemble ioinctes; sçauoir est d'ung lion rugissant[6], d'ung chien flattant[7] et d'ung loup baislant, entortillez d'ung dracon soy mordant la queue, et de rayons scintillans a l'entour. Les mains auoyt pleines de sang, les gryphes comme de harpye, le museau a bec de corbin, les dentz d'ung sanglier quadrannier[8], les yeulx flamboyans comme une gueulle d'enfer[9], tout couuert de mortiers entrelassez de pillons[10], seullement apparoissoyent les gryphes. Le siege d'icelluy et de tous ses collateraulx Chatz garanniers[11] estoyt d'ung long ratelier tout neuf, au dessus duquel, par forme de reuers[12], instablees[13] estoyent mangeoires fort amples et belles, selon l'aduertissement du[14] gueux. A l'endroit du siege principal estoyt l'imaige d'une vieille femme, tenant en main dextre ung fourreau[15] de faulcille, en senestre une balance, et portant bezicles au nez. Les couppes[16] de la balance estoyent de deux gibbessieres veloutees, l'une pleine de billon et pendente, l'aultre vuide et longue, esleuee[17] au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoyt le pourtraict de Iustice grippeminaudiere, bien abhorrente de l'institution des anticques Thebains, qui erigeoyent les statues de leurs dicastes[18] et iuges, apres leur mort, en or et argent ou en marbre, selon leur merite, toutes sans mains[19]. Quand feusmes deuant luy presentez, ne sçay quelle sorte de gens, tous vestuz de gibbessieres et de sacz a grandz lambeaulx d'escriptures[20], nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoyt : Guallefretiers, mes amys, ie ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle est trop basse pour homme qui ha chausses neufues et court pourpoinct. Asseyez vous la, respondirent ilz, et que plus on ne vous le die. La terre presentement s'ouurira pour tous vifz vous engloutir, si faillez a bien respondre.

CHAPITRE XII. — Comment par Grippeminaud nous feut proposee ung enigme.

Quand feusmes assiz, Grippeminaud, au myllieu de ses Chatz fo...

[1] Ms. burletin et descharge de la stance. — [2] On appeloit *pieds poudreux* les marchands étrangers qui se rendoient dans les foires. — [3] Ms. entrasmes. — [4] Ms. ou a. — [5] Ms. figurent. Voy. Macrobe, *Saturnal.* l. I, c. xx. — [6] Ms. r...gient. — [7] *Alias*, flairant. — [8] De quatre ans. Ms. cadermier. — [9] Dans l'ancien théâtre, l'enfer étoit toujours représenté sous la forme d'une grande gueule de dragon, aux yeux enflammés. Ms. yeulx d'une gueule d'enfer. — [10] Bonnets. — [11] Ms. garrennyers. — [12] Ms. rames. — [13] Installées. — [14] Ms. de. — [15] Ms. ferre. — [16] Bassins. — [17] Ms. et long enleuee. — [18] Juges. Ms. dicases. — [19] Ms. Q. ... *oculata*. — [20] Ms. d'escriptoires.

nous dist en parolle furieuse et enrouee[1] : Or ça, or ça, or ça[2]. ›yre, a boyre ça, disoyt Panurge entre ses dentz.

Une bien ieune et toute blondelette
Conceut ung filz Ethiopien sans pere :
Puys l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoyqu'il sortist comme faict la vipere,
L'ayant rongé, en moult grand vitupere,
Tout l'ung des flancz, pour son impatience ;
Depuys passa montz et vaulx en fiance[3],
Par l'aer volant, en terre cheminant,
Tant qu'estonna l'amy de sapience,
Qui l'estimoyt[4] estre humain animant[5].

›r ça, respondz moy, dist Grippeminaud, a cest enigme, et nous ›uldz presentement que c'est, or ça. Or de par dieu, respondiz ie, auoy sphinx en ma maison, or[6] de par dieu, comme l'auoyt Verres, ; de vos precurseurs[7], or de par dieu, resouldre pourroy l'enigme, de par dieu ; mais certes ie n'y estoys mye[8], et suis, or de par u, innocent du faict. Or ça, dist Grippeminaud, par Styx, puis- ; aultre chose ne veulx dire, or ça, ie te monstreray, or ça, que illeur te seroit estre tumbé entre les pattes de Lucifer, or ça, et de ıs les diables, or ça, qu'entre nos gryphes, or ça : les veoidz tu ›n ? or ça, malautru, nous allegues tu innocence, or ça, comme ›se digne d'eschapper nos tortures ? or ça, nos loix sont comme lles d'aragnes, or ça : les simples moucherons et petitz papillons y nt prins, or ça, les gros taons malfaisans les rompent, or ça, et ssent a trauers, or ça[9]. Semblablement, nous ne cherchons les gros rrons et tyrans, or ça, ilz sont de trop dure digestion, or ça, et ›us affolleroyent, or ça : vous aultres gentilz innocens, or ça, y se- z bien innocentez[10], or ça, le grand diable, or ça, vous y chantera esse[11], or ça.

Frere Iean, impatient de ce qu'auoyt deduict Grippeminaud, dist : au, monsieur le diable engiponné, comment veulx tu qu'il responde ung cas lequel il ignore ? ne te contentes tu de verité ? Or ça, dist rippeminaud, encores n'estoyt de mon regne aduenu, or ça, qu'icy ersonne, sans premier estre interrogé, parlast, or ça. Qui nous ha eslié ce fol enraigé icy ? Tu has menty[12], dist frere Iean, sans les ›ures mouuoir. Or ça, quand seras en rang de respondre, or ça, tu uras prou affaire, or ça. Marault, tu has menty, disoyt frere Iean en

[1] Ms. enorme. — [2] Ce mode d'interpellation étoit sans doute usité par le présient que Rabelais a voulu peindre sous le nom de Grippeminaud. — [3] Ms. 'rance. — [4] *Alias*, qu'il estimoit. — [5] Ms. et aymant. Des commentateurs ont ›ensé que cette énigme devoit s'entendre de l'inquisition, enfantée par la religion catholique. — [6] Ms. d'or. — [7] Ms. l'avoit Verrez, l'ung de vos preacuseurs. Mais cette leçon est mauvaise, puisque Rabelais fait allusion à un bon mot de Cicéron contre Verrès. Voy. Plutarque, *Apophthegmes*. — [8] Allusion à une naïveté de Triboulet dans les *Nouvelles* de Bonav. Des Periers. — [9] Cette ancienne comparaison avoit été mise en vers par Pierre Grosnet, en 1536. — [10] Allusion à ce qui se pratiquoit en France le jour des Innocens, où les jeunes filles surprises au lit recevoient une espèce de fustigation, qu'on appeloit *les Innocens*. — [11] *Alias*, belala. — [12] Ms. menty, mastin.

silence[1]. Penses tu estre en la forest de l'Academie[2]? or ça, auez … otieulx veneurs et inquisiteurs de verité? Or ça, nous auons bien … aultre chose a faire, or ça, icy on respond, ie dis, or ça, categori-quement, de ce que lon ignore. Or ça, on confesse auoir faict, or ça, ce qu'on ne feit oncques. On proteste sçauoir ce que iamais on n'a-print. Or ça, on faict prendre patience en enraigeant. Or ça, on plum l'oye sans la faire crier. Or ça, tu parles sans procuration, or ça, i le voy bien, or ça, tes fortes fiebures quartaines, or ça, qui te pu-sent espouser, or ça. Diables, s'escria frere Iean, archidiables, pro-diables, pantodiables[3], tu doncques veulx marier les moynes; ho ho ho hu[4], ie te prendz pour ung hereticque.

CHAPITRE XIII. — Comment Panurge expose l'enigme de Grippeminaud.

Grippeminaud, faisant[5] semblant n'entendre ce propous, s'adressa a Panurge, disant : Or ça, or ça, or ça, et toy, guoguelu, n'y veux tu rien dire? Respondit Panurge : Or de par le diable la, ie voy clai-rement que la peste est icy pour nous, or de par le diable la[7], veu qu'innocence n'y est point en seureté, et que le diable y chante messe, or de par le diable la. Ie vous prie que pour tous ie la paye, or de par le diable la, et nous laisser aller. Ie n'en puys plus[8], or la, or de par le diable la. Aller[9]? dist Grippeminaud, or ça, encores n'aduin depuys troys cens ans en ça, or ça, que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souuent, or ça. Car quoy? or ça, ce seroyt a dire que par deuant nous icy seroyt iniustement conuenu,[10] or ça, et de par nous iniustement traicté, or ça. Malheureux es tu bien, or ça, mais encores plus le seras, or ça, si tu ne respondz a l'enigme proposé : or ça, que veult il dire? or ça, or ça.

C'est[11], or de par le diable la, respondit Panurge, ung cosson noir né d'une febue blanche[12], or de par le diable la, par le trou qu'il auoyt faict la rongeant, or de par le diable la; lequel aulcunes foys vole, aulcunes foys chemine en terre, or de par le diable la; dont feut estimé de Pythagoras premier amateur de sapience, c'est en grec phi-losophe, or de par le diable la, auoir d'ailleurs par metempsychose ame humaine receue, or de par le diable la. Si vous aultres estiez hommes, or de par le diable la, apres vostre male mort, selon son opinion, vos ames entreroyent en corpz de cossons, or de par le dia-ble la. Car en ceste vie vous rongez et mangez tout : en l'aultre vous rongerez

Et mangerez comme viperes,
Les coustez propres de vos meres,

or de par le diable la.

[1] Il faudroit peut-être lire, *en seance*. — [2] Ms. de Achademnye. — [3] Ms. arche diable, prothediable, pantediable. — [4] Ms. ho ho ho hou. — [5] Ce mot manque dans le Ms. — [6] Ms. soy adressa. — [7] Ms. lo. — [8] Ms. Il ne pleut plus. — [9] *Alias*, allez. — [10] Ms. par deuant nous icy seroient iniustement traicté, or ça. — [11] Ms. C'est, Midas. — [12] Ms. blanc.

Par dieu[1], dist frere Iean, de bien bon cueur ie soubhaiteroys que le trou de mon cul deuint[2] febue, et autour soyt de ces cossons mangé.

Panurge, ces motz acheuez, iecta au milieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escuz au soleil. Au son de la bourse commencearent tous les Chatz fourrez iouer des gryphes, comme si feussent violons desmanchez. Et tous s'escriarent a haultes voix, disans : Ce sont les espices[3] : le proces feut bien bon, bien friant et bien espicé. Ilz sont gens de bien. C'est or, dist Panurge, ie diz escuz au soleil. La Court, dist Grippeminaud, l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, et passez oultre, or bien, nous ne sommes tant diables, or bien, que[4] sommes noirs, or bien.

Yssans du guischet, feusmes conduictz iusques au port par certains gryphons[5] de montaignes : auant entrer en nos nauires, feusmes par iceulx aduertiz que n'eussions a chemin prendre sans premier auoir faict presens seigneuriaux, tant a la dame Grippeminaude qu'a toutes les Chattes fourrees : aultrement auoyent commission nous ramener au guischet. Bren, respondit frere Iean, nous icy a l'escart visiterons le fond de nos deniers, et donnerons a tous contentement. Mais, dirent les garsons, n'oubliez pas le vin des paoures diables. Des paoures diables, respondit frere Iean, iamais n'est[6] en oubly le vin, mais est[7] memorial en tous pays et toutes saisons.

CHAPITRE XIV. — Comment les Chatz fourrez viuent de corruption.

Ces parolles n'estoyent acheuees, quand frere Iean apperceut soixante huyct galeres[8] et fregates arriuantes au port : la soubdain courut demander nouuelles, ensemble de quelle marchandise estoyent les vaisseaulx chargez ; et veid que tous chargez estoyent de venaison, leuraulx, chappons, palombes, cochons, cheureaulx, vanneaulx, poulles, canardz, halebrans, oysons, et aultres sortes de gibbier. Parmy aussi apperceut quelques pieces de velours, satin et damas Adoncques interrogua les voyaigiers ou et a qui ilz portoyent[9] ces frians morceaulx. Ilz respondirent que c'estoyt a Grippeminaud, aux[10] Chatz fourrez et Chattes fourrees.

Comment, dist frere Iean, appellez vous ces drogues la ? Corruption, respondoyent[11] les voyaigiers. Ilz doncques, dist frere Iean, de corruption viuent ; en generation periront. Par la vertus dieu, c'est cela, leurs peres mangerent les bons gentilz hommes qui, par[12] raison de leur estat, s'exerceoyent a la vollerie et a la chasse, pour plus estre en tempz de guerre escortz[13] et ia endurciz au trauail. Car venation est comme ung simulachre de bataille, et oncques n'en mentit Xenophon, escripuant estre de la venerie, comme du cheual de Troye, ys-

[1] Ms. cordieu. — [2] Ms. deuienne. — [3] Ms. du proces. — [4] Ms. comme. — [5] Ce sont des greffiers. — [6] Ms. n'est mis. — [7] Ms. il est. — [8] Ms. tabuz, barquettes. — [9] Ms. ou la qui apportoient. — [10] Ms. ou. — [11] Ms. respondirent. — [12] Ms. pour. — [13] Habiles.

aux tous bons et excellens chiefz de guerre. Ie ne suis pas clerc, mais on me l'ha dict, ie le croy. Les ames d'iceulx, selon l'opinion de Grippeminaud, apres leur mort entrent en sangliers, cerfz, cheuraulx[1], hairons, perdriz et aultres telz animaulx, lesquelz auoyent leur premiere vie durante tousiours aymez et cherchez. Ores ces Chatz fourrez, apres auoir leurs chasteaulx, terres, dommaines, possessions, rentes et reuenuz destruict et deuoré, encores leur cherchent ilz le sang et l'ame en l'aultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna aduertissement, a l'enseigne de la mangeoire instablee[2] au dessus du ratelier. Voyre mais, dist Panurge aux[3] voyaigiers, on ha faict crier par le grand roy[4] que personne n'eust, sus peine de la hart, prendre cerfz ne biches, sangliers ne cheureaulx[5]. Il est vray, respondit ung pour tous. Mais le grand roy est tant bon et tant bening, ces Chatz fourrez sont tant enraigez et affamez de sang chrestien, que moins de paour auons nous, offensans le grand roy, que d'espoir, n'entretenans[6] ces Chatz fourrez par telles corruptions : mesmement que[7] demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte fourree auecques ung gros Mitouard[8], chat bien fourré. Au tempz passé on les appelloyt machefeins[9]; mais las! ilz n'en machent plus. Nous, de present, les nommons macheleuraulx, macheperdriz, machebeccasses, machefaisans, machepoulletz[10], machecheureaulx, macheconnilz, machecochons; d'aultres viandes ne sont alimentez. Bren, bren, dist frere Iean, l'annee prochaine on les nommera macheestroncz, machefoyres, machemerdes; me voulez vous croyre? Ouy dea, respondit la briguade. Faisons, dist il, deux choses : premierement, saisissons nous de tout ce gibbier que voyez icy[11], aussi bien *suis ie fasché* de saleures[12], elles m'eschauffent les hypochondres. I'entendz le bien payant. Secondement, retournons au guischet, et mettons a sac tous ces diables de Chatz fourrez. Sans faulte, dist Panurge, ie n'y voys pas, ie suis ung peu couard de ma nature.

CHAPITRE XV. — Comment frere Iean des Entommeures delibere mettre a sac les Chatz fourrez.

Vertus de froc, dist frere Iean, quel voyaige icy *faisons nous*? C'est ung voyaige de foirardz[13] : nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter, que rauasser. que rien faire. Cordieu, ce n'est mon naturel; si tousiours[14] quelque acte heroicque ne foys, *la nuyct* ie ne peulx[15] dormir. Doncques vous m'auez en compaignon prins, pour en cestuy voyaige messe chanter et confesser? Pasques de Soles[16], le premier qui y viendra, il aura en penitence soy comme lasche et meschant iecter au fond[17] de la mer, en deduction des poines de purga-

[1] Ms. cheureuilz. — [2] Installée. — [3] Ms. es. — [4] Le roi de France. — [5] *Ms.* cheureuilz. — [6] *Alias,* entretenans. — [7] D'autant que. — [8] Ce doit être le lieutenant-criminel Maillard, qui exerça des poursuites contre Clément Marot et d'autres *mangeurs de lard en carême.* — [9] Ms. maschefoins. — [10] *Alias,* machepoulles. — [11] Ms. cy. — [12] On ne mange guère que de la viande salée sur mer. — [13] *Alias,* de Foirardis. — [14] Tous les jours. — [15] Ms. bien. — [16] De soleil, de dimanche. — [17] Ms. parfond.

toire; ie diz la teste la premiere. Qui ha miz Hercules en bruyt et renommee sempiternelle? n'est ce qu'il, peregrinant par le monde, mettoyt les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangiers et angaries [1]? Il mettoyt a mort tous les briguandz, tous les monstres, tous les serpens veneneux [2] et bestes malfaisantes. Pourquoy ne suyuons nous son exemple, et comme il faisoyt ne faisons nous, en toutes les contrees que passons? Il deffeit les stymphalides, l'hydre de Lerne, Cacus, Anteus, les centaures. Ie ne suis pas clerc, les clercz le disent. A son imitation, deffaisons et mettons a sac tous ces meschans Chatz fourrez. Ce sont tierceletz de diables, et deliurons ce pays de toute tyrannie. Ie renie Mahom, si i'estoys aussi fort et aussi puissant qu'il estoyt, ie ne vous demanderoys ny ayde ny [3] conseil. Ca, irons nous? Ie vous asseure que facillement nous les occirons : et ilz l'endureront patiemment, ie n'en doubte, veu que de nous ont patiemment enduré des iniures plus que dix truyes ne boiroyent de lauailles. Allons.

Des iniures, dis ie, et deshonneur ilz ne se soucient, pourueu qu'ilz ayent escuz en gibbessiere, voyre, feussent ilz tous breneux : et les defferions peut estre comme Hercules : mais il nous default le commandement d'Euristheus, et rien plus pour ceste heure, fors que ie soubhayte parmy eulx Iupiter soy promener deux petites heures, en telle forme que iadis visita Semelé s'amye [4], mere premiere du bon Bacchus.

Dieu, dist Panurge, nous ha faict belle grace de eschapper de leurs gryphes : ie n'y retourne pas quant est de moy : ie me sens encores esmeu et alteré de l'ahan [5] que i'y paty. Et y feus grandement fasché pour troys causes. La premiere, pource que i'y estoys fasché; la seconde, pource que i'y estoys fasché; la tierce, pource que i'y estoys fasché. Escoute icy de ton aureille dextre, frere Iean, mon couillon gausche, toutes et quantesfoys que vouldras aller a tous les diables, deuant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus et Dis [6], ie suis prest de te faire compaignie indissoluble, auecques toy passer Acheron, Styx, Cocyte, boyre plein guodet du fleuue Lethé, payer pour nous deux a Charon le naule de sa barque. Mais, pour retourner au guischet, si de fortune y veulx retourner [7], saisiz toy d'aultre compaignie que de la mienne, ie n'y retourneray [8] pas, ce mot te soyt une muraille d'arain. Si par force et violence ne suis mené, ie n'en approcheray tant que ceste vie ie viuray, en plus que Calpe d'Abila [9]. Ulysse retourna il querir son espee en la cauerne de [10] Cyclope? ma dia [11], non : au guischet ie n'ay rien oublié, ie n'y retourneray [12] pas.

O, dist frere Iean, bon cueur et franc compaignon, de mains paralyticques [13]! Mais parlons ung peu par escot [14], docteur subtil : pour-

[1] Tourmens. — [2] Ms. venimeulx. — [3] Ms. ne ayde ne. — [4] Ms. sa mye. — [5] Angoisse. — [6] Dieu des enfers, dans la religion des Gaulois. Ms. dites. — [7] Ms. si seul ne veulx retourner. — [8] Ms. retourne. — [9] Ce sont les deux promontoires que sépare le détroit de Gibraltar. Ms. de Libila. — [10] Ms. du. — [11] M'aide Dieu. — [12] Ms. retourne. — [13] *Alias*, moins paraclitiques. Ms. acompaigné de mainctz paraliticques. — [14] Jeu de mots sur le nom de Jean Scot, qu'on avoit surnommé, au XIII[e] siècle, *le docteur subtil*.

quoy est ce, et qui vous meut leur iecter pleine bourse d'escuz? En auons[1] nous trop ? n'eust ce assez esté leur iecter quelques testons rongnez? Parce, respondit Panurge, qu'a tous periodes de propous Grippeminaud ouuroyt sa gibbessiere de velours, exclamant : Or ça, or ça, or ça. De la ie prins coniecture comme pourrions francz et deliures eschapper, leur iectant, or la, or la de par dieu, or la de par tous les diables la. Car gibbessiere de velours n'est reliquaire de testons ne menue monnoye, c'est ung[2] receptacle d'escuz au soleil; entendz tu, frere Iean, mon petit couillaud? Quand tu auras autant rousty comme i'ay, et esté rousty comme i'ay esté rousty[3], tu parleras aultre latin. Mais, par leur inionction, il nous conuient oultre passer. Les guallefretiers tousiours au port attendoyent, en expectation de quelque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voille, s'addressent[4] a frere Iean, l'aduertissant qu'on n'eust a passer sans payer le vin des apparíteurs, selon la taxation des espices faicté. Et sainct Hurluburlu[5], dist frere Iean, estes vous encores icy gryphons de tous les diables ; ne suis ie icy assez fasché sans m'importuner daduantaige? Le cordieu, vous aurez vostre vin a ceste heure, ie le vous prometz seurement. Lors desguainant son bragmart, sortit hors la nauire, en deliberation de bien felonnement les occire, mais ilz guaignarent[6] le grand gualot, et plus ne les apperceusmes. Non pourtant feusmes nous hors de fascherie : car aulcuns de nos mariniers, par congié de Pantagruel, le tempz pendent qu'estions deuant Grippeminaud, s'estoyent retirez en une hostellerie pres le haure pour bancqueter, et pour soy quelque peu de tempz refraischir. Ie ne sçay s'ilz auoyent bien ou non payé l'escot, si est ce qu'une vieille hostesse, voyant frere Iean en terre, luy faisoyt grande complainte, present ung serre argent gendre d'ung des Chatz fourrez, et deux recordz de tesmoingz. Frere Iean, impatient de leurs[7] discours et allegations, demanda : Guallefretiers, mes amys, voulez vous dire en somme que nos matelotz ne soyent[8] gens de bien? ie maintiens le contraire; par iustice ie le vous prouueray, c'est ce maistre bragmart icy. Ce disant s'escrimoyt de son bragmart. Les paysans se meirent en fuite au trot : restoyt seullement la vieille, laquelle protestoyt a frere Iean que ces matelotz estoyent gens de bien : de ce se complaingnoyt qu'ilz n'auoyent rien payé du lict auquel apres disner ilz auoyent reposé, et pour le lict demandoyt cinq solz tournoys. Vrayement, respondit frere Iean, c'est bon marché, ilz sont ingratz, et n'en auront tousiours a tel prix, ie le payeray vouluntiers, mais ie le vouldroys bien veoir. La vieille le mena au logis et luy monstra le lict, et l'ayant loué en toutes ses qualitez, dist qu'elle ne faisoyt de l'encherye si en demandoyt cinq solz. Frere Iean luy bailla cinq solz : puis, auec son bragmart, fendit la coitte[9] et coissin[10] en deux, et par les fenestres mettoyt la plume au vent, quand la vieille descendit et cria a l'ayde

[1] Ms. auions. — [2] Ms. c'est abyssac. — [3] Ms. esté comme i'ay rousty. Panurge rappelle ici son aventure chez les Turcs; voy. l. II. c. XIV. — [4] Ms. se adresserent. — [5] Ms. des espices. Feste de sainct Raletrou. — [6] Ms. gaignerent au pied. — [7] Ms. longs. — [8] Ms. sont. — [9] Lit de plumes. — [10] Oreiller

et au meurtre, en s'amusant a recueillir la plume. Frere Iean, de ce ne[1] se souciant, emporta la couuerture, le matelatz et aussi les deux linceulx[2] en nostre nef, sans estre veu de personne : car l'aer estoyt[3] obscurcy de plume comme de neige, et les donna es matelotz. Puys dist a Pantagruel la les lictz estre a meilleur marché qu'en Chinonnoys, quoyqu'y eussions les celebres oyes de Pautilé[4]. Car, pour le lict, la vieille ne luy auoyt demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnoys ne vauldroyt moins de douze francz[5].

CHAPITRE XVI. — Comment nous passasmes Oultre[6].

Sus l'instant nous prismes la routte d'Oultre, et contasmes nos adventures a Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, et en feit quelques elegies par passe temps. La arriuez, nous refraischismes ung peu et puisasmes eaue[7] fraische; prinsmes aussi du boys pour nos munitions. Et nous sembloyent les gens du pays a leur physiognomie bons compaignons, et de[8] bonne chiere. Ilz estoyent tous oultrez, et tous pedoyent de graisse : et apperceusmes (ce que n'auoys encores veu es aultres pays[9]) qu'ilz deschiquetoyent leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les sallebrenaux[10] de ma patrie[11] descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetaz. Et disoyent ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouoyent[12] en leur peau. Ce faisans aussi plus soubdain deuenoyent grandz, comme les iardiniers incisent la peau des ieusnes arbres, pour plustost les faire croistre. Pres le haure estoyt ung cabaret, beau et magnificque en exteriore apparence, auquel accourir voyans[13] nombre grand de peuple oultré, de tous sexes, toutes eages et tous estatz, pensions que la feust quelque notable festin et bancquet. Mais nous feut dict qu'ilz estoyent inuitez aux creuailles[14] de l'hoste, et y alloyent en diligence, proches, parens et alliez. N'en-

[1] Ms. non. — [2] Draps. — [3] Ms. estoit plain et. — [4] Imitation d'un conte qui se trouve dans le recueil des Facéties de Bebelius. — [5] Dans l'édition de 1562, où le chapitre des *Apedeftes* se trouve placé le seizième, l'éditeur a dû ajouter un alinéa que M. Delaulnaye a supprimé, en faisant du chapitre des *Apedeftes* le dix-huitième de son édition. Voici cet alinéa :

Si toust que frere Iean et les aultres de la compaignie feurent dans la nauire, Pantagruel feit voile. Mais il s'eleua un siroch si vehement qu'ilz perdirent routte, et quasi reprenans les erres des pais des Chatz fourrez, ilz entrarent en ung grant gouffre, duquel la mer estant fort haulte et terrible, ung mousse qui estoit en hault du trinquet cria qu'il voyoit encores les facheuses demeures de Grippeminaud, dont Panurge, forcené de paour, s'escrioit : Patron, mon amy, maugré les vents et les vagues, tourne bride. O mon amy, ne retournons point en ce meschant pais, ou j'ay laissé ma bourse! Ainsy le vent les porta pres d'une ville a laquelle toutesfois ilz n'osarent aborder de prime face et entrarent a bien ung mille de la pres de grandz rochiers.

[6] *Alias* et Ms. et comment Panurge faillit estre tué. Comme le chapitre ne fait aucune mention de ce qui se trouve indiqué dans cet intitulé, on doit croire que Rabelais l'a laissé incomplet (ce chapitre, quoique placé le XVI, est coté XXXIX dans le Ms.) ou ne s'est pas souvenu, en l'écrivant, du titre qu'il lui avoit donné. — [7] Ms. d'eaue. — [8] Ms. de bien.— [9] Ms. en pays aultre. — [10] Gens malpropres. *Alias,* sallebreneux. — [11] La Touraine. — [12] Ms. pouuoir. — [13] Ms. voyons. — [14] C'est une critique de l'expression populaire *crever* dans le sens de *mourir*.

tendens ce gergon[1], et estimans qu'en icelluy pays, festin on nommast creuailles, comme deça nous appellons enfiansailles[2], espousailles, releuailles[3], tondailles[4], mestiuales[5], feusmes aduertis que l'hoste, en son temps, auoit esté bon raillard, grand grignoteur[6], beau mangeur de souppes lionnoises, notable compteur[7] d'horologe, eternellement disnant comme l'hoste de Rouillac, et ayant ia[8] par dix ans pedé graisse[9] en abundance, estoit venu en[10] ses creuailles, et, selon l'usaige[11] du pays, finissoit[12] ses iours en creuant, plus ne pouant le peritoine et peau, par tant d'annees[13] deschiquetee, clorre et retenir ses trippes, qu'elles n'enfondrassent par dehors, comme d'ung tonneau deffoncé. Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy sçauriez vous bien a poinct, auec bonnes grosses sangles ou bons gros cercles de cormier, voyre de fer, si besoing est, le ventre relier? Ainsi lié ne iecteroit si aisement ses fons hors, et si tost ne creueroit. Ceste parolle n'estoit acheuee quand nous entendismes en l'aer ung son hault et strident, comme si quelque gros chesne esclattoit en deux pieces; lors feut dict par les voisins que les creuailles estoyent faictes, et que cestuy esclat estoyt le ped[14] de la mort.

La me soubuint du venerable abbé de Castiliers[15], celluy qui ne daignoit biscoter ses chambrieres *nisi in pontificalibus*[16], lequel, importuné de ses parens et amys de resigner sus ses vieulx iours son abbaye, dist et protesta que point ne se despouilleroit deuant soy coucher, et que le dernier ped que feroit sa paternité seroit ung ped d'abbé.

CHAPITRE XVII. — Comment nostre nauf feut enquarree[17], et feusmes aydez d'aulcuns voyaigiers qui tenoyent de la Quinte[18].

Ayans serpé[19] nos ancres et gumenes, feismes voille[20] au doulx zephyre. Enuiron vingt deux[21] milles, se leua ung furieux tourbillon de vens diuers, autour duquel, auecques le trinquet et boulingues[22], quelque peu temporisasmes, pour seullement n'estre dictz mal obeissans au pilot, lequel nous asseuroit, veu la doulceur d'iceulx vens, veu aussi leur plaisant combat, ensemble la serenité de l'aer et tranquillité du courant, n'estre ny en espoir de grand bien, ny en craincte de grand mal. Partant[23], a propous nous estre la sentence du philosophe[24] qui commandoit soustenir et abstenir, c'est a dire temporiser. Tant toutesfoys dura ce tourbillon, qu'a nostre requeste importune le pilot essaya le rompre et suyure nostre routte premiere. De

[1] Ms. jargon. — [2] Ms.. affiançailles. — [3] *Alias*, velenailles. Repas à l'occasion d'une vache qui a mis bas. — [4] Repas des tondeurs de brebis. — [5] Repas des moissonneurs Ms. mestiuailles. — [6] Ms. grignoteur. — [7] *Alias*, comptable. — [8] Ms. la. — [9] Ms. pedegressé. — [10] Ms. a. — [11] Ms. l'usance. — [12] Ms. finoit. — [13] Ms. periotone et merade, ja par tant, tant d'annees. — [14] Ms. pied. — [15] L'abbaye de Chateliers, de l'ordre de Citeaux, diocèse de Poitiers. Ms. de Chastellier, lequel estant. — [16] C'est-à-dire en habits pontificaux. — [17] Engravée. Ms. encroee. — [18] C'est-à-dire, qui tenoient de l'alchimiste. — [19] Levé. — [20] Ms. ancres et continué faire voile. — [21] Ms. trente. — [22] Ms. belinguez. — [23] Ms. Pourtant. — [24] Epictète qui avoit pour sentence : *Sustine et abstine*.

faict, leuant le grand artemon, et a droicte calamite du[1] boussole dressant le gouuernail, rompit, moyennant ung rude cole[2] suruenant, le tourbillon susdict. Mais ce[3] feut en pareil desconfort comme si, euitans Charybde, feussions tombez en Scylle. Car a deux milles du lieu feurent nos naufz enquarrees[4] parmy les arenes, telles que sont les ratz Sainct Maixant[5].

Toute nostre chorme grandement se contristoit, et force vent a trauers les meianes[6] : mais frere Iean oncques ne s'en donna melancholie, ains consoloit maintenant l'ung, maintenant l'aultre, par doulces parolles : leur remonstrant que de brief aurions secours du ciel, et qu'il auoit veu Castor[7] sus le bout des antennes. Pleust a Dieu, dist Panurge, estre a ceste heure a terre, et rien plus ; et que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cens mille escuz : ie vous mettroys ung veau en meue, et refraischiroys ung cent de fagotz pour vostre retour. Allez, ie consens iamais ne me marier, faictes seullement que ie soys miz en terre, et que i'aye cheual pour m'en retourner : de varlet ie me passeray bien. Ie ne suis iamais si bien traicté que quand ie suis sans varlet. Plaute[8] iamais n'en mentit, disant le nombre de nos croix, c'est a dire afflictions, ennuiz, fascheries, estre selon le nombre de nos varletz, voyre feussent ilz sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male[9] qui soit en ung varlet, et pour laquelle seule feurent inuentees les tortures, questions et gehennes sus les varletz : ailleurs non, combien que les cotteurs[10] de droict en ce temps, hors ce royaulme, l'ayent tiré a[11] consequence alogicque, c'est a dire desraisonnable. En icelle heure, vint vers nous droict abourder une nauire chargee de tabourins, en laquelle ie recongneuz quelques passagiers de bonne maison, entre aultres Henry[12] Cotiral, compaignon vieulx, lequel a sa ceincture ung grand vietdaze[13] portoit, comme les femmes portent patenostres, et en main senestre tenoit ung gros, gras, vieil et sale bonnet d'ung taigneux : en sa dextre tenoit ung gros trou[14] de chou. De prime face qu'il me recongneut, s'escria de ioye, et me dist : En ay ie[15] ? voyez cy, monstrant le vietdaze[16], le vray Algamana[17], cestuy bonnet doctoral est nostre unicque Elixo[18] ; et cecy, monstant le trou du chou, c'est *lunaria maior*[19]. Nous la ferons[20] a vostre retour. Mais, dy ie, d'ou venez ? ou allez ? qu'apportez ? auez senty la marine ? Icelluy[21] respond[22] : De la Quinte ; en Touraine ; alchimie ; iusques au cul[23].

[1] Ms. de. — [2] Coup de vent. — [3] Ms. il. — [4] Ms. encroees. — [5] Courant dangereux, voisin des sables d'Olonne. — [6] Ms. iambes. — [7] Feu *Saint-Elme*, corruption d'Hélène, mère de Castor et Pollux. — [8] Dans ses comédies du *Soldat glorieux*, de *Persa*, etc. — [9] Ms. malle et dangereuse. — [10] Compilateurs. — [11] Ms. en. — [12] Ms. Pans. Les commentateurs croient que c'est encore l'astrologue Henri Corneille Agrippa, que Rabelais a déjà fait paroître sous le nom de *Her Trippa*. Quelques éditions portent *Cotival*. — [13] Ms. vieilz d'aze. — [14] Tronc. — [15] Parole de Pathelin montrant à sa femme le drap qu'il a escamoté. — [16] Ms. vieilz d'aze. — [17] Ms. Atgalmana. — [18] Ms. elixir. — [19] Plante dont se servoient les alchimistes. — [20] C'est-à-dire, la pierre philosophale. — [21] Ms. Il me. — [22] Ms. on. — [23] Cette quadruple réponse à quatre demandes différentes est imitée de celle que le Domenichi attribue au Dante, dans les *Facetie*, lib. IV.

Et quelz gens, dy ie, auez la auecques vous sus le tillac? Chantres, respondit il, musiciens, poetes, astrologues, rimasseurs, geomantiens, alchimistes [1], [2] horologiers, qui tous tiennent de la Quinte : ilz en ont lettres d'aduertissement [3] belles et amples. Il n'eut acheué ce mot, quand Panurge, indigné et fasché, dist : Vous doncques qui faictes tout, iusques au beau temps et petitz enfans, pourquoy icy ne prenez le cap, et sans delay en plein courant nous reuocquez? I'y alloys, dist Henry [4] Cotiral; a ceste heure, a ce moment, presentement serez hors du fond. Lors feit deffoncer 7532810 [5] gros tabourins d'un cousté, cestuy cousté dressa [6] vers le guaillardet, et estroictement liarent en tous les endroictz les gumenes, print nostre cap en poupe et l'attacha aux bitons [7]. Puys, en premier hourt, nous serpa les arenes [8] auecques facilité grande, et non sans esbattement. Car le son des tabourins, adioinct le doulx murmur du grauier et le celeusme [9] de la chorme, nous rendoyent harmonie peu moindre que des astres rotans [10], laquelle dict Platon auoir par quelques nuyctz ouy dormant.

Nous, abhorrans d'estre enuers eulx ingratz pour ce bien faict reputez, leur departions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de [11] saulcisses, et tirions sus le tillac soixante et deux oires [12] de vin, quand deux grandz physeteres impetueusement abordarent leur nauf et leur iectarent dedans plus d'eaue que n'en contient la Vienne depuys Chinon iusqu'a Saulmur [13] : et en emplirent tous leurs tabourins, et mouillarent toutes leurs antennes, et leur baignoyent [14] les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en ioye tant excessifue, et tant exercea sa ratelle, qu'il en eut la colicque plus de deux heures. Ie leur vouloys, dit il, donner leur vin, mais ilz ont eu leur eaue bien a propous. D'eaue doulce ilz n'ont cure, et ne s'en seruent qu'a lauer les mains. De bourach [15] leur seruira ceste belle eaue sallee, [16] nitre et sel ammoniac en la cuisine de Geber [17]. Aultre propous ne nous feut loisible auec eulx tenir, le tourbillon premier nous tollissant [18] liberté de timon. Et nous pria le pilot que laississions doresnauant la mer nous guider [19], sans d'aultre chose nous empescher [20] que de faire chiere lye : et pour l'heure nous conuenoit coustoyer cestuy tourbillon, et obtemperer au courant, si sans dangier voulions au royaulme de la Quinte paruenir [21].

[1] La place de ce mot est en blanc dans le Ms.— [2] Ms. bagatins. — [3] Ms. admortissement.— [4] Ms. Hans. — [5] Ms. 332810. — [6] Ms. dresse vers le gaillardet et escoutiere en tous les endroitz des gumenes. — [7] Pitons, poteaux. Ms. l'attache au biton. — [8] Enleva des sables. — [9] Cris de l'équipage. — [10] Tournans. — [11] Ms. souisses et de. — [12] Outres. — [13] Ms. Saulouant. — [14] Ms. baignerent. — [15] Ms. baurach. — [16] Ms. de. — [17] Ancien alchimiste arabe. *Geberica, hoc est alcumistica coquina*, dit Agrippa, ch. LXXXIX de sa *Philos. occult.* — [18] Otant. — [19] Ms. la nauf guyder. — [20] Occuper. — [21] Ms. venir.

IAPITRE XVIII. — Comment Pantagruel arriua en l'isle des Apedeftes, a longs doigts et mains crochues, et des terribles aduentures et monstres qu'il y veid[1].

i tost que les ancres feurent iectees, et le vaisseau asseuré, lon :endit l'esquif. Apres que le bon Pantagruel eut faict les prieres emercié le seigneur Dieu de l'auoir saulué et guardé de si grand erilleux dangier, il entra et toute sa compaignie dedans l'esquif, r prendre terre; ce qui leur feut fort aisé, car la mer estant ne et les vens baissez, en peu de temps ilz feurent aux roches. nme ilz eurent prins terre, Epistemon, qui admiroit l'assiette du ı et l'estrangeté des rochiers, aduisa quelques habitans dudict 's. Le premier a qui il s'adressa estoit vestu d'une robbe gocourte[2] couleur de roy[3], auoit le pourpoinct de demy ostade[4] a bas de nches de satin, et le hault estoit de chamoys, le bonnet a la co- ırde; homme d'assez bonne façon, et comme depuys nous sceusmes, auoit nom Gaignebeaucoup[5]. Epistemon luy demanda comme ppelloyent ces rochiers et vallees si estranges; Gaignebeaucoup dist que c'estoit une colonie tiree du pays de Procuration, qu'ilz elloyent les Cahiers[6], et qu'au dela des rochiers, ayant passé ung it gué, nous trouuerions l'isle des Apedeftes[7]. Vertus d'extraua- ıntes[8], dist frere Iean, et vous aultres gens de bien, de quoy vi- ; vous icy? Sçaurions nous boyre en vostre voyrre? car ie ne vous aulcuns outilz que parchemins, cornetz et plumes. Nous ne vi- ns, respondit Gaignebeaucoup, que de cela aussi; car il fault que ıs ceulx qui ont affaire en l'isle passent par mes mains. Pourquoy? t Panurge, estes vous barbier, qu'il fault qu'ilz soyent testonnez[9]? ıy, dist Gaignebeaucoup, quant aux testons de la bourse. Par u, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille : mais ie us prie, beau syre, menez nous a ces Apedeftes, car nous venons pays des sçauans, ou ie n'ay gueres guaigné. Et comme ilz deui- yent, ilz arriuarent en l'isle des Apedeftes, car l'eaue feut tantoust ssee. Pantagruel feut en grande admiration de la structure de la meure et habitation des gens du pays. Car ilz demourent en ung and pressouer, auquel on monte pres de cinquante degrez[10], et ant que d'entrer au maistre pressouer (car leans y en ha des pe- z, grandz, secretz, moyens, et de toutes sortes) vous passez par ıg grand peristyle, ou vous voyez en paysaige[11] les ruines presque tout le monde, tant de potences de grandz larrons, tant de gibetz, questions, que cela nous feit paour. Voyant Gaignebeaucoup que ıntagruel s'amusoit a cela : Monsieur, dist il, allons plus auant,

[1] Ce chapitre manque dans le manuscrit, ce qui feroit supposer qu'il n'est pas Rabelais. C'est une critique de la Chambre des Comptes. — [2] Demi-longue. [3] Tanné, couleur de châtaigne. (Le Duchat.) Bleu de roi, selon d'autres com- ıntateurs. — [4] Sorte d'étoffe de soie. — [5] C'étoit un procureur aux comptes. — Bordereaux, états des recettes. — [7] En grec, ignorans. — [8] Décrétales de an XXII. — [9] Frisés. — [10] On montoit en effet par un escalier extérieur et uvert à la grande salle de la Chambre des Comptes, bâtie par Louis XII et ûlée au commencement du dernier siècle. — [11] C'est-à-dire, le Palais de stice et la Tournelle criminelle.

cecy n'est rien. Comment, dist frere Iean, ce n'est rien? Par la de ma braguette eschauffee, Panurge et moy tremblons de belle fri

I'aymeroys mieulx boyre que veoir ces ruines icy. Venez, dist Gai gnebeaucoup. Lors nous mena en ung petit pressouer qui estoit ca ché sus le derriere, que lon appelloit, en languaige de l'isle, Pithie. La ne demandez si maistre Iean se traicta, et Panurge; car saulci sons de Milan, coqz d'Inde, chappons, outardes, maluoysie, et toutes bonnes viandes estoyent prestes et fort bien apprestees[2]. Ung pe bouteillier voyant que frere Iean auoit donné une oeillade amou reuse sus une bouteille qui estoit pres d'ung buffet, separee de la troupe bouteillique, dist a Pantagruel : Monsieur, je voy que l'ung de vos gens faict l'amour a ceste bouteille, ie vous supplie bien fort qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. Comment, dist Pa nurge, il y a doncques des Messieurs ceans? lon y vendange, a ce que ie voy. Alors Gaignebeaucoup nous feit monter par ung petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Mes sieurs qui estoyent dans le grand pressouer, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite a homme d'y entrer sans congié, mais que nous les voyrrions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ilz nous veis sent.

Quand nous y feusmes, nous aduisasmes dans ung grand pressouer vingt ou vingt cinq gros pendars a l'entour d'ung grand bourreau[1] tout habillé de verd, qui s'entrereguardoyent, ayans les mains lon gues comme iambes de grue, et les ongles, de deux piedz pour le moins, car il leur est deffendu de les rogner iamais; de sorte qu'ilz leur deuiennent croches comme rancons ou riuereaux[4] : et sus l'heure feut amenee une grosse grappe de vignes qu'on vendange en ce pays la, du plant de l'Extraordinaire, qui souuent pend a eschalas[5]. Si toust que la grappe feut la, ilz la meirent au pressouer, et n'y eut grain dont pas ung ne pressurast de l'huyle d'or, tant que la pauure grappe feut rapportee si seiche et espluchee qu'il n'y auoit plus ius ne liqueur du monde. Or nous contoit Gaignebeaucoup qu'ilz n'ont pas souuent ces grosses la, mais qu'ilz en ont tousiours d'aultres sus le pressouer. Mais, mon compere, dist Panurge, en ont ilz de beau coup de plants? Ouy, dist Gaignebeaucoup, voyez vous bien ceste la petite que voyez qu'on s'en va remettre au pressouer? c'est celle du plant des Decimes[6] : ilz en tirarent desia l'autre iour iusques au pres suraige; mais l'huyle sentait le coffre au prestre, et Messieurs n'y trouuarent pas grandz appigretz[7]. Pourquoy doncques, dist Panta gruel, la remettent ilz au pressouer? Pour veoir, dist Gaignebeau coup, s'il y ha point quelque omission de ius ou recepte dedans le marc. Et digne vertus, dist frere Iean, appellez vous ces gens la igno rans? Comment diable! ilz tireroyent de l'huyle d'ung mur. Aussi font ilz, dit Gaignebeaucoup; car souuent ilz mettent au pressouer

[1] La buvette de la Chambre des Comptes. — [2] *Alias*, accoustrees. — [3] Jeu de mots sur *bureau*. — [4] Crochets ou grapins. — [5] C'est-à-dire, les biens que l'on confisquoit sur les gens de l'*extraordinaire* des guerres, condamnés à la potence pour malversations. — [6] Décimes du clergé. — [7] Sucs.

chasteauix, des parcs, des forestz, et de tout en tirent l'or po-
le. Vous voulez dire portable, dist Epistemon. Ie dy potable, dist
ignebeaucoup, car lon en boit ceans maintes bouteilles que lon
beuroit pas. Il y en ha de tant de plants, que lon n'en sçait le
nbre. Passez iusques icy, et voyez dans ce courtil [1] : en voyla plus
mille qui n'attendent que l'heure d'estre presseurez; en voyla du
nt general, voyla du particulier[2], des fortifications, des empruntz,
dons, des casuelz, des dommaines, des menuz plaisirs, des postes,
offrandes, de la maison. Et qui est ceste grosse la, a qui toutes
petites sont a l'enuiron? C'est, dist Gaignebeaucoup, de l'Es-
gne[3], qui est le meilleur plant de tout ce pays: quand on en pres-
e de ce plant, six moys apres il n'y ha pas ung des Messieurs qui
s'en sente.

Quand ces Meesieurs feurent leuez, Pantagruel pria Gaignebeau-
ıp qu'il nous menast en ce grand pressouer, ce qu'il feit voulun-
rs. Si tost que feusmes entrez, Epistemon, qui entendoit toutes
gues, commencea a monstrer a Pantagruel les diuises[4] du pres-
ıer qui estoit grand et beau, faict, a ce que nous dist Gaignebeau-
ıp, du boys de la croix : car sus chascune ustencile estoyent es-
ptz les noms de chascune chose en langue du pays. La vis du
essouer s'appelloit recepte; la met[5], despense; la croue[6], estat;
tesson[7], deniers comptez et non receuz; les fustz, souffrance; les
lliers, *radietur*[8]; les iumelles, *recupercetur*[9]; les cuues, plus val-
ır; les ansees, rooles; les foulloueres, acquitz; les hottes, valida-
n; les portoueres[10], ordonnance valable; les seilles[11], le pouuoir,
ntonnoir, le quittus. Par la royne des andouilles[12], dist Panurge,
ıtes les hieroglyphicques d'Egypte n'approcharent iamais de ce iar-
n : que diable ces motz la rencontrent de picque comme crottes de
ieure[13]. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle on ces
ns icy ignorans? Parce, dist Gaignebeaucoup, qu'ilz ne sont et ne
ibuent nullement estre clercz[14], et que ceans, par leur ordonnance,
ıt se doibt manier par ignorance, et n'y doibt auoir raison, sinon
ıe Messieurs l'ont dict, Messieurs le veulent, Messieurs l'ont or-
nné. Par le vray dieu, dist Pantagruel, puisqu'ilz guaignent tant
ıx grappes, le serment[15] leur peut beaucoup valoir. En doubtez
ıus? dist Gaignebeaucoup. Il n'est moys qu'ilz n'en ayent: ce
est pas comme en vos pays, ou le serment ne vous vault rien qu'une
ys l'annee. De la, pour nous mener par mille petitz pressouers, en
rtant nous aduisasmes ung aultre petit bourreau[16], a l'entour du-
ıel estoyent quatre ou cinq de ces ignorans, crasseux et choleres
ımme asnes a qui lon attache une fusee aux fesses, qui, sus ung pe-

[1] Enclos. — [2] Comptes des trésoriers généraux et particuliers. — [3] La Maison
ı roi. — [4] Etiquettes des cartons. — [5] Pétrin. — [6] L'écrou. — [7] L'arbre du
essoir. — [8] Radiation d'un article de compte. — [9] Recouvrement de de-
ers donnés par le roi sans cause légitime. — [10] Hottes de vendange. — [11] Seaux.
[12] Voy. liv. IV, ch. XLII. — [13] C'est-à-dire, n'ont aucun rapport entre eux. —
Savans, gradués. — [15] Jeu de mots sur *sarment*. — [16] Un édit de 1520 crée
eux bureaux à la Chambre des Comptes

tit pressouer qu'ilz auoyent la, repassoyent encores le marc des grap apres les aultres : lon les appelloit en languaige du pays Coun teurs [1]. Ce sont les plus rebarbatifz villains, a les veoir, que i'ay mais apperceu. De ce grand pressouer, nous passasmes par infi petitz pressouers, tous pleins de vendangeurs qui espluchent les gra auecques des ferremens qu'ilz appellent articles de compte, et fi blement arriuasmes en une basse salle ou nous veismes ung gra dogue [2] a deux testes de chien, ventre de loup, gryphe comme u diable de Lamballe, qui estoit la nourry de laict d'amendes, et est ainsi delicatement, par l'ordonnance de Messieurs, traicté, parce q n'y auoit celluy a qui il ne valust bien la rente d'une bonne metai ilz l'appelloyent, en langue d'ignorance, Duple. Sa mere estoit a pres, qui estoit de pareil poil et forme, horsmis qu'elle auoit qua testes, deux masles et deux femelles, et elle auoit nom Quadru laquelle estoit la plus furieuse beste de leans, et la plus danger apres sa grand mere, que nous veismes enfermee en ung cachot qu appelloyent Omission de recepte. Frere Iean, qui auoit tous vingt aulnes de boyaulx vuides pour aualler une saulgrenee d'a catz, se commenceant a fascher, pria Pantagruel de penser du di et de mener auecques luy Gaignebeaucoup, de sorte qu'en sort de leans par la porte de darriere, nous rencontrasmes ung vi homme enchaisné, demy ignorant et demy sçauant, comme ung a drogyne [3] de diable, qui estoit de lunettes capparassonné, comme u tortue d'escailles, et ne viuoit que d'une viande qu'ilz appellen leur patoys Appellations [4]. Le voyant, Pantagruel demanda a Gaign beaucoup de quelle race estoit ce protonotaire, et comment il s'ap pelloit. Gaignebeaucoup nous conta comme de tout temps et a cienneté il estoit leans, a grand regret et desplaisir, de Messie enchaisné, qui le faisoyent mourir de faim, et s'appelloit *Reuisit*. P les sainctz couillons du pape, dist frere Iean, ie ne m'esbahys pa tous Messieurs font grand cas de ce papelard la. Par dieu, il me aduis, amy Panurge, si tu y regardes bien, qu'il ha le minoys Grippeminaud ; ceux cy, tous ignorans qu'ilz sont, en sçauent aut que les aultres ; ie le renuoyerois bien d'ou il est venu, a grandz co d'anguillade [5]. Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Iea mon amy, tu has raison : car a veoir la trogne de ce faulx villain Re *uisit*, il est encores plus ignorant et meschant que ces paoures ign rans icy, qui grappent [6] au moins mal qu'ilz peuuent, sans leu proces, et qui en troys petitz motz vendangent les clos sans ta d'interlocutoires, ny decrotoires, dont ces Chatz fourrez en so bien faschez.

[1] Correcteurs. — [2] Personnifications de l'amende du *double* et de celle du *qua-druple*, appelée *bis capit*. Rabelais joue sur les mots. — [3] Hermaphrodite. — [4] C'est un juge pour les appels des arrêts de la Cour des Comptes. — [5] Fou lanières de peau d'anguille. — [6] Grapillent. *Alias*, gruppent.

CHAPITRE XIX. — Comment nous arrivasmes au royaulme de la Quinte Essence, nommee Entelechie[1].

Ayans prudemment coustoyé le tourbillon par l'espace d'ung demy jour, au troisiesme suyuant nous sembla l'aer plus serain que de coustume : et en bon sauluement descendismes au port de Mateotechnie[2], peu distant du palais de la Quinte Essence. Descendans au port, trouuasmes en barbe[3] grand nombre d'archiers et gens de guerre, lesquelz guardoyent l'arsenac : de prime arriuee ilz nous feirent quasi paour. Car ilz nous feirent a tous laisser nos armes, et roguement nous interroguarent, disans : Comperes[4], de quelz pays est la venue ? Cousins, respondit Panurge, nous sommes Tourengeaux[5].

Or[6] venons de France, conuoiteux de faire reuerence a la dame Quinte Essence, et visiter ce trescelebre royaulme d'Entelechie.

Que dictes vous ? interroguent[7] ilz ; dictes vous Entelechie, ou Endelechie ? Beaulx cousins, respondit Panurge, nous sommes gens simples et idiotz, excusez la rusticité de nostre languaige, car, au demourant, les cueurs sont francz et loyaulx. Sans cause, dirent ilz, nous ne vous auons sus ce different interroguez. Car grand nombre d'aultres ont icy passé de vostre pays de Touraine, lesquelz nous sembloyent bons lourdaux, et parloyent correct. Mais d'aultres pays sont icy venuz ne sçauons quelz oultrecuydez, fiers comme Escossoys, qui contre nous a l'entree vouloyent obstinement contester : ilz ont esté bien frottez, quoyqu'ilz monstrassent visaige rebarbatif[8]. En vostre monde auez vous si grande superfluité de temps que ne sçauez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre dame royne parler, disputer et impudentement escripre ? Il estoit bien besoing que Ciceron[9] abandonnast sa Republicque pour s'en empescher, et Diogenes Laertius[10], et Theodorus Gaza[11], et Argyropile[12], et Bessarion, et Politian[13], et Budé[14], et Lascaris, et tous les diables de saiges[15], le nombre desquelz n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentement accreu par Scaliger[16],

[1] En grec, perfection. C'est la critique de l'alchimie, de la philosophie scolastique, et des charlatans qui cherchoient la *quintessence* des choses en physique comme en métaphysique. — [2] En grec, science vaine. — [3] C'est-à-dire, à la rencontre. — [4] Ms. interrogeirent : Beaulx cousins. — [5] Ms. Tourangeoys. — [6] Ms. ores. — [7] Ms. interrogierent. — [8] Ms. rambarbatif. — [9] Cicéron interrompit son traité *de Reipublica* pour s'engager dans cette vaine dispute, au liv. Ier des Tusculanes. — [10] Dans la *Vie d'Aristote*. — [11] Ms. Lartius, et Justin, et Gaza. — [12] Ms. Bergyrophile. — [13] Ch. I de ses Mélanges. — [14] Liv. I du célèbre traité *de Asse*. — [15] Ms. saiggefflotz. — [16] Le nom de Jules César Scaliger, cité en cet endroit, a fait conjecturer que le Ve livre ne pouvoit pas être de Rabelais, mort en 1554, puisque Scaliger ne parle de l'*entéléchie* que dans ses *Exotic. Exercitation. ad Hier. Cardanum*, ouvrage publié en 1557. Bien plus, Scaliger, dans le passage où il traite de l'entéléchie d'Aristote, fait une allusion évidente au Ve livre de Rabelais. On peut conclure de ces apparentes contradictions que le Ve livre circuloit en manuscrit avant la mort de Rabelais, et que Rabelais avoit cru pouvoir s'y moquer de l'opinion de Scaliger et de Bigot sur l'entéléchie connue alors sinon imprimée.

Bigot[1], Chambrier[2], Françoys Fleury[3], et ne sçay quelz aultres telz ieunes haires esmouchetez.

Leur male angine, qui leur suffocast le gorgeron[4] auec l'epiglottide! Nous les... Mais quoy diantre[5] (Ilz flattent les diables, disoit Panurge entre les dens), vous icy n'estes venuz pour en leur folie les soustenir, et de ce n'auez procuration; plus aussi d'iceulx ne vous parlerons.

Aristoteles, primo homme et paragon de toute philosophie, feut[6] parrin de nostre dame royne : il tresbien[7] et proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom : s'aille[8] chier qui aultrement la nomme. Qui aultrement la nomme erre par tout le ciel. Vous soyez les tresbien venuz. Ilz nous presentarent l'accollade, nous en feusmes tous resiouyz.

Panurge me dist en l'aureille : Compaignon[9], has tu rien eu paour de[10] ceste derniere boutee[11]? Quelque peu, respondy ie. I'en ay, dist il, plus eu que iamais[12] n'eurent les souldars d'Ephraim, *quand par* les Gaaladites feurent occiz et noyez pour[13] en lieu de Schibboleth dire[14] Sibboleth. Et n'y ha homme, pour tous taire, en Beauce[15], qui bien ne m'eust auec une charretee de foin estouppé *le trou de* mon[16] cul.

Depuys, nous mena le capitaine au[17] palays de la royne, en silence et grandes cerimonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelque propous : mais ne pouuant monter si hault qu'il estoit, soubhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puys dist : Baste, si nostre dame la royne vouloit, nous serions aussi grandz comme vous. Ce[18] sera quand il luy plaira.

Par les premieres guallerries, rencontrasmes grand[19] tourbe de gens malades, lesquelz estoyent installez diuersement, selon la diuersité des maladies.

Les ladres a part, les empoisonnez en ung lieu, les pestiferez ailleurs, les verollez on premier rang, ainsi de tous aultres.

CHAPITRE XX. — Comment la Quinte Essence guarissoit les malades par chansons

En la seconde guallerie, nous feut par le capitaine monstré la dame, ieune, et si auoit dixhuyct cens ans[20] pour le moins, *belle*, delicate, vestue gorgiasement, au mylieu de ses damoiselles et gentilz-

[1] Ms. Brigot. Guill. Bigot, natif du Maine, poète français et latin, professeur de philosophie à Tubinge. Il est cité par Scaliger dans les *Exotic. Exercitat.* au sujet de l'entéléchie. — [2] Joachim Camerarius, dont le nom français étoit *Chambrier*, parle de l'entéléchie dans plusieurs de ses écrits publiés en *Allemagne*, où il résidoit, notamment dans ses *Observat. ad Tuscul.* c. x. — [3] Italien de naissance, il vint en France avec le prince Albert Pio de Carpi. Il se montre *entéléchiste* dans son Apol. contre les calomniateurs de la langue latine. — [4] Ms gargeryn. — [5] Ms. dianltres. — [6] Ms. feu. — [7] Ms. royne, tres bien. — [8] Ms s'en aille. Jeu de mots sur *entéléchie*. — [9] Ms. compaing. — [10] Ms. en. — [11] Bostade. — [12] Ms. jadis. — [13] Ms. pour ce que. — [14] Ms. dicte. — [15] Ms. n'y a protonotaire en Beaulce.— [16] Ms. du. — [17] Ms. on. — [18] Ms et. — [19] *Grande*. — [20] C'étoit l'âge de la philosophie d'Aristote.

ommes. Le capitaine nous dist : Heure n'est de parler a elle, soyez ullement spectateurs attentifz de ce qu'elle faict. Vous, en vostres yaulmes[1], auez quelques roys lesquelz fantasticquement guarissent aulcunes maladies, comme scrophule[2], mal sacré, fiebures quartes, ar seule apposition des mains. Ceste nostre royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seullement leur sonnant une chanson selon la competence du mal. Puys nous monstra les orgues, desquelles, nnant, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoyent de façon ien estrange. Car les tuyaulx estoyent de casse en canon, le somier de gaiac[3], les marchettes de rheubarbe[4], le suppied[5] de turbith, clauier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable et nouuelle structure d'orues, par ses abstracteurs, spodizateurs[6], massiteres[7], pregustes[8], bachins[9], chachanins[10], neemanins[11], rabrebans[12], nercins[13], zuins[14], nedibins[15], nearins[16], sagamions[17], perarons[18], chesiins[19], sarins[20], sotrins[21], aboth[22], enilins[23], archasdarpenins, ebins[24], gibourins[25] et aultres siens officiers, feurent les lepreux troduictz : elle leur sonna une chanson, ie ne sçay quelle, feurent ubdain et parfaictement guariz. Puys feurent introduictz les emoisonnez, elle leur sonna une aultre chanson, et gens debout. Puys s aueugles, les sourdz, les mutz[26], leur appliquant de mesme. Ce ue nous espouuenta, non a tort, et tumbasmes en terre, nous prosrnans comme gens exstaticques[27] et rauiz en[28] contemplation exessifue et admiration des vertuz qu'auions veu proceder de la dame, t ne feut en nostre pouoir aulcun mot dire; ains restions en terre, uand elle, touchant Pantagruel d'ung bouquet de rose franche[29], quel elle tenoit en sa main, nous restitua le sens et le feit[30] tenir n piedz. Puys elle nous dist en parolles byssines[31] telles et semblales que vouloit Parisatis qu'on proferast parlant a Cyrus son filz, ou our le moins de taffetas armoisy.

L'honnesteté scintillante en la circonference[32], iugement certain e faict de la vertu latente au centre[33] de vos esperitz : et voyant la uauité melliflue de vos disertes[34] reuerences, facillement me peruade le cueur vostre ne[35] patir vice aulcun, n'aultre sterilité de sçaoir liberal et haultain, ains abunder en plusieurs peregrines et rares lisciplines : lesquelles a present plus est facille, par les usaiges com-

[1] Ms. en vostre royaulme. — [2] Les écrouelles. Ms. strophides. — [3] Ms. gayat. — [4] Ms. rheabarbe. — [5] La pédale. — [6] Souffleurs chimiques. — [7] Massiers. — Dégustateurs. — [9] Cuisiniers. — [10] Etrangers. Ms. chachamins. — [11] Fidèles. Ms. videmanins. — [12] Puissans. Ms. rabiebans. — [13] Ms. mereims. — [14] Seigneurs. — [15] Dominateurs. — [16] Explorateurs. *Alias*, nearims. — [17] Magistrats. Le Ms. omet e nom et les suivans jusqu'à *mebins*. — [18] Lisez *perasims*, chevaliers. — [19] Forts. — [20] Eunuques. — [21] Grands. *Alias*, soteins. — [22] Devins. — [23] Ce mot et le suivant, tirés sans doute de l'hébreu comme les autres, n'ont pas été expliqués, ce qui prouve qu'ils sont tout-à-fait corrompus. — [24] Habiles. — [25] Intelligents. Ms. *giborims*. — [26] Ms. muetz, les gens apoplectiques et mesmes ce que nous espouuenta, non a tard. — [27] Ms. destaticques. — [28] Ms. de. — [29] Ms. roses franches. — [30] Ms. et feist. — [31] Douces comme la soie. — [32] Ms. de voz personnes. — [33] *Alias*, ventre. — [34] *Alias*, discrètes. — [35] Ms. partir vimere aulcune, n'aulcune sterilité.

muns du vulgaire [1] imperit, desirer, que rencontrer : c'est la raison pourquoy ie, dominante par le passé a toute affection priuee, maintenant contenir ne me puis [2] vous dire le mot triuial au [3] monde, c'est que soyez les bien, les plus, les tresque bien venuz.

Ie ne suis point clerc, me disoyt secrettement Panurge, respondez si voulez ; ie toutesfoys ne respondiz, non feit Pantagruel ; et demourions en silence. Adoncques dist la royne : En ceste vostre taciturnité congnoy ie que non seullement estes yssuz de l'eschole pythagoricque, de laquelle print racine en successifue propagation l'anticquité de mes progeniteurs, mais aussi que en Egypte, celebre officine de haulte philosophie, mainte lune retrograde, vos ongles mordz auez, et la teste d'ung doigt grattee [4]. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité de congnoissance estoyt symbole, et silence [5], des Egyptiens recongneu estoyt en louange deificque ; et sacrifioyent les pontifes en Hieropolis au grand dieu en silence, [6] sans aulcun bruit faire, ne par semblable aulcun mot sonner. Le dessein mien est n'entrer [7] vers vous en priuation de gratitude, ains, par vifue formalité, encores que matiere se voulsist de moy abstraire, vous excentricquer mes pensees.

Ces propous acheuez, dressa sa parolle vers ses officiers, et seullement leur dist : Tabachins, a panacee [8]. Sus ce mot, les tabachins nous dirent qu'eussions la dame royne pour excusee, si auec elle ne disnons. Car a son disner rien ne mangeoyt, fors quelques categories, iecabotz [9], emnins [10], dimions [11], abstractions, harborins [12], chelimins [13], secondes intentions, caradoth [14], antitheses [15], metempsychoses [16], transcendentes [17] prolepsies [18].

Puys nous menarent en ung petit cabinet tout contrepoincté [19] d'allarmes : la feusmes traictez Dieu sçait comment. On dict que Iupiter, en la peau [20] diphthere [21] de la chieure qui l'allaicta en Candie, de laquelle il usa comme de pauoys combattant les Titanes (pourtant, est il surnommé Egiuchus [22]), escript tout ce que lon faict au monde. Par ma foy [23], beuueurs, mes amys, en dix huyct peaulx de chieures on ne sçauroit, les bonnes viandes qu'on nous seruit [24], les entremetz et la bonne chiere qu'on nous feit, descripre, voyre feust ce en lettres aussi petites [25] que dict Ciceron auoir veu l'Iliade d'Homere, tellement qu'on la couuroit d'une coquille de noix [26]. De ma part, encores que i'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflue [27] de Platon, ie ne sçauroy en quatre liures

[1] Ms. vulgur. — [2] Ms. peuz. — [3] Ms. on. — [4] Cf. Hor. *Satir.* I, x. — [5] Ms. en silence des Egyptiens recongnoissoit on louange. — [6] Ms. sans bruyt faire ne mot sonner. Voy. Macrobe, *Saturn.* lib. I, xxiii. — [7] Ms. nectier. — [8] Remède universel. — [9] Abstractions. Ms. (jarbod). — [10] Lisez *minins*, espèces. Ms. emnins. — [11] Apparences. — [12] Pensées. Ms. harhorinz.— [13] Songes. — [14] Difficultés, charades. — [15] Ms charadotz entetez. — [16] Ms. metempsychosies.— [17] Ms. transcendans. — [18] Préargumentations. Tous ces mots sont tirés du grec et de l'hébreu. — [19] Ms. de *al* ie criues : la feusmes. Ce passage est altéré ou nous le lisons mal. — [20] Ms. de. — [21] On appeloit ainsi la peau de la chèvre Amalthée. — [22] Ms. aigios, qui tient l'égide. — [23] Ms. soif. — [24] Ms. quand nous ferons. — [25] Ms. en lettre aussi petite. — [26] Voy. Pline, l. VII, c. xxi. — [27] Eloquence douce comme miel. Ms. melleflue.

ous en exposer la tierce[1] d'une seconde. Et me disoyt Pantagruel ue, selon son imagination, la dame a ses tabachins disant : A paacee, leur donnoyt[2] le mot symbolique entre eulx de chiere souueaine, comme en Apollo[3] disoyt Luculle, quand festoyer vouloyt ses mys singulierement, encores qu'on le print a l'improuiste, ainsi que uelquesfoys faisoyent[4] Ciceron et Hortensius.

CHAPITRE XXI. — Comment la royne passoyt temps apres disners[5].

Le disner paracheué, feusmes par ung chachanin menez en la salle le la dame, et veismes comment, selon sa coustume, apres le past, lle, accompaignee de ses damoiselles et princes de sa court, sassoyt, amisoyt, belutoyt[6], et passoyt le temps, auecques ung beau et rand sas de soye blanche et bleue. Puys apperceusmes[7] que, renouuans l'anticquité en usaige, ilz iouarent ensemble aux

ordace[8].
mmelie.
icinnie.
ambicque.
Persicque.
Phrygie.
Vicatisme.
Thracie.
Calabrisme.
Molossicque.
Cernophore.
Mongas.
Thermastrie.
Florule.
Pyrricque, et mille aultres dances.

Depuys, par son commandement, visitasmes le palais, et veismes choses tant nouuelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout rauy en mon esperit. Rien toutesfoys plus par admiration ne subuertit nos sens que l'exercice des gentilz hommes de sa maison. abstracteurs, parazons[9], nedibins, spodizateurs et aultres : lesquelz nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame royne faisoit toute chose impossible[10], et guarissoyt les incurables : seullement eulx, ses officiers, faisoyent et guarissoyent le reste.

La ie vey ung ieune parazon guarir les verollez, ie dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen[11], seullement leur touchant la vertebre dentiforme d'ung morceau[12] de sabot par troys foys.

Ung aultre ie vey hydropicques parfaictement guarir, tympanistes, ascites et hyposarques[13], leur frappant par neuf foys sus le ventre d'une bezague tenedie[14], sans solution de continuité.

Ung aultre guarissoyt de toutes fiebures sus l'heure, seullement leur pendant a la ceincture sus le cousté gausche une queue de regnard[15].

[1] Ms. tierce partie. — [2] Ms. sonnoit. — [3] Dans la salle d'Apollon. — [4] Ms. feirent. — [5] Critique de tous les genres d'empirismes. — [6] Ms. bulletoit. — [7] Ms. apperceuz. — [8] Le Ms. ne contient aucuns de ces noms de danses anciennes, qui étoient surtout en usage aux fêtes des dieux et des déesses, chez les Grecs. — [9] Ms. abstratracteurs, perazons. — [10] Ms. tout l'impossible. — [11] Noël Dufah prétend, dans ses *Contes d'Eutrapel*. c. XXVIII, que cette maladie se montra d'abord dans la ville de Rouen.— [12] Ms. trou. — [13] Ce sont trois sortes d'hydropiques. Ms. asrites anazarques. — [14] Hache à double tranchant : au fig. jugement trop sévère. — [15] Ms. Ung guerissoit de toutes fiebvres quartes sur l'heure, seullement à la saincture des quarteraines sus le cousté gausche atachant une queue de ung regnard : cheualopez est nommé des Grecz.

Ung, du mal des dens, seullement lauant par troys *foys la* racine de la dent affligee auecques vinaigre suzat [1], et au soleil par demye heure la laissant desseicher.

Ung aultre, toute espece de goutte, feust chaulde, feust *froide*, feust pareillement naturelle, feust accidentale : seullement faisant es gouteux clorre la bouche et ouurir les yeulx.

Ung aultre ie vey qui en peu d'heures guarist neuf *bons* gentilzhommes [2] du mal sainct François [3], les ostant de toutes debtes, et a chascun d'eulx mettant une chorde au col, a laquelle pendoit une boitte pleine de dix mille escuz au soleil.

Ung aultre, par engin mirificque [4], iectoyt les maisons par les fenestres ; ainsi restoyent emundees d'aer pestilent.

Ung aultre guarissoyt toutes les troys manieres [5] d'heticques, atrophes [6], tabides [7], emaciez [8], sans bains, sans laict tabian, sans dropace [9], pication [10], n'aultre medicament ; seullement les rendant moynes par [11] troys moys. Et m'affermoyt [12] que si en l'estat monachal ilz n'engraissoyent, ne par art, ne par nature, iamais n'engraisseroyent.

Ung aultre vey accompaigné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoyt de ieunes fillettes saffrettes [13], tendrettes, blondelettes, gracieuses et de bonne voulunté, ce me sembloit. L'aultre de vieilles edentees, chassieuses, ridees, bazanees, cadauereuses. La feut dict a Pantagruel qu'il refondoyt les vieilles, les faisant ainsi raieunir [14], et telles par son art deuenir qu'estoyent les fillettes la presentes, lesquelles il auoyt cestuy iour refondues, et entierement remises en pareille beaulté, forme, elegance, grandeur et composition [15] des membres comme estoyent en l'eage de quinze a seize ans, excepté seullement les talons, lesquelz leur restent [16] trop plus courtz que n'estoyent [17] en leur premiere ieunesse.

Cela estoit la cause pourquoy elles doresnauant a toutes rencontres d'hommes seront [18] moult subiectes et facilles a tumber a la renuerse. La bande des vieilles attendoyt l'aultre fournee en tresgrande [19] deuotion, et l'importunoyent en toute instance, alleguans que chose est en nature intolerable quand beaulté fault a cul de bonne volunté [20]. Et auoit en son art praticque continuelle et guain plus que mediocre. Pantagruel interroguoyt si, par fonte pareillement, faisoyt les hommes vieulx raieunir [21], respondu luy feut que non. Mais la maniere d'ainsi raieunir [22] estre par habitation auecques femme refondue : car la on prenoit ceste quinte espece de verolle nommee la pellade, en grec ὀφίασις [23], moyennant laquelle on change de poil et de peau comme font annuellement les serpens, et en eulx est ieunesse renou-

[1] De sureau. Ms. suzot. — [2] Ms. anticques. — [3] Ce mal est la pauvreté. — [4] Ms. manificque. — [5] Ms. sortes de hereticques. — [6] Atrophiés. — [7] Desséchés. Ms. abides. — [8] Amaigris. — [9] Dépilatoire. — [10] Epilation avec de la poix. Ms. dropace picartien. — [11] Ms. pour. — [12] Ms. nous affermoit. — [13] Appétissantes. — [14] Ms. reuenir. — [15] Ms. compasion. — [16] Ms. restoient. — [17] Ms. n'auoient. — [18] Ms. seroient. — [19] Ms. en grand. — [20] Vieux proverbe mis en vers par Clément Marot, *Ep. du coq à l'asne.* — [21] Ms. rejeunenir. — [22] Ms. rejeunenir. — [23] Ms. apiasis.

llee, comme au[1] phoenix d'Arabie. C'est la vraye fontaine de ieu-ïse[2]. La soubdain, qui vieulx estoyt et decrepit, deuient ieune, al-gre et dispoz. Comme dict Euripides estre aduenu a Iolaus, comme iint au beau Phaon tant aymé de Sapho, par le benefice de Ve-s; a Tithon, par le moyen d'Aurora; a Eson, par l'art de Medee, a Iason pareillement, qui, selon le tesmoignaige de Pherecydes et Simonides, feut par icelle reteinct et raieuny[3], et comme dict Es-'lus[4] estre aduenu es nourrices du bon Bacchus, et a leurs marits ısi.

CHAPITRE XXII. — Comment les officiers de la Quinte diuersement s'exercent[5], et comme la dame nous retint en estat d'abstracteurs[6].

.e vey apres grand nombre de ces officiers[7] susdictz, lesquelz blan-ssoyent les Ethiopiens en peu d'heures, du[8] fond d'ung penier r frottant seullement le ventre.

Aultres, a troys couples[9] de regnardz soubz ung ioug, aroyent[10] ·iuaige areneux, et ne perdoyent leur semence.

Aultres lauoyent les tuilles, et leur faisoyent perdre couleur.

Aultres tiroyent eaue[11] des pumices, que vous appellez pierre ıce, la pillant long temps en ung mortier de marbre, et luy chan-ıyent[12] substance.

Aultres tondoyent les asnes, et y trouuoyent toyson de laine bien ıne.

Aultres cueilloyent des espines raisins; et figues, des chardons.

Aultres tiroyent laict des boucz, et dedans ung crible le recep-yent, a grand proufict de mesnaige.

Aultres lauoyent les testes des asnes, et n'y perdoyent la lexiue.

Aultres chassoyent aux vens[13] auecques des retz, et y prenoyent reuices decumanes.

I'y vey ung ieune spodizateur, lequel artificiellement tiroyt des tz d'ung asne mort, et en vendoyt l'aulne cinq solz.

Ung aultre putrefioyt des sechabothz[14]. O la belle viande!

Mais Panurge rendit villainement sa gorge, voyant ung archasdar-nin, lequel faisoyt putrefier grande doye[15] d'urine humaine en[16] ns de cheual, auecques force merde chrestienne. Fy le villain. Il ıtesfoys nous respondit que d'icelle sacree distillation abbreuuoyt roys et grandz princes, et par icelle leur allongeoyt la vie d'une nne toyse ou deux.

Aultres rompoyent les andouilles au genouil.

Aultres escorchoyent les anguilles par la queue, et ne crioyent les

Ms. en. — [2] Ms. juuence. — [3] Ms. rejeuueny. — [4] Ms. Eschilles. Voy. l'Argu-nt de *Médée*, par le scoliaste d'Euripide. — [5] Ms. se exerceoient. — [6] Ms. en at abstracteurs. Tous les proverbes de ce chapitre s'entendent des choses im-ssibles à faire. — [7] Ms. d'officiers. — [8] Ms. auec le. — [9] Ms. a tous combles. — Labouroient. — [11] Ms. dans. — [12] Ms. sa. — [13] Ms. au vent. *Alias*, chassoient ntz. — [14] *Alias*, escarbotz. Ms. putrafaisoit sechalotz. — [15] Canal. Ms. douze. [16] Ms. en ventre, c'est fiant de cheual.

dictes anguilles auant que d'estre escorchees, comme font celles de Melun.

Aultres de neant faisoyent choses grandes, et grandes choses faisoyent a neant retourner.

Aultres coupoyent le feu auecques ung couteau, et puisoyent l'eau auecques ung retz.

Aultres faisoyent de vessies lanternes, et de nues, paesles d'arain[1]. Nous en veismes douze aultres bancquetans soubz une feuillade, et beuuans, en belles et amples retumbes[2], vins de quatre sortes, frais et delicieux a tous, et a toute reste, et nous feut dict qu'ilz haussoyent le temps selon la maniere du lieu, et qu'en ceste maniere Hercules iadis haussa le temps auecques Atlas.

Aultres faisoyent de necessité vertus, et me sembloit l'ouurage bien beau et a propous.

Aultres faisoyent alchimie[3] auecques les dens : en ce faisant a- plissoyent assez mal les selles persees[4].

Aultres, dedans ung long parterre, soigneusement mesuroyent les saults des puces : et cestuy acte m'affermoyent estre plus que necessaire au gouuernement des royaulmes, conduictes des guerres et administrations des republicques, alleguans que Socrates, lequel premier auoyt des cieulx en terre tiré la philosophie, et d'oysifue et curieuse l'auoyt utile rendue et proufictable, employoyt la moitié de son estude a mesurer le sault des puces, comme atteste Aristophanes[6] le quintessential.

Ie vey deux giborins[7] a part sus le hault d'une tour, lesquelz faisoyent sentinelle, et nous feut dict qu'ilz guardoyent la lune des loupz.

I'en rencontray quatre aultres en ung coing de iardin, oultrement[8] disputans et pretz a se prendre au poil l'ung l'aultre[9] : demandans dond sourdoyt leur different, entendy que ia quatre iours estoyent passez depuys qu'ilz auoyent commencé disputer de troys haultes et plus que physicales[10] propositions, a la resolution desquelles ilz promettoyent montaignes d'or. La premiere estoyt de l'ombre d'ung asne couillard, l'aultre de la fumee d'une lanterne, la tierce de poil de chieure, sçauoir si c'estoyt laine. Puys nous feut dict que chose estrange[11] ne leur sembloyt estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure et en temps. Chose pour laquelle les sophistes de Paris[12] plustoust se feroyent desbaptiser que la confesser.

Nous, curieusement considerans les admirables operations de ces gens, suruint la dame, auecques sa noble compaignie, ia reluisant et clair hesperus[13]. A sa venue feusmes derechief en nos sens espouuantez et esblouyz en nostre veue. Incontinent nostre effray appercent, et nous dist : Ce que faict[14] les humains pensemens esguarer par l...

[1] Ms. de nuees poilles d'airain. Dans le Ms. la fin de ce paragraphe manque. — [2] Amphores de terre. — [3] Ms. l'arcgumie. — [4] Ms. percees auoient tous... le bast aduantageux. — [5] Ms. ne saroient. — [6] Dans la comédie des Nuées... tourne Socrate en ridicule. — [7] Ms. giborims. — [8] Ms. amerement. Alias, ...trement, haultement. — [9] Alias, l'ung de l'aultre. — [10] Ms. phescalles. — [11] ... esloinguee. — [12] Docteurs de Sorbonne. — [13] L'étoile du soir. — [14] Ms. font

mes d'admiration n'est la souueraineté des effectz, lesquelz apent ilz esprouuent naistre[1] des causes naturelles, moyennant l'inrie des saiges artisans : c'est la noueaulté de l'experience ent en leurs sens, non preuoyans la facilité de l'oeuure, auecques ment serain associé d'estude diligente[2]. Pourtant[3], soyez en eau et de toute frayeur vous despouillez, si d'aulcune estes saia la consideration de ce que voyez par mes officiers estre faict. ez, entendez, contemplez, a vostre libre arbitre, tout ce que ma son contient : vous peu a peu emancipans du[5] seruaige d'ignoce. Le cas bien me siet en voulunté. Pour de laquelle[6] vous donenseignement non feinct[7], en contemplation des studieux desirs uelz me semblez auoir en vos cueurs faict insigne mont ioye[8] et isante preuue, ie vous retiens presentement en estat et office de abstracteurs[9]. Par Geber, mon premier tabachin, y serez destz au partement de ce lieu. Nous la remerciasmes humblement, s mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.

CHAPITRE XXIII. — Comment feut la royne a soupper seruye, comment elle mangeoyt[10].

a dame, ces propous acheuez, se retourna[11] vers ses gentilzhommes, eur dist : L'orifice du stomach, commun ambassadeur pour l'auilement de tous membres, tant inferieurs que superieurs, nous imtune leur restaurer, par apposition d'idoines[12] alimens, ce que r est decheu par action continue de la naifue chaleur en l'humidité licale.[13] Spodizateurs, cesinins, nemains[14] et parazons, par vous ne ne[15] que promptement ne soyent tables dressees, foisonnantes de te legitime espece de restaurans. Vous aussi nobles pregustes[16], ompaignez de mes gentilz massiteres[17], l'espreuue de vostre induse passementee de soing et diligence faict que ne vous puiz donner lre que de sorte[18] ne soyez en vos offices, et vous teniez tousiours vos guardes. Seullement vous ramente[19] faire ce que faictes. Ces tz acheuez, se retira auecques part[20] de ses damoiselles quelque u de temps, et nous feut dict que c'estoit pour soy baigner, comme oit la coustume des anciens, autant usitee comme est entre nous de sent lauer les mains auant le past[21]. Les tables feurent prompteent dressees[22], puys feurent couuertes de nappes tresprecieuses. ordre du seruice feut tel que la dame ne mangea rien, fors celeste

Ms. n'estre. — [2] *Alias* et Ms. quand jugement serain s'y associe estude dilint. — [3] Ms. partant. — [4] Ms. enuahis. — [5] Ms. le. — [6] Ms. pour laquelle vous nne. — [7] Ms. non faincte. — [8] Ms. montjoie. Vous retieus... — [9] Rabelais oit pris le titre d'*Abstracteur de quintessence* pour la première fois en tête livre II, édition de 1834. Lyon, Fr. Juste. — [10] Critique des espérances chiriques de fortune qui animent les alchimistes. — [11] Ms. retira. — [12] Ms. des oines. — [13] Ms. peyne est par nature, ma royne, adjoincte, et si ne obtempens resolution des espritz. — [14] Ces deux mots tirés de l'hébreu sont mieux écrits *ecinins* et *neemanins* dans le chapitre xx. Ms. cosinims, noemamins et perazons. [15] Ms. soit. — [16] Ms. perigestes. — [17] Ce sont les massiers de l'Université. — Ms. desordre ne soit en voz. — [19] Rappelle. — [20] Partie. — [21] Repas. — [22] Ms. ys feurent tables couuertes de nappes.

ambrosie, rien ne beut que nectar diuin. Mais les seigneurs et dames de sa maison feurent, et nous auecques eulx, seruiz de viandes aussi rares, friandes et precieuses qu'oncques en songea Apicius[1].

Sus l'yssue de table, feut apporté ung pot pourry[2], si par cas famine n'eust donné trefues : et estoit de telle amplitude et grandeur que la platine[3] d'or, laquelle Pythius[4] Bithynus[5] donna au roy Daire, a peine l'eust couuert. Le pourry estoyt plein de potaiges d'especes diuerses, sallades, fricassees, saulgrenees, cabirotades, rousty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de beuf sallé, iambons d'antiquailles, saumates[6] deificques, pastisseries, tarteries, ung monde de coscotons a la moresque, formaiges, ioncades, gelees, fruictz de tous sortes. Le tout me sembloit bon et friant, toutesfoys n'y tastay, pour estre bien remply et refaict[7]. Seullement ay a vous aduertir que ie vey des pastez en paste, chose assez rare, et les pastez en paste estoyent pastez en pot. Au fond d'icelluy, i'apperceuz force dez, cartes, tarotz, luettes[8], eschetz et tabliers[9], auecques pleines tasses d'escus au soleil, pour ceulx qui iouer vouldroyent.

Au dessoubz finablement i'aduisay nombre de mulles bien phalerees[10], auecques housses de velours, hacquenees de mesme a usaige d'hommes et femmes, lictieres bien veloutees pareillement ne sçay combien, et quelques coches a la ferraroise, pour ceulx qui vouldroyent aller hors a l'esbat.

Cela ne me sembla estrange, mais ie trouuay bien nouuelle la maniere comment la dame mangeoit. Elle ne maschoyt rien, non qu'elle n'eust dens fortes et bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication ; mais tel estoyt son usaige et coustume. Les viandes desquelles ses pregustes auoyent faict essay prenoyent ses massiteres, et noblement les luy maschoyent, ayans le gosier doublé de satin cramoisy, a petites nerueures et[11] canetilles d'or, et les dens d'yuoire bel et blanc : moyennant lesquelles, quand ilz auoyent bien a poinct masché ses viandes, ilz les luy couloyent par ung embut d'or fin iusques dedans l'estomach. Par mesme raison, nous feut dict qu'elle ne fiantoyt, sinon par procuration[12].

[1] Ms. si oncques en songe... Le nom d'Apicius, fameux gourmand de Rome qui composa un traité sur la bonne chère, manque dans le Ms. — [2] « Du temps du grand roy François, sur la table y avoit seulement un grand plat garny de bœuf, mouton, veau et lard, et la grand'brassee d'herbes cuites composees ensemble, dont se faisoit un brouet, vray restaurant et elixir de vie ; d'où est venu le proverbe : *La soupe du grand pot et des friands, le pot pourry.* » *Contes d'Eutrapel*, c. XXII. — [3] Ms. plataine. — [4] Ms. Pothinus. Cf. Pline, l. XXX, c. X. — [5] *Alias* Bithyus Althius. — [6] Viandes salées. — [7] Ms. je touteffoys n'y touchay, par estre ja tresbien reffect. — [8] Billes. Ms. luttes. — [9] Damiers. — [10] Caparaçonnées. — [11] Ms. de canetille. — [12] Ms. Les chapitres XXIV et XXV ne se trouvent pas dans le Ms., à l'exception du dernier paragraphe du chapitre XXV : *Durant ces dances la dame invisiblement disparut*, etc. Cette lacune est indiquée par un trait de plume. On peut donc conclure que le tournoi de la Quinte n'est pas de Rabelais, ce que plusieurs commentateurs ont d'ailleurs établi par d'assez bonnes raisons.

APITRE XXIV. — Comment feut en presence de la Quinte faict un bal ioyeux, en forme de tourn y [1].

e soupper parfaict[2], en presence de la dame feut faict ung bal, node de tournay[3], digne non seullement d'estre reguardé, mais i de memoire eternelle. Pour icelluy commencer, feut le paué de ılle couuert d'une ample piece de tapisserie veloutee, faicte en ıe d'eschiquier, sçauoir est a carreaulx, moitié blanc, moitié ne, chascun large de troys palmes, et carré de tous coustez. Quand a salle entrarent trente deux ieunes personnaiges, desquelz seze yent vestuz de drap d'or, sçauoir est, huict ieunes nymphes[4], i que les peignoyent les anciens en la compaignie de Diane, ung une royne, deux custodes de la rocque[5], deux cheualiers[6] et x archiers[7]. En semblable ordre estoyent seze aultres vestuz de ɔ d'argent. Leur assiette sus la tapisserie feut telle. Les roys se rent en la derniere ligne, sus le quatrieme carreau; de sorte que ɔy auré estoyt sus le carreau blanc, le roy argenté sus le carreau ne, les roynes a cousté de leurs roys. La doree sus le carreau .ne, l'argentee sus le carreau blanc; deux archiers aupres de chas- cousté, comme guardes de leurs roys et roynes. Aupres des ar- ɜrs deux cheualiers, aupres des cheualiers deux custodes. Au ranc chain deuant eulx estoyent les huyct nymphes. Entre les deux ıdes des nymphes restoyent vuides quatre rancs de carreaulx. ıscune bande auoyt de sa part ses musiciens vestuz de pareille li- e, ungs de damas orengé, aultres de damas blanc : et estoyent ɾct de chascun cousté, auecques instrumens tous diuers de ioyeuse ention, ensemble moult concordans, et melodieux a merueille, va- ns en tons, en temps et mesure, comme requeroyt le progres du . Ce que ie trouuoys admirable, attendu la numereuse[8] diuersité pas, de desmarches, de saultz, sursaultz, recours, fuites, embus- les, retraictes et surprinses. Encores plus transcendoit opinion hu- ine, ce me sembloit, que les personnaiges du bal tant soubdain endoyent le son qui competoyt[9] a leurs desmarches ou retraictes, ɜ plustoust n'auoit signifié le ton la musique, qu'ilz se posoyent place designee : nonobstant que leur procedure[10] feust toute di- 'se. Car les nymphes qui sont en premiere filiere, comme prestes xciter le combat, marchent contre leurs ennemys droict en auant, ng carreau en aultre ; exceptee la premiere desmarche, en laquelle r est libre passer deux carreaulx : elles seulles iamais ne recul- t. S'il aduient qu'une d'entr'elles passe iusques a la filiere de son ' ennemy, elle est couronnee royne de son roy, et prend sa des- rche doresnauant en mesme priuilege que la royne : aultrement nais ne ferissent les ennemys qu'en ligne diagonale oblicquement,

[1] Ce chapitre et le suivant présentent une description figurée du jeu des ıecs. — [2] Achevé. — [3] Tournois. — [4] Les huit pions. — [5] Les deux tours. Les ıecs ont gardé le terme de *roquer*. — [6] Les deux cavaliers. — [7] Les deux fous. [8] Nombreuse. — [9] Convenoit. — [10] Marche.

et deuant seullement. Ne leur est toutesfoys, n'a aultres, loisi prendre aulcuns de leurs ennemys, si, le prenant[1], elles laissoye leur royne a descouuert et en prinse.

Les roys marchent et prennent leurs ennemys de toutes façons carré : et ne passent que de carreau blanc et prochain au iaulne, au contraire : exceptez qu'a la premiere desmarche, si leur filiere toyt trouuee vuide d'aultres officiers, fors les custodes, ilz le peuue mettre en leur siege, et a cousté de luy se retirer.

Les roynes desmarchent, et prennent en plus grande liberté q tous aultres : sçauoir est en tous endroictz et en toutes manieres toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pour que ne soit des siens occupé : et diagonale aussi, pourueu que en couleur de son assiette.

Les archiers marchent tant en auant comme en arriere, tant loi que pres. Mesmement aussi iamais ne varient la couleur de leur p miere assiette.

Les cheualiers marchent et prennent en forme ligneare[2], pass ung siege franc, encores qu'il feust occupé ou des siens ou des e nemys, et au second soy posant, a dextre ou a senestre, en vari tion de couleur ; qui est sault grandement dommageable a partie a uerse, et de grande obseruation. Car ilz ne prennent iamais a fa ouuerte.

Les custodes marchent et prennent a face, tant a dextre q senestre, tant arriere que deuant, comme les roys, et peuu tant loing marcher qu'ilz vouldront en siege vuide : ce que ne f les roys.

La loy commune es deux parties estoyt, en fin derniere du comba assieger et clorre le roy de part aduerse, en maniere qu'euader peust de cousté quelconque. Icelluy ainsi clous, fuyr ne pouuant, des siens estre secouru, cessoyt le combat, et perdoyt le roy assieg Pour doncques de cestuy inconuenient le guarentir, il n'est cellu celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prennent les u les aultres de tous endroictz, aduenant le son de la musicque. Qu aulcun prenoyt ung prisonnier de party contraire, luy faisant la r uerence, luy frappoyt doulcement en main dextre, le mettoyt hors parquet, et succedoyt en sa place. S'il aduenoyt qu'ung des roys fe en prinse, n'estoyt licite a partie aduerse le prendre ; ains estoyt fa rigoureux commandement a celluy qui l'auoyt descouuert, ou le t noyt en prinse, luy faire profunde reuerence, et l'aduertir, disan Dieu vous guard[3], affin que de ses officiers feust secouru et co uert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouv estre secouru. N'estoyt toutesfoys prins de partie aduerse, m salué le genoil gausche en terre, luy disant : Bon iour. La estoyt du tournay.

[1] *Alias*, le prennent. — [2] Linéaire. — [3] Echec. On disoit anciennement en

CHAPITRE XXV. — Comment les trente deux personnaiges du bal combattent.

Ainsi posees en leurs assiettes les deux compaignies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouentablement comme a l'assault. La voyons les deux bandes fremir, et soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt[1], qu'ilz seront euoquez hors de leur camp. Quand soubdain les musiciens de la bande argentee cessarent, seullement sonnoyent les organes[2] de la bande auree. En quoy nous estoyt signifié que la bande auree assailloyt. Ce que bien toust adueint ; car, a ung ton nouueau, veismes que la nymphe parquee deuant la royne feit ung tour entier a gausche vers son roy, comme demandant congié d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compaignie. Puys desmarcha deux carreaulx auant en bonne modestie, et feit d'ung pied reuerence a la bande aduerse, laquelle elle assailloyt. La cessarent les musiciens aurez, commencearent les argentez. Icy n'est a passer en silence que la nymphe auoit en tour[3] salué son roy et sa compaignie, affin qu'eulx ne restassent ocieux ; pareillement la resaluarent en tour entier, girans a gausche : exceptee la royne, laquelle vers son roy se destourna a dextre, et feut ceste salutation de tous desmarchans[4] obseruee en tout le decours du bal, le resaluement aussi, tant d'une bande comme de l'aultre. Au son des musiciens argentez, desmarcha la nymphe argentee laquelle estoyt parquee deuant sa royne, son roy saluant gracieusement, et toute sa compaignie, eulx de mesme la resaluant, comme ha esté dict des aultres, exceptez qu'ilz tournoyent a dextre, et leur royne a senestre : se posa sus le second carreau auant, et faisant reuerence a son aduersaire, se tint en face de la premiere nymphe auree, sans distance aulcune, comme prestes a combattre, ne feut qu'elle ne frappent que des coustez. Leurs compaignes[5] les suyuent, tant aurees qu'argentees, en figure intercalaire, et la font comme apparence d'escarmoucher, tant que la nymphe auree, laquelle estoyt premiere en camp[6] entree, frappant en main une nymphe argentee a gausche, la mist hors du camp, et occupa son lieu : mais bien toust, a son nouueau des musiciens, feust de mesme frappee par l'archier argenté ; une nymphe auree le feit ailleurs serrer[7], le cheualier argenté sortit en camp, la royne auree se parqua deuant son roy.

Adoncq le roy argenté change place, doubtant[8] la furie de la royne auree, et se tira au lieu de son custode a dextre, lequel lieu sembloyt tresbien muny et en bonne deffense.

Les deux cheualiers qui tenoyent[9] a gausche, tant aurez qu'argentez, desmarchent et font amples prinses des nymphes aduerses, lesquelles ne pouuoyent arriere soy retirer, mesmement le cheualier auré, lequel met toute sa cure a prinse de nymphes. Mais le cheualier argenté pense chose plus importante : dissimulant son entre-

[1] Choc. — [2] Instrumens de musique ; *organa*. — [3] En tournant. — [4] Les pièces en marche. — [5] *Alias*, compaignies. — [6] Champ de bataille. — [7] C'est-à-dire, changer de case. — [8] Redoutant. — [9] Combattoient.

prinse, et quelque foys qu'il ha peu prendre une nymphe auree, il l'ha laissé, et passé oultre, et ha tant faict qu'il s'est posé pres ses ennemys, en lieu onquel il ha salué le roy aduers[1], et dict : Dieu vous guard. La bande auree, ayant cestuy aduertissement de secourir son roy, fremist toute, non que facillement elle ne puisse au roy secours soubdain donner, mais que, leur roy sauluant, ilz perdoyent leur custode dextre, sans y pouuoir remedier. Adoncques se retira le roy auré a gausche, et le cheualier argenté print le custode auré : ce qui leur feut en grande perte. Toutesfoys la bande auree delibere de s'en venger, et l'enuironnent de tous coustez, a ce que refuyr il ne puisse, ny eschapper de leurs mains; il faict mille effortz de sortir, les siens font mille ruses pour le guarentir, mais enfin la royne auree le print.

La bande auree, priuee d'ung de ses suppoustz, s'esuertue, et a tort et a trauers cherche moyen de soy venger, assez incautement[2]; et faict beaucoup de dommaige parmy l'ost des ennemys. La bande argentee dissimule et attend l'heure de reuanche, et presente une de ses nymphes a la royne auree, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'a la prinse de la nymphe, peu s'en faillit que l'archier auré ne surprint la royne argentee. Le cheualier auré intente prinse de roy et royne argentee, et dict : Bon iour. L'archier argenté les salue[3], il feut prins par une nymphe auree, icelle feut prinse par une nymphe argentee. La bataille feut aspre. Les custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslee dangereuse. Enyo[4] encores ne se declaire. Aulcunesfoys tous les argentez enfoncent iusques a la tente du roy auré, soubdain sont repoulsez. Entre aultres, la royne auree faict grandes prouesses, et d'une venue prend l'archier, et costoyant prend le custode argenté. Ce que voyant, la royne argentee se met en auant, et fouldroye de pareille hardiesse, et prend le dernier custode auré, et quelque nymphe pareillement. Les deux roynes combattirent longuement, part taschant de s'entresurprendre, part pour soy sauluer, et leurs roys contreguarder. Finablement, la royne auree print l'argentee, mais soubdain apres elle feut prinse par l'archier argenté. La seullement au roy auré restarent troys nymphes, ung archier et ung custode. A l'argenté restoyent troys nymphes et le cheualier dextre, ce que feut cause qu'au reste plus cautement et lentement ilz combattirent. Les deux roys sembloyent dolens d'auoir perdu leurs dames roynes tant aymees; et est tout leur estude et tout leur effort d'en recepuoir d'aultres, s'ilz peuuent, de[5] tout le nombre de leurs nymphes, a ceste dignité et nouueau mariaige : les aymer ioyeusement, auecques promesses certaines d'y estre receues, si elles penetrent iusques a la derniere filliere du roy ennemy. Les aurees anticipent, et d'elles est creee une royne nouuelle, a laquelle on impose une couronne en chief, et baille lon[6] nouueaulx accoustremens.

Les argentees suyuent de mesme : et plus n'estoyt qu'une ligne que

[1] Ennemi. — [2] Imprudemment. — [3] *Alias*, les saluant, les sauluant. — [4] Nom grec de Bellone. — [5] Dans. — [6] Et on lui donne.

elle ne feust royne nouuelle creee : mais en cestuy endroict le custode auré la guettoyt : pourtant[1], elle s'arresta quoy.

La nouuelle royne auree voulut, a son aduenement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer. Feit grand faictz d'armes parmy le camp. Mais, en ces entrefaictes, le cheualier argenté print le custode auré, lequel guardoyt la mete[2] du camp; par ce moyen feut faicte nouuelle royne argentee. Laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer a son nouueau aduenement. Feut le combat renouuellé plus ardent que deuant. Mille ruses, mille assaultz, mille desmarches feurent faictes, tant d'ung cousté que d'aultre : si bien que la royne argentee clandestinement entra en la tente du roy auré, disant : Dieu vous guard. Et ne peut estre secouru que par sa nouuelle royne. Icelle ne feit difficulté de soy opposer pour le sauluer. Adoncques le cheualier argenté, voltigeant de tous coustez, se rendoit pres sa royne, et meirent le roy auré en tel desarroy, que pour son salut luy conueint perdre sa royne. Mais le roy auré print le cheualier argenté. Ce non obstant, l'archier auré, auecques deux nymphes qui restoyent, a[3] toute leur puissance deffendoyent leur roy; mais en fin tous feurent prins et mis hors le camp, et demoura le roy auré seul. Lors de toute la bande argentee luy feut dict en profunde reuerence : Bon iour, comme restant le roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compaignies de musiciens commencearent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal, en tant grande allaigresse, gestes tant plaisans, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous feusmes tous en nos esperitz rians comme gens extaticques, et non a tort nous sembloyt que nous feussions transportés es souueraines delices et derniere felicité du ciel olympe.

Finy le premier tournay, retournarent les deux bandes en leur assiette premiere, et comme auoyent combattu parauant, ainsi commencearent a combattre pour la seconde foys : excepté que la musicque feut en sa mesure serree d'ung demy temps plus que la precedente. Les progres aussi totalement differens du premier. La, ie vey que la royne auree, comme despitee de la roupte[4] de son armee, feut par l'intonation de la musicque euoquee, et se mist des premieres en camp auecques ung archier et ung cheualier; et peu s'en faillit qu'elle ne surprint le roy argenté en sa tente, au myllieu de ses officiers[5]. Depuys, voyant son entreprinse descouuerte, s'escarmoucha parmy la trouppe, et tant desconfit de nymphes argentees et aultres officiers, que c'estoyt cas pitoyable les veoir. Vous eussiez dict que ce feut une aultre Penthasilee, amazone, fouldroyante par le camp des Gregeois; mais peu dura cestuy esclandre : car les argentees, fremissans a la perte de leurs gens, dissimulans toutesfoys leur dueil, luy dressarent occultement en embuscade ung archier en angle lointain, et ung cheualier errant, par lesquelz elle feut prinse et mise hors le camp. Le reste feut bien toust deffaict. Elle sera une aultre foys mieulx aduisee, pres de son roy se tiendra, tant loing ne s'escartera,

[1] Partant, c'est pourquoi. — [2] Borne. — [3] De. Mais il vaut mieux lire *a tout*, avec. — [4] Déroute. — [5] C'est le coup nommé *échec du berger*.

et ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompaignee. La donc- ques restarent les argentez vainqueurs, comme deuant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en piedz les deux bandes comme deuant, et me semblarent porter visaige plus guay et deliberé qu'es deux precedens. Et feut la musicque serree en la mesure plus que de hemiole[1], en intonation phrygienne et bellicque, comme celle que inuenta iadis Marsyas. Adoncques commencearent tournoyer, et entrer en ung merueilleux combat, auecques telle legiereté qu'en ung temps de musicque ilz faisoyent quatre desmarches, auecques les re- uerences de tours competens, comme auons dict dessus : de mode que ce n'estoyent que saultz, guambades et voltigemens petauristi- ques[2], entrelassez les ungs parmy les aultres. Et les voyans sus ung pied tournoyer apres la reuerence faicte, les comparions au mouue- ment d'une rhombe girante[3] au ieu des petitz enfans, moyennant les coups de fouet, lors que tant subit est son tour que son mouuement est repous ; elle semble quiete[4], non soy mouuoir, ains dormir, comme ilz le nomment. Et y figurant ung poinct de quelque couleur, semble a nostre veue non poinct estre, mais ligne continue, comme saige- ment l'ha noté Cusan[5], en matiere bien diuine.

La nous n'oyons que frappemens de mains, et episemapsies[6] a tous destrois[7] reiterez, tant d'une bande que d'aultre. Il ne feut oncques tant seuere Caton, ne Crassus l'ayeul tant agelaste[8], ne Timon Athe- nien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre hu- main[9], qui est rire, qui n'eust perdu contenence, voyant au son de la musicque tant soubdaine, en cinq cens diuersitez, si soubdain se mouuoir, desmarcher, saulter, voltiger, guambader, tournoyer ces iouuenceaux auecques les roynes et nymphes, en telle dexterité qu'oncques l'ung ne feit empeschement a l'aultre. Tant moindre es- toyt le nombre de ceulx qui restoyent en camp, tant estoyt le plaisir plus grand veoir les ruses et destours desquelz ilz usoyent pour sur- prendre l'ung l'aultre, selon que par la musicque leur estoyt signifié. Plus vous diray, si ce spectacle plus qu'humain nous rendoyt confuz en nos sens, estonnez en nos esperitz, et hors de nous mesmes, encores plus sentions nous nos cueurs esmeuz et effrayez a l'intonation de la music- que ; et croiroys[10] facilement que par telle modulation Ismenias ex- cita Alexandre le grand[11], estant a table et disnant en repous, a soy leuer, et armes prendre. Au tiers tournay, feut le roy auré vainqueur.

Durant lesquelles dances la dame inuisiblement se dispareut, et plus ne la veismes. Bien feusmes menez par les michelotz[12] de Geber[13],

[1] Quinte. — [2] De danseurs de corde. — [3] Toupie, qui tourne. — [4] Tranquille. — [5] Nicolas de Cusa ou Cusanus, cardinal, auteur d'ouvrages de mathématiques. — [6] Gestes significatifs. — [7] Embarras. — [8] Qui ne rit pas ; surnom de Crassus, qu'on ne vit rire qu'une fois dans toute sa vie. — [9] Rabelais répète souvent cet axiome : Rire est le propre de l'homme. — [10] *Alias*, croyons. — [11] Rabelais at- tribue par erreur au Thébain Isménias, joueur de flûte, ce que Hermogène et Suidas rapportent du Milésien Timothée. — [12] Ms. micheuotz. — [13] Les *miquelets* étoient les jeunes gens qui alloient en pélerinage à Saint-Michel-sur-Mer : ce mot, pris ici au figuré, signifie les disciples de Géber, grand alchimiste qui vivoit au VIII[e] siècle.

t la feusmes inscriptz en l'estat par elle ordonné. Puys, descendans u port Mateotechne[1], entrasmes en nos nauires, entendans[2] qu'a-ions vent en pouppe, lequel si nous refusions sus l'heure, a peine ourroyt estre recouuert[3] de troys[4] quartiers brisans[5].

CHAPITRE XXVI. — Comment nous descendismes en l'isle d'Odes[6], en laquelle les chemins cheminent[7].

(Apres) auoir par deux iours nauigé, s'offrit a nostre veue l'isle .'Odes, en laquelle veismes une chose memorable[8]. Les chemins y ont animaulx, si vraye est la sentence d'Aristote disant argument[9] nuincible d'ung animant, s'il se meut de soy mesme. Car les che-nins cheminent, comme animaulx, et sont les ungs chemins errans a a semblance des planetes; aultres, chemins passans, chemins croi-ans, chemins trauersans. Et veidz que les voyagiers, seruans[10], et ıabitans du pays demandoyent : Ou va ce chemin? et cestuy cy? On eur respondoyt : Entre midy et feurolles[11], a la paroece, a la ville, a a riuiere. Puys, se guindans au chemin opportun, sans aultrement ;e poiner ou fatiguer, se trouuoyent au lieu destiné : comme vous voyez aduenir a ceulx qui de Lyon en Auignon et Arles se mettent en bateau sus le Rhosne : et comme vous sçauez qu'en toutes choses il y ha de la faulte[12], et rien n'est en tous endroictz heureux, aussi la nous feut dist estre une maniere de gens, lesquelz ilz nommoyent guetteurs de chemins et bateurs de paué. Et les paoures chemins les craignoyent[13] et s'esloignoyent d'eulx comme de briguans. Ilz les guettoyent au passaige, comme on faict les loupz a la trannee[14] et les beccasses au fillet. Ie[15] veidz ung d'iceulx lequel estoyt apprehendé de la iustice, pource qu'il auoyt prins iniustement, malgré Pallas, le chemin de l'eschole, c'estoyt le plus long[16] : ung aultre se vantoyt auoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel aduantaige a ceste rencontre, que premier venoyt a bout de son entreprinse.

Aussi[17] dist Carpalim a Epistemon, quelque iour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoyt si tousiours premier estoyt au leuer du bon Pantagruel, car il tenoyt le plus court et le moins cheuaulchant. I'y recongneu le grand chemin de Bourges, et le veidz marcher a pas d'abbé[18], et le veidz aussi fuyr a la venue de quelques charretiers qui le menaceoyent fouler auecques les piedz de leurs cheuaulx, et luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia feit passer son charriot dessus le ventre de son pere Seruius Tullius, sixiesme roy des Romains. I'y recongneu pareillement le vieulx quemin[19] de Peronne a Sainct Quentin, et me sembloyt quemin de bien de sa personne. I'y recongneu entre les rochiers le bon vieulx chemin de la

[1] *Alias* et Ms. Mateotechnie. — [2] Ms. atendans que aurions. — [3] Recouvré. — [4] Ms. tous. — [5] Quartiers de lune. — [6] En grec, chemins. — [7] Critique de cette açon de parler : *Où va ce chemin?* et jeu de mots à ce sujet. — [8] Ms. choses memorables. — [9] Preuve. — [10] Ms. souuent. — [11] Ms. fauerolles. Il y a deux villages de ce nom, en Berry et en Picardie. — [12] Ms. choses y a contradiction. — [13] Ms. et redoubtoient. — [14] Ms. traynee. — [15] Ms. J'en. — [16] Proverbe encore usité. — [17] Ms. Ainsi. — [18] Ms. marcher au pais de Otarde. — [19] En patois picard, chemin.

l'errate[1], monté sus ung grand ours[2]. Le voyant de loing, me souuint de sainct Hierosme en paincture, si son ours eust esté lion : car il estoyt tout mortifié, auoyt la longue barbe toute blanche et mal peignee, vous eussiez proprement dict que feussent glaçons : auoyt sus soy force grosses patenostres de pinastre[3] mal rabotees, et estoyt comme a genoillons et non debout, ne couché du tout, et se battoyt la poictrine auecques grosses et rudes pierres ; il nous feit paour et pitié ensemble. Le reguardans, nous tira a part ung bachelier courant[4] du[5] pays, et monstrant ung chemin bien licé, tout blanc, et quelque peu feustré[6] de paille, nous dist : Doresnauant ne desprisez l'opinion de Thales Milesien, disant l'eaue estre de toutes choses le commencement ; ne la sentence d'Homere, affermant toutes choses prendre naissance de l'Ocean. Ce chemin que voyez nasquit d'eaue, et s'y en retournera : [7] dauant deux moys les basteaulx par cy passoyent, a ceste heure y passent les charrettes. Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez[8] bien piteuse ! En nostre monde nous en voyons tous les ans, de pareilles transformations, cinq cens et daduantaige.

Puys, considerans les alleures de ces chemins mouuans, nous dist que, selon son iugement, Philolaus et Aristarchus[9] auoyent en ceste[10] isle philosophé[11] ; Seleucus, prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles se mouuoir, non le ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre verité. Comme, estans sus la riuiere de Loire, nous sembloyent[12] les arbres prochains se mouuoir[13] ; toutesfoys ilz ne se mouuent, mais nous, par le decours du basteau. Retournans a nos nauires, veismes que pres le riuaige on mettoyt sus la roue troys guetteurs de chemins qui auoyent esté prins en embuscade, et brusloyt[14] a petit feu ung grand paillard, lequel auoyt battu ung chemin, et luy auoyt rompu une coste[15], et nous feut dict que c'estoyt le chemin des aggeres[16] et leuees du Nil en Egypte[17].

[1] Ms. Ferriere sus le mont Cenis, creature du roi Artius, accompaigné d'un grand ours : le voyant me sembloit de sainct Hierosme... — [2] C'est le chemin ferré qui coupe la montagne du Grand-Ours, sur la route de Limoges à Tours. — [3] De bois de pin. — [4] Allusion aux *cours* de théologie. — [5] Ms. de. — [6] Jonché. C'est une rivière glacée, sur laquelle passent les charrois. — [7] Ms. et en eau retournera devant deux moys : les... — [8] Ms. vous me la contez. — [9] Ms. Philo. Aristacus et Seleucus. Voy. Plut. *Opin. des philos.* I, II et III. Philolaüs de Crotone, philosophe pythagoricien, vivant 300 ans avant Jésus-Christ ; Aristarchus de Samos ; Seleucus, grand astronome romain, sous l'empereur Vespasien. On a cru voir dans ce passage, que Rabelais connoissoit le système de Copernic. — [10] *Alias*, et Ms. icelle. — [11] Ms philosophé et prins opinion. — [12] Ms. semblent. — [13] Rabelais emprunte cette idée à une épître en vers, *traitant des ymaginations qu'on peult avoir attendant la chose desirée,* et adressée par lui à son ami J. Bouchet. Voy. cette épître dans la *Notice hist.* — [14] Ms. brusloit on. — [15] On disoit *briser chemins*, pour brigander sur les chemins. — [16] Digues. — [17] Dans le Ms ce chapitre se termine ainsi : « La dauantaige nous fust dict que Pasnigon, sus ses derniers jours, s'estoit en ung hermitage d'icelle isle retiré et viuoit en grande saincteté et vraye foy catholique sans concupissance, sans affection, sans vice, en innocence, son prochain aymant comme soy mesmes et Dieu sus toutes choses. Partant faisoit-il plusieurs beaulx miracles. A nostre departement de Chothu, je veiz le pourtraict mirificque de varlet cherchant maistre, jadis depainct par Charles Charmois Aurelian. »

CHAPITRE XXVII. — Comment passasmes l'isle des Esclotz[1], et de l'ordre des freres Fredons[2].

Depuys passasmes l'isle des Esclotz, lesquelz ne viuent que de souppes de merlus : feusmes toutesfoys bien recueilliz et traictez du roy de l'isle, nommé Benius[3], tiers de ce nom, lequel, apres boyre, nous mena veoir ung monastere noueau[4], faict, erigé et basty par son inuention pour les freres Fredons, ainsi nommoyt il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoyent les freres petitz seruiteurs et amys de la doulce dame[5]. Item les glorieux et beaulx[6] freres mineurs, qui sont semibriefz[7] de bulles, les freres minimes, haraniers enfumez[8], aussi les freres minimes crochuz, et que du nom[9] plus diminuer ne se pouoyt qu'en fredons. Par les statuts[10] et bulle patente obtenue de la Quinte[11], laquelle est de tous[12] bons accordz, ilz estoyent tous habillez en breusleurs de maisons, exceptez que ainsi que les coureurs[13] de maisons en Aniou[14] ont les genoilz contrepoinctez, ainsi auoyent ilz les ventres carrelez, et estoyent les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eulx. Ilz auoyent la braguette de leurs chausses a[15] forme de pantoufle, et en portoyent chascun deux, l'une deuant et l'aultre derriere cousue, affermans, par ceste duplicité braguatine, quelques certains[16] et horrificques mysteres estre deuement representez. Ilz portoyent souliers rondz comme bassins, a l'imitation de ceulx qui habitent la mer areneuse[17] : du[18] demourant, auoyent barbe rase et piedz ferratz. Et pour monstrer que de fortune ilz ne se soucient, il les faisoyt raire[19] et plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuys le sommet iusques aux[20] omoplates. Les cheueux en[21] deuant depuys les os bregmaticques croissoyent en liberté. Ainsi contrefortunoyent, comme gens aulcunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians daduantaige Fortune la diuerse, portoyent, non en main comme elle, mais a la ceincture, en guise de patenostres, chascun ung rasouer trenchant[22], lequel ilz esmouloyent deux foys le iour, et affiloyent troys foys de nuyct[23].

Dessus les piedz chascun portoyt une boulle ronde : parce qu'est dict Fortune en auoir une soubz ses piedz. Le cahuct[24] de leurs capuchons[25] estoyt deuant attaché, non darriere ; en[26] ceste façon auoyent le visaige caché, et se moquoyent en liberté tant de fortune comme des fortunez ; ne plus ne moins que font nos damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez ; les anciens le nomment chareté[27], parce qu'il couure en elles de pechez

[1] Sandales. — [2] Critique des capucins, introduits en France depuis peu d'années. — [3] Le pape Paul III, qui protégea l'établissement des capucins. — [4] Ms. de noueau faict. — [5] Rabelais énumère les différentes branches de l'ordre de Saint-François, religieux de Sainte-Claire, mineurs, pauvres mineurs, minimes, etc. — [6] Ms. beatz. — [7] Jeu de mots sur leur nom de *mineurs*. — [8] Mangeurs de harengs fumés. — [9] Ms. de non. — [10] Ms. son statut. — [11] Cour de Rome. — [12] Ms. tous les. — [13] Ms. recouureurs. *Alias*, carreleurs. — [14] Ms. amont. — [15] Ms. en. — [16] Ms. abscons. — [17] Ms. alemeuse. — [18] Ms. au. — [19] Raser. — [20] Ms. es. — [21] Ms. de. — [22] Ms. touchant. — [23] Emblème de l'hypocrisie. — [24] L'extrémité, la pointe. — [25] Ms. caputions. — [26] Ms. par. — [27] Masque faux-visage. Jeu de mots sur *charité*.

grande multitude. Auoyent aussi tousiours patente la partie posterieure de la teste, comme nous auons le visaige : cela estoyt cause qu'ilz alloyent de ventre ou de cul, comme bon leur sembloyt. S'ilz alloyent de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle : tant a cause des souliers rondz que de la braguette precedente. La face aussi derriere rase et paincte rudement, auecques deux yeulx, une bouche, comme vous voyez es noix indicques. S'ilz alloyent de ventre vous eussiez pensé que feussent gens iouans au chapifou[1]. C'estoyt moult belle chose[2] de les veoir.

Leur maniere de viure estoyt telle[3]. Le clair Lucifer commenceant a paroistre[4] sus terre, ilz s'entrebottoyent et esperonnoyent l'ung l'aultre par charité. Ainsi bottez et esperonnez dormoyent, ou ronfloyent pour le moins ; et, dormans, auoyent bezicles au nez, ou lunettes pour[5] pire.

Nous trouuions ceste façon de faire estrange[6] : mais ilz nous contenterent en la response, nous remonstrans que le iugement final, lorsque[7] seroyt, [8] les humains prendroyent repous et sommeil : pour doncques euidentement monstrer qu'ilz ne refusoyent y comparoistre, ce que font les fortunez, ilz se tenoyent bottez, esperonnez et prestz a monter a cheual, quand la trompette sonneroyt.

Midy sonnant (notez que leurs cloches estoyent, tant de l'horologe que de l'ecclise et refectouer, faictes selon la diuise pontiale[9], sçauoir est de fin dumet contrepoincté, et le batail estoyt d'une queue de regnard). Midy doncques sonnant, ilz s'esueilloyent et desbottoyent : pissoyent qui vouloyent[10], et esmutissoyent qui vouloyent[11], esternuoyent qui vouloyent[12]. Mais tous, par contraincte, [13] statut rigoureux, amplement et copieusement[14] baisloyent, se desieunoyent[15] de baisler. Le spectacle me sembloyt plaisant : car, leurs bottes et esperons miz sus ung rastelier, ilz descendoyent aux cloistres, la se lauoyent curieusement les mains et la bouche, puys s'asseoyent sus une longue selle, et se curoyent les dentz iusques a ce que le preuost[16] feist signe, sifflant en paulme : lors chascun ouuroyt la gueulle tant qu'il pouoyt, et baisloyent aulcunesfoys demye heure, aulcunesfoys plus[17], et aulcunesfoys moins, selon que le prieur iugeoyt le desieuner estre proportionné a la feste du iour; et apres cela[18] faisoyent une fort belle procession, en laquelle ilz portoyent deux bannieres, en l'une desquelles estoyt en belle paincture le pourtraict de Vertus, en l'aultre de Fortune. Ung fredon premier portoyt la banniere de Fortune ; apres luy marchoyt ung aultre portant celle de Vertus, en main tenant[19] ung aspersouer[20] mouillé en eaue mercuriale[21], descripte par

[1] Colin-maillard.— [2] Ms. estoit chose belle. — [3] Ms. telle que le clair... — [4] Ms. apparoistre. — [5] Ms. pour le. — [6] Ms. bien estrange. — [7] Ms. lors tenu. — [8] Ms. ue. — [9] C'est-à-dire, la devise de Pontanus, dont il allègue l'autorité dans le chapitre XIX du livre I, afin que les cloches des églises soient faites de plumes avec ne queue de renard pour batail. Ms. la deuise de Pantos. — [10] Ms. vouloit. — Ms. vouloit. — [11] Ms. vouloit. — [13] Ms. et. — [14] Ms. piteusement. — [15] Ms desnoyent.— [16] Ms. prieur. — [17] Ms. plus ou moins, selon... — [18] Ms. Cela fait. — s. tenoit. — [20] Ms. espersoir. — [21] Eau lustrale de Mercure. C'est l'eau bénite.

ide en ses Fastes; duquel continuellement[1] il comme[2] foucttoyt
precedent fredon portant Fortune. Cest ordre, dist Panurge, est
ıtre la sentence de Ciceron et des Academicques, lesquelz[3] vertus
ılent preceder, suyure fortune. Nous feut toutesfoys remonstré
'ainsi leur conuenoyt il faire, puisque leur intention[4] estoyt fusti-
· fortune. Durant la procession, ilz fredonnoyent entre les dentz
lodieusement ne sçay quelles antiphones : car ie n'entendoys leur
ıelin[5], et attentifuement[6] escoutant, apperceuz qu'ilz ne chan-
'ent que des aureilles. O la belle harmonie, et bien concordante
son de leurs cloches! iamais ne les voyrez[7] discordans. Panta-
ıel feit ung notable[8] mirificque sus leur procession. Et nous dist:
ıez vous veu et noté la finesse de ces fredons icy? Pour parfaire
ır procession, ilz sont sortiz par une porte de l'ecclise et sont en-
:z par l'aultre. Ilz se sont bien guardez d'entrer par ou ilz sont[9]
ıuz. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gens, ie dy fins a
rer, fins comme une dague de plomb, fins non affinez, mais affi-
ns, passez par estamine fine. Ceste finesse, dist frere Iean, est ex-
ıicte d'occulte[10] philosophie, et n'y entendz au diable[11] rien. D'au-
nt, respondit Pantagruel, est elle plus redoubtable que lon n'y
tend rien[12]. Car finesse entendue, finesse preueue, finesse descou-
:rte, perd de finesse et l'essenee et le nom : nous la nommons lour-
:rie. Sus mon honneur, qu'ilz en sçauent bien d'aultres. La proces-
on acheuee comme promenement et exercitation salubre, ilz se reti-
ıyent en leur refectouer, et dessoubz les tables se mettoyent a ge-
oilz, s'appuyans la poictrine et estomach[13] chascun sus une lanterne.
ulx estans en cest estat, entroyt ung grand esclot, ayant une four-
ıe en main, et la les traictoyt a la fourche : de sorte qu'ilz commen-
:oyent leur repast par formaige, et l'acheuoyent par moustarde et
ıictue, comme tesmoigne Martial[14] auoir esté l'usaige des anciens.
ınfin on leur presentoyt a chascun d'eulx une platelee de moustarde,
t estoyent seruiz de moustarde apres disner. Leur diette estoyt telle:
u dimanche ilz mangeoyent boudins, andouilles, saulcissons[15], fri-
andeaulx, hastereaulx, caillettes[16], exceptez tousiours le formaige
'entree et moustarde pour l'yssue. Au lundy, beaulx poys au lard,
uec ample comment[17], glose interlineare. Au mardy, force pain be-
ist, fouaces, guasteaulx, guallettes, biscuitz. Au mercredy, ruste-
ie[18], ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de be-
ouaulx[19], lesquelles abundent en icelle contree. Au ieudy, potaiges
le sept sortes, et moustarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que
ormes, encores n'estoyent elles trop[20] meures, selon que iuger ie
ıouuoys a leur couleur. Au samedy, rongeoyent les os; non pour-

[1] Ms. continuement. — [2] Le Ms. laisse en blanc la place d'un mot. — [3] Ms. veu-
ent vertu preceder, fortune suyvre. — [4] Ms. jution. — [5] Dans la farce de Patelin,
:elui-ci affecte de parler différens langages étrangers au drapier qui réclame son
lrap et qui n'entend rien à ce grimoire. — [6] Ms. ententiuement les escoutant. —
[7] Ms. veoirez. — [8] Bon mot. — [9] Ms. estoient. — [10] Ms. d'icelle. — [11] Ms. diable
a. — [12] Ms. en rien. — [13] Ms. et stomach. — [14] *Epigr*. XIII, 14. — [15] Ms. saul-
cisses. — [16] Ms. cailles. — [17] Commentaire. — [18] Ms. rustrie. — [19] Blaireaux. Ms.
bedeaulx. — [20] Ms. bien.

tant estoyent ilz paoures ne[1] souffreteux, car ung chascun d'eulx auoyt benefice de ventre bien bon. [2] Leur boyre[3] estoyt ung[4] antifortunal; ainsi appelloyent ilz ne sçay quel breuuaige du pays. Quand ilz vouloyent boyre ou manger, ilz rabatoyent les cahuetz de leurs caputions par le deuant, et leur seruoyt de bauiere. Le disner paracheué, ilz prioyent Dieu tresbien, et tout par fredons : le reste du iour, attendans le iugement final, ilz s'exerceoyent a oeuure de charité. Au dimanche, se pelaudans l'ung l'aultre. Au lundy, s'entrenazardans. Au mardy, s'entregratignans. Au mercredy, s'entremorchans. Au ieudy, s'entretirans les vers du nez. Au vendredy, s'entrechatouillans. Au samedy, s'entrefouettans[5]. Telle estoyt leur diete, quand ilz residoyent on[6] conuent : si, par commandement du prieur claustral[7], ilz yssoyent hors, deffense rigoureuse, sus peine horrificque, leur estoyt faicte poisson lors ne toucher ne manger, qu'ilz seroyent sus mer ou riuiere, ne chair telle qu'elle feust[8], lorsqu'ilz seroyent en terre ferme : affin qu'a ung chascun feust euident qu'eulx iouissant de l'obiect, ne iouissoyent de la puissance et concupiscence et ne s'en esbranloyent non plus que le roc Marpesian : le tout faisoyent auecques antiphones competentes et a propous, tousiours chantans des aureilles comme auons dict. Le soleil soy couchant en l'Ocean, ilz[10] bottoyent et esperonnoyent l'ung l'aultre comme deuant, et bezicles au nez se composoyent a dormir. A la minuyct l'esclot entroyt, et gens debout, la esmouloyent et affiloyent leurs rasouers et la procession faicte, mettoyent les tables sus eulx, et repaissoyent comme deuant.

Frere Iean des Entommeures voyant ces ioyeulx freres fredons, et entendant le contenu de leurs statutz, perdit toute contenence : et s'escriant haultement, dist : O le gros rat[11] a la table ! ie rompz[12] cestuy la, et m'en vay par dieu de[13] pair[14]. O que n'est icy Priapus, aussi bien que[15] feut aux sacres nocturnes de Canidie[16] ! pour le veoir a plein fond peder, et contrepedant fredonner. A ceste heure congnoys ie en verité que sommes en terre anticthone et antipode[17]. En Germanie, lon desmolit monasteres et defroque on les moines ; icy, on les erige a rebours[18] et a contrepoil.

CHAPITRE XXVIII. — Comment Panurge, interroguant ung frere fredon, n'eust response de luy qu'en monosyllabes[19]

Panurge, depuys nostre entree, n'auoyt aultre chose que profundement contemplé le minoys de ces royaulx fredons : adoncques tira par la manche ung d'iceulx, maigre comme ung diable soret[20], luy de-

[1] Ms. et. — [2] Dans le Ms. ce passage, depuis *Leur boire estoit*... jusqu'à *s'entrefouettans*, est reporté plus loin entre *le roc Marpesien* et *tout faisoient avec antiphones*. — [3] Ms. boitte. — [4] Ms. vin. — [5] Ms. s'entrefrottans. — [6] Ms. en. — [7] Ms. cloustral. — [8] Ms. quelle que fust, lorsque. — [9] Ms. Que en eulx seuls l'object ne esmouuoit point la puissance ne concupissance en plus que le roc... — [10] Ms. se. — [11] *Alias*, o les gros rats. — [12] Ms. rendz. — [13] Ms. du. — [14] C'est-à-dire, je romps la conversation et je m'en vais. — [15] Ms. qu'il. — [16] Fameuse sorcière du temps d'Horace. Ms. Canedie. *Alias*, Candie. — [17] Ms. antipode a Germanie : la ou on... — [18] Ms. au rebours de bidet. — [19] Critique de la régle de Saint-François qui ordonnoit le silence aux moines. — [20] Séché à la fumée comme un hareng saur.

la : Frater, fredon, fredonnant, fredondille[1], ou est la garse?
REDON luy respondit : Bas.

En auez-vous beaucoup ceans? — FR. Peu.

Combieu au vray sont elles? — FR. Vingt.

Combien en vouldriez vous? — FR. Cent.

Ou les tenez vous cachees? — FR. La.

. Ie suppose qu'elles ne sont toutes d'ung eage ; mais quel corsige ont elles? — FR. Droict.

. Le taint, quel? — FR. Lys.

. Les cheueulx? — FR. Blondz.

. Les yeulx, quelz? — FR. Noirs.

. Les tetins? — FR. Rondz.

. Le minoys? — FR. Coinct[2].

. Les sourcilz?[3] — FR. Molz.

. Leurs attraictz? — FR. Meurs.

. Leur reguard? — FR. Franc.

. Les piedz, quelz? — FR. Platz.

. Les talons? — FR. Courtz.

. Le bas[4], quel? — FR. Beau.

. Et les bras? — FR. Longz.

. Que portent elles aux mains? — FR. Guandz.

N. Les anneaulx du doigt, de quoy? — FR. D'or.

N. Qu'employez a les vestir? — FR. Drap.

N. De quel drap les vestez vous? — FR. Neuf.

N. De quelle couleur est il? — FR. Pers.

N. Leur chapperonnaige, quel? — FR. Bleu.

N. Leur chaussure, quelle? — FR. Brune[5].

N. Tous les susdictz drapz quelz sont ilz? — FR. Fins.

N. [6]Qu'est ce de leurs souliers? — FR. Cuir.

N. Mais quelz sont ilz vouluntiers? — FR. Orbz[7].

N. Ainsi marchent en place? — FR. Tost.

N. Venons a la cuisine, ie dy[8] des garses, et sans nous haster espluchons bien tout par le menu[9]. Qu'y ha il en la cuisine[10]? — FR. Feu.

N. Qui entretient ce feu la? — FR. Boys.

N. Ce boys icy quel est il? — FR. Sec.

N. De quelz arbres le prenez? — FR. D'ifz.

N. Le menu et les fagotz? — FR. D'hous.

N. Quel boys bruslez en chambre? — FR. Pins.

N. Et quelz arbres encores? — FR. Teilz[11].

N. Des garses susdictes, i'en suis de moitié, comment les nourrissez vous? — FR. Bien.

N. Que mangent elles? — FR. Pain.

N. Quel? — FR. Bis.

[1] Ms. fredant, fredanguille. — [2] Propre, coquet. — [3] Ms. Subcilz. — [4] Ms. le ast. — [5] Ms. PAN. De leurs chausses, quel est? FR. Brun. — [6] Ms. Et. — [7] Ms. dz. — [8] Ms. A la cuisine j'entends. — [9] Manque dans le Ms. *par le menu*. — Ms. en cuisine. — [11] Tilleuls.

PAN. Et quoy plus? — FR. Chair.
PAN. Mais comment? — FR. Rost.
PAN. Mangent elles point souppes? — FR. Point.
PAN. Et de pastisserie? — FR. Prou.
PAN. I'en suis : mangent elles point poisson? — FR. Si.
PAN. Comment[1]? Et quoy plus? — FR. Oeufz.
PAN. Et les aiment[2]? — FR. Cuictz.
PAN. Ie demande comment cuictz? — FR. Durs.
PAN. Est ce tout leur repast? — FR. Non.
PAN. Quoy donc, qu'ont elles daduantaige? — FR. Beuf.
PAN. Et quoy plus? — FR. Porc.
PAN. Et quoy plus? — FR. Oyes.
PAN. Quoy d'abundant? — FR. Iars.
PAN. Item? — FR. Coqz.
PAN. [3]Qu'ont elles pour leur saulce? — FR. Sel.
PAN. Et[4] pour les[5] friandes? — FR. Moust.
PAN. Pour l'yssue du repast? — FR. Riz.
PAN. Et quoy plus? — FR. Laict.
PAN. Et quoy plus? — FR. Poys.
PAN. Mais quelz poys entendez vous? — FR. Verdz.
PAN. Que mettez vous auec? — FR. Lard.
PAN. Et des fruictz? — FR. Bons.
PAN. Quoy? — FR. Crudz[6].
PAN. Plus? — FR. Noix.
PAN. Mais comment boiuent[7] elles? — FR. Net.
PAN. Quoy? — FR. Vin.
PAN. Quel? — FR. Blanc.
PAN. En hyuer? — FR. Sain.
PAN. Au printemps? — FR. Brusq[8].
PAN. En esté? — FR. Frais.
PAN. En automne et vendange? — FR. Doulx.

Potc[9] de froc, s'escria frere Iean, comment ces mastines icy in- donnicques[10] deburoyent estre grasses, et comment elles deburoyent aller au trot : veu qu'elles repaissent si bien, et copieusement! At- tendez, dist Panurge, que i'acheue. Quelle heure est quand se cou- chent? — FR. Nuyct.

PAN. Et quand elles se leuent? — FR. Iour.

Voicy, dist Panurge, le plus gentil fredon que ie cheuaulchay de cest an : pleut a Dieu, et au benoist sainct Fredon, et a la benoiste et digne vierge saincte Fredonne, qu'il feust premier president de Paris? Vert- guoy, mon amy, quel expediteur de causes, quel abregeur[11] de proces, quel vuideur de debatz, quel esplucheur de sacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'escriptures ce seroyt! Or maintenant[12] ve- nons sus les aultres viures, et parlons a traict et a sens rassis.

[1] Ms. PAN. Comment leur presentez vous? FR. Froid.— [2] Ms. Et comment — [3] Ms. Et. — [4] Ms. Or. — [5] Ms. les plus. — [6] Ms. rondz. — [7] Ms. beuuent. — [8] A… — [9] Ms. Patc. — [10] Ms. ses domestiques.— [11] Ms. abreuiateur. — [12] Ms. dist Pa- nurge.

nosdictes soeurs[1] en charité. Quel est le formulaire[2]? — FR. Gros.
PAN. A l'entree? — FR. Frais.
PAN. Au fond? — FR. Creux.
PAN. Ie disoys quel y faict? — FR. Chauld.
PAN. Qu'y a t il au bord? — FR. Poil.
PAN. Quel? — FR. Roux.
PAN. Et celluy[3] des plus vieilles? — FR. Gris.
PAN. Le sacquement d'elles, quel? — FR. Prompt.
PAN. Le remuement des fesses? — FR. Dru.
PAN. Toutes sont voltigeantes? — FR. Trop.
PAN. Vos instrumens, quelz sont ilz? — FR. Grandz.
PAN. En leur marge, quelz? — FR. Rondz[4].
PAN. Le bout[5], de quelle couleur? — FR. Baile[6].
PAN. Quand ilz ont faict, quelz sont ilz? — FR. Coys.
PAN. Les genitoires, quelz sont? — FR. Lourdz.
PAN. En quelle façon troussez? — FR. Pres.
PAN. Quand c'est faict, quelz deuiennent? — FR. Matz.
PAN. Or[7], par le serment qu'auez faict, quand voulez habiter, comment les[8] proiectez vous? — FR. Ius[9].
PAN. Que disent elles[10] en culetant? — FR. Mot.
PAN. Seullement elles[11] vous font bonne chiere, au demourant elles pensent au ioly cas? — FR. Vray.
PAN. Vous font elles des enfans? — FR. Nulz.
PAN. Comment couchez ensemble? — FR. Nudz.
PAN. Par ledict serment qu'auez faict, quantesfoys de bon compte ordinairement le faictes vous par iour? — FR. Six.
PAN. Et de nuyct? — FR. Dix.

Cancre, dist frere Iean, le paillard ne daigneroyt passer seze, il est honteux. PAN. Voyre, le feroys tu bien autant, frere Iean? Il est, par dieu, ladre verd[12].

Ainsi font les aultres? — FR. Tous.
PAN. Qui est de tous le plus gualland? — FR. Moy.
PAN. N'y faictes vous oncques faulte? — FR. Rien.
PAN. Ie perdz[13] mon sens en ce poinct. Ayans vuidé et espuisé en ce iour precedent[14] tous vos vases spermaticques, au iour subsequent y en peut il tant auoir? — FR. Plus.
PAN. Ilz ont, ou ie resue, l'herbe de l'Indie[15] celebree par Theophraste. Mais, si, par empeschement legitime, ou aultrement, en ce deduict aduient quelque diminution de[16] nombre, comment vous en trouuez vous? — FR. Mal.
PAN. Et lors que font les garses? — FR. Bruit.
PAN. Et si cessiez ung iour? — FR. Pis.
PAN. Alors que leur donnez vous? — FR. Trucz[17].
PAN. Que vous font elles pour lors? — FR. Bren.

[1] Ms. a traictz et en sens rassiz, et nous dictes en charité. — [2] Jeu de mots obscène. — [3] Ms. icelluy. — [4] Ms. roidz. — [5] Ms. Et par bout. — [6] Bai. — [7] Ms. Et. — [8] Ms. la. — [9] A bas. — [10] Ms. Que dist elle. — [11] Ms. elle vous faict... elle pense. — [12] Les ladres étoient renommés pour leur paillardise. — [13] Ms. prendz. — [14] Ms. exposé en ce precedent. — [15] Ms. l'Indien. — [16] Ms. du. — [17] Coup de poing.

Pan. Que dis tu? — Fr. Pedz.
Pan. De quel son? — Fr. Cas.
Pan. Comment les chastiez vous? — Fr. Fort.
Pan. Et en faictes quoy sortir? — Fr. Sang.
Pan. En cela deuient leur teinct? — Fr. Tainct.
Pan. Mieulx pour vous il ne seroyt? — Fr. Painct.
Pan. Aussi restez vous tousiours? — Fr. Crainctz.
Pan. Depuys elles vous cuident? — Fr. Sainctz[1].
Pan. Par ledict serment de boys qu'auez[2] faict, quelle est la saison de l'annee quand plus laschement[3] le faictes? — Fr. Aoust.
Pan. Celle quand plus brusquement? — Fr. Mars.
Pan. Au reste vous le faictes? — Fr. Guay.

Alors[4] dist Panurge en soubriant : Voicy le paoure fredon du monde : auez vous entendu comment[5] il est resolu, sommaire et compendieux en ses responses? il ne rend que monosyllabes. Ie croy qu'il feroyt d'une cerise troys morceaulx. Corbieu, dist frere Iean,[6] ainsi ne parle il[7] auecques ses garses, il y est bien polysyllabe[8] : vous parlez de troys morceaulx d'une cerise; par sainct Gris[9], ie iureroys que d'une espaule de mouton il ne feroyt que deux morceaulx, et d'une quarte de vin qu'ung traict. Voyez comment il est hallebrené[10]. Ceste[11], dist Epistemon, meschante ferraille[12] de moynes sont par tout le monde ainsi aspre sus les viures,[13] puys nous disent qu'ilz n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les roys et grandz princes[14]?

CHAPITRE XXIX. — Comment l'institution de quaresme desplaist a Epistemon.

Auez vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru fredon nous ha allegué mars, comme moys de ruffiennerie[15]? Ouy[16], respondit Pantagruel, toutesfoys il est tousiours en quaresme, lequel ha esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetitz sensuelz, et resserrer[17] les furies veneriennes. En ce, dist Epistemon, pouuez vous iuger de quel sens estoyt celluy pape qui premier l'institua[18], que ceste villaine sauatte de fredon confesse soy n'estre iamais plus embrené en paillardise qu'en la saison de quaresme : aussi pour les euidentes raisons produictes de tous bons et sçauans medicins, affermans en tout le decours de l'annee n'estre viandes mangees plus excitantes la personne a lubricité qu'en cestuy temps : febues, poys, phaseols, chiches, oignons, noix, huitres, harans, saleures, garon[19]; salades toutes composees d'herbes venereicques,

[1] Ms. sains. — [2] Ms. que tu as. — [3] Ms. lasche. — [4] Ms. nous. — [5] Ms. comme. — [6] Ms. mon amy. — [7] Ms. il mie. — [8] Ms. prouffitable. — [9] Saint François d'Assise, patron des moines gris. Ms. sainct Bon. — [10] Débile. — [11] Ms. Ça. — [12] Jeu de mots sur *fréraille*, à cause des souliers *ferrats* des moines. — [13] Ms. et. — [14] Le Ms. ajoute quelques phrases : « Que diable ont les roys et grandz princes dadvantaige? Ma foy, je m'anuye beaucoup icy. Allons chascun, dist Panurge, a son affection; mais si une foys je suys ma vie a mon souhait, je feray encores une nouvelle moynerie. Je n'entends mye de moynes moynez, ilz sont moynes moynans, et je les nourriray freres ... ou bien freres ... parfaictz. Ilz n'yront pas si tost que ces gaillardz fredons. » Nous laissons en blanc la place de deux mots que nous n'avons pu lire. — [15] Paillardise. — [16] Ms. or. — [17] Ms. reffrener. — [18] Ms. institua. — [19] Préparation salée de ce poisson, inventée par Rabelais. Voy. la Notice.

comme eruce[1], nasitord[2], targon[3], cresson, berle, response, pauot, cornu, haubelon[4], figues, riz, raisins. Vous, dist Pantagruel, serez bien esbahy, si, voyant le bon[5] pape, instituteur du sainct quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoyt contenue[6] durant les froidures de[7] l'hyuer, et se dispert[8] par la circonference des membres, comme la sesue faict[9] es arbres, auroyt ces viandes[10] qu'auez dictes ordonnees pour ayder a la multiplication de l'humain lignaige. Ce que me l'ha faict penser[11] est que, au papier baptistere de Thouars, plus grand est le nombre des enfans en octobre et nouembre nez, qu'es dix aultres moys de l'annee, lesquelz, selon la supputation retrograde, tous estoyent faictz, conceuz et engendrez en quaresme.

Ie[12], dist frere Iean des Entommeures, escoute vos propous, et y prendz plaisir non petit : mais le[13] curé de Iambert[14] attribuoit ce copieux engroississement[15] de femmes, non aux viandes de quaresme, mais aux petitz questeurs voultez, aux petitz prescheurs bottez, aux petitz confesseurs crottez, lesquelz damnent, par[16] cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez, troys toises au dessoubz des gryphes de Lucifer. A leur terreur, les mariez plus ne biscotent[17] leurs chambrieres, se retirent a leurs femmes. I'ay dict.

Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme a vostre fantaisie, chascun abunde en son sens; mais, a la suppression d'icelluy, laquelle me semble estre impendente[18], s'opposeront tous les medicins, ie le sçay, ie leur ay ouy dire. Car, sans le quaresme, seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroyent, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semees : c'est la vraye pepiniere, la naifue couche et promoconde[19] de tous maulx : encores, ne considerez que si quaresme faict les corps pourrir, aussi faict il les ames enraiger. Diables alors font leurs offices[20]. Caffardz alors sortent en place. Cagotz[21] tiennent leurs grandz iours, force[22] sessions, stations, perdonnances[23], [24] confessions, fouettemens[25], anathematizations. Ie ne veulx pourtant inferer que les arimaspyens[26] soyent en cela meilleurs que nous, mais ie parle a propous.

Or ça[27], dist Panurge, couillon cultant[28] et fredonnant, que vous semble de cestuy cy, est il pas hereticque? — Fr. Tres[29].
Pan. Doibt[30] il pas estre bruslé? — Fr. Doibt.
Pan. Et le plustoust qu'on pourra? — Fr. Soit.
Pan. Sans le faire parbouillir[31]? — Fr. Sans.
Pan. En quelle maniere doncques? — Fr. Vif.

[1] Roquette. — [2] Cresson alénois. Ms. nascitord. — [3] Estragon. — [4] Houblon. — [5] Ms. bon pere. — [6] Ms. s'estant continué. — [7] Ms. et. — [8] Ms. despart. — [9] Ms. laict de arbres. — [10] Ms. auront ses viandes, que auez dict ordonner, pour ayde... — [11] Ms. ce que me faict penser. — [12] Ms. Je, dist fredon, escoutte ces propos. — [13] Ms. feu. — [14] Ms. Joubert. — [15] Ms. engressement. Jeu de mots sur *engroissement*. — [16] Ms. pour. — [17] Ms. briscoutent. — [18] Ms. et *alias*, imprudente. — [19] Dispensatrice. Ms. promicconde. — [20] Ms. effortz. — [21] Ms. en places. Cagotz alors. — [22] Ms. jours forces cessans stations. — [23] Manières de gagner des pardons. — [24] Ms. synterassies. — [25] Ms. fitemens, anathematisans. — [26] Ms. arresmapiens, Rabelais désigne ainsi les réformés. — [27] Ms. Ça ça. — [28] Jeu de mots licencieux sur *culte* et *culletis*. Ms. culletant. — [29] Ms. Tous. — [30] Ms. Deust. — [31] Ms. pourbouillir

PAN. Si qu'enfin s'en ensuyue? — FR. Mort.
PAN. Car il vous ha trop fasché? — FR. Las.
PAN. Que vous sembloit il estre? — FR. Fol.
PAN. Vous dictes fol ou enraigé? — FR. Plus.
PAN. Que vouldriez vous qu'il feust? — FR. Ardz.
PAN. On en ha bruslé d'aultres? — FR. Tant.
PAN. Qui estoyent hereticques? — FR. Moins.
PAN. Encores en bruslera on? — FR. Maintz.
PAN. Les rachapterez vous? — FR. Grain[1].
PAN. Les fault il pas tous brusler? — FR. Fault.

Ie ne sçay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnant auecques ce meschant penaillon[2] de moyne[3]; mais si d'ailleurs ne m'estiez congneu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honnorable. Allons, de par dieu, dist Panurge, ie l'emmenerois vouluntiers a Gargantua, tant il me plaist : quand ie seray marié il seruiroit a ma femme[4] de fou. Voyre teur, dist Epistemon, par la figure Tmesis. A ceste heure, dist frere Iean en riant, has tu ton vit, paoure Panurge, tu n'eschapperas iamais que tu ne soys cocqu iusques au cul.

CHAPITRE XXX. — Comment nous visitasmes le pays de Satin[5]

Ioyeulx d'auoir veu la nouuelle religion des freres Fredons, nauiguasmes par deux iours : au troisiesme, descouurit[6] nostre pilot une isle belle et delicieuse sus toutes aultres : on[7] l'appeloit l'isle de Frize, car les chemins estoyent de frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les paiges de court, duquel[8] les arbres et herbes iamais ne perdoyent ne fleur ne fueilles, et estoyent de damas et velours figuré. Les bestes et oyseaulx estoyent de tapisserie. La nous veismes plusieurs bestes et oyseaulx es arbres, telz que les auons de par deça, en figure, grandeur, amplitude et couleur : excepté qu'ilz ne mangeoyent rien, et point ne chantoyent, point[9] aussi ne mordoyent ilz comme font les nostres : plusieurs aussi y veismes que n'auions encores veu, entre aultres y veismes diuers elephans, en diuerse contenence[10] : sus tous i'y notay les six masles et six femelles presentez a Rome au theatre par leur instituteur, au temps de Germanicus nepueu de l'empereur Tibere ; elephans doctes, musiciens, philosophes, danceurs, pauaniers[11], baladins : et estoyent a table assiz en belle composition, beuuans et mangeans en silence, comme beaulx[12] peres au refectouer. Ilz ont le museau long de deux coubdees, et le nommons proboscide[13], auec lequel ilz puisent eaue pour boyre, prenent palmes, prunes et toute sorte de mangeailles, s'en deffendent et offendent[14] comme d'une main : et au combat iectent les

[1] Pas du tout. — [2] Gueux. — [3] Ms. moynerie. — [4] Ms. il me seruiroit a ma femme. Voyre ça, dist... Cette leçon ne présente pas le jeu de mots obscène d'Epistemon. — [5] Ce sont les tapisseries en laine et soie. — [6] Ms. descouvrans. — [7] Ms. et. — [8] Ms. auquel. [9] *Point* manque dans le Ms. — [10] Ms. diverses couleurs. — [11] Ms. pauaneurs. Sorte de danseurs chez les Romains. — [12] Ms. beaux. — [13] Ms. les nommons phobossides. — [14] S'en servent pour la défensive et l'offensive

gens hault en l'aer; et a la cheute les font creuer de rire.[1] Ilz ont ioinctures et articulations es iambes; ceulx qui ont escript le contraire n'en veirent iamais qu'en paincture : entre leurs dens ilz ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit Iuba[2], et les dict Pausanias[3] estre cornes, non dens : Philostrate tient que soyent dens, non cornes : ce m'est tout ung, pourueu qu'entendiez que c'est le vray yuoire, et sont longues de troys ou[4] quatre coubdees, et sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous[5] en trouuerez mal, voyre feust ce Elian[6], tiercelet de menterie. La, non ailleurs, en auoit veu Pline[7], dansans aux sonnettes sus[8] chordes, et funambules; passans aussi sus les tables en plein bancquet sans offenser les beuueurs beuuans.

I'y veidz ung rhinoceros, du tout semblable a cestuy que Henry Clerberg[9] m'auoit aultresfoys monstré : et peu differoit d'ung verrat qu'aultresfoys i'auoys veu a Limoges[10], exceptez qu'il auoit une corne au mufle, longue d'une coubdee et poinctue; de laquelle il ausoit entreprendre[11] contre ung elephant en combat, et d'icelle le poignant soubz le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de l'elephant), le rendoit mort par terre. I'y veidz trente deux unicornes : c'est une beste felonne a merueilles, du tout semblable a ung beau cheual[12], exceptez qu'elle ha la teste comme ung cerf, les piedz comme ung elephant, la queue comme ung sanglier, et au front une corne aigue[13], noire, et longue de six ou de sept[14] piedz, laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creste d'ung coq d'Inde : elle, quand veult combattre, ou aultrement s'en ayder, la leue roidde et droicte. Une d'icelles ie veidz, accompaigné de diuers animaulx sauluaiges, auecques sa corne emunder une fontaine : la me dist Panurge que son courtault[15] ressembloit a ceste[16] unicorne, non en longueur[17] du tout, mais en vertus et proprieté. Car, ainsi comme elle purifioit l'eaue des mares[18] et fontaines[19] d'ordure ou venin aulcun qui y estoit, et ces animaulx diuers en seureté venoyent boyre[20] apres elle, ainsi seurement on pouoit apres luy fatrouiller[21], sans dangier de chancre, verolle, pisse chaulde, poulains grenez, et telz aultres menuz suffraiges : car si mal aulcun estoit au trou mephiticque, il esmundoit[22] tout de sa corne nerueuse. Quand, dist frere Iean, vous serez marié, nous ferons l'essay sus vostre femme : pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. Voyre, respondit Panurge, et soubdain en l'estomach la belle petite pillule

[1] Ms. Ilz ont moult belles et grandes aureilles de la forme d'un van. — [2] Voy. Pline, l. VIII, c. III.— [3] Dans les *Eliaques*.— [4] Ms. a.— [5] Ms. vous vous.— [6] Elien, auteur d'une *Hist. des Anim.* en grec, remplie de fables. La plupart de ces descriptions de bêtes fantastiques sont rapportées sérieusement, avec leurs portraits *au naturel*, dans la *Cosmogr. Univers.* d'And. Thevet.— [7] Voy. l. VIII, c. II et III. — [8] Ms. sans. — [9] Ms. Haue Clebeir.— [10] Legugé.— [11] Ms. entreprendre ung elephant. — [12] Ms. ung cheual de cabedan. — [13] Ms. a queue. — [14] Ms. six et sept.— [15] Ms. coictal. — [16] Ms. une. — [17] Ms. langaige. — [18] Ms. maretz. — [19] Ms. si ordure ou venin aulcun y estoit. — [20] Ms. beuuoient. — [21] Ms. aussi seurement en pouuoit apres luy farbouller. — [22] *Alias*, emonuoit.

aggregatifue de Dieu, composee de vingt deux coupz de poignard a la Cesarine[1]. Mieulx vauldroit, disoit frere Iean, une tasse de quelque bon vin frays.

I'y veidz la toison d'or conquise par Iason. Ceulx qui ont dict n'estre toison, mais pommes d'or, parce que *Mela* signifie pomme et brebys, auoyent mal visité le pays de Satin. I'y veidz ung chameleon, tel que le descript Aristote, et tel que me l'auoit quelquesfoys monstré Charles Marais[2], medicin insigne en la noble cité de Lyon sus le Rhosne ; et ne viuoit que d'aer non[3] plus que l'aultre. I'y veidz troys hydres, telles qu'en auoys ailleurs aultresfoys veu. Ce sont serpens, ayans chascun sept testes diuerses. I'y veidz quatorze phenix. I'auoys leu en diuers autheurs qu'il n'en estoit qu'ung en tout le monde, pour ung eage : mais, selon mon petit iugement, ceulx qui en ont escript n'en veirent oncques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voyre feust ce Lactance Firmian[4]. I'y veidz la peau de l'asne d'or[5] d'Apulee. I'y veidz troys cens et neuf pelicans, six mille et seze oyseaulx seleucides, marchans en ordonnance et deuorans les saulterelles parmy les bledz : des cynamolges, des argathyles, des caprimulges[6], des thynnuncules[7], des crotenotaires, voyre, dis ie, des onocrotales auecques leur grand gousier, des stymphalides harpyes, pantheres, [8] dorcades, cemades, cynocephales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures,[9] monopes, pegases[10], cepes[11], neades[12], presteres[13], cercopithecques, bisons, musmones, bytures[14], ophyres[15], stryges[16], gryphes[17],

I'y veidz la my quaresme a cheual : la my aoust et la my mars luy tenoyent l'estaphe[18] : loupz guaroux, centaures, tygres, leopardz, hyennes, camelopardales, oryges[19].

I'y veidz une remore, poisson petit, nommé echineis des Grecz, aupres d'une grande nauf, laquelle ne se mouuoit, encores qu'elle eust pleine voille en haulte mer : ie croy bien que c'estoit celle de Periander le Tyran, laquelle ung poisson tant petit arrestoit contre le vent[20]. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'auoit veue Mutianus. Frere Iean nous dist que, par les courtz de parlement, souloyent iadis regner deux sortes de poisson, lesquelz faisoyent de tous poursuyuans, nobles, roturiers, paoures, riches, grandz, petitz, pourrir les corps et enraiger les ames. Les premiers estoyent poissons d'auril, ce sont macquereaulx : les secondz, beneficques[21] remores, c'est sempiternité de proces sans fin de iugement. I'y veidz des sphinges, des raphes, des oinces[22], des cephes, lesquelles ont les piedz de deuant comme les mains, ceulx de derriere comme les piedz d'ung homme : des cro-

[1] C'est-à-dire, sans doute, à la manière de César Borgia. — [2] *Alias*, Maris. — [3] Ms. en. — [4] On lui attribue un poëme du Phénix. Ms. Lectance de Firmiane. — [5] Ms. doré. — [6] Ms. sapomuloges. — [7] Ms. tonnaloiles. — [8] Ms. loups garoux, onocentaures, tigres, leopartz, hyenes, cameleopardalles, origes, dorcades. — [9] Ms. galees. — [10] Ms. phophages. *Alias*, pephages. — [11] Ms. capes. — [12] *Alias*, neares, neates. — [13] Ms. gubes. *Alias*, steres. — [14] Ms. bulures. — [15] Ms. orphions. — [16] Ms. siruluges. — [17] Ms. grouphenes. Les noms de ces animaux fabuleux sont empruntés à Elien, Pline et autres écrivains grecs et latins. — [18] L'étrier. Ms. l'estache. — [19] Cette nomenclature d'animaux se trouve ici par l'effet d'une transposition que nous indique le Ms. Voy. plus haut la note 8. — [20] Voy. Pline, l. IX, c. xxv, et l. XXXII, c. i. — [21] Ms. venefiques. — [22] Voy. Pline, l. VIII, c. xix et suiv.

cutes[1], des eales[2], lesquelz sont grandz comme hippopotames[3], ayans[4] la queue comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'asne. Les leucrocutes[5], bestes treslegieres, grandes comme asnes de Mirebalays[6], ont le col, la queue et poictrine comme ung lion, les iambes comme ung cerf, la gueulle fendue iusques aux aureilles, et n'ont aultres dens qu'une dessus et une aultre dessoubz; elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnarent. Vous dictes qu'on ne veit oncques aire de sacre[7]: vrayement i'y en veidz unze, et le notez[8] bien.[9] I'y veidz des hallebardes gauschieres, ailleurs n'en auoys veu. I'y veidz des mantichores, bestes bien estranges : elles ont le corps comme ung lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme ung homme, troys rangz[10] de dens, entrans les unes dedans les aultres, comme si vous entrelassiez les doigtz des mains les ungz dedans les aultres[11] : en la queue elles ont ung aguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort melodieuse. I'y veidz des catoblepes, bestes sauluaiges, petites de corps, mais elles ont les testes grandes sans proportion; a peine les peuuent leuer de terre : elles ont les yeulx tant veneneux que quiconque les veoit meurt soubdainement, comme qui verroit ung basilic. I'y veidz des bestes a deux dos, lesquelles me sembloyent ioyeuses a merueilles et copieuses en culetiz, plus que n'est la motacille[12], auecques sempiternel remuement de cropions[13]. I'y veidz des escreuisses laictees; ailleurs iamais n'en auoys veu, lesquelles marchoyent en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon veoir.

CHAPITRE XXXI. — Comment, au pays de Satin, nous veismes Ouydire, tenant eschole de tesmoignerie[14].

Passans quelque peu auant en ce pays de tapisserie, veismes la mer Mediterranee, ouuerte et descouuerte iusques aux abysmes, tout ainsi comme au[15] goulfre arabic se descouurit[16] la mer Erithree[17], pour faire chemin aux[18] Iuifz yssans d'Egypte. La ie recongneu Triton sonnant de sa grosse conche[19], Glaucus, Proteus, Nereus et mille aultres dieux et monstres marins. Veismes aussi nombre infiny de poissons en especes diuerses, dansans, volans, voltigeans, combattans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans escarmouches, faisans embuscades, composans trefues[20], marchandans, iurans[21], s'esbattans. En ung coing la pres veismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenence que lon painct[22] l'hermite pres sainct Christophle, espiant, considerant, le tout redigeant par escript[23]. Derriere luy es-

[1] Ms. cronites. — [2] Ms. dales. — [3] Ms. hippopodames. — [4] Ms. ont. — [5] Ms. laucrocules. — [6] Ms. Mirebalons. — [7] Voy. Plut. *Demand. des choses romaines.* — [8] Ms. les notay. — [9] Ms. I'y veiz des escreuisses laictees. et sont bien bonnes. [10] Ms. rengees.— [11] Ms. des deux mains. En la queue...— [12] Hochequeue.— [13] Le chap. finit là dans le Ms. — [14] Ms. tesmoignagerie. Critique des voyageurs, cosmographes et conteurs de fables, tels que Pline chez les anciens, tels qu'André Thevet et Belon chez les modernes. — [15] Ms. on. — [16] Ms. descouuroit. — [17] Ms. daithree.— [18] Ms. es. — [19] Ms. touche.— [20] Ms. termes. — [21] Ms. jouans. — [22] Ms. prend. — [23] Suivant la légende de saint Christophe, ce fut un pauvre ermite qui lui apprit l'Evangile

toyent, comme recordz de sergens, plusieurs aultres philosophes. [illegible] pianus, Heliodorus, Athenæus[1], Porphyrius[2], Pancrates Arcad[illegible] Numenius, Possidonius, Ouidius, Oppianus, Olympius, Seleuc[illegible] Leonides, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Nymp[illegible] dorus, Elianus, cinq cens aultres, gens aussi de loisir comme [illegible] Chrysippus ou Aristarchus[3] de Sole, lequel demoura cinqua[illegible] huict ans a contempler l'estat des abeilles, sans aultre chose fa[illegible] Entre iceulx i'y aduisay Pierre Gilles[4], lequel tenoit[5] ung urinal [illegible] main[6], considerant en profunde contemplation l'urine de ces be[illegible] poissons[7].

(Apres) auoir longuement consideré ce pays de Satin, Pantag[illegible] dist : I'ay icy longuement repeu mes yeulx, mais ie ne m'en pe[illegible] en rien saouler, mon estomach brait[9] de male raige de faim ; rep[illegible] sons, repaissons, dis ie, et tastons de ces anacampserotes[10] qui p[illegible] dent la dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. Ie doncques[11] prins qu[illegible] ques myrobalans qui pendoyent a ung bout de tapisserie : mais ie [illegible] les peuz mascher, ny aualler, et, les goustant, eussiez propre[illegible] dict et iuré que feust soye retorse, et n'auoyent saueur aulcune. O[illegible] penseroit qu'Heliogabalus la eust priz, comme transsumpt[12] de bulle, forme de festoyer ceulx qu'il auoit long temps faict ieusner, leur pro[illegible] mettant en fin bancquet sumptueux, abundant, imperial : puys les [illegible] paissoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en paincture e[illegible] nappes figurees. Cherchans doncques par ledict pays si viandes au[illegible] cunes trouuerions, entendismes ung bruit strident et diuers, comme si feussent femmes lauans la buee, ou tracquetz[13] de moulins du Ba[illegible] zacle lez Tholoze : sans plus seiourner nous transportasmes on lieu ou c'estoit, et veismes ung petit vieillard bossu, contrefaict et mons[illegible] trueux, on le nommoit Ouydire : il auoit la gueulle fendue iusques aux aureilles, dedans la gueulle sept langues,[14] et chascune langue fendue en sept parties : quoy que ce feust[15], de toutes sept ensemble[illegible] ment parloit diuers propous et languaiges diuers : auoit aussi parmy la teste et le reste du corps autant d'aureilles comme iadys eut Argus d'yeulx : au reste estoit aueugle, et paralyticque des iambes. Autour de luy ie veidz nombre innumerable[16] d'hommes et de femmes escou[illegible] tans et attentifz, et en recongneu aulcuns parmy la trouppe faisans bons minoys, d'entre lesquelz ung pour lors tenoit une mappemonde, et la leur expousoit sommairement par petitz aphorismes, et y deue[illegible] noyent clercz et sçauans en peu d'heures, et parloyent de prou de choses prodigieuses, elegantement et par bonne memoire : pour la

[1] Ms. Atenones. — [2] Ms. Dorion, Paucrates, Arcadian, Nucmemius, Archipus, Scœleumer, Ninphodrines, Ælianus, Oppennyus, Matranus, cinq cens aultres — [3] Ms. Thersipus ou Aristomatus. — [4] Philosophe et naturaliste languedocien : il voyagea pendant plus de quarante ans en Orient par ordre de François Ier. — [5] Ms. tenant. — [6] Allusion à un ouvrage de P. Gilles sur les urines. — [7] Allusion à son livre imprimé en 1533, à Lyon : *De piscium massiliensium gallicis et latinis nominibus*. — [8] Ms. je ne m'en sens en rien plus seant. — [9] Ms. bramie — [10] Herbe qui ranime un amour éteint. — [11] Ms. adoncques. — [12] Extrait. — [13] Ms. traucquetz. Voy. une note du l. II, c. XXII. — [14] Ms. ou la langue fendue en sept. — [15] Ms. c'estoit. — [16] Ms. incroyable.

ıtiesme partie desquelles sçauoir ne suffiroit la vie de l'homme : ; Pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himanto-les, des Blemmyes, des Pygmees[1], des Canibales, des mons Hyper-rees, des Egipanes[2], de tous les diables, et tout par ouy dire. La veidz, selon mon aduis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philo-ate, Mela, Strabo, et tant d'aultres anticques : plus Albert le iaco-ı grand[3], Pierre Tesmoing[4], pape Pie second[5], Volaterran[6], ulo Iouio[7] le vaillant homme, [8]Iaques Cartier[9], Chaiton[10] ar-nian, Marc Paule[11] Venitien, Ludouic[12] Romain, Pierre Alua-z[13], et ne sçay combien d'aultres modernes historyens, cachez der-re une piece de tapisserie, en tapinoys escripuant de belles besongnes, tout par ouy dire.

Derriere une piece de velours figuré a fueille de menthe[14], pres Ouydire, ie veidz nombre grand de Percherons et Manceaulx, bons tudians, ieunes assez : et demandans en quelle faculté ilz appli-ıoyent leur estude, entendismes que la, de ieunesse, ilz apprenoyent estre tesmoingz, et en cestuy art proufictoyent si bien que, partans ı lieu et retournez en leur prouince, viuoyent honnestement du estier de tesmoignerie, rendans leur[15] tesmoignage de toutes choses ceulx qui plus donneroyent[16] par iournee, et tout par ouy dire. ictes en ce que vouldrez, mais ilz nous donnarent de leurs chan-eaulx[17], et[18] beusmes a leurs barilz a bonne chiere. Puys nous aduer-rent cordialement qu'eussions a espargner verité, tant que possible ous seroit, si voulions paruenir en court de[19] grandz seigneurs.

CHAPITRE XXXII. — Comment nous feut descouuert le pays de Lanternois[20].

Mal traictez et mal repeuz on pays de Satin, nauiguasmes par troys ours, au quatriesme en bon heur approchasmes de Lanternois. Ap-rochans veismes sus mer certains petitz feux volans : de ma part ie

[1] Ms. des ganifasantes. — [2] Ms. epigens, des angilles. — [3] C'est Albert le Grand. — [4] Ms. testemoing. C'est Pierre Martyr, d'Anghiera, auteur d'une des premières descriptions de l'Amérique, sous ce titre : *De navigatione et rebus Oceani et terris suo tempore apertis*. — [5] Æneas Pius, qui fut pape sous le nom de Pie II, a composé des ouvrages géographiques mis à contribution par H. Schedel dans le fameux *Liber chronicarum mundi*. — [6] Raphael Maffey, dit *Volaterranus*, à cause du lieu de sa naissance, auteur d'un grand ouvrage géographique : *Commentarii rerum urbanarum libri* XXXVIII, imprimé au commencement du XVIe siècle.— [7] L'historien Paul Jove est auteur d'un traité des poissons : *De piscibus romanis libellus*, 1545, in-8°. — [8] Ms. Cadacuist, Teuault. C'est André Thevet, qui n'avoit rien publié du vivant de Rabelais, mais qui voyageoit alors dans le Levant — [9] Célèbre navigateur de Saint Malo, dont les voyages furent publiés en 1545 : *Brief recit de la navig. faite es isle du Canada, Hochelage, Saguenay et autres*. — [10] Ms. Hayton. Fameux voyageur arménien, sur la fin du XIIIe siècle.— [11] La relation des voyages de Marco Paolo dans les Indes, au XIIIe siècle, n'avoit pas encore été publiée en italien ; mais les manuscrits en étoient fort communs. — [12] Ms. Ladoine. Ludovic Vartomanni, de Bologne, auteur d'un voyage dans l'Afrique et l'Asie, écrit en italien. — [13] Ms. Peter Aliares. *Alias*, Aliates. Pierre Alvarés Capral, Portugais, fit, en 1500, un voyage à Calecuta, qu'on trouve dans le recueil de Ramusio. — [14] Jeu de mots sur *menthe* et *menterie*. — [15] Ms. seur. — [16] Ms. donnoient. — [17] Pains bénits. — [18] Ms. et lissiue en leurs barilz en bonne... — [19] Ms. des. — [20] C'est le pays des lumières, des sciences, des lettres et des arts.

pensoys que feussent non lanternes, mais poissons, qui, de la lang flamboyans, hors la mer feissent feu : ou bien lampyrides[1], vous l appelez cicindeles, la reluisans, comme au soir font[2] en ma pati l'orge venant a maturité. Mais le pilot nous aduertit que c'estoye lanternes des guetz, lesquelles autour de la banlieue descouuroye le pays, et faisoyent escorte a quelques lanternes estrangieres, qu comme bons cordeliers et iacobins, alloyent la comparoistre au cha pitre prouincial. Doubtans toutesfoys que feust quelque prognost de tempeste, nous asseura qu'ainsi estoit.

CHAPITRE XXXIII. — Comment nous descendismes au port des Lychnobiens, et entrasmes en Lanternois[3]

Sus l'instant entrasmes au port[4] de Lanternois. La, sus une hault tour, recongneut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nou feit bonne clairté[5]. Veismes aussi la lanterne de Pharos, de Nau plion[6], et d'Acropolis en Athenes, sacree a Pallas. Pres le port es ung petit villaige habité par les Lychnobiens[7], qui sont peuples vi uans de lanternes, comme en nos pays les[8] briffaulx viuent de non nains, gens de bien et studieux. Demosthenes y auoyt iadis lanterné[9]. De ce lieu iusques au palays feusmes conduictz par troys obelisco lychnies[10], guardes militaires du haure, a haultz bonnetz, comme Albanois, esquelz expousasmes les causes de nos voyaiges[11] et delibe ration, laquelle estoyt la impetrer de la royne de Lantérnois une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyaige que faisions[12] vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et volun tiers : adioustans qu'en bonne occasion et opportunité estions la ar riuez, et qu'auions beau faire chois de lanternes, lors qu'elles tenoyent leur chapitre prouincial. Venans[13] au palais royal, feusmes par deux lanternes d'honneur, sçauoir est, la lanterne d'Aristophanes et la lanterne de Cleanthes[14], presentez a la royne : a laquelle Panurge, en languaige lanternois, exposa briefuement les causes de nostre voyaige. Et eusmes d'elle bon recueil, et commandement d'assister a son soupper, pour plus facilement choisir celle que vouldrions pour guide. Ce que nous pleut grandement, et ne feusmes negligens bien tout noter et considerer, tant en[15] leurs gestes, vestemens et maintien, qu'aussi en l'ordre du seruice. La royne estoyt vestue de crystallin vierge,[16] de Touchie, ouuraige damasquin[17], passementé de gros diamans. Les lanternes du[18] sang estoyent vestues, aulcunes de strain[19], aultres de pierres phengites[20], le demourant estoyt de corne

[1] Voy. Pline, l. XI, c. XXVII et l. XVIII, c. XXVI. — [2] *Alias*, faict. Ms. relui santes comme au soir font. Mais le pilot... — [3] Dans le Ms. les c. XXXII et XXXIII n font qu'un seul. Ce titre ne se trouve donc que dans les éditions. — [4] Ms. pais. — [5] La Rochelle étoit le foyer de la réforme religieuse et politique en France. Il y avoit aussi sur le port de cette ville une *tour de la lanterne* qui servoit de phare — [6] Ms. Nauplud. — [7] En grec, vivans de lanternes, c'est-à-dire savans. — [8] Ms. les freres. — [9] Il passoit les nuits à étudier. — [10] Phares. — [11] Ms. nostre voyage — [12] Ms. feismes. — [13] Ms. aduenans. — [14] Cf. Erasme, *Adag.*, chil. I, cent. VII, c. 27. — [15] Ms. de. — [16] Ms. par art de tauchie et angemine a ouuraige de ma quin, passementee. — [17] *Alias*, de masquin, et, damasquiné. — [18] Ms. de. — [19] Stras. — [20] Transparentes. Ms. fangites.

e papier, de toille ciree. Les fallotz pareillement, selon leurs estatz d'anticquité de leurs maisons. Seullement, i'en aduisay une de ›rre comme ung pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahis-int, entendiz que c'estoit la lanterne[2] d'Epictetus, de laquelle on ioit aultresfoys refusé troys mille dragmes. I'y[3] consideray dili-entement le mode et accoustrement[4] de la lanterne polymyxe[5] de lartial, encores plus de la icosimyxe[6], iadis consacree par Canope lle de Tisias[7]. I'y notay tresbien la lanterne pensile, iadis prinse e Thebes on temple d'Apollo.Palatin, et depuys transportee en la ille de Cyme Eolicque, par Alexandre le conquerant[8]. I'en notay ne aultre insigne, a cause d'ung beau floc[9] de soye cramoisyne u'elle auoyt sus la teste Et me feut dict que c'estoit Bartole, lan-rne de droict[10]. I'en notay pareillement deux aultres insignes, a ause des bourses de clystere qu'elles portoyent a la ceincture : et ie feut dict que l'une estoyt le grand, et l'aultre le petit Luminaire es apothecaires[11]. L'heure du soupper venue, la royne s'assit on pre-iier lieu, consequemment les aultres selon leur degré et dignité. l'entree de table toutes feurent seruyes de grosses chandelles de ioulle, excepté que la royne feut seruye d'ung gros et roidde flam-eau flamboyant de cire blanche, ung peu rouge par le bout : aussi eurent les lanternes du sang exceptees du reste[12], et la lanterne pro-inciale de Mirebalais[13], laquelle feut seruye d'une chandelle de oix, et la prouinciale du bas Poitou, laquelle ie vey estre seruye l'une chandelle armee[14]. Et Dieu sçait quelle lumiere apres elles ren-loyent auecques leurs mecherons[15]. Exceptez aussi[16] ung nombre de eunes lanternes, du gouuernement d'une grosse lanterne.[17] Elles ne uisoyent comme les aultres, mais me sembloyent auoir les paillardes ouleurs[18]. Apres soupper nous retirasmes pour repouser. Le lende-nain matin, la royne nous feit choisir une lanterne pour nous con-luire, des plus insignes. Et ainsi prinsmes congié.

CHAPITRE XXXIV. — Comment nous arriuasmes a l'oracle de la Bouteille.

Nostre noble lanterne nous esclairant et conduisant en toute ioyeu-eté, arriuasmes en l'isle desiree, en laquelle estoyt l'oracle de la

[1] Ms. et antiquité.— [2] Ms. lanterne Epictetus. Voy. Lucien, *Dial.*— [3] Ms. je.— Ms. le monde et accoustrement insigne. — [5] A plusieurs mèches. Voy. Martial, *Epig.* l. XIV, 40. Ms. pelimipe. — [6] A vingt mèches. Voy. Suidas. Ms. incestinipe. — [7] Ms. Critias. — [8] Pline, l. XXXIV, c. III. — [9] Ms. froc. — [10] C'étoit le surnom que lui avoient donné les jurisconsultes. — [11] *Luminare apothecariorum*, formu-aire de J. J. Manlius de Bosco, d'Alexandrie, souvent réimprimé depuis 1492 usqu'en 1549, et *Luminare minus*, complément du précédent par Quiricus de Au-gustis, de Tortone. — [12] Ms. exceptees au reste la lanterne... — [13] On allumoit la nuit une lampe à la pointe du clocher de Mirebeau. (Le Duchat.) — [14] Ms. aornee. — [15] Ms. merrothz. — [16] Ms. icy. — [17] Ms. La me souuint de Matheline, laquelle ne vouloit permettre que l'on mist au corps huille ne chandelle. Aussi ne luy soient elles comme les aultres... — [18] Le chap. finit ici dans le Ms. Mais il est suivi d'un chap. intitulé : *Comment furent les dames lanternes seruies a soupper,* chapitre qu'on ne trouve dans aucune édition du Ve livre. Nous l'avons renvoyé à l'Ap-pendice afin de ne pas déranger l'ordre dans lequel ce Ve livre a été publié dans la première édition de M. de l'Aulnaye, que nous avons suivie pour le texte de la nôtre. Il est d'ailleurs important de conserver le Ve livre tel que nous l'ont trans-mis les anciens éditeurs.

Bouteille. Descendant Panurge en terre, feit sus ung pied la gam bade en l'aer guaillardement, et dist a Pantagruel : Aujourd'hui auons nous ce que cherchons auecques fatigues et labeurs tant di uers. Puys se recommanda courtoysement a nostre lanterne. Icelle nous commanda tout bien esperer, et, quelque chose qui nous appa reust, n'estre aulcunement effrayez. Approchans au temple de la diue[1] Bouteille, nous conuenoit passer parmy ung grand vignoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Maluoysie, Mu cadet, Taige, Beaulne, Mireuaulx[3], Orleans, Picardent[4], Arbo Coussy, Aniou, Graue, Corsicque, Vierron[5], Nerac et aultres. Ice dict vignoble[6] feut iadys par le bon Bacchus planté auecques tel benediction, que tous temps il portoyt fueille, fleur et fruict, comme les orangiers de Suraine[7]. Nostre lanterne magnificque nous com mande manger troys[8] raisins par homme[9], mettre du pampre en no souliers, et prendre une branche verde en main gausche. Au bout du vignoble, passasmes dessoubz[10] ung arc anticque, auquel estoyt le trophee d'ung beuueur bien mignonnement insculpé : sçauoir est, ung bien[11] long ordre de flacons, bouraches[12], bouteilles, fiolles, barrilz, barreaulx[14], [15] potz, pinthes, cymaises[16] anticques, pendent d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ailz, oignons eschalottes, iambons, boutargues, parodelles[17], langues de beuf fu mees, formaiges vieulx, et semblable conficture, entrelassee[18] de pam pre, et ensemble par grande industrie fagottee[19] auecques des sep En aultre, cent formes de[20] voyrres a pied, et voyrres a cheual[21], c ueaulx, retombes, hanapz[22], iadaulx[23], saluernes[24], tasses, goub letz, et telle semblable artillerie bacchicque. En la face de l'ar dessoubz les zoophores[25], estoyent ces deux vers escriptz[26] :

> Passant icy ceste poterne,
> Garny toy de bonne lanterne.

A cela, dist Pantagruel, auons nous pourueu. Car, en toute la re gion de Lanternois, n'y ha lanterne meilleure et plus diuine que la nostre. Cestuy arc finissoyt en une belle et ample tonnelle, toute faicte de cepz de vignes, ornez de raisins de cinq cens couleurs di uerses, et cinq cens diuerses formes non naturelles : mais aussi com posees[27] par art d'agriculture, iaulnes, bleux, tanez, azurez, blancs noirs, verdz, violets, riolez[28], piolez[29], longs, rongs, torangles[30] couillonnez[31], [32] barbuz, cabuz, herbuz. La fin d'icelle estoyt close de troys anticques lierres, bien verdoyans et tous chargez de bagues[33]

[1] Ms. digne. — [2] Ms. vinoble. — [3] Vin de Frontignan. — [4] Vin de Pézénas. — [5] Ms. Verron, Nerat. Rabelais parle du vin de Verron, en Anjou, dans le ch. x du l. I. — [6] Ms. vinoble. — [7] Ms. Sam Rame. C'est San Remo, sur la côte de Gênes. — [8] Ms. manger, boyre. — [9] Ms. par honneur. — [10] Ms. soubz. — [11] Ms. en ung lieu long, ordonné de flacons. — [12] Flacons de cuir. — [13] Ms. ferrieres. — [14] Vase contenant trente-six pintes. — [15] Ms. bomides. — [16] Ms. et *Alias*, semaises. Grands pots d'étain. — [17] Espèce de fromage rond. — [18] Ms. semblables conficture entrelacees... — [19] Ms. fagottees. — [20] Ms. de verre, comme... — [21] J'ai vu d'an ciens vases qui figuroient un homme à cheval. — [22] Ms. breusses. — [23] Jattes de bois d'aulne. — [24] Ecuelles. — [25] Ms. zephors. — [26] Ms. inscriptz. — [27] Ms. composees. — [28] Mouchetés. — [29] Couleur de pie. — [30] Ms. triangles, carrez. — [31] Ovales. — [32] Ms. couronnez. — [33] Baies.

a nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chascun le nous se faire ung chappeau albanoys[1], et s'en couurir toute la este. Ce que feut faict sans demoure. Dessoubz, dist lors Pantaruel, ceste treille, n'eust[2] ainsi iadis passé la pontife de Iupiter[3]. a raison, dist nostre preclare[4] lanterne, estoyt mysticque. Car, y assant, auroyt le vin, ce sont les raisins, au dessus de la teste, et embloyt[5] estre comme maistrisee et dominee[6] du vin; pour signiier que les pontifes, et tous personnaiges qui s'addonnent et dedient contemplation des choses diuines, doibuent en tranquillité leurs speritz maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est nanifestee en yurognerie qu'en aultre passion, quelle que soit.

Vous pareillement au[7] temple ne seriez[8] receuz de la diue Boueille, estans par cy dessoubz passez, sinon que Bacbuc[9], la[10] noble ontife, veist de pampre vos souliers pleins : qui est acte du[11] tout t par entier diametre[12] contraire au premier, et signification euilente que le vin[13] vous est en mespris, et par vous conculqué et subugué. Ie, dist frere Iean, ne suis point clerc, dont me desplaist : nais ie trouue[14] dedans mon breuiaire, qu'en la Reuelation[15], feut omme chose admirable veue une femme ayant la lune soubz les[16] iedz; c'estoit, comme m'ha exposé Bigot[17], pour signifier qu'elle 'estoyt de la race et nature des aultres, qui toutes ont a rebours a lune en teste, et par consequent le cerueau tousiours lunaticque : ela m'induict facillement a croyre ce que dictes, madame lanterne n'amye.

HAPITRE XXXV. — Comment nous descendismes soubz terre pour entrer au temple de la Bouteille, et comment Chinon est la premiere ville du monde.

Ainsi descendismes soubz terre par ung arceau incrusté[18] de plasre, painct au dehors rudement d'une dance de femmes et satyres, ccompaignans le vieil Silenus riant[19] sus son asne. La ie disoys a Pantagruel : Ceste entree me reuocque en soubuenir la Caue paincte le la premiere ville du monde : car la sont painctures pareilles, en pareille fraischeur[20] comme icy. Ou est, demanda Pantagruel, qui st ceste premiere ville que dictes? Chinon, dy ie, ou Caynon en Touraine. Ie sçay, respondit Pantagruel, ou est Chinon, et la Caue paincte aussi; i'y ay beu maintz voyrres de vin[21] frays, et ne fais loubte aulcun que Chinon ne soit ville anticque; son blason l'atteste, auquel est dict[22] deux ou troys foys,

Chinon,
Petite ville, grand renom,

[1] Les *Albanais*, espèce d'aventuriers au service de France dans les guerres l'Italie, portoient des turbans. — [2] Ms. n'eust osé passer le pontife. — [3] Voy. Plutarque, *Demand. des choses romaines*. — [4] Illustre. — [5] Ms. sembleroit. — [6] Ms. nestressé et dominé. — [7] Ms. en. — [8] Ms. serez. — [9] Ce nom est écrit de différentes maniéres dans le Ms. *Bacbut, Barbut, Balut, Bacchus*, etc. — [10] Ms. le. — [11] Ms. de. — [12] Ms. par entiers diametres. — [13] Ms. venin. — [14] Ms. treuue. — [15] L'Apocalypse. — [16] Ms. ses. — [17] Guill. Bigot étoit ainsi que Rabelais un des *amiliers* du cardinal de Bellay, auquel il a dédié un poème latin intitulé *Somnium*, Paris, 1537, in-8°. — [18] Ms. inscruté. — [19] Ms. sans rans. — [20] A fresque. — [21] Ms. vin bon et. — [22] Ms. est dict : Chinon, deux foys troys foys Chinon.

Assise dessus [1] pierre ancienne :
Au hault le boys, au pied la Vienne [2].

Mais comment seroyt elle ville premiere du monde? ou le trouuez vous par escript? quelle coniecture en auez [4]? I'ay, dy ie [5], trouué par l'Escripture sacree que Caïn feut le premier bastisseur de villes vray doncques semblable est que [6], la premiere, il de son nom nomma Caynon [7], comme depuys ont [8] a son imitation tous aultres fondateurs et instaurateurs des villes imposé [9] leurs noms a icelles. Athené, c'est en grec Minerue, a Athenes; Alexandre a Alexandrie; Constantin a Constantinople; Pompee a Pompeiopolis en Cilicie; Adrian a Adrianople; Cana [10] aux Cananeens; Saba aux Sabeians; Assur aux Assyriens; Ptolemaïs, Cesaree, Tiberium, Herodium en Iudee. Nous tenans ces menuz propous, sortit le [11] grand flasque (nostre lanterne l'appelloyt phlosque [12]) gouuerneur de la diue Bouteille, accompaigné de la guarde du temple, et estoyent tous bouteillons [13] françoys. Icelluy, nous voyant thyrsigeres, comme i'ay dict, et couronnez de lierre, recongnoissant aussi nostre insigne lanterne, nous feit entrer en secreté, et commanda que droict on nous menast a la princesse Bacbuc, dame d'honneur de la Bouteille, et pontife de tous les mysteres. Ce que feut faict.

CHAPITRE XXXVI. — Comment nous descendismes les degrez tetradicques, et de la paour qu'eut Panurge.

Depuys descendismes ung degré marbrin soubz terre, la estoyt ung repous : tournans a gausche, en descendismes deux aultres, la estoyt ung pareil repous : puys troys a destour, et repous pareil : et quatre aultres de mesme. La demanda [14] Panurge : Est ce icy? Quantz degrez, dist nostre magnificque lanterne, auez compté? Ung, respondit Pantagruel, deux, troys, quatre. Quantz sont ce? demanda [15] elle. Dix, respondit Pantagruel. Par, dist elle, mesme tetrade [16] pythagoricque, multipliez ce qu'auez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien faict le tout? dist elle. Cent, respondit Pantagruel. Adioustez, dist elle, le cube premier, ce sont huyct : au bout de ce nombre fatal trouuerons la porte du temple. Et y notez prudentement que c'est la vraye psychogonie [17] de Platon, tant celebree par les academiciens, et tant peu entendue : de laquelle la moitié est composee d'unité, des deux premiers nombres pleins, de deux quadrangulaires, et de deux cubiques. Alors que descendismes [18] ces degrez numereux soubz terre, nous feurent [19] bien besoing premierement nos iambes; car sans icelles ne descendions qu'en roullant comme tonneaulx en caue [20] : secondement, nos-

[1] Ms. sus. — [2] Ms. au pied Vienne. — [3] Ms. trouuerez. — [4] Ms. auez vous. — [5] Ms. je dis : je treuue en l'Escripture sacre... — [6] Ms. semble que. — [7] *Caine*, dans Grégoire de Tours. — [8] *Ont* manque dans le Ms. — [9] Ms. imposent. — [10] Ms. Canaan. — [11] Ms. nostre. — [12] *Alias*, philosophe. — [13] Nom injurieux que les Italiens donnoient aux Français. — [14] Ms. demandoit. — [15] Ms. demandoit. — [16] Ms mestiue retrade. — [17] En grec, génération de l'âme. Ms. piscthogonie. Voy. le *Timée* de Platon, trad. par M. Cousin, et les anciens commentateurs Chalcidius, Proclus, etc. — [18] *Alias*, descendus. Ms. descendans ces degrez numeraulx. — [19] Ms. feirent. — [20] Ms. caue basse.

tre preclare lanterne ; car en ceste descente ne nous apparoissoit aultre lumiere non plus [1] que si nous fussions au trou de sainct Patrice en Hybernie, ou en la fosse de Trophonius [2] en Beotie. Descenduz enuiron septante et huyct degrez, s'escria Panurge, addressant sa parolle a nostre luysante lanterne : Dame mirificque, ie vous prie de cueur contrit, retournons arriere. Par la mort beuf, ie meurs de male paour. Ie consens iamais ne me marier : vous auez prins de peine et fatigues beaucoup pour moy, Dieu vous le rendra [3] en son grand rendouer, ie n'en seray ingrat, yssant hors ceste cauerne de Troglodytes. Retournons de grace. Ie doubte fort que soit icy [4] Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que i'oy [5] Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy, ou les aureilles me cornent, ie n'ay a luy deuotion [6] aulcune : car il n'est mal des dens si grand que quand les chiens nous tiennent aux iambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius [7], les lemures et lutins nous mangeront tous vifz, comme iadis ilz mangearent ung des hallebardiers de Demetrius, par faulte de bribes [8]. Es tu la, frere Iean ? Ie te prie, mon bedon, tiens toy pres de moy, je meurs de paour. As tu ton braquemard? Encores n'ay ie armes aulcunes, n'offensifues, ne deffensifues. Retournons.

I'y suis, dist frere Iean, i'y suis, n'aye paour, ie te tiens au collet, dixhuyct diables ne t'emporteroyent de mes mains, encores que soys sans armes. Armes iamais au besoing ne faillirent, quand bon cueur est associé de bon bras : plustoust armes du ciel pleuuroyent, comme aux champz de la Crau, pres les fosses [9] Mariannes en Prouence, iadys pleurent [10] cailloulx (ilz y sont encores) pour l'ayde de Hercules, n'ayant aultrement dequoy combattre les deux enfans de Neptune. Mais quoy ? descendons nous icy es limbes des petitz enfans? par dieu, ilz nous conchieront tous ; ou bien en enfer, a tous les diables? Cor dieu, ie les vous guallerav bien, a ceste heure que i'ay du pampre en mes souliers. O que ie me battray verdement ! Ou est ce? ou sont ilz ? ie ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes [11] que Panurge marié portera m'en guarentiront [12] entierement. Ie le voy ia en esperit propheticque ung aultre Acteon, cornant, cornu, cornencul. Guarde frater, dist Panurge, attendent qu'on mariera les moynes [13], que n'espouses la fiebure quartaine. Car ie puisse doncques sauf et sain retourner de cestuy hypogee [14] en cas que ie ne te la beline, pour seullement te faire cornigere, cornipetant : aultrement pensé ie bien que la fiebure quarte est assez mauluaise bague [15]. Ie me soubuiens que Grippeminaud te la voulut donner pour femme : mais tu l'appellas hereticque.

Icy feut le propous interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que la estoyt le lieu auquel conuenoyt fauorer [16], et par

[1] Ms. en plus. — [2] Ms. Torhomius. Voy. Erasm *Adag*. chil. I, cent. VII, ch. 77. — [3] Ms. rende. — [4] Ms. que c'estoit Tenare. — [5] Ms. je y oy. — [6] Ms. donnation. — [7] Ms. Trophone. — [8] Cf. Pausanias, *Beotiq*. — [9] Ms. fossez. — [10] Ms. pleuuoient. — [11] Ms. Mais l'idee des armes. — [12] Ms. guarentira. — [13] Les réformés demandoient que le mariage fût permis aux moines et aux prêtres. — [14] Lieu souterrain. — [15] Au fig., femme. — [16] Faire silence, *favere linguis*. Ms. fauoriser par suppression. *Alias*, savourer.

suppression de parolles, et taciturnité de langues : du demourant feit response peremptoire que de retourner sans auoir le mot de la Bouteille n'eussions espoir aulcun, puysqu'une foys auions nos souliers feustrez[1] de pampre.

Passons doncques, dist Panurge, et donnons de la teste a trauers tous les diables. A perir n'y ha qu'ung coup. Toutesfoys ie me reseruoys[2] la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. I'ay du couraige tant et plus : vray est que le cueur me tremble : mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cauain[3]. Ce n'est de paour, non, ne de fiebure. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Ie m'appelle Guillaulme sans paour[4].

CHAPITRE XXXVII. — Comment les portes du temple par soy mesme admirablement s'entrouurirent.

En fin des degrez rencontrasmes ung portail de fin iaspe, tout[5] compassé et basty a ouuraige et forme doricque, en la face duquel estoyt, en lettres ionicques d'or trespur, escripte ceste sentence : Ἐν οἴνῳ ἀλήθεια. C'est a dire, en vin verité. Les deux parties[6] estoyent d'arin[7] comme corinthian[8], massifues, faictes a petites vignettes, enleuees[9], et esmaillees mignonnement selon l'exigence de la sculpture, et estoyent ensemble ioinctes et refermees esgualement en leur mortaise, sans clauier[10] et sans catenas, sans liaison aulcune. Seulement y pendoyt ung diamant indicque, de la grosseur d'une febue egyptiaticque, enchassé en or obrizé[11] a deux poinctes, en figure exagone et en ligne directe : a[12] chascun cousté vers le mur pendoyt une poignee de scordon[13]. La nous dist nostre noble lanterne que eussions son excuse pour legitime si elle desistoyt plus auant nous conduyre. Seullement qu'eussions a obtemperer es instructions de la pontife Bacbuc : car entrer dedans ne luy estoyt permiz pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoyt a gens viuans vie mortelle, qu'exposer[14]. Mais, en tout euenement, nous commanda estre en cerueau[15], n'auoir frayeur ne paour aulcune, et d'elle se contenter pour la retraicte. Puys tira le diamant pendent a la commissure des deux portes, et a la dextre le iecta dedans une capse[16] d'argent, a ce expressement ordonnee : tira aussi[17] de l'esseuil[18] de chascune porte ung cordon de saye cramoisine, long d'une toyse et demye, onquel pendoyt le scordon[19], l'attacha a deux boucles d'or expressement pour ce pendentes aux coustez, et se retira a part.

Soubdainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy mesme s'ouurirent, et s'ouurant feirent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doulx et gracieux murmur, retentissant par

[1] *Alias*, fourrez. — [2] Ms. reserue. — [3] Odeur fétide, *relent* de ce caveau. — [4] Cette dernière phrase ne se trouve pas dans le Ms. — [5] Ms. tout antipagmens a ouuraige... — [6] *Alias* et Ms. portes. — [7] Ms. arain. — [8] Mélange d'or, d'argent et d'airain. — [9] Relevées. — [10] Ms. claueure. — [11] Affiné. — [12] Ms. de. — [13] Al. Ms. scordeon. — [14] On croit que l'approche d'une femme qui a ses mois fait tourner le vin nouveau. — [15] On dit encore dans le même sens : avoir sa tête. — [16] Cassette. — [17] Ms. aussi l'esseul. — [18] L'*essieu*, le seuil. — [19] Ms. scordeon.

la voute du temple[1] : duquel soubdain Pantagruel entendit la cause, voyant soubz l'extremité de l'une et l'aultre porte ung petit cylindre, lequel par[2] sus l'esseuil ioignoyt la porte, et se tournant selon qu'elle se tiroyt[3] vers le mur, dessus une dure pierre d'ophites[4], bien terse[5], et esgualement polye par son frottement, faisoyt ce doulx et harmonieux murmur.

Bien ie m'esbahissoy comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression[6] de personne, estoyent[7] ainsi ouuertes : pour cestuy cas merueilleux entendre, apres que tous feusmes dedans entrez, ie proiectay ma veue entre les portes et le mur, conuoiteux de sçauoir par quelle force et par quel instrument estoyent ainsi refermees[8]; doubtant que[9] nostre amiable lanterne eust a la conclusion[10] d'icelles apposé l'herbe dicte ethiopis, moyennant laquelle on ouure toutes[11] choses fermees : mais i'apperceu que la part en laquelle les deux portes se fermoyent, en la mortaise interieure[12], estoyt une lame de fin assier, enclauee sus la bronze Corinthiane[13].

I'apperceu daduantaige deux tables d'aimant indicque, amples et espoisses de demye paulme[14], a couleur cerulee[15], bien licees et bien polies : d'icelles toute l'espoisseur estoyt dedans le mur du temple engrauee, a l'endroict auquel les portes entierement ouuertes auoyent le mur pour fin d'ouuerture.

Par doncques la rapacité violente[16] de l'aimant, les lames d'assier, par occulte et admirable institution de nature, patissoyent[17] cestuy mouuement : consequemment les portes y estoyent lentement rauyes et portees, non tousiours toutesfoys, mais seullement l'aimant[18] susdict osté : par la prochaine session[19] duquel l'assier estoyt de l'obeissance qu'il ha naturellement a l'aimant absoult et dispensé; ostees aussi les deux poignees de scordon[20], lesquelles nostre ioyeuse lanterne auoyt par le cordon cramoisy[21] esloingnees et suspendues, parce qu'il mortifie[22] l'aimant, et despouille[23] de ceste vertus attractifue. En l'une des tables susdictes a dextre, estoit exquisitement insculpé, en lettres latines anticquaires, ce vers iambicque senaire :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt[24].

Les destinees meinent celluy qui consent, tirent[25] celluy qui refuse.

En l'aultre, ie veis a senestre, en maiuscules lettres[26], elegantement insculpé ceste sentence[27] :

TOUTES CHOSES SE MEUUENT EN LEUR FIN[28].

Rabelais imite la description du palais d'Apolidon, dans le roman d'Amadis. l. IV, c. II. — [2] Ms. par son aixeuil joinct à la porte. — [3] Ms retiroit. — [4] Ms. orphitoz. — [5] Nette. *Alias*, torse. — [6] Ms. impulsion. — [7] Ms. s'estoient. — [8] Ms. retraictes. — [9] *Alias*, d'autant qu'a. — [10] Ms. cloaison. — [11] *Alias*, quelques. — [12] Ms. inferieure. — [13] Ms. le bronze corinthien. — [14] Ms. poulce. — [15] De mer. — [16] Ms. et violance. — [17] Ressentoient, subissoient. — [18] Ms. le diamant. — [19] Ms position. — [20] Ms. scordeon. — [21] Ms. cramoisin. — [22] Ms. mortifioit. — [23] Ms. le priue. — [24] Vers de Sénéque le philosophe, d'aprés Cléanthe et Epictète. — [25] *Alias*, trainent. — [26] Ms. ionicques. — [27] Ms. sentence en vers, adoncques. — [28] Ms. πρὸς τέλος αὐτῶν πάντα κινεῖται.

CHAPITRE XXXVIII. — Comment le paué du temple estoyt faict par emblemature admirable

Leues ces inscriptions, iectay mes yeulx a la contemplation du magnificque temple, et consideroys l'incredibile compacture[1] du paué, onquel par raison ne peult estre ouuraige comparé quelconque[2], soit ou ait esté dessoubz le firmament, feust ce[3] celluy du temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla; ou le paué des Grecz appellé Asarotum, lequel feit Sosistratus[4] en Pergame[5]. Car il estoyt a ouuraige tesseré[6], en forme de petitz carreaulx, tous de pierres fines et polyes, chascune en sa couleur naturelle : l'une, de iaspe rouge teinct plaisamment de diuerses macules : l'aultre, d'ophite[7], l'aultre de porphyre, l'aultre de lycophthalme[8], semé de scintilles d'or menues comme atomes; l'aultre d'agathe a unde de petitz flammeaulx[9], confus et sans ordre, de couleur laictee; l'aultre de chalcedoine treschier[10], l'aultre de iaspe verd, auecques certaines veines rouges et iaulnes, et estoyent en leur [11] assiette despartyes par ligne[12] diagonale.

Dessus le porticque[13], la structure du paué estoyt une emblemature[14], a petites pierres rapportees, chascune en sa naifue couleur, seruans au dessein de ces[15] figures, et estoyt comme si par dessus le paué susdict on eust semé une ionchee de pampre, sans trop curieux agencement. Car en ung lieu sembloyt estre espandu largement; en l'aultre, moins : et estoyt ceste infoliature insigne en tous endroictz, mais singulierement y apparoissoyent, au[16] demy iour, aulcuns limassons en ung lieu, rampans sus les raisins, en aultres[17] petitz lisars courans a trauers le pampre, en aultres apparoissoyent raisins a demy, et raisins totallement meurs, par tel art et engin de l'architecte composez et formez, qu'ilz eussent aussi facillement deceu[18] les estourneaulx et aultres petitz oyseletz que feit[19] la paincture de Zeuxis Heracleotain : quoy que soyt, ilz nous trompoyent[20] tresbien. Car, a l'endroict auquel l'architecte auoyt le pampre bien espoys semé, craignans nous offenser les piedz, nous marchions hault en[21] grandes enjambees, comme on faict passant quelque lieu inegal et pierreux. Depuys iectay mes yeulx a contempler la voute du temple, auecques les paroys, lesquelz estoyent tous incrustez[22] de marbre[23] porphyre, a ouuraige mosaicque, auecques une mirificque emblemature, depuys ung bout iusques a l'aultre, en laquelle estoyt, commenceant a la part senestre de l'entree, en elegance incroyable representee la bataille que le bon Bacchus guaigna contre les Indians, en la maniere que s'ensuyt.

[1] Assemblage. — [2] Ms. qui oncque soit ou ait esté... — [3] Ms. le luthostrale du temple. — [4] Ms. Sosus. — [5] Voy. Pline, l. XXXVI, c. xxv. — [6] Mosaïque. — [7] Ms. ophilos. *Alias*, ophires. — [8] *Alias*, licoptalmie. Ms. litarmeur. C'est l'*œil de loup* décrit par Pline, l. XXXVII, c. II. — [9] Ms. follementz. — [10] Ms. trescler. — [11] *Alias*, en assiette lespartie. — [12] Ms. cyme. — [13] Ms. Dessus l'epoticque structure... — [14] Ms. anblouature. — [15] Ms. des. — [16] Ms. a. — [17] Ms. en aultre. — [18] Ms. facilement es estourneaulx... — [19] Ms. feust. — [20] Ms. tromparent. — [21] Ms en grandes. — [22] Ms. inscrutez. — [23] Ms. marbre et.

CHAPITRE XXXIX. — Comment en l'ouuraige mosaicque du temple estoyt representee la bataille que Bacchus guaigna contre les Indians[1].

Au commencement estoyent en figure diuerses villes, villaiges, chasteaulx, forteresses, champz et foretz, toutes ardentes en feu. En figure aussi estoyent femmes diuerses, forcenees et dissolues, lesquelles mettoyent furieusement en pieces veaulx, moutons et brebiz toutes vifues, et de leur chair se paissoyent. La nous estoyt signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoyt tout a feu et a sang.

Ce nonobstant, tant feut des Indians desprisé qu'ilz ne daignerent luy aller encontre, ayans aduertissement certain par leurs espions qu'en son ost n'estoyent gens aulcuns de guerre, mais seullement ung petit bon homme[2] vieulx, effeminé et tousiours yure, accompaigné de ieunes gens agrestes, tous nudz, tousiours dansans et saultans, ayans queues[3] et cornes, comme ont les ieunes cheuraulx[4], et grand nombre de femmes yures. Dont se resolurent les laisser oultre passer, sans y resister par armes : comme si a honte non a gloire, a deshonneur et ignominie leur reuint, non a honneur et prouesse, auoir de telles gens victoire. En cestuy despriz[5], Bacchus tousiours guaignoyt pays, et mettoyt tout a feu (pource que feu et fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, et auant naistre au[6] monde feut par Iupiter salué de fouldre ; sa mere Semelé et sa maison maternelle arse et destruicte[7] par feu ;) et[8] sang pareillement, car naturellement il en faict au[9] tempz de paix, et en tire au tempz de guerre. En tesmoignage sont les champz de l'isle de Samos, dictz *panema*[10], c'est a dire tout sanglant, auxquelz Bacchus les Amazones acconceut[11], fuyantes de la contree des Ephesians, et les meit toutes a mort par phlebotomie, de mode que le dict champ estoyt de sang tout embeu et couuert. Dont vous pourrez doresnauant entendre mieulx que n'ha descript Aristoteles, en ses problemes, pourquoy iadis on disoyt en prouerbe commun : En tempz de guerre ne mange et ne plante menthe : la raison est, car en tempz de guerre sont ordinairement departiz coupz sans respect ; doncques[12] l'homme blessé, s'il ha celluy iour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficille luy restreindre le sang. Consequemment, estoyt en la susdicte emblemature figuré comment Bacchus marchoyt en bataille, et estoyt[13] sus ung char magnificque tiré par troys couples de ieunes pardz[14] ioinctz ensemble ; sa face estoyt comme d'ung ieune enfant, pour enseignement que tous bons beuueurs iamais n'enuieillissent, rouge comme ung cherubin, sans aulcun poil de barbe au menton : en teste portoyt cornes agues ; au dessus d'icelles une belle couronne faicte de pampre et de raisin, auecques[15] une mitre rouge cramoisine, et estoyt chaussé de brodequins dorez.

En sa compaignie n'estoyt ung seul homme ; toute sa guarde et

[1] Cf. Lucien, *Bacchus*. — [2] Ms. hommet. — [3] Ms. cones. — [4] Ms. cheureulx. — [5] Mépris. — [6] Ms. en. — [7] Ms. arses et destruictes. — [8] Ms. a. — [9] Ms. en. — [10] Ms. *pananina*. Voy. Plut. *Demand. dès choses grecques*. — [11] Atteignit. — [12] Ms. or que. — [13] Ms. estoit assis. — [14] Léopards. — [15] Ms. et.

toutes ses forces estoyent de Bassarides, Euantes[1], Euhyades, I nides, Trieterides[2], Ogygies, Mimallones[3], Menades, Thya Bacchides, femmes forcenees, furieuses, enraigees, ceinctes de cons et serpens vifz en lieu de ceinctures; les cheueux volet l'aer auecques fronteaulx[4] de vignes; vestues de peaulx de ce de chieures[5], portans en mains petites haches, thyrses, ranco hallebardes, en forme de noix de pin; et certains petitz bou legiers, sonnans et bruyans[6] quand on y touchoyt, tant peu desquelz elles usoyent quand besoing estoyt, comme de tabour de tymbons[7]. Le nombre d'icelles estoyt septante et neuf mille cens vingt sept. L'auant guarde estoyt menee par Silenus, h auquel il auoyt sa fiance totalle, et duquel par le passé auoyt la tus et magnanimité de[8] couraige et prudence en diuers en congneue[9]. C'estoyt ung petit vieillard tremblant, courbé, gr ventru a plein bast[11], et les aureilles auoyt grandes et droictes nez poinctu et aquilin et les sourcilles rudes et grandes[12]: e monté sus ung asne couillard; en son poing tenoyt pour soy ap ung baston, pour aussi guallentement[13] combattre, si par cas uenoyt descendre en piedz, et estoyt vestu d'une robbe iaulne usaige de femme. Sa compaignie estoyt de ieunes gens champestr cornuz comme cheurauix et cruelz[14] comme lions, tous nudz; t iours chantans et dansans les cordaces[15]: on les appelloyt tityres satyres. Le nombre estoyt octante cinq mille six vingt et treze.

Pan menoit l'arriere guarde, homme horrificque et monstrue Car par les parties inferieures du corps il ressembloit a ung bo les cuisses auoit velues, portoit cornes en teste, droictes contre ciel. Le visaige auoit rouge et enflambé, et la barbe bien fort lo gue; homme hardy, couraigeux, hazardeux, et facille a entrer courroux: en main senestre portoit une fleute, en dextre ung bas courbé[16]. Ses bandes estoyent semblablement composees de satyr [17]egipans, argipans, syluains, [18]faunes, lemures, lares, farfadet lutins, en nombre de soixante et dix huyct mille cent et quator Le signe commun a tous estoit ce mot: Euohé.

CHAPITRE XL. — Comment en l'emblemature estoit figuré[19] le hourt et l'assa que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.

Consequemment, estoit figuré le hourt et l'assault que donnoit bon Bacchus contre les Indians. La consideroys[20] que Silenus, c de l'auant guarde, suoit a grosses gouttes, et son asne aigrem tourmentoit: l'asne de mesme ouuroit la gueulle horriblement, s

[1] Ms. Eleides. Ce sont les surnoms des bacchantes en grec. — [2] Ms. Triatere — [3] Ms. Mimilones. — [4] Couronnes. Ms. frontalz. — [5] Ms. cheureuilz. — [6] bruans. — [7] Gros tambours. Ms. haulboys. — [8] Ms. mananitude, le... — [9] Ms. co neu. — [10] Ms. gras et ventru. — [11] Ms. bust, les... — [12] Ms. grandes comme sillon. — [13] Ms. guallemment. — [14] Ms. couez comme liepures, tous nudz [15] Danses lascives. Ms. chordaces. — [16] Ms. courbat. — [17] Ms. hemypans. — [18] fatutz, larues, lariz. — [19] Ms. figuré le combat de Bacchus contre... — [20] Ms. sidcrans.

:hoit, desmarchoit[1], s'escarmouchoit en façon espouuentable, ne s'il eust ung frelon au cul.

s satyres, capitaines, sergens de bandes, caps d'escadre[2], corpo-[3], auecques cornaboux[4], sonnans les orthies[5], furieusement tour-ient[6] autour de l'armee a saultz de chieures, a bondz, a pedz, a es et[7] penades, donnans couraige aux compaignons de vertueu-:nt combattre. Tout le monde en figure crioit Euohé. Les Me-:s premieres[8] faisoyent incursion sus les Indians, auecques cris ibles et sons espouuentables de leurs tymbons[9] et boucliers : [10] le ciel en retentissoit, comme designoit l'emblemature : afin plus tant n'admirez l'art d'Apelles, Aristides Thebain, et aultres ont painct les tonnoirres, esclairs, fouldres, vens, parolles[11], ırs, et les esperitz[12].

onsequemment, estoit l'ost des Indians, comme aduerty que Bac-s mettoit[13] leur pays en vastation. En front estoyent les elephane rgez de tours, auecques gens de guerre en nombre infiny : mais te l'armee estoit en roupte[14], et contre eulx et sus eulx se tour-ent et marchoyent leurs elephans, par le tumulte horrible des :chides, et la terreur panicque qui leur auoit le sens tollu. La siez veu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de baston a la vieille escrime; son asne voltiger apres les elephans gueulle bee[15], comme s'il brailloit, et braillant martialement (en 'eille braueté que iadys il esueilla la nymphe Lottis[16] en plains :chanales, quand Priapus plein de priapismes la vouloit dormant[17] apiser sans la prier) sonna[18] l'assault.

La eussiez veu Pan saulter auecques ses iambes tortes autour des :nades, auecques sa fleute rusticque les exciter a vertueusement mbattre. La eussiez aussi veu en apres ung ieune satyre mener isonniers dix sept roys; une bacchide tirer[19] auec ses serpens qua-nte et deux capitaines; ung petit faune porter douze enseignes inses sus les ennemys; et le bon homme[20] Bacchus, sus son char, pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant et beu-nt d'autant a ung chascun. Enfin estoit representé en figure em-ematicque le trophee de la victoire et triumphe du bon Bacchus.

Son char triumphant estoit tout couuert de lierre, prins et cueilly la montaigne Meros, et ce pour la rareté (laquelle hausse le prix : toutes choses) en Indie expressement d'icelles herbes[21]. En ce de-ıys l'imita Alexandre le grand en son triumphe indique. Et estoit : char tiré par elephans ioinctz ensemble. En ce depuys l'imita Pom-ee le grand a Romme, en son triumphe africain. Dessus[22] estoit le oble Bacchus beuuant en ung canthare[23]. En ce depuys l'imita

[1] Ms. desmanchoit.— [2] Chefs d'escadron.— [3] Ms. sergens de bataille, cap d'es-adre, coporalz. — [4] Cornets à bouquin. Ms. cormabans. — [5] Sorte de cantilène. *llias*, orgies. — [6] Ms. courant. — [7] Ms. a. — [8] Ms. premier. — [9] Ms. trybons. — [10] Ms. dont. — [11] Ms. echo, les meurs. — [12] Cf. Pline, l. XXXIV, c. x. — [13] Ms ous leurs. — [14] Déroute. — [15] Ms. baye. — [16] Ms. Lothede, en plans... Voy.)vide, *Metam*. l. IV. — [17] Ms. priapisme, la vouloit desmant priapismer sembla ırier. — [18] *Alias*, sonnast. — [19] Ms. tuer. — [20] Ms. bonhommet. — [21] Ms. d'icelle ıerbe. — [22] *Alias*, depuis. — [23] Grande coupe.

Caius Marius, apres la victoire des Cimbres, qu'il obtint pres A[illegible] Prouence[1]. Toute son armee estoit couronnee de lierre; leurs thy[illegible] boucliers et tymbons[2] en estoyent couuertz. Il n'estoit l'asne de [illegible]lenus qui n'en feust capparassonné.

Es coustez du char estoyent les roys Indians, prins et liez a g[illegible] chaisnes d'or; toute la briguade marchoit auecques pompes di[illegible] en ioye et liesse indicibles, portans infiniz trophees, fercules[3] et [illegible]pouilles des ennemys, en ioyeulx epinices[4], et petites chansons [illegible]ticques[5], et dithyrambes resonnans. Au bout estoit descript le [illegible] d'Egypte auecques le Nil et ses crocodilles[6], cercopithecques, ibi[illegible] cinges[8], trochiles, ichneumones, hippopotames, et aultres be[illegible] luy domesticques : et Bacchus marchoit[9] en icelle contree a la [illegible]duicte de deux beufz, sus l'ung desquelz estoit escript en l[illegible] d'or : *Apis*, sus l'aultre : *Osiris*, pource[10] qu'en Egypte, au[illegible] venue de Bacchus, n'auoit esté veu beuf ny[11] vasche.

CHAPITRE XLI. — Comment le temple estoit esclairé par une lampe admi[illegible]

Auant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, ie vous descri[illegible] la figure admirable d'une lampe, moyennant laquelle estoit es[illegible] lumiere par tout le temple, tant copieuse, qu'encores qu'il feust so[illegible] terrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le soleil c[illegible] et serain, luisant sus terre. Au myllieu de la voute estoit ung anne[illegible] d'or massif attaché, de la grosseur d'ung[12] plein poing; auquel pe[illegible]doyent de grosseur peu moindre troys chaisnes bien artificielleme[illegible] faictes, lesquelles, de[13] deux piedz et demy en l'aer[14], comprenoye[illegible] en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que [illegible] diametre excedoyt deux coubdees et demye palme. En icelle estoye[illegible] quatre boucles[15] ou pertuys, en chascune desquelles estoit fixeme[illegible] retenue une boule vuide, cauee par le dedans, ouuerte de[16] desso[illegible] comme une petite lampe, ayant en circonference enuiron deux palme[illegible] et estoyent toutes de pierres bien precieuses. L'une d'amethyste, l'aultre de carboucle libyen[17], la tierce d'opalle, la quarte d'anthracite[18]. Chascune estoit pleine d'eaue ardente[19] cinq foys distillee par alambic serpentin, inconsumptible comme l'huyle que iadys mes[illegible] Callimachus en la lampe d'or de Pallas en Acropolis d'Athenes, av[illegible] ung ardent lychnion[20], faict part de lin asbestin (comme estoit iadys au temple de Iupiter en Ammonie[21], et le veit Cleombrotus[22] philosophe tresstudieux[23]), part de lin carpasien, lesquelz par feu plu[illegible]toust sont renouuellez que consommez.

Au dessoubz d'icelle lampe, enuiron deux piedz et demy, les troys chaisnes en leur figure premiere estoyent embouclees en troys anses, lesquelles yssoyent d'une grande lampe ronde de crystallin trespur,

[1] Voy. Pline, l. XXXIII, c. XI. — [2] Ms. tymbois. — [3] Vaisselle d'or et d'argent — [4] Chants de victoire. — [5] Rustiques. — [6] Ms. cocodrilles, cœcopiteres. — [7] Ibs — [8] Ms. sinces. — [9] Ms. marchant. — [10] Ms. parce. — [11] Ms. ne. — [12] Ms. de. — [13] Ms. a deux. — [14] Ms. en bas. — [15] Ms. boucques. — [16] Ms. au. — [17] Escarboucle — [18] Ms. de lichnithe. — [19] Ms. de topaze. — [19] Esprit de vin. — [20] Ms. lumignon. — [21] Ms. Armenie. — [22] Ms. veoit Cleombrutus. — [23] Cf. Plut. *Oracles qui ont cessé* et Pausan. *Attiq.*

ıt en diametre une coubdee et demye, laquelle au dessus estoit erte enuiron deux palmes : par[1] ceste ouuerture estoit au mylieu ; ung vaisseau de crystallin pareil, en forme de coucourde[2], ou me ung urinal : et descendoit iusques au fond de la grande lampe, ques telle quantité de la susdicte eaue ardente que la flambe du asbestin estoit droictement au centre de la grande lampe[3]. Par noyen[4], sembloit doncques tout le corps sphericque d'icelle ardre, nflamboyé[5] : parce que le feu estoit au[6] centre et poinct moyen. t estoit difficile d'y[7] asseoir ferme et constant reguard, comme ne peult au corps du soleil, obstant[8] la matiere de[9] merueilleuse spicuité, et l'ouuraige tant diaphane et subtil, par la reflexion diuerses couleurs (qui sont naturelles es[10] pierres precieuses) des tre petites lampes superieures a la grande inferieure, et d'icelles[11] tre estoit la splendeur[12] en tous poinctz inconstante et vacillante le temple. Venant[13] daduantaige icelle vague lumiere toucher la polissure du marbre, duquel estoit incrusté[14] tout le dedans temple, apparoissoyent telles couleurs que voyons en l'arc celeste, ınd le clair soleil touche les nues[15] pluuieuses.

L'inuention estoit admirable : mais encores plus admirable, ce me ıbloit, que le sculpteur auoit, autour de la corpulence d'icelle[16] npe crystalline, engraué, a ouuraige cataglyphe[17], une prompte et aillarde bataille de petitz enfans nudz, montez sus de petitz cheulx de boys, auecques lances de viroletz[18], et pauoys faictz subtinent de grappes de raisins, entrelassees de pampre, auecques gestes effortz pueriles, tant ingenieusement par art exprimez que nature le pourroyt. Et ne sembloyent engrauez dedans la matiere, mais bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoyent enleuez totanent, moyennant la diuerse et plaisante lumiere, laquelle dedans ntenue ressortissoyt par la sculpture.

APITRE XLII. — Comment par la pontife Bacbuc nous feut monstré dedans le emple une fontaine fantasticque[19] ; et comment l'eaue de la fontaine rendoyt goust d in, selon l'imagination des beuuans.

Considerans en extase ce temple mirificque et lampe memorable, ffrit a nous la venerable pontife Bacbuc, auecques sa compaignie, face ioyeuse et riante : et nous voyans accoustrez comme ha esté ct, sans difficulté nous introduict au lieu moyen du temple, onquel, ssoubz la lampe susdicte, estoyt la belle fontaine fantasticque.

[20] Puys nous commanda estre hanapz, tasses et goubeletz presentez, or, d'argent et de crystallin : et feusmes gracieusement inuitez a oyre de la liqueur sourdante d'icelle fontaine. Ce que feismes tresoluntiers, car pour plinthide[21] estoyt une fontaine fantasticque, d'e-

[1] Ms. pour. — [2] Calebasse. Ms. courle. — [3] Ms. encontre prins de la grand mpe. — [4] Ceci manque dans le Ms. — [5] Ms. et flamboyer, pource que le feu...— Ms. en. — [7] Ms. y. — [8] *Alias* et Ms. estant. — [9] Ms. de si. — [10] Ms. de. — [11] Ms. icelle estoit. — [12] Ms. resplandeur. — [13] Ms. Deuant. — [14] Ms. inscruté. — [15] Ms. ıees. — [16] Ms. d'icelle, cathagliphé une prompte...— [17] En relief.— [18] Ms. vireys. — [19] Le reste de ce titre de chap. manque dans le Ms. — [20] Manque dans le s depuis le commencement de l'alinéa jusqu'à *fontaine fantastique*.— [21] Plinthe.

toffe et ouuraige plus precieux, plus rare et mirificque qu'onc n'en[1] songea dedans[2] les limbes Pluto. Le soubassement d'icelli toyt de trespur et treslimpide[3] alabastre, ayant haulteur de t palmes peu plus, en figure heptagone, esgualement party[4] par de auecques ses[5] stylobates, arulettes[6], cymasultes[7] et undicula doricques a l'entour. Par dedans estoyt ronde exactement. S poinct moyen de chascun angle et[8] marge estoyt assise une col ventricule[9], en forme d'ung cycle d'yuoire ou alabastre[10] (les dernes architectes l'appellent portri[11]) et estoyent sept en nom total selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuys les b iusques aux architraues, estoyt de sept palmes, peu moins, a ius exquise dimension d'ung diametre passant par le centre de la cir ference et rotondité interieure. Et estoyt l'assiette en telle comp tion que, proiettans la veue derriere l'une, quelle que feust, e cuue[12], pour reguarder les aultres opposites, trouuions le cone p midal de nostre ligne visuale finer au centre susdict, et la recep de deux opposites rencontre d'ung triangle equilateral, duquel d lignes partissoyent esgualement la colonne. Celle que voulions surer, et passante[13] d'ung cousté et d'aultre, deux colonnes fran a la premiere tierce partie d'interualle, rencontroyent leur lign basicque et fundamentale : laquelle, par ligne consulte[15], pourtra iusques au centre uniuersel, esgualement my partye, rendoyt iuste depart la distance des sept colonnes[16] opposites par ligne recte, principiante[17] a l'angle obtuz de la marge, comme vous sça qu'en toute figure angulaire impare un angle tousiours est au lieu des deux aultres trouué intercalant. En quoy nous estoyt taci ment exposé[18] que sept demys diametres font, en proportion geo tricque, amplitude et distance peu moins telle qu'est la circonfere de la figure circulaire, de laquelle ilz seroyent extraictz, sçauoir e troys entiers auecques une huyctiesme[19] et demye peu plus, ou u septiesme et demye peu moins, selon l'anticque aduertissement d'E clide, Aristote, Archimedes et aultres.

La premiere colonne, sçauoir est celle laquelle a l'entree du te ple s'obiectoyt a nostre veue, estant[20] de saphir azuré[21] et celeste. seconde, de hyacinthe naifuement la[22] couleur, auecques lettres gre ques A I en diuers lieux ; representant de celle fleur en laquelle fe d'Aiax le sang cholericque conuerty. La tierce, de[23] diamant ana chites, brillant[24] et resplendissant comme fouldre. La quarte, de r bis bailay[25], masculin, et amethystisant[26]. de maniere que sa flam

[1] Ms. ne. — [2] Ms. Dedalus. Les limbe, plinthe et soubassement d'icelle esto de trespur... — [3] Ms. translucide allebastre. — [4] Partagé. Ms. partye. — [5] avecques force stilobades. — [6] Moulures sillonnées. — [7] Contours ondules. — [8] en. — [9] Creuse. Ms. ventriculee. — [10] Ms. en forme d'un... (mot illisible) d'un (autre mot illisible) ou balanse. — [11] Pourtour. Ms. potrye. — [12] Ms. caue. — [13] passantes. — [14] Ms. line. — [15] Ms. casuelle portraicte. — [16] Ms. des sept co lonnes et n'estoit possible faire rencontre d'autre coulonne opposite par lign — [17] Ms. principiante, a laquelle obtins de la marge. — [18] Ms. appose. — [19] huictiesme partie. — [20] Ms. estoit. — [21] Ms. azarin. — [22] Ms. de couleur et lettres — [23] Ms. du. — [24] *Altas*, bouillant. — [25] Ms. balay. — [26] Ms. amethisizant.

et lueur finissoyt[1] en pourpre et violet[2], comme est l'amethyste. La quinte, d'esmeraugde, plus cinq cens foys magnificque qu'oncques ne feut celle[3] de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens; plus floride et plus luysante que n'estoyent celles qu'en lieu des yeulx on auoyt apposé au lion marbrin gisant pres le tumbeau du roy Hermias[4]. La sexte[5], d'agathe, plus ioyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne feut celle que tant chiere tenoyt Pyrrhus roy des Epirotes[6]. La septiesme, de selenite[7] transparente, en blancheur de berylle, auec resplendeur comme[8] miel hymetian, et dedans y apparoissoyt la lune, en figure et mouuement telle qu'elle est au ciel, pleine[9], silente, croissante, ou descroissante.

Qui sont pierres par les anticques Chaldeens[10] attribuees aux sept planetes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerue entendre, sus la premiere de saphir, estoyt au dessus du chapiteau, a la viue et centrique ligne perpendiculaire, esleuee en plomb elutian[11] bien precieux l'imaige de Saturne tenant sa faulx, ayant aux piedz une grue d'or artificiellement esmaillee, selon la competence des couleurs naifuement deues a l'oyseau saturnin. Sus la seconde de hyacinthe tournant a gausche, estoyt Iupiter en estain Iouetian[12], sus la poictrine ung aigle d'or esmaillé selon le naturel. Sus la troisiesme, Phoebus en or obrizé[13], en sa main dextre ung cocq blanc. Sus la quatriesme en arain corinthian, Mars, a ses piedz ung lion. Sus la cinquiesme, Venus en cuiure, matiere pareille a celle dont Aristonidas[14] feit la statue d'Athamas[15], exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il auoyt contemplant Learche son filz mort d'une cheute a ses piedz[16]. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre[17], fixe, malleable et immobile, a ses piedz une cigogne. Sus la septiesme, Luna en argent, a ses piedz ung leurier[18]. Et estoyent ces statues de telle haulteur qu'estoyt[19] la tierce partie des colonnes subiectes, peu plus, tant ingenieusement representees, selon le pourtraict des mathematiciens,[20] que le canon de Polycletus, lequel faisant feut dict l'art[21] apprendre de l'art auoir faict, a peine y eust esté receu a comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaulx, les architraues, zoophores et cornices[22], estoyent a ouuraige phrygien, massifues d'or plus pur et plus fin que n'en porte le Leede[23] pres Montpellier, Gange en Indie, le Po en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Taige en Hespaigne, le Pactol en Lydie. Les arceaulx entre les colonnes surgeans[24], de la propre pierre d'icelle iusques a la prochaine par ordre, sçauoir est de saphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le diamant, et ainsi consecutifuement. Dessus les arcz et chapiteaulx de colonne en face in-

[1] Ms. finoit. — [2] Ms. en couleur panonasse et violette. — [3] Ms la colosse. — [4] Pline, l. XXXVII, c. v. — [5] Ms. septiesme. — [6] Pline, l. XXXVII, c. I. — [7] Ms. selcmite. — [8] Ms. dc. — [9] Ms. polene. — [10] Ms. Caldeans et mages. — [11] Trés-pur. Ms. elucien. *Alias*, eliacim. — [12] Ms. jourtain. — [13] Ms. Sus la troisiesme, Mars en acier, a ses pieds un pic verd. Sus la quatriesme, Sol en or obrisé, en sa main dextre un coq blanc. Sus la sixiesme, Venus...— [14] Ms. Aristondas.— [15] Ms. Athenias. — [16] Ms. d'une cheute; a ses pieds une columbe. Voy. Pline, l. XXXIV, . XIV. — [17] Vif argent. — [18] Ce mot est resté en blanc dans le Ms. — [19] Ms. que estoit. — [20] Ms. comme le canon. — [21] Ms. l'art par ayde de l'art avoir faict. — [22] Ms. zoephore et couronnes.— [23] Le Lez.— [24] Ms. surgeoient de la propre pierre.

terieure, estoyt une crouppe[1] erigee pour couuerture de la fontaine, laquelle derriere l'assiette des planettes commenceoyt en figure heptagone, et lentement finissoyt[2] en figure sphericque, et estoyt le crystal tant emundé[3], tant diaphane et tant poly, entier et uniforme en toutes ses parties, sans veines, sans nuees, sans glassons, sans capilamens[4], que Xenocrates oncques n'en veid qui a luy feust a parangonner. Dedans la corpulence[5] d'icelle estoyent par ordre[6], en figure et caracteres exquiz, artificiellement insculpez les douze signes du zodiacque, les douze moys de l'an, auecques leurs proprietez, les deux solstices, les deux equinoxes[7], la ligne eclipticque, auecques certaines plus insignes estoiles fixes, autour du pole antarctique, et ailleurs, par[8] tel art et expression que ie pensoys estre ouuraige du roy Necepsus, ou de Petosiris anticque mathematicien[9].

Sus le sommet de la crouppe[10] susdicte, correspondant au centre de la fontaine, estoyent troys unions elenchies[11], uniformes, de figure turbinee en totale perfection lachrymale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lys, tant graues[12], que la fleur excedoyt une palme[13]. Du calice d'icelles sortoyt ung carboucle gros comme ung oeuf d'austruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aymé de nature) tant prodigieux et admirable que, leuant nos yeulx pour le contempler, peu s'en faillit[14] que perdissions la veue. Car plus flamboyant ne plus croissant[15] n'est le feu du[16] soleil, ne l'esclair, que lors il[17] nous apparoissoyt,[18] tellement qu'entre iustes estimateurs, jugé facillement seroyt plus estre en ceste fontaine et lampe cy dessus descriptes, de richesses et singularitez que n'en contiennent l'Asie, l'Affricque et l'Europe[19] ensemble. Et eust aussi facillement obscurcy le pantarbe de Iarchas, magicien Indic[20], que sont les estoilles par le soleil et clair midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatra royne d'Egypte auecques ses deux unions[21] pendens a ses aureilles, desquelz l'ung, present Antonius triumuir, elle par force de vinaigre[22] fondit en eaue,[23] estant a l'estimation de cent foys sexterce[24].

Aille[25] Pompeie Plautine, auecques sa robbe toute couuerte d'esmeraugdes et marguarites, en tissure alternatifue, laquelle tiroyt en admiration tout le peuple de la ville de Romme, laquelle on disoit estre fosse et maguazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement[26] et laps[27] de la fontaine estoyt par troys tubes[28] e

[1] Coupole. Ms. coppe. — [2] Ms. finissant. — [3] Ms. emonde. — [4] Filets. — [5] Ms. l corputenement. — [6] Ms. par ordre, figures et... — [7] Ms. equinoctes. — [8] Ms. es — [9] Voy. Pline, l. VII, c. XLIX. — [10] Ms. couppe. — [11] Ms. eleuees de figure, turbines lachrymees toutes uniformes en totale parfection ensemble coherantes. — [12] *Alias*, gravee. Ms. grandes. — [13] Ms. une paline : du calice d'icelle sortoit. — [14] Ms. s'en falloit que ne. — [15] Ms. corusant. — [16] Ms. le feu, le soleil. — [17] *Alias* lorsque il. — [18] Ms. et eust ainsi facillement obscurcy le pantarbe de Iarchas magitien indic, comme sont les estoilles, par le soleil en clair midy, tellement que entre iustes estimations iugé facillement plus estre en ceste fontaine et lampe cy dessus descripte... — [19] Ms. Asye, Africque et Europe. — [20] Cf. Philost. *Vie d'Apoll.* l. III, c. XIV. — [21] Perles. — [22] Ms. de mariage. — [23] Ms. et auala. — [24] Cf. Pline, l. IX, c. XXXV. — [25] Ms. Aille se pomper Lollie Pauline. Cf. Pline, l. IX, c. XXXV. — [26] Ms. L'escoullement. — [27] Chute. — [28] Ms. tribulles et canaux faictz de murbine, confinez en la cinte de troys angles.

canalz faictz de marguarites fines en l'assiette de troys angles equilateraulx promarginares[1] cy dessus exposez : et estoyent les canalz produictz en ligne limassiale[2] bipartiente. Nous auions[3] iceulx consideré, ailleurs tournions nostre veue, quand Bacbuc nous commanda entendre[4] a l'exiture de l'eaue : lors entendismes ung son a merueille harmonieux, obtuz toutesfoys et rompu, comme de loing venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable que si apert[5] eust esté et de pres ouy. De sorte qu'autant,[6] par les fenestres de nos yeulx, nos esperitz s'estoyent oblectez a la contemplation des choses susdictes, autant en restoyt il[7] aux aureilles, a l'audience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Bacbuc : Vós philosophes nient estre par vertuz de figures mouuement faict, oyez icy et voyez le contraire. Par la seule figure limassiale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobile a chascune rencontre interieure, telle qu'est en la vene eaue au[8] lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cueur, est ceste[9] fontaine excolee[10], et par icelle une[11] harmonie telle qu'elle monte iusques a la mer de vostre monde[12]. Puys commanda qu'on nous feist boyre.

Car, pour clairement vous aduertir, nous ne sommes du calibre d'ung tas de veaulx qui, comme les passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boyuent[13] ne mangent sinon qu'on les rue[14] a grandz coupz de liuier : iamais personne n'esconduisons nous inuitant courtoysément a boyre. Puys nous interrogua Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous luy feismes response que ce nous sembloit bonne et fraische eaue de fontaine, limpide et argentine, plus que n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cueur d'esté, composa[15] la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il preuoyoit luy aduenir de ce transitoire plaisir. Ha, dist Bacbuc, voyla que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouuemens que faict la langue musculeuse, lorsque le boyre[16] dessus coule pour descendre[17] en l'estomach. Gens peregrins, auez vous les gousiers enduictz, pauez et esmaillez, comme eut iadys Pithyllus, dict Teuthes[18], que de ceste liqueur deificque[19] oncques n'auez le goust ne[20] saueur recongneu? Apportez icy[21], dist elle a ses damoiselles, mes descrottoueres que

[1] Ms. imaginaires. — [2] Spirale partagée en deux. Ms. en line limatialle. — [3] Ms. auoir. — [4] Ms. atendre.— [5] Ms. a part. — [6] Ms. comme. — [7] Ms. aultant restoient ilz. — [8] Ms. en. — [9] Ms. ceste sacree. — [10] Ms. escoulee. — [11] Ms. en. — [12] Dans le Ms. ce chapitre en forme deux : le premier se termine ici, et le second, qui est intitulé : *Comment l'eaue de la fontaine rendoit goust de vin selon l'imagination des beuueurs*, commence ainsi : « Puis commenda estre hanaps, tasses et goubeletz presentez d'or, d'argent, de crystalin, de porceline, et feusmes gratieusement inuitez a boyre de la licqueur sourdante d'icelle fontaine, ce que feismes tres voluntiers : car pour plainement vous aduertir... »— [13] Ms. beuuent.— [14] Ms. esrene. — [15] Ms. presuposa.— [16] Ms. la boette.— [17] Ms. pour descendre non es poulmons par l'artere inesgualle comme a esté l'opinion du bon Platon, Plutarque, Macrobes et aultres, mais en l'estomach par le œsophage. — [18] Ms. Tautes. Voy. Athénée, l. I, c. VI. — [19] Ms. dorficque. — [20] *Alias*, de. — [21] Ms. aportez cy, dist à ses...

sçauez, affin de leur racler, esmunder et nettoyer le palat[1]. Feurent doncques apportez beaulx gros et ioyeulx iambons, belles, grosses et ioyeuses langues de beuf fumees, saumates belles et bonnes, cervelatz, boutargues[2], bonnes et belles saulcisses de venaison, et telz aultres ramonneurs[3] de gousier : par son commandement nous[4] mangeasmes iusques la que confessions nos estomachz estre tresbien escurez, de soif nous importunans[5] assez fascheusement; dont nous dist : Iadys ung capitaine Iuif[6], docte et cheualeureux, conduisant son peuple par les desertz en extreme famine, impetra des cieulx la manne, laquelle leur estoyt de goust tel par imagination que parauant realement leur estoyent les viandes. Icy de mesme, beuuans de ceste liqueur mirificque, sentirez goust de tel vin comme l'aurez imaginé[7]. Or imaginez, et beuuez. Ce que nous feismes : puys s'escria Panurge, disant : Par dieu, c'est icy vin de Beaune meilleur que oncques iamais ie beuz, ou ie me donne a nonante et seize diables. O, pour plus longuement le gouster, qui auroyt le col long de troys coubdees, comme desiroyt Philoxenus[8], ou comme une grue, ainsi que soubhaitoyt Melanthius[9]!

Foy de lanternier, s'escria frere Iean, c'est vin de Grece[10], gualant et voltigeant. O pour dieu, amye[11], enseignez moy la maniere comment tel le faictes! A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mireuaulx[12]. Car, auant boyre, ie l'imaginoys. Il n'ha que ce mal[13] qu'il est frais, mais ie dy frais[14] plus que glace, que l'eaue de Nonacris et Dercé[15], plus que la fontaine de Contoporie en Corinthe, laquelle glassoyt l'estomach et parties nutritifues de ceulx qui en beuuoyent[16]. Beuuez, dist Bacbuc, une, deux ou troys foys. Derechief changeans d'imagination, telle trouuerez au goust, saueur ou[17] liqueur comme l'aurez imaginé, et doresnauant dictes[18] qu'a Dieu rien soit impossible. Oncques, respondis ie, ne feut dict de nous, nous maintenons[19] qu'il est tout puissant.

CHAPITRE XLIII. — Comment Bacbuc accoustra Panurge pour auoir le mot de la Bouteille.

Ces parolles et beuuettes acheuees, Bacbuc demanda : Qui est celluy de vous qui veult auoir le mot de la diue[20] Bouteille? Ie, dist Panurge, vostre humble et petit entonnouer. Mon amy, dist elle, ie n'ay a vous faire instruction qu'une, c'est que, venant a l'oracle, ayez soing n'escouter le mot sinon d'une aureille. C'est, dist frere Iean, du vin a une aureille. Puys le vestit d'une galuerdine[21], l'encapitonna d'ung beau et blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, meit troys obelisques[22], le enguantela de deux braguettes anticques, le ceignit de troys corne-

[1] Palais de la bouche. — [2] Ms. boutarones, cauiat. — [3] Ms. ramomierees. — [4] Ms. nous en. — [5] Ms. et soif nous importuner. — [6] Moïse. — [7] Ms. goust tel de vin que l'auez imaginé. — [8] Ms. Philosteus. — [9] Cf. Athenée l. I, c. v. — [10] Ms. Graue. — [11] Ms. dame. — [12] Ms. Mirebeaulx. — [13] Ms. c'est que il.... — [14] Ms. froid. — [15] C'est la fontaine Dircé en Béotie, et celle de Nonacris en Arcadie. Ms. Nome et Derce. — [16] Voy. Athén. l. II, c. II. — [17] Ms. et. — [18] Ms. ne dictes. — [19] Ms. mentons. — [20] Ms. dame. — [21] Ms. galleuerdine verde le capitonna — [22] Ms. oblies.

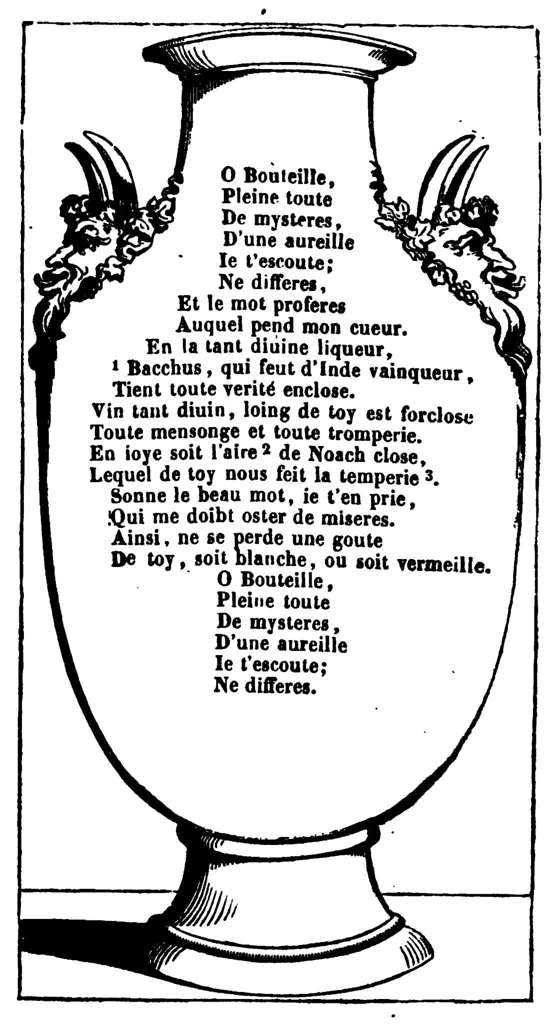
muses liees ensemble, luy baigna la face[1] troys foys dedans la fontaine susdicte : enfin luy iecta au visaige une poignee de farine, meit troys plumes de cocq sus le cousté droict de la chausse hypocraticque, le feit cheminer neuf foys autour de la fontaine, luy feit faire troys beaulx petitz saultz, luy feit donner sept foys du cul contre la terre, tousiours disant ne sçay quelles coniurations en langue etrusque, et quelquefoys lisant en ung liure ritual, lequel pres elle portoyt une de ses mystagogues[2]. Ie pense que Numa Pompilius, roy second des Romains, les Cerites de Tuscie[3], et le sainct capitaine Iuif n'instituarent oncques tant de cerimonies que lors ie veidz, ny[4] aussi les vaticinateurs[5] memphiticques a Apis en Egypte, ny[6] les Euboiens en la cité de Rhamnes a Rhamnusie[7], ny[8] a Iupiter Ammon[9], ny a Feronia[10], n'usarent les anciens d'obseruances tant religieuses comme la consideroys[11].

Ainsi accoustré, le separa de nostre compaignie, et[12] mena a main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faicte de pierres phengites et speculaires, par la solide speculance[13] desquelles, sans fenestre ny aultre ouuerture, estoyt receue lumiere du soleil, la luysant par le precipice de la roche couurante le temple maior[14], tant facillement et en telle abundance, que la lumiere sembloyt dedans naistre, non dehors venir. L'ouuraige n'estoyt moins admirable que feut iadys le sacré temple de Rauenne[15], ou, en Egypte, celluy de l'isle de Chemmis[16]. Et n'est a passer en silence que l'ouuraige d'icelle chappelle ronde estoyt en[17] telle symmetrie compassé, que le diametre du proiect estoyt la haulteur de la voute. Au[18] myllieu d'icelle estoyt une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone, a ouuraige et infoliature singuliere, pleine d'eaue tant claire que pourroyt[19] estre ung element en sa simplicité ; dedans laquelle estoyt a demy posee la sacree Bouteille, toute reuestue de pur et beau crystallin, en forme ouale, exceptez que le limbe estoyt quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroyt.

CHAPITRE XLIV. — Comment la pontife Bacbuc presenta Panurge deuant la diue Bouteille.

La feit Bacbuc, la noble pontife,[20] Panurge baisser et baiser la marge de la fontaine : puys le feit leuer, et autour dancer troys ithymbons[21]. Cela faict, luy commanda s'asseoir entre deux selles le cul a terre, la preparees[22]. Puys desploye son liure ritual, et luy soufflant en l'aureille gausche, le feit chanter une epilenie[23], comme s'ensuyt.

[1] Ms. le baigna le front. — [2] Ms. mystogoges. Comme je pense... — [3] Ms. Tustye. Ces mots, n'ayant pas de sens sont sans doute altérés. — [4] Ms. ne. — [5] Ms. vaticinations. — [6] Ms. ne les En..oyens. — [7] Ms. Rhanis en Rhannysie. Voy. Alexander ab Alexandro, l. I, c. xii. — [8] Ms ne. — [9] Ms. Auxnous. Voy. Quinte-Curce, l. IV. — [10] Ms. Faronia, ne usoient. Voy. Strabon, l. V. — [11] *Alias*, la desirois. — [12] Ms. le. — [13] Ms. corpulence. — [14] Ms. majorne. — [15] Ms. Raeme en Egypte. — [16] Ms. Chenim. Voy. Herod, l. II. — [17] Ms. par telle. — [18] Ms. On. — [19] Ms. pouuoit. — [20] Ms. agenouiller Panurge et baiser. — [21] Danses en l'honneur de Bacchus. Ms. irthibons ou thibons. — [22] Ms. la pourparees, le cul a terre. — [23] Hymne en l'honneur de Bacchus.



Le Ms. donne ici un vers de plus :
Qui est dedans tes flancs reclose.
[2] Ms. l'ame de Noe. — [3] Ms. tromperie.

ste chanson paracheuee, Bacbuc iecta[1] ie ne sçay quoy dedans ıtaine, et soubdain commencea l'eaue bouillir a force, comme la grande marmite de Bourgueil[2], quand y est feste a bastons. rge escoutoyt d'une aureille en silence, Bacbuc se tenoyt pres y agenoillee[3] : quand de la sacree Bouteille yssit ung bruit tel ont les abeilles naissantes de la chair d'ung ieune taureau occis coustré selon l'art et inuention d'Aristeus[4], ou tel que faict ung ot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluye soubdaint tombant. Lors feut ouy ce mot : *Trincq*[5]. Elle est, s'escria rge, par la vertus dieu, rompue, ou feslee, que ie ne mente : parlent les bouteilles crystallines de nos pays quand elles pres u esclattent[6].

rs Bacbuc se leua, et print Panurge soubz le bras doulcettement, isant : Amy, rendez graces es cieulx, la raison vous y oblige : auez promptement le mot[7] de la diue Bouteille. Ie dy le mot ioyeulx, plus diuin, plus certain qu'encores d'elle aye[8] entendu, ys le temps qu'icy ie ministre[9] a son tressacré oracle. Leuez , allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot inter-. Allons, dist Panurge, de par dieu. Ie suis aussi saige qu'an-[10]. Esclairez ou est ce liure? tournez[11] ou est ce chapitre? ns ceste ioyeuse glose.

CHAPITRE XLV. — Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.

ıcbuc, iectant ie ne sçay quoy dans le tymbre, dont soubdain feut ıllition de l'eaue restraincte, mena Panurge au temple maior, au central, auquel estoyt la viuificque fontaine. La, tirant ung gros d'argent en forme d'ung demy muy, ou d'ung quart de sen es[12], luy[13] puisa dedans la fontaine et luy dist : Les philosophes, cheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles pas par les aureilles; icy nous realement incorporons nos percep-[14] par la bouche : partant[15] ie ne vous dy, lisez ce chapitre, ndez ceste glose. Ie vous dy, goustez[16] ce chapitre, auallez ceste[17] e. Iadis ung anticque prophete de la nation Iudaicque mangea liure[18], et feut clerc iusques aux dens; presentement vous en ez[19] ung, et serez clerc iusques au foye. Tenez, ouurez les man-les. Panurge ayant la gueulle bee[20], Bacbuc print le liure d'ar-, et pensions que feust veritablement ung liure, a cause de sa ıe, qui estoyt comme d'ung breuiaire, mais c'estoyt ung breuiaire[21], et naturel flaccon, plein de vin Falerne, lequel elle feit tout aual- Panurge.

Is. jectant. — [2] Saint-Pierre de Bourgueil, abbaye de l'ordre de Saint-Benoît l'Anjou. — [3] Ms. a genoillons. — [4] Voy. Virg. *Georg.* l. IV. — [5] Ms. Trinckz. Ms. s'esclattent. — [7] Ms. cu le mot. — [8] Ms. elle ait. — [9] Ms. monstre. — ın passé. — [11] Ms. trouuez. — [12] C'est-à-dire, le quart du Livre des sentences . Lombard. — [13] Ms. le. — [14] Ms. preceptions. — [15] Ms. pourtant. — [16] Ms. z. — [17] Ms. ceste belle. — [18] Ezech. c. I et II. — [19] Ms. voyez. — [20] Ms. baye. Ms. ung veneré. Rabelais fait allusion à un flacon de cette espèce que lui ent offert les pantagruélistes de la cour. Voy. le Prologue du IVe livre et la ce.

Voicy, dist Panurge, ung notable chapitre, et glose fort anti- que; est ce tout ce que vouloyt pretendre le mot de la Bouteille- megiste? I'en suis bien vrayement. Rien plus, respondit Bac- *Trincq* est ung mot panomphee[1], celebré et entendu de tou- tions, et nous signifie : Beuuez. Vous dictes en vostre monde est vocable commun en toute langue, et a bon droict, et ius- de toutes nations receu. Car, comme est l'apologue d'Esope, mains naissent ung sac au col, souffreteux par nature, et m- l'ung de l'aultre. Roy soubz le ciel tant puissant n'est qui p- puisse d'aultruy; paoure n'est tant arrogant qui passer se pu- riche, voyre feust ce Hippias le philosophe[2], qui faisoyt tout. moins se passe lon de boyre qu'on ne faict de sac. Et icy[3] n- nons que non rire, ains boyre, est le propre de l'homme : ie boyre simplement et absolument, car aussi bien boyuent[4] les le dy boyre vin bon et frais. Notez, amys, que, de vin, diuin uient : et n'y ha argument[5] tant seur ny art de diuination fallace. Vos academicques l'afferment rendans l'etymologie lequel[6] ilz disent en grec οἶνος[7], estre comme[8] *vis*, force, sance. Car pouuoir il ha d'emplir l'ame de toute verité, tout et philosophie. Si auez noté ce qui est en lettres ionicques dessus la porte du temple, vous auez peu entendre qu'en vin rité cachee. La diue Bouteille vous y enuoye, soyez vous mesmes in- terpretes de vostre entreprinse. Possible n'est, dist Pantagruel, mieulx dire que faict ceste venerable pontife : autant vous en di- lorsque premierement[10] m'en parlastes. Trincq doncques, que vous dist le cueur, esleué par enthousiasme bacchique?

Trinquons, dist Panurge, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, ie voyray bas culz[12]
De brief bien a poinct sabourrez
Par couilles, et bien embourrez
De ma petite humanité.
Qu'est cecy? la paternité
De mon cueur me dict seurement
Que ie seray non seullement
Tost marié en nos quartiers,
Mais aussi que bien vouluntiers[13]
Ma femme viendra au combat
Venerien : Dieu, quel debat
I'y preuoy! Ie laboureray
Tant et plus, et taboureray[14]
A guogue, puisque bien nourry
Ie suis. C'est moy le bon mary,
Le bon des bons. Io pean.
Io pean, io pean.
Io mariaige troys foys,
Ça, ça, frere Iean, ie te foys

[1] De tous les pays.— [2] Voy. Platon, *Hippias*. — [3] Ms. ainsi. — [4] Ms. beuu- [5] Ms. aiguee. On pourrait lire *engin*. — [6] Ms. ilz et. — [7] Ce mot manque Ms. — [8] Ms. comme (deux mots manquent) pour ce qu'il emplist l'ame... — Panurge.— [10] Ms. commencement.— [11] Ms. vous en. — [12] Equiv. imitée de Marot, *Temple de Cupido*. — [13] *Alias*, Mais aussy bien que voluntiers. — soubeuleray

Serment vray et intelligible
Que cest oracle est infaillible,
Il est seur, il est fatidicque.

..PITRE XLVI. — Comment Panurge et les aultres rhythment par fureur poeticque.

..s tu, dist frere Iean, deuenu fol ou enchanté? Voyez comment il ..ume : entendez comme il rimaille. Que tous les diables ha il[1] ..ngé? Il tourne les yeulx en la teste comme une chieure qui se ..urt; se retirera il la a l'escart? fiantera il plus loing? mangera il l'herbe aux chiens pour descharger son thomas[2]? ou a usaige mo..chal mettra il dedans la gorge le poing iusqu'au coubde afin de se ..er les hypochondres[3]? reprendra il du poil de ce chien qui le mor..? Pantagruel reprend frere Iean, et luy dist :

Croyez que c'est la fureur poeticque
Du bon Bacchus : ce bon vin eclipticque[4]
Ainsi faict sens[5], et le faict canticquer[6].
Car sans mesprys[7],
Ha ses espritz
Du tout esprys
Par sa liqueur.
De cris en rys,
De ris en prys[8],
En ce pourprys[9]
Faict son gent cueur
Rhetoricqueur,
Roy et vaincqueur
De nos sourys[10];
Et veu qu'il est de cerueau fanaticque,
Ce me seroit acte de trop picqueur[11],
Penser mocquer ung si noble trincqueur.

Comment, dist frere Iean, vous rhythmez aussi? Par la vertus de ..eu, nous sommes tous poiurez. Pleust a Dieu que Gargantua nous ..ist en cestuy estat. Ie ne sçay, par dieu, que faire de[12] pareillement ..mme vous rhythmer, ou non. Ie n'y[13] sçay rien toutesfoys, mais ..us sommes en rhythmaillerie. Par sainct Iean, ie rhythmeray comme ..s aultres, ie le sens bien, attendez, et m'ayez pour excusé si ie ne ..ythme en cramoisy.

O Dieu, pere paterne,
Qui muas l'eaue en vin,
Fays de mon cul lanterne,
Pour luyre a mon voisin.

Panurge continue son propous, et dict :

Oncq de Pythias le treteau[14]
Ne rendit par son chapiteau,
Response plus seure et certaine,
Et croiroys[15] qu'en ceste fontaine
Y soit nommement colporté,
Et de Delphes[16] cy transporté.

[1] Ms. il a. — [2] Jeu de mots sur *estomac*. — [3] Ms. s'escurer les hypochodees. — [4] Ms. eclitioque. — [5] *Alias* et Ms. Ainsi ses sens. — [6] Ms. canticqueur. — [7] Méprise. — [8] Ms. De pis en pis. — [9] Temple. — [10] *Alias*, soucis. — [11] Ms. topicqueur. — [12] Ms. ou. — [13] Ms. je ne. — [14] Le trépied de Pythie. — [15] Ms. croyons. — [16] Ms. ..e Delphee.

Si Plutarche eust icy trincqué
Comme nous, il n'eust reuocqué
En doubte, pourquoy les oracles
Sont en Delphes plus mutz que macles[1],
Plus ne rendans response aulcune;
La raison est assez commune
En Delphes n'est, il est icy
Le treteau fatal, le voycy,
Qui presagit de toute chose:
Car Atheneus nous expose
Que ce treteau estoit bouteille,
Pleine de vin a une aureille,
De vin, ie dy, de verité.
Il n'est telle sincerité
En l'art de diuination,
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la Bouteille.
Ça, frere Iean, ie te conseille
Cependant que sommes icy,
Que tu ayes le mot aussy
De la Bouteille trismegiste:
Pour entendre si rien obsiste
Que ne te doibues marier,
Tien cy, de paour de varier,
Et ioue l'amorabaquine[2]:
Iectez luy ung peu de farine.

Frere Iean respondit en fureur[3], et dist:

Marier: Par la grand bottine,
Par le housseau de sainct Benoist!
Tout homme qui bien me congnoist
Iugera que feray le choys
D'estre desgradé ras, ainçoys
Qu'estre iamais angarié[4]
Iusques la que soys marié:
Cela que feusse spolié
De liberté, feusse lié
A une femme desormais.
Vertus dieu, a poine iamais
Me lieroit on a Alexandre,
Ny a Cesar, ny a son gendre,
N'au plus cheualereux du monde.

Panurge, deffeublant sa galuerdine et accoustrement mystiq[ue] respondit:

Aussi seras tu, beste immonde,
Damné comme une male serpe.
Et ie seray comme une herpe
Saulué en paradiz guaillard:
Lors bien sur toy, poure paillard,
Pisseray ie, ie t'en asseure.
Mais escoutes, aduenant l'heure
Qu'a bas seras au vieulx grand diable
Si par cas assez bien croyable

[1] Espèce de poisson. — [2] Ms.

..... la maurabaquin
De ma chausse et de mon beguin.

Bajazet I[er], fils d'Amurat, avoit été appelé l'*Amorabaquin*, et l'on donnoi[t] nom à une danse turque. — [3] Ms. faueur. — [4] Contrarié.

Aduient que dame Proserpine
Feust espinee de l'espine
Qui est en ta brague[1] cachee,
Et feust de faict amourachee
De ta diue[2] paternité,
Suruenant l'opportunité
Que vous feriez les doux[3] accords
Et luy montasses sus le corps,
Par ta foy, enuoyras tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil[4] rauasseur Lucifer ?
Elle ne feut oncques rebelle
Aux bons freres, et si feut belle.

, vieil fol, dist frere Iean, au diable. Ie ne sçauroys plus rhyth la rhythme[5] me prend a la gorge, parlons de satisfaire icy[6].

'TRE XLVII. — Comment, apres auoir prins congié de Bacbuc, delaissent[7] l'oracle de la diue Bouteille.

cy[8], respondit Bacbuc, ne soys[9] en esmoy, a tout sera satisfaict nous estes contens. Ça bas, en ces regions circoncentrales, nous lissons le bien souuerain, non en prendre et recepuoir, ains en ʒir et donner, et heureux nous reputons, non si d'aultruy pre- et recepuons beaucoup, comme par aduenture decrettent les ; de vostre monde, ains si a aultruy tousiours eslargissons et ons beaucoup. Seullement vous prie vos noms et pays icy en ce ritual[10] par escript nous laisser. Lors ouurit ung beau[11] et grand , auquel, nous dictans, une de ses mystagogues exequant[12], feu- auecques ung style d'or quelques traictz proiectez, comme si ɪust escript, mais l'escripture rien ne nous apparoissoit.
la faict, nous emplit troys oires[13] de l'eau fantasticque, et ma- lement nous les baillant, dist : Allez, amys, en protection de sphere intellectuelle[14] de laquelle en tous lieux est le centre, et eu lieu aulcun circonference, que nous appellons Dieu[15]. Et ve- :n vostre monde, portez[16] tesmoignaige que soubz terre sont les ds thesaurs et choses admirables. Et non a tort[17] Ceres ia[18] reue- ar tout l'uniuers, parce qu'elle auoit monstré et enseigné l'art 'iculture, et, par inuention de bled, aboly entre les humains le al aliment de gland, ha tant et tant lamenté de ce que sa fille en nos regions soubterraines[19] rauye, certainement preuoyant soubz terre plus trouueroit sa fille de biens et excellences lle sa mere n'auoit faict dessus. Qu'est deuenu l'art d'euocquer :ieulx la fouldre et le feu celeste, iadis inuenté par le saige Pro- ɪeus ? vous certes l'auez perdu, il[20] est de vostre hemisphere de-

raguette. — [2] Ms. dicte. — [3] Ms. deux. — [4] Ms. vieulx. — [5] Jeu de mots sur *e*, imité de Cl. Marot, *Epitre au Roy*. — [6] Ms. à la gorge par boyre. — [7] Ms. smes. — [8] Ms D'icy satisfaire. — [9] Ms. soyez. — [10] Ms. registral. — [11] Ms. — [12] Ms. recepuant. — [13] *Alias*, voires. — [14] Ms. intellectualle. — [15] Cette définition de Dieu se retrouve dans les *Pensées* de Pascal. — [16] Ms. portez .. — [17] Ms. a tard. — [18] Ms. la. — [19] Ms. nos registres soubz terrains. — . elle... departie...

party, icy soubz terre est en usaige. Et a tort quelquesfoys vous bahissez, voyans villes conflagrer et ardre[1] par fouldre et feu ethe et[3] estes ignorans de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestu clandre, horrible a vostre aspect, mais a nous familier et utile philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les an escriptes[4], rien ne leur estre laissé de nouueau a inuenter, ont trop euident. Ce que du ciel vous apparoyst, et appellez phenom ce que la terre vous exhibe[5], ce que la mer et aultres fleuues co tiennent, n'est comparable a ce qui est en terre caché.

Pourtant est equitablement le soubterrain dominateur presque toutes langues nommé par epithete de richesses. Ilz, quand le tude adonneront et[6] labeur a bien[7] rechercher par imploratio Dieu souuerain, lequel iadys Egyptiens nommoyent[8] en leur lan l'abscons, le mussé, le caché, et, par ce nom l'inuocquans, s plioyent a eulx se[10] manifester et descouurir, leur eslargira[11] gnoissance et de soy et de ses creatures, part aussi[12] conduict bonne lanterne. Car tous philosophes et saiges anticques, a[13] seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissan uine et chasse de sapience, ont estimé deux choses necessaires, g de Dieu, et compaignie d'homme[14]. Ainsi, entre les philosophes, roaster print Arimaspes pour compaignon de ses peregrinations; culapius, Mercure; Orpheus, Musee; Pythagoras, Aglaopher Entre les princes et gens belliqueux, Hercules eut en ses plus cilles entreprinses pour amy singulier Theseus; Ulysses, Diome Eneas, Achates. Vous aultres en auez autant faict, prenans p guide vostre illustre dame Lanterne. Or allez, de par Dieu qui v conduye.

[1] Ms. arder. — [2] Ms. ether. — [3] Ms. et ignorans. — [4] Ms. descriptes. — [5] I a exhibé. — [6] Ms. a. — [7] Ms. y. — [8] Ms. nommoient... (le mot manque dire en leur langue et abscond le mussé. — [9] Ms. le. — [10] Ms. soy. — [11] Ms gissant. — [12] Ms. par ainsi. — [13] Ms. et. — [14] Ici le Ms. diffère totalement d primé et ajoute au chapitre plusieurs paragraphes qui n'ont jamais été recu Voy. l'Appendice. — [15] *Alias*, Alcopheme. C'est le nom d'un disciple de Py gore. Cet endroit est copié de Cœlius Rhodiginus, *Antiq. lection.* l. XXIII,

FIN DES FAICTZ ET DICTZ HEROICQUES DU NOBLE PANTAGRU

PANTAGRUELINE

PROGNOSTICATION [1],

Certaine, veritable et infaillible, pour l'an perpetuel : nouuellement composee au proufict et aduisement des gens estourdiz et musars de nature.

PAR MAISTRE ALCOFRIBAS,

ARCHITRICLIN DUDICT PANTAGRUEL.

Du nombre d'or, ***non dicitur;*** **ie n'en trouue point ceste annee, quelque calculation que i'en aye faict.**

Passons oultre. ***Verte folium.***

[1] Cette facétie satirique est imitée de celle que Jacques Henrichman traduisit de l'allemand en latin et que Henri Bebelius inséra dans le recueil de ses *Facetiæ* au commencement du XVI[e] siècle.

AU LISEUR [1] BENIUOLE

SALUT ET PAIX EN IESUS LE CHRIST.

Considerant infiniz abuz estre perpetrez a cause d'ung tas de prognostications de Louain [2], faictes a l'umbre d'ung voyre de vin, ie vous en ay presentement calculé une, la plus seure et veritable que feut oncques veue, comme l'experience vous le demonstrera. Car, sans doubte, veu que dict le prophete royal, *psalme cinquieme*, a Dieu : Tu destruyras tous ceulx qui disent mensonges, ce n'est legier peché de mentir a son escient, et abuser le paoure monde curieux de sçauoir choses nouuelles, comme de tout temps ont esté singulierement les Françoys, ainsi que escript Cesar en ses Commentaires, et Iean de Grauot [3], aux Mythologies gallicques. Ce que nous voyons encores de iour en iour par France, ou les premiers propous qu'on tient a gens fraischement arriuez sont : Quelles nouuelles? sçauez vous rien de nouueau? Qui dict? Qui bruyt par le monde? Et tant y sont attentifz, que souuent se courroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes [4] de nouuelles, les appelans veaulx et idiotz. Si doncques, comme ilz sont promptz a demander nouuelles, autant ou plus sont ilz faciles a croyre ce que leur est annoncé, deuroit on pas mettre gens dignes de foy, a guaiges, a l'entree du royaulme, qui ne seruiroyent d'aultre chose sinon d'examiner les nouuelles qu'on y apporte, et a sçauoir si elles sont veritables? Ouy certes. Et ainsi ha faict mon bon maistre Pantagruel, par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussi luy en est il si bien aduenu, et tant prospere son territoire, qu'ilz ne peuuent de present auanger [5] a boyre, et leur conuiendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuueurs et bons raillardz.

Voulant doncques satisfaire a la curiosité de tous bons compaignons, i'ay reuolué toutes les pantarches des cieulx, calculé les quadratz [6] de la lune, crocheté tout ce que iamais pensarent tous les astrophiles [7], hypernephelistes [8], anemophylaces [9], uranopetes [10] et ombrophores [11], conferé du tout auecques Empedocles, lequel se recommande a vostre bonne grace. Et tout le *tu autem* ay icy en peu de chapitres redigé, vous asseurant que ie n'en dy sinon ce que i'en pense, n'en pense sinon ce que en est : et n'en est aultre chose, pour

[1] *Alias*, lecteur beneuole.— [2] Olivier le Gras, docteur de l'université de Louvain et astrologue, Odoart Thibault, mathématicien de Louvain, et Guy Vidame, médecin de la même ville, avoient composé plusieurs pronostications et almanachs. — [3] Ce doit être Jean Lemaire de Belges ou de *Bavai*, auteur des *Illustrations des Gaules*, ouvrage entièrement fabuleux.— [4] Poches.— [5] Avancer, à l'italienne.— [6] Quartiers. — [7] Astroiogues. — [8] Qui voient par delà les nuages. — [9] Qui prédisent les vents. — [10] Qui s'occupent des choses célestes. — [11] Qui prévoient la pluie.

toute verité, que ce qu'en lirez a ceste heure. Ce que sera dict au par-sus[1], sera passé au gros tamis a tors et a trauers, et par aduenture aduiendra, par aduenture n'aduiendra mye. D'ung cas vous aduertis que, si ne croyez le tout, vous me faictes ung tresmauuais tour, pour lequel icy, ou ailleurs, serez tresgriefuement puniz. Les petites anguillades a la saulce de nerfz bouins[2] ne seront espargnees sus vos espaules, et humez de l'aer comme huitres tant que vouldrez : car hardiment il y aura de bien chauffez si le fournier ne s'endort. Or mouchez vos nez, petitz enfans, et vous aultres, vieulx resueurs, affustez vos bezicles, et pesez ces motz au pois du sanctuaire.

CHAPITRE PREMIER. — Du gouuernement et seigneur[3] de ceste annee.

Quelque chose que vous disent ces folz astrologues de Louain, de Nurnberg, de Tubinge et de Lyon[4], ne croyez que ceste annee y ait aultre gouuerneur de l'uniuersel monde que Dieu le createur; lequel par sa diuine parolle tout regist et modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature et proprieté et condition, et sans la maintenance et gouuernement duquel toutes choses seroyent en ung moment reduictes a neant, comme de neant elles ont esté produictes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, et par luy se parfaict tout estre et tout bien, toute vie et mouuement; comme dict la trompette euangelicque, monseigneur sainct Paul, *Rom.* XI. Doncques le gouuerneur de ceste annee et toutes aultres, selon nostre veridicque resolution, sera Dieu tout puissant. Et ne aura Saturne, ne Mars, ne Iuppiter, n'aultre planete, certes non[5] les anges, ny les sainctz, ny les hommes, ny les diables, vertus, efficace[6], puissance, ne influence aulcune, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne. Comme dict Auicenne que les causes secondes n'ont influence ne action aulcune, si la cause premiere n'y influe : dict il pas vray, le petit bon homme? combien qu'ailleurs il ait rauassé oultre mesure.

CHAPITRE II. — Des ecclipses de ceste annee.

Ceste annee seront tant d'ecclipses du soleil et de la lune[7], que j'ay paour (et non a tort) que nos bourses en pastiront inanition, et nos sens perturbation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mercure inconstant, et ung tas d'aultres planetes n'iront pas a nostre commandement.

Dont, pour ceste annee[8], les chancres iront de cousté, et les cordiers a reculons. Les escabelles monteront sus les bancz, les broches sus les landiers, et les bonnetz sus les chappeaulx : les couilles pendront a plusieurs par faulte de gibessiere; les pulces seront noires pour la plus grand part; le lard fuyra les pois en quaresme : le ventre ira deuant, le cul se asseoira le premier, lon ne pourra trouuer la febue au gasteau des roys, lon ne rencontrera point d'as au flux[9], le

[1] En plus. — [2] De bœuf. — [3] *Alias*, seigneurie. — [4] Rabelais a publié lui-même plusieurs almanachs astrologiques, à Lyon, en 1533, 1535, 1546 et 1550. Voy. l'Appendice et la Notice. — [5] *Alias*, ny certes. — [6] Efficacité. — [7] En alchimie, *soleil* signifie or et *lune* argent. — [8] *Alias* cause. — [9] Jeu de cartes.

dez ne ira point a soubhait quoyqu'on le flate, et ne viendra souuent la chance qu'on demande. Les bestes parleront en diuers lieux. Quaresmeprenant gaignera son proces, l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, et courront parmy les rues comme folz et hors du sens : lon ne veit oncques tel desordre en nature. Et se feront ceste annee plus de vingt sept verbes anomaulx[1], si Priscian[2] ne les tient de court. Si Dieu ne nous ayde, nous aurons prou d'affaires : mais, au contrepoinct[3], s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuyre, comme dist le celeste astrologue[4], qui feut rauy iusques au ciel. *Rom.* cap. VIII. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy, *nemo, Domine:* car il est trop bon et trop puissant. Icy benissez son sainct nom, pour la pareille.

CHAPITRE III. — Des maladies de ceste annee[5].

Ceste annee les aueugles ne verront que bien peu, les sourdz oyront assez mal, les mutz ne parleront gueres, les riches se porteront ung peu mieulx que les paoures, et les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, beufz, pourceaulx, oysons, pouletz et canars, mourront : et ne sera si cruelle mortalité entre les cinges et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste annee a cause des annees passees. Ceulx qui seront pleureticques auront grand mal au cousté. Ceulx qui auront flux de ventre iront souuent a la selle percee ; les catharres descendront ceste annee du cerueau es membres inferieurs ; le mal des yeulx sera fort contraire a la veue : les aureilles seront courtes et rares en Guascongne plus que de coustume. Et regnera quasi uniuersellement une maladie bien horrible et redoubtable, maligne, peruerse, espouuentable et mal plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne sçauront de quel boys faire flesches, et bien souuent composeront en rauasserie, syllogisans en la pierre philosophale, et es aureilles de Midas. Ie tremble de paour, quand i'y pense : car ie vous dy qu'elle sera epidemiale, et l'appelle Auerroys, 7 *Colliget*, Faulte d'argent. Et, attendu le[6] comete de l'an passé, et la retrogradation de Saturne, mourra a l'hospital ung grand marault tout catharré et crousteleué. A la mort duquel sera sedition horrible entre les chatz et les ratz, entre les chiens et les lieures, entre les faulcons et canars, entre les moynes et les oeufz.

CHAPITRE IV. — Des fruitz et biens croissans[7] de terre.

Ie trouue par les calculz de Albumasar[8], on liure de la grande coniunction, et ailleurs, que ceste annee sera bien fertile auecques planté[9] de tous biens a ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure, l'auoine fera grand bien

[1] Irréguliers. — [2] C'est-à-dire la grammaire en général, celle de Priscian étant alors seule en usage dans les colléges. — [3] Au contraire. — [4] St Paul. — [5] Ce chap. est imité de celui que Joch. Fort. Rindelbergius a intitulé : *Ridicula sed jucunda quædam vaticinia*. Voy. ses OEuv. *Lyon*, *Gryp*. 1556, in-8°. — [6] *Alias*, la. — [7] *Alias*, sortans. — [8] Philosophe et astrologue arabe, qui vivoit au Xe siècle. — [9] Abondance

es cheuaulx; il ne sera gueres plus de lard que de pourceaulx, a cause de *Pisces* ascendant. Il sera grand annee de caquerolles. Mercure menasse quelque peu le persil; mais, ce nonobstant, il sera a pris raisonnable. Le sousil et l'ancolie croistront plus que de coustume, auecques abundance de poyres d'angoisse. De bledz, de vins, de fruictaiges et legumaiges on n'en veid oncques tant, si les soubhaytz des paoures gens sont ouyz.

CHAPITRE V. — De l'estat d'aulcunes gens.

La plus grande folie du monde est penser qu'il y ait des astres pour les roys, papes et gros[1] seigneurs, plustoust que pour les paoures et souffreteux : comme si nouuelles estoilles auoyent esté creees depuys le temps du deluge, ou de Romulus, ou Pharamond, a la nouuelle creation des roys. Ce que Triboullet ne Cailhette ne diroyent: qui ont esté toutesfoys gens de hault sçauoir et grand renom. Et paraduenture, en l'arche de Noé, ledict Triboullet estoit de la lignee des roys de Castille, et Cailhette du sang de Priam : mais tout cest erreur ne procede que par deffault de vraye foy catholicque.

Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des roys comme des gueux, et des riches comme des maraulx, ie laisseray es aultres folz prognosticqueurs a parler des roys et riches, et parleray de gens de bas estat.

Et premierement des gens soubmis a Saturne, comme gens despourueuz d'argent, ialoux, resueurs, malpensans, soubsonneux, preneurs de taulpes, usuriers, rachapteurs de rentes, tireurs de riuetz[2], tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, composeurs d'empruntz, rataconneurs de bobelins[3], gens melancholicques, n'auront eu ceste annee tout ce qu'ilz vouldroyent bien; ilz s'estudieront a l'inuention saincte Croix, ne iecteront leur lard aux chiens, et se gratteront souuent la ou il ne leur demange point.

A Iuppiter, comme cagotz, caffartz, bottineurs[4], porteurs de rogatons, abbreuiateurs, scripteurs, copistes, bullistes, dataires[5], chicaneurs, caputions[6], moynes, hermites, hypocrites, chattemites, sanctorons[7], patepelues, torticolliz[8], barbouilleurs de papier, prelinguans[9], esperrucquetz[10], clercz de greffe, dominotiers[11], maminotiers[12], patenostriers, chaffourreux[13] de parchemin, notaires, raminagrobis[14], portecoilles[15], promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gens d'ecclise qu'on ne pourra trouuer a qui conferer les benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, troys, quatre et daduantaige. Caffarderie fera grande iacture[16] de son anticque bruit, puisque le monde est deuenu mauluais garson, n'est plus gueres fat, ainsi comme dict Auenzagel.

[1] *Alias*, grands. — [2] Cordeaux. — [3] Rapetasseurs de vieux souliers. — [4] Moines bottés. — [5] Ce nom et les quatre précédens désignoient différens préposés de la chancellerie papale. — [6] Gens à capuchons. — [7] Mangeurs de saints. (Le Duchat.) Santons. — [8] Tartuffes. — [9] Prédicateurs. — [10] Tonsurés. — [11] Dévots à Jésus-Christ. — [12] Dévots à Notre-Dame. — [13] Griffonneurs. — [14] Chanoines. — [15] Secrétaires. — [16] Vanterie.

. Mars, comme bourreaulx, meurtriers, aduenturiers, briguans, ;eans, recordz de tesmoings, gens de guet, mortepayes, arracheurs lens, coupeurs de couilles[1], barberotz[2], bouchiers, faulx mon-eurs, medicins de triquenicque[3], Tacuins[4] et Marranes, renieurs Dieu, allumetiers, boutefeux, ramonneurs de cheminees, franc-pins, charbonniers, alchymistes, coquassiers, grillotiers, chair-ctiers, b'mbelotiers, manilliers[5], lanterniers, maignins[6], feront te annee de beaulx coups : mais aulcuns d'iceulx seront fort sub-tz a recepuoir quelque coup de baston a l'emblce. Ung des susdictz a ceste annee faict euesque des champs, donnant la benediction ecques les piedz aux passans[7].

A Sol, comme beuueurs, enlumineurs de museaulx, ventres a pou-ne[8], brasseurs de biere, boteleurs de foing, portefaix, faulcheurs, :ouureurs, crocheteurs, emballeurs, bergiers, bouuiers, vachiers, rchiers, oysilleurs, iardiniers, grangiers, cloisiers[9], gueux de l'hos-re, guaigne deniers, degresseurs de bonnetz, embourreurs de bast, queteulx[10], claquedens, crocquelardons, generalement tous portans chemise nouee sus le dos, seront sains et alaigres, et ne auront la utte[11] es dens quand ilz seront de nopces.

A Venus, comme putains, macquerelles, marioletz[12], boulgrins[13], :aguardz[14], napleux[15], eschancrez[16], ribleurs, rufiens, caignar-iers[17], chambrieres d'hostellerie. *Nomina mulierum desinentia in re, ut* lingiere, aduocatiere[18], tauerniere, buandiere, frippiere, se-nt ceste annee en reputanation[19]: mais, le soleil entrant en *Cancer* t aultres signes, se doibuent guarder de verolle, de chancres, de isse chaulde, poullains grenez, etc. Les nonnains a poine concepuront ans operation virile : bien peu de pucelles auront en mamelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs[20], thriacleurs[21], arrons meusniers, batteurs de paué, maistres es artz, decretistes, cro-heteurs[22], harpailleurs[23], rimasseurs[24], basteleurs, ioueurs de passe asse, enchanteurs, vielleurs, poetes, escorcheurs de latin, faiseurs le rebus, papetiers, cartiers, bagatins[25], escumeurs de mer, feront emblant d'estre plus ioyeux que souuent ne seront, quelquesfoys riront lorsque n'en auront talent, et seront fort subiectz a faire banc-querouptes, s'ilz se trouuent plus d'argent en bourse que ne leur en faut.

A la Lune, comme bisouars[26], veneurs, chasseurs, asturciers[27], faul-conniers, courriers, saulniers, lunaticques, folz, ecceruelez, acarias-tres, esuentez, courratiers[28], postes[29], lacquays, nacquetz[30], voyr

[1] Bourses. — [2] Barbiers.— [3] Bagatelle.— [4] Arabes, charlatans. *Alias*, avicinistes — [5] Marguilliers.— [6] Chaudronniers. *Alias*, magnans.— [7] C'est-à-dire, sera pendu. Les gibets étaient plantés dans les champs, sur les hauteurs.— [8] En saillie.— [9] Portiers. — [10] Déguenillés. — [11] C'est-à-dire, ne seront pas *dégoûtés*. — [12] Muguets. — [13] Bardaches.— [14] Fats. — [15] Infectés du mal de Naples.— [16] Rongés de chancres —[17] Vagabonds. — [18] Maquerelle. — [19] Jeu de mots sur *putain* et *réputation*. — [20] Filous. — [21] Vendeurs de thériacle. — [22] Crocheteurs de portes. — [23] Voleurs — [24] *Alias*, ramasseurs. — [25] Bateliers. — [26] Merciers ambulans. — [27] Ceux qui élèvent des autours pour la chasse au vol. — [28] Courtiers. — [29] Postillons. — [30] Valets de pied.

riers, estradiotz[1], riuerains, matelotz, cheuaulcheurs d'escur alleboteurs[2], n'auront ceste annee gueres d'arrest. Toutesfoys s ront tant de lifrelofres[3] a sainct Hiaccho[4], comme feirent l DXXIIII[5]. Il descendra grand abundance de micquelotz[6] des m taignes de Sauoye et de Auuergne : mais *Sagittarius* les menasse mules aux talons[7].

CHAPITRE VI. — De l'estat d'aulcuns pays.

Le noble royaulme de France prosperera et triumphera ceste an en tous plaisirs et delices, tellement que les nations estranges v luntiers se y retireront. Petitz bancquetz, petitz esbatemens, m ioyeusetez se y feront, ou ung chascun prendra plaisir : on n'y v oncques tant de vins, ny plus frians, force rabes en Limousin, fo chastagnes en Perigort et Daulphiné, force olyues en Langueg force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoilles au c force sel en Brouage : planté de bledz, legumaiges, fruictaiges, j dinaiges, beurres, laictaiges. Nulle peste, nulle guerre, nul enn bren de poureté, bren de soulcy, bren de melancholie, et ces vie doubles ducatz, nobles a la rose, angelotz, aigrefins, royaulx et m tons a la grand laine[8], retourneront en usance auecques planté serapz et escutz au soleil. Toutesfoys, sus le myllieu de l'esté, ser redoubter quelque venue de pulces noires, et cheussons[9] de la I uiniere; *adeo nihil est ex omni parte beatum*. Mais il les fauld brider a force de collations vespertines[10].

Italie, Romanie, Naples, Cicile, demourront ou elles estoyent l' passé. Ilz songeront bien profundement vers la fin du quaresme, resueront quelquesfoys vers le hault du iour[11].

Allemaigne, Souisse, Saxe, Strasbourg, Anuers, etc., prouficteron s'ilz ne faillent : les porteurs de rogatons les doibuent redoubter, ceste annee ne se y fonderont pas beaucoup de anniuersaires[12].

Hespaigne, Castille, Portugual, Aragon, seront bien subiectz soubdaines alterations[13], et craindront de mourir bien fort, auta les ieunes que les vieulx : et pourtant se tiendront chauldement, souuent compteront leurs escutz, s'ilz en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins[14], seront assez mauluais panta gruelistes. Autant sain leur seroit le vin que la biere, pourueu qu'i feust bon et friant. A toutes tables leur espoir sera en l'arriere ieu[15] Sainct Treignan[16] d'Escosse fera des miracles tant et plus. Mais de chandelles qu'on luy portera il ne voyrra goutte plus clair.

Si *Aries* ascendant[17] de sa busche ne trebusche, et n'est de sa corn

[1] Batteurs d'estrade, aventuriers.. — [2] Vendangeurs. — [3] Buveurs allemands. — [4] Pélerinage de Saint-Jacques en Galice. — [5] Les astrologues avoient annoncé la fin du monde pour cette année-là. — [6] Pèlerins de Saint-Michel. — [7] Engelures. — [8] Noms et surnoms d'anciennes monnaies d'or qui n'avoient plus cours. — [9] Cousins. — [10] Du soir. — [11] Allusion à l'usage de la sieste. — [12] La Réforme y faisoit de grands progrès. — [13] *Alias*, altercations. — [14] Peuples du nord. — [15] Allusion au jeu de toutes-tables ou damier. — [16] Ninias, évêque de Whitehorn, au Ve siècle, qui prêcha le premier l'Evangile en Ecosse. — [17] *Alias*, descendant.

:orné, Moscouites, Indiens, Perses et Troglodytes souuent auront cacqueeangue, parce qu'ilz ne vouldront estre par les Romanistes linez [1].

Attendu le bal de *Sagittarius* ascendant, Boesmes, Iuifs, Egyp-ans, ne seront pas ceste annee reduictz en plate forme de leur attente. enus les menasse aigrement des escrouelles guorgerines : mais ilz ondescendront au vueil du roy des Parpaillons [2].

Escargotz, Sarabouytes, Cauquemarres, Canibales [3], seront fort olestez des mousches bouines, et peu ioueront des cymbales et man-equins, si le guayac n'est de requeste.

Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz [4], ie ne ;ay comment ilz se porteront, et bien peu m'en soucie, veu la braue ntree du soleil en *Capricornus* : et si plus en sçauez, n'en dictes ıot, mais attendez la venue du boiteux [5].

CHAPITRE VII. — Des quatre saisons de l'annee. Et premierement du printemps.

En toute ceste annee ne sera qu'une lune, encores ne sera elle point ouuelle ; vous en estes bien marryz, vous aultres qui ne croyez mie n Dieu, qui persecutez sa saincte et diuine parolle, ensemble ceulx ui la maintiennent. Mais allez vous pendre : ia ne sera aultre lune ue celle laquelle Dieu crea au commencement du monde, et la-uelle, par l'effect de sa dicte sacre parolle, ha esté establie au fir-nament pour luyre, et guider les humains de nuyct. Ma Dia, ie ne eulx par ce inferer que elle ne monstre a la terre et gens terrestres liminution ou accroissement de sa clarté, selon qu'elle approchera ou 'esloingnera du soleil. Car, pourquoy? Pour autant que, etc. Et lus pour elle ne priez que Dieu la guarde des loups, car ilz ne y oucheront de cest an, ie vous affie. A propous : vous voyrrez ceste aison a moitié plus de fleurs que en toutes les troys aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa prouision d'argent, mieulx que de arancs [6] toute l'annee. Les gryphons et marrons des montai-gnes de Sauoye, Daulphiné et Hyperborees, qui ont neiges sempiter-nelles, seront frustrez de ceste saison, et n'en auront point, selon l'opinion d'Auicenne, qui dict que le printemps est lorsque les neiges tombent des mons. Croyez ce porteur. De mon temps, lon comptoit ver, quand le soleil entroit on premier degré d'*Aries*. Si maintenant on le compte aultrement, ie passe condemnation. Et iou mot.

CHAPITRE VIII. — De l'esté.

En esté ie ne sçay quel temps ny quel vent courra, mais ie sçay bien qu'il doibt faire chauld et regner vent marin [7]. Toutesfoys, si aultrement arriue, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus saige que nous, et sçayt trop mieulx ce que nous est necessaire que

[1] Moqués par les catholiques romains. Le Duchat dit qu'*Aries* signifie le pape. — [2] *Alias*, Parpillons, Papillons. Le Duchat croit que c'est le roi de France : mais *Parpaillons* ou *Parpaillos* doit s'entendre plutôt d'un roi des hérétiques.— [3] Sobriquets donnés aux moines. — [4] Fils. — [5] Le Temps. — [6] *Alias*, aranes, araignes. — [7] Du sud.

nous mesmes, ie vous en asseure sus mon honneur, quoy qu'en a dict Haly[1] et ses suppoustz. Beau fera se tenir ioyeux et bon frays ; combien qu'aulcuns ayent dict qu'il n'est chose plus contra a la soif. Ie le croy. Aussi, *contraria contrariis curantur*.

CHAPITRE IX. — De l'automne.

En automne lon vendengera, ou deuant ou apres : ce m'est ung, pourueu qu'ayons du piot[2] a suffisance. Les cuidez[3] seront a saison, car tel cuidera vessir qui baudement fiantera. Ceulx et cels qui ont voué ieusner iusques a ce que les estoilles soyent au ciel a heure presente peuuent bien repaistre, par mon octroy et dispens. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y sont, dauant seize m et ne sçay quantz iours, ie vous dy, bien attachees. Et n'esperez d resnauant prendre les alouettes a la cheute du ciel : car il ne tombe de vostre eage, sus mon honneur. Cagotz, caffartz, porteurs de rog tons, perpetuons[4], et aultres telles triquedondaines[5], sortiront d leurs tesnieres. Chascun se guarde, qui vouldra. Guardez vous au des arestes quand vous mangerez du poisson : et de poison Dieu va en guard.

CHAPITRE X. — De l'hyuer

En hyuer, selon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices et fourrures pour achapter du boys. E ainsi ne faisoyent les anticques, comme tesmoigne Auenzouar[6]. Si pleut, ne vous en melancholiez, tant moins aurez vous de poulci par chemin. Tenez vous chauldement. Redoubtez les catarrhes. Beu-uez du meilleur, attendens que l'aultre amendera. Et ne chie plus d'oresnauant on lict. O o poullailles, faictes vous vos nidz tant hault?

[1] Philosophe et mathematicien arabe, vivant en 1202. — [2] Vin. — [3] Voy. ce que c'étoient que les *cuideurs de vendanges*, l. I, c. xxv. — [4] Eternels. — [5] Gens i grosses bedaines. — [6] Célèbre médecin arabe qui vivoit du temps d'Averroès et d'Avicenne.

FIN DE LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

DES

QUESTIONS ENCYCLOPEDICQUES

DE PANTAGRUEL[1],

esquelles seront[2] disputees sorbonicolificabilitudinissement es escholes de Decret, pres Sainct Denis de la Chartre[3] a Paris.

Utrum, une idee Platonicque, voltigeant dextrement sous l'orice du chaos, pourroit chasser les esquadrons des atomes Democricques[4].

Utrum, les ratepenades[5], voyans[6] par la translucidité de la porte cornee, pourroyent espionniticquement descouurir les visions morphicques, deuidans gyronicquement le fil du crespe merueilleux enuelopant les atilles des cerueaux mal calfretez.

Utrum, les atomes, tournoyans au son de l'harmonie Hermagoricque, pourroyent faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des nombres Pythagoricques.

Utrum, la froidure hybernale des Antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogenee solidité du centre, pourroit, par une doulce antiperistasie[7], eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utrum, les pendens de la zone torride pourroyent tellement s'abbreuuer des cataractes du Nil, qu'ilz veinssent a humecter les plus causticques parties du ciel empyree.

Utrum, tant seullement par le long poil donné a l'Ourse metamorphosee, ayant le derriere tondu a la bougresque pour faire une barbute[8] a Triton, pourroit estre guardienne du pole Arcticque.

Utrum, une sentence elementaire pourroit alleguer prescription decennale contre les animaulx amphibies, et *e contra* l'aultre respectifuement former complaincte en cas de saisine et nouuelleté.

Utrum, unes Grammaires historicques et meteoricques, contendentes de leur anteriorité et posteriorité par la triade des articles, pouuoyent trouuer quelque ligne ou caractere de leurs chronicques sus la palme Zenonicque[9].

[1] Critique de la philosophie scolastique et de sou langage barbare. — [2] *Alias*, feurent.— [3] Les écoles des Quatre-Nations de la rue du Fouare.— [4] Cf. Plutarque, *Opin. des Philos*. l. I, c. I et II. — [5] Chauve-souris. — [6] *Alias*, volans. — [7] Augmentation de l'activité d'une chose par l'approche de son contraire.(De L'Aulnaye.) — [8] Barbe. — [9] Le philosophe Zénon, surnommé le Palmier, avoit coutume de dire que l'éloquence et la dialectique différoient entre elles comme la main ouverte et le poing fermé.

Utrum, les genres generalissimes par violente eleuation dessus les predicamens pourroyent grimper iusques aux estaiges des transcendentes, et par consequent laisser en friche les especes speciales et predicables, au grand dommaige et interest des paoures maistres es artz.

Utrum, Protee omniforme, se faisant cigale, et musicalement exerçant sa voix es iours caniculaires, pourroit, d'une rosee matutine soigneusement emballee au mois de may, faire une tierce concoction deuant le cours entier d'une escharpe zodiacale[1].

Utrum, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance, et par l'effusion de son sang obscurcir et embrunir la voye lactee, au grand interest et dommaige des lifrelofres inbipetes[2].

[1] C'est-à-dire, une année, la révolution du soleil autour du zodiaque. — [2] Ivroces pèlerins de Saint-Jacques.

FIN DE LA CHRESME PHILOSOPHALE.

APPENDICE.

I.

Notre savant bibliographe, M. Brunet, a publié en 1834 une *No-
ce sur deux anciens romans intitulés les Chroniques de Gargantua*,
ıns laquelle il prouve très-clairement que ces deux Chroniques, dont
existence n'avoit jamais été signalée, sont réellement les ébauches
ı *Gargantua* que Rabelais fit paroître en 1535, deux ans après son
antagruel. Voyez la Notice historique en tête de cette édition.

Nous croyons que Rabelais est l'auteur de ces deux romans, quoi-
ue le second soit attribué à un contrefacteur par M. Brunet, qui en
donné plusieurs extraits que nous reproduisons. L'édition des
hroniques admirables du puissant roi Gargantua n'est pas seu-
ment précieuse à cause de sa rareté, puisqu'elle nous offre le ca-
evas sur lequel Rabelais a travaillé, et, pour ainsi dire, le germe
e son ouvrage.

Prologue capital.

Pour demonstrer a chascun populaire les grandes et merueilleuses hystoires du noble roy
argantua, i'ay bien voulu prendre la peine de translater ceste presente hystoire de grec
n latin, et de latin en bon françoys, qui traicte de sa natiuité et qui furent ses pere et
iere comme vous pourrez ouyr cy apres. Pour le commencement de ceste vraye cronicque,
ous debuez scauoir comme nous tesmoingne l'escripture de plusieurs croniequeurs dont
ous en laisserons aulcuns, comme Guaguin, André, maistre Iehan le Maire, et plusieurs
ultres semblables, lesquelz ne seruent de riens a propos quant a ceste presente hystoire :
ıais nous prendrons Tristan de Lyonnoys, Ysaye le Triste, Huon de Bordeaulx, Iourdain
e Blancs, Lancelot du Lac, Guerin Mesquin, Parceual le Galloys, Mabriam, Ogier le Dan-
oys, les quatre filz Hemon, et tous les cheualiers de la Table Ronde, et aultres semblables
lont en y a assez pour approuuer la verité de ceste presente hystoire, comme vous verrez
lus a plain.

Comment Grandgousier et Gallemelle allerent querir la iument et engendrerent Gargantua.

Adonc par le commandement de Merlin, Grandgousier et Gallemelle se descendirent au
as de la montaigne pour aller querir la grant iument. Grandgousier, qui fut le premier au
as de ladicte montaigne, regardoit venir Gallemelle sa femme, et prenoit fort grant plai-
ir a luy regarder l'entredeux de ses chausses, car ilz estoient tous deux nudz. Adoncques
que ladicte Gallemelle fut descendue, Grandgousier luy demanda : Qu'est ce la, Gallemelle
n'amye, qui t'a faict ceste ouuerture? Adonc elle luy respond en ellargissant les cuysses
que ceste playe luy estoit venue de nature. Lors Grandgousier regardant ceste playe, qui es-
oit large et rouge comme le feu sainct Anthoine, le membre luy va incontinent dresser,
equel estoit aussi gros comme le ventre d'ung baril a harenc, et long a l'aduenant, puis
list a Gallemelle : M'amye, ie suis barbier deuenu : il fault que ie regarde se vostre playe
est point dangereuse. Alors print son membre, puis luy a dist que c'estoit ung esprouuette
de laquelle il pourroit facillement sçauoir et congnoistre se elle estoit bien profunde; mais
il n'y sceut oncques trouuer ne fons ne riue non plus qu'en la mer Rouge; toutefoys si bien

leur agrea le ieu qu'ilz engendrerent le puissant Gargantua, lequel apres sa natiuité crut si bien et si beau que a troys ans il auoit bien troys cens soixante sept couldees de hault. Apres qu'ilz eurent bien faict tout leur deduyt, ilz menerent la grant iument a Merlin comme il leur auoit enchargé. Lors ledict Merlin leur dist : Vous auez engendré ung beau filz, lequel fera grands faictz d'armes et secourra le roy Artus a l'encontre de tous ses ennemys, et pourtant vous le debuez bien traicter et nourrir : car ainsi le veuil et le vous commande : et aussi que faciez bonne prouision de viures pour quant sera né sus terre. Oultreplus ie vous dictz que ie ne seray plus auecques vous. Et vous commande, sus peine de me desobeir, que quant vostre filz sera en l'eage de sept ans, que vous deux le amenez a la cour du noble roy Artus en la Grant Bretaigne : et que apportez aulcunes choses de pardeça pour monstrer et manifester vostre grant puissance. Adonc dist Grandgousier : Treschier seigneur, comment trouuerons nous le chemin quant iamais nous n'y feusmes ? Ce leur dist Merlin : Voicy que vous ferez : vous tournerez la teste de vostre iument vers occident et puis la laisserez aller : et elle vous conduyra bien sans faillir. Grandgousier n'estoit point d'opinion de partir de ce lieu la sans la presence dudict Merlin, car il luy dist : Gentil seigneur, tu sçays que Gallemelle et moy sommes de grande stature, parquoy ne pourrions trouuer de pain ne de viures facillement pour elle ne pour moy : que veux tu que nous facions si tu ne nous y ordonne la maniere d'en auoir, veu que tous les boulengiers de ce pays icy ne veulent faire du pain que par compas, à cause qu'ilz ont monopolé tous ensemble affin de le tenir tousiours chier, et d'aultre part ceulx qui y deussent mettre ordre sont ceulx qui en ont a vendre, parquoy ilz souffrent tout et ont nonchalloir de la misere et paoureté de la commune : mais qui pis est, prennent argent des amasseurs de bled, qui tous les ans sont faictz et duictz de les serrer et amasser de gentilz hommes et aultres personnaiges riches qui en ont, et quant ilz ont ainsi tout desgarny le pays, ilz tiennent leurs bledz en grenier et le mettent a tel prix qu'ilz veullent, dont le monde a beaucoup a souffrir. Lors respond Merlin : Vous dictes la verité. Ie m'en voys vers le roy de ce pays a celle fin de le aduertir d'y faire pourueoir et mettre bon ordre. Ce qu'il fist incontinent, car la remonstrance de Merlin ouye, le roy enuoya ses commissaires par le pays, lesquelz firent pendre tous les courtiers de bledz aux goustieres de leurs maisons, et tous leurs biens declairez confisquez : et les boulengiers qui auoient monopolé ensemble feurent pugnis du fouet et par la bource : et fut toute la police reformee : dont tout le pays valut beaucoup mieulx (si lon faisoit ainsi par tout maintenant, ce seroit bien faict). Adoncques Grandgousier et Gallemelle chargerent leur iument de grans pains, mais tout premierement ilz en mengerent plus de quatre mille pains. Alors Merlin leur mist leur iument a poinct et se voulut departir d'eulx comme dict est et print congié, dont ilz demenerent si grand dueil que on les eust bien entendu de dix lieues, car ilz plouroient si tresfort que deux moulins eussent peu mouldre de l'eaue qui leur sortoit des yeulx ; et de leurs larmes se engendra une belle fontaine ou lon faict cuyre les oeufz la vigile de Noel, le iour de Noel, et toutes les feries iusques au lendemain des Roys, et d'icelle fontaine sort [illegible] iours deuant la sainct Iehan ung coq et une poulle qui tous les iours ponnent gros oeufz comme boisseaulx que ceulx du pays prennent et les iectent en ladicte fontaine la vigile de la sainct Iehan, desquelz oeufz s'engendrent tout soubdain deux poullatrices lesquelles sont plus grandes que hacquenees, puis le roy les prent et les faict nourrir bien chierement, pour ce qu'ilz luy seruent quant il veult aller en guerre, car ces poullatrices sont faciles a appriuoiser. Ilz se laissent monter sus le corps sus lequel y a comme une chaire faicte, et ne fault synon que se bien tenir a de grandes plumes qu'ilz leurs procedent de la creste, laquelle est plus reluysante que fin or ; et puys quant ce vient qu'ilz s'en vont en guerre et que le soleil frappe dessus leur dicte creste, elle rend telle clarté que tous les aduersaires sont aueuglez. Et lesdictes poullatrices sont de telle nature et proprieté que quant elles haulsent leurs ongles elles renuersent homme et cheual tous armez, qui est une beste inestimable. Le dict roy Artus en eut une laquelle luy cousta bien ung million d'or ; mais ceste poullatrice estoit si tresuertueuse que elle portoit le roy Artus de son royaulme d'Angleterre iusques a Paris en ung iour, car elle voloit en l'aer comme ung canard de riuiere, et si auoyt les plumes des aesles si tresfortes et si dures, que quant elle estoit en mutation et que ses plumes tumboyent, on en faisoit des pieces d'artillerie desquelles le roy Artus se seruoit en guerre, et estoit la meilleure artillerie que fust pour ce temps la en tout le monde, car elle portoit bien vingt et sept lieues françoyses de droicte viser, et d'ung seul coup eust bien fouldroyé la tour de Babillone, et du vent du boullet eust bien trauersé toute la ville de Paris et les faulx bourgs sainct Marcel sans la raye.

Comment Grandgousier emporta la grosse orloge de Rennes.

Tandis que le temps se passoit, il soubuint a Grandgousier du larrecin que luy auoient faict les Bretons, et soubdain fist une course iusques a Rennes et print la grosse orloge de

ladicte ville de Rennes en despit des Bretons, puys la mist en sa brayette et s'en alla a tout, et luy retourné la pendit a l'oreille gausche de son petit filz Gargantua, craignant de le perdre et qu'il ne se egarast parmy les maretz du mont Sainct Michel. Mais quant le dict Gargantua l'ouyt sonner, il fut si tresaise que c'estoit merueilles, et faisoyt tant de petits saulx que son pere Grandgousier y prenoyt ung grant plaisir. Les Bretons firent gran amaz de gens de guerre pour cuider auoir leur orloge, dont ilz estoient fort courroucez mais iamais par force ne l'eussent eue, car a leur arriuee, laquelle fut pres du mont Sainc Michel, ledict Gargantua s'esbatoit a leur iecter des pierres, lesquelles cent hommes n'eussent pas sceu remuer, tellement que lesdictz Bretons se prindrent tous a fuyr : alors ledict Gargantua, voyant la maree venir comme elle a de coustume, fist sonner ceste grosse on loge si fort et si hault qu'il endormit une grant balleine laquelle il tua d'ung seul coup de poing, puys la prindrent Grandgousier et sa mere et luy, et la mengerent toute a ung soupper. Or est il ainsi que ce temps pendant que ledict Grandgousier estoyt allé a Rennes, le print mal aux dentz de son filz Gargantua, lequel pour passer sa merencolie se print a ronger une grosse roche toute d'acier, et la rongea tellement qu'il se creusa toute une de ses dentz, pour laquelle cause il retint une des arestes de ladicte balleine pour curer et nettoyer sa dent, et la garda bien huyct iours, iusques a ce qu'il vint des pellerins au mont Sainct Michel, lesquelz estoyent du pays d'Aniou et amenoyent quant et eulx du vin par charroy qui estoyt tresbon. lors quant Gargantua les apperceust il leur demanda que c'estoit qu'ilz menoient ainsi, lesquelz luy dirent que c'estoit du bon vin de leur pays, et que tout estoyt a son commandement. Adonc ledict Gargantua eust enuye d'en boyre, car tout aussi tost qu'il sceut que c'estoit vin, il bailla une chiquenaulde du poing contre une pippe et la deffonça, puys l'aualla comme vous feriez deux doigtz de vin dedans ung verre. Et pour ce qu'il le trouua bon, il leur donna l'areste de sa balleine en recompense, de laquelle il curoit sa dicte dent creuse, laquelle ilz emporterent et la firent pendre a l'entree de l'eglise Sainct Maurice d'Angiers, et y est encore bien gardee en perpetuelle memoire dudict Gargantua. Ce faict, ledict Gargantua despendoit souuent ceste grosse orloge de son oreille et beuuoyt dedans, et puis s'esbatoit a la faire sonner pour faire courir les chiens par les rues, dont ceulx qui estoyent presens de ladicte ville de Rennes eurent grant despit, car incontinent pacifierent auec ledict Grandgousier tellement quellement affin qu'il leur reportast leur orloge, ce qu'il fist : et laissa au partir son filz Gargantua auec sa mere Gallemelle, et la mist au lieu ou elle est de present, dont tout le monde fut bien esmerueillé, et pour ce faict le louerent moult les Bretons.

Comment et pourquoy c'est quil n y a nulz loups en Angleterre.

Ledict Gargantua se aduisa de sa gibeciere, puis dist qu'il vouloit qu'elle fust toute doublee de cuyr de loups : qui en fust esbahy, ce fust le roy Artus. Ce neantmoins il y mist bon ordre par le conseil de Merlin : car en troys iours et troys nuyctz fust si bien chassé, qu'il ne demoura loup ne louue en tout le pays d'Angleterre tant grans que petis : et n'y en eust depuys fors ceulx qui les tiennent aux iambes : mais de ceulx la en y a assez lesquelz ne mengent pas les aigneaulx : c'est pourquoy il y a si bon marché de veaulx et de plusieurs aultres bestes qui sont audict pays d'Angleterre, et mesmement de celles la qui ont les cornes au cul.

Apres que Gargantua eut promis au roy Artus d'aller combattre et exterminer les Hirlandoys et les Hollandoys... les Londrieus, voyant la noblesse et vaillance du gentil Gargantua, luy offrirent en present sept fournitures de godalle, car audict Londres ne beuuoyent aultre breuuaige se ilz n'estoyent nobles ou grans seigneurs... Lors ledict Gargantua pensant que ce fust breuuaige pareil a celuy que luy auoyent aultrefoys donné les Angeuins et en aualla troys fournitures sans les gouster, puis se print incontinent a cracher si treshorriblement que il diffama tous ces seigneurs de Londres auxquelz il dist : A tous les dyables soyez vous donnez, meschans godalliers, vous ne vallez tous rien non plus que vostre breuuaige. Alors tous ces Londriens se prindrent a fuyr si impetueusement, que le plus hardy d'entre eulx eust bien voulu encore estre au ventre de sa mere ; puis dist au roy Artus : Sire, donnez moy ung congié, se c'est vostre bon plaisir. Lors respondit ledict roy Artus et luy dist : Tresuouluntiers le vous octroye : mais ne faictes aulcun mal a personne. Le roy auoyt grant paour luy mesmes a cause qu'il ne sçauoit que ledict Gargantua vouloit dire.

Comme ledict Gargantua dora toutes les murailles de la ville de Londres du costé qui est clos.

Gargantua, oyant la responce du roy Artus, destacha la martingalle de ses chausses.

car tout son ventre luy brouilloit si treshorriblement qu'il sembloyt qu'il y eust ung te-noirre enfermé dedans. Alors s'enclina deuers le roy Artus, puis s'en va deslacher ... brodier si tresimpetueusement que on cuydoyt que la ville fondit toute en abisme. Car ... rendit si tresterrible esclipse de cul que toute la dicte ville iusques a l'aultre cousté de la riuiere de la Thamise en estoyent tous embrenez, puis leur dist tout hault : Meschans ... dalliers, vous m'auez donné a boyre, mais affin que ne me reprouchez rien, ie vous baille la fine moustarde de chioche a manger : et se vous la trouuez bonne, ne faictes que retourner deuers moy, car ie vous la bailleray tousiours toute fresche, comme la maree au ... de vendredy. Le bon roy Artus et toute sa cheuallerie ayant veu desbonder la patrenostre du brodier de Gargantua, se prindrent tous a rire si tresfort qu'ilz en eurent les ... plus de sept iours : et disoit le roy ainsi : Il ne fault point d'aultre artillerie pour aller combattre a l'encoutre des Hirlandoys et Hollandoys. Lors voyans ce, lesdictz bourgeoys cogneurent bien qu'il estoyt courroucé contre eulx, car ilz vindrent deuers luy et luy supplierent que son bon plaisir fust de venir faire collation auecques eulx en leur hostel de la ville, ce que vouluntiers leur promist, car ilz luy dirent : Gentil capitaine, nous vous ferons boyre du bon vin, et si vous donnerons d'une fort bonne sallade pour vous resiouir ung peu vostre estomach : et ce faict, le menerent a leur dict hostel, puis le firent seoir a table, laquelle estoit preparee pour le recepuoir, dont pour l'entree de ladicte collation luy fut seruy de sallade en laquelle auoit bien la despouille et tonture de sept arpens de prez sans lectues et ciboltz qui se montoyent bien enuiron troys chartees et demye, et enuiron treize cens cheures d'huylle d'ollif et vingt sept pipes de vin aigre rosat : puis apres luy firent seruir sept cens cinquante platz de petites oues : et pour le dessert luy donnerent troys cens quatre vingtz dixsept tartes, lesquelles n'estoyent pas moins grandes que sont les meulles des moullins qui sont a Nostre Dame des Champs pres les carrieres, dont le gentil Gargantua treshumblement les remercya, et leur promist de tousiours estre leur bon et loyal amy : quoy voyant Merlin que ledict Gargantua estoit bien rapaisé, il fist son amas de gens de guerre et duyctz es armes, puis par le congié du bon roy Artus les mena tous sus le riuaige de la mer et leur dist : Il nous conuient tous passer par cy dessus, mais de ce ne vous souleiez, car au bon plaisir de Dieu ie en viendray bien a bout et si vous conduyre bien seurement.

II.

Le manuscrit (in-4°, de 146 feuillets sur pap.) sur lequel nous avons collationné le texte du cinquième livre, et qui nous a fourni tant de variantes excellentes, appartient à la Bibliothèque du Roi, dans laquelle il est conservé depuis long-temps sous le n° 7981[1] de l'ancien fonds. On ignore l'origine de ce manuscrit, et l'on ne sait comment il est entré parmi ceux de la Bibliothèque; mais cependant on peut se fier à son authenticité, puisqu'il a été vraisemblablement copié sur l'original, du vivant de Rabelais ou peu de temps après sa mort.

Nous présumons même que cette copie vient de Ronsard, qui s'étoit trouvé en fréquente relation avec Rabelais à Meudon. (Voy. la Notice.) En effet, dans la reliure du volume, on a employé un parchemin qui peut, jusqu'à un certain point, nous donner des lumières sur le propriétaire du manuscrit. C'est un *appel en droit pour Arthus le Thonneillier, défendeur, contre Olivier de L'advernade, seigneur de la Bastie, demandeur*, appel où est intervenu, comme procureur d'une des parties, *Charles Ronsard*, représenté par son substitut François Tallemont.

Quoi qu'il en soit, ce manuscrit est infiniment plus correct et plus complet que toutes les éditions anciennes et modernes du cinquième livre. En outre, il renferme un chapitre entier qu'on n'a recueilli dans aucune autre édition; il présente dans ce chapitre une nou

ès-remarquable qui semble copiée sur un brouillon de la main de
abelais ; il ne contient pas les chapitres des Apedeftes et du tournoi de la Quinte, que la plupart des commentateurs avoient considérés comme apocryphes ; de plus, il ajoute à ce cinquième livre une n qui le complète d'une manière plus satisfaisante.

Nous n'avons pas manqué de nous emparer de toutes ces importantes additions, qui paroissent ici pour la première fois.

Voici le chapitre inédit qui est placé après celui intitulé : *Comment nous feust descouvert le pays de Lanternois.*

Comment furent les dames lanternes seruies a souper.

Les vizes bouzines et cornemuses sonnerent harmonieusement, et leur furent les viandes pportees. Alentour du premier seruice la royne print en guise de pillules qui sentent si ou, ie dis *ante cibum*, pour soy desgresser l'estomatz, une cuilleree de petasinne. Puys urent seruies :

« (*S'ensuyt qui estoit en marge et non comprins on present liure :*

» SERUATO, IN 4° LIBR. PANORGIUM AD NUPTIAS.

» Les quatre quartiers du mouton qui porta Helle et Frixus au des-
» troit de Propontide.

» Les deux cheureaulx de la celebre cheure Amaltee nourrisse de
» Jupiter.

» Les fans de la cerfue bische Egerye conselliere de Numa Pom-
» pillius.

» Six oysons couuez par la digne oye Ilmaticque, laquelle par son
» champt saulva la rocque Tarpee de Rome.

» Les cochons de la truye.....

» Le veau de la vache Ino mal jadis gardee par Argus.

» Le poulmon du regnard que Neptune....

» *Julius Pollux in canibus.*

» Le cinge auquel se conuertit Jupiter pour l'amour de Leda.

» Le beuf Apis de Menphes en Egipte, qui reffusa sa pitance de la
» main de Germanicus Cesar, et six beufz desrobez par Cacus recou-
» vertz par Hercules.

» Les deux cheureaulx que Coridon reseruoit pour Alexis.

» Le sanglier Herimentien, Olimpicque, Calidonien.

» Les cramasteres du toreau tant aymé de Pasiphe.

» Le cerf auquel fut transformé Actheon.

» Le foye de l'ourse Calixto.)

Des croquignolles sauoreuses.
Des happelourdes
Des badigouyeuses.
Des cocquemares a la vinaigrette.
Des cocquecigrues.
Des etangourres.
Des balliuarnes en paste.
Des estroncs fins a la nasardine.
Des aucbards de mer.
Des godiveaulx de leurier bien bons.
Du promerdis grand viande.
Des bourbelettes.
Primeronges.
Des bregizollons.
Des lansbicgotz.
Des fredeginingues.
De la bistroye.
Des brigailles mortifiees.
Des genabins de haulte fustaye.
Des starabillatz.

Des cormeabots.
Des cornameux reuestuz de bize.
De la gendarmenye.
Des irangoys.
De la trismarmaille.
Des ordisopiratz.
De la mopsopige.
Des brebaseuas.
Des frondrilles.
Des chinfrenaulx.
Des bubagrts.
Des volepupinges.
Des gafelages.
Des birnouzets.
De la mirelaridaine.
De la croquepye.

Au second seruice furent serues :

Des ondrespondredets.
Des entreduchs.
De la forande vestanponarderie.
Des baguenauldes.
Des dorelotz de espine.
Des baudyelmagues, viande rare.
Des manigoulles de leuant.
Des brinborions de ponent.
De la petaradine.
Des notrodilles.
De la vesse couliere.
De la foyre en braye.
Du suif d'asnon.
De la crotte en poil.
Du miruascon.
Des fanfreluches.
Des spopondrilioches.
Du laisse moy en paix.
Du tire toy la.
Du boute luy toy mesmes.
De la clacquemain.
Du sainct balleran.
Des epiboches.
Des inrichaulx.
Des giboullees de mars.
Des tricquebilles.
De la baudaille.
Des smuberlots.
Des ie renye ma vie.
Des hurtalis.
De la patissandrye.
Des aucrastabotz.
Des babillebalons.
De la marabire.
Des suisaubregoys.
Des quaisse quesse.
De cocquelicons.
Des maralipes.
Du brochaucultis.
Des boppelatz.
De la marnitaudaille auec beau pissefort.
Du merdiguon.
Des croquinpedaigues.
Des tintalores.
Des piedz a boulle.
Des chinfroncaulx.
Des nez d'as de treffles en paste.
De pasque des soles.
Des estafillades.
Du guyacoux.

Pour le dernier seruice furent presentees :

Des drogues sernogues.
Des tricquedandaines.
Des gringuenauldes a la ioncade.
Des brededinsbrededas.
De la galimaffree a l'escafiguade.
De barabinbarabas.
Des mocquecroquettes.
De la hucquemasche.
De la tirlytantaine.
Des neiges d'antan, desquelles ilz ont eu en abondance en Lanternoys.
Des gringalotz.
Du salechrot.
Des mioclaridaines.
Des mizeuas.
Des gresamines, fruict delicieux.
Des marioletz.
De fricquenelles.
De la piedebillorie.
De la mouchaicalade.
Du souffle au cul myen.
De la menigance.
Des trotrepolux.
Des befaibemis.
Des aliborrins.
Des tirepetadans.
Du coquerin
Des coquilles betissons.
Du croquignologe.
Des tinctamarrois.

Pour deserte apporterent un plain plat de merde couuert d'estrongs fleuris : c'estoit ung plat plain de miel blanc couuert d'une guimple de soye cramoisine.

Leur boitte feut en tirelarigotz, vaisseaulx beaulx et anticques, et riens ne beurent fors elacodes, breuuaige assez mal plaisant en mon goust, mais en Lanternois c'est boitte deifique et s'enyurent comme gens, si bien que ie veidz une vieille lanterne œderitoe reuestue de parchemin, lanterne corporalle d'aultres ieunes lanternes, laquelle criant aux sentieres *lampades nocte extinguntur*, feut tant yure du breuuaige qu'elle, sus chemin, y perdit vye et lumiere ; et feut dict a Pantagruel que souuent en Lanternois ainsi perissoit (sic) les lanternes lanternees, mesmes au temps qu'elle tenoit chappitre.

Le soupper finy, feurent les tables leuees. Lors, les menestriers plus que deuant melodieusement sonnantz, feut par la royne commencé ung branle double, auquel tous et tous

lanternes ensemble danserent. Depuys se retira la royne en son siege, les aultres aux ces sons des bouzines dansarent diuersement comme vous pourrez dire [1] :

:rre martin.
'est la belle franciscane.
essus les marches d'Arras.
astienne.
e trihory de Bretaigne.
ely pourtant si estes belle.
es sept visaiges.
a gaillarde.
a revergasse.
es crappaulx et les grues.
a marquise.
i i'ay mon ioly temps perdu.
'espine.
'est a grand tort.
a frisque.
'ar trop ie suys brunette.
)e mon dueil triste.
Quant my souuent.
La galliotte
La goutte.
Marry de par sa femme.
La gaye.
Malemaridade.
La pamine.
Catherine.
Sainct Roc.
Sanxerre.
Neuers.
Picardie la iolye.
La doulourouze.
Sans elle ne pays.
Curé, venez donc.
Ie demeure seulet.
La mousque de Biscaye.
L'entree du fol.
A la venue de Noel.
La personnelle.
Le gouuernal.
A la bannye.
Foix.
Verdure.
Princesse d'amours.
Le cueur est myen.
Le cueur est bon.
Iouyssance.
Chasteaubriant.
Beure frais.
Elle s'en va.
La ducase.
Hors de soulcy.
Iacqueline.
Le grand helas.
Tant ay d'ennuy.
Mon cueur sera.
La seignore.
Beauregard.
Perrichon.
Maulgré danger.
Les grandz regretz.
A l'ombre d'un buissonnet.
La douleur qui au cueur me blesse.
La fleurye.
Frere Pierre.
Va t'en regretz.
Toute noble cité.
N'y boutez pas tout.
Les regretz de l'aignau.
Le bail d'Espagne.
C'est simplement donné conge.
Mon con est deuenu sergent.
Expert ung poc on pauc.
Le renon d'ung esgaré.
Qu'est deuenu ma mignonne.
En attendant la grace.
En elle n'ay plus de fiance.
Or plainctz, or pleurs, ie prends congé.
Tire toi la, Guillot.
Amours m'ont faict desplaisir.
La patience du Maure.
Les soupirs du polin.
Ie ne sçay pas pourquoy.
Faisons la faisons.
Noire et tannee.
La belle Françoise
C'est une pensee.
O loyal espoir.
C'est mon plaisir.
Fortune
L'alemande.
Les pensees de madame.
Penses tous la peur.
Belle a grand tort.
Ie ne sçay pas pourquoy.
Helas, que vous a faict mon cueur.
Hé Dieu ! quelle femme i'auoye.
L'heure est venue de me plaindre.
Mon cueur sera d'aymer
Qui est bien a ma semblance.
Il est en bonne heure né.
De doleur de l'escuyer.
La douleur de la charte.
Le grand alemant.
Pour avoir faict au gré de mon amy.
Les manteaulx iaulnes.
Le mont de la vigne.
Toute semblable.
Cremonne.
La merciere
La trippiere.
Mes enffans
Par faulx semblant.
La valantinoise.
Fortune a tort.
Testimonium.
Calabre.
L'estrac.

[1] Il est remarquable que cette liste des danses se retrouve presque semblable dans les *Navigations de Panurge;* d'où l'on peut conclure que ce dernier ouvrage est bien de Rabelais, qui n'a eu garde d'oublier cette longue nomenclature. Voyez la Notice.

Amours.
Esperance.
Robinet.
Triste plaisir.
Rigoron pirouy.
L'oyselet.
Biscayer.
La doulourouse.
Ce que scauez.
Qu'il est bon.
Le petit belas.
A mon retour.
Ie ne fay plus.
Paoures gensdarmes
Le faulcheron.
Ce n'est pas ieu.
Beaulté.
Tegratiroine.
Patience.
Nauarre.
Iac bonodaing.
Rouhault le fort.
Noblesse.
Tout au rebours
Cauldas.
C'est mon mal
Dulcis amica.
Le chault.
Les chasteaulx.
La giroflee.
Vazan moy.
Iurez le poix.
La nuyt.
A Dieu m'enuoye.
Bon gouuernement.
Mi sonnet.
Pampelune.
Ilz ont menti.
Ma ioy.
Ma cousine.
Elle rement.
A la moictié.
Tous les biens.
Ce qu'il vous plaira.
Puisqu'en amour suys malheresx.
A la verdure.
Sur toutes les couleurs.
En la bonne heure.
Or faict il bon aymer.
Mes plaisantz chantz.
Mon ioly cueur.
Bon pied bon œil.
Hau bergere ma mye.
La tisserande.
La pauane.
Hely pourtant si estes belle.
La marguerite.
Or faict il bon
La laine.
Le temps passe.
Le joly boys.
L'heure vient.
Le plus dolent.
Touche luy l'anticaille
Les hayes.

Encores les veidz je danser aux chansons de Poictou dictes par un fallot de Sainct[illegible] sant, or ung grand baislant de Parthenay le Vieilz.

Notez beuueurs que tout alloit de hait, et se faisoient bien valoir les gentilz fallotz [illegible] ques leurs iambes de boys. Sus la fin feut apporté vin de coucher auecques belles [illegible] checuculades et feut crye largesse de par la royne, moyennant une boette de [illegible] Lors la royne nous octroya le choix d'une de ses lanternes pour nostre conduicte, telle [illegible] nous plairoit. Par nous feut esleue et choisie la mye du grand M. P. l'amy, laquelle [illegible] uois autreffoys congneue a bonnes enseignes. Elle pareillement me recongnoissoit et [illegible] sembla plus diuine, plus hibique, plus docte, plus saige, plus diserte, plus humaine [illegible] débonnaire et plus ydoine que aultre qui feut en la compaignie pour nostre conduicte. Remercians bien humblement la dame royne, feusmes accompaignez iusques a nostre [illegible] par sept ieunes fallotz balladins, ia luysant la claire Diane. Au departir du palais, je [illegible] la voix d'ung grand fallot a iambes tortes, disant que ung bonsoir vault mieulx que [illegible] de bons matins qu'il y a eu des chastaignes en farce d'oye depuys le deluge de [illegible] Voulant donner entendre qu'il n'est bonne chere que de nuyt, lorsque lanternes [illegible] place accompaignees de leurs gentilz fallotz. Telles cheres le soleil ne peult veoir de [illegible] oeil, tesmoing Iupiter lorsqu'il coucha auec Alcmene mere d'Hercules, il le feit cacher [illegible] iours, car peu deuant il auoit descouuert le larcin de Mars et de Venus.

Voici comment finit le cinquième livre dans le manuscrit. [illegible] plusieurs chapitres étant numérotés XXXVIII, XXXIX, et L, immédia[illegible]tement après ceux dont le numérotage se suit jusqu'à XII, on [illegible] forcé de supposer que ce livre n'a jamais été terminé par Rabelais, [illegible] que les éditeurs l'ont publié tel qu'on l'a trouvé dans les papiers [illegible] curé de Meudon après sa mort.

Le commencement du morceau suivant correspond à la page [illegible] de notre édition.

lnsi entre les Perses Zoroaster print Arismaspe pour compaignon de toute sa mystere.se philosophie; Hermes le Tresmegiste entre les Egyptiens eut Uscalape; Orpheus en ace eut Muse; illecques ansi Aglaophenius eut Pythagore; entre les Atheniens Platon premierement Dyon de Sarragusse en Cicille, lequel defunct, print secondement Xenoces; Appollonius eut Danus. Quant doncques voz philosophes, Dieu guydent, accomgnent a quelque claire lanterne, se adonneront a soingneusement rechercher et investicomme est le naturel des humains (et de ceste qualité sont Hesrodote et Homere appelalphestes, c'est a dire rechercheurs et inuenteurs), trouueront vray estre la response te par le saige Tales a Amasis roy des Egyptiens, quant par luy interrogé en quelle se plus estoit de prudence, respondi.: On temps. Car par temps ont esté et par temps ont toutes choses latentes inuentees, et c'est la cause pourquoy les antiens ont appellé urne le Temps, pere de Verité, et Verité fille eut Temps. Infailliblement aussi trouueront t le sçauoir et d'eulx et de leurs predecesseurs a peine estre la minime partie de ce qui , et ne le sçauent. De ces troys oyres que presentement ie vous liure, vous en prenz iugement, congnoissance, comme dict le prouerbe, aux oncles le lyon (*sic*). Par la efaction de nostre eaue dedans enclose, interuenant la chaleur des corps supperieurs et ueur de la mer sallee, ainsi qu'est la naturelle transmutacion des elemens, vous será air lans tressallubre engendré, lequel ne veult clair; cerain, delicieulx vous seruira, car vent st que air flottant et undoyant: cestuy vent moyennant, yrez a droicte routte, sans terre ndre si voullez iusques au port de Olonne en Talmondois, en laschant a trauers voz les par ce petit souspirail d'or que y voyez apposé, comme une fleute, aultant que penez. Vous supplie pourtant au cautement nauiger, a tousiours en plaisir et seureté, sans agier ne tempeste de cent diables. Et ne pensez la tempeste yssir et proceder du vent: vent vient de la tempeste excitee du bas de l'abysme; ne pensez aussi la pluye venir par potence des vertus retentiues des cieulx et grauité des nues suspendues: elle vient par ocation des soubz terrennes regions comme par euocation des corps superieurs; elle de s en hault estoit inperceptiblement tiree, et vous en tesmoingne le roy poete chantant disant que l'abisme inuocque l'abisme. Des troys oyres, les deux sont plaines de l'eaue sdicte, la tierce est extraicte du puys des saiges Indiens, lequel on nomme le tonneau s Brachmanes.

Trouuerez dauantaige voz naufz bien duement pourueues de tout ce qu'il vous pourroit tre utille et necessaire pour le reste de vostre mesnaige. Pendant que icy auez seiourné, y ai faict ordre tresbon donner. Allez, amys, en gayetté d'esprit, et portez ceste lettre a stre roy Gargantua, le saluez de par nous, ensemble les princes et officiers de sa noble urt.

Ces motz paracheuez, elle nous bailla unes letres closes et scellees, et nous, apres actions graces immortelles, feist yssir par une porte adiacente a la chappelle diaphane ou la cbuc les semonnoit de proposer questions aultant deux foys qu'est hault le mont Olympe. ur ung pais plain de toutes delices, plaisant, temperé plus que temps en Thessalie, salubre us que celle partie d'Egypte laquelle a son aspect vers le bis Ionigu, et verdoyant plus que ermischrie, fertile plus que celle partie du mont Thaure, laquelle a son aspect vers aquin, plus que l'isle Hiperboree en la mer Iudaique, plus que Caliges on mont Caspit, flairant, rain et gratieulx autant qu'est le pais de Touraine, enfin trouuasmes noz nauires au port.

III.

La *Pronostication pantagruéline*, qui parut en 1532, en même emps que le premier livre de *Pantagruel*, a beaucoup d'analogie l'idées et de style avec les ouvrages satiriques de Rabelais. Ce n'est as la seule pronostication que Rabelais, qui s'intituloit *professeur l'astrologie* pour plaisanter, ait composée dans son observatoire le Lyon. On doit regretter la perte de cinq ou six Almanachs auxquels Rabelais avoit attaché le cachet de son esprit et de sa philosohie. Ces almanachs, qui étoient encore dans les mains du savant Naudé et de l'évêque Huet, se retrouveront peut-être un jour dans quelque bibliothèque; en attendant, on lira avec plaisir deux citations qui sont rapportées dans la vie manuscrite de Rabelais par Antoine Le Roy, et qui rappellent tout-à-fait la *Pronostication pantagruéline*.

Almanach pour l'annee 1533, calculé sur le meridional de la noble cité de Ly[on] et sur le climat du royaulme de France; composé par moy François Rabe[lais] docteur en medecine et professeur en astrologie, etc.

La disposition de ceste presente annee 1533.

Par ce que ie voy entre tous gens sçavans la pronostique et iudiciaire partie de astrologie estre blasmee, tant pour la vanité de ceulx qui en ont traicté, que pour la frustration annuelle de leurs promesses, ie me deporteray pour le present de vous en narrer ce que i'en trouuois par les calcules de Cl. Ptolomee et aultres, etc. I'ose bien dire, considerees les frequentes conionctions de la Lune auec Mars et Saturne, etc., que ledict an au mois de may il ne peut estre qu'il n'y ait notable mutation tant de royaulmes que de religion, laquelle est machinee par conuenance de Mercure auec Saturne, etc. Mais ce sont secretz du conseil estroit du Roy eternel. qui tout ce qui est et qui se fait modere a son franc arbitre et bon plaisir; lesquels vault mieulx taire et les adorer en silence comme est dict Tob XII *C'est bien faict de receler le secret du roy*, et Dauid le prophete, *psal.* LXI selon la lettre chaldaïcque *Seigneur Dieu, silence t'appartient en Sion*, et la raison ... *psal.* XVII *Car il a mis sa retraicte en tenebres*. Dont en tous cas il nous conuient humilier et le prier, ainsy que nous a enseigné Jesus Christ nostre Seigneur: *Que soit faict non ce que nous souhaitons et demandons, mais ce que luy plaist et qu'il a estably deuant que les cieux feussent formes*. Seulement que en tout et partout *son glorieux nom soit sanctifié*. Remettons le pardessus a ce que en est escript es ephemerides eternelles, lesquelles n'est licite a homme mortel traicter ou congnoistre comme est protesté, A. A. I: *Ce n'est pas a vous de congnoistre les temps et momens que le Pere a mis en sa puissance*. Et a ceste temerité est la peine interminee par le saige Salomon, *Prouerb.* XXV: *Qui est perscrutateur de sa maiesté sera opprimé de la mesme*, etc....

Almanach pour l'an 1535, calculé sur la noble cité de Lyon a l'eleuation du Pole, par 45 degrez, 15 minutes en latitude, et 26 en longitude, par maistre François Rabelais, docteur en medecine et medecin du grand hospital dudict Lyon.

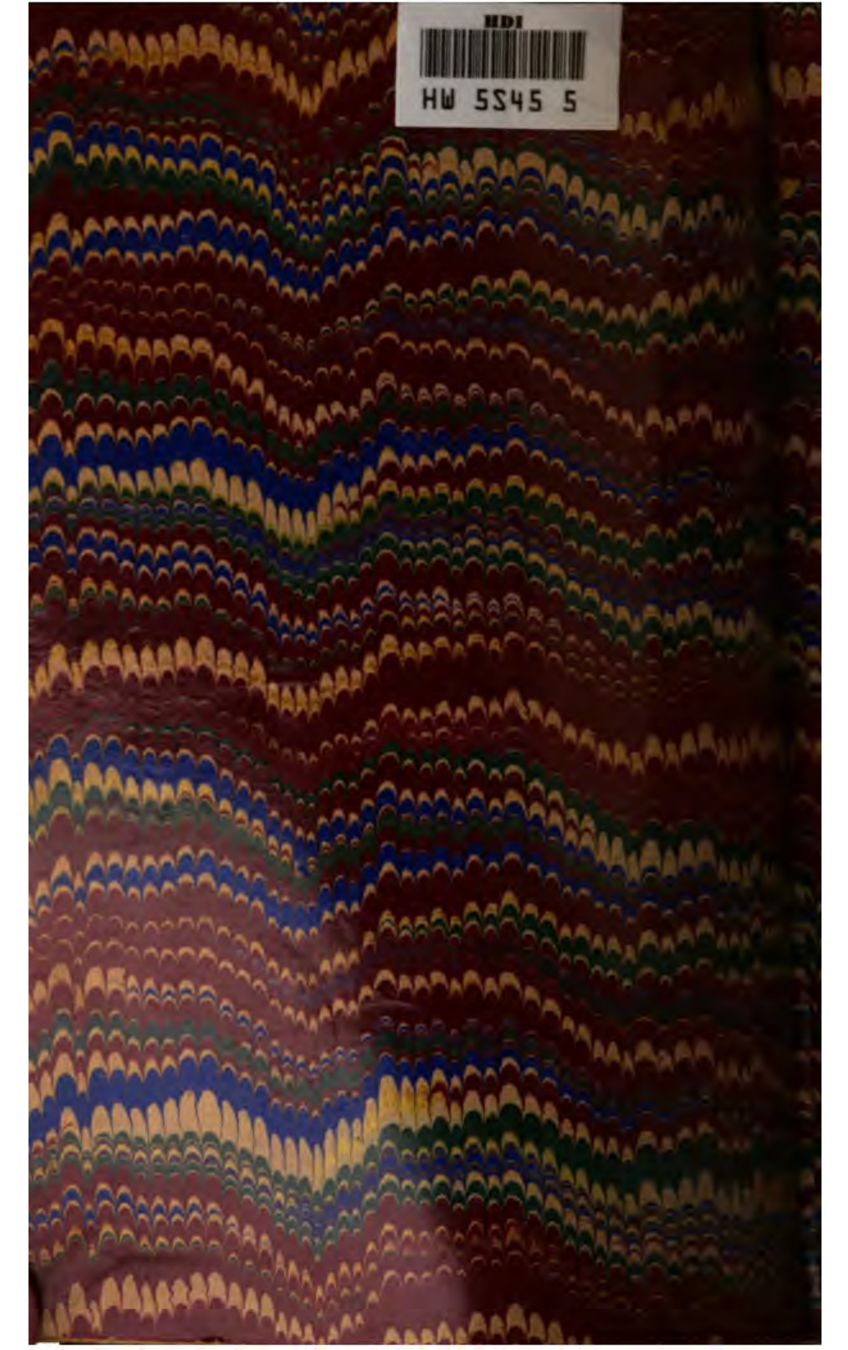
De la disposition de ceste annee 1535.

Les anciens philosophes, qui ont conclud a l'immortalité de nos ames n'ont eu argument plus valable a la prouuer et persuader, que l'aduertissement d'une affection qui est en nous, laquelle descript Aristoteles, *lib.* I. *Metaph.*, disant que tous humains naturellement desirent sçauoir, c'est a dire, que nature a en l'homme produit connoitise, appetit et desir de sçauoir et apprendre, non les choses presentes seulement, mais singulierement les choses aduenir, pource que d'icelles la congnoissance est plus haulte et admirable. Parce donques qu'en ceste vie transitoire ne peuuent venir a la perfection de ce sçauoir (car l'entendement n'est iamais rassasié d'entendre comme l'oeil n'est iamais sans connoitise de veoir, ni l'oreille de ouyr. *Eccles.* I) et nature n'a rien faict sans cause ny donné appetit ou desir de chose qu'on ne peust quelquefois obtenir, aultrement seroit icelluy appetit ou frustratoire ou depraué, s'ensuyt qu'une aultre vie est apres ceste cy, en laquelle ce desir sera assouvy. Ie dis ce propos pour autant que ie vous voids suspens, attentifs et connoiteux d'entendre de moy presentement l'estat et disposition de ceste annee 1535, et reputeriez a gaing mirificque, si certainement on vous predisoit la verité. Mais si a cestuy feruent desir voulez satisfaire entierement, vous conuient souhaiter (comme S. Pol disoit, *Philipp.* I: *Cupio dissolui et esse cum Christo*) que vos ames soient hors mises ceste chartre tenebreuse du corps terrien et ioinctes a Iesus le Christ. Lors cesseront toutes passions, affections et imperfections humaines, car en iouyssance de luy, aurons plenitude de tout bien, tout sçauoir et perfection, comme chantoit iadis le roy Dauid, *psal.* XVI: *Tunc satiabor cum apparuerit gloria tua*. Aultrement en predire seroit legiereté a moy, comme a vous simplesse d'y adiouster foy. Et n'est encores depuis la creation d'Adam né homme qui ait traicté ou baillé chose a quoy l'on deust acquiescer et arrester en asseurance. Bien ont aulcuns studieux reduit par escript quelques obseruations qu'ils ont prins de main en main. Et c'est ce que tousiours i'ay protesté, ne voulant par mes prognostics estre en façon quelconque conclud sus l'aduenir, ains entendre que ceux qui ont en art redigé les longues experiences des astres, ont ainsi decreté comme ie le descrits. Cela que peut ce estre moins certes que neant. Car Hippocrates dit, *Aphor.* I: *Vita breuis, ars longa*. De l'homme la vie est trop brieue, le sens trop fragile et l'entendement trop distrait pour comprendre choses tant esloingnees de nous. C'est ce que Socrates disoit en ses communs deuis: *Quæ supra nos, nihil ad nos*. Reste doncques que suyuant le conseil de Platon, *in Gorgia*, ou mieux la doctrine euangelicque, *Matt.* VI, nous deportons de ceste curieuse inquisition du gouuernement et decret inuariable de Dieu tout puissant, qui tout a creé et dispensé selon son sacré arbitre. Supplions et requierons sa saincte volonté estre continuellement p[arfaicte]

tant au ciel comme en la terre. Sommairement vous exposant de ceste annee ce ay peu extraire des auteurs en l'art, grecs, arabes et latins, nous commencerons, annee, sentir partie de l'infelicité de la conionction de Saturne et Mars, qui fut l'an et sera l'an prochain le 25 de may, de sorte qu'en ceste annee seront seulement les inations, menees, fondemens et semences de malheur suyuant : si bon temps auons, ra outre la promesse des astres ; si paix, ce sera non par default d'inclination et en-inse de guerre, mais par faulte d'occasion. Ce est qu'ilz disent. Ie dis quant est de moy, i les roys, princes et communitez christianes ont en reuerence la diuine parole de et selon icelle gouuernent soy et leurs subiets, nous ne veismes, de nostre aage, annee salubre es corps, plus paisible es ames, plus fertile en biens, que sera ceste cy, et voy-la face du ciel, et vesture de la terre et le maintien du peuple, ioyeulx, gay, plaisant nin plus que ne feut depuis cinquante ans en ça. La Lettre dominicale sera C Nom-'or XXVI. Indiction pour les romanistes VIII. Cycle du soleil IV.

FIN DE L'APPENDICE.

TABLE.


HDI
HW 5S45 5


This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.
A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.
Please return promptly.

